

The Library
Duquesne University



The Library
Duquesne University
Pittsburgh, Pa.

C 125

Y 271.79

C 749b

F

U. 29 1918-'20

BULLETIN
DE LA
CONGRÉGATION

BULLETIN

DE LA

CONGRÉGATION

TOME XVI

(XXIX^e DE LA COLLECTION COMPLÈTE)

ANNÉES 1918-1919-1920

v. 12 9
1918-20



PERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

MAISON-MÈRE

PARIS, 30, rue Lhomond, 30



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Mort du Cardinal Sérafini. — L'Em. Van Rossum, Préfet de la Propagande. — Le nouveau droit canonique et la Congrégation.

Actes administratifs. — Nominations et Placements. — Admissions aux vœux. — Professions. — Ordinations. — ETATS-UNIS : Nouvelle Résidence (St-Pierre-Claver) à Détroit. — TRINIDAD : Abandon de la Résidence de Diégo-Martin. — PRÉFECTURE DU KATANGA-NORD : Nouvelle Résidence au pays de Samba. — AVIS au sujet des prières communes. — Au sujet des Notices biographiques. — Bulletins attendus.

Nouvelles des Communautés. — Notre Nécrologe de l'année 1917. — Mouvement du personnel : Départs, retours. — La guerre. — Pèlerinage de la Maison-Mère à N.-D. des Victoires. — Le 2 février à Chevilly. — PROVINCE DE FRANCE : La Maison de St-Michel-en-Priziac. — PROVINCE DE PORTUGAL : La situation présente. — SÉNÉGAL : Un prix de l'Académie française. — MISSION DE LA LOUNDA : Une révolte des Noirs au Libolo. — En AFRIQUE ORIENTALE : La guerre et ses suites. — BAGAMOYO : Le cinquantième anniversaire de la fondation de la Mission. — ILE MAURICE : Un séminaire. — AVIS DU MOIS : Quelques points de Règle. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Vicariat apostolique de Zanzibar : Aperçu général. — Zanzibar : Communauté de St Joseph. — Bura. — Giriama. Kabaa. — Kyambu. — Mangu. — Mombasa. — Naïrobi (Ste-Famille). — Naïrobi (St-Austin).

Nécrologie. — Les PP. Dessaint, Nouais. — MM. Costa, Woll, Kaintoch. — Les FF. Thomas, Paulin, Edmond, Tobias, Régis. — NN. SS. FOLEY et PRENDERGAST.

ROME

MORT DU CARDINAL SERAFINI

Préfet de la Propagande

Le Cardinal Dominique SERAFINI, Préfet de la Propagande depuis le 24 mars 1916, est mort le 5 mars dernier. Le Cardinal Serafini, né le 3 août 1852, n'était âgé que de 66 ans : il appartenait, comme on le sait, à l'Ordre des Bénédictins du Mont-Cassin.

Nous nous ferons un devoir, dans toute la Congrégation, de prier pour le repos de son âme, et nous demanderons à l'Esprit-Saint de donner à son successeur toutes les grâces dont il a besoin pour veiller aux grands intérêts qui lui sont confiés.

Le Cardinal Préfet de la Propagande, nous ne saurions l'oublier, est le Cardinal protecteur de la Congrégation, et nous relevons de lui en tout ce qui concerne les Missions.

S. E. LE CARDINAL VAN ROSSUM

NOMMÉ PRÉFET DE LA PROPAGANDE

L'Ém. Guillaume VAN ROSSUM remplace le Cardinal Serafini comme Préfet de la Propagande. Il est né à Zwolle (Hollande), le 3 septembre 1854. Il appartient à la Congrégation du T.-S. Rédempteur.

C'est en 1911 qu'il reçut le chapeau cardinalice, avec la diaconie de Saint-Césaire *in Palacio*. Déjà président de la Commission biblique, il fut nommé Grand Pénitencier, en 1915, et opta pour le titre presbytéral de Ste-Croix de Jérusalem.

LE NOUVEAU DROIT CANONIQUE ET LA CONGRÉGATION

Le nouveau Droit canonique entre en vigueur à la prochaine fête de la Pentecôte (19 mai 1918). Par les soins de la Procure deux exemplaires du Code seront envoyés à chacune de nos Missions.

D'après le canon 489, les dispositions de nos Règles et Constitutions qui ne sont pas contraires à ce nouveau Droit conservent leur autorité ; les autres sont abrogées.

C'est dire qu'une réédition de nos Règles et Constitutions nous est imposée, comme sans doute à la plupart des Ordres et Congrégations. En attendant, voici les principales modifications qui sont prescrites :

1° *Supérieurs locaux*. — Ils sont nommés pour une période de trois ans seulement ; ils peuvent être maintenus pour une seconde période de même durée, mais non pour une troisième, dans la même maison. (Can. 505. — *Constitutions*, N° 115.)

2° *Durée du Scolasticat*. — L'étude de la philosophie doit

durer au moins deux ans, et celle de la théologie quatre ans. (Can. 589. — N° 155.)

3° *Retraites*. — Les retraites préparatoires à la prise d'habit pour les novices et à la profession doivent être de huit jours pleins. (Can. 541, 571, 3. — N°s 139, 150, 180.)

4° *Durée des vœux*. — La première profession se fait pour trois ans ; elle peut être renouvelée pour trois autres années seulement ; après quoi on émet les vœux perpétuels. L'âge requis pour les vœux perpétuels est 21 ans. (Can. 574. — N° 159.)

5° *Sortie, renvoi, expulsion*. — Les règles à suivre pour la sortie, le renvoi, l'expulsion, sont modifiées en plusieurs points, de même que celles qui déterminent la situation du sujet qui a cessé d'appartenir à l'Institut. (Can. 637 à 672. — N°s 166 à 173.)

6° *Incorporation, ordinations*. — Les sujets sont incorporés à la Congrégation par la réception de la tonsure ; mais ils ne sont détachés définitivement du diocèse auquel ils appartenaient que par l'émission des vœux perpétuels. — Les Supérieurs peuvent délivrer des lettres dimissoriales à tous les profès de la Congrégation, pour la tonsure et les Ordres mineurs ; quant aux Ordres majeurs, ils ne peuvent les délivrer qu'aux seuls profès des vœux perpétuels. (Can. 411, 585, 564. — N° 155.)

7° *Conférences théologiques*. — Il doit y avoir au moins une conférence théologique chaque mois, du moins dans les « maisons formées », c'est-à-dire dans les maisons qui comptent un minimum de six membres, dont quatre prêtres. (Can. 591. — N° 254.)

8° *Confession*. — Les membres de la Congrégation peuvent s'adresser, pour la confession, à un prêtre étranger à l'Institut, même en dehors du cas de nécessité, bien qu'il demeure conseillé de s'adresser ordinairement à un confrère. (Can. 519. — N° 280.)

Les Maîtres et Sous-Maîtres des novices, les Supérieurs de séminaire ou de collège ne peuvent entendre les confessions de leurs novices ou de leurs élèves que dans des cas particuliers, lorsque ceux-ci, pour des raisons sérieuses, le leur demandent spontanément. (Can. 891. — N° 454.)

Les Supérieurs religieux peuvent entendre les confessions de leurs subordonnés qui le leur demandent spontanément ; mais ils

ne doivent pas le faire d'une manière habituelle sans raison sérieuse. (Can. 518. — N° 280.)

9° *Direction*. — Il y a lieu de distinguer entre la direction disciplinaire, portant sur l'observation extérieure de la règle, l'accomplissement des fonctions, la marche des œuvres, et la direction de conscience, relative aux dispositions intimes de l'âme. La première demeure obligatoire, comme par le passé ; la seconde, bien que conseillée, est facultative, et il est défendu aux Supérieurs de pousser leurs subordonnés à la faire auprès d'eux. (Can. 530. — N° 282.)

10° *Séjours hors communauté*. — Les Supérieurs ne peuvent permettre les séjours hors communauté que pour de graves raisons et pour une durée aussi réduite que possible ; toute absence de plus de six mois, hors le cas où elle est motivée pour raison d'études, requiert l'autorisation du Saint-Siège. (Can. 606. — Nos 241, 294.)

11° *Dignités et titres honorifiques*. — Il est défendu aux religieux d'accepter des dignités et des titres purement honorifiques ; il n'y a de tolérés que ceux qui, d'après les Constitutions, sont attachés aux emplois majeurs remplis dans l'Institut. (Can. 515. — N° 356.)

12° *Lecture des Constitutions*. — On doit, chaque année, faire la lecture publique des Constitutions, ainsi que des décrets dont la lecture est ordonnée par le Saint-Siège. (Can. 509. — N° 377.)

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS ET PLACEMENTS

Par diverses décisions :

Le R. P. Faustino MOREIRA DOS SANTOS, administrateur de la Préfecture apostolique du Congo portugais, a été nommé Supérieur principal du District (1^{er} janv. 1918).

Le R. P. Xavier SCHURRER, Conseiller général, a été nommé Maître des Novices Frères de la Province de France, à Chevilly (5 mars).

Le P. Alain DIQUÉLOU, qui dans ces derniers temps avait rempli les fonctions d'aumônier au Sanatorium de Bligny (S.-et-O.), a été attaché au District de la Martinique. Il a été remplacé à Bligny par le P. Alphonse ROUXEL, rentré de la Guadeloupe (*le 25 juin 1916*).

Le P. James MAC GURK, de la Mission irlandaise d'Amérique, a été rattaché à la Province des États-Unis (*5 mars*).

ADMISSIONS

Aux Vœux perpétuels :

Le P. Nicholas O'LOUGHLIN, de la Province des États-Unis (*déc. du 11 déc. 1917*).

Les PP. Paul KIEFFER, du Loango, et Ferdinand KREUTZKAMPF, des États-Unis (*déc. du 8 janvier 1918*).

Le F. CAMILLE Steinmetz, du Haut-Congo français (*déc. du 5 mars*).

Le P. Gustave UEBERALL, du Katanga-Nord (*déc. du 20 mars*).

Aux Vœux de cinq ans :

Les PP. John ROWE et James HYLAND, de la Province des États-Unis ; M. Eugène SCHALLER, du Grand Scolasticat de N.-D. de Langonnet (*déc. du 11 déc. 1917*).

Les PP. Charles BALTHASAR, Charles STREICHER, Albert BRÜN, Maurice LANG, Mathias MAAS, Joseph BEYER, Joseph WEBER, Émile SEITER, Eugène SCHIBLER, Pierre JUNG, François HÜBSCH, de Knechtsteden.

M. Jean-Baptiste LOBREYER, du scolasticat de Knechtsteden.

Les FF. ARSÈNE Heckly, de la Province de France ; AFFONSO Nunes, de la Cimbébasie ; ANTONIO Pereira, du Counène ; JUKUNDUS Hartmann, BOLESLAUS Stelmaszik, MEINULF Siegers, de Knechtsteden (*déc. du 22 janvier*).

Le F. VINCENZ Hodruss, du district de la Trinidad, et le F. ODULPHUS Mertens, de la Vice-Province de Belgique-Hollande (*déc. du 12 février*) ;

Les PP. Louis HÉLEINE, de la Maison-Mère ; Félix VILLAIN, du Counène ;

Les FF. HUBERT Marchal, de Chevilly ; THÉODULE Canivet, de la Maison-Mère ; DISMAS Zimmermann, de Blackrock (*déc. du 10 Mars*).

A la Profession.

Ont fait la profession le 23 sept. 1917, à Gemert (Hollande) :
MM. Louis DAEMS, né le 27 janv. 1897, à Gheel, dioc. de Malines ;

Bernard DE LANGE, né le 25 oct. 1894, à Schoonhoven, dioc. de Haarlem ;

Michel WITTE, né le 31 janv. 1895, à Den Burg, dioc. de Haarlem ;

Alphonse LOOGMAN, né le 15 janv. 1897, à Amsterdam, dioc. de Haarlem ;

Bernard HILHORST, né le 31 déc. 1895, à Amsterdam, dioc. de Haarlem ;

Henri DRIESSEN, né le 28 juill. 1896, à Vlierden, dioc. de Bois-le-Duc ;

Henri STRICK, né le 24 juill. 1893, à Hamont, dioc. de Liège.

ORDINATIONS

Ont été promus :

— Par S. G. Mgr Gouraud, à Vannes, le 20 janvier 1918 :

Au Sous-Diaconat, M. Eugène SCHALLER, du Scolasticat de N.-D. de Langonnet.

— Par S. G. Mgr Adam, à N.-D. de Langonnet :

Le 17 février, *au Diaconat*, M. Eugène SCHALLER.

Le 23 février, *aux Ordres Mineurs*, M. Manuel MOUTINHO.

Au Sous-Diaconat : MM. Daniel JUNQUEIRA-GOMES et Marius BOUVIER.

A la Prêtrise : MM. Cornelius MAC NAMARA, Louis GARANCHER, Eugène SCHALLER.

— Par S. G. Mgr Schrijnen, à Ruremonde, le 23 février :

A la Tonsure et aux Ordres Mineurs, M. Jean STRICK, du Scolasticat de Gemert (Holl.).

Ont reçu, le 23 février 1918, de Mgr Colliard, évêque de Lausanne et Genève, dans la chapelle du grand séminaire de Fribourg :

1° *La Tonsure* : MM. Michel GRIFFIN ; Daniel MURPHY.

2° *Les Ordres Mineurs* : MM. Francis HAYWARD ; Richard GILLET ; Michel GRIFFIN ; Daniel MURPHY.

3° *Le Sous-Diaconat* : MM. Émile BARABAN ; Hugues MAC GARRY ; Maxime de BOUCHERVILLE.

ÉTATS-UNIS

LA NOUVELLE RÉSIDENCE ST-PETER CLAVER'S, DETROIT
150, Eliot Street, Detroit (Mich.).

Depuis 1914, la petite Mission des Noirs de St-Pierre-Claver, à Détroit, avait été desservie par un Père résidant à Ste-Marie. L'œuvre s'étant développée et un presbytère ayant pu être trouvé près de l'église, la résidence a été autorisée et confiée au P. Kreutzkampf, assisté du P. Staab, qui en a pris possession le jour de Noël, à la grande satisfaction de ses catholiques.

Paris 10 mars 1918.

Le Supérieur général,
A. LE ROY.

TRINIDAD

ABANDON DE LA RÉSIDENCE DE DIÉGO-MARTIN

Depuis longtemps nous desservions la paroisse-mission de Diégo-Martin, qui comprend trois autres paroisses et compte près de 5.000 catholiques. L'archevêque de Port-d'Espagne ayant maintenant des prêtres en nombre suffisant et les raisons qui nous avaient fait accepter cette œuvre n'existant plus, le R. P. Crehan et son Conseil ont jugé qu'il n'y avait pas lieu pour nous de garder cette résidence.

Cette proposition a été adoptée et sanctionnée par la Maison-Mère (*décision du 12 fév. 1918*).

Le Supérieur général :
† A. LE ROY.

PRÉFECTURE DU KATANGA-NORD (CONGO BELGE)

FONDATION D'UNE RÉSIDENCE AU LAC SAMBA

En novembre dernier, sur une invitation qui lui avait été faite, le R. P. Callewaert, Préfet apost., est parti avec le P. Van Hoof en exploration de la région autrefois connue sous le nom du chef, Kasongo Niembo : c'est celle du lac Samba, qui s'écoule dans la Lomami, un peu au-dessus du 8° lat. sud et à l'est du 25° longitude.

Le R. P. Callewaert ayant été empêché de continuer, le P. Van Hoof y est arrivé seul, le 25 novembre, et a choisi un emplacement

ment de résidence. Ce projet de fondation, présenté par le Conseil de la Préfecture, a été approuvé.

Le pays est très peuplé, riche en vivres, et les indigènes s'y montrent fort accueillants pour les Missionnaires. Malheureusement les protestants y sont déjà, et c'est ce qui y fait désirer la prompte fondation d'une mission catholique.

Le Supérieur général :

† A. LE ROY.

AVIS

AU SUJET DES PRIÈRES COMMUNES

Le MANUEL DES PRIÈRES COMMUNES détermine les prières qui sont récitées aux différents exercices de communauté : prière du matin, examen particulier, visite au Saint-Sacrement, prière du soir, etc.

On ne doit pas y faire de modifications, ni ajouter d'autres prières sous prétexte de dévotions particulières, *sans autorisation de la Maison-Mère.*

Au salut du Saint-Sacrement — qui remplace la visite du Saint-Sacrement, quand il a lieu le soir — on s'en tiendra, pour le chant et les prières liturgiques, aux prescriptions de l'Ordinaire et aux usages de la Maison-Mère.

AU SUJET DES NOTICES BIOGRAPHIQUES

Nous avons été amenés à rédiger, pour nos chers défunts, des notices biographiques distinctes du Bulletin. L'expérience nous prouve que ces Notices tardent beaucoup à paraître, surtout depuis la guerre, et que même plusieurs ne voient jamais le jour.

Nous donnerons donc, à partir de ce bulletin de janvier 1918, de courtes notices de nos morts, en nous réservant de faire paraître pour quelques-uns d'entre eux des biographies spéciales. Prière aux Supérieurs des communautés de nous transmettre à cet effet, sans retard, avec l'avis du décès, les détails qui pourront être utiles.

Nous ne saurions trop louer, d'autre part, le zèle pieux des confrères qui donnent des notices de nos défunts aux journaux locaux, aux *Semaines religieuses* des diocèses, aux

Reuves, etc. Aimons nos chers confrères qui tombent à nos côtés, rendons-leur hommage, cultivons leur mémoire et prions pour eux !

BULLETINS ATTENDUS

Nous réitérons aux Supérieurs intéressés la prière de nous envoyer **SANS RETARD** les bulletins déjà demandés : Ile Maurice, Nigéria, Réunion, Sierra-Leone, Amazonie, Canada, St-Pierre et Miquelon, Trinidad.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

NOTRE NÉCROLOGE DE L'ANNÉE 1917

Le nombre des membres profès de la Congrégation morts au cours de l'année 1917 s'élève au chiffre de 38, dont 22 Pères, 3 scolastiques, 13 Frères. Il y faudrait ajouter ceux des autres membres morts au delà des lignes et que nous ne connaissons pas.

Voici la liste :

MEMBRES DÉCÉDÉS EN 1917

<i>Noms et Prénoms</i>	<i>Date</i>	<i>Lieu du décès</i>	<i>Age</i>
I. — Pères			
✓ P. O'Connor Patrick	janv.	États-Unis	38 ✓
P. Fal Simon	11 janv.	Sénégal	68
P. Wieder Joseph	— 23 janv.	Alsace	47
P. Kuhn Alphonse	22 fév.	Diégo-Suarez	65
P. Betsch Georges	fév.	Alsace	32
P. Pillard Charles	6 mars	Diégo-Suarez	65
✓ P. Heizmann Mathieu	mars	Etats-Unis	79
P. Chauffour Félix	9 avril	Fontainebleau	61
P. Wolf Bernard	2 avril	Kilima-Ndjaro	44
P. Julien Emile	13 avril	Irlande	69
P. Delaunay Paul	12 mai	Paris	40
P. Branigan Michel	28 mai	Port-d'Espagne	51
P. Colrat Casimir	2 juin	N.-D. de Langonnet	75
R. P. Magalhaes José (Préf. Ap.)	29 juillet	Lisbonne	52
P. Génie Etienne	9 août	Cimbébasie	57
P. Loucheur Léon	19 août	Mayumba	37
✓ P. Menut Joseph	22 sept.	Tué sur le front italien	31
✓ R. P. Zielenbach Antoine (Cons. gén.)	3 oct.	Knechtsteden	62

P. Descours Jean-Baptiste	9 oct.	Etats-Unis.	58
P. Planeix François	18 oct.	Ile Maurice	62
P. Pères Joseph	13 Nov.	Sénégal	49
P. Dehaesenberghe Louis	29 nov.	N.-D. de Langonnet	64

II. — Scolastiques profès

M. Tyan James	20 mars	Port-d'Espagne	33
M. Neenan Martin	3 août	Irlande	24
M. Bourniquel Louis	29 nov.	Tué à Seppois (H ^{te} -Alsace)	30

III. — Frères

F. Sébastien Strub	15 fév.	N.-D. de Langonnet	78
F. Tugdual Le Gall	6 Mars	Victime de la guerre	41
F. Samson Auffret	14 mai	Fribourg	57
F. Damasceno Maçurano	11 avril	Portugal	53
F. Estevao Estévès	25 avril	N.-D. de Langonnet	57
F. Tudy Cleac'h	27 mai	N.-D. de Langonnet	78
F. Narcisse Coinet	10 juin	Sénégal	77
F. Chrodegandus Smets	11 juillet	Congo belge	27
F. Vicente dos Santos	16 juillet	gentinnes	54
F. Marie-Benoît Hartmann	16 août	N.-D. de Langonnet	72
F. Romuald Limeul	13 sept.	Canada	71
F. Ignace Sauvaget	24 sept.	Tué à Fleury près Verdun	31
F. Odilon Jégo	30 nov.	N.-D. de Langonnet	69

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Départs. — Mgr DE BEAUMONT s'est embarqué à MARSEILLE le 5 mars, avec l'abbé LOUVRIER, pour *la Réunion*.

De BORDEAUX, le 15 février, le P. Alain DIQUÉLOU est parti pour la Martinique.

Le 10 janvier, le P. François RIALLAND pour le *Sénégal*, où il retourne après un stage à Bordeaux et en dernier lieu à Misserghin (Algérie), où il était aumônier des Religieuses Trinitaires. Il a été remplacé dans ces dernières fonctions par le P. Henri BOUCHER, de la Mission de la Guinée espagnole.

Le 10 janvier, par le même courrier, le P. Georges HERRIAU, rentrant dans sa Mission du *Congo français*.

Le 2 mars, de La Rochelle, le P. Georges MAHAUX, pour le *Congo belge*.

Retours. — Sont rentrés :

En février, le P. Joseph ÉON, mobilisé, venant du *Canada*.

LA GUERRE

Quand ce Bulletin parviendra à l'ensemble de nos Maisons, la guerre aura pris sans doute un nouveau développement et nous aura occasionné de nouvelles pertes. En février, la mort

du P. Nouais, tué à Laventie, près de Merville, nous a été particulièrement sensible.

Rien de particulier à dire de la France. Nous avons eu le plaisir de voir à la Maison-Mère, en ces derniers temps, les PP. Jaworski et Dekowski, aumôniers des troupes polonaises ; nous y attendons le P. Rydlewski.

Nous venons d'avoir, pour la première fois, des renseignements très complets sur nos deux maisons de Belgique, Gentinnes et Louvain, par un jeune homme, luxembourgeois d'origine, qui a été autorisé à passer en Hollande. La vie y est, en résumé, très difficile et très chère, surtout à Gentinnes. Tout le personnel y est bien fatigué, et plusieurs des enfants et jeunes gens sont malades. Le régime alimentaire y est évidemment insuffisant. La vie est très chère et certains articles sont presque inabordables. On en jugera par quelques prix : pommes de terre, 200 fr. les 100 kilos ; viande, 15 à 20 fr. le kilo ; un œuf, 1 fr. 50 ; beurre, 25 à 30 fr. le kilo ; une soutane, 300 fr. ; une chemise, 20 à 30 fr. ; une paire de souliers, au moins 200 fr.

Une page de l'*Écho de Knechtsteden* qui nous est parvenue nous apprend que l'on compte dans la Province, au 1^{er} janvier 1918 : 330 mobilisés, dont 32 Pères, 135 Frères et 163 étudiants, sans compter les Frères mobilisés en Afrique Orientale. Les pertes se dénombrent ainsi : blessés, 60 ; tués, 39 ; disparus ou prisonniers, 14 ; total, 113.

LE PÉLERINAGE DE LA MAISON-MÈRE A N.-D. DES VICTOIRES

Le dimanche soir, 6 janvier, à 7 heures et demie, la Communauté de Paris a fait, au nom de toute la Congrégation, le pèlerinage annuel au sanctuaire de N.-D. des Victoires, en souvenir des liens étroits qui unissent notre Famille religieuse à l'Archiconfrérie du Très Saint Cœur de Marie.

Monseigneur le Très Révérend Père a présidé la cérémonie. C'est le P. Onfroy qui a été l'orateur de la fête. Il a pris pour texte de son discours ces mots de Notre-Seigneur : *Misereor super turbam*, et montré comment l'ignorance, l'insouciance, l'égoïsme entravent trop souvent l'apostolat et l'accomplissement de l'ordre donné par Jésus : « *Allez, enseignez toutes les nations !* »

LE 2 FÉVRIER A CHEVILLY

Fête de famille, le 2 février, comme chaque année, dans notre Maison de Chevilly. Les Membres du Conseil général, avec la plupart des Pères et Frères de la Maison de Paris, et bon nombre de nos chers mobilisés, s'y étaient donné rendez-vous.

A cause de la tristesse des temps actuels, la solennité a été réduite à des proportions modestes : le matin à 9 heures, grand'messe ; et à 14 heures et demie, la conférence traditionnelle, qui avait été précédée d'un pèlerinage au tombeau du Vénérable Père. La fête a été clôturée par un Salut du Très Saint-Sacrement, présidé par le Très Révérend Père.

C'est le R. P. Heitz, Secrétaire général, qui a fait la conférence. Il a fait ressortir comment le Vénérable Père, par qui nous sommes ce que nous sommes, a compris et pratiqué la devise : *Ferveur, Charité, Sacrifice*, qui résume ses recommandations suprêmes.

PROVINCE DE FRANCE

LA MAISON DE ST-MICHEL-EN-PRIZIAC (MORBIHAN)

Notre ancienne maison de St-Michel-en-Priziac, près de N.-D. de Langonnet, que nous avons dû abandonner en 1903, avait été reprise par M^{me} Jules Lebaudy, qui y avait fondé l'Œuvre des Petits Parisiens : 1599 enfants, orphelins de père et de mère, y ont passé au cours de ces dernières années. M^{me} Lebaudy étant morte en mai 1917, l'Œuvre, tout en gardant son caractère, a dû adopter un recrutement plus large et tout fait prévoir que, sous la direction de M. P. Compès où elle est actuellement, elle retrouvera son ancienne prospérité.

PROVINCE DU PORTUGAL

LA SITUATION PRÉSENTE

Depuis longtemps nous n'avons plus donné de nouvelles du Portugal, tombé, à la suite de l'assassinat de Dom Carlos (8 février 1908), sous une intolérable tyrannie maçonnique. Une

heureuse révolution, survenue les 6 et 7 décembre de l'année dernière, a permis enfin aux honnêtes gens d'espérer des jours meilleurs. La persécution religieuse a cessé, sous le triumvirat actuellement exercé par Sidonio Paès, Machado Santos et Feliciano da Costa.

Le P. J.-M. Antunes, resté l'homme de toutes les espérances, travaille de son mieux, à Lisbonne, en vue d'une réorganisation religieuse pour le service des Missions portugaises.

MISSIONS DU SÉNÉGAL

UN PRIX DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Sur l'intervention de M. Etienne Lamy, Secrétaire perpétuel de l'Académie française, le prix annuel de 10.000 francs, dit « Prix de la langue française », a été attribué cette année à la Mission de Dakar ou du Sénégal.

MISSION DE LA LOUNDA

UNE RÉVOLTE DES NOIRS AU LIBOLO

Vers la mi-juillet dernier une révolte des indigènes du Libolo a éclaté et a bientôt pris une tournure sérieuse. Six cents personnes comprenant tous les Européens de la région se sont réfugiées à la forteresse et y sont restées assiégées pendant trois mois. Avec le F. Emilio, le P. Alves s'y est aussi retiré, malade d'une fièvre bilieuse dont il a pu heureusement guérir. Une première force de secours a été battue par les révoltés, et il a fallu une seconde expédition pour les réduire.

Dans ces circonstances, la Mission a rendu les plus grands services, soit en ravitaillant les prisonniers, soit plus tard en servant d'intermédiaire pour amener les révoltés à résipiscence. De Malange, le P. Georger a pu, sur la fin, passer à la Mission du Libolo et permettre au P. Alves d'aller se reposer à Loanda ; celui-ci n'y est arrivé qu'au prix des plus grandes difficultés. Il a même reçu une balle dans le bras, mais la blessure est sans gravité.

Tout paraît maintenant être rentré dans l'ordre.

Presque en même temps une révolte semblable éclatait du côté de Baïlundo : le P. Le Guennec y a accompagné les soldats chrétiens en qualité d'aumônier.

EN AFRIQUE ORIENTALE

LA GUERRE ET SES SUITES

Mgr Neville vient de faire un long voyage dans l'Afrique du Sud (Natal, Transwaal, Etat libre d'Orange, etc.), à la recherche de Sœurs institutrices pour Naïrobi. Il a reçu partout le meilleur accueil, de Durban à Port-Elisabeth et à Pretoria, mais n'a pu ramener que des espérances.

En rentrant, il s'est arrêté à Dar-es-Salam. L'évêque, Mgr Spreiter, y est interné avec huit Pères bénédictins, quelques Frères et la plupart des Sœurs. D'autres sont internés dans un camp voisin. Toutes les stations du Vicariat et de la Préfecture de Lindi sont abandonnées. Les autorités anglaises de Dar-es-Salam sont excitées contre certains missionnaires qui leur ont été dénoncés comme ayant l'habitude de frapper les indigènes, hommes et femmes... Et il faut convenir que ce moyen de civilisation n'est pas de ceux qui sont recommandés par l'Évangile !

Nos deux Vicariats de Bagamoyo et du Kilima-Ndjaru auront aussi beaucoup souffert. Plusieurs stations sont abandonnées, d'autres insuffisamment desservies. Des Frères, au nombre de vingt-quatre, ont été mobilisés par les Allemands ; d'autres, ainsi que des Pères, sont internés. Les uns à Dar-es-Salam, les autres à Ahmed Nagar, dans l'Inde, les autres à Sidi-Bishr, près d'Alexandrie (Égypte).

Ce qui reste des troupes allemandes a passé la frontière sous les ordres du général von Lettow Vorbeck et se trouve au Mozambique.

BAGAMOYO

LE CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE LA MISSION

Le 4 mars dernier ramenait le cinquantième anniversaire de la fondation de la Mission de Bagamoyo par le P. Horner. Tous les ouvriers de la première heure ont maintenant disparu, et combien d'autres les ont suivis ! Nombreux, leurs corps reposent dans le petit cimetière de la Mission, à l'ombre des filaos élancés où la brise de la mer fait entendre perpétuellement son doux gémissement. Mais leur sacrifice n'a point été inutile. Les

baptêmes relevés sur les registres — qui ne sont pas complets — sont au nombre de 9.846, avec 4.578 décès, 677 mariages et 1.530 rachats d'esclaves. Les missions se sont multipliées dans l'intérieur. Et pendant ces cinquante ans Bagamoyo a été comme la porte d'entrée de la civilisation européenne dans l'Afrique Orientale.

Mgr Vogt aura rappelé tous ces souvenirs, au milieu de circonstances malheureusement attristées par la guerre, qui n'a pas épargné Bagamoyo.

ILE MAURICE

UN SÉMINAIRE

Dès son arrivée à l'île Maurice, Mgr Murphy s'est préoccupé de trouver des prêtres en nombre suffisant pour les besoins religieux du diocèse, en les cherchant d'abord, selon l'esprit de l'Église, dans le pays même. En la fête de la Présentation de la Sainte Vierge (21 novembre 1917), il lançait un chaleureux mandement en faveur d'une souscription pour un séminaire, qu'il espère avoir construit et organisé d'ici deux ans.

Si le succès vient couronner cet espoir, la maison pourra servir de séminaire central pour Maurice, la Réunion, Madagascar et l'Afrique Orientale...

AVIS DU MOIS

QUELQUES POINTS DE RÈGLE

Il y a dans nos Règles un certain nombre de prescriptions, concernant surtout ceux d'entre nous qui sont en charge, et qu'il est bon de rappeler au commencement d'une année.

En voici quelques-unes :

14. — Superiores Provinciales... Provinciam sibi commissam quotannis, si fieri poterit, visitent, atque acta visitationis ad Superiorem Generalem transmittant.

44. — Quælibet domus, quotannis superfluum, sumpto necessario, cum speciali pæcuniæ receptæ necnon sumptuum indicatione, ad Superiorem Generalem sive Procuratorem mittat.

46. — Paupertatem impense colant : ratio victus, vestitus, lecti, cubiculi, pauperibus accommodata sit; habentes alimenta et quibus tegantur, his contenti sint.

50. — Absque Superioris venia, nullam pecuniæ quantitatem, vel in alienam utilitatem erogandam, penes se habeant.

94. — Superiores regulas communes accurate servent; particularia fugiant in cibo, vestitu, ceterisque universis in rebus.

95. — Sine consultorum consensu in usibus receptis nil immutent.

97. — A sodalibus officii, quod ipsis commissum est, rationem quolibet mense exigant.

108. — Fratrum coadjutorum Præfectus, saltem semel in hebdomada, exhortationem aut catechesim eis faciat; moribus eorum invigilet; curet ut quotidie sero et mane orient, missæ intersint, et singulis hebdomadibus confiteantur.

122. — Procuratores... dati et accepti rationem Superiori quolibet tertio mense reddant; idem præsentent, semel in anno, Superiori eidem cum duobus assistentibus, vel duobus aliis ad id specialiter deputatis.

127. — (Æconomi) adnotent sedulo in quas res impendent pecuniam acceptam, ut Superiori, semel in mense, dati et accepti rationem reddere parati sint.

128. — Dent operam ut fratres coadjutores vel famuli debito tempore officiis suis fungantur, domum verrant et mundam teneant.

133. — Bis in anno, Superiori, aut cuicumque ab ipso deputato, exhibeant res in catalogo descriptas et suæ custodiæ commissas.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. J.-B. FREY, S. Sp., **Un homme de volonté : L'abbé Paul Delos, clerc tonsuré du diocèse d'Arras, élève au Séminaire français de Rome, tombé au champ d'honneur, Paris, GABALDA, 1918.** — Brochure de 135 pages.

Jeunesse d'âme : L'abbé Constant Roibaut, clerc minoré du diocèse de Nice, élève au Séminaire français de Rome, tombé au champ d'honneur, Rome, 1917. — Brochure de 28 pages.

R. P. St. BÉNÉTEAU, C. S. Sp., **Katekismo-Be-Mbeti We Ko Gale, mo be Bouroussè, Angers, 1917.** — In-12, 120 pages.

Ce petit catéchisme qui comprend aussi les prières, avec un chemin de croix, est destiné aux indigènes bouroussés qui se trouvent dans le pays au nord-ouest de Bangui.

VICARIAT APOSTOLIQUE DE ZANZIBAR (1883)

APERÇU GÉNÉRAL

(JUILLET 1913 — JUILLET 1917)

L'histoire du Vicariat de Zanzibar, depuis le dernier bulletin, se résume en trois choses : l'arrivée du nouveau Vicaire apostolique, la guerre, et l'œuvre d'évangélisation parmi les indigènes.

Quant à la première, on peut dire en toute vérité que tous les membres du Vicariat, Pères, Frères et Sœurs ont reçu Mgr Neville avec la plus grande cordialité et affection.

Quant à la guerre, disons tout de suite que ce n'est pas le moment d'en parler longuement. Tout ce que nous pouvons en dire, c'est qu'elle a été pour nous, comme pour toutes les missions, un immense désastre. Elle nous a privés des services des PP. Fouasse, Mitresey, Pottier, Tessier et Soul. Elle a interné les PP. Müller et Lammer, avec les FF. Othon et Erhard. Elle a fermé nos stations de Gatanga, Lyoki, Bura et Giryama (1).

Tous nos malheurs ne nous viennent pas uniquement de la guerre. Par décision de la S. C. de la Propagande, la station de Gatanga a été rattachée au Vicariat du Kénia. Par manière de compensation on a déclaré que la station de Limuru est sous la juridiction de Zanzibar, mais qu'elle doit être desservie par les PP. della Consolata jusqu'à nouvel ordre.

Le cher P. Fleck nous a quittés au milieu de 1915 pour cause de maladie ; la mort nous a enlevé le zélé et regretté P. Dalais en octobre 1916.

Pour réparer toutes nos pertes, nous avons reçu le bon P. Gogarty qui exerce son zèle apostolique à Naïrobi-Ville. Il faut aussi ajouter que le P. Müller et le F. Othon sont rentrés dans le Vicariat. Le premier se trouve actuellement dans son ancienne station de Bura qu'on a pu rouvrir depuis le mois de mai dernier.

Malgré les difficultés de la situation actuelle et le « pauci operarii », l'œuvre de l'apostolat n'a pas été sans fruits. Depuis

(1) Dans les mots indigènes, prononcer *u* comme *ou* français : *Boura*, *Limourou*, *Kikouyou*, etc., et donner du *g* la valeur de *gue* : *Guiriyama*, etc.

le mois de juillet 1913 jusqu'à juillet 1917, nous avons eu, dans le Vicariat, 987 baptêmes d'enfants et 1.945 d'adultes. De ces derniers plus de 700 ont été baptisés « in articulo mortis » dans le grand hôpital du « Carrier Corps » de Mombasa. Pendant la même période nous avons eu 997 confirmations.

Espérons qu'après la guerre et le retour de nos missionnaires une nouvelle ère de prospérité va s'ouvrir pour le Vicariat de Zanzibar.

† J. NEVILLE.
Vic. Apost.

ZANZIBAR

COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH (1862)

(NOVEMBRE 1913 — NOVEMBRE 1917)

Mgr Johu Gérard Neville, *Vicaire apostolique.*

PP. Pierre Gœtz, *directeur, ministère*; Grollemund, *ministère.*

FF. Ciry, *menuiserie*; Caetano-Maria, *intérieur, chant, sacristie*; Othon, *présent seulement temporairement.*

On sait que le F. Othon a passé une année à Ahmednagar (Indes) comme prisonnier de guerre. Il en fut délivré grâce au dévouement de M. Guy, consul de France à Zanzibar. Quelque temps après le retour du Frère à Mombasa, son ancienne communauté, le gouvernement anglais exigea son séjour à la résidence du Vicaire apostolique.

Le cher P. L. De Sà a eu son obédience pour Mombasa, où il continue le travail abandonné par le regretté P. J. M. Dalais.

Au moment où nous rédigeons ce bulletin, le P. Gœtz se trouve depuis trois mois dans les hauteurs de Nairobi, pour essayer de refaire sa santé délabrée. Le P. Henri Gogarty, de cette dernière station, est heureux de passer quelque temps à Zanzibar, où il se trouve d'ailleurs pour la première fois.

D'abord un souvenir affectueux à nos vénérés défunts.

Défunts. — Il y a quatre ans et demi, date à laquelle remonte notre dernier bulletin, la communauté de Zanzibar comptait dans son personnel deux vénérables vieillards, le R. P. Étienne et le F. Adelin. Tous deux s'y trouvaient depuis plusieurs années, jouissant d'une retraite bien méritée. L'heure de la récompense sonna pour les deux à très peu d'intervalle. Le cher F. Adelin fut appelé le premier. Il rendit son âme à

Dieu, le 28 septembre 1913. C'était avec les larmes aux yeux que le R. P. Étienne fit, à cet enterrement, la levée du corps de celui qui avait été, pendant si longtemps, le compagnon de sa vie. Le R. P. Étienne en effet avait amené le F. Adelin d'Europe, environ 35 ans auparavant, et celui-ci lui était toujours resté profondément attaché.

A peine deux mois plus tard, le 29 novembre 1913, le R. P. Étienne fut lui-même appelé *ad coronam*. Sa robuste constitution nous avait fait espérer de conserver plus longtemps à notre affection le vénérable vieillard qui n'était pas seulement le doyen de tous nos missionnaires d'Afrique, mais, depuis deux années, celui de toute la Congrégation. — Il s'endormit saintement, entouré, comme d'une couronne, des trois vicariats de Zanzibar, Bagamoyo et Kilima-Ndjaru.

Vénéré P. Étienne, et cher F. Adelin, du haut du ciel où vous jouissez maintenant de la récompense de vos labeurs, priez pour les jeunes que vous avez laissés au milieu de leur sillon !

Arrivée de Mgr Neville. — Après la mort de ces deux vétérans, le grand fait important à mentionner, est l'arrivée de notre nouveau Vicaire apostolique. L'attente en avait été longue, la réception en fut d'autant plus chaleureuse. Par un heureux hasard, deux grands bateaux se trouvaient sur rade avec beaucoup d'étrangers, qui furent étonnés de la réception faite à notre nouveau pasteur. Mgr Neville lui-même fut émerveillé de trouver tout si beau. La cathédrale venait d'être augmentée d'un nouveau décor, par l'installation de l'électricité.

Guerre. — Bientôt vinrent les temps difficiles de la guerre.

Quiconque connaît Zanzibar en comprend facilement la situation délicate, non seulement par son état cosmopolite, mais encore parce qu'elle ne se trouve qu'à quelques milles de l'Est-Africain allemand, qui, dès le début des hostilités, était déclaré pays ennemi.

Zanzibar n'a passé par les anxiétés que pendant un temps relativement court. Les journaux ont publié, en leur temps, comment le *Pegasus* fut bombardé, dans notre port, par le *Königsberg*, qui eut le même sort, quelques mois plus tard, dans les embouchures du Rufidji.

La guerre occasionna, ici comme ailleurs, une grande cherté des vivres, et ceci eut un contre-coup désastreux pour notre chrétienté. Beaucoup de nos chrétiens goannais partirent avec

leurs épargnes, pour aller mener dans leur pays natal une vie moins gênée.

Le nombre de nos chrétiens swahilis est à peu près toujours le même. Plusieurs de nos jeunes gens ou mariés, furent engagés, dès le début des hostilités, comme porteurs et soldats.

Il en est un certain nombre dont on n'a plus entendu parler depuis. Reviendront-ils jamais ?

Orphelinats. — Nos orphelinats ne sont plus aussi peuplés que jadis. Il n'y a que vingt garçons ici, à la Mission, et les Sœurs n'ont qu'une quinzaine de filles. — On s'efforce avant tout d'inculquer à ces enfants de solides principes religieux. Puis, on les forme au travail, spécialement à des métiers utiles, pour qu'une fois sortis de chez nous et établis en famille le gagne-pain ne leur fasse pas défaut.

Welezo. — L'œuvre qui nous donne le plus de consolations comme missionnaires, est toujours celle des pauvres et lépreux de Welezo. Le Père qui en est spécialement chargé, peut dire qu'il n'y fait guère de visite, sans qu'il n'y ait, ou des consolations à donner, ou des sacrements à administrer. Quelquefois il y a aussi lieu de gronder, mais ceci est également un genre de ministère. Les Sœurs du Précieux-Sang qui sont chargées du soin des malades et lépreux, s'en occupent avec un zèle vraiment au-dessus de tout éloge. A combien de ces infortunés le chemin du ciel n'a-t-il pas été ouvert juste avant leur mort ! Les baptêmes *in articulo mortis* ont été, de juillet 1913 à juillet 1914, au nombre de 95 ; de 1914 à 1915, de 54 ; de 1915 à 1916, de 42 ; de 1916 à 1917, de 72. Très rares sont ceux qui, avant le suprême passage, refusent d'échanger les promesses de *Mohamed* contre celles d'*Isa* (Jésus).

Visites. — Comme visites, durant ces quatre ans, nous ne pouvons enregistrer de membres de la Congrégation, si ce ne sont Mgr Munsch et le R. P. Louis Bernhard, vicaire général de notre vicariat.

Mgr Munsch vint, peu de temps seulement avant la guerre, rendre à Zanzibar une visite depuis longtemps promise.

Le R. P. L. Bernhard passa et repassa chez nous, car ce fut lui qui accompagna Mgr Neville au sacre de Mgr Fortineau, à Madagascar.

Mais s'il fallait citer tous les militaires, officiers, capitaines, chapelains, etc., qui ont fait la connaissance de notre ville,

durant ces trois dernières années, où nous arrêterions-nous ?

Citons cependant l'amiral Charlton et Mgr Biermans. L'amiral Charlton se trouve depuis longtemps à la tête de l'escadre de toute la côte est de l'Afrique. Quand son navire est sur rade, il ne manque pas de venir à la messe du dimanche, et il édifie nos chrétiens en s'approchant souvent de la sainte table.

Mgr Biermans, des Pères de Mill-Hill, nous intéressa beaucoup. Sa Grandeur avait été chargé de la délicate mission d'aplanir les nombreuses difficultés qui existaient entre les missionnaires de Dar-es-Salaam et le nouveau Gouvernement ; et grâce à sa qualité de neutre, étant Hollandais, il y réussit pleinement.

Au moment où nous traçons ces lignes, on assure que les opérations militaires sont sur le point de toucher à leur fin. Nous le souhaitons de tout cœur.

Puissions-nous parler, dans notre prochain bulletin, de la paix rétablie et de la prospérité rendue à Zanzibar ! Il en sera ainsi avec la grâce de Dieu et la protection de notre puissant patron, Saint-Joseph.

Ministère. — Baptêmes : 426 ; premières communions : 39 ; enterrements : 52 ; mariages : 23.

ANNEXE DE ST-PATRICE, A PEMBA

Au bulletin de Zanzibar se rattache celui de Pemba. Comme il a été publié en son temps, Pemba fut quasi fermé, en janvier 1913, lors de la maladie du cher P. Vettiger, forcé de retourner en Europe pour se faire opérer. Le soin de cette station revint à Zanzibar.

La disparition du prêtre ne fait du bien à aucune chrétienté, mais surtout à une chrétienté purement composée de faibles noirs. Ceci s'est vérifié à Pemba.

Ceux qu'une surveillance suivie aurait pu maintenir se dispersèrent peu à peu. Mais les très bons restèrent.

Un Père de Zanzibar va les voir à peu près tous les deux mois ; tous s'approchent alors des saints sacrements.

Outre les noirs, il se trouve encore à Pemba une trentaine de Goanais, dispersés en trois localités différentes.

Ceux-ci ne peuvent pas voir le prêtre aussi souvent, à cause des difficultés de la circulation.

Puisse saint Patrice, le patron de Pemba, nous venir en aide, pour restaurer cette pauvre station !

P. GROLLEMUND.

BURA (1892)

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME D'ESPÉRANCE

(DÉCEMBRE 1913 — DÉCEMBRE 1917)

P. Joseph Muller, *directeur*.

Avant la guerre la station de Bura nous promettait un avenir consolant. L'an 1913-1914 nous donna 102 baptêmes et 100 confirmations. Le vétéran qu'est le P. Muller et le jeune P. Tessier, qui débutait dans la carrière apostolique, rivalisaient de zèle en parcourant les vallées de ce beau pays à la recherche des âmes, en fondant des écoles et en instruisant les petits et les grands. Trois Sœurs du Précieux Sang secondaient admirablement leur zèle.

En août la guerre éclata. Pour raisons militaires les autorités fermèrent la station de Bura. Le P. Tessier est appelé en France, le P. Muller descend à Mombasa avec les trois Sœurs. Là elles meurent toutes les trois de la fièvre typhoïde au commencement de 1915.

Pendant trois ans presque la station resta fermée, visitée de temps en temps par l'un ou l'autre aumônier militaire, ou le P. Lutz de Mombasa. Enfin nous avons pu y rentrer au mois de mai dernier. Seul, après son long voyage dans les Indes, le P. Muller reprend son ancien poste. Il n'y trouve que des ruines matérielles et spirituelles. Tout est à recommencer. Mais le bon Père ne perd pas courage. Il sait que Dieu est avec le missionnaire et il espère voir dans un avenir assez prochain sa chère mission surgir de ses ruines pour devenir plus florissante que jamais.

Depuis le bulletin de 1913 il y a : 160 baptêmes ; 100 confirmations ; 58 premières communions.

GIRIYAMA (1904)

RÉSIDENCE DE ST-MICHEL

(OCTOBRE 1913 — OCTOBRE 1917)

P. Albert Vettiger, *directeur, ministère.*

1. Personnel. — 2. Plantations. — 3. Ministère. — 4. Visites. — 5. Résultats.

1. *Personnel.* — A l'époque de notre dernier bulletin, le personnel de la Mission de St-Michel se composait de deux Pères et d'un Frère : Le P. Lammer Charles, directeur, le P. Vettiger, et le F. Erhard. Le P. Vettiger, en rentrant d'Europe, dut échanger la verdoyante et fertile île de Pemba avec son cher Dongoni, contre les steppes souvent arides et si peu boisées de Giriyaama. Le cher F. Erhard comptait alors six ans de présence à Giriyaama; la guerre l'en a éloigné; il se trouve depuis quatre ans au camp d'Ahmednagar, dans l'Inde.

Le P. Lammer a été placé à St-Augustin près de Naïrobi. Il restait donc le P. Vettiger tout seul. Mais à peine quinze jours après le départ du P. Lammer, se produisit une révolte des chefs indigènes de Giriyaama contre l'autorité anglaise. Le P. Vettiger dut lui aussi quitter la Mission. Dans la même nuit, le personnel de notre Mission et des missions protestantes environnantes fut enlevé par ordre du Gouvernement, de crainte d'un massacre par les Wa-giriyaama. De fait, le jour précédent, un chef indigène avait été tué tout près de la Mission; et, vers le soir, environ, 150 Wa-giriyaama hurlant comme des fauves, passèrent sous les yeux du P. Vettiger au pied de la colline de la Mission; ils avaient l'intention de tuer un autre chef, voisin de la Mission. Celui-ci put racheter sa vie en donnant quelques gros bœufs. La nuit suivante, au moment de notre départ, on nous promit que dans quelques jours nous pourrions rentrer, aussitôt que les différends seraient arrangés; mais cette absence, qui ne paraissait devoir être que momentanée, se prolongea pendant onze mois. Le personnel de ces Missions évacuées fut escorté et protégé par 24 miliciens jusqu'à Rabai; de là, le P. Vettiger se rendit à la Mission de Mombasa où il reçut la plus cordiale hospitalité. Un mois après, il dut partir pour Naïrobi. Étant sujet suisse, il n'y resta que six jours; grâce à la bienveillante intervention

de Mgr Neville auprès du gouverneur, Sir Henry Belfield, il lui fut permis de séjourner à Mombasa.

Il dut patienter presque toute une année avant de pouvoir rentrer dans sa Mission. Après Pâques, il fut autorisé à faire une courte visite de quatre jours, afin de permettre aux chrétiens l'accomplissement du devoir pascal. Vers la fin de juillet, sur les nouvelles instances de Monseigneur, le retour définitif fut accordé. En rentrant, le 3 août, le P. Vettiger trouva la Mission presque couverte de brousse et de hautes herbes.

2. *Situation matérielle.* — Ses chrétiens l'aiderent à dégager la place autour de la maison et de la chapelle, puis à nettoyer la plantation de cocotiers et le jardin, à arranger quelques chemins. Aujourd'hui, après plusieurs reprises de grattage, beaucoup de cocotiers commencent à rapporter : on espère recouvrer au moins les débours. Cependant, il semble que le palmier-cocotier préférerait la terre sablonneuse et la calme et plate chaleur des rivages de la mer, au sol argileux et à la brise très forte d'une colline distante de plus de 20 kilomètres de l'Océan et située à presque trois cents mètres au-dessus de son niveau. En outre, la sécheresse de chaque année met cet arbre dans une phase stationnaire et diminue considérablement son rapport. Bien différent est le cocotier de Zanzibar et de Pemba, où les pluies viennent plus périodiquement. Il y a six ans, on a essayé une plantation assez étendue de caoutchoutiers ; on s'est bercé de l'espoir de voir la situation matérielle de la Mission assurée ; mais, dans la suite, il fallut constater que ces arbres sont dépouillés de leur feuillage huit mois environ sur douze, et semblent déchoir à un état dormant, comme au mois d'octobre les arbres de nos pays d'Europe. Au dire des connaisseurs de terrains, la terre est trop pauvre pour l'arbre de gomme.

Autrefois nous possédions un beau troupeau de bœufs ; mais, hélas ! la maladie s'abattit bientôt sur le pays et nous enleva les deux tiers de nos bêtes. Depuis, elle ne manque point de nous visiter et réclame quelques nouveaux sacrifices ! *Deus dedit, Deus abstulit, sit nomen Domini benedictum.*

3. *Ministère.* — Chaque année, pendant la sécheresse prolongée, nous voyons défiler de longues théories de femmes et d'enfants, allant puiser l'eau pour eux et leurs animaux. Fait étonnant, cette foule, fort avide de cette eau encore toute sau-

mâtre, ne l'est guère de cette autre « eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle ».

Cependant voici un fait bien consolant. Depuis la révolte des Wa-giriyama, nombre de familles ont quitté la partie nord du Giriyama, appelée aussi Godoma et se sont établies dans le district de Wéruni ou Giriyama du Sud. Beaucoup se sont fixées sur le terrain de la Mission. Déjà plusieurs familles se sont fait instruire et ont reçu le saint baptême, parents et enfants ensemble. Cet exode eut donc pour résultat un accroissement de la Mission de St-Michel.

Il y a quatre ans, le nombre des cases n'était encore que de dix à douze et les habitants une cinquantaine en tout ; aujourd'hui, le chiffre des cases est de plus de soixante, habitées par plus de deux cent cinquante âmes. Espérons que ce beau mouvement ne s'arrêtera pas, malgré de bien grands obstacles.

En effet, le Giriyama est trop attaché à la polygamie, et par suite bien des gens restent éloignés de la sainte religion. Le mariage chrétien ne se fait que difficilement. La dot, qui consiste en huit bœufs, est trop élevée pour des gens sans fortune et surtout en temps actuel. Les prix ont monté considérablement par suite de l'épidémie. Pour trouver l'argent nécessaire à leur établissement, les jeunes gens devraient ou s'expatrier ou se livrer à la culture pendant un temps considérable. Malheureusement le « tembo » (vin de palme) absorbe trop l'activité et aussi l'intelligence et l'énergie des jeunes gens, et maint jeune garçon n'arrive pas à se créer une famille.

Ce qu'on pourrait désirer bien légitimement, c'est la construction d'une chapelle plus convenable, à la place de la pauvre chaumière, qui date de la fondation de la Mission. Cette vieille chapelle est trop étroite pour les chrétiens, surtout depuis qu'un bon nombre de païens, de catéchumènes et d'enfants viennent chaque dimanche assister au saint office ; car, sur ordre du missionnaire, ni chrétien ni païen ne travaille sur le terrain de la Mission. Que Dieu et son puissant archange saint Michel nous procurent une meilleure maison de prières.

En résumé, après bien des années, plutôt d'ennuyeux succès que de marquants résultats, il y a quelques consolations pour le Père. Chaque matin, de 20 à 30, parfois un plus grand nombre d'enfants et d'adultes viennent à l'instruction. Les grands jours de fête de l'année (si l'on peut, ici, les appeler

ainsi), nous avons la consolation de faire quelques baptêmes. Le moindre progrès spirituel compense au centuple les ennuis et sueurs africaines.

4. *Visites.* — La Mission de St-Michel se trouve un peu isolée. Elle est à 20 kilomètres de la gare la plus proche, celle de Mazera's. Le chemin aurait besoin d'être refait. L'accès à la colline est donc un peu difficile et fatigant. Aussi les visites sont-elles rares.

Au mois de juin 1914, Mgr Neville accompagné du F. Claver est enfin venu nous voir. Tous les deux arrivèrent assez fatigués. Deux jours après, nos chrétiens purent contempler, pour la première fois, l'imposante cérémonie de la Confirmation; treize chrétiens eurent le bonheur de recevoir ce sacrement. Le jour suivant, Monseigneur nous quittait déjà pour aller à Mombasa; on était à la veille de la fête du Sacré-Cœur.

En janvier 1916, le regretté P. Dalais vint de Mombasa se reposer pendant une semaine près de nous. Au début du mois d'octobre 1917, les chers FF. Gustave et Kilian nous firent la bonne surprise d'une visite. Eux aussi voulurent sortir une fois de la turbulente cité de Mombasa pour respirer l'air frais de la tranquille colline de St-Michel. Ils furent très contents de leur séjour. De son côté, depuis deux ans, le P. Vettiger descend tous les deux mois à la mission de Mombasa, où une cordiale hospitalité lui est assurée.

5. *Résultats.* — Voici le résultat du saint ministère depuis le 1^{er} août 1915 au 1^{er} octobre 1917 :

Au 1^{er} août 1915, le nombre des chrétiens était de 29; de ce jour au 1^{er} octobre 1917, nous avons enregistré : 77 baptêmes; 52 premières communions; 13 confirmations; 2 mariages; 12 enterrements.

Les familles chrétiennes sont au nombre de 15.

P. Albert VETTINGER

KABAA

RÉSIDENCE DE N.-D. DE LA REDEMPTION (1913)

(1913 — DÉCEMBRE 1917)

PP. Leconte, *directeur, économe, ministère*; J. Blais, *intérieur, ministère*, surtout auprès des Kavirondos.

Terrain. — Le bulletin de décembre 1913 relatait les difficultés de la fondation de cette Mission. A l'époque où il fut rédigé, nous étions, depuis plus d'une année, comme l'oiseau sur la branche, nous demandant si, oui ou non, nous allions être obligés de plier bagages, lorsque le 18 novembre 1913 le *District Commissioner* de Machako's, nous arriva inopinément, nous annonçant qu'il avait reçu l'ordre de nous mesurer dix acres de terrain. C'était l'autorisation tant désirée, qui nous était enfin accordée... Le *District Commissioner* nous mesura, au pas de son cheval, un terrain de 200 yards de long, sur un peu plus de 900, soit une superficie de 45 acres anglaises environ, au lieu de 10. Évidemment, il y avait erreur : cependant aucun de nous ne souffla mot, et le *District Commissioner* s'en retourna, nous laissant dans la joie.

Mais cette joie fut de courte durée. Le 19 février de l'année suivante, un assistant *District Commissioner* vint nous annoncer que le gouvernement, au lieu de 10 acres, n'en accordait que 5, et qu'il avait l'ordre de les mesurer. Il les mesura en effet, séance tenante, et cette fois sans faire d'erreur. Nous avons donc un terrain d'une superficie d'environ deux hectares. C'est juste le nécessaire pour asseoir les bâtiments d'une Mission, et être à peu près chez soi.

Jardin potager. — Nous demandâmes alors un autre petit terrain d'une acre environ, au bord de la rivière qui coule au pied de notre colline, à une distance de 8 à 10 minutes, pour y faire un jardin potager ; mais on refusa en nous disant de nous arranger pour cela avec les gens du pays. Le P. Leconte refusa à son tour, protestant qu'il ne voulait plus avoir de transactions à faire avec les vieux ; étant donné que ceux-ci ne pouvaient rien faire sans l'ordre ou la permission du gouvernement.

Les choses en étaient là, lorsque le 19 septembre 1915, nous

reçûmes la visite d'un nouvel assistant *District Commissioner*. Celui-ci après avoir partagé notre dîner, qu'il dut trouver maigre comme légumes, arrangea lui-même l'affaire avec les vieux, et nous obtint d'eux le terrain désiré pour la somme de 12 roupies.

Pays, climat. — Depuis cette époque, nous avons donc un jardin potager : les légumes y poussent assez bien ; malheureusement les singes et les hippopotames le visitent parfois, et le dévastent, ces derniers surtout : quatre de leurs pas suffisent pour mettre une planche sens dessus-dessous. Quant aux singes ils ont un goût fort prononcé pour la salade et les petits pois...

La colline de Kabaa est la plus haute de toutes celles du pays qui longent la rive droite du fleuve « Athi-Sabaki » à la côte. — Aussi nous avons une vue splendide sur tout le pays Kamba, à l'est, à l'ouest et au sud. Vers le nord, la vue sur la rive gauche du fleuve nous est dérobée par les contreforts qui soutiennent les plaines désertes du Yatta. L'air est pur et sain, car le pays est très sec ; mais il fait beaucoup plus chaud qu'au Kikuyu.

Le pays est essentiellement propre à l'élevage. Aussi les Kambas sont-ils propriétaires de nombreux troupeaux de bœufs, de chèvres, et de moutons. Avec leur beurre fondu ils se font des ressources suffisantes pour s'habiller, payer l'impôt au gouvernement, et se payer de temps en temps à eux-mêmes de regrettables « extra ». Aussi il est inutile de leur parler de travailler pour autrui. Outre qu'ils sont occupés, à tour de rôle, à la garde de leurs troupeaux, ils n'ont nullement besoin de notre argent... Et c'est là surtout que réside la grande difficulté de la Mission : la main-d'œuvre ! A une ou deux exceptions près, jamais aucun Kamba n'a travaillé chez nous ; ils ont cependant permis à leurs femmes de nous amener l'eau nécessaire à nos constructions en torchis.

Constructions. — Lorsque le *District Commissioner*, en novembre 1913, nous mesura 10 acres de terrain, nous venions de terminer notre seconde hutte en torchis. Ces deux huttes mesurent chacune 8 mètres de long, sur 4 de large, et comprennent chacune deux chambres. L'une d'elles fut affectée au logement du P. Blais, et à la chapelle ; l'autre devint la propriété du P. Leconte d'un côté, et servit de réfectoire de l'autre.

Elles furent l'une et l'autre, construites péniblement par les deux Pères, assistés de quelques Kikuyus, de passage dans le pays.

Mais une Mission ne consiste pas en deux misérables huttes, n'ayant pour toute ouverture que les portés ; il faut un poulailler, il faut des magasins, etc..., et puis nous sommes à deux jours de marche de Machako's. Comment nous ravitailler sans porteurs ! La main-d'œuvre devenait donc un problème inquiétant. La Providence nous assista aussi de ce côté-là, d'une manière visible. Il y a, un peu tout le long de la ligne du chemin de fer de l'Uganda, et principalement dans les environs de Nairobi, de nombreux jeunes gens, venus du Haut-Nil, des Kavirondos, cherchant du travail chez les Européens. Or, chose extraordinaire, parmi ces jeunes gens, qui hier encore marchaient chez eux dans le costume d'Adam, voire sans les « perizomata », beaucoup sont avides de se faire instruire. La pensée nous fut suggérée par le R. P. Bernhard, lors de sa visite au commencement de janvier 1914, que si quelques-uns d'entre eux consentaient à venir chez nous ils y trouveraient précisément l'idéal qu'ils poursuivaient : un peu de travail, et de l'instruction. Dès son retour à Nairobi, le P. Bernhard leur en parla, et, le 29 du même mois, il nous en arrivait une douzaine. Immédiatement nous nous mîmes à l'œuvre, défrichant, coupant, taillant, brûlant, et bientôt nous eûmes construit deux hangars ayant chacun 12 mètres de long sur 5 de large, l'un devant servir de menuiserie, et l'autre d'abri pour les briques séchées au soleil que nous nous proposons de faire.

Le 27 septembre, le F. Théodémir nous arrivait pour nous prêter main forte, et grâce à lui, le 20 janvier 1915, nous avions à notre disposition, une cuisine, avec dépense y attendant, et une autre maison à trois compartiments, devant servir plus tard de basse-cour, le tout construit en briques séchées au soleil, et couvert de tôles métalliques. Dans l'un des compartiments de cette maison nous avons mis le poulailler ; au milieu est notre magasin, et au bout, face au sud, réside, en attendant, le P. Leconte. Le P. Blais, lui, a fait sa chambre à coucher de la future dépense. Les deux premières huttes, qui maintenant, rongées par les fourmis blanches, menacent de tomber en ruines, servent encore, l'une de chambre de travail pour le

P. Blais, et de réfectoire, et l'autre de salle d'école et de chambre pour les étrangers.

Entre temps, Monseigneur nous avait généreusement accordé les fonds nécessaires pour la construction d'une modeste chapelle. Le 20 novembre 1914 nous commençons à en creuser les fondements ; le 16 février 1915 le Père Directeur en bénissait la première pierre, et Mgr Neville lui-même bénissait solennellement l'édifice le 15 septembre, en la fête de N.-D. des Sept-Douleurs, patronne de Kabaa. Cette chapelle, de même que nos autres bâtiments, est construite en briques séchées au soleil, et couverte en tôles ; elle mesure à l'intérieur 22 mètres de long, sur 6 de large. Au bout, se trouve la sacristie, puis le chœur, avec un beau cintre, et une magnifique table de communion, œuvre du F. Théodemir. Au fond, près de la porte d'entrée, se trouvent de beaux fonts baptismaux en ciment, coulés par le même Frère, et don de nos Kavirondos. Enfin, couronnant l'édifice, une tourelle de 15 mètres de haut, surmontée elle-même d'une belle croix celtique, domine tout le pays : elle attend sa cloche.

Voilà en quelques lignes où nous en sommes, au point de vue matériel. Nos constructions en torchis menacent ruine, et il nous faudrait les remplacer par quelque chose de plus durable, car nous voudrions bien ne pas passer notre vie avec la hache et le mortier à la main. Il faudrait surtout au P. Blais un abri pour la nuit, plus confortable que les 8 mètres carrés de sa chambre sans air, et de plus surchauffée durant la journée par le fourneau de la cuisine. Mais par les temps terribles que nous traversons, nous ne songeons pas à nous plaindre, et nous osons à peine demander des secours.

Quand cette horrible guerre finira-t-elle ? Un missionnaire américain protestant, passant dans nos parages en juin 1916, prêcha à nos populations la fin du monde. Avait-il tort ? Vraiment le fléau est mondial, et jusque chez nous on en ressent les contre-coups : tout a doublé de prix, et l'on se procure à grand-peine les choses nécessaires. Jusqu'ici, nous avons vécu surtout des produits du pays, de poules, d'œufs, de nos pommes de terre et de nos légumes ; mais par suite de la demande, du côté de Naïrobi, pour les hôpitaux, le pays est presque dépeuplé de poules, et elles ont doublé de prix. Puis nous sommes menacés d'un fléau peut être aussi terrible que :

la guerre : la famine ! — nous avons déjà eu la peste. — Les pluies, en effet, ont manqué cette saison — octobre-décembre — et les céréales sèchent sur place. Déjà les Kambas refusent de vendre leurs grains, et les mettent en réserve. Qu'allons-nous donner à manger à nos Kavirondos ? Et si nos pommes de terre ne réussissent pas, qu'allons-nous manger nous-mêmes ?

Ministère. — Au point de vue spirituel, le ministère, auprès de nos garçons kavirondos, est facile et très consolant. Nous en avons baptisé 62 depuis le 11 juin 1914. Ces jeunes gens restent chez nous, jusqu'à ce qu'ils aient reçu le baptême, et fait leur première communion ; puis ils s'en retournent travailler chez des Européens, où ils sont mieux payés, et font ainsi place à d'autres. Plus tard, ils s'en retourneront chez eux, où ils fonderont des familles chrétiennes. Actuellement, nous avons plus de 40 de ces catéchumènes. Aussi longtemps qu'ils restent dans le pays, ils aiment à revenir nous voir, surtout à l'occasion des grandes fêtes. Ainsi, grâce à eux, ces deux dernières années nous avons pu faire toutes les belles cérémonies de la semaine sainte. C'est le P. Blais qui s'occupe plus particulièrement d'eux, et il a si bien réussi à gagner leur confiance qu'il est aussi populaire parmi eux, même au loin, que Napoléon parmi ses vieux grognards. Aussi, sur leur demande, il a dû installer des catéchistes pour eux, d'abord à Machako's, puis à Athi-River. Dans ce dernier endroit il a plus de 80 catéchumènes. C'est donc le succès complet.

Malheureusement, il n'en va pas ainsi pour les Kambas. Nous avons eu des catéchumènes à plusieurs reprises, quelquefois même durant un temps assez long ; mais, pour une raison ou pour une autre, ils n'ont pas persévéré. La grande difficulté pour eux, c'est celle du mariage chrétien. Ils sont en effet polygames, et entendent le rester, eux et leurs enfants.

Sur notre demande, et à plusieurs reprises aussi ; les vieux, pour nous faire plaisir sans doute, nous ont envoyé les enfants à l'école ; mais chaque fois, l'enthousiasme de ses derniers n'a pas duré plus d'un mois ou deux. Un certain nombre de ces enfants ont cependant réussi à apprendre les prières, et les principales vérités de notre sainte Religion. Espérons que cela ne leur sera pas inutile. Actuellement, nous avons un seul

et unique catéchumène du pays : c'est un garçon de 13 à 14 ans ; il sait presque tout son catéchisme. Sera-t-il le levain qui fera fermenter toute la pâte ?

En ce moment, un nouveau rayon d'espoir est venu mettre un peu de joie dans notre ciel. Il y a quelque temps, plusieurs vieux sont venus nous demander d'aller installer une école et un catéchiste à une heure de marche d'ici. Nous avons demandé et obtenu la permission du gouvernement à cet effet, et nous allons nous mettre immédiatement à l'œuvre, confiants en la grâce de Dieu pour réussir. Ah ! si nous n'avions affaire qu'aux jeunes gens et aux enfants, le succès serait assuré ; mais les vieux sont tellement attachés à leurs vieilles coutumes, à leur polygamie et à leurs superstitions, que, humainement parlant, c'est à désespérer. Puis, il y a les femmes, qui croient toujours qu'on veut avoir les enfants pour les emmener au loin.

A cause de toutes ces difficultés, notre ministère auprès des Kambas, depuis notre arrivée ici, s'est réduit à soigner de nombreux malades, ce qui nous a permis de faire 27 baptêmes à l'article de la mort, la plupart d'enfants.

D'après ces données, notre chrétienté ne peut pas être considérable : nous avons cependant deux familles chrétiennes, l'une venue du Kikuyu, et l'autre de l'Uganda. *Crescant et multiplicentur !*

P. LECONTE.

KYAMBU

RÉSIDENCE DE TOUS LES SAINTS (1906)

(AOÛT 1913 — NOV. 1917)

P. Jacques Horber. — Fr. Martial.

1. Personnel. — 2. Ministère et école. — 3. Mariages. — 4. Cultures. — 5. Constructions. — 6. Visites. — 7. Malades. — 8. Résultat du saint Ministère.

1. *Personnel.* — Au moment de notre dernier bulletin, il y a quatre ans, la Mission d' « All Saints » ou de « Tous les Saints » était dirigée par le P. Paul Fouasse, secondé pour le matériel par le F. Bonnet.

Le 4 novembre 1913 arriva de St-Augustin le P. Horber pour compléter la communauté. En avril 1914 le F. Bonnet,

après 10 années consécutives de séjour en Afrique, prit le chemin d'Europe d'où il ne devait plus revenir. Puis éclata la triste guerre. En août 1914 le Père directeur, le P. Fouasse, fut appelé en France. En septembre le P. Louis Demaison vint le remplacer, mais après quelques mois, en février 1915, il fut nommé Aumônier militaire des forces britanniques de la colonie.

Le P. Horber, alors seul, fut chargé officiellement de la Mission, juillet 1915, avec promesse d'un Frère pour l'aider. Ce secours lui fut accordé en septembre dans le bon F. Martial qui, après un séjour de 10 ans à St-Augustin, se résignait à se dévouer à Kyambu où des travaux moins multiples devaient lui permettre de se refaire d'un état de santé souvent précaire. Il s'y refit, en effet; mais vers la fin de septembre dernier sa santé baissa de nouveau. Le 30 septembre il quitta All Saints pour se faire soigner à St-Augustin où il séjourne actuellement.

2. *Ministère et école.* — Ce changement de personnel avait plus ou moins retardé l'évangélisation des païens et menaçait de donner à la Mission de Kyambu un mauvais renom. Le P. Horber, nouvellement chargé de la Station, se mit donc courageusement à l'œuvre pour éviter ce mal. Il comprit que pour attirer les païens il fallait avant tout instruire et perfectionner les chrétiens en les exhortant et les poussant sans cesse au bien, les suivant d'un œil vigilant pour tout ce qui concerne les obstacles qui d'ordinaire retardent le progrès spirituel : la danse, la boisson, les coutumes païennes, la promenade nocturne, etc.; en les excitant sans cesse à prendre des habitudes chrétiennes; à s'habiller, à assister à la sainte messe et à fréquenter les sacrements.

Le jeu du foot-ball, l'instruction de tous les dimanches, l'école et le catéchisme tous les matins, la bonté jointe à la fermeté (n'hésitant pas à éloigner du troupeau des brebis absolument rebelles à toute correction), tout cela l'a aidé à triompher peu à peu des difficultés. Depuis 2 ans il y a école, catéchisme et chant tous les matins en kikuyu et tous les soirs en swahili; d'abord aux boys de la Mission, aux enfants des gens de notre terrain et puis aux enfants et gens des environs.

Plusieurs païens demeurant dans la réserve, travaillant chez nous, n'ayant pas encore le courage de se convertir eux-mêmes, d'ordinaire pour des raisons de polygamie, ont du moins consenti librement à envoyer leurs enfants ou certains de leurs

enfants au catéchisme et à l'école avec promesse de les laisser baptiser.

Suivant le bon exemple des catéchistes et des boys de la Mission, plus spécialement sous l'influence du Père, beaucoup de chrétiens se sont habitués à assister à la sainte messe et à recevoir la sainte communion non seulement les dimanches mais tous les jours. Tout cela a attiré les païens et nous avons pu faire quelques baptêmes.

3. *Mariages.* — Un moyen que le Père voudrait employer pour étendre la Mission c'est le mariage d'un bon nombre de jeunes chrétiens, mais à son très grand regret, par les conséquences funestes de la guerre, les ressources ne lui permettent guère d'aider ces chrétiens à se marier.

4. *Cultures.* — Le F. Martial se dévouait journellement à tenir en bon ordre la plantation de caféiers, les champs, le jardin et la basse-cour. La plantation surtout demande des soins continus, puisque c'est elle qui nous fournit le pain quotidien, mais hélas, non seulement le prix du café a baissé dans la contrée, mais l'abondance de ce produit a rendu la vente impossible. — Si du moins on pouvait expédier le café en Europe où au contraire les prix ont haussé, mais le manque de bateaux nous oblige à attendre des temps plus favorables.

5. *Constructions.* — Les magasins et la cuisine menaçaient ruine. Alors il fut décidé de construire un nouveau bâtiment. Le F. Théodemir vint donc en janvier 1916. C'est grâce à ses soins et à son dévouement que nous avons maintenant un beau bâtiment à quatre chambres (cuisine, magasin, office, etc.) avec une cave et un grenier.

Quelques maçons de St-Augustin et vingt à trente Kavirondos l'ont aidé dans cette entreprise. Pour occuper cette main-d'œuvre les jours de mauvais temps ou en l'absence des maçons, on s'est mis à refaire le chemin qui conduit à la Mission. Depuis, un nouveau pont et une belle route permettent aux visiteurs de monter sans difficulté à la Mission, même en automobile.

Au mois d'avril le F. Théodemir et la main-d'œuvre kavirondo nous ont quittés et nous sommes rentrés dans le cadre des travaux ordinaires.

6. *Visites.* — Éloignés de Nairobi et des autres Missions nous vivons dans une sorte de solitude qui ne nous attire pas beaucoup de visiteurs. Cependant quelques Pères se sont risqués à

venir nous honorer de leur court passage, surtout à l'occasion de la Toussaint, fête patronale de la Mission.

Mgr Neville, notre vénéré Vicaire apostolique, a daigné venir trois fois nous rendre visite, en mars 1914, en septembre 1914 et en février 1917. — Lors de cette dernière visite, il a eu le bonheur de donner le sacrement de confirmation à trente-cinq nouveaux chrétiens.

Outre les nombreux travaux de la Mission le Père doit aller de temps en temps visiter la station de N.-D. des Victoires de Lyoki, à deux heures de Kyambu, laissée à ses soins depuis le départ du P. Joseph Soul pour la France, en avril 1915.

Pendant quelques mois, un ami de nos Missions, de la Plantation de St-Benoît, déjà connu par nos précédents bulletins, avait employé comme ouvriers trente à quarante Kavirondos. Deux fois par semaine le Père et un catéchiste y allaient pour leur faire le catéchisme.

7. *Malades.* — Nous avons toujours un bon nombre de malades à soigner soit à la Mission soit dans les villages. La peste, rôdant depuis longtemps autour de nous, ne nous a pas épargnés et nous a enlevé quelques païens et catéchumènes. . .

Bien qu'il y eût quelques progrès dans l'évangélisation, ni la guerre, ni la peste, ni la famine, ni mille autres maux, ni les exhortations constantes du Père ne réussissent à ouvrir définitivement les yeux de ce pauvre peuple, attaché foncièrement à ses traditions païennes.

Espérons malgré tout que le temps, la patience, la prière, et surtout la grâce de Dieu, aidant les efforts du Père présent et des Pères à venir, triompheront quand même de l'opiniâtreté de ces pauvres Kikuyus.

8. *Résultat du saint ministère* (août 1913-novembre 1917).

Baptêmes : 80 ; Premières Communions : 42 ; Confirmations : 45 ; Mariages : 2 ; Communions depuis février 1916 jusqu'à novembre 1917 : 8.081.

P. HORBER.

MANGU

RÉSIDENCE DE LA STE-TRINITÉ (1906)

(OCTOBRE 1914 — DÉCEMBRE 1917).

Nous n'avons rien d'héroïque à enregistrer pour ces trois années de guerre : cela est du moins assez original pour qu'on doive le mentionner ; et si ce n'était la douzaine de porteurs qui se sont enrôlés plus ou moins volontairement pour la dernière partie de la campagne contre la colonie d'en face, nous ne pourrions nous vanter d'avoir souffert en quoi que ce fût, à moins de compter comme souffrance les moments d'angoisse ou les espoirs déçus ou différés, que nous sert très régulièrement chaque semaine l'agence Reuter.

Nous avons eu, de par ailleurs, le chagrin de voir passer à nos collègues et voisins de *la Consolata*, la petite Mission si pleine de promesses de Gatanga, que le cher P. Mitrécey, en partant pour faire son devoir militaire, nous avait confiée et dont nous nous étions occupés sérieusement pendant deux ans. Au moment où la décision fut donnée contre nous, une quinzaine de grands jeunes gens faisaient chaque matin le rude chemin de trois heures de Gatanga à Mangu pour assister au catéchisme des catéchumènes. Depuis, le missionnaire qui a pris notre place, obtient de très beaux succès ; et cela devrait évidemment suffire pour nous consoler complètement ; mais on est si peu surnaturel !

Le pis de ces événements probablement inévitables, et conséquences du péché originel, c'est que s'ils se répètent (et c'est déjà la deuxième fois) on risque de se laisser gagner par ce sentiment de crainte que le proverbe attribue aux chats échaudés et que fortifie encore cet autre dicton populaire au sujet de l'appétit qui vient en mangeant... Nous tâcherons d'être prêts à tout, en bons Poilus du Seigneur.

Notre Mission célébrait l'année dernière le dixième anniversaire de sa fondation — elle doit son existence à certaines circonstances, qui rappellent assez exactement le cas de Gatanga mentionné plus haut. Peut-être le meilleur moyen de résumer nos dix premières années serait de le faire en donnant une petite série de chiffres. Mais pour apprécier à sa juste valeur l'éloquence de ces chiffres, il faudrait fournir quelques

explications sur la nature du sol qu'il s'est agi de défricher et d'ensemencer. Nous nous bornons, vu le prix du papier, à ces quelques chiffres, en ajoutant en toute simplicité que nous sommes satisfaits et que nous avons toute raison de remercier la Providence qui a tout fait.

Le registre des Baptêmes en est au numéro 343. Notre jeune chrétienté est presque entièrement composée de familles, au nombre de cinquante. Les enfants issus de ces familles, qui sont toutes jeunes et en fort bonne santé, ne sont encore qu'une centaine ; mais nous avons la presque certitude que dans peu d'années à chacun de ces enfants sera ajouté un petit frère ou une petite sœur, et que leur nombre ne tardera pas à se doubler ; sans compter les nouvelles familles qui vont se créer, plusieurs très prochainement. Nous pouvons donner aussi le chiffre de nos communions par mois : il n'est pas loin de 1000 en moyenne. Mais le succès dont nous avons le droit d'être le plus fiers, c'est probablement celui de notre... cimetièrre. Le plus glorieux de nos chiffres est celui de nos enterrements, 42 : au Kikuyu, comme tout le monde le sait, il est plus facile de convertir un vivant que d'enterrer un mort ; et ce tour de force nous l'avons réussi 42 fois en onze ans !

Quant à la situation matérielle acquise pendant ces dix années, les résultats n'en sont pas moins satisfaisants : nos bâtiments, y compris l'église, sont à peu près complets et définitifs, en pierre de taille. Notre minuscule plantation de café qui occupe cependant presque tout le terrain que nous possédons, est en plein rapport ; et n'était la crise des transports, cette année nous aurions pu nous faire nous-mêmes notre budget. En conclusion, notre jeune Mission a tenu les promesses qu'elle nous faisait concevoir il y a dix ans.

Encore un mot au sujet du personnel. Il a tenu bon pendant ces trois années, et sans aucun changement. Le P. Rault est toujours aumônier des Sœurs Blanches, ce qui, ajouté aux multiples fonctions de la Mission, n'est pas une sinécure. Le F. Emery a toujours l'œil à tout et la main sur tout : plantation, jardin, réfectoire, cuisine, poulailler, lapinerie, sans oublier les mille et quelques bricolages à faire dans une Mission où il n'y a ni menuisier, ni maçon, ni forgeron, et où tout s'use, se casse et s'abîme avec une facilité vraiment abusive.

En somme, et ce sera notre conclusion, nous n'avons vraiment

pas de quoi nous plaindre ; et le sentiment qu'on entend exprimer le plus souvent chez nous, c'est celui-ci : il y a plus malheureux.

P. CAYSAC, *dir.*

MOMBASA (1892)

RÉSIDENCE DU ST-ESPRIT

(DÉCEMBRE 1913 — OCTOBRE 1917)

PP. Emile Lutz, *directeur, procureur*; Luciano de Sà, *orphelinats, ministère*. — FF. Kilian, Gustave et Claver, *chargés de la construction de l'église*.

Le présent bulletin embrasse une période tourmentée et féconde en événements de tous genres.

C'est d'abord la nomination de Mgr Neville comme Vicaire apostolique de Zanzibar, puis son heureuse arrivée à Mombasa, le 16 février 1914; Sa Grandeur était accompagnée par le P. L. Demaison.

Les PP. Bernhard et Caysac, prévenus à temps, étaient descendus à la côte, afin d'offrir leurs respects au nouveau chef du Vicariat et le mettre au courant des questions les plus importantes. La réception officielle avait été remise au 15 mars, c'est-à-dire après le retour de Sa Grandeur de Zanzibar.

Ce dimanche du 15 mars fut une journée inoubliable. Nos catholiques, sous l'habile direction du P. Dalais, ont rivalisé d'ardeur pour orner la chapelle, la cour et nos belles allées. Drapeaux et oriflammes aux couleurs irlandaises flottaient partout et témoignaient de la joie ressentie par tous de posséder le nouveau Pasteur envoyé par Dieu. A 3 heures et demie, la paroisse se rendit en procession dans la grande salle d'école, et là, un de nos principaux catholiques lut, au nom de tous, une magnifique adresse de bienvenue, qu'il remit ensuite à Monseigneur, dans une jolie cassette en argent, en y joignant un anneau épiscopal, orné de 7 perles vertes, don de joyeux avènement de la part des fidèles.

Monseigneur, très touché de ces marques de respect et de sympathie, s'adresse alors à la foule des assistants. Il leur dit, en termes éloquents, tout son bonheur de se trouver aujour-

d'hui au milieu de ses chers enfants de Mombasa. Il les remercie de tout son cœur pour la splendide réception qu'ils lui ont faite, pour les nobles sentiments exprimés dans l'adresse, pour le précieux anneau qu'ils lui ont offert. Il leur promet d'être pour tous un père, un guide, et un pasteur dévoué à leurs âmes. Il espère que les catholiques de Mombasa ne donneront à son cœur d'évêque que des joies et des consolations. Il compte sur leur généreux concours pour élever bientôt, dans cette importante ville de Mombasa, un temple digne de leur foi et de la religion qu'ils professent. Il les bénit enfin au nom du Saint-Père qu'il vient de visiter à Rome. Ce beau discours gagna à Sa Grandeur tous les cœurs.

Mgr Neville nous quittait le 20 mars pour Naïrobi et les stations de Kikuyu.

Le 6 juin 1914, Sa Grandeur présida « un Meeting » afin d'aviser aux moyens de réunir les fonds pour la construction d'une église à Mombasa. Elle promit l'érection de trois plaques de marbre, où seraient inscrits les noms des fondateurs, des bienfaiteurs et des donateurs, suivant l'importance des sommes souscrites et qui sont respectivement de 1000, de 500 ou de 200 roupies. Les employés sont priés de verser en faveur de l'église la moitié de leur salaire d'un mois. On tomba pleinement d'accord.

Un excellent plan fut dressé par le F. Gustave; les fonds commençaient à affluer, on allait commencer, lorsqu'aux premiers jours d'août éclata la plus formidable guerre de l'histoire, causant un bouleversement général. Force fut de nous arrêter net. Un pénible exode s'ouvrait.

Bura était évacué, et son personnel alla chercher un refuge à Mombasa. Les PP. Pottier, Fouasse, Mitrecey et Tessier durent, à l'appel de la patrie en danger, rejoindre leur drapeau : d'autres confrères plus malheureux étaient internés et plus tard expédiés au camp d'Ahmednagar, aux Indes. C'était les PP. Müller et Lammer et les FF. Othon et Erhard. Nous étions menacés d'un bombardement par le fameux croiseur « Kœnigsberg », et d'une invasion de troupes allemandes venant de Tanga ou du Kilima Ndjaro. Pendant plusieurs mois Mombasa fut sur le qui-vive. Mgr Neville fit de nombreuses démarches pour obtenir l'élargissement de nos confrères prisonniers, mais le général Aitken ne voulut rien entendre.

Les années suivantes furent marquées, pour la Communauté de Mombasa, par de dures épreuves.

Dès le début de 1915, les trois religieuses du Précieux-Sang, exilées de Bura, succombèrent en l'espace de 6 semaines, victimes de la terrible fièvre typhoïde. Elles s'étaient dévouées avec tant de zèle à nos œuvres, et nous avaient donné tant de preuves de leur piété, de leur activité et de leur charité, que leur mort fut un sujet d'immense regret pour tous. Elles furent les premiers membres du Vicariat à être enterrés dans notre cimetière.

L'année 1916 nous réservait de nouvelles épreuves. Mgr Neville fut atteint, en mai, d'une dysenterie des plus caractérisées, qui le conduisit rapidement aux bords de la tombe... Grâce aux soins intelligents du Dr Bowen, assisté du F. Claver, le mal fut enrayé et la guérison obtenue. Monseigneur resta alité du 29 mai au 30 juillet, nous donnant à tous un grand exemple de patience inaltérable et d'une soumission parfaite à la volonté de Dieu. Sa Grandeur fut assez bien rétablie pour assister, le 13 août, à un solennel service d'actions de grâce, organisé par nos bons catholiques. Dans un discours émouvant, Monseigneur remercia Dieu, le docteur et tous ses chers amis, de son heureux retour à la santé. Il recommanda chaudement aux fidèles de contribuer aux succès d'une loterie qui devait avoir lieu le 10 septembre, à l'occasion du Jubilé d'argent de la Mission de Mombasa, loterie en faveur de la nouvelle église, dont la construction se fait de plus en plus urgente.

Entre la grave maladie de notre vénéré Vicaire apostolique et la mort du tant regretté P. Dalais, se place, la belle fête du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la Mission. Mgr Neville nous revint de Nairobi le 7 septembre, en compagnie des PP. Bernhard et Cayzac.

Le 10 septembre, une grand'messe pontificale fut célébrée; et après l'évangile, Monseigneur, laissant parler son cœur, rappela les humbles débuts de la paroisse de Mombasa, avec les premières messes célébrées dans le salon d'un ami, M. Pereira, présent à cette cérémonie, et qui a toujours conservé, durant ces vingt-cinq ans, son dévouement à la Mission. Le fondateur de cette paroisse, Mgr Le Roy, est devenu, depuis vingt années, le digne Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit, présent en esprit à cette belle fête,

comme le témoigne un cablogramme envoyé de Paris. La communauté catholique ne comptait en 1891 qu'une quarantaine de membres. Le grain de sénevé est devenu aujourd'hui un puissant arbre, où viennent s'abriter plus d'un millier de fidèles. Il est juste que nous remercions Dieu de ce prodigieux accroissement et des innombrables bienfaits accordés à cette paroisse durant ce quart de siècle. Que tous contribuent, suivant leurs moyens, à l'érection d'une église assez vaste pour contenir toutes les brebis du troupeau ! Le soir, à 5 heures, s'ouvre le « Fancy Fair ». Cinq tables garnies d'articles de fantaisie, et desservies par les dames catholiques, attirent une nombreuse clientèle composée des types les plus variés. Chacun retire d'un sac un ou plusieurs billets lui donnant droit aux objets étalés. En moins de deux heures les lots avaient été enlevés, et une somme de 2500 francs restait acquise en faveur de la construction de la nouvelle église. Le héros de cette fête, celui qui avait le plus contribué à son succès, fut le cher et regretté P. Dalais. Il s'était prodigué au delà de ses forces. Dès le lendemain, il sentit les premières atteintes de la fièvre qui devait en trois semaines mettre un terme à sa courte mais féconde carrière apostolique.

Cette maladie de notre dévoué confrère fut un vrai martyre, supporté avec une héroïque patience. Le cher Père se sentait mortellement frappé et disait hautement à ses visiteurs qu'ayant jadis demandé à Dieu huit années d'apostolat, il voyait aujourd'hui son désir exaucé. Docteurs, confrères, paroissiens rivalisent d'attention et de soins pour arracher à la mort ce zélé missionnaire. On adresse au ciel les plus ferventes prières. Tout fut inutile. Le 3 octobre, en présence de Mgr Neville et des membres de la communauté, le cher malade reçut avec une foi ardente et en pleine connaissance les derniers sacrements, et le lendemain matin, à 6 heures, au son de l'*Angelus*, le bon P. Dalais rendit doucement son âme à son Créateur. A 6 heures et demie, le P. Lutz put dire une première messe pour le repos de l'âme de son aimable et fidèle collaborateur. Aussitôt que le glas funèbre eut annoncé à la ville la triste nouvelle, ce fut une explosion générale de douleur et de regrets.

Une procession ininterrompue de 7 heures du matin à 5 heures du soir, s'organisa aussitôt. Nos nombreux fidèles vinrent

s'agenouiller auprès des restes mortels de leur Père spirituel ; on entendit éclater de tous côtés des gémissements et des sanglots. Tous étaient consternés, tous pleurèrent leur bienfaiteur et leur meilleur ami.

A 5 heures, on fit au regretté P. Dalais de splendides funérailles. Mgr Neville donna l'absoute, et un magnifique cortège se forma, composé de tous nos catholiques et de centaines de personnes étrangères à notre culte. Le cercueil et tout le corbillard étaient littéralement couverts de couronnes et de fleurs. Jamais Mombasa n'avait été témoin d'aussi imposantes funérailles. Ce fut une véritable marche triomphale, et un éclatant hommage rendu aux vertus d'un saint missionnaire. L'âme du cher P. Dalais, qui s'était dépensée sans ménagement aux travaux du saint ministère, fut bien récompensée par la charité reconnaissante des fidèles. Seize services solennels et plus de cinquante messes basses furent célébrés pour le repos de son âme. Mgr Neville fut prié de faire quelques jours plus tard, à l'issue des Vêpres des défunts, l'éloge funèbre du regretté Père. Il s'acquitta dignement de cette tâche le 11 octobre. Sa Grandeur retraça en quelques traits rapides la belle carrière apostolique du Père, son grand zèle à orner, non seulement la maison de Dieu, mais surtout les âmes de ses fidèles, temples du St-Esprit, sa bonté et sa charité inlassable à l'égard de tous, sans distinction de race. *Consummatus in brevi, explevit tempora multa.*

A l'occasion du premier anniversaire du décès du P. Dalais, nos fidèles demandèrent un service très solennel, à l'issue duquel on distribua sa notice biographique composée par une plume autorisée.

Le grand rêve du P. Dalais, durant ses six années de séjour à Mombasa, était de voir remplacer la petite chapelle par une vaste et belle église, où Dieu fût dignement honoré et les fidèles mis à l'aise. Avant de mourir, il avait supplié son évêque de ne plus retarder cette construction, assuré qu'il était du concours généreux des paroissiens. Monseigneur s'était rendu à ses instances. On provoqua un nouveau « Meeting » et la décision de commencer immédiatement les travaux fut acceptée avec enthousiasme. Tous promirent leur concours.

Les FF. Gustave et Kilian descendirent de Nairobi et les fondements furent creusés avant la fin de l'année.

Le P. de Sà vint, de son côté, de Zanzibar prendre la succession du cher P. Dalais.

Mgr Neville présida à la cérémonie de la bénédiction de la première pierre, le 21 janvier 1917, et prononça, à cette occasion, un émouvant discours. La première pierre provenait des ruines de l'ancienne église de N.-D. de la Merci ; c'était un large bénitier en granit, très bien conservé et qui attendait depuis des années cette destination.

Les travaux allèrent bon train, sans interruption, depuis le 1^{er} janvier jusqu'au 30 août.

L'édifice surgissait rapidement à la grande joie de nos catholiques et offrait au regard un aspect imposant. Les souscriptions de nos catholiques s'élevaient au beau chiffre de 28.000 francs. On avait enfin achevé les murs et commencé la toiture, lorsque, dans la nuit du 30 août, un épouvantable craquement se fit entendre. La tour et toute la façade occidentale s'écroulaient au milieu d'un nuage de poussière. Cette catastrophe, tout à fait inattendue, nous plongea dans la stupeur. Nous nous demandons encore les véritables causes de ce terrible accident. Le reste de l'édifice reste debout et ne montre aucune trace de défaut.

Mgr Neville se trouvant en ce moment au Natal, nous avons pris le parti d'arrêter tous les travaux et d'attendre son retour. La décision reste à prendre. Quelle sera-t-elle ? Il est bien difficile de faire des conjectures à ce sujet.

La présente guerre nous a épargné la plus grande partie de ses horreurs. Mombasa a vu arriver et partir des milliers de soldats venus de l'Europe, de l'Inde et de l'Afrique du Sud, se dirigeant vers le théâtre des opérations entreprises contre la colonie voisine.

Des porteurs indigènes, recrutés dans tous les coins de l'Afrique Orientale, ont passé et repassé à Mombasa par dizaines de mille, se rendant à Dar-ès Salaam, à Kilwa ou à Lindi. Ils nous revenaient plus tard plus que décimés, et affligés de terribles maladies. Un immense hôpital fut érigé et confié aux Pères et aux Sœurs du Vicariat apostolique du Kenya. Grâce à la charité et au zèle de ces missionnaires des centaines de mourants ont été baptisés et envoyés au ciel. On peut dire que tous, à peu près, ont accepté avec les meilleures dispositions le sacrement de régénération.

Nos œuvres paroissiales sont restées prospères, la fréquentation des sacrements s'est accentuée durant ces dernières années.

Voici, du reste, le compte-rendu de notre ministère de 1913 à la fin de 1917.

Baptêmes (à la paroisse) : 395 ; premières communions : 128 ; mariages : 37 ; confirmations : 167 ; enterrements : 95 ; communions pascales (en moyenne) : 655 ; Catholiques : 1.120.

P. E. LUTZ

NAIROBI

COMMUNAUTÉ DE LA STE-FAMILLE (1899)

(OCTOBRE 1913 — DÉCEMBRE 1917)

PP. Bugeau, *directeur* ; Gogarty, *ministère*.

Changement du personnel. — Depuis le dernier bulletin (1913), la communauté de Nairobi a changé trois fois de directeur. Au mois d'avril 1913, le P. Fleck dut quitter pour raison de santé sa communauté, pour y revenir la même année au mois de novembre, prêt à dépenser sans compter les forces dont six mois de séjour en Europe l'avaient libéralement approvisionné. Le P. Ball qui l'avait remplacé pendant son absence, reçut sa destination pour des pays moins fortunés où son zèle était plus nécessaire qu'à Nairobi. Cependant de nouveau la santé du P. Fleck trahit bientôt son courage et les médecins ordonnèrent sa rentrée immédiate en Europe. Et ainsi le P. Bugeau, qui depuis deux années servait d'auxiliaire dans la paroisse, fut improvisé directeur. La Providence toutefois lui préparait un auxiliaire précieux dans la personne du R. P. Gogarty, qui discrètement et résolument bravait déjà les dangers des sous-marins pour apporter à la paroisse le concours de son entrain et de son zèle que le temps n'a fait que rendre plus précieux.

Deux ouvriers ne sont pas de trop, certes, dans le coin du champ de Père de Famille qu'on appelle Nairobi, ville et banlieue.

Là banlieue comprend les quartiers qu'on appelle « Nairobi-Hill », « Parklands », « Muthaiga ».

« Nairobi-hill », qui peut passer pour le quartier aristocratique du pays, est la résidence exclusive des « Officiels », des fonctionnaires supérieurs du gouvernement. Comme son nom l'indique assez, ce quartier est situé sur les hauteurs qui dominent la ville de Nairobi, ce qu'elles font aisément, la ville étant dans la plaine. Là au moins ces messieurs peuvent trouver un sol où planter des arbres, respirer un air pur, faire écouler, grâce à la déclivité du sol, les eaux de pluie, et enfin être en dehors de la portée des phonographes indiens et des relents des cuisines orientales.

Le « Parkland » s'étend de l'autre côté de la ville, dans la première zone de la terre cultivable entre la plaine et le pays mamelonné du Kikuyu. C'est un terrain plat ou légèrement ondulé, terrain riche, planté çà et là de bosquets indigènes, très apte par conséquent à devenir un quartier de villas anglaises. C'est là que résident les employés « subalternes » du gouvernement, non pas cependant à l'exclusion des autres blancs.

Le quartier de « Muthaiga » est un peu plus éloigné de la ville. Il est aussi réservé aux blancs.

Pour être complet, ajoutons « Perloville ». Bien qu'enclavée dans le « Parkland », il mérite une mention spéciale, les douze petits chalets qu'on y loue ayant été construits par Mgr Perlo, pour le plus grand bénéfice matériel de ses missions.

Voilà pour la résidence des blancs authentiques. Les autres, les Eurasiens, ont leur domicile dans la ville même, ainsi que tous ceux d'origine asiatique.

Ministère. — La population du district de Nairobi s'élève à 19.623 environ. On compte à peu près 2.036 Européens, 1.600 Goanais, 3.743 Indiens, 12.244 Indigènes. Sur ces nombres, il faut compter 233 blancs catholiques, 1.600 Goanais, 220 noirs et 14 Indiens catholiques, ce qui forme un total de 2.067 catholiques.

Pour tous ces catholiques si éloignés les uns des autres par la distance et plus encore par les goûts et les habitudes, nous n'avons qu'une église. Elle fait l'admiration de tous par la proportion de ses lignes, par l'air de jeunesse que lui donne sa

robe de ciment, par la voûte artistique dont le F. Gustave l'a décorée, par la splendeur de ses vitraux, les peintures dont le F. Fulbert a enrichi le sanctuaire, la chaire sculptée sortie des ateliers de Zanzibar, par ses cloches qui n'ont pas encore leurs pareilles au centre de l'Afrique. Mais notre église est trop petite. Trois fois, le dimanche matin, elle se remplit de fidèles. Que serait-ce, si tous venaient ? Qu'aurions-nous à répondre s'ils nous disaient : « Vous nous pressez de venir à l'église, mais où trouverai-je une place ? » Au début de la guerre, il fallait trouver place pour deux à trois cents soldats anglais. La seconde messe leur était réservée, c'est dire que bon nombre de nos paroissiens étaient obligés de rester dehors. Il nous a fallu interdire aux noirs catéchumènes d'entrer à l'église le dimanche matin.

Pour être compris de tout le monde, il nous faudrait prêcher en français, anglais, kikuyu, kavirondo, kiswahili et surtout en concani. Les sermons sont donnés toutefois en anglais. Le dimanche soir, à deux heures, les noirs ont une instruction en kiswahili, suivie d'un petit salut. Chaque année une retraite est prêchée en anglais, en kiswahili et en concani. Cette dernière est prêchée par le R. P. De Sà ; elle produit d'excellents résultats. La retraite en anglais, l'année dernière, a été prêchée par le R. P. Gogarty ; elle a été également fructueuse.

Écoles. — Nous avons une école indigène que fréquentent une centaine de noirs. Bien que nous soyons en pays Kikuyu, ces noirs sont en grande majorité des Kavirondos. On se demande ce qui peut les attirer à Naïrobi des bords du lac Victoria Nyanza. Le fait est qu'ils ont l'idée d'amasser des « roupies » et de recevoir le baptême. Les difficultés qu'ils éprouvent à réaliser ces deux fins ne les rebutent pas. Il est certain qu'ils gagnent plus à Naïrobi, mais ils dépensent beaucoup plus. Pour se faire instruire, ils ont à apprendre le kiswahili, langue bantou bien différente de la leur, qui est nilotique. Ils arrivent bien, à force d'opiniâtreté, à savoir le mot à mot du catéchisme, mais très difficilement arrivent-ils à en pénétrer le sens ! Il faut l'exiger cependant, ce qui nous amène parfois à lutter contre une impatience d'être baptisés réellement déconcertante pour qui connaît les mœurs dissolues des païens et les sévérités de la morale chrétienne.

Le Kavirondo est très porté à imiter le blanc en tout, ce en

quoi il ne fait pas toujours preuve d'un grand sens du ridicule. Si on a pu tolérer l'accoutrement prétentieux de ces garçons dont l'épiderme, il y a deux ans, un an, un mois, ne pouvait supporter d'autre contact que celui de la brise et du rayon de soleil, leurs bottes vernies, leurs bas blancs, leur cravate irréprochable, leur casque colonial qui pourtant n'est pas de rigueur absolue, notre patience a dû céder cependant quand, à tous ces articles de la civilisation, s'est ajouté « le monocle ». Après cela, il est permis de se demander si le baptême, si l'appellation d'un nom chrétien ne rentre pas un peu dans leur notion du « chic », et d'user de réserve dans le choix des candidats au baptême. Disons toutefois qu'il se trouve parmi eux de très bons enfants, de très bons chrétiens.

Nous avons aussi une école paroissiale pour les enfants goanais et eurasiens. Cette école, depuis le 22 janvier 1914, jour où nos Sœurs ont dû nous quitter, a été une source de difficultés et de soucis de tout genre. Il a fallu maintenir cette école et pour cela remplacer les Sœurs par des personnes laïques. La question qui se posait on la devine. Avec quoi les payer ? Un moment nous avons cru devoir faire un appel au gouvernement, espérant qu'il nous accorderait quelque secours pécuniaire. Nous avons de bonnes raisons de l'espérer, car nos enfants appartiennent à des employés du chemin de fer quant à la grande majorité. Cependant la réponse dont le gouverneur nous a honorés, reponse d'une ligne, qui n'aurait pu être qu'un mot, fut un refus. Il ne fallut compter que sur les bons d'école. Aussi il ne nous fut pas permis d'être bien difficiles dans le choix de nos institutrices. Leur titre à l'enseignement ne fut pas toujours ce qu'il y a de plus parfait en tout genre. Malgré cela, c'était une faveur qu'elles nous faisaient. Il fallait s'en montrer reconnaissant. Et encore cette faveur, on ne se faisait guère scrupule de nous la retirer. Au moins dix institutrices se sont succédé dans notre école depuis le départ des Sœurs. Le nombre des enfants s'est à peu près maintenu néanmoins. En ce moment nous en comptons 68.

Cimetière. — Le gouvernement nous a toutefois accordé un terrain pour un cimetière catholique, à l'usage des noirs. Tout le monde reconnaît que ce terrain est un peu éloigné, que le sol ne répond guère à sa destination. Mais nous savons que cela pourrait être pire. On nous a aussi accordé une portion de

terrain dans le nouveau cimetière qu'on vient d'ouvrir pour les non-indigènes, sans toutefois nous permettre de l'entourer d'un mur. Notre idéal était d'avoir un cimetière unique, à l'usage de tous nos catholiques, sans distinction de couleur ni de race. Mais cet idéal ne pourra se réaliser que quand les préjugés de race, si vivaces à Naïrobi, seront tombés.

Climat. — La question des cimetières amène à dire un mot du climat. Naïrobi est-il un pays sain ou malsain ? Cette question est devenue récemment l'objet d'une grande controverse, grâce à un projet du gouvernement de distribuer du terrain à tous les Européens qui ont pris part à la campagne du B. E. A., projet qui naturellement soulève cette question : « Le pays se prête-t-il à une colonisation européenne ? » Les médecins, les uns d'une façon modérée, les autres d'une façon radicale, combattirent généralement cette idée, disant que le pays n'était pas un pays pour le blanc. Les propriétaires de terrains étaient d'avis contraire. Il semble raisonnable de conclure qu'un pays dont on peut tour à tour contester la salubrité et l'insalubrité, ne peut pas être considéré comme un pays bien bon ni bien mauvais. Si la peste, la méningite, la fièvre typhoïde, si les fluxions de poitrine, la malaria ne sont pas attribuables au climat, le climat est sain. Mais il ne peut guère se défendre d'une certaine connivence avec ces maladies, car il se prête trop bénévolement à leur éclosion et développement.

Mouvement dans la communauté. — La guerre a eu pour effet, dans notre communauté, de faire nommer le P. Gogarty aumônier militaire. Ce qui l'obligea à partager son temps entre le ministère paroissial et la visite des hôpitaux. Il dut même parfois goûter un peu de la vie des camps. Il profita même des facilités de déplacement que lui donna son titre de chapelain pour aller visiter les confrères du Kilima-Ndjaru. Cet acte de charité était trop pour ses forces, et le bon Père dut passer les six mois suivants à l'hôpital.

Le P. Demaison, lui aussi aumônier militaire, nous arrivait de temps à autre après un an, six mois de séjour au « front », pour passer un mois dans le repos, ou plutôt avoir la chance de goûter de nouveau la vie de mission et de communauté.

Tous les aumôniers militaires venus d'Europe ou des mis-

sions voisines ont tenu à nous visiter. Plusieurs nous ont demandé l'hospitalité pour un, deux... jusqu'à six mois. Tous nous ont laissé d'excellents souvenirs.

Ministère, du 1^{er} octobre 1913 au 12 décembre 1917 :

Baptêmes : 410 ; confirmations : 265 ; mariages : 30 ; enterrements : 31.

P. BUGEAU

NAIROBI (SIMONISDALE)

RÉSIDENCE DE ST-AUGUSTIN (1899)

(AOÛT 1913 — DÉCEMBRE 1917).

P. L. Bernhard, *directeur, ministère* ; FF. Solanus, *menuiserie, machines, sacristie* ; Josaphat, *plantation, jardin, basse-cour*.

1. Personnel : changements parmi a) les Pères, b) les Frères, c) les Sœurs, d) fermeture provisoire du pensionnat, e) installation d'un hôpital militaire. — 2. Extensions matérielles : a) église, b) électricité, c) bassin pour troupeau, d) plantation. — 3. Progrès spirituels, a) nos chrétiens à la guerre, b) évolution éventuelle chez les indigènes à la suite de guerre. — 4. Annexe de Saint-Jean-Baptiste. — 5. Visites. — 6. Résultats du ministère.

1. — a) A l'époque du dernier bulletin, août 1913, les œuvres de Simonisdale semblaient pouvoir prendre tout leur développement : trois Pères pour l'administration et le ministère avec deux Frères pour les travaux matériels. Bien vite il fallut modifier les plans. Dès novembre 1913 le P. Horber dut aller à Kyambu remplacer un confrère, et en 1914 le départ des mobilisés acheva de réduire notre personnel. Le Père Soul fut appelé à succéder au P. Pottier à Lyoki, et le P. Lammer, venu pour prendre sa place, ne nous fut laissé qu'un mois. Le 23 novembre 1914, une auto O. H. M. S. vint chercher le P. Lammer, ainsi que le P. J. Muller alors de passage ici ; ils étaient internés pour être ensuite envoyés en captivité à Ahmednagar, aux Indes. Toutes ces circonstances ne laissent qu'un seul Père à St-Augustin.

b) En 1915, à la fin d'août, le F. Martial fut transféré à Kyambu. Pendant les onze années que ce Frère s'est dépensé à St-Augustin, les plantations et cultures étaient toujours allées se développant ; ses forces, au contraire, et sa santé déclinaient. La Mission de Kyambu, avec le même genre de travaux, mais

dans une sphère plus limitée, semblait toute faite pour bénéficier de l'expérience de ce confrère, sans lui imposer la même fatigue. Le F. Josaphat lui succéda.

c) Autre changement : le départ de toutes les Sœurs de St-Joseph de Cluny, le 11 février 1914. La Congrégation, nous avait-on écrit de leur Maison-Mère, ne pouvait pas fournir assez de Sœurs de langue anglaise, et par conséquent elles ne pouvaient conserver leurs œuvres dans le Vicariat apostolique de Zanzibar.

d) On n'avait pas encore trouvé de remplaçantes et il fallut fermer provisoirement le pensionnat pour enfants européens que les Sœurs avaient dirigé. Ce fut une déception très pénible pour les familles, car l'œuvre, unique dans son genre dans cette colonie, était universellement estimée. Le nombre des pensionnaires était de 50, et, en ajoutant aux constructions, ce nombre eût facilement doublé. L'école du gouvernement à Nairobi n'est pas du goût de toutes les familles ; beaucoup, même des protestantes, préfèrent confier l'éducation de leurs filles au dévouement désintéressé et au tact délicat pour lesquels les Religieuses sont généralement connues et appréciées. Aux Sœurs qui ont organisé et développé ce pensionnat avec les difficultés des débuts, surtout en pays de Mission, nous gardons un souvenir profondément reconnaissant. Elles avaient réussi à se faire aimer, et l'œuvre gagnait beaucoup de sympathies à la mission et à notre sainte religion. C'est le cœur bien gros qu'elles ont quitté leur cher couvent, mais devant les décisions inexorables de la rue Méchain elles n'avaient qu'à s'incliner.

e) La guerre survenant quelques mois après, l'immeuble de ce pensionnat fut mis à la disposition des autorités militaires comme hôpital, à titre gratuit, et aujourd'hui encore 75 soldats indiens y sont hospitalisés comme convalescents. Depuis ce temps on a frappé à la porte de bien des couvents, et toujours en vain. Enigme et jeu de patience, même pour les professionnels de psychologie féminine : autant sont nombreuses et variées les congrégations de religieuses, toutes rivalisant de bonne volonté et de zèle à tout faire, autant est introuvable celle qui se reconnaît prédestinée pour l'œuvre qu'on lui propose.

2. — a) Le dernier bulletin mentionnait la bénédiction de la première pierre de l'église de St-Augustin. Le 28 octobre 1914 l'église fut inaugurée. Notre vénéré Vicaire apostolique,

Mgr Neville, en ce premier anniversaire de sa consécration épiscopale, en fit la bénédiction solennelle en présence d'une foule de fidèles et d'amis de la Mission, blancs et noirs. C'est un digne édifice qui fait honneur à notre religion, et qui impressionne et attire les noirs. Il est tout en pierres de taille, d'une exécution soignée, avec clocher de 33 mètres, voûte en feuilles de zinc ondulées, et quelques vitraux sortis des ateliers de Ch. Champigneulle (Paris), dons de différents amis. La construction, comme aussi son ameublement, est uniquement le travail de nos Frères avec leurs ouvriers et apprentis indigènes. Un ami du dehors, bien que protestant, avait offert ses services gratuits pour faire les différents plans d'ensemble et de détails selon nos desiderata. A peine une année après, ce brave Monsieur Stanley I.-D. Curnow, tombait au champ d'honneur dans la campagne de l'Est-Africain allemand. Dieu, sans doute, lui aura tenu compte de sa généreuse coopération à l'érection d'une belle église en pays de Mission. Après les F. Kilian et Josaphat qui ont fait la construction, et le F. Solanus qui fit la boiserie et l'ameublement, nous devons une grande reconnaissance à de nombreux amis qui nous ont assistés pécuniairement dans cette entreprise.

b) Un autre bienfaiteur nous permit de faire l'installation de la lumière électrique en produisant la lumière par nos propres moyens. Une dynamo actionnée par une roue hydraulique construite sur place, pourvoit à notre éclairage depuis septembre 1913 et a toujours, depuis, donné complète satisfaction.

c) Enfin un grand bassin en béton a été construit pour sauvegarder les bêtes de la basse-cour contre l'infection, toujours mortelle, par les tiques. Ce bassin est constamment rempli, plus de 2 mètres d'un liquide à forte base d'arsenic, et tous les trois jours le troupeau y passe : bœufs, vaches, veaux, chevaux et mulets. Chaque bête est obligée d'y entrer en plongeant, puis elle remonte à la surface et nage vers la sortie. De cette façon la peau de l'animal est peu à peu saturée d'arsenic, aucune tique ni autre vermine ne s'y accroche plus, et la santé des bêtes est à l'abri de l'infection. La mortalité parmi les veaux est de 85 % au Kikouyou, par suite de l'infection par les tiques; par le moyen de ces bains arsénicaux cette mortalité est supprimée.

d) A ces développements matériels il faut ajouter l'extension

de la plantation de café qui reste notre grande ressource. De 45.000 caféiers en 1913 nous sommes arrivés à 75.000 en 1917, ce qui fait une superficie de 60 hectares de caféiers. Pendant cette longue guerre nous avons l'occasion de nous rendre compte du grand avantage qu'il y a à pouvoir suffire à son entretien par ses propres moyens, et à pouvoir aider les autres. Évidemment c'est une surcharge de soucis et de tracas, mais un personnel suffisant permettrait de tirer tout l'avantage de pareilles entreprises sans en ressentir les inconvénients au point de vue missionnaire.

3. — a) La grande œuvre, l'extension du règne de Dieu, s'est soutenue et développée malgré la guerre. Le catéchuménat est toujours bien fréquenté par une quarantaine d'aspirants, et au fur et à mesure que des groupes sont admis au baptême, d'autres sont là pour prendre leur place. Le travail est tous les jours imposé en double, car les catéchismes et les instructions doivent être faites en swahili et en kikouyou, si nous voulons atteindre tous nos paroissiens qui sont composés de tribus bien diverses.

b) Malgré l'absence d'une centaine de nos hommes engagés soit comme soldats, soit au corps des porteurs, dans la campagne de l'Est-Africain allemand, l'église est remplie le dimanche à la messe principale. Le grand nombre, ce jour-là, reçoit la sainte communion, et quelques-uns tous les jours. Le premier vendredi du mois c'est comme une petite fête, et l'on a à cœur d'en être. Pendant les mois de mai et d'octobre ceux des chrétiens qui ne travaillent pas trop loin viennent assister à la messe et réciter le chapelet ensemble chaque matin. Grâce à ces dévotions la vie chrétienne est entretenue très active, et les changements de vie opérés par les baptêmes se soutiennent.

Ce n'est qu'avec l'aide des catéchistes indigènes que nous avons pu maintenir cette marche progressive. Un Père seul serait dans l'impossibilité physique de suffire à tout le travail; le surmenage prolongé que nous impose le départ des confrères mobilisés est une des formes des nombreux sacrifices exigés par la guerre.

c) Au point de vue apostolat, il sera intéressant et important d'observer la tournure que va prendre la mentalité indigène à la suite de cette guerre. Par milliers ont été recrutés des hommes de toutes les tribus pour le service des transports que

les pluies prolongées et abondantes de 1917 empêchèrent de faire par voitures. Des milliers ont succombé aux maladies, aux marches et aux conditions de cette vie nouvelle si différente des conditions dans lesquelles ils avaient vécu jusque-là. Mais les survivants ont vu de nouveaux horizons s'ouvrir devant eux ; il y a eu contact avec les blancs, contact avec d'autres noirs dont beaucoup sont chrétiens, des expériences heureuses ou désagréables en sont résultées. Les esprits seront plus ouverts aux choses européennes, et la religion pourra profiter de cette évolution éventuelle. Déjà chez le Kikouyou, pourtant essentiellement conservateur, il s'opère une évolution significative. Nombre de grandes filles, autrefois presque entièrement soustraites à l'influence des missionnaires, viennent maintenant d'elles-mêmes, souvent malgré leurs parents, demander l'instruction. Cependant on ne pourra guère les baptiser avant le mariage. Elles sont cédées par les parents au prétendant le plus offrant, et la dot à payer se monte à 60 ou 70 moutons (la valeur de 1.000 francs). Aucune fille ne peut donc devenir chrétienne que si un chrétien peut l'acheter pour en faire sa femme. Pour beaucoup c'est long et difficile de réunir ce capital.

4. — L'annexe de St-Jean-Baptiste continue à infiltrer la vraie foi dans ce repaire de paganisme qu'est la réserve indigène où cette annexe est établie. Malgré la sourde opposition du grand chef Kenyandyui, qui cependant se montre extérieurement toujours aimable, Miss Foxley persévère à soigner les malades et à faire l'école aux quelques enfants qu'elle peut réunir. La semence jetée par le P. Bugeau, le précurseur de Miss Foxley dans ce poste, a déjà porté des fruits, car il y a maintenant un petit groupe d'une douzaine de bons chrétiens.

5. — Le Val de Simonis donne fréquemment l'hospitalité aux confrères que les affaires appellent à Naïrobi, ou que l'état de santé oblige à prendre du repos. Les retraites annuelles aussi se sont faites régulièrement ici, de sorte que nous avons le plaisir de voir de temps à autre la plupart de nos confrères. Notre Vicaire apostolique réside souvent dans notre communauté pendant son séjour au Kikouyou entre ses voyages dans les différents postes.

La guerre surtout a été l'occasion de nombreuses visites reçues à St-Augustin. Officiers et soldats, de passage ou en

convalescence à Naïrobi, viennent facilement ici, soit promenade, soit curiosité, soit désir de se renseigner sur le café. Des manœuvres de campagne amènent parfois sur notre propriété d'assez importants contingents de troupes blanches, jaunes et noires. La plupart des officiers et sous-officiers belges allant au Congo joindre leur corps expéditionnaire ou en venant, et obligés généralement de passer quelques jours, voire quelques semaines, à Naïrobi, venaient visiter notre mission et partageaient plusieurs fois nos repas. A la procession de la Fête-Dieu nos noirs furent très édifiés de voir des officiers en bel uniforme accompagner dévotement le Saint-Sacrement; c'étaient des officiers belges. Plusieurs généraux, soit anglais, soit sud-africains, nous ont aussi honorés de leur visite. Une impression favorable par les œuvres des missions sur cette catégorie de personnes c'est encore un genre d'apostolat.

6. — Comme résultats du ministère pendant la période de ce bulletin (août 1913 — décembre 1917) les statistiques relèvent :

Baptêmes, 290; confirmations, 206; premières communions, 200; mariages, 36; enterrements, 38.

P. L. BERNHARD.

NÉCROLOGIE

Le P. Louis DESSAINT, profès des vœux perpétuels de la Province de France, décédé le 22 janvier 1918, à N.-D. de Langonnet, à l'âge de 75 ans, après 60 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Louis Dessaint, né à Vaucelles-et-Beffecourt, petite commune près de Laon, le 16 décembre 1842, appartenait au diocèse de Soissons. Dirigé vers la Congrégation par son curé, il entra en quatrième à N.-D. de Langonnet en 1858: 60 ans après, il y devait mourir, après avoir passé 4 ans à la Martinique et le reste de sa vie active dans différentes maisons de France, à Langogue, Mesnières, Cellule, Seyssinet, remplissant presque partout la charge de professeur de cinquième, très bon, très serviable, très attaché à la vie religieuse.

« Pendant les derniers mois de sa vie, écrit le R. P. Hassler, le

P. Dessaint a gravi un long et pénible calvaire, gardant constamment une parfaite égalité d'âme. La communion quotidienne qu'il a eu le bonheur de recevoir l'a visiblement réconforté, et il nous laisse à tous un grand exemple de patience et de résignation. »

Le P. Henri NOUAI, profès des vœux perpétuels, interprète de la Mission militaire française (Secteur anglo-portugais), tué le 4 février 1918, à l'âge de 43 ans, après 25 années passées dans la Congrégation, dont 18 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Henri Nouais est une nouvelle victime de la guerre. Entré le 8 février 1893 à notre collège de Merville pour y terminer ses études, il y devait revenir 25 ans plus tard pour mourir près de là, à Laventie (ses restes reposent dans le cimetière d'Estairès), après avoir passé aux Açores, en Portugal, aux États-Unis et à la Trinidad. — Né à Rougé (Loire-Inférieure) le 22 avril 1875, il connut la Congrégation par M. Ménard, directeur du Séminaire de philosophie de Nantes, et il y vint, à 18 ans, à la suite de l'entrée chez les Rédemptoristes d'un frère qu'il devait retrouver comme aumônier militaire. Nature éminemment loyale, caractère excellent, homme de foi profonde, intelligence remarquable ouverte surtout aux sciences abstraites, le P. Nouais sera profondément regretté par tous ceux qui l'ont connu, ses élèves, ses confrères, ses supérieurs : c'est l'une des pertes les plus sensibles que nous ayons faites en cette terrible guerre. Il est mort, du reste, nous écrit-on, en prêtre et en soldat. « Dès les premiers obus, à 1 heure de l'après-midi, anxieux de pourvoir au salut spirituel et corporel de quelques civils qui sont encore dans la localité, le Père se précipitait dans la rue, enjoignant à tous de se mettre à l'abri. Sa mission remplie, il rentrait, quand un obus déchira les airs, s'abattit près de lui et le tua net... » Ses funérailles furent magnifiques.

En même temps que la mort du P. Nouais nous était annoncée, une lettre de lui était remise au Très Révérend Père : c'était son testament spirituel. « Si cette lettre vous arrive, y disait-il, c'est que Dieu m'aura rappelé à Lui... Je n'ai pas été le religieux que j'aurais dû être, je le sais : je demande pardon à vous et à toute la Congrégation de mes manquements et de mes fautes. Mais puisque je suis à une heure où l'on peut dire toute la vérité, je tiens à répéter ici que je meurs content d'avoir été reçu dans la Congrégation du St-Esprit. Depuis l'heure bonne où le bon Dieu me la fit connaître, je puis affirmer en face de la mort que j'ai toujours eu pour elle un amour vraiment filial. J'ai toujours vu en vous, Monseigneur, et en la Maison-Mère, l'autorité constituée, et je crois n'avoir jamais prononcé un mot de critique contre elle. C'est, d'ailleurs, le seul éloge que je puisse me faire vis-à-vis de ma vie religieuse.

Depuis juin 1917, Dieu m'a entouré de soins tout particuliers, et ses grâces ont été si nombreuses et si douces que j'en suis tout confus... Depuis la même date, je me suis fréquemment offert comme victime à l'Amour miséricordieux de Jésus. Je ne l'ai fait que sous réserve — autant que je puis le faire comme religieux. Si Jésus a daigné accepter mon sang et ma vie pour sa plus grande gloire et pour le salut des âmes, mon désir le plus ardent aura été réalisé.

« *Misericordias Domini in æternum cantabo.*

« Au revoir, au Ciel !

« H. NOUAIS. »

Inclinons-nous respectueusement devant ce sacrifice, et essayons de nous rendre tous dignes de celui qui nous quitte en de tels sentiments.

M. Massimino COSTA, scolastique profès de la Province de France, sous-lieutenant, tué le 15 janvier 1918, au mont Grappa (Italie), à l'âge de 21 ans, après 5 années passées dans la Congrégation, dont 3 ans comme profès.

M. Costa avait émis ses premiers vœux de religion, à Notre-Dame de Langonnet, le 19 octobre 1914. Tout en entretenant la ferveur du noviciat, il s'était mis avec ardeur à l'étude de la philosophie, heureux de pouvoir enfin joindre à l'effort intellectuel, l'opportune diversion du sport, pour lequel il avait un goût prononcé.


La mobilisation de sa classe était venue le prendre en décembre 1915, pour le ramener chez ses parents, en Italie, puis, quelques jours après, le conduire comme infirmier militaire à l'hôpital « La Marinora », à Turin. Bientôt affecté à une unité de combat, il alla au front comme grenadier.

Les qualités militaires dont il fit preuve lui valurent avec un solennel hommage de ses chefs, les galons de sous-lieutenant. Il avait eu déjà une première blessure, quand il prit, en qualité d'officier, le commandement d'une section de mitrailleurs.

Bien doué physiquement et intellectuellement et de relations très faciles, M. Costa portait dans la vie un cœur pur et l'âme d'un enfant. Rien d'étonnant alors si, dans un milieu où la vertu ne se maintient et ne s'épanouit qu'à grands efforts d'une volonté spécialement étayée par la grâce divine, ce cher enfant a vu la tentation s'approcher de lui. Non contente de l'effleurer, elle secoua son âme sans défiance jusqu'en ses profondeurs. Mais sa conscience délicate le raidit contre toute influence malsaine, et le garda fidèle au devoir.

Dieu vient de le cueillir à l'âge de 21 ans, en pleine bataille, à la tête de sa section. La mort l'a trouvé prêt à paraître devant Dieu, à qui il s'était donné dans l'élan de son jeune enthousiasme.

C. BERTHET,
Dir. des Scol.

M. Edwin WOLL, scolastique profès de la Province des États-Unis, décédé le 16 janvier 1918, à l'âge de 23 ans. 

Edwin Ambroise Woll naquit à Cincinnati, le 6 février 1895. Se sentant attiré à la prêtrise et à la vie religieuse, il entra en 1910 au petit scolasticat de Cornwells où il fit ses études préparatoires au noviciat. En août 1915, il vint à Ferndale pour faire son noviciat.

Le noviciat étant suspendu pendant un an, il fit sa philosophie 1915-1916 au scolasticat et entra au noviciat en 1916. Le 9 septembre 1917, il fit sa profession.

C'était un très bon sujet. Il promettait bien de l'avenir. Sa santé n'était jamais robuste, il souffrait d'une maladie de cœur — mais rien ne faisait prévoir même aux médecins un décès si rapide — car le 16 janvier, quatre mois et une semaine après sa profession, il mourut. Sa mort fut bien édifiante. Il se résigna à la volonté de Dieu, reçut tous les sacrements et pria Notre-Seigneur de venir le prendre. En pleine connaissance et disant les plus belles prières jaculatoires, il expira.

M. Ernest KAINTOCH, scolastique, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet, le 19 mars 1918, à l'âge de 23 ans, après 5 années passées dans la Congrégation, dont 3 ans et 6 mois comme profès.

Déjà appelé au sous-diaconat, quelques jours seulement avant l'Ordination du 23 février dernier, M. Kaintoch fut terrassé par de violentes hémoptysies qui, dès le début, ôtèrent tout espoir fondé de guérison.

Il s'endormit dans la paix du Seigneur le 19 mars, au matin de la fête de Saint-Joseph. Il avait assisté à la messe et, selon sa coutume, reçu la sainte communion. Une heure après, il perdait connaissance et s'éteignait doucement. Depuis quelques jours ce cher malade ne gardait plus aucune illusion sur son état. Il parlait volontiers de sa mort et en manifestait un très grand bonheur. Seule, au cours de sa foudroyante maladie, la pensée du sacerdoce si ardemment désiré et si proche troubla par instant sa grande sérénité d'âme. Mais il fit de tous ses espoirs et de tous ses projets le plus édifiant et le plus généreux sacrifice.

M. Kaintoch était né à Janow, au diocèse de Breslau, le 17 août 1894. Il avait fait ses études secondaires à Gentinnes, son noviciat à Chevilly et sa profession, en octobre 1914, à N.-D. de Langonnet.

Le F. THOMAS ZERR, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet, le 10 février 1918,

à l'âge de 54 ans, après 23 années passées dans la Congrégation, dont 20 ans et 1 mois comme profès.

Le F. Thomas (Denis Zerr) avait connu la Congrégation par le P. Heintz. Il était cultivateur à Néewiller, près de Lauterburg (Basse-Alsace), où il était né, et avait alors 32 ans. — Sérieux, réservé, mais animé d'un grand esprit de foi, il se fit bien à la vie religieuse. En 1900, nous le trouvons dans l'Oubangui. Il y passa 12 ans, soit à la Ste-Famille de Bessou, soit à Bangui, et rentra très fatigué en 1912. Sa fin, adoucie par la réception des derniers sacrements, a montré ses admirables sentiments de foi et son entier abandon à la volonté de Dieu.

Le F. PAULIN Plémer, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Chevilly, le 19 février 1918, à l'âge de 70 ans, après 53 ans passés dans la Congrégation, dont 50 ans et 5 mois comme profès.

Le dernier Bulletin signalait le jubilé de Profession religieuse du cher F. Paulin ; celui-ci doit aujourd'hui annoncer sa fin, fin douce, paisible et pieuse comme avait été sa vie.

Né le 1^{er} octobre 1848, à Quéven, sur la route de Quimperlé à Lorient, d'une bonne et chrétienne famille, Jacques-Marie Plémer entra à 17 ans au collège de N.-D. de Langonnet et passa l'année suivante (1865) au Postulat des Frères. Sa vie s'est écoulée tout entière en France, à la Colonie de St-Michel en Priziac, où de dures épreuves récompensèrent son admirable dévouement ; au Refuge du Grand Quevilly, où il porta les mêmes qualités d'éducateur ; et à la Maison-Mère où, en 1897, il fut chargé de la porterie et où nous avons pu apprécier, en grand nombre, sa patience, son tact, sa régularité, son inlassable dévouement, sa douce et sensible piété.

Cher et bon F. Paulin, vous avez été sur la terre un portier fidèle : le Portier du Ciel n'a pu que vous faire bon accueil !

Le F. EDMOND Sweeney, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Rockwell, le 6 mars 1918, à l'âge de 73 ans, après 55 années dans la Congrégation, dont 53 ans et 5 mois comme profès.

Le 6 juin 1913, le F. Edmond Mac Sweeney écrivait de Rockwell pour demander la faveur d'émettre les vœux perpétuels. « Je préférerais les faire maintenant, disait-il, au lieu de différer au dernier moment ; car ma santé n'est pas bonne, et l'on m'a averti que la mort viendra peut-être subitement. » Et il fit les vœux perpétuels, couronnement d'une longue vie de dévouement, mêlée de beaucoup

d'efforts et de difficultés, dont sa vieille foi irlandaise, cependant, finit toujours par triompher.

Né en 1836, le F. Edmond était venu, à l'âge 17 ans, se mettre sous la direction du vénéré P. Léman, à Blackrock. Envoyé à Chevilly pour y faire son noviciat, il fut, après sa profession, dirigé sur la Trinidad. C'est là qu'il est resté le plus longtemps. Rentré en Europe, il a fait en France la plupart des maisons d'éducation, comme professeur, surveillant ou portier. Nous le trouvons ensuite en Haïti, à la Réunion, même à Zanzibar. Finalement, il prit sa retraite à Rockwell, où il vient de mourir, âgé de 72 ans.

Le F. TOBIAS Hogan, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Rockwell le 8 mars 1918, à l'âge de 57 ans, après 38 années passées dans la Congrégation dont 33 ans et 6 mois comme profès.

Le Frère Tobias (Jacques Hogan) était né le 19 juin 1861.

A l'âge de 21 ans, il fut reçu au Postulat des Frères, à Rockwell. Quand vint l'époque de la prise d'habit les suffrages lui furent tous favorables, « avec éloges ».

Après quelques légers fléchissements dans les premières années de sa vie religieuse, il obtint de partir pour l'Afrique. Il y passa six années (1887-1893), faisant la classe aux petits noirs de Bathurst, et s'y montra « à tous égards — au témoignage de Mgr Barthet — un excellent religieux ».

Son état de santé l'obligea de rentrer en Europe. En 1894, il fut placé dans la communauté de St-Pierre-Claver, à Philadelphie, et remplit les fonctions d'instituteur à l'école des noirs.

En 1901, nous le trouvons à la Trinidad, chargé du matériel. Fatigué, il dut rentrer en Europe en mars 1916.

Il mourut à Rockwell, par suite de phtisie, le 8 mars 1918.

Le F. RÉGIS Buller, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Sierra-Leone, décédé à Precloun le 6 mars 1918, à l'âge de 71 ans, après 53 années passées dans la Congrégation, dont 51 ans et 2 mois comme profès.

Le F. RÉGIS était le frère du F. Auguste, mort au Collège Sainte-Marie de Port-d'Espagne le 12 septembre 1916, à l'âge de 73 ans. Entré comme postulant à Blackrock en 1865, il fit son noviciat à Chevilly et aussitôt après sa profession (19 mars 1867) il alla rejoindre son frère à la Trinidad ; il y resta jusqu'en 1893, chargé du matériel et de la surveillance des domestiques, humble, dévoué, régulier et plein de bonne volonté. Rentré en Irlande à cette époque, il fut demandé à Sierra-Leone par le R. P. Browne, son ancien supérieur,

qui avait été appelé de la Trinidad à la direction de cette Mission. C'est là que le bon F. Régis a passé les 24 dernières années de sa vie (1874-1918).

— Nous recommandons également aux prières de la Congrégation :

Mgr John Samuel FOLEY, évêque de Détroit (États-Unis), mort à Baltimore le 5 janvier, à l'âge de 84 ans. Il nous a toujours témoigné beaucoup de bienveillance, et nous a aidés dans des circonstances parfois pénibles.

Mgr. Edmond F. FRENDEGASH, archevêque de Philadelphie, qui nous témoigna toujours le plus grand intérêt et une bonté toute simple et toute paternelle.

R. I. P.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : CH. HEITZ.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 8665-18.

Le Gérant :
GODEFROY



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Au sujet de l'Extrême-Onction. — Introduction de la cause de béatification du P. Jacques-Désiré Laval.

Actes administratifs. — Nominations et placements. — Admissions aux Vœux. — Ordinations. — La Fête du Sacré-Cœur. — Les vœux de religion d'après le nouveau Code de Droit canonique. — Les Supérieurs de Communauté. — Affiliation des Sœurs Servantes du St-Cœur de Marie à la Congrégation. — Martiniqne : Nouvelle résidence à Fort-de-France. — Avis au sujet des notes, rapports, comptes-rendus, etc. — Bulletins attendus.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel : Départs, retours. — La guerre. — En Suisse : Sanatorium de N.-D. de Lourdes, à Montana. — **ROME** Le R. P. Le Floch, consultant du St-Office. — Allocations antiesclavagistes. — **LA RÉUNION** : Arrivée de Mgr de Beaumont. — La Société antiesclavagiste de France. — La Société de St-Pierre-Claver. — **AVIS DU MOIS** : La dévotion au Sacré-Cœur. — **RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS** : Quelques considérations sur l'œuvre des catéchistes en Afrique Orientale. — Utilisation des produits indigènes. — Bibliographie.

Bulletins des Œuvres. — Vicariat apostolique de Bagamoyo. — Bahi. — Kibakwe. — Lugoba. — Mandéra. — Mrogoro. — Tununguo. — Usandawi. — Vicariat apostolique du Kilima-Ndjaru.

Nécrologie. — Les FF. Théophile, Luc. — M. Prinsen. — Le P. Barbey. — Le F. Sebastião. — M. Marques da Silva. — Le F. Affonso. — Les PP. Steurer, Lefevure, Pailhous. — Mgr Armengaudio Coll. — MM. Le Borgne, Le Gonidou. — Mgr Buguet.

ROME

AU SUJET DE L'EXTRÊME-ONCTION

Un décret du Saint-Office, en date du 25 avril 1906, déclara suffisante, *in casu veræ necessitatis*, la formule abrégée : « *Per istam sanctam unctionem indulgeat tibi Dominus quidquid deliquisti. Amen.* »

Les moralistes se demandaient si, en cas de survivance du malade, il fallait suppléer les onctions omises, et ne s'accor-

daient pas. Les *Acta Apostolicæ Sedis* du 26 mars 1917 ont donné une décision du Saint-Office qui tranche la question : elle affirme l'obligation de suppléer chacune des onctions omises, et cela sans apposer aucune condition. Du reste, le nouveau Code (Can. 947, § 1) s'exprime très clairement dans le même sens.

INTRODUCTION DE LA CAUSE DE BÉATIFICATION

DU P. JACQUES-DÉSIRÉ LAVAL

Une bonne nouvelle nous arrive de Rome. Le 25 juin, a été décidée, dans les formes ordinaires, l'Introduction de la Cause du Serviteur de Dieu Jacques-Désiré Laval, sur le rapport du Cardinal Giustini, dont l'exposé lumineux et fortement raisonné, écrit le P. Roserot, a dissipé les nuages accumulés comme à plaisir par le premier tribunal constitué à Maurice.

Cette introduction de la Cause du Serviteur de Dieu ne comporte plus le titre de « Vénérable » : un décret de Pie X, du 26 août 1913, confirmé par les dispositions du nouveau Code de Droit canonique (can. 2084), le réserve à ceux dont l'héroïcité des vertus a été reconnue.

Le prochain Bulletin donnera le document authentique signé du Souverain Pontife. Les procédures vont suivre et se faire par autorité apostolique, avec un tribunal animé de dispositions excellentes. Dès maintenant le P. Roserot prépare les « articles » pour que l'on puisse envoyer à Maurice les lettres rémissoriales et que Mgr Murphy, si dévoué à la Cause, puisse commencer sans retard le procès *Ne pereant probationes*.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS ET PLACEMENTS

Le P. Joseph JANIN, a été nommé Supérieur de la nouvelle maison de Notre-Dame (cathédrale) de Fort-de-France (Martinique).

Le P. Xavier SCHÖEPFER, a quitté Montana où il se trouvait ces derniers temps et a été envoyé à la Martinique.

Le P. Jean-François CADIOU, de la Guinée espagnole, est passé le 8 février au Cameroun, où il a été mis en sursis d'appel comme ceux de nos autres missionnaires qui y ont été envoyés.

ADMISSIONS

Aux Vœux perpétuels :

Le F. RODRIGUEZ Dodeman, de la Maison-Mère (*déc. du 5 avril 1918*).

Les PP. Lucien GUELLE et Célestin MARIÉDASSE, de la Mission de Diégo-Suarez (*déc. du 9 avril 1918*).

Le P. Jean IRIGARAY, de la même Mission.

MM. Jean LE LEUXHE, Joseph MAMIE, Henri WEISS, du Grand Scolasticat de N.-D. de Langonnet (*déc. du 18 juin 1918*).

MM. Adrien MARYNISSEN, Jean VAN DONGEN et Martin VAN DEN KIMMENADE, du Grand Scolasticat de Weert (*déc. du 25 juin 1918*).

Aux Vœux de cinq ans :

Le F. SERVATIUS Coendermann, de la Communauté de Chevilly, (*déc. du 30 avril 1918*).

Le P. Alfred GOETZ, de la Communauté de Saverne, et le F. MARC Gassmann, de Knechtsteden (*déc. du 7 mai 1918*).

Le F. CANTIUS Szurszuwski, de la Province des États-Unis (*déc. du 21 mai 1918*).

Le P. Michel WALSH, de la Province d'Irlande, et le F. DIOSCORE Steur, de la Vice-Province de Belgique-Hollande (*déc. du 28 mai 1918*).

Le P. Henri BLANCHOT, de l'Île Maurice (*déc. du 18 juin 1918*).

A la Consécration Apostolique :

A Rathmines, Dublin, le 23 juin 1918 :

Les PP. Patrick MAC-ALLISTER, du dioc. de Down and Connor (*M. le 29*).

Herbert FARRELL, du dioc. de Dublin (*M. le dernier jour du mois*).

ORDINATIONS

PROVINCE DE FRANCE. — Ont été promus, à Fribourg, le 16 mars, par Mgr Colliard :

Au Diaconat : MM. Emile BARABAN, Hugues MAC-GARREY, Maxime DE BOUCHERVILLE.

A la Prêtrise : à Paris (Maison-Mère), par Mgr de Courmont :

Aux Ordres-Mineurs (9 mai), et au *Sous-Diaconat* (12 mai) : M. John MAC-GRATH, du Scolasticat de N.-D. de Langonnet.

VICE-PROVINCE DE BELGIQUE-HOLLANDE. — Ont été promus, à WEERT, en l'église des PP. Franciscains, le 10 mars, par Mgr Schrijnen, évêque de Ruremonde :

Au Sous-Diaconat : MM. Martin de WAAL, Bernard VISBECK, Léonard SEVEREÏNS.

A Bois-le-Duc, dans la chapelle de l'École normale des Instituteurs, par Mgr Diepen, évêque-coadjuteur :

Au Diaconat (16 mars), et *à la Prêtrise* (28 avril) : M. Martin DE WAAL.

LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR

Les archevêques et évêques de France se sont engagés par vœu, l'an dernier, en leur nom et au nom de leurs successeurs, à faire célébrer solennellement chaque année, à perpétuité, dans toutes les églises et chapelles de leurs diocèses, la fête du Sacré-Cœur de Jésus, le vendredi après l'octave du Saint-Sacrement. C'était, cette année, le 7 juin.

Cet engagement vaut aussi pour les Colonies françaises, où nos évêques, vicaires apostoliques et préfets apostoliques ne manqueront pas de le prendre, si ce n'est déjà fait.

Nous estimons, en outre, qu'il y a lieu, pour la Congrégation tout entière, de s'associer à cet hommage public et solennel. C'est pourquoi nous prescrivons que, désormais, dans toute notre famille religieuse, la fête du Sacré-Cœur sera solennisée le jour même de son incidence.

Si, pour l'une ou l'autre de nos Maisons, des circonstances locales s'opposaient à l'adoption de cette pratique, les Supérieurs soumettraient le cas à la Maison-Mère.

Le Supérieur général,
† A. LE ROY.

LES VŒUX DE RELIGION

D'APRÈS LE NOUVEAU CODE DE DROIT CANONIQUE

Les dispositions du nouveau Code de Droit canonique étant obligatoires depuis la Pentecôte, à l'avenir la première profession se fera pour trois ans; elle pourra être renouvelée pour trois autres années, et devra même l'être, si l'âge de 21 ans n'est pas atteint; après quoi viendront les vœux perpétuels.

Désormais aussi, ceux dont les vœux de cinq ans viendront à expirer auront à les émettre à perpétuité.

Paris le 1^{er} juin 1918.

Le Supérieur général,
† A. LE ROY.

LES SUPÉRIEURS DE COMMUNAUTÉS

PROROGATION DE LEURS POUVOIRS

D'après le nouveau Droit canonique, les Supérieurs locaux de Communautés ou « maisons formées » (c'est-à-dire de maisons comprenant au moins six membres, dont quatre prêtres) sont nommés pour une période de 3 ans, renouvelable une fois seulement (Can. 505).

Le nouveau Droit étant applicable depuis la Pentecôte, les Supérieurs en charge pourraient se considérer comme nommés à cette date; et comme, d'après une disposition antérieurement promulguée au *Bulletin*, les pouvoirs de ceux qui auraient plus de 6 ans d'exercice continuent pendant la guerre, rien n'est pratiquement changé, pour le moment, dans la situation des Supérieurs de Communautés.

Le Supérieur Général,
† A. LE ROY.

AFFILIATION A LA CONGRÉGATION

DES « SŒURS SERVANTES DU SAINT-CŒUR DE MARIE »

Par décision du Conseil général, en date du 24 avril 1918, à la demande de la T. R. Mère Marie de la Croix, Supérieure générale des « Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie », cette

Congrégation a été affiliée à la nôtre, cette affiliation spirituelle établissant entre les deux familles religieuses une participation mutuelle aux prières et aux mérites acquis devant Dieu.

On sait que la Congrégation des Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie a été fondée par notre vénéré P. Delaplace. Sa maison-mère est au n° 41 de la rue Lhomond, et la Providence l'a déjà répandue non seulement en France, mais en Belgique, au Canada et aux États-Unis.

MARTINIQUE

NOUVELLE RÉSIDENCE A FORT-DE-FRANCE

Mgr Bouyer, vicaire général, curé-archiprêtre de la cathédrale de Fort-de-France, s'étant vu contraint par la maladie de se retirer du ministère, Mgr Lequien a dû faire appel à la Congrégation, n'ayant pas de prêtres disponibles, pour lui confier la paroisse de la cathédrale. La population est, d'après l'*Ordo* de 1916, de 27.250 habitants. L'église est dédiée à Notre-Dame de l'Assomption et à Saint-Louis.

Cette proposition a été acceptée par décision du Conseil général en date du 1^{er} juin, et la résidence a été confiée au P. Joseph Janin.

† A. LE ROY,
Supérieur général.

AVIS

AU SUJET DES NOTES, RAPPORTS, COMPTES-RENDUS, ETC.

On nous envoie souvent, pour les transmettre à Rome, des listes de noms de personnes reçues dans l'Archiconfrérie du Scapulaire du Mont-Carmel.

Et de Rome on nous fait remarquer que ces listes ne contiennent souvent ni indication de lieu (diocèse, vicariat ou préfecture), ni date, ni signature. Et l'on ose à peine présenter ces chiffons de papier, couverts de noms illisibles...

La même observation est à faire pour nombre de notes, de comptes rendus et de rapports.

Le dédain de la forme, dans la rédaction de ces documents, ne dispense pas d'y mettre un peu d'intelligence...

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Départs. — En passant à Diégo-Suarez, où il est arrivé le 3 avril, Mgr de Beaumont a pris avec lui M. l'abbé KERLIN, qui était à Madagascar depuis 10 ans et qui entre dans le clergé de La Réunion.

Le F. CORENTIN Merrien, de la Martinique, mobilisé comme infirmier militaire au commencement de la guerre, et qui s'était rendu dernièrement en permission à Fort-de-France, y est resté, attaché à l'hôpital de la Colonie.

Se sont embarqués :

A SAINT-NAZAIRE, le 30 avril : le P. Xavier SCHÖEPFER, pour la Martinique.

A BORDEAUX, le 21 mars : le P. Julien MACÉ et le F. ROCH Majorel, rentrant au *Gabon*; le 26 juin, le F. SYLVAIN Boudard, de la même Mission; et le P. Georges FEUILLET, avec le F. LAMBERTUS, pour la Guinée Française.

Retours. — Sont rentres à Marseille, le 23 mai, venant du Sénégal, les PP. Olivier ABIVEN et François EZANNO.

LA GUERRE

A la date où nous écrivons ces lignes, nous ne sommes pas encore suffisamment renseignés pour indiquer les pertes que nous avons pu subir depuis la reprise de l'offensive allemande du 21 mars.

Le 17 avril, dans une action très vive devant Mercken, aux environs d'Ypres, un de nos bons scolastiques belges, M. Fr. Prinsen, a été tué. Un autre, depuis, a disparu (M. Nyckees). On nous a signalé pareillement la disparition d'un scolastique français, M. Ratier, sergent mitrailleur, et hélas! de plusieurs autres Pères, Scolastiques et Frères.

Par contre, un de nos prisonniers de guerre, le P. Pierre Richard, mobilisé au lendemain de sa consécration à l'apostolat, a été autorisé à passer en Suisse; comme le P. Yves Le

Roy, il y reste comme aumônier des internés français. Les mêmes fonctions, nous l'avons déjà dit, y sont remplies près des catholiques de langue anglaise par le P. D. Fahey.

Le premier de nos confrères portugais vient d'être mobilisé : c'est le jeune P. Manuel Ramos Pinto. Il a été, heureusement, agréé comme aumônier.

Les journaux ont annoncé que la ville de Paris est devenue l'objet des attaques intermittentes des avions allemands et des canons à longue portée. Nous devons, à ce sujet, rassurer nos confrères qui, au loin, se préoccupent du sort de la Maison-Mère. La Maison-Mère a confiance dans Celle dont l'image surmonte la porte d'entrée et qui, depuis longtemps, est la *Tutela Domûs*. Sans doute, bon nombre de gens qui n'avaient rien à faire à Paris sont allés passer l'été en province ; mais, dans l'ensemble, la population continue à vaquer à ses affaires et se montre fort calme. Nous faisons de même. Et quand, la nuit, un raid d'avions est signalé, nos caves s'ouvrent aux voisins qui, parfois au nombre de trois à quatre cents, y trouvent un abri.

En Belgique, la misère dans nos maisons de Gentinnes et de Louvain devient inquiétante. Hélas ! nous n'y pouvons rien !

Nous avons dit que nos missions de l'Afrique Orientale auront beaucoup souffert de la guerre. On pourra juger de l'étendue de ces souffrances quand nous aurons dit que, jusqu'à présent, nous avons enregistré la mobilisation, l'internement ou la disparition de 50 de nos missionnaires, dont 17 Pères et 33 Frères. Les intéressés ont été dispersés en différents camps, à Dar-ès-Salaam (Afrique Orientale), Ahmednagar ou Yercaud (Inde), Sidi-Bishr, près d'Alexandrie, ou Maadi, près du Caire (Egypte).

A la suite de démarches faites à Paris, cinq des Pères alsaciens des camps d'Amednagar auraient été libérés et autorisés à rentrer dans leurs missions. Mais nous n'avons jusqu'ici de nouvelles que du P. Joseph Lemblé, qui nous a écrit de Pondichéry..... en route pour Bagamoyo.

EN SUISSE

SANATORIUM DE N.-D DE. LOURDES A MONTANA

Le 14 mai, le R. P. Décaillet a béni la première pierre d'un nouveau sanatorium, dédié à N.-D. de Lourdes, dû à la généreuse initiative d'un confrère.

Ce sanatorium est établi à La Combaz, Montana, dans une position dominant la vallée du Rhône et qui paraît très favorable.

LE R. P. H. LE FLOCH

CONSULTEUR DU SAINT-OFFICE

Par un billet de la Secrétairerie d'État, en date du 17 juin, le R. P. Henri Le Floch a été nommé Consulteur du Saint-Office, charge importante et très rarement donnée en dehors des grands Ordres.

Le P. Le Floch était déjà Consulteur de la Consistoriale, de la Propagande, et des Séminaires et Universités.

ALLOCATIONS ANTIESCLAVAGISTES

Le P. Roserot nous annonce (*avril 1918*) que S. E. le Cardinal Préfet de la Propagande a décidé de faire les allocations suivantes, dites « antiesclavagistes », à plusieurs de nos Missions. Ces secours seront d'autant plus appréciés que les temps sont plus durs, et qu'on pouvait craindre un fléchissement dans les aumônes faites en faveur des œuvres d'esclaves.

Guinée française	10.000	lires
Sierra-Leone	6.000	»
Nigéria méridionale.	18.000	»
Gabon	10.000	»
Loango	10.000	»
Congo français	12.000	»
Oubangui-Chari	12.000	»
Congo portugais	10.000	»
Counène	8.000	»
Cimbébasie.	8.000	»
Zanzibar	6.000	»
Bagamoyo	6.000	»
Kilima-Ndjaru.	6.000	»

A cette liste il faut ajouter deux autres Missions dont s'occupent actuellement nos Pères :

Adamaoua	8.000	»
Cameroun	15.000	»
Soit, au total, une somme de	145.000	lires

ARRIVÉE DE MGR DE BEAUMONT A LA RÉUNION

Après une heureuse traversée au cours de laquelle il a pu s'arrêter quatre jours à Diégo-Suarez et se rencontrer avec Mgr Fortineau, Mgr de Beaumont est arrivé à La Réunion, le vendredi 12 avril. Débarqué du *Djemmah* à la Pointe-des-Galets et reçu par une foule nombreuse et enthousiaste, le nouvel évêque est arrivé le même jour à St-Denis; mais ce n'est que le lendemain qu'a eu lieu, à la cathédrale, la cérémonie officielle de sa réception. Une quarantaine de prêtres étaient présents, avec une foule évaluée à dix mille personnes. Et le « Nouveau Journal », qui rend compte de la fête, écrit : « On peut dire, sans erreur, que jamais réception plus enthousiaste ne s'était vue. »

Mgr Fabre avait fait son entrée à St Denis le 21 janvier 1893, il y a plus de 25 ans.

Mgr de Beaumont a pris le P. Veillet comme secrétaire.

LA SOCIÉTÉ ANTI-ESCLAVAGISTE DE FRANCE

La Société anti-esclavagiste de France, fondée en 1888 par le Cardinal Lavigerie, a eu pour présidents successifs M. Jules Simon, le Cardinal Perraud, M. Henri Wallon, M. Georges Picot et M. Le Myre de Vilers.

Celui-ci, sentant sa fin prochaine, réunit chez lui le conseil le 9 février et demanda instamment à Mgr Le Roy, qui ne put s'y refuser, d'accepter la présidence de la Société, dont Mgr Graffin reste le directeur.

M. Le Myre de Vilers est mort en mars dernier.

LA SOCIÉTÉ DE ST-PIERRE-CLAVER

La Société de St-Pierre-Claver pour les Missions africaines, fondée et dirigée, comme on le sait, par la comtesse Ledó-chowska, vient de publier le compte rendu de son exercice 1917. Elle a pu distribuer, honoraires de messes compris, la somme imposante de 1.411.421 fr. 43. Dans la liste des bénéficiaires, les Pères du St-Esprit, qui ont les plus nombreuses Missions en Afrique, figurent aussi avec le chiffre principal : 222.614 fr. 27.

A remarquer que la Société de St-Pierre-Claver ne fait pas de distributions régulières comme la Propagation de la Foi et

la Ste-Enfance. Elle donne à ses correspondants, sur demandes, et d'après les besoins exposés.

La Direction de la Société se trouve à Zoug (Suisse), 15, rue Saint-Oswald.

AVIS DU MOIS

LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

Depuis que la Bienheureuse Marguerite-Marie, du monastère de la Visitation de Paray-le-Monial, a reçu au xvii^e siècle la mission de propager la dévotion au Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, spécialement en provoquant l'institution d'une fête particulière le vendredi dans l'octave du Saint-Sacrement, ce culte n'a cessé de s'étendre et de s'intensifier dans le monde entier.

Cette année, en bien des endroits du moins, la fête a été célébrée avec une solennité particulière ; mais l'esprit qui l'a inspirée ne doit-il pas durer toute l'année et diriger l'ensemble de notre vie ?

Toute la personne de Notre-Seigneur est et doit être l'objet de nos adorations. Si nous distinguons son divin Cœur, c'est pour y voir le symbole et la représentation de son amour infini pour les hommes ; et, par un juste retour, pour nous exciter à lui rendre tout ce que nous pouvons lui donner nous-mêmes en amour, en dévouement et en sacrifice.

La dévotion au Sacré-Cœur convient donc admirablement au religieux missionnaire.

Ainsi entendue, elle est rationnelle et pratique, elle est telle que l'Église la veut, elle répond aux plus ardents désirs de Notre-Seigneur lui-même : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur ?* (LUC, XII-49).

Ainsi entendue, elle devrait ruiner en nous l'esprit d'orgueil, d'égoïsme, de sensualité, d'indifférence aux maux du prochain.

Ainsi entendue, elle nous portera vers la soumission à l'autorité, l'humilité, l'action, le zèle pour le bien sous toutes les formes qu'il se présente, l'amour des âmes, le désintéressement, l'oubli de soi, le sacrifice de nos aises, de notre temps, de notre repos, de nos santés, de nos vies.

Qu'en est-il ? — Si la dévotion au Sacré-Cœur ne nous améliore pas, c'est que nous ne la comprenons pas. A. L. R.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR L'ŒUVRE DES CATÉCHISTES
EN AFRIQUE ORIENTALE

Sous ce titre, Mgr Vogt nous adresse les très intéressantes et très instructives réflexions suivantes, dont plus d'un missionnaire pourra faire son profit.

A cette occasion, disons combien nous serions reconnaissants si, de nos différentes Missions, nous recevions des études personnelles, fruit d'une expérience intelligente, sur les différents sujets qui intéressent notre apostolat. Outre que ce Bulletin y gagnerait en variété, il offrirait ainsi des renseignements pratiques et de précieuses données à tous ceux qui voudraient en profiter.

*

**

Aux premiers mois de 1915, le Vicariat apostolique de Bagamoyo comptait environ 430 catéchistes, qui instruisaient dans leurs écoles plus de 22.000 enfants. Bon nombre de ces catéchistes étaient établis à 40, 50 et 60 kilomètres de leur mission. On peut dire que les postes avancés d'une mission touchaient aux postes avancés de la mission voisine, et le Vicariat était ainsi couvert comme d'un réseau d'écoles. Seules, les deux Missions de l'extrême ouest, Bahi et Ussandawi, sont à excepter ; elles forment un groupe à part.

Ces écoles de catéchistes sont loin de se ressembler : il y en a de florissantes ; il y en a de plus ou moins bonnes ; il y en a qui végètent péniblement ; il y en a qui ne donnent que peu d'espoir de fournir un jour des conversions. Tout cela dépend de bien des circonstances. Autres sont les écoles établies chez des populations simplement païennes, et autres les écoles des populations plus ou moins islamisées ; autres, les écoles situées à l'écart ; autres, les écoles fonctionnant près des centres, des plantations, ou des grands chemins de communication. Enfin, la marche d'une école dépend évidemment aussi beaucoup des qualités et des défauts du catéchiste, et de la fréquence des visites du missionnaire.

*

**

Mais cette méthode d'évangéliser surtout par les catéchistes, est-elle vraiment la bonne méthode? — Est-ce la méthode suivie par les Apôtres et par les grands missionnaires des siècles passés? — Est-il prudent d'établir des catéchistes à des distances si considérables de leur mission, à 40, 50 et 60 kilomètres? — N'est-ce pas exposer à la perversion ces catéchistes, isolés, avec leur famille, au milieu des païens et des musulmans? — Et comment, à de pareilles distances, contrôler leur travail? Car, l'expérience l'a démontré, le meilleur catéchiste, s'il n'est pas suivi, se relâchera peu à peu et fera des bévues plus ou moins sérieuses. — Et puis, ces postes de catéchistes, ces écoles, sont surtout des œuvres d'enfants; or n'est-ce pas surtout aux adultes que nous devons nous adresser? Si nous gagnons les parents, par le fait même nous aurons gagné les enfants! — Et comment baptiser, à de pareilles distances, des enfants de 12 à 14 ans? — Quelle garantie avez vous qu'ils nous suivront plus tard? Dans peu d'années ils voudront se marier; or, la question du mariage est de la plus haute importance. Ne vaudrait-il pas mieux attendre, et ne baptiser que des gens mariés? — Et encore, ces néophytes qui ne pourront venir à la mission que bien rarement, se maintiendront-ils? Comment pourront-ils contracter des habitudes de vie chrétienne? — Enfin, où prendre tant de catéchistes? Où trouver de quoi les payer? Et comment les suivre? Nous ne sommes qu'un ou deux prêtres disponibles par mission; nous avons déjà trop à faire pour bien suivre nos chrétiens; faut-il les négliger pour aller courir au loin après des catéchumènes?

Voilà certes bien des sujets à réflexion! — Probablement, ce sont les missionnaires qui s'occupent le plus de l'œuvre des catéchistes qui saisissent le mieux la portée de toutes ces observations, et ils pourraient en ajouter sans doute encore bien d'autres. Eux seuls diront quels ennuis, quelles peines, leur occasionnent les catéchistes et leurs écoles: difficultés avec le Gouvernement, difficultés avec les Européens, difficultés avec les missions protestantes, difficultés avec les chefs indigènes, et par dessus tout, difficultés intrinsèques à l'œuvre même des catéchistes, et difficultés avec les catéchistes eux-mêmes. Sur chacun de ces points, ils en auraient long à rapporter. Eux seuls aussi savent quel surcroît de travail cette œuvre leur impose. — Et pourtant ils continuent!

*
* *

On se demande si les Apôtres et les grands missionnaires des temps passés ont évangélisé par des catéchistes? — Et tout d'abord, nous ne sommes ni les Apôtres ni de grands missionnaires : « *Quod decet Jovi non decet bovi!* » — Puis, on pourrait changer la question, et se demander quelle méthode auraient suivi les Apôtres avec nos pauvres noirs! Et n'avons-nous pas à écouter avant tout la Propagande en ce qu'elle prescrit au sujet de l'œuvre des catéchistes? — En tout cas, les Apôtres ne se sont pas établis dans quelque ville, pour rayonner de cette ville à des distances de deux ou trois lieues. Nous savons quels voyages saint Paul a entrepris, évangélisant les centres et y établissant des évêques et des prêtres : c'étaient ses catéchistes! Le pauvre missionnaire voyage aussi dans le district qui lui est confié; il parle de la vraie religion, et, ne pouvant rester toujours au même lieu, il établit son catéchiste qui instruira à sa place et sous sa direction.

Mais quittons ce terrain : les termes de la comparaison sont par trop disproportionnés. Constatons simplement que, sans l'aide des catéchistes, notre action resterait très restreinte, et nous n'arriverions jamais à convertir les peuples qui nous sont confiés. Je dis plus : si, durant ces dernières années de colonisation intense en Afrique Orientale, nous ne nous étions pas lancés de toutes nos forces dans cette œuvre des catéchistes, nos missions seraient et resteraient de petits îlots de Christianisme perdus au milieu d'une population islamisée ou irréligieuse. Car nous pouvons dire que, en général, ce que nous n'avons pas occupé actuellement, nous n'avons guère d'espoir de pouvoir l'occuper jamais.

*
* *

Mais établir les catéchistes à 40 et 60 kilomètres de la mission! Certes ce n'est pas l'idéal. Et le missionnaire qui est obligé de jeter ses catéchistes à de pareilles distances le sait mieux que tout autre; il en voit les inconvénients, il en souffre le premier.

Mille fois mieux vaudrait multiplier les missions et les missionnaires, de façon que les postes les plus éloignés dépendant de chaque station ne fussent qu'à une vingtaine de kilo-

mètres. Mais en attendant que cet âge d'or arrive pour notre Afrique, que faire ? Faut-il les abandonner à elles-mêmes, ces populations éloignées ? — Oui, si elles restaient « abandonnées à elles-mêmes » le missionnaire pourrait s'en consoler : leur évangélisation ne serait qu'une question de temps. Mais elles ne restent pas abandonnées à elles-mêmes ! Du train qu'allait ici la colonisation, toutes les populations ont été entamées, soit par les missions, catholiques ou protestantes, soit par l'Islam, soit par l'irréligion. Les Missions cherchaient à occuper ce qu'elles pouvaient occuper ; les marchands ambulants pénètrent partout, jusque dans les pays les plus reculés, et avec leurs marchandises il colportent l'Islam. Les planteurs européens recherchent les contrées les plus peuplées, et, s'ils ne peuvent s'y établir, ils y vont du moins enrôler des ouvriers. Or, il faut bien le dire, le voisinage des plantations est néfaste, destructeur pour le travail des missions. Souvent les plantations sont des centres de propagande musulmane, parce que la plupart des surveillants sont des musulmans. Souvent aussi, elles sont des centres de perdition : ces ouvriers vivant loin de leurs familles se laissent bien vite entraîner à une vie dissolue ; les enfants, attirés par un gain facile, désertent les écoles ; les femmes chrétiennes qui rencontrent quelques difficultés dans leur ménage, trouvent vite une vie aisée près des ouvriers d'une plantation. Et le colon lui-même est rarement un modèle de morale chrétienne !

Comprenant tous ces dangers auxquels sont exposées nos populations, les missionnaires ont fait leur possible pour prévenir l'envahissement par l'Islam ou par l'irréligion, et ils ont multiplié leurs postes de catéchistes. Ils en ont établi même au loin, même au milieu de populations déjà islamisées.

*
**

Comment suivre ces catéchistes placés si loin et comment contrôler leur travail ? — Ce n'est certes pas commode, et on peut dire que, toutes choses étant égales par ailleurs, les succès obtenus par les catéchistes sont en raison inverse des distances qui les séparent de la mission. Mais le missionnaire fait ce qu'il lui est possible de faire. Il choisira pour ces postes éloignés des hommes plus sûrs ; il les visitera deux, trois fois

l'an, consacrant à chaque visite quelques jours ; il fera venir le catéchiste à la mission avec les enfants qu'il instruit. La grâce du bon Dieu fera le reste.

La grosse difficulté est de trouver de bons catéchistes pour ces postes éloignés. Ce n'est pas un petit sacrifice pour un chrétien que d'aller s'établir loin de sa parenté, au milieu des païens. Et que de fois, quand on est arrivé à déterminer le catéchiste à accepter son poste, c'est la famille, la femme surtout, qui s'oppose au départ. On trouve toutes sortes d'obstacles : les parents sont âgés ; nous ne connaissons personne là-bas ; la contrée ne me va pas ; l'eau y est mauvaise ; les gens sont de méchant caractère, etc. Et ainsi il arrive malheureusement trop souvent qu'au lieu d'un catéchiste fervent, dévoué, débrouillard, on ne trouve pour ces postes que des catéchistes moins bons.

*
* *

Mais est-il prudent de baptiser dans ces contrées si éloignées? — Si, après trois ou quatre ans, il s'y trouve des enfants assez bien instruits, qui se conduisent bien, qui vont régulièrement à l'instruction et à la prière, qui sont venus régulièrement à la mission aux jours où ils devaient et pouvaient venir, et si ces enfants témoignent depuis longtemps du désir du baptême, pourquoi refuseriez-vous de les baptiser ? Leur situation devient-elle pire par le baptême ? Et leur persévérance est-elle plus en danger que celle des enfants de nos grands centres ouvriers d'Europe ?

Mais, dira-t-on, dans deux ou trois ans ils voudront se marier ; trouveront-ils tous des femmes chrétiennes ? — Il est vrai que, dans les commencements surtout, les filles viennent plus difficilement. Mais le missionnaire n'est pas sans prévoir ces cas ; il s'enquiert à temps et avertit de son mieux. Que de fois le mariage est même l'occasion de gagner les jeunes filles ! Que de fois le baptême n'est accordé que lorsque le catéchumène a amené sa future au catéchisme !

*
* *

Autre objection : Les catéchistes, en s'occupant surtout des enfants, ne font-ils pas fausse route, et n'est-ce pas aux

adultes qu'il faut s'adresser en premier lieu? — Sans nul doute, il s'y prendrait bien mal le missionnaire qui voudrait établir un catéchiste sans avoir gagné quelque peu les adultes; les enfants ne viendront pas se faire instruire si leurs parents s'y opposent. Mais si l'on veut dire qu'il faut d'abord convertir les adultes avant de s'occuper des enfants, c'est une méthode qui donnerait de piètres résultats dans nos contrées. Le noir adulte s'excuse d'ordinaire : « J'ai trop de travail ; j'ai la tête trop dure ; mais voilà mes enfants, instruis-les ! » — Il faut s'occuper des adultes, autant que faire se peut ; mais il faut surtout s'occuper des enfants, ne pas attendre, pour les instruire, que les passions viennent obscurcir leur intelligence, ou qu'ils aient contracté de mauvaises habitudes. C'est le cas de dire :

*Sero medicina paratur,
Cum mala per longas invaluere moras !*

De plus, c'est encore souvent par les enfants qu'on arrive le mieux à gagner les parents : quand, dans une famille, les enfants sont chrétiens, on est presque sûr de gagner aussi les parents, au moins à l'heure de la mort.

*
* *

Où prendre tant de catéchistes, et comment les former? — L'idéal serait de pouvoir les tirer d'une école de catéchistes, d'une école supérieure, où les jeunes gens les plus intelligents de chaque mission recevraient leur formation. Mais!... Il y a en effet bien des « mais » qu'on oppose à une pareille école supérieure. Je me contente d'en énumérer quelques-uns. Tout d'abord bien des garçons ne veulent pas quitter leur famille, ou la famille ne consent pas à les laisser partir. En outre, le jeune homme perd, sous plus d'un rapport, à sortir de son milieu et à être mis dans cet internat ; il y sera nourri et vêtu durant quelques années, et ne sera pas habitué à gagner sa vie ; il se croira facilement trop supérieur à ses congénères ; il risque de se détacher de son pays natal, et de chercher ailleurs une vie plus facile et plus lucrative. Et puis, le Vicaire apostolique, qui doit penser à toutes ses missions, sera tenté de détourner tel ou tel sujet d'une mission pour venir en aide à

une autre mission. Et ces jeunes gens instruits à l'école supérieure seront moins dociles à la direction de leur missionnaire... etc., etc. Il y a certainement à tenir compte de ces craintes souvent exprimées, mais une administration sage ne tarderait pas à les dissiper.

Quoiqu'il en soit, pour le moment chaque mission, ici, forme ses catéchistes. Les meilleurs sortent soit de l'école de la mission, soit des écoles voisines. Mais chaque catéchiste forme dans son école deux ou trois jeunes gens plus intelligents, plus éveillés, qui lui aident dans son travail. Ils instruisent les nouveaux venus ou les retardataires, ils enseignent le mot à mot des prières, du catéchisme, et prennent petit à petit goût à leur fonction. Ce que nous demandons surtout de nos catéchistes, c'est qu'ils soient bons chrétiens, bons maris, bons pères de famille. La science suffisante leur manque rarement.

*
**

Il va sans dire que le missionnaire est obligé de bien veiller sur ses catéchistes. Le catéchiste est un auxiliaire précieux, mais il n'est qu'un auxiliaire, et un auxiliaire noir. Abandonné trop longtemps à lui-même, il se relâchera, il fera peut-être des chutes malheureuses. Il faut s'occuper de son âme, l'exhorter à la fréquente réception des sacrements, s'enquérir prudemment de sa conduite. Il faut prendre intérêt à son école, l'encourager, l'assister dans ses difficultés, mais aussi le rendre attentif à ses fautes. On ne saurait se contenter de voir brièvement le catéchiste à l'occasion du paiement mensuel. Les catéchistes viennent souvent avec toute une série de petits palabres à régler, et cela d'ordinaire au moment où l'on est le plus occupé, le dimanche après la grand'messe, quand on est déjà fatigué et assiégé par d'autres gens qui veulent aussi qu'on les écoute. Cela se comprend des catéchistes qui ne viennent guère que pour les jours de dimanche ; comme ils demeurent au loin, ils ont hâte de partir, et ne voient que leur petit intérêt du moment. Il faut alors se surveiller pour ne pas se laisser aller à l'impatience, et certes ce n'est pas toujours chose facile !...

*
**

Vient enfin la question des dépenses, qui ne sont pas petites. On peut dire que, dans l'ensemble — voyages du missionnaire compris — un poste de catéchiste nous revient en moyenne à 150 francs par an ; et cette moyenne tend à s'élever chaque année. Évidemment, avec le maigre budget que peut allouer le Vicaire apostolique, le missionnaire ne pourrait aller loin. Dans bien des missions les dépenses occasionnées par les catéchistes dépassent le budget alloué ; et pour le vicariat pris dans l'ensemble, ces dépenses dépassent les allocations que nous recevons de diverses œuvres apostoliques. Il a donc fallu nécessairement songer à se créer des ressources sur place. Nous avons entrepris des plantations (café, coton, caoutchouc, cocotiers, pommes de terre, haricots, etc.). L'élevage aussi a pu fournir des revenus dans quelques missions. Ainsi, on a eu un nouveau surcroît de travail et de soucis. De plus, disons-le de suite, ce travail n'est pas sans dangers pour certains tempéraments : on peut en effet prendre goût à ces travaux distrayants, et arriver même à négliger d'autant le travail du ministère. Mais il y a des inconvénients à tout.

L'idéal serait que les populations évangélisées fassent vivre leurs catéchistes, ou que, du moins, les catéchistes catholiques, comme les musulmans et un peu les protestants, trouvassent le moyen de vivre sur place du fruit de leur travail. Peut-être y arriverons-nous un jour !

En attendant, et comme conclusion, il nous faut des catéchistes, et de nombreux catéchistes, si nous voulons que notre mission vive et se développe. Une mission sans catéchistes est une mission condamnée à la paralysie et peut-être à la mort...

† F.-X. VOGT,
Vic. apost.

UTILISATION DES PRODUITS INDIGÈNES

Par ces temps de vie difficile — et ils se prolongeront — il n'est pas inutile, pour nos Missions, de donner les renseignements suivants.

Pour cuire le riz (méthode indochinoise). — Lavez votre riz à trois ou quatre reprises en le frottant entre les mains jusqu'à ce que l'eau reste bien claire. Vous débarrasserez ainsi le grain de la fine farine adhérente qui le rend poisseux à la cuisson.

Mettez à cuire dans un récipient quelconque. Pour une mesure de riz, ajoutez une mesure et demie d'eau. Surtout pas de sel. Chauffez, en remuant de temps en temps, jusqu'à ce que l'eau commence à bouillir. A ce moment, couvrez bien le récipient et laissez la cuisson s'achever à feu très doux. Toute l'opération demande au plus trois quarts d'heure. Votre riz sera gonflé à souhait, floconneux et fort appétissant. Vous pouvez ensuite l'assaisonner à votre goût d'une sauce relevée, condimentaire ou de toute autre.

Pain de maïs. — $3/4$ de tasse de farine de maïs, $3/4$ de tasse de farine de blé, une cuillère à thé de sucre, $1/2$ cuillère à soupe de saindoux. eau. Mélangez et tamisez les éléments secs, frottez le saindoux avec une fourchette, ajoutez un peu d'eau, suffisamment pour humecter la mixture, complètement mais non trop, car il faut qu'elle puisse s'émietter. Étendez sur une planche et broyez avec un rouleau ou un maillet, pliez fréquemment afin d'introduire de l'air, roulez jusqu'à un demi pouce d'épaisseur, faites cuire au four modérément. La cuisson pourra avoir lieu aussi dans une casserole graissée placée sur un fourneau.

Farine de bananes. — Toutes les espèces de bananes conviennent pour la fabrication de la farine.

Couper le régime de bananes lors qu'il est à peu près aux trois quarts mûr, au moment où le fruit peut mûrir seul-au lieu de sécher.

Peler la banane et la découper en tranches avec un couteau fait avec un morceau de bambou. On ne doit pas employer de couteau en acier.

Étendre les tranches de bananes sur des claies pour les sécher. Avec un beau temps, il suffira de deux ou trois jours.

Lorsqu'elles sont sèches, les écraser en employant un moulin ordinaire à maïs, ou les broyer dans un mortier et les passer au travers d'une fine mousseline.

La farine de banane est très digestible et nourrissante. Un bon pain est fabriqué par l'emploi de parties égales de farine de banane et de farine de blé. Le pain se fabrique comme d'habitude.

La farine de banane cuite est mangée comme les potages de farine d'avoine : elle est une excellente nourriture.

Dans la fabrication des gâteaux, la même proportion de farine de banane peut être employée comme pour la fabrication du pain.

Employée pour la fabrication du pudding au lait, elle se prépare de la même façon que pour le pudding au riz, et elle est bien préférable.

En écrasant les patates douces, les ignames, les choux caraïbes, on peut fabriquer de la farine comme avec la banane. Peler, laver, diviser et moudre après dessiccation.

Un excellent pain peut être obtenu de chacune de ces farines en les mélangeant en parties égales avec la farine de blé.

A ces intéressants renseignements nous croyons devoir ajouter l'observation suivante :

Il est souvent difficile de peler les bananes lorsque leur état de maturité n'est pas avancé. On tournera cet inconvénient par le tour de main suivant : couper les régimes en mains ou pattes et plonger ces mains ou pattes de bananes dans l'eau chauffée à 80° centigrades pendant 4 à 5 minutes. La peau s'enlève alors aisément.

BIBLIOGRAPHIE

— Mgr A. LE ROY : **La France et les Missions catholiques**. Paris, BLOUD et GAY, brochure de 16 pages. Petit tract du *Comité de Propagande catholique française* (édition française et édition italienne).

— Une lettre déjà ancienne du R. P. L. Keiling, Préfet apostolique de la Cimbébasie, nous dit : « Malgré la cherté du papier, notre imprimerie de Huambo n'a pas chômé cette année. Nous venons d'éditer un *Catecismo da Doutrina christã, em lingua mbundu*, du R. P. Ernest Lecomte, ouvrage posthume, revu et augmenté de notes explicatives par le P. Joseph Gœpp; et dans la même langue une petite *Histoire de la Religion* (*Histoire Sainte et Histoire de l'Église*), par le R. P. Keiling.

Avant ces ouvrages nous avons publié un catéchisme en langue ganguella-luimbi, par le P. Figueiredo, et un petit manuel pour la confession et la communion, par le P. J. Sutter.

(Lettre du 27 novembre 1917.)

VICARIAT APOSTOLIQUE DE BAGAMOYO

(JUIN 1913 A MARS 1918)

APERÇU GÉNÉRAL

1. Fondations projetées et préparées. — 2. La guerre. — 3. Statistique.

1. — Ce bulletin embrasse une période d'environ cinq ans ; néanmoins il sera court et bien incomplet ; car, à cause des troubles occasionnés par la guerre, beaucoup de données manquent.

Durant l'époque antérieure à la guerre, nos missions ont continué à se développer sous tous les rapports d'une façon très consolante. Grâce à nos nombreux postes de catéchistes — nous en comptons plus de 400 à la fin de 1914 — le nombre des conversions annuelles s'élevait de plus en plus. Nos plantations aussi commençaient à nous donner des revenus notables, et nous auraient permis d'entretenir des œuvres plus nombreuses. Aussi, comptant sur l'arrivée d'un bon renfort de personnel en automne 1914, nous avons préparé toute une série de fondations. Voici celles qu'il faudrait entreprendre le plus tôt possible :

1^o) *Mgazi*, situé à deux journées de Mgéta (1), dans le district de Kisaki. Il y a là environ 500 chrétiens, et un réseau d'écoles fréquentées par plus de mille enfants.

2^o) *Tégétéro*, dans les montagnes de l'Uluguru, à une journée de Mrogoro. Ce poste compte également plus de cinq cents chrétiens. Voilà plus de dix ans que cette fondation est projetée, et qu'un terrain de deux cents hectares environ est acheté à cette fin.

3^o) Dans la région de *Ngérengré-Kisémo*, entre les missions de Lugoba et de Mrogoro, il y a depuis quatre ans toute une série de postes de catéchistes. Une centaine de baptêmes y ont été administrés ; mais il serait dangereux de continuer à baptiser, si on ne peut résider au milieu ou dans le voisinage des néophytes.

(1) Se rappeler que *g* est toujours dur, et que *u* se prononce *ou* dans les noms indigènes.

4°) A *Mporémo*, entre Mhonda et Ilonga, se trouve une chrétienté de plus de cinq cents âmes, et plusieurs postes de catéchistes. Là aussi nous avons déjà acheté et cultivé un grand terrain en vue d'une prochaine fondation.

5°) A *Sagassa*, situé à trois journées au nord de Mhonda, nous avons acheté, en vue d'y établir une mission, une plantation, au prix de 35.000 francs. Là aussi se trouvent une centaine de chrétiens et plusieurs postes de catéchistes.

6°) Enfin la mission d'*Usandawi* demande avec instance l'érection de deux succursales, l'une à l'ouest, dans l'*Unyangani*, l'autre à l'est dans la région appelée « *Kwa-Sola* ».

Mais la guerre survint et coupa court à tous les projets de fondations ; bien plus, elle amena peu à peu la ruine d'un grand nombre de nos œuvres.

2. — La guerre ! Qui eût jamais pu prévoir qu'elle viendrait aussi porter la désolation au fond de l'Afrique ? Qui eût pensé que les Noirs des tribus les plus reculées verraient de si tôt des aéroplanes, des ballons captifs, des automobiles ? qu'ils entendraient les canons et les mitrailleuses ? — Tout cela est passé à l'heure actuelle, Dieu merci ! et le Noir, léger et insouciant, n'y pense plus guère. Ce qui est passé ne le chagrine plus. Il chemine le long des routes militaires sans même penser que des milliers de ses congénères sont enterrés là dans la brousse. Tout au plus parlera-t-il encore quelquefois des aéroplanes qu'il appelait « des oiseaux » ; ou du ballon captif qui pour lui était « une grande lanterne » ; ou des automobiles « qui commençaient par souffler fort puis partaient à la hâte ». Mais, à considérer la faible densité de la population noire, et le grand nombre de porteurs, d'ouvriers et de soldats qui sont morts, il est sans doute vrai de dire que nos pays de l'Est-Africain ont autant souffert de la guerre que les régions les plus éprouvées de l'Europe.

C'est le 4 août que nous parvint la nouvelle officielle de la déclaration de la guerre ; elle nous causa les plus vives inquiétudes. A peu près tous nos Frères furent appelés au service, les uns après les autres, et ainsi la plupart des Pères se trouvèrent seuls dans leurs missions. La caisse du Vicariat était à peu près vide, et le prix des marchandises monta d'une façon rapide et effrayante. Qu'allaient devenir nos œuvres ? Les premiers mois furent des mois de tâtonnements et d'hésitation ;

puis chacun se mit courageusement à l'œuvre, et s'ingénia à se créer des ressources. Il fallut s'entraider, et tous montrèrent la meilleure volonté : les uns fournissaient des vivres, les autres fournissaient de la monnaie, fruit de leur industrie. Et ainsi, grâce à Dieu, on put traverser la période du blocus sans éprouver de gêne notable; on put maintenir toutes les œuvres, et même les augmenter. Malheureusement, plus tard, notre personnel fut encore réduit, si bien que plusieurs de nos missions durent être abandonnées, et nécessairement ce fut le commencement de la ruine pour bien des œuvres. Maintenant que la paix est établie ici, il nous sera sans doute bientôt possible de travailler au relèvement. Espérons le.

3. — De juin 1913 à juin 1916 le nombre de nos chrétiens est monté de 15.388 à 24.040; nous avons pu administrer 11.870 baptêmes. Nous comptons 415 écoles rurales, fréquentées par plus de 22.000 enfants.

BAGAMOYO (1868)

COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME

(MARS 1913 — MARS 1918)

Personnel : Mgr Vogt, *Vicaire apostolique*; R. P. Naegel *sup.*; PP. Fleck, Schulte, Sonnenschein; Fr. Oswald et Wenceslas. — Sept religieuses « Filles de Marie » de la Réunion.

1. Personnel. — 2. Chrétienté. — 3. Hôpital et léproserie. — 4. Ecoles rurales. — 5. La guerre. — 6. Communauté des Sœurs.

1. — Durant ces dernières années le personnel de Bagamoyo n'est guère resté stable. En mars 1914 notre cher Père Supérieur, le R. P. Kœnig, nous quittait pour aller refaire sa santé en Alsace; il y fut surpris par la guerre, et n'a pas encore pu nous revenir. En juin de la même année le P. Gattang nous arrivait de Matombo pour prendre la direction de la Mission. Il nous quittait de nouveau en août 1917 pour rentrer à Matombo. Il fut remplacé par le P. Naegel; ce Père avait dû quitter Matombo dès juillet 1917, mais il ne put nous arriver que dans les premiers jours d'octobre. Quant à nos Frères, ils furent appelés au service, à l'exception du F. Wenceslas, qui dut ainsi se charger de la direction de tous les travaux. L'état

sanitaire a été relativement bon durant ces cinq années ; seul le P. Schulte a été plusieurs fois pris de fortes fièvres bilieuses dont deux furent hématuriques.

2. — *Notre chrétienté* est restée à peu près stationnaire pour le nombre. Quant à l'esprit chrétien de nos gens, il faut dire qu'il a sensiblement baissé durant la guerre : les sacrements ont été moins fréquentés, et les fautes publiques ont été plus nombreuses. A quoi attribuer ce relâchement ? Le départ du P. Kœnig y fut sans doute pour quelque chose. Il connaissait parfaitement son monde, et son long stage à Bagamoyo lui avait donné une influence que ne peut pas facilement acquérir un supérieur intérimaire. Mais la cause principale de ce relâchement ce furent les troubles occasionnés par la guerre. A diverses reprises tous les habitants de la ville, Indiens, Arabes, indigènes, vinrent se réfugier à la mission, et s'installèrent pêle-mêle dans nos divers locaux. Ainsi nos chrétiens furent mêlés aux musulmans et païens bien plus que d'ordinaire, et ce ne fut pas à leur avantage. Durant la guerre aussi les jeunes gens de 16 ans et au-delà, de nos internats, demandèrent à quitter l'internat et à demeurer dehors ; la demande leur fut accordée, mais au détriment de leur vie chrétienne, au moins pour un certain nombre d'entre eux.

3. — *Notre hôpital*, comme le dernier bulletin le faisait déjà remarquer, n'a plus guère d'importance ; il est devenu un simple dispensaire. La plupart des musulmans et des païens préfèrent aller à l'hôpital de la ville ; ils y sont plus libres, et au moins aussi bien soignés que chez nous. Cependant nous recueillons encore chaque année un certain nombre de malheureux qui généralement ont le bonheur de mourir chrétiens.

La léproserie compte aussi moins de malades que par le passé. Quelques-uns sont partis, d'autres sont morts, et il n'en est guère venu de nouveaux. D'eux-mêmes les lépreux ne viennent à la léproserie que s'ils sont abandonnés de leur famille, et réduits à la dernière misère. Or en général les Noirs ne montrent pas une grande répugnance à vivre avec un lépreux, si son mal n'est pas trop avancé ; et finalement ils préfèrent encore l'isoler dans une petite case, plutôt que de le mener à la léproserie. Nous avons cependant toujours une bonne soixantaine de chrétiens à la léproserie. Nous leur avons construit une chapelle convenable, qui a été dédiée à saint Sébas-

tien. Un Père y va dire la sainte messe les dimanches et jours de fête.

4. *Écoles rurales.* — Le fait le plus important à signaler depuis notre dernier bulletin, c'est la fondation de plusieurs écoles rurales, qui relient Bagamoyo aux missions voisines, Lugoba et Mandéra. Cette fondation a réalisé un vœu bien souvent exprimé. Dès 1911 la question avait été soulevée : la mission de Bagamoyo ne pourrait-elle pas aussi établir quelques postes de catéchistes ? La solution théorique était facile : il fallait franchir la zone fortement islamisée qui entoure Bagamoyo et aller s'entendre avec les chefs et les anciens des villages situés à 6 ou 7 lieues de la ville. Mais où prendre le missionnaire qui pût se charger de l'entreprise, et où trouver les catéchistes ? Un premier essai tenté par le P. Kœnig en février 1913, donna bien peu d'espoir. Une école ouverte à Malimbwa par le P. Fleck, vers la même époque, végéta quelque mois, puis il fallut la fermer. C'était peu encourageant.

Alors les missions de Lugoba et de Mandéra avancèrent leurs postes de catéchistes dans la direction de Bagamoyo ; c'était attaquer l'ennemi par derrière. De fait Lugoba établit un catéchiste à Kivungwi dans l'Uzaramo, et Mandéra de son côté en établit un près de Kivangwa dans l'Udoé. Mais l'instituteur du Gouvernement ayant eu connaissance de notre projet d'établir des écoles en prit ombrage, et se mit de son côté à établir plusieurs écoles, toutes dirigées par des instituteurs noirs musulmans ; ayant tout l'appui du Gouvernement : cela lui était chose facile ; pour nous c'était plutôt décourageant. Heureusement que vers la même époque les Pères Bénédictins de Dar-es-Salaam reprirent dans l'Uzaramo les écoles fondées jadis par le P. Maurus, leur Préfet apostolique, et y ajoutèrent un certain nombre d'autres dans la direction de Bagamoyo. Ils nous invitèrent à aller à leur rencontre en établissant quelques écoles de notre côté. C'était en novembre 1913. L'état maladif du P. Kœnig, puis son départ pour l'Europe, ne nous permit pas de rien entreprendre ; mais dès que le P. Gattang nous fut arrivé en juin 1914, on décida qu'il ferait un voyage dans l'Uzaramo en vue d'y établir des catéchistes. Tout était prêt pour le voyage quand la guerre éclata. Fallait-il dès lors songer encore à de nouvelles œuvres ? Humainement parlant, non ; mais comptant sur la protection de la Sainte Vierge on tint bon, et il fut

réglé que le P. Gattang partirait le soir même de la fête du saint Cœur de Marie.

A la dernière heure tout faillit encore être compromis. Ce jour-là, un peu avant midi, le Gouvernement nous avertit officiellement que vers deux heures la ville serait bombardée et que nous devions hisser le drapeau de la Croix-Rouge. Que faire ? — Je donnai ma meilleure bénédiction au P. Gattang et lui dis de partir. Le Père était à peine parti que le bombardement commença. C'était le 23 août 1914. Neuf jours après le P. Gattang rentrait : il avait pu établir quatre catéchistes à 7 et 8 lieues d'ici. Le branle était donné ; une année après, nous comptions une dizaine de postes, et actuellement nous avons quinze écoles fréquentées par 450 enfants. Nous ne nous faisons pas illusion sur la valeur de ces écoles. La moitié d'entre elles sont dans des pays fortement islamisés, et il faudra laisser passer bon nombre d'années avant de pouvoir baptiser. Mais enfin, nous sommes sur place, nous travaillons, et nous avons bon espoir de réussir.

5. *Travaux matériels.* — Le travail qui a dominé tous les autres durant ces dernières années, ce fut la construction de notre église. Commencée en juillet 1910 elle fut achevée en octobre 1915. C'est le premier dimanche de l'avent qu'elle fut bénite solennellement par le P. Gattang ; le Vicaire apostolique alors en voyage l'avait délégué à cet effet. L'église est en style roman, toute en pierres blanches, taillées, fournies par les rochers madréporiques de la mer. Elle a 45 mètres de long sur 12 mètres de large ; la nef transversale a 18 mètres de long. L'église est voûtée. La toiture est couverte de plaques en amiante cimenté, de la maison Calmon (Amérique). Ces plaques font bien meilleur effet que les tôles ondulées et ne coûtent pas plus cher. Les dalles du pavé ont été fournies par la maison Villeroy et Boch (Mettlach). Les vitraux par la maison Champigneulle (Paris). L'église fait grand honneur aux Frères qui l'ont construite : le F. Agoulin y a travaillé comme architecte et maître-maçon ; les FF. Wenceslas et Jakob comme menuisier et charpentier. Cette église, fruit de tant de peines et de sacrifices, faillit s'effondrer sous les obus avant d'être achevée entièrement. Le 15 août 1916 elle se trouva, comme toute la mission, exposée à un terrible bombardement durant cinq heures. Deux obus de 300 millimètres frappèrent l'église :

« *Misericordiæ Domini quia non sumus consumpti!* » Le premier obus tomba au moment où je distribuais la sainte communion à plus de 200 fidèles; le second enleva toute la chapelle du baptistère au moment où les fidèles quittaient l'église après l'action de grâces. Plusieurs vitraux sont entièrement détruits; d'autres endommagés.

Signalons encore la construction d'une nouvelle cuisine, — et de la chapelle des lépreux. Enfin la maison des Sœurs fut entourée d'une spacieuse véranda au rez-de-chaussée et au premier étage.

D'autres travaux considérables nous furent occasionnés par la guerre. Avant la guerre le sel nous était amené d'Arabie sur de grands boutres. Mais toute navigation étant impossible ici durant le blocus, on dut songer à se procurer du sel. Avec l'autorisation du Gouvernement nous nous mîmes à exploiter des marais salants situés à vingt minutes de la Mission; nous pûmes en tirer à bon compte le sel nécessaire pour nous et pour toutes nos Missions; nous pûmes encore en vendre de grandes quantités. C'est le P. Schulte qui dirigea ces travaux.

Le commerce avec l'extérieur ayant aussi été anéanti par le blocus, personne ne voulut plus louer nos palmes, et nous dûmes nous ingénieur pour exploiter nous-mêmes notre cocoteraie. Après avoir subi d'abord des pertes considérables, nous parvinmes à acquérir deux moulins à huile, et au bout de peu de temps nous étions les premiers fabricants d'huile de la région. Nous arrivions à fournir jusqu'à cinq hectolitres de bonne huile par jour. Le difficile était de se procurer des bidons. Les bidons à pétrole (15 litres) qui s'étaient vendus à 50 centimes avant la guerre coûtaient jusqu'à 15 francs. C'était un prix inabordable! Le F. Wenceslas parvint à nous tirer d'embarras. Au moyen d'un rouleau très lourd, en fonte, trouvé parmi la vieille ferraille de la forge du P. Etienne, il aplanit les tôles ondulées de notre ancienne infirmerie, et en fabriqua des bidons. Ainsi on se tira d'affaire, et on réalisa même de beaux profits. Après l'occupation du pays par les troupes britanniques nous fûmes durant plusieurs mois grands fournisseurs d'huiles de l'administration militaire.

4. *La guerre.* — Ce n'est peut-être pas encore l'heure d'en parler très au long. Mais nous pouvons dire qu'elle ne nous a pas imposé de grandes privations. Chaque fois qu'un navire

anglais venait stationner dans la baie de Bagamoyo toute la population de la ville affluait vers la Mission. Chacun amenait avec lui ce qu'il avait de plus précieux. Les riches Indiens avaient du reste déposé le meilleur de leur fortune dans les magasins de la mission. Ces jours-là la mission ressemblait à une vraie fourmilière : Indiens, Arabes, Béloutchis, Noirs de toutes tribus allaient et venaient, poussant devant eux leurs voitures chargées de femmes, enfants, ballots de toutes sortes ; d'autres conduisaient des chameaux, des ânes, des vaches, des chèvres, etc. Puis, le danger passé, chacun s'en retournait en ville. — Quand la crise finale semblait proche, la population vint s'établir tout de bon à la mission ; nos cours et nos jardins se remplirent de cases et de boutiques : c'était une véritable petite ville de plus de 2.000 âmes. Tous avaient la ferme confiance qu'à la mission ils étaient en sûreté. Du reste le gouverneur allemand lui-même avait indiqué la mission comme lieu de refuge, et nous avions donné logement à cinq familles européennes. Nous partagions la confiance de ces pauvres gens, mais nous avions compté sans le chef de la troupe allemande qui devait défendre Bagamoyo. Malgré mes représentations il établit sa troupe juste entre la mer et la mission, de sorte que nécessairement la mission se trouvait exposée au feu des navires anglais. De plus, dans la matinée du 15 août 1916, à peine les premiers obus anglais étaient-ils tombés dans le camp allemand que la majeure partie des soldats allemands reflua vers la mission, et fit sa retraite par les chemins qui en longent les bâtiments. Nous fîmes ainsi, durant cinq heures, exposés au bombardement le plus violent. Deux obus frappèrent l'église, une dizaine d'autres éclatèrent à deux ou trois mètres des bâtiments, un grand nombre d'obus éclatèrent entre les cases des Indiens et des indigènes, et — fait quasi miraculeux — personne ne fut ni tué ni blessé. Cette protection évidente du ciel frappa tout le monde. Quelques porteurs de la troupe allemande, une douzaine de nos bœufs et quelques ânes, furent les seuls victimes qui tombèrent sur le terrain de la Mission.

6. — Un mot sur notre communauté de Sœurs. Nous avons ici sept religieuses de la Congrégation des Filles de Marie, fondée par le T. R. P. Le Vavasseur à la Réunion. Depuis une dizaine d'années elles n'avaient pas eu de décès à déplorer ; mais durant les deux dernières années la mort leur a enlevé

coup sur coup, deux Supérieures et une Sœur indigène. Mère Marie de Nazareth mourait le 26 mars 1916, et Mère Marie du Calvaire était enlevée en trois jours par une fièvre hématurique, le 10 juin 1917. Ces deux Supérieures avaient dirigé leur communauté avec une intelligence et un dévouement peu ordinaire; et étant elles-mêmes de saintes religieuses, elles savaient maintenir la ferveur et l'union parfaite parmi les Sœurs. Le 3 octobre 1916 s'éteignit aussi, pieusement, une de nos deux Sœurs indigènes, Sœur Marie-Paula : bien humble et obéissante durant sa vie, elle montra des sentiments admirables de patience et de résignation durant sa maladie. Ses bons exemples furent pour beaucoup dans la vocation de deux jeunes filles qui malgré les instances, et même malgré la résistance violente de leurs fiancés et de leurs parents, entrèrent au postulat. Puissent-elles persévérer !

7. — Voici pour terminer une petite statistique concernant notre ministère. Depuis juin 1913 nous avons eu 182 baptêmes dont 90 d'adultes ; 46 mariages, et 147 décès.

BAHI (1912)

ST-JEAN-BAPTISTE

(JUIN 1912 — MARS 1918)

Personnel : P. Aloïse Gaschy, *directeur*.

1. Fondation. — 2. L'Ugogo et ses habitants, les Wagogo. — 3. Petites nouvelles.

1. — Lors de la publication des derniers bulletins du Vicariat, la mission de Bahi venait à peine de commencer ; sa fondation a été simplement signalée dans le rapport général sur le Vicariat.

La fondation d'une mission dans le voisinage de la ligne du chemin de fer central, et au sud d'Ussandawi, avait été projetée dès 1909. Cette fondation, en même temps qu'elle nous permettrait d'entamer la grande tribu des Wagogo, devait aussi faciliter le ravitaillement de nos missions d'Usandawi et d'Irangi ; ces missions sont en effet bien éloignées des autres postes et leur ravitaillement par porteurs revenait très cher. Les PP. Naegel et Lemblé firent un voyage d'exploration en février

1910. Le compte-rendu de ce voyage, sans donner de grandes espérances, indiquait cependant clairement la possibilité de fonder une mission dans cette région. Une année après, en février 1911, avec Mgr Munsch et le P. Lempereur, en me rendant dans les missions d'Usandawi et d'Irangi, je visitai également le pays en question ; et quoique ce voyage ne fût pas un voyage d'exploration, il nous convainquit de la nécessité de fonder une mission près de la ligne du chemin de fer. Par suite de circonstances imprévues on fut amené à fonder d'abord la station de Kibakwé sur les confins de l'Uhehe et de l'Ugogo (novembre 1911). Vers la même époque les Pères Bénédictins du Vicariat de Dar-es-Salaam établirent une mission dans la partie sud de l'Ugogo, ce qui eut pour suite un grand mouvement d'expansion de la part de la mission anglicane de Bugiri. Prévenu, je chargeai le P. Lemblé de visiter encore une fois le pays situé au sud et sud-est d'Usandawi, et de me rendre compte de la situation. Sur le rapport du P. Lemblé, j'envoyai le P. Lempereur, de concert avec les PP. Lemblé et Gaschy, entreprendre la nouvelle fondation. La nouvelle mission serait dédiée à St-Jean-Baptiste, et le P. Gaschy en prendrait la direction.

Le jour même de la fête de saint Jean-Baptiste, les PP. Lempereur et Lemblé, réunis à Ilonga, concertaient ensemble la façon pratique de faire la fondation. Il fut arrêté qu'Ilonga, qui avait déjà fourni les catéchistes pour les fondations de Vidunda et de Kibakwé, fournirait encore des catéchistes pour la future mission, et que tous trois, les PP. Lempereur, Lemblé et Gaschy iraient, chacun de son côté, établir les catéchistes dans les centres les plus peuplés. En la fête des saints apôtres Pierre et Paul, le P. Lempereur, accompagné de douze catéchistes, prenait le train à Kilossa ; à 250 kilomètres de là il rencontra les PP. Lemblé et Gaschy, à la station de Bahi, et tous trois se mirent aussitôt à l'œuvre. Au bout de quinze jours ils étaient arrivés à établir 25 écoles, dirigées par 14 catéchistes. La plupart des confrères auront lu dans le *Messenger du St-Esprit*, de Lierre (juin et juillet 1913), les articles si intéressants du P. Lempereur sur cette prise de possession.

Les postes de catéchistes étaient établis, mais où établir la mission ? Les Pères hésitaient entre Bahi et Kintinku. Enfin le 9 juillet le P. Lempereur m'écrivit : « Vive St-Jean-Baptiste de

Bahi ! C'est à Bahi qu'il faut rester. Voici les raisons : 1° Bahi seul est le centre d'où l'on peut facilement et le plus vite atteindre le plus grand nombre de postes ; 2° Bahi a la meilleure eau de tous ces parages ; 3° Bahi a la seule élévation de terrain qui puisse être prise en considération pour l'établissement d'une mission. Malheureusement la population de Bahi même est islamisée. Kintinku a pour lui que c'est le plus beau centre de populations neuves, mais ce n'est qu'un poste ; et Kintinku, situé dans une méchante plaine basse, n'a pas d'eau durant six mois de l'année. »

2. — Quelques mots sur l'Ugogo, région dans laquelle se trouve situé Bahi. L'Ugogo n'est certes pas le paradis terrestre, et le choix de saint Jean-Baptiste, — *vox clamantis in deserto* — comme titulaire de Bahi, a été vraiment heureux. En effet durant la moitié de l'année l'Ugogo ne ressemble pas mal à un désert, et le voyageur qui traverse le pays de mai à novembre n'en gardera pas bon souvenir. Les champs sont arides, dénudés ; les arbres sans feuillage ; les rivières desséchées ne sont que de larges ravines remplies de sable. Quelques collines rocheuses et de nombreux baobabs émergent de la plaine qui est couverte surtout de buissons épineux. On peut marcher des heures entières sans voir d'autre verdure que quelques plantes grasses. Tous les soirs des vents violents, et durant la journée aussi, de nombreux tourbillons soulèvent le sable et les feuilles mortes à de grandes hauteurs. De distance en distance on rencontre des éclaircies dans la brousse : c'est là qu'on trouve les villages, généralement peu considérables, des Wagogo.

Les Wagogo, comme toutes les autres tribus de l'ouest du Vicariat, demeurent dans de grandes cases, dites « tembé », assez basses, longues, couvertes de terre battue. Ces cases, en forme de parallépipèdes, entourent généralement une cour intérieure, rectangulaire ou carrée, qui sert d'étable aux bœufs et aux vaches ; les veaux, chèvres, moutons, sont parqués dans les cases elles-mêmes ; ils y demeurent pêle-mêle avec plusieurs familles de Wagogo. Tout ce monde ne semble former qu'une seule famille. Dans ces demeures des Wagogo il ne faudrait pas vouloir chercher de la propreté, ni physique ni morale. Comme de règle, durant six mois de l'année il ne tombe pas une goutte de pluie, l'eau est rare dans le pays. Les Wagogo vont creuser dans le sable des rivières desséchées, des puits

qu'ils sont obligés d'approfondir au fur et à mesure que la saison sèche avance. Ces puits atteignent des profondeurs de quatre à cinq mètres. Chaque jour le Mgogo vient, muni d'une corde et d'unealebasse, en tirer l'eau strictement nécessaire pour ses troupeaux. Lui-même n'en fait guère usage : il boit le lait de ses vaches, et il n'est pas rare de le voir faire sa petite toilette avec l'urine fraîche de ses bêtes. — Et que dire de la morale des Wagogo ? Tout ce qui n'est pas vache, ou âne, ou chèvre, ne l'intéresse guère : son idéal est d'acquérir beaucoup de vaches afin de pouvoir prendre plusieurs femmes. La circoncision est universellement en usage. L'habit ne gêne guère les Wagogo. Les enfants vont nus jusqu'à un âge assez avancé ; les adultes portent, jetée sur l'épaule, une étoffe qui les couvre quand elle ne flotte pas au vent. Ajoutez à tout cela que la population n'est guère stable. Quand, après trois ou quatre ans, les champs sont épuisés, et que les troupeaux ne trouvent plus assez de nourriture, on démonte les cases et on les transporte plus loin, parfois à une ou deux journées de marche.

De tout cela il est facile de conclure que l'évangélisation des Wagogo n'est pas facile. Aussi nous avançons bien lentement. Après plus de cinq ans d'efforts nous n'avons que sept ménages chrétiens, et en tout une cinquantaine de baptisés.

Je ne voudrais pas cependant qu'on se fit une idée trop sombre de notre cher Ugogo. Dès octobre la sève monte dans les arbres ; arbres et buissons commencent à fleurir, le pays est comme un immense bouquet odoriférant : c'est l'annonce des pluies prochaines. Les champs se couvrent de moissons ; les rivières se remplissent d'eau ; le lait, le beurre, le miel abondent dans le pays. On en exporte beaucoup, et on en fait des provisions pour la saison sèche.

Des Wagogo eux-mêmes il n'y a encore guère de bien à dire. Disons cependant que nous avons déjà obtenu plus que nous n'avions osé espérer d'abord. Ils viennent à nous ; ils nous donnent les enfants pour l'école, assez souvent ; quelques écoles sont même suivies à peu près régulièrement ; et plusieurs adultes se font instruire. La bonne semence commence à lever, et nous espérons que notre prochain bulletin indiquera de bons résultats.

3. — Que dire encore de Bahi ? Dès la mi-juillet 1912 le

P. Gaschy s'est trouvé seul dans la mission. Le F. Jacobus passa plusieurs semaines à Bahi en juillet et août 1913, et construisit notre maison d'habitation : elle mesure 16 mètres de long, sur 6 de large ; une véranda et deux petits magasins y sont accolés. A la fin de 1913 le cher F. Abias vint tenir compagnie au P. Gaschy. Il construisit la petite chapelle, et se dévoua aux divers travaux de la maison, jusqu'à ce qu'il fût lui aussi, appelé au service.

A trois reprises j'ai passé quelques jours à Bahi ; j'ai été heureux de baptiser et de confirmer quelques-uns de nos Wagogo. Les santés ont été en général bonnes, et la guerre ne nous a guère inquiétés. Lors de l'arrivée des troupes britanniques le P. Gaschy se trouvait gravement malade, soigné seulement par un petit négrillon. Un médecin irlandais, ancien élève de Blackrock, et ami du R. P. Ebenrecht, vint à passer près de la mission, entra, et trouva le Père en danger. Il le soigna durant plusieurs jours, et le remit en bonne santé, se disant heureux de pouvoir donner ainsi un témoignage de sa reconnaissance à notre Congrégation.

† F.-X. VOGT, *Vic. apost.*

KIBAKWE (1911)

RÉSIDENCE DE ST-PIERRE-CLAVER

(JUN 1913 — JUN 1918)

Personnel : P. Bernert, *Directeur*.

1. Personnel. — 2. Ministère. — 3. Matériel. — 4. Guerre. — 5. Visites. — 6. Statistique.

1. — Voilà sept ans que la petite Mission de Kibakwe est fondée, et le P. Bernert est encore toujours seul. En janvier 1914 on lui avait envoyé comme aide le F. Benoit. Ce cher Frère se dévoua de son mieux durant cinq mois ; mais il dut ensuite se rendre à la côte, ne pouvant se faire au climat de Kibakwe. Quelques mois après le F. Thaddaeus vint prendre sa place, mais après peu de mois il fut enrôlé au service militaire, et le 8 avril 1915 il mourait à l'hôpital de Mrogoro. Puisse le bon Dieu nous envoyer bientôt du personnel, car cette vie solitaire au milieu des noirs n'est pas sans grandes peines et grands dangers.

2. — Vu ce manque de personnel le travail de l'apostolat n'a guère avancé. La mission compte 180 chrétiens, mais une centaine d'entre eux sont venus de la Mission d'Ilonga. En 1913, lors de notre dernier bulletin, la station comptait 35 postes de catéchistes et environ 2.000 enfants suivaient nos écoles. Le Père étant seul, ne pouvait guère entreprendre les tournées apostoliques qui eussent été nécessaires pour contrôler et stimuler les catéchistes; aussi les écoles n'ont pas donné les résultats qu'on eût été en droit d'en attendre : les catéchistes sont des aides précieux, mais ils ne sont que des aides, et ils ont besoin d'être suivis. Puis survient la guerre avec son cortège de malheurs. Actuellement nous n'avons plus que 25 catéchistes, et le nombre des écoliers est descendu à environ 1.500. Le nombre des baptêmes a été très petit; avec ces populations de Wahéhé et de Wagogo on ne peut procéder qu'avec beaucoup de prudence. Ils ne pensent guère qu'à multiplier leurs troupeaux, et à mesure que le nombre des bêtes s'élève, s'élève aussi le nombre des femmes : la polygamie est générale parmi les gens qui ont peu de fortune. Cependant le Père ne désespère pas; il continue son travail avec persévérance, comptant sur le secours de Dieu, et la protection de saint Pierre Claver. Le nombre des catéchumènes est d'environ 1.000; et il y a lieu d'espérer que le prochain bulletin pourra annoncer un notable accroissement de la chrétienté; mais la présence d'un deuxième confrère est absolument requise, pour que le Père puisse se donner davantage aux travaux apostoliques.

3. — Au point de vue du matériel rien n'a pu être entrepris. Le Père loge dans l'habitation provisoire construite par le F. Jakobus en mars 1912. Une petite chapelle a été construite depuis. Le F. Benoît avait commencé à creuser un puits, car l'eau est bien rare dans le pays, mais n'ayant pas trouvé d'eau à 25 mètres de profondeur, on arrêta les travaux. Nous avons un troupeau d'une quarantaine de porcs, et un petit troupeau de chèvres; avant la guerre les porcs se vendaient assez avantageusement, mais depuis, la situation a bien changé. Quelques petits essais de culture ont été entrepris : les terres sont légères, sablonneuses, et se prêteraient bien à la culture des arachides; mais les travaux exigeraient la présence d'un Frère.

4. — La guerre a amené plus d'une épreuve sur Kibakwe

comme sur toutes les autres missions, mais grâce à Dieu, la mission s'est maintenue avec la majeure partie de ses écoles. Après deux mois d'absence le P. Bernert a pu rentrer dans sa mission et continuer sa vie de missionnaire solitaire.

5. — Kibakwe est situé à huit lieues de la station du chemin de fer, Gulwe, et reçoit peu de visiteurs. Le Vicaire apostolique a pu visiter Kibakwe la première fois en septembre 1913, et puis en août 1915. A cette dernière visite il était accompagné du P. Joseph Sonnenschein et a pu administrer le sacrement de confirmation à quarante-cinq chrétiens. Une autre visite agréable a été celle du P. A. Vogel qui est venu passer quelques jours à Kibakwe. Des visites bien fréquentes, mais bien peu désirées, sont celles des lions et des léopards, très nombreux dans le pays.

6. — Statistique du ministère : Chrétiens, 175 ; Baptêmes, 90 ; Confirmations, 45 ; Premières Communions, 52 ; Mariages, 5 ; Décès, 22 ; Postes de catéchistes, 25 ; Enfants instruits, 1.500.

LUGOBA (1911)

RÉSIDENCE DE STE-CROIX

Personnel : P. Kørner, *directeur* ; 3 religieuses « Filles de Marie ».

1. Personnel. — 2. Ministère. — 3. Matériel. — 4. Guerre. — 5. Statistique.

1. — Lors du dernier bulletin le personnel de Lugoba se composait du P. Kørner et du F. Benoît. Ce dernier se trouvant fatigué dut être remplacé par le F. Alfred qui se mit avec grand entrain à préparer les matériaux de construction. Il voulait commencer les travaux quand une fièvre hématurique l'enleva en quelques jours (septembre 1913). Vers la fin de 1913 nous arrivait le F. Dominique qui nous fut d'un bien grand secours ; mais, dès les premiers jours de la guerre, il fut enrôlé ; le F. Simon venu à Lugoba quelque temps après n'y resta que peu de semaines et fut également enrôlé. Heureusement qu'en février 1914 on put envoyer trois religieuses « Filles de Marie » de la Réunion. Elles sont chargées des divers travaux de cuisine, lingerie, sacristie, et elles aident aussi pour les écoles.

2. — Au point de vue de l'évangélisation la mission s'est

développée régulièrement, et la marche de nos œuvres n'a pas été gênée sensiblement par la guerre. Notre action n'a pu s'exercer jusqu'à présent que sur la jeunesse par les écoles ; mais cette action semble bonne et durable ; les jeunes ménages sortis de nos écoles — une bonne centaine — se maintiennent bien, et leur nombre s'accroît d'année en année.

Notre action sur les adultes est arrêtée jusqu'à présent par l'influence des sorciers. Il existe comme une société secrète qui travaille le peuple, dictant les lois concernant tous les détails de la vie, depuis la naissance jusqu'à la mort et l'enterrement. Tous les adultes suivent ces lois, sans savoir au juste d'où elles émanent. Quiconque ne s'y conforme pas est déclaré rejeté de la tribu, et se voit condamné soit à quitter le pays, soit à mourir sans tarder. Les gens ont une confiance aveugle dans les sorciers qui sont en même temps les médecins du pays. Ils ont coutume de faire disparaître plus ou moins vite certaines catégories d'enfants qui, à cause de quelques circonstances plus ou moins futiles, sont appelés « enfants de malheur ». Après un décès ils recherchent également l'homme qui a dû en être la cause et le prétendu meurtrier est obligé de payer une somme relativement considérable à la famille du défunt. Il faudra encore de longues années pour faire disparaître ces déplorables usages.

3. — Pour nous créer des ressources nous avons commencé des cultures de palmiers, de caoutchouc, de coton, mais tous ces travaux ont dû être arrêtés faute de personnel. Les FF. Benoit et Alfred ont préparé beaucoup de pierres et de bois pour les constructions devenues nécessaires, mais le Frère maçon, quand nous arrivera-t-il ?

4. — La guerre a passé sans nous inquiéter par trop. Les troupes allemandes en se retirant ont emmené notre troupeau ; espérons qu'après la guerre on les forcera à régler les comptes.

5. — Statistique : Chrétiens, 981 ; Baptêmes (de juin 1913 à juin 1917), 523, dont 361 d'adultes ; Premières Communions, 307 ; Mariages, 92 ; Décès, 72 ; Ménages chrétiens, 105 ; Écoles, 28 ; Enfants instruits, 1.520.

Fr.-X. VOGT,
Vic. Apost.

MANDERA

RÉSIDENCE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER

(JUN 1913 — MARS 1918).

Personnel : P. Biehler ; F. Ephrem ; trois religieuses du Précieux-Sang.

1. Personnel ; nos défunts. — 2. Ministère ; écoles. — 3. Guerre. — 4. Matériel. — 5. Visites. — 6. Statistique.

1. — Nous devons tout d'abord un souvenir bien reconnaissant à deux confrères défunts, qui ont consacré à peu près toute leur longue carrière apostolique à notre Mission de Mandéra : ce sont le P. Achille Dietlin et le F. Alexandre Favre. Le P. Dietlin a passé 22 ans à Mandéra ; il aimait sa mission, on serait tenté de dire qu'il l'aimait à l'excès. Ses chrétiens c'étaient ses enfants ! Quel chagrin pour lui quand aux années de famine quelques-unes de ses ouailles s'en allaient vers des missions plus fortunées ! Que de lettres il écrivait à ses confrères pour leur bien recommander ses chrétiens, et surtout pour les engager à les lui renvoyer ! Les chrétiens de leur côté l'aimaient, et l'appelaient « mzee wetu, notre vieux père ». Il fallut presque un ordre du Vicaire apostolique pour décider le P. Dietlin à rentrer en Europe, pour y prendre, après 23 années d'Afrique, un repos que l'état de sa santé demandait impérieusement. A peine arrivé en Europe il écrivit : « Les médecins m'ont trouvé bonne santé ; veuillez donc me permettre de rentrer dans ma mission. » La guerre, hélas, le surprit en Alsace, et le 6 mai 1916 il mourait d'hydropisie à Sarreguemines.

Le F. Alexandre qui était venu en 1881, avec le P. Strebler fonder la Mission de Mandéra, y passa aussi presque toute sa longue carrière de missionnaire. Il avait la surveillance des garçons et le soin du jardin. Il était la tradition et la règle vivante de Mandéra. Après plus de 50 ans de profession religieuse il était encore plus régulier et plus exact aux exercices que ne le sont la plupart des jeunes profès venant d'Europe ; et jusqu'à sa mort il observait fidèlement son règlement particulier approuvé par le T. R. P. Le Vavasseur. Il mourut pieusement en octobre 1915.

Le souvenir de ces deux chers confrères ne saurait disparaître

tre de Mandéra. — Le P. Gemberlé avait été adjoint au P. Dietlin en 1913. Malgré l'état précaire de sa santé il dut ensuite prendre la direction de la Mission et il s'y dévoua généreusement durant les temps si difficiles de la guerre. Puis, la Mission de Mgéta ayant été privée de son personnel par suite des malheurs de la guerre, il alla assister les chrétiens de cette Mission. Le P. Biehler qui était venu à Mandéra en 1914 resta ainsi chargé de la direction de la Mission. Les Sœurs du Précieux-Sang ayant été appelées à la côte par le gouvernement, le Père se trouve seul avec le F. Ephrem.

2. — Le ministère a souffert beaucoup durant la guerre. Un grand nombre de nos chrétiens ont été enrôlés comme porteurs, et emmenés au loin, les uns pour six mois, les autres pour un an ou plus. Une bonne douzaine d'entre eux sont morts; les autres sont presque tous rentrés à l'heure actuelle. Un certain nombre de ces chrétiens boudent la Mission, et négligent leurs devoirs religieux, parce que la mission n'a pas pu les faire exempter du service. Il va sans dire aussi que la plupart des femmes dont les maris ont été si longtemps absents, se sont bien relâchées. Mais le relâchement dans l'accomplissement des devoirs religieux est dû aussi au manque d'habits. Dès 1915 les étoffes étaient devenues rares, et avaient atteint des prix fabuleux, huit et dix fois supérieurs aux prix d'avant la guerre. Cette rareté et cette cherté des étoffes a été aussi, en grande partie, cause que beaucoup d'enfants, surtout les filles, n'ont plus suivi nos écoles. Par surcroît de malheur même plusieurs de nos catéchistes ont été emmenés comme porteurs, et leurs écoles ont dû être fermées durant de longs mois. Il sera bien difficile de remettre tout en train après la guerre.

3. — Au point de vue du matériel la Mission n'a guère eu à souffrir de la guerre. Nous avons vendu une partie de notre troupeau afin de pouvoir maintenir nos œuvres. Les troupes allemandes avaient établi un camp de ravitaillement à une lieue de la Mission, près du fleuve Wamé; à l'approche des troupes britanniques les Allemands se retirèrent sans combat. Ils avaient réquisitionné environ 250 bêtes de notre troupeau; mais les troupes britanniques nous en ramenèrent une partie.

4. — En fait de travaux entrepris, nous n'avons rien de particulier à signaler. Nous avons préparé des matériaux pour la construction d'une église; notre ancienne chapelle est en effet

absolument insuffisante ; beaucoup de chrétiens ne viennent pas à la messe le dimanche, parce qu'ils ne peuvent jamais trouver de place. — Notre troupeau, qui est notre grande et à peu près unique source de revenus, a été bien éprouvé : nous avons dû vendre un bon nombre de vaches ; les diverses troupes ont réquisitionné un bien plus grand nombre de bêtes ; enfin un certain nombre de bêtes ont été perdues par suite de maladie ; presque tous nos ânes y ont passé.

5. — En juin 1913 le Vicaire apostolique, accompagné du P. Sonnenschein, alla passer une dizaine de jours à Mandéra ; il y eut messe solennelle le jour de la fête des saints Pierre et Paul ; c'est sans doute la première messe pontificale qu'ait vue Mandéra. Ce jour là aussi 250 chrétiens reçurent le sacrement de confirmation. En la même année le F. Oswald alla y passer quelques mois. Enfin ces dernières semaines le P. Schulte, de Bagamoyo, alla prêter son concours pour la préparation d'une première communion assez nombreuse.

6. — Les résultats de notre ministère ont été bien influencés par la guerre. Depuis juin 1913 ont été enregistrés 507 baptêmes, dont 185 d'adultes ; 112 mariages et 374 premières communions. Le nombre de nos chrétiens s'élève à 1475.

† F.-X. VOGT,
Vic. Apost

MROGORO (1882)

RÉSIDENCE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

JUN 1913 — JANVIER 1918)

P. L. Lempereur, *directeur*.

En décembre 1916, tous nos missionnaires devaient être internés, comme Allemands. Le P. Demaison, à Mrogoro, et moi à Kilossa (notre Vicaire apostolique m'avait donné pleins pouvoirs), nous fîmes des démarches auprès de l'Administration anglaise, et celle-ci fit la distinction, bien naturelle du reste, entre Allemands et Alsaciens. Seuls les premiers furent internés et chacune de nos résidences continua à être occupée au moins par un confrère-prêtre. Les choses en sont encore là, fort heureusement, pour les districts Mrogoro et Dodoma.

Pour le district Mrogoro, vers le milieu de 1917 des inci-

dents se produisirent en Uluguru, puis au Nguru, à la suite de quoi tout le personnel de Mrogoro, Mgeta, Matombo, Tununguo, Mhonda et Maskati — le P. Brassel excepté, — fut interné. Vers le même temps, le P. Lamberty, de Vidunda, était aussi conduit au camp d'internement.

A propos de ce dernier fait, je dois dire que M. le Major Bataille, commandant les troupes belges vers Mahenge, pour ne pas laisser une de nos missions inoccupée, fit des démarches afin de me faire aller moi-même à Vidunda. Mais il me fallait aviser au plus important, c'est-à-dire aller voir à Mrogoro, d'où le P. Demaison venait de partir, ce qu'on pourrait bien faire.

A Mrogoro, je trouvai le R. P. Laane, des Pères Blancs, qui est « Captain chaplain » intermédiaire entre le Gouvernement anglais et les PP. Bénédictins à Dar-es-Salaam. L'autorité supérieure anglaise avait voulu charger le R. P. Laane d'arranger nos affaires à Mrogoro. Ce cher Révérend Père, qui avait passé à Mrogoro juste 22 ans auparavant, fut le bon ange de nos missions en ces circonstances difficiles. Un accord fut conclu le 2 septembre statuant, entre autres choses — il y a 15 paragraphes — qu'en ma qualité de Belge (le bon Dieu veuille y ajouter sa sainte grâce!) j'étais chargé des missions du St-Esprit auprès de l'administration anglaise, et que le P. Brassel resterait à Mrogoro, afin que je puisse visiter nos résidences. Peu après, le P. Gattang put aller occuper Matombo, et le P. Gemberlé, Mgeta. Et depuis lors on me donne les meilleures espérances au sujet des PP. Nøgel et Walter, et du F. Oswald, pour Mhonda et Maskati.

En attendant, je visite nos missions sans pasteurs et nos confrères isolés. Grâce à l'obligeance de ces Messieurs de l'administration anglaise, qui mirent à ma disposition chemin de fer et automobiles, je pus visiter successivement : Matombo, du 6 au 10 septembre 1917 ; Vidunda, du 26 au 30 septembre ; Mhonda, du 25 octobre au 2 novembre ; Maskati, du 3 au 12 novembre ; les catéchistes entre Maskati, Mhonda, Ilonga, du 12 au 20 novembre ; Vidunda, une deuxième fois, du 23 au 29 novembre ; Tununguo, du 21 au 31 décembre ; Matombo, une deuxième fois, du 31 décembre au 7 janvier 1918 ; Mgeta, du 8 au 14 janvier.

J'espère, sous peu, voir les confrères isolés depuis trop longtemps : le P. Bernert à Kibakwe, le P. Gaschy à Bahi, et le

P. Dirig à Usandawi, et passer les fêtes de Pâques là où il n'y aura pas encore de Père.

Au point de vue matériel, nos résidences n'ont pas à se plaindre : les quelques réquisitions faites se régleront, je l'espère. C'est au point de vue spirituel que la commotion a été forte. Il y a des pertes sérieuses, surtout dans les postes de fondation récente et dans les milieux, si nombreux, hélas ! où l'islamisme — et beaucoup plus encore l'indifférence — dominant. Néanmoins, partout il y a un bon noyau de chrétiens dignes de ce nom. Autour d'eux reviendront ceux que les événements de la guerre n'auront que désorientés. Mais plaise à Dieu que les ouvriers évangéliques viennent, et vite, pour ce travail, car les retours à la vie païenne, les passages à l'islamisme sont incontestables et trop nombreux, même là où l'on ne s'y attendait pas.

Les écoles externes, c'est-à-dire éloignées des résidences, et celles des résidences inoccupées, consistent à peu près partout en la seule présence des catéchistes à leurs postes. Les catéchistes sont fidèles pour le grand nombre. Il s'agit de les orienter vers le système des « stations », comme disent nos règles c. à. d. poste extérieur de catéchiste avec instruction religieuse et école libre à la disposition des indigènes. Cela ne va pas sans peine, après le système de l'école plus ou moins forcée des Allemands, et les statistiques perdront au change. A mon humble avis, nos chrétientés dispersées y gagneront en solidité.

Au milieu de tant de spectacles que la campagne militaire aura offerts aux indigènes, le bon Dieu leur a réservé une grande prédication : la visite des aumôniers militaires et l'exemple de leurs troupes chrétiennes, blancs et noirs. Quinze aumôniers ont passé rien qu'à Ilonga : prêtres séculiers, Pères blancs, Pères de la Consolata, même un sous-diacre, novice dominicain.

Il y en avait à toutes les fêtes importantes de l'année religieuse. Nous avons eu le même spectacle ici, à Mrogoro, et ailleurs dans nos missions. Et ces milliers de noirs congolais, sans un seul islam dans leurs rangs, chrétiens pour un très grand nombre, oh ! ce ne sont point des anges... mais quel contraste avec les Askaris noirs allemands, tous islams ou a peu près ; quel contraste avec les Allemands eux-mêmes, qui n'avaient pas un seul aumônier dans toute la colonie ! Et, malgré tout, — espérons !

P. LEMPEREUR.

TUNUNGUO (1883)

RÉSIDENCE DE ST-AUGUSTIN

(JUIN 1913 — MARS 1918)

1. Personnel. — 2. Ministère, écoles. — 3. Travaux matériels. — 4. Statistique.

1. — Le personnel de la mission de Tununguo est resté le même durant les cinq dernières années et, Dieu merci, les santés sont aussi restées bonnes. Vers la fin de 1913 le F. Wendelin de Matombo vint nous construire une spacieuse cuisine et les magasins adjacents; puis une porcherie, et enfin une belle maison d'habitation à étage. Nous lui restons bien reconnaissants pour les services qu'il nous a rendus. Nous eussions été heureux de le voir rester encore au milieu de nous pour nous construire une église, mais en septembre 1914 l'obéissance le rappela dans sa mission. Vers le même temps le F. Florian fut appelé au service, et le P. Jæckel resta seul. Enfin, en juillet 1917 le P. Jæckel dut aussi quitter la mission, et après avoir passé quelques mois à Dar-es-Salaam avec plusieurs autres de nos confrères allemands, il put se rendre à Bagamoyo. En attendant qu'il puisse retourner dans sa chère mission, c'est le supérieur de Matombo qui est chargé de la chrétienté de Tununguo. Hélas! il est déjà bien accablé de travail par l'administration de sa grande chrétienté, et ce n'est que rarement qu'il pourra consacrer quelques jours à Tununguo. Heureusement que le cher P. Lempereur, à qui j'ai délégué tous mes pouvoirs pour les temps de la guerre, a pu passer à Tununguo les fêtes de Noël, et ainsi nos chrétiens ont eu le bonheur de voir un Père au milieu d'eux, bonheur dont étaient privées plusieurs de nos missions.

2. — Pour le ministère il y a peu de choses consolantes à relater. Chez nous aussi la guerre a produit ses tristes effets : les offices ont été moins suivis, les sacrements moins fréquentés. Sans vouloir excuser nos chrétiens, je dois dire que ce relâchement est quelque peu compréhensible. A diverses reprises la plupart de nos hommes valides ont dû partir comme porteurs; les femmes étaient ainsi durant de trop longues semaines seules à la maison. De plus les étoffes ont atteint durant

la guerre des prix inabordables pour la bourse de nos pauvres gens ; or les femmes surtout tiennent à être vêtues un peu convenablement pour venir à l'église. — Les écoles ont aussi souffert grandement de la guerre. La plupart des cases-écoles ont été détruites par les troupes de passage qui avaient besoin de bois de chauffage. Plusieurs catéchistes ont été emmenés comme porteurs et, de plus, les mamans dont les maris étaient absents retenaient les enfants dont elles avaient besoin pour les petits travaux de la maison et des champs. Tout sera donc à recommencer sous le rapport des écoles, après la guerre.

3. — Après avoir terminé la construction de la maison d'habitation, on s'était mis à préparer les matériaux pour la construction de l'église, mais la guerre vint arrêter ces travaux. Avant la guerre également on avait planté chaque année quelques hectares de coton ; cette culture a toujours donné un revenu très appréciable. La mission possède aussi une assez grande plantation de caoutchouc, mais juste au moment où l'on voulait commencer à l'exploiter la guerre survint, et dès lors on dut renoncer à tous les travaux de culture. Le jardin, situé près du fleuve Ruvu, donnait chaque année des légumes en abondance : mais durant la guerre on ne put pas obtenir de semences ; et ainsi même le travail du jardin dut être à peu près entièrement supprimé.

4. — Voici quelques données sur le ministère. La chrétienté compte 580 âmes. Avant la guerre les dix écoles rurales étaient fréquentées par environ 500 enfants. De juin 1913 à juin 1917 on a enregistré 77 baptêmes d'adultes, 99 baptêmes d'enfants, 16 mariages et 57 décès.

† Fr.-X. VOGT,
Vic. Apost.

USANDAWI

RÉSIDENCE DE N.-D. DES VICTOIRES

(JUIN 1913 — AVRIL 1916 — MARS 1918).

Pour plus de clarté nous partageons notre bulletin en deux parties. L'une comprend la période qui va de juin 1913 à avril 1916, et la deuxième comprend la période qui va d'avril 1916 à mars 1918.

La première période est une période d'heureux développements de la Mission sous tous les rapports, la deuxième est parsemée d'épreuves.

JUIN 1913 — AVRIL 1916

Personnel. — En juin 1913, le personnel de la Mission se composait des PP. Lemblé et Dirig, et du F. Ludwig. Ce dernier fut appelé au service dans les derniers mois de 1914; depuis il a été transporté aux Indes où il attend avec impatience l'heure où il pourra rentrer dans sa chère Mission. En août 1915, pour venir en aide à la Mission de Bahi où le P. Gaschy se trouvait seul, il fut décidé que le P. Dirig passerait alternativement six semaines à Bahi et six semaines au Usandawi; à chaque aller comme à chaque retour il visiterait les postes de catéchistes échelonnés le long de la route. Vers la même époque le F. Abias devait venir nous aider, mais il fut appelé au service pour la seconde fois, et alors définitivement.

Ministère. — Durant l'année qui précéda la guerre nous pûmes augmenter sensiblement le nombre de nos catéchistes, et achever ainsi l'occupation du pays. Nous comptions 38 postes de catéchistes dans lesquels étaient instruits près de 3.000 enfants. Le P. Lemblé, grâce à sa connaissance de la langue du pays, était arrivé à gagner aussi un bon nombre d'adultes, et un certain nombre de familles furent admises au baptême. Ce mouvement de conversion s'accrut encore durant les premiers mois de la guerre, et en juin 1915 nous comptions quarante-deux postes de catéchistes, dont plusieurs à deux journées de la Mission. De juin 1913 à juin 1915 nous avons pu administrer 683 baptêmes dont 430 d'adultes, et bénir 46 mariages. J'allais visiter Usandawi une première fois en septembre 1913, et une deuxième fois, en août 1915, j'administrai le sacrement de Confirmation à plus de 400 de nos chrétiens. Lors de ma deuxième visite, accompagné des PP. Lemblé et Sonnenschein, je fis la visite de l'Unyanganyi, petit pays situé à l'ouest de la Mission, et d'une contrée, dite « Kwa Sola », située à l'est. On reconnut la nécessité d'établir le plus tôt possible une résidence dans chacun de ces deux pays.

Matériel. — Au point de vue matériel le progrès ne fut pas moins sensible durant cette période. Le F. Ludwig après nous avoir construit une belle maison d'habitation, avait brûlé

plus de 100.000 briques, et préparé du bois en vue de la construction d'une église. Nous avons pu vendre à des prix très avantageux la majeure partie de nos vaches, et cela juste peu de mois avant que la peste bovine ne vint ravager le pays; puis nous avons remonté notre troupeau avec des bêtes de race vaccinée. Nous avons également augmenté nos plantations, mais la guerre vint arrêter tout développement, puis amena la ruine.

AVRIL 1916 — MARS 1918

Dès les premiers mois de 1915 les troupes allemandes avaient enrôlé beaucoup de nos gens comme porteurs et comme ouvriers : une grande route militaire fut construite pour relier Irangi à la ligne du chemin de fer ; puis commencèrent les réquisitions de vivres. La mission ne tarda pas à se ressentir de ces mesures : les offices furent moins bien suivis, et peu à peu certaines écoles se virent désertes. Vers la fin d'avril 1916 les troupes britanniques firent une courte apparition dans le pays, et le P. Lemblé, qui se trouvait alors seul à la Mission, dut se rendre aux Indes, où il est encore aujourd'hui. Puis les troupes allemandes s'installèrent dans la Mission et y restèrent quelques mois. Vers la mi-juin le P. Dirig obtint la permission de visiter la Mission : il la trouva entièrement pillée. La maison d'habitation, la chapelle, les magasins, tout était vide ; le peu qui restait était jeté pêle-mêle. Cependant les officiers allemands avaient fait porter en lieu sûr les vases sacrés ; et le tabernacle contenant le T. S. Sacrement avait été respecté. C'est tout juste si le P. Dirig obtint la permission de loger dans une des chambres de notre maison. Il put sauver le registre des baptêmes et quelques papiers traînant à terre. De notre troupeau qui avait compté 110 bêtes à cornes, 80 chèvres, 22 porcs, et une trentaine d'ânes, il ne put sauver que 2 vaches, et 16 chèvres !

Au point de vue spirituel les ruines n'étaient pas moindres. Le vide s'était fait autour de la Mission, et cela se comprend : le voisinage des militaires était par trop incommode. Cependant dès que le retour du P. Dirig fut connu, un certain nombre de chrétiens revinrent. Ils lui rendirent compte de ce qui s'était passé. On ne peut évidemment pas croire tout ce qu'ils ont dit : le Noir est porté à l'exagération, mais de l'ensemble des

témoignages il ressort qu'on avait fait entendre aux chrétiens, que l'ère de la Mission était terminée et ne recommencerait plus. C'étaient surtout les soldats musulmans qui avaient répandu ces bruits ; de plus ils se moquaient des chrétiens en leur disant : « Vous voyez maintenant à quoi vous sert votre religion. » Ces rumeurs firent leur chemin, et un certain nombre de néophytes et de catéchumènes retournèrent à leurs usages païens ; plusieurs contractèrent des mariages païens, et quelques mariages chrétiens furent rompus. Si le Père avait pu rester dans le pays, il eût sans doute facilement pu remettre tout en bonne voie, mais après deux semaines il reçut ordre de quitter le pays et de rentrer à Bahi ; sa présence gênait sans doute.

Ce second départ du Père semblait confirmer les dires répandus contre la Mission et contre la religion ; et de fait, quand vers la mi septembre le Père put définitivement rentrer dans sa mission, il trouvait que la situation était devenue bien pire.

Dès son arrivée il fit prévenir les catéchistes de son retour, et les pria de venir le dimanche à la sainte messe avec les chrétiens de leur district. Mais les chrétiens devenus méfiants ne revinrent que peu à peu. Le deuxième dimanche il y eut cependant déjà une centaine de communions, et petit à petit tout reprit sa marche ordinaire, tant à la Mission que dans les postes de catéchistes. Les chrétiens qui avaient mal donné revinrent, mais il en reste encore une bonne cinquantaine qui ne se sont pas amendés. Ce qu'il y a de plus funeste pour le pays, c'est que dans plusieurs centres des musulmans se sont établis et ont fait quelques prosélytes.

La situation était et reste encore bien difficile pour le cher P. Dirig. Il se trouve seul dans cette Mission où tout est à réorganiser, tant au point de vue spirituel qu'au point de vue matériel. Le Père dut même rester plus d'une année sans pouvoir se confesser ; ce fut, hélas, aussi le cas du P. Gaschy à Bahi, et du P. Bernart à Kibakwe. Pour le matériel, le P. Gaschy, quoique bien pauvre lui-même, aida généreusement, jusqu'à ce qu'il fût possible à la Procure de nous faire quelques envois.

Le P. Dirig s'est mis à l'œuvre avec courage. Il s'est appliqué surtout à inspirer à ses catéchistes plus de zèle et de dévouement. Grâce à eux il a pu ramener bon nombre de brebis égarées, et il a même pu baptiser une centaine de jeunes

gens qui avaient déjà été instruits avant que le pays ne fût visité par les troupes. Il a pu recouvrir la chapelle à neuf, et réparer les dégâts qu'avaient subi les bâtiments secondaires; il a également fait cultiver les terrains de la Mission; et petit à petit on relèvera de leurs ruines les écoles qui ont été détruites.

Notre chrétienté compte à l'heure actuelle 850 âmes; nous avons 115 ménages chrétiens. Depuis juin 1913 jusqu'en janvier 1918 nous avons administré 920 baptêmes, dont 546 d'adultes; nous avons béni 66 mariages et enregistré 128 décès. Puisse le bon Dieu nous ramener bientôt notre supérieur, le cher P. Lemblé; c'est de lui surtout que la bon Dieu s'est servi pour fonder et organiser notre chrétienté.

F.-X. VOGT,
Vic. Apost.

VICARIAT APOSTOLIQUE DU KILIMA-NDJARO

Nous n'avons pas reçu de bulletin de ce Vicariat, particulièrement éprouvé par la guerre. Nous essaierons d'y suppléer par les quelques données que nous trouvons dans des lettres, un rapport de Mgr Munsch à la Propagande (31 décembre 1917) et des comptes rendus aux OEuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance.

L'Afrique Orientale allemande est, comme on le sait, restée fermée par un blocus étroit pendant deux ans et demi; ce n'est qu'en 1916 que, pour la première fois depuis 1914, nous avons pu en recevoir des nouvelles à Paris: elles étaient apportées par une lettre du P. Michel Grünenwald, datée du 31 mai, et écrite de Mashati, au nord-est du Kilima-Ndjaru. A ce moment, les troupes anglaises sud-africaines et belges, sous le commandement du général Smuts, auquel a succédé Van Deventer, avaient définitivement refoulé les forces allemandes qui, depuis, ont passé dans la colonie portugaise du Mozambique.

Nous n'avons naturellement pas à parler de cette campagne « qui comptera dans les annales coloniales par sa durée, ses

difficultés et la résistance de l'ennemi » (*Bulletin du Comité de l'Afrique Française*, juin 1918).

Qu'il nous suffise de dire que les opérations militaires se sont principalement déroulées en dehors des massifs du Kilima-Ndjarro, du Paré et de l'Usambara, pour se porter vers l'intérieur. Aussi ce sont les Missions de cette dernière région qui ont eu le plus à souffrir. Pendant que les premières sont à peu près indemnes, celle de Kondoa-Irangi, d'Ufiomi, d'Umbugwé et d'Usandawi ont été ruinées, détruites et abandonnées de leur personnel, aujourd'hui interné. Il paraît que cette situation lamentable serait due en grande partie à un certain Juif bulgare, devenu protestant, missionnaire en Afrique Orientale et interprète des troupes britanniques. Faible et triste réplique aux dévastations, aux massacres et aux déportations qui ont désolé une partie de la Belgique et du Nord de la France !

Pendant que plusieurs des Pères et des Frères étaient internés dans l'Inde et en Egypte, d'autres Frères étaient mobilisés par les autorités allemandes, de nombreux chrétiens étaient réquisitionnés comme porteurs, et tout le pays avait à souffrir de la guerre.

*
* *

« Dans ces circonstances, écrit Mgr Munsch, nos 225 catéchistes nous ont été d'un secours inestimable, en maintenant les écoles et l'enseignement religieux, sans aucune rétribution, tout en espérant quelque récompense après la guerre : ce sont eux qui, dans les cinq stations dévastées et abandonnées, soutiennent la foi de nos chrétiens et de nos catéchumènes. » — Ajoutons ici que l'un d'eux écrit de Kondoa-Irangi des lettres extrêmement touchantes au P. Krieger qui, rentré en Europe au commencement de la guerre, est aujourd'hui aumônier de deux camps alsaciens-lorrains des environs de Paris.

« Dans les stations du Kilima-Ndjarro, de Paré et d'Usambara, le ministère a continué comme par le passé. Les sacrements sont bien fréquentés, et le mouvement de conversion n'a pas cessé. Deux circonstances pourtant ont fait craindre sous ce rapport un vrai désastre.

« Ce fut d'abord la proclamation de la « Guerre Sainte », dès

les premiers temps des hostilités, par les musulmans. La suite a montré le peu de cas que, dans la pratique, nos islamisants faisaient du Sultan de Constantinople. Néanmoins, nos chrétiens et nos Missions ont eu à souffrir de ce mouvement pendant longtemps.

« La seconde affaire était plus dangereuse. Lors de la retraite des Allemands, quelques chefs crurent que le moment était venu de se débarrasser à jamais de tout joug européen. Leurs sorciers faisaient revivre des prédictions anciennes, disant qu'un jour l'Afrique reviendra aux Africains. Finalement, à un moment donné, devait avoir lieu le massacre général de tous les Européens et de tous leurs adhérents, c'est-à-dire des chrétiens. Heureusement, le complot put être découvert par un de nos missionnaires, et le Gouvernement prit à temps ses mesures : le danger semble être conjuré, espérons-le, pour toujours.

« Ici, à Kiléma, le vieux chef Fumba, qui nous avait reçus, est mort, et il se trouve aujourd'hui remplacé par un de ses petits-neveux, qui est chrétien et très attaché à la Mission.

« Malgré tout, nous avons pu nous soutenir, grâce aux travaux des champs, des jardins et de l'industrie. Les santés, au milieu d'un travail excessif, se sont relativement bien maintenues. Dieu en soit loué ! Cependant un Père, le P. Bernard Wolff, et quatre Sœurs, sont morts, et la Supérieure provinciale, par suite de son dévouement héroïque pendant un incendie, est devenue estropiée pour la vie.

« Nos plantations de café et de caoutchouc, qui auraient pu nous procurer de grandes ressources, sont en partie délaissées, leurs produits ne pouvant être vendus.

« Par suite du manque de communication avec l'Europe, nous avons dû diminuer le luminaire exigé par la liturgie ; les lampes du sanctuaire ne brûlent que pendant quelques heures. Pour la sainte messe, nous ne prenons que la quantité strictement nécessaire pour la consécration, et n'employons que de l'eau pour les ablutions.

« Nous allons manquer complètement de linge lorsque les communications avec l'Europe se sont rétablies. Quant au régime, inutile de dire que nous avons pris celui des indigènes, amélioré selon les circonstances et les possibilités ; et il faut ajouter que nous nous en sommes bien trouvés. C'est une leçon pour l'avenir !

« Nos écoles rurales, interrompues durant les plus grands troubles, fonctionnent de nouveau. Un grand nombre d'enfants païens les fréquentent plus ou moins régulièrement. Pareillement, l'instruction religieuse des adultes réunit toujours une nombreuse assistance.

« Dans chaque mission se trouvent aussi un hôpital et des dispensaires, où les malades sont accueillis avec empressement. Nos religieuses, de leur côté, visitent et soignent les malades à domicile. Dans les orphelinats nous recueillons les enfants abandonnés et même ceux des nouveau-nés qui sont condamnés à mort par la superstition païenne ; ils sont élevés et nourris par les soins des Sœurs, aidées de quelques chrétiennes dévouées.

« Si ces religieuses, qui appartiennent à la Congrégation du Précieux-Sang, dont la Maison-Mère est en Hollande, mais dont plusieurs sont allemandes, nous étaiant enlevées, ces œuvres de charité chrétienne tomberaient fatalement. »

*
* *

Les choses allaient ainsi, et nous nous reprenions à espérer, lorsque, tout à coup, nous avons appris à Paris que Mgr Munsch avait dû quitter sa Mission de Kiléma, le 16 février 1918, et qu'il avait été interné sur la côte, à Tanga, par les autorités anglaises. Après être resté six jours confondu avec les prisonniers de guerre allemands, il fut embarqué pour Mombasa, le 9 mars, pour y prendre la malle française et rentrer en Europe. A son arrivée, le bateau venait de partir... Entre temps, Mgr Munsch avait pu écrire au Consul français de Zanzibar, M. J.-A. Guy, qui, dans ces temps difficiles, écrit Mgr Neville, a rendu à nos Missions d'inappréciables services. Celui-ci a fait venir à Zanzibar Mgr Munsch (15 mai), pour essayer d'arranger cette pénible affaire et le faire rentrer dans sa Mission.

Quelle est la raison de cette arrestation ? — D'après ce que nous pouvons comprendre, les autorités anglaises auraient trouvé au poste allemand de Moshi (Kilima-Ndjaru) des lettres compromettantes du Vicaire apostolique. En réalité, il s'agit d'une première lettre dans laquelle Mgr Munsch demandait l'élargissement de quatre de ses missionnaires alsaciens, internés par les Allemands comme suspects. Une autre fois, les

autorités allemandes ayant conseillé de mettre les Sœurs et les femmes en sûreté à l'intérieur de la colonie, pour ne pas les exposer aux mauvais traitements des soldats alliés qu'on représentait comme des sauvages, Japonais, Australiens, et criminels sortis des prisons de l'Afrique du Sud, Mgr Munsch les avait remerciées de leur sollicitude, tout en déclinant leurs propositions.

En nous transmettant ces nouvelles, notre cher Vicaire apostolique affirme que tout en essayant de rester correct avec les uns et les autres dans les situations difficiles où il s'est trouvé, il n'a vraiment rien à se reprocher, et il ajoute qu'il espère pouvoir bientôt regagner Kiléma, où il a laissé le P. Auguste Gommenginger comme administrateur.

*
* *

Pour finir, voici la situation globale du Vicariat :

1° Au Kilima-Ndjaru, les résidences de Kiléma, Kibosho, Uru, Rombo et Mashati sont occupées avec un personnel réduit et se maintiennent ;

2° Au Paré, celles de Kiloméni et de Kiswani sont dans la même situation ;

3° Sur le plateau de l'Usambara, à Garé, le P. Martin Rohmer tient bon ; il a même été la providence des autres Missions en leur fournissant la farine pour les pains d'autel ;

4° Les deux résidences de la côte, la Procure de Tanga et la Mission de Mlingano, sont abandonnées, leur personnel ayant été interné ;

5° Enfin, dans l'intérieur, au delà du massif d'Arusha, les missions de Kondoa-Irangi, d'Ufiomi et d'Umbugwé sont détruites. Cependant, là encore, des catéchistes dévoués réunissent chrétiens et adhérents, en attendant le retour de leurs missionnaires.

La première des stations est en outre visitée de temps en temps par le P. Dirig, du Vicariat apostolique de Bagamoyo, et les deux autres par un Père blanc d'Umbulu.

*
* *

Autant que nous sommes renseignés, le P. Haberkorn est interné au camp de Tanga ;

Le P. Frank, de Tanga, transporté dans l'Inde, est aujourd'hui au camp de Yercaud, Salem ;

Le P. Lemblé, d'abord au camp d'Ahmed-Nagar, a été libéré et se trouve actuellement à Pondichéry ;

Les PP. Stiegler, J.-B. Gøetz, Schøegelen, Faller, sont à Ahmed-Nagar (Inde), avec une douzaine de Frères ;

Les PP. Küches, Lamberty, II. Ritter, L. Walter, Bischofberger, Sonnenshein et Jøekel sont à Dar-es-Salam, avec quelques Frères ;

Le P. A. Vogel, d'abord interné à Dar-es-Salam, a été autorisé à passer à notre mission de Mombasa ;

Enfin le P. Harnist est au camp de Maadhi près du Caire, avec des Frères, précédemment mobilisés et faits prisonniers par les troupes anglaises, pendant que d'autres sont dans un autre camp à Sidi-Bishr, près d'Alexandrie.

Tout ce personnel interné, et qui appartient tant au Vicariat du Kilima-Ndjaro qu'à celui de Bagamoyo, comprendrait actuellement 50 membres.

*
**

Pour revenir au Kilima-Ndjaro, voici la dernière statistique du Vicariat (1917) :

Résidences principales, 13 ; annexes 17.

Pères présents dans la Mission, 13 ; Frères, 4 ; Sœurs, 26 ; Catéchistes, 216.

Catholiques, 7.370 ; Catéchumènes, 271.

Enfants dans les écoles, 14.485 ; dont 7.722 garçons et 6.763 filles.

NÉCROLOGIE

Le F. THÉOPHANE Helmer, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé le 19 mars 1918, à Sainte-Marie de Libreville, à l'âge de 61 ans, après 44 années passées dans la Congrégation, dont 40 ans et 10 mois comme profès.

Mgr Martrou, vicaire apostolique du Gabon, nous écrivait dernièrement : « Le bon vieux F. Théophaue, en retraite à Saint-Paul de Donguila dans ces derniers temps, était plus ou moins invalide

depuis un accident qui lui arriva, aux jours lointains où, avec le P. Augouard, alors économe de Ste-Marie de Libreville, il exerçait d'occasion le métier de chaudière. Pendant que les deux lançaient des bûches dans le foyer incandescent, avec une maestria remarquable, un retour de flammes atteignit le Frère, qui faillit y laisser la vie.

« Depuis quelques temps, le F. Théophile, à Donguila, souffrait de furonculose et d'abcès froids. A Ste-Marie où il était venu pour changer d'air, on constata bientôt une tumeur interne, et le médecin déclara que la maladie aurait une issue fatale.

« Le 17 mars, il reçut avec piété l'Extrême-Onction devant la communauté réunie et rendit son âme à Dieu le 19, en la fête de saint Joseph, patron spécial des Frères et patron de la Bonne Mort.

« Une trentaine d'Européens assistaient à ses obsèques. »

Le F. Théophile Helmer, né à Mertzwiller (Bas-Rhin) en 1857, fut amené dans la Congrégation par son frère aîné, Michel, scolastique à N.-D. de Langonnet. Il avait 17 ans. Le 30 janvier 1878, il arrivait à Ste-Marie de Libreville, où il était reçu par le vénérable Mgr Le Berre. Il meurt donc après 40 ans de mission : c'est un bel état de services pour se présenter devant le Grand Juge...

Le F. Luc Rech, profès des vœux perpétuels, décédé le 20 mars 1918, à l'âge de 74 ans, à Knechtsteden, après 50 années passées dans la Congrégation, dont 47 ans et 3 mois comme profès.

Pierre Rech était né le 19 mars 1844, à Euskirchen, au diocèse de Cologne. A l'âge de 14 ans il commençait son apprentissage de peintre décorateur et, à 24 ans, il était reçu par le P. Strub au postulat des Frères à Marienstadt (1868). Il passait de là en 1871 à N.-D. de Langonnet, où il fit sa profession. En même temps il se perfectionnait dans le dessin sous la direction du F. Eugène et avec lui décorait la chapelle de l'abbaye. En 1876 il est appelé à Paris et décore la chapelle de la Maison-Mère avec M. Eugène Schwindenhammer. Ce beau travail terminé il demande d'autres occupations plus actives, ayant, dit-il, pris en dégoût peinture et dessin, et ce fut alors (1880) qu'il fut attaché à la Procure générale en qualité de commissionnaire et plus tard d'emballeur. Avec quel soin, quelle intelligence et quel esprit de dévouement il s'est acquitté de ces fonctions pendant 34 ans, nos confrères des Missions ont pu l'apprécier, en même temps que l'on était ici témoin de sa régularité exemplaire.

Ce fut avec une profonde douleur qu'il dut quitter la Maison-Mère aux premiers jours d'août 1914. Nous n'avons pas de détails sur ses derniers moments ; mais le cher F. Luc laissera parmi nous le sou-

venir d'un excellent religieux et d'un confrère très dévoué, profondément attaché à la Congrégation et qui a bien mérité d'elle et de ses œuvres.

M. François PRINSEN, acolyte, scolastique de la Vice-Province de Belgique-Hollande, brancardier à l'Armée belge, tué devant Merckem le 17 avril 1918, à l'âge de 28 ans.

Un de nos scolastiques belges mobilisés, M. Louis Lenaerts, s'était noyé accidentellement dans l'Yser le 24 mai 1917 ; mais M. Franz Prinsen, est le premier d'entre eux qui ait été tué, victime héroïque de son devoir. C'était, au jugement de tous ceux qui l'ont connu, l'un de ceux qui, par son intelligence, sa piété, son bon esprit, le sérieux de son caractère, offrait le plus de garanties pour l'avenir.

Né à Turnhout (Belgique), il était entré à l'École apostolique de Lierre, avait fait sa profession à Louvain en 1912 et venait de recevoir les Ordres mineurs (1915) quand il fut mobilisé dans l'armée belge comme brancardier.

Le 17 avril, il se trouvait avec sa compagnie à Langewaede, devant Merckem. Il venait, comme d'habitude, de servir la messe de son aumônier, et il y avait communie, lorsque, une forte attaque s'étant déclarée, il fut appelé avec tout le corps auxiliaire pour aider à ramasser les blessés. Il venait de charger un soldat allemand sur son brancard lorsqu'une balle de mitrailleuse lui coupa la carotide et l'étendit raide mort : on le retrouva étendu, la figure calme, les bras allongés le long de son corps, et sa croix de profession, qu'il portait toujours sur sa poitrine, baignant dans son sang...

Le 22, il fut enterré, avec ses autres camarades tombés dans la même action, dans le cimetière de Westvleteren, non loin de Louis Lenaerts.

Cette affaire fut du reste un grand succès pour l'armée belge : la journée coûta aux Allemands des pertes estimées à 3.000 hommes tués ou blessés, 780 prisonniers dont 20 officiers, et près de 100 mitrailleuses.

Le P. Jean-Baptiste BARBEY, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Haut-Congo français, décédé à Bétou, le 27 mars, à l'âge de 36 ans.

C'est un de nos bons missionnaires que nous perdons en la personne de ce cher Père, un de ceux sur lesquels il nous était le plus permis de compter pour l'avenir.

Né à Auvers, près de Carentan (Manche), le 18 février 1882, Jean-Baptiste Barbey fit ses études au collège de St-Lô, d'où il passa au

grand séminaire de Coutances. Il y resta un an et vint de là frapper à la porte du noviciat, avec le P. Albert Le Gallois, l'un et l'autre attirés par le souvenir des deux frères Durchon, leurs condisciples, qui, pendant leur service militaire, venaient de se noyer accidentellement à Granville.

Désigné à sa consécration à l'apostolat (1908) pour le vicariat du Haut-Congo français, le P. Barbey resta sept ans économe de l'importante communauté de Brazzaville, aspirant de toute son âme à un ministère plus direct près des Noirs. Aussi reçut-il avec enthousiasme, en février 1915, sa nomination pour la nouvelle Mission de Bétou, que le P. M. Pédron venait de fonder sur la rive droite de l'Oubangui. Pour lui cependant ce n'était là qu'un point de départ vers les régions peuplées du bassin de la Lobaï ; il venait précisément d'y faire un voyage, dont la relation, extrêmement intéressante paraît en ce moment dans les MISSIONS CATHOLIQUES de Lyon. Aspirations généreuses qui ne devaient pas, hélas ! se réaliser ! Nous n'avons pas de détails sur la mort du P. Barbey : une lettre de Mgr Augouard nous dit seulement qu'il est tombé victime d'un accès de fièvre pernicieuse.

Le F. SEBASTIÃO Fernandes, profès des vœux de cinq ans, de la Province du Portugal, décédé à N.-D. de Langonnet, le 21 avril 1918, à l'âge de 58 ans, après 29 années passées dans la Congrégation, dont 24 ans et 7 mois comme profès.

Le bon F. Sebastião (né Antonio Fernandes de Brito), originaire des environs de Braga, était âgé de 30 ans quand il vint frapper à la porte du noviciat de Cintra. Il entra en religion, disait-il, pour mener une vie tranquille et faire son salut... Idéal modeste, auquel il a été fidèle. Ayant peu d'entrain pour le travail, il a occupé diverses petites fonctions à Cintra, à Braga, à Campo Maior, jusqu'à ce que, la révolution l'ayant chassé du Portugal, il est venu se reposer à N. D. de Langonnet. Depuis un an il était malade. Obligé de s'aliter dans ces derniers temps, il a demandé les derniers sacrements, qu'il a reçus dans de bonnes dispositions et, après une pénible agonie, il a rendu son âme à Dieu.

M. Antonio MARQUES DA SILVA, scolastique profès, de la Province de Portugal, décédé le 23 avril 1918, à Montana, à l'âge de 26 ans, après 14 années passées dans la Congrégation dont 6 ans et 6 mois comme profès.

Le passage sur cette terre de ce bon scolastique aura été bien court ! - Né le 14 avril 1892 dans le diocèse de Braga, il était entré de bonne heure à notre école apostolique de la Formiga, attiré par

le désir de se dévouer aux Missions d'Afrique. Profès à Chevilly en 1911, il passa l'année suivante à Fribourg, où il reçut les Ordres Mineurs. Mais déjà il était frappé à mort : le séjour qu'il a fait à notre sanatorium de Montana n'a pu triompher de son mal.

Notre-Seigneur s'est contenté de ses désirs et de sa bonne volonté !

Le F. AFFONSO Nunes Geraldo, profès des vœux de cinq ans, de la Mission de la Cimbébasie, décédé à Benguella, le 26 avril 1918, à l'âge de 32 ans, après 11 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 1 mois comme profès.

A la date du 1^{er} mai 1918, le R. P. L. Keiling écrivait à la Maison-Mère :

« Dans ma dernière lettre, je vous parlais de la maladie de nerfs qui rendait nécessaire le retour en Europe de notre excellent F. Affonso. Il nous avait quittés le 16 avril pour attendre à Benguella le bateau qui devait le prendre : l'avant-veille du départ, une congestion cérébrale l'a enlevé en quelques heures ! C'est à peine si le curé de Benguella, appelé en hâte, a eu le temps de lui administrer les derniers sacrements. Ce prêtre connaît intimement la famille du bon Frère ; c'est lui qui a pris soin de ses funérailles. »

Le F. Affonso a toujours été un religieux modèle, pieux, dévoué, aimé de tout le monde. Né à Fermentellos (Beira-Baixa), il était entré au noviciat de Cintra en 1908, à l'âge de 22 ans : il était apprenti forgeron. Chassé du Portugal par la Révolution, il était venu en France d'où il fut envoyé en Mission, quelque temps avant la guerre. Son dernier poste a été la résidence de Bailundo.

Le P. Charles STEURER, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 14 mai 1918, à Tarentum, à l'âge de 83 ans, après 59 années passées dans la Congrégation, dont 54 ans et 10 mois comme profès.

En annonçant la mort et les funérailles du vénérable P. Steurer, le *Pittsburg Observer* du 16 mai 1918 donne de lui cette courte et bonne notice.

« Né le 21 octobre 1835, le P. Steurer fit ses études classiques à Fribourg, Bade, et sa théologie à Paris, où il fut ordonné prêtre le 20 décembre 1862 par le Cardinal Morlot. L'année suivante il fut envoyé à Zanzibar, d'où l'état de sa santé le força à rentrer en 1866. Durant les six années suivantes, il fut professeur de grec et d'histoire dans une école apostolique de sa Congrégation ; et quand les religieux furent chassés d'Allemagne, en 1872, le P. Steurer, avec quelques autres de ses confrères, passa en Amérique. De 1872 à 1877, il fut employé dans les diocèses de Covington et de Cincinnati et envoyé

ensuite aux missions de l'Arkansas, nouvellement fondées : il y resta 16 ans.

« Il avait 60 ans quand il vint se fixer à Tarentum (près de Pittsburg) : il y célébra le jubilé de son ordination à la prêtrise, le 22 décembre 1912. Il y était le socius du zélé pasteur actuel, le R. P. John Ruhl, qui, avec une affectueuse charité, prit soin du vénérable vieillard durant ces six derniers mois.

« Le P. Steurer était un prêtre d'un grand savoir, d'un zèle extraordinaire, d'une tendre piété, d'une grande obéissance à ses supérieurs : un parfait religieux. »

Le P. Auguste LEFEUVRE, profès des vœux de cinq ans, de la Mission du Loango, mort à Ngale, Setté-Cama, le 27 mai, à l'âge de 32 ans, après 8 années passées dans la Congrégation.

Cette mort, aussi regrettable qu'imprévue, nous est annoncée par un télégramme de Mgr Girod, daté de Loango, 27 mai. C'est, comme pour le P. Barbey, une grande perte que fait la Mission et que fait la Congrégation, surtout en ces temps lamentables où les missionnaires — et celui-ci comptait parmi les meilleurs — sont si rares!

Le P. Auguste Lefeuvre, né à Vay (Loire-Inférieure), le 20 octobre 1886, avait aspiré dès son enfance à la vie apostolique : un de ses oncles, du reste, est prêtre, et un autre de ses parents, membre de la Société des Missions Étrangères, est vicaire apostolique du Kouang-Tong, en Chine. Ce ne fut cependant qu'après avoir passé quatre ans au grand séminaire de Nantes qu'il put entrer au noviciat : il était sous-diacre.

Envoyé à Loango après sa consécration (1912), il y resta 16 mois et fut ensuite dirigé sur la Mission de Ngale, à Setté-Cama, dont la direction lui avait été confiée au départ du P. Moulin pour Loango.

Tous ceux qui ont connu le P. A. Lefeuvre seront grandement attristés de sa mort, venue si tôt! Intelligent, sérieux, dévoué, de relations faciles, très surnaturel, il tombe après cinq ans seulement de mission, quand on pouvait le croire destiné à fournir une longue et belle carrière. Encore une fois, que la volonté de Dieu soit faite!

Le P. Antoine PAILHOX, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Guinée espagnole, décédé à Misserghin, le 26 juin 1918, à l'âge de 36 ans, après 15 années passées dans la Congrégation, dont 12 ans et 3 mois comme profès.

La mort de ce cher Père ne pouvait, malheureusement, surprendre personne. — Rentré de Bata (Guinée espagnole) en 1913, atteint de tuberculose pulmonaire et sans espoir de guérison, il avait été envoyé à Misserghin (Algérie), où il a pu vivre jusqu'aujourd'hui.

Né à St-Georges-de-Mons (Puy-de-Dôme) le 25 mars 1882, le P. Pailhox avait fait ses études à notre maison de Cellule, d'où il était passé au grand séminaire de Clermont-Ferrand. C'est de là que, son cours de philosophie terminé, il entra au noviciat de Grignon (1903).

Le P. Pailhox n'a guère passé que quatre ans en mission, simple, bon, dévoué, excellent confrère, ardent à apprendre l'espagnol et les langues indigènes, mais, malheureusement, empêché de bonne heure par l'état de sa santé de faire le bien qu'il avait tant désiré. Sa part a été surtout de souffrir : il l'a acceptée avec une parfaite soumission à la sainte volonté de Dieu.

Le R. P. Acker nous signale en outre plusieurs nouvelles victimes de la guerre :

Le F. DIGNUS Baumeister, profès des vœux de 5 ans, décédé le 16 février 1916, à l'âge de 34 ans, après 8 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans comme profès ;

M. Georges HOFFMANN, scolastique profès, décédé en septembre 1916 ;

Le F. GEORGIUS Dürrenberger, profès des premiers vœux, décédé le 4 août 1915, à l'âge de 24 ans, après 6 années passées dans la Congrégation ;

Le F. BERTHOLD Grütznier, profès des premiers vœux, décédé le 13 septembre 1916, à l'âge de 34 ans, après 6 années passées dans la Congrégation ;

Le F. GOSBERT Streicher, profès des premiers vœux, décédé en octobre 1916, à l'âge de 22 ans, après 7 années passées dans la Congrégation ;

Le F. Yvo Charles, profès des premiers vœux, décédé en avril 1917, à l'âge de 30 ans, après 5 années passées dans la Congrégation.

La liste, hélas ! n'est pas complète. Le bulletin publie les noms de tous ces morts au fur et mesure qu'ils sont communiqués à la Maison-Mère, mais sans pouvoir donner d'autres détails, qui lui font défaut.

Nous recommandons aussi aux prières de nos Communautés :

Mgr Armengaudio COLL, de la Congrégation des Fils du Cœur immaculé de Marie, de Barcelone, vicaire apostolique de Fer-

mande Poo, Annobon et Corisco, qui, depuis la constitution de la Guinée espagnole, avait étendu sa juridiction sur ce pays et, par le fait, sur nos missions de Bata et Embonda.

M. François LE BORGNE, du petit Scolasticat de Gentinnes, décédé le 27 avril 1918, à l'âge de 22 ans.

M. Alain GONIDOU, de la Maison de Suse, mort à Turin, hôpital Cottolengo, le 1^{er} juin 1918, à l'âge de 18 ans.

Mgr Paul BUGUET, protonotaire apostolique, mort le 14 juin 1918, à l'âge de 75 ans. Ce digne prêtre a fondé l'*Œuvre Expiatoire*, universellement connue, et en a été, pendant de longues années, le directeur général. C'est l'imprimerie de l'*Œuvre* qui fait paraître notre Bulletin.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 8775-18.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — INTRODUCTION DE LA CAUSE DE BÉATIFICATION DU P. JACQUES-DÉSIRÉ LAVAL. — Décisions de la Commission du Code.

Actes Administratifs. — Le Chapitre général. — Nominations. — Admissions aux Vœux perpétuels. — Rénovation des vœux. — Admissions à la Profession. — Ordinations. — Suffrages pour les défunts. — Avis : Bulletins attendus.

Nouvelles des Communautés. — La Guerre. — Mouvement du personnel. — Questions et Réponses. — Renseignements et Conseils. — Au sujet de l'Ordo. — L'œuvre apostolique. — Chevilly : Les Retraites annuelles. — Nos Maisons de formation. — En Belgique. — Ile Maurice : Fondation du Séminaire. — En Afrique orientale. — Gabon : Les Vocations indigènes. — La Guinée espagnole. — Projet d'abandon de la Mission. — Guinée française : Projet de fondation à Kouroussa. — La Martinique : La Redoute érigée en paroisse. — Avis du mois.

Bibliographie. — M. BARGILLIAT : *Droits et Devoirs des Curés et Vicaires Paroissiaux ; Prælectiones Juris Canonici.* — MM. TANQUEREY ET QUÉVASTRE : *Brevior Synopsis Theologiæ Moralis.* — R. P. ESCHBACH : *Un Document nouveau en faveur de la Santa Casa de Lorette.* — P. E. MAURER : *Premiers éléments de français.* — P. J. Le ROHELLEC : *Une âme héroïque.* — Mgr A. LE ROY : *Credo.*

Bulletin des Œuvres. — District de l'Ile Maurice : Le diocèse. — Port-Louis (Résidences de l'Immaculée-Conception, de St-François-Xavier, de St-Louis). — Chemin-Grenier. — Mahébourg. — New-Grove. — Pamplemousses. — Quatre-Bornes. — Rivière-Sèche. — Ile Rodrigues. — Rose-Hill — Ste-Croix. — Souillac.

Nécrologie. — Les PP. Pailhoux, Mac-Dermott, Brassel, Kientzler. — M. Joseph Cougoulic. — Les FF. Térance, Renatus. — S. E. le Cardinal Farley. — Mgr Rataud. — M. Jean-Louis Kerhervé.

ROME

INTRODUCTION DE LA CAUSE DE BÉATIFICATION DU P. JACQUES-DÉSIRÉ LAVAL

Le dernier Bulletin annonçait l'heureuse nouvelle de l'introduction de la Cause du serviteur de Dieu Jacques-Désiré Laval.

Nous publions aujourd'hui le Décret paru à cet effet, avec sa traduction en français.

D'autre part, le T. R. Père a envoyé à toutes nos maisons une lettre circulaire à cette occasion (Circ. n° 16, juillet 1918).

Cette Cause nous a valu de nombreux témoignages de sympathie : au premier rang nous aimons à signaler ceux de S. E. le Cardinal Amette, archevêque de Paris, de S. E. le Cardinal Bégin, archevêque de Québec, et de Mgr Déchelette, évêque d'Évreux, qui a signalé la nouvelle à son diocèse par une belle Lettre pastorale.

DECRETUM

PORTUS LUDOVICI seu EBROICEN

Beatificationis et Canonizationis

Servi Dei

JACOBI DESIDERATI LAVAL

*Sacerdotis Missionarii
Congregationis Sancti Spiritus*

Inter innumeros filios quos nobilis Gallia genuit et Ecclesia catholica non solum in Christo regeneravit, sed etiam sacerdotes consecravit et ad prædicandum evangelium in regiones longinquas misit ardenti studio et divina caritate præstantes, digne recensetur JACOBUS DESIDERATUS LAVAL, sacerdos missionarius Congregationis S. Spiritus. Ex piis, honestisque parentibus natus in oppido *Croth*, Diæcesis Ebroicensis in Gallia, die 18 septembris an. 1803, a pueritia suavis, obediens, devotus et ad pauperes sublenandos inclinatus ostenditur. Apud parochum loci *Tourville*, avunculum suum, litterarum hausit rudimenta. In minori seminario Ebroicensi et in collegio S. Stanislai Parisiis studia prosecutus est atque complevit. Anceps inter statum clerici aut medici, hunc ultimum elegit, et in scientia atque arte salutari, curriculo laudabiliter absoluto, anno 1830 doctoris laurea donatus fuit. Illico officium suum exercuit in loco *S. André* nuncupato, infirmos non minus sollicite curans quam benigne ac generose sustentans. Equalium et amicorum exemplis et conversationi, mundique levitatibus, etsi licitis, aliquantulum indulisit; vix tamen in locum vulgo *Ivry-la-Bataille* transivit, hisce oblectamentis et vanitatibus neglectis ac spretis, saniora exempla

et consiliæ secutus, piam, austeram, et actuosam, cum sua medicinæ professione ducebat vitam. Eventus inde accidit, qui illum ad perfectiorem vitæ statum et animarum curam, Deo largiente, vocavit. E loco enim de *Villiers-en-Desœvre* rediens equitando, repente in terram præcipitatus est, atque ita pervire debere visus fuit. Attamen tremens et stupens surrexit sanus, melior effectus atque intus illustratus. Desiderio flagrans te totum divino servitio mancipandi, ad seminarium Parisiense S. Sulpitii se contulit, ibique theologicis disciplinis summa cum laude expletis, simul effuso suarum virtutum odore, mense decembri anno 1838 in ipsius Seminarii sacello ad sacrum presbyteratus ordinem evectus est. In curionem electus prius paræcæ PINTERVILLE, paulo post etiam paræciæ ACQUIGNY, in utrisque curiis boni pastoris munia per biennium gessit, cum magna gregis æstimatione et ædificatione; illumque per vias transeuntem incolæ indigitabant et S. Vincentio a Paulo comparabant. Dei Famulus ad maiora intendans animum, quum in Seminario Parisiensi Venerabilem Franciscum Mariam Paulum Libermann eiusque virtutes ac gesta probe agnovisset, societatem missionariorum ab eo cum paterna cura et amore institutam sub invocatione Immaculati Cordis Beatæ Mariæ Virginis et ad infideles in Africa degentes evangelizandos destinatam, sua sponte et voluntate amplexatus est, anno 1841 exoriente. Verum decennio ab illa societate condita vix exacto, quum pium sodalitium ab egregio sacerdote Claudio Francisco Poulart des Places, anno 1703 Parisiis erectum sub titulo Congregationis Sancti Spiritus fere ieam prosequeretur opus evangelizandi pauperes et animas derelictas, præsertim in coloniis Galliæ, Venerabilis Libermann se suosque socios ipsumque JACOBUM LAVAL, cum eximio et concordi humilitatis exemplo, huic Congregationi aggregavit. Hinc ex duabus sodalitatibus una tantum sacerdotum numero et virtute fortis et gloriosa superstes riteque recognita existit Congregatio Sancti Spiritus. Quæ Congregati, doctrina, religione atque apostolico studio refulgens, et, eodem Ven. Francisco Libermann præside propagata, præposita etiam fuit erectioni et regimini Seminarii Gallici in urbe ad sanctam Claram, quod seminarium de Ecclesia et Gallia optime meritum et Pontificio titulo decoratum, præclaris Romanorum Pontificum et Episcoporum Galliæ testimoniis cohonestatur. Sub religiosa autem disciplina eiusdem Congregationis regulariter addictus, postulante Reverendissimo Episcopo Portus Ludovici, in insula Mauritiana et præhabita Reverendissimi Ordinarii Ebroidensis et superiorum Congregationis licentia. JACOBUS LAVAL ad illam insulam libentissime profectus est, feliciterque appulit die 14 septembris 1841. Ibidem per viginti tres annos mansit usque ad obitum famam adeptus sacerdotis exemplaris, religiosi perfecti et Apostoli intrepidi Nigritorum. Insulam enim Mauritanam quam, tanquam

agrum desertum et incultum Pater LAVAL invenerat, assiduo sacri ministerii labore et industria, adhibita etiam scientia et arte medica ita purgavit excoluit, ut superatis omnigenis obstaculis, minis et vexationibus, Nigritos illius Insulæ, paulo ante a dura servitute liberatos, ad fidem et mores religionis catholicæ, numero circiter sexagintaseptem millia, convertisse feratur. Interim JACOBUS DESIDERATUS LAVAL quem Dominus invenit vigilantem et virtutibus meritisque divitem, jam infirma valetudine laborans viribusque debilitatus demum gravi et apoplectico morbo correptus, sacramentis Ecclesiæ piissime susceptis, et Jesu, Maria, Joseph suavissime invocatis, beato fine quievit die 9 septembris anno 1864. Sanctitatis fama quam Dei famulus in vita sibi acquisierat, post obitum adeo in dies invaluit, ut homines cujusque gradus, sexus et dignitatis Ipsum sanctum virum æstiment et appellent, ejusque sepulchrum singillatim et turmatim visitent, floribusque exornent, atque defunctum devota memoria et magno pietatis affectu quasi viventem amplectantur. Quapropter in diœcesibus Portus Ludovici et Ebroicen. super eadem fama Inquisitiones Ordinaria auctoritatæ adornatæ sunt et ad sacram Rituum Congregationem transmissæ. Quum vero omnia in promptu sint, et, scriptis Servi Dei rite revisis, nihil obstet quominus ad ulteriora procedi possit, instante Reverendissimo P. Alphonso Eschbach, Congregationis S. Spiritus procuratore generali et hujus Causæ postulatore, attentisque litteris postulatoriis quorundam Eminentissimorum S. R. E. Cardinalium, plurium Reverendissimorum Sacrorum Antistitum necnon Præpositorum Ordinum, Congregationum, Sodalitatum utriusque sexus, perillustrium medicinæ doctorum, aliorumque virorum ac fæminarum, muneribus dignitatibus vel nobilitatis titulis præstantium, potessimum ex fortunata Insula Mauritiana atque ex Gallia, quæ missionariorum parens et altrix patria dicitur, Eminentissimus et Reverendissimus Dominus Cardinalis Philippus Giustini ejusdem Causæ Ponens seu Relator, in Ordinariis Sacrorum Congregationis Comitibus subsignata die ad Vaticanas ædes coadunatis, sequens dubium discutiendum proposuit : AN SIGNANDA SIT COMMISSIO INTRODUCTIONIS CAUSÆ IN CASU ET AD EFFECTUM DE QUO AGITUR ? Et Eminentissimi ac Reverendissimi Patres sacris tuendis ritibus præpositi post relationem ipsius Eminentissimi Potentis, audito voce et scripto R. P. D. Angelo Mariani, Fidei Promotore generali, omnibus accurate perpensis, rescribendum censuerunt : SIGNANCAM ESSE COMMISSIONEM INTRODUCTIONIS CAUSÆ, SI SANCTISSIMO PLACUERIT. Die 25 Junii 1918.

Facta postmodum de his Sanctissimo Domino nostro Benedicto Papæ XV per infrascriptum Cardinalem sacræ Rituum Congregationi Pro-Præfectum relatione, Sanctitas sua, Rescriptum ejusdem Sacræ Congregationis ratum habens propria manu signare dignata est com-

missionem Introductionis Causæ beatificationis et canonizationis Servi Dei JACOBI DESIDERATI LAVAL, sacerdotis missionarii Congregationis S. Spiritus, die 26, eisdem mense et anno.

† A. Card. Vico, *Ep. Portuen. et S. Rufinæ.*

S. R. C. *Pro-Præfectus.*

L. † S.

Alexander VERDE, S. R. C. *Secretarius.*

DÉCRET

PORT-LOUIS ou ÉVREUX

Béatification et Canonisation

du Serviteur de Dieu

JACQUES-DÉSIRÉ LAVAL

Prêtre Missionnaire

de la Congrégation du Saint-Esprit

Parmi les fils sans nombre que la noble France a produits et que l'Église catholique ne s'est pas contentée de régénérer, mais qu'elle a consacrés prêtres et envoyés dans les régions lointaines pour prêcher l'Évangile, hommes si remarquables par l'ardeur de leur zèle et leur divine charité, il est juste de compter JACQUES-DÉSIRÉ LAVAL, prêtre missionnaire de la Congrégation du Saint-Esprit.

Issu d'une honorable et pieuse famille, au bourg de *Croth*, diocèse d'Évreux, en France, le 18 septembre 1803, il se montra dès l'enfance, doux, obéissant, pieux, aimant à soulager les pauvres. Après avoir puisé les premiers éléments des lettres chez son oncle, curé de Tourville, il continua ses études au petit séminaire d'Évreux et les acheva au collège Stanislas à Paris. Il hésita d'abord entre l'état ecclésiastique et la profession de médecin; son choix s'étant fixé sur cette dernière, il fit de façon brillante toutes ses études médicales et obtint en 1830 le grade de docteur.

Aussitôt après, il exerça son art à *Saint-André* (Eure), soignant ses malades avec une sollicitude qui n'avait d'égale que sa généreuse bonté à leur venir en aide. Toutefois, cédant à l'exemple de ses amis et à leur manière de vivre, il s'adonna quelque peu aux vains

amusements du monde, sans dépasser cependant les limites permises. Mais, bientôt, s'étant fixé à Ivry-la-Bataille, il abandonna avec mépris ces plaisirs et ces vanités. S'attachant dès lors à des exemples et à des conseils plus salutaires, tout en exerçant la profession médicale, il menait une vie pieuse, austère, laborieuse. Survint ensuite un événement qui, par la grâce de Dieu, devait l'appeler à un état de vie plus parfait, en le consacrant au soin et au salut des âmes. Il revenait à cheval de *Villiers-en-Désœuvre*, lorsque tout à coup, il fut précipité par terre et pensa perdre la vie. Pourtant s'étant relevé sain et sauf, étonné et tremblant, il se sentit transformé, illuminé d'une grâce intérieure. Et brûlant du désir de se dévouer tout entier au service de Dieu, il entra au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, où il fit avec une grande distinction toutes ses études théologiques, non sans répandre autour de lui la bonne odeur de ses vertus; au mois de décembre 1838, il reçut l'ordination de la prêtrise dans la chapelle du même séminaire.

Nommé successivement curé de *Pinterville* et d'*Acquigny*, il remplit pendant deux ans dans chacune de ces paroisses les fonctions du bon pasteur, entouré de l'estime générale et à la plus grande édification de son troupeau : au point que lorsqu'il passait par les chemins, les habitants se le montraient en le comparant à saint Vincent de Paul.

Toutefois, le serviteur de Dieu aspirait à mieux encore. Au séminaire de Paris, il avait connu le Vénérable François-Marie-Paul Libermann, dont il avait hautement apprécié la conduite et les vertus. Aussi, celui-ci ayant fondé, avec une sollicitude et un amour paternels, une Société de missionnaires sous l'invocation du Cœur Immaculé de la Bienheureuse Vierge Marie, dans le but d'évangéliser les infidèles de l'Afrique, au commencement de 1841, le Serviteur de Dieu y entra spontanément. — Or, il arriva que dix ans à peine après la fondation de cette Société, comme le pieux institut fondé à Paris en 1703 par un prêtre excellent, Claude-François Poullart des Places, sous le titre de Congrégation du Saint-Esprit, poursuivait à peu près la même œuvre d'évangélisation des pauvres et des âmes abandonnées, spécialement dans les colonies françaises, le Vénérable Libermann et ses associés, parmi lesquels JACQUES LAVAL, donnant un exemple insigne de concorde et d'humilité, se réunirent à cette Congrégation. Par suite, les deux Sociétés n'en formèrent plus qu'une, et seule subsista, régulièrement reconnue, la Congrégation du Saint-Esprit, forte du nombre et du mérite de ses prêtres comme de son glorieux passé. — Cette Congrégation dont la doctrine, l'esprit religieux et le zèle apostolique sont si connus, reçut alors de grands accroissements sous le gouvernement du Vénérable François Libermann, qui en était devenu le Supérieur général : c'est à elle

notamment que fut confiée peu après l'érection et la direction de ce séminaire Français de Sainte-Claire à Rome, qui a si bien mérité de l'Église et de la France et qui, rehaussé du titre de Séminaire Pontifical, est encore honoré par les témoignages magnifiques des Pontifes romains et des évêques de France.

JACQUES LAVAL, s'étant donc engagé régulièrement dans la discipline religieuse et ayant été demandé par le R^me Évêque de Port-Louis (Ile-Maurice), avec l'agrément et la permission du R^me Ordinaire d'Évreux et des Supérieurs de sa Congrégation, partit joyeusement pour ce pays, où il aborda heureusement le 14 septembre 1841. — Ce fut là que pendant les 23 ans qu'il y resta, jusqu'à sa mort, il acquit la réputation d'un prêtre exemplaire, d'un parfait religieux et d'un apôtre intrépide des Noirs. Cette Ile Maurice, que le P. LAVAL avait trouvée semblable à un champ désert et inculte, il la purifia et la cultiva avec tant de soin, il y déploya une activité et un zèle si persévérants dans l'exercice du saint ministère — recourant même à sa science et à son habileté de médecin — que, après avoir triomphé d'obstacles, de menaces et de vexations de toutes sortes, il convertit, ainsi qu'on le rapporte, à la foi et aux mœurs de la religion catholique, environ soixante-sept mille Noirs, depuis peu libérés d'un dur esclavage.

Cependant le P. JACQUES-DÉSIRÉ LAVAL, que le Seigneur avait trouvé serviteur vigilant, riche en vertus et en mérites, souffrait depuis longtemps de nombreuses infirmités, et ses forces allaient s'affaiblissant. Enfin, frappé d'une maladie grave de caractère apoplectique, il reçut avec la plus grande piété les sacrements de l'Église et invoquant avec suavité les saints noms de Jésus, Marie, Joseph, il s'endormit du sommeil des Bienheureux le 9 septembre 1864.

La réputation de sainteté que le Serviteur de Dieu s'était acquise pendant sa vie, se fortifia de jour en jour après sa mort, au point que des hommes de tout rang, de tout sexe, de toute condition, l'estiment comme un saint, ils lui en donnent le nom, et ils se portent soit individuellement, soit en foules pressées à son tombeau, qu'ils ornent de fleurs, entourant le défunt des témoignages de leur souvenir, de leur piété, de leur affection, comme s'il était encore vivant.

C'est pourquoi, dans les diocèses de Port-Louis et d'Évreux, il a été institué par autorité des Ordinaires, sur cette réputation de sainteté, des enquêtes qui ont été transmises à la Sacrée Congrégation des Rites. Attendu donc que tout est maintenant prêt et en ordre, et que les écrits du Serviteur de Dieu ayant été révisés selon les règles, rien ne s'oppose à ce qu'on puisse entreprendre les procédures ultérieures, sur instances du R^me P. Alphonse Eschbach, procureur général de la Congrégation du Saint-Esprit et postulateur

de cette Cause, vu les lettres postulatatoires de plusieurs E^{mes} Cardinaux de la Sainte Église Romaine, d'un grand nombre de R^{mes} Évêques, de Supérieurs généraux d'Ordres, de Congrégations, d'Instituts religieux des deux sexes, d'illustres docteurs en médecine, d'autres hommes ou femmes distingués par les charges, les dignités ou la noblesse du nom, surtout de l'heureuse Ile Maurice, ainsi que de la France, regardée à bon droit comme la patrie et la nourricière des missionnaires — l'Éminentissime et R^{me} Seigneur Cardinal Philippe Giustini, Ponent ou Rapporteur de la même Cause, a, dans la Réunion Ordinaire de la S. C. des Rites, tenue au Vatican au jour sous-indiqué, soumis à la discussion le doute suivant :

Y A-T-IL LIEU DE SIGNER LA COMMISSION D'INTRODUCTION DE LA CAUSE DANS LE CAS ET POUR L'OBJET DONT IL S'AGIT ?

Et les E^{mes} et R^{mes} Pères préposés à la garde des Rites sacrés, après la relation de l'E^{me} Cardinal Ponent, où la parole et vu l'écrit du R. P. S. Angelo Mariani, Promoteur général de la Foi, toutes choses pesées avec soin, ont émis l'avis qu'il fallait répondre que

LA COMMISSION D'INTRODUCTION DE LA CAUSE DOIT ÊTRE SIGNÉE, S'IL PLAÎT A SA SAINTÉTÉ.

Le vingt-cinquième jour de juin 1918.

Relation de ces choses ayant été faite ensuite à Notre Très Saint Père le Pape Benoît XV par le Cardinal Pro-Préfet de la S. C. des Rites, Sa Sainteté, ratifiant le Rescrit de la dite S. Congrégation, a daigné signer de sa propre main

« LA COMMISSION D'INTRODUCTION DE LA CAUSE DE BÉATIFICATION ET DE LA CANONISATION DU SERVITEUR DE DIEU JACQUES-DÉSIRÉ LAVAL, *prêtre missionnaire de la Congrégation du Saint-Esprit.* »

Le vingt-sixième jour des mêmes mois et année que ci-dessus.

† A. Card. Vico, *évêque de Porto et Sainte-Rufine,*
Pro-Préfet de la S. C. R.

L. †S.

Alexander VERDE, *secrétaire de la S. C. R.*

DÉCISIONS DE LA COMMISSION DU CODE.

A la date du 2 et du 3 juin 1918, la Commission chargée de l'interprétation du Code canonique a donné plusieurs décisions importantes. Nous les reproduisons au Bulletin, sauf deux d'entre elles qui n'ont pas d'application directe pour nous.

*De religionum regimine.**(Lib. II, Pars II, Tit. X, Cap. I)*

1. — Utrum præscriptum canonis : « superiores minores locales ne constituentur ad tempus ultra triennium, etc. », applicetur quoque superioribus seu directoribus scholarum, hospitalium, aliarumque piarum domorum (Can. 505).

Resp. : Affirmative, si superiores isti seu directores sint simul superiores religiosorum, sub sua potestate habentes alios religiosos, etiam quoad religiosam disciplinam.

*
De irregularitatibus aliisque impedimentis.(Lib. III, Pars I, Tit. VI, art. II)*

1. — Utrum ad sensum canonis 987, n. 5, impediti sint qui ad militiam forsitan vocabuntur, sed de facto nondum sunt vocati, vel quia ætate impares sunt, vel quia, examine recte peracto, ad tempus inhabiles sunt declarati (Can. 987, n. 5).

Et quatenus negative :

2. — Utrum prædicti non solum ad primam tonsuram et minores Ordines, sed etiam ad majores licite promoveri possint, servato tamen, quoadusque hoc bellum perduraverit, Decreto *Ut ius certum*.

Resp. : Ad 1^{um} Affirmative.

Ad 2^{um} Provisum in primo.

*
De matrimonio.(Lib. III, Pars I, Tit. VII)*

1. — Si quis reclamet ius suum ex sponsalibus valide contractis contra partem inituram matrimonium cum alio, matrimonium eritne suspendendum usque dum actum fuerit de iusta causa dispensationis priorum sponsalium et de damnorum reparatione, si qua debeatur? (Can. 1017, § 3).

Resp. : Negative, seu non amplius admitti actionem de iusta causa dissolutionis sponsalium; actionem vero reparationis damnorum non suspendere matrimonii celebrationem.

2. — Utrum actio reparationis damnorum, de qua in can. 1017, § 3, pertineat ad forum ecclesiasticum, an ad civile?

Rep. : Actionem reparationis damnorum, de qua in can. 1017, § 3, esse mixti fori.

3. — Si sponsa vel sponsus inveniantur ignari doctrinæ christianæ, eritne locus eos respuendi a matrimonio, vel differendi matrimonium usque ad instructionem? (Can. 1020, § 2).

Resp. : Parochus servet præscriptum canonis 1020, § 2; et dum ea peragit quæ Codex peragenda præscribit, sponso igno- rantes sedulo edoceat prima saltem doctrinæ christianæ elementa : quodsi renuant, non est locus respuendi a matrimonio ad normam canonis 1066.

4. — Si pars post adeptam pubertatem plusquam per sex menses commorata fuerit in longissimis et dissitis oris, a quibus ut habeatur regularis attestatio libertatis status longius tempus requiritur, cum tamen urgeat celebratio matrimonii, sufficitne in casu ad certiorandam libertatem status iuramentum partis cum testimonio duorum, vel si non possint haberi duo, saltem unius, qui secum commorati fuerint illis in regionibus? (Can. 1023, § 2).

Resp. : Rem remitti prudenti iudicio Ordinarii, qui alias probationes, non excluso iuramento suppletorio, præscribere potest ad normam canonis 1023, § 2.

5. — Quid si copula illicita et occulta præcesserit nativitatem nubendæ, de qua dubitari possit an sit filia vel soror alterius partis? (Can. 97, § 1, 1077, etc.).

Resp. : Provisum per can. 1976, § 3.

6. — Vis novi Codicis estne retroactiva in his quæ modificantur circa sponsalia et impedimenta tam impediencia quam dirimentia matrimonium, ita ut quodlibet ius acquisitum vigore sponsalium validorum, nullimode possit reclamari, nisi in quantum novus Codex concedit, et contracta impedimenta modificata a novo Codice, nulla dispensatione indigeant? (Can. 4, 10).

Resp. : Codici, etiam quoad sponsalia et impedimenta, non esse vim retroactivam : sponsalia autem et matrimonia regi iure vigenti quando contracta sunt vel contrahentur, salvo tamen, quoad actionem ex sponsalibus, canone 1017, § 3.

7. — Quid dicendum de matrimoniis, si quæ nulla sint ex capite impedimentorum a novo Codice abrogatorum : fiuntne matrimonia illa valida ipsa promulgatione novi Codicis, vel etiam post dictam promulgationem indigent dispensatione, sanatione, etc.? (Can. 4, 10).

Resp. : Negative ad primam partem, affirmative ad secundam.

8. — Utrum cognatio spiritualis ante diem Pentecostes anni 1918 contracta ultra terminos nunc a novo Codice definitos in can. 768, a præfata Pentecostes die ipso facto cesset quoad omnes effectus, an tantum desinat esse impedimentum ad matrimonium (Can. 768, 1079).

Resp. : Negative ad primam partem ; affirmative ad secundam.

*
**

De custodia et cultu Sanctissimæ Eucharistiæ.

(*Lib. III, Pars III, Tit. XV*)

1. — Canon 1267, quo statuitur in religiosa vel pia domo SS. Eucharistiam custodiri non posse nisi vel in ecclesia vel in principali oratorio, intelligendusne est ita, ut prohibeatur eam custodiri præterquam in publica ecclesia pro commoditate fidelium, etiam in principali oratorio, in quod sodales conveniunt ad exercitia pietatis communia ? (Can. 1267).

Et quatenus negative ad primum,

2. — An idem dicendum sit, si quando ecclesia clausa ordinarie maneat et fidelibus non pateat ?

3. — An idem dicendum sit de pluribus oratoriis in eadem pia domo pluribus sodalium classibus destinatis (duobus, tribus, etc., ex. gr. pro noviciis, fratribus laicis, studentibus, sacerdotibus), ita ut unaquæque classis suum distinctum habere possit oratorium cum SS. Sacramento ; an potius hoc coarctandum ad ecclesiam et oratorium pro tota communitate destinatum ?

Resp. : Sensus canonis 1267 hic est. Si religiosa vel pia domus adnexam habeat publicam ecclesiam eaque utatur ad ordinaria et quotidiana pietatis exercitia explenda, SS. Sacramentum in ea tantum asservari potest ; secus in oratorio principali eiusdem religiosæ vel piæ domus (sine præiudicio iuris ecclesiæ, si quod habet) ; in eoque tantum, nisi in eodem materiali ædificio sint distinctæ ac separatæ familiæ, ita ut formaliter sint distinctæ religiosæ vel piæ domus.

ACTES ADMINISTRATIFS

LE CHAPITRE GÉNÉRAL

Les circonstances présentes ne permettant pas plus que l'an dernier la convocation du Chapitre général, nous avons demandé un nouveau délai : cette fois, ce délai nous est accordé d'une façon indéterminée, *ad nutum Sanctæ Sedis. Et interim regant qui regunt.* (Indult du 30 août 1918.)

A. L. R.

NOMINATIONS ET PLACEMENTS

Par suite de la rentrée en Europe de Mgr Munsch, le R. P. Auguste GOMMENGINGER, pro-vicaire du Vicariat apostolique du Kilima-Ndjaru, a été nommé administrateur de la Mission et supérieur principal du District.

Le Conseil de la Mission du Niger a été réorganisé comme il suit : Assistants, PP. D. WALSH et A. BISCH ; Conseillers, PP. J. O'CONNOR, A. BINDEL, E. GRÖETZ, J. KRAFFT.

Le P. John FITZPATRICK a quitté la Trinidad pour rentrer aux États-Unis (19 juillet), et le P. Xavier SUNDHAUSER la Maison St-Alexandre de la Gâtineau (Canada) pour revenir en France.

Le P. Jules LECLERC, rentré de Madagascar en France, il y a deux ans, a été placé à l'Île Maurice.

Parmi les Pères de la dernière Consécration ont reçu leur placement :

Le P. Pierre TIMMERMANS pour le Séminaire français de Rome, où il reste provisoirement ;

Les PP. Hubert FARRELL et Patrick MAC ALLISTER en Irlande ;

Les PP. Jules TEERNSTRA et Roland WALDENBERG en Hollande ;

Le P. François-Xavier HUCK à l'Oubangui-Chari ;

Les jeunes Pères des États-Unis restent attachés à leur Province.

ADMISSION

Aux Vœux perpétuels

Ont fait les vœux perpétuels :

Au Scolasticat de N.-D. de Langonnet, le 10 juillet 1918, M. Henri WEISS ; le 13 juillet 1918, M. Joseph MAMIE.

Le 2 août 1918, à Knechtsteden :

Le P. Joseph WEISS.

Au Scolasticat de Ferndale (États-Unis), le 21 août 1918 :

MM. Henri THIEFELS, Joseph HALBA, Daniel KILLEEN, Charles KAPP, John RUSZKOWSKI, Sebastian SCHILLGENS, Edward MALLOY.

Le 25 août, fête du St-Cœur de Marie, à Chevilly :

Les PP. Alphonse-Marie ROUXEL, de la Province de France; Jeronymo FERREIRA, de la Province du Portugal.

A Rome :

Le F. BERNARDO Nogueira, de la Province du Portugal.

Le 31 août 1918, à Kimmage-Manor :

M. John FLYNN, de la Province d'Irlande.

Le 10 septembre 1918, à Pittsburg (St-Stanislas) :

Les PP. Francis RETKA et Edward KNAEBEL, de la Province des États-Unis.

Le 29 septembre 1918, à Zamora (Espagne) :

Le P. Frédéric DUFF, de la Province du Portugal.

Aux Vœux de trois ans :

Ont renouvelé les vœux temporaires pour trois ans, le 29 août 1918, à Chevilly :

Le F. MARIE-CHRYSOSTOME Weermann, de la Province de France.

Le 21 août 1918, à Ferndale :

Le F. CANTIUS Szurszewski, de la Province des États-Unis.

Le 23 septembre 1918, à Paris, M. Joseph DECLERCQ, scolastique de la Province de Belgique-Hollande.

A la Profession

Ont fait la profession, comme Clercs :

A N.-D. de Langonnet, le 31 mars 1918 :

M. Marius BALEZ, né le 26 décembre 1890, à Recoules-des-Fumas, dioc. de Mende.

A Ferndale, le 19 juin 1918 :

M. Walter VAN DE PUTTE, né le 23 décembre 1889, à Aerschot, dioc. de Malines.

M. Joseph HAUGH, né le 6 mars 1893, à Bethel, dioc. de Hartford.

M. Timothy-Joseph WRENN, né à Providence, le 6 mars 1891, dioc. de Providence.

A Gemert, le 16 juillet 1918 :

M. Jean de Rooy, né le 2 octobre 1891, à Alkmaar, dioc. de Haarlem.

A Ferndale, le 17 août 1918 :

M. Thomas-Martin HARRIS, né le 21 septembre 1893, à Philadelphia, dioc. de Philadelphia.

M. John-Louis HASSON, né le 19 août 1896, à Philadelphia, dioc. de Philadelphia.

M. Anthony-Francis LACHOWSKI, né le 31 août 1897, à Conway, Arkansas, dioc. de Little Rock, Arkansas.

M. Thomas-Joseph MAC-CARTY, né le 29 mai 1899, à Philadelphia, dioc. de Philadelphia.

M. Patrick-Joseph MAC-CARTHY, né le 13 novembre 1897, à Philadelphia, dioc. de Philadelphia.

M. Stanislaus-Joseph MIELNICKI, né le 6 décembre 1900, à Wilna, Pologne russe, du dioc. de Pittsburg, Pa.

M. John-Joseph GODOROWSKI, né le 16 septembre 1906, à Mount-Carmel, dioc. de Harrisburg, Pa.

M. Anthony-Joseph WALSH, né le 19 octobre 1898, à Cleveland, Ohio, dioc. de Philadelphia.

M. Georges-Joseph COLLINS, né le 13 octobre 1898, à Philadelphia, dioc. de Philadelphia.

M. Andrew-Michael BEDNARCZYK, né le 6 octobre 1898, à Shamokin, dioc. de Harrisburg, Pa.

M. Robert-Luke WALL, né le 23 avril 1897, à Brooklyn, New-York, dioc. de Brooklyn.

Le 15 septembre 1918, à Kimmage-Manor, Province d'Irlande :

M. Michael KENNEDY, né le 2 juillet 1896, à Bloomhill, dioc. d'Ardagh.

M. Michael MURREN, né le 20 juillet 1898, à Castlegar, dioc. de Galway.

M. William DANAHY, né le 9 août 1898, à Shanagolden, dioc. de Limerick.

M. Michael MACKEY, né le 11 avril 1899, à Waterford, dioc. de Waterford.

A la Consécration Apostolique :

Ont fait la Consécration apostolique :

A Ferndale, le 19 juin 1918, les PP. :

James CLARKE, de dioc. de Dublin (Irlande), (*Messe le 22*);

John MAC-GLADE, (id.) Derry (id.) (*Messe le 30*);

Thomas NOLAN, (id.) Kildare (Irlande), (*Messe le 23*);
 Joseph SONNEFELD, (id.) Pittsburgh, E. U. A. (*Messe le 22*);
 William LONG, (id.) Limerick (Irlande), (*Messe le 24*);
 Richard OBER, (id.) Pittsburgh E. U. A. (*Messe le 26*);
 Peter MACIEJEWSKI, (id.) (id.) (id.) (*Messe le 26*);
 Paul CONNOLY, (id.) Philadelphia, E. U. A. (*Messe le 29*);
 Eugène FISHER, (id.) Pittsburgh, E. U. A. (*Messe le 30*).

A Rome, le 2 juillet 1918, le P. :

Pierre TIMMERMANS, du dioc. de Ruremonde (*M. le 30*).

A N.-D. de Langonnet, le 14 juillet 1918, les PP. :

Eugène SCHALLER, du dioc. de Bâle, (*Messe le 27*);
 Louis GARANCHER, (id.) Rennes, (*Messe le 9*);
 François-Xavier HUCK, du dioc. de Strasbourg, (*Messe le der-*
nier jour du mois);

Cornelius MAC-NAMARA, (id.) Killaloe (Irlande) (*Messe le 10*).

A Knechtsteden, le 14 juillet 1918, les PP. :

Lambert DOHMEN, du dioc. de Cologne, (*Messe le 1^{er}*);
 Henri GROSS, du dioc. de Strasbourg, (*Messe le 2*);
 Auguste LUTTENBACHER, (id.) (id.) (*Messe le 3*);
 Charles SCHICKELÉ, (id.) (id.) (*Messe le 4*);
 Eugène SCHNEPP, (id.) Metz, (*Messe le 9*);
 Albert SCHMITT, (id.) Strasbourg, (*Messe le 11*);
 Antoine STOLL, (id.) (id.) (*Messe le 12*);
 Florent WILLEM, (id.) (id.) (*Messe le 13*);
 Henri BURGER, (id.) (id.) (*Messe le 31*).

A Weert, le 14 juillet 1918, les PP. :

Jacques GYSEN, du dioc. de Ruremonde, (*Messe le 1^{er}*);
 Adrien OLSTHORN, (id.) Haarlem, (*Messe le 4*);
 Roland WILDENBERG, (id.) (id.) (*Messe le 21*);
 Jules TEERNSTRA, (id.) (id.) (*Messe le 6*);
 Martin de WALL, (id.) (id.) (*Messe le 21*);
 Jean VAN DER HEYDEN, (id.) Bois-le-Duc, (*Messe le 16*);
 Jacques RAMMELKAMP, (id.) Haarlem, (*Messe le 5*).

A Fribourg, le 15 août 1918, le P. :

Maxime DE BOUCHERVILLE, du dioc. de Port-Louis (Maurice).
 (*Messe le 16*).

Aux Saints Ordres :

A ROME. — A été promu au *Diaconat*, le Samedi-Saint, 30 mars 1918, à Saint-Jean de Latran, par le Cardinal Pompili, Vicaire de Sa Sainteté :

M. Florent BERNHARD, du Scolasticat de Rome.

A N.-D. DE LANGONNET. — Ont été promus le 14 juillet 1918 :
Au Sous-Diaconat : MM. Henri WEISS, et Joseph MAMIE. Ces
 scolastiques ont été ordonnés par Mgr Adam.

VICE-PROVINCE DE BELGIQUE-HOLLANDE. — Ont reçu la *Tonsure* :
 MM. Michel WITTE, Alphonse LOOGMANN, Louis DAEMS, Bernard
 de LANGE, Jean DRIESSEN, Bernhard HILHORST, des mains de
 Mgr Diepen, le 16 mars, à Bois-le-Duc, dans la chapelle de
 l'Ecole Normale.

SUFFRAGES POUR LES DÉFUNTS

A raison des prescriptions du Code canonique (canons 578 et 567), le n° 305 de nos Constitutions est abrogé, et les dispositions qu'il contient doivent être, pratiquement, remplacées par les suivantes :

Dans les autres maisons de l'Institut, pour chaque défunt, profès ou novice, on récite en communauté la neuvaine de *De profundis* dès la première nouvelle du décès ; les prêtres (profès et novices) offrent une fois le saint sacrifice ; les profès et les novices non prêtres entendent une messe et font une fois la sainte communion.

De plus, le n° 304 doit être modifié dans un sens analogue, c'est-à-dire qu'on doit appliquer aux novices comme aux profès ce qui est dit dans les deux premiers alinéas, et n'entendre le troisième alinéa que des seuls petits scolastiques.

BULLETINS ATTENDUS

Sont demandés depuis plus de six mois les bulletins de SIERRA-LEONE, de l'AMAZONIE, du CANADA et de la TRINIDAD. Nous les attendons par retour du courrier.

Sont attendus aussi les bulletins de la GUADELOUPE et d'HAÏTI.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LA GUERRE

Le 14 juillet dernier, les Empires du Centre avaient réuni sur le front de France et de Belgique l'armée la plus forte et les moyens de destruction les plus formidables que le monde ait jamais vus. La Marne, de nouveau, avait été atteinte et dépassée, les obus lancés par des canons à longue portée ou des légions d'avions pleuvaient sur Paris, et l'on attendait avec anxiété, quoique avec un calme surprenant, les événements qui allaient décider de la guerre...

Dans la nuit du 14 au 15, à minuit, le canon se fit entendre distinctement à Paris et à Chevilly, et ses roulements impressionnants continuèrent toute la journée : c'était la contre-offensive qui commençait. Elle se poursuit actuellement encore, sur un front de 300 kilomètres, soutenue par des millions d'hommes et un matériel dont la puissance et la variété dépassent l'imagination.

Dans cette lutte effroyable et vraiment gigantesque, plusieurs des nôtres sont engagés, et plus d'un, hélas ! est déjà tombé. — Continuons à prier pour tous, puisque c'est la seule chose que nous puissions faire !

Au moins, nous commençons à entrevoir au loin se lever comme une aurore de paix. C'est une consolation qui nous soutiendra dans les derniers sacrifices qui nous seront demandés. Ce ne seront sans doute pas les moins pénibles. Les voyages, quand il s'agit de passer d'un pays à un autre, surtout par mer, deviennent extrêmement difficiles, soumis qu'ils sont à des exigences et des formalités si longues, si compliquées et si variables qu'on est souvent obligé d'y renoncer. L'envoi d'argent est interdit. L'expédition de fournitures se heurte à des difficultés du même genre, et l'on aura grand'peine, dans plusieurs de nos missions, à se procurer la farine, le vin de messe et les médicaments nécessaires...

Mais la fin est en vue : Courage, patience et espoir !

— Au moment où le Bulletin va paraître, nous recevons du P. C. Tatevin, interprète près des troupes portugaises, une

lettre qui intéressera certainement ceux d'entre nous — et ils sont nombreux — qui ont connu notre ancienne maison de Merville :

« Je suis allé hier voir ce qui fut « Notre-Dame d'Espérance ». J'avais hâte de revoir cette chère maison où je suis entré, exactement à cette date (4 octobre), il y a un quart de siècle !

« La ville n'existe plus : je m'y suis trouvé sans m'en douter. L'église que vous avez bénie n'est plus qu'un monceau de briques : seul le saint Pierre de la façade tient encore.

« J'ai dû faire un détour pour arriver au collège, en roulant de trou en trou : je ne l'ai reconnu que lorsque j'ai été bien en face. Il n'y a plus de façade, mais plus du tout... Restent debout : les murs de la salle de théâtre; le bâtiment qui dominait la salle d'étude et où couchait le F. Prudent ; des traces de fenêtre de la chapelle. Quelques-uns des chefs-d'œuvre du F. Fulbert, sur les murs, sont encore intacts, tel un prophète, que j'ai pris pour Jérémie : les ruines ne lui manquent pas ! C'est la chapelle de St-Amé, des demoiselles Loridan, qui tient le mieux, mais elle n'a plus de toit. Le jardin est un champ d'entonnoirs. J'ai entrevu dans la cour intérieure la statue qui en faisait l'ornement. Au cimetière, tout est ravagé : je n'ai pu retrouver les tombes de nos confrères. Merville n'est plus ! »

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Départs. — Se sont embarqués :

A BORDEAUX, le 26 juin : le P. Georges FEUILLET, de la Guinée française, rentrant dans sa Mission ; et le F. LAMBERT Coendermann, destiné à la même Mission.

Le P. Yves LE ROY, pour la Martinique ; et le P. François-Xavier HUCK, pour l'Oubanghi Chari.

A MARSEILLE, le P. Jules LECLERC, pour Maurice.

A DUBLIN, le 5 septembre 1918, M. Denis MULLINS, pour la Trinidad.

Le 26 septembre, le P. John O'REILLY, pour les États-Unis (*Irish Miss. Band*).

Retours. — Sont rentrés :

A PARIS, le 1^{er} août : le P. Bernard AROSTÉGUY, revenant de la Guinée espagnole par Barcelone.

A BORDEAUX, le 20 août : le P. Xavier SUNDHAUSER, du Canada ; et le P. Sigismond RYDLEWSKI, des États-Unis, aumônier dans l'armée polonaise.

Le 27 août, venant de Sierra-Leone, S. G. Mgr O'GORMAN.

Le 6 septembre, le P. Ange RENAULT, du Sénégal ; et les FF. MARIE-EUGÈNE Kayser et ANTHELME Deschamps, du Gabon.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Des « Questions », appelant des « Réponses » d'un intérêt général, nous sont souvent posées.

Nous pensons être agréables et utiles à nos confrères en les publiant dans le Bulletin.

1. — L'application du *Privilegium Paulinum* dans nos Missions d'Afrique soulève souvent bien des difficultés, par exemple au sujet de la femme à choisir, quand le mari est polygame ; au sujet des interpellations à faire, etc. Y a-t-il un moyen de parer à ces difficultés ?

R. — La S. C. du St-Office donne aux Ordinaires, chefs de Missions, quand ils les demandent, des pouvoirs spéciaux qui rendent d'utiles services, par exemple :

I. *Dispensandi ad quinquennium cum gentilibus et infidelibus plures uxores habentibus ut, post conversionem et baptismum, quam ex illis maluerint, si etiam ipsa fidelis fiat, retinere possint, nisi prima voluerit converti.*

II. *Dispensandi ad quinquennium in casibus ordinariis conjugem fidelem supra interpellatione conjugis in infidelitate relictæ, siquidem adhibitis prius omnibus diligentibus etiam per publicas ephemerides, ubi fieri possit, certo constiterit, saltem summarie et extrajudicialiter, conjugem infidelem omnino reperiri nequivisse, aut inventum legitime interpellari non posse ; aut interpellatum infra tempus in interpellatione præfixum suam voluntatem non significavisse.*

III. *Dispensandi pro viginti casibus extraordinariis super interpellatione conjugis in infidelitate relictæ, siquidem certo constiterit, saltem summarie et extrajudicialiter, interpellationem fieri non posse sine evidenti gravis damni aut conjugis ad fidem converso aut christianis inferendi periculo.*

In singulis autem casibus expressa fiat mentio Apostolicæ delegationis.

2. — Un missionnaire du Congo belge ayant écrit à Rome au sujet d'une formule de baptême douteuse, la Propagande invite les chefs de Mission de ce pays à lui donner sur cette question importante des éclaircissements.

A notre tour, nous attirons là-dessus l'attention de nos missionnaires. Quelles sont les formules en langue indigène (texte et traduction littérale) dont se servent les catéchistes pour donner le baptême? Nous serions heureux de les recevoir, avec les éclaircissements et explications nécessaires.

3. — Les prêtres des Missions doivent-ils faire le *memento* de leur Vicaire ou Préfet apostolique, comme dans les diocèses régulièrement constitués?

R. — Le Code de Droit canonique dit (can. 294) : *Vicarii et Præfecti apostolici iisdem iuribus ac facultatibus in suo territorio gaudent, quæ in propriis diocesisibus competunt Episcopis residentialibus, nisi quod Apostolica Sedes reservaverit.* — Il y a donc lieu de faire le *memento* demandé.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

AU SUJET DE L'ORDO

Le Bulletin d'octobre 1916 a publié un avis relatif aux fêtes locales auxquelles sont tenus les religieux ayant un Ordo propre.

Les Supérieurs se sont, en assez grand nombre, empressés de retourner à la Maison-Mère les questionnaires imprimés à cet effet, après les avoir dûment remplis.

Les renseignements reçus ont déjà été utilisés pour la rédaction de l'Ordo de 1919; on y trouvera pour chacune de nos maisons les modifications auxquelles donnent lieu les fêtes qui leur sont propres.

Malgré le soin avec lequel on s'est généralement appliqué à fournir les renseignements demandés, il semble néanmoins opportun de dissiper certaines confusions, notamment au sujet des Patrons et des Titulaires :

1° D'après le droit liturgique, le Patron est auprès de Dieu le protecteur d'un lieu et de ses habitants.

Le Titulaire est le vocable ou la dénomination d'un édifice sacré, qui a reçu la consécration ou du moins la bénédiction solennelle.

2° Aucune loi n'oblige à assigner à un lieu, un Patron liturgique. Par contre le droit exige que l'on donne un Titulaire aux édifices sacrés ci-dessus mentionnés.

3° Le choix du Patron, à moins d'indult spécial, est soumis à certaines formalités : a) élection faite par les habitants du lieu ou leurs délégués ayant reçu mandat spécial à cet effet ; b) ratification du clergé et de l'évêque ; c) approbation de la S. C. des Rites.

Mais aucune formalité n'est requise pour le choix du Titulaire. Les fondateurs de l'église ou le clergé le désignent le jour de la bénédiction de la première pierre et ses prérogatives commencent à partir de la consécration ou de la bénédiction solennelle de l'édifice qui porte son nom.

4° Un lieu ou un édifice sacré peut avoir plusieurs Patrons ou Titulaires principaux jouissant tous des mêmes privilèges.

5° Le Patron une fois élu demeure aussi longtemps que la localité, et le Titulaire aussi longtemps que l'église.

Il n'est jamais permis de changer de Patron ou de Titulaire, ni d'en ajouter d'autres sans avoir recours au Saint-Siège.

6° La fête du Patron principal emporte, de droit, la fériation (bien qu'elle ne soit plus de précepte pour le peuple, elle conserve tous les privilèges des fêtes fériées). De plus l'Ordinaire peut transférer au dimanche la solennité du Patron.

La fête du Titulaire, en tant que tel, n'est pas fériée et on ne peut en transférer la solennité qu'en vertu d'un indult spécial.

7° L'office du Patron doit être célébré dans le lieu auquel s'étend le patronat. Il est du rite double de 1^{re} classe, avec octave pour le clergé séculier et sans octave pour les religieux ayant un Ordo propre. A défaut de clergé séculier les religieux célébreraient cet office avec octave.

L'office du Titulaire est du rite double de 1^{re} classe avec octave. Il n'est célébré que par le clergé strictement attaché à l'église qui porte son nom.

8° La T. S. Vierge et les Saints canonisés (à l'exclusion des Bienheureux) peuvent être Patrons ou Titulaires, tandis qu'un mystère ou une personne divine ne peuvent être que Titulaires.

Il est donc facile de constater les multiples différences qui existent entre le Patron et le Titulaire.

Les Patrons dont parlent nos Constitutions (nn. 2 et 257) n'ont droit à aucune prérogative liturgique. Il ne sont pas en effet dans les conditions requises par le droit.

L'ŒUVRE APOSTOLIQUE

Chaque année, après Pâques, l'Œuvre Apostolique fait la répartition de ses dons : vases sacrés, boîtes-chapelles, ornements, linge d'autel, objets de piété, etc. Il importe que les demandes arrivent à temps, *pour le 1^{er} mai*, au plus tard : elles doivent être faites par les chefs de Missions.

Ceux-ci indiqueront les stations et les noms des missionnaires qui leur paraîtront devoir bénéficier de préférence des dons de l'œuvre.

Adresser les demandes au *Secrétariat de l'Œuvre Apostolique*, 29, rue de Sèvres, Paris VI^e

CHEVILLY

LES RETRAITES ANNUELLES

La retraite annuelle des Pères a eu lieu du 18 au 25 août.

Avec le T. R. Père et les membres du Conseil général, une trentaine de Pères y ont pris part, parmi lesquels plusieurs missionnaires et mobilisés.

Les instructions, très pratiques et très pieuses, ont été données par le P. Onfroy, et ont porté sur l'importance de la vie intérieure pour le succès de l'apostolat.

Du 1^{er} au 8 septembre, les Frères de la Communauté de Chevilly, et une partie de ceux de la Maison de Paris, ont également suivi les exercices de la retraite. C'est le P. Krauss, économiste de la Maison-Mère, qui a fait les instructions d'usage, avec grand profit, nous n'en doutons pas, pour les retraitants.

D'après les renseignements qui nous sont parvenus, on a tâché, dans nos autres communautés, de profiter aussi de ces saints exercices, autant que le permettaient les circonstances actuelles.

NOS MAISONS DE FORMATION

L'une de nos grandes préoccupations, à tous, est en ce moment le recrutement de nos maisons de formation, si durement éprouvées par la guerre, surtout en France.

La rentrée vient d'avoir lieu, au Noviciat des Clercs de N.-D. de Langonnet, avec 25 présences ; au Scolasticat, avec 12 ; à l'École apostolique de Cellule, avec 132, sans compter les écoles apostoliques annexes que la Province possède par ailleurs.

Nous n'avons pas de chiffres précis pour les autres Provinces ; mais, n'étant pas dans les conditions de la France, elles se maintiennent à peu près dans les proportions ordinaires.

EN BELGIQUE

Une lettre du P. Blériot, datée du 4 septembre, qui, par exception très rare, a pu nous parvenir, nous donne des nouvelles un peu plus rassurantes de nos deux maisons de Gentinnes et de Louvain.

A Louvain, 14 novices ont dû faire la profession le 21 septembre ; 8 autres qui n'étaient pas dans les conditions voulues ont été placés, nous écrit-on, « dans de bonnes conditions pour faire l'apprentissage de la vie ». Ces nouveaux profès seront rejoints par les élèves de Gentinnes qui viennent de terminer leur rhétorique, et ils feront ensemble leur philosophie sous la direction du P. Liagre.

A Gentinnes, les enfants qui restent continueront leurs études. L'un d'eux vient de mourir ; trois autres ont été autorisés, pour raison de santé, à rentrer en France.

ILE MAURICE

FONDATION DU SÉMINAIRE

Le samedi 22 juin dernier, Mgr Murphy a procédé à la cérémonie de la bénédiction et de la pose de la première pierre du nouveau séminaire, en présence du Gouverneur, sir Hecketh Bell, de plusieurs notabilités ecclésiastiques et laïques, et d'une foule nombreuse. Discours de l'Evêque et du Gouverneur, musi-

que, chants religieux et patriotiques, « rafraîchissements » enfin, rien n'a manqué à la fête.

Le séminaire est situé à la place de la villa dite l'*Isolement*, de Mgr Bilsborrow, sur la paroisse de Rose-Hill, dans un site des plus pittoresques (*Croix et Patrie* du 26 juin 1918).

EN AFRIQUE ORIENTALE

La situation de nos missions de l'Afrique Orientale, si éprouvées par la guerre qui les a traversées, ne s'améliore que lentement. Cependant, le Gouvernement anglais reconnaît maintenant comme sujets français et alliés les Alsaciens-Lorrains qui peuvent justifier de leur origine par quelque pièce d'identité. C'est ainsi que les PP. Lemblé, J.-B. Gœtz, Stiegler, et les Fr. Benoit Lutz et Simon Weigel, internés à Ahmednagar (Indes anglaises), ont été libérés. Malheureusement, en exécution d'une décision de l'administrateur de Wilhelmstal (Ousambara), l'autorité militaire de Dar-es-Salam a, pour des motifs encore obscurs, fait interner Mgr Munsch à Tanga le 16 février; de là il est passé à Mombasa, puis à Zanzibar, où il a dû s'embarquer le 13 septembre à destination de Marseille. — Mgr Vogt a pu jusqu'ici rester tranquillement à Bagamoyo.

GABON : LES VOCATIONS INDIGÈNES

Nous sommes heureux de relever, dans une lettre de la Propagande à Mgr Martrou, les lignes suivantes, au sujet de l'ordination de trois clercs indigènes au sous-diaconat et de l'admission à la profession de deux Sœurs et d'un Frère :

Gratum mihi exstitit ex tua annuali relatione data superiori mense Januario, quæ nuper ad me pervenit, deprehendere Amplitudinem Tuam ad sacrum Subdiaconatus ordinem tres clericos indigenas promovisse, et ad religiosam professionem admisisse duas indigenas sorores et unum indigenam fratrem laicum. Hæc S. Congregatio Tibi amplissimas impartitur laudes ob sedulam navatam operam in catholica religione promovenda inter tot difficultates, quæ ex hac temporum asperitate proveniunt.

LA GUINÉE ESPAGNOLE

PROJET D'ABANDON DE LA MISSION

Le territoire actuel de la Guinée espagnole, autrefois pays contesté entre la France et l'Espagne, faisait à cette époque partie du Vicariat apostolique du Gabon, qui y fonda des postes florissants, notamment à Bata, à Bénito, à Campo.

Ce territoire ayant été définitivement attribué à l'Espagne par un accord en date du 27 juin 1900, la Propagande, par décret du 25 avril 1903, le rattacha à la Préfecture, depuis Vicariat apostolique, de Fernando Poo, confiée aux « Missionnaires du Cœur Immaculé de Marie », de Barcelone; mais il fut convenu que nos missionnaires seraient maintenus à Bata, au moins provisoirement, sous la juridiction de Mgr Armengaul Coll.

Cette situation a duré jusqu'en 1914.

A cette époque, un urgent besoin de personnel se faisant sentir dans nos autres missions, nous résolûmes de nous retirer de la Guinée espagnole; et Mgr Coll, par lettre du 2 août de cette même année, accepta de nous y remplacer par ses propres missionnaires.

Or, à cette date, la guerre s'abattait sur l'Europe et s'étendait rapidement à la côte d'Afrique: il fut alors entendu que nous attendrions la fin des hostilités pour donner suite à nos projets.

Depuis, quatre ans se sont écoulés, et la situation, on le comprend sans peine, ne s'est pas améliorée. Les Sœurs de l'Immaculée-Conception, de Castres, qui dirigeaient les écoles, fatiguées d'attendre une solution, ont profité d'une occasion qui leur a paru favorable pour s'embarquer: elles ont été immédiatement remplacées par des religieuses espagnoles, qu'un missionnaire de Fernando Poo est venu installer et qui leur restera comme aumônier.

Le P. Cadiou a dû passer au Cameroun, le P. Arostéguy est rentré en France, et le P. Ferré reste seul, avec le P. Malafosse et le F. René, sans qu'on puisse leur envoyer du secours.

Dans ces conditions, le moment d'une solution définitive a paru venu, et le T. R. Père, d'accord avec le Conseil général, vient de demander à la Propagande de nous autoriser à nous retirer de Bata et de remettre la mission au nouveau Vicaire apostolique de Fernando Poo, Mgr Gonzalez Pérès,

Mgr Coll étant mort dernièrement : un plus long retard ne pourrait en effet que compromettre les intérêts religieux de la population.

GUINÉE FRANÇAISE

PROJET DE FONDATION A KOUROUSSA

Depuis janvier dernier, sur les ordres de Mgr Lerouge, le P. Lacas rayonne dans le Soudan, étudiant Kouroussa, Kankan et les environs, en vue d'une résidence qui devient nécessaire pour enrayer de ce côté les progrès de l'Islam. Kouroussa, ville importante sur le Niger, est encore à peu près tout fétéchiste; mais Kankan, plus en avant sur le Milo, affluent de droite du Niger, est musulman.

Le choix d'un emplacement de mission est très délicat, et c'est agir sagement que d'étudier sur place, à diverses époques de l'année, le pays où l'on doit s'établir. Si on avait toujours agi avec cette prudence, que d'argent, de temps, et parfois de vies d'hommes on eût pu épargner !

LA MARTINIQUE

LA REDOUTE ÉRIGÉE EN PAROISSE

Le quartier de la Redoute, près de Fort-de-France, desservi jusqu'à présent par une chapelle de secours, a été érigé en paroisse par décision de Mgr Lequien (*La Paix* du 3 juillet 1918).

AVIS DU MOIS

APRÈS NOTRE RETRAITE ANNUELLE (1918)

Comme d'habitude, le T. R. Père a terminé la Retraite annuelle de Chevilly par une conférence, dont le résumé remplacera l'Avis du Mois.

Notre cinquième Retraite de guerre s'achève comme elle a commencé : sous les avions et au bruit des exercices de tir du grand camp d'aviation américain qui nous avoisine. Quels événements invraisemblables, et qui jamais eût pu les prévoir !

1. — Cette guerre, qui remue le monde entier, a naturellement eu sa répercussion dans toute notre famille religieuse, dans toutes ses provinces, toutes ses missions, toutes ses œuvres. Nous avons nos mobilisés sur tous les champs de batailles et dans tous les services de la guerre, nos morts déjà nombreux, hélas ! nos blessés, nos malades, nos prisonniers, nos internés. A l'arrière, c'est pour tous un surcroît de travail, de fatigue, de mortalité aussi : en 1920, quand la guerre sera finie, malgré les apports de cinq ou six ans, nous serons peut-être moins nombreux qu'en 1914.

Et cependant, notre champ d'apostolat se sera étendu ! — D'aucuns disent même qu'il s'étend trop, et ne recevant pas tout le personnel qu'il leur faudrait, ils ajoutent : Si la Congrégation ne peut pas envoyer à ses missions ceux qui leur sont nécessaires, pourquoi ne les laisse-t-elle pas à d'autres ? — La question ainsi posée est mal posée : ce n'est pas nous qui avons trop de missions pour le petit nombre de missionnaires dont nous disposons, c'est l'Église catholique. Et c'est aussi l'Église catholique qui nous charge de toutes les missions que nous avons — sans que nous en ayons demandé aucune — comme étant encore les mieux en mesure de pourvoir à leurs besoins. Les autres sociétés de missionnaires ont, comparativement, les mêmes charges que nous.

La conclusion à tirer est en réalité celle-ci : par tous les moyens dont nous disposons, intensifions notre recrutement, formons notre personnel de manière à lui faire donner un meilleur rendement, et organisons-nous de façon à utiliser de plus nombreux auxiliaires, catéchistes, religieux et religieuses indigènes.

2. — Quelle a été notre attitude, au cours de cette grande perturbation du monde ? — Celle de nos mobilisés, en général, a été simplement admirable, souvent héroïque. Admirable aussi le dévouement de ceux qui, dans les missions et les diverses œuvres de la Congrégation, ont fourni double et triple travail, pour *tenir* jusqu'au bout. Ames élevées, vraiment fidèles à leur vocation, elles ont compris la situation présente et elles l'ont acceptée dans toute l'étendue des sacrifices qu'elle impose. Mais cette attitude a-t-elle été générale ! — Il serait trop beau d'avoir à le constater. A l'épreuve, les natures égoïstes se sont mieux révélées ; il en est qui trouvent toujours le moyen de

laisser travailler les autres pendant qu'ils se reposent ; et il en est aussi qui semblent profiter des difficultés générales de la vie pour y ajouter leurs difficultés personnelles. Que le bon Dieu les bénisse !

3. — Autre question : quels effets aura la guerre sur notre vie religieuse ? — On peut déjà les constater : il en est que la guerre a changés et qu'elle nous rendra meilleurs ; il en est qui nous reviendront sensiblement les mêmes ; et il en est auxquels ces nouvelles conditions d'existence auront fait du mal, parfois beaucoup de mal. Et cette appréciation ne porte pas seulement sur les mobilisés : chez nous comme dans les autres sociétés religieuses et dans le clergé séculier, on peut se plaindre à juste raison d'un relâchement général de la discipline, d'un sans-gêne parfois déconcertant vis-à-vis des règlements, d'une appréciation si large, qu'elle en devient inquiétante, des devoirs que nous impose la pratique de l'obéissance et de la pauvreté. De grâce, rappelons-nous toujours et partout ce que nous sommes : des religieux, des prêtres, des missionnaires !

4. — Et maintenant, que sera pour nous l'après-guerre ? — Les gouvernements affirment qu'ils la préparent ; préparons-la, nous aussi. Fort opportunément, nous aurons alors notre Chapitre général : il marquera pour la Congrégation, espérons-le, une époque de renouvellement.

Mais il ne faut pas attendre cette date pour travailler à nous réformer nous-mêmes, individuellement. Après notre retraite annuelle, remettons-nous à l'œuvre, avec la bonne volonté, le bon esprit et la belle énergie que nous avons au jour de notre profession religieuse et de notre consécration à l'apostolat : oui ! donnons-nous à Dieu, à la Congrégation et aux âmes, loyalement et généreusement, en confrères du saint P. Laval, en fils du Vénérable Libermann, que l'Église elle-même propose en exemple à tous ses enfants !

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

— M. BARGILLIAT : **Droits et devoirs des Curés et des Vicaires paroissiaux.** (d'après le nouveau Code et les récentes Instructions pontificales.) — Paris, Beauchesne (1 vol. 418 p.). — Petit

ouvrage excellent, qui peut être très utile à nos missionnaires. — Du même auteur : **Prælectiones Juris Canonici**, ad canones novi Codicis redacta (2 vol.). — Paris, Berche et Tralin.

— TANQUEREY ET QUÉVASTRE : **Brevior Synopsis Theologiæ Moralis**, nouvelle édition en harmonie avec le Code de Droit canon. — 1 vol. Paris, Desclée et C^e.

— R. P. A. ESCHBACH : **Un document nouveau en faveur de la Santa Casa de Lorette**, brochure de 30 p. — Rome et Paris, Desclée.

R. P. E. MAURER : **Premiers éléments de Français**, ouvrage destiné aux Ecoles des Colonies françaises, 1 vol. relié, 108 p. — Paris, à l'OEuvre des Missions françaises d'Afrique, 30, rue Lhomond.

— R. P. J. LE ROHELLEC : **Une âme héroïque : l'abbé Jehan de Romanet de Beaune**, avec une lettre-préface du R. P. H. Le Floch. Brochure de 130 p. — Paris, Téqui.

— Mgr A. LE ROY : **Credo, Court exposé de la Foi catholique**, en 40 lectures. — Nouvelle édition (12^e mille). — Paris, Beauchesne.

BULLETIN DES ŒUVRES

DISTRICT DE L'ILE MAURICE

LE DIOCÈSE

L'Ile Maurice, qui forme le diocèse de Port-Louis, a comme dépendance les îles Rodrigues et St-Brandon, avec les archipels de Chagos Diego Garcia, Six Iles, Peros Banhos, Salomon, Agaleja et Farguhas. L'Ile Rodrigues est la seule qui ait des prêtres à demeure.

Découverte en 1507 par un pilote portugais, Diego Fernandes Pereira, et visitée plus tard par Pedro Mascarenhas, elle fut occupée en 1589 par les Hollandais, qui l'abandonnèrent en 1712. Ce furent eux qui lui donnèrent le nom d' « Ile Maurice », en l'honneur de Maurice de Nassau, stathouder de Hollande. En 1714, le capitaine français Dufresne en prit possession au nom de la Compagnie des Indes Orientales, et elle devint dès lors l' « Ile de France ». Prise par les Anglais en 1810 et définitivement cédée par le traité de Paris en 1814, avec la clause que la

religion catholique et la langue française seraient respectées, elle n'a cessé de prospérer depuis : c'est l'un des points les plus peuplés du globe : 383.256 habitants, d'après les dernières statistiques, pour 1 914 kilomètres carrés. Sur ce nombre, 130.000 sont catholiques, Européens, Créoles, Blancs, hommes de couleur, Noirs et Indiens. — La population païenne, très nombreuse, est surtout composée d'Hindous musulmans, de Malabars et de Chinois.

En 1712, une Préfecture apostolique, comprenant les îles de Madagascar, Bourbon, Maurice, etc., fut établie dans l'Océan Indien et confiée à la Congrégation de St-Lazare. En 1740, un Bref de Benoît XIV rattacha la Mission à l'archidiocèse de Paris. Enfin, après l'occupation anglaise, en 1819, la Préfecture fut érigée en Vicariat apostolique dont le titulaire fut Mgr Slater, bénédictin comme ses successeurs immédiats, Mgr Morris et Mgr Collier, sous l'administration duquel le Vicariat fut transformé en diocèse (1837).

On sait que ce fut Mgr Collier, d'origine française mais anglais de nationalité, qui, mis en relations avec M. Frédéric Le Vavasseur au séminaire de St-Sulpice, adopta la petite « Société des Missionnaires des Noirs » alors en formation sous la direction de l'abbé Libermann, et emmena avec lui le P. Jacques Laval (1841).

Les successeurs de Mgr Collier furent : en 1863, Mgr Hankinson ; en 1871, Mgr Scarrisbrick ; en 1888, Mgr Meurin ; en 1896, Mgr O'Neill, et en 1910 Mgr Bilsborrow, tous de l'Ordre de Saint-Benoît, sauf Mgr Meurin, qui appartenait à la Compagnie de Jésus et qui avait été transféré de Bombay.

Or, en février 1916, on apprit que Mgr Bilsborrow, alors en Angleterre, venait d'être nommé archevêque de Cardiff. Quel serait son successeur ? On se le demandait avec quelque inquiétude, à Maurice, quand le Saint-Siège répondit : « Nous avons jugé à propos de confier ce diocèse aux soins de la Congrégation du St-Esprit et du Cœur immaculé de Marie. » Et Mgr John Tuohill Murphy était nommé évêque de Port-Louis (8 juillet 1916).

Sacré à Dublin, le nouvel évêque arrivait à Maurice le 27 janvier 1917, accompagné du P. Henri Blanchot, son secrétaire. Reçu avec une vraie sympathie par les autorités civiles, le clergé et toute la population, il se mettait aussitôt à l'œuvre

avec une activité qui, depuis, ne s'est pas démentie un seul jour. L'une de ses premières préoccupations a été de reprendre le procès relatif à la Cause du P. Laval, et l'on sait avec quel bonheur. En même temps, soucieux de réaliser les vœux du Concile de Trente en ce qui concerne le recrutement et la formation du Clergé, il choisissait l'emplacement d'un Séminaire (10 déc.), qui se construit en ce moment sous la direction du P. Haaby.

Le diocèse de Port-Louis compte 27 paroisses, avec plusieurs chapelles succursales, au total 81 lieux de culte où la sainte messe est célébrée au moins une fois la semaine. Il y a 47 prêtres, dont 17 du clergé séculier, 7 jésuites, 1 bénédictin (qui a dû quitter en 1918), et 22 Pères du Saint-Esprit.

Les Communautés religieuses sont représentées par les Frères des Ecoles chrétiennes (depuis 1859), les Sœurs de Lorette (1845), les Sœurs du Bon et Perpétuel Secours établies à Maurice en 1850, la société de Marie Réparatrice, fondée aussi dans la colonie, et la Congrégation des Filles de Marie, de la Réunion.

PORT-LOUIS

RÉSIDENCE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION (1903)

(AOUT 1913 — JANVIER 1918)

R. P. Rochette, *directeur, curé*; PP. Binger, Guillouzie, *vicaires*; A. Kauffmann.

1. Décès. — 2. Mouvement du personnel. — 3. Ministère. — 4. OEuvres paroissiales. — 5. Fêtes et visites de Mgr Murphy. — 6. Les Cassis et les Pailles. — 7. Relevé du ministère.

1. — Depuis le dernier bulletin cette communauté a été bien éprouvée par la mort de trois bons confrères. Le 15 mars 1914, le cher P. Joseph Herchenroder mourait presque subitement d'une congestion cérébrale, après avoir passé à Maurice plus de 16 années et travaillé d'une manière admirable au bien des âmes sur les deux paroisses de la cathédrale et de l'Immaculée-Conception. Le 29 mai suivant c'était le bon P. Marien Bonjean que la fièvre typhoïde enlevait à l'affection de tous ceux qui le connaissaient. Dieu sait combien de pécheurs son zèle et sa grande bonté ont convertis! Enfin le 29 novembre 1915, nous

perdions le cher P. J.-B. Bertrand, par suite d'urémie. Les trois dernières années, malgré sa mauvaise santé, il travaillait beaucoup et visitait chaque jour les malades de l'hôpital civil avec un grand dévouement.

2. — Dieu a eu pitié de nous. Le jour même de l'enterrement du P. Herchenroder nous arrivait le P. Joachim Guillouzie pour remplacer le cher défunt. En juillet suivant nous recevions le P. Yves Morvan qui combla le vide laissé par le bon P. Bonjean. Il ne devait pas nous rester longtemps; le 10 juin 1913, il nous quittait pour le service militaire. Ce n'est qu'en mars 1916 qu'il put être remplacé par le P. Jean Féral arrivé à cette date dans la colonie. Ce cher Père, après un an passé dans cette paroisse à faire le bien avec zèle, fut désigné pour faire partie du nouveau personnel de la cathédrale (12 avril 1917). Notre position devint alors bien pénible; trois Pères à l'Immaculée-Conception, y compris le R. P. Principal, sont insuffisants pour un ministère si considérable. Cependant la Providence nous est encore venue en aide. En août 1917, le P. A. Kauffmann revenait de Rodrigues, après six ans passés dans cette île. Il fut aussitôt placé à l'« Immaculée » où il nous est d'un précieux secours.

3. — Notre ministère est à la fois laborieux et consolant. La population catholique de cette paroisse est de plus de 8.000 âmes, dont il faut s'occuper sérieusement pour les maintenir dans la pratique des devoirs religieux. Nous prêchons toujours aux messes des dimanches et des fêtes. Tous les jours de semaine le catéchisme se fait à l'église ou dans les écoles (1.300 enfants). Avec la charge de trois couvents et de deux hospices, nous avons celle de l'hôpital civil où la visite du prêtre est quotidienne. Souvent le jour, et même la nuit, nous sommes appelés auprès des malades. Il est bien rare de rencontrer des pécheurs refusant les sacrements au moment de la mort. En général ceux qui ont passé des années dans le vice accueillent le prêtre avec bonheur et souvent le demandent eux-mêmes quand ils se sentent gravement malades. Ce qui rend encore notre ministère consolant, c'est la belle assistance de nos fidèles aux offices des dimanches et des fêtes, aux instructions du Carême. Ils sont vraiment édifiants par leur bonne tenue et leur pieuse attention. Les communions sont nombreuses; c'est une moyenne de 78 300 hosties distribuées dans une année.

Enfin nous n'avons qu'à nous louer du bon esprit de nos paroissiens.

4. — La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est en grand honneur dans cette paroisse. Le premier vendredi du mois il y a autant de communions qu'à une grande fête de l'année. Un très grand nombre de nos fidèles sont enrôlés dans la Garde d'Honneur et l'Apostolat de la Prière.

La Congrégation des Enfants de Marie-Immaculée, dirigée par le P. Binger, est en pleine prospérité ; plus de 100 jeunes filles en font partie.

La Société de l' « Union eucharistique » compte aussi plus de 100 membres (femmes). Chacune a son heure de garde qu'elle passe au pied de l'autel pour prier et consoler le Cœur eucharistique de Jésus.

60 hommes choisis parmi les bons chrétiens de la paroisse composent la Société de Saint-Michel, fondée en 1912 par le regretté P. Herchenroder. Elle se développe de plus en plus, quoique lentement.

Enfin nous dirigeons deux Tiers-Ordres : le R. P. Rochette celui des Dominicaines (48 membres), et le P. Binger celui des Franciscaines (108 membres). Ces deux œuvres nous donnent aussi beaucoup de consolations.

5. — Entre autres fêtes extraordinaires célébrées dans notre église, signalons la bénédiction de la cloche « Marie la Mauricienne », et la première visite de S. G. Mgr Murphy.

Le dernier bulletin parlait d'une nouvelle cloche, la « Mauricienne », payée par souscription et arrivée en juillet 1911. Cette belle cloche qui mesure 1 m. 24 de diamètre et pèse 1.173 kilos, a été fondue par la Maison Farnier, de Robécourt (Vosges). Le P. Herchenroder s'était donné beaucoup de peines pour recueillir le coût de cette cloche (3.500 roupies), et il était déjà au ciel quand elle fit entendre son premier son. Le clocher destiné à la recevoir ne put être terminé qu'en avril 1915. Le 25 de ce même mois, un dimanche, fut le jour choisi pour la cérémonie de bénédiction présidée par S. G. Mgr Bilsborrow. Notre vaste église était trop petite pour contenir la foule qui s'y pressait. Le P. Binger prononça un vibrant et éloquent discours tout à fait à la hauteur de la circonstance, puis Monseigneur, entouré d'un nombreux clergé, procéda à la bénédiction de « Marie la

Mauricienne », laquelle fit alors entendre sa voix grave et harmonieuse, et tous les cœurs tressaillirent d'allégresse.

Une autre belle fête dont nous garderons longtemps le souvenir fut la première visite de notre évêque vénéré, Mgr J.-B. Murphy. Le dimanche 18 février 1917, Sa Grandeur fut reçue selon le cérémonial que demande une semblable circonstance. Elle fit son entrée solennelle à l'église bondée de fidèles. Après des chants habilement exécutés, Monseigneur, de son trône et d'une voix forte et éloquente, exprima tout son bonheur de se trouver dans cette église au milieu d'un si grand nombre de chrétiens placés sous la protection de la Vierge Immaculée, et après avoir rappelé le dogme de l'Immaculée-Conception et les précieux enseignements que nous devons en retirer, Il nous donna la bénédiction papale, puis pontifia au salut du Saint-Sacrement.

Le 26 août suivant, fête du Saint Cœur de Marie, Sa Grandeur a bien voulu chanter la messe dans notre église et nous donner une belle instruction sur la sainteté du Cœur de Marie, modèle du cœur chrétien. Peu après son arrivée à Maurice, Monseigneur a aussi visité trois couvents de religieuses établis sur notre paroisse et donné dans leur chapelle la Bénédiction papale après une allocution toute paternelle.

6. — A un mille et quart de notre résidence se trouve une des plus belles églises de la colonie, dédiée au Saint Sacrement et située dans le faubourg ouest de la ville. La majesté et la beauté de cette église gothique contraste étonnamment avec la pauvreté et la misère du quartier autrefois si riche, c'est-à-dire avant les ravages de la fièvre. C'est là que, depuis des années, un de nos Pères exerce le saint ministère. Actuellement cette charge incombe au bon P. Guillouzie qui, malgré sa santé délicate, se dévoue de son mieux auprès de ses 2.500 ouailles.

Nous desservons encore le quartier des « Pailles » à trois milles de Port-Louis. C'est aussi un endroit pauvre et fiévreux ne comptant guère que 350 catholiques disséminés au milieu de païens et éloignés de la chapelle dédiée à saint Vincent de Paul. C'est le R. P. Principal qui est chargé de ce ministère. Le regretté P. Bonjean le faisait autrefois avec beaucoup de zèle.

Deux mois après son arrivée Mgr Murphy a visité ces deux quartiers où il a été accueilli avec enthousiasme.

7. — Statistique de notre ministère :

	1914	1915	1916	1917
Baptêmes	443	390	365	376
Premières Communions	352	396	288	302
Confirmations	366	»	»	779
Mariages	109	62	74	91
Enterrements	336	376	341	346

P. ROCHETTE.

PORT-LOUIS

RÉSIDENCE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER (1890)

(AOUT 1913 — FÉVRIER 1918)

Personnel : PP. Lescure, *directeur*; Grappe et Siméon.

Décès. — D'abord c'est le F. Michel qui nous quitte pour un monde meilleur, le 3 mars 1914.

Le P. Baud, tourmenté par son asthme, s'est éteint à St-François-Xavier, pour ainsi dire sans agonie et en sommeillant, assis sur sa chaise, la tête et les mains appuyées sur sa table de travail, le 11 juillet 1916.

Œuvres. — Nos œuvres telles que les confréries, les associations, les sociétés de secours mutuels, continuent comme par le passé, en vue de la gloire de Dieu, de la sanctification personnelle et de l'édification de la paroisse.

Les Révérendes Mères Réparatrices s'occupent toujours d'une partie des catéchismes ou des associations pieuses, et cela avec succès; elles sont pour nous d'un précieux secours.

Cloches. — En 1916, par suite de dons volontaires, nous avons pu faire venir trois cloches.

C'est le 27 juin qu'a eu lieu le baptême. S. G. Mgr Bilsborrow présidait. Belle et nombreuse assistance à la cérémonie. On y a remarqué M. le Maire de Port-Louis, M. le Consul de France et plusieurs autres notabilités.

Statistiques. — Voici, pour les trois dernières années, le résultat de notre ministère parmi une population d'au moins 9.000 catholiques :

Baptêmes : 860; Premières Communions : 650; Confirmations : 700; Mariages : 200; Enterrements : 230.

Ste-Croix. — Par suite du départ du P. Le Padellec pour la Réunion, c'est le P. Siméon qui a été nommé curé de Ste-Croix tout en résidant à St-François-Xavier. Cela nous donne un surcroît de travail. Mais nous tâchons à nous dévouer comme de véritables religieux et missionnaires.

P. J.-V. SIMÉON.

PORT-LOUIS

RÉSIDENCE DE SAINT-LOUIS (1917)

(AVRIL 1917 — JANVIER 1918)

P. H. Blanchot, *directeur*.

PP. Sylvand, Féral.

Quelques mois après son arrivée dans l'île Maurice, S. G. Mgr Murphy résolut de confier aux Pères du St-Esprit la direction de la paroisse de la cathédrale.

Une nouvelle résidence était fondée sous le vocable de saint Louis, roi de France, et patron du diocèse. Le P. Blanchot, secrétaire de Monseigneur, fut désigné pour remplir les fonctions de directeur de la résidence et administrateur de la cathédrale. Les PP. Sylvand et Féral lui furent adjoints comme vicaires.

Le dimanche de Quasimodo, 15 avril 1917, nous entrions officiellement en charge. La transition s'opéra sans la moindre secousse.

Devant ce nouvel état de choses que beaucoup avaient prévu et même désiré, nos paroissiens nous témoignèrent une sympathie et une confiance qui allèrent toujours grandissant.

Nous nous réjouissons à bon droit d'exercer le saint ministère dans une paroisse qu'embaument encore, après plus d'un demi-siècle, les vivants souvenirs du bon P. Laval.

Notre premier soin fut d'imprimer un vigoureux essor aux différentes œuvres paroissiales : Apostolat de la prière, Garde d'honneur, Société de St-Joseph, Dames chrétiennes, Congrégation des Enfants de Marie des deux sexes, OEuvre des âmes du Purgatoire, Propagation de la Foi... et autres.

Notre population, animée d'ailleurs d'un excellent esprit religieux, répond à nos efforts et nous laisse espérer de consolants résultats.

Mgr Murphy, s'inspirant de sa haute piété, n'a rien négligé pour donner aux cérémonies pontificales un éclat que peut-être elles n'avaient jamais connu. Nos confrères des paroisses de l'Immaculée-Conception et de St-François-Xavier nous prêtent en ces occasions un généreux concours.

Notre paroisse située au centre de la ville et des affaires se dépeuple, dans une proportion notable, pendant les mois d'été. De nombreuses familles aisées vont à la campagne et sur les hauts plateaux de l'île respirer un air délicieux.

Cet exode périodique est loin de favoriser la vie paroissiale. Il offre l'inconvénient d'une sensible diminution dans l'assistance aux offices et dans les recettes.

Toutefois divers travaux de réparations s'imposaient : nous fîmes appel à la générosité des fidèles, et nous espérons réaliser dans un avenir prochain des restaurations depuis longtemps désirées.

Mentionnons les établissements dont nous avons la direction spirituelle : l'école des Filles de Marie, et celle des Dames de Lorette, le collège de St-Jean-Baptiste de la Salle, des Frères de la Doctrine chrétienne, et les prisons.

Le P. Blanchot est, en outre, chargé des cours d'instruction religieuse au collège royal de Curepipe.

Nos catéchismes, qui réunissent des foules d'enfants, ramènent chaque année d'imposantes cérémonies de première communion et de confirmation.

Rappelons, en terminant, l'événement mémorable qui a éveillé tant de joies et d'espérances dans l'île entière.

Le 15 mai dernier s'ouvrait une première et solennelle séance, sous la présidence de Mgr Murphy, pour le procès de « non cultu » de la cause de Béatification du P. Laval.

Le 13 novembre le dossier était expédié à Rome. L'avenir religieux de ce pays nous semble providentiellement intéressé à la glorification du saint et vaillant apôtre de Maurice. Il est également permis d'augurer de nombreuses conversions parmi les 260.000 Indiens qui nous entourent.

P. SYLVAND.

CHEMIN GRENIER (SAVANE) (1900)

RÉSIDENCE DE N.-D. DU MONT-CARMEL

(AOUT 1913 — FÉVRIER 1918)

P. Joseph Cadoret, *directeur*.

1. Personnel. — 2. Ministère. — 3. Visite de Monseigneur. — 4. Statistique

1. — Jusqu'au départ du P. Veillet, le P. Cadoret, qui compte 14 années d'apostolat dans cet immense quartier, avait toujours eu un confrère pour l'aider. En février 1916, pour répondre au désir de la Maison-Mère, le cher P. Veillet fut envoyé à St-Jacques (Bourbon), afin d'y remplacer le vénéré P. Babel décédé.

Par suite de la guerre, impossible d'avoir du renfort, et le P. Cadoret fut contraint de rester seul pour desservir la « Petite Savane ». Malgré ses 65 ans, il est encore d'une santé assez solide et il travaille avec zèle dans ce quartier qui compte près de 3.000 chrétiens.

2. — En dehors du service paroissial au « Chemin Grenier », le bon Père dessert le « Petit Cap » à 8 milles de distance. Il s'y rend toutes les semaines en carriole, véhicule peu commode surtout pour des vieillards, et, le dimanche, il fait ce voyage à jeun, après avoir dit une première messe au « Chemin Grenier ». Le plus pénible du ministère ce sont les longues distances à parcourir pour visiter les malades, et ces visites ne sont point rares.

L'esprit de la population est bon en général. Le souvenir du P. Mengelle, l'apôtre de la Savane, est toujours vivant parmi les Savanais, et ce souvenir ne contribue pas peu à les affermir dans la pratique de leurs devoirs religieux. L'assistance aux offices des dimanches et fêtes est toujours nombreuse et le chiffre des communions pascales consolant.

3. — La visite de notre digne évêque, au Chemin Grenier et au Petit Cap, a rempli de joie tous les fidèles, qui lui firent un accueil enthousiaste. Aux deux endroits, Sa Grandeur dit la messe, prêcha et donna le sacrement de confirmation en présence d'une foule émue et recueillie. Au « Petit Cap » c'était la première fois qu'on jouissait de la présence d'un évêque. Cette

visite du premier pasteur du diocèse assurément ne sera jamais oubliée des petits Savanais.

4. — Résultat du ministère de 1914 à 1918 :

Baptêmes, 322 ; communions pascales, 3.620 ; premières communions, 372 ; confirmations, 280 ; mariages, 128.

P. ROCHETTE.

MAHÉBOURG (1860)

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME

(AOUT 1913 — FÉVRIER 1918)

PP. Chédeville, *directeur* ; Thuet.

1. — Le personnel de la résidence n'a pas subi de changement depuis quatre ans, si l'on excepte que le P. Veillet, fatigué de ses courses à travers les mornes du Petit Cap et atteint d'un commencement d'artério-sclérose, a passé environ dix mois au milieu de nous, en 1916, à l'effet de se reposer et de refaire sa santé, tout en prêtant son concours au P. Chédeville pour le service de la paroisse, particulièrement fatigant le dimanche. En effet ce service comporte : confessions à 3 heures 30 du matin ; première messe avec sermon à 4 heures 30 ; grand'messe à 8 heures ; le soir à 2 heures baptêmes ; à 3 heures conférence soit aux Tertiaires de Saint-François, soit aux Enfants de Marie ; à 4 heures chapelet et salut. Ce ministère, assez pénible pour le P. Chédeville, dont la santé laisse souvent à désirer, nous avait fait espérer que le P. Veillet nous serait définitivement laissé. Malheureusement le bon Père a dû nous quitter pour aller remplacer à Bourbon, comme aumônier des Filles de Marie, le P. Babet décédé.

2. — A plusieurs reprises nous avons également donné l'hospitalité au P. Fraisse, notre ancien voisin de New-Grove, qui souffrait d'une affection cancéreuse, nous efforçant par notre dévouement et notre affection d'adoucir ses derniers jours.

Mais notre hôte le plus illustre a été Mgr Murphy, qui a daigné passer quatre jours pleins au milieu de nous à l'occasion de ses tournées de confirmation et visites pastorales. Sa Grandeur, pendant ce temps, s'est prodiguée sans compter, visitant les moindres recoins de notre vaste paroisse, se rendant jus-

qu'au Grand-Sable, petite localité située à 17 milles de Mahébourg et où jamais évêque n'avait encore paru, soulevant partout sur son passage un véritable enthousiasme, fruit principalement de son exquise et toute paternelle bonté. Nous-mêmes avons été vivement touchés de la simplicité vraiment charmante — et j'oserais presque dire toute fraternelle — avec laquelle Monseigneur s'est accommodé de toutes choses ici, sans oublier sa grande indulgence vis-à-vis de nous et les tout paternels encouragements qu'il nous a laissés. Nos cœurs garderont longtemps le souvenir de son passage au milieu de nous.

3. — Sous le rapport moral et religieux la population n'accuse pas malheureusement de progrès notable.

Ils sont trop nombreux encore ceux que la haine ou le simple plaisir de faire du mal pousse à s'attaquer aux autres pour leur faire perdre leur réputation ou leur enlever leurs moyens d'existence. Un domestique renvoyé, une observation à un ouvrier malhonnête, et c'en est assez pour faire déchaîner sur vous les plus noires calomnies. Les chefs des différentes branches de l'administration sont assaillis de lettres anonymes contre leurs subalternes qu'on espère par là faire déposséder de leurs situations.

Les unions illégitimes sont un autre cauchemar pour nous. Nous en avons bien régularisé un bon nombre ces dernières années : 51 durant la seule année 1917. Mais malheureusement d'autres s'établissent au fur et à mesure. La cause du mal est quelquefois dans la misère bien grande ici et qui porte un certain nombre de malheureuses à chercher auprès d'un « protecteur », comme elles disent, un remède à leur détresse. Souvent c'est la perspective d'une union qui devra être légitimée plus tard, l'homme imposant à sa compagne un noviciat plus ou moins long, soi-disant pour étudier son caractère, en réalité pour satisfaire sa passion et avoir toute facilité pour abandonner la malheureuse, quand il se sentira fatigué d'elle.

Mais par dessus tout la cause du mal réside dans l'absence de convictions religieuses, conséquence du manque d'éducation chrétienne dans la famille et de l'insuffisance de l'instruction religieuse. Pour remédier au mal nous donnons tous nos soins à l'éducation et à l'instruction chrétienne des enfants. Avec nos multiples occupations, nous ne pouvons faire plus de 4 heures

de catéchisme à l'église par semaine, non compris les catéchismes que le P. Thuet doit faire dans les six écoles qui se trouvent sur le chemin de ses chapelles. Mais nous avons une aide précieuse dans une bonne chrétienne, femme intelligente et possédant à la perfection son instruction religieuse ; elle fait le catéchisme chez elle deux heures par jour en semaine et le dimanche presque toute la journée, se servant uniquement du patois créole, le seul langage que puissent bien comprendre les enfants, ce qui amène forcément ces derniers, si peu développée que soit leur intelligence, à savoir d'une manière suffisante l'indispensable des vérités et des obligations de leur religion. Espérons que mieux instruits de leurs obligations chrétiennes, ils y regarderont de plus près que leurs aînés avant de se lancer dans une vie de désordres.

A côté de ceux qui vivent en marge de toute vie chrétienne — concubinaires ou fauteurs de troubles qui ne mettent jamais les pieds à l'église sinon pour venir brûler des bougies devant la statue de saint Antoine, — nous avons un noyau important de bons catholiques, fidèles à leur messe du dimanche, à la fréquentation mensuelle des sacrements, et très attachés à leurs prêtres ; ils l'ont prouvé en maintes circonstances. Il va de soi qu'ils sont largement payés de retour, et quoiqu'ils nous voient rarement chez eux en dehors des circonstances où le ministère nous y appelle (nous avons dû prendre cette mesure à cause du mauvais esprit de la population, ce qui nous a valu le surnom de « trappistes »), ils savent qu'ils ont en nous des pères, des amis profondément dévoués, toujours prêts à partager leurs peines, à leur rendre tous les services qui sont en notre pouvoir. Et nous profitons naturellement de ces bonnes et cordiales relations pour élever davantage les âmes vers Dieu, les porter surtout à pardonner les torts ou la peine qu'on a pu leur faire, à supporter avec courage et résignation les épreuves de la vie. Espérons que leur générosité, jointe à nos prières et à nos sacrifices quotidiens, porteront un jour des fruits abondants de sanctification.

Voici un aperçu des résultats de notre ministère durant ces trois dernières années :

	1915	1916	1917
'Baptêmes	214	235	231
Premières communions	170	182	247

Confirmations	287	»	479
Communions pascales	2.080	2.252	2.454
Mariages	41	45	64
Enterrements (venus de tous les points du district)	309	279	256

P. CHÉDEVILLE.

NEW-GROVE (1906)

RÉSIDENCE DE N.-D. DU REFUGE

(1913 — 1918)

P. J. M. Pivault, *directeur*.

1. Mort et translation des restes du P. Fraisse. — 2. Visite pastorale. —
3. Ministère.

1. — La résidence de N.-D. du Refuge, fondée en 1906, avait toujours gardé son directeur malgré les changements de vicaires, occasionnés par la mort et par la nécessité de pourvoir aux besoins religieux d'un grand diocèse avec un nombre de plus en plus restreint de prêtres.

Or le P. Fraisse s'est éteint à St-Jean le 19 septembre 1916, comme le bulletin l'a annoncé, et il fut enterré dans le cimetière de cette paroisse. New-Grove n'a pas de cimetière. La mort du cher P. Fraisse nous a été l'occasion d'une preuve touchante de la reconnaissance des Mauriciens pour les prêtres qui se sont dévoués à leur évangélisation. Tous les catholiques de la paroisse et un grand nombre de païens se sont cotisés pour faire construire auprès de l'église de New-Grove un joli monument et y ramener le corps de leur curé. Le transport a eu lieu le 3 juin 1917 et la cérémonie d'inhumation le lendemain. Ce fut un triomphe. Monseigneur, qui a présidé la cérémonie, a retracé la carrière du défunt et résumé ses enseignements principalement sur la tempérance et les bonnes mœurs. Son langage simple et apostolique a été compris de tout le monde.

Le P. Fraisse a été remplacé par le P. Pivault, qui était déjà à New-Grove comme vicaire depuis son retour de Rodrigues. Le P. Allaire lui a été adjoint comme vicaire. Ce cher Père fait ce qu'il peut, malgré le mauvais état de sa santé.

2. — Notre nouvel évêque a marqué sa tournée de confirmations par un exploit qu'aucun de ses prédécesseurs n'avait osé et qu'on croyait réservé aux jeunes seuls ; malgré la distance et la difficulté des chemins de cabris, Sa Grandeur est venue dire la sainte messe jusque dans la chapelle du Sacré-Cœur au Bouchon. Les habitants de ce village sont plaisantés pour leur naïveté, un peu comme les naturels de la Béotie ou de Brives-la-Gaillarde. Malgré cela, ou peut-être à cause de cela, ils ont senti tout le prix de la faveur qui leur était faite. Leur accueil admirable de foi et de cordialité a touché le cœur de leur évêque qui leur a promis de revenir. Ils l'attendent ; que le Bon Dieu lui conserve les forces nécessaires.

Ces visites épiscopales aux plus humbles hameaux relèvent grandement notre sainte religion aux yeux des païens qui forment la majorité de la population du quartier. Ces jours-là on dirait que tout le monde est catholique.

3. — Le ministère auprès des chrétiens, confessions dans six églises et chapelles, catéchisme dans onze écoles, visites de malades souvent éloignés absorbe tous nos instants. Ce n'est qu'à moments dérobés que nous pouvons disposer quelques Indiens au baptême. Et pourtant le temps presse, le mouvement de réforme à l'hindouïsme, créé dans l'Inde par l'apostate M^{me} Besant, est arrivé jusqu'à Maurice. Monseigneur a constaté qu'il y a dans notre district de la place pour deux grandes paroisses, et du travail pour quatre prêtres.

P. PIVAUT.

PAMPLEMOUSSES (1897)

RÉSIDENCE DE ST-FRANÇOIS-D'ASSISE

P. Georges Streicher, *directeur*.

1. Personnel. — 2. Ministère, hospices. — 3. Visite de Monseigneur. — 4. Bon entretien de l'église. — 5. Fabriciens. — 6. Résultats du ministère.

1. — Jusqu'en avril 1917, deux Pères résidaient aux Pamplemousses pour desservir ce quartier si étendu et si peu salubre. Le P. Sylvand, depuis bien des années, supportait avec un beau courage les fatigues d'un pénible ministère à 10 milles de distance, à Grand-Baie, à Triolet et au Cap-Malheureux. A

diverses reprises sa santé en fut ébranlée. L'établissement d'une nouvelle résidence ayant été décidé à la Cathédrale de Port-Louis, ce cher Père fut choisi pour en faire partie. Mais notre personnel, à Maurice, de plus en plus restreint, ne permit pas de lui donner un remplaçant. Le P. Streicher est donc seul depuis avril 1917 pour desservir les Pamplemousses et aussi la chapelle éloignée de Triolet. La Grande-Baie et le Cap-Malheureux ont pu être confiés à un prêtre séculier déjà bien surchargé par ailleurs.

2. — Notre population catholique, de 3.000 âmes environ, est en général assez bien disposée. Elle est quelque peu flottante, vu la proximité de la ville et les déplacements fréquents qui se font parmi les employés des usines et du Gouvernement. De novembre à mai, en raison des grandes chaleurs, les personnes de la classe aisée vont respirer l'air salubre des hauts plateaux. Notre vaste église, qui date de 1756, et qui a été agrandie à diverses reprises, est loin d'être remplie les dimanches ordinaires. On compte cependant une moyenne de 600 fidèles aux deux messes. Les jours de grandes fêtes, ce chiffre est de beaucoup supérieur. Le quartier étant très fiévreux, il faut se déplacer presque tous les jours pour administrer les malades souvent très éloignés du centre.

Deux couvents de Sœurs de charité sont établis sur la paroisse des Pamplemousses, dont l'un à 3 milles. Ces bonnes religieuses dirigent deux hospices de vieillards (150 et 100 lits). Dans ses fréquentes visites le curé constate avec plaisir les bonnes dispositions de ces infirmes, le grand dévouement des sœurs à leur égard et le zèle intelligent qu'elles manifestent à les préparer à une bonne mort.

Nos deux pieuses associations de la Garde d'Honneur et de l'Apostolat de la Prière sont toujours prospères et elles contribuent sensiblement à maintenir la pratique religieuse chez nos chrétiens. Il y a aussi dans cette paroisse l'œuvre de la Propagation de la Foi, qui donne aux missions chaque année une moyenne de 140 francs.

3. — Le dimanche dans l'octave de la Fête-Dieu (1917), Monseigneur, qui avait déjà visité ce quartier, est venu donner le sacrement de Confirmation à plus de 80 personnes. Cette imposante cérémonie fut suivie immédiatement de la procession du St-Sacrement, présidée par Monseigneur. L'assistance

était si nombreuse que Sa Grandeur ne put s'empêcher de dire : « Oh oui ! le travail est vraiment trop considérable pour un seul prêtre dans ce vaste quartier du nord ! » En raison du grand nombre d'Indiens qui se trouvent sur cette paroisse Monseigneur a bien voulu y maintenir un catéchiste particulier qui a pu, en trois mois, faire baptiser et admettre à la première Communion, le jour de Noël, six nouveaux catéchumènes.

4. — Plusieurs familles de ce quartier sont animées d'un grand zèle pour la maison de Dieu. Chaque année elles s'informent de ce qui serait nécessaire ou utile pour l'ornementation de l'église, du sanctuaire, des autels, puis se cotisent ou recueillent par souscriptions la somme requise. C'est ainsi que plusieurs chasubles et autres ornements ont été réparés, qu'une belle chasuble violette a été confectionnée, etc. Ces bonnes personnes ont pu trouver 300 roupies pour refaire à neuf les grandes tentures noires destinées aux enterrements et aux services pour les morts. L'une d'elles s'est offerte à payer tous les frais pour réparer les grands tableaux du sanctuaire, bien avariés par le temps. Mais ce travail ne pourra se faire qu'après la guerre.

5. — Les meilleurs rapports existent entre le curé et la fabrique. Celle-ci possède, outre deux grands cimetières dont le curé a le soin et les ennuis, presque 3 arpents de cannes à sucre qui produisent un joli bénéfice affecté à l'entretien si coûteux de l'église. Ces messieurs de la fabrique, dont l'un est membre depuis plus de 40 ans, se montrent toujours très bienveillants pour les réparations que réclament l'église et le presbytère. C'est un vrai plaisir d'avoir affaire avec eux.

6. — Statistique du ministère :

	1914	1915	1916	1917
Baptêmes.	87	101	88	80
Premières Communions. . .	27	75	23	45
Confirmations	»»	221	»»	83
Mariages	21	25	20	17
Enterrements	57	82	78	94
Communions pascales . . .	1150	1019	1038	1072

P. G. STREICHER.

QUATRE-BORNES (1906)

RÉSIDENCE DE N.-D. DU ROSAIRE A LA NEUVILLE

P. Xavier Ditner, *driecteur* ; Fr. Faustin, *chargé du matériel*.

1. — Le dernier bulletin date de 1914. Depuis cette époque le fait dominant, c'est la mort du regretté P. Fr. Planeix. Il ya des années que le cher Père était affligé du diabète, maladie déprimante et si commune ici. Grâce à une hygiène sévère, l'abstention de certains aliments, le mal resta apparemment stationnaire, ce qui lui permit de remplir un ministère souvent fatigant. Aussi, est-ce à la suite des fatigues d'une première communion, le jeudi 4 août 1917, et de la Confirmation le 7, que le Père s'est senti comme épuisé, sans courage et sans force. Le 9 cependant, il s'est traîné à la chapelle pour y célébrer la sainte messe, mais il n'a pu l'achever qu'avec grande difficulté. Le 12, il s'alitait pour ne plus se relever.

Ce qui a été la cause accidentelle de sa mort, ce fut une petite blessure qu'il s'était faite, au talon du pied gauche, par un clou dont la pointe émergeait de son soulier. Bientôt le pied, le mollet, la jambe s'enflèrent, c'était la gangrène. Trois médecins furent appelés : ils espéraient, un moment, pouvoir le sauver, mais le mal gagnait toujours. Dans la nuit du 17, il tomba dans un état comateux ; à 11 heures, le Père Supérieur, assisté du P. Streicher, lui administra les derniers sacrements, et à une heure et demie il s'éteignit sans souffrance et sans agonie.

Dans la journée du 18, c'était un va-et-vient de visiteurs ; plusieurs personnes pleuraient à chaudes larmes et baisaient pieusement la main du défunt, qui s'était fait estimer et aimer de tous par sa patience, sa condescendance et sa bonté envers chacun.

Le lendemain à 8 heures, messe de *Requiem* et première absoute à la chapelle du St-Rosaire.

Dans l'après-midi, vers une heure, le cortège funèbre se met en marche pour St-Jean. Monseigneur, entouré de quelques Pères et prêtres séculiers, suivis de presque tous les fidèles de Quatre-Bornes, des enfants du pensionnat des Dames de Lorette, accompagnent à pied le corps du défunt. Un nombreux clergé, les Frères des Écoles chrétiennes assistent à la dernière céré-

monie. L'église de St-Jean, cependant assez grande, ne peut contenir toute la foule accourue.

A deux heures trois quarts, l'absoute est donnée par Mgr Murphy, puis le corps est transporté au cimetière touchant à l'église et inhumé dans un caveau surmonté d'un magnifique calvaire, dont le P. Haaby a été l'inspirateur. C'est là la dernière demeure réservée, après leur mort, aux curés et vicaires de la paroisse.

Puisse le Seigneur exaucer nos prières et donner au cher défunt, si ce n'est déjà fait, la récompense promise au bon et fidèle serviteur, à l'ouvrier zélé de sa vigne !

Un mot du quartier de Quatre-Bornes. Quatre-Bornes, situé sur la ligne directe de Port-Louis, Curepipe, Mahébourg, a pris de l'extension et est devenu, en quelques années, une charmante et proprette petite ville, avec ses coquettes villas, espacées les unes des autres et aux avenues fleuries. Le climat y est sain, la température bonne et même un peu froide pendant l'hivernage. La chapelle, construite sous la direction du P. Haaby, qui paraissait, il y a quelques années, assez grande ou du moins suffisante, est devenue trop petite. Aux deux messes du dimanche elle est pleine de monde, aux fêtes pas un coin de libre. Les fidèles demandent à l'agrandir de leurs propres deniers, mais dans les circonstances présentes il n'y a pas à y songer. Les ouvriers se paient le double des salaires d'autrefois, les matériaux sont hors de prix, la misère se fait cruellement sentir parmi le peuple, et ceux qui vivaient dans l'aisance sont tenus à restreindre leurs dépenses et à se priver de bien des commodités et des douceurs qu'ils pouvaient se payer avant la guerre. Aussi tout le monde souhaite qu'elle prenne fin au plus tôt, mais non cependant sans une paix victorieuse.

Mentionnons en passant les dons qui sont venus enrichir et embellir notre chapelle, savoir : quatre vitraux ; un bel et vraiment artistique chemin de Croix, en carton-pierre ; trois statues : l'Ange-gardien, saint Antoine, et sainte Rita, et deux anges adorateurs.

Personnel. — Le P. Cotonéa avait pris charge de Quatre-Bornes après le décès du P. Planeix, mais son état de santé ne lui permettant pas de supporter les fatigues, le P. Ditner a été appelé de Souillac pour lui succéder.

Dans les premiers jours de son arrivée, il s'est senti tout

abasourdi à la vue du travail qui l'attendait : confessions matin et soir, visites à des malades éloignés, catéchismes, conférences, etc. Les premiers vendredis, il faut confesser dès le mercredi, et ainsi à l'occasion des grandes fêtes. Les communions de l'année se comptent par milliers, et les communions pascales atteignent de 1.800 à 2.000. Rares, paraît-il, sont les hommes qui manquent au devoir pascal. A noter qu'il y a tous les ans une grande première communion générale et une seconde partielle. Le 7 octobre 1917 Mgr Murphy est venu administrer le sacrement de confirmation. Nous recevons de temps en temps sa visite. Il s'occupe activement de la construction du séminaire, dont l'emplacement choisi n'est qu'à environ un quart de mille de notre résidence.

Un mot concernant cette dernière.

Le terrain où l'on ne voyait que rochers et brousse a été admirablement transformé sous la direction et la surveillance du vieux Fr. Faustin. Des haies vives et épaisses entourent la propriété, des chemins empierrés la sillonnent, de grands eucalyptus l'encadrent. Un jardin potager nous fournit les légumes de toutes sortes; quant à la salade nous en avons en toute saison. Le verger est en plein rapport. Devant la maison, en forme de grand demi-cercle, un magnifique parterre où se dressent des cyprès, des arbustes fleuris, et où poussent et s'épanouissent les fleurs les plus belles et les plus variées. Ces fleurs et ces bouquets qui charment la vue et égaiant les avenues de la résidence ont une fin plus noble, celle d'orner la maison de Dieu, de parer chapelle et autel les dimanches et les fêtes.

Comme on le sait, notre résidence est aussi un sanatorium où viennent se remettre nos Pères malades ou fatigués par leur pénible ministère. Ils sont accueillis avec plaisir et soignés avec le plus grand dévouement possible.

FR.-X. DITNER.

RIVIÈRE SÈCHE (1897)

RÉSIDENCE DU ST-ESPRIT

(JANVIER 1914 — FÉVRIER 1918)

Personnel : P. A. Kieffer, *directeur*.

Le dernier bulletin s'arrêtait en février 1914. Il y avait alors à la résidence de Rivière-Sèche les PP. A. Kieffer et H. Saint-Léger pour assurer le service paroissial, qui comprend, outre le village de Rivière-Sèche, ceux de Trou-d'Eau-Douce, de Trois-Ilots, de Clémeneix, de Grande-Rivière Sud-Est, de Quatre-Cocos, sans compter les hameaux de Montagne-Costel, Montagne-Bambou, représentant en tout une population catholique de 5.000 à 6.000 âmes.

Outre l'église paroissiale, il y a à Trou-d'Eau-Douce une magnifique chapelle qui sert non seulement aux habitants de Trou-d'Eau-Douce mais aussi à ceux de Quatre-Cocos. Cette chapelle est également très fréquentée de juin à fin septembre par de nombreuses familles aisées de St-Pierre et de Moka qui ont une vraie prédilection pour la belle plage de Trou-d'Eau-Douce. A noter que ces familles sont vraiment chrétiennes, donnant le bon exemple à la population créole.

Ce fut le bon et cher P. H. Saint-Léger qui, de mars 1913 à mars 1915, desservait la chapelle de Trou-d'Eau-Douce. Il y disait la messe tous les dimanches, tous les mercredis, comme aussi le premier vendredi de chaque mois. Outre le catéchisme qu'il faisait les mercredis aux enfants de cette localité, il se rendait les vendredis à Quatre-Cocos pour y remplir le même ministère.

Le 1^{er} mars 1915 le P. Saint-Léger, pour répondre à l'appel de sa classe, nous quitta, bien regretté de tous. Tout d'abord ce cher confrère au cœur vraiment mauricien fut versé dans le corps des brancardiers, ensuite il fut nommé aumônier militaire du 120^e de ligne. Il a été deux fois blessé et deux fois cité à l'ordre du jour avec croix de guerre. Plusieurs courriers de France nous ont apporté de ses nouvelles publiées dans les journaux de l'île. Son souvenir est toujours bien vivant. Le P. A. Kieffer a perdu en lui non seulement un bon et excellent confrère mais un ami fidèle et dévoué. Ah ! les beaux jours passés ensemble

pendant deux années ! De loin comme de près nous restons unis, car pour les âmes qui s'aiment en Dieu il n'y a point de distance. Bonne chance et heureux retour !

Ce brave confrère n'a pas été remplacé, faute de prêtres. Que faire ? Tenir quand même, comme l'a si bien dit notre vénéré Supérieur général dans un de ses « avis du mois ». Donc nous tenons.

Le P. Kieffer, outre son service à l'église paroissiale, assure également celui de la chapelle de Trou-d'Eau-Douce. Depuis bientôt trois ans il bîne tous les dimanches et jours de fête. Avec les catéchismes de Rivière-Sèche, de Trois-Ilots, de Grande-Rivière Sud-Est il fait ceux de Trou-d'Eau-Douce et de Quatre-Cocos. A lui seul incombe la visite de tous les malades qu'il lui faut voir dans un rayon de 5 à 6 milles.

Pour les écoles de Rivière-Sèche et de Trois-Ilots il est heureusement secondé par les religieuses, Filles de Marie, qui sont d'un dévouement sans limite. Jusqu'à ce jour elles ont toujours battu aux examens les quatre écoles du Gouvernement. L'école de Rivière-Sèche mérite à cet égard une mention toute spéciale.

L'état sanitaire du quartier n'est pas fameux, loin de là. Le P. Kieffer a payé comme les autres confrères son tribut à dame fièvre pendant les trente premiers mois. Depuis trois ans et quatre mois, à part huit jours de fièvre dengue, comme beaucoup d'autres, il n'a plus éprouvé le moindre accès de fièvre. De sa santé se réclame : le Gouvernement pour ses travaux antimalaria, — le docteur Drouin pour l'administration de la Filudine (un magnifique remède contre la fièvre paludéenne).

Les événements du quartier sont, d'abord : la visite d'adieu du Gouverneur à notre école, Sir John Chancellor, accompagné de son aide de camp, du député, ainsi que de tous les notables du district. En second lieu la visite pastorale de notre nouveau et bien aimé Pasteur. Sa Grandeur a administré le sacrement de Confirmation à Trou-d'Eau-Douce le samedi 18 août. Il y avait 140 candidats préparés par le bon et vaillant P. Malaval S. J. Le lendemain dimanche, c'était le tour de Rivière-Sèche. Il y avait 254 candidats auxquels Sa Grandeur a dit la sainte messe et distribué la communion ; à 8 heures 30 grand'messe chantée par le P. Kieffer, avec assistance de Sa Grandeur au trône. De 4 heures et demie du matin à 10 heures trois quarts le P. Kieffer n'a pas quitté l'église un seul

instant. A 11 heures un quart, déjeuner dans la famille Castel, à Trou-d'Eau-Douce, dont Sa Grandeur avait été l'hôte pendant son séjour dans le quartier. A 2 heures de l'après-midi confirmation, indulgence papale.

Ce jour Monseigneur a prêché trois fois dans cette église.

Notre population catholique est composée de franco-mauroiciens blancs et surtout de franco-mauroiciens créoles. Les premiers sont plutôt l'exception, tandis que les derniers forment pour ainsi dire la population dont nous avons à nous occuper. A ces deux catégories il faut ajouter, pour être complets, une quinzaine de familles catholiques d'origine indienne.

Le grand mal de notre population créole ce sont les unions illégitimes, les ménages, pour employer une expression locale. A l'occasion du temps pascal plusieurs de ces unions illégitimes profitent de ce saint temps pour régulariser leur situation.

L'assistance à la messe les dimanches et les jours d'obligation est plutôt régulière. Aux principales fêtes de l'année et le premier vendredi du mois les communions sont très nombreuses. La cérémonie de l'Adoration de la sainte Croix du Vendredi Saint ne laisse personne indifférent. A l'exercice du chemin de la Croix, qui se fait à 3 heures de l'après-midi de ce jour, il n'y a pas assez de places à l'église pour contenir la foule, surtout depuis que ce même exercice, faute de vicaire, a été supprimé à la chapelle de Trou-d'Eau-Douce.

Ministère. — Résultat du ministère pendant ces trois dernières années 1915, 1916, 1917 : Baptêmes, 561 ; Mariages, 123 ; Enterrements, 287 ; Confirmations, 403 ; Communions pascales, 7.824.

A. KIEFFER.

ILE RODRIGUES

RÉSIDENCE DE ST-GABRIEL (1880)

(AOUT 1913 — FÉVRIER 1918).

PP. Malenfer, *curé* ; M , *vicaire*.

1. Personnel. — 2. Aperçu général. — 3. Notre ministère. — 4. Plantation d'une Croix. — 5. Rapports avec les étrangers.

1. — Depuis notre dernier bulletin (août 1913), le personnel a subi de notables changements. D'abord le P. Pivault, après un long et laborieux ministère de dix ans, où il a dépensé tout

son énergie pour maintenir et augmenter la vie chrétienne parmi ses très nombreux paroissiens et au prix de mille difficultés plutôt physiques que morales, nous a quittés unanimement regretté, pour aller se dépenser parmi ses confrères à Maurice. C'était en décembre 1915, et le P. Malefer, ancien missionnaire de Madagascar, après un séjour de quelques années à Maurice, est venu le remplacer comme curé. Notre ministère, toujours fait par monts et par vaux, n'effraya pas trop ce cher Père, ancien soldat habitué aux marches longues et pénibles. Dès le début il donna des preuves de grande endurance, visitant les chapelles et les malades dans les différents coins de l'île. — Le P. Antoine Kauffmann, arrivé ici comme vicaire en septembre 1918, lui prêta main-forte en desservant les chapelles de Port-Mathurin et de la Ferme, outre les services secondaires à l'église de St-Gabriel, près de laquelle est fixée notre résidence habituelle. A son tour, après six années de vie pénible dans cette île où les communications avec le monde extérieur sont si rares, il dut aller demander à Maurice un emploi un peu moins fatigant pour sa frêle santé. Il nous quittait en août 1917, et le P. Malenfer dut assumer seul la lourde charge de tout le ministère de l'île, et cela pour de longs mois, faute de personnel disponible à Maurice et en Europe.

2. — Il semble que plus que d'autres colonies similaires, notre pauvre île a eu à souffrir des terribles conséquences de la grande guerre. D'abord le pays, très pauvre par lui-même, ne peut se suffire, même pour l'alimentation, quoique les indigènes ne se nourrissent pour la plupart que de maïs, manioc, patates, poissons. Puis, il suffit que durant une année les pluies manquent quelque peu, pour qu'on ne sache plus que manger, et on a vu des animaux périr de faim et de soif. Nous n'avons reçu l'année dernière que trois fois la visite du bateau de ravitaillement. Tous les articles de commerce avaient doublé, voire même triplé de prix; les pauvres étaient dans la dernière misère. Outre cela nous nous sommes cru menacés par un bateau ennemi en septembre 1916. C'était un voilier, mais muni d'un moteur à pétrole. Jetant l'ancre par précaution à une distance respectable de l'île, il appela quelques pêcheurs de la côte, abusant de leur simplicité, pour demander toute sorte de renseignements sur l'île, sur l'autorité, le personnel du câble, les prêtres, le nombre de ses habitants et ses produits. Toute la population était dans la plus grande anxiété, d'autant plus

qu'on ne pouvait venir à notre secours que d'une très grande distance. Heureusement que la divine Providence nous a protégés : après quelques jours le fameux voilier s'est prudemment retiré, soupçonnant l'arrivée de quelque bateau de guerre. En effet, il en arriva un le lendemain de son départ.

3. — Quoique la population augmente prodigieusement, grâce sans doute à la salubrité du climat, elle se maintient dans les sentiments les plus chrétiens, surtout dans les localités éloignées du centre commercial. Nous avons pu remarquer avec consolation que pendant cette grande guerre surtout la ferveur avait augmenté, notamment par la dévotion au Sacré-Cœur. Les premiers vendredis du mois où il y a messe chantée et bénédiction du Très Saint-Sacrement, l'église de St-Gabriel se remplit de fidèles et nombreux sont ceux qui s'approchent de la sainte Table. — Nous nous efforçons aussi de faire faire de bonnes premières communions à nos enfants, qui, quoique d'un esprit un peu volage et pour beaucoup pas assez habitués au travail intellectuel, sont cependant animés des meilleures dispositions, grâce à la vie vertueuse de leurs bons parents. L'année passée nous avons eu un ensemble de 300 communions et confirmations.

4. — Le bon F. Michel, d'heureuse mémoire, si respecté et si vénéré dans l'île grâce à sa vie édifiante et apostolique parmi ces pauvres gens, avait lui-même placé une croix sur la cime d'une de nos plus hautes montagnes, afin d'attacher davantage les cœurs rodriguais à Jésus crucifié. Un jour malheureusement elle fut renversée dans un coup de vent. Nos bons fidèles attristés se hâtèrent de demander au P. Malenfer à la remplacer. Eux-mêmes fournirent le bois de la nouvelle croix et s'offrirent à faire un chemin pour aller l'y ériger. Le Père s'empressa d'accepter cette offre généreuse et, le premier dimanche de Carême, tout le monde ayant été préalablement prévenu, plus de 3.000 personnes en procession gravirent la montagne en faisant le chemin de croix. Arrivé sur le lieu où devait être plantée la croix, le P. Malenfer fit une allocution de circonstance qui émut tous les cœurs ; puis la croix, portée sur les épaules de quelques hommes des plus solides, fut dressée pendant qu'on exécutait avec âme un chant triomphal au signe de notre Rédemption. La touchante cérémonie se termina par une fervente prière à Jésus crucifié pour qu'il accorde le plus

tôt possible la paix, si impatiemment attendue par les nations.

5. — Nous pouvons nous rendre le témoignage que nos relations avec les autorités du lieu et les autres étrangers ont toujours été des plus cordiales. — Monsieur le magistrat ne manque jamais de nous faire une petite visite à l'occasion de ses tournées dans l'île. Il est toujours prêt à nous rendre jusqu'au moindre service quand nous le lui demandons. Lorsque nous remplissons notre ministère au Port-Mathurin, il nous invite très régulièrement à déjeuner avec lui. Quand il est catholique, il se fait un honneur d'assister à l'office les dimanches et fêtes, à la grande édification des paroissiens.

Nous pouvons de même nous glorifier de nos bonnes relations avec le directeur et les officiers du câble. Ces relations sont même amicales, jamais on ne se refuse de part et d'autre quelque service, quand on peut se le rendre. En décembre dernier, pour ne citer qu'un fait, nous avons été très touchés de la manière dont ces messieurs se sont offerts avec leur connaissance pratique et leur outillage, pour nous aider à monter une cloche près de l'église à St-Gabriel. En reconnaissance, nous avons offert à l'un d'eux, qui était catholique, l'honneur d'en être parrain; la dame du magistrat avait accepté d'être marraine. C'est par ces petits faits, heureusement assez nombreux, que la divine Providence nous dédommage de nos peines et privations, en attendant la récompense du ciel.

A. KAUFFMANN.

ROSE HILL (1895)

RÉSIDENCE DE ST-JEAN

(AOUT 1913 — FÉVRIER 1918)

PP. Haaby, *directeur*, et Cotonéa.

Depuis le dernier Bulletin, le personnel est le même.

Le bien continue à se faire paisiblement. Les exercices des premiers vendredis du mois sont toujours en grand honneur. Les personnes qui communient ces jours sont très nombreuses.

Il en est de même pour la Toussaint et le 2 novembre. Il est impossible de confesser toutes les personnes qui viennent en grand nombre d'autres paroisses. Presque tous ceux qui ont

quelques membres de leurs familles au cimetière tiennent à faire la sainte communion ce jour.

*
**

La bonne volonté de nos paroissiens pour les œuvres de charité est, on peut le dire, générale. Depuis le commencement de la guerre, leur générosité a été remarquable : ils ont donné selon leurs moyens pour des œuvres diverses. Et il est bien consolant de constater que parmi les familles pauvres (les ouvriers), il y a beaucoup de charité. Ces pauvres gens s'entraident de leur mieux dans leurs misères et leurs malheurs.

*
**

Depuis le commencement de la guerre des prières spéciales ont été faites dans toutes les églises de l'île, par ordonnance épiscopale. Tous les vendredis les exercices du chemin de la croix étaient assez bien suivis généralement pendant la première année. La guerre se prolongeant, peu à peu on s'est relâché. Il est vrai, nous sommes si éloignés des théâtres de la guerre, qu'il est difficile de se faire une idée bien juste des misères qu'on y endure et des horreurs qui s'y commettent.

*
**

Nommé archevêque de Cardiff, Mgr Bilsborrow O. S. B., dont la maison de campagne se trouvait sur la paroisse, nous quittait le 17 février 1916. Il était très bon, patient, conciliant, et charitable à l'excès, donnant sans compter à tous les pauvres qui s'adressaient à lui. Aussi à son départ il a reçu, de la part du clergé et du peuple mauriciens, les témoignages d'une sympathie émue et bien cordiale.

Du 17 février 1916 au 27 janvier 1917 le diocèse a eu pour administrateur un prêtre excellent sous tous les rapports, Mgr Piffoux, vicaire général et curé de Curepipe.

*
**

Le 27 janvier 1917 nous arrivait notre nouvel évêque,

Mgr J.-B. Murphy S. Sp., accompagné du P. Blanchot son secrétaire.

Le 19 février nous avons eu l'honneur et le bonheur de recevoir la première visite de Sa Grandeur.

Le 25 avril Monseigneur a administré le sacrement de la confirmation à un grand nombre d'enfants et à quelques adultes.

Le 6 mai, fête patronale de la paroisse. Messe en musique bien réussie, Mgr Piffoux a chanté la messe avec diacre et sous-diacre. Mgr Murphy assistait au trône. Après l'évangile panégyrique du saint Patron par le P. Sylvand. A l'issue de la messe, Monseigneur a adressé la parole à la foule et a donné la bénédiction papale, suivie de la bénédiction du T. S. Sacrement.

..

Depuis le dernier bulletin nous avons eu la douleur de perdre plusieurs confrères. Je donne seulement les noms de ceux dont les enterrements ont eu lieu ici :

1^o Le 8 avril 1914 : le P. Michel Houdé, curé de Ste-Croix, décédé à N.-D. du Rosaire Quatre-Bornes ; l'office a eu lieu à St-Jean, la sépulture à Ste-Croix.

2^o Le 30 novembre 1915 : le P. Jean-Baptiste Bertrand décédé à St-Jean. Après la messe d'enterrement, Mgr Bilsborrow a donné l'absoute.

3^o Le 19 septembre 1916 : le P. Jean-Baptiste Fraisse, curé de New-Grove, décédé ici. Plusieurs paroissiens assistaient à l'enterrement de leur curé.

Le 3 juin 1917 : translation du corps du Père à New-Grove, aux frais des paroissiens. C'était un dimanche. A St-Jean une foule compacte arriva par train spécial, pour la première cérémonie à St-Jean; le lendemain seconde cérémonie à New-Grove. Mgr Murphy a fait l'enterrement au milieu d'une foule immense.

4^o Le 18 octobre 1917 : le P. François Planeix, décédé à N.-D. du Rosaire qu'il desservait depuis 7 ans. A la chapelle, à huit heures, messe pour le repos de son âme. Monseigneur accompagna le cercueil jusqu'à St-Jean (il y a une demi-heure de marche à pied), un grand nombre de fidèles le suivaient. A deux heures et demie, Monseigneur, entouré d'un nombreux clergé, donna l'absoute.

Dix confrères reposent au cimetière de St-Jean : un Frère et neuf Pères. *Requiescant in pace.*

Résultat global de notre ministère du 15 août 1913 au 1^{er} janvier 1918 :

Baptêmes d'enfants, 473 ; d'adultes, 16 ; Premières Communions : garçons, 237 ; filles, 235 ; Enterrements, 634 ; Mariages, 144 ; Communions pascales, 12.100.

J.-H. COTONÉA.

STE-CROIX (1844)

(JUILLET 1913 — FÉVRIER 1918)

Personnel. — Au dernier bulletin, la résidence se composait du P. Houdé, directeur et curé de la paroisse, et du P. Le Padellec, chargé de la chapelle de St-Joseph à Terre Rouge et de celle de St-Malo à la baie du Tombeau.

Maladie et décès. — Le P. Houdé, malade, va passer février et mars 1914 à notre sanatorium de Quatre Bornes et y meurt dans la nuit du 6 au 7 avril.

Le P. Allaire vient aider à Ste-Croix le P. Le Padellec, nommé directeur et curé, mais est bientôt obligé par la maladie à prendre du repos et à quitter Ste-Croix.

En mai 1917, le P. Siméon succède comme curé de la paroisse au P. Le Padellec, fatigué et destiné à la Réunion. La résidence est supprimée.

Trois fois la semaine, le P. Siméon se rend de St.-François-Xavier à Ste-Croix, pour la messe, et la journée il s'occupe des malades et des catéchismes dans les écoles.

Ministère. — En voici le résultat durant les trois dernières années.

	Baptêmes	Mariages	Enterrements
En 1915.	81	30	98
En 1916.	87	26	90
En 1917.	52	11	75

Les premières communions, et confirmations durant ces trois années ont été à peu près de 250.

Père Laval. — C'est cette année 1917, que Mgr Murphy s'est occupé du procès de *non cultu*, concernant le vénéré P. Laval.

Conséquemment, Monseigneur est venu, accompagné du tribunal, visiter le tombeau, et tous s'en sont retournés enchantés. Le caveau où reposent les restes du P. Laval ne désemplit pas de pèlerins; surtout les vendredis.

Nous espérons que les affaires marcheront bien à Rome, et que notre consolation, avant de mourir, sera celle de savoir que la sainte Église aura élevé sur les autels le bon et vénéré P. Jacques-Désiré Laval. P. SIMÉON.

SOUILLAC

RÉSIDENCE DE ST-JACQUES (1878)

1. Personnel. — 2. Ministère. — 3. Confirmation. — 4. Statistique.

1. *Personnel*. — Depuis le dernier bulletin (février 1914), quatre années se sont écoulées, pendant lesquelles les deux Pères de Souillac ont joué et chanté sur toutes les gammes le « *Cor unum et anima una* ». Mais, hélas !

Ils étaient de ce monde où les plus belles choses
 Ont le pire destin ;
 L'orgue s'est arrêté, les bouches se sont closes,
 Le concert a pris fin.

La guerre « ce mal affreux, qui répand la terreur, et que Dieu a permis pour punir les crimes de la terre » ; la guerre, en empêchant l'arrivée à Maurice de jeunes confrères pour remplacer ceux qui tombent, a transformé notre duo en solo. Le 26 novembre, le P. Ditner s'en est allé dans la belle paroisse de Quatre-Bornes, la Neuville, laissant le P. Borbes tout seul : « *Operarii autem pauci* ». Voilà cinq paroisses : Rodrigues, Rivière-Sèche, Pamplémousses, Chemin-Grenier et Souillac, desservies chacune par un seul prêtre. Le R. P. Supérieur principal nous a dit : « Il faut tenir... et tenir quand même jusqu'à l'arrivée de renfort » ; et on a répondu : « on tiendra... on travaillera comme deux ! »

2. *Ministère*. — Le district de Souillac est d'une superficie de plus de 20 kilomètres carrés. Avec ses deux églises paroissiales, ses deux chapelles et une population de 5.000 catholiques, c'est beaucoup pour un seul prêtre. Parfois au moment où, fatigué d'un long ministère aux églises, l'on croit pouvoir se repo-

ser quelques instants, on vient chercher le prêtre pour un malade, à l'extrémité de la paroisse.

Malgré qu'on soit seul, les œuvres paroissiales se maintiennent et se développent : A la Garde d'Honneur, aux Confréries du St-Rosaire, de l'Apostolat de la Prière, des Enfants de Marie, aux Catéchismes des Ecoles et des adultes est venue s'ajouter l'Œuvre des Dames Adoratrices, œuvre excellente qui ne laisse jamais seul le St-Sacrement, les dames pieuses se remplaçant à toutes les heures et tous les jours devant Jésus-Hostie. Les offices sont bien fréquentés par nos créoles quand il fait beau... mais quand il pleut un tant soit peu, c'est autre chose... les créoles restent chez eux, pour ne pas attraper, comme ils disent, « un froid ».

Voici quelques misères, quelques ronces dans le champ du père de famille à Maurice. C'est :

1° La facilité avec laquelle les jeunes gens et les jeunes filles se mettent en ménage, font le noviciat du mariage avant de prononcer leurs vœux. Nous protestons souvent dans nos prêches contre cette coutume invétérée, mais inutilement; les délinquants ne viennent pas à la messe pendant leur triste noviciat de ménage. Quand ils viennent à l'église pour faire baptiser, on les tance alors d'importance, et on leur fait promettre de venir le plus tôt possible pour faire régulariser leur situation, et généralement ils s'exécutent.

2° C'est une certaine danse appelée « la Ségua », mélange de tango d'Amérique et de bamboula d'Afrique. C'est là que se préparent ces ménages sans sacrements qui sont la peste de nos paroisses.

3° Enfin, c'est la réunion à Maurice de toutes les religions anciennes et nouvelles. On voit ici des Mahométans, des Bouddhistes, des Confucistes, des Protestants de toutes les nuances, des Swedenborgiens, des Sabbatistes, etc., etc. Tout dernièrement est arrivé de France un petit bonhomme nommé Badaud avec une religion, imitée de la religion juive. Il observe le jour du sabbat, mais non la circoncision. Il se dit le précurseur du Messie, qui n'est pas encore venu. Pour cela, comme saint Jean-Baptiste il baptise les « badauds » dans la rivière. Religion mort-née, car s'il a réussi à gagner à sa religion une vingtaine de « badauds » en les payant, il les perd maintenant qu'il exige d'eux la dime.

3. *Confirmation.* — En juillet notre nouvel évêque a donné le sacrement de Confirmation à Souillac. Jamais un évêque, à Maurice, n'a été aussi ovationné et aussi chanté que Mgr Murphy.

On était si heureux de voir le premier Pasteur du diocèse, de l'entendre, de recevoir sa bénédiction !

4. *Statistique.* — Voici le résultat de notre ministère pour l'année 1917 :

Baptêmes : 182 ; Premières Communions : 165 ; Communions pascales : 3.212 ; Mariages : 93 ; Confirmations : 318.

Le District de Souillac comprend une population de 25.000 habitants : catholiques, indiens, protestants. Les catholiques sont au nombre de 5.000 environ, y compris 800 Indiens convertis. L'évangélisation des Indiens s'est faite par des Catéchistes indiens jusqu'au départ de Mgr Bilsborrow, en 1916. Depuis, les catéchistes ont dû cesser leur travail à cause de la guerre qui ne permet pas au diocèse de leur fournir un salaire, et à cause de la fondation d'autres œuvres jugées de première importance.

P. BORBES.

MISSION DE LA NIGÉRIA MÉRIDIONALE

APERÇU GÉNÉRAL (1912-1917)

Il y a cinq ans, la relation de notre dernier bulletin montrait une Mission en pleine activité. L'enfance avait été laborieuse, les débuts pénibles. Les premiers pionniers furent des héros, sortant vainqueurs de difficultés sans nombre, donnant ainsi à la Mission de la Nigéria sa marque indélébile d'œuvre solide, bâtie dans le combat et sur le roc de la souffrance : ils furent des saints. Et depuis, ce n'est plus l'enfance ; mais une jeunesse florissante, promettant un avenir non moins brillant. Que les cœurs d'apôtres et les âmes de missionnaires, après avoir lu ce bulletin, remercient avec nous le divin Guide, qui nous a protégés contre le découragement, soutenus dans la lutte, conseillés par son Esprit. A Lui et à Lui seul revient tout l'honneur et est dû tout le fruit de ces cinq années d'apostolat.

Au mois de janvier 1915, la Mission de la Nigéria tenait son premier Congrès catholique. Le mot fera sourire, n'étant pas encore très coté dans la linguistique africaine. Il n'en est pas moins vrai que ce fut un véritable Congrès avec ses discours, ses rapports et ses décisions. 35 stations principales et secondaires envoyant leur délégation de députés orateurs, répondirent à l'appel du R. P. Préfet. Les Noirs sont d'infatigables parleurs, pour ne pas dire bavards, et l'affaire aurait menacé de tirer en longueur, si le nombre des babillards n'avait été limité d'avance et leur discours mesuré. Trois questions vitales furent nettement déterminées : 1° *Le Titre païen*; 2° *Les « Mmo », leurs manifestations publiques*; 3° *Les coutumes païennes relatives au mariage*.

1° *Le Titré*. — Le titré est une qualification sociale plaçant l'individu possesseur au plus haut degré de la hiérarchie noire. Cette hiérarchie forme une société secrète, appelée « Ozos ». C'est une véritable franc-maçonnerie noire ayant son organisation religieuse, sociale, politique et économique. — a) Religieuse : Le titré est le prêtre de la famille et tout sacrifice est réglé par lui de concert avec le féticheur de l'endroit. Une famille sans titré est un foyer sans autel. L'âme du Titré est destinée à une éternité bienheureuse, préparée dans le temps par la métempsycose. — b) Sociale : Seul l'homme libre est admis à prendre le titre d'ozo. C'est le riche, c'est le noble des temps féodaux, possédant le droit de vie et de mort. Les autres, moins que les serfs du moyen-âge, sont, suivant la signification du mot indigène « Umuilo », les chiens vagabonds, mendiant leur pitance aux passants. Conséquence nécessaire : l'esclavage. Le titré, ayant tous les pouvoirs, a aussi tous les honneurs des fêtes publiques, mariages, etc... — c) Politique : Pas de loi qui ne soit d'abord sanctionnée par les Titrés. De même pour les débats entre villes, voire même les déclarations de guerre. — d) Economique : La terre est au titré ; lui seul a le droit de la posséder. Il détermine de plus ce qui est tabou, privant ainsi bien souvent le pauvre d'un aliment à sa portée. Il va jusqu'à se réserver la permission de cueillir la noix de palmier, la richesse du pays.

Tant d'honneurs et de pouvoirs enflent la tête du noir ; aussi son ambition est d'acquérir ce titre. Il lui faut passer par des degrés très onéreux : le total de la somme à payer variant

entre 6.000 et 7.000 francs. Il atteindra son but en vendant une de ses femmes (la polygamie étant obligatoire), ou un de ses frères s'il est l'aîné, ou encore un de ses enfants.

Étudié sous toutes ses formes et dans tous ses degrés, le titré fut condamné à l'unanimité, malgré les murmures de l'extrême-gauche.

2) *Les « Mmo » ou Esprits.* — La question suscita au plus haut point la curiosité des femmes présentes au Congrès. Elles doivent en effet ignorer tout ce qui est relatif au Mmo. Le Mmo c'est l'esprit, dont l'origine et le pouvoir se révèlent par différents masques. Pas de fêtes, naissances, mariages, funérailles sans Mmo. Chaque partie de l'année a son Mmo. Cachés sous leurs masques ignobles, sûrs de l'impunité, protégés d'ailleurs par une escorte, les Mmo se livrent à toutes sortes d'excès, d'une obscénité parfois révoltante. Quelques-uns sont inoffensifs, rappelant nos mascarades carnavalesques d'Europe. Le Congrès décida qu'un chrétien ne pouvait faire partie de la société des Mmo, ni prendre part à leurs processions publiques.

3) *Mariage.* — Le Missionnaire sait à quelles difficultés se heurte son zèle quand il s'agit de compter un ménage chrétien de plus. Si la famille est riche, le garçon est fiancé dès l'âge de neuf ans à une jeune fille achetée par sa mère. Si la famille est moins fortunée, aussitôt que possible le jeune homme achète sa future. Celle-ci alors ne s'appartient plus : elle est la chose de son mari, sa propriété; et suivant la coutume barbare du pays, elle est livrée à la prostitution. Non connue comme telle, l'épouse n'aura ni fêtes, ni danses le jour de son mariage : ses compagnes refuseront leur concours. Mais alors, si tout dépend du jeune homme, la conclusion découle des prémisses : formons de bons jeunes gens, en leur inculquant dès leur bas-âge les vérités chrétiennes, l'horreur du vice, l'amour de la vertu.

Les écoles. — Cette dernière conclusion du Congrès ne fit que nous confirmer dans la voie que nous suivions dans la Nigéria pour avoir de bons chrétiens et ensuite de bons ménages : c'est-à-dire par l'école.

L'école a ses partisans, elle a ses adversaires. Sans essayer une polémique inutile, voici un tableau comparatif des années 1912 et 1917. Mieux que toutes les phrases, il montrera l'accroissement du nombre de nos chrétiens marchant de pair

avec celui de nos écoliers. Ce n'est pas difficile de baptiser des écoliers, dira-t-on. Accordé ; mais qu'on veuille bien remarquer une autre progression non moins sensible : celle des mariages dont la plupart proviennent de nos écoliers venus à nous il y a 10 ou 14 ans.

	1912	1917	Différence	
	—	—	—	—
Pères	17	17	—	0
Frères	10	6	—	4
Catéchistes-Instituteurs	124	506	+	382
Stations principales	7	9	+	2
Postes de catéchistes- instituteurs	38	280	+	242
Catholiques	5.563	10.829	+	5.266
Catéchumènes	5.368	32.449	+	27.081
Écoles	46	287	+	241
Présence aux écoles	6.378	20.000	+	14.422
Baptêmes	1.119	2.326	+	1.127
Communions pascales	2.335	4.220	+	1.985
Ménages chrétiens	347	601	+	254

La statistique accuse 21.000 écoliers et seulement 10.829 catholiques ; c'est une constatation utile à faire pour ceux qui pourraient penser à des baptêmes en masse et à la vitesse. Nous sommes prudents. Toute école qui s'ouvre n'est pas une chrétienté nouvelle par le fait même. Le Catéchisme admis par le « Code of Education », comme partie principale de la formation morale de l'enfant, est enseigné une heure chaque jour, et ce n'est que trois ou quatre ans après qu'à lieu l'examen pour l'admission au sacrement de baptême. Enfin le nombre des catéchumènes dépasse de beaucoup celui des écoliers.

Depuis longtemps les Missionnaires de la Nigéria seraient morts à la peine, s'il leur avait fallu visiter leurs multiples postes *pedibus cum jambis*. Il y a dix ans, la bicyclette était un objet de luxe et il faut lui rendre cet honneur qu'elle a rendu d'immenses services. Pourtant, les nécessités l'ont reléguée au second rang ; car la motocyclette a fait son apparition. Elles nous ont d'ailleurs peu coûté puisque sur les huit qui sillonnent actuellement les routes de la Préfecture cinq ont été payées par les chrétiens. Et maintenant donc, sans fatigue, s'il n'y a pas de panne, l'heureux Missionnaire moderne se transporte en quelques heures jusqu'à l'extrémité de son doyenné.

A 100 et 200 kilomètres d'Onitsha, deux nouvelles stations vont bientôt s'ouvrir. Partout on nous appelle, et il nous faut aller de l'avant pour arrêter le flot montant du protestantisme. La moisson est mûre : Que le divin Maître nous envoie des ouvriers pour la récolte. Malgré leurs six, huit, dix et douze années de séjour, il y a un entrain vraiment beau parmi les missionnaires de la Nigéria. Que le divin Esprit leur communique les dons de Force, de Courage, de Persévérance et leur envoie des Confrères. *Quomodo enim audient sine prædicante quomodo autem prædicabunt, nisi mittantur ?*

J. SHANAHAN,
Préfet Apostolique.

ONITSHA-WATERSIDE (1885)

COMMUNAUTÉ DE LA SAINTE TRINITÉ

(AOÛT 1912 — JANVIER 1918)

R. P. Shanahan, *Préfet apostolique*.

PP. Bisch, *directeur, ministère*; Grandin, *procureur, ministère*.

FF. Armand, *menuiserie*; Osmond, *école*; Kevin, *plantations, matériel*.

Les hommes passent, les œuvres restent. Depuis 1912 Onitsha a changé quatre fois de supérieur. Le P. Xavier Lichtenberger est parti prêcher en Amérique. Son remplaçant, le P. Walsh, après quelques mois, a été chargé de construire et de diriger la nouvelle station d'Emekuku (1). Le P. Féral, à son retour d'Europe, prit la direction de l'œuvre. En août 1915, il rentra de nouveau. Le P. Bisch fut mandé d'Aguleri pour le remplacer. — Les circonstances, les besoins avaient exigé ces divers changements ; de plus la guerre appela le P. Grandin à Dakar, où il resta deux ans ; enfin le P. O'Connor, nommé directeur du Training-College, suivit ses élèves à Igbariam. Aidé du R. P. Préfet, le P. Bisch maintint toutes les œuvres pendant ces temps difficiles.

Onitsha est une ville nouvelle qui se transforme et grandit de jour en jour. Devant être le point terminus d'une ligne de chemin de fer, elle deviendra un centre de commerce important. Deux banques y fonctionnent déjà, et six Compagnies se

(1) U se prononce comme *ou*.

disputent les produits indigènes. Le peuple de la brousse afflue à Onitsha pour vendre, acheter et travailler. Malheureusement, nombre d'étrangers s'installent, et nous suscitent de grandes difficultés. Les Musulmans, minorité il y a dix ans, occupent à l'heure actuelle un quartier de la ville. Les grandes villes de la côte ont déversé leur tribut de marchands, clercs, etc... A ce contact les nôtres n'ont rien appris de bon. Ajoutez à cela les attaques et menées des Protestants, la haine et les tracasseries des féticheurs se sentant en baisse, et vous aurez une idée des tribulations du chef de la station. Au milieu de ce mélange hétéroclite, ayant sous leurs yeux la réalité crue du vice, entourés d'amis et de parents au paganisme effronté et tenace, vivent nos chrétiens jeunes et vieux. Nous déplorons les chutes de quelques chrétiens entraînés à nouveau dans l'engrenage attirant des rites et fêtes païennes, mais ne nous en étonnons plus.

Notre pauvre vieille église, bâtie aux temps héroïques, chargée de gloire et d'années, est disparue. Elle était lézardée, la charpente menaçait ruine, une bonne tornade aurait pu causer une catastrophe. Le R. P. Préfet avait voulu jeter les fondations d'une immense église-école avant de rallier l'Europe, où son retour était exigé pour refaire une santé délabrée après huit années de séjour. Quand il revint, en 1914, ce fut pour bénir et consacrer le nouvel édifice, unique en la colonie par son genre, ses dimensions et sa beauté. Long de 85 mètres, sa toiture est supportée par 22 pilliers réunis en arcades. Les fenêtres extérieures sont dans le même style. Deux ailes terminent la construction, rompant harmonieusement le long mur de 65 mètres. Une séparation en planches, mobile suivant les besoins, divise la nef en deux belles salles : l'une sert d'église, l'autre d'école. Décorée pour les jours de solennité comme Noël, Pâques, la Fête-Dieu ou notre fête patronale, la Très Sainte Trinité, notre église provisoire ferait envie à beaucoup. Nous espérons bientôt être à même de commencer une vraie église sur l'emplacement de l'ancienne. Il n'est guère possible d'y songer maintenant, la barrique de ciment ayant atteint le prix fabuleux de 100 francs.

Sous la surveillance toujours en éveil du F. Osmond, l'école a gardé son renom de prospérité et de discipline. Il nous manque une chose, que nous espérons pourtant réaliser à bref

délai : c'est un bulletin paroissial. Bon nombre de nos jeunes gens, sortis de l'école ou de l'atelier, ne donnent plus signe de vie lorsque leur travail les éloigne d'Onitsha. Le bulletin sera un lien pour les intéresser, les entretenir dans les sentiments chrétiens et leur permettre de rester unis à nous par une correspondance régulière.

La station d'Onitsha a toutes les œuvres d'une paroisse : Sociétés de Saint-Vincent de Paul, Mères Chrétiennes, Enfants de Marie, Société des Jeunes gens, École et Catéchisme du soir. Hôpitaux et prisons reçoivent nos visites, récompensées par quelques baptêmes. Les pauvres lépreux ont aussi leur part. Leur chef Okonkwo, depuis longtemps demandait une petite chapelle. Un modeste oratoire en zinc fut construit en 1914. Okonkwo eut le bonheur d'y faire entendre sa voix nasillarde et fêlée. Ce fut le triomphe et le couronnement de sa vie de souffrances : quelques jours après il mourait, heureux, disait-il, d'avoir doté ses 30 sujets d'une maison de prière. — Toutes ces œuvres diverses prennent la grosse part de notre temps. Cependant notre ministère s'étend à quelques stations extérieures : Obosi, Oba, Iffité, Ossomari. Ces stations comptent chacune de 10 à 15 familles, et leur école est bien fréquentée. Akuku et Udekpé en sont à leur début et les demandes de baptêmes affluent ; mais « nwayo, nwayo bu idje » (doucement doucement bien marche), disent les indigènes.

Ateliers. — Munis de leur brevet, plus de 150 charpentiers, formés par le F. Armand, sont sortis de nos ateliers d'apprentissage. Pendant leurs 4 années de formation, c'est avec eux que nous construisons églises, écoles, maisons d'habitation. Leur temps d'apprentissage expiré, nous sommes heureux de les retrouver à l'intérieur du pays, où ils nous prêtent leur précieux concours pour les nouveaux postes.

Il en est de même pour nos apprentis maçons et scieurs surveillés par le F. Kevin. Leurs travaux nous ont épargné plusieurs milliers de francs ; aussi, malgré la guerre, nous en avons gardé un certain nombre, leur dépense étant vraiment minime en proportion des travaux effectués.

Résumé du ministère depuis le dernier bulletin :

Baptêmes, 807 ; Mariages, 70 ; Écoliers, 1.233 ; Confirmations, 179 ; Catholiques, 2.195 ; Familles chrétiennes, 105 ; Premières communions, 104 ; Catéchumènes, 659 ; Enterrements, 96.

ONITSHA — OGBOLI

RÉSIDENCE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION (1902)

(AOUT 1912 — AOUT 1917)

PP. Ward, *directeur-économiste, ministère, écoles*; Groetz, *ministère, écoles*.

F. Adelme, *école, jardin*.

Notre dernier bulletin laissait entrevoir un avenir très brillant. Esprit excellent, communions nombreuses, ministère fructueux, enfin école bien fréquentée : tel était le résumé de notre dernier rapport.

1913 s'ouvrait sous les mêmes auspices, quand soudain un orage vint presque ruiner l'édifice naissant. Ce fut un coup de boutoir protestant, un relent de paganisme, une revanche de Satan. L'attaque bien menée par l'esprit des ténèbres entraîna à sa suite une grande partie de nos chrétiens et la presque majorité de nos écoliers, avec, en tête, notre roi très chrétien.

A la nature du mal on découvrit vite les causes. Un seul Dieu tu adoreras : commandement divin très impopulaire parmi la caste des féticheurs qui n'y trouvent pas leur compte. Les chrétiens n'apportent ni poules ni chèvres aux idoles : la vie des prêtres de Baal est donc en jeu. L'autre coup de bélier venait de la noblesse, des Titrés. L'Église dirigeait trop d'attaques contre ces enragés polygames ; il fallait s'attendre à une vengeance.

Tout était-il perdu ? Non. Un meeting réunit toute la ville. Une seule question fut posée, après de longs préliminaires. « Que pensez-vous d'un homme qui n'a qu'une femme ? — « C'est un chien », répondit une voix. Cinglante et ferme, une belle voix de jeune homme coupa la parole au vieux polygame : « C'est un chrétien. » Malgré la peine que nous causait la séance, nous nous retirâmes fiers de cet autre *Quis ut Deus*.

Eh bien ! Onitsha-Ogboli s'est relevé de ses ruines ; tant est vraie la parole de l'Écriture : *Adversus eam non prævalebunt*. Vite dégoûtés de leur nouvelle liberté, les tombés s'aperçurent bientôt que le joug du Seigneur est plus doux que la griffe de Satan. Le roi lui-même répara publiquement sa faute, les idoles

firent un autodafé superbe, les femmes furent répudiées, et cela à la face des noblaillons atterrés de leur nouvelle défaite.

Depuis, la chrétienté éprouvée, ennoblie par sa victoire, est devenue plus belle et plus forte. Maintenant, nous regardons l'avenir avec confiance, avec la certitude, disons-le, que la grâce divine, qui a déjà sauvé deux fois nos chrétiens, ne quittera plus leurs âmes régénérées par l'eau baptismale et purifiées par l'épreuve.

Mariages. — Depuis deux ans, il y a un véritable mouvement vers le mariage chrétien. Les fiancées accourent au catéchisme, et ordinairement sont baptisées le jour nuptial. C'est ainsi que depuis juillet 1916 à juillet 1917 nous avons enregistré 33 mariages. Nous espérons que ce mouvement continuera à s'accroître, tant à Ogboli que dans nos postes secondaires.

Postes secondaires. — Situés dans un rayon de 10 à 25 kilomètres seulement, quelques-uns de ces postes comme Abaja, Umouji, Newi, Nobi, deviendront bientôt des centres importants. Les catéchumènes sont nombreux et les mariages sont pour nous un sûr garant du sérieux de ces nouvelles chrétientés. Depuis plus de cinq ans nous travaillons à Ogbuniké. Tous savent parfaitement le catéchisme ; mais jusqu'ici nous n'avons pu y faire un seul baptême : il faudrait ajouter un article spécial au sacrement de mariage. Si la théorie est sue, la pratique est trop dure pour ces braves Ogbuniké, qui s'en viennent à l'église, demandent le baptême, mais toujours assistés de l'obex habituel, M^{me} X et M^{me} Z.

Plantations. — Tout voyageur de passage à Ogboli doit faire une visite avant de quitter la communauté : celle des plantations. Suivons le bon et vaillant F. Adelme, qui malgré ses 65 ans, fait tous les jours preuve d'une activité inlassable. Chaque année, 4 000 ignames sont plantées par les écoliers ; mais si elles donnent de bons résultats, c'est que chacune d'elles est vue et revue par l'intrépide planteur. Travailler pour le présent est précieux, préparer l'avenir n'est pas moins utile. La terre nue d'Ogboli est rajeunie. Manguiers, rocos (chênes d'Afrique), palmiers royaux et enfin caoutchoutiers sont sortis d'un sol soi-disant improductif. Et tout ce travail fut accompli en dehors des heures de classe où le Frère enseigne avec non moins de succès. Pourtant il fallut céder à l'âge et à l'Afrique. Le cher

Frère dut entrer à l'hôpital, gravement atteint. Il faut rendre hommage à la foi robuste du fils de la catholique Irlande. Au Père qui lui proposait les derniers sacrements, il répondit avec un sourire : « Oh ! ma vie n'est pas finie, cher Père. Je n'ai pas encore assez travaillé pour le bon Dieu. Il y a trop à faire pour s'en aller maintenant. Revenez une autre fois. » Et, en effet, le cher Frère trompa le médecin et sortit de l'hôpital « âgé de quarante ans », disait-il. Son billet de retour pour la verte Erin fut pris cependant ; mais la Providence changea le lieu de retraite du cher Frère. A Onitsha-Waterside il passe ses loisirs à fournir la table de légumes variés. *Ad multos annos.*

Résultats du ministère : Baptêmes, 1.120 ; Premières communions, 401 ; Confirmations, 705 ; Mariages, 52 ; Enterrements, 142.

P. WARD.

AGULERI

RÉSIDENCE DE ST-JOSEPH (1891)

(AOUT 1912 — JANVIER 1918)

P. Aloyse Muller, *directeur*.

Aguleri, la seconde station, par sa naissance, parmi ses sœurs nigériennes, a vu d'année en année ses chrétiens se réunir autour d'elle de plus en plus nombreux, dans un village situé sur le terrain même de la mission et indépendant de la ville. Actuellement, Aguleri, avec ses 122 familles chrétiennes rappelle une petite paroisse d'Europe. Pendant 15 ans, son curé, le P. Bisch, l'entourant de ses soins assidus, l'a si bien transformée qu'elle est capable de susciter, même au cœur d'un noir, l'amour du clocher. Rien ne manque, en effet, à Aguleri, pour atteindre ce but. Au fond d'une grande cour plantée de crotones et de lilas africains, la cure se dresse propre et coquette. A droite, l'église avec son clocher, modeste mais ravissant, quand, le dimanche, il envoie aux échos de la vallée les trois notes de son léger carillon. A gauche, l'école, toujours remplie d'une troupe bruyante de petits bambins, la joie des vieux, l'orgueil des mamans. Chaque jour, les adolescents et les jeunes demoiselles viennent à la leçon de catéchisme ; et,

pendant que les écoliers burinent l'arithmétique ou l'écriture, les illettrés s'en vont aux champs. Hélas ! *sunt lacrymæ rerum* ! Appelé à d'autres fonctions, le cher et aimé pasteur dut quitter son troupeau. Il l'aimait : ses chrétiens lui resteront fidèles.

En Afrique tout village a son chef : le village chrétien ne fait pas exception à la règle. Idigo III, petit-fils d'Idigo I^{er}, fondateur de la cité, est au pouvoir. Malheureusement, il n'a pas toutes les vertus de son aïeul ; la surveillance du Père lui pesait, et il est allé s'installer à l'autre bout de la ville, s'entourant d'amis à couleur plus ou moins cléricale.

Le 4 décembre 1916, St-Joseph d'Aguleri fêtait ses noces d'argent. Cinq lustres auparavant, le R. P. Lutz, alors Préfet apostolique, baptisait Idigo I^{er} avec 3 de ses fils. La première case avait été construite par le F. Hermas, un vétéran de la Nigéria, un ouvrier de la première heure, qui célébra ses noces d'argent de missionnaire en 1910. Le P. Lutz, au ciel, le F. Hermas, au pays natal, ont dû revivre l'un et l'autre les premiers jours de la Résidence de St-Joseph d'Aguleri. En quelques mots chaleureux le R. P. Shanahan fit l'historique de la station. On pria pour ceux qui sont allés recevoir la récompense de leurs travaux ; on pria pour les absents et on fêta les présents. Pour la circonstance Idigo sortit son casque de dragon, bosselé, mais au plumet toujours fier. Pauvre casque ! S'il pouvait raconter tout ce qui s'est passé et s'édifie dans la cervelle qu'il protège ! Quel livre ! — Dans l'assistance on remarquait Sam, ancien catéchiste de l'endroit et actuellement roi d'Onitsha.

Ministère à l'extérieur. — Un souffle de paganisme a passé sur les postes secondaires de la station. Les villes voisines tour à tour entamées ont refusé la bonne nouvelle l'une après l'autre. Nsube, l'ingrate, nous a fermé ses portes, malgré ses cent chrétiens. Espérons que tel l'enfant prodigue elle reviendra, contristée et humiliée : elle est attendue. A trois journées de marche, des villes de plusieurs milliers d'habitants demandent des catéchistes. Bientôt la visite de ces postes lointains sera facilitée par le percement de nouvelles routes.

Résultat du ministère de 1912 à 1917 :

Baptêmes, 442 ; Mariages, 36 ; Premières communions, 106 ; Ménages chrétiens, 122 ; Confirmations, 115 ; Enterrements, 83.

P. Aloyse MULLER.

ANWA (1914)

RÉSIDENCE DE STE-MARIE

Comme la plupart des stations de la Nigéria, Anwa a d'abord été un poste secondaire, rattaché à la résidence de Calabar. Noyau central, Anwa devint bientôt assez important pour devenir une résidence. La transformation fut décidée en 1914 et approuvée par la Maison-Mère.

Plus que tout écrit, une carte de la région montrerait l'audace d'une telle fondation. La ville d'Anwa est au centre de deux sub-districts d'une superficie d'environ 1.000 kilomètres carrés. C'est certainement la partie la plus riche de la Nigéria et peut-être aussi la plus peuplée, puisque la population en est évaluée à plus de 2 millions d'habitants. Depuis longtemps, Protestants de toute nuance occupaient le pays, et tel autrefois le démon sur la montagne montrant le monde au Christ, ils s'étaient écriés « le pays est à nous » ! Humblement, la Mission catholique s'est dressée au milieu du pays sans trop s'inquiéter des jaloux et avides propriétaires. Pour faire face à l'armée de presbytériens, méthodistes, baptistes, etc. qui enserrait Anwa d'une double ceinture de stations florissantes, il fallait s'assurer l'appui d'une autre armée et celle-là invincible. *Ut acies ordinata*, Marie fut donc choisie comme la patronne et la protectrice d'Anwa. Nommer Marie reine d'un pays où l'on savait prier déjà, mais où elle était méconnue et parfois méprisée, n'était-ce pas donner à la station naissante le sûr garant d'un avenir florissant ? Un meilleur choix ne pouvait être fait.

De Calabar, le P. Krafft, avec le F. Anthère, furent envoyés pour aider le P. Sinner aux premières installations. Une maison démontable venue d'Europe mit les premiers missionnaires d'Anwa à l'abri de la pluie, sinon de la chaleur. Des murs en plaques de zinc ne sont pas précisément des réfrigérants lorsque, à longueur de journée, le soleil les a caressés de ses rayons d'or. Une consolation restait pourtant. La maison était dite provisoire ; on sait ce que veut dire provisoire en Afrique.

Lorsque donc le provisoire fut fait, les PP. Treich et Biechy furent chargés de l'évangélisation. Suivant le système adopté en Nigéria, on commença par l'école. C'est pour nous, en effet,

le plus sûr moyen d'occuper le pays, les chefs donnant la place au premier arrivé. Le nombre des écoles ouvertes depuis 1914 jusqu'en 1917 est monté à 70. Ces écoles sont groupées en 9 centres principaux, possédant église, maison pour le Père, et un terrain suffisant pour subvenir aux frais de l'église et du Père. A la tête de chacun de ces centres est placé un maître catéchiste-instituteur, ayant toujours près de lui quelques jeunes gens capables, le cas échéant, d'occuper une place vacante dans le groupement. Le choix de ce maître-catéchiste demande en tous les cas beaucoup de prudence; car c'est lui qui règle les petits différends ordinaires, tient les comptes de son groupement, et, enfin, doit rédiger le journal; en un mot, c'est le bras droit du Père. Tous les mois une visite est faite dans chaque groupe. C'est un dur travail, quelques centres se trouvant à 35 milles d'Anwa. Les écoliers ont compris cette difficulté et ont acheté une motocyclette pour augmenter le nombre des visites du Père.

Avons-nous droit d'avoir bon espoir en tous ces jeunes broussards, écoliers ou catéchumènes? Pourquoi pas? Les féticheurs et les vieux chefs ont voulu arrêter leur entrain à venir chez nous. Mal leur en a pris. Ici, en effet, chaque enfant a son petit pécule, et c'est avec leurs poules, chèvres, etc., que la jeunesse d'Anwa a acheté le terrain de la mission, bâti son église, et payé son catéchiste. La réponse aux païens fut donc facile et courte. « Occupez-vous de vos sacrifices et de vos bois sacrés; on ne vous demande rien pour suivre la religion des Pères. » — Voici mieux encore: Des enfants de 10 à 15 ans ont été chassés du toit paternel, parce qu'ils venaient à la Mission. Peu épouvantés, les jeunes catéchumènes se sont réunis et ont construit leur maison à l'ombre de la mission. Les vendredi et samedi ils disparaissent, soit à la pêche, soit dans les marchés, pour faire leur petit commerce. Enfin, ce qui nous permet de bien augurer de Sainte-Marie d'Anwa, c'est le résultat de ces trois années d'apostolat.

Baptêmes, 1.073; Premières communions, 343; Confirmations, 124; Mariages, 13; Ménages chrétiens, 57; Enterrements, 27.

Des lecteurs non avertis pourraient être sceptiques en face des chiffres de baptêmes et de ménages chrétiens. D'abord, Anwa était poste secondaire de Calabar avant d'être station

indépendante. De plus, beaucoup de baptêmes ont été faits *in articulo mortis*. Nos catéchistes ont reçu des instructions pour rechercher les malades. Interrogés souvent sur la manière dont ils ont administré le sacrement de baptême, soit à des enfants, soit à des adultes, leurs réponses nous ont toujours convaincus de la validité de ces baptêmes.

P. TREICH.

CALABAR (1903)

RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR

(AOUT 1912 — FÉVRIER 1918)

PP. Krafft, *directeur, économiste, ministère* ; Howell, *écoles, ministère* ; Sinner, *en retraite*.

F. Anthère, *menuiserie, jardins*.

A tout point de vue et d'année en année, Calabar a subi de grands changements et est devenue une ville coloniale importante. Les Européens ont presque atteint la centaine, et les indigènes sont évalués à environ 50.000. La Mission catholique, fondée en 1903, par les PP. Mac Dermott et Ward, arrivait bien en retard après les Protestants. Pour maintenir une station dans un milieu si difficile, il fallait un homme capable de tenir tête aux différents maîtres de la religion réformée, capable de se faire accepter par une population excitée contre les Papistes. Cet homme fut le R. P. Léna, qui, joignant un caractère énergique à un esprit cultivé, sut s'allier la sympathie et l'amitié des Européens, fonctionnaires et commerçants.

Le développement considérable de la station depuis sa fondation prouve assez d'ailleurs, la sage et vigilante administration du fondateur entreprenant et actif. En 1914, la Maison-Mère appela le R. P. Léna aux fonctions de conseiller général. La Mission de la Nigéria est flattée de ce choix ; mais c'est avec regrets que la station de Calabar vit partir son fondateur. Toutefois, il est une chose qui reste, c'est l'empreinte initiale donnée à la résidence de Calabar par son premier missionnaire : piété et gaieté dans un travail constant. « C'est la marque caractéristique de la communauté, aime à dire le P. Préfet,

et j'espère qu'elle restera indélébile, par respect et attachement à celui qui l'a donnée. »

Depuis le départ du R. P. Léna pour la France, notre personnel n'a guère subi de changements. Le P. Biechy cependant, qui déjà allait prendre racines à Calabar, nous fut enlevé pour aller travailler à la nouvelle station d'Anwa. En 1914, le P. Douvry rentrait de France; mais il n'eut que le temps de se préparer pour se joindre aux forces expéditionnaires allant à la conquête du Cameroun. La conquête est achevée; mais le P. Douvry a été chargé par la Propagande de l'administration du Vicariat apostolique des Pères Pallotins. Enfin, après 9 années de travail, et sur l'avis du docteur, à son tour le F. Anthère est rentré refaire ses forces épuisées.

Ministère. — Le ministère a subi un changement assez important pour ce qui est des stations extérieures. Tous les postes de catéchistes qui se trouvent sur la rive droite et au-delà de la rivière Cross ont été rattachés à la station d'Anwa. Vu les difficultés qu'impliquaient les longs voyages en canot pour les visites de ces 30 à 40 postes, leur passage à la nouvelle résidence nous a beaucoup soulagés. De cette façon il nous est plus facile de mieux nous occuper des chrétiens de la ville.

Comme partout ailleurs, nous avons la difficulté des mariages. De famille libre, le jeune homme aura une épouse choisie par les parents, et dans bien des cas les chefs de maisons lui imposeront plusieurs femmes. De famille non libre, souvent le jeune homme n'a pas les 500 ou 700 francs, prix total des cadeaux à faire aux parents de la fille; de plus son installation après son mariage reste à sa charge.

La présence des différentes églises protestantes ajoute aussi à la difficulté du ministère. Aux trois sectes qui existaient déjà, sont venus encore s'adjoindre « les Prosélytes de l'Église africaine ». Bien africaine celle-là : on y admet tout le monde. La polygamie y est patronnée. Les prédicateurs les plus en renom sont païens et polygames. Et tout cet amalgame prêche... l'évangile, fait des processions en soutane et surplis à travers la ville : vraie moquerie des choses saintes. Cela prend chez le noir, qui aime ce qui est superficiel, mais accompagné de pompe extérieure. Je ne veux pas dire que nos chrétiens y vont ou même sont tentés d'y aller; mais il en résulte une

influence néfaste tendant à créer de la confusion dans l'esprit faible des noirs,

Écoles. — Comme par le passé, les écoles absorbent une partie de notre attention; puisque c'est par ce moyen que nous pouvons exercer un vrai contrôle sur la jeunesse du pays. Sans doute, nous travaillons parfois sur une terre où les épines étouffent la bonne semence; toutefois, nous ne continuerions pas cette œuvre, si nos efforts étaient sans espoir ni résultat. Mille écoliers, en moyenne, fréquentent notre école de Calabar, enseignés par 25 instituteurs-catéchistes, dirigés par le P. Howell. Chaque année, après les examens publics, le Gouvernement nous gratifie de subsides proportionnés aux succès, toujours amplement suffisants pour couvrir les dépenses de la station.

Œuvre des filles. — Les Sœurs de St-Joseph, au nombre de cinq, continuent à faire du bien à l'école des filles. Œuvre difficile; les coutumes du pays étant plus tyranniques pour les filles que pour les garçons. A quatorze ans, elles sont données à un mari qu'on leur impose; quelquefois à un vieux polygame, qui a largement payé les parents égoïstes. Souvent, il faut heureusement pouvoir le dire, nos enfants sont d'une fermeté inébranlable à refuser un polygame.

Prison et hôpital. — Nous avons beaucoup de malades à voir à l'hôpital; en général, il est assez facile de se faire accepter. Nous en profitons pour les instruire et les baptiser quand le moribond est jugé incapable de perdre la grâce régénératrice. Par suite de la création d'autres centres, le nombre des prisonniers a diminué. De temps à autre, nous avons cependant le bonheur d'en envoyer quelques-uns en Paradis.

Postes extérieurs. — Il ne nous reste plus que 5 postes secondaires: l'un à 250 kilomètres de Calabar; un autre dans le district d'Afikpo, qui sera, nous l'espérons, le centre d'une nouvelle station; deux sur la limite du Cameroun promettent beaucoup; enfin le dernier est à notre porte et les chrétiens viennent à Calabar, chaque dimanche, remplir leur devoir.

Résultats du ministère :

Baptêmes, 1030; Premières communions, 388; Confirmations, 178; Mariages, 49; Enterrements, 189.

P. KRAFFT.

EMEKUKU (1912)

NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL

PP. Walsh, *directeur, ministère, écoles*; Liddane, *ministère, écoles*.

La fondation d'une station auprès d'Owerri, sur la grande route Onitsha-Calabar, fut décidée le 16 juillet 1912.

Le P. Féral et M. Delaney commencèrent la nouvelle station, dont les débuts furent, comme toujours d'ailleurs, pénibles, et remplis d'imprévus. A Nébuku eurent lieu les premiers essais; ils furent sans résultat. Une tentative à Owerri même eut le sort de Nébuku. Enfin, après six mois de pérégrinations, la nouvelle mission sembla devoir se fixer définitivement à 12 kilomètres d'Owerri. Tous ces changements successifs mirent le P. Féral hors de combat: son retour en Europe s'imposait. Le P. Delisle le remplaça. Dès lors le pays fut visité dans toutes les directions, et une carte sommaire fut dressée, capable de renseigner suffisamment les futurs collaborateurs. Hélas, malgré tous ses efforts pour soutenir sa santé fléchissante, force fut au P. Delisle de quitter Olakwo, et de rentrer au pays natal. Les blés verts, les prairies embaumées et le cidre de Normandie rendirent au P. Delisle, en quelque mois seulement, une santé si florissante que la guerre le trouva prêt pour le combat. Sous la pluie, dans la neige et au milieu des acolytes ordinaires de la guerre moderne, obus et compagnie, l'africain d'hier, fit vaillamment son devoir de brancardier divisionnaire, depuis Ypres jusqu'à la Marne. Ensuite, sa science approfondie de l'anglais l'a décoré du titre important d'interprète d'État-Major. Dans toutes ses courses à travers le district d'Owerri, le P. Delisle ne voyageait jamais sans avoir en vedette sur son guidon une petite statue de saint Joseph. Daigne donc le bon saint le protéger contre les balles meurtrières et nous le ramener sain et sauf!

Le passage à Olakwo ne fut qu'éphémère. Encore une fois il fallut se transporter ailleurs. Pour expliquer tous ces changements rapides, il suffira de dire que la contrée était depuis longtemps infestée de protestants, qui ne purent voir les Romains s'installer sur leur domaine sans protester. Le nouveau site était d'ailleurs plus sain et plus central. Il porte le nom suave et doux d'Emekuku.

Au P. Walsh, le remplaçant du P. Delisle, revient donc l'honneur de la fondation et de la construction de la station de N.-D. du Mont-Carmel. M. Delaney, agrégé, et le F. Kevin, tour à tour prêtèrent main forte. M. Delaney ayant rejoint son *home*, Ntejé, et le F. Kevin ayant été appelé au service de la Procure, le P. Walsh était resté seul ; en février 1916, le P. Lid-dane lui fut adjoind.

Matériel. — En 1915, une bonne maison en briques fut construite, ainsi qu'une grande église pouvant contenir 1.500 personnes avec une école. Pour faire face au manque d'eau, une citerne d'une contenance de 50.000 litres fut creusée et cimentée à proximité de la maison et nous donne une abondante provision d'eau pendant les six mois de la saison sèche. Avec la guerre sous-marine et la cherté de la vie en Europe, les vivres importés sont hors de prix ; aussi avons-nous essayé d'avoir un petit troupeau de chèvres et de moutons. Nous trouvons que lait et viande fraîche valent toutes les conserves d'Europe. L'expérience ayant réussi, nous espérons pouvoir garder notre troupeau.

Ministère. — Au début, il fallut vaincre [nombre de difficultés. Les protestants firent tout leur possible pour indisposer les noirs à notre égard. Aux yeux des indigènes, nous étions des malfaiteurs et des ennemis. La situation n'était pas riante : elle le devint cependant. Les indigènes y voient clair, c'est une de leurs bonnes qualités. Vite ils s'aperçurent qu'après tout les « *Romans* » n'étaient pas si brigands qu'on le disait, et bientôt les demandes, les appels affluèrent.

Le pays est donc ouvert. Hélas, douloureux aveu qui fait peine au cœur du Missionnaire, nous sommes arrêtés par le manque de catéchistes. En dépit de tout, nous avons continué à marcher de l'avant, et nous nous trouvons aujourd'hui avec 91 écoles comptant 5.400 enfants. Tous assistent au catéchisme et il n'en est pas un parmi eux qui ne sache les principales vérités chrétiennes. Les Protestants, avec leurs objections ordinaires, stimulent nos jeunes gens ; ceux-ci, longtemps avant d'être reçus au baptême, ont une vraie et bonne notion de leur catéchisme. Tous, avec leurs parents, sont bien disposés envers nous : chose qui n'est pas à dédaigner pour le missionnaire. Nous semons ; espérons que la moisson sera abondante pour nos successeurs.

Il y a peu de profit à ouvrir des écoles, si le contrôle est impossible. Autour d'une école non visitée, s'élèvent des abus de toutes sortes, et, en bien des cas, ces écoles sont plus nuisibles que profitables. Il ne nous est pas possible de dire la messe dans tous ces postes ; nous avons donc construit de grandes églises centrales pour 4, 5 ou 6 écoles. Le Père vient voir si tout est en règle. Le lendemain matin, messe, communions, et le Père passe à un autre groupe. De cette façon, tous nos postes sont vus chaque mois, et tous nos chrétiens et catéchumènes ont la messe mensuelle, avec confession et communion pour ceux qui ont été admis. Ce travail est relativement facile. Les routes sont cyclables et rayonnent de tous côtés dans notre champ d'action.

En mai 1916, nous avons été temporairement chargés de Port-Harcourt, point de départ du chemin de fer allant à Udi. Là, nous avons trouvé 150 chrétiens venus de tous les environs. Ce sont les « *Gentlemen* » de la côte, ceux qui ont essayé de copier le blanc : à eux nous préférons nos broussards, naturels et sans façons. Bientôt nous l'espérons, quelqu'un sera chargé de visiter la ligne sur laquelle se trouvent des centres très importants et encore non occupés par les protestants.

Voici les résultats apostoliques depuis les débuts :

Baptêmes : 423 ; Confirmations : 180 ; Premières communions : 108 ; Mariages : 11 ; Familles chrétiennes : 44 ; écoles : 91 ; élèves : 5.400 ; Chrétiens et catéchumènes fréquentant l'église (enfants inclus) : 14.000 ; Enterrements : 75.

Port-Harcourt. — Baptêmes : 6 ; Mariages : 2 ; Familles chrétiennes : 4 ; Chrétiens : 150 ;

Grâces soient rendues à Dieu, à la Vierge Marie, et à saint Patrice pour toutes les faveurs passées. Qu'ils daignent bénir et faire fructifier nos futurs efforts. P. D. WALSH.

IGBARIAM (1909)

RÉSIDENCE DE ST-ANTOINE DE PADOUE

(AOUT 1912 — FÉVRIER 1918)

En 1912, Igbariam était en construction. Depuis lors, maison à étage, église-école, magasins et basse-cour ont mis un peu de vie dans cette plaine herbeuse. La propriété est spacieuse,

son terrain riche peut devenir une source de revenus ; de plus, située à quelque distance de la ville, elle assure à ses habitants une heureuse solitude. Cet avantage appréciable, joint à la facilité de communications avec Onitsha par terre et par eau, décida le R. P. Préfet et son conseil à transformer la station d'Igbariam en internat pour la formation d'instituteurs-catéchistes. Le P. O'Connor fut chargé de cette œuvre, puis remplacé par le P. O'Sullivan, une attaque de bilieuse hématurique l'ayant obligé à se retirer.

Le but de l'œuvre nouvelle est de former des auxiliaires aux missionnaires dont le nombre n'était plus en rapport avec le travail entrepris, de fournir au peuple de ce pays, qui veut savoir, des hommes capables de l'instruire sans le tromper, capables de mériter sa confiance par une conduite, sinon absolument sans reproches, du moins digne d'éloges et tranchant sur celle de leur congénères protestants. Il faut bien l'avouer, les Protestants étaient en avance sur nous à ce sujet, et l'influence de leurs candidats nous a fortement engagés à les suivre dans la même voie. De plus, il nous fallait, pour diriger nos postes centraux secondaires, des hommes sur lesquels nous pourrions compter, sachant leur valeur et leur force de volonté.

Les premiers élèves furent choisis parmi l'élite de nos écoliers chrétiens. Vite ils se plièrent à cette discipline bien en contradiction avec leur tempérament insouciant et volage. Leur vie d'études fut d'ailleurs agrémentée de musique, de jeux et de travail manuel. Les nouveaux étudiants (le mot les flatte), secondés par une douzaine d'ouvriers, plantèrent par milliers ignames, maniocs et patates douces.

Dès la première année, une douzaine sortirent avec leur grade de *certificated teacher*, leur donnant droit à un salaire mensuel d'environ 50 francs, plus une récompense proportionnée à leur travail. N'était la guerre, Igbariam se serait agrandi de plusieurs bâtiments pour pouvoir répondre aux demandes d'entrée lors de la reprise des cours. Nous espérons pouvoir le faire quand même et à bref délai ; car, parmi cette élite de jeunes gens, nous pensons trouver et former spécialement de véritables inspecteurs. Ces inspecteurs d'une science religieuse et profane au-dessus de la moyenne, seront attachés au service des stations principales. Des expériences ont déjà été faites

nous permettant de mettre ce projet en ligne. Ce sera un gros soulagement pour le Père d'avoir de ces éclaireurs dévoués et instruits. En un mot, ils rempliront le rôle de nos jeunes apôtres d'Europe. Ce n'est point une vision, non plus qu'un fugitif idéal, rêve d'un cerveau surchauffé : l'enthousiasme est vite tempéré, lui aussi, par une suite d'expériences dont l'âpreté est suffisante pour doter qui que ce soit d'une bonne dose de prudence. Hier, nous désirions avoir des Instituteurs-Catéchistes capables de remplacer le Père à l'école : Igbariam les a donnés. Aujourd'hui nous désirons des catéchistes-missionnaires ; demain, la divine Providence nous continuant son appui, Igbariam les enverra doubler la puissance d'action des missionnaires.

Le village indigène n'a pas été abandonné par suite de la transformation de la station. Chaque dimanche, les offices sont rehaussés par la présence des étudiants. Cérémonies du culte et chants sont exécutés à la perfection. De braves curés d'Europe seraient bien étonnés d'entendre des Messes et Saluts du Saint-Sacrement à 2, 3 et 4 parties.

Résultats du ministère. — Baptêmes, 109 ; Confirmations, 24 ; Premières communions, 28, Mariages, 9 ; Enterrements, 15.

NTÉJÉ (1907)

RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR

(AOUT 1912 — FÉVRIER 1918)

P. Bubendorff, *directeur*.

M. Delaney, *instituteur-catéchiste*.

« Que le Gouvernement brûle notre ville, s'il le veut ; mais que nos lois soient sauvegardées : ainsi l'ordonne l'Esprit. » — Les fastes de Ntéjé déclarent inoubliable le jour où furent prononcées ces paroles viriles. C'était à propos de l'un de nos enfants dont voici le délit en quelques mots :

La brousse est en flammes. Devant la muraille de feu fuient, éperdus, rats, serpents et bestioles du domaine herbeux. Un ennemi les chasse, un autre les attend à leur sortie affolée : ce sont les gamins qui feront ripaille ce soir. Hélas ! dans une charge à fond sur un gros rat un coutelas mal dirigé blessa un

enfant qui mourait quelques jours après. Il fut prouvé que la cause de la mort était étrangère à la blessure ; mais les circonstances étaient contre le maladroit ; et suivant la loi du pays il fut condamné à se pendre lui-même : le sang appelle le sang. La pendaison n'eut pas lieu : car le Père, prenant le petit par la main, le conduisit à la mission, menaçant des foudres gouvernementales quiconque oserait toucher un seul des cheveux crépus de son protégé. C'est alors que fut lancé l'anathème.

Cette petite histoire est une entrée en matière pour montrer le genre de peuple que les PP. Bubendorff et Correia ont à évangéliser. Païens enracinés, lêtus et capables de tout. Après deux ans de résidence à Ntejé, le P. Correia fut envoyé à Ozubulu remplacer le P. Bindel mobilisé. M. Delaney revint à son *home*, son travail étant achevé à la nouvelle station d'Emekuku.

Œuvres. — Avec de tels paroissiens, il fallait s'attendre à des vicissitudes. Elles se produisirent en effet. Les écoliers s'enfuirent, les catéchumènes se déclarèrent en vacances : mais la plupart des chrétiens restèrent fidèles. Peu à peu, la crainte des féticheurs passa et le retour au bercail est achevé. Gloire au Sacré-Cœur.

En tout cela, la Providence avait ses vues. Secouant la poussière de nos souliers sur cette terre rebelle, nous sommes allés plus loin. Ce fut un succès inespéré, une compensation. En 1914, sept villes nous appelèrent, construisant leur chapelle-école. En 1916, nous avons 23 postes secondaires ; aujourd'hui nous atteignons le chiffre de 32.

Village chrétien. — A l'instar d'Aguleri, la Mission a son petit village chrétien situé sur son terrain. Le noyau de 15 foyers grandira, nous l'espérons, et formera plus tard la ville du Sacré-Cœur de Ntéjé.

Plantations. — Il n'y a rien de tel pour reposer l'esprit et même le corps, fatigués des randonnées continuelles, que de s'intéresser, de retour au logis, à un peu de jardinage et aux plantations. Deux rangées de crotons divers ont d'abord donné à la station une entrée splendide ; puis, de chaque côté de cette entrée, caféiers et cacaoyers ont grandi, protégés contre le soleil brûlant par l'ombre bienfaisante des bananiers. La pomme de terre africaine, l'igname, occupe tous les ans une grande

partie de notre terrain. Ces tubercules farineux forment le fond de la nourriture du pays. Pour nous, c'est aussi notre pain quotidien, et c'est d'ailleurs un excellent aliment. Le F. Kévin avait planté une longue allée de manguiers. On escomptait, après cinq ou six ans, jouir d'une ombre rafraîchissante aux jours de canicule, et fournir notre table de fruits et de confitures. Un matin, on trouva la belle allée coupée au ras du sol. C'était la réponse des féticheurs à notre histoire du petit pendu. Tout était à recommencer, et on recommença.

Résultats du Ministère. — Baptêmes, 627 ; Premières communions, 425 ; Confirmations, 649 ; Mariages, 21.

P. BUBENDORFF.

OZUBULU (1907)

RÉSIDENCE DE ST-MICHEL

(AOUT 1912 — FÉVRIER 1918)

Le présent bulletin commence par une après-guerre et un temps de reconstruction. L'expédition contre Uli et Okija achevait son œuvre avec la fin de 1913. Le P. Bindel voyait ses écoles, de ce côté-là du monde, s'élever de trois à plus d'une douzaine ; tandis que de ce côté-ci de l'Orashi, le P. Boetsch faisait, lui aussi, œuvre de progression. A Ozubulu même, le F. Hyacinthe s'occupait de 150 écoliers, enfants de familles chrétiennes pour la plupart.

Cette poussée vers la civilisation et concomitamment vers le christianisme, ou vice-versa, est allée depuis en augmentant. Et aujourd'hui nos stations d'instituteurs-catéchistes s'élèvent à plus de quarante. Dans la majorité des écoles, la moitié des enfants sont mûrs pour le bain du salut, qu'ils demandent à grands cris. Toutes ces pépinières de chrétiens s'échelonnent sur un front de 80 kilomètres en étendue et de 20 en profondeur ; l'état-major de ce secteur ne se compose que d'un capitaine, aidé des deux roues de sa bicyclette. En effet, en juin 1914, la santé du P. Boetsch exigea son retour en Europe. Après deux ans d'alternatives, le cher Père est allé au ciel recevoir la récompense promise au serviteur vigilant. En juin 1915, le P. Bindel dut répondre à un ordre de mobilisation et se rendre

à Dakar. De Ntejé, le P. Correia vint le remplacer, pour maintenir les positions acquises.

Même en roulant la moitié du temps, comme c'est la vie ici, on réussit à peine à faire des apparitions fuyantes dans les différents postes. C'est pour cela, que, depuis l'an dernier, deux centres principaux ont été formés, Uli et Ibiála. Une fois par mois, les instituteurs-catéchistes sont réunis au chef-lieu de leur district et pour trente jours reçoivent la nourriture à distribuer à leurs brebis : évangiles, catéchisme, prières, chants. Chaque catéchiste amène quelques-uns des siens. Ils viennent si nombreux que, ces jours-là, la Messe se dit au grand air du Bon Dieu. Ces sauvages au cœur d'artiste goûtent beaucoup les mélodies vives de France et de l'extrême-sud européen. On passe une journée charmante et pleine de vie. Dans les visites il faut veiller, par après, à ce que les catéchistes suivent la route tracée et soutiennent l'impulsion de ferveur jusqu'à la fin du mois. L'esprit des chrétiens est bon. La plupart s'approchent régulièrement des sacrements. De tous côtés, on demande des catéchistes. L'évangile commence à toucher ces âmes rudes mais bonnes.

Résultats du ministère. — Baptêmes, 605 ; Premières communions, 404 ; Confirmations, 504 ; Mariages, 28 ; Ménages chrétiens, 39 ; Enterrements, 56.

P. CORREIA.

CONCLUSION

Le 9 avril 1845, notre Vénérable Père proposait ce plan d'action au P. Levavasseur, missionnaire à l'Île Bourbon : « Vous êtes fixés à la Rivière des Pluies et vous exercez encore à un autre endroit. Vous faites un bien réel, solide, mais qui n'est pas assez étendu. Examinez s'il ne serait pas plus utile que vous exerciez votre ministère en employant le système des stations, telles que nos Règles le comprennent. Quand un quartier serait en bon état, on se porterait vers un autre. De temps à autre, on repasserait pour remettre ce qui serait dérangé. Le bien serait plus étendu, et, quoique moins solide, quoique avec un grand nombre de rechutes, vous enverriez peut-être plus d'âmes au ciel... » Ce plan du Vénérable Père, si souvent rappelé et conseillé par notre T. R. P. Général, Mgr Le Roy, nous

l'avons suivi de point en point. Du haut du ciel notre saint fondateur a béni nos efforts. Qu'il daigne nous continuer son assistance afin qu'au prochain bulletin nous puissions avoir le bonheur d'annoncer le progrès continuél de la vérité catholique en Nigéria. A la création, l'Esprit divin vivifia le monde, qu'Il daigne planer sur nos contrées encore païennes et leur donner la vie, afin qu'Il soit partout aimé et adoré!

J. SHANAHAN, *Préf. ap.*

DISTRICT DE L'ILE DE LA RÉUNION

APERÇU GÉNÉRAL

La nomination de Mgr de Beaumont comme coadjuteur de Mgr Fabre, évêque de St-Denis de la Réunion, avec future succession et, dès maintenant, pleins pouvoirs pour l'administration du diocèse, marque une nouvelle et dernière étape dans les longs rapports de la Congrégation avec cet intéressant pays.

Découverte en 1528 par l'amiral portugais Pedro de Mascarenhas, ainsi que Maurice et Rodrigues, l'île fut colonisée au cours des xvi^e et xvii^e siècles par les Français de Madagascar, qui lui donnèrent le nom d'Île Bourbon. En 1764, la Compagnie des Indes, qui s'y était établie, céda ses droits à la Couronne. Pendant la Révolution, Bourbon devint l'Île de la Réunion (décret du 19 mars 1793), nom qui disparut pendant la Restauration pour être repris en 1848, en même temps que fut aboli l'esclavage.

L'île est constituée par une masse d'origine volcanique, dominée par le Piton des Neiges, dont l'altitude est de 3.069 mètres : à remarquer que du côté de Madagascar il y a des abîmes de 4.000 mètres, tandis que vers Maurice les navires ont encore de 1.000 à 3.000 mètres sous la quille. Tout autour de ce massif, au bord de la mer, s'étend une ceinture de terrains d'alluvion, très fertiles, apportés par les torrents : c'est là que se sont formés la plupart des centres, dont les principaux sont St-Denis, la Pointe des Galets (le seul port de l'île), St-Paul, St-Pierre, etc.

Le pays, qui fut autrefois d'une richesse et d'une salubrité

proverbiales, a beaucoup perdu, sous ce double rapport, depuis plusieurs années.

La population compte environ 180.000 âmes, dont 160.000 catholiques : les autres 20.000 représentent des émigrants indous, chinois, malgaches et Cafres. Il y a, avec la cathédrale de St-Denis, chef-lieu du diocèse comme de l'administration civile, 50 paroisses, avec autant d'églises, et 12 chapelles.

Après une première période où divers missionnaires passèrent à Bourbon, — un Père capucin, le P. Bernardin, en fut même gouverneur de 1686 à 1689, et le cardinal de Tournon, en route pour les Indes, y séjourna en 1703, — l'île fut confiée aux Lazaristes par Clément XI, en 1711. Mais dès que la Congrégation du St-Esprit eut été reconstituée, au début du XIX^e siècle, elle fut chargée de présenter au St-Siège les Préfets apostoliques et de lui fournir un clergé. C'est là, on le sait, que naquit le P. Frédéric Le Vasseur, qui, avec le P. Tisserand, devait être l'initiateur de la Société des Missionnaires du Saint-Cœur de Marie. Prêtre en 1842, il y revint pour commencer la « Mission des Noirs » et il y fonda la Congrégation des Filles de Marie, à la Providence, près de St-Denis. C'est de là que, en 1848, partit M. Monnet qui, avec le Vénérable Libermann, devait être l'instrument choisi par Dieu, pour faire l'union des deux Congrégations. C'est là que se sont succédé, dans des œuvres diverses, à la Providence, à l'Îlet à Guillaume, à St-Bernard, à la Rivière des Pluies, à St-Jacques, au collège St-Charles, tant de nos missionnaires, Pères et Frères, le P. Collin, le P. Horner, le P. Duboin, le P. Limbour, le P. Corbet, etc. Et c'est de là aussi que, en 1862, partirent les premiers confrères, qui, à la suite de M. l'abbé Fava, vicaire général de Mgr Maupoint, allèrent prendre possession de Zanzibar et de la côte orientale d'Afrique.

Le diocèse, érigé comme tel, le 27 septembre 1850, en même temps que ceux de la Guadeloupe et de la Martinique, et dépendant comme eux de la métropole de Bordeaux, eut pour premier évêque Mgr Desprez, mort cardinal et archevêque de Toulouse. L'évêque actuel, Mgr Fabre, sacré le 25 avril 1893, ayant dû rentrer en France après un séjour de plus de 20 ans, et n'ayant plus d'espoir de retourner à la Réunion, un coadjuteur avec future succession lui a été donné dans la personne Mgr de

Beaumont : c'est l'application au diocèse de St-Denis de la décision de la Propagande, du 4 mars 1912, qui remet à la Congrégation la charge de pourvoir au service religieux des diocèses coloniaux français concordataires.

Le clergé colonial de la Réunion comprend actuellement environ 40 prêtres, plus 7 Pères du St-Esprit et quelques Pères jésuites.

Le clergé est secondé dans son ministère par le concours des Frères des Ecoles chrétiennes, des Sœurs de St-Joseph de Cluny, des Filles de la Charité de St-Vincent de Paul et des Filles de Marie.

Mgr de Beaumont, arrivé le 12 avril 1918, à La Réunion, s'est établi à l'évêché, à St-Denis. Il a pris comme secrétaire le P. Louis Veillet.

ST-DENIS

RÉSIDENCE DE SAINT-JACQUES

PP. A. Chardin, *supérieur principal, curé de la paroisse St-Jacques; Veillet, aumônier des Filles de Marie et confesseur des Sœurs de St-Joseph de Cluny, actuellement secrétaire particulier de Monseigneur; Bourbonnais, curé de St-François-Xavier, Rivière des Pluies; Aimé Ganot, curé par intérim du Portail ou Piton St-Leu; Ferdinand Lux, curé de Ste-Clotilde, à St-Denis; Guillaume Le Padellec, curé de Champ-Borne, paroisse St-Nicolas, par St-André.*

F. Amable, *chargé du matériel.*

1. Mouvement du personnel. — 2. Ministère paroissial. — 3. Travaux. — 4. Arrivée de S. G. Mgr de Beaumont.

1. — On le voit, par l'exposé du personnel, les changements qui se sont opérés dans le district de la Réunion sont considérables.

Après la mort du R. P. Eugène Meillorat, le P. Aimé Ganot était venu apporter son aide au P. Chardin, curé de la paroisse St-Jacques. Le cher P. Ganot fut souvent mis à contribution par Mgr l'Évêque de St-Denis pour remplir des intérim. Et maintenant, depuis avril 1915, il remplit les fonctions de curé intérimaire de la paroisse de Notre-Dame du Portail, canton de Saint-Leu.

Le 24 octobre de la même année 1915, le P. Félix Babel,

vénu en 1884 à la Réunion, quittait cette terre pour recevoir au ciel la récompense de cinquante ans de labours apostoliques : il avait célébré ses noces d'or sacerdotales en même temps que le P. Guérin. Le P. Louis Veillet venait le 19 février 1916, de l'île Maurice, le remplacer et prendre les fonctions d'aumônier de la Maison-Mère des Filles de Marie et de confesseur des Sœurs de St-Joseph de Cluny.

Le P. Ferdinand Lux, à son tour, vint augmenter le personnel du district, comme vicaire à St-Jacques et chargé de la paroisse Ste-Clotilde. Jusque vers Pâques 1917, il partagea son temps entre les deux paroisses ; c'est vers cette époque, à peu près un an après son arrivée le 14 avril 1916, qu'il fut nommé à titre définitif curé de la paroisse de Ste-Clotilde. Toutes les semaines, il revient faire une visite d'un jour à St-Jacques pour aider le curé autant qu'il est nécessaire.

Enfin le P. Le Padellec, ayant demandé à faire du ministère à l'île de la Réunion et ayant été autorisé par le Conseil du District de l'île Maurice, est arrivé ici le 6 septembre 1917, et le 5 janvier suivant il a pris possession de la paroisse St-Nicolas du Champ-Borne qui lui a été assignée.

Ainsi de trois Pères que nous étions à la fin de 1913, nous voici arrivés au chiffre de six. Reverrons-nous les jours anciens des premiers Pères à Bourbon, où ils se comptaient par une vingtaine ? Il y a espoir, surtout maintenant que les Colonies, ayant fait retour à la Congrégation, sont gouvernées par un évêque de chez nous. Dieu aidant, la guerre cessant, les vocations abondant, les Colonies françaises espèrent avoir des jours heureux de salut.

2. — Que faisons-nous dans nos paroisses ? Ce que font tous les curés soucieux du salut des âmes qui leur sont confiées. Prédications, catéchismes, visites aux malades, confessions : rien n'est négligé des devoirs d'un pasteur zélé. Les moyens employés ordinairement pour l'apostolat, sont usités dans les différentes paroisses où nous travaillons, tels que l'Apostolat de la Prière, les confréries du Saint-Rosaire, du Scapulaire du Mont-Carmel, les sociétés de secours mutuels tant pour hommes que pour femmes.

La fête patronale, l'Adoration annuelle du Saint-Sacrement, du moins dans la ville de St-Denis, sont toujours présidées par un haut dignitaire ecclésiastique ; dans les paroisses éloignées,

nous nous rendons mutuellement service pour ces solennités qui attirent et convertissent les fidèles. A St-Jacques notamment nous avons inauguré le système des invitations individuelles pour l'Adoration, et nous avons obtenu des résultats merveilleux comme assistance aux heures d'adoration assignées à chacun. Nos bons créoles sont heureux de recevoir un papier qui les invite spécialement à telle ou telle heure, et ils sont assidus à se rendre au moment indiqué. Nous avons ainsi un exercice de jeunes filles de la paroisse au nombre de trois ou quatre cents, d'hommes au nombre de cent cinquante, exercice présidé par le curé : et nous pouvons assurer que s'il y a du travail à tout organiser, il y a aussi extrêmement de consolations.

L'Oeuvre de St-François Regis pour les mariages pauvres et les réhabilitations a son siège au presbytère de St-Jacques. En moyenne par an on arrive à régulariser quatre-vingts unions illégitimes tant dans notre paroisse que dans les autres paroisses du diocèse.

3. *Travaux.* — On se rappelle que le R. P. Meillorat avait agrandi l'église St-Jacques de cent mètres carrés ; la façade avait été par lui ornée et décorée d'une manière admirable. Restaient à crépir et à décorer les côtés de l'église : ç'a été l'œuvre de son successeur qui y a employé les secours attribués par l'évêché et les dons faits par les fidèles. Et maintenant notre église présente un bel aspect monumental et est l'édifice religieux qui, avec la cathédrale et l'église de Notre-Dame de la Délivrance, attire l'attention et excite l'admiration des visiteurs et des étrangers.

4. — Ce qui domine tous les événements arrivés dans l'île de la Réunion depuis 1914, c'est l'arrivée de Mgr le Coadjuteur.

Il a débarqué au port de la Pointe le vendredi 12 avril : foule considérable au débarcadère avec une vingtaine de prêtres présents. Enthousiasme exubérant à l'apparition de Sa Grandeur : ce n'est pas étonnant si l'on sait combien Monseigneur était attendu. A St-Denis ce fut encore plus délirant. Sans exagérer ce fut une foule de dix mille personnes qui l'attendaient à la sortie du train et à la cathédrale où il entra pour faire une courte adoration au Saint-Sacrement. — Le lendemain eut lieu la cérémonie d'intronisation : chant du

Benedictus, allocution de M. l'Administrateur, réponse très cordiale de Monseigneur, discours de Monseigneur au peuple qui envahissait la cathédrale et aux quarante-deux prêtres présents, salut du Saint-Sacrement, et bénédiction papale.

Dans son discours au peuple, Monseigneur souhaite la paix, d'abord à toutes les familles représentées à cette émouvante cérémonie, puis demande la paix pour la France et parle en termes très élogieux des soldats créoles qu'il loue pour leur endurance et leur obéissance.

Mgr de Beaumont a plu tout de suite par son affabilité, son air souriant et son dévouement. Combien tous ont été heureux de baiser son anneau pastoral ; combien les mères ont été heureuses de voir Sa Grandeur se pencher sur les petits enfants pour les bénir, comme Notre-Seigneur Jésus-Christ le faisait aux enfants de la Judée.

Ad multos et felicissimos annos !

NÉCROLOGIE

Le P. Antoine PAILHOX, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Guinée espagnole, décédé à Misserghin, le 26 juin 1918, à l'âge 36 ans, après 15 années passées dans la Congrégation, dont 12 ans et 3 mois comme profès.

Le P. Antoine PAILHOX, qui vient de mourir de la poitrine à Misserghin (Algérie), avait commencé ses études dans notre petit séminaire de Cellule (P.-de-D.) et les avait achevées au grand scolasticat de Chevilly.

Son apostolat comprend deux parties d'égale longueur : cinq années d'activité en Guinée espagnole suivies de cinq années de maladie.

Le P. Pailhoux aima sa mission et le temps qu'il y passa fut, d'après lui, le plus heureux de sa vie. Placé à Bata où il fut chargé du ministère extérieur, sachant suffisamment l'espagnol et fort bien la langue du pays, il eut constamment l'estime, le respect et l'affection des indigènes, grâce à sa souplesse d'adaptation et à son inlassable dévouement.

Ses confrères furent désolés quand il dut les quitter : bon religieux, de commerce facile, le P. Pailhoux s'était fait aimer profondément. En France, il séjourna d'abord à Langonnet, puis à Misserghin; années de longue et énervante maladie, années aussi de résignation et de courageuse observance de la vie commune. Pour ne pas être à charge il se levait chaque matin, assistait à la messe, communiait, prenait ses repas avec la communauté. Il fit ainsi jusqu'au dernier jour, quatre heures avant sa mort.

Cette suprême énergie ne l'empêchait pas de sentir la souffrance, l'épuisement complet de ses forces et la continuité inexorable d'une toux qui ne lui laissait pas un instant de repos. Dans sa chambre trois chaises, qu'il quittait constamment l'une pour l'autre dans l'espérance illusoire de trouver quelque soulagement, constituaient les étapes d'un chemin de croix que chaque après-midi, sans une plainte, il recommençait. C'est ainsi que ce religieux, ce missionnaire tombé si jeune, accomplit ses promesses solennelles de travailler jusqu'au bout à sa sanctification et à la conversion des pauvres âmes abandonnées.

Opus Le P. Patrick MAC DERMOTT, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Pittsburgh le 3 juillet 1918, à l'âge de 59 ans, après 47 ans passées dans la Congrégation, dont 36 ans et 11 mois comme profès.

Le P. Patrick Mac Dermott souffrait depuis deux ans d'une grave maladie de cœur. Il savait qu'il pouvait être emporté subitement, et, peut-être par une sorte de pressentiment, il s'était confessé le 2 au soir, avant de se mettre au lit. Le lendemain matin, on alla le réveiller, comme d'habitude : *Benedicamus Domino!* — *Deo gratias*, répondit-il. Et il expira...

Cet excellent confrère, né d'une famille très chrétienne, dans le diocèse de Cashel (Irlande), le 14 avril 1859, était entré au petit scolasticat de Rockwell dès l'âge de 12 ans. Dès sa profession il eut à enseigner la philosophie en Irlande et en France, puis fut envoyé aux États-Unis, où, soit au collège de Pittsburgh soit dans les Missions des Noirs, il se dévoua avec zèle et succès jusqu'en 1902. Mais les Missions d'Afrique ne cessaient de l'attirer et, sur ses vives instances, il fut envoyé au Niger. Forcé par la maladie, cinq ans plus tard (1907), de rentrer en Europe, il contribua à la fondation de notre maison de Castlehead, à Grange over Sands, en Angleterre. Puis il rentra à Pittsburg, où le collège devait bientôt devenir l'Université Duquesne; il en a été un membre éminent et très connu. « Pendant trois jours, écrit le P. M. Hehir, une foule immense est venue visiter ses restes, représentée par toutes les

classes de la société, riches et pauvres, catholiques et protestants. Près de cent prêtres assistaient à ses funérailles, quoique ce fût un samedi. Notre chapelle était remplie, avec, devant nos élèves, les juges de la Cour, les membres du Conseil de la ville, etc. Mgr Canevin a prononcé un grand discours, montrant dans le cher Père un prêtre et un religieux modèle, un savant professeur et, pendant 25 ans de son séjour à Pittsburgh, un grand maître de la jeunesse. »

L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de Ste-Marie de Sharpsburg, où reposent déjà plusieurs de nos chers défunts.

Le P. Édouard BRASSEL, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Bagamoyo le 13 juillet 1918, à l'âge de 39 ans, après 16 années passées dans la Congrégation, dont 14 ans et 3 mois comme profès.

C'est par un télégramme de Mgr Vogt, daté de Bagamoyo, 13 juillet, que nous avons appris la nouvelle inattendue de la mort de ce cher confrère.

Le P. Édouard Brassel, né à Littenheim (Alsace), avait commencé ses études à l'École apostolique des PP. Maristes de Differt, en Belgique, d'où il était passé au noviciat de Ste-Foy-lez-Lyon et au scolasticat de Belley. Il y achevait sa philosophie lorsque la persécution frappa la Société de Marie et l'obligea à rendre la liberté à plusieurs de ses aspirants : c'était en 1903.

Édouard Brassel, qui connaissait notre Congrégation par un de ses frères, alors à St-Florent-de-Saverne, y entra, avec la recommandation de ses maîtres.

Envoyé en mission, selon ses ardents désirs, en Afrique Orientale et dans le Vicariat apostolique de Bagamoyo, aussitôt après sa consécration, en 1907, il s'y est dévoué avec zèle et dévouement jusqu'à sa mort. Il était à Mrogoro lorsque la guerre éclata. Sans nul doute il a dû vivre, depuis lors, de durs moments : mais du moins il aura eu la consolation de mourir à son poste et de confier son corps à la terre d'Afrique, pour laquelle il a vécu...

Le P. Meinrad KIENZLER, profès des vœux perpétuels de la Province de France, décédé à Antony (Seine), le 15 juillet 1918, à l'âge de 71 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 46 ans et 10 mois comme profès.

Le P. Meinrad Kientzler, né le 26 mars 1847 à Ribeauvillé, d'une des plus honorables familles de cette petite ville, commença ses études au collège de St-Hippolyte (Alsace) et, sa quatrième terminée, vint les achever à l'abbaye de N.-D. de Laugonnet. Plus tard,

professeur au collège de Merville, il les couronnera par le baccalauréat ès-lettres.

D'abord professeur de troisième à Cellule, le P. Kientzler fut ensuite envoyé au collège St Charles, de St-Denis (Ile de la Réunion). Mais après y avoir passé quatre ans (1874-1878), il dut rentrer en France avec une maladie de foie et une fatigue de nerfs dont il ne guérit jamais complètement et auxquelles il attribuait lui-même la plupart des difficultés qu'il rencontra dans la suite. Vicaire à Pondichéry, professeur de rhétorique à Merville et à Mesnières, curé de St-Joachim de Détroit (États-Unis), supérieur de notre maison de Bordeaux à partir de 1896 jusqu'en ces dernières années, puis en retraite — mais en retraite laborieuse — à Fribourg et à la maison de convalescence des Sœurs de St-Joseph à Antony, près de Paris, ses multiples fonctions en pays si divers s'expliquent par sa longue carrière, ses talents, sa culture littéraire, la facilité et l'originalité de sa parole, sa connaissance des trois langues française, allemande et anglaise, en même temps que par la nature de son tempérament physique et moral. Naturellement spirituel, souvent caustique, porté à saisir le mauvais côté des choses plutôt que le bon, avec cela sensible, réservé, timide même, le cher P. Kientzler connaissait parfaitement ses défauts et il en souffrait; mais, religieux d'une régularité exemplaire, plein de foi, zélé, dévoué au bien des âmes, il a jusqu'à la fin travaillé pour elles et pour Dieu. Trois jours avant sa mort, il était encore debout. Mais sa constitution était usée : une dernière attaque d'urémie l'a emporté.

Ses restes ont été confiés au cimetière de Chevilly.

M. Joseph COUGOLIC, du Scolasticat de N.-D. de Langonnet, tué le 31 août 1918, à l'âge de 21 ans.

Encore une victime de la guerre à ajouter à notre liste, déjà longue, hélas!

M. Joseph Cougolic, neveu du regretté Mgr Buléon, manifesta, tout jeune encore, de généreuses aspirations apostoliques qui faisaient bien augurer de sa vocation. Il avait terminé ses études à Angers, dans notre École Apostolique, et comme le Noviciat était momentanément suspendu, il fut admis au Grand Scolasticat. Appelé sous les drapeaux, en avril 1917, et incorporé au 2^e bataillon de Tirailleurs marocains, il se trouva bientôt sur le front et s'y comporta en brave. Il fut tué d'un éclat d'obus, le 31 août. Nous n'avons pas d'autres détails.

Le F. TERENCE Schnell, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé à Philadelphie, le 5 juillet 1918,

Copy of C.N.

à l'âge de 60 ans, après 37 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 10 mois comme profès.

Le F. Térance, né Théophile Schnell, était originaire du canton de Berne (Suisse). Passé de bonne heure aux États-Unis, il y trouva la vocation religieuse à l'âge de 23 ans; un prêtre du Michigan, ancien novice de la Congrégation, l'adressa au P. Strub, alors à Sharpsburg, qui le confia au R. P. Zielenbach, de Marienstatt, dans l'Arkansas, sous la direction duquel il fit son noviciat. — D'abord chargé des orphelins de cette maison, il passa ensuite en diverses communautés, notamment au collège de Pittsburgh, comme cuisinier. Malheureusement, il souffrit presque toute sa vie d'un asthme, qui paraît avoir dégénéré, à la fin, en maladie de poitrine. Transporté de Cornwells à l'hôpital Ste-Agnès, de Philadelphie, il y est mort pieusement, pleinement résigné à la sainte volonté de Dieu.

Le F. RENATUS Nagel, profès des vœux de cinq ans, de la Province de Belgique-Hollande, décédé à Bordeaux le 9 août 1918, à l'âge de 25 ans, après 8 années passées dans la Congrégation, dont 5 ans et 10 mois comme profès.

Le F. Renatus (Bernard Nagel) était né à Amsterdam le 17 avril 1893. En le présentant pour la profession, à Donck (Belgique), le P. M. Stein écrivait : « Le novice F. Renatus Nagel appartient à une excellente famille; un de ses frères est prêtre dans le diocèse de Harlem; lui-même avait commencé ses études à notre École apostolique de Weert, mais il a dû les interrompre pour cause de santé, et il est ensuite entré au Noviciat des Frères. Quoiqu'il ait un peu de raideur, d'exigence et d'opiniâtreté dans ses idées, c'est un modèle pour la piété, le dévouement et l'amour de la Congrégation. » — Envoyé en France par le P. Sébire presque au début de la guerre, le F. Renatus resta d'abord à Chevilly; la maladie nerveuse qui l'avait arrêté dans ses études s'étant de nouveau manifestée, on le fit passer en changement d'air à N.-D. de Langonnet, puis à Bordeaux. C'est là qu'il devait terminer sa courte carrière : pris d'une grippe infectieuse et se sentant frappé à mort, il a fait la fin la plus édifiante, assisté par le P. G. Leportier, supérieur de notre maison de Bordeaux.

Le F. ANTHELME Deschamps, de la Mission du Gabon, décédé à Bordeaux, le 10 septembre 1918.

Le 6 septembre 1918, le cher F. Anthelme, réserviste, débarquait à Bordeaux, nanti de ce bulletin de santé peu rassurant : « Anémie

et faiblesse générale consécutives à une affection des voies respiratoires. » Quatre jours plus tard, il devait être appelé à une vie meilleure.

C'est à Lambaréné (Gabon), qu'il a passé les 4 ans et 7 mois de sa vie apostolique. Menuisier de son état, c'était un religieux missionnaire fervent et dévoué. Aussi sa mort laisse-t-elle un grand vide dans sa mission déjà si éprouvée par la guerre.

Tout jeune — il était le 9^e de 10 enfants, — il donnait déjà des marques d'une piété solide. Il était venu au petit Séminaire de St-Jean de Maurienne, établi à Suse, où l'un de ses frères était professeur. Il entra en relations avec nos Pères de la Communauté de St-Joseph ; et c'est sur l'avis du confesseur qu'il avait choisi parmi eux qu'il demanda son admission au Postulat des FF. de Chevilly, en décembre 1909.

Il était alors dans sa 23^e année.

Son noviciat fut très bon. Malgré une certaine timidité qui le rendait un peu gauche et troublé devant ses supérieurs, le F. Anthelme fut admis à la profession, à la suite de votes tout à fait favorables, et émit ses premiers vœux le 7 janvier 1912.

Ses notes intimes trahissent une âme d'une piété profonde. En voici quelques-unes :

« Mon Jésus, je suis et serai toujours à vous. Accordez-moi la grâce d'être toujours fidèle au vœu de pauvreté, et surtout que je n'aie jamais de regret pour les quelques lambeaux de terre, champs ou vignes, que j'ai laissés dans le monde... Servir Jésus toujours!... me démolir pour le salut des âmes!... Être pour elles un porteur de lumière !

« O Jésus, je suis fermement résolu de vous appartenir à jamais, dans la prière, dans les souffrances, dans les joies, dans les heures pénibles de tentation ou de maladie ; cela m'est bien égal, pourvu que je ne vous abandonne pas, et que je sois toujours votre humble et dévoué enfant... »

Humble, cet excellent Frère, voulait l'être sincèrement : Il s'était fait tout un programme pour acquérir l'humilité. Ainsi :

Il mortifiera ses volontés...

Il ne laissera *rien* ignorer au Père de son âme,...

Il ne s'affligera pas des peines qui lui seront faites.

Il ne trouvera rien trop bas pour lui.

Il retiendra sa langue...

Le cher Frère, on peut le dire, a été fidèle à ses résolutions : Aussi le Divin Maître lui aura-t-il fait bon accueil là-haut.

Le F. Anthelme était né le 28 août 1885, à Montvernier (Savoie). Il est mort à l'âge de 33 ans, après avoir passé 9 années dans la Congrégation, dont 6 ans et 7 mois comme profès.

M. Henri BÉSIADÉ.

M. Bésiade était originaire de Bordeaux. Il y naquit le 31 août 1895. Élève des Frères des Écoles Chrétiennes, il éprouva de l'attrait pour les Missions, dès l'âge de 8 à 9 ans, à la lecture des *Annales de la Propagation de la Foi*. Mais c'est au Petit Séminaire seulement qu'une conférence du P. Saint-Léger orienta définitivement sa vie. Il vint à nous, après sa rhétorique, « ne rêvant que l'Afrique et ses sauvages », selon sa propre expression.

A l'Apostolat, M. Bésiade apportait une piété sérieuse, un heureux caractère, avec des aptitudes réelles pour la vie pratique. C'était une nature primesautière, enjouée, expansive jusqu'à l'exubérance. Mais cette exubérance, source de quelques inégalités sans conséquence, jaillissait d'un cœur droit et très bon; elle ne méla jamais rien de volontairement défectueux aux dispositions foncières de son âme généreuse, souple, docile, dominée par un grand esprit de foi et profondément attachée à la discipline religieuse.

Incorporé en août 1916, notre jeune confrère ne se départit jamais, même au plus fort de l'épreuve, de l'entrain et de la joie dont il s'était fait une règle. Toujours il sut prendre sa souffrance en gré par vertu.

Sa ferme résolution, maintes fois renouvelée à ses directeurs, était, à toute éventualité, d'accepter généreusement la mort en offrant à Dieu le sacrifice de sa vie pour les fins propres de sa vocation. C'est dans ces nobles dispositions que, sergent depuis quelques mois au 155^e régiment d'infanterie, il succombait le 17 août dernier, aux suites de ses blessures, dans une ambulance du front.

P. BERTHET.

Nous recommandons aussi aux prières de tous nos confrères :

S. E. le Cardinal FARLEY, archevêque de New-York, qui nous a reçus dans son diocèse et nous a toujours témoigné un très bienveillant intérêt.

Mgr Gabriel RATAUD, prélat de la Maison de Sa Sainteté, curé de N.-D. des Victoires et Directeur général de l'Archiconfrérie pendant vingt-deux ans, avec lequel nous avons toujours eu les relations les plus affectueuses. Il est décédé à Paris, le 25 septembre, au retour d'un pèlerinage à Lourdes, âgé de 81 ans — Depuis le commencement de la guerre, un de nos Pères (en ce moment le P. A. Lorber) remplit les fonc-

tions de chapelain et confesseur au sanctuaire de N.-D. des Victoires, qui nous reste si cher et à tant de titres.

M. Jean-Louis KERHERVÉ, élève du Séminaire des Colonies, décédé le 4 octobre 1918, à Pontoise (Seine-et-Oise), où il remplissait les fonctions d'infirmier militaire.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 8881-18.

Le Gérant :
GODEPROV.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — A la S. C. des Religieux : Le nouveau Préfet et le nouveau Secrétaire. — Décret relatif aux clercs et aux religieux démobilisés.

Actes Administratifs. — Le Chapitre général. — Cessation des prières commandées à l'occasion de la Guerre. — Nos Alsaciens-Lorrains. — Admissions aux vœux perpétuels. — Rénovation des vœux. — Promotions aux Saints Ordres. — Nigéria méridionale : Nouvelle résidence à Anwa.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel. — La Guerre. — Neufgrange et Saverne. — Martinique : Le transfert au Morne-Rouge des restes du P. Mary. — A la Réunion : Première tournée de Mgr de Beaumont. — BAGAMOYO : Nouvelle résidence de Mgr Vogt. — La question des Missionnaires étrangers dans les Colonies britanniques. — L'épidémie de grippe. — Nécrologe des Missions (1917). — QUESTIONS ET RÉPONSES : L'office de parrain. — Pouvoirs des Ordinaires. — Pouvoirs à renouveler. — Objets indulgenciés. — La Sainte Réserve dans les chapelles d'une Communauté. — AVIS DU MOIS. La fin de la guerre.

Bibliographie. — Mgr Lequien : Catéchisme de la Foi catholique pour le diocèse de la Martinique.

P. J. Le Rohellec : Actes des Martyrs et des Confesseurs de la foi pendant la Révolution française.

P. Michel, des Pères Blancs : Ce qu'il y a de plus utile dans le Nouveau Code pour le Commun des Prêtres.

Bulletin des Œuvres. — AMÉRIQUE MÉRIDIONALE : District de l'Amazonie : Aperçu général. — Organisation matérielle. — L'orphelinat de la Bocca do Tefé. — Travail spirituel. — Les paroisses. — Territoires desservis en dehors de la Préfecture. — AMÉRIQUE DU NORD : Préfecture apostolique des Iles S^t-Pierre et Miquelon. — Aperçu général. — Résidence de S^t-Pierre, de Miquelon, de l'Île-aux-Chiens. — District de la Trinidad. — Communauté de l'Immaculée-Conception. — Paroisse de S^t-Joseph de Diégo-Martin.

Nécrologie. — Les PP. Allonas, Raoult, Dooley, Guyomarch, Richert, Rammelkamp, Juillard, Walsh (*Senior*), Balthasar, Diquélon, Fitz-Gérald.

MM. Poirier, Sullivan, Pereira-Lopes.

Les FF. Guillaume, Achille, Egmond, Odulphus, Lambertus, Urbanus, Peter. — (N.-B. au sujet des suffrages pour les défunts). — La T. R. Mère Marie Sainte-Ludgarde, M. Eugène Thys, M. l'abbé Corbolin.

ROME

A LA S. C. DES RELIGIEUX

LE NOUVEAU PRÉFET ET LE NOUVEAU SECRÉTAIRE

Le bulletin du premier trimestre de 1917 annonçait la nomination de S. Em. le Cardinal TONTI comme Préfet de la Congrégation des Religieux. Les journaux nous apprennent aujourd'hui sa mort (12 déc.). Il était né à Rome en 1844 et avait eu des rapports avec la Congrégation pendant toute sa carrière, à Paris, à Fort-de-France, au Brésil, surtout à Lisbonne.

Nous nous ferons un devoir de prier pour lui.

Au dernier moment, nous apprenons que le Cardinal Tonti a été remplacé par S. Em. le Cardinal SCAPINELLI DI LEGUIGNO, né à Modène en 1858, nonce apostolique à Vienne en 1912 et créé cardinal-prêtre en 1918.

En même temps a été nommé secrétaire de la Congrégation des Religieux Dom MAURO SERAFINI, abbé général de la Congrégation bénédictine de Subiaco ou Cassinienne de la primitive Observance.

DÉCRET

RELATIF AUX CLERCS ET AUX RELIGIEUX DÉMOBILISÉS

Les ACTA APOSTOLICÆ SEDIS du 5 décembre publient un décret *De clericis e militia redeuntibus*. Voici, parmi les prescriptions qu'il contient, celles qui sont d'un intérêt pratique pour nos démobilisés.

Les Pères, Scolastiques, Frères et Novices doivent se présenter à leur Supérieur (général ou provincial) dans les dix jours qui suivent leur libération et lui remettre un certificat de leur aumônier ainsi que les autres documents qu'ils auraient, rendant témoignage de leur conduite pendant leur séjour au service militaire. Il leur est ordonné de répondre en toute sincérité aux questions qui leur seront posées par le Supérieur touchant leur conduite extérieure et publique durant ce même temps.

Ils doivent, à l'époque fixée par leur Supérieur, faire une

sérieuse retraite, dans une maison apte à leur fournir tous les secours spirituels nécessaires. La durée de cette retraite sera déterminée par le Supérieur; elle ne sera pas de moins de huit jours pleins.

Les prêtres qui ne se présenteraient pas à leur Supérieur dans le délai fixé ou qui ne feraient pas la retraite dans les conditions déterminées, encourraient la suspense *ipso facto*.

Le décret indique, en outre, diverses mesures que les Supérieurs peuvent prendre comme sanction à l'égard de ceux dont la conduite aurait, plus ou moins notablement, laissé à désirer.

ACTES ADMINISTRATIFS

LE CHAPITRE GÉNÉRAL

La fin de la guerre, venue plus tôt qu'on ne l'espérait généralement, nous permettra-t-elle d'avoir notre chapitre au mois d'août prochain? — Nous le souhaiterions; mais il est encore prématuré de l'annoncer pour cette époque. Les moyens de transport, en effet, font défaut; les formalités des passeports sont souvent longues et compliquées; les dépenses de voyages sont excessives, etc. En outre, il est bon d'attendre que les missionnaires mobilisés soient rentrés dans leurs Missions et qu'un certain renfort de personnel ait été envoyé. Notons, à cette occasion, que quel que soit le besoin qu'ont plusieurs de rentrer en Europe, il est nécessaire d'échelonner ces retours, afin de ne pas trop dégarnir les Missions, déjà si mal pourvues.

CESSATION DES PRIÈRES

COMMANDÉES A L'OCCASION DE LA GUERRE

La Circulaire du 4 août 1914 ordonnait des prières à réciter chaque jour à l'occasion de la guerre. Ces prières cesseront à partir du 1^{er} janvier 1919. — Mais il semble inutile — tant c'est chose naturelle — de recommander à tous les membres de la Congrégation de continuer à demander à Dieu son aide dans les jours et les années qui vont suivre, d'accepter de bon cœur et vaillamment toutes les privations et mortifications que les circonstances nous imposeront, et de nous dévouer de notre

mieux à la place et dans les fonctions que la sainte obéissance nous a assignées. Plus que jamais, soyons de vrais religieux et de vrais missionnaires.

† A. L. R.

NOS ALSACIENS-LORRAINS

Sans préjuger des dispositions à prendre après la signature de la Paix :

1° Les membres de la Congrégation, profès et aspirants, d'origine alsacienne ou lorraine, suivent le sort de la Lorraine et de l'Alsace, à moins de désir contraire par eux exprimé.

2° Les Pères et Frères Alsaciens-Lorrains actuellement en Allemagne rentrent en France, à la disposition du Supérieur Général, à l'exception de ceux qui provisoirement seraient jugés nécessaires aux Maisons de Knechtsteden et Broich.

3° Les Grands Scolastiques continueront leurs études de philosophie et de théologie au Scolasticat de la Province de France.

4° Les Novices, clercs et frères, feront leur noviciat à Neufgrange, si l'état des bâtiments le permet.

5° Les petits scolastiques des classes supérieures continueront ces classes à Saverne.

Paris, le 21 décembre 1918.

† A. L. R.

ADMISSION AUX VŒUX ⁽¹⁾

Vœux perpétuels

Ont émis les Vœux perpétuels :

Au scolasticat de N.-D. de Langonnet, le 5 octobre 1918 : MM. Marius BOUVIER, et Daniel JUNQUEIRA-GOMES ; le 27 novembre 1918, M. Manoel MOUTINHO-D'ASCENSÃO.

A Mbétou (Haut-Congo Français), le 23 août 1918, le F. CAMILLE Steinmetz.

A Chevilly, le 17 octobre 1918, le P. Adolphe POISSON, mobilisé ; le 8 novembre 1918, le P. François BOÉTARD, mobilisé ; le

(1) Nous prions les Supérieurs d'envoyer *sans retard*, à la Maison-Mère, les duplicata des actes des vœux émis.

17 novembre 1918, le P. Eugène SCHALLER, de la dernière consécration.

A Fribourg, le 21 octobre 1918 : MM. Hugh MAC-GARRY, Francis HAYWARD, Richard GILLET et Francis GRIFFIN, scolastiques.

A St-Pierre-Claver, Philadelphie, le 13 octobre 1918 : le P. Thomas WRENN.

A St-Antoine de Conakry, le 26 novembre 1918, le F. MARIE-ÉMILE Juan.

En Cimbébasie, le 3 novembre 1918, le F. AMANDIO d'Oliveira-Claro.

A Rockwell, le 8 décembre 1918, les PP. Peter MEAGHER et Michel MEAGHER; le 15 décembre 1918, le P. Cornelius MAC-NOMARO.

Au Canada (St-Alexandre), le 17 novembre 1918, le P. Joseph RUTSCHÉ.

A Knechtsteden, le 8 décembre 1918, les FF. HUGO Weyers et ARNOLD Göbbels.

A Cornwells (États-Unis), le 16 décembre 1918, le F. COLUMBA Leddy.

Vœux de cinq ans

Ont émis les vœux de cinq ans :

A Caconda (Cimbébasie), le 1^{er} janvier 1918 : le P. Francisco NUNES DA SILVA.

A Landana (Congo Portugais), le 26 avril 1918, le F. JANUARIO Ribeiro.

A Bangui (Oubangui-Chari), le 25 août 1918, le F. PRIX Manduchet.

A Dorchester (Angleterre), le 22 septembre 1918, le F. WI-NAUD Krischer, prisonnier de guerre.

Vœux de trois ans

Ont renouvelé les vœux pour trois ans :

A N.-D. de Langonnet, le 11 novembre 1918, M. Jean CARDINAL, scolastique; à Valloires-Abbaye (Somme), le 4 novembre 1918 : M. Camille Schoenbaert, scolastique mobilisé.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES (1)

TONSURE : M. Marius BALEZ, à N.-D. de Langonnet, le 13 octobre 1918, par Mgr O'Gorman.

M. Edward LYPANSKI, le 30 août 1918, et MM. James MURPHY, et James Howard BROWNE, le 21 septembre 1918, à Ferndale (États-Unis).

ORDRES MINEURS (*Portier et Lecteur*) : M. Charles WOLFFER, le 30 août 1918, à Ferndale ; M. Marius BALEZ, le 28 octobre 1918, à N.-D. de Langonnet, par Mgr O'Gorman.

(*Exorciste et Acolyte*) : M. Charles WOLFFER, le 31 août, à Ferndale.

SOUS-DIACONAT : MM. Denys JOY et Patrick O'CONNOR, le 17 mars 1918, à Kimmage-Manor (Irlande).

MM. Henry THIEFELS et Joseph HALBA, le 31 août 1918, à Ferndale.

DIACONAT : MM. Henry THIEFELS et Joseph HALBA, le 31 août 1918, à Ferndale.

MM. Henri WEISS, Joseph MAMIE, Daniel JUNQUEIRA-GOMES, Marius BOUVIER, le 6 octobre 1918, à N.-D. de Langonnet, par Mgr O'Gorman.

MM. Bernard WISBEEK et Léonard SEVERIJNS, le 6 octobre 1918, dans la chapelle du Grand Séminaire de Ruremonde, par Mgr Schrijnen, évêque de Ruremonde.

PRÊTRISE : MM. Jacques GIJSEN, Adrien OLSTHORN, Roland WILDENBERG, Jules TEENRSTRA, Jean Van der HEYDEN, Joseph PHILIPPENS, Jacques RAMMELKAMP, le 26 août 1918, dans la chapelle des RR. PP. Jésuites à Maestricht, par Mgr Schrijnen.

MM. Henry THIEFELS, et Joseph HALBA, le 21 septembre 1918, à Ferndale, par Mgr Nilan, évêque de Hartford.

MM. Marius BOUVIER, Henri WEISS, Daniel JUNQUEIRA, Joseph MAMIE, le 28 octobre 1918, à N.-D. de Langonnet, par Mgr O'Gorman.

MM. Bernard WISBEEK et Léonard SEVERIJNS, le 21 décembre 1918, à Bois-le-Duc (Holl.), par Mgr Diepen.

(1) Prière aux Supérieurs d'envoyer *sans retard*, à la Maison-Mère, la liste des nouveaux Ordonnés. Indiquer date, lieu de l'ordination, nom de l'Évêque.

NIGÉRIA MÉRIDIONALE

NOUVELLE RÉSIDENCE A ANWA

C'est en 1914 que les missionnaires ont commencé l'évangélisation régulière des parages d'Anwa, poste situé à environ 50 milles de Calabar par voie d'eau, et à 150 milles d'Onitsha par voie de terre.

Actuellement (juillet 1918), le rapport statistique signale — pour Anwa — 91 chapelles-écoles ; 1.726 catholiques ; 7.736 catéchumènes ; 116 catéchistes-instituteurs.

En présence de ces accroissements consolants, le conseil de la Mission s'est proposé d'établir à Anwa une résidence définitive, sous le patronage de St-Joseph. — Cette mesure a été approuvée par le Conseil général dans sa réunion du 9 décembre 1918.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Le P. Lemblé et le F. Benoît, de la Mission de Bagamoyo, internés dans l'Inde par les autorités anglaises, ayant été libérés comme Alsaciens, sont allés à Pondichéry, puis à Calcutta, où ils ont pu s'embarquer pour Madagascar sur un bateau chinois. Ils sont arrivés le 30 septembre à Diégo-Suarez, où ils restent, en attendant qu'ils puissent regagner leur mission. Le P. Jean-Baptiste Goerz a dû, lui aussi, quitter l'Inde.

Le P. Joseph Fréconon, des États-Unis, est passé à St-Pierre et Miquelon, où il est arrivé le 26 septembre.

Les FF. Torquato et Angelo, de la Cimbébasie, sont rattachés à leur Province du Portugal, où ils sont rentrés depuis longtemps.

Le P. François-Xavier Huck, de la dernière Consécration, est parti de Bordeaux le 6 octobre, à destination de l'Oubangui-Chari.

Le P. Joseph Helterlin est parti le 28 octobre de Bordeaux pour New-York à destination de St-Alexandre de Gâtineau (Canada).

Le P. Louis Garancher, de la dernière consécration, a été envoyé à la Martinique. Il a quitté St-Nazaire le 31 octobre.

Le P. Manuel Dias est parti de Rio de Janeiro le 13 septembre à destination de Teffé.

Le P. François Ezanno, rentrant au Sénégal, s'est embarqué à Marseille le 2 janvier 1919.

A Bordeaux, le 26 novembre 1918, le P. Alphonse Rouxel, pour la Guadeloupe. — Le 14 décembre, le P. Eugène Schaller, de la dernière Consécration, à destination de l'Oubangui-Chari.

Le 30 novembre, le F. Sabbas Devlin s'est embarqué à La Pallice, se rendant à Bathurst.

Est arrivé à Bordeaux, le 28 novembre, le P. Paul GILLET, venant du Loango.

Mgr Munsch, vicaire apostolique du Kilima Ndjaro, est arrivé à Marseille le 1^{er} décembre 1918, après un long séjour à Zanzibar et ensuite à Port-Saïd.

LA GUERRE

Te Deum laudamus! Te Dominum confitemur!

Les hostilités qui ensanglantaient l'Europe et le monde depuis quatre ans ont pris fin, et les événements, depuis le 15 juillet dernier, se sont précipités si rapides, si continus et si concluants, que la main de Dieu y a paru, pour ainsi dire, visible. Après l'armistice, la paix va nous être donnée. Il ne s'agit plus que de réorganiser le monde dans un peu plus d'ordre et de justice. Mais la Providence, qui s'est si manifestement mêlée de nos affaires jusqu'ici, voudra achever son œuvre : c'est notre espoir!

En ce qui nous concerne, nous sortons de cette grande entreprise de brigandage avec une soixantaine de confrères tués — Pères, Frères et Aspirants, — plusieurs gravement blessés, d'autres atteints de maladies qui les suivront sans doute toute leur vie. Enfin, plus d'une vocation aura peut-être disparu dans la tourmente. Et ce n'est là que la moitié de nos pertes : nous ne connaissons pas celles d'au delà de la frontière, aujourd'hui plus fermée que jamais.

Nos prisonniers rentrent peu à peu : nous en avons déjà reçu quelques-uns. Ils sont unanimes à dire que, sans les envois qui leur étaient faits de France, ils seraient morts de faim et de

misère. Ce que racontent par ailleurs ceux qui, pendant ces quatre ans, sont restés dans les pays envahis, dépasse ce que suppose une imagination normale, en fait de privations, de vexations, d'humiliations et de tyrannies de toutes sortes.

La Belgique s'est rouverte et nous avons pu rentrer en relations avec Gentinnes et Louvain. Mais la difficulté des communications, due à l'encombrement des voies, à la détérioration des routes et au manque de moyens de transport, retardera le retour en France de nos Apostoliques, dont plusieurs, malheureusement, n'ont pas résisté à la dure épreuve. Nous savons aujourd'hui que dans ces tristes circonstances, le Cardinal Mercier a été pour la Maison d'une délicatesse et d'une générosité touchantes.

L'Alsace et la Lorraine ont dès maintenant fait retour à la France et « la grande injustice de 1871 » est réparée. Les premières lettres de Saverne et de Neufgrange nous sont arrivées. Le P. Riedlinger, économe de cette dernière communauté, a même pu venir à Paris et y passer quelques jours.

Enfin, l'un après l'autre, nos mobilisés vont être libérés et vont, après une retraite dont ils sont les premiers à sentir le besoin, reprendre leur place dans l'armée pacifique — la nôtre à tous — à laquelle ils appartiennent.

Mais les difficultés ne sont pas terminées : vie chère, transports rares, et surtout quasi-impossibilité de ravitailler nos missions en personnel et en marchandises... Peut-être faudra-t-il une année entière avant que tout rentre dans l'ordre.

NEUFGRANGE ET SAVERNE

Les premières nouvelles directes de ces deux maisons nous sont arrivées à Paris, les unes datées du 24 novembre, les autres du 26.

« Pendant ces quatre années de guerre, écrit de Neufgrange le P. Karst, nous n'avons pas été trop malmenés. Grâce à saint Joseph, la situation financière est bonne. Une chapelle a été construite, et un nouveau bâtiment, destiné à servir de noviciat, est presque terminé et payé. Comble de bonheur : nos bons Allemands nous ont aidés gratuitement, quoique malgré eux ! Il y a près de deux mois, redoutant une offensive du côté de Sarrebourg, ils ont pris notre nouveau bâtiment pour

le transformer en « lazaret » pour 200 blessés, et y ont fait des installations de bains, des conduites d'eau, des fosses, etc. Puis, quand tout a été fini, ils ont déguerpi en toute hâte. Deux jours après, nous avons les troupes françaises, qui ont été reçues partout avec un grand enthousiasme.

« Mgr Allgeyer est ici, avec les PP. Kœnig, Riedlinger, Finck et Glœntzlin. »

De Saverne, le P. Drœsch nous apprend que la maison vient de recevoir la visite du P. Franc, du 163^e d'artillerie, reçu avec quelle surprise et quelle joie, on le devine ! Le P. Klerlein, supérieur, a été pris de la grippe, compliquée de fluxion de poitrine et d'embolie : il va mieux. L'épidémie qui a exigé le licenciement de la maison, a emporté le F. Hermann. Restent 14 Pères et 5 Frères. Peu à peu les enfants rentrent. Pendant la guerre, la maison a été, en partie, convertie en hôpital militaire. — « En ce moment, écrit le P. Drœsch, elle est sens dessus dessous. *Ils* nous ont laissé les locaux occupés dans un état pitoyable : depuis dix jours nous nettoions. Les dégâts ont été évalués par une commission à près de 40.000 marks.

« Mais *ils* sont partis : c'est le principal ! »

MARTINIQUE

LE TRANSFERT AU MORNE-ROUGE DES RESTES DU P. MARY

Le 30 août 1902, le P. Mary, curé du Morne-Rouge, après avoir traversé les diverses phases de l'éruption qui détruisit St-Pierre et les environs, trouvait à son poste une mort glorieuse en se dévouant généreusement pour les âmes qui lui étaient confiées. Ses enfants du Morne-Rouge ne l'ont pas oublié. Ils ont voulu que ses restes, demeurés à Fort-de-France, reprissent possession de sa paroisse. Le transfert s'est fait le 27 septembre, sous la direction de Mgr Lequien, et a été un vrai triomphe. A l'église, panégyrique par le P. Wechter, son successeur.

A LA RÉUNION

PREMIÈRE TOURNÉE DE MGR DE BEAUMONT

Mgr de Beaumont, à peine arrivé à la Réunion, y a fait sa première tournée de visites et de confirmations. L'enthou-

siasme populaire qui l'avait accueilli à Saint-Denis s'est bien vite étendu à toute l'île. Mgr de Beaumont résume lui-même en ces quelques lignes les nombreux comptes rendus des journaux qui nous sont parvenus :

« Deux mois de tournée, en automobile, en voiture, en chaise à porteurs, sans compter les voyages à pied : tournée écrasante de fatigue, mais dépassant tout ce que j'aurais pu imaginer. Le canon, les cloches, les ovations, les chants, y compris celui de la *Marseillaise*, les discours — jusqu'à dix par jour, — dans les églises, les mairies, les presbytères, sous les arcs de triomphe, tout a été mis en œuvre pour exprimer la joie populaire. Plus de partis politiques. Mais le plus touchant a été l'assaut de la sainte Table à cette occasion. Partout les communions d'hommes et de femmes ont dépassé les prévisions : en plusieurs endroits on s'est trouvé à court d'hosties... Mais hélas ! ce qui manque à ces excellentes populations, ce sont des prêtres ! »

BAGAMOYO

NOUVELLE RÉSIDENCE DU VICAIRE APOSTOLIQUE

Dans sa lettre du 27 août, Mgr Vogt annonce qu'il a quitté Bagamoyo sur la côte, pour établir sa résidence à Mrogoro, dans l'intérieur, situé, dit-il, au centre du Vicariat. Mrogoro est, comme on le sait, sur la voie ferrée qui relie Dar-ès-Salam à Tabora et au Tanganyika.

LA QUESTION DES MISSIONNAIRES ÉTRANGERS

DANS LES COLONIES BRITANNIQUES

Le Gouvernement anglais s'était montré jusqu'ici très libéral envers les étrangers, et notamment les missionnaires : la guerre paraît avoir complètement changé ses dispositions. Une ordonnance publiée dans la *Royal Gazette* de Sierra-Leone (28 sept. 1918), mais qui s'applique à toutes les colonies et protectorats de l'Empire britannique, a pour but « d'assurer une surveillance plus étroite des missionnaires » ; elle comprend huit articles, sans compter l'appendice. En vertu de cette ordonnance, tout missionnaire doit, pour résider dans une colonie anglaise, être muni de l'autorisation du Gouver-

neur, sous peine d'expulsion et d'une amende ne dépassant pas 500 livres (12.500 fr.). L'ordonnance ne s'applique pas aux sujets britanniques; en outre, le Gouverneur en son conseil peut étendre le bénéfice de cette exemption « à toute personne ou classes de personnes » de nationalité étrangère, dont la présence dans la colonie lui paraît être sans danger.

Espérons du moins que l'application de ces mesures ne sera pas trop rigoureuse !

L'ÉPIDÉMIE DE GRIPPE

A PESTE, FAME ET BELLO, LIBERA NOS, DOMINE !

C'est la prière de l'Église : rarement elle fut plus d'actualité. — La guerre, nous l'avons eue, et quelle guerre ! La famine a suivi, dans beaucoup de contrées : dans les pays envahis et dans les camps de prisonniers, plusieurs de nos confrères en ont beaucoup souffert ; on en souffre encore en ce moment, non seulement en Europe, mais en Afrique, sur la côte orientale et sur la côte occidentale. Et enfin la peste, avec le nom de grippe, s'est répandue à peu près partout où nous sommes, nous enlevant, à Bordeaux, le F. Renatus ; à N.-D. de Langonet, un novice, M. Lopes ; à Saverne, le F. Hermann ; en Hollande, le P. Rammelkamp et les FF. Egmont et Odulphus ; en Irlande, le P. Walsh ; au Sénégal, le F. Guillaume ; en Guinée, le P. Guyomarch.

Puisse la liste de nos victimes être épuisée !

NÉCROLOGE DES MISSIONS POUR L'ANNÉE 1917

Les Missions catholiques, dans leur dernier N° de 1918, publie le Nécrologe des Missions pour l'année 1917. La liste porte 207 noms, soit 9 évêques et 198 prêtres.

Parmi ces 198 prêtres fournis à l'Apostolat par 17 Sociétés de Missiounaires, 21 figurent à l'Avoir de notre Congrégation, dont 2 prêtres indigènes du Sénégal, et 2 victimes de la guerre.

QUESTIONS ET RÉPONSES

1. — *L'office de parrain*. — Nos Constitutions portent que « les membres profes ne rempliront pas l'office de parrains, au

baptême ou à la confirmation, si ce n'est quand il y a nécessité, comme il peut arriver en pays de Mission » (art. 358). — D'autre part, le nouveau Code de Droit canonique dit que, pour être admis licitement comme parrain, il ne faut être ni novice ni profès, à moins qu'il y ait nécessité et avec l'autorisation expresse du supérieur (art. 766).

Dans la pratique, que faut-il faire, surtout en pays de Mission ?

Réponse. — L'expérience a montré que, surtout en pays de Mission, il y a souvent de graves inconvénients à ce qu'un religieux soit parrain. Il y a donc lieu de prendre à la lettre la défense portée par le droit canon.

*
**

2. — *Pouvoirs des Ordinaires.* — Les pouvoirs donnés par indults spéciaux aux Ordinaires (évêques, vicaires apostoliques, préfets), pour un certain nombre d'années, cessent-ils au terme même fixé; ou sont-ils censés continuer, au cas où l'on n'a pu en avoir, à temps, le renouvellement régulier? — En d'autres termes :

Quæ sit mens S. Congregationis circa renovationem facultatum retardatam absque culpa?

Resp. — *Facultates concessas valere etiam post elapsum tempus concessionis usque ad novæ prorogationis concessionem.* (Propag. 16 Junii 1797. — Collect. 633.)

*
**

3. — *Pouvoirs à renouveler.* — Les feuilles de pouvoirs (pour la bénédiction et l'imposition de la Médaille dite « miraculeuse » et du Scapulaire rouge de la Passion) obtenues en 1917 portent la signature de M. Villette, Supérieur Général des Lazaristes, lequel est mort en 1916.

Est-ce que ces pouvoirs ne seraient pas à renouveler ?

Réponse. — Les pouvoirs accordés au nom de M. Villette à partir du 8 novembre 1916, date de sa mort, sont nuls; il faut donc les renouveler. En conséquence, les Pères qui ont reçu des feuilles de pouvoirs après cette date, avec la signature de M. Villette, voudront bien nous en demander d'autres.

*
**

4. — *Objets indulgenciés.* — Quand les chapelets perdent-ils leurs indulgences, d'après le nouveau Code ?

Réponse. — Les chapelets et autres objets enrichis d'indulgences ne les perdent que s'ils sont *détruits* ou *vendus*. Ils les gardent donc s'ils sont prêtés, donnés ou reçus en héritage. En conséquence, on peut prêter son chapelet sans qu'il perde les indulgences ; si on le donne, les indulgences sont acquises à la personne à qui on l'a donné. Elle-même peut à son tour le donner sans que les indulgences soient perdues.

Comme avant, dans les chapelets, les grains seuls reçoivent les indulgences ; on peut donc renouveler la chaîne (et les autres accessoires), lors même que les grains auraient été mêlés dans la rupture (Congr. des Ind., 10 juin 1839). — Et dans les crucifix, l'indulgence est attachée à l'image du Christ, et non à la croix, qui peut être changée (Ind., 11 avril 1840).

*
*

5. — *La Sainte Réserve dans les chapelles d'une Communauté.*
— D'après une réponse de la Commission du Code publié au dernier Bulletin (p. 131), on peut, dans une même maison religieuse, garder le Saint-Sacrement en plusieurs oratoires, dans le cas où « *in eodem materiali ædificio sint distinctæ ac separatæ familiæ, ita ut formaliter sint distinctæ religiosæ vel piæ domus* ». Cette clause est-elle suffisamment vérifiée dans celles de nos communautés où se trouvent réunies des œuvres distinctes comme un noviciat, un scolasticat, une école apostolique ?

Rép. — Oui : tel paraît être le vrai sens du texte, et c'est ainsi que l'entendent les canonistes (Voir notamment la *Revue d'apologétique pratique*, du 15 décembre 1918).

AVIS DU MOIS

LA FIN DE LA GUERRE

La fin de la guerre : qu'on est heureux de pouvoir écrire ces mots !

Quels souvenirs et quelles leçons nous laissera-t-elle, à nous qui, pour la plupart, ne l'avons suivie que de très loin et qui ne pouvons nous figurer — si même nous y croyons — la prodigieuse accumulation de ruines, de massacres et de crimes de toutes sortes dont elle a été l'occasion ?

Cette guerre n'a pas été une guerre ordinaire. Beaucoup ne l'ont pas comprise, surtout parmi les Neutres, trompés sans doute par cette extraordinaire puissance de mensonge avec

laquelle elle a été menée par ses auteurs. C'est maintenant seulement que, peu, à peu et en partie, la vérité se fera jour.

Pour nous, au cours de ces quatre années si chargées d'événements, si nous nous sommes mis en face des réalités, nous avons pu constater les grands péchés que la guerre ne couvre pas et que Dieu ne laisse jamais impunis : l'orgueil, l'arrogance, les injustes convoitises, la méchanceté, la fourberie, l'hypocrisie...

Et nous avons remarqué aussi, partout où elles se sont manifestées avec le plus d'éclat, les grandes vertus que Dieu ne laisse pas sans récompense : le courage et la ténacité dans la lutte pour le devoir, la sincérité, la simplicité, le dévouement, l'oubli de soi, la bonté...

Eh ! bien, c'est en répudiant ces vices et en nous inspirant de ces vertus que nous-mêmes, dans la très modeste sphère de notre activité, devons essayer de vivre.

Vices et vertus ont été poussés par la dernière guerre à leur plus haute puissance ; mais ils continueront à se manifester, quoique avec plus de discrétion, partout et toujours. Prenons dans cette constatation une utile leçon. Ayons l'instinctive répulsion de tous les sentiments mauvais et bas dont la nature humaine est malheureusement capable. Et profitons de toutes les occasions pour développer en nous tout ce qui est beau, tout ce qui est noble, tout ce qui est grand, en vue de notre perfectionnement moral et surnaturel.

Et ce sera là, pour nous, l'un des profits de la guerre.

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Catéchisme de la Foi catholique, pour le diocèse de la Martinique, Fort-de-France, 1918. Edité par Mgr Lequien. — Petit in-18, 96 pages.

Actes des Martyrs et des Confesseurs de la foi pendant la Révolution française. — Ecclésiastiques, religieux et religieuses exilés dans les États pontificaux. Liste générale d'après les archives vaticanes, par le R. P. J. Le Rohellec. Tours, 1918, 1 vol. in-8°, 420 pages.

Ce qu'il y a de plus utile dans le nouveau Code pour le commun des Prêtres, par le R. P. Michel, des Pères Blancs. Maison-Carrée (Algérie), 1918. — Brochure de 164 pages.

BULLETIN DES ŒUVRES

DISTRICT DE L'AMAZONIE (1911)

Personnel. — Mgr Barrat, *préfet apostolique, supérieur de la Communauté du St-Esprit.*

PP. Cabrolié, *pro-préfet, curé de Tefé*; Dargnat, *procureur et chapelain de la Bocca do Tefé*; Parissier, *curé de Fonte-Boa*; Donnadiou, *chargé de la région du Cruzeiro do Sul*; Fritsch, *chargé de la région du Tarauacá*; Dornic, *curé de St-Philippe*; Alencar, *directeur de l'École de la Bocca do Tefé, secrétaire de la Préfecture*; Tatevin, *mobilisé*; Cappe, *mobilisé.*

FF. Tite, *menuisier, auxiliaire des Frères*; Aristobule, *maître-maçon, sacristain*; Martin, *maître-forgeron, chargé de l'élevage*; Wilfrid, *chargé des cultures*; Raphaël, *sous-directeur de l'École, aide aux cultures*; Manoel, *horticulteur, chargé de la basse-cour*; Boaventura, *jardinier, cuisinier, caviste, magasinier*; Cornély, *retenu en Europe par la guerre.*

Chanoine Irénée Rebouças, *ministère, bibliothèque.*

*
* *

Aperçu général. — Depuis notre dernier Bulletin il y a eu quelque mouvement dans notre personnel : la mort, la maladie, la guerre, voire même le découragement, en ont été la cause.

Avant tout, il convient de rendre hommage à la mémoire du cher F. Donatien, dont le dévouement et la bonne humeur étaient hautement appréciés de tous, confrères et étrangers. En mai 1911 il quitta la Communauté où il avait tant travaillé pour aller en Europe refaire sa santé. Mais l'épuisement était trop complet. Après avoir subi de cruelles opérations qui n'eurent qu'un effet passager, il s'éteignit pieusement dans sa famille. Avec lui était parti le P. Donnadiou, gravement atteint aux yeux. Plus heureux que son compagnon de voyage, il a pu se remettre et revenir parmi nous reprendre sa place.

Le P. Silva et le F. Théodore ne purent se faire à la vie du missionnaire amazonien et reprirent le chemin de France après

un court séjour. Ils furent heureusement remplacés par l'arrivée du F. Raphaël, un maître de l'enseignement primaire, et du F. Aristobule, dont la longue expérience nous est très précieuse. De Langonnet nous vint aussi, par une agréable surprise, le bon F. Manuel, habile horticulteur et toujours sur la brèche, malgré une santé précaire.

En 1914, fin de mai, le F. Cornély, pour des raisons de famille, faisait le voyage d'Europe. Il s'app préparait à nous revenir, en août, lorsque la guerre qui éclata sur ces entrefaites lui barra le chemin du retour. La même année, au mois d'octobre, deux de nos meilleurs missionnaires, les PP Tatevi et Cappe, étaient appelés sous les drapeaux. L'année suivante, le P. Dargnat dut aller en France chercher un remède à une maladie de foie qui lui rendait tout travail impossible. Il nous est revenu, récemment, tout à fait remis, ayant heureusement traversé la zone dangereuse des sous-marins.

Dans les premiers mois de 1916, le curé d'une paroisse voisine, qui depuis longtemps maintenait d'excellentes relations avec les Pères, demanda à se recueillir dans notre Communauté de la Bocca do Tefé pour étudier sa vocation et entrer dans la vie religieuse, si le bon Dieu l'y appelait. Il nous a été d'un précieux secours pour le ministère et nous a édifiés par sa piété et sa bonne volonté.

Tous les ans, vers la fin d'août, nous avons la retraite générale. Elle se termine, conformément aux Constitutions, par la rénovation des vœux de religion. En 1917, cette cérémonie revêtit un caractère plus solennel par l'émission des vœux perpétuels du P. Alencar, dans la Chapelle où, 20 ans auparavant, il avait fait sa première communion. Le jeune missionnaire nous était arrivé en août 1913. Nous organisâmes aussitôt une fête pour la célébration de sa première messe en Amazonie. Un grand nombre de parents et d'anciens condisciples du sympathique jeune prêtre ainsi que tous nos amis de Tefé et des environs, voulurent prendre part à notre joie. Ce fut le P. Cabrolié, dont le P. Alencar avait été l'élève, qui fit le sermon de circonstance. Au repas qui suivit, différents toasts furent portés. Mgr Barrat remercia la nombreuse assistance; après quoi le héros de la fête, en des paroles émues, rappela ses premières années à l'École de la Bocca do Tefé et se proclama heureux d'y être revenu envoyé de Dieu et apôtre des âmes. Le soir,

Mgr Barrat reconduisit lui-même nos invités à Tefé, à bord du *San Salvador*, notre vieux mais toujours vaillant petit bateau à vapeur.

A signaler, en terminant ce paragraphe, un fait assez rare. Un jeune juif de 26 ans, qu'un torpillage avait forcé d'aborder au Para et qui, de là, était venu dans nos parages chez un commerçant de ses parents, s'est fait instruire dans la religion catholique par le P. Cabrolié et, après une retraite de quelques jours, a demandé le baptême. Le 17 juin 1917, en présence d'une nombreuse assistance, Monseigneur déférant à son désir, l'a baptisé solennellement et l'a communié à la messe qui a suivi. Le même jour, le pieux néophyte recevait le sacrement de la Confirmation. — Encore sous l'émotion et peut-être inspiré par l'Esprit-Saint, le jeune homme, qui a reçu une bonne instruction secondaire, parle d'étudier le latin et de se faire prêtre « pour travailler à l'évangélisation de ses frères ».

Organisation matérielle. — Pendant ces cinq dernières années — la Préfecture en compte à peine huit — toutes les forces vives ont été employées à l'organisation matérielle et spirituelle. Certains buts ont été atteints, d'autres sont restés dans le domaine du souhaitable. Nous nous consolons en pensant qu'en Amazonie, comme partout, les choses qui durent vont lentement ; et puis notre peuple est un peu indolent ! Toutefois il ne serait pas juste de le taxer de mauvaise volonté : il faut savoir le prendre et ne pas se décourager en présence de ses lenteurs. C'est grâce à la mise en branle de toutes ces volontés faibles et tardives que nous avons pu réaliser quelques progrès. Le résultat aurait été meilleur si la crise financière et la guerre n'y avaient apporté, comme partout, de multiples embarras.

Voici un résumé de ce qui a été fait ou tenté : Notre base d'opération est à la Bocca do Tefé : c'est, comme on dit aux armées, le dépôt et le quartier général. Tefé-ville n'est encore que simple résidence du curé. On y travaille cependant à un bâtiment qui sera une école, ou selon l'expression du pays, un « collège » avec section pour petits séminaristes. Les travaux sont commencés depuis plus de six ans. Cette extrême lenteur est due à des raisons de politique générale (1) et aussi à la

(1) Mgr Barrat a cru prudent, malgré l'avis de quelques confrères qui voulaient que les travaux fussent poussés activement au moyen de toutes les ressources disponibles, de distraire une partie assez importante de

nécessité où nous avons été de disperser nos efforts vers d'autres œuvres qui ne pouvaient attendre. Aujourd'hui les maçons travaillent à la construction de l'étage. Cet étage est destiné à la résidence du Préfet, l'école devant fonctionner au rez-de-chaussée. Nous espérons pouvoir couvrir l'édifice vers la fin de la présente année.

Entre temps nous avons remis à neuf une vieille maison qui appartenait à l'église Ste-Thérèse et dont le Gouvernement s'était emparé pour en faire une prison. Si aujourd'hui, grâce à d'amicales interventions, le légitime propriétaire est en possession de son bien, il n'a pas à en remercier la bonne volonté de l'État. Nous savons que la restitution n'a été faite que dans la conviction où était l'injuste détenteur que la propriété ne valait pas le coût de la restauration. Les bâtiments étaient, en effet, dans le plus complet délabrement. Nous les avons réparés au moyen d'aumônes faites pour la construction d'un hôpital et d'un orphelinat. Nous les destinons, en effet, à une sorte de dispensaire où les pauvres malades qui affluent à Tefé, résidence du P. Cabrolié — l'unique médecin du pays — pourront trouver secours et remèdes.

Mais c'est à la Bocca do Tefé qu'à porté notre principal effort. Pendant qu'à Tefé-ville, on s'occupait, par intermittence, aux travaux ci-dessus mentionnés, à la Bocca l'activité était plus soutenue.

Il faut poser en principe que, les matières premières étant hors de prix — un millier de briques coûte 350 fr. ; un millier de tuiles de Marseille, 900 fr., etc. — il est indispensable à une œuvre qui veut se développer de produire elle-même les éléments nécessaires à son organisation. En conséquence, pendant les années 1912 et 1913, on construit un château-d'eau de 15.000 litres qui distribue l'eau dans tous les services, on agrandit la briqueterie de plus du double, on fait venir une machine à briques perfectionnée et on achète un moteur à pétrole pour l'actionner. Cela nous permet, avec une production beaucoup plus grande, de joindre, à l'industrie de la brique et du carreau, celle de la tuile. En 1914, le four est doublé et peut

ces ressources pour l'achat d'un presbytère et d'une maison d'école à Fonte-Boà, et pour la construction d'une sacristie-presbytère et d'une maison d'école à St-Philippe, et ce, afin de ne pas attirer l'attention des malveillants sur des travaux qui, à Tefé ou à la Mission, devaient représenter des sommes considérables. Chaque paroisse a été servie avant toute autre chose.

cuire, en une seule fournée, environ 30.000 briques. Un petit decauville facilite le transport de la glaise à la machine, et un autre porte nos briques au port d'embarquement. Les rails sont en fer dans les courbes et en bois dans les parties droites. Dans l'intervalle, le F. Wilfrid bâtit un poulailler pour notre petit monde ailé, et le F. Tite organise une porcherie des plus simples et des plus pratiques. Le F. Martin, de son côté, ne reste pas inactif. Il se fait fabricant de vin de caju et nous prépare une boisson très agréable qui, depuis longtemps, s'est substituée au vin, devenu impossible.

La même année, avec le concours des habitants de la Mission qui transportèrent sur le dos près de 20.000 grandes briques, nous commençâmes une école pour les filles : un jour elle fera pendant à la nôtre. Bâtie au moyen d'aumônes, elle est aujourd'hui à peu près achevée et peut faire figure à côté de n'importe quel groupe scolaire de l'Europe.

L'année 1915 voit s'élever à quelque distance de la communauté, dans un site ombreux et bien aéré, une sorte de petite rotonde destinée à être le rendez-vous du dimanche pour les jeunes gens de la région que nous voudrions grouper en patronage.

En 1916, un malheureux accident, dans lequel périt un de nos meilleurs enfants, nous obligea à combiner un plan d'ensemble plus vaste et mieux ordonné pour nos industries. Une vieille chaudière, qui actionnait la pompe au moyen de laquelle nous nous fournissions d'eau, éclata, et le mécanicien, horriblement brûlé, ne tarda pas à succomber. C'était en pleine guerre; tout ce qui était machine était hors de prix. Nous ne pouvions cependant nous passer d'eau. Mgr Barrat descendit à Manaus et eut la bonne fortune de rencontrer une chaudière toute neuve et une machine pour un prix très raisonnable. La chaudière était beaucoup plus forte que celle qui avait péri. On songea à l'utiliser. Elle fut placée dans une construction appropriée, et aujourd'hui elle sert pour la briqueterie, où elle a remplacé le moteur, pour un moulin à canne, un moulin à farine, une petite scierie, — œuvre du F. Tite — une machine à râper le manioc et enfin pour la pompe à eau. Avant peu elle étendra son action à une dynamo qu'un de nos amis nous a offerte en présent. Tous ces services, elle peut les accomplir individuellement ou simultanément, à volonté. On lui réserve d'autres

installations de moindre importance : un tour à bois, un autre pour le fer, etc.

Pour abriter tous ces services, ainsi que le fourneau où l'on prépare le sirop de canne et le sucre, il a fallu élever un grand hangar de 30 mètres de long sur 8 de large. Il a été achevé dans les derniers jours de décembre 1917.

Notre troupeau de bœufs est allé en augmentant peu à peu sous l'habile gouvernement du F. Martin. Il compte en ce moment une centaine de têtes. Quelques installations ont été nécessaires pour pouvoir profiter du lait et soigner les animaux malades. Une étable où le gros de notre troupeau viendra passer la nuit et s'abriter des incessantes et très nuisibles pluies d'hiver est quasi achevé. Nous y avons fait préparer une fosse à purin que nous comptons utiliser pour la culture intensive lorsque la Maison-Mère pourra nous envoyer un Frère agriculteur. L'agriculture est ici, comme partout, le seul vrai grenier d'alimentation. Le jour où nous pourrons nous développer en ce sens, nous aurons résolu le problème de faire vivre notre orphelinat avec ses propres ressources.

En même temps, nous nous occupons du bien-être des chrétiens qui viennent passer quelques jours auprès de nous, à l'occasion des principales fêtes de l'année. Le F. Tite leur avait bâti une assez belle hôtellerie divisée en trois compartiments. Dès le jour qu'elle a été sur pied, elle n'a plus désesempli. Il faudrait l'agrandir, la doubler, la tripler; mais il faudrait tant de choses !....

Enfin, pour étendre notre sollicitude à toutes les catégories, nous avons songé aussi aux morts. Sous la direction du P. Donnadiou, un cimetière nouveau — l'ancien est trop près des maisons — a été préparé avec une magnifique croix en bois et un portail monumental. Le F. Aristobule y projette un caveau funéraire pour nous.

Ajoutons, pour terminer ce qui regarde les installations, que de beaux chemins ont été tracés à travers la propriété par le P. Donnadiou et le F. Raphaël. Les FF. Boaventura et Manuel les ont plantés de manguiers et autres arbres fruitiers.

L'Orphelinat de la Bocca do Tefé. — Nous maintenons notre Orphelinat de la Bocca do Tefé, fondé en 1897. Le nombre d'enfants qui s'était élevé, en certaines années du début, jusqu'à 90, a dû être restreint pour manque de ressources. Aujourd-

d'hui il ne dépasse pas 40. Enfants et jeunes gens partagent leurs temps entre l'étude et le travail manuel. Nous les recevons à partir de 10 ans. Lorsque leurs forces physiques se trouvent assez développées, nous permettons à ceux qui le désirent d'entrer à l'atelier comme apprentis ; les autres aident à l'agriculture. Le P. Alencar a succédé au P. Fritsch, dans la direction de l'Orphelinat, dès 1913. Grâce à son zèle et à sa parfaite connaissance du milieu, l'esprit de nos enfants a été renouvelé. Habilement secondé par le F. Raphaël, il a remis les études en honneur, et on peut dire que, à l'heure actuelle, a complètement disparu la légende accréditée dans le public qu'à la Mission, les enfants n'apprenaient que deux choses : prier et travailler, deux fonctions considérées secondaires parmi nos braves gens ; aujourd'hui on prie, on travaille et on étudie.

Travail spirituel. — Le ministère apostolique est un peu *sui generis* en Amazonie. C'est quelque chose d'intermédiaire entre le service paroissial des pays catholiques et le travail de défrichement du missionnaire en milieu païen.

Au siège de la paroisse il y a la vie religieuse ordinaire et calme qui, avec les catéchismes et les visites des malades, donne une très suffisante occupation au prêtre qui en est chargé.

A l'intérieur, le service est plus varié. Pendant des semaines et souvent des mois, le missionnaire monte ou descend un fleuve, dans son canot, faisant un arrêt dans chaque groupe d'habitants. Exhorter, confesser, célébrer la sainte Messe, communier, baptiser, marier, confirmer, tel est le travail qui l'attend. Ce travail serait consolant s'il avait affaire à des gens moyennement instruits. Malheureusement l'ignorance est la condition commune. Rares sont les familles où l'on trouve une piété éclairée. Toutefois tous veulent le baptême pour leurs enfants et consentent volontiers au mariage catholique.

Pour combattre l'ignorance religieuse, les efforts du missionnaire, qui ne passe qu'à de rares intervalles, sont à peu près vains. Il est impossible en effet de donner un enseignement profitable en deux instructions, l'une, le soir de l'arrivée au point de rendez-vous, et l'autre à l'occasion de la sainte Messe. C'est cependant tout ce que les circonstances permettent au prêtre le plus zélé. Il faudrait établir un catéchiste à

demeure dans chacun de ces petits centres. Pour le moment, nous ne pouvons pas y penser, faute de personnes aptes et, aussi, faute de ressources.

Quelques chiffres donneront l'idée de notre bonne volonté et de notre travail.

De 1913 à 1918, nous avons fait :

Baptêmes, 5.112 ; Confirmations, 2.154 ; Mariages, 758 ; Confessions, 23.697 ; Communions, 22.878.

NOTA. — Il nous manque les statistiques du mouvement religieux du Territoire Fédéral en 1917.

Les paroisses. — La Préfecture comprend deux anciennes paroisses canoniquement érigées : Tefé et Fonte-Boà, et deux « quasi-paroisses », selon l'expression du nouveau Droit, formées depuis 1910, époque de l'érection de la Préfecture.

Tefé-paroisse créée en 1768 par le P. Fritz, carme déchaussé, sous le Patronage de sainte Térèse, passa peu après aux mains des Pères Jésuites, qui la dirigèrent jusqu'à leur expulsion par Pombal. Les prêtres séculiers qui leur succédèrent l'ont gardée jusqu'à la formation de la Préfecture actuelle. Le P. Auguste Cabrolié en est aujourd'hui chargé. Le P. Donna-dieu avait été nommé à ce poste par Mgr Frederico Costa, évêque de Manaus. Homme entreprenant, il construisit en peu de temps et grâce à un ami généreux, le colonel Contreiras, la chapelle actuelle, dédiée au « Bon Jésus », pour remplacer l'église paroissiale, que l'insouciance des habitants avait laissé tomber. Il eut même le bonheur, peu de jours avant de s'embarquer pour l'Europe, d'obtenir, par un vote du Conseil municipal, l'érection sur la place publique de la statue du Sacré-Cœur. Le P. Cabrolié, son successeur, s'efforce aujourd'hui, par les catéchismes et les Associations pieuses, de mettre un peu de vie religieuse dans une population connue pour son indolence. Il a eu la joie de voir ses efforts couronnés de succès. L'Apostolat de la prière dans tous ses degrés est, en ce moment, une confrérie florissante. Tous les ans, au pied de la statue de la place publique, elle célèbre la fête du Sacré-Cœur par une messe solennelle précédée d'un triduum.

En 1914, un petit village de la même paroisse de Tefé, *Nogueira*, reconstruisit une ancienne église tombée en ruines qui servira désormais de chapelle de secours.

Deux ans après, un autre village de la même dépendance,

Caçara, pris d'un beau zèle, voulut achever une petite église commencée depuis longtemps ; mais, en cela comme en bien des choses, l'esprit de suite fit défaut, et les travaux restèrent inachevés. Ils sont cependant assez avancés pour que l'édifice serve au culte.

Il en arriva de même d'un troisième village de la même paroisse, *Uariny*. Après des tiraillements de toutes sortes, les habitants sont arrivés à préparer une chapelle dédiée à saint Pierre et ont poussé les travaux jusqu'à la couvrir de tuiles ; mais leur persévérance n'a pas duré assez pour la mettre en état de servir.

Fonte-Boà, 1908, l'autre ancienne paroisse, a été loin de réaliser les espérances qu'elle faisait concevoir. La maudite politique a divisé la population et a paralysé les bonnes volontés. Les travaux d'une église plus vaste que la chapelle actuelle, absolument insuffisante, ont été arrêtés, et l'on ne prévoit pas la fin d'une situation peu encourageante. Le P. Parissier est curé de Fonte-Boà depuis 1908.

St-Philippe, dont on n'a pas trouvé le titre d'érection canonique, est considérée comme quasi-paroisse. L'agglomération urbaine est de formation récente. Un prêtre du diocèse, zélé et pieux, Mgr Fernandes Tavora, a été le véritable créateur de la paroisse et constructeur de l'église actuelle. Le P. Dornic, qui la gouverne aujourd'hui, assisté du P. Cappe, a dû faire, dans cette construction un peu hâtive, des réparations importantes qui ne sont pas encore achevées. Dès leur arrivée à St-Philippe, ces deux Pères songèrent à se procurer une habitation convenable. Laissant de côté certaines offres qu'on leur faisait dans le voisinage de l'église, ils ont préféré élever un étage au-dessus de la sacristie et s'y installer. L'œuvre, presque entièrement de leurs mains, a été achevée en peu de mois et a donné un logement fort décent. Peu après, ils acquéraient un terrain où ils bâtissaient une école dont le P. Dornic a été le directeur jusqu'au départ de son compagnon pour la guerre.

A St-Philippe, la Franc-Maçonnerie est puissante et comprend à peu près toutes les autorités ; mais le menu peuple est sincèrement religieux. Le P. Dornic a réussi à établir dans ce milieu des humbles une vie religieuse très consolante, au moyen de l'Apostolat de la prière et de la Confrérie du Rosaire. Par son zèle, son activité, son dévouement, sa charité et aussi son

intrépidité dans les luttes civiles, il s'est acquis une influence et une situation hors pair dans toute la région et spécialement parmi les habitants de St-Philippe.

N.-D. de Caruary, du Bas-Juruà, est aussi une quasi-paroisse. Elle est confiée au P. Tatevin, qui, avant d'être mobilisé, a parcouru son territoire pendant six ans. Le chef-lieu n'est encore qu'une population en formation où tout est à faire. Ce qui sert d'église est une misérable baraque qui contient mal une trentaine de personnes. Le curé aura là un vaste champ pour son zèle et son initiative. Il sera secondé par la grande bonne volonté du peuple.

Mgr Barrat y a séjourné une huitaine dans sa dernière visite au Bas-Juruà (1916-1917). Il a été fort bien impressionné de l'esprit général. Les habitants, déjà nombreux, désirent ardemment avoir un prêtre à demeure et voir la vie religieuse s'organiser parmi eux.

Reste à dire deux mots de la chapellenie de la Mission de la *Bocca do Tefé*, successivement dirigée par le P. Dargnat et le P. Alencar. Là aussi, ce qu'il faut avant tout c'est une église. Notre chapelle, outre le grave inconvénient d'être à l'intérieur de la communauté, est absolument insuffisante. Les trois confréries religieuses y existant, St-Joseph pour les enfants, le Rosaire pour les femmes, le St-Esprit pour les hommes, ont combiné, depuis deux ans, leurs efforts pour construire l'église si nécessaire et tant désirée.

Par des loteries et des quêtes, elles ont réussi à réunir une assez belle somme qui permettra de commencer les travaux à la première opportunité. Dieu veuille que ce soit cette année encore, 1918 ! Les offices liturgiques que nous faisons, ici, plus solennels que dans les paroisses où il y a moins de ressources, sont assez suivis. Certaines fêtes, Noël, Pâques, la Pentecôte, la Toussaint, attirent beaucoup de gens que l'éloignement de tout centre religieux prive d'assister plus souvent aux offices de l'Église.

Territoires desservis en dehors de la Préfecture. — En dehors du ministère de notre Préfecture, nous avons accepté de Mgr Frederico Costa la desserte du Haut-Juruà, qui comprend le district du Haut-Juruà proprement dit, avec *Cruzeiro do Sul* pour capitale, et celui du *Tarauacà* dont *Villa Seabra* est le chef-lieu. Le P. Tatevin, en 1913 et 1914, fit deux voyages dans

le premier ; depuis plus de quatre ans, le P. Fritsch dessert le second.

Au P. Talevin a succédé le P. Donnadiou. Celui-ci y fit un premier séjour en 1914, pendant lequel il tomba gravement malade. Il se remit cependant et revint à la Mission, où il dirigea, pendant une absence de plus de six mois que fit Mgr Barrat, pour se rendre au Parà et dans le Bas-Juruà, la communauté et les nombreux travaux en cours. En 1917 il retourna à son poste.

Le P. Fritsch, dont le port d'attache est la résidence de St-Philippe, lorsque le ministère lui laisse quelques loisirs, a déjà parcouru, diverses fois, les trois longs fleuves qui composent le territoire de sa bergerie. Partout il est bien accueilli. Ses manières simples, loyales et délicates à la fois, sa conduite prudente, lui ont attiré toutes les sympathies. Son ministère ne laisse pas de lui apporter quelques consolations. Elles lui sont un précieux encouragement dans les difficultés de toutes sortes où se trouve engagé le missionnaire qui, pendant des mois, voyage à travers les fleuves. Villa Seabra n'a pas encore d'église. Les habitants, ayant organisé une vaste souscription pour en bâtir une, le P. Fritsch a été appelé à présider à la construction et à contrôler les dépenses.

Dans les premiers mois de 1917, Mgr Joffily, le nouvel évêque de Manaos, à cause de la pénurie de prêtres dans son diocèse, chargea le P. Alencar de visiter les paroisses de *Coary* et de *Codajaz*, sur le Solimoès. Le Père y consacra près de deux mois d'un ministère qui ne fut pas sans fruit. Dans tous les territoires où nous travaillons par délégation, nous partageons le casuel avec le diocèse, à parts égales.

Ressources. — Notre Mission se maintient sans le secours de la Propagande. Par ce qui précède, on a pu voir nos efforts pour nous organiser, pendant ces quatre dernières années. Dans tout notre personnel et même chez l'indolent Amazonien, il y a eu une véritable émulation. Naturellement, les dépenses ont été grandes ; toutefois, par une spéciale faveur de Dieu et de notre excellent pourvoyeur St Joseph, malgré la crise actuelle, nous avons pu faire face à tout et même payer à la Maison-Mère une assez grosse dette qui datait de la fondation de la Mission de l'Amazonie (1).

(1) L'année 1917 a été encore surchargée par les réparations que nous avons dû faire à notre établissement de la Bocca do Tefé, à la suite d'un cyclone qui a ravagé la région, vers la fin d'août. Les dégâts ont été éva-

Les sources de nos recettes sont assez variées : la plus importante réside dans le ministère des missionnaires. Les ateliers, spécialement la briqueterie, rapportent aussi quelque argent. Nos plantations — manioc, haricots, maïs — sans parler du jardin potager, œuvre de prédilection du F. Boaventura, nous aident puissamment pour la manutention de notre orphelinat. Nous tirons même quelque argent de nos cacaoyers, cotonniers et surtout d'une assez belle châtaigneraie que nous avons acquise avec l'achat de notre terrain. En 1913, nous l'avons augmentée d'environ un tiers par une « rectification de frontières ». Il semble même que cette rectification soit encore insuffisante. L'avenir nous dira s'il ne nous faudra pas en tenter une nouvelle. Enfin depuis trois ans, nous louons nos terrains à ceux qui veulent venir habiter sur notre propriété. L'argent qui nous en revient est employé, par moitié, à la voirie et à la construction de la nouvelle église. M. BARRAT.

AMÉRIQUE DU NORD

PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DES ILES ST-PIERRE ET MIQUELON (I) (1911)

La Préfecture apostolique des Iles St-Pierre et Miquelon comprend trois paroisses : St-Pierre, au chef-lieu de l'archipel, N.-D. des Ardilliers, à Miquelon, et N.-D. des Marins, à l'Île-aux-

lués à près de 10.000 francs. Menuisiers et maçons ont passé des semaines à remettre les choses en état. Le vent était si violent qu'il renversa des pans de mur, emporta les toits, brisa, tordit ou renversa les plus beaux arbres de notre propriété. Par une protection toute spéciale du bon Dieu, il n'y eut pas d'accidents de personnes.

(1) St-Pierre est situé dans la région des bancs de Terre-Neuve, au sud de la grande terre, par 46°46' de latitude nord et 58°30' de longitude ouest, à 3780 kilomètres de Brest.

Nous sommes reliés à l'Europe et aux États-Unis par deux câbles sous-marins, français et anglais.

Le point de Terre-Neuve le plus rapproché est Lameline, distant de 20 kilomètres seulement.

Le courrier touche Sydney (185 milles) pendant l'été ; il doit gagner Halifax (365 milles) quand la baie de Sydney est « *clavée* » par les glaces. Boston se trouve à 670 milles et New-York à 895.

Adresse : St-Pierre (Iles St-Pierre et Miquelon) via New-York et Sydney (Amér. du Nord).

Chiens. Cette dernière, qui est de formation récente, compte 420 habitants; Miquelon, avec Langlade, 560; et St-Pierre, 2.680.

La Préfecture fut érigée en 1765, par Clément XIII, et réorganisée par Pie VII, après la période révolutionnaire, vers 1820.

Ce fut la première mission confiée à la Congrégation du St-Esprit, qui en assura constamment le service par les prêtres du « Séminaire des Colonies », — de 1767 à 1793 et de 1816 à 1912. — A cette dernière date, la Propagande nous remit à nouveau le service religieux des vieilles colonies françaises. (Lettre du Cardinal Gotti, 4 mars 1912.)

Le jour de Pâques de la même année, 7 avril, trois de nos confrères arrivaient de France, pour remplacer le clergé séculier : les PP. Dumont, Touquet et Salles. Le 13 juin suivant, le P. David venait les rejoindre, et finalement arriva le R. P. Oster, supérieur ecclésiastique, qui prit possession de la paroisse de St-Pierre le dimanche 28 juillet 1912. Nommé Préfet le 18 janvier 1916, il porte aujourd'hui le titre et les insignes de Prototaire Apostolique « *de numero* ».

Le P. Salles, mobilisé en 1917, a été remplacé par le P. Y. Lavolé, venu de France l'année précédente. Tel est, par suite, à l'heure présente, l'état du personnel dans la Préfecture :

Mgr Joseph Oster, *préfet apostolique et curé de St-Pierre*; P. Georges Touquet, *curé de Miquelon*; P. Yves Lavolé, *curé de l'Ile-aux-Chiens*; PP. Joseph Dumont et Albert David, *vicaires à St-Pierre*; P. Honoré Salles, *mobilisé en France*.

PAROISSE DE ST-PIERRE (1912).

1. *Historique*. — La paroisse de St-Pierre date de 1689. La première église, que les habitants venaient de construire, fut alors inaugurée par Mgr de Saint-Vallier, évêque de Québec, qui laissa pour la desservir un prêtre séculier, bientôt remplacé par un Récollet.

Le premier curé de St-Pierre, dont le nom soit connu, fut le P. Antoine, qui se trouvait là entre 1691 et 1707.

A la reprise de possession (1763), un Jésuite, le P. de Bonne-camps, aumônier du Gouverneur M. Dangeac, se chargea provi-

soirement du ministère, en attendant l'arrivée du premier Préfet Apostolique, M. François Becquet (1767). A partir de ce moment, le séminaire du St-Esprit fournit régulièrement le clergé de la Préfecture.

Démissionnaire en 1775, M. Becquet eut pour successeur M. Paradis, puis M. Longueville, qui se trouvait encore à Miquelon en novembre 1793, six mois après l'arrivée des Anglais dans la colonie.

La paroisse fut réorganisée, en 1816, par M. Ollivier, qui reçut de Rome le titre et les pouvoirs de Vice-Préfet Apostolique (26 février 1820). Voici la liste des curés de St-Pierre pendant le siècle dernier :

MM. Ollivier (1816-1841); Charlot (1841-1853); Le Helloco (1853-1866); Le Tournoux (1866-1892); Tibéri (1892-1899); Légasse (1899-1912):

Le R. P. Oster est, par conséquent, le 7^e curé de St-Pierre depuis 1816, et le 13^e depuis la fondation de la paroisse.

La nouvelle église, vaste construction en ciment armé, due au zèle infatigable de Mgr Légasse, fut commencée en 1905 et inaugurée le 1^{er} décembre 1907. Elle a été dédiée « aux saints Cœurs de Jésus et de Marie sous le vocable de l'*Étoile des Mers* et de saint Pierre ».

Bien que saint Pierre soit le Patron de la paroisse, la grande fête populaire reste toujours l'Assomption, comme au temps des vieux Acadiens.

2. *Population*. — St-Pierre, il faut bien le dire, n'est pas une colonie comme les autres; c'est la plus française de toutes nos colonies, ou mieux encore, un coin de la vieille France perdu dans l'Océan.

Ici, tout le monde est français; non seulement les *métropolitains*: fonctionnaires, armateurs, négociants ou gérants; mais la masse de la population. Le noyau fut formé par les Acadiens, auxquels s'adjoignirent de nombreux pêcheurs venus des côtes de France: du pays basque, de La Rochelle, de Bretagne et de Normandie.

Chaque race a conservé toute son originalité: Normands, Bretons et Basques s'unissent sans se confondre dans le milieu St-Pierrais.

La colonie protestante, peu nombreuse d'ailleurs, se recrute uniquement parmi les employés du câble anglais, et forme un

groupe tout à fait indépendant. Ils ont un *temple* et le *ministre* de Lameline vient, de temps à autre, leur rendre visite.

Le St-Pierrais est foncièrement religieux ; il aime les belles cérémonies, le chant, les prédications. Il y a foule, aux jours de grande solennité, dans notre église artistement décorée par les soins du P. Dumont.

Les retraites pascales sont toujours suivies avec empressement, et nous faisons l'impossible pour attirer de temps à autre quelque prédicateur extraordinaire. En 1915 et 1916, deux missionnaires Eudistes, le P. Sébillet et le P. Le Doré, sont venus du Canada pour donner les exercices de la Mission. A défaut de missionnaire étranger, nous suppléons de notre mieux.

3. *Associations pieuses.* — Les Confréries de femmes : Rosaire, Sacré-Cœur et Tiers-Ordre, sont prospères ; mais presque totalement composées des mêmes personnes, dont un petit groupe privilégié forme l'état-major général.

La Congrégation des Enfants de Marie réunit deux cents jeunes filles, dont plusieurs se dévouent à l'enseignement religieux, en qualité de catéchistes volontaires, et d'autres à la propagande des bonnes lectures. Une bibliothèque paroissiale, ouverte chaque dimanche, produit le plus grand bien parmi la jeunesse.

Il s'est créé, tout récemment, un comité de *Noëlistes*, qui promet beaucoup et qui travaille généreusement en faveur des enfants pauvres et des orphelins de la guerre.

Les œuvres de la Ste-Enfance et de la Propagation de la Foi sont très populaires ; ainsi que la dévotion à saint Joseph, à saint Antoine et aux âmes du Purgatoire.

La Très Sainte Vierge n'est pas oubliée ; elle a, dans notre église, au moins cinq statues : Notre-Dame des Victoires, Notre-Dame de Lourdes, l'Assomption, l'Immaculée et la Mère admirable !

Ce qui nous manque, c'est une sérieuse société catholique d'hommes et de jeunes gens ; nous voudrions, après la victoire, grouper nos chers soldats sous les bannières du Sacré-Cœur et de Jeanne d'Arc.

4. *Les écoles.* — La fermeture du collège du St-Esprit (1892) et le départ des Frères de Ploërmel, qui s'étaient dévoués à l'enseignement, de 1842 à 1903, furent un désastre pour la

colonie, au point de vue de l'éducation des garçons. On essaya bien d'y remédier, en 1909, par la création du *Collège St-Christophe*; mais cette entreprise végète et ne survivra guère au Cercle et au Patronage, organisés à la hâte par nos prédécesseurs : ces œuvres n'étaient point viables.

La situation est excellente, au contraire, dans l'enseignement féminin. Les Sœurs de St-Joseph, qui sont à St-Pierre depuis environ un siècle (1826), dirigent un pensionnat florissant, auquel, par suite des laïcisations, furent annexées une école libre, dite de *Ste-Croisine*, et une école maternelle. Les religieuses sont au nombre de 26, et nous espérons que, malgré les difficultés des temps, elles continueront à se dévouer de tout cœur, comme par le passé, à nos œuvres paroissiales si dignes d'intérêt.

La *Maison des œuvres de Mer*, fondée en 1895, et dirigée jusqu'à ce jour par les religieux de l'Assomption, est en voie de se laïciser. Nous en avons accepté l'aumônerie pour la durée de la guerre.

5. *La Guerre*. — En août 1914, la brutale agression nous surprit, comme un coup de foudre, au milieu des travaux d'une campagne de pêche qui s'annonçait fructueuse. L'appel des classes 1893 à 1915 inclus nous enleva subitement la grande majorité des hommes valides, dont 338 s'embarquèrent sur le *Chicago*, 3 février 1915.

Nous eûmes à cœur de les préparer à l'accomplissement de leur devoir par une retraite spéciale des mobilisés, qui donna les meilleurs résultats au point de vue religieux et patriotique. M. l'Administrateur lui-même daigna en féliciter le clergé.

Depuis ce temps, les deuils cruels sont venus affliger la colonie, qui compte déjà soixante victimes de la guerre. La population entière, sur l'initiative du Préfet apostolique, a donné largement pour l'érection d'un calvaire monumental, qui perpétuera le souvenir des chers nôtres qui sont morts pour la Patrie.

6. *L'avenir*. — Nous envisageons l'avenir avec confiance, bien que la situation de nos œuvres soit plutôt précaire, au point de vue financier, à cause de l'isolement et du peu de ressources locales. Les réparations de l'église et le maintien des œuvres paroissiales exigeraient une fortune qui nous fait totalement défaut. Mais la Providence continuera de veiller sur ce petit pays, qui n'a d'espoir qu'en Dieu.

En ce qui nous concerne, nous ne faillirons point à la tâche, et nous lutterons jusqu'au bout, puisque la consigne est de tenir. « *In spe contra spem!* »

PAROISSE DE SAINT-PIERRE

Statistiques

	1912	1913	1914	1915	1916	1917	1918
Baptêmes	83	83	81	60	62	53	—
Sépultures	85	78	70	56	70	61	—
Mariages	22	23	15	8	5	18	—
Premières Communions							
solennelles	61	85	56	66	61	59	60
Confirmations	204	97	59	68	58	68	59

Nous avons eu, en 1917, 70 premières communions privées. (Les chiffres manquent pour les années précédentes.)

Le chiffre total des *communions annuelles* oscille entre 42 et 45.000.

MIQUELON (1912)

RÉSIDENCE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

P. Georges Touquet, curé.

La fondation de la paroisse de Miquelon remonte à 1763; il existait toutefois auparavant une chapelle desservie, pendant la saison, par les aumôniers des bateaux de pêche. Le premier curé fut un Jésuite, le P. Ardiliers, qui commença par reconstruire l'église et la plaça sous le vocable de Notre-Dame des Ardiliers (1703). La fête patronale est l'Assomption.

Le P. Ardiliers eut pour successeur M. Paradis, envoyé par le séminaire du Saint-Esprit, en qualité de Vice-Préfet apostolique (1767), puis M. Allain, qui se retira aux Iles de la Madeleine, en 1792.

La paroisse fut réorganisée, après la Révolution, par M. Lairrez (1822).

Le P. Touquet en a pris possession le 14 avril 1912, diman-

che du « Bon Pasteur ». Il y a retrouvé très vivace le souvenir des PP. Cadoret et Muespach, qui desservirent temporairement Miquelon, entre 1888 et 1892.

La paroisse de Miquelon est, par son territoire, la plus vaste de la Colonie ; elle comprend, en effet, deux grandes îles réunies par une bande de sable de dix kilomètres de long. La superficie totale est de 22.000 hectares, alors que St-Pierre en occupe seulement 2.400 et l'Île-aux-Chiens tout juste 50. L'extrémité sud de Langlade est à une lieue de St-Pierre, tandis que le bourg de Miquelon se trouve à plus de 40 kilomètres au Nord.

L'air y est très vif et la température sensiblement plus froide qu'à St-Pierre.

Issus des anciens *Acadiens*, qui vinrent, après le « Grand Dérangement », peupler les « *Établissements de Pêche* », les Miquelonnais sont tous marins-pêcheurs et vivent uniquement du produit de leur industrie : morue et capelan.

Le sol, aride et caillouteux, ne permet qu'une maigre culture et l'élevage d'un peu de bétail.

L'église, comme toutes les autres constructions du pays, est en bois, mais décorée avec goût. Les habitants sont heureux de contribuer à son embellissement progressif par des dons en nature et en argent, surtout par leur propre travail, pendant la morte saison, car ils sont ingénieux et fort habiles à travailler le bois.

La population rurale, qui comprend une cinquantaine de personnes, est trop dispersée dans les fermes de Langlade pour que le prêtre puisse s'en occuper efficacement ; toutefois, le P. David a fait plusieurs tournées chez les Langladiers et il a célébré, trois années de suite, la fête de l'Assomption, à la chapelle Ste-Philomène, située sur la dune, entre Langlade et Miquelon.

Une petite communauté de trois sœurs de St-Joseph, retenues par leur seul dévouement, après la laïcisation des écoles, rend d'inappréciables services. Ces bonnes religieuses enseignent le catéchisme aux enfants, visitent les malades à domicile, prennent soin de la décoration de l'église et dirigent la chorale des Enfants de Marie. Quelques bons chantres, formés autrefois par les Frères de Ploërmel, nous prêtent également leur concours avec un parfait désintéressement.

Nos plus belles solennités sont Noël, la Fête-Dieu et l'Assomption.

Voici la statistique du ministère paroissial pendant les six dernières années :

	1912	1913	1914	1915	1916	1917
Baptêmes	9	10	15	16	10	9
Sépultures	6	5	12	11	10	10
Mariages	1	7	6	1	4	5
Premières Communions privées	6	11	7	9	13	14
Premières Communions solennelles	19	—	18	—	17	—
Confirmations	26	—	32	—	17	—

On peut dire que tout le monde, ici, fait ses Pâques; il y avait, en effet, 378 communions pascales, pour l'année 1917; mais la communion fréquente se heurte à une routine invétérée qui sera difficile à détruire. Nous avons eu, en 1917, 4.050 communions.

Depuis la guerre, nos petits pêcheurs ont pris la résolution de ne plus sortir en mer le dimanche, comme on le faisait d'ordinaire auparavant. Ils en ont été largement récompensés par le succès merveilleux des dernières campagnes.

En outre, nos mobilisés ont été l'objet d'une protection manifeste de la Très Sainte Vierge.

Avant le départ pour France, janvier 1915, les hommes du premier contingent avaient porté, au point culminant du pays, une croix monumentale, qui fut érigée dès le printemps suivant, et bénite le 2 mai, jour de l'Invention de la Sainte-Croix. Par une coïncidence frappante, à peu près à la même heure, tous les hommes âgés de plus de 35 ans s'embarquaient à Bordeaux, pour revenir au pays, en sursis d'appel.

L'isolement de Miquelon est surtout pénible pendant l'hiver, où les traversées houleuses rendent plutôt rares les visites des confrères Saint-Pierrais. Ordinairement, le P. David vient, après les fêtes de Pâques, se mettre, en qualité de confesseur extraordinaire et de prédicateur attitré, au service des Miquelonnais; puis c'est le tour de Monseigneur qui vient donner la Confirmation, et enfin, pendant la période des vacances, l'un ou l'autre confrère cherche un refuge dans l'ermitage de Mique-

lon, pour permettre au curé d'aller jouir de la vie de communauté, à St-Pierre, au moins pendant quelques semaines, à la saison des bains.

Pour finir, signalons deux hommages rendus à la Très Sainte Vierge, tant aimée à Miquelon.

Le 24 avril 1913, après un Triduum et une communion générale, la paroisse fut solennellement consacrée à Marie. On porta processionnellement, à l'autel de Notre-Dame, un cœur de vermeil, qui renfermait l'acte de consécration, auquel on adjoignit plus tard les noms de nos chers combattants. L'acte de consécration est renouvelé chaque année, particulièrement le 1^{er} janvier et le dernier jour du mois de mai.

Le 22 juin 1916, à l'occasion du centenaire de la reprise de possession de la Colonie, Monseigneur voulut bien ériger, à Miquelon, une confrérie du Saint et Immaculé Cœur de Marie, affiliée depuis à N.-D. des Victoires.

Daigne le Saint Cœur de Marie protéger les Miquelonnais et les conserver toujours dans leurs sentiments de foi candide et sincère !

ILE-AUX-CHIENS

PAROISSE DE NOTRE-DAME DES MARINS (1912)

(1917-1918)

P. Yves Lavolé, *curé*.

Fondée en 1874, par l'abbé Étienne Guéguen, qui l'administra jusqu'à la fin de 1890, la paroisse de l'Ile-aux-Chiens a été ensuite desservie, à titre provisoire, par les PP. Muespack et Cadoret, avant d'être confiée à l'abbé Métayer (1892).

L'abbé Bracq lui succéda seize ans plus tard, et, en 1910, l'abbé Rocher.

Le P. Salles en prit possession le jour de Pâques, 7 avril 1912; il a été remplacé, par suite de la mobilisation, en janvier 1917, par le P. Lavolé.

Cette paroisse comprend un groupe d'îlots, situés au sud-est et tout près de St-Pierre, dont les deux moins minuscules sont seuls habités : l'Ile-aux-Vainqueurs (12 hectares), qui possède une famille, gardienne du Lazaret, et l'Ile-aux-Chiens (50 hec-

tares), qui a donné son vocable à la commune, érigée en 1892.

Au centre, sur un plateau rocheux, qui domine le Monte-à-Regret, l'église, flanquée d'une haute tour, paraît vraiment monumentale. Elle serait d'ailleurs assez vaste pour contenir le double de la population actuelle, qui se compose normalement de 350 habitants sédentaires, bien qu'elle dépasse 500 pendant la saison de la pêche, qui dure environ six mois.

Français sans exception — car la plupart viennent de Normandie — les *Iléens* sont bons catholiques et généralement fidèles à leurs devoirs religieux, sans oublier pour cela les biens de ce monde.

Leur affabilité contraste, d'une manière heureuse, avec le nom de l'île et son aspect plutôt rébarbatif.

Ce morne rocher, perdu dans la brume, a donné à la France un des plus vaillants marins de notre époque, l'amiral Gauchet, qui commande les forces navales des Alliés dans la Méditerranée. Bien que né en France, Dominique Gauchet est le fils d'un petit pêcheur de l'Île-aux-Chiens, et c'est dans cette île, à l'école des chers Frères, qu'il fit ses premières études, avant d'entrer au Lycée de Brest et à l'École Navale.

Les Frères de Ploërmel, ainsi que les Sœurs de St-Joseph, autrefois chargés de l'enseignement, ont laissé d'unanimes regrets. Leur départ a rendu la position du curé difficile et sa tâche plus ingrate.

La statistique suivante donne une idée générale du ministère. Depuis 44 ans que la Paroisse existe, nous comptons 541 Baptêmes, 325 Mariages, 480 Sépultures. L'année dernière, il y eut près de 6.000 Communions.

C'est donc un heureux pays : il n'a point d'histoire ! Notons cependant l'érection d'un beau Calvaire, au milieu des tombes qui bordent l'Océan (1913), puis les restaurations urgentes récemment exécutées à l'Église, et qui sont à continuer pour la conservation de l'édifice.

Il convient de signaler encore l'existence du Tiers-Ordre Franciscain, souvenir d'un missionnaire capucin, le P. Édouard, tombé héroïquement depuis sur le champ de bataille, et l'érection d'une Confrérie du T. S. Cœur de Marie, affiliée à N.-D. des Victoires. Cette association a beaucoup contribué à inspirer confiance aux parents de nos chers mobilisés.

Que N.-D. des Marins protège ses enfants, sur terre et sur mer !

A. DAVID.

DISTRICT DE LA TRINIDAD

PORT-OF-SPAIN (1862)

COMMUNAUTÉ DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

R. P. Crehan, *supérieur et préfet d'études* ; PP. Duggan, O'Donoghue, *économe* ; Zindt, Lacy, *préfet de culte* ; David O'Brien, Jean O'Brien, *préfet de discipline* ; Bryan, Graf, Patrick Butler, Pierre Walsh ; Heffernan, *en convalescence*.

F. Vincent.

MM. Keane, O'Rourke, Shanley, Hugh O'Donnell, *scolastiques profès, surveillants-professeurs*.

Changements : Depuis notre dernier bulletin (mars 1911), le personnel de la communauté a subi de grands changements.

Dieu a rappelé à lui le P. Branigan, le F. Auguste et MM. Dunphy et Ryan, scolastiques de la province d'Irlande. Ces deux ci ont été envoyés à la Trinidad dans l'espoir de pouvoir rétablir leur santé ébranlée. Malgré les soins les plus dévoués, leur état ne s'est pas amélioré. Il semble bien — et c'est l'avis de la plupart des médecins du pays — que le climat très humide de la Trinidad ne vaut rien pour les maladies de poitrine. Le P. Branigan et le F. Auguste étaient des vétérans, s'étant dépensés l'un pendant vingt-deux, l'autre cinquante-deux ans au collège. Nous n'oublions pas ces chers disparus.

Le P. Leimann, surpris en Europe par la guerre, n'a pas encore pu rejoindre sa communauté qui l'attend.

Le P. Dewaste nous a quittés pour prendre la direction du séminaire-collège à Fort-de-France. Le P. Iehl, parti également pour Fort-de-France au commencement de la guerre, se trouve actuellement à la Guadeloupe. Trois de nos confrères, les PP. Nouais, Carey et O'Brien David, se sont engagés comme aumôniers volontaires dans les armées alliées. Le P. Nouais, rattaché au corps expéditionnaire portugais en France, a payé de sa vie son zèle pour le salut des âmes de nos soldats. Sa mort a inspiré de très vifs regrets tant parmi ses nombreux amis de la ville qu'au collège, où il était très aimé des enfants.

Le P. Carey, après avoir servi en Égypte et dans l'Est-Africain allemand, a dû rentrer pour cause de santé. Après un court séjour dans sa paroisse de Diégo-Martin où nous espérons le

voir se rétablir complètement, il a été obligé de repartir pour les États-Unis. Le P. O'Brien David se trouve en Italie avec le régiment Ouest-Indien. Les deux jeunes PP. Dooley et Fitzpatrick, arrivés en 1914, n'ont pu s'acclimater et sont rentrés aux États-Unis. Espérons que le climat plus tempéré et les soins éclairés des médecins américains vont leur rendre assez de forces pour continuer leur ministère sacerdotal. MM. Neenan et Kinsella sont retournés en Irlande pour compléter leurs études au scolasticat.

Collège. — Ainsi nous nous trouvons avec un personnel très réduit en face d'un travail qui augmente sans cesse. Malgré la guerre, le nombre des élèves va toujours croissant : le chiffre trois cents est largement dépassé. La concurrence aux examens publics est toujours aussi acharnée, et il importe plus que jamais de maintenir bien haut le drapeau de l'enseignement chrétien et catholique. Dieu semble bénir nos efforts. Outre les familles créoles catholiques, les indiens (hindous), les chinois, les protestants de toute secte, envoient volontiers leurs enfants au collège des Pères, où ils apprennent à comprendre et à apprécier à sa juste valeur notre sainte religion. Il faut avouer que les succès éclatants remportés par nos élèves aux examens publics y sont pour beaucoup. Ainsi nous venons d'apprendre que nos élèves ont obtenu cette année toutes les trois bourses universitaires offertes annuellement par le gouvernement de la colonie. Ces bourses sont d'une valeur de quinze mille francs chacune, et nos concurrents étaient les élèves du redoutable « Collège Royal », c'est-à-dire gouvernemental et presque exclusivement protestant. La joie de nos amis catholiques fut grande. Il va sans dire qu'un tel résultat encourage également les professeurs.

Ministère. — Malgré le travail absorbant des classes, les Pères trouvent encore le temps de venir en aide au clergé diocésain dans son ministère paroissial. Plusieurs fois dans l'année, mais surtout à Noël, à Pâques et pour le carême et le mois du Rosaire, les Pères s'en vont à droite et à gauche pour confesser, prêcher et administrer les sacrements. Cela aide un peu à rompre la monotonie de la vie de professeur, mais cela contribue surtout à entretenir et à augmenter la très cordiale entente qui existe entre les Pères du collège et le clergé diocésain tant régulier que séculier,

Naturellement, c'est avant tout à la chapelle du collège et dans la paroisse de Saint-Joseph que les Pères sont appelés à exercer leur ministère sacerdotal. Les confessionnaux de notre chapelle ne chôment guère et nous sommes consolés de voir le grand nombre de nos anciens élèves qui reviennent au collège très régulièrement pour la confession, la communion et le salut du dimanche soir. Les Pères sont également chargés de l'aumônerie du couvent et du grand pensionnat des Sœurs de St-Joseph de Cluny à Port-of-Spain ainsi que de l'orphelinat des Sœurs dominicaines.

*
* *

PAROISSE DE ST-JOSEPH. — A St-Joseph, l'ancienne capitale espagnole, le P. Mac Donnell est toujours curé. Depuis plus de seize ans il travaille, il organise, et ses efforts portent très visiblement du fruit. Les églises, écoles et confréries de de St-Joseph et de Tunapuna (desservi par le P. Mac Donnell) sont, à juste titre, considérées comme des modèles. Une vie religieuse intense caractérise ces deux endroits et il n'est pas rare d'y voir quatre ou six Pères la veille des fêtes occupés jusqu'à une heure tardive du soir à entendre des confessions.

PAROISSE DE DIÉGO-MARTIN. — Depuis le départ du P. Carey, nous n'avons pas pu continuer à nous charger de cette paroisse ; elle a été remise à l'évêque de Port-d'Espagne.

Espérons que la fin de la guerre nous amènera un nombre de Pères suffisant pour continuer les œuvres entreprises. En attendant, nous remercions Dieu de nous avoir accordé la grâce de pouvoir « tenir ».

NÉCROLOGIE

Le P. Paul ALLONAS, profès des vœux de cinq ans, de la Mission du Bas-Congo portugais, décédé le 28 août 1918, à l'âge de 35 ans, après 19 années passées dans la Congrégation, dont 15 ans et 2 mois comme profès.

« J'ai la douleur, écrit le P. Moreira, de vous informer que le bon P. Allonas vient de mourir victime d'un accident. Le 28 août, à 10 heures et demie du matin, il surveillait le travail des enfants à la forêt, dans sa Mission de Luali, quand la chute d'un arbre, dont il n'a pu se garer à temps, l'a écrasé sous son poids ; la mort a été presque instantanée.

« Espérons que cette mort ne l'a pas pris au dépourvu. Il y a à peu près six mois qu'une fièvre bilieuse l'avait mis aux portes du tombeau, et il s'était préparé à bien mourir ; à ce moment il a fait entre mes mains les vœux perpétuels. Depuis lors, sa vie était un modèle de régularité et de piété. » (*Lettre du P. Faustino Moreira administrateur de la Prefecture du Congo portugais, 10 sept. 1918.*)

Le P. Allonas, qu'un déplorable accident vient d'enlever dans la force de l'âge, était né à Markolsheim, le 20 novembre 1883. Le P. Wiisler, son parent, l'avait dirigé vers l'école apostolique de Seysinset, d'où il passa à Cellule et à Chevilly. Envoyé au Congo portugais en 1908, il fut attaché à la résidence de Luali où il a travaillé jusqu'à sa mort avec beaucoup d'intelligence et de dévouement. Il devait rentrer en Europe lorsque la guerre éclata : elle lui réservait une pénible épreuve. En avril 1916, dénoncé comme sujet allemand et « dangereux pour la colonie », il fut transporté à Loanda et interné, tout en étant autorisé à résider à la Mission, où le P. André lui fit, d'ailleurs, le plus fraternel accueil ; quatre soldats furent préposés à sa garde. Ce ne fut que le 22 juin qu'une lettre de lui, datée du 5 avril, Luali, arriva à Paris, informant le T. R. Père de cette aventure. Heureusement, celui-ci en avait déjà eu connaissance par ailleurs et avait commencé des démarches pressantes au Ministère des Affaires Étrangères : le 18 avril, le P. Allonas, heureux, rentrait dans sa chère mission de Luali.

C'est là que la mort devait le surprendre.

*
* *

Le P. Prudent RAOULT, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Haut-Congo français, tué à la guerre à l'âge de

35 ans, après 12 années passées dans la Congrégation, dont 10 ans et 9 mois comme profès.

Une lettre du P. Lobry, visiteur des Lazaristes à Salonique, nous apprenait, à la fin d'octobre, la mort du P. Prudent Raoult, tué dans l'attaque de Kranitza (Serbie) le 15 septembre 1918.

Le P. Prudent Raoult, né à Cancale le 3 octobre 1883, appartenait à une excellente famille de marins, et fut marin lui-même.

Dès son enfance, il entendit l'appel de Dieu au sacerdoce, et entra au petit séminaire de St-Méen. Cependant, effrayé des responsabilités d'un ministre des autels, il quitta les études pour revenir à Cancale après sa seconde.

L'attrait de la mer, le souvenir des récits de longs voyages qu'il avait entendus de son père, capitaine au long cours, le poussèrent à prendre du service dans la marine.

Sa mère était veuve, elle le vit partir cependant avec moins de craintes, car elle l'avait confié à un très bon capitaine qui faisait cette année-là une saison de grande pêche au homard sur les bancs de St-Jean de Terre-Neuve. La campagne fut bonne, et le jeune marin revint enchanté. Sa résolution était prise, il ferait son service militaire dans la marine de l'État.

Il fut envoyé à Brest, mais bientôt, après une nuit passée dans un bateau-pompe à combattre un incendie, il contracta une grave bronchite pour laquelle il fut réformé.

La mer devait le remettre de cet accident ; la pêche au large de Cancale durant la belle saison, les soins maternels dont il fut entouré lui rendirent la santé ; en 1906 il faisait son entrée au noviciat de Chevilly.

Parmi ses confrères, au noviciat, au scolasticat et plus tard en Afrique, le P. Raoult trouva de nombreux amis. Il avait un cœur d'or, une franchise de marin, un dévouement inlassable. D'une piété simple mais profonde, il avait un grand esprit de foi. On reconnaissait en lui la formation foncièrement religieuse des familles des pays si chrétiens de nos côtes bretonnes. S'il se souvenait des leçons de sa mère, il devait garder du journal de bord de son père, le capitaine au long cours, conservé et relu avec vénération, les preuves nombreuses de la protection de « l'Étoile des marins » et de la sainteté — le mot n'est pas de trop — de celui qui l'avait écrit.

Le P. Raoult savait mettre dans ses rapports une gaieté et un agrément qui le rendaient vite sympathique à tous. Et si des nuages vinrent de temps en temps assombrir son horizon, un mot, un encouragement charitable, avaient vite fait de le remettre au calme. Ce n'est pas à dire que son âme et son caractère pouvaient, à l'image de la mer contemplée si souvent de la Houle de Cancale, passer par

la tempête, mais son impressionnabilité, disons mieux, sa délicatesse le mettait parfois à de rudes épreuves.

En 1913, le P. Raoult partait pour l'Afrique. Destiné à la Mission du Haut-Congo Français, il passa la plus grande partie de son apostolat à Brazzaville, chargé de l'Œuvre des enfants et du Petit Séminaire.

Survint la guerre; en 1915, au mois de mai, il fut mobilisé, suivit la colonne expéditionnaire du Cameroun et fut rapatrié, atteint de dysenterie et de paludisme. Il rentrait en France avec la médaille coloniale.

Après un séjour de quelques mois à Cherbourg, où il est affecté au 1^{er} colonial, on l'envoie à Valréas suivre les cours d'élève officier. Il en sort sous-lieutenant, va dans un camp de tirailleurs sénégalais et part bientôt pour Salonique.

Au premier jour de l'offensive qui devait amener la Bulgarie à capituler, le P. Raoult est tombé en combattant à la tête de ses hommes; le P. de Genlis, aumônier de son bataillon, l'a soutenu à ses derniers moments, et maintenant il repose en paix en terre étrangère. Il est mort pour la France, et c'est aussi pour Dieu.

* *

✓ Copied - EN

Le P. Patrick DOOLEY, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 29 septembre 1918, à l'âge de 33 ans, après 19 années passées dans la Congrégation, dont 10 ans et 1 mois comme profès.

Ce cher Père était le neveu du P. Patrick Mac Dermott, mort dernièrement à Pittsburg, à l'Université Duquesne, dont il était un des plus brillants représentants. Originaire de Clonmel (Tipperary), en Irlande, il commença ses études à Rockwell et rejoignit bientôt son oncle en Amérique. Ordonné prêtre à Ferndale, Conn., par Mgr Le Roy, lors de son dernier voyage aux États-Unis, en 1913, il fut envoyé à la Trinidad, où il fut employé comme professeur à St-Mary's College. Malheureusement, au cours du voyage qu'il avait fait après sa consécration à l'apostolat pour aller voir sa famille en Irlande, il avait été pris d'une bronchite qui dégénéra bientôt en phthisie et qui a fini par l'emporter. Rentré aux États-Unis, il a passé ces deux dernières années au sanatorium de White Haven, supportant la maladie avec courage et patience, résignation et piété. — Ses restes reposent au cimetière de l'École apostolique de Cornwells.

* *

Le P. Yves GUYOMARCH, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Guinée française, décédé à Conakry le 6 octobre 1918, à l'âge de 33 ans, après 20 années passées dans la Congrégation, dont 14 ans comme profès.

Il est toujours douloureux de voir tomber avant l'âge de jeunes missionnaires qui, déjà faits à l'Afrique, dévoués, intelligents, sachant la langue, heureux de leur sort, paraissaient promettre de longues et fécondes années à l'apostolat. Cette douleur s'est renouvelée à la nouvelle de la mort du P. Yves Guyomarch.

Il était né au Cloître-Pleyben le 16 janvier 1885, était venu en sixième à l'Abbaye de Langonnet et, après sa consécration à l'apostolat en 1911, avait été désigné pour la préfecture de la Guinée française. Il fut envoyé au Soudan, dans la Mission naissante de Mongo, et s'y révéla tout de suite, malgré sa nature vive et indépendante, aussi bon confrère que bon missionnaire. Mobilisé sur place comme infirmier militaire, dès le commencement de la guerre, il était descendu depuis trois ans à l'hôpital de Conakry. C'est là que la mort l'a pris, emporté, écrit Mgr Lerouge, « par la grippe qui a fait ici de terribles ravages parmi les Européens comme parmi les indigènes. Tombé malade le 24 septembre, le Père a été soigné par le P. Quillaud ; j'ai pu passer moi-même près de lui, ajoute Mgr Lerouge, deux ou trois heures par jour. Il est mort le dimanche 6 octobre, à 2 heures du matin. Dès 8 heures nous avons transporté le corps à l'église, où il est resté jusqu'au soir. Les honneurs militaires ont été rendus au défunt. Le chef de cabinet représentait le Gouverneur. Au cimetière, le médecin-chef, devant toute la population européenne, a salué, dans un discours très chrétien, le prêtre et le soldat. Le P. Guyomarch s'était attiré ici la sympathie générale : il a été profondément regretté. Pour nous, nous faisons une grande perte : intelligence très ouverte, catéchiste parfait, le P. Guyomarch promettait beaucoup pour la Mission. Dieu l'a pris : que sa sainte volonté soit faite ! »

*
* *

Le P. Jacques RICHERT, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 11 octobre 1918, à l'âge de 75 ans, après 59 années passées dans la Congrégation, dont 51 ans et 2 mois comme profès.

En annonçant la mort du P. Richert, le R. P. Phelan, provincial des États-Unis, écrivait : « Ce cher Père a travaillé toute sa vie en véritable apôtre. Depuis quelques années, la vieillesse n'a pu lui per-

mettre d'exercer le saint ministère, mais, en retraite à l'Université Duquesne, de Pittsburg, où la charité fraternelle du P. Hehir l'avait accueilli, il a été admirable de piété, de patience, de résignation et de fidélité à la Règle. C'était le saint de la province... »

Ces lignes caractérisent bien le P. Richert. Il était né d'une famille très chrétienne, à Bærsch, le 24 février 1813, et après quelques années d'études au collège de St-Hippolyte il était passé au petit scolasticat de N.-D. de Langonnet. Là aussi devait venir plus tard son plus jeune frère, Médard, qui mourut à la fin de sa théologie. Cinq étapes marquent la vie active du cher Père : Rockwell, Sierra-Leone, les États-Unis, où il fut en 1874 l'un des fondateurs de nos missions en Ohio et en Pensylvanie, Beauvais, où il passa quelques années, et de nouveau les États-Unis, où, le 23 septembre 1916, il fêtait le cinquantième anniversaire de son sacerdoce.

Le cher P. Richert était un de ces vieux Alsaciens qui n'avaient jamais voulu prendre leur parti de leur rattachement à l'Allemagne. Il suivait avec un intérêt passionné les événements de la guerre et l'une de ses dernières prières a été certainement pour le retour à la France de sa petite patrie : un mois après sa mort il devait être exaucé.

..

Le P. Jacques RAMMELKAMP, de la Vice-Province de Belgique-Hollande, profès des vœux temporaires, décédé le 19 octobre 1918, à l'âge de 26 ans.

Ce jeune Père venait de faire sa consécration à l'apostolat. Il avait été désigné pour la Mission de Loango et il attendait son passeport, quand la grippe, qui sévit en Hollande comme presque partout, l'a emporté. — Né à Amsterdam le 27 août 1892, il fut l'un de nos premiers enfants de Weert, l'un de nos premiers novices de Louvain. De grande taille et de bonne santé, de caractère enjoué, de capacités au-dessus de la moyenne, d'un dévouement dont il avait donné des preuves comme sous-directeur des Apostoliques de Weert, pendant deux ans, il promettait d'être un excellent missionnaire. Dieu l'a pris comme prémices de nos premiers Pères hollandais.

*
..

Le P. Michel JULLIARD, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 13 novembre 1918, à Misserghin, à l'âge de 72 ans, après 59 années passées dans la Congrégation, dont 46 ans et 2 mois comme profès.

Le P. Michel Juillard, né à Jussat, près de Veyre (Puy-de-Dôme), le 15 janvier 1846, était entré au Petit Scolasticat de Cellule en 1859, âgé de 13 ans : depuis lors, il est resté attaché à la Congrégation, dans laquelle il aura passé toute sa vie. Dès sa consécration, en 1872, il fut placé à St-Michel-en-Priziac, près de l'Abbaye de N.-D. de Langonnet : il y est resté 31 ans, économe, directeur et supérieur. C'est dire qu'il a suivi, pendant cette longue période, le développement de la maison. Ce fut d'abord une colonie agricole pénitentiaire, puis une œuvre libre de relèvement, jusqu'au jour où le gouvernement de M. Combes la frappa, comme tant d'autres, en 1903. Beaucoup d'enfants y sont venus avec, parfois, de tristes antécédents : il en est peu qui n'en soient sortis meilleurs, et meilleurs pour le reste de leur vie. L'esprit qui s'y était établi était excellent, et tous ceux qui s'y sont dévoués, Pères et Frères, en ont gardé un souvenir ineffaçable. Que de travail, aussi, s'est fait là ! Que d'intelligentes initiatives ! Et que de progrès réalisés pour le pays d'alentour ! Le P. Juillard était l'homme qui convenait à cette œuvre : paternel, juste et bon, plein de bon sens, souple, calme, difficilement impressionnable — au moins en apparence — fort, avec le temps, d'une longue expérience, il comprenait et aimait, ces enfants, il en était compris et aimé, et c'est pourquoi il leur a fait beaucoup de bien.

Un jour vint cependant où le cher P. Juillard parut être devenu plus débonnaire qu'il ne convenait, et la discipline plus austère du P. Prono lui fut substituée. C'est alors que, après un court passage à Seyssinet, il fut envoyé à Misserghin (Algérie), présider à la vie calme et réduite de cette maison. Il s'y habitua bien vite. Le couvent du Bon Pasteur, établi près de là, ayant perdu son aumônier, il le remplaça, et ces nouvelles fonctions lui parurent comme la suite naturelle de celles qu'il avait eues à St-Michel. Bon et accommodant toute sa vie, il parut l'être surtout dans ces derniers temps. Frappé par une hémorragie cérébrale, il a été emporté rapidement, après avoir pieusement reçu les derniers sacrements, le 13 novembre dernier.

*
* *

Le P. Daniel WALSH (*senior*), profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 19 novembre 1918, à l'âge de 38 ans, après 23 années passées dans la Congrégation, dont 12 ans et 2 mois comme profès.

Le bon Dieu, dans ses desseins impénétrables, vient de nous enlever le cher P. Daniel Walsh, directeur des grands scolastiques et

professeur de morale à Kimmage-Manor. C'est une bien grande perte pour nous.

Jeudi dernier, le cher Père avait pu se rendre au collège de Blackrock. Le lendemain, vendredi, il fut frappé d'une attaque d'appendicite et dût être transporté à l'hôpital de St-Vincent. L'opération, jugée nécessaire par les docteurs, eut lieu dès le samedi matin et parut avoir réussi. Car, au témoignage des sœurs et des infirmières, le Père allait bien dans la soirée de samedi et dimanche matin. Malheureusement une complication grave se produisit alors et l'on reconnut les premiers symptômes d'une pneumonie infectieuse. Malgré les soins les plus intelligents et les plus dévoués, le mal empira, et mardi matin notre cher confrère reçut les derniers sacrements des mains de M. l'aumônier. Il fit généreusement son sacrifice et, pleinement résigné à la volonté de Dieu, il s'éteignit paisiblement. En ce moment arriva le P. Leen, suivi bientôt du R. P. Evans, supérieur de Kimmage : l'un et l'autre ne purent que constater le décès, qui a été foudroyant. — Le cher P. Walsh est une victime de la terrible épidémie de grippe qui cause tant de ravages partout. La décomposition fut rapide ; le corps était devenu tout noir et il fallut procéder à un enterrement aussi précipité que dépourvu de toute solennité. Demain jeudi, on célébrera une grand'messe de *Requiem* à Blackrock. Toute autre cérémonie est momentanément interdite dans le diocèse.

Cette mort cause un grand vide dans notre province, et il nous sera bien difficile de le combler. Jeune encore, le cher et regretté P. Walsh promettait beaucoup. Doux, d'un caractère égal et de jugement solide, à la fois très intelligent et très pratique, il s'acquittait des délicates fonctions qui lui étaient confiées avec un zèle et une maîtrise relevés encore par sa grande modestie. C'était une de ces natures d'élite que Dieu semble prêter seulement. Lui-même semblait avoir le pressentiment de sa fin prématurée, et souvent il disait, en riant, qu'il mourrait jeune. Dieu nous l'a repris : que sa sainte Volonté soit louée et bénie ! Le ciel a gagné un nouvel élu ; notre Province a bien perdu.

(Lettre du R. P. O'Shea, provincial.)

*
* *

Le P. Alphonse BALTHASAR, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Kilima-Ndjaro, décédé en décembre 1918, à l'âge de 40 ans, après 22 années passées dans la Congrégation, dont 21 comme profès.

Le P. Alphonse Balthasar était né le 6 février à Thannweiler (Alsace). Il vint, nous ne savons par suite de quelles circonstances,

faire ses études à la Maison des Petits Clercs de St-Sulpice à Issy, près de Paris, et c'est de là qu'il passa en rhétorique à Merville. Au Scolasticat, sa santé inspira quelques inquiétudes et il fut envoyé au sanatorium de Pierroton, près de Bordeaux. En 1902, il partait pour le Kilima-Ndjaru et la résidence de Kilima. Il y passa sept ans, chargé de nombreuses écoles semées autour de la station et comptant plus de 2.000 enfants, faisant le catéchisme avec un zèle infatigable et voyant la chrétienté augmenter de jour en jour. Il eut la consolation de bénir la première pierre de l'église qui devait servir de cathédrale, en présence d'une foule immense d'indigènes et de leurs chefs. — Mais, en parcourant les bananeraies de la Grande Montagne, bien souvent ses yeux s'étaient portés sur la chaîne du Paré, où déjà les Luthériens allemands s'étaient établis. Après y avoir fait quelques excursions et laissé des postes de catéchistes, il obtint bientôt de son Vicaire apostolique de s'y fixer lui-même, à Kiloméni, qui fut consacré à Ste Odile, patronne de l'Alsace. Dès lors, le P. Balthasar se fit Paré avec les Wa-paré, apprenant leur langue, se mettant à leur disposition, leur rendant tous les services en son pouvoir : c'était, en vérité, le père de tous. La guerre, qui l'isola pendant longtemps, vit son dévouement grandir encore : il se multiplia pour vivre sur place avec les seules ressources du pays, bien résolu à mourir plutôt que de s'en aller. Depuis longtemps, il souffrait beaucoup d'un asthme opiniâtre : c'est cette maladie qui a dû l'emporter.

Le P. Alphonse Balthasar fut un excellent missionnaire, un aimable confrère, un admirable travailleur. Ses chers enfants du Paré garderont fidèlement sa mémoire.

*
* *

Le P. Alain Diquélou, profès des vœux perpétuels, du District de la Martinique, décédé à Fort-de-France, le 8 décembre 1918, à l'âge de 41 ans, après 25 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans comme profès.

Le P. Alain DIQUÉLOU, dont un télégramme de Fort-de-France nous annonce la mort, était né à Penmarch (Finistère) le 7 juillet 1877. Il fit toutes ses études classiques dans nos écoles apostoliques, et après sa consécration à l'apostolat (1903), il fut envoyé en mission dans l'Angola. Placé à Cassinga, il s'y dévoua avec toute la bonne volonté qui l'a toujours animé. De nature un peu rude et inculte, mais homme de foi, de régularité et de devoir, il promettait d'être un solide missionnaire quand, après quatre ans seulement, les médecins l'obligèrent à rentrer en Europe (mars 1907) : il était

atteint d'une entéro-colite chronique, dont il ne devait plus guérir complètement. Divers traitements et finalement un régime particulier qui lui fut donné par un spécialiste, le D^r Tissier (de Paris), lui permirent de se maintenir et même de se livrer à différents ministères : c'est ainsi que, en dernier lieu, il avait rempli les fonctions d'aumônier au grand sanatorium de Bligny (Seine-et-Oise). Les médecins jugeant qu'un climat plus chaud, où il pourrait toutefois suivre son régime, lui serait favorable, il fut envoyé à la Martinique il y a quelques mois. Il vient d'y mourir.

*
* *

Le P. Mortimer FITZGERALD, profès des vœux de cinq ans, de la Province d'Irlande, mort le 26 décembre 1918, à l'âge de 36 ans, après 24 années passées dans la Congrégation, dont 11 ans et 2 mois comme profès.

Originaire du comté de Cork (Irlande), le P. Mortimer Fitzgerald était entré au Petit Scolasticat de Blackrock en 1894, d'où il était passé au Noviciat et au Scolasticat de Chevilly : il y fit sa consécration en 1912. Dans ces différentes étapes, ses notes étaient restées sensiblement les mêmes : esprit un peu lent et embrouillé, caractère bon, pieux et bien disposé, il ne donnait pas l'impression d'un sujet actif et brillant, mais on pouvait croire qu'il rendrait de sérieux services à Sierra Leone, où il fut envoyé. Attaché à la résidence de Bonthe, il surprit bientôt par une singulière opiniâtreté à suivre ses propres idées, jusqu'à ce que, un jour d'avril 1914, le P. Shields le ramena à Freetown, d'où Mgr O'Gorman parvint à le faire rapatrier : le pauvre P. Fitzgerald était décidément atteint d'un dérangement mental qui ne devait plus qu'augmenter avec le temps. Il vient de mourir à l'asile des Frères de St-Jean de Dieu de Stillorgan, près de Dublin, à la suite, écrit le R. P. C. O'Shea, provincial, d'une tuberculose cérébrale.

*
* *

M. Joseph POIRIER, scolastique profès, décédé le 5 octobre 1918, à l'ambulance de Coigny (Aisne), à l'âge de 22 ans, après 6 années passées dans la Congrégation, dont cinq ans comme profès.

M. Joseph Poirier est le dernier Grand Scolastique dont la Province de France ait eu à déplorer la perte avant l'armistice. Sa santé de tout temps délicate ne lui épargna pas les fatigues et les dangers de

la campagne militaire. Son envoi en première ligne ne fut que différé et son nom n'en devait pas moins figurer dans notre nécrologie de guerre.

Cette éventualité, douloureuse pour nous, ne le prit pas au dépourvu, bien que sa pensée restât dominée de préférence par l'espérance du retour au milieu de ses confrères.

Joseph Poirier appartenait à une famille honorable et justement considérée du diocèse de La Rochelle. Né le 8 février 1896 à Préguillac, dans la Charente, où son père exerçait le notariat, il fit ses études secondaires à l'Institution N.-D. de Recouvrance, à Saintes.

Au Collège il se signala par une intelligence vive et facile, par des aptitudes au-dessus de l'ordinaire pour les lettres. La discipline le trouva plus rétif. C'était un collégien aux impressions mobiles, à l'esprit volontiers ouvert aux espiègleries de l'âge et du milieu. Le noviciat lui-même et le scolasticat, malgré une bonne volonté sincère, lui fournirent sous ce rapport l'occasion de maint effort utile.

Mais la guerre devait sensiblement mûrir son âme et affermir son caractère. Sa vie militaire, pleine d'un optimisme débordant à ses débuts, ne lui ménagea pas la sévère leçon de ses terribles événements. Un travail profond s'opéra en lui qui n'échappa point à ses confrères. L'action de milieu surtout, loin d'abaisser son idéal ou de le relâcher son attachement à sa vocation, les lui fit mieux aimer l'un et l'autre. Il eut à cœur de rester en contact étroit et très régulier avec le Scolasticat. Sa correspondance d'ailleurs était toujours intéressante, car il avait la plume aisée, le trait heureux, le sens de l'observation. Les vues d'ensemble elles-mêmes auxquelles il ne se refusait point restaient ingénieuses lors même qu'elles n'avaient pas la confirmation des faits.

Hospitalisé dans une ambulance du front, au début de septembre 1918, à la suite d'une intoxication par les gaz au cours de l'offensive finale, il se croyait hors de danger déjà et nous avait fait part de ses projets de convalescence quand une complication soudaine l'emporta en quelques jours.

C. BERTHET.

*
*
*

M. John SULLIVAN, scolastique profès de la Province d'Irlande, décédé le 29 novembre 1918 à l'âge de 29 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 3 mois comme profès.

M. Sullivan avait fait de bonnes études au collège de Rockwell, lorsque, en septembre 1908, il demanda et obtint d'entrer au Scola-

sticat. D'abord employé comme « préfet », pour la surveillance, pendant quatre ans, il n'entra au noviciat de Kimmage qu'en septembre 1913.

Malheureusement sa santé ne tarda pas à s'altérer. Envoyé au sanatorium des Taulettes, Montana (Suisse), il y fut reconnu atteint d'une tuberculose généralisée et dut s'aliter presque à son arrivée. « Toujours gai et souriant, écrit le P. da Cruz, il ne paraissait souffrir que du travail qu'il donnait à ceux qui le soignaient. Pendant l'année qu'il a passée ici, je ne l'ai jamais entendu se plaindre de rien ni de personne : c'était le modèle du vrai religieux. Parfois, le P. Fahey, qui avait été son directeur à Kimmage, venait le voir en passant à travers le glacier qui s'étend derrière nous : ces visites le rendaient bien heureux ! Le 28 novembre, il s'était endormi paisiblement : le lendemain matin, nous l'avons trouvé mort dans son lit. Une syncope l'avait emporté ! »

* *

M. Antonio PEREIRA LOPES, né le 6 août 1900, à Peras-Rivas, diocèse de Coïmbra (Portugal) ; reçu comme postulant à Zamora le 4 décembre 1913 ; venu d'Espagne en août dernier ; entré au noviciat à la réouverture, le 24 septembre ; mort le 9 décembre 1918, lundi dans l'octave de l'Immaculée Conception.

Le P. Cardona écrit à son sujet : « M. Lopes a été, durant tout son temps de formation, très pieux, d'une piété bien comprise, aimable ; très régulier, soigneux dans ses charges. Il a bon jugement et bonne intelligence ; bien que servi par une mémoire un peu ingrate, il réussit bien, parce qu'il sait tirer parti de son temps... Je pense que ce sera un bon sujet. »

Au Noviciat, M. Lopes n'a fait que confirmer ce jugement du P. Cardona. Sans qualités supérieures, il semblait devoir être de ceux qui donnent pleinement ce qu'ils promettent. Foncièrement pieux, très docile, ordonné dans son travail, méthodique dans sa formation personnelle, chacune de ses journées devenait un apport nouveau à sa valeur morale et intellectuelle. Il a vécu modestement, se contentant du devoir accompli avec soin et sans bruit ; il a fait mieux, en mourant saintement, en donnant sa vie avec cette simplicité qui ne sait ni se plaindre de la peine, ni beaucoup s'apercevoir de la joie. — Les novices se souviendront de lui comme d'un modèle ; il se souviendra d'eux et de la Congrégation auprès de Dieu, où nous avons un intercesseur de plus.

* *

Le F. GUILLAUME Pronost, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Sénégambie, décédé à Foundiougne, le 3 octobre 1918, à l'âge de 46 ans, après 18 années passées dans la Congrégation, dont 14 ans et 7 mois comme profès.

Le cher F. Guillaume Pronost est une victime de la grippe, qui sévit au Sénégal comme en tant d'autres pays.

Né le 20 août 1872 à Plouguerneau (Finistère), il avait pensé de bonne heure à consacrer sa vie aux Missions ; mais ayant perdu ses parents et n'ayant pas de fortune, il entra en service, et c'est en cette qualité que le P. Hascoët, alors scolastique, le trouva chez le recteur de Plouzané. Il y commença le latin et se crut en mesure d'entrer en quatrième au Petit Scolasticat de N.-D. de Langonnet, en 1902 : il avait 30 ans. Mais l'essai ne lui réussit pas. Il passa au noviciat des Frères et, sa profession faite, il fut envoyé au Sénégal. Il y apprit le volof et aimait à enseigner le catéchisme. Bon jardinier et d'ailleurs prêt à tout, actif, expansif, bon religieux et bon confrère, aimé de tous ceux qui l'approchaient, le F. Guillaume laissera un bon souvenir et de bons exemples à Ngasobil et à Foundiougne, où il a surtout travaillé.

*
* *

Le F. ACHILLE Heinrich, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Linzolo, décédé le 5 octobre 1918, à l'âge de 44 ans, après 29 années passées dans la congrégation, dont 25 ans comme profès.

Mgr Augouard, nous annonçant la mort du F. Achille, écrit :

Le Bon Dieu vient de nous demander un nouveau sacrifice qui nous plonge dans la désolation et aussi dans un grand embarras. Il nous a pris le bon F. Achille, qui sera bien difficile à remplacer à Linzolo, où ses multiples aptitudes rendaient de si grands services.

Le F. Achille, se sentant très fatigué, le P. Jaffré, son supérieur, l'envoya se faire soigner à Brazzaville, où il pouvait avoir l'assistance des médecins. Ce courageux Frère était très dur à la douleur, et quand il se sentait malade, il se faisait lui-même des injections à la suite desquelles il allait immédiatement à son travail. Cette fois, sans doute, la piqûre fut faite avec une aiguille mal stérilisée, car elle provoqua le tétanos, que je constatai dès l'arrivée du Frère à Brazzaville, le 2 octobre.

Les médecins de l'hôpital, aussitôt appelés, le soignèrent avec un grand dévouement et lui firent sans retard des injections de sérum antitétanique. Mais hélas ! il était trop tard, et le pauvre malade

succomba au bout de trois jours d'horribles souffrances. Il nous a bien édifiés, pendant ce temps. Après s'être confessé, il demanda lui-même à recevoir l'Extrême-Onction et l'Indulgence de la bonne mort. Il fit généreusement à Dieu son sacrifice. Il conserva sa pleine connaissance jusqu'au dernier moment, et une minute avant d'expirer, il disait encore avec beaucoup de foi : « Mon Jésus, miséricorde ! » Ce fut sa dernière parole. *Beati qui in Domino moriuntur.*

Bien que ce Frère, si bon et si dévoué, n'appartint pas à la Communauté de Brazzaville, les Européens, cependant, tinrent à nous manifester leur sympathie en venant assister nombreux aux funérailles. A la suite du Gouverneur général, on remarquait le Gouverneur du Moyen-Congo, les deux généraux, les deux colonels, le procureur général, ainsi qu'un grand nombre d'officiers, fonctionnaires et négociants. Enfin, quantité de Noirs, dont la plupart, le lendemain, communiquèrent à l'intention du cher défunt.

A Linzolo, la douleur fut grande, et le bon P. Jaffré m'écrivait : « Certes, j'avais pour le Frère une véritable affection fraternelle ; mais il a fallu ce deuil pour me faire sentir qu'elle était si profonde et si forte. C'est que j'avais pu apprécier le cœur généreux et le dévouement que le Frère cachait sous un extérieur parfois un peu rude ; et sa mort a produit sur moi la plus vive impression. Qu'il soit maintenant notre protecteur au ciel ! C'est ma plus douce consolation. J'en ai la ferme confiance, il doit déjà avoir cueilli la palme méritée par ses vertus religieuses et apostoliques. Sa mort un samedi est plus qu'une simple coïncidence pour qui connaît la filiale dévotion du bon Frère pour la Très Sainte Vierge. »

Parmi les enfants de l'école de Linzolo, ce fut une explosion de larmes, et les chrétiens des villages se cotisèrent spontanément afin de faire célébrer un service très solennel pour celui qui, dans les divers ateliers, avait été leur guide et leur ami.

Le F. Achille (Théodore Heinrich) était né à Elsenheim (Alsace) le 10 février 1874, était entré comme postulant à Cellule en 1889 et avait passé successivement dans les Missions de la Guinée française, du Loango et du Congo français.

*
*

Le F. EGMOND Beers, profès des premiers vœux, de la Vice-Province de Belgique-Hollande, décédé le 23 octobre 1918, à l'âge de 24 ans, dont 1 an comme profès.

Le P. Rammelkamp était mort le 19 octobre. Le 24, le P. Sébire écrivait de Baarle-Nassau : « Encore une triste nouvelle ! Notre cher F. Egmond vient de succomber à une pneumonie consécutive à la

grippe. Il s'était levé un peu trop tôt, malgré de nombreux avertissements. Une rechute l'a enlevé hier à 3 heures 40 de l'après-midi. Il est mort dans les sentiments de la plus grande piété après une longue et pénible agonie. C'est une vraie perte pour la communauté, où il faisait preuve d'un grand dévouement et d'un filial attachement à la Congrégation. »

*
*

Le F. ODULPHUS Mertens, profès des vœux de cinq ans, de la Vice-Province de Belgique-Hollande, décédé le 27 octobre 1918, à l'âge de 27 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 5 mois comme profès.

Deux jours après avoir annoncé la mort du F. Egmond, nouvelle lettre du P. Sébire : « L'épreuve continue. Après le P. Rammelkamp et le F. Egmond, le F. Odulphus vient de succomber à une pneumonie succédant à la grippe. On pouvait le considérer d'abord comme guéri, quand, sans consulter personne, il se leva de bon matin, comme s'il n'avait jamais été malade. C'était fatal. Le médecin a essayé tous les remèdes avec un inlassable dévouement : rien n'y a fait. Le Frère s'est éteint doucement, après avoir bien pieusement reçu les derniers sacrements. Il avait dit à ses confrères qu'il désirait mourir un samedi : il a été exaucé. La bonne Mère du ciel l'aura reçu sans doute au seuil de l'Éternité. — Nous perdons en lui un Frère très pieux, dévoué, assez instruit. Il avait fait quelques études à Weert, que sa santé lui avait fait cesser. Il jouait avec facilité de l'harmonium : il est allé s'unir aux chœurs des Anges ! »

*
*

Le F. LAMBERTUS Coenderman, profès des vœux de cinq ans, de la Mission de la Guinée française, décédé le 30 novembre 1918, après 7 années passées dans la Congrégation, dont 5 ans et 3 mois comme profès.

Le F. LAMBERTUS venait, conformément à son désir souvent exprimé, d'être envoyé en mission (Guinée française). Il y était depuis cinq mois, tout heureux de son sort, aimé de tous pour son caractère ouvert, ne pensant qu'à se dévouer, destiné à la nouvelle station des Coniaguais, où l'attendaient de grands travaux de culture, quand, le 3 décembre, un télégramme de Mgr Lerouge, de Conakry, nous annonça sa mort ! « F. Lambert noyé allant à Boffa. »

Que s'était-il passé? — Le F. Lambertus ayant eu à souffrir d'une furonculose, son départ pour les Coniaguis avait été ajourné, et il avait reçu sa destination pour la résidence de Boffa, où il devait diriger l'école. Heureux, car il avait du goût et des aptitudes pour la fonction, il s'embarqua le samedi 30 novembre, après avoir assisté à la messe et communié, sur le petit côtre *Banania*. Le bateau fut à la barre de Rio Pongo dans la nuit et jeta l'ancre pour attendre la marée haute. Le Frère, au lieu de se retirer dans la cabine, s'endormit malheureusement sur le pont, étendu sur une chaise longue. Un coup de roulis survint et le jeta à la mer! Nous n'avons pas actuellement d'autres détails...

Cet excellent Frère était né à Amsterdam d'une famille très chrétienne (deux de ses frères sont dans la Congrégation). Avant d'entrer au noviciat de Donck, il avait passé trois ans au jувénat des Lazaristes à Ingelmunster, mais de violents maux de tête l'avaient obligé de renoncer à ses études. Au commencement de la guerre, il avait été envoyé à Chevilly, où il avait été employé à la culture, et c'est de là que, sur ses instances, il était parti pour l'Afrique. « Il y est mort, écrit Mgr Lerouge, avec ses belles illusions de jeune missionnaire et dans la première ferveur de sa vie religieuse. Puisse-t-il obtenir par son sacrifice d'autres missionnaires de même bonne volonté qui feront ce que lui n'a pu faire! »

*
* *

Le R. P. Acker, de Knechtsteden, nous signale deux nouvelles victimes de la guerre : les FF. URBANUS Kuhl, 44 ans, et PETER Welte, 35 ans, — tous deux profès des vœux de cinq ans, bons religieux et très attachés à la Congrégation.

Nous n'avons pas encore reçu de détails sur leurs derniers moments.

N. B. — Nous rappelons que, par application du nouveau Code de Droit Canonique (*Can.* 567 et 578), les suffrages pour nos défunts sont les mêmes pour les Profès de toutes catégories et pour les Novices. — Pour chacun, les prêtres doivent offrir une fois le saint Sacrifice.

*
* *

Le dernier Bulletin était sous presse quand est morte à Paris, à la Maison-Mère, rue Méchain, la T. R. Mère Marie Sainte-Lut-

garde DESRIVIÈRES, née à Torigni (Manche), supérieure générale des Religieuses de St-Joseph de Cluny. Elle est décédée pieusement le 15 octobre, après dix jours de maladie, dans la 39^e année de son âge, la 48^e de sa profession et la 12^e de son généralat.

Ses funérailles ont été présidées par S. Em. le cardinal Amette, archevêque de Paris.

La mort de la bonne Mère est déjà connue de tous nos confrères : nous la recommandons de nouveau à leurs prières.

*
* *

Nous recommandons aussi aux prières de nos Communautés : M. Eugène Thys, du Petit Scolasticat de Belgique-Hollande, brancardier militaire, grièvement blessé à Rolleghem-Capelle, en octobre 1918, mort des suites de ses blessures.

*
* *

M. l'abbé Corbolin, du clergé des colonies, ancien curé du Petit-Canal (Guadeloupe), mort à Rupt-sur-Moselle le 22 novembre 1918, où il se trouvait en congé depuis 4 ans.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 8961-1-19.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — La mise en vigueur du Code de Droit Canon en ce qui concerne la vie religieuse. — Décision de la S. C. de la discipline des Sacrements.

Actes administratifs. — Nominations. — Admission aux vœux. — Profession. — Promotion aux Saints-Ordres. — Le prochain Chapitre général. — Prières pour la Congrégation. — Guinée espagnole : abandon de la Mission. — Les décorations militaires.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel : Retours, départs, placements. — Après la guerre. — Le T. R. Père à Rome. — Le P. Franck à la S. C. des Rites. — Le P. Le Rohellec à l'Académie de St-Thomas. — La Congrégation à N.-D. des Victoires. — En Alsace-Lorraine. — En Suisse : Une nouvelle école apostolique. — Le Cameroun. — Nigéria : Port Harcourt et Eméké. — Avis et conseils : Bulletin de la Congrégation ; l'Œuvre Apostolique. — L'Œuvre des Missions françaises d'Afrique. — Questions et réponses. — Avis du mois. — Bibliographie : R. P. H. Le Floch : « La Politique de Benoît XV. » — Masonio ya Kiswahili. — Une demande.

Bulletin des Œuvres. — District de la Guadeloupe. — Aperçu général. — Basse-Terre : Résidence du Sacré-Cœur, Paroisse de N.-D. du Mont-Carmel. — La Pointe-à-Pitre : Résidence des SS.-Pierre et Paul. — Terre des Bas (Saintes) : Résidence de St-Nicolas. — La Désirade : Résidence de Notre-Dame. — Paroisse de Capesterre. — Abymes : Paroisse de N.-D. de la Guadeloupe. — Paroisse de St-Louis du Gosier. — Marie-Galante : Résidence de l'Immaculée-Conception. — Paroisse de Grand-Bourg. — Paroisse de St-Louis.

Nécrologie. — Le F. POLYCARPE Dohmen. — Le F. Sulpice Castéla. — Le F. François-Xavier Jacques. — Le P. Aloyse Schmitt. — Le P. François Xavier Roehrig. — Le P. Aloyse Binger. — M. Emmanuel Moutinho. — Le P. Othon Biermann. — MM. Camille Muller. — Pierre Sauermann. — Aloyse Heintz. — Les FF. Dionisius Kuhl. — Alfred Munding. — M. Léon Schaller. — Les FF. Pachomius Kormeyer. — Laurentius Jegen. — Le Novice-Frère Waldemar Strachetta. — M. Jean-Baptiste Bouleau, agrégé. — MM. Maurice Hébert. — Joseph Brien. — Mgr Charles Roseau. — Rectifications.

ROME

LA MISE EN VIGUEUR DU CODE DE DROIT CANON EN CE QUI CONCERNE LA VIE RELIGIEUSE

Cette importante question était l'une de celles qui motivaient le dernier voyage à Rome du T. R. Père.

Il résulte des avis autorisés qui lui ont été donnés que nous avons à mettre nos Constitutions en harmonie avec le nouveau Code, mais que rien ne presse : il suffira de présenter ce travail, par exemple, à l'occasion du compte rendu quinquennal. — Les dérogations jugées utiles, à cause du but spécialement apostolique de l'Institut, devront être signalées avec les raisons qui les appuient. Jusqu'à l'approbation définitive de ces futures Constitutions, nous n'avons qu'à nous en tenir au texte actuel, excepté pour les points qui seraient évidemment contraires au nouveau Code.

*
* *

En ce qui concerne le renouvellement des vœux, les profès qui sont entrés dans la Congrégation sous le régime de nos Constitutions (c'est-à-dire avant la Pentecôte 1918), n'ont qu'à s'y conformer. La profession, en effet, est un contrat, et nul n'est tenu qu'aux obligations qu'il a librement consenties : ces profès, à l'expiration de leurs vœux temporaires, ne sont donc pas strictement obligés d'émettre les vœux perpétuels.

*
* *

Quant au mandat triennal des Supérieurs, il s'agit des Supérieurs des « maisons formées », c'est-à-dire des communautés comprenant au moins 6 religieux, dont 4 prêtres. Nos petites résidences ne sont pas soumises à ce changement obligatoire.

DÉCISION DE LA S. C. DE LA DISCIPLINE DES SACREMENTS AU SUJET DES PAINS D'AUTEL

La S. C. de la Discipline des Sacrements a été informée que dans quelques diocèses des vicaires forains, des doyens ou des curés avaient coutume de se procurer, tous les deux ou trois mois, des hosties qu'ils distribuaient dans leurs propres églises ou dans les églises filiales pour la célébration de la messe et pour la communion des fidèles. Ce temps écoulé, avait lieu un nouvel achat et une nouvelle distribution d'hosties en quantité suffisante pour deux ou trois mois, et ainsi à continuer. On a demandé si on pouvait approuver la pratique d'employer,

pour la sainte Eucharistie, des hosties faites depuis deux ou trois mois.

La S. C., tout bien pesé, a répondu au doute proposé : *Négativement et que l'on s'en tienne aux prescriptions du Rituel romain et du Code du Droit canon.*

Le Rituel romain (tit. IV, chap. 1, *Du Très Saint-Sacrement de l'Eucharistie*), prescrit ceci : « (Le curé) renouvellera fréquemment les parcelles de la Très Sainte Eucharistie. Que les hosties ou les parcelles à consacrer soient fraîches, et dès qu'il les aura consacrées, qu'il distribue ou prenne d'abord les anciennes. »

Le Code du Droit canon prescrit ceci :

Canon 815 : « Le pain (pour le sacrifice de la Messe) doit être de pur froment et récemment confectionné, afin que soit écarté tout danger de corruption. Le vin doit être le fruit naturel de la vigne et non corrompu. »

Canon 1271 : « Que les hosties consacrées, soit pour la communion des fidèles, soit pour l'exposition du Très Saint-Sacrement, soient fraîches et fréquemment renouvelées, que les anciennes soient consumées pour que nul danger de corruption ne se produise, et que l'on s'en tienne fidèlement aux instructions données à cet égard par l'Ordinaire du lieu. »

En raison du très grand respect dû à la Très Sainte Eucharistie, la Sacrée Congrégation ordonne que cette réponse soit publiée dans toutes les revues ecclésiastiques des diocèses, afin qu'elle soit plus facilement connue et que ceux qu'elle intéresse s'y conforment avec une religieuse fidélité.

Donné au Palais de la S. C. de la Discipline des Sacrements, le 7 décembre 1918.

Ph. Cardinal GIUSTINI, *Préfet.*

† A. CAPOTOSTI, évêque de Therme, *Secrétaire.*

A la suite de cette décision, pour mettre à l'aise plusieurs de nos confrères des Missions, la question suivante a été posée à notre Procure de Rome :

« Y a-t-il lieu de faire approuver par la S. C. de la Discipline des Sacrements l'habitude de certaines Missions, de se servir d'hosties faites depuis plus de deux mois, mais très bien conservées dans des boîtes soudées? — Quand ces boîtes sont

ouvertes, *six mois et même plus* après la confection des hosties, on trouve celles-ci *en très bon état.* »

Le P. Haegy a obtenu, le 14 mars 1919, de cette Congrégation une réponse qui autorise cette manière de faire, en laissant l'appréciation sur l'état de conservation des hosties au prudent jugement de l'Ordinaire.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décisions de ces derniers temps ont été nommés :

A Rome, à la place du R. P. A. ESCHBACH, à qui son âge ne permet plus de continuer ses fonctions, le R. P. Paul ROSEROT, Procureur de la Congrégation près du Saint Siège. — En outre, le P. Eugène KELLER a été adjoint au R. P. ROSEROT pour les causes de Béatification dont il est chargé.

A Knechtsteden, en remplacement du R. P. A. ACKER, qui prend sa retraite sur place, le R. P. Léon KLERLEIN, supérieur provincial d'Allemagne. — Le P. Jules GROELL, de la Maison-Mère, remplace le R. P. KLERLEIN, comme Supérieur de la Communauté St-Florent de Saverne.

A Knechtsteden, le P. Laurent KERSCHGENS, maître des novices.

Le P. François MENS, de la Communauté de Rome, est placé à la Maison-Mère et rattaché au Secrétariat comme archiviste.

A Kimmage Manor (Irlande), à la place du P. D. D. WALSH, décédé, le P. John KEARNEY, de la Communauté de Blackrock.

Enfin, le R. P. Louis LÉNA, conseiller général, à qui la démobilisation a permis de rentrer à la Maison-Mère, a été chargé, à titre de correspondant, des Provinces et Missions suivantes : Allemagne, Angleterre, Irlande, Portugal, États-Unis, Canada; Trinidad, Sierra-Leone, Niger, Angola et Congo, Côte Orientale d'Afrique.

ADMISSION AUX VŒUX**Vœux perpétuels :**

Ont émis les Vœux perpétuels :

A Lubunda, Katanga-Nord, le 8 décembre 1918, le P. Georges MAHAUX.

A Diégo-Suarez (Madagascar), le 21 décembre 1918, le P. Jean IRIGARAY.

A Freetown (Sierra-Leone), le 13 janvier 1919, le P. Michel SEXTON.

A Chevilly, le 14 janvier 1919, le P. Joseph BOUCHAUD.

A Suse (Italie), le 2 février 1919, le P. Isaias FONTES DA SILVA.

A Fribourg, le 21 octobre 1918, M. Emile BARABAN.

A Knechtsteden, le 19 décembre 1918, M. Joseph HERRBACH.

A N.-D. de Langonnet, le 14 mars 1919, M. Jean CARDINAL.

A Zanzibar, le 6 janvier 1919, le F. CAETANO-MARIA Castelinio.

A Dakar, le 24 janvier 1919, les FF. FULGENCE Defrance et ALYPE Dessaix-Backer.

A Chevilly, le 2 février 1919, le F. GILLES Binder; et le 19 février, le F. ELIMIEN Gaschy.

A St-Paul, Lafayette (États-Unis), le 9 février 1919, le P. JOHN C. MAC-GLADE.

A St-Alexandre de la Gatineau, le 16 février 1919, le F. JUSTIN Wathlé.

A Fort de France, le 5 mars 1919, le P. Yves LE ROY.

Vœux de cinq ans :

A Knechtsteden, le 15 avril 1918, M. Louis STOELTZLEN; le 18 avril 1918, M. Joseph KLEIN.

A Donguila, Gabon, le 22 décembre 1918, le F. AURÉLIEN David.

A Loango, le 8 janvier 1919, le P. Jean-Baptiste BONNARD.

Vœux de trois ans :

A Linzolo (Haut-Congo-Français), le 19 décembre 1918, le F. ANTOINE Courrier.

Profession :

A fait profession à Baarle-Nassau (Hollande), le 21 janvier 1919, le F. VINCENT Karregat.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ont été promus à la *Prétrise* :

MM. Emile BARABAN et Hugh MAC-GARREY, le 21 décembre 1918, à Fribourg, par Mgr O Gorman.

M. Joseph HERRBACH, le même jour à Cologne, par S. Em. le Cardinal von Hartmann.

Au *Sous-diaconat* :

M. Jean CARDINAL ;

Aux *Ordres mineurs* (exorciste et acolythe) :

M. Marius BALEZ, le 15 mars 1919, à N.-D. de Langonnet, par Mgr Munsch.

LE CHAPITRE GÉNÉRAL

La convocation du Chapitre général pour septembre prochain est maintenant chose décidée. Il se tiendra dans notre communauté du St-Cœur de Marie, à Chevilly (Seine). La circulaire adressée à cet effet par le T. R. Père aux membres de la Congrégation est datée du 2 février. Espérons que rien ne viendra entraver la réunion de cette importante assemblée et prions pour que l'Esprit-Saint en dirige les délibérations.

PRIÈRES POUR LA CONGRÉGATION

En janvier 1903, eu égard aux difficultés que présentait la situation religieuse en France, le T. R. Père avait décidé qu'on réciterait dans nos communautés, à l'un des exercices faits à la chapelle, le *Memorare* avec le verset *Ora pro nobis*, et l'oraison *Defende*.

Il n'y a plus lieu de continuer ces prières. On les remplacera par celles qui sont prescrites en vue du prochain Chapitre général ; elles sont indiquées dans la circulaire n° 17 (du 2 février 1919).

GUINÉE ESPAGNOLE : ABANDON DE LA MISSION

Le bulletin de septembre faisait prévoir l'abandon de la Mission de Bata (Guinée espagnole) : c'est maintenant chose faite. Une lettre du R. P. D. Ferré, datée du 1^{er} février, nous

annonce qu'il vient de remettre la mission aux missionnaires espagnols de Fernando-Po, après avoir emballé et envoyé à Libreville divers objets qui revenaient au vicariat du Gabon.

LES DÉCORATIONS MILITAIRES

Plusieurs de nos chers « mobilisés » rentrent avec des décorations diverses qui leur ont été attribuées : Légion d'honneur, Croix de guerre, médailles coloniales, etc. Non seulement ils sont autorisés à en porter les insignes, mais on les engage à le faire : leur « honneur » est aussi l'honneur de la Congrégation et de la Religion.

† A. L. R

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont arrivés à *Bordeaux*, le 12 février, le P. BELZIC et le F. CAMILLE Steinmetz, du Congo Français ; le 2 mars, le P. BUBENDORF, du Niger.

A *Liverpool*, le 24 janvier, le P. THADDÆUS O'CONNOR, du Niger.

A *Plymouth*, le 7 mars 1919, le P. GOGARTY, de Zanzibar.

Départs. — De *Rotterdam*, pour le Congo belge, le 4 janvier 1919, le P. VAN DER HEYDEN et le F. DIOSCORE STEUR.

De *Liverpool*, pour la Nigéria, le 26 février, le P. MAC-NAMARA.

De *Marseille*, pour Dakar, le 3 janvier, le P. EZANNO ; pour Maurice, le 8 mars, le P. de BOUCHERVILLE.

De *Saint-Nazaire*, pour la Guadeloupe, le 18 janvier, le P. SALLES ; pour la Martinique, le 1^{er} mars, le P. BRUNO.

De *Bordeaux*, pour la Pointe-à-Pitre, le 2 février, le P. BRANQUEC ; pour le Gabon, le 27 février, le P. BARREAU, et pour le Cameroun, les PP. Alfred BRAUN et Alphonse BERNHARD.

De *La Rochelle*, pour Brazzaville, le 13 février, le F. ENGELMAR Zraggen.

Du *Havre*, pour Haïti, le 8 février, le F. MACAIRE Lebreton.

Le P. O. ABIVEN, de *Bordeaux*, le 22 mars, pour le Sénégal ;

Le 19, de *Bordeaux* aussi, le P. GAUTRON, pour la Guinée française ; le F. GILLES Binder, pour le Gabon, avec trois sœurs de l'Immaculée-Conception (de Castres).

*
* *

Les Pères et Frères dont les noms suivent ont repris leurs fonctions d'avant-guerre : le P. Bévan à Langonnet, le P. Berthet au Scolasticat de Chevilly, le P. Bruno à la Martinique, le P. Gautron en Guinée française, le P. Herbinière à Rome, le P. Ch. de Jaham à Suse, le P. Th. Leray à Paris, le P. Maudit à Chausey (Manche), le P. Maurice à Paris, le P. Mésange au Gabon, le P. Salles à la Guadeloupe, le P. Salomon à Paris, le P. Valy au Grand Scolasticat de Chevilly, le P. Vandembulcke en Belgique, les PP. Benêteau, Gourtay, Guiriec, Hascoët, J. M. Lavolé et Piacentini à des écoles apostoliques de France.

Les FF. Juvéнал, Jaccard, Théodule et Dorothee, à Paris, Adrien, Hubert, Léger, Alphonse et Hortense à Chevilly, Flavien à Rome, Amand à Misserghin, Macaire à Port-au-Prince, Emile, Gatien, Ederн et Julien en France.

Les PP. Jules Kuentz, Wilt, Wach, Ludœscher, Ch. Walther ont été attachés à la maison de Saverne, ainsi que le P. Fehr, le P. Diemunsch et le P. E. Dangelzer (de Knechtsteden). Le P. Léon Müller, de cette dernière communauté, a été placé à Monaco. — Les PP. Kœnig, Glentzlin et Finck sont à Neufgrange.

Le P. van der Heyden et le F. Dioscore, de Hollande, ont été attachés à la Mission du Katanga, le P. Mac Namara, de l'Irlande, à celle du Niger, les PP. Braun et Bernhard, sortis de Knechtsteden, au Cameroun.

Le P. J. B. Gœtz, interné dans l'Inde, est rentré au Kilima-Ndjarо, et le F. Benoit à Bagamoyo.

Le F. Quintien est passé de Landana à Loango.

APRÈS LA GUERRE

La guerre est terminée, mais la paix n'est pas encore faite ; et il y a dans cette période intermédiaire beaucoup d'embarras de toutes sortes, augmentés pour nous par l'épidémie de grippe infectieuse qui s'est répandue dans le monde entier, la

cherté de la vie, et les difficultés extraordinaires des transports et des voyages.

Nous pouvons maintenant faire le compte de nos pertes : il s'élève au chiffre navrant de 120 morts, dont 66 du côté des Alliés et 54 de l'autre, sans compter les victimes emportées dans nos rangs par la grippe, consécutive à la guerre, et dont la liste hélas ! n'est peut-être pas encore close.

Nos prisonniers français de guerre sont, du moins, tous rentrés. Mais les internés des missions de l'Afrique Orientale (internés dans l'Inde et en Égypte) ne seront sans doute libérés qu'à la signature du traité de paix.

Rapidement aussi nos mobilisés, après leur retraite réglementaire, viennent reprendre leur place ; mais ceux des missions arrivent difficilement à s'embarquer, faute de bateaux et de places disponibles.

Rentrés aussi les Apostoliques de Gentinnes et de Louvain, non toutefois sans avoir beaucoup souffert des conditions désastreuses dans lesquelles ils ont fait le voyage. Pris de la grippe à Dunkerque, trois sont morts à l'hôpital de Rosendaël.

Les nouvelles qui nous arrivent maintenant, plus fréquentes et plus complètes, de Knechtsteden et de Broich, sont relativement bonnes. A part les pertes du personnel, d'assez nombreuses défections, et, par moment, de réelles difficultés pour trouver les vivres nécessaires, on y a peu souffert de la guerre : la conviction qu'on avait en Allemagne d'avoir à prendre la charge de nombreuses missions a même fait affluer dans les maisons de formation des Congrégations religieuses des ressources et des vocations en nombre extraordinaire.

Récemment, les Pères du Verbe Divin (de Steyl) ont offert à la Propagande 300 missionnaires disponibles, que la Propagande, à son regret, ne peut utiliser...

LE T. R. PÈRE A ROME

Mgr Le Roy a profité des premiers jours libres pour se rendre à Rome, où il n'avait pu aller depuis février 1916. Dès son arrivée (3 mars), il a fait le pèlerinage au tombeau de saint Pierre et y a porté le souvenir et l'hommage de toute la Congrégation. Puis, à la Propagande, à la Congrégation des Reli-

gieux, à la Secrétairerie d'État, etc., il a traité les diverses et importantes affaires dont il était chargé, trouvant partout l'accueil le plus bienveillant.

En dernier lieu, accompagné du R. P. Eschbach et du P. Roserot, il a été reçu par le Saint-Père, qui, comme toujours, s'est montré plein de bonté pour notre chère Famille religieuse, qu'il connaît depuis longtemps et dont il apprécie grandement, à Rome même, l'œuvre importante du Séminaire français. Malgré la guerre, cette maison a pu compter à peu près constamment une quarantaine d'élèves, toujours animés du même excellent esprit.

A l'aller, le T. R. Père a été heureux de s'arrêter quelque temps dans nos maisons de Marseille et de Monaco, et au retour à celle de Suse.

LE P. GUSTAVE FRANK A LA S. C. DES RITES

Par billet de la Secrétairerie d'État, en date du 28 décembre, le Saint-Père a daigné nommer le P. Gustave Frank, du Séminaire français, consultant de la S. C. des Rites pour la section des Béatifications et Canonisations.

LE P. J. LE ROHELLEC A L'ACADÉMIE DE ST-THOMAS

Le P. Joseph Le Rohellec, du Séminaire français de Rome, vient d'être nommé membre de l'Académie romaine de Saint-Thomas d'Aquin. — L'Académie de St-Thomas est présidée par un comité directeur de trois cardinaux et d'un secrétaire ; elle comprend 40 membres, dont 20 résidant à Rome, 10 en Italie, et 10 dans le reste du monde. Le but de l'Académie est d'expliquer, de défendre et de propager la doctrine authentique du Docteur angélique. Elle fait des cours et confère des grades. (*Échos de Sta Chiara*, déc. 1918.)

LA CONGRÉGATION A N.-D.- DES VICTOIRES

C'est le dimanche 12 janvier, solennité de l'Épiphanie, que la Communauté de Paris a fait le pèlerinage traditionnel à N.-D. des Victoires.

Avec le T. R. Père — qui présidait l'office — se trouvaient réunis, dans ce vénéré sanctuaire, presque tous les membres de la Maison-Mère, Mgr Munsch, du Kilima-Ndjaru, plusieurs de nos chers démobilisés, ainsi que des scolastiques de Louvain, se rendant à N.-D. de Langonnet.

L'Instruction fut donnée par le P. Sundhauser. En voici le résumé.

La charité éternelle source de tout apostolat.

« 1^o *In charitate perpetua dilexi te...* — Cette parole est éternelle comme la charité elle-même. Elle s'applique à l'histoire contemporaine aussi bien qu'à l'époque du prophète ; elle sort à chaque instant de tout tabernacle ; elle résume toutes les confidences du Sacré-Cœur ; elle est dans la réponse de l'Enfant-Jésus aux Rois mages ; elle tombe de la Croix ; elle accueille nos premiers parents à leur sortie du Paradis ; elle résume les décrets de la Rédemption.

« 2^o Cette charité, c'est l'Esprit-Saint qui choisit comme coopératrice la Vierge Marie. Voilà pourquoi le vénérable F^s-M^{ie}-Paul Libermann a d'abord dédié sa Congrégation de missionnaires au Très Saint Cœur de Marie et l'a unie ensuite à la Congrégation du Saint-Esprit pour compléter le symbole de tout apostolat.

« 3^o Principales manifestations de cette charité : le Paradis, la promesse de la Rédemption, les condescendances divines sous l'ancienne Loi, l'Incarnation, la Vie de Jésus, le Calvaire, l'Église, le Vatican. Cette charité est toujours égale à elle-même, elle est éternellement infinie.

« 4^o Elle doit être la loi de tout missionnaire et de tout chrétien. *Charitas Christi urget nos*. La France doit plus que toute autre nation sentir ce stimulant, se remplir de pitié et attirer au Christ les âmes des infidèles. »

*
* *

Le nouveau curé, M. le chanoine Le Roy, 5^{me} successeur du vénéré M. Desgenettes, installé le mardi précédent, 7 janvier, souligna ces enseignements « aussi solides qu'élevés », recommanda fortement nos Missions d'Afrique à la charité des fidèles, et, sous le charme de la parole qu'il venait d'entendre, retint aussitôt le Père prédicateur pour les deux autres sermons du mois.

EN ALSACE-LORRAINE

Le 12 janvier, le T. R. Père est allé passer une semaine dans nos deux maisons de Saverne et de Neufgrange. Inutile de dire avec quelle satisfaction on s'est retrouvé, après cette longue et tragique séparation de la guerre !

Comme le portait le dernier bulletin, les Alsaciens-Lorrains présents en Allemagne ont la liberté d'y rester ou de suivre le sort de leurs provinces d'origine : presque tous ont pris ce dernier parti. En conséquence, les petits scolastiques font leurs études secondaires (cours complet) à Saverne, avec le programme français ; Neufgrange aura sans doute le noviciat de la Province de France ; les novices Frères sont passés à Chevilly ; les grands scolastiques sont allés rejoindre leurs confrères de N.-D. de Langonnet (le Grand Scolasticat de Chevilly étant encore occupé par la colonie scolaire belge), et les jeunes pères disponibles sont à la disposition du T. R. Père qui les répartit dans nos œuvres au fur et à mesure des possibilités.

EN SUISSE : UNE NOUVELLE ÉCOLE APOSTOLIQUE

Le grand besoin que nous avons de préparer de plus nombreux missionnaires nous a portés à essayer en Suisse, dans le catholique canton du Valais, une nouvelle école apostolique. Le P. Joseph Villettaz en a été chargé, et dès maintenant nous pouvons espérer que cet essai sera couronné de succès. Les enfants devaient suivre les cours du collège de St-Maurice, mais l'épidémie de grippe n'a pas permis de les y réunir : l'œuvre est commencée à Coméraz.

LE CAMEROUN

Le sort du Cameroun n'est pas encore fixé ; mais il est intéressant de connaître dès maintenant la valeur qu'on attache en France à cette colonie. Nous lisons dans le dernier numéro (mars) de *l'Afrique française* :

« Il est important pour notre Afrique Équatoriale, que le Cameroun, qui en est l'entrée, se développe dans de bonnes conditions. Celui qui possède le Cameroun commande l'Afrique

Équatoriale française. C'est par Douala qu'est le plus court chemin vers le centre africain par cette côte. Le récent succès du ravitaillement du Tchad par Garoua montre que nos territoires militaires et le nord du Cameroun ne font qu'un. Par Yaoundé, Doumé et Nola, la région du Moyen-Congo est proche du port de Douala. Par Moloundou et Ouesso, la descente sur Brazzaville est rapide. Enfin une journée à peine de navigation existe entre Douala et Libreville, capitale du Gabon, dont les postes du nord sont en contact constant avec Ebolowa.

« Il est à peine besoin d'indiquer les conséquences inévitables de cette situation. Le port de l'A. E. F. est Douala. La capitale du Groupe est au Cameroun : que ce soit Douala ou Yaoundé, il y a intérêt à l'y transporter sans retard et à commencer avec cet organe directeur, proche de Dakar et de France, la mise en valeur de notre nouveau domaine. »

NIGERIA

PORT-HARCOURT ET ÉMÉKÉ

Le dernier bulletin annonçait la création de la nouvelle résidence d'Anwa, en face de Calabar, sur la rive droite de Cross-River.

Plus à l'ouest, à l'une des bouches du Niger, se trouve Port-Harcourt où les plus gros bateaux peuvent accoster et qui a été mis en relations avec l'intérieur de la Nigeria par une ligne de chemin de fer. Cette ligne dessert notamment Enougou-Ngwo, célèbre par ses mines de charbon et ses carrières de pierre à chaux. De ce fait, Port-Harcourt prend tous les jours une importance plus considérable. La Mission y compte plus de 300 chrétiens.

Près d'Enougou-Ngwo se trouve Eméké, centre d'un immense district de plus d'un million d'âmes, à environ 86 milles à l'est d'Ouitcha. Non loin de là aussi se trouve Eké, qui possède depuis quatre ans une chapelle-école. De tous côtés, on demande des catéchistes. *Messis multa!*

AVIS ET CONSEILS

BULLETIN DE LA CONGRÉGATION

Numéros perdus à remplacer. — Assez souvent l'on demande à la Maison-Mère de remplacer des numéros du Bulletin ou des Circulaires perdus ou égarés depuis plus ou moins longtemps. Nous sommes tout disposés à répondre autant que possible à ces demandes. Seulement, comme il faut pour cela dépareiller des collections, il a été réglé que ces numéros seraient désormais marqués au prix de 1 franc chacun, au compte de la Province ou de la Communauté qui les redemande. (*Bulletin*, mai 1897.)

L'ŒUVRE APOSTOLIQUE

Le Bulletin n° 348 (*juillet-août-septembre 1918*) a rappelé dans quelles conditions doivent être faites les demandes en faveur de nos Missions : ornements, linge d'autel, vases sacrés, objets de piété, etc.

Adresser dorénavant ces demandes à M^{me} la Présidente Générale de l'Œuvre Apostolique, 42, rue de Grenelle, Paris (VI^e).

Toutes les relations de voyages, récits de la vie aux Missions, photographies, etc., sont à envoyer à M^{me} la Secrétaire Générale de l'Œuvre Apostolique, 29, rue de Sèvres, Paris (VI^e).

..

On peut s'abonner au *Bulletin de l'Œuvre Apostolique* chez M^{me} Viénot, 1, rue de Narbonne, Paris (VII^e). — Cette intéressante publication paraît tous les mois. Prix de l'abonnement : 3 francs par an.

L'ŒUVRE DES MISSIONS FRANÇAISES D'AFRIQUE

Cette œuvre — qu'il ne faut pas confondre avec la précédente — vient en aide aux missionnaires de la Congrégation, spécialement employés dans les Missions françaises d'Afrique. Elle fournit, à l'occasion, du linge d'autel, des ornements, des vases sacrés, des objets du trousseau personnel, des articles de piété, etc. Elle paie, en grande partie du moins, le trousseau

des nouveaux missionnaires, en parlance pour l'Afrique française.

Adresser les demandes au R. P. Heitz, Directeur de l'O. M. F. A., à la Maison-Mère.

QUESTIONS ET RÉPONSES

1. — L'adresse télégraphique *Spiritus Paris*, sans aucune autre indication, suffit-elle pour qu'un télégramme arrive à la Maison-Mère? — R. Oui : inutile d'ajouter rien à cette adresse.

* *

2. — Quelques membres alsaciens de la Congrégation demandent s'ils peuvent « franciser » leur nom, soit, par exemple, en orthographiant leur nom à la française, soit, en le traduisant en français. Est-ce permis? — R. Oui, pourvu que, dans les actes légaux, on signe du nom qui figure sur son acte de naissance. S'il s'agit d'un changement *légal* et autorisé, la demande doit en être faite au Ministre de la Justice.

* *

3. — *Comment doit-on procéder, pour le renouvellement de l'eau baptismale, dans les chapelles qui n'ont pas de fonts baptismaux?* — R. Dans les chapelles, le Samedi-Saint et le samedi de la Pentecôte (Collect. : 1727). Mais, on doit, en ces mêmes jours, en dehors de l'office, bénir, d'une manière privée, l'eau baptismale, en se servant de la formule donnée par le Rituel, titre II, chap. VII, ou de la *formula brevior*, qui se trouve au Supplément du Rituel, si on a l'autorisation de s'en servir. (On a cette autorisation dans nos Missions). (Collect. : 1727).

La bénédiction de l'eau baptismale doit être faite et le Samedi-Saint et le samedi de la Pentecôte, quand même il resterait une quantité suffisante d'eau bénite antérieurement. (Collect. : 1413).

(Cf. Michel, *Questions pratiques sur le baptême*, édition de 1908, g. 179).

AVIS DU MOIS

LA BÉNÉDICTION DU SAINT-PÈRE

Benedictio patris firmat domos filiorum : la bénédiction du père affermit les maisons des enfants (Eccl. III, 11).

C'est dans cet esprit que nous recevrons tous la bénédiction que, à ma demande, le Saint Père a appelée sur la Congrégation entière, la Maison-Mère, les Provinces, les Maisons de formation, les Missions et toutes nos œuvres.

Nous sortons d'une guerre qui aurait pu nous ruiner à fond. Elle nous a meurtris, elle nous a fait souffrir, elle a causé de cruels vides dans nos rangs, elle a terriblement éprouvé telle et telle de nos missions ; elle nous a apporté des privations, des embarras et des inquiétudes dont nous ne voyons pas encore la fin ; elle occasionne encore bien des douleurs, des froissements et des impatiences... Mais enfin nous vivons ! Et, avec du sang-froid, du travail, et ce qu'on appelle un solide « moral », — le tout surnaturalisé par une absolue confiance en Dieu, dont nous sommes les très modestes serviteurs, — nous essaierons de panser nos blessures et de reprendre notre marche en avant.

Quelques uns d'entre nous se désespèrent : pas de personnel ! pas de ravitaillement ! pas de ressources ! tout s'en va !... Et là-dessus pleuvent les réclamations, les récriminations et les exigences, qui ne font qu'augmenter les embarras des uns et des autres. Du calme ! Du calme ! Nous avons tous une pareille bonne volonté ; mais ne croyons pas que nos propres intérêts soient les seuls dignes d'attention. « Que chacun balaie devant sa porte, dit un proverbe, et la ville sera propre. » Ainsi devons-nous faire. Agissons pour le mieux en ce qui nous concerne : le reste suivra.

A. L. R.

∴

De partout on signale un empressement de rentrer en Europe, qui se comprend, mais qui néanmoins doit être modéré, sous peine de voir tomber des œuvres péniblement édifiées. Là aussi chaque chose viendra en son temps : bornons-nous, pour le moment, aux rapatriements absolument nécessaires et qu'il me suffise de faire appel au bon sens et au dévouement de chacun.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. Henri LE FLOCH : « **La Politique de Benoist XV** », Réponse aux articles anonymes de la « **Revue de Paris** ». — Paris, Tequi, 1919. — Brochure de 70 pages. — On sait les attaques passionnées dont le Saint-Père a été l'objet pendant la guerre ; ce travail, grandement apprécié à Rome, en fait pleine justice. Il a d'abord paru dans le *Correspondant* du 10 mars.

Masomo ya Kiswahili, Catholic mission, Nairobi, 1918. Petite brochure de 64 pages. — C'est un syllabaire et un premier livre de lecture, composé autrefois par Mgr Le Roy, plusieurs fois réédité, et qui vient d'être très heureusement complété et amélioré par le P. Blais. Tel qu'il est actuellement, il peut servir de modèle à tous les livres similaires de nos missions. Il a été tiré à 10.000 exemplaires.

Enfin, au nombre des revues publiées par des membres de la Congrégation, nous sommes heureux d'ajouter le **Bulletin paroissial de Fort-de-France (Martinique)**, qui paraît tous les mois depuis le 1^{er} janvier 1919 : les deux premiers numéros, qui nous arrivent, sont parfaitement compris et très intéressants.

UNE DEMANDE

On fait à la Maison-Mère la collection des vues des Maisons de la Congrégation (Europe, Afrique et Amérique). Prière d'envoyer celles qu'on a (photographies, cartes postales, gravures, dessins) à l'adresse de Mgr Le Roy, 30, rue Lhomond, Paris (V^e).

BULLETIN DES ŒUVRES**DISTRICT DE LA GUADELOUPE**
(1912-1918)**APERÇU GÉNÉRAL**

Le dernier Bulletin de la Guadeloupe porte la date d'avril 1912. Il ne mentionnait que deux résidences : celle de St-Pierre, humble reste, à Basse-Terre, de l'œuvre disparue du Séminaire Collège, et celle de l'Immaculée-Conception, à Marie-Galante, récemment confiée à la Congrégation par Mgr Duval, administrateur du diocèse.

Mais, par suite de l'application dans les pays d'outre-mer de la loi dite de Séparation, un vaste champ d'apostolat allait bientôt s'ouvrir devant nous. La Propagande, de qui dépendent désormais les diocèses coloniaux, demandait à Mgr le T. R. P. d'en prendre la direction et d'y assurer le service religieux. Nous apprenions, coup sur coup, la nomination du R. P. Mallet, curé-archiprêtre de Marie-Galante, à l'évêché de la Martinique, et celle du cher Maître des Novices de Grignon et de Chevilly, à l'évêché de la Guadeloupe.

Les Iles Karukéra (Guadeloupe), occupées à l'origine par les Caraïbes ou Indiens de l'Amérique, furent découvertes en 1493 par Christophe Colomb.

Après un siècle et demi de domination espagnole, la France en prit possession et y envoya des Missionnaires Dominicains, Capucins, Augustins et Jésuites.

En 1792, les Ordres religieux furent supprimés. A partir de 1802 (Concordat) jusqu'en 1850, le clergé séculier, sous la direction des Préfets Apostoliques, puis, de 1852 à 1912, sous la houlette des évêques concordataires, exerça le saint ministère, avec le concours des Pères du St-Esprit, chargés ici du Collège de la Basse-Terre et, à Paris, du Séminaire colonial. Depuis 1912, le diocèse de la Guadeloupe est entré dans une nouvelle phase de son histoire, ou plus exactement il est revenu à son état primitif de missions confiées au clergé régulier, sous l'autorité de la S. Congrégation de la Propagande.

Au point de vue administratif, la colonie forme deux circonscriptions électorales ou arrondissements, l'un ayant pour centre la Basse-Terre, l'autre la Pointe-à-Pitre; les communes, comme en France, se groupent en cantons. Sous le rapport religieux le diocèse comprend deux archidiaconés, trois archiprêtres, dix doyennés, et trente-sept paroisses.

On compte près de deux cent mille catholiques (1).

Mgr Genoud, huitième évêque de la Guadeloupe depuis l'érection du diocèse par Bulle du 27 septembre 1850 (2), débarqua à Basse-Terre en octobre 1912 et s'occupait immédiatement de l'organisation des paroisses. Les cinq îles qui forment ce qu'on appelle les « dépendances » furent en premier lieu l'objet de sa sollicitude. Sur sa demande, confirmant celle de Mgr Duval, les Dominicains de Curaçao acceptèrent le service de St-Martin et de St-Barthélemy, tandis que nous nous chargeons, avec Marie-Galante, de la Désirade et des Saintes.

A la Guadeloupe, Monseigneur nous confiait en 1913 la paroisse de la Pointe-à-Pitre, la plus importante de toutes; puis, successivement, les paroisses de N.-D. du Mont-Carmel, de Ste-Rose, des Abymes, du Gosier et de Gombeyre. Nous fîmes aussi des intérimaires plus ou moins longs à Ste-Anne, au Petit-Bourg et à l'Anse-Bertrand.

Nous avons actuellement, avec les deux aumôneries de Basse-Terre, 12 paroisses dont la population atteint les chiffres d'environ 80.000 catholiques. Trois Pères Dominicains et une vingtaine de prêtres séculiers sont chargés des autres paroisses.

On comprend qu'un tel ministère ait nécessité un mouvement assez important de personnel.

Aux 9 Pères nommés dans le dernier Bulletin vinrent s'adjoindre :

En 1912, avec Mgr Genoud, les PP. Morvan, Rivet, Duron, Foubert et Paul Robert; en 1913, les PP. Lequien et Bioret; en 1914, les PP. Morin et Jeanroy; en 1915, les PP. Eudel, Douzich, Gautier, Levasseur, Gaillard, Iehl, Salvan, Gallot et M. l'abbé Paix, novice; en 1917, le P. Venard, qui nous revenait après quatre années de séjour à la Martinique; en 1918, les PP. Rouxel et Branquec.

(1) Européens, Créoles, Blancs, hommes de couleur, Noirs et Indiens.

(2) NN. SS. Lacarrière (1851-53); Focade (1853-1862); Boutonnet (1862-68); Reyne (1870-1873); Blanger (1873-1883); Avon (1899-1901); Canappe (1901-07).

Malheureusement il n'y eut pas que des arrivées ; les départs furent nombreux, trop nombreux.

Nous ont quittés :

En 1912, Mgr Malleret ; en 1913, les PP. Vénard et Morvan ; en 1915, Mgr Lequien, les PP. Duron et Morin ; en 1916, le P. Rouxel ; en 1917, le P. Paix.

Nous avons eu en outre à pleurer la perte de deux confrères. Le P. Marcel Sanner, jeune profès plein d'avenir, mourait saintement le 7 juillet 1915, et le P. Paul Robert finissait subitement, le 3 août de la même année, une longue vie, humble devant les hommes, mais pleine de mérites devant Dieu.

Les membres de la Congrégation attachés au district restent en ce moment au nombre de vingt-deux. Ce personnel est loin d'être suffisant. Il n'y a forcément qu'un prêtre dans des paroisses de 7, 8 et 9.000 habitants. Et le travail est très pénible à cause du climat, de l'étendue des communes et du mauvais état des routes.

D' plus, quelques membres du clergé séculier n'attendent, pour se retirer, que la fin de la guerre.

A cause de l'importance des postes qu'ils occupent, il faut de toute nécessité songer à les remplacer. Quoi qu'il arrive, comme nos braves soldats, nous *tenons*, abattant joyeusement le plus de besogne possible.

Que les confrères que l'obéissance enverra ici se réjouissent de la portion qui leur sera échue dans le champ du Père de famille ! La moisson est abondante ; grâce à la douce et puissante reine et patronne du diocèse, N.-D. de la Guadeloupe, elle promet de l'être davantage encore à l'avenir. Qu'il plaise à Dieu de susciter de nombreux ouvriers !...

P. M. GALLOT,
Sup. Princ.

BASSE-TERRE

RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR (1914-1918.)

1. Personnel. — 2. Nouvelle résidence ; travaux divers. — 3. Aumôneries. — 4. R. P. Robert.

1. *Personnel.* — R. P. Gallot, *Supérieur principal, aumônier de la communauté des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny et du pensionnat de Versailles.*

PP. Düss, *aumônier de l'hospice de Tillac* ; Douziech, *adjoint aux deux aumônries*.

M. l'abbé Paix, *venu en 1915 pour achever ici son noviciat, a fait sa profession et sa consécration le 25 mars 1916 et nous a quittés au commencement de 1917, regretté unanimement de tous ceux qui l'ont connu.*

2. — Ainsi donc l'ancienne résidence de St-Pierre est devenue, le 19 mars 1914, la résidence du Sacré-Cœur. Voici comment. Depuis longtemps le P. Düss, des hauteurs de Sparrock, jetait des regards de convoitise sur une propriété sise à ses pieds. Comme elle était à vendre et que le R. P. Lequien, Supérieur principal, et la Maison-Mère, donnaient leur approbation, on fit à bon compte l'acquisition de cette propriété et un beau matin les locataires de Sparrock se réveillèrent légitimes propriétaires du castel. Le nom, il est vrai, valait mieux que la chose. La maison sans étage n'a que trois petites chambres, une salle à manger et un salon qui sert d'oratoire. Par contre elle est entourée de quelques ares de terrain alors abandonné où le cher P. Düss se promettait de réaliser des merveilles. Et il les a réalisées, tant il est vrai que « *labor improbus omnia vincit* » Il faut voir notre vénéré doyen (78 ans d'âge et 54 ans de colonies), travailler en léger costume, sous la pluie comme sous le soleil, couper, tailler, greffer, bêcher, planter, arroser, faire le cantonnier et le charpentier aussi bien que le jardinier, se plaignant seulement de ne plus sentir la vigueur de sa robuste jeunesse.

Les résultats?... C'est que, sans parler des précieuses récoltes de patates, manioc, maïs, pois, salades, etc., etc., dont nous avons déjà profité ; sans parler non plus des fleurs et autres plantes d'agrément, où le P. Düss, on le sait, est passé maître, nous avons une petite forêt de bananiers aux pieds desquels poussent des cacaoyers et des caféiers, espoir de l'avenir !

3. — Ces labeurs champêtres nous reposent d'autres occupations, plus sacerdotales. Nous continuons à desservir les deux chapelles de Versailles et de Tillac.

A Versailles, se trouve la communauté principale des Sœurs de St-Joseph de Cluny et le pensionnat dont on fêtera dans quatre ou cinq ans le glorieux centenaire.

Depuis deux ans, la Révérende Mère Supérieure a bien voulu

y adjoindre une école pour petits garçons de bonne famille en qui nous espérons rencontrer d'excellentes vocations.

Dans la belle chapelle de l'établissement, les offices liturgiques, rehaussés par la beauté du chant, ont lieu aussi régulièrement que dans les églises paroissiales. Sermons, conférences aux religieuses et aux enfants, catéchismes... le travail ne manque pas et il a son charme.

A Tillac, nous nous occupons comme par le passé de la centaine de malheureux : mulâtres, noirs ou indiens, qui viennent s'y faire soigner et pour la plupart y mourir. Baptême, confession, première communion, confirmation, mariages, extrême-onction, quelques-uns de ces pauvres abandonnés reçoivent en quelques jours les six sacrements. Grâce à Dieu et aux Sœurs si dévouées de St-Paul de Chartres, tous s'en vont dans leur éternité aussi bien préparés qu'ils peuvent l'être.

4. — Un souvenir ému, en terminant, au P. Paul Robert, le vieux compagnon du P. Düss qui, parti en France en 1911 pour prendre un repos bien mérité, mais gagné bientôt par la nostalgie du soleil des Antilles, revint en 1912 avec Mgr Genoué, consacra ses dernières forces au pensionnat de Versailles et tomba un soir, frappé d'apoplexie ; bon et fidèle serviteur que le bon Maître ne dut pas faire attendre longtemps à la porte de son paradis.

M. GALLOT.

PAROISSE DE N.-D. DU MONT-CARMEL

(1913 — 1918)

Curé : P. J. Rivet.

Le P. Rivet a succédé dans cette paroisse, le 23 août 1913, à M. l'abbé A. Vignat, obligé de rentrer définitivement en France pour sa santé.

La paroisse de N.-D. du Mont-Carmel est de création assez récente, mais son église, datant des premières années de la colonie, est bien le sanctuaire le plus connu et le plus aimé dans la Guadeloupe et les îles environnantes. On y vénère une gracieuse statue de N.-D. du Mont-Carmel dont l'origine est assez mystérieuse et que plusieurs générations se sont transmises avec un soin jaloux au milieu de vicissitudes diverses.

Attenant à l'église, se trouve un jardin, au milieu duquel coule une source toujours abondante et limpide. La tradition rapporte que c'est là qu'a été trouvée la statue miraculeuse. A l'arrivée du P. Rivet, il y avait en cet endroit un vieux petit kiosque branlant, humble demeure d'une statue en carton romain représentant la Vierge-Mère, et tout près un petit bassin crevassé dans lequel coulait la source dont l'eau se rendait, à quelques mètres plus loin, dans un bassin plus grand mais pas en meilleur état, aménagé pour se baigner et couvert d'une misérable case. Cette misère ne faisait que continuer celle de l'église où, planchers pourris et défoncés, bancs vermoulus et boiteux, vitraux en chiffon, murs rayés par les gouttières, attestaient un abandon trop prolongé. Toutes ces ruines cependant, ne décourageaient pas la piété des fidèles attirés aux pieds de la Très Sainte Vierge et à la source par le récit des grâces obtenues ou bien ramenés par la reconnaissance.

Temoin pendant cinq ans de la confiance des fidèles et de l'action spéciale de N.-D. du Mont-Carmel en ces lieux, le curé actuel se félicite de plus en plus de la ligne de conduite qu'il adopta, étude faite des choses et des gens

Convaincu chaque jour davantage de la réalité de son trésor il crut que le meilleur moyen de faire quelque bien serait de le faire valoir : le temps lui a donné raison. Il y a cinq ans, la misère ne se trouvait pas seulement à l'église et à la source, mais aussi dans les ressources. Depuis, les planchers de trois nefs de l'église ont été entièrement refaits ; de beaux bancs en acajou verni ont remplacé les anciens ; le clocher a été réparé, une horloge installée, les alentours de l'église recouverts de pavés. Mais la plus grande transformation, jusqu'à présent, a été faite au jardin. Deux allées, pavées aussi, conduisent maintenant à la source en passant par deux ponts en maçonnerie sur le petit canal qui traverse le jardin et qui a été endigué par des murs sur la moitié de son parcours. Une grotte de Lourdes, presque de grandeur naturelle, dont la voûte est en ciment armé « a été érigée, dit une plaque de marbre, en l'honneur de la dix-huitième apparition de N.-D. de Lourdes qui a daigné souligner elle-même la dévotion à N.-D. du Mont-Carmel en apparaissant pour la dernière fois à sa petite privilégiée Bernadette le 16 juillet 1858, fête de N.-D. du Mont-Carmel ».

Il a paru, en effet, que ces deux dévotions se complétaient

admirablement. Toute blanche avec sa ceinture bleue autour des reins, les yeux vers le ciel, l'Immaculée-Conception apparaît comme l'exemple, le modèle, l'idéal; toute souriante, tenant sur un bras son divin fils qui bénit le scapulaire qu'elle nous invite à prendre, N.-D. du Mont-Carmel se présente à nous comme le secours, la protection, le salut.

La grotte a été inaugurée et bénie le 16 juillet dernier, par S. G. Mgr Genoud, dont la plaque de marbre redit l'approbation.

Depuis, tous les soirs, vers 6 heures, une cinquantaine de personnes viennent y réciter le chapelet, la dernière dizaine, les bras en croix. Dans la journée on voit des pèlerins constamment aller et venir.

Les travaux continuent : un autel en ciment armé s'achève dans la grotte. L'esplanade est à moitié recouverte de béton et tout autour commence à courir une gracieuse balustrade. En arrière de l'esplanade, face à la grotte, s'élève un petit monument en ciment armé, de style dorique toscan, dont le frontispice redit à la Vierge le salut de l'Ange : « *Ave Maria* ». Ce sont les piscines qui ont remplacé l'ancien misérable bassin.

Les dépenses nécessitées par ces travaux et qui ont été couvertes par la générosité d'une pieuse paroissienne ont à peine atteint le quart de l'estimation des Ponts et Chaussées. Cette différence s'explique par l'enthousiasme de la population. Pierres, cailloutis, etc... nous ont été apportés par les fidèles, les dames surtout, tous heureux de donner ce témoignage d'affection à la Vierge bénie.

Ces travaux seront bientôt achevés; il nous restera à revenir à l'église qui, si ancienne qu'elle soit, n'est pas encore terminée. Une petite œuvre a été fondée dans le but de trouver les ressources nécessaires. Dans sa caisse il y a déjà près d'une quarantaine de mille francs, et maintenant que la guerre est finie, le jour n'est peut-être pas loin où nous pourrions nous attaquer à ce grand œuvre. « Notre désir le plus vif, a daigné écrire notre pieux évêque, serait de voir s'élever dans la colonie un édifice digne de Marie et digne de la dévotion des fidèles envers la Vierge du Carmel. »

Tous ces travaux matériels n'ont été qu'un moyen de raviver la dévotion à la Très Sainte Vierge. Les résultats spirituels sont les suivants : les confréries du Sacré-Cœur et du Saint Scapu-

laire ont été restaurées et comptent la moitié plus de membres qu'il y a cinq ans. La confrérie du Très Saint Rosaire qui était complètement tombée a repris une vie nouvelle aux pieds de la grotte. Une congrégation d'Enfants de Marie a été fondée il y a quatre ans et reste toujours florissante. Dès le début, a été instituée une association de Dames catéchistes qui se partagent l'instruction de nos cent cinquante enfants. Elles sont douze actuellement. Un groupe de six dames zélatrices seconde le curé pour l'administration des confréries et de l'œuvre de N.-D. du Mont-Carmel.

Les hommes malheureusement pratiquent peu. Une douzaine à peine faisaient leurs pâques. On essaya de pousser fort de ce côté, il y a quatre ans. Toutes les instructions du Carême finissaient par quelques bons coups aimables à l'adresse de nos chers hommes, et à force de bousculer la porte de leur cœur, le curé eut la joie inespérée de voir une centaine d'entre eux y recevoir Notre-Seigneur, à la messe du Jeudi-Saint. Depuis, le premier enthousiasme passé, il en est resté une bonne soixantaine qui reviennent chaque année à la Table Sainte. En 1914 il y a eu dans la paroisse 15.000 communiants ; depuis nous avons, en une année, atteint les 20.000.

Ces consolants résultats sont l'évident témoignage de la protection spéciale de notre douce Patronne. Nous avons confiance que devant la générosité et la vénération de ses enfants du Carmel, elle multipliera à son tour les preuves de sa puissance et de sa tendresse.

J. RIVET.

LA POINTE-A-PITRE

RÉSIDENCE DES SS.-PIERRE-ET-PAUL (1913-1918)

P. Levasseur, *curé-archiprêtre* ; PP. Jeanroy, N....., Gautier, *vicaires* ;
Salvan, *desservant de la chapelle de St-Jules*.

1. Personnel. — 2. Œuvres. — 3. Résultats. — 4. Faits principaux.

1. *Personnel*. — Depuis plusieurs années, la Pointe-à-Pitre, grande et belle ville d'environ 22.000 âmes, souffrait de la pénurie de prêtres séculiers, triste conséquence de la Loi de

Séparation. Le curé distingué qui l'administrait depuis 1912, se trouvant souvent seul, ne pouvait évidemment suffire aux besoins religieux de la population. M^{gr} Genoud se vit dans la nécessité de confier la paroisse à la Congrégation du Saint-Esprit, et le 30 novembre 1913, le P. Lequien en prenait possession, avec le P. Bioret comme vicaire. Tous deux se mirent résolument à la besogne, voyant joyeusement éclore sous leurs pas, et presque d'elles-mêmes, les œuvres les plus consolantes. Mais ils ne tardèrent pas à ployer sous le fardeau et à appeler au secours. Il vint de la Maison-Mère, au mois de mars, dans la personne du P. Jeanroy.

Le 21 juin, arrivait le P. Morin pour remplacer le chanoine Ballivet, curé de la chapelle de St-Jules, qui sert de chapelle de secours à la grande église.

En avril 1915, le P. Douziech venait à la Pointe comme troisième vicaire, au moment où le P. Lequien se voyait appelé au siège épiscopal de la Martinique.

Le P. Levasseur, successeur du nouvel évêque, fut installé le 16 mai 1915.

M^{gr} Lequien fut sacré le 22 juillet et partit le 1^{er} août pour son diocèse.

En septembre 1915, le P. Morin partait en Haïti, remplacé en novembre par le P. Salvau ; au début de 1917, le P. Douziech était appelé au Castel comme auxiliaire du R. P. Supérieur Principal, et remplacé, au mois d'août, par le P. L. Gautier.

Enfin, en 1918, le P. Bioret a été appelé à l'Évêché, comme secrétaire particulier de M^{gr} Genoud

2. *Œuvres*. — Ce qui frappa péniblement les Pères à leur arrivée dans la paroisse, ce fut la maigre affluence de fidèles aux offices et spécialement à la grand'messe paroissiale, où le chant et les cérémonies étaient réellement indignes de la belle église de la Pointe.

En décembre 1913, le chant fut confié aux enfants des Sœurs de l'Externat de St-Joseph, dont les voix souples et harmonieuses exécutent depuis quatre ans les mélodies grégoriennes avec une piété et un talent que pourraient nous envier bien des églises de France.

1914 vit naître, en janvier, l'Œuvre des *Dames catéchistes*, qui, actuellement au nombre d'une trentaine, donnent chaque semaine l'instruction religieuse à plus de 800 enfants.

En février, l'OEuvre intéressante de la *Société de Sonis* qui groupe autour du drapeau et de la petite croix bleue de la Jeunesse Catholique française, une soixantaine de jeunes gens, recrutés, la plupart, parmi les élèves du lycée ; œuvre qui, peu à peu, tuant en eux le hideux respect humain, les amène à la réception plus fréquente des sacrements. Cette œuvre est devenue un cercle d'Études où chaque semaine ils viennent embellir leur intelligence et fortifier leur volonté par des convictions chrétiennes ; et enfin, en janvier 1918, elle s'est vue couronner d'une Conférence de St-Vincent de Paul.

En mars, c'est la création d'un Cours supérieur d'instruction religieuse pour les jeunes filles et dames de la ville, qui réunit chaque semaine une quarantaine de personnes désireuses d'augmenter en elles la science des sciences, celle de l'Évangile.

Au début de 1915, c'est l'OEuvre des Enfants de Marie, qui par son chant relève l'éclat des grandes solennités, et qui, par la piété simple et le bon esprit, donne dans la paroisse un puissant exemple.

En 1916, les Pères instituent des prédications aux messes dominicales de 5 h. et demie et 8 heures ; prédications qui attirent un nombre toujours grandissant de fidèles, sans que, d'autre part, l'assistance à la grand'messe paroissiale en souffre. On reprend également les conférences mensuelles qui se faisaient jadis aux hommes, et par ces conférences, qui attirent chaque fois plusieurs centaines de chrétiens et même de curieux indifférents, on arrive, peu à peu, à grouper les bons qu'isole la peur du voisin, à ébranler les âmes loyales qui cherchent la vérité, à imposer enfin aux adversaires un certain respect frisant de bien près la crainte salutaire : *Initium sapientiæ timor parochi*.

1917 voit naître l'Association « Jeanne d'Arc », société littéraire, sportive et de préparation militaire, qui groupe une élite de notables de la cité pour nous aider, de son appui moral et financier, à faire de nos jeunes gens des chrétiens intelligents et sans peur, et, conformément à la loi française sur la Préparation militaire, à préparer des défenseurs dévoués de la Patrie.

Enfin, en 1918, on fait renaître de ses cendres l'Association du Saint-Sacrement, pour grouper les hommes. Cette œuvre, trouvant déjà un appoint très heureux dans les conférences

mensuelles, réunit chaque mois plus de cent chrétiens dans lesquels, nous l'espérons, la vie surnaturelle s'épanouira plus vive et plus féconde, pour le plus grand bien des familles et de toute la religieuse cité.

3. *Résultats.* — Dieu seul peut constater et juger le résultat vrai, mais invisible, qui est la circulation dans les âmes de la sève divine, la grâce. Les résultats extérieurs sont toutefois assez consolants pour qu'on se plaise à les enregistrer.

Pour donner une idée générale du changement extérieur pro luit dans la belle paroisse de la Pointe, pénétrons dans l'église un jour de fête. En décembre 1913, la trop modeste affluence des fidèles, l'imperfection du chant et des cérémonies, laissaient une impression pénible.

Transportons-nous en 1917. C'est grande solennité à la Pointe. M^{gr} l'Évêque officie pontificalement pour la deuxième fois dans notre église. L'assistance est celle des grands jours, c'est dire qu'on peut compter plus de deux mille fidèles. Les tribunes sont garnies de plus de six cents enfants des catéchismes. Dans l'avant-chœur, les bancs sont remplis par nos jeunes gens revêtus de leur uniforme militaire qui leur donne à la fois un air d'élégance et de crâne fierté. Une douzaine de gracieux petits pages aux chatoyants et moyenâgeux costumes paradent autour de l'évêque et de l'autel. L'entrée, l'offertoire et la sortie sont joués par l'excellente fanfare municipale, *la Philharmonique*. Les chants sont exécutés par les Enfants de Marie, qui, de la tribune, soutenues par le grand orgue, répondent aux voix délicieuses des élèves de l'Externat. Soudain, à l'élévation, couvrant la voix des cloches, les clairons sonnent, les tambours battent aux champs : ce sont nos jeunes qui, joyeusement et militairement, saluent le Grand Chef, le Christ Jésus. C'est émouvant jusqu'aux larmes. Puis, pour finir, un cantique populaire enlevé par toutes les voix des jeunes : Enfants de Marie, Élèves des Sœurs, Groupe de Sonis, auxquelles se joignent celles des chantres, du clergé et de la foule : c'est l'église entière qui chante et qui acclame Dieu... Nous sommes loin, bien loin des cérémonies d'antan... et on est presque tenté de s'écrier : « Seigneur, êtes vous content de vos fidèles enfants ? »

Mais les cérémonies d'apparat ne sont qu'un moment dans la vie d'une paroisse ; ce qui compte c'est la vie chrétienne de

tous les jours. Or, ici encore, les constatations sont profondément consolantes. Chaque dimanche amène à l'église une assistance d'environ 4.000 personnes se répartissant à peu près comme suit : 5 h. et demie, 2.000 ; 8 heures, 800 ; 9 heures, 1.200 ; c'est, croyons-nous, presque le double de l'affluence ordinaire des dimanches de 1913.

La communion quotidienne est en progrès à la Pointe. Nous avons commencé, en 1913, avec une moyenne de 2.500 communions par mois ; pour l'année 1917 nous avons compté 90.000 communions ; donc une moyenne dépassant du triple le chiffre ancien. Le nombre des prêtres ayant augmenté, il est tout naturel que les confessions, ren dues plus faciles, augmentent ainsi les communions quotidiennes.

Les mariages ont subi une heureuse progression : 1914 : 49 ; 1915 : 53 ; 1916 : 75, et 1917 : 84. En conséquence, les naissances légitimes ont également augmenté : de 90 sur 276 que nous comptions en 1915, c'est-à-dire le tiers en moyenne, nous avons eu la consolation de constater 129 baptêmes légitimes sur 282, c'est-à-dire presque une moyenne de 50 %.

Enfin, les communions pascales d'hommes sont montées de 60 en 1914 à près de 300 en 1917. Et une preuve peut-être que ces résultats extérieurs concordent avec le vrai résultat, c'est que la haine de ceux qui font profession de haïr l'Église a suivi la même progression que nos œuvres paroissiales...

4. *Faits principaux.* — Notre Bulletin serait incomplet s'il ne mentionnait pas, au moins pour mémoire, et en quelques mots, les principaux faits de notre modeste histoire.

Ce furent, en juillet 1914, les journées inoubliables du Congrès Eucharistique, dont la solennité a dépassé ici tout ce que, de mémoire de fidèles, on avait vu à la Pointe ; ce fut, le 22 juillet 1915, la cérémonie unique et si touchante du sacre de M^{re} Lequien ; en 1916, l'érection et la bénédiction, à la villa Massabielle, d'une miniature de la grotte de Lourdes, où les acclamations enthousiastes et la procession aux flambeaux rappelaient un peu les acclamations et les cérémonies des monts pyrénéens ; puis, ce furent les Fêtes Patriotiques où le clergé prêta toujours largement son concours, et spécialement la Fête des Orphelins qui, tant pour le résultat financier (la quête à l'église rapporta 1.100 fr.) que pour d'autres résultats moraux, fut pour nous un véritable triomphe ; ce fut, le

20 février 1916, la visite mémorable de l'ex-président Roosevelt; ce furent les fêtes de nos jeunes gens, particulièrement la fête de la bénédiction du Drapeau et la fête de l'Association Jeanne d'Arc; ce fut, le 4 novembre 1917, la fête de N.-D. d'Estramadure, proclamée solennellement Reine de notre chère Guadeloupe; ce fut enfin, en janvier 1918, la Grande Retraite qui, pour la première fois, réunit tous les Pères de la colonie dans une douce et féconde intimité.

Daigne Notre-Seigneur J.-C., de son modeste tabernacle, réchauffer les cœurs de ses prêtres, agir tout seul par eux, et par eux faire le bien dans cette belle paroisse! Et, tout en leur préparant son éternité, leur donner dès ici-bas la meilleure joie d'une âme de prêtre et sa meilleure consolation: celle de sentir qu'on a vraiment lutté, souffert et travaillé pour Lui!...

J. BIORÉT.

TERRE-DE-BAS (SAINTES)

RÉSIDENCE DE ST-NICOLAS

(1912-1918)

On désigne sous ce nom générique « les Saintes » un groupe de sept îlots situés à trois lieues de la pointe du Vieux-Fort, extrémité méridionale de la Guadeloupe. Les îlots habités: Terre-de-Haut (800 habitants) et Terre-de-Bas (1.000 habitants), forment deux paroisses confiées depuis 1912 à la Congrégation. Les PP. Bodo, Morvan et Leber s'y sont dévoués tour à tour. Depuis 1914 le P. Bodo est seul à y assurer le service religieux, que la rareté des communications rend assez difficile.

Au point de vue chrétien, les deux îles diffèrent totalement. Tandis qu'à Terre-de-Haut, où le prêtre ne vient que par intervalles, on constate une trop grande indifférence, la population de Terre-de-Bas, qui a des offices et des catéchismes suivis, donne à son curé de réelles consolations. Les premiers vendredis et les premiers dimanches du mois, 150 à 200 personnes s'approchent de la Sainte Table, de sorte qu'on atteint au bout de l'année le chiffre respectable de 5 à 6.000 communions.

Malheureusement ici, comme dans nos pays d'Afrique, les

mariages sont rares. On vit en concubinage, quoique le plus souvent on reconnaisse les enfants.

Espérons que le divin Cœur de Jésus, à qui une vingtaine de familles se sont déjà consacrées, aidera ces braves gens à sortir de leurs mauvaises habitudes et à vivre enfin en bons chrétiens!

P. BODO.

LA DÉSIRADE

RESIDENCE DE NOTRE-DAME

(1912-1918)

La Désirade, située à six lieues nord-est de la Pointe-à-Pitre, est, par son élévation et sa situation, le point d'atterrissage pour tous les navires qui viennent de l'Est. Elle est donc bien nommée.

La population (1.500 habitants) vit surtout de la pêche et de la culture du coton.

Depuis six ans, le P. Le Berre, sentinelle avancée dans l'Océan Atlantique, remplit un ministère que l'isolement rend parfois bien pénible.

Autrefois un second prêtre s'occupait spécialement des malheureux atteints de la lèpre, qui reçoivent dans un coin de cette île les soins appropriés à leur état.

Mais l'hospice a, lui aussi, été laïcisé, et l'aumônier est parti avec les vaillantes Sœurs de St-Paul de Chartres.

Le P. Le Berre, en attendant des jours plus heureux, tient bon, et ses paroissiens, reconnaissants de son dévouement, lui facilitent par leurs bonnes dispositions sa tâche de pasteur des âmes.

PAROISSE DE CAPESTERRE

La paroisse de Capesterre compte environ 5.500 habitants. Le bourg proprement dit s'échelonne le long du rivage, au sud-est de l'île; il n'est peuplé que de 150 habitants, tous marins ou pêcheurs, gens de métier ou petits commerçants, dont les

humbles cases s'étendent à droite ou à gauche de la monumentale église paroissiale. Le gros de la population vit disséminé, jusqu'à 10 kilomètres à la ronde, sur les plateaux situés au nord de la paroisse ; c'est une population exclusivement agricole et d'origine africaine.

Si l'on considère que l'évangélisation des Antilles est de date plutôt récente, et que pendant toute la Révolution française jusqu'en 1848, nombre de paroisses — Capesterre, entre autres — n'eurent pas de prêtre à demeure, il y a tout lieu de remarquer les progrès du pays, au point de vue social et religieux ; malgré bien des misères encore, dues à l'atavisme, au climat, à la situation économique du pays, nos populations tendent de plus en plus à s'organiser chrétiennement ; il y a là manifestement un signe de la grâce de Dieu sur nos paroisses. Ce qui, de ce côté de l'Océan, complique un peu le ministère du prêtre, c'est l'antagonisme des classes ou plutôt des races.

La race blanche, dont le principal appoint fut constitué à l'origine par les cadets de familles françaises, pauvres d'argent, mais riches d'énergie, était nombreuse à Capesterre, avant 1848. Elle tend de plus en plus à disparaître et ne compte plus maintenant que cinq ou six représentants, dont l'influence reste néanmoins considérable dans la commune, du fait qu'ils détiennent la majeure partie des terres et des plantations, les capitaux et l'usine de cannes à sucre. Ils se disent catholiques, ainsi que le veut la tradition, et n'oublient qu'une chose, à savoir de pratiquer la religion dans ses points essentiels ; à part cela, ils favorisent le prêtre, et c'est quelque chose.

Les noirs conservent les caractéristiques de leur origine : l'esprit de dissimulation et de mensonge, et le goût très vif des sensualités ; leur insouciance naturelle a disparu peu à peu devant la nécessité de travailler pour vivre dans une certaine aisance. Ils veulent être de leur temps : ils s'organisent donc, se groupent, font de secrets palabres, fondent des syndicats qu'ils affilient à la Confédération générale du travail et se préparent à monter à l'assaut du capital et des premières places dans toutes les administrations communales ou autres. Qui l'emportera du noir ou du blanc, ou de l'homme de couleur ? Car, il y a aussi, contre le blanc et le noir, la caste des sangs mêlés. Dans des proportions variables comme sa couleur, l'homme de sangs mêlés est un mélange des caractéristiques

des deux races. Esprit brillant mais superficiel, doué d'une intarissable faconde, les idées générales lui sont peu familières. Il aborde, sans les creuser, les problèmes religieux, politiques, sociaux, les plus ardues, et les résout sans sourciller, suivant ses goûts. Ici, l'atavisme noir apparaît. Le besoin de paraître, de détenir une parcelle quelconque d'autorité, en fait le candidat fonctionnaire toujours à l'affût de l'occasion propice. La terre l'attire médiocrement, ainsi que les industries s'y rattachant ; les cas sont rares de sangs mêlés qui, placés dans les mêmes conditions que les blancs sur ce terrain, aient fait prospérer ou simplement vivre une usine. C'est aux professions dites libérales et aux places de fonctionnaires que vont leurs préférences. Le commerce ensuite les attire ; les moins doués accaparent les postes d'agents de police et d'agents subalternes d'administration. D'où cette conséquence que, entre le capital argent, en grande partie aux mains des usiniers et des grands propriétaires fonciers blancs, et le capital travail, représenté par les petits propriétaires et les ouvriers de race noire, la caste des mulâtres, dans sa grande généralité, vit de l'une et de l'autre race. Moins nombreux que les noirs, mais d'une intelligence et d'une culture supérieures, les gens de couleur jouent à leur égard, malgré certaines méfiances, le rôle d'élément dirigeant. Trop souvent, malheureusement, le vernis d'instruction dont ils sont recouverts et l'absence de toute éducation morale et religieuse dans leur jeunesse les rendent indifférents, sinon hostiles à la religion.

Tel est le cadre où s'exerce notre ministère pastoral dans nos paroisses de la Guadeloupe, et l'on voit assez par là qu'il demande beaucoup de prudence et de patience. Le prêtre, en faisant de son côté tout ce qui lui est possible de faire, en s'attachant surtout à former les nouvelles générations, doit surtout compter sur la grâce de Dieu et sur le temps. Nos chères paroisses, récemment consacrées au Sacré-Cœur de Jésus et à Notre-Dame de Guadeloupe, finiront bien par échapper à l'emprise de l'éternel menteur.

Le grand mal, ce sont les unions illégitimes ; les parents, généralement peu fortunés, ne croient pas qu'ils sont tenus de marier leurs enfants, car les mariages coûtent cher ; toute personne qui se respecte doit faire un mariage de 1^{re} classe, tout au moins de 2^e classe, c'est la tradition. Alors, comme

tous nos paroissiens se respectent, mieux vaut, n'est-ce pas, mettre les jeunes gens à l'apprentissage jusqu'à ce qu'ils se tirent eux-mêmes d'affaire en régularisant, quelque jour, leur union.

Les conséquences de cette vie familiale, sans bénédiction, en marge de toute vie chrétienne, sont évidemment désastreuses pour les individus et pour la société tout entière. Peu ou point d'éducation religieuse pour les enfants que ni le père ni la mère ne peuvent diriger et gouverner au milieu de ces désordres du foyer; habitudes de vagabondage et d'irrégion prises par ces enfants arrivant à l'âge d'hommes avec le seul souci de la vie matérielle : ce sont autant de proies acquises au mal.

Ces graves irrégularités de la vie familiale mises à part, et mises à part aussi les idées superstitieuses et les pratiques de sorcellerie auxquelles il n'est que trop enclin, notre troupeau paroissial est un bon troupeau, docile et maniable dans l'ensemble, aimant les cérémonies religieuses, le chant, la lumière, les fleurs, attaché à ses pasteurs. D'ailleurs, si nos chrétiens ont leurs défauts de races et de milieu, quels sont les peuples et les hommes qui n'ont pas leurs défauts ! Et à côté de cela nos chrétiens ont bien leurs qualités.

Les offices du dimanche sont bien fréquentés ; les Confréries du Sacré-Cœur, du Rosaire et du Scapulaire et les communions des premiers vendredis du mois entretiennent la ferveur parmi les meilleurs ; les hommes font mieux leurs pâques que par le passé ; les mariages ont doublé depuis quatre ans ; les petits enfants s'acheminent peu à peu vers la Sainte Table pour les communions privées ; beaucoup de familles ont intronisé chez elles l'image du Sacré-Cœur de Jésus.

Voici le résultat global de mon ministère du 1^{er} janvier 1914 au 1^{er} janvier 1918 :

Baptêmes : 520 ; premières communions : 458 ; communions pascals : 3.246 ; mariages : 132 ; sépultures : 164.

J. AUBRY.

ABYMES

PAROISSE DE N.-D. DE LA GUADELOUPE

(DÉCEMBRE 1916. — DÉCEMBRE 1918.)

Au mois de décembre 1916, le P. Iehl fut nommé curé des Abymes. Depuis longtemps on exprimait le désir de voir les Pères occuper des postes où ils seraient assez rapprochés les uns des autres. Les Abymes n'étant qu'à 5 kilomètres de la Pointe-à-Pitre et 11 kilomètres du Gosier, et les moyens de locomotion étant très faciles, il deviendrait possible aux confrères de ces trois maisons d'avoir des relations fréquentes en vue de maintenir l'esprit religieux et de conserver l'essentiel de la vie de communauté exigé par nos Constitutions.

Si un Père, placé dans la solitude d'un presbytère, est privé des bienfaits de la vie de famille religieuse, il trouve en compensation largement de quoi entretenir la flamme du zèle apostolique.

Quel vaste champ d'action sacerdotale il a devant lui !

Si, en général, à la Guadeloupe, les bourgs sont petits, les paroisses par contre sont très étendues et sans proportion avec le nombre de prêtres employés. Sur le tableau de la superficie de la Guadeloupe, les Abymes figurent au deuxième rang. Sa population de 8.552 habitants est disséminée sur une étendue de 8.125 hectares. Le terrain ne manque pas au curé où diriger ses courses apostoliques ; les visites de malades se font à de grandes distances et à travers des chemins peu commodes. On établit en ce moment une route vicinale qui donne accès dans un centre très peuplé. Si les circonstances se montraient favorables, l'établissement d'une école de catéchisme est tout indiqué. Hélas ! l'essentiel manque : il n'y a ni local, ni catechiste. Mais si l'on veut assurer l'éducation religieuse de la jeunesse, ce moyen d'évangélisation s'impose, autrement l'ignorance religieuse et la superstition iront en grandissant. Il y a un autre danger : c'est que les enfants, ne recevant d'enseignement que pour la science profane, se persuadent que la religion n'a besoin d'aucune instruction spéciale, que la religion ne nécessite aucune connaissance et que tout se réduit à une affaire de cérémonies, de processions du premier dimanche et de courses aux enterrements. Hélas ! il en est déjà ainsi. L'église

des Abymes est très petite ; il y a des sièges pour 150 personnes, et des places pour 200 à 300 autres personnes, et cependant, l'église n'est remplie que les premiers dimanches du mois à cause de la procession ; alors on peut compter jusqu'à 600 à 700 personnes. Les autres dimanches, il est rare que l'église se remplisse. On est navré de faire de pareilles constatations.

Ici ce n'est pas le cas de dire : « Comment voulez-vous qu'ils aient la foi si personne ne leur prêche ? » mais plutôt : « Comment voulez-vous qu'ils aient la foi puisqu'ils ne viennent pas écouter ? » Le seul moyen de leur faire parvenir quelques parcelles de vérité religieuse serait de faire comme certains protestants : prêcher autour des croix, dans les carrefours. Dernièrement, à un kilomètre du bourg, nous avons béni une croix qu'on avait relevée ; il y avait une grande affluence de gens, dont, au moins, 400 hommes, tandis que, à la messe du matin, il n'y en avait pas 12. Si c'était liturgique on ferait bien de leur prêcher aux enterrements, car alors les hommes viennent à l'église. Mais il me semble qu'ils ne veulent rien entendre au troisième commandement de Dieu. Tous les arguments théologiques exposés de toute façon, en conversations, en exhortations, prédications, prônes et autres moyens de persuasion sont impuissants à leur faire croire que manquer à la messe le dimanche est un péché. Le mot courant est celui-ci : « Nous avons notre religion à nous, le pauvre curé n'a pas besoin de se fatiguer tant pour nous en prêcher une. » De fait, ils sont religieux, saluent le prêtre, l'église, font le signe de croix devant le calvaire, brûlent une bougie : ce sont les principaux fondements sur lesquels ils bâtissent leur foi, foi inébranlable que l'indifférence moderne n'a pas encore entamée mais que, hélas, la prédication et l'enseignement religieux auront du mal à développer.

Nous faisons notre possible. Ailleurs il suffit de donner l'impulsion et tout s'ébranle ; ici il faut compter avec une force bien connue dans certains milieux : une force d'inertie que dans l'ordre moral la grâce seule peut vaincre. Aussi si nous avons organisé des semblants d'œuvres paroissiales telles que : confréries, congrégations, réunions, ce n'est pas l'heureuse expérience du passé qui nous y a poussés, mais plutôt une certaine confiance dans le secours d'en haut et par acquit de conscience. Si quelque succès s'ensuivait, nous y verrions le doigt de Dieu

et l'aide de la Vierge, N.-D. de Guadeloupe. Le grand mal du pays, c'est le concubinage; de ce côté il y a un mouvement d'amélioration. Quels sont les vrais motifs qui déterminent les ménages à se mettre en règle avec l'Eglise? Il est difficile de le déterminer. Mais l'application stricte des règlements établis par S. G. Mgr Genoud, y est sans doute pour quelque chose. La moyenne des mariages ne dépassait pas 30; en l'année 1918 nous avons célébré 53 mariages religieux et nous n'avons eu à constater que 2 cas de mariages simplement civils. Le nombre des baptêmes a été de 255 dont 63 d'enfants légitimes.

Pour observer les règlements diocésains nous avons refusé les honneurs de la sépulture ecclésiastique dans certains cas; on nous le pardonne difficilement, on nous appelle méchants parce que nous refusons l'eau bénite à un mort. Tout cela est le résultat de l'ignorance religieuse. Dès que l'on veut exiger, à tout prix, le respect des choses saintes, le silence à l'église, l'ordre dans les cérémonies, la pratique de la morale chrétienne, on traite le prêtre de méchant, etc... Il faut des principes surnaturels pour persévérer quand même et maintenir le droit et la foi ju-qu'au bout.

Cet aperçu de la paroisse n'est pas très flatteur, mais il est l'expression de la plus exacte vérité. Le prêtre est accepté et désiré parce qu'il est le représentant de l'élément surnaturel; il a une position délicate parce qu'il a à lutter contre des vices invétérés. Ici, aux Abymes, une chose encouragera toujours le ministère du pasteur: c'est qu'en étant le curé de la paroisse il est en même temps gardien du sanctuaire de N.-D. de Guadeloupe, et il faut bien espérer que la Reine de Guadeloupe ménagera toujours un secours spécial à celui qui est employé à son service. Près de l'église paroissiale des Abymes, s'élève un petit monticule au sommet duquel se trouve le sanctuaire de N.-D. de Guadeloupe. Mgr Forcade, le 3 mai 1858, en posa la première pierre et, le 12 décembre 1877, Mgr Blanger en fit la consécration solennelle. De ce jour date le pèlerinage des Abymes. Mgr Blanger, qu'on a si bien appelé l'évêque de N.-D. de Guadeloupe, exprima clairement son intention de former aux Abymes un centre de culte en l'honneur de Marie, quand au soir de la consécration il dit: « A la Basse-Terre j'ai élevé un trône à la Reine; à la Grande-Terre

je suis venu consacrer un sanctuaire à la Mère, pour confondre dans un même symbole les deux grandes forces qui soutiennent le monde : l'autorité et l'amour. » L'amour attire et Marie attire la population catholique à son sanctuaire des Abymes ; des grâces nombreuses et signalées y furent obtenues et la modeste église du Calvaire connut des jours glorieux, car pendant un certain temps les pèlerinages y affluèrent. Mais tout cela est passé, et c'est à peine si la paroisse de la Pointe-a-Pitre organise un petit pèlerinage, à la fête de l'Immaculée-Conception, pour venir honorer la Reine de notre Ile. La chapelle elle-même tombe en ruines ; le toit menace de s'effondrer et un geste s'impose si on veut conserver à la postérité ce petit monument de la piété guadeloupéenne. Hélas ! les temps sont durs, les œuvres multiples, les ressources de la paroisse nulles, tout espoir de relever le sanctuaire et de faire revivre les pèlerinages d'autrefois repose en l'intervention efficace de N.-D. de Guadeloupe Elle-même. Le vieux moine de son sanctuaire d'Espagne lui disait : « Señora, à vous de trouver les fonds, à moi de les dépenser ; nous allons voir celui qui sera le plus vite à bout. » Tel devra être nécessairement le langage du curé des Abymes s'il espère restaurer les ruines du pèlerinage. La piété des fidèles de la Guadeloupe peut se réveiller d'un jour à l'autre. Le chef du diocèse est animé d'une dévotion ardente envers Celle qu'il a fait proclamer solennellement Reine de la Guadeloupe. Les ressources matérielles, Marie est assez puissante pour les faire jaillir des poches de quelques fidèles généreux. A tout cela le curé des Abymes n'a qu'à ajouter son plus entier dévouement et l'on peut espérer de voir revivre dans toute sa splendeur le culte de N.-D. de Guadeloupe dans cette paroisse qui nous a été confiée. Plaise à Dieu que les Pères du St-Esprit fassent ce travail pendant que la Providence leur assigne la mission d'aider au maintien de la religion dans l'île de la Guadeloupe !

P IENT.

PAROISSE DE ST-LOUIS DU GOSIER

(1917-1918)

La paroisse de St-Louis du Gosier n'est confiée à nos Pères que depuis quinze mois seulement. C'est le P. Raoul Leber qui en est chargé.

Elle comprend une population d'environ six mille âmes. Située sur le littoral sud de la Grande-Terre, elle est bornée au nord par la paroisse des Abymes, à l'est par celle de Ste-Anne, à l'ouest par celle de Pointe-à-Pitre.

A moins d'un demi-mille en mer, en face du presbytère, se trouve un charmant flet supportant le phare qui indique la passe aux navires entrant en rade de Pointe-à-Pitre.

Paroisse très étendue et surtout très accidentée, le Gosier offre au prêtre un ministère fort pénible parfois, surtout à l'époque des grosses pluies qui transforment en torrents de boue, les nombreux sentiers à peine tracés qui bordent les pitons sans nombre de la région.

Situé sur le bord de la route coloniale de Pointe-à-Pitre à Ste-Anne, le bourg du Gosier comprend à peine soixante maisons, fermées en semaine pour la plupart. C'est dire que presque toute la population habite la campagne dans ce que l'on appelle « les Grands Fonds ».

Religieuse, mais singulièrement superstitieuse, la population du Gosier offre au pasteur qui veut se dévouer beaucoup de consolations.

Ici comme partout, on se ressent énormément de la disparition des Frères et des Sœurs, et l'enseignement laïque n'est pas précisément fait pour éduquer et civiliser ces gens qui ne sauraient faire oublier de quelle descendance ils proviennent.

Ajoutons encore que durant plusieurs années la paroisse du Gosier fut confiée à un prêtre malade, souvent obligé de s'absenter; on comprendra alors facilement dans quelle ignorance religieuse se trouvent ces pauvres gens. Si encore il n'y avait que l'ignorance et la superstition à entraver le bien dans les âmes! Mais l'horrible plaie du concubinage écarte de la pratique de la religion bon nombre de paroissiens.

Quoi qu'il en soit, il y a tout lieu de croire que, Dieu bénissant nos efforts, l'esprit de la vraie religion reflourira au Gosier

et que beaucoup reprendront bientôt les pratiques religieuses qu'ils ont délaissées.

Les débuts du nouveau curé sont d'ailleurs assez consolants. Grâce aux conseils donnés en public comme en particulier, nombre de retours à Dieu ont été constatés. D'environ 200 communions pascales annuelles le chiffre est monté à 400.

Les mariages, dont la moyenne annuelle était de 20, 25 à 30, se sont élevés pour 1918 à 51. Autant de ménages régularisés qui ont repris le chemin de l'église.

Plaise à Dieu que l'exemple des uns contribue à ramener les autres dans la voie du devoir !

La statistique religieuse de la paroisse comporte en outre, pour 1918, 180 baptêmes (moyenne ordinaire), 120 premières communions et 65 décès.

Au point de vue des œuvres, l'attention du nouveau curé s'est portée tout d'abord sur les Confréries, qui étaient absolument tombées.

Aujourd'hui elles sont rétablies et donnent de bien belles espérances. Les nouvelles zélatrices qui sont à la tête des Confréries se font un plaisir de se montrer « apôtres » et d'aider ainsi beaucoup le prêtre dans sa grande tâche. Bientôt la paroisse aura encore une Congrégation d'Enfants de Marie, ainsi qu'une œuvre pour les jeunes gens.

En attendant, outre le catéchisme de première communion, un catéchisme de persévérance réunit encore un certain nombre d'enfants plus âgés ; un troisième catéchisme se fait aussi le dimanche pour les adultes.

Quelques petites écoles libres se sont formées dans différents hameaux de la paroisse. Le Père se fait un plaisir d'aller les visiter, d'encourager les maîtresses, d'examiner les enfants, de les interroger sur les prières, sur le catéchisme, apportant quelques petites récompenses pour les plus sages et les plus studieux.

Enfin le bien se fait peu à peu mais sûrement. Nous avons la douce espérance qu'avec le secours de Dieu, ce bien, petit il est vrai, se maintiendra et se développera.

C'est dans ce but que nous prions et que nous travaillons.

P. LEBER.

MARIE-GALANTE
RÉSIDENCE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
(1912-1918)

PP. Vénard, *curé-archiprêtre de Grand-Bourg* ; E. Le Floch, *curé de St-Louis* ; Aubry, *curé de Capesterre*.

PAROISSE DE GRAND-BOURG

Depuis la prise de possession de Marie-Galante par nos Pères, février 1911, le Grand-Bourg voit passer son quatrième curé. Au P. Malleret, devenant évêque de la Martinique, succéda le P. Rouxel ; rentré lui-même en France en 1916, il fut remplacé par le P. Gautier, qui occupa le poste jusqu'à l'arrivée du P. Vénard, en mai 1917.

Le Grand-Bourg, opulent archiprêtré, il y a un demi-siècle, n'a sauvé de son antique fortune que son titre. Les nombreuses habitations sucrières qui faisaient sa prospérité ont disparu l'une après l'autre ; reste seule la population noire, qui, faute d'organisation et de ressources, est incapable de reconstituer l'œuvre des anciens colons européens. D'où la décadence économique du pays.

La décadence morale n'a pas été moins rapide et n'est pas moins profonde. Jadis les Frères de Ploërmel et les Sœurs de St-Joseph assuraient, par les écoles communales, l'instruction religieuse de l'enfance, tandis qu'un curé et deux vicaires s'occupaient activement de la population adulte. C'était la bonne époque ! Mais depuis vingt-cinq ans l'enfance est livrée à des maîtres laïques dont la principale occupation est de la déchristianiser ; la baisse des ressources a, de son côté, amené progressivement le retrait des vicaires ; enfin, durant les sept ou huit ans qui ont précédé notre venue dans l'île, la paroisse n'a connu que des intérimaires ou des titulaires malades, ce qui a encore accentué sa déchéance religieuse.

Aussi, nos Pères, en y arrivant, se trouvèrent-ils devant un presbytère en ruines et une église déserte. Connaissant la situation, ils n'en furent ni surpris, ni surtout découragés. On les appelait pour tout restaurer ; sans retard ils se mirent à l'œuvre. La réfection du presbytère fut la première entreprise, et aujourd'hui, grâce aux revenus de la fabrique soigneusement employés, toutes les dépendances, cuisine, remise,

écuries, sont à neuf ; le logis principal est lui-même en bonne voie de réparation ; encore deux années de ressources normales, et il sera renouvelé du faite à la base.

Mais la restauration morale de la paroisse sera moins prompte et moins facile. Ce qu'on a fait, et on a déjà fait beaucoup, n'est rien en regard de ce qui reste à faire. Il y a une foule d'indifférents qu'il s'agit de ramener à l'église ; il y a surtout l'enfance et la jeunesse qu'il faudrait solidement catéchiser. L'installation de catéchistes dans les différents quartiers de la paroisse et les visites fréquentes des postes dans ces quartiers donneraient d'excellents résultats. Mais le moyen d'exécuter ce plan ? La paroisse du Grand-Bourg compte près de 8.000 catholiques. Groupés autour de l'église, ils pourraient, avec un peu d'industrie, être atteints ; mais le bourg est un petit centre de 600 âmes ; tout le reste est disséminé dans un demi-cercle de huit kilomètres de rayon. Espérer que cette population ainsi éparpillée fréquente assidûment l'église les dimanches et jours de fêtes, et envoie régulièrement ses enfants aux catéchismes, est une illusion. Le noir, le même sous tous les ciels, s'excuse très facilement des obligations un peu gênantes : la pauvreté, l'éloignement, le mauvais chemin, les intempéries, la fièvre, et ce qu'il n'avoue jamais, l'indifférence ; tout lui est un prétexte pour s'abstenir de la messe et du catéchisme. Puisqu'il ne vient pas au prêtre, le prêtre doit aller à lui. A deux Pères, la mesure serait praticable : à un seul, elle ne l'est pas. Le ministère quotidien des confessions, les baptêmes et les mariages à jour fixe et l'instruction des enfants qu'il faut saisir chaque matin à 11 heures, au sortir des écoles, les enterrements réclamés presque toujours à l'improviste, tous ces devoirs rivent le curé à la résidence, son passage dans les quartiers se borne aux visites des malades assez fréquentes mais trop courtes pour lui permettre de prendre contact avec la population rurale.

Dans ces conditions, la lutte contre l'école et les influences antichrétiennes ne peut, humainement, tourner à notre avantage. Mais la Providence combat pour nous. Quelle que soit l'issue des événements en cours et quel que soit le drapeau qui vienne abriter Marie-Galante, nous avons confiance qu'il se fera le défenseur de la Croix et assurera le triomphe de notre cause. C'est dans cet espoir qu'on travaille et qu'on attend !

A. VÉNARD.

PAROISSE DE ST-LOUIS

1. État de la paroisse en 1911. — 2. Son état actuel.

Dans le bulletin d'avril 1912, le P. Malleret, de regrettée mémoire, décrivait fidèlement la situation de St-Louis : tout était à refaire. Le presbytère tombait en ruines, et l'église n'avait de convenable que ses quatre murs. Ce n'était pas seulement la pauvreté, mais la mi-ère la plus complète. Quand les sœurs du Grand-Bourg vinrent examiner dans quel état se trouvaient les ornements de l'église, elles se contentèrent d'en faire un gros paquet qu'elles brûlèrent. Le presbytère, abandonné depuis dix ans, n'aurait pas fait mauvaise figure sur la ligne de feu. Pour ce qui est du mobilier, j'aurai tout dit en certifiant qu'il y avait de quoi contenter même le plus exigeant des chiffonniers de la sainte Église. Aussi Saint-Louis jouissait-il parmi le clergé d'une lamentable réputation. Pendant près de deux ans, 1904-1905, on avait laissé la paroisse sans curé alors que le Grand-Bourg comptait trois prêtres. A quoi attribuer ce véritable ostracisme ? Pour beaucoup, sans doute, à l'insalubrité reconnue du bourg ; un peu aussi à la pauvreté et à la rusticité de la population composée presque uniquement de noirs, et enfin, au service rendu très dur par l'éloignement des villages et le mauvais état des chemins.

Aussi les débuts furent-ils plutôt pénibles. Le presbytère étant inhabitable, le nouveau curé dut desservir sa paroisse tout en résidant au Grand-Bourg. Il fallait, trois ou quatre fois par semaine, franchir les dix kilomètres qui séparent les deux centres. Comme on était au temps pascal, les séances au confessionnal étaient longues et pénibles, surtout pour quelqu'un dont l'oreille n'était pas encore habituée aux sons du patois créole. D'autre part, que n'eûmes-nous pas à souffrir du côté des domestiques et des... chevaux ! Ne souriez pas ; ici un bon cheval vaut la moitié d'un curé, et bien des gens sont morts, hélas ! sans les derniers sacrements parce que le curé avait une mauvaise monture. Comme conclusion il arriva donc ce qui devait arriver en pareilles circonstances : le nouveau curé faillit trépasser et, de plus belle, on branla la tête en disant de St-Louis : « pour un vilain trou, c'est un vilain trou ! »

Cependant la municipalité faisait diligence pour aménager

au moins une partie du presbytère et le 31 octobre 1911 le curé de St-Louis put s'installer chez lui.

Depuis, sept ans se sont bientôt écoulés et si le curé est toujours le même, la situation, elle, n'est plus du tout ce qu'elle était. Le presbytère a été remis à neuf du sommet à la base. L'un après l'autre, les vieux meubles morts de décrépitude, ont été remplacés.

N'exagérons rien cependant : il nous manque beaucoup encore pour avoir ce que les modernes appellent le confort, mais très peu nous reste à faire pour atteindre à ce que nos pères nommaient une honnête décence.

Le Bon Dieu, il faut le reconnaître, n'a pas été aussi bien traité que son ministre. Sa maison demande de nombreuses et urgentes réparations. La municipalité lui a bien donné une toiture en feuilles de tôle et c'est quelque chose que de l'avoir mis à l'abri des intempéries. Mais quelle pauvreté dans son intérieur ! Cette situation lamentable touche heureusement à son terme et, ces jours-ci même, nous allons nous mettre au travail et consacrer à cette réfection une dizaine de milliers de francs que nous avons ramassés sou par sou.

Il nous faudra ensuite faire des économies pour arriver à bâtir une église qui réponde aux besoins d'une paroisse de plus de six mille âmes. L'église actuelle est absolument insuffisante et c'est une grosse tristesse pour le pasteur de voir, même les plus simples dimanches, un bon tiers des fidèles demeurer dehors exposés non pas seulement au gros soleil et à la pluie, mais à toutes les distractions qui les empêchent de recueillir les fruits de l'assistance au St-Sacrifice.

Sans fausse humilité, et en attribuant tout le mérite à la miséricorde de Dieu et aux prières et sacrifices des bonnes âmes qui s'intéressent à St-Louis, reconnaissons que les progrès spirituels l'ont emporté sur les progrès matériels.

Les chiffres sont là. En 1910, comptait-on 2.000 communions par an ? C'est douteux.

Voici à partir de 1913 les statistiques annuelles :

1913 :	5.221	Communions
1914 :	6.458	—
1915 :	7.344	—
1916 :	8.317	—

Nous espérons atteindre cette année le chiffre de 10.000 com-

munions. Ce résultat, médiocre en apparence, est magnifique quand on pense à l'abandon de ces pauvres noirs et à la difficulté de les atteindre. Pensez donc, un prêtre — sans Frères ni Sœurs — pour 6.000 chrétiens éparpillés sur 60 kilomètres carrés de superficie...

Voici les chiffres des Premières Communions ou Communions solennelles, ou Communions en fin de catéchisme, selon les époques :

1912	: 223
1913	: 183
1914	: 131
1915	: 18 de grandes personnes
1916	: 189
1917	: 22 de grandes personnes
1918	: 111
<hr/>	
Total	: 877

Dans ce nombre on peut compter hardiment 150 grandes personnes.

Mariages : ici il y a des hausses et des baisses un peu marquées, mais l'ensemble est bon. De 1912 à 1917 inclus : 191, c'est-à-dire qu'en six ans nous en avons fait un peu plus qu'autrefois en vingt ans ; Baptêmes : 1912-1917 inclus : 867 ; Sépultures ecclésiastiques 1912-1917 inclus : 357 ; une seule Confirmation, le 29 avril 1913 ; elle comptait 616 confirmands.

Daigne l'Esprit-Saint susciter de nombreuses vocations car la moisson est abondante et les ouvriers font défaut !

E. LE FLOCH.

NÉCROLOGIE

Le F. POLYCARPE Dohmen, profès des vœux de cinq ans, de la Mission du Kilima-Ndjaru, décédé le 2 décembre 1918, à Kiloméni-Paré, à l'âge de 38 ans, après 8 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans et 6 mois comme profès.

Le dernier Bulletin nous annonçait la mort du P. Alphonse Balthasar, directeur de la Station de Kiloméni. Un nouveau deuil vient d'éprouver cette pauvre mission. Le cher F. Polycarpe y succomba

trois jours après le Père, sans doute par suite de la grippe, qui fait d'effrayants ravages parmi la population indigène de cette colonie, comme nous l'apprend une lettre du P. Rohmer, datée du 31 décembre.

Le F. Polycarpe était né à Mariadorf, diocèse de Cologne, le 10 juin 1880. Avant de venir dans la Congrégation, M. Dohmen avait déjà dirigé d'importants travaux comme maître-maçon. C'est à la suite d'un accident, qui aurait pu lui coûter la vie, qu'il promit de se faire religieux.

Le 30 mai 1900, il entra au postulat des Frères à Knechtsteden, fit son noviciat, et après sa profession reçut son obédience pour le Kilima-Ndjaru.

Son temps de mission se partagea entre les Stations de Kiléma, Kibosho et Kiloméni, où il effectua différents travaux. Il a laissé partout un excellent souvenir : celui d'un religieux grave, très sérieux, exemplaire. Malgré les rhumatismes dont il souffrait beaucoup depuis des années, il ne manquait jamais à ses exercices de piété et suivait très consciencieusement le travail que la sainte obéissance lui confiait. Quoique très expert en toutes sortes de travaux de constructions, il n'aurait jamais rien entrepris sans avoir demandé préalablement l'avis et l'autorisation de qui de droit. Il ne se mettait jamais en avant ; mais quand on lui demandait son avis, il le donnait simplement, et l'on y voyait l'homme pratique et réfléchi, qui connaît bien son métier. Une fois le plan arrêté, on pouvait être certain que tout serait exécuté avec le plus grand soin et la plus scrupuleuse exactitude... Aussi, la Mission comptait beaucoup sur lui pour la reconstruction des missions dévastées par suite de la guerre.

Par goût, le Frère était porté au silence et à la mortification. Il n'aimait pas les longues causeries inutiles et préférait vivre retiré de tout ce qui peut porter à la dissipation. Il aimait beaucoup les Noirs. Leurs légèretés et leurs défauts lui faisaient beaucoup de peine. Il les reprenait alors très sévèrement, sans pour cela élever la voix. Jamais il ne les frappait, et, dès que son travail le lui permettait, il se rendait à la chapelle prier pour ses chers Noirs.

Cette dernière année, il parlait souvent de sa mort prochaine. Ne pouvant prendre part à la retraite générale, il demanda et obtint la permission d'aller la faire dans une station voisine pour se préparer au grand voyage. Pourtant, en voyant sa forte constitution, on lui aurait encore donné de longues années de vie. Les privations, les misères, unies à l'isolement où les missionnaires étaient réduits, par suite du manque de communications avec l'Europe, n'étaient pas faites pour garantir cette forte nature contre les attaques de la terrible épidémie qui l'a emporté.

Puissent ces deux victimes du devoir attirer sur cette pauvre Mission et les Waparé la bénédiction et la grâce de la conversion !

*
**

Le F. Sulpice Castéla, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à la Maison-Mère, le 5 janvier 1919, à l'âge de 70 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans comme profès.

Le F. Sulpice (Jean Castéla) avait connu la Congrégation par son cousin, M. Ruhle, alors scolastique, mort provincial du Portugal. Né à Castelnau-de-Montatier (Lot), le 23 juillet 1849, il avait de bonne heure aspiré à la vie religieuse et essayé de rejoindre les Frères de la Doctrine chrétienne; son infirmité — il était manchot de la main droite — ne lui avait pas permis de donner suite à ce projet. Mais, adroit, intelligent et écrivant très bien de sa main gauche, il rachetait ce défaut physique par des qualités appréciables, et le P. Collin le reçut au Noviciat des Frères, à Chevilly, en 1867 : il avait 18 ans.

Il venait de faire sa profession quand éclata la guerre de 1870. Le F. François-Marie, en annaliste fidèle, nous donne sur le rôle du F. Sulpice à cette époque d'intéressants souvenirs. Placé comme second portier à la Maison-Mère, il y resta pendant le siège et y rendit de grands services. En mars 1871, survint la Commune. Le F. Sulpice servit alors de facteur entre Paris, Chevilly et Versailles : ce n'était pas une fonction sans difficultés ni périls, et plus d'une fois il courut de réels dangers que son sang-froid et sa présence d'esprit surent tourner. Souvent, par exemple, il put passer les barrières en compagnie de la Mère Supérieure des Sœurs Servantes du Saint Cœur de Marie (du P. Delaplace), dont il se disait le fils. Le Gouvernement de la Commune, présidé par Raoul Rigault, siégeait à l'Hôtel de Ville. Or il y avait là un ancien orphelin de Chevilly, Charles Chérins, qui informait la Maison-Mère de la situation, surtout quand elle devenait compromettante pour les « Jésuites » du Séminaire du St-Esprit. Au Séminaire, une femme écarta le danger en déclarant qu'il n'y avait là que des missionnaires et des amis du peuple; mais à Chevilly, l'affaire fut plus sérieuse. Un matin on vit arriver à la maison deux ou trois cents soldats de la Commune, chargés de faire des perquisitions et d'emmener à la prison de Mazas le P. Speisser et les 12 Frères qui étaient avec lui. Pendant que le commandant procédait à l'interrogatoire, le F. Sulpice invita les hommes à prendre un verre de vin, avec un morceau de pain et de fromage. Personne ne se fit prier. Survint le commandant : « Au fond, dit-il, ces curés ne paraissent pas être de méchantes gens; Mazas n'est pas fait pour eux. » Et ils se retirèrent. Mais à leur retour

à Paris, Raoul Rigault se mit dans une violente colère, et une seconde expédition fut ordonnée. Charles Chérins en prévint le F. Sulpice, et quand le détachement arriva à Chevilly, la maison était vide : le P. Speisser et les Frères s'étaient retirés à Rungis, où ils ne furent pas inquiétés.

La paix revenue, le F. Sulpice resta attaché à la Maison-Mère comme second portier, puis comme écrivain, chargé de transcrire les écrits du Vénérable Père pour le procès de Béatification.

Vers 1880, il fut envoyé à la Guadeloupe et resta plusieurs années professeur à notre collège de Basse-Terre. Il s'y plaisait beaucoup, et ce fut avec quelque peine qu'il se vit obligé de rentrer en France. Son chagrin cependant fut adouci en se voyant attaché de nouveau à la Maison-Mère, où il devait continuer à rendre de nouveaux services soit à la porterie, soit aux archives.

Le bon F. Sulpice est mort de la grippe infectieuse, qui a fait partout tant de victimes, dans la nuit du 5 janvier.

..

Le F. FRANÇOIS-XAVIER Jacques, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à la Maison-Mère, le 6 janvier 1919, à l'âge de 40 ans, après 24 années passées dans la Congrégation, dont 22 ans comme profès.

Le F. Sulpice mourait à la Maison-Mère le dimanche soir, 5 janvier, à huit heures un quart, emporté par la grippe. Quatre heures plus tard, à minuit un quart exactement, par suite de la même maladie, le F. François-Xavier le suivait dans l'éternité.

Né le 2 janvier 1879, à Kaysersberg (Alsace), le F. FRANÇOIS-XAVIER Jacques était arrivé à Chevilly à l'âge de 16 ans, présenté par son éminent curé, M. Gerber. Il était atteint d'une surdité assez prononcée, qui devait encore augmenter avec l'âge. En 1897, il fut admis à la Profession et placé à la Maison-Mère. Il devait y passer 22 ans, toujours dans les mêmes fonctions, chargé, comme menuisier, des réparations courantes et des petites installations nécessaires. Bientôt, il fut aussi appelé à aider le Frère sacristain, heureux d'avoir ainsi l'occasion de se rapprocher plus souvent de Notre-Seigneur présent au Tabernacle et d'être plus directement à son service. Et ainsi s'est passée sa vie : régulier, pieux, modeste, silencieux, un peu lent dans son travail, mais consciencieux et habile ; ses confrères l'appelaient communément le « saint homme ». Il méritait ce titre, et nous aimons à penser qu'il a été ratifié au ciel...

*

**

Le P. Aloyse SCHMITT, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé à Pittsburgh, le 20 janvier 1919, à l'âge de 48 ans, après 31 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans et 6 mois comme profès.

Le P. Aloyse Schmitt naquit à Lautenbach (Haute-Alsace), le 7 juin 1870.

Il fit ses études littéraires successivement à Beauvais, à l'œuvre des Petits-Clercs de St Joseph, puis aux Petits Scolasticats de N.-D. de Langonnet et de Cellule. Après les années réglementaires de grand scolasticat et de noviciat, il fit sa profession religieuse, et partit en mission, au Niger.

Sa santé ne put se maintenir en Afrique ; il dut, après deux années d'apostolat, rentrer en Europe. Il sera désormais consacré à l'enseignement ; doué d'un certain talent pour les mathématiques, il en est professeur, à la Guadeloupe, de 1898 à 1915 ; à Cornwells, de 1915 à 1918, et enfin à l'Université Duquesne de Pittsburgh.

Le P. Schmitt était d'une très grande simplicité et aussi d'une très grande timidité ; ce défaut, qu'il sut en partie surmonter, le faisait sembler fermé ; mais pour ceux qui l'ont bien connu, il fut le confrère doux, affable, modeste et plein de zèle.

Il est mort à la suite d'une opération qu'il avait dû subir.

..

Le P. François-Xavier ROEHRIG, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 21 janvier 1919, à Sharpsbourg, à l'âge de 34 ans, après 16 années passées dans la Congrégation, dont 10 ans et 7 mois de profession.

Le P. Roehrig naquit à Détroit, le 9 mars 1885. Il connut notre Congrégation par les Pères de la paroisse St-Marie de cette ville. Il passa successivement du Petit Scolasticat de Pittsburgh au Noviciat de Ferndale, puis au Grand Scolasticat de Chevilly.

Après sa Consécration à l'apostolat qui eut lieu en août 1908, il fut nommé professeur de mathématiques à l'Université Duquesne. Après deux années de professorat, il fut nommé vicaire à la paroisse Ste-Marie de Sharpsburg.

Pendant les quatre années et demie qu'il se voua au ministère, il sut déployer d'une manière remarquable les dons naturels qu'il avait reçus de la Providence. Auprès des malades qu'il visitait avec une très grande charité ; au milieu des jeunes gens du Lyceum dont il organisait les sports ; dans les écoles où il suivait attentivement maîtres et élèves ; partout il se montrait d'une humeur affable qui lui gagnait les sympathies ; partout ses amis, rapidement

conquis, s'attachaient à lui de plus en plus. Il a été ravi à l'affection de tous, à la fleur de l'âge, par une pneumonie.

*
**

Le P. Aloyse BINGER, profès des vœux perpétuels, du District de l'Île Maurice, décédé à Port-Louis, le 30 janvier 1919, à l'âge de 58 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 5 mois comme profès.

Le P. H.-A. Binger naquit à Marienthal, diocèse de Strasbourg, le 21 mai 1860. Après de fortes études secondaires à l'École Apostolique d'Amiens à la fin desquelles il obtint le baccalauréat ès-lettres, il entra dans la Congrégation du St-Esprit et y prit l'habit religieux le 27 septembre 1879. Ses études théologiques achevées, il fut ordonné prêtre par Mgr Duboin le 30 novembre 1883 ; l'année suivante, le 24 août 1884, il fit sa profession religieuse à Chevilly, près Paris. De 1884 à 1894, il enseigna dans divers collèges, notamment à St-Pierre, Martinique. C'est le 12 juillet 1894 qu'il vint à Maurice. St-François-Xavier, Souillac, Pamplémousses, New Grove, Rivière-Sèche et l'Immaculée en ville, furent les endroits où il exerça le saint ministère. Son talent de prédicateur le faisait souvent inviter dans les paroisses du diocèse pour y donner les instructions de carême ou des sermons de circonstances. C'était un bon et vaillant missionnaire.

Il est mort pieusement à l'âge de près de 59 ans, des suites d'une pneumonie, le 29 janvier 1919, au presbytère de l'Immaculée, Port-Louis.

*
**

M. Emmanuel MOUTINHO, clerc minoré, profès des vœux perpétuels, mort au Grand Scolasticat de N.-D. de Langonnet, le 24 février 1919, à l'âge de 23 ans.

M. Emmanuel Moutinho, né à Ermezinde, près de Formiga, entendit l'appel du Bon Dieu dans l'église de notre communauté où il venait le dimanche, avec ses parents, assister aux offices.

Dès l'âge de 11 ans, il fut admis au Petit Scolasticat de Formiga. Ce cher Scolastique se montra partout et toujours débordant de bonne volonté ; jamais il ne fut nécessaire de stimuler, mais plutôt, de modérer et de guider son ardeur et sa générosité.

Le sous-diaconat l'attendait bientôt, la prêtrise un peu plus tard ; mais en novembre 1918, une grippe, d'apparence pourtant bénigne, dégénéra en tuberculose et lui fit comprendre que son ardent désir

de monter un jour à l'autel, il devait le sacrifier à Dieu, aussi bien que sa vie elle-même.

Ce sacrifice, il le fit avec une foi vive et une charité ardente.

Il nous est doux de croire que ce cher Scolastique n'est point perdu pour l'apostolat. Les mérites de sa vie, de ses souffrances et sa mort, lui ont acquis au Ciel, un pouvoir d'intercession pour le salut des âmes !

..

Le P. Othon BIERMANN, profès des vœux perpétuels, décédé à Knechtsteden, le 19 mars 1919, à l'âge de 40 ans, après 21 années passées dans la Congrégation, dont 13 ans et 5 mois comme profès.

Le R. P. A. Acker nous a fait connaître en ces termes le décès du cher Père :

« J'ai la douleur de vous annoncer la mort de notre cher P. Otto Biermann, décédé le 19 mars à 9 h. 45 du matin, à la suite d'affaiblissement causé par la grippe, compliquée d'un foyer tuberculeux, qui dans les trois derniers jours avait percé la plèvre et fait de très rapides progrès. Il aurait fallu l'opérer ; mais vu sa grande faiblesse le médecin a dû y renoncer. Il avait été du reste toujours d'une constitution faible.

Le P. Biermann était un religieux modèle, rempli d'un amour immense pour la personne de N.-S. Jésus-Christ et l'extension de son règne sur la terre et, par suite, animé d'un zèle infatigable, non seulement pour le salut, mais aussi pour *la perfection des âmes*. Durant tout le temps de la guerre, il a fait le service paroissial d'une commune située à deux fortes lieues de Knechtsteden. Il y allait régulièrement à pied deux fois chaque semaine par tous les temps, et il y a produit un mouvement remarquable de piété parmi la population.

Le respect des églises et la propreté de tout ce qui touche au culte et au Saint-Sacrement lui tenaient particulièrement à cœur.

Nous comptons beaucoup sur lui comme confesseur ordinaire pour nos aspirants ; son amour pour la vérité, la justice et la charité frappait tous ceux qui l'approchaient. Comme rédacteur de notre *Écho*, il n'aurait jamais admis dans cette revue la relation de faits ou de chiffres de statistique qu'il n'aurait pu prouver par des documents sérieux.

Son attachement pour notre chère Congrégation n'était pas moins grand. Rien ne le peinait plus que de voir ces divergences d'opinions nationales qui, dans ces derniers temps, menaçaient de mettre la division entre les membres de la Congrégation.

L'*Écho*, dont il était rédacteur, était rédigé d'une façon magistrale. Il avait monté petit à petit une bibliothèque assez complète d'ouvrages sur les Missions et, avec les connaissances qu'il s'était acquises de cette façon il aurait fini par devenir une autorité dans cette branche.

Dieu nous l'a enlevé : que son saint nom soit béni !...

Pendant sa maladie, il a supporté ses souffrances avec une soumission remarquable. C'était d'autant plus méritoire pour lui qu'il était d'une nature très nerveuse. Il est mort comme il a vécu, en saint et bon religieux, conservant sa présence d'esprit jusqu'au dernier moment.

Il était né à Dusseldorf, en 1878, et a fait sa Consécration en 1909, après avoir fait toutes ses études dans la Congrégation.

Avant d'entrer chez nous, il avait appris le métier de relieur, ce qui lui a été d'une grande utilité comme directeur de l'imprimerie et rédacteur de l'*Écho*.

* *

Nous recevons, sans autres détails, la nouvelle d'autres décès de Scolastiques, Frères et Novices :

M. Camille MULLER, scolastique profès, mort à Cologne le 15 mars 1916, après 11 mois de profession.

M. Pierre SAUERMAN, mort le 21 septembre 1916, dans la Somme.

M. Aloyse HEINTZ, mort en avril 1918, après trois ans de profession.

Le Fr. DYONISIUS Kuhl, mort le 7 octobre 1917, après 2 ans, 3 mois de profession.

Le Fr. ALFRED Munding, mort le 4 janvier 1918, après 2 ans, 11 mois de profession.

Pour ces confrères, morts avant l'entrée en vigueur du nouveau Code de Droit canonique, on fera les prières prescrites par nos Constitutions (nos 304, 305, 2°).

M. Léon SCHALLER, scolastique de Knechtsteden, mort en novembre 1918 ;

Le Fr. PACHOMIUS Kormeyer, mort le 30 mai 1918 ;

Le Fr. LAURENTIUS Jegen, mort le 14 octobre 1918, après 4 ans, 3 mois de profession ;

Le novice Fr. WALDEMAR Strachetta, mort le 5 septembre 1918.

Tous, victimes de la guerre.

* *

Nous rappelons que, par application du nouveau Code de Droit canonique (Can. 567 et 578) les suffrages pour nos défunts sont les mêmes pour les profès de toutes catégories et pour les novices. Pour chacun de ces quatre confrères, les prêtres doivent offrir une fois le saint sacrifice de la Messe.

Enfin, on nous communique une liste de disparus : ce sont les grands scolastiques Antoine Dahlhausen, Franz Kuiff et le F. Hombert Peverelly.

Nous recommandons encore aux prières de nos Communautés, M. Jean-Baptiste BOULEAU, agrégé, mort à N.-D. de Langonnet, à l'âge de 81 ans. Il avait passé plusieurs années comme portier, dans notre communauté de Paris.

*
* *

MM. Maurice Hébert, 19 ans ; Joseph Brien, 21 ans, petits scolastiques de Gentinnes, morts le 2 février 1919, à Rosendaël (Nord).

*
* *

Mgr Charles Roseau, Directeur Général de l' « OEuvre Expiatoire », curé de La Chapelle-Montligeon, décédé subitement le 24 janvier 1919.

RECTIFICATIONS AU NÉCROLOGE

Le F. Florinus Heimann a été signalé comme décédé en mars 1917. Nous avons eu la joie d'apprendre depuis que le cher Frère se trouve à Sidi-Bishr. Dieu merci.

*
* *

On nous communique la date précise de la mort du P. Georges BOETSCH : 4 février 1917, et de celle du P. Maurice DALAIS : 4 octobre 1916. Nous serions bien reconnaissants aux confrères qui pourraient nous rendre le même service, en vue de

l'inscription exacte au nécrologe, pour les chers défunts dont voici les noms :

Les PP. Patrick O'CONNOR, mort en janvier 1917; Mathieu HEIZMANN, en mars 1917; MM. Aloyse HEINTZ, à la mi-avril 1918; Léon SCHALLER, en novembre 1918; et le F. GOSBERT Streicher, mort en juin 1916.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.

LA CHAPELLE-MONTLIGÉON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 9155-4-19.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — Le R. P. Moreira dos Santos nommé Préfet Apostolique du Congo portugais. — Les Vicaires et Préfets Apostoliques ne doivent pas être nommés au Canon de la messe. — Les catéchumènes admis aux Sacramentaux. — Durée des études dans nos grands scolasticats. — Les écoles neutres ou mixtes dans les missions. — Renouvellement de privilèges. — Invocation indulgenciée.

Actes Administratifs. — Nominations. — Admission aux vœux perpétuels, de cinq ans, de trois ans; à la Profession; aux Sts Ordres. — En vue du Chapitre général. — La Maison de Gentinnes rattachée à la Vice-Province de Belgique. — Dispense d'irrégularité.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel : Départs, retours. — Après la guerre. — **ROME** : Le Jubilé sacerdotal du R. P. Roserot. — Œuvre de la Ste-Enfance dans nos Missions. — Mgr Shanahan dans l'Adamaua. — **SÉNÉGAL** : Centenaire de l'arrivée des Sœurs de St-Joseph de Cluny, 19 mars 1819 — 19 mars 1919. — Une visite de Mgr Jalabert aux généraux Mangin et Gouraud. — En Pologne. — **QUESTIONS ET RÉPONSES** : Bénédiction Apostolique *in articulo mortis*. — Vœux expirés. — Pères sortis de la Congrégation — **AVIS DU MOIS** La paix.

Bibliographie. — Rev. W. J. Stedelman : *The Glories of the Holy Ghost*. — Vie du R. P. Delaplace, fondateur de la Congrégation des Sœurs Servantes du St-Cœur de Marie. — R. P. J.-B. Frey : L'effort protestant à Rome et en Italie. — *Missionary Record of the Holy Ghost Fathers in Africa*.

Bulletin des Œuvres. — **DISTRICT DU CANADA** : Cté de St-Alexandre. — **DISTRICT D'HAÏTI** : Cté de St-Martial. — Résidence de Pétienville. — Résidence de la Madeleine.

Nécrologie. — Les FF. Cyran, Francis-Joseph, Aubry, Constantin, Grignon-de-Montfort. — Les PP. Mataly, Legros, Eudel, Fréto. — Le F. Paul. — Le P. Lescure. — Le F. Germano. — Les PP. Pascal-Lacour, Grappe, Priem, Rooney, Schœpfer, Aloyse Muller. — M. Leduby. — M. le chanoine Fournioux. — La T. R. Mère Thérèse-Marie du Sacré-Cœur. — Le T. R. P. Le Doré. — Rectifications au nécrologe.

ROME

LE R. P. MOREIRA DOS SANTOS NOMMÉ PRÉFET APOSTOLIQUE

Depuis la mort du R. P. José MAGALHÃES, la Préfecture apostolique du Bas-Congo ou Congo portugais était restée vacante. Le P. Faustino Moreira, qui l'administrait, vient d'être nommé Préfet apostolique par la Propagande.

Le P. Faustino Moreira, qui était déjà Supérieur principal du District, continuera à en porter le titre et à en exercer les fonctions. Voici le décret de sa nomination :

Decretum S. Congregationis de Propag. fide.

Prot. 1503/919.

Referente infrascripto Sacræ Congregationis de Propaganda Fide Secretario, Sacra eadem Congregatio Præfectum Apostolicum Missionum CONGI INFERIORIS, ad suum beneplacitum declaravit R. P. Faustinum MOREIRA, e Congregatione Spiritus Sancti, cum auctoritate ea exercendi quæ ad earumdem Missionum regimen pertinent, juxta præscriptum decretorum Sacræ Congregationis et facultatum eidem concessarum.

Datum Romæ ex ædibus dictæ S. Congreg. die 1 Junii 1919.

G. M. Card. Van Rossum.

Præfectus.

C. LAURENTI,
Secretarius.

**LES VICAIRES ET PRÉFETS APOSTOLIQUES
NE DOIVENT PAS ÊTRE NOMMÉS AU CANON DE LA MESSE**

On lit dans les *Acta S. Sedis* (n° 5, 1919) :

Ex canone 294 Codicis Iuris Canonici, ubi legitur « Vicarii et Præfecti Apostolici iisdem iuribus et facultatibus in suo territorio gaudent, quæ in propriis diœcesibus competunt Episcopis residentialibus, nisi quid Apostolica Sedes reservaverit », exortum est et Sacræ Rituum Congregationi propositum pro opportuna declaratione, sequens dubium, nimirum :

« An Vicariis et Præfectis Apostolicis de novo iure competat, in proprio territorio, ut nominentur in Canone Missæ ? »

Et Sacra eadem Congregatio, audito specialis Commissionis voto, attento etiam can. 2 et altero 308 Codicis Iuris Canonici omnibusque perpensis, respondendum censuit *Negative* iuxta rubricas et decreta; quia de iure adhuc vigente, in Canone Missæ, post verba *Antistite nostro* exprimendum est tantum nomen Patriarchæ, Archiepiscopi et Episcopi qui sint Ordinarii loci, et in propria Diœcesi.

Atque ita rescripsit et declaravit, die 8 Martii 1919.

† A. Card. Vico, Ep. Portuen. et S. Rufinæ,

L. S.

S. R. C. Præfectus.

Alexander VERDE, *Secretarius.*

LES CATÉCHUMÈNES ADMIS AUX SACRAMENTAUX

Rmus Dnus Ludovicus MARTROU e Congregatione Spiritus Sancti, episcopus titul. Corycen. et vicarius Gabonen., a S. Rituum Congregatione reverenter exostulavit :

« An benedictiones imprimis impertiendæ catholicis quæ, iuxta can. 1149 Codicis Iuris Canonici, dari quoque possunt catechumenis, intelligi debeant etiam de sacramentalibus publicis ac proinde admitti possint catechumeni ad impositionem cinerum, traditionem candelarum et palmarum ? »

Et Sacra eadem Congregatio, audito specialis Commissionis suffragio, omnibus perpensis, respondendum censuit : *affirmative*.

Atque ita rescripsit ac declaravit, die 8 Martii 1919.

† A. Card. Vico, Ep. Portuen. et S. Rufinæ,

L. S.

S. R. C. Præfectus.

Alexander VERDE, *Secretarius*.

DURÉE DES ÉTUDES DANS NOS GRANDS SCOLASTICATS

Le nouveau Code, Can. 589, prescrit de consacrer au moins deux années à l'étude de la philosophie et quatre à celle de la théologie. Nous avons sollicité le maintien de l'état de choses établi chez nous, à cet égard, c'est-à-dire d'achever les cours de philosophie et de théologie en cinq années. Cette permission, qui se donne très difficilement, nous a été accordée, mais seulement pour une durée de *trois années*, à dater de la conclusion de la paix.

« Ex audientia SSmi die 24 Martii 1919. — SSmus benigne annuit juxta petita per spatium trium annorum post redditam Europæ pacem. »

Rescrit de la Secrétairerie d'État, 24 mars 1919.

LES ÉCOLES NEUTRES OU MIXTES DANS LES MISSIONS

Dans le but de se rendre compte de quelle façon il est paré au danger de perversion pour les enfants catholiques qui fréquenteraient des écoles ou mixtes, ou hérétiques, ou neutres, la S. C. de la Propagande a fait adresser à tous les Chefs de Mission, à la date du 1^{er} mai 1919, un important questionnaire

relatif aux différentes écoles qui se trouvent dans les pays de Mission.

Les réponses qui seront données renseigneront la Propagande sur les mesures qui sont prises — ou qui seraient encore à prendre — pour assurer la formation religieuse et morale des enfants.

*
* *

Nous prions les Chefs de Mission d'envoyer à la Maison-Mère, en double exemplaire, les réponses faites à ce questionnaire, en tenant compte des remarques suivantes :

1° *Papier grand format (le même que celui du questionnaire) avec indication de la Mission, date, signature.*

2° *Répondre en français et lisiblement, dans l'ordre indiqué :*

I. — Circa scholas catholicas mixtas,

II. — Circa scholas non catholicas mixtas,

III. — Circa collegia et convictus.

Pour chaque réponse il suffira d'indiquer les Nos des questions, sans reproduire les questions elles-mêmes.

RENOUVELLEMENT DE PRIVILÈGES

Par un indult en date du 6 mai 1919, la S. C. de la Propagande vient de renouveler pour cinq ans, *pro Sodalibus nostris et Alumnis Seminarii Colonialium* :

1° La dispense de l'abstinence pendant les voyages sur mer ;

2° La faculté de célébrer sur autel portatif, sans l'assistance d'un prêtre ni d'un diacre, pourvu que la mer soit calme et qu'il n'y ait aucun péril d'irrévérence.

*
* *

Par un indult de la S. C. des Religieux, en date du 14 mai 1919, est renouvelé pour cinq ans le pouvoir *vi cujus privilegia cinguli S. Joseph applicantur cingulo quod Congregationis (nostræ) alumni die oblationis suæ recipiunt.*

INVOCATION INDULGENCIÉE

Les membres de la Congrégation apprendront avec plaisir que le R. P. Roserot, à l'occasion de son Jubilé sacerdotal, a obtenu du Saint-Père une précieuse concession d'indulgences,

comme on peut le voir par la réponse faite à la supplique qui suit :

Très Saint Père,

Humblement prosterné aux pieds de Votre Sainteté, le P. Paul Roserot, Procureur général de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, demande que les membres de ladite Congrégation, novices et profès, puissent gagner une indulgence partielle de 300 jours applicable aux défunts, chaque fois qu'ils baiseraient dévotement la médaille de leur chapelet, en récitant l'invocation qu'elle porte : *Tuus sum ego, salvum me fac, o Maria.*

*
**

Petitam Indulgentiam libenti animo concedimus.

Ex Aedibus Vaticanis, die 27 maii 1919.

BENEDICTUS PP. XV.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décisions du 3 juin ont été nommés :

A Notre-Dame de Langonnet (Province de France), le P. Joseph VALY, précédemment professeur au Scolasticat de Chevilly, supérieur de la Communauté, à la place du P. Blaise HASSLER.

A St-Joseph de Neufgrange (Province de France), le P. Émile RIEDLINGER, précédemment économiste, supérieur de la Communauté, à la place du P. Joseph KARST.

A Knechtsteden (Province d'Allemagne), le Conseil provincial est ainsi constitué : P. LÉON KLERLEIN, provincial ; PP. ACKER et CLAUSS, assistants ; PP. KEMPF, DOERING, MARCK et HOFFMANN, conseillers.

ADMISSION AUX VŒUX

Vœux perpétuels

Ont émis les Vœux perpétuels :

A Maevatanana (Madagascar), le 26 oct. 1918, le P. Lucien GUELLE ;

A Rathmines (Irlande), le 28 oct. 1918, le P. Patrick HEEREY; le 22 nov. 1918, M. Denys JOY; le 28 nov., M. Patrick O'CONNOR; le 15 déc. 1918, le P. Cornélius MAC-NAMARA;

A N.-D. Auxiliatrice du Sambo (Cimbébasie), le 17 nov. 1918, le P. Manoel MISSENO;

A Landana (Congo Portugais), le 27 déc. 1918, le P. Joaõ José ALVES;

A Bangui (Oubangui-Chari), le 2 fév. 1919, le F. MARCEL Desmorteux;

A Knechtsteden, le même jour, le F. ALOYSE Kuckes;

A Kongolo (Congo Belge), le 9 fév. 1919, le P. Joseph FERRY;

A Weert (Hollande), le 19 mars 1919, M. Adrien MARIJNISSEN;

A Baarle-Nassau (Hollande), le même jour, le F. MONO Leeuwen;

A Ndjolé (Gabon), le 23 mars 1919, le F. CÉCILIEN Rouxel;

A Emékuku (Nigeria), le 25 mars 1919, le P. Herbert WHITE;

A Misserghin, le 25 mars 1919, le P. Édouard PAIX;

A Ferndale (États-Unis), le même jour, M. John COONEY;

A Chevilly, le 13 avril 1919, le P. Jean DELAIRE; le 7 mai 1919, le P. Charles MANET et le F. MÉDARD Delalle; le 30 mai 1919, les PP. Daniel BROTTIER et Charles CATLIN;

A Rome, le 17 avril 1919, M. Henri VAN LIER.

Vœux de cinq ans

Ont émis les vœux de cinq ans :

A Franceville (Gabon), le 6 janv. 1919, le F. HONORÉ Boissière;

A Knechtsteden, le 9 avril 1919, le P. Jean LAUX; le 15 avril, le P. François-Xavier ROBERT; le 26 avril 1919, le F. THÉODORIC Stein;

A Chevilly, le 18 avril 1919, le F. MARIE-GILLES Briand;

A Neufgrange, le 23 avril 1919, le F. ERMELAND Jodozy;

A N.-D. de Langonnet, le 8 juin 1919, M. Adolphe GEYMANN.

Vœux de trois ans

A renouvelé les vœux de trois ans, à Rome, le 1^{er} mai 1919, le F. MARIE-CAMILLE Koning.

Profession

A fait la profession à Baarle-Nassau, le 9 juin 1919, le F. MARIE-MICHAEL Brosens, né le 28 juillet 1889, à Wortel, dioc. de Malines.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Tonsure

La tonsure a été conférée, à Dublin, le 15 mars 1919, à MM. Charles HEEREY et Joseph HORGAN.

Ordres Mineurs

Ont été promus aux *deux premiers Ordres Mineurs* :

A Dublin, le 15 mars 1919, MM. John MONAGHAN, Francis NOLAN et James FLYNN ;

A Weert, dans la Chapelle des RR. PP. Franciscains, le 30 mars 1919, MM. Michel WITTE et Alphonse LOOGMAN ;

A N.-D. de Langonnet, le Samedi Saint, 19 avril 1919, par Mgr Munsch, M. Joseph LUCAS ;

Aux deux derniers Ordres Mineurs :

A Ruremonde (Hollande), le 14 juin 1919, par Mgr Schrijnens, MM. Michel WITTE et Alphonse LOOGMAN ;

A Cologne, le 15 juin, fête de la Sainte-Trinité, par Mgr Muller, coadjuteur de Son Ém. le Card. Hartmann, MM. Jean LOBREYER, Charles GÆRTNER, Jules LORCH.

Sous-Diaconat

Ont été promus au *Sous-Diaconat* :

A Rome, à St-Jean-de-Latran, le Samedi Saint, 19 avril 1919, par Son Ém. le Cardinal-Vicaire, M. Henri VAN LIER ;

A Ruremonde, le 14 juin, MM. Jean VAN DONGEN et Martin VAN DE KIMMENADE.

Diaconat

Ont été promus au *Diaconat* :

A Dublin, le 21 déc. 1918, MM. Denys JOY et Patrick O'CONNOR ;

A N.-D. de Langonnet, le 5 avril 1919, par Mgr Munsch, M. Jean CARDINAL.

Prêtrise

A été ordonné prêtre à N.-D. de Langonnet, le 19 avril 1919, par Mgr Munsch, M. Jean CARDINAL.

EN VUE DU CHAPITRE GÉNÉRAL

Une circulaire du T. R. Père (Circ. n° 18, 25 mars 1919) avec ce titre : *Le Programme du prochain Chapitre général*, a paru, et nos maisons ont dû la recevoir.

Tous les membres de la Congrégation ne peuvent pas venir au Chapitre ; mais chacun s'intéresse à sa vie, et la Maison-Mère recevra avec plaisir les notes, mémoires et suggestions diverses que l'on pourrait lui envoyer à cette occasion.

LA MAISON DE GENTINNES RATTACHÉE A LA VICE-PROVINCE DE BELGIQUE

Le Conseil général avait décidé, dans sa réunion du 26 mai 1914, que la Maison de Gentinnes (Brabant) sera cédée à la vice-province de Belgique dès qu'elle sera devenue disponible.

Ce rattachement vient d'avoir lieu. On se rappelle que c'est à Gentinnes que s'était réfugié l'École Apostolique de Merville après les événements de 1901 (suppression de 14 de nos maisons en France). — Le personnel des enfants qui y était resté pendant la guerre est rentré en France, avec les PP. Henri BLÉRIOT et Henri MOULIS, qui ont été placés à Cellule. Le P. LIAGRE est à Paris.

DISPENSE D'IRRÉGULARITÉ

Le décret du 25 octobre 1918, *De clericis e militia redeuntibus*, accorde aux Ordinaires la faculté de dispenser, *saltem ad cautelam*, de l'irrégularité dite jadis *ex defectu lenitatis*, les prêtres et les clercs qui l'auraient contractée, pour avoir donné la mort ou causé une blessure, pourvu qu'ils n'aient pas pris les armes de leur propre mouvement, mais contraints par la nécessité.

Le T. R. Père, qui, pour ce cas, est assimilé aux Ordinaires, déclare que cette dispense est accordée par lui à tous ceux des profès ou aspirants de la Congrégation qui se trouvent dans la condition indiquée ci-dessus.

† A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont arrivés à *Marseille*, le 7 avril, Mgr FORTINEAU, de Madagascar; le P. John MEEHAN, de la Gambie; le 11 mai, Mgr JALABERT, avec les PP. MARQUETTE, DUBOIS et J.-M. JOUAN, du Sénégal; le 17 mai, le P. BUGEAU, de Zanzibar.

En *Irlande*, en avril, le F. ALBANUS Gilroy, de Sierra-Leone.

A *Bordeaux*, le 2 mai, le F. MARIE-ÉMILE Juan, de Conakry, le P. Charles TISSERANT, de l'Oubangui, et le P. Léon VAULOUP, du Loango; le 20 mai, Mgr LEQUIEN, avec les PP. DEWASTE et BRACQ; le 21 mai, Mgr AUGOUARD, avec le P. PROVOST et le F. PLACIDE Thomas, de Brazzaville; le P. Paul KIEFFER, le F. JÉRÉMIE Wassong et le F. HILAIRE Lecouteller, du Loango; le 28 juin, le P. Alexandre MONNIER et le F. CRÉPIN Benoît, du Gabon; le P. BONNEFONT, du Congo français, et le F. EUCAIRE Stemmer, du Loango.

A *Brest*, le 29 avril, le P. Maurice BRIAULT, du Cameroun.

A *Barcelone*, où les avait précédés le P. MALAFOSSE, le 1^{er} mai, le P. Dominique FERRÉ et le F. RENÉ Ricard, de la Guinée espagnole; le 19 juin, le P. Joseph TANGUY avec les FF. CÉCILIE Rouxel et NORBERT Lorgeray, tous trois du Gabon.

A *Lisbonne*, le 11 juin, le P. BELLENCONTRE et le F. FRUCTUOSO da Silva, du Couonène.

Au *Havre*, le 30 juin 1919, le P. Jean-Baptiste KAYSER et le F. ANGE Pichon, rentrant d'Haïti

Départs. — Au cours des derniers mois (avril, mai, juin), sont partis, ou vont partir par première occasion :

Pour le *Sénégal*, les PP. BOUTRAIS, CAUDRON, JACQUIN, JULOUX, LAMENDOUR et NIQUE, libérés du service militaire.

Pour *Sierra Leone*, les PP. DELYVERT, rentrant du service, DIEBOLD, rentrant de congé, et Joseph GASCHY, de la Consécration de 1917.

Pour le *Cameroun*, le P. Pierre RICHARD, libéré du service militaire, de la Consécration de 1914.

Pour le *Gabon*, le P. Joseph BOUCHAUD, libéré du service militaire, de la Consécration de 1914.

Pour *Loango*, le P. Henri FRITEAU, libéré du service militaire, précédemment sous-maître des novices à Chevilly, et le F. AGLIBERT, rentrant dans sa mission.

Pour la *Guinée française*, le P. Louis LE DOUARIN, libéré du service militaire, rentrant dans sa mission.

Pour l'*Angola à Congo*, les PP. René ROBERT et BUNEL libérés du service, et les FF. GERVASIO et DANTAS, rentrant dans leurs missions.

Pour *Haiti*, le P. Paul LE MOAL, rentrant à Pétionville après son service.

Pour la *Guadeloupe*, les PP. Pierre HASCOËT, libéré du service militaire, précédemment à Chevilly, et Jean-Marie LE SCAO, venant du Loango.

Pour la *Martinique*, les PP. DESNOULEZ, précédemment à Madagascar, EON, du Canada, et Paul FORT, d'Haïti, ces deux derniers libérés du service militaire.

*
**

Par ailleurs ont été retenus en France à la suite de leur service militaire : le P. BALTENWECK, d'Haïti ; le P. BRIAULT, du Cameroun ; le P. BROTTIER, du Sénégal ; le P. FOUASSE, de Zanzibar ; le P. JAVOURAY, le P. LE RETRAITE et le P. MANET, de Gentinnes ; le P. LESNARD, de la Cimbébasie, et les Frères mobilisés et libérés de la Province.

Sont rentrés en Belgique : les PP. ANDRIËS, G. VANDENBULCKE, ELSLANDER et BUYSE.

A Rome : les PP. Gustave LE GALLOIS, DELAIRE et CATLIN.

APRÈS LA GUERRE

La guerre est finie !

Dès-lors, ceux de nos malheureux confrères qui sont internés depuis si longtemps dans les camps de l'Inde et de l'Égypte vont être libérés, s'ils ne le sont déjà. On peut espérer aussi que plusieurs des nôtres, retenus jusqu'ici par le service militaire, seront rendus à leurs études. Les formalités si gênantes des passeports prendront fin, et les voyages sur le continent et au-delà des mers deviendront plus faciles.

Les deux maisons de Chevilly et de Grignon, qui ont abrité

des colonies scolaires de petits Belges de l'Yser depuis 1915, sont maintenant libres, et on procède aux réparations de ces immeubles.

Peu à peu, les maisons de formation se réorganisent partout où la guerre les avait touchées.

On revit.

Mais nous nous ferions grandement illusion si nous pensions que tout reprendra son cours normal comme avant le 1^{er} août 1914. La secousse a été si violente, si générale et si longue, que nul n'en peut prévoir les suites immédiates ou lointaines.

Le temps n'est donc pas venu de nous reposer dans une quiétude exempte de tout souci. Armons-nous au contraire d'une nouvelle énergie, et, dans les difficultés qui viennent, soyons, chacun à notre poste, de bons et loyaux ouvriers de la sainte Église catholique et de la Congrégation.

ROME

LE JUBILÉ SACERDOTAL DU R. P. ROSEROT

Le 22 mai dernier, le cher P. ROSEROT célébrait la sainte messe à l'autel du Séminaire français, où il l'a dite pour la première fois, il y a 50 ans.

Le cardinal Gasparri, au nom du Saint-Père, et le cardinal van Rossum, Préfet de la Propagande, lui ont écrit des lettres très affectueuses.

A toutes les félicitations et aux vœux qu'il a reçus à cette occasion s'unit toute la Congrégation, pour laquelle il travaille particulièrement en sa qualité de Procureur près du Saint-Siège.

L'ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE DANS NOS MISSIONS

Dans l'état général des offrandes reçues par l'Œuvre de la Sainte-Enfance pour les années 1917 et 1918, nous relevons les chiffres suivants, qui concernent les Missions confiées à la Congrégation :

VICARIATS . APOSTOLIQUES	1918	1917
Cameroun	200 fr.	200 fr.
Congo Français	860	860
Diégo-Suarez	275	150
Gabon	225,60	379,90
Sénégal	526,30	172,50
Sierra-Leone	100	
Loango	150	
PRÉFECTURES APOSTOLIQUES		
Cimbébasie	350	320
Congo Portugais	64,65	64,65
Counène		146
Guinée Française	171,85	128,70
Louanda	200	200
Nigéria Méridionale		180
Oubangui-Chari		52
St-Pierre et Miquelon	545	500
DIOCÈSES		
Guadeloupe		38
Martinique	350	
Port-Louis (Maurice)	634	30,15
Saint-Denis (La Réunion)	66	69

MGR SHANAHAN DANS L'ADAMAUA

La Préfecture apostolique de l'Adamaua, au nord du Cameroun, avait été confiée peu de temps avant la guerre (la date d'érection est du 28 avril 1914) à la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur (de St-Quentin), qui y employait ses membres allemands. Ceux-ci, comme les PP. Pallotins du Cameroun, durent quitter le pays au cours des hostilités, et Mgr Shanahan, Préfet apostolique du Niger, fut nommé par la Propagande administrateur de la Mission. Il vient d'en faire la visite (décembre-mars 1919), après avoir parcouru 500 kilomètres depuis Onitsha pour arriver à la première station, Ossing. Il est rentré par Duala, où il a dû s'aliter, mais de bons soins l'ont rapidement mis de nouveau sur pied.

Le rapport que Mgr Shanahan adresse à la Propagande est très consolant. Le nombre total des catholiques, la plupart venus du Cameroun, serait de 80 environ, et celui des catéchumènes de 3 à 400. Ces pauvres gens, peu nombreux, dispersés, privés de leurs missionnaires, sans sacrements, sont néanmoins restés fidèles à Dieu, pour la plupart.

On devine quelle a été leur joie en revoyant un missionnaire qui a pu leur faire espérer de meilleurs jours!

SÉNÉGAL

LE CENTENAIRE DE L'ARRIVÉE DES SŒURS DE ST-JOSEPH DE CLUNY
19 MARS 1819-19 MARS 1919

Ce fut le 19 mars 1819 que l'admirable Mère Anne-Marie Javouhey, avec quelques-unes de ses Sœurs, arriva à St-Louis du Sénégal. Cet événement ne pouvait passer inaperçu le 19 mars 1919. Le P. Lecoq, curé de St-Louis, s'est employé à le rappeler, et les fêtes du centenaire, qu'il a organisées et qu'a présidées Mgr Jalabert, y ont été célébrées avec éclat : toutes les notabilités y ont pris part, avec toute la population. La souscription a donné 17.000 francs.

Cette manifestation de sympathie et de reconnaissance a été dignement couronnée par l'ordination au sacerdoce de l'abbé Pereira : du ciel, la Vénérable Mère Javouhey, si dévouée aux vocations indigènes, a dû y assister avec plaisir !

UNE VISITE DE MGR JALABERT AUX GÉNÉRAUX MANGIN ET GOURAUD

La veille de la Pentecôte, Mgr Jalabert, accompagné de son vicaire général le P. Brottier, arrivait à Mayence.

Le but de ce voyage était de reprendre contact avec nos vaillants généraux et de leur demander de vouloir bien accepter de faire partie du Comité du Souvenir Africain, œuvre qu'ils connaissent et qui a dès le début conquis toute leur sympathie.

La réception par le général Mangin au palais ducal fut des plus cordiales. Les deux voyageurs furent accueillis avec très grande bonté par M^{me} Mangin, qui montrait avec une légitime fierté à l'Évêque de Dakar ses huit enfants, riches de santé et de grâce.

Lorsque la question du Souvenir Africain fut agitée, le général n'eut qu'un mot pour traduire ses sentiments : « C'est mon devoir de figurer au nombre des membres qui se sont associés pour élever à Dakar le Monument du Souvenir. Vous pouvez donc m'inscrire, et sans retard. » Ce fut une grande joie pour l'évêque et son vaillant compagnon, qui s'est dévoué corps et âme à cette vaste entreprise religieuse et patriotique.

Dans la soirée de ce jour, l'auto du général était mise à la disposition de Mgr Jalabert, pour le conduire au dépôt de la 26^e Division, où le P. Brottier eut la joie de lui présenter les officiers de la Division dont il était resté l'aumônier aimé

pendant toute la guerre, et dont il allait se séparer le cœur ému.

A Colmar, où nos voyageurs arrivaient le mardi de Pentecôte, le général Gouraud leur témoigna toute la joie de les revoir et les garda à déjeuner. Au moment de se quitter, le vaillant général remit sa photographie à Mgr Jalabert, après avoir écrit au bas les lignes suivantes : « A Mgr Jalabert, en souvenir de mes vingt années africaines, et en respectueux hommage à tous les vaillants missionnaires dont je m'honore d'avoir été et de rester l'ami. » Ce grand soldat, lui aussi, et d'enthousiasme, avait accepté, sur la proposition de Monseigneur, de faire partie du Comité du Souvenir Africain.

En somme, ce furent deux bonnes journées pour l'Œuvre du *Souvenir Africain*.

Avant de rentrer à Paris, Monseigneur et le P. Brottier s'arrêtaient vingt-quatre heures à Saverne, où le P. Grœll les accueillait avec un bon sourire et leur faisait promettre en les accompagnant à la gare de retourner se reposer dans ce petit coin d'Alsace qui garde pieusement la maison natale du vénérable Fondateur de notre Congrégation.

EN POLOGNE

L'une des conséquences heureuses de la guerre, l'une de celles dont ne peuvent que se réjouir l'Église catholique et notre Congrégation même, est la résurrection de la Pologne, autrefois annoncée par le Bienheureux André Bobola. Trois de nos confrères y sont actuellement à titre d'aumôniers militaires : les PP. Rydlewski, Jaworski et Dekowski. — A la date du 27 mai, le P. Rydlewski nous donnait sur son existence d'intéressantes nouvelles. Il était alors en pleine guerre contre les Ukrainiens, au-delà de Lwow (Leopol ou Lemberg).

Que Dieu garde nos confrères et leur accorde de voir bientôt la paix régner dans la libre Pologne !

QUESTIONS ET RÉPONSES

1. *Bénédictio apostolique in articulo mortis*. — Pour donner la Bénédiction apostolique, avec indulgence plénière, aux personnes en danger de mort, une délégation spéciale du St-Siège est-elle encore requise, comme par le passé ?

Rép. — Non ; le Code canonique accorde le pouvoir de donner cette bénédiction à tout prêtre qui assiste les malades (Can. 468, § 2).

*
**

II. *Vœux expirés.* — D'une mission d'Afrique on nous pose cette question : Les vœux d'un Père ou d'un Frère expirent avant qu'on ait reçu de la Maison-Mère la réponse à l'information par laquelle on en demandait le renouvellement ; que faut-il faire ?

Rép. — Lisez l'article 164 des Constitutions, qui traite la question explicitement.

*
**

III. *Pères sortis de la Congrégation.* — Un Père a été autorisé à sortir de la Congrégation ; il n'a plus de vœux, il est employé dans un diocèse, mais sans y être encore incorporé ; s'il vient à mourir ne faut-il pas faire pour lui les suffrages prescrits pour les membres de la Congrégation ?

Rép. — Non. Dès lors qu'il n'a plus de vœux, il cesse d'être membre de la Congrégation (Constit. art. 166) et n'a plus droit aux avantages attachés à cette qualité, même dans le cas où, par son titre d'ordination, il lui resterait encore un lien avec la Congrégation.

AVIS DU MOIS

LA PAIX

La paix est signée : puisse-t-elle être faite !

En tous cas, pour essayer de préserver le monde contre le retour de catastrophes pareilles à la dernière guerre, nous avons la « Société des Nations », dont le moins qu'on puisse dire est que le but en est généreux et tend à la réalisation de l'idéal chrétien parmi les hommes.

C'est un appel à la justice et à la charité, avec l'appui de certaines forces, de certaines obligations et, au besoin, de certaines menaces.

La question du maintien de la paix dans le monde est donc, au fond, une question de morale.

Eh bien ! il en est de même dans toute Association ou Congrégation, dans toute maison, dans toute œuvre, dans toute conscience.

Commençons par établir en nous-mêmes le règne de la jus-

lice et de la charité, et nous aurons la paix en nous et autour de nous. N'est-ce pas pour l'acquérir et la maintenir que nous avons, nous aussi, nos règles, nos prescriptions et, au besoin, nos sanctions? Elles viennent en aide aux défaillances de la volonté, elles tendent nos énergies vers le bien, elles écartent les exigences de l'égoïsme qui veut tout pour soi, même au détriment des autres.

Il faut donc en revenir toujours au même point, si nous voulons jouir de la paix, « qui est le plus précieux de tous les biens » : justice et charité pour tous, bienveillance et fraternité dans nos œuvres, dans nos maisons, dans la Congrégation entière.

Da pacem, Domine, in diebus nostris!

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Rev. W. F. STADELMAN, C. S. Sp., *The glories of the Holy Ghost*. — 15, Overhill Str., Pittsburgh, Pa, (ou encore The Holy Ghost Apostolic College, Cornwells, Maud, P. O. Pa, U. S. A). — Beau volume de 390 pages, enrichi de nombreuses illustrations. C'est, dit le *Paraclet* dans son n° de mai, une véritable encyclopédie d'informations sur le St-Esprit et son rôle dans l'Église.

Vie du R. P. François Delaplace, C. S. Sp., fondateur de la Congrégation des Sœurs Servantes du Saint Cœur de Marie, *par une Religieuse du même Institut*. — Maison-Mère (des Sœurs), 41, rue Lhomond, Paris. Un vol. de 275 pages. — Hommage de piété filiale à notre vénéré P. Delaplace.

R. P. J. B. FREY, C. S. Sp. *L'effort protestant à Rome et en Italie*. — Bureau catholique de Presse, 87, rue Lauriston, Paris. — Brochure de 96 pages. Tiré à part des articles très remarquables, parus dans les *Nouvelles Religieuses* de l'an dernier. Ce travail a mérité à l'auteur une lettre autographe de S. S. Benoît XV.

Enfin, il nous est très agréable de signaler le premier numéro du *Missionary Record of the Holy Ghost Fathers in Africa*, 1^{er} mai 1919, édité à St-Mary's College, Rathmines (Dublin), par les soins du R. P. Th. Pembroke. — Texte excellent, nombreuses illustrations. Nous souhaitons à cette Revue, attendue depuis longtemps, large diffusion et heureux succès.

BULLETIN DES ŒUVRES

DISTRICT DU CANADA

COMMUNAUTÉ DE ST-ALEXANDRE

JANVIER 1912-JANVIER 1919

Personnel : R. P. Joseph Burgsthaler, *supérieur, professeur*; P. Émile Muller, *assistant, économe*; PP. Émile Knaebel et Jean Vichard, *préfets de discipline, conseillers, professeurs*; PP. Xavier Morin et Lynch, *conseillers, professeurs*; PP. Édouard O'Shea, Louis-Marie Stöhr, Joseph Rutsché, Martin Luckiewicz, Paul Helterlin, Xavier Schérer, *professeurs*. — Ateliers, culture, services de la communauté : FF. Sixte, Maurice, Justin, Casimir, Materne, Philippe, Fortuné, Aubin, Jean de la Croix, Édouard, Cornelius, Valentin; Richard Scheemaeker, *postulant*; Marie-Lucien, *agrégé*; six religieuses et six domestiques.

Mouvement du personnel. — En décembre 1917, le P. Éon, récemment arrivé d'Haïti, est rentré en France pour raisons militaires; en juin 1918, le P. Sundhauser a été rappelé à la Maison-Mère; en 1914, départ du F. Sénier pour la guerre; en 1917, M. Henri Aufray, *postulant Frère*, rentre pour le même motif. Décès : le F. Isaac meurt en décembre 1912; P. Berbach, en février 1913; et F. Romuald, en septembre 1917.

1. — Mgr Le Roy, après son voyage au Canada en juin 1905, écrivait ces lignes : « Je rentre en France avec un grand sentiment de reconnaissance envers la Providence, qui, en un temps difficile, nous a conduits au Canada, nous y a établis dans des conditions exceptionnellement favorables, nous offre l'espoir d'y faire un grand bien, et nous y réserve peut-être un avenir important, pour la vie et le développement de notre bien-aimée Congrégation. »

A treize ans de distance, on peut se demander si le Très Révérend Père Général a vu juste et si l'espoir qu'il nourrissait alors s'est, du moins en partie, réalisé.

Un court regard rétrospectif sur ces dernières années nous mettra en mesure d'évaluer la part de vérité que ces paroles expriment. L'Institut colonial, établi dans le principe pour for-

mer et diriger les jeunes Français désireux de s'établir au Canada, n'a certes pas correspondu à notre attente. Et cela pour diverses raisons. D'abord, le Français, comme on le sait, s'expatrie difficilement, trouvant dans la mère-patrie, à peu de chose près, tous les avantages que peut lui offrir l'étranger. D'ailleurs les colonies françaises sollicitaient et attiraient, bien plus que le Canada, les jeunes gens aventureux que fascine l'inconnu. Résultat : le recrutement devenait pénible, malgré la propagande active que l'on faisait en France, en faveur de l'émigration vers ce pays.

D'un autre côté, les rares jeunes gens qui nous arrivaient n'avaient qu'un désir, c'était d'amasser au plus tôt de l'argent et de s'établir. Ils ne faisaient donc qu'un court séjour parmi nous, une halte, qui leur permit de s'orienter un peu, avant de s'élançer dans l'inconnu. L'élément canadien nous faisait complètement défaut. Et cela se comprend. Les instituts agricoles sont florissants au Canada et offrent aux jeunes cultivateurs toute l'instruction théorique et pratique dont ils ont besoin pour exploiter une terre.

Continuer cette œuvre, dans ces conditions, eût été nous condamner à végéter sur place, sans profit pour nous et sans résultat appréciable pour les autres.

2. — Avec l'année 1912, s'ouvre une ère nouvelle. L'Institut colonial disparaît et cède la place au Collège apostolique St-Alexandre. Cette nouvelle œuvre, commencée petitement, avec quelques éléments venus d'Europe, a fait son chemin à travers les difficultés inhérentes à ces sortes de fondations, malgré l'opposition systématique des uns et la froide réserve des autres. Nous nous sommes mis résolument à la besogne, presque sans bruit, profitant de nos rapports avec le clergé pour faire tomber les préventions contre nous, et tâchant de rendre aux curés tous les services possibles dans le saint ministère.

Une de nos règles de conduite, à laquelle nous nous astreignons totalement, est de ne jamais nous mêler de la politique locale, ou des divergences d'opinion existant entre les races anglaise et canadienne-française, question épineuse et grosse de difficultés, comme il ne s'en présente peut-être nulle part ailleurs. Et nous nous en trouvons bien. Prêtres canadiens-français et anglais sont bien obligés de reconnaître que nous

entrons pleinement dans les vues de Benoît XV, qui recommande aux Canadiens catholiques d'oublier leurs griefs réciproques et de s'unir solidement sur le terrain religieux, pour le plus grand bien des âmes. Qu'en est-il résulté ? Citons seulement un fait positif et donnons des chiffres ; rien n'est frappant comme un fait précis, rien n'est suggestif comme un chiffre. Le fait, le voici : nous ne sommes plus des isolés, des suspects, dont on se méfie et qu'on tient à distance. Les curés, tant anglais que canadiens-français, nous invitent souvent pour le saint ministère, et les jours de grandes fêtes, comme Noël, Pâques et la Toussaint, c'est à peine si un Père reste à la maison pour la messe de communauté. Soit dit en passant, c'est là un surcroît de fatigue pour les Pères qui, par ailleurs, sont déjà surchargés de classes. Cependant, ils le font de grand cœur, dans l'intérêt même de notre œuvre. Peut-être pourra-t-on, maintenant que la guerre est finie, nous envoyer du renfort qui serait fort apprécié par plusieurs professeurs dont les santés sont ébranlées.

Venons-en aux chiffres. Le Collège apostolique a ouvert ses cours avec cinq élèves, et il en compte aujourd'hui 175, tous internes. Comme son nom l'indique, il cherche à former des prêtres. Voici d'ailleurs comment s'exprime le prospectus de l'établissement : « Le Collège apostolique de St-Alexandre a pour but essentiel de donner la formation religieuse, la culture morale et l'instruction classique, aux jeunes gens qui se sentent appelés par Dieu au sacerdoce. Ce n'est qu'exceptionnellement et pour des raisons sérieuses qu'il recevra de bons jeunes gens, dont les idées sur le choix d'une carrière ne sont pas encore fixées. »

Parmi ces jeunes gens, il en est qui se sentent attirés vers notre Congrégation. Cinq d'entre eux sont déjà scolastiques titulaires et d'autres manifestent le désir d'entrer chez nous. Les vocations religieuses ne sont pas rares dans ces familles canadiennes, où fourmillent les enfants, et nous aimons à croire que la Congrégation trouvera là, dans un avenir prochain, une source précieuse de recrutement.

Nous n'avons qu'à nous louer des bonnes dispositions de nos séminaristes : piété, régularité, étude, bon esprit, attachement au séminaire, rien ne laisse à désirer.

Pour développer davantage dans ces jeunes âmes la dévotion

au Sacré-Cœur, nous les avons fait inscrire dans l'Archiconfrérie de prière et de pénitence érigée à Montmartre. D'ailleurs, Mgr l'archevêque d'Ottawa, dans une lettre pastorale, avait recommandé cette inscription à ses prêtres et à ses diocésains.

Nous n'oublions pas non plus que nous appartenons à une congrégation de missionnaires et qu'un de nos devoirs primordiaux est de travailler à faire connaître et aimer les missions. Dans ce but, nous avons fait entrer nos grands jeunes gens dans l'OEuvre de la Propagation de la Foi et nos petits dans la Sainte-Enfance.

Pour la première fois, nos cours sont au grand complet. Deux années de philosophie, cinq années d'études classiques avec cours parallèles en français et en anglais et une année préparatoire : ce qui fait treize classes différentes. On comprend aisément qu'avec un si grand nombre de classes, un personnel restreint de douze Pères a bien de la peine à suffire à la besogne. Parmi nos philosophes, quatorze ont déjà pris la soutane et sont tonsurés. N'est-ce pas là un bon augure pour l'avenir ?

Les succès obtenus dans les examens du baccalauréat sont des plus satisfaisants. Notre Séminaire est affilié à l'Université Laval, de Québec, et notre prospectus porte que « les élèves devront se préparer aux grades universitaires ». Voici, du reste, les résultats :

1917. — Rhétorique, 19 candidats : 15 reçus, 4 inscrits.

1918. — Rhétorique, 17 candidats : 15 reçus, 2 inscrits.

L'inscription donne à l'élève le droit de continuer son cours et de subir d'autres examens. Nous n'avons donc pas eu un seul échec à enregistrer. Le Séminaire tient même un rang très honorable parmi les établissements similaires. Dans le concours intercollégial auquel 21 établissements prennent part, un de nos scolastiques titulaires a été classé premier de tous les concurrents.

Dans tout séminaire, le chant liturgique doit avoir une place d'honneur. Jusqu'à présent, le manque de temps ne nous a pas permis de lui consacrer toute l'attention désirable. Nous espérons que l'arrivée du P. Helterlin, ancien maître de chœur à Chevilly, va lui donner une nouvelle impulsion. Du reste, nos enfants s'efforcent de rendre aussi bien que possible les délicates nuances des belles mélodies grégoriennes.

Un collège au Canada n'est pas complet, s'il n'a son installation des grands jeux nationaux : le *hockey*, en hiver, sur la glace ; le *foot ball* et le *base ball*, en été. Il faut voir l'animation qui règne parmi les joueurs et être témoin des applaudissements qui accompagnent chaque succès remporté, pour se faire une idée de l'enthousiasme frénétique de ces parties. Cela ne va pas toujours sans heurt ni accident. Ici, c'est un bras qui se démanche ; là, c'est un pied qui se foule ; ailleurs, c'est un front qui s'entr'ouvre. Mais le jeu continue, et rien ne refroidit l'ardeur des exécutants.

Parmi les visiteurs que nous avons eu le bonheur de recevoir, citons surtout notre bien-aimé Supérieur Général, en octobre 1913, amenant avec lui sept religieuses des SS.-CC. de Jésus et Marie de la Vendée, pour le service de la maison. Pendant près d'un mois, Mgr Le Roy est resté au milieu de nous, s'intéressant tant au personnel qu'aux enfants, voyant tout le monde en direction, précisant certains points pour la bonne marche de l'œuvre, et nous laissant tous pleins de courage et de bonne volonté pour accomplir notre tâche. A plusieurs reprises, Mgr l'archevêque d'Ottawa est venu se reposer au milieu de ses « bons amis de St-Alexandre », où il se trouve vraiment chez lui. Nous le recevons toujours avec grand plaisir, car depuis l'origine de l'œuvre, il n'a cessé de nous témoigner la plus grande bienveillance, et de nous encourager tant par ses conseils que par les subventions qu'il accorde à plusieurs enfants trop pauvres pour payer pension entière.

En août 1917, le R. P. Hehir, Supérieur de l'Université Duquesne à Pittsburg, a passé huit jours au milieu de nous, comme visiteur extraordinaire. Il a bien voulu prêcher la retraite aux Pères, et toute la Communauté a gardé la meilleure impression de sa simplicité et de son grand amour pour la Congrégation.

Quoique le climat soit en général assez dur, en hiver, nos santés ne s'en ressentent pas trop. Il n'en est pas de même des enfants, dont plusieurs chaque année sont obligés de s'aliter, par suite de pneumonie, de bronchite, de pleurésie, d'angine ou de grippe. La terrible influenza d'octobre dernier, à laquelle tant de malades ont succombé, ne nous a pas épargnés non plus. Deux Pères, une Sœur et trente de nos enfants ont été atteints par ce fléau qui, grâce au Sacré-Cœur de Jésus, n'a pas

fait de victimes parmi nous. Je dis grâce au Sacré-Cœur, car le Révérend Père Supérieur a fait le vœu d'ériger une statue monumentale du Sacré-Cœur dans la cour des enfants, s'Il voulait bien nous préserver de la mort. Le Sacré-Cœur nous a exaucés. A nous maintenant de tenir notre promesse et de Lui élever un monument digne de Lui.

3. — Nos cultures, notre jardin, nos ateliers, nous sont d'un précieux secours. Nous tirons de nos champs, de notre jardin et de notre verger une grande partie des légumes et des fruits dont nous avons besoin. Le jardin surtout fait toujours l'admiration de tous ceux qui le visitent. Sous l'habile direction du F. Sixte, qui, selon la méthode employée en Auvergne, sait faire un usage judicieux de l'engrais et de l'eau, il produit tout en abondance et de qualité supérieure.

Grâce au travail intelligent des FF. Materne, Justin et Philippe, nous avons pu commencer et mener à bonne fin diverses constructions.

Une grande maison en bois, revêtue de briques, s'élève à côté de l'ancien palais d'Alonzo Wright et contient la chapelle, une grande salle d'étude, une salle de récréation et trois spacieux dortoirs.

Une nouvelle cuisine, entièrement en ciment, vaste et élevée, isolée des autres bâtiments et à proximité des réfectoires, dans laquelle la vapeur remplace le charbon, émerveille tous les visiteurs.

Deux beaux bâtiments en bois avec parquet en ciment, l'un pour les chevaux, l'autre pour les vaches, offrent à nos bêtes toutes les commodités désirables.

Enfin, une bâtisse spéciale, également en ciment, renferme les machines les plus modernes d'une buanderie modèle et abrite les chaudières destinées à nous fournir la vapeur et l'eau chaude pour le chauffage, les bains et la vaisselle.

De nos ateliers de menuiserie sont sortis à peu près tous nos meubles, tels que tables, bancs, armoires, pupitres et même nos autels.

Parmi les autres travaux accomplis ces dernières années, il convient de citer encore l'installation, à proximité de la Gatineau, d'une pompe à gazoline qui aspire l'eau de la rivière et la refoule vers un grand bassin en ciment, situé sur une des élévations avoisinantes, d'où elle descend avec une grande pression et se distribue dans toutes les parties de la maison et de ses

dépendances. On comprend aisément l'utilité d'une pareille entreprise, dans un pays où la plupart des maisons sont construites en bois et par suite si sujettes à l'incendie.

Tous ces travaux et tous les aménagements intérieurs n'ont pu être faits qu'avec le précieux concours de nos Frères, dont nous n'avons qu'à louer l'habileté et le dévouement.

Mais tout n'est pas fini. Le nombre toujours croissant des élèves nous forcera bien, dans un avenir prochain, à élever une nouvelle aile de bâtiment, si nous ne voulons pas arrêter l'expansion de notre œuvre.

La sucrerie installée au milieu de l'érablière est toujours un lieu d'attraction, au moment de la fonte des neiges. Qui n'a pas vu les fêtes du sucre d'érable ne se fait pas une idée du plaisir qu'éprouve tout Canadien à passer quelques heures dans une sucrerie, pour déguster cet excellent produit qui s'appelle sirop et sucre d'érable. Le P. Limbour a libellé notre marque en ces termes :

Ainsi que la chartreuse éclipse les liqueurs,
 Le sirop de St-Alexandre
 Prime tous ses rivaux, disent les connaisseurs ;
 Avis à qui veut bien l'entendre !

Il est un fait certain, c'est que notre sirop est estimé de tous, et que nous ne sommes pas embarrassés pour l'écouler. Il s'enlève au fur et à mesure de sa production. C'est que le F. Justin, aidé du bon F. Maurice, est passé maître dans la fabrication du sirop.

Parmi les visiteurs insignes de la sucrerie, il faut citer surtout S. Exc. le duc de Connaught, alors gouverneur général du Canada, accompagné de la duchesse de Connaught, de la princesse Patricia, de Sir Charles Fitzpatrick, maintenant gouverneur de la province de Québec, et de plusieurs ministres.

Tous ces hauts personnages ont été reçus avec les honneurs dus à leur rang et se sont retirés enchantés de leur excursion, sans oublier d'emporter, comme souvenir, un bloc de sucre.

En résumé, l'œuvre paraît aujourd'hui lancée, après des commencements laborieux sans doute, mais dans des conditions matérielles exceptionnellement avantageuses, grâce à la générosité initiale dont elle fut l'objet : elle donnera maintenant chaque année, espérons-le, de bons et nombreux prêtres et missionnaires au Canada et à la Congrégation.

E. MULLER.

DISTRICT D'HAÏTI (1861)

APERÇU GÉNÉRAL

MARS 1912-JANVIER 1919

Le personnel du district d'Haïti comprenait, à la date du dernier Bulletin, 28 Pères, 3 Scolastiques, 12 Frères. En janvier 1919, nous sommes présents, en Haïti, au nombre de 20 : 16 Pères, 4 Frères. Nous avons reçu quelque renfort au cours de ces sept années : le P. Pasquier (6 août 1912), M. Larrasquet (29 août 1912), le F. Alpert (19 novembre 1912), le P. Fort (18 janvier 1913), le P. Éon, M. Wolffer (24 octobre 1913), le P. Straesslé (12 mars 1914), le P. Morin (30 octobre 1915).

Sont morts en Haïti : le F. Frédéric, le 12 août 1912; le P. Montel, le 15 juillet 1913; le F. Cléophas, le 18 août 1913; le P. Présumey, le 14 janvier 1915.

Sont morts en Europe : le P. Thomas, à Chevilly, le 10 février 1915; le F. Valéry, à la Maison-Mère, le 10 mars 1916; M. Blanc, tué devant Verdun, le 27 juin 1916.

Sont partis et ne doivent pas rentrer : le F. Médard (7 août 1912), le P. E. Knœbel (20 octobre 1912), M. Jungbluth (13 janvier 1913), le P. Lequien (12 mai 1913), M. Larrasquet (13 mai 1913), le P. Pasquier (20 janvier 1914), M. Wolffer (23 août 1914), le P. Levasseur (24 avril 1915), le F. Marie (5 septembre 1915), le P. Salvan (30 octobre 1915), le P. Morin (20 septembre 1917), le P. Janin (28 septembre 1917).

Ont été mobilisés : les PP. Savary, Christ, Baltenweck, Gay, Fort, Le Moal; les FF. Macaire et Théodule (23 août 1914), M. Gardon (29 mai 1915), le P. Piacentini (30 octobre 1915), le F. Alpert (28 janvier 1917), le P. Éon (20 septembre 1917).

Événements politiques. — Nous relatons ici les bouleversements politiques dont nos 3 Communautés du district ont eu à souffrir :

En mars 1912, le président Leconte était au pouvoir depuis 7 mois.

Le 8 août suivant, à 3 h. 20 du matin, son palais sautait : il était lui-même parmi les nombreuses victimes. On a cru unanimement à un crime, mais l'enquête judiciaire qui s'en est suivie n'a pas donné de résultats.

Le même jour, 8 août 1912, était élu un successeur à M. Leconte, M. Tançrède Auguste, plein de bienveillance pour nous, et qui, depuis un an, essayait de nous faire accepter la direction des écoles de ses vastes propriétés.

Tançrède Auguste mourut le 1^{er} mai 1913 : ses obsèques, auxquelles nous assistions avec bon nombre de nos élèves, furent interrompues par des coups de feu et une indescriptible panique, nous n'eûmes aucun accident à déplorer.

Le 3 mai, M. Michel Oreste remplaçait M. Tançrède Auguste : nous trouvions plus encore de sympathie dans le nouveau président que dans son prédécesseur. Il tomba, le 27 janvier 1914, sous la poussée d'une révolution venue du Nord.

La révolution était faite au profit de M. Oreste Zamor, qui fut élu le 7 février : il était ancien élève du Séminaire. Il fut impuissant à maîtriser l'insurrection qu'il avait encouragée ; d'autres bandes voulurent supplanter celles qui l'avaient porté au pouvoir ; nous n'eûmes pas le temps de sentir les effets de sa bonne volonté à notre égard, il donna sa démission le 27 octobre 1914, pour éviter de céder son pays aux Américains.

Son successeur, M. Davilmar Théodore, garda la présidence du 7 novembre 1914 au 22 février 1915. Le général Vilbrun Guillaume Sam le renversa et fut à son tour élu le 4 mars. Le nouveau président, ancien ministre de la Guerre sous son père, le président Tuescas Simon Sam, appliqua la manière forte et rétablit quelque tranquillité ; mais, attaqué le 27 juillet au matin dans son palais, il fut blessé et se retira à la Légation de France, pendant qu'à la prison, ses lieutenants faisaient massacrer dans les cours et cachots plus de cent prisonniers politiques et autres. Cette tuerie fut la cause du meurtre du président lui-même. Il fut arraché, le lendemain, de la Légation de France et mis en pièces. Le soir de ce jour, 28 juillet, les *marins* américains occupaient la ville et bientôt le pays entier. La série des révolutions se trouva close par là. Le 12 août fut élu président, M. Dartiguenave, et le 11 novembre 1915, le sénat d'Haïti vota une convention avec les États-Unis, laquelle établissait pour 10 ans une sorte de protectorat de l'Amérique sur notre République. M. Dartiguenave est ancien élève de notre Collège : il nous continue la sympathie qu'il nous a toujours montrée.

COMMUNAUTÉ DE ST-MARTIAL

En mars 1912, la Communauté comprenait 20 Pères, 3 Scolastiques, 12 Frères. En juillet 1914, elle avait 22 Pères, dont 2 en congé, 2 Scolastiques, 7 Frères; un prêtre séculier nous aidait pour les classes. Ses œuvres étaient : le Petit Séminaire-Collège, l'Observatoire météorologique et 6 aumôneries.

A ces œuvres se sont ajoutées, en avril 1915, la desserte de la chapelle de la Madeleine et l'Aumônerie de l'Orphelinat, situé près de la chapelle.

Notre personnel est réduit à 14 Pères, 4 Frères, un prêtre séculier et 5 jeunes professeurs auxiliaires.

Malgré la diminution du personnel, nous avons conservé le même nombre d'élèves jusqu'à la fin de l'année scolaire 1916-17. A cette date, nous avons éliminé les élèves qui ne donnaient pas entière satisfaction et ramené à une classe unique les classes précédemment dédoublées. Nous avons de plus fait une combinaison qui soulageait surtout les confrères de l'administration générale; car, eux aussi ont leur bonne part de classes; c'est la formation d'une section séparée, avec les élèves de 9^e, 8^e et 7^e, sous la direction de M. l'abbé Qualo.

Dans le cours de l'année 1911-12, nous avons compté en tout 574 élèves; en 1912-13, 497; en 1913-14, 535; en 1914-15, 513; en 1915-16, 548; en 1916-17, 525; en 1917-18, 378, la section élémentaire comprise.

De ces chiffres il faut ôter un dixième pour avoir le nombre des élèves ordinairement présents. En janvier 1919, il y a en tout, fréquentant en même temps les classes, 342 élèves. De même, au lieu de 60 pensionnaires en 1912, nous n'en avons que 25 en 1919.

Il nous fallait alléger nos charges : les cours d'espagnol furent supprimés en 1915, et ceux d'enseignement moderne suspendus en partie. Nos fêtes scolaires et nos séances récréatives avaient été particulièrement brillantes avant la guerre, grâce au dévouement des confrères qui les préparaient. La guerre, en faisant cesser les fêtes, fit gagner à ces confrères un temps précieux. Pour gagner encore du temps, les cours de musique instrumentale furent interrompus plus d'un an. En 1912, nous avions rétabli, dans notre propriété, les processions du

Saint-Sacrement supprimées depuis nombre d'années. En 1914, par suite de l'encombrement de nos allées, nous nous contentâmes d'élever un reposoir pour la procession de la Cathédrale. Ces quatre dernières années, pas de procession de la Fête-Dieu chez nous, faute de loisir pour l'organiser. Depuis 1914, pas de Première Communion solennelle, pas de solennité à notre fête patronale, moins, il est vrai, pour économiser le temps que par manque de local convenable.

Notre concours aux fêtes du dehors a été restreint de même, autant que possible. Nous étions autrefois de toutes les grandes fêtes à la Cathédrale; en 1912, pour la première fois, notre chorale y avait, le dimanche des Rameaux, chanté la Passion de Victoria; on l'y réclamait de plus en plus souvent. Le 27 juin 1915, elle donna un concert spirituel qui eut un succès complet; le 7 mai 1916, elle parut avec éclat, bien que réduite, au sacre de Mgr Le Rouzic, évêque des Cayes; depuis un an, elle n'y paraît plus.

Nous avons ainsi consacré tous nos efforts au principal. Les classes ont continué d'être faites avec régularité et avec soin. La piété de nos élèves a été encouragée. Dès 1912, nous avons célébré intégralement, dans notre chapelle, les offices de la Semaine Sainte; nous n'avons pas interrompu cet usage. Nous avons rétabli l'adoration du Saint-Sacrement, aux Quarante-Heures et à la fête du Sacré-Cœur. De même, nous avons institué les exercices quotidiens du mois du Sacré-Cœur et du Rosaire; donné plus de recueillement à ceux du mois de Marie. La retraite de rentrée a été dédoublée; elle se fait à part pour les petits, à part pour les grands. Les petits ont eu encore régulièrement leur retraite de Confirmation. Nous avons eu aussi le bonheur de ne pas abandonner l'usage établi, depuis 1911, de la Communion hebdomadaire des élèves de la classe enfantine et des classes élémentaires.

Le résultat de nos efforts n'est pas aussi complet que nous l'aurions désiré; il faut l'attribuer, en partie, à l'état d'esprit général du pays; on y est profondément abattu et découragé pour diverses causes. Causes morales: autrefois, les bouleversements des révolutions et l'inquiétude qu'elles provoquaient; aujourd'hui, l'humiliation de l'occupation américaine et de la mise en tutelle du Gouvernement haïtien. Causes matérielles: la vie chère, l'arrêt du commerce, seule ressource du pays;

les dévastations des bandes révolutionnaires, les dégâts des cyclones, en 1915-1916.

Dans les études, en particulier, il y a baisse. Nos succès se sont peut-être accentués sur ce point, mais il n'en faut pas faire grand état. Autour de nous, la décadence est évidente. Et chez nous, nous constatons que nos jeunes professeurs auxiliaires ne remplacent pas les Frères et les Pères que nous avions dans les classes élémentaires. Ils sont bien disposés à nous aider, mais ils n'ont pas de formation pédagogique; ils subissent l'influence d'un milieu déprimant; il leur manque surtout le sens de la discipline et de l'ordre, indispensable aux études. Aussi, depuis quatre ans, voyons-nous monter des classes qui n'ont pas vu leur programme à fond et qui n'ont pas de bonnes habitudes de travail.

Notre constante préoccupation, pendant ces dernières années, a été d'assurer l'avenir de notre œuvre, et à cet effet nous avons construit, en 1909, un bassin de réserve pour l'eau; en 1910, une porterie et économat, et nous avons songé à bâtir une chapelle. Le vieux hangar en bois qui, depuis février 1878, nous sert de chapelle, était auparavant une remise de pompes à incendie qu'on appropria à sa nouvelle destination au moins de frais possible, parce qu'on pensait faire du provisoire qui ne durerait pas. Après 40 ans, délabrée par les pluies, pourrie à la base, cette mesure menace ruine; c'est le lieu le plus sordide et le plus incommode de la maison, et de plus trop étroit pour contenir nos élèves que nous y entassons.

En 1886 et en 1895, on fit les plans d'un édifice plus vaste et plus digne de sa destination. Nous avons recommencé les plans en 1910, et à partir de 1911, nous avons travaillé à débarrasser le terrain de notre future chapelle, en nous créant de nouveaux locaux en place des locaux déjà vieux qui occupaient ce terrain. Dans ce but, en 1911, nous avons complété un bâtiment qui date de 1894 et qui attendait un étage; en 1913-14 nous avons construit trois classes et une salle de musique. D'autre part, sous la menace d'un procès, nous avons dû réformer le système de nos cabinets d'aisance; puis réparer les dégâts importants faits à nos bâtiments par l'explosion du Palais national (8 août 1912); enfin, en 1916-17, bâtir une cuisine et une dépense, l'ancienne cuisine, trop incommode, éant condamnée par les docteurs.

La caisse du Séminaire n'a pas suffi à ces travaux ; la caisse de la Communauté a donc dû lui venir en aide. De là, nous avons été conduits à conclure un arrangement avec l'archevêque de Port-au-Prince, qui est propriétaire de notre œuvre, autant pour sauvegarder le remboursement de nos avances que pour mieux nous diriger à l'avenir. Cet arrangement a été signé par Mgr Conan le 6 janvier 1914. Déjà, par une loi du 20 août 1913, nous avons obtenu de l'État un secours de 20.000 dollars pour bâtir notre chapelle. La même loi allouait 40.000 dollars à l'archevêque pour construire son archevêché. Nous nous croyions désormais sortis d'embarras ; mais, avant juillet 1915, nous n'avions obtenu que 833 dollars sur les 20.000 promis. Deux autres versements faits depuis, en janvier 1918 et janvier 1919, sur lesquels nous pouvions prétendre pour notre part à 5.000 dollars, ont été affectés entièrement à la construction de l'archevêché. Sans doute on nous restituera plus tard ce qui nous revient ; mais, d'ici là, que d'ennuis !

En ce qui concerne l'administration de l'Instruction publique, nous sommes aussi dans la gêne. Depuis vingt-cinq ans, nous avons des programmes d'études dont tout le monde s'accordait à dire du mal. On nous en a rédigé de nouveaux que nous jugeons inapplicables et qu'il nous faudra subir, si nous voulons préparer des élèves aux examens. Or, nous sommes seuls avec le Lycée national à dire notre mot, cette année, dans cette affaire. Notre opposition ou même notre simple hésitation discréditera pour autant les programmes ; et cependant, on y tient en haut lieu, et nous ne voudrions pas froisser. Position délicate encore de ce côté.

Nos autres œuvres ont été maintenues au prix des mêmes efforts que le Séminaire-Collège.

La chapelle de St-Louis de Turgeau, où le P. Schneider dit la messe tous les dimanches, est en reconstruction depuis janvier 1916 ; c'est à l'aumônier et à ses dévoués collaborateurs du quartier de trouver les fonds nécessaires.

A la prison, le P. Salpointe a succédé au P. Prémey. Les Américains ont réorganisé cet établissement. La chapelle ne reçoit plus de personnes du dehors, mais le service religieux auprès des prisonniers coûte plus de soins et plus de temps.

L'aumônerie des Sœurs de St-Joseph et de leur pensionnat à conservé tous les services qu'elle exigeait avant la guerre, et le

travail qu'il faut y fournir, bien que partagé entre cinq confrères, paraît parfois pesant.

La chapelle de la Madeleine a la messe tous les jours ; nous faisons en outre les catéchismes des orphelins et nous y entendons de nombreuses confessions.

L'hospice St-Vincent de Paul et l'hôpital militaire ont été réunis et forment aujourd'hui l'Hôpital Général. Les deux aumôneries ont été fondues en une, desservie par les deux aumôniers d'autrefois, les PP. Gœtz et Huck. Voici un aperçu du travail qui leur revient dans cet établissement. Il s'y trouve, en tout temps, de 350 à 400 malades. Le nombre des hospitalisés a été, en 1918, de 2.393 hommes, femmes et enfants. Sur ce nombre, 421 dont 396 adultes sont morts sans sacrements (non catholiques et morts subitement), et 35 enfants, n'ayant pas l'âge de raison. Des 348 qui ont vu le prêtre et ont reçu l'extrême-onction 35 ont fait la première communion au lit de mort, 75 ont été confessés et communiés, 210 se sont confessés sans communier, 20 ont été administrés sans connaissance. En plus, il y a eu 58 baptêmes d'enfants et 20 abjurations. Nos deux confrères sont en plus chargés des confessions de 14 Sœurs qui font le service de l'hôpital ; ils ont le soin spirituel d'une école d'infirmières, une vingtaine environ, et confessent dans leur chapelle les hospitalisés, dont plusieurs s'approchent régulièrement des sacrements. Des personnes du quartier fréquentent aussi la chapelle.

Enfin, depuis la guerre, le dimanche, nous desservons deux autres chapelles.

Au cours de ces sept années, nous avons reçu la visite : du président Michel Oreste (10 juillet 1913), du président Dartiguenave (26 décembre 1915 et 11 juin 1916, jour de la Pentecôte) ; le président assista dans notre chapelle à la messe de Mgr Cherubini, aujourd'hui internonce apostolique, alors déléгат. Son Excellence, arrivée à Haïti le 27 février 1916, voulut bien, le 24 mai suivant, recevoir les compliments de nos élèves. Nous avons toujours éprouvé de sa part la plus grande bienveillance. Enfin, le 24 décembre 1918, visite de l'amiral Groux, commandant de la station navale des Antilles, que nous avons déjà connu en 1914 et 1915, quand il commandait le « Condé ».

RÉSIDENTE DE PÉTIONVILLE

Le personnel de cette résidence était de 4 Pères, en mars 1912 : les PP. Lequien, Montel (en retraite), Plomby, Le Moal. Le P. Fort y fut envoyé par la Maison-Mère, en janvier 1913. en mai, le P. Gay remplaça le P. Lequien ; en juillet, le P. Montel mourut. Le P. Plomby, parti pour France en mai 1913, fut placé, à son retour, en octobre suivant, à la Madeleine. Au bout de sept mois, sa santé chancelante le forçait à remonter à Pétionville en mai 1914. En août, il devenait le vicaire du P. Janin, nommé administrateur de la paroisse au départ des PP. Gay, Fort et Le Moal, pour la guerre. Enfin, le P. Janin nous ayant quittés en septembre 1917, le P. Plomby a pris la charge d'administrateur, aidé du P. Stræsslé comme vicaire.

Le dernier souvenir laissé par Mgr Lequien à sa paroisse de Pétionville est la chapelle de l'habitation Frères, à trois quarts d'heure du bourg, sur les dernières pentes des mornes vers la plaine. Comme la chapelle de Fessard, due au P. Janin, celle de Demisseau due au P. Gay, elle est tout en pierre, très coquette, très attirante, très fréquentée. La bénédiction de cette chapelle, dédiée à Ste-Claire, devait se faire le 12 août 1912, mais l'explosion du 8 août força à remettre la solennité à plus tard.

Vers la même époque, le P. Le Moal préparait la reconstruction de la chapelle Ste-Anne, aux Cadets ; il avait su intéresser à son œuvre des personnes charitables de Bretagne ; avait reçu des fonds ; mais la guerre a arrêté les travaux, et la chapelle des Cadets attend son retour pour devenir l'égale de ses devancières.

Une autre chapelle était depuis longtemps projetée à Kenscoff, plateau bien habité et carrefour des routes qui desservent Furcy, la Nouvelle-Touraine, Demisseau et même les Cadets, quatre sections qui ont déjà leur chapelle. Divers emplacements avaient été choisis par Mgr Lequien, le P. Gay et le P. Janin. En 1918, le P. Plomby obtint du Dr Tertullis Nicolas, qui a des propriétés et réside de ce côté, le don d'un quart de carreau de terre environ, au centre même des habitations du plateau et à la rencontre des chemins principaux. Mgr l'archevêque acheta, de son côté, un carreau entier proche du terrain donné à la paroisse, et la construction de la chapelle fut décidée en août 1918. Le P. Plomby y travaille.

Les travaux de l'église paroissiale ont été ralentis : les fonds recueillis à cette fin ont servi surtout à solder la dette qui, depuis 1898, avait été contractée pour ce bâtiment.

Quand nous reviendront nos confrères mobilisés, ils trouveront encore à construire : le cyclone du 12 août 1915 et ceux de 1916 ont endommagé les chapelles de Furcy et de la Nouvelle-Touraine. La première a été refaite par le P. Janin, la seconde par le P. Stræsslé ; mais, dans l'une et l'autre, il y a de quoi parfaire.

Les visites aux chapelles, si fructueuses avant la guerre, ont été continuées pendant la guerre, suivant le temps dont disposaient les Pères. Le chiffre des premières communions dans la paroisse s'est assez bien maintenu ; celui des mariages a même surpassé le chiffre des années précédentes : c'est dire que le courant créé il y a 10 ou 15 ans a été entretenu.

Les écoles tenues par les Frères et les Sœurs donnent toujours d'excellents résultats. Depuis 1913, par un accord entre le Gouvernement et l'archevêque, ce dernier peut ouvrir des écoles rurales presbytérales, dont les maîtres sont payés par l'État, mais qui restent sous la direction du curé. La paroisse de Pétionville a créé de ces écoles où il était possible et utile ; mais, pour en tirer tout le profit, il faudra que le curé et les vicaires aient repris leurs fonctions.

Les fêtes de la paroisse ont toujours le même éclat qu'autrefois : elles ont été relevées, ces derniers temps, par les chants qu'une chorale d'amateurs a exécutés sous la direction du P. Plomby.

Pétionville devient de plus en plus, pendant les mois d'été, un centre très fréquenté. On y a vu, l'an dernier, en villégiature, ensemble, pendant tout un mois, le président de la République, l'internonce apostolique, le ministre de France et sa famille, le ministre d'Amérique, le général américain commandant la gendarmerie, etc., tous en rapports très affables avec la Communauté.

En terminant, rappelons la mémoire du P. Jacques Montel, décédé à Port-au-Prince, le 15 juillet 1913. Vicaire de Pétionville du mois d'avril 1896 à sa mort, il a laissé dans la paroisse la réputation d'un prêtre attaché à son devoir, et partout et toujours excellent religieux.

RÉSIDENCE DE SAINTE MADELEINE

Les PP Levasseur et Janin en étaient membres en 1912. Le P. Plomby leur fut adjoint d'octobre 1913 à mai 1914. En août 1914, le P. Levasseur resta seul à la Madeleine ; puis, en octobre, il fut envoyé pour deux mois aux Gonaïves, remplacer le curé malade. Il partit pour la Guadeloupe en avril 1915, et la résidence cessa faute de personnel. Le P. Janin a pourtant continué de prêcher des retraites et des stations de Carême et d'Avent à la cathédrale, bien qu'il eût la charge de la paroisse de Pétionville.

L'œuvre des missionnaires, établie en 1838, a fait le plus grand bien en Haïti ; les prédications de l'Avent et du Carême sont nécessaires à Port-au-Prince régulièrement, et de temps à autre dans les principales villes du pays. Une station est ici un événement : des gens qui n'entendent jamais de sermon viennent volontiers écouter un prédicateur en renom, de qui ils acceptent les plus dures vérités. C'est l'unique moyen d'amener à la pratique de leurs devoirs religieux la plupart des hommes de la classe dirigeante qui ont reçu une éducation chrétienne. S'ils font leurs pâques, c'est parce qu'on les attire à l'église et qu'on les y prépare à remplir leurs devoirs. On a dit que c'était un ministère de luxe et d'apparat ; les qualités extérieures ne nuisent pas au bien, ici ; mais il suffit de parler avec intelligence et force, et l'on réussit.

A CABON.

*
* *

Juin 1919. — Aux dernières nouvelles, nous pouvons annoncer que de profondes modifications sont en cours d'exécution dans l'organisation du Collège St-Martial. Un prochain Bulletin en rendra compte.

NÉCROLOGIE

Le F. CYRAN Verdale, de la Province de France, profès des vœux de cinq ans, tué le 12 septembre 1918, à l'âge de 37 ans, après 21 années passées dans la Congrégation, dont 19 comme profès.

Le F. Cyran Verdale était né à Aveux, près de Lourdes, le 24 septembre 1881. Il appartenait à une excellente et nombreuse famille de cultivateurs. A 15 ans, il entra à l'École apostolique des PP. Jésuites, à Poitiers, dont le directeur, le P. Galinand, a toujours été un ami de nos œuvres. Après trois mois d'études, Firmin Verdale, se sentant trop âgé pour poursuivre ses classes, abandonnait le latin, et peu après faisait sa demande d'admission pour le noviciat des Frères à Chevilly. Son directeur pouvait déjà dire de lui ce qui sera toujours vrai : « Il est pieux, docile et n'aime pas le monde. »

Au noviciat, le F. Cyran se fit valoir par sa régularité, son soin à bien faire toutes choses, son caractère bon et soumis. Admis à la profession le 8 septembre 1899, il était peu de temps après envoyé dans la Mission du Sénégal et placé à St-Joseph de Ngasobil, en qualité de jardinier. Le P. Henri Greffier, son supérieur, au renouvellement de ses vœux en 1902, puis en 1907, rendait de lui le meilleur témoignage. Faisant ressortir les qualités du bon Frère, il notait surtout sa régularité, son travail, sa piété, en ajoutant que ses défauts étaient insignifiants et l'impression produite au dehors excellente.

Rentré en France, pour se remettre de ses fatigues en Afrique, en 1911, le F. Cyran fut placé à Chevilly. Il y remplit divers emplois; mais au jardin comme à la porterie, il fut toujours édifiant, serviable, soigneux. Bien qu'ayant de la parenté à Paris, des frères, F. Cyran ne cherchait nullement à en profiter pour leur faire des visites : il n'aimait pas le monde, et s'il devait sortir, il le faisait de préférence l'après midi, pour n'accepter pas à dîner.

Quand survint la guerre, notre cher confrère fut aussitôt mobilisé. Il partit, heureux de faire son devoir, mais content aussi de nous revenir quelques mois après, mis en sursis en raison de son état général affaibli. Près de 18 mois, il demeura ainsi à Chevilly. Enfin, les forces revenues, et son temps de congé expiré, F. Cyran dut passer une nouvelle visite; mais cette fois, jugé bon pour la guerre, il fut versé au 6^e colonial. Il séjourna quelque temps près de nous au fort d'Ivry, d'où, le plus souvent possible, il faisait visite

à ses confrères du St-Cœur de Marie. C'était pour lui, ces quelques heures passées en communauté, un vrai délassément, le bonheur. Hélas ! cela ne devait pas durer.

Sur la fin du printemps 1918, F. Cyran avec son régiment prenait part aux rudes combats engagés dans le Nord et dans l'Aisne. Il s'en tira sans accident. Alors, tous les mois, une lettre nous apportait de ses nouvelles, et nous disait son espoir de revoir Chevilly. Jamais par ailleurs, une plainte, une exigence, impossible même de lui faire accepter le moindre argent, un petit colis de vivres : il n'avait besoin de rien, et cependant Dieu sait les souffrances, les privations du soldat.

Nous espérions le revoir bientôt, lorsque, le 12 octobre, une lettre de sa famille vint nous apprendre que le 12 septembre 1918, le cher F. Cyran était tombé en brave, face à l'ennemi, dans les rudes batailles de Champagne. Ce fut une dure surprise. Ce qui nous console, c'est qu'à l'armée, comme en communauté, le F. Cyran a toujours été l'homme du devoir, le religieux modeste mais fidèle, et qu'il nous laisse à tous l'exemple d'une vie irréprochable.

..

Le F. FRANCIS-JOSEPH Nesbitt, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock, le 22 janvier 1919, à l'âge de 78 ans, après 50 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 4 mois comme profès.

Le F. Francis-Joseph avait reçu ce double nom sur sa demande, pour la dévotion toute spéciale qu'il professait envers saint François-d'Assise et envers saint Joseph.

Né à Dublin, le 21 septembre 1841, il avait fait d'assez bonnes études primaires dans des écoles protestantes et était entré dans le commerce des vins : ce qui sans doute lui valut, à Beauvais, d'être chargé de la cave... Il avait 27 ans quand il se présenta au Petit Scolasticat de Blackrock, mais, trop âgé pour faire ses études classiques, il passa bientôt au noviciat des Frères de Chevilly. Trois étapes dans sa vie de religieux : Chandernagor, Beauvais, Blackrock. Partout, le bon F. Francis a eu la sympathie et la confiance de tous ceux qui l'ont connu, Pères, Frères et enfants, Supérieurs et inférieurs. Son bon esprit, sa bonhomie souriante, son excellent caractère, lui gagnaient tous les cœurs, en même temps que l'on était édifié de sa parfaite régularité et de la simplicité tranquille avec laquelle il remplissait ses fonctions.

Il est mort pieusement à Blackrock après 48 ans de vie religieuse.

..

Le F. AUBRY Augustin, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Chevilly, le 21 février 1919, à l'âge de 58 ans, après 34 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 11 mois comme profès.

Tailleur de son métier, le F. Aubry avait aussi rempli les fonctions de sacristain et de portier à Lierre, à Louvain, à Bordeaux et à la Maison-Mère. Partout, sans faire grand bruit, il avait fait son travail, de son mieux sans doute, quoique pas toujours au gré de tous. C'est que la lenteur qu'il y mettait tenait bien moins à la nonchalance ou à l'insouciance qu'au mauvais état de sa santé, moins apparent que réel.

Dans la pratique de sa règle, de ses exercices de piété, le F. Aubry s'était toujours montré un religieux exact et fidèle. Obligé de garder la porte, à son tour, aux heures où la Communauté vaquait aux exercices communs de la visite ou de l'examen, le bon Frère ne manquait jamais de les faire en particulier. En cela il était une édification pour tous.

Depuis longtemps, F. Aubry souffrait de l'asthme, et, quand l'hiver venait, se traînait péniblement. Aussi bien, ces dernières années, après s'être dévoué de son mieux à Chevilly pendant la guerre, où le travail abondait et le personnel manquait, sa santé était-elle allée faiblissant. La grippe survenant, notre cher confrère, épuisé, s'alitait pour ne plus se relever. Il avait reçu auparavant les derniers sacrements, le saint viatique excepté, son état ne l'ayant point permis.



Le F. CONSTANT Millot, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet le 25 février 1919, à l'âge de 62 ans, après 30 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans et 11 mois comme profès.

Le 25 février s'endormait pieusement dans la paix du Seigneur, à l'Abbaye de Langonnet, notre cher et regretté F. Constant.

Le F. Constant Millot, né à Goussegrey (Aube), le 14 juillet 1856, entra dans la Congrégation à l'âge de 32 ans. Jusque-là il s'était a lonné dans son pays natal aux fonctions de vigneron... Mais à cette Âme soucieuse de beauté morale, tourmentée par un idéal de vie supérieure, l'appel du divin Maître se fit entendre : « Allez, vous aussi, travailler à ma Vigne. » Et le jeune homme entra à Chevilly le 22 septembre 1888. Le 19 mars 1891, il se donna entièrement à Dieu par la profession religieuse.

Seyssinet, l'orphelinat d'Orgeville, Mesnières et enfin Langonnet

connurent tour à tour son activité silencieuse et dévouée jusqu'aux dernières limites.

La vie du F. Constant a été bien modeste, mais combien méritoire aux yeux du bon Dieu ! A part quelques vivacités de caractère dues à son tempérament ardent, on peut dire que le F. Constant a été un religieux exemplaire, sa vie tout entière a été organisée en vue de Dieu, en vue de l'éternité, de là sa valeur, sa dignité, sa noblesse.

Jusqu'à son arrivée à Langonnet, le cher F. Constant fut employé à la terre.

Dans ce dernier stage, le plus long de sa vie religieuse, il était chambriste et chargé de la propreté intérieure de la maison. Pieux, énergique, charitable, il ne reculait jamais devant le devoir ; pour lui il n'y avait pas de sot métier, rien n'étant petit aux yeux du bon Dieu. Aussi le voyons-nous toujours à son travail avec un oubli de lui-même vraiment admirable, une âme imprégnée jusqu'au fond d'esprit de foi. Sans bruit, tout simplement, il occupait une des plus modestes fonctions de la maison, mais la grandeur du but poursuivi enlève à cette existence toute médiocrité et projette sur elle une clarté qui la transfigure. Beau modèle pour ses successeurs.

Une santé robuste facilitait au F. Constant son dévouement inlassable et l'accomplissement de sa tâche quotidienne. Cependant depuis quelques mois sa démarche un peu alourdie laissait deviner que les rhumatismes l'avaient atteint ; mais on vit par sa patience et par sa persévérance à accomplir, malgré tout, ses fonctions, qu'il savait souffrir comme il savait travailler. Atteint par la grippe, qui sévissait dans la communauté, il se reposa pendant toute la journée du vendredi 21 février, puis reprit le lendemain ses fonctions habituelles ; le mal n'était cependant pas guéri. Le mardi matin, après avoir assisté à la messe avec la communauté, il est contraint de regagner sa chambre, où il reçoit l'Extrême-Onction et meurt quelques instants après.

Cette mort qui a semblé subite a cependant été préparée pendant toute une vie fervente, voilà pourquoi nous avons confiance que notre confrère est déjà au nombre des saints dans les splendeurs du Paradis.

*
* *

Le F. MARIE-GRIGNON DE MONTFORT Loquai, profès des vœux de cinq ans, de la Province de France, décédé à Cellule, le 2 mars 1919, à l'âge de 32 ans, après 8 années passées dans la Congrégation, dont 5 ans et 3 mois comme profès.

Le F. MARIE-GRIGNON DE MONTFORT avait été présenté au P. Épinette, alors maître des Novices Frères à Chevilly (1911), par le P. J.-M. Gau-

thier, de la Mission du Gabon, qui l'avait connu pendant un congé dans sa famille, à St-Hilaire-de-Chaléons (Loire-Inférieure). « Le jeune homme dont je vous ai parlé, lui disait-il, est âgé de 25 ans et s'appelle Pierre Loquai. Il appartient à une famille de 11 enfants : trois de ses sœurs sont déjà religieuses, et une quatrième se dispose à le devenir. C'est vous dire si lui-même est un brave garçon. Son père est maire de la commune. Jusqu'ici il a travaillé avec ses parents, qui sont cultivateurs. Il désire ardemment aller en mission. »

A Chevilly, le F. Marie-Grignon de Montfort répondit aux espérances du P. Gautier : timide, mais plein de bonne volonté, il fut appliqué à la menuiserie et se prépara de son mieux pour les Missions, qu'il ne cessa de désirer. Survint la guerre : réformé pour cause de santé, il fut très sensible à l'espèce d'infériorité que cette situation lui créait vis-à-vis de ses confrères du même âge, mobilisés, qui partaient si allègrement au-devant des souffrances, des blessures et de la mort, — ce qui, d'ailleurs, montrait la générosité de ses sentiments.

Envoyé à Cellule, il demandait de nouveau, en février, à partir en Mission, et il devait être exaucé après la signature de la paix, lorsque, un mois plus tard, il prit la grippe au chevet des malades, dans l'épidémie qui s'est abattue sur la maison. Et sans être allé en Afrique, il est mort quand même, par dévouement, au service de Dieu et des frères...

*
* *

Le P. Antoine MATALY, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Cellule, le 8 mars 1919, à l'âge de 60 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 6 mois comme profès.

Après sa profession religieuse, en la fête du St-Cœur de Marie, août 1887, le cher P. Mataly reçut son obédience pour le Séminaire-Collège de Port-au-Prince, Haïti. Pendant dix ans consécutifs, c'est là qu'il travailla, se dévouant sans compter, non seulement au Collège où il fut un professeur modèle, un préfet des études apprécié de tous, un confrère aimable, mais encore à Turgeau, à la chapelle St-Louis dont il fut l'aumônier et où son souvenir est demeuré en vénération jusqu'à ce jour.

Lors de l'épidémie de fièvre jaune, en Haïti, octobre-novembre 1896, qui emporta quatre de nos confrères, et fit tant de victimes, le P. Mataly fut un des premiers atteints. Revenu à la santé et fatigué par dix ans de travaux incessants, en août suivant, il prenait la mer et rentrait en France. Il ne devait plus revoir Haïti.

Nommé professeur au Collège St-Joseph d'Épinal, le cher P. Mataly

consacra à l'instruction et à l'éducation de ses élèves tout ce qu'il avait d'intelligence, de cœur et d'expérience pédagogique. Là comme à St-Martial, il sut se faire aimer et estimer de tous ceux qui l'eurent pour ami ou pour maître.

En janvier 1902, le poste de secrétaire-archiviste étant devenu vacant à la Maison-Mère par le départ du P. Édouard Pallier, ce fut le P. Mataly qui fut appelé à le remplacer. Homme d'ordre, soigneux en tout, ce poste de confiance était fait pour lui plaire, et il le remplit à la satisfaction de tous, tout le temps que les circonstances le laissèrent à Paris.

Plus tard, en 1913, quand se rouvrirent les portes de Cellule pour une École apostolique des Missions coloniales, sous la direction de M. le chanoine Attaix, le P. Mataly fut heureux de prêter son concours à l'œuvre naissante.

En Auvergne, comme dans les Vosges et en Haïti, ce fut le même dévouement envers ses élèves, la même bonne humeur dans les relations avec les professeurs, la même application à bien faire toutes choses. Chargé, ces dernières années, de l'administration de la Maison, il travaillait avec générosité et goût à son organisation quand soudain la mort est venue le frapper.

*
* *

Le P. Jean-Marie LEGROS, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé à Donguila, le 31 mars 1919, à l'âge de 37 ans, après 18 années passées dans la Congrégation, dont 17 ans et 6 mois comme profès :

Ce fut par le Ministère des Colonies que l'on apprit à la Maison-Mère la nouvelle, bien inattendue, de la mort du P. Jean Legros, confirmée plus tard par une lettre de Mgr Martrou.

Le P. Legros était né à Dieppe, le 6 août 1881, d'une excellente famille. Ayant perdu ses parents de bonne heure, il fut élevé par une tante qui le fit entrer au Petit Séminaire de Rouen : dès l'âge de 8 ans, en effet, ayant été présenté au cardinal Thomas, il lui avait déclaré qu'il voulait être prêtre et missionnaire. Mais ses études ne se terminèrent pas sans incidents disciplinaires : par deux fois, il fut remis à sa famille, — si bien qu'il était engagé depuis deux mois dans le commerce des bicyclettes quand, poursuivi par ses idées de vocation apostolique, il demanda son admission dans la Congrégation. Heureusement, il avait un cousin Jésuite, le P. Tigé, qui s'intéressait à lui : « Il désirerait entrer chez nous, écrivait-il, que je n'hésiterais pas à dire à notre maître des novices de le mettre à l'essai. Nous n'avons jamais eu à regretter d'avoir reçu Henri Chambellan, qui fut plus tard un de nos supérieurs les plus remar-

quables, et cependant il avait été renvoyé d'un de nos collèges et d'une autre maison ecclésiastique. » Cet argument parut convaincant au P. Maître des novices de Grignon, et Jean Legros fut reçu « à l'essai » : pas plus que pour Henri Chambellan, on n'a eu à s'en repentir.

Qu'il nous suffise, pour le montrer, de citer maintenant la lettre de Mgr Martrou.

« Le P. Jean LEGROS vient de mourir à Donguila bien inopinément, le lundi 31 mars.

« Le vendredi 28, après l'exercice du chemin de croix, il se déclara fatigué. Le lendemain, il prenait un vomitif pour se débarrasser de la bile qui l'envahissait. Le dimanche 30, il était encore debout, et son état n'inspirait aucune inquiétude.

« Comme sa chambre, contiguë au dortoir des enfants, était très chaude, le soir, il s'installa dans le bâtiment des Pères.

« Le lundi matin, vers cinq heures, le F. Aurélien entendant du bruit, entra chez le Père et le trouva par terre, à côté de son lit, pouvant à peine parler. On se hâta de lui porter secours, mais inutilement ; l'état empirait rapidement, et une heure après avoir reçu l'Extrême-Onction, vers huit heures, il expirait, emporté par un accès pernicieux.

« Ce deuil a été cruel pour Donguila, où, il y a à peine deux mois, mourait la Sœur Anne en pleine force de l'âge.

« Deuil cruel aussi pour le Vicariat. Le P. Legros était revenu récemment de son congé de France, et nous pouvions légitimement escompter pour lui de nombreuses années encore de travail apostolique... Et il disparaît au moment où les missionnaires ne sont plus en nombre suffisant pour maintenir leurs missions d'Afrique !

« A chaque nouvelle perte, le « Fiat » à prononcer devient plus douloureux, car derrière le confrère disparu on voit un vide qu'on ne peut combler et un foyer de vie chrétienne qui va s'éteindre au pays de Mission...

« Attaché d'abord à la Mission de Bata, le P. Legros passait au Gabon en 1912. Il fut successivement placé à St-Martin et à Ste-Croix, puis à St-Paul de Donguila : c'est là que la mort l'a pris, chargé de l'Œuvre des enfants.

« Diriger une centaine de gamins fans, en classe, au travail manuel, avoir l'œil sur eux en récréation, c'est une tâche qui a bien ses difficultés. Le Père y mettait tout son cœur. Il était un peu déçu quand, durant les classes, qu'il savait rendre intéressantes, il s'apercevait que ses élèves peu intellectuels oublièrent leurs cahiers, leurs livres, le carton de la leçon de choses, pour rêver à leurs pièges à crabes et aux bananes qu'on cuisait pour le repas du midi. Il continuait ou recommençait par devoir ; il devait se dire que, après tout, pourvu

que le catéchisme s'apprenne et que la vie chrétienne se forme chez ces primitifs, la question de l'instruction est secondaire.

Le Père commençait à posséder la langue Fan, et il attendait le jour où il irait, à son tour, visiter les villages et y faire du ministère. — Gai, enjoué, excellent, malgré ses vivacités, il a laissé dans toutes les maisons où il a passé de grandes sympathies chez ses confrères.

Que Dieu accorde à l'ouvrier mort à la tâche la paix éternelle et la vision du Ciel !

*
* *

Le P. Émile EUDEL, profès des vœux perpétuels, du district de la Guadeloupe, décédé le 3 avril 1919, à l'âge de 51 ans, après 18 années passées dans la Congrégation, dont 16 ans et 6 mois comme profès.

Le P. Eudel (Émile-Paul-Joseph) naquit à Nantes le 20 juillet 1867, et fit ses études secondaires au collège colonial de Pondichéry, alors dirigé par nos Pères, et où l'avait placé son père, « chef de service » à Karikal.

Il en sortit en 1887, avec le diplôme de bachelier et une piété éclairée et solide.

De retour en France la même année, il s'engagea dans l'armée, où son caractère actif et débrouillard lui assura le succès. Entré en 1891 à l'école St-Maixent, il en sortit sous-lieutenant et fut envoyé à Carcassonne, au 15^e R. I.

La proximité de Castelnaudary lui permit de reprendre ses relations avec plusieurs de ses anciens professeurs de Pondichéry, qui maintenant dirigeaient l'École Saint-François-de-Sales en cette ville. Il y venait souvent, non seulement pour traiter des intérêts de son âme, avec le P. Heitz, son ancien professeur à Pondichéry, mais encore pour aider les professeurs à faire passer les examens aux élèves.

Ce fut aussi pendant son séjour à Carcassonne qu'il prit ses inscriptions à l'École de Droit de Toulouse et subit avec succès les examens de licence.

En 1900, un événement douloureux devait bouleverser la vie de M. Eudel. Sa sœur, avec qui il vivait en famille, se mourait. Depuis de longues années, elle avait négligé toute pratique religieuse. Femme de cœur et d'une honnêteté éprouvée, elle avait été scandalisée par un prêtre, et depuis ce jour englobait dans sa réprobation et la religion et toute personne qui pouvait lui en rappeler les pratiques. M. Eudel, désolé de la voir mourir en cet état, songea à son fidèle ami le P. Heitz, alors supérieur de l'Œuvre des Petits Clercs à Seyssinet, pour ramener sa sœur au bon Dieu. Il demanda à

Mgr Le Roy la permission de le faire venir; lui-même offrit à Dieu sa vie pour le salut des âmes abandonnées, s'il obtenait la grâce désirée, et tous deux eurent la satisfaction de la voir mourir pieusement. Aussitôt après les funérailles, M. Eudel s'empessa d'accomplir son vœu et vint se préparer à ce grand acte auprès de son ami, à Seyssinet. Il y prit les dispositions nécessaires pour sortir de l'armée et y prépara, en collaboration avec le Com^t Delasalle, un autre ami des Petits Clercs, les fêtes du couronnement de St-Joseph, qui eurent lieu le 2 septembre 1900.

Au lendemain de cette fête grandiose, le P. Heitz reçut son obédience pour le collège de Beauvais et obtint d'emmener avec lui le lieutenant Eudel, démissionnaire, pour l'initier à la vie de communauté avant son entrée au noviciat. Le nouveau postulant, revêtu de l'habit religieux, professa quelques leçons d'histoire et de science, tout en repassant sa philosophie.

L'année suivante, M. Eudel entra au noviciat, et en juillet 1902, demandait en ces termes à Mgr Le Roy la faveur d'émettre ses premiers vœux dans la Congrégation du St-Esprit : « L'année que je viens de passer n'a fait que mieux préciser en moi le désir de me sacrifier pour le salut des âmes, en remettant sans restrictions à mes supérieurs le libre choix de l'emploi qu'ils jugeront le plus convenable, la voie de l'obéissance me paraissant la plus fructueuse pour le but que je poursuis. »

La santé du nouveau profès ne résista pas aux fatigues des études du scolasticat. Force fut de l'envoyer à Gérardmer, puis au sanatorium de Leysin, pour y rétablir sa santé. Les forces revenant, on l'ordonna à Chevilly le 23 juillet 1905 et on l'envoya terminer ses études théologiques à Fribourg. Il fit sa consécration à l'apostolat le 22 juillet 1906. Son grand désir eût été de rejoindre le P. Heitz à Madagascar, mais sa santé ne permettait pas d'y songer. On l'employa d'abord à Fribourg, où ses connaissances du droit rendirent de précieux services à la procure, puis à Miserghin, et de nouveau à Fribourg, d'où il fait rayonner son apostolat dans les villages environnants.

La grande guerre le trouve à Montana, où Mgr Le Roy l'avait chargé d'organiser un sanatorium pour les jeunes étudiants de la Congrégation; mais les émotions de la guerre et les fatigues du Supérieurat dans des circonstances aussi difficiles, l'ayant beaucoup affecté, il fut envoyé à la Guadeloupe, dans l'espoir que le doux climat des Antilles soutiendrait et prolongerait ses forces. Mgr Genoud, son ancien maître des Novices, fut heureux de le recevoir à l'évêché et lui confia les fonctions de pro secrétaire et d'économiste.

Pendant quatre ans, la vie du P. Eudel fut une alternative de

chutes graves et de légères améliorations. Avec une énergie extraordinaire, il employa ses dernières forces à mettre un ordre parfait dans les comptes de l'évêché et des paroisses. Il établit le Denier du culte et revisa, avec une habileté technique incontestable, les budgets paroissiaux, important travail qu'il eut juste le temps de terminer avant de mourir.

Par ailleurs, son ardente piété envers le Sacré-Cœur, envers Marie, la douce Reine de la Guadeloupe, envers le cher St-Joseph de Suse, puis sa religieuse sympathie pour la Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus avaient fait de lui un véritable apôtre de ces chères dévotions.

Il mourut le 3 avril 1919, à 18 heures, accompagné des regrets de tous. « La mort, écrit son supérieur provincial, le R. P. Gallo, ne l'a ni surpris, ni effrayé : il l'appelait de ses vœux et de ses prières. « Si vous saviez, me disait-il, combien j'ai hâte d'aller vers le bon « Dieu ! »

Une foule considérable et choisie vint assister à ses obsèques, qui furent présidées par Mgr l'Évêque. Au cimetière de la Basse-Terre, son corps repose dans le caveau des PP. du St-Esprit, où, avec quelques confrères, il attend le grand jour de la résurrection.

* * *

Le P. Jules FRÉTO, profès des vœux de cinq ans, de la Mission du Gabon, décédé à Misserghin, le 15 avril 1919, à l'âge de 48 ans, après 23 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans et 3 mois comme profès.

Le P. Jules Fréto, Breton de Nantes, nous vint de l'École Apostolique de Poitiers en 1895. Après un séjour à Chevilly, coupé par un an de service militaire et une autre année à Cellule, il partit en 1902 pour la Mission de l'Oubangui, à laquelle le prédestinaient à la fois ses amitiés poitevines et ses goûts pour la « plus complète brousse ».

Il y remplit différentes fonctions, à Brazzaville, au Nkoué, sur la vapeur de la Mission, le « Léon XIII », à Ste-Radegonde de l'Alima. Il se signala par son goût pour les langues et par son zèle apostolique. Par une forme de son tempérament, il se refusa toujours tout ce qui lui parut un confort, une aise, un adoucissement matériel quelconque. Ce fut, par excellence, l'homme dur à lui-même, mais sans rien de morose, bien au contraire. Il garda toute sa vie une âme d'enfant, candide, parfaite de simplicité et de belle humeur.

Il y eut d'autant plus de mérite que sa santé ne tarda pas à s'altérer. — Une prédisposition physique le voua à la bilieuse hématurique : il en fit successivement une bonne demi-douzaine dans son premier séjour en Afrique (1902-1908), puis deux nouvelles

pendant son congé en France. A chaque fois c'était le danger de mort. A trente ans, il battait le record de l'extrême-onction, qu'il avait reçue huit fois. Mais il ne s'en *faisait* pas pour cela et passait de la mort à la vie, puis de là à un nouveau danger avec une placidité *inaltérable* évidemment appuyée sur une piété discrète mais très profonde.

Il fallut néanmoins le changer de Mission. Embarqué en 1909 pour le Gabon, il y tomba dans un des postes les plus durs, Samba, au milieu des montagnes du Ngounié. Il se remit à de nouvelles langues, se tua en courses, nécessaires évidemment, mais qu'il n'atténua d'aucune sorte de précaution, et refit de la fièvre bilieuse. Une fois même il contracta le tétanos, puis il en réchappa. Cependant, l'on commençait à croire qu'il avait, en outre, quelque chose à la poitrine. Il revint en Europe un peu avant la guerre.

Les événements de 1914 en firent un soldat, un territorial d'un cran merveilleux et d'une endurance exemplaire. Mais un accident survint. Au cours d'une permission, à Nantes, le P. Fréto tomba par une trappe au fond d'une cave ! On le releva très abîmé. Au cours des soins qui lui furent donnés, on diagnostiqua les progrès de sa tuberculose et il fut mis en réforme.

Il essaya de reprendre du service au Gabon, mais ce fut en vain. Il lui fallut rentrer en Europe, puis se résigner à vivre dans l'attente de la mort sous le ciel plus clément d'Algérie. Il fit son sacrifice avec sa simplicité coutumière, mais la mort mit deux ans à apporter à ce bon serviteur sa suprême récompense. Le 15 avril 1919, après une dernière extrême-onction, vraisemblablement la treizième, en pleine connaissance, le P. Fréto décédait à Misserghin, au milieu de regrets unanimes et touchants. Il avait quarante-deux ans : il en avait passé dix-sept en Mission.

*
* *

Le F. Paul CRÉNEL, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à la Maison-Mère, le 23 avril 1919, à l'âge de 87 ans, après 67 années passées dans la Congrégation, dont 65 ans et 10 mois comme profès.

Le F. Paul était notre doyen à tous. En lui nous voyons disparaître le dernier chaînon qui nous rattachait aux origines déjà lointaines de la Congrégation réorganisée dans sa forme actuelle. Paul Crenel, né à Ste-Anne de Buais (Manche), répondant à l'appel de son compatriote le P. Guilmin, était en effet arrivé à Notre-Dame du Gard le 3 juin 1852, quatre mois après la mort du Vénérable Père.

Il avait alors 21 ans. Sa profession faite, il resta au Gard comme

linger et infirmier jusqu'en 1856, puis, après un court stage à Paris, il fut envoyé à Rome, où le Séminaire français venait de commencer. Il y resta trois ans seulement : sa santé, plutôt frêle, supportant difficilement le climat, il fut placé à Cellule, récemment fondé, et enfin à Paris. C'était en 1866 : il ne devait plus quitter la maison où jusqu'à la fin, il exerça les difficiles et délicates fonctions de commissionnaire aux achats pour la Communauté et les Missions. Il y resta même pendant la guerre de 1870 et pendant le siège, redoublant alors de vigilance et de dévouement et rassemblant à temps des provisions qu'il cachait soigneusement à tout le monde, de sorte que, lorsque l'on croyait être à bout de vivres, on en trouvait encore... Quarante ans plus tard, en 1914, quand l'armée allemande reparut, le F. Paul était encore là : il ne manqua pas de prendre les mêmes précautions qu'autrefois. Mais hélas ! il n'avait plus le même flair, et l'on se souvient à la Maison-Mère d'une certaine provision d'andouilles qu'il fallut sacrifier...

Cher et bon F. Paul ! Qui n'a connu son dévouement, son désir de rendre service, sa compétence variée, son fin sourire, ses réflexions courtes et sensées, en même temps que sa régularité exemplaire et son esprit religieux ! Levé tous les jours à trois heures du matin, pendant les 48 ans qu'il a passés à Paris, il avait le privilège d'ouvrir la porte de la chapelle et d'y entrer le premier. Puis, aussitôt après le déjeuner, il se mettait en route, arpentant les rues à pied, fidèle aux maisons qu'il connaissait, attentif à ne pas dépenser un sou de trop, et, sous l'aspect curieux de quelque vieux petit brocanteur d'Israël, cachant une foi profonde, un recueillement constant, et la grande consolation d'avoir à travailler pour les Missions, qu'il aimait et qu'il avait autrefois tant désirées !

Il tint jusqu'au bout. L'an dernier cependant, à la suite d'une chute, il eut besoin d'une opération chirurgicale, et l'on crut bien qu'il n'y pourrait survivre. Transporté d'urgence à l'hôpital de N.-D. de Bon Secours, il se mit entre les mains de l'excellent D^r Potherat avec une crânerie toute juvénile ; et aux remerciements que Mgr Le Roy lui adressait ensuite, celui-ci répondait peu après : « ...En ce qui concerne votre brave F. Paul Crenel, je suis bien heureux d'avoir été l'instrument de sa survie. J'avoue que, lorsque je l'ai opéré, je ne comptais guère le tirer d'affaire, mais le Maître tout-puissant en avait jugé autrement, et ce fut avec une douce stupéfaction que je le vis, malgré le cas très grave, malgré les années accumulées, triompher de son mal. Et grand fut mon étonnement quand, quelques jours plus tard, je surpris cet homme âgé (— « Je suis « âgé, disait le P. Millériot à 80 ans, mais je ne suis pas vieux »), assis sur son lit, tenant d'une main une méchante glace, et de l'autre se rasant tranquillement le menton. »

Rentré à la Maison-Mère après cette rude secousse, le F. Paul reprit bientôt ses courses en ville. Son grand chagrin, en effet, et sa constante appréhension était de rester inactif et, comme il disait, inutile. Dans un de ces courts entretiens qu'il avait souvent, au passage, avec le T. R. Père : « Monseigneur, lui dit-il un jour, j'ai une chose à vous demander. — Parlez, F. Paul. — Je voudrais aller au Canada. — Au Canada, à 86 ans ! — Précisément, le voyage au Canada, comme émigrant, coûte 300 francs; et celui de Chevilly, 350 (dans la voiture des Pompes funèbres). Par économie, envoyez-moi au Canada... »

Un jour vint cependant où il fallut s'arrêter, et dès lors le F. Paul déclina rapidement. Préoccupé sans doute de la même pensée de ne pas occasionner de frais inutiles, il pria, cette fois, le R. P. Supérieur de le faire transporter à Chevilly. Et l'on allait lui donner cette satisfaction si légitime, lorsque le 23 avril, après avoir reçu pieusement les derniers sacrements, il expira doucement.

Le F. Paul, dans la simple et laborieuse unité de sa longue vie, restera pour tous ceux qui l'ont connu un religieux modèle et un réel bienfaiteur de nos Missions. Le Vénérable Père, qui l'avait admis à N.-D. du Gard, a dû lui faire bon accueil au Ciel...

..*

Le P. Léopold LESCURE, profès des vœux perpétuels, du District de l'Île Maurice, décédé à Port-Louis, le 3 mai 1919, à l'âge de 50 ans, après 27 années passées dans la Congrégation, dont 25 ans et 9 mois comme profès.

Nous trouvons dans le journal *Croix et Patrie*, de l'Île Maurice (n° du 3 mai 1919), la courte notice nécrologique suivante du P. Léopold Lescure.

Léopold LESCURE naquit à Saint-Privat (Corrèze) le 6 déc. 1868.

Après ses études secondaires faites au petit séminaire de Serrières, il étudia la théologie à Saint-Flour, les acheva à Chevilly (près Paris), fut ordonné prêtre à Paris le 25 juillet 1893. Après sa profession religieuse en août 1893, il fut envoyé à Maurice, où il arriva le 11 novembre 1893.

Le R. P. Garmy, alors Supérieur provincial et curé de St-François-Xavier, le prit avec lui comme vicaire. Le P. Lescure resta toujours dans cette paroisse, c'est-à-dire 26 années. En 1909 on le nomma curé à la place du R. P. Perraud.

Missionnaire zélé, entreprenant, il fonda notamment l'Œuvre de Nazareth, fournissant des logements aux familles pauvres, l'Œuvre du riz de St-Antoine et des Unions Ouvrières. Il était l'ami des pau-

vres et il a dirigé sa grande paroisse avec autant d'intelligence que de dévouement.

Il est mort pieusement à St-François-Xavier le 1^{er} mai à 1 h. p. m.

J. ROCHETTE.

A ses obsèques, une foule considérable se pressait à l'église et débordait au dehors pendant la cérémonie funèbre. Mgr l'évêque a d'abord rendu un hommage ému et émouvant à l'excellent prêtre que sa congrégation et le diocèse ont perdu. Puis Sa Grandeur, assistée par les RR. PP. Rochette de Lempdes et Grimaud, a donné l'absoute. Une trentaine de membres du clergé étaient présents.

Après la cérémonie, beaucoup d'assistants ont suivi jusqu'à Ste-Croix le cortège funèbre.

La bière était portée par des jeunes gens appartenant aux associations fondées par le R. P. Lescure.

Dans une fosse creusée près du caveau où reposent déjà tant de bons missionnaires, les restes mortels du P. Lescure ont été déposés.

Beaucoup de fidèles viendront souvent prier sur cette tombe, dans un sentiment d'affectueuse reconnaissance.

*
*
*

Nous donnons en outre la nouvelle des décès suivants, nous réservant d'ajouter d'autres détails sitôt que possible.

Le F. GERMANO Teixeira, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Counène, décédé le 12 mars 1919, par suite de congestion pulmonaire, à N.-D. de Langonnet, à l'âge de 47 ans, après 24 années passées dans la Congrégation, dont 22 ans et 6 mois comme profès.

Le P. Georges PASCAL-LACOUR, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Cellule, le 4 avril 1919, à l'âge de 63 ans, après 46 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 7 mois comme profès.

Le P. Joseph GRAPPE, profès des vœux perpétuels, du District de l'île Maurice, décédé à Port-Louis, le 12 avril 1919, à l'âge de 64 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 35 ans et 8 mois comme profès.

Le P. Charles PRIEM, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Diégo-Suarez, décédé le 1^{er} mai 1919, à bord du « Madonna », à l'âge de 38 ans, après 7 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans et 8 mois comme profès.

Le P. Christophe ROONEY, profès des vœux perpétuels, de la

Copied

Province d'Irlande, décédé en mai 1919, à l'âge de 72 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 42 ans et 9 mois comme profès.

Le P. François-Xavier SCHÖPFER, profès des vœux de cinq ans, du District de la Martinique, décédé en mai 1919, à l'âge de 32 ans, après 13 années passées dans la Congrégation, dont 9 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Aloyse MULLER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé en mai 1919, à Onitsha, à l'âge de 35 ans, après 17 années passées dans la Congrégation, dont 13 ans et 7 mois comme profès.

*
* *

Nous recommandons encore aux prières de nos communautés :

M. Pierre LEDUBY, vocation tardive, scolastique de Gentilles, décédé à l'hôpital Cochin, le 4 mai, à l'âge de 30 ans, par suite de ses blessures. Puisse-t-il être la dernière victime de la guerre!

M. le chanoine T. FOURNIOUX, mort à la Redoute (Martinique), le 10 mars.

La Très Révérende Mère THÉRÈSE-MARIE DU SACRÉ-CŒUR, née Mathilde Mertian de Muller, Supérieure générale des Sœurs de l'Adoration Réparatrice (Paris, rue d'Ulm), morte le 23 avril, en sa 70^e année.

Le Très Révérend Père Ange LE DORÉ, Supérieur Général des Eudistes, mort à Paris à l'âge de 86 ans.

RECTIFICATIONS AU NÉCROLOGE

Le F. Yvo Charles est mort le 10 mai 1917.

Le F. WALDEMAR Strachetta, le 5 septembre 1918.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.



SOMMAIRE. — Rome. — Réélection de Mgr A. Le Roy comme Supérieur général. — Bénédiction Apostolique en vue du Chapitre général. — Lettre de S. Em. le Cardinal Scapinelli aux Capitulants. — Les nouveaux pouvoirs des chefs de Mission. — Les vœux et le service militaire. — Missionnaires et tribunaux indigènes. — Déclaration de la S. C. de la Consistoriale au sujet des paroisses et quasi-paroisses.

Actes administratifs. — Le nouveau Conseil général. — Nominations. — Transfert du noviciat des Clercs à Neufgrange. — Admissions à la Profession ; aux Vœux temporaires ; aux Vœux perpétuels. — Promotion aux Sts-Ordres. — Consécration apostolique. — L'état du personnel. — Bulletins attendus.

Nouvelles des Communautés. — Le Chapitre général. — Mouvement du personnel. — Le traité de paix et les missions catholiques des colonies allemandes. — Benoît XV et le Souvenir Africain. — Après la guerre. — Guadeloupe : un monument au Sacré-Cœur. — Gabon : ordination de trois prêtres indigènes. — Nigéria méridionale une ordination. — Les fonds anti-esclavagistes pour nos missions d'Afrique. — Madagascar : les RR. PP. Prémontrés quittent la Mission. — Avis du mois. — Le renouvellement

Bibliographie. — P. FREY : *Le Séminaire français de Rome.*

Bulletin des Œuvres. — DISTRICT DE LA MARTINIQUE. — Situation générale. — Fort-de-France : Communauté de Sainte-Marie, Communauté du St-Cœur de Marie, Résidence St-Louis. — St-Pierre. — Morne-Vert. — Morne-Rouge. — Fonds St-Denis. — Ajoupa Bouilon. — Basse-Pointe. — Macouba. — Grand'Rivière.

Nécrologie. — Les FF. HERMANN, GERMANO. — Les PP. PASCAL-LACOUR, GRAPPE, PEMBROKE, HASSLER, MURARD. — M. Joseph OLIVEIRA. — Le P. SCHLEWECK. — Le F. ROCHUS. — Le P. DOUZIECH. — Rectifications au Nécrologe.

ROME

RÉÉLECTION DE MGR LE ROY COMME SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Le Chapitre général qui vient de se tenir à Chevilly (1^{er}-11 septembre) a réélu Mgr A. LE ROY, évêque d'Alinda, comme Supérieur général. Confirmation de cette élection a été immédiatement demandée au Souverain Pontife, qui a répondu par le télégramme suivant :

« *Electionem novi Superioris Generalis Beatissimus Pater confirmat Eique necnon Congregationi universæ peramanter in Domino benedicit.* »

« Le Très Saint Père confirme l'élection du nouveau Supérieur Général et le bénit très affectueusement dans le Seigneur, lui et toute la Congrégation. »

BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE ACCORDÉE AU CHAPITRE ET A LA CONGRÉGATION

Voici la supplique adressée à N. S. P. le Pape, à l'occasion de la tenue du Chapitre, et la réponse bienveillante qui a été faite :

Très Saint Père,

Al'approche du Chapitre général de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, qui doit se tenir vers la fin du présent mois d'Août, le Supérieur général de la dite Congrégation, humblement prosterné aux pieds de Votre Sainteté, sollicite de sa bonté si grande pour notre Institut une bénédiction toute paternelle pour les Capitulants et leurs travaux, ainsi que pour tous les Membres de cette Congrégation profondément dévouée à l'Église et à son Auguste Chef.

Sanctitas Sua petitam Apostolicam Benedictionem peramanter in Domino impertiri dignata est.

Ex Aedibus Vaticanis, die V^a Augusti 1919.

L. S.

P. Card. GASPARRI.

LETTRE DE S. ÉM. LE CARDINAL SCAPINELLI AUX MEMBRES DU CHAPITRE GÉNÉRAL

Reverendissimis Patribus Capitularibus Congregationis Spiritus Sancti et SSmi Cordis Mariæ.

Patres Reverendissimi,

Congregatis vobis in Generale Capitulum, jucundum mihi est, cuncta bona et fausta adprecari in Domino, simulque auspicari, ut Societas vestra religiosa, de Ecclesia optime merita, prospere, adju-

vante Deo, vivat, floreat et crescat in dies. Fulgeat ipsi semper nobile lemma suum, quod inscribitur : *fervor, caritas, sacrificium* : *fervor*, in sincera pietate, in ardenti zelo, in Salvatoris nostri ac Deiparæ Virginis dilectione filiali ; *caritas*, in salute animarum pro viribus curanda ; *sacrificium*, in laboribus et angustiis apostolatus vestri generose sustinendis. Et sic, supernaturalis spiritus et intentio semper in cordibus vestris vivescat et in operibus. Ad hæc servanda, augenda, quæ nobilem vestræ Societatis hæreditatem laudemque constituunt, intendentibus vobis, studia vestra et conatus in celebrando Capitulo felicem exitum capient uberesque fructus et majora semper Congregatio vestra incrementa suspiciet, ad majorem gloriam Dei et in animarum salutem. Quod faxit Deus superabundanter.

Valete, Patres Reverendissimi, et etiam pro me orate.

Romæ, die 1^a Augusti 1919.

R. Card. SCAPINELLI,
S. Congr. de Religiosis Præf.

LES NOUVEAUX POUVOIRS DES CHEFS DE MISSION

La Propagande envoie à nos Évêques résidentiels, Vicaires apostoliques et Préfets apostoliques de nouveaux Pouvoirs, plus étendus et plus pratiques que les anciens, conformément au Droit Canon. Ces pouvoirs, qui courent à partir du 1^{er} janvier 1920, sont donnés pour dix ans.

Prière d'en accuser réception à S. Ém. le Cardinal Préfet de la Propagande (par l'intermédiaire de la Maison-Mère).

LES VŒUX ET LE SERVICE MILITAIRE

Le 1^{er} janvier 1911, la S. C. des Religieux avait publié un décret important relatif aux Religieux astreints au service militaire (Voir *Bulletin*, mars 1911). On se demandait si ce décret était encore en vigueur depuis la publication du Code. La S. C. vient de déclarer (15 juillet 1919) qu'il est toujours en vigueur. Elle ajoute quelques explications très utiles que nous reproduisons ici.

Propositis dubiis :

1) Utrum Decretum *Inter Reliquas* S. Congregationis Religioso-

rum, diei 1^æ januarii 1911, de Religiosis servitio militari adstrictis adhuc vigeat ;

et quatenus affirmative :

2) Utrum Novitii servitio militari adstricti, absoluto Novitiatu, vota religiosa temporanea emittere debeant ad triennium juxta modum in can. 574 expressum :

Hæc Sacra Congregatio, re mature perpensa, respondendum censuit prout respondet :

ad primum *affirmative* ;

ad secundum *negative* ; *et vota temporanea emittantur valitura usque ad servitium militare !*

Quapropter statuit S. Congregatio, ut :

1) vota prædicta cessent eo die quo religiosus militiæ effective adscriptus et disciplinæ militari subjectus evadit, vel inhabilis ad militiam absolute et in perpetuum declaratur ;

2) perdurante militari servitio, alumnus, quamvis votis religiosis non sit ligatus, tamen membrum religionis esse perseverat, sub auctoritate suorum Superiorum, qui de eo curam habere debent forma præscripta in Decreto *Inter Reliquas*, nn. IV et V. Altamen, ad normam can. 637, alumnus potest libere religionem deserere, præmonitis Superioribus per declarationem in scriptis vel coram testibus, quæ declaratio caute in Archivo Ordinis vel Instituti servetur ; Religio pariter potest eum, ob justas et rationabiles causas, dimissum declarare ;

3) ad præcavendum autem dubitationem omnem circa professiones, quæ forte post promulgationem Codicis bona fide emissæ sunt contra præscriptum Decreti *Inter Reliquas*, S. Congregatio facultates tribuit Superioribus eas sanandi, dummodo accedat consensus religiosi, in scriptis declarandus ac in Archivis servandus.

MISSIONNAIRES ET TRIBUNAUX INDIGÈNES

Une réponse de la S. C. de la Propagande, en date du 21 juin 1919, adressée à Mgr Martrou, donne une interprétation authentique d'un article du nouveau Code ; elle a trait au rôle éventuel d'un missionnaire dans les tribunaux indigènes.

Per præsentem Amplitudinem Tuam certiorum facio quod commissio pro interpretatione Codicis, dubio, a Te proposito, circa Canonem 139, quod sic se habet : an in coloniis Africae centralis munus adessoris non obligatorium et mere consultivum in tribunali pro causis indigenarum acceptari possit a sacerdotibus cum

intentione explicita non sistendi in causis criminalibus, in quibus gravis pœna personalis plecti possit : ita respondit : « Affirmative, de licentia Ordinarii. »

Dum hæc tecum communico, Deum precor ut te diutissime sospitem incolumemque servet.

Amplitudinis Tuæ

Addictissimus Servus.

G. M. Card. van ROSSUM, *Præfectus*.

C. LAURENTI, *Secret.*

AU SUJET DES PAROISSES ET QUASI-PAROISSES

Les *Acta Apostolicæ Sedis* du 1^{er} septembre 1919 contiennent une déclaration de la S. C. Consistoriale dont certaines données peuvent être utiles à nos Évêques et à nos Chefs de Mission ; c'est à ce titre que nous la reproduisons ici.

DECLARATIO

CIRCA NATURAM QUASI-PARÆCIARUM VEL MISSIONUM DIŒCESUM QUARUNDAM
POST CODICIS JURIS CANONICI PROMULGATIONEM

Ex diœcesibus, quæ, ante Constitutionem *Sapientis consilio*, jurisdictioni S. C. de Propaganda Fide subiiciebantur, postea vero in ius commune traductæ sunt, nonnulla dubia fuerunt proposita circa naturam parœciarum seu missionum, in quas eædem diœceses partiuntur et circa iura atque officia rectorum earundem.

Sacra autem hæc Congregatio, auditis plerisque prædictarum diœcesum Ordinariis ac re mature perpensa, hæc in re censuit declaranda :

I. Ex Can. 216 Cod. § 1^o. indubium est, partes diœcesum ut supra, quibus peculiaris rector pro animarum cura sit adsignatus, uti *parœcias* in posterum haberi atque eo nomine appellari debere; reservata appellatione *quasi-parœciarum vel missionum* partibus in quas, pro cura animarum, dividuntur Vicariatus apostolici et apostolicæ Præfecturæ.

II. Ad constituendas parœcias requiritur quidem ordinarii decretum, per quod territorii fines, sedes parœcialis et dos tam pro cultu quam pro sacerdotis sustentatione determinentur; necesse tamen non est inamovibilitatem rectori assignari; quin imo, si iustæ adsunt causæ, *amovibilitas* in ipso creationis decreto declarari potest, iuxta canones 1411, § 4, 454, § 3 et 1438.

III. Quod si exiguus aut fluctuans fidelium numerus, vel absoluta

congruæ dotis carentia erectionem quarundum ecclesiarum in parœcias minime suadeant, hujusmodi ecclesiæ uti *subsidiariæ* vel *capellaniæ* habeantur intra fines alicuius parœciæ, cuius in ditione ac dependentia manebunt, donec parœcialitatem propriam assequi poterunt.

IV. In constituenda erigendarum parœciarum dote præ oculis habeantur quæ in Codice statuuntur, cann. 1409, 1410 et 1415, § 3.

V. Erectione porro, uti supra, canonicè peracta, rector parœciæ, sive parochus, sive vicarius œconomus obligatione tenentur applicandæ Missæ pro populo ; a qua eximuntur rectores ecclesiæ subsidiariæ vel capellaniæ. Quod quidem onus si nimis grave reperiatur, ad Sanctam Sedem recurrendum erit pro opportuna reductione.

Romæ, ex ædibus S. C. Consistorialis, die 1 augusti 1919.

† C. CARD. DE LAI, *Ep. Sabinen., Secretarius.*

L. † S.

† V. SARDI, *Archiep. Cæsarien., Adessor.*

ACTES ADMINISTRATIFS

LE NOUVEAU CONSEIL GÉNÉRAL

A la suite des élections du dernier Chapitre général, le Conseil général est composé comme il suit :

- Mgr A. LE ROY, supérieur général ;
- R. P. Louis LÉNA, premier assistant général ;
- R. P. Jean-Baptiste PASCAL, deuxième assistant général ;
- R. P. Paul BENOIT ;
- R. P. Émile RIEDLINGER ;
- R. P. Adolphe CABON ;
- R. P. Louis LE HUNSEC.

NOMINATIONS

Le R. P. CABON est chargé du Secrétariat général, en remplacement du P. HEITZ, appelé à d'autres fonctions.

Le R. P. Louis LÉNA est correspondant des Provinces et Districts de langues française et anglaise, et le R. P. Émile RIEDLINGER, correspondant des Provinces et Districts de langues allemande et portugaise.

Le R. P. Jean-Baptiste PASCAL reste Préfet général des Études et des Aspirants.

Le R. P. Paul BENOIT reste également Supérieur Provincial de France.

Par décisions récentes, ont été nommés :

A *Paris*, Supérieur de la Maison-Mère et Directeur du Séminaire du St-Esprit, le R. P. Louis LE HUNSEC, de la Mission du Sénégal ;

A *Chevilly*, Supérieur de la Communauté du St-Cœur de Marie et Directeur du Scolasticat, le P. César BERTHET ;

A *Neufgrange*, Supérieur de la Communauté le P. Émile CLAUSS, de Knechtsteden, à la place du R. P. E. Riedlinger, élu Conseiller général ;

A *Knechtsteden* (Province d'Allemagne), Supérieur p. i. de la Communauté le R. P. LÉON KLERLEIN, et maître des Novices-Frères, le P. PERGER ;

En *Portugal*, Supérieur provincial le R. P. Moyses ALVES DA PINHO, du Scolasticat de Chevilly ;

En *Haïti*, Supérieur principal et local de la Communauté de St-Martial à Port-au-Prince, le R. P. Jean LANORE, en remplacement du R. P. Adolphe Cabon, élu Conseiller général.

FRANCE :

TRANSFERT DU NOVICIAT DES CLERCS A NEUFGRANGE

Comme le faisait prévoir un *Bulletin* précédent, le Noviciat des Clercs de la Province de France qui, pendant la guerre, s'est établi à Notre-Dame de Langonnet, a été transféré à St-Joseph de Neufgrange, à la date du 26 septembre.

Le personnel comprend le P. LITTHARD, maître des Novices, le P. Noël FAURE, sous-maître, et le P. Louis LIAGRE, chargé de cours. La maison s'ouvre, dans des bâtiments nouveaux, construits pendant la guerre, avec près de 70 novices. Puisse ce nombre se maintenir dans les années qui suivront, sous la protection de saint Joseph, père et patron de la maison !

ADMISSION ^fAUX VŒUX

Vœux perpétuels :

Ont émis les vœux perpétuels :

A St-Michel de Kibita (Counène), le 24 mars 1918, le P. Louis-Marie AUDRAN ;

A Landana (Congo Port.), le 27 décembre 1918, le P. João-José ALVES ;

A Kulu-Mutombo (Katanga-Nord), le 20 avril 1919, le P. Gustave UEBERALL ;

A Kimmage-Manor (Irlande), le 13 juin 1919, MM. Philip O'CONNOR, John-Joseph MAC CARTHY, Daniel O'SULLIVAN ;

A Knechtsteden, le 21 juin 1919, le P. Fr.-X. ROBERT et le F. LEODEGAR HILDEN ;

A la même date, à Libreville, le F. XAVIER Koufen ;

A Chevilly, le 2 juillet 1919, le P. Paul JOUANNEAUX ;

A San Valentino (Italie), le 10 juillet, M. Florent BERNIARD ;

A Knechtsteden, le 1^{er} août, le F. ISAIAS Pesch ;

A Chevilly, le 5 septembre, le P. Georges FRANC.

A Chevilly, le 26 septembre, le P. Yves CARIOU.

Vœux de cinq ans :

Ont émis les vœux de cinq ans :

A N.-D. de Langonnet, le 8 juin 1919, M. Adolphe GEYMANN ;

A Knechtsteden, le 21 juin, le F. WALTER Willms ;

A Gentinnes (Belg.), le 22 août, le P. Paul ANDRIËS ;

A Chevilly, le 4 septembre, le P. Léon HARTZ.

Vœux de trois ans :

Ont émis les vœux de trois ans :

Au Scolasticat de N.-D. de Langonnet, le 21 juin, M. Alphonse LAZARUS ;

A Chevilly, le 8 septembre, les FF. OTHMAR Strœssle et BARNABÉ Strolz.

Ont renouvelé leurs vœux de trois ans :

Le 3 oct. 1918, M. Joseph LUCAS ; le 31 mars, 1919, M. Pierre FLEURY ;

Le 7 mai 1919, M. Louis LAFFONT, du Scolasticat de Chevilly.

Le 23 juillet 1919, M. Paul RIGAUT ; le 6 sept. 1919, M. Jean MATON ;

Le 19 septembre 1919, M. YVES DE LA MAISONNEUVE ;

Le 29 septembre 1919, MM. Casimir NAJAC, Paul LEMOINE, Eugène RATIER, Jean KERJEAN, Luc BARRIELLE, Louis ESSWEIN, Jean-Marie FAOU, Louis LE BAIL, Hubert FREDON, Yves LE DROGO, Mathurin LE GOURRIÈREC, Auguste LAVENU, Henri GORÉ, Corentin MORVAN, tous du Scolasticat de Chevilly.

Vœux d'un an :

A renouvelé ses vœux pour un an, le 29 septembre 1919, M. Louis GASCHY, du Scolasticat de Chevilly.

Profession :

A fait Profession :

A Baarle-Nassau (Belg.-Holl.), le 9 juin 1919, le F. MARIE-MICHAEL Brosens, né le 28 juillet 1889, à Wortel (Belg.), dioc. de Malines.

Ont fait profession comme Clercs :

A Ferndale, le 15 août 1919 :

M. Daniel-Patrick BRADLEY, né le 15 mai 1897, à Philadelphie, dioc. de Philadelphie ;

M. Casimir-Francis KORZENIECKI, né le 13 avril 1899, à Suwalki, dioc. de Sejny (Pologne) ;

M. John-Aloysius ATKENS, né le 21 juin 1898, à Philadelphie, dioc. de Philadelphie ;

M. Anthony-Francis LECHNER, né le 17 avril 1898, à Danville, dioc. de Harrisburg ;

M. Joseph-Léo WALSH, né le 21 mars 1899, à Philadelphie, dioc. de Philadelphie ;

M. Eugène-Joseph GILLESPIE, né le 2 novembre 1898, à Philadelphie, dioc. de Philadelphie ;

M. Francis-Hennely MAC GLYNN, né le 10 mars 1897, à Ridgefield, dioc. de Hartford.

A Kimmage-Manor, le 24 août 1919 :

M. Timothy-Joseph MURPHY, né le 10 octobre 1899, à Mein, dioc. de Kerry ;

M. James-Joseph MEEHAN, né le 13 janvier 1897, à Larne, dioc. de Down and Connor ;

M. Stephen-Philip HAURAHAN, né le 5 juin 1897, à Limerick, dioc. de Limerick ;

M. Timothy-Joseph QUINLAN, né le 3 juillet 1895, à Pallas, dioc. de Cashel.

A Chevilly, le 26 septembre 1919 :

Le F. FRANÇOIS-DE-SALES Martin, né le 19 janv. 1898, à Malzieu, dioc. de Mende, et le F. PIERRE-CLAVER Berthéol, né le 9 févr. 1898, à Vannes, dioc. de Vannes.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Tonsure :

Ont reçu *la Tonsure* :

A N.-D. de Langonnet, le 13 juillet, de Mgr Adam :
MM. Jean AMIOT et Joseph HASCHER.

Ordres mineurs :

Ont été promus *aux deux premiers Ordres Mineurs* :

A Rathmines, le 15 juin, par Mgr O'Gorman :

MM. Charles HEEREY, Joseph Horgan ;

A la cathédrale de Hartford (E.-U.), le 25 juin, par Mgr Nilan :

M. Joseph KIRKBRIDE ;

A N.-D. de Langonnet, le 13 juillet, par Mgr Adam :

MM. Joseph KLEIN, Louis STOELZLEN, Louis DAEMS.

Ont été promus *aux deux derniers Ordres Mineurs* :

A Ruremonde, le 14 juin, par Mgr Schrijnens :

MM. Michel WITTE et Alphonse LOGGMANN ;

A Cologne, le 15 juin, par Mgr Muller :

MM. Jean LOBREYER, Charles GAERTNER, Jules LORCH ;

A Rathmines, le 15 juin, par Mgr O'Gorman :

MM. John MONAGHAN, James FLYNN ;

A la cathédrale de Hartford, le 26 juin, par Mgr Nilan :

M. Joseph KIRKBRIDE ;

A N.-D. de Langonnet, le 13 juillet, par Mgr Adam :

M. Joseph LUCAS.

Sous-Diaconat :

Ont été promus *au Sous-Diaconat* :

A Ruremonde, le 14 juin, par Mgr Schrijnens :

MM. Jean VAN DONGEN, Martin VAN DE KIMMENADE ;

A Rathmines, le 15 juin, par Mgr O'Gorman :

MM. Daniel O'SULLIVAN, John-Joseph MAC CARTHY, Philip O'CONNOR ;

A la cathédrale de Hartford, le 25 juin, par Mgr Nilan :
MM. Daniel KILLEEN, Charles KAPP, Edward MALLOY.

Diaconat

Ont été promus *au Diaconat* :

A Rome, à St-Jean de Latran, le 14 juin, par S. Ém. le Cardinal Pompili, vicaire de Sa Sainteté :

M. Henri VAN LIER ;

A la cathédrale de Hartford, le 26 juin, par Mgr Nilan :

MM. Daniel KILLEEN, Charles KAPP, Edward MALLOY.

Prêtrise :

Ont été promus *à la Prêtrise* :

A Rathmines, le 15 juin, par Mgr O'Gorman :

MM. Denys JOY et Patrick O'CONNOR ;

A N.-D. de Langonnet, le 13 juillet, par Mgr Adam :

M. Joseph LE LÉAL.

A la Consécration Apostolique :

Ont fait la *Consécration Apostolique* :

A Saverne, le 8 juin 1919 :

Le P. Joseph HERRBACH, du dioc. de Strasbourg (Messe le 30) ;

A Ferndale, le 15 juin 1919, les PP. :

Joseph HALBA, du dioc. de Pittsburgh (Messe le 6) ;

Henry THIEFELS, (id.) Détroit (Messe le 7) ;

A Rome, le 2 juillet 1919 :

Le P. Jean MEEUSEN, du dioc. de Bréda (Messe le 2) ;

A Rathmines, le 2 juillet 1919, les PP. :

Denis JOY, du dioc. de Cashel and Emly (Messe le 2) ;

Patrick O'CONNOR, (id.) Dublin (Messe le 3) ;

A Weert, le 12 juillet 1919 :

Le P. Gérard BROUWER, du dioc. de Harlem (Messe le 21) ;

A N.-D. de Langonnet, le 13 juillet 1919, les PP. :

Jean CARDINAL, du dioc. de Quimper (Messe le 1^{er}) ;

Henri WEISS, (id.) Strasbourg (Messe le 4) ;

Joseph MAMIE, (id.) Lausanne (Messe le 9) ;

Daniel JUNQUEIRA, (id.) Braga (Messe le 8) ;

Marius BOUVIER, (id.) St-Jean-de-Maurienne (Messe le 11) ;

A Weert, le 13 juillet 1919, les PP :

Joseph PHILIPPENS, du dioc. de Ruremonde	(Messe le 6);
Léonard SEVEREIJNS, (id.) (id.)	(Messe le 7);
Bernard VISBECK, (id.) Harlem	(Messe le 1 ^{er}).

A Chevilly, le 21 septembre 1919, les PP. :

Yves CARIOU, du dioc. de Quimper	(Messe le 27);
François BOÉTARD, (id.) St-Brieuc	(Messe le 12);
Joseph LE LEAL, (id.) Vannes	(Messe le 29).

ÉTAT DU PERSONNEL

Nous préparons une nouvelle édition (la 19^e) de l'*État du Personnel et des Œuvres*, arrêté à la date du 1^{er} janvier 1920.

En conséquence, nous demandons à NN. SS. les chefs de Missions, aux Supérieurs de Provinces, Districts et Communautés principales, de nous fournir, arrêtés à la date du 31 décembre 1919, les états statistiques nécessaires. Ils voudront bien, à cet effet, remplir ou faire remplir *très exactement et très lisiblement* les formules qui leur ont été adressées par le Secrétariat général, et les renvoyer au plus tôt à la Maison-Mère.

Dans ces conditions, chaque supérieur ou directeur de Maison devra, d'ores et déjà, préparer soigneusement, sous les titres suivants, les renseignements désirés :

Communauté ou résidence : Vocabulaire, date de fondation.

Adresse postale, télégraphique.

Personnel : supérieur (*date de sa nomination*) ou directeur ; assistants ; conseillers. — Pères ; Scolastiques Frères ; Agrégés, etc. (*par ordre de fonctions, avec les charges accessoires.*)

Postes visités (les énumérer). — Population évangélisée ; catholiques ; catéchumènes ; protestants.

Églises ou chapelles.

Auxiliaires européens, indigènes (Frères, Religieuses), catéchistes.

Œuvres diverses : séminaires ; écoles ; ateliers ; ouvriers (nombre d'élèves) ; dispensaires, etc.

Baptêmes d'adultes, d'enfants. — Confirmations. — Communions pascales. — Premières communions. — Communions dans l'année. — Mariages.

Afin de nous permettre d'arrêter un tableau général de l'état de nos missions d'Afrique, et des résultats obtenus à la date du 1^{er} janvier 1920, les chefs de Mission sont priés, en outre, d'établir la statistique suivante, *avec chiffres aussi exacts que possible*, pour la Mission qui leur est confiée :

Population globale à évangéliser. — Catholiques ; catéchumènes.

Résidences de missionnaires. — Stations desservies. — Églises ou chapelles.

Prêtres européens ; prêtres indigènes. — Frères auxiliaires européens, indigènes. — Catéchistes.

Religieuses européennes, indigènes.

Séminaires. — Séminaristes.

Écoles. — Garçons, filles. — Orphelinats. — Enfants.

Ateliers ; ouvroirs. — Enfants.

Hôpitaux desservis. — Dispensaires.

Conversions d'hérétiques. — Baptêmes : adultes, enfants. — Confirmations. — Premières Communions.

Communions pascales ; communions dans l'année.

Mariages.

BULLETINS ATTENDUS

Nous attendons dans le plus bref délai les bulletins de nos communautés et maisons de CASTLEHEAD, de ROME et de celles de la PROVINCE DE FRANCE.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LE CHAPITRE GÉNÉRAL

SEPTEMBRE 1919

Le Chapitre général devait avoir lieu l'année dernière. On sait comment la grande guerre a empêché sa réunion. Dès l'Armistice du 11 novembre 1918, le T. R. Père et le Conseil général envisagèrent la possibilité de le convoquer : il ne leur semblait pas désirable de le différer plus longtemps.

Une circulaire fixa cette convocation à Chevilly, pour août-septembre 1919 — dispense ayant été accordée par le Saint-Siège sur ce point spécial de nos Constitutions, d'après lequel « une année entière doit s'écouler entre la date de la convocation et celle de la réunion ».

La retraite préparatoire des Capitulants commença le dimanche 24 août, au soir de la solennité du St-Cœur de Marie. Elle fut prêchée par le R. P. du Plessis, supérieur de la Communauté de Chevilly, dont les instructions très pieuses et nourries de la meilleure doctrine des Pères de l'Eglise devaient, pendant huit jours, disposer les retraitants à l'accomplissement des graves devoirs que leur réservait le Chapitre général, en même temps qu'elles leur remémoraient les hautes obligations de notre vocation de religieux, de prêtres et d'apôtres.

Le samedi 30 août, dernier jour de la retraite, eut lieu, dans la soirée, une réunion préliminaire : c'était pour procéder à la vérification des pouvoirs des Capitulants et ensuite pour donner lecture de la Constitution 11^e sur le Chapitre général, et la Const. 52^e, sur les devoirs des Membres du Chapitre et des Commissions.

Ce jour-là, 39 capitulants étaient présents, sur 57, chiffre de ceux qui avaient été régulièrement convoqués. Plusieurs n'ont pu venir, à cause de la difficulté des communications; cependant la liste définitive put être arrêtée, sans trop de retard, à 43 noms.

Voici cette liste :

LISTE DES CAPITULANTS

1. — Mgr LE ROY, Supérieur général,
2. — Mgr AUGOUARD, Vic. Apost. du Congo français.
3. — Mgr O'GORMAN, id. de Sierra-Leone,
4. — Mgr JALABERT, id. de la Sénégambie,
5. — Mgr MUNSCH, id. du Kilima-Ndjaru,
6. — Mgr GENOUD, Évêque de la Guadeloupe,
7. — Mgr MARTROU, Vic. Apost. du Gabon,
8. — Mgr FORTINEAU, id. de Diégo-Suarez,
9. — Mgr LEQUIEN, Évêque de la Martinique;
- les RR. PP. :
10. — GRIZARD, 1^{er} Assistant général,
11. — PASCAL, 2^e id.

12. — SCHURRER, Conseiller général,
13. — HEITZ, Conseiller et Secrétaire général,
14. — LÉNA, Conseiller général,
15. — ROSEROT, Procureur près le Saint-Siège,
16. — FAUGÈRE, Procureur général,
17. — LEROUGE, Préf. Apost. de la Guinée française,
18. — OSTER, id. de St-Pierre et Miquelon,
19. — LORBER, délégué de la Guinée franç. et du Loango,
20. — VÖEGTLI, id. de Diégo-Suarez, Maurice, Réunion,
21. — PHELAN, provincial des Etats-Unis,
22. — O'SHEA, id. d'Irlande,
23. — OTTEN, délégué des États-Unis,
24. — HEDIR, id. id.
25. — Alexandre MONNIER, délégué du Gabon,
26. — Henri LE FLOC'H, délégué de Paris-Rome,
27. — SÉBIRE, provincial de Belgique-Hollande,
28. — Paul BENOIT, provincial de France,
29. — KÆNIG, délégué de Zanzibar, Bagamoyo et Kilima-
Ndjaro,
30. — RIEDLINGER, délégué du Congo Portugais, Lounda,
Cimbébasie et Counène,
31. — Xavier KAUFFMANN, délégué de Belgique-Hollande et
Portugal,
32. — CABON, supérieur du District d'Haïti,
33. — BURGSTHALER, délégué du Canada-Haïti,
34. — LITTHARD, délégué de la Province de France,
35. — BERTHET, id. id.
36. — COSSON, délégué de la Sénégambie,
37. — GALLOT, supérieur du District de la Guadeloupe,
38. — KLERLEIN, provincial d'Allemagne,
39. — NAUGHTON, délégué de la Province d'Irlande,
40. — GRIMAUULT, supérieur du District de la Martinique,
41. — MARCK, délégué de la Province d'Allemagne,
42. — PINHO, provincial du Portugal,
43. — Michel MEAGHER, délégué de la Mission de Sierra-
Leone.

Mgr Neville, de Zanzibar, et Mgr Shanahan, du Niger, arrêtés par la maladie, l'un en Angleterre, l'autre en Irlande, n'ont pu venir à Chevilly.

Le dimanche 31 août, à l'issue de la grand'messe, on chanta l'hymne *Veni Creator Spiritus*, pour appeler les lumières et les bénédictions de l'Esprit-Saint sur les travaux du Chapitre. Puis le T. R. Père, s'inspirant de ce souhait de Notre-Seigneur : *Pax vobis!* adressa aux Capitulants une allocution de circonstance dont voici un résumé :

« La paix !... Elle nous est enfin donnée, après tant de ruines!

« Et c'est dans la paix, la paix de Notre-Seigneur, que le Chapitre va se mettre au travail.

« Quelles dispositions vont animer ses membres? — Ce sera d'abord l'esprit de foi qui inspire et vivifie tout apostolat. Nous ne pouvons oublier que nous sommes l'œuvre de l'Esprit-Saint, agissant par le Cœur Immaculé de Marie : *Opus tuum nos, o Maria, vivifica illud!*

« Ce sera l'esprit d'union, qui d'ailleurs existe parmi nous. Rien d'essentiel ne nous divise, aucune doctrine, aucun intérêt, aucune rivalité de Provinces ou de Missions, de personnes ou de catégories...

« Ce sera enfin l'esprit de dévouement à la Congrégation, à laquelle nous devons tout ce que nous sommes !...

« Et c'est pourquoi l'Esprit-Saint, auquel nous sommes consacrés, nous éclairera, nous guidera, nous gardera... »

Après cette exhortation si pieuse et si reconfortante, les Capitulants s'avancèrent, l'un après l'autre, au pied de l'autel, pour la prestation du serment, tel qu'il est prévu par les Constitutions.

Dans cette même matinée du dimanche, à 11 heures, il y eut une réunion plénière dans la grande salle du Scolasticat, laquelle avait reçu un aménagement spécial en vue du Chapitre. A droite et à gauche de la table du président avaient pris place NN. SS. les Évêques. A leur suite, mais en face les uns des autres, puis fermant l'hémicycle, les Capitulants dans l'ordre de préséance. Au milieu, la table des secrétaires et des scrutateurs.

Au début de la séance, le T. R. Père donna la parole au R. P. Roserot, procureur près le St-Siège, pour une double communication.

C'est d'abord, pour le Chapitre, la précieuse faveur d'une bénédiction apostolique. C'est ensuite une lettre touchante, adressée aux Capitulants par S. Em. le Cardinal Scapinelli, Préfet

de la S. C. des Religieux, dans laquelle il les exhorte à s'inspirer de la devise « *Ferveur, Charité, Sacrifice* », et appelle sur eux les grâces d'En-Haut pour les graves devoirs qu'ils auront à remplir pendant la tenue du Chapitre. — Le présent *Bulletin* donne ces deux documents parmi les actes officiels de Rome.

Lecture est ensuite donnée d'une note au sujet de la question pendante que voici : « Le Supérieur général, ayant été élu à vie en 1896, il n'y a pas lieu, ce semble, de le considérer comme soumis à la réélection. » Or, selon cette note, la S. C. des Religieux, après mûr examen des textes, ayant observé que l'expression *à vie* ne s'y trouve pas, avait conclu, par l'organe de son Préfet, qu'il ne fallait pas, pratiquement, tenir compte du doute proposé, mais procéder à l'élection, suivant le texte actuel de nos Règles et Constitutions. En conséquence, le T. R. Père demanda au Chapitre de le considérer comme démissionnaire, invoquant les années déjà nombreuses de son généralat, son âge et son état de santé. Les Capitulants ne parurent pas être de cet avis; et, pour une fois, demain, seront en désaccord avec notre très méritant et très aimé Supérieur général.

Ce même dimanche encore, dans la réunion de 3 h. 1/2, le T. R. Père donna lecture d'un rapport sur l'état général de la Congrégation et de ses œuvres, depuis le dernier Chapitre, — rapport qui fut écouté avec le plus vif intérêt, et qui sera communiqué à la Congrégation dans une prochaine circulaire.

La réunion de lundi, 1^{er} septembre, fut consacrée à l'élection du Supérieur général. Il y avait intérêt à régler au plus tôt cette importante question, et à soumettre le résultat du scrutin à la ratification du St-Siège. Il est requis, en effet, d'après nos Constitutions, que le Supérieur général soit confirmé dans sa charge avant d'entrer en fonction et, par conséquent, avant de présider les travaux du Chapitre.

Le résultat du scrutin était facile à prévoir. Mgr Le Roy, réélu, déclara ne pouvoir se mettre en état de désobéissance vis-à-vis de la Congrégation, et malgré les appréhensions déjà manifestées, voulut bien faire sienne la parole de saint Martin : *Non recuso laborem...* Le Chapitre et toute la Congrégation lui en sont reconnaissants.

Immédiatement, le R. P. Roserot, nanti d'une autorisation spéciale du St-Siège, soumit par dépêche télégraphique à S. S. Benoît XV la réélection de Mgr Le Roy. La réponse arriva

mercredi soir; elle fut communiquée officiellement au Chapitre dans la réunion plénière de jeudi matin.

La bonne nouvelle eut tout de suite son complément à la chapelle, dans la cérémonie de l'installation telle qu'elle est prévue par les Constitutions.

Entre temps, dans la même réunion plénière où avait eu lieu l'élection du Supérieur général, le R. P. Faugère, économe général (1), avait présenté au Chapitre un rapport sur la situation financière. Cette lecture terminée, le Chapitre eut à nommer 3 commissaires, ayant pour mission de vérifier la comptabilité générale pour la période qui s'est écoulée depuis le dernier Chapitre.

D'autre part, les Capitulants s'étaient partagés en 4 commissions, avec des programmes préparés d'avance : commissions des Constitutions, des Maisons de formation, des Missions, du Matériel. Une commission spéciale, formée par le T. R. Père et son Conseil, avait à examiner les motions particulières, et les projets présentés, pour les répartir entre les Commissions compétentes dont les conclusions devaient être soumises aux Capitulants réunis en assemblée plénière.

*
**

Le premier acte du Chapitre, après confirmation, par le Saint-Siège, de l'élection du Supérieur général, fut de procéder à l'élection des membres du Conseil général. Cette élection eut lieu jeudi, 4 septembre; le résultat en est donné aux Actes Administratifs du présent *Bulletin*.

Dans les réunions subséquentes furent traitées toutes les questions prévues au programme : nos Règles et Constitutions et le nouveau Code de Droit canonique; la composition du Chapitre général; le régime provincial; les visites régulières des Provinces, des Districts et des Maisons; la période de recollection, après un certain nombre d'années d'apostolat; le développement de nos Missions, etc. A toutes ces questions étaient venues s'ajouter des motions particulières, présentées

(1) Le titre d'*économe général*, répondant aux données du nouveau Code de Droit canonique, remplacera celui de *procurateur général* en usage, jusqu'ici, dans la Congrégation.

par les Capitulants, ou suggérées par des membres absents, et dont l'intérêt méritait de fixer l'attention du Chapitre.

La treizième et dernière réunion plénière eut lieu jeudi matin, 11 septembre, à 9 heures. La durée du Chapitre avait donc été de 11 jours, non compris la retraite préparatoire. Le programme prévu était épuisé, et on pouvait envisager l'avenir avec confiance. Le T. R. Père, dans une allocution finale, voulut traduire la satisfaction de tous : pendant ces jours d'examen et de discussion, malgré les difficultés de certaines questions à résoudre, tout s'était passé dans un esprit d'union très touchant, comme pour justifier une fois de plus notre chère devise : *Cor unum et anima una*.

C. H.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés récemment en Europe : •

De *St-Alexandre-de-la-Gâtineau* (Canada), le P. A. BURGSTALLER, pour le Chapitre général, et le F. JUSTIN Wathlé ;

Des *États-Unis*, le R. P. Eug. PHELAN, provincial, le P. HEHIR, le P. OTTEN, pour le Chapitre, et le P. John KNÆBEL, directeur de la Ste-Enfance ;

De *St-Pierre-et-Miquelon*, Mgr OSTER, pour le Chapitre, et le P. DAVID ;

De la *Guadeloupe*, Mgr Pierre GENOUD, évêque de Basse-Terre, et le R. P. M. GALLOT, Supérieur principal, pour le Chapitre ;

De la *Martinique*, Mgr Paul LEQUIEN, évêque de Fort-de-France, le R. P. A. GRIMAUULT, pour le Chapitre, et le F. THARCIUS Raymond ;

De *Haïti*, le R. P. CABON, pour le Chapitre, et le P. François HUCK ;

De *Teffé* (Amazonie), Mgr Michel BARRAT, Préfet apostolique, pour le Chapitre ;

Du *Sénégal*, les PP. COSSON, pour le Chapitre, JOFFROY et LECOCQ, puis le R. P. LE HUNSEC, élu Conseiller général ;

De la *Guinée française*, Mgr Raymond LEROUGE, Préfet apostolique, pour le Chapitre, et le P. MORMICHE ;

Du *Gabon*, Mgr Louis-Jean MARTROU, Vicaire apostolique,

pour le Chapitre ; les PP. JOS. COIGNARD, JOS. KUENTZ, et le F. DOMINIQUE Kaszak ;

Du *Loango*, le P. MARICHELLE ;

Du *Congo français*, le F. CAMILLE Steinmetz ;

De *L'Oubangui-Chari*, Mgr Jean CALLOC'H, Préfet apostolique, et le F. JEAN-FRANÇOIS Frézier ;

Du *Katanga*, Mgr Emile CALLEWAERT, Préfet apostolique, pour le Chapitre ;

Du *Niger*, Mgr Joseph SHANAHAN, Préfet apostolique, pour le Chapitre, le P. Thaddeus O'CONNOR, le P. BUBENDORF et le P. KRAFFT.

De *Zanzibar*, Mgr John-Gérald NEVILLE, vicaire apostolique pour le Chapitre ;

Des missions de l'*Afrique Orientale*, le P. HARNIST, avec les FF. MODESTE Zimmermann, WENDELIN Braun, et PAPHUCE Heintz, qui avaient été internés en Egypte par les autorités militaires anglaises.

Placements et Départs. — Ont été placés et sont partis pour rejoindre leurs postes :

En France, le P. DICK, de Knechtsteden, nommé professeur de sciences au Scolasticat de Chevilly ; le P. Léon SUTTER, de la même Communauté, à Neufgrange ; le P. Léon MULLER, de la même Communauté, à Monaco ; les PP. MANET, BOUVIER et Joseph WEISS, à Suse ; le P. BARABAN, à Fribourg ; le P. PATRON, à Angers ; le P. BALTENWECK et le P. POISSON, à Cellule ; le P. KAYSER, d'Haïti, à Saverne ; le P. MAMIE, à l'Ecole apostolique du Valais (Suisse) ;

En Belgique-Hollande, outre les PP. BUYSE et ELSLANDER, les jeunes PP. GIJSEN, TEERNSTRA et WILDENBERG et le F. SERVATIUS Coendermann ;

En Allemagne, le B. MIEBACH ;

En Portugal, le P. JUNQUEIRA ;

Au Canada, le P. DIEMUNSCH, de Knechtsteden, le P. DROESCH, de Saverne, le F. SÉNIER Ledos, retour de la guerre, et le F. MARIE-CHRYSOSTOME Veermann, de Chevilly ;

A St-Pierre-et-Miquelon, le P. J. FLECK, rentré de Zanzibar et occupé provisoirement en France ;

Aux États-Unis, le P. DEKOWSKI, rentré de Pologne ; les PP. HALBA et THIEFELS, nouveaux Pères ;

A la Martinique, le P. FRÉCENON, des États-Unis, le P. B. AROSTÉGUY, venant de la Guinée espagnole, le P. PAIX, de Misserghin, et le P. Alexandre RITTER, de Saverne ;

Au Sénégal, le P. Henri WEISS, jeune Père ;

A la Guinée française, le P. A. MALAFOSSE, de la Guinée espagnole ;

Au Cameroun, les PP. STOLL, WILLEM, Jean MULLER, jeunes Pères, Paul JOUANNEAUX, rentrant de la guerre, et le F. RENÉ Ricard, de la Guinée espagnole ;

Au Gabon, le P. PETITPREZ et le P. AUVRAY, rentrant dans leur Mission ;

Au Loango, le P. DE WAAL et le P. OLSTHOORN, jeunes Pères du Scolasticat de Hollande ;

Au Congo français, le P. SCHICKELÉ, le P. HARTZ et le P. KRANITZ, nouveaux Pères ;

A l'Oubangui-Chari, le P. GÉRARD, retour de la guerre ;

A Zanzibar, les PP. MITRÉCEY et TESSIER, rentrant de la guerre ;

Au Kilima-Ndjaru, le P. KRIEGER, rentrant dans sa Mission, et le P. SOUL, du Vicariat de Zanzibar, nommé vicaire général de Mgr Munsch ;

A Madagascar, le P. LEBARON et le P. BESNARD, rentrant de la guerre, et les PP. Joseph et Étienne VOGEL, nouveaux Pères ;

A la Réunion, le P. F. GOURTAY, du Vicariat du Gabon ;

A l'Île Maurice, le P. SESTER, de l'ancien noviciat de Neufgrange.

LE TRAITÉ DE PAIX ET LES MISSIONS CATHOLIQUES DES COLONIES ALLEMANDES

Le Traité de Paix de Versailles vise les Missions des anciennes colonies allemandes en deux articles, inspirés, dit-on, par le Gouvernement anglais, et qu'il est utile de connaître. Ce sont les articles 122 et 438.

ART. 122. — Le Gouvernement exerçant l'autorité sur ces territoires (les colonies allemandes) pourra prendre telles dispositions qu'il jugera nécessaires, en ce qui concerne le rapatriement des nationaux allemands qui s'y trouvent et les conditions dans lesquelles les sujets allemands d'origine européenne seront, ou non,

autorisés à y résider, y posséder, y faire le commerce ou y exercer une profession.

Le Saint-Siège a pensé que les intérêts religieux des Missions catholiques pouvaient être gravement lésés par ces textes et celui surtout de l'art. 438 : Mgr Cerretti, secrétaire de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires, est donc venu à Paris pour les défendre. Mgr Le Roy s'est trouvé, dès le premier jour, en relations avec lui dans le même but, particulièrement en ce qui concerne les Missions de l'Afrique orientale et celles du Cameroun.

A la suite de ces négociations, l'article 438 a été modifié comme suit :

Les puissances alliées et associées conviennent que, lorsque des Missions religieuses chrétiennes étaient entretenues par des sociétés ou par des personnes allemandes sur des territoires leur appartenant ou confiés à leur gouvernement en conformité du présent traité, les propriétés de ces Missions ou Société de Missions, y compris les propriétés des Sociétés de commerce dont les profits sont affectés à l'entretien des Missions, devront continuer à recevoir une affectation de Mission. A l'effet d'assurer la bonne exécution de cet engagement, les Gouvernements alliés et associés remettront les dites propriétés à des Conseils d'administration nommés ou approuvés par les Gouvernements et composés de personnes ayant les croyances religieuses de la Mission dont la propriété est en question. Les Gouvernements alliés et associés, en continuant d'exercer un plein contrôle en ce qui concerne les personnes par lesquelles ces Missions sont dirigées, sauvegarderont les intérêts de ces Missions.

L'Allemagne, donnant acte des engagements qui précèdent, déclare agréer tous arrangements passés ou à passer par les Gouvernements alliés et associés intéressés pour l'accomplissement de l'œuvre desdites Missions ou Sociétés de commerce et se désiste de toutes réclamations à leur égard.

Pour préciser la nature et la portée des engagements des puissances envers le Saint-Siège, la Conférence a adopté la résolution suivante.

Elle a été portée, au nom de la Conférence, à la connaissance de Mgr Cerretti, envoyé du St-Siège, par M. Balfour, ministre des Affaires étrangères du Royaume-Uni, et publiée par l'*Osservatore Romano* du 5 juillet :

1. Les principales puissances alliées et associées ont examiné avec soin les représentations qui leur ont été faites sur la situation réservée aux Missions dépendant du St-Siège dans les territoires qui leur appartiennent ou dont le gouvernement leur a été confié par le traité de paix. Elles estiment que la déclaration ci-après contribuera à dissiper tout malentendu sur la politique qu'elles comptent suivre ;

2. Ces dispositions du traité de paix avec l'Allemagne se bornent généralement à des engagements de la part de l'Allemagne envers les puissances alliées et associées ou *vice versa*. Les engagements que les puissances alliées et associées ont l'intention de prendre vis-à-vis les unes des autres et vis-à-vis de tous les membres de la Société des Nations ont été réservés pour être compris dans des accords ultérieurs. En particulier, les dispositions de l'article 22 du pacte de la Société des Nations seront mises en vigueur par des accords solennels stipulant les obligations que devront contracter les mandataires de la Société ;

3. En ce qui concerne les Missions, ces accords mandatifs donneront l'interprétation la plus large aux termes de l'article 22 garantissant la liberté de conscience et de religion. A cet effet, ces accords stipuleront que les missionnaires de toutes dénominations devront être autorisés à exercer leur ministère librement, à conserver leurs écoles et autres institutions et qu'ils auront le droit d'acquérir et de conserver des propriétés de toute espèce. Dans les cas où, aux termes du traité de paix avec l'Allemagne, il sera nécessaire de faire un transfert de propriété des Missions allemandes à une Commission de fidéicommissaires (*Trustees*), les biens des Missions dépendant du St-Siège seront mis à la disposition de personnes dûment autorisées et appartenant à la religion catholique romaine. D'autre part, dans les cas où, aux termes du même traité, il sera nécessaire d'exercer quelque contrôle sur les personnalités dirigeant ces Missions, cela ne sera fait qu'après avoir dûment consulté les autorités de la religion intéressée.

BENOIT XV ET " LE SOUVENIR AFRICAIN "

Au cours de son entrevue avec le Pape, Mgr Jalabert fut tout naturellement amené à parler de l'OEuvre dont la renommée s'étend chaque jour davantage, le *Souvenir Africain*.

Sa Grandeur avait préparé une supplique dans laquelle l'évêque du Sénégal, en un bref raccourci, traçait l'historique

de la question, et terminait en sollicitant pour tous ceux qui s'y intéressent une bénédiction très particulière.

Benoît XV lut attentivement et posa quelques questions. Le Souverain Pontife, visiblement intéressé et un peu stupéfait du dénûment extrême de cette grande ville de 40.000 âmes, expliqua : « Je ne veux pas qu'une pareille situation se prolonge. Dakar a ses chapelles protestantes, ses mosquées, tous ses monuments, et pas d'église catholique. Il faut remédier à cela au plus vite. Je comprends votre humiliation et votre peine : mais ayez confiance. J'admire l'idée du souvenir que vous gardez de vos morts, de la prière perpétuelle que vous instituerez pour le repos de leurs âmes. La France, toujours généreuse, vous aidera, dites à vos compatriotes que ce grand projet intéresse beaucoup le Pape, et je veux de suite vous en donner une marque très effective. »

Et Benoît XV remit à Mgr Jalabert une très grande enveloppe bourrée de papiers.

En sortant des appartements du Pape, à travers les vastes escaliers du Vatican, l'évêque du Sénégal, impatientement, entr'ouvrit le paquet.

Benoît XV, royalement, venait de faire au *Souvenir Africain* un don de 100.000 liras !

APRÈS LA GUERRE

A l'heure où nous écrivons (fin septembre), le Traité de Paix n'est pas encore ratifié par les Chambres françaises et l'état de guerre dure toujours. *Da pacem, Domine !*

Néanmoins, pour nous comme pour les autres, l'ère des reconstructions a commencé. — Le Scolasticat de France va se réorganiser à Chevilly avec une soixantaine de Scolastiques; le Noviciat des Frères avec quarante Novices et postulants; le Noviciat des Clercs s'est ouvert à Neufgrange. Nos Écoles apostoliques ont de nombreux aspirants.

En Belgique et Hollande, les Écoles apostoliques vont recommencer à Lierre et à Gentinnes, le Noviciat à Gemert, le Scolasticat à Louvain.

En Allemagne, les œuvres continuent comme auparavant, à Knechtsteden et à Broich.

En Portugal, la situation politique et religieuse est toujours fort incertaine. La question des propriétés occupées par les Congrégations, portée au Tribunal international de La Haye, a été reprise. Et d'autre part, divers décrets, se modifiant ou s'annulant les uns les autres, ont été portés concernant les Missions du Congo et d'Angola. Quel sera le sort final fait à ces œuvres d'apostolat ? Attendons et prions.

Depuis longtemps, nous n'avons aucune nouvelle de nos internés de l'Inde et de l'Égypte. Nous aimons à croire qu'ils sont en route, soit pour l'Europe, soit pour leurs Missions... Mais, en attendant, les Vicariats du Kilima-Ndjaru et de Bagamoyo sont dans une souffrance extrême, par suite de l'impossibilité matérielle où l'on est de leur envoyer du personnel.

GUADELOUPE :

UN MONUMENT AU SACRÉ-CŒUR

En août 1916, Mgr Genoud recevait à Basse-Terre une statue monumentale du Christ Rédempteur, d'un poids de 1300 kilos. Le 14 juillet 1918 eut lieu la bénédiction et la pose de la première pierre du monument qui devait lui servir de piédestal, et c'est le 26 juillet 1919, à 5 heures du soir, après de laborieux efforts, qu'elle s'est trouvée en place. Le monument, haut de 22 mètres, a coûté 43.000 francs, sans être encore achevé, et domine la rade, la ville et ses alentours.

Le lendemain, dimanche, l'inauguration se fit solennellement au milieu d'un énorme concours de fidèles et de fêtes diverses qui prirent toute la journée (*L'Écho de la Reine de Guadeloupe*, août-sept. 1919).

GABON :

ORDINATION DE TROIS PRÊTRES INDIGÈNES

Trois nouveaux prêtres indigènes, appartenant à trois tribus différentes, viennent d'être ordonnés au Gabon par Mgr Martrou : MM. Jean-Baptiste Adiwa, galoa de Lambaréné, Jean Obame, fan de Libreville, et Gustave Batodié, akélé de la Ngounyé.

Dans le courant de l'année, deux jeunes filles indigènes ont aussi fait leur profession religieuse : les Sœurs Julia et Augusta, de Lambaréné et de Ndjolé.

NIGÉRIA MÉRIDIONALE :

UNE ORDINATION

Extrait d'une lettre du R. P. Shanahan, en date du 7 juillet 1919 :

« Aujourd'hui même, notre cher collaborateur, M. DELANEY, est ordonné diacre, et dimanche prochain, il sera ordonné prêtre par Mgr Broderick, vicaire apostolique d'Asaba.

« C'est le plus gros événement qui ait eu lieu dans le pays, depuis que la Mission existe. On a vu, enfin, un vrai évêque catholique ordonner un vrai prêtre catholique.

« Le Bishop Tugwell ne manquait pas, chaque année, d'ordonner des « Priests ». On aurait dit que seuls, les protestants avaient la hiérarchie complète. »

LES FONDS ANTIESCLAVAGISTES POUR NOS MISSIONS D'AFRIQUE

Voici quelles ont été, pour l'année 1918, les sommes allouées par S. Ém. le Cardinal Préfet de la Propagande à nos Missions d'Afrique ; nous donnons, en regard, les allocations de l'année précédente :

MISSIONS :	ANNÉE 1917	ANNÉE 1918
Gabon.	10.000 livres.	13.000 livres.
Sierra-Leone	5.000 »	6 000 »
Guinée française	10.000 »	10.000 »
Loango	10.000 »	10.000 »
Congo portugais	10.000 »	10.000 »
Congo français	12.000 »	12.000 »
Counène	8.000 »	8.000 »
Oubanghi-Chari	12.000 »	12.000 »
Nigéria méridionale . .	18.000 »	18.000 »
Adamaua.	10.000 »	
Cimbébasie	8.000 »	8.000 »
Zanzibar.	4 000 »	6.000 »
Bagamoyo	5.000 »	6.000 »
Kilima-Ndjaro	5.000 »	6.000 »
Total	<u>127.000</u> livres.	<u>125.000</u> livres.

MADAGASCAR :**LES RR. PP. PRÉMONTRÉS QUITTENT LA MISSION**

On se rapelle que les Pères Prémontrés de Frigolet (Gard) avaient demandé, à la suite des lois qui les atteignaient en France, à s'établir dans notre Mission de Madagascar. Ils y ont fondé deux résidences : Vohémar et Maroantsetra. Le T. R. P. Madelaine, abbé de Leffe-Dinant (Belgique), où il s'est retiré, vient, d'accord avec Mgr Fortlineau, de rappeler ses Pères, les biens acquis pour l'Ordre revenant à l'Ordre, et ceux acquis pour la Mission restant à la Mission. L'accord réglant cette transmission a été signé à Paris le 14 juillet 1919.

CONGRÉGATION DES SŒURS DE ST-JOSEPH DE CLUNY**CHAPITRE GÉNÉRAL ET ÉLECTIONS**

La Congrégation des Religieuses de St-Joseph de Cluny vient d'avoir, comme nous, son Chapitre général (29 sept.-3 oct.). La Supérieure générale élue est la T. R. Mère Marie Ste-Othilde Raguénès, née le 4 avril 1858 à Plouzané (Finistère). La R. M. Othilde a été Supérieure à Nouméa, puis visiteuse extraordinaire au Chili, au Pérou et aux Antilles, et enfin Supérieure principale du District de Paris.

AVIS DU MOIS**LE RENOUVELLEMENT**

Le Chapitre général qui vient de se tenir à Chevilly doit être pour nous une date et marquer une ère de *Renouvellement*.

Il en est des Instituts religieux comme des édifices matériels. Le temps les attaque et les détériore : il faut, si l'on ne veut qu'ils s'abîment et tombent en ruines, les surveiller, les entretenir, les réparer.

Après le terrible cyclone de la guerre, surtout, ces réparations s'imposent, et elles sont urgentes.

Le Supérieur général et son Conseil sont là, sans doute, pour

y veiller. Mais il est de toute nécessité que chacun dans sa sphère d'action, Supérieurs provinciaux, principaux et locaux, fasse aussi tout son devoir et prenne toutes ses responsabilités. Et il faut enfin que chaque membre de la Congrégation, pierre vivante de l'édifice, ait conscience de cette nécessité et s'applique loyalement à se réformer lui-même.

Se réformer ? Qu'y a-t-il à réformer ?

1° En ce qui concerne la pauvreté religieuse, tendance à s'approprier de l'argent, des livres, des outils, des objets divers, et à en disposer librement, sans autorisation ; à se livrer à des dépenses exagérées ; à entreprendre des voyages inutiles ; à oublier pratiquement que nous traversons une époque inquiétante par la cherté de toutes choses ;

2° Tendance à se faire, en dehors de la vie commune, une vie personnelle, égoïste, et avec le moins de contrôle possible ;

3° Tendance, en certaines Missions, à oublier les exigences de la clôture religieuse et à admettre non seulement dans l'intérieur de nos maisons, mais même en nos chambres, toute sorte de monde, hommes, femmes et enfants, dans une promiscuité qui rappelle les premiers jours de la création, quand tous les animaux vivaient en commun ;

4° Tendance, sous le couvert hypocrite d'une régularité extérieure, à se libérer des devoirs essentiels de la vie religieuse et même chrétienne, — la pratique de la justice et de la charité, l'accomplissement de son devoir, l'amour du travail, le désintéressement, le dévouement, le zèle pour la conversion et le salut des âmes.

Assurément, ces tendances ne sont pas générales, loin de là ! Mais il suffit qu'elles soient signalées de divers côtés pour qu'on s'en préoccupe et qu'on leur oppose une énergique contre-offensive.

Réparons notre maison, courageusement et sans retard, mur par mur, pierre par pierre. Cet entretien en bon état constant, nous le devons à Dieu, à l'Église catholique, à la Congrégation, à nous-mêmes, et aux âmes dont nous avons la charge.

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Le Séminaire français de Rome. — Notice historique. — Rome, Séminaire français. — Élegante petite brochure de 35 pages, avec illustrations. C'est la reproduction de l'intéressant article du P. Frey paru dernièrement dans les *Nouvelles religieuses*, de Paris. Toutes nos œuvres principales devraient avoir une petite monographie pareille, — nos Missions, par exemple, pour la propagande.

NOUVELLE FORMULE POUR ROSARIER LES CHAPELETS

Dans sa session du 23 novembre 1918, la Sacrée Congrégation des Rites a autorisé l'usage de la formule suivante pour la bénédiction des Rosaïres, sans que l'étole ni l'eau bénite ne soient requises :

Ad laudem et gloriam Deiparæ Virginis Mariæ, in memoriam mysteriorum vitæ, mortis et resurrectionis ejusdem Domini nostri Jesu Christi benedicatur † et sanctificetur † hæc Sacratissimi Rosarii corona. In Nomine Patris †, et Filii et Spiritus Sancti. Amen.

BULLETIN DES ŒUVRES

DISTRICT DE LA MARTINIQUE

SITUATION GÉNÉRALE

Quand Rome, en 1911, confia à la Congrégation les diocèses des Antilles françaises, nous avons déjà, à la Martinique, un collège, un orphelinat et une paroisse.

Les œuvres existantes furent évidemment maintenues et de plus tout l'extrême nord de l'île, c'est-à-dire la partie dévastée par le mont Pelé, devint notre champ d'action. L'an dernier, nous avons dû y ajouter encore l'importante paroisse de Fort-de-France. Nous avons ainsi 41.000 catholiques environ confiés à nos soins, 41.000 catholiques dont un grand nombre dispersés à travers les mornes très difficiles à atteindre.

Au collège Ste-Marie, où nous instruisons les enfants des meilleures familles de la colonie; au patronage St-Louis, où nous recueillons les malheureux et les orphelins il fallait nous agrandir : c'est fait.

Dans les paroisses du nord, il fallait restaurer ou même reconstruire églises et presbytères. Une lettre pastorale de S. G. Mgr Lequien donne les résultats obtenus ; en voici quelques passages :

« Grâce à l'emploi judicieux des ressources paroissiales jointes à celles du Denier du culte et augmentées par des dons généreux, grâce aussi, il faut le dire, au concours bienveillant des autorités civiles, nous avons pu exécuter de nombreux travaux de grande importance. Nous ne ferons que les signaler. A St-Pierre, une vaste chapelle a été élevée au milieu des ruines mêmes de la cathédrale, et un très beau presbytère a été construit sur l'emplacement de l'évêché. La petite église de Case-Pilote a été intérieurement restaurée et gracieusement embellie. Au Morne-Rouge, l'église du pèlerinage, si maltraitée à l'époque des éruptions volcaniques, a été réparée en grande partie, et elle est en train de se revêtir d'une nouvelle splendeur. L'église du Fonds-St-Denis était ouverte au vent et

à la pluie : elle est maintenant entièrement couverte. L'Ajoupa-Bouillon n'avait plus de presbytère : on en a construit un tout petit qui semble solliciter encore l'attention de quelques généreux donateurs. Au Macouba, la vieille église du P. Labat, aux trois quarts effondrée, a été complètement rebâtie. Des réparations ont été faites à celles de Grand'Rivière, du Lorrain, du Marin. Les presbytères du Marigot, du Robert, du St-Esprit, des Trois-Ilets, ont été reconstruits ou réparés. A Fort-de-France, la petite chapelle de St-Antoine, aux Terres Sainville, a été considérablement agrandie, et le prêtre qui dessert Balata possède un logement plus convenable. Enfin, à l'évêché, des dons gracieusement offerts ont permis d'édifier une magnifique chapelle. »

A côté de ces travaux matériels s'est continué le travail surnaturel, et les efforts se sont portés principalement sur l'instruction religieuse des enfants, sur la communion privée et fréquente. Le bon mouvement s'accroît. L'instruction religieuse, combien elle est nécessaire, mais combien il est difficile de la donner à nos petits chrétiens dispersés, éloignés de l'église et trop peu encouragés par des parents souvent indifférents ou négligents ! Nous ne pouvons, à notre grand regret, atteindre toutes les âmes.

Avec ce travail paroissial nous avons encore des œuvres d'éducation qui, elles aussi, portent des fruits et donnent des consolations. Des aumôneries nous sont aussi confiées, et la plus importante est celle de l'hospice civil de Fort-de-France. Le P. de Jaham, secrétaire de l'évêché, y consacre une bonne partie de son temps, et Dieu bénit visiblement son ministère.

Et malgré tous ces travaux, malgré le bien qu'il est facile de constater, on sent que cela est peu de chose. Tant d'âmes baptisées vivent loin de l'église, loin des sacrements, faute de prêtres !

Demandons à l'Esprit-Saint de susciter des vocations et ne cessons de recommander cette intention au saint Cœur de Marie.

Qu'il nous soit permis, à cette occasion, de prier nos confrères de penser à diriger vers le Séminaire des Colonies et les Diocèses coloniaux dont nous sommes chargés les séminaristes et jeunes prêtres qu'ils trouveraient disposés à s'engager dans ce ministère, véritable apostolat des « âmes abandonnées ».

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE A FORT-DE-FRANCE

SEPTEMBRE 1911-JUIN 1919

Mouvement du Personnel. — Le R. P. Gallot, supérieur principal et local, est rentré en France en septembre 1912. Il a été remplacé par le R. P. Guyot, qu'accompagnaient les PP. Giraud et Le Léal. Le P. Bruno laisse l'enseignement pour le ministère en 1912. Le P. Guyot décédé le 14 mars 1913, a été remplacé en octobre de la même année par le P. Vénard. Ce dernier est parti pour la Guadeloupe en décembre 1916, et le P. Dewaste, venu de la Trinidad, a pris la direction du Séminaire. Les PP. Couillaud et Le Roy sont arrivés en septembre 1913 et le P. Masse en septembre 1916. Le F. Gérard a passé du Patronage St-Louis au Séminaire en octobre 1912. Le F. Corentin, placé au Patronage avant la guerre, fut mobilisé en 1915 et rendu à la vie civile le 1^{er} janvier 1919. Il a été attaché au Séminaire à la place du F. Ernest, qui a passé au Patronage. Le P. Le Roy, après quatre ans de vie militaire, a été démobilisé en janvier 1919, mais au lieu de reprendre son poste au Séminaire, il a été nommé vicaire à la paroisse.

R. P. Dewaste, supérieur local, préfet des études, professeur de troisième, confesseur des Sœurs de St-Joseph;

Les PP. Michel, assistant, professeur, auxiliaire du curé de St-Pierre;

Robillon, conseiller, procureur, économe, préfet de discipline, professeur, confesseur des Sœurs de l'Hospice;

Le Léal, conseiller, professeur d'histoire, d'anglais, et organisateur à la Cathédrale et au Séminaire;

Masse, professeur de cinquième;

Les FF. Félix, professeur de mathématiques, physique et chimie;

Spérat, professeur de septième, surveillant;

Gérard, professeur d'anglais, de mathématiques, surveillant;

Tharcisius, professeur, magasinier, secrétaire du Père Économe;

Corentin, surveillant, chargé du matériel;

Quatre Sœurs de St-Paul de Chartres;

Élèves, 115.

Personnel. — Depuis le dernier *Bulletin*, qui a paru en 1912, le Séminaire Ste-Marie a connu bien des épreuves : la mort, la loi de Séparation, la guerre.

C'est d'abord la fatigue du R. P. Gallot, supérieur, qui l'oblige à rentrer en France en septembre 1912. Le R. P. Guyot, qui revient de Suse, amenant avec lui les PP. Giraud et Le Léal, le remplace et entreprend avec ardeur de donner aux études et à l'œuvre en général une nouvelle impulsion. Cette tâche lui est rendue facile par la confiance des familles et l'affection des élèves. Mais il ne se doutait pas qu'un mal implacable le minait dans l'ombre. Ses forces le trahirent subitement. Le 14 mars, il disait la messe à 5 heures du matin, et à 11 h. 1/2 du soir il expirait. Ce fut une rude épreuve pour le Séminaire. Les confrères se partagèrent les classes du cher défunt, et l'année scolaire s'acheva tant bien que mal.

En octobre 1913, le R. P. Vénard fut nommé supérieur du Séminaire. Tout marchait bien lorsque la guerre vint mobiliser plusieurs confrères. Ce fut une surcharge de besogne pour les autres professeurs, mais chacun fit de son mieux. Les PP. Vénard, Le Léal, Le Roy et le F. Tharcisius furent mobilisés. Les deux premiers restèrent au bureau de recrutement et purent revenir à leur poste après quelques mois. En octobre 1916, le P. Vénard retourna à la Guadeloupe et le P. Dewaste vint de la Trinidad prendre la direction du Séminaire Ste-Marie.

Le F. Tharcisius fut employé comme infirmier à l'Hôpital militaire, puis réformé après quelques semaines. Mais le P. Le Roy, comme sergent instructeur, fut versé dans l'active puis partit pour France, fut fait prisonnier à Verdun en 1916, demeura dix-sept mois en Allemagne, passa en Suisse comme grand malade, fut échangé, revint en permission à la Martinique en août 1918, et, après avoir servi comme adjudant au camp de Balata, il fut enfin démobilisé en janvier 1919 et nommé vicaire de Fort-de-France.

Loi de Séparation. — La loi de Séparation fut appliquée à la Martinique en août 1913. Immédiatement eurent lieu les inventaires, puis les biens des fabriques et de la mense épiscopale furent administrés par le séquestre. Nous pûmes rester au Séminaire, grâce à la location de l'immeuble par un groupe de pères de famille. Mais le bail passé avec Mgr de Cormont était

très onéreux, et il nous fallut payer 3.000 francs par an pour rester chez nous. Depuis cette époque, l'Administration se montre bien mauvaise propriétaire, et l'immeuble est dans un état lamentable, les réparations les plus urgentes même sont négligées. Il est vrai que le texte du bail, par une certaine clause, est un nid à chicanes. Le bail est expiré depuis 1915, et depuis cette époque il continue par tacite reconduction. Monseigneur espère que la dévolution se fera bientôt d'une manière équitable. Nous restons et nous attendons. Depuis le 1^{er} janvier 1918, c'est l'Évêché qui paie le loyer.

Œuvre. — Le nombre des élèves depuis 1916 s'est maintenu au-dessus de la centaine. A cette époque nous avons pris la troisième. Mais il faudrait toutes les classes, si l'on veut faire œuvre sérieuse. Jeter nos enfants au milieu des élèves du Lycée, en seconde, à l'âge critique, sans convictions solides, c'est pénible, c'est désastreux. Plusieurs familles de la Guadeloupe nous confient volontiers leurs enfants, mais la plupart de ces élèves, n'ayant pas de correspondants, restent à notre charge les jours de congé et pendant les petites vacances. Le travail, la piété et les succès dans les études ont été satisfaisants. La monotonie du règlement a été interrompue par quelques congés supplémentaires donnés à l'occasion de la fête de Mgr Lequien, de la visite de Mgr Genoud, évêque de la Guadeloupe, et aussi à l'occasion de l'armistice.

Fêtes. — En septembre 1917 nous avons célébré les noces d'or du cher F. Félix. Cette fête de famille s'est déroulée avec solennité au sanctuaire de N.-D. de la Délivrante au Morne-Rouge sous la présidence de Mgr Lequien. Tous les confrères se firent un devoir d'entourer le héros du jour. A cette occasion, les anciens élèves du cher Frère ont ouvert une souscription pour offrir un cadeau-souvenir à leur ancien professeur de sciences. Ces Messieurs ayant appris que le seul souvenir vraiment agréable au Frère serait un matériel de cabinet de physique et de chimie qui rappellerait celui de St-Pierre et perpétuerait parmi les jeunes le témoignage de gratitude de leurs aînés envers leur ancien maître, M. Rimbaud, dans un voyage à Paris, commanda les appareils essentiels pour les démonstrations et les expériences classiques. Le tout, malheureusement, n'est pas encore arrivé, car il y a des instruments actuellement introuvables ou d'un prix exorbitant.

Les communions solennelles, la confirmation, ont eu lieu chaque année avec l'éclat accoutumé en pareilles circonstances. Nos élèves prêtent parfois leur concours aux cérémonies solennelles de la Cathédrale. Ils ont exécuté les chants pour la fête de Mgr Lequien, pour les processions de la Fête-Dieu, pour des fêtes patriotiques, pour le *Te Deum* de la Victoire. C'est aussi la chorale du Séminaire qui a exécuté les chants pour la grandiose cérémonie du Couronnement de N.-D. de la Délivrande au Morne-Rouge. Nos élèves rendirent vraiment bien une messe de Mercadante.

Ministère extérieur. — Dans la mesure du possible, les Pères sont heureux de rendre service aux prêtres séculiers et aux confrères des paroisses. Sans parler des confessions que les Pères vont entendre à la Cathédrale la veille des grandes fêtes, le Père Supérieur a prêché bien des fois à la Cathédrale, ainsi que d'autres confrères.

Le P. Guyot avait entrepris de prêcher le Carême de 1913 au Robert; c'est peut-être cet excès de fatigue qui hâta sa mort.

Le P. Giraud a donné tous les vendredis pendant l'année 1913 des conférences apologétiques à la cathédrale. Ces conférences étaient très goûtées par la jeunesse intellectuelle des deux sexes et par nombre de personnes du monde désireuses d'approfondir la connaissance de leur religion. Le P. Coutret prêcha souvent au St-Esprit.

Matériel. — Mgr Lequien a acheté en 1918 une maison tout à côté du Séminaire. C'est là que se trouvent maintenant les Sœurs de St-Paul qui demeuraient autrefois dans les bâtiments mêmes de la Communauté. Dans cette maison ont été installées la lingerie et la pharmacie. Les petits élèves vont chez les Sœurs pour la classe et les petites récréations.

L'Administration a fait réparer un peu la cour des élèves avec du tuf qui n'est guère du tuf. Quand il pleut, c'est comme aux tranchées !

P. DEWASTE.

PAROISSE DE LA CATHÉDRALE

RÉSIDENCE DU SAINT-CŒUR DE MARIE A FORT-DE-FRANCE

Personnel : P. Janin, *curé-archiprêtre* ; PP. Delaval, Coullaud, Le Roy, *vicaires* ; deux prêtres séculiers.

C'est le 1^{er} juin 1918 que les Pères prirent possession de l'importante paroisse de la cathédrale de Fort-de-France. Le P. Janin fut solennellement installé dans son nouveau poste le 9 du même mois par Mgr Lequien. Le P. Coullaud, détaché du Macouba, lui fut adjoint aussitôt. Le P. Delaval, détaché du Morne-Rouge, arriva quelques jours après. Comme la Maison-Mère ne pouvait envoyer personne pendant la guerre, on dut garder les deux prêtres séculiers qui s'y trouvaient. Le P. Le Roy arriva de France en octobre comme mobilisé. Il fut placé au camp de Balata par l'autorité militaire, et desservit pendant quelque temps la chapelle du Sacré-Cœur, qui se trouve à trois kilomètres du camp. Il fut démobilisé en janvier et dès lors placé à la cathédrale. Le P. Coullaud prit à sa place la desserte de Balata.

Le service paroissial est très chargé. Fort-de-France, qui était autrefois une paroisse de quatorze à quinze mille âmes au plus, en compte aujourd'hui plus de trente mille, et la population augmente chaque jour. C'est à la fois la base navale de la France en Amérique, le port d'attache de la Compagnie transatlantique, le siège du Gouverneur et de l'Administration, le siège du Commandant supérieur des troupes des Antilles. De là une population flottante considérable de fonctionnaires, de militaires et de marins. Outre cela Fort-de-France est devenu le centre commercial de l'île depuis la disparition de St-Pierre. Toutes les marchandises y aboutissent tant pour l'importation que pour l'exportation. Aussi, un nouvel afflux de population : commerçants, employés, ouvriers, etc. L'ancienne population a été submergée, et Fort-de-France prend de plus en plus l'allure d'une grande ville de commerce. Elle ressemble, à s'y méprendre, paraît-il, à l'ancien St-Pierre qu'elle a remplacée,

Mais de là aussi un travail écrasant. Tous ne pratiquent pas, mais tous fréquentent l'église, et il y a un nombre considérable de baptêmes, enterrements, mariages. Tous ou presque

tous font appeler le prêtre à leur dernier moment, et la journée ne se passe jamais sans qu'il y ait plusieurs malades à visiter. Par ailleurs, un assez grand nombre pratiquent intégralement leur religion, car si la plupart des hommes ont cessé de communier, la grosse majorité des femmes se confessent et communient fréquemment. Il n'est pas rare de passer des journées entières au confessionnal. Nous nous en réjouissons, mais nous avons souvent peine à suffire à la tâche.

Ce qui augmente encore le travail c'est que la paroisse a été mise pour les cérémonies sur le pied des grandes cathédrales de France. Cela se comprend : le clergé au temps du concordat était très nombreux, et cela pouvait se faire facilement. Nous ne voudrions pour rien au monde que notre arrivée à la cathédrale la fît déchoir sous ce rapport. Aussi avons-nous maintenu tout ce qui existait. Les cérémonies pontificales ont gardé toute l'imposante majesté d'autrefois. Notre magnifique chœur s'y prête admirablement.

Nous sommes souvent obligés, vu notre petit nombre, de faire appel à nos voisins et surtout aux Pères du collège et de l'évêché. Ils nous rendent d'ailleurs très volontiers tous les services qu'ils peuvent, tant pour le ministère (confessions, prédications, etc.) que pour les cérémonies.

Monseigneur, en mettant les Pères à la cathédrale, tenait surtout à voir se développer les œuvres qui sont indispensables à une grande paroisse d'aujourd'hui. Nous avons dû nous y mettre aussitôt.

Nous avons commencé par bâtir une salle paroissiale. Elle est aujourd'hui finie : de l'avis de tous c'est la plus belle salle de Fort-de-France. Elle compte quatre cents mètres carrés, et a coûté un peu plus de quarante mille francs. Monseigneur procura une partie des fonds, et le curé dut se procurer le reste par des quêtes. En un clin d'œil on réunit plus que la somme nécessaire.

Cela montre l'excellent esprit de la population et leur sympathie pour l'Évêque et les Pères. Cela montre aussi toutes les ressources tant matérielles que morales qu'on peut trouver dans cette paroisse.

Nous avons commencé aussitôt les œuvres de jeunesse, et cela sur la recommandation non seulement de Mgr Lequien, mais de Monseigneur le Supérieur Général lui-même. On com-

mença par les jeunes gens de la classe instruite. L'œuvre débuta très modestement avec quelques jeunes lycéens, auxquels s'adjoignirent peu à peu plusieurs de leurs camarades déjà sortis de classe. L'œuvre est aujourd'hui en pleine prospérité, et nous en attendons les meilleurs résultats. Nous tenons à ce qu'elle garde un caractère surnaturel très prononcé. Aussi les conditions d'entrée sont plutôt sévères : conduite irréprochable, réunions hebdomadaires, communion mensuelle. Cela rend le recrutement plus lent mais conserve mieux le bon esprit. Nous nous occupons aussi des enfants du peuple. Ceux qui viennent de faire leur première communion sont réunis le dimanche pour des catéchismes de persévérance qu'on voudrait rendre aussi intéressants que possible par des séances de projections, cinéma, etc. On va essayer de grouper les plus grands dans une espèce de grande persévérance.

En même temps nous avons maintenu et développé les œuvres très nombreuses de femmes qui existaient avant notre arrivée : multiples confréries, archiconfréries, associations de tout genre. On a même fondé une Association d'Enfants de Marie pour les jeunes filles instruites qui ont terminé leurs études. Cela multiplie sans doute notre travail, mais ces groupements sont indispensables aujourd'hui si l'on veut atteindre les âmes, et toutes les âmes.

Pour unir toutes ces œuvres entre elles, et pour mieux coordonner les efforts nous avons fondé un petit bulletin paroissial. Le premier numéro a paru le 1^{er} janvier 1919 avec, en tête, une lettre très bienveillante de Monseigneur lui souhaitant longue vie et prospérité. Cette publication venait à son heure, car elle a eu dès le commencement un grand nombre d'abonnés. On tâche de le rendre aussi intéressant que possible, surtout au point de vue local : calendrier liturgique de la paroisse, éphémérides paroissiales, anciens souvenirs de Fort-de-France, historique de la paroisse, etc.

En résumé, il y a à faire, à Fort-de-France, un bien immense, et il y a pour le faire, comme nous l'avons déjà remarqué, des ressources considérables tant matérielles que morales. Le tout est de savoir s'en servir. Dieu veuille nous aider dans cette tâche ! Tout semble bien lancé maintenant. Dans quelques années seulement on pourra juger des résultats. Mais nous avons bon espoir, car Dieu ne refuse jamais sa grâce à la bonne volonté humble et confiante.

P. JANIN.

RÉSIDENCE DE ST-LOUIS

PATRONAGE ST-LOUIS

1914-1919

R. P. Grimault, *supérieur principal, directeur du patronage* ; F. Ernest, *surveillant* ; deux religieuses de St-Paul de Chartres.

Mouvement du personnel. — En 1912, le F. Gérard quitte le patronage pour le collège et est remplacé par M. Hœckly, scolastique. Le F. Corentin, précédemment au Gabon, nous arrive au début de 1913. Quelques mois plus tard, le P. Bioret, directeur, part pour France, et l'intérim est assuré par le P. Le Léal jusqu'à l'arrivée du P. Grimault, qui prend en juin la direction de l'Œuvre. Rappelé en Europe pour y terminer ses études, M. Hœckly débarque en France quelques heures après la déclaration de la guerre. Il s'engage et est envoyé au Maroc comme interprète. Il y meurt de la fièvre typhoïde. Le P. Grimault, mobilisé, ne tarde pas à rentrer à son poste, où il reste seul depuis mai 1915 jusqu'à janvier 1919, par suite de l'appel sous les drapeaux du F. Corentin.

Démobilisé après avoir servi en France et à la Martinique, le F. Corentin est placé au Séminaire, et le F. Ernest le remplace auprès du P. Grimault.

Œuvre. — Durant ces sept dernières années, le patronage a connu la contradiction et l'épreuve. Il n'a cessé cependant de s'affermir et de se développer, et aujourd'hui il jouit de la sympathie générale. En juin 1912, quelques jours seulement avant l'arrivée de Mgr Malleret, qui lui apportait de Rome le titre de chevalier de St-Grégoire le Grand, le vénéré fondateur de l'Œuvre, M. Adolphe Trillard, mourait d'une fièvre pernicieuse contractée probablement auprès des malheureux du faubourg qu'il soignait avec un dévouement admirable.

Il était remplacé au conseil d'administration par M. Debuc, inspecteur des contributions. M. Debuc, comprenant son rôle et son devoir, devenait un quêteur de premier ordre, allant frapper à toutes les portes pour donner à l'orphelin la nourriture et le vêtement.

Grâce à la charité privée, qui donne largement en argent et en nature, grâce aux subventions de la colonie, l'Œuvre a pu

tenir durant la guerre et augmenter même malgré le prix toujours plus élevé de la vie. — C'est à la charité privée que nous devons le local qui nous abrite depuis deux ans. Les orphelins devenant toujours plus nombreux, il avait fallu agrandir et, en 1913, nous faisons notre quatrième déménagement. Ce n'était pas le dernier. Nous recommencions vers le milieu de 1917 par suite du mauvais état du local occupé. Un généreux bienfaiteur, soutien de beaucoup d'œuvres, M. Rimbaud, nous offrit l'hospitalité et mit à notre disposition une maison située à 4 kilomètres de Fort-de-France, au milieu d'une délicieuse campagne. Nous ne pouvions, d'ailleurs, songer à rester en ville, où il était impossible de trouver un terrain assez grand.

Peu à peu, M. Rimbaud augmenta les proportions des bâtiments, et le 27 mars dernier, Mgr Lequien, entouré d'un nombreux clergé et d'une foule considérable, bénissait solennellement une vaste construction pouvant contenir 120 orphelins. Avec la maison, Monseigneur bénissait une chapelle qui, maintenant, rend de grands services aux personnes des environs et permet à beaucoup d'assister à la messe, le dimanche.

L'heure était venue de donner à l'OEuvre sa forme définitive et de séparer les écoliers des apprentis. Cette séparation, comme il est facile de le comprendre, s'imposait depuis longtemps, et l'expérience du nouveau régime nous en montre les avantages. Pour les apprentis, une maison moins vaste a été édifiée à l'entrée de la ville, près des ateliers qui reçoivent nos jeunes gens.

L'OEuvre paraît donc normalement établie. Les écoliers, jusqu'à 13 ans, vont en classe, et pour eux la colonie a fondé une école de hameau, près de notre établissement. Les jeunes gens, de 13 à 18 ans, remplacent l'école par l'apprentissage et passent les heures de travail chez des patrons qui les initient au métier choisi. Le samedi, un carnet nous donne les notes bonnes ou mauvaises de la semaine et aussi le montant du salaire. De ce salaire il est fait deux parts : la moitié est versée à l'OEuvre, et le reste s'ajoute au pécule que le jeune homme touchera lors de sa sortie.

Quant au genre de métier à étudier, nous laissons la plus grande liberté : cependant une fois le choix fait nous ne permettons le changement que pour de graves raisons. Notre désir serait, et il sera réalisé bientôt, je l'espère, de former de bons

chantres et de bons organistes pour les paroisses. Que de prêtres qui ne peuvent donner à leurs cérémonies toute la solennité désirable parce que le chant et la musique font défaut! Dès l'arrivée de l'harmonium, le F. Ernest se mettra à l'œuvre. Mais quand viendra cet harmonium? Il est commandé, et pour nous faire patienter, on nous répond : « C'est la journée de huit heures ! » Autrefois, on disait : « Ah! que voulez-vous, c'est la guerre ! »

Et maintenant se pose la question : le patronage St-Louis donne-t-il des résultats? Oui, et de sérieux résultats; nous les voudrions cependant plus nombreux.

Nous cherchons à former des hommes de devoir, des hommes de conscience. et ce point particulier fait l'objet de nos conférences et de nos recommandations. La communion fréquente, en honneur parmi nos enfants, nous rend le travail assez facile, nous dispense de sévir trop souvent et donne à notre petit troupeau un air de bonheur qui fait plaisir à voir. — Les jeunes gens qui travaillent à l'extérieur se tiennent bien, et c'est là l'explication de la sympathie générale qui nous entoure, sympathie qui heureusement ne se traduit pas que par de bonnes paroles. On donne facilement parce qu'on nous voit, et n'est-ce pas là une bonne note?

A la sortie de l'Œuvre, beaucoup oublient pratiquement les enseignements reçus, et pour ceux-là, nous espérons que leur éducation fortement chrétienne produira plus tard ses fruits, ne serait-ce qu'à l'article de la mort.

A côté de ces déceptions il y a les joies, et nous sommes heureux de voir certains de nos anciens faire bonne figure dans la société comme ouvriers et surtout comme chrétiens.

BULLETIN DE ST-PIERRE

Le lendemain du 8 mai 1902, le monde entier apprenait avec une émotion mêlée de stupeur la terrible catastrophe qui venait d'anéantir en quelques instants la cité florissante de St-Pierre, la ville principale de la Martinique. C'était en même temps la destruction de notre séminaire et de toutes nos œuvres secondaires si nombreuses en ville, c'était aussi la mort

instantanée de treize de nos chers confrères restés au collège, tandis que les autres, appelés par les besoins du ministère au Morne-Rouge, et çà et là dans toute l'île, avaient échappé à cette fin subite et imprévue.

Durant quarante ans, les Pères du St-Esprit s'étaient dévoués à la tâche ardue de l'instruction et de l'éducation chrétiennes de la jeunesse martiniquaise au milieu d'épreuves et de luttes de toutes sortes : un grand nombre y étaient morts à la peine, soit dans les épidémies de fièvre jaune, soit par suite des fatigues d'un labeur incessant sous un ciel brûlant, et voilà que tout à coup cette œuvre, fruit de tant de travaux et de fatigues disparaissait en quelques instants sous une couche épaisse de cendres ensevelissant du même coup les héros qui tenaient dans ce poste de dévouement et qui y furent consumés par une trombe gigantesque de feu jaillissant soudain des entrailles d'une montagne embrasée.

Il semblait que tout était fini et que la mort avait remplacé la vie pour toujours. Et cependant, fort heureusement, il n'en était rien.

Depuis ce jour de deuil et de désolation, dix-sept années se sont écoulées, c'est plus que le *grande ævi spatium* dont parle Tacite dans sa vie d'Agricola, et le temps a fait son œuvre : à travers la cendre s'est insinuée d'abord une timide végétation, puis peu à peu l'agriculture a repris possession de la plupart de ces terres abandonnées, et la précieuse graminée qui fait la richesse du pays, la canne à sucre, a triomphé de la poussière volcanique qui avait recouvert mornes et vallées.

Enfin l'homme lui-même est venu s'établir définitivement au centre des ruines de la lugubre nécropole : malgré la chaleur ardente régnant au pied de la falaise qui domine la ville, il a fait un pacte avec la montagne tragique, et il a bâti sa demeure au milieu de la flore luxuriante qui menaçait de tout recouvrir.

Il foule aux pieds cette terre mêlée de cendres et de débris humains où sont ensevelis les 30.000 infortunés habitants de cette nouvelle Pompéi, il parcourt cette route ravissante qui serpente au flanc du Morne Tricolore, et là, à l'ombre des bambous frissonnant au souffle de la brise, son regard erre sur la ville, jadis si joyeuse, actuellement transformée en un vaste sépulcre. Là étaient le palais d'été du gouverneur, puis le

palais de justice, le théâtre, la chambre de commerce, la place Bertin, les savanes bondées de promeneurs, la cathédrale, au Mouillage, les églises des quartiers du Fort, du Centre, de la Consolation, les innombrables chapelles de communautés et d'œuvres diverses ; là-bas, la rade encombrée de navires, les appontements, les magasins et les docks. Au loin, des coulées de lave d'un gris rouge descendent vers la mer sur l'ancien lit de la Rivière Blanche, et elles nous donnent une impression de tristesse et d'abandon. On se représente la scène horrible de l'éruption, les serpents de feu courant sur St-Pierre et ses environs, la chute sinistre de ces murailles à l'épreuve des tremblements de terre, l'immense clameur confuse des éléments et des humains, le raz de marée emportant sans pitié tous ceux qui avaient mis leur dernier espoir dans une course rapide vers le port, un vrai prélude du jugement dernier.

Depuis ce jour néfaste, l'activité interne du foyer volcanique s'est notablement ralentie, et la température des fumerolles a baissé de moitié, au témoignage du savant géologue américain M. Hovey, qui en 1915 passa plusieurs jours et plusieurs nuits sur le sommet de la montagne grise et dénudée. Par une évolution lente mais ininterrompue, le volcan semble donc tendre vers la période de l'extinction totale, en attendant peut-être qu'après avoir évolué suivant un rythme mystérieux et encore indéterminé, le piton prenne de nouveau sa revanche et ne vienne anéantir les produits de l'industrie humaine et rendre stériles ses efforts. N'était-il pas déjà dénommé « la montagne de feu » par les Caraïbes, les anciens habitants de l'île ?

« St-Pierre n'est plus, St-Pierre est détruit et anéanti », disait au lendemain de la catastrophe un câblogramme envoyé à tout l'univers par la station télégraphique de l'île autrefois danoise de St-Thomas. — « St-Pierre renaît, St-Pierre revit », tel est le fait qui s'impose actuellement et qui est proclamé par les cent bouches de la Renommée. Combien de temps mettra la bourgade actuelle pour redevenir la florissante et opulente cité d'antan, c'est le secret de Dieu. Mais néanmoins on peut affirmer qu'avec le concours de toutes les classes de la société, de toutes les branches de l'administration, l'appui de toutes les forces morales et religieuses constitutives d'une cité, le problème sera résolu sans doute plus rapidement que nous ne le supposons et que nous n'osons l'espérer.

Afin de pourvoir aux nécessités spirituelles du petit groupe de 1.000 habitants qui s'était fixé sur le territoire de l'ancienne commune à partir de 1907 (les premières maisons datent en effet de cette époque), Mgr Bouyer, protonotaire apostolique et administrateur du diocèse pendant la vacance du siège, après la mort du regretté Mgr Malleret, érigeait et bénissait une chapelle provisoire au commencement de décembre 1914 et plaçait à la tête de la nouvelle paroisse le P. Bruno, un rescapé du 8 mai 1902.

On peut constater aujourd'hui, après quatre ans de travaux et de sacrifices, que Dieu a béni les efforts du pasteur. La constitution d'un centre industriel et commercial et d'un foyer religieux a provoqué une grande affluence d'immigrants et occasionné de nombreux retours d'anciens habitants de St-Pierre dans leur primitive résidence. Un nouvel oratoire plus vaste que le hangar primitif a été édifié par S. G. Mgr Lequien, le nouvel évêque de la Martinique, en novembre et décembre 1915, dans l'enceinte des ruines de l'ancienne cathédrale de N.-D. de Bon Port, et, malgré la pénurie des ressources et les difficultés de l'heure présente, ce temple modeste, de 20 mètres sur 10, s'orne et se garnit peu à peu, grâce aux offrandes des fidèles et aux libéralités de quelques généreux bienfaiteurs.

Plus tard, en 1916 et 1917, un presbytère suffisant pour deux prêtres était construit sur l'emplacement de l'évêché et venait remplacer la demeure incommode qui fut le premier asile du prêtre dans la cité en voie de restauration.

Actuellement, la population de la nouvelle paroisse, qui sera incessamment reconnue comme commune et chef-lieu de canton, s'élève environ à 1.300 âmes. Elle manifeste de bonnes dispositions pour la religion : par malheur, l'indifférence occasionnée à la suite d'un long éloignement de toute église retarde un peu la résurrection des anciennes traditions religieuses qui furent l'apanage des six paroisses ou annexes de St-Pierre (le Mouillage, le Centre, le Fort, la Consolation, les Trois-Ponts et Ste-Philomène). On peut en dire autant de l'ouverture malencontreuse des magasins et des boutiques durant la messe paroissiale. Par ailleurs, le lien du mariage est négligé, le concubinage est fréquent et par une conséquence fatale, l'instruction et l'éducation religieuse des enfants est assez facilement

entravée à cause de l'appât du gain et des nécessités d'un apprentissage trop précoce. Cependant, le ministre de Dieu a bon espoir et continue sa tâche obscure et légèrement ingrate avec une persévérance inlassable, sans se laisser décourager ni intimider par les obstacles.

Chaque année, le 8 mai ramène une foule de pèlerins à St-Pierre, les pèlerins du souvenir et de la compassion. Mgr l'évêque, qui est canoniquement évêque de St-Pierre avant d'être évêque de Fort-de-France, tient régulièrement à présider cette touchante cérémonie commémorative ; un clergé toujours nombreux, venu des environs de St-Pierre et surtout du chef-lieu de l'île, lui constitue une magnifique couronne, et un cortège considérable de fidèles l'accompagne processionnellement de la cathédrale au cimetière du Mouillage, où a lieu l'absoute, le second cimetière, qui se trouvait à l'autre extrémité de la ville, au quartier du Fort, étant encore sous une profonde couche de décombres et de cendres.

Il est visible que les monuments de la mort ont eux aussi subi l'empreinte du cataclysme igné : des grilles rouillées, tordues et brisées, gisent lamentablement sur le sol ; quelques chapelles funéraires, de rares tombeaux, ont été oubliés par le volcan, des plaques de marbre intactes portent encore les noms des vieilles familles créoles ; sur des débris épars, çà et là, rampent des lianes, spécialement le *Mucuna urens*, vulgairement « pois à gratter », et, contrastant avec la mélancolie du lieu, de gracieux colibris se balancent sur des arbustes aux grappes roses. Au milieu de ce vaste champ des morts retentit un solennel *Libera*, Sa Grandeur récite les prières liturgiques pour le repos éternel de ces 30.000 victimes et donne rendez-vous à chacun pour l'année suivante.

Une souscription a été ouverte récemment pour l'érection d'un monument commémoratif, sorte de souvenir mortuaire de la grande catastrophe, au milieu de la Pompéi moderne. Ce sera une chapelle ossuaire analogue à celle du Bazar de la Charité, où l'on priera pour tous ces défunts plus ou moins délaissés et abandonnés. Sur l'ordre de l'autorité religieuse, le curé de St-Pierre recueille actuellement au presbytère les ossements mis à jour au cours des fouilles et du déblaiement des ruines, et on les placera un jour dans la crypte qui doit être la tombe commune des chers disparus.

Le 30 août 1915, jour anniversaire de l'éruption qui détruisit le bourg du Morne-Rouge et causa la mort du vénéré P. Mary, la nouvelle paroisse de St-Pierre se rendait en corps pour la première fois aux pieds de N.-D. de la Délivrande, dans la bourgade restaurée : elle voulait s'y consacrer particulièrement à la Reine de la Martinique et implorer sa protection pour les jours à venir. C'est le Seigneur qui édifie la maison, c'est lui qui garde la cité, c'est lui qui doit être la base de toute restauration et le fondement de toute reconstruction : c'est donc lui que nous devons invoquer par l'intermédiaire de sa toute-puissante Mère.

C'est dans cet esprit et cette intention que St-Pierre effectua, en ce jour mémorable, cette démarche décisive auprès de la Trésorière du Fils de Dieu, c'est par cet acte de foi et de confiance que St-Pierre reprit sa place au milieu des paroisses de l'île. Aujourd'hui tout fait espérer que ce jour béni a été vraiment l'aurore de temps meilleurs et de jours plus prospères. Puisse la consécration de St-Pierre à N.-D. de la Délivrande lui mériter et lui obtenir une bénédiction perpétuelle et assurer ainsi l'avenir religieux de la jeune et intéressante cité, où, il y aura bientôt trois siècles, fut inaugurée, dans la perle des Antilles, l'œuvre de la colonisation française et de la régénération catholique !

A 9 kilomètres au nord de St-Pierre, se trouvait le Prêcheur, où M^{me} de Maintenon passa, dit-on, quelques années de son enfance et où est la tombe de Duparquet, neveu de d'Enambuc et premier seigneur-colon de l'île, mort en 1658. Ce bourg de 4.000 âmes fut complètement évacué lors des éruptions de 1902, et pendant plusieurs années sa population, qui avait en grande partie échappé à la mort vomie par le volcan, fut dispersée dans l'île et connut les angoisses et les rigueurs de la vie, non sans doute d'exilés, mais de réfugiés. Puis arriva un moment où l'on put espérer de vivre en paix avec le tragique et sinistre voisin, et peu à peu les habitants revinrent occuper la terre natale.

A présent, le Prêcheur est reconstitué en commune ; l'église, qui avait été emportée par le raz de marée et le débordement de la rivière, sauf le sanctuaire et les sacristies, a été déblayée et remplacée par une chapelle de secours qui est desservie par le curé de St-Pierre, en attendant qu'un prêtre puisse résider

au milieu de ce centre agricole qui compte environ 1.500 âmes.

La résurrection et l'agrandissement de St-Pierre, l'ancien chef-lieu qui se développe chaque jour davantage, et la création d'une route qui relie déjà le Prêcheur à St-Pierre à travers la lave et la cendre, ne pourront que contribuer au relèvement de cet intéressant milieu, qui reprendra bientôt, espérons-le, ses anciennes traditions religieuses et se remettra courageusement à la pratique des obligations chrétiennes.

P. COUTRET.

PAROISSE DU MORNE-VERT

C'est vers la fin de l'année 1914 que l'Administration diocésaine confia à la Congrégation la petite paroisse du Morne-Vert et le 6 décembre, le P. Leininger y fut officiellement installé par le doyen du Carbet.

Cette paroisse, érigée en 1874, fait partie de la commune du Carbet. Elle se trouve à 5 kilomètres de cette dernière localité, à une altitude d'un peu plus de 400 mètres. Le centre de la paroisse, formé par l'église, le presbytère, les écoles, la mairie et une cinquantaine de maisons ou de cases, est situé sur une crête très étroite qui se prolonge sur une distance de 3 à 4 kilomètres jusqu'aux pieds des Pitons de Fort-de-France. Le reste de la population de 1.800 âmes est disséminé dans les ravins et les mornes, dans un périmètre de 3 à 4 kilomètres de rayon.

Au moment où le Père a pris possession de la paroisse, celle-ci venait de passer par un intérim de 9 mois, rempli par le doyen du Carbet. Moins de deux ans auparavant, il y avait eu un intérim semblable. Forcément la paroisse eut à souffrir tant au point de vue matériel qu'au point de vue spirituel. Le Père commença par réparer et refaire en partie le mobilier de l'église et de la sacristie, faire restaurer et se procurer les vases sacrés nécessaires, remonter le vestiaire de la sacristie, et acquérir le mobilier pour se loger dans le pauvre presbytère. Le presbytère *provisoire* date du cyclone de 1891. Peut-être le reconstruira-t-on définitivement quand un jour, après une bourrasque, on le retrouvera avec le curé dans le ravin voisin.

Le clocher de l'église a été détruit par le cyclone de 1903.

Les paroissiens en veulent un peu au Père curé de n'avoir pas encore fait en deux ou trois ans ce que ses prédécesseurs n'ont pas fait en dix ans. Nous venons de faire une souscription dans la paroisse pour la reconstruction du clocher et la réparation de l'église. Espérons qu'avec le concours de la commune, assez bien disposée, et le concours du denier du culte, nous réussirons l'année prochaine à couronner notre église d'un nouveau clocher, malgré les difficultés des circonstances.

« Nous étions dans l'anémie spirituelle », répète souvent encore une personne pieuse pour dépeindre l'état spirituel de la paroisse à l'arrivée du nouveau curé. Celui-ci, depuis quatre ans, s'est efforcé de tirer les bons de cette anémie et les mauvais de leurs désordres. Pour cela, il a poussé à la fréquentation des sacrements, à la fréquente communion. Il a donné une nouvelle impulsion aux différentes confréries et sociétés. Il s'est occupé sérieusement de l'OEuvre de la persévérance des jeunes gens, œuvre si difficile dans ce pays. Il s'applique à donner aux enfants une instruction religieuse aussi solide que possible; il a commencé à mettre immédiatement en pratique le décret du Souverain Pontife sur la communion des petits enfants, malgré tous les obstacles qu'il a rencontrés.

Les unions illégitimes, voilà la grande plaie, ici comme dans toutes les autres paroisses, voilà le grand obstacle au bien, à la pratique de la religion. Eh bien ! à force d'insister, à force de rappeler leurs devoirs aux coupables, le nombre de ces unions régularisées a doublé, triplé, quadruplé. Un tiers des enfants baptisés sont des enfants légitimes.

Malgré les misères sans nombre, il y a dans la paroisse un groupe sérieux de bons chrétiens, de bonnes et ferventes chrétiennes. Le nombre des communions augmente chaque année. Il y a de 70 à 80 hommes et jeunes gens et de 160 à 180 femmes qui font leurs Pâques.

Depuis quatre ans, Monseigneur a visité deux fois le Morne-Vert et a donné la Confirmation à plus de 150 enfants.

Au Morne-Vert, nous nous appliquons à mettre en pratique le *Motu proprio* du Pape sur la musique religieuse. A défaut d'éléments masculins, le Père a réussi à former un petit chœur d'enfants et de jeunes filles qui arrivent à exécuter le chant grégorien et les motets religieux avec une certaine perfection vu leur peu de science musicale.

Il y a beaucoup, beaucoup de bien à faire au Morne-Vert. On voudrait faire dix fois, cent fois plus qu'on ne fait ; on voudrait avoir plus de succès. Mais continuons à défricher, à semer, nos successeurs récolteront.

Pour la vie religieuse, nous l'observons aussi bien que possible ; nous nous efforçons, par notre régularité, d'édifier les fidèles et de les porter au bien. Nous sommes particulièrement heureux quand il nous est donné d'aller à la retraite que le R. P. Supérieur Principal nous prêche chaque année à Fort-de-France.

L. L.

RÉSIDENCE DE N.-D. DE LOURDES (1907)

PAROISSE DU MORNE-ROUGE

PP. Wechter, *curé* ; Desnoulez, *vicaire*, chargé de la paroisse de Fonds-St-Denis.

F. Théodore.

Mouvement du personnel. — Le P. Delaval, vicaire au Morne-Rouge, curé de Fonds-St-Denis et de l'Ajoupa-Bouillon, a été placé à Fort-de France en juin 1918. Le P. Diquélou l'a remplacé au Morne-Rouge et au Fonds-St-Denis, mais pendant quelques mois seulement. Ce cher confrère mourait le 8 décembre. Le P. Wechter restait seul, et le P. Coutret ajoutait à ses deux paroisses le Fonds-St-Denis.

Le P. Desnoulez va décharger le P. Coutret et aider le P. Wechter.

Œuvre. — Le Morne-Rouge n'a pas retrouvé son ancienne splendeur, mais il est certain que nous assistons à sa résurrection. Sur les ruines s'élèvent de magnifiques villas, et la haute société martiniquaise vient, comme autrefois, se grouper autour de N.-D. de la Délivrante.

Sous l'habile direction du P. Wechter, l'église reprend son premier décor, et les pèlerins, qui viennent nombreux chaque année, sont heureux de retrouver la Délivrante de 1902, celle qu'ils ont connue avant l'éruption du mont Pelé.

Les travaux de restauration n'empêchent pas le travail surnaturel, et à nos occupations paroissiales, il nous faut ajouter

les fonctions de chapelains de Notre-Dame : réception des pèlerinages, confessions, cérémonies.

En septembre 1918 nous avons célébré le jubilé du F. Félix. Belle et touchante cérémonie présidée par Mgr Lequien. Le vénéré jubilaire avait à ses côtés le R. P. Grimault, notre supérieur principal, et le F. Théodore, un vétérana qui bientôt fêtera ses soixante ans de vie religieuse. Tous les confrères avaient voulu se réunir, en ce jour, aux pieds de Marie autour de leur aîné.

L'année suivante, à l'issue de la retraite annuelle, c'était le transfert du corps du P. Mary, victime du volcan en 1902. Quel cortège triomphal de Fort-de-France au Morne-Rouge! Le P. Mary, ce nom évoque à la Martinique le dévouement poussé jusqu'au martyre. Il repose maintenant avec ses confrères, dans notre cimetière, sous le regard de Celle qu'il a tant aimée.

Le 8 décembre dernier marquait le cinquantenaire du couronnement de N.-D. de la Délivrande. Un triduum solennel prépara la fête qui fut célébrée le 9. Mgr Lequien a bien voulu assister aux cérémonies qui se déroulèrent à cette occasion, et une lettre pastorale y avait appelé ses chers diocésains. Malgré les nombreuses difficultés, malgré la grippe qui faisait des ravages dans les environs, la Martinique entendit l'appel de son évêque, et le 9 fut un jour de prières et de communions, un vrai triomphe pour notre bonne Mère. Et à cette occasion on comprit l'utilité de l'abri St-Joseph, édifié près de l'église, pour les pèlerins et aussi pour les œuvres paroissiales.

Le Morne-Rouge est donc le rendez-vous des âmes pieuses. C'est aussi le lieu de repos des confrères fatigués. Nous sommes heureux de les voir à notre table, sous notre toit, jouir du bon air du Morne-Rouge et reprendre des forces pour l'avenir.

PAROISSE DE « FONDS-ST-DENIS »

A sept kilomètres environ du Morne-Rouge se trouve la paroisse de Fonds-St-Denis, desservie tantôt par le vicaire du Morne-Rouge, tantôt par le curé de St-Pierre. Elle compte près de treize cents catholiques.

Victime du mont Pelé, le Fonds-St-Denis, comme les autres

paroisses du nord de la Martinique, se relève, et aujourd'hui un groupe sérieux de maisons entoure l'église, qui a été restaurée grâce au zèle des curés (il y en a eu cinq depuis 1914) et la générosité des fidèles. On peut affirmer que le Fonds-St-Denis compte parmi les meilleures paroisses de la colonie. La population bonne et pieuse donne de grandes consolations à ses pasteurs. Malheureusement le prêtre n'y peut séjourner, surtout quand il a, le cas s'est présenté pendant un an, trois paroisses à évangéliser, situées à une distance assez considérable les unes des autres. Le bien se fait malgré tout, mais pas dans toute la mesure désirée. Ici c'est comme partout, les prêtres manquent, et cependant les âmes sont là nombreuses, baptisées et qui attendent quelqu'un pour les instruire de leurs devoirs.

PAROISSE DE L'AJOUPA-BOUILLON

PP. Schoepfer et Garancher.

État de la paroisse. — Desservie tous les quinze jours, tantôt par le Morne-Rouge, tantôt par Basse-Pointe, la paroisse de l'Ajoupa-Bouillon est restée sans prêtre résidant depuis l'éruption de la montagne Pelée en 1902. Ce n'est que le 14 septembre 1918, donc plus de 16 ans après la catastrophe, que le P. Schoepfer vint s'établir de nouveau à demeure au milieu de cette population à demi-abandonnée. Le 2 décembre de la même année, le P. Garancher lui fut envoyé comme compagnon.

2. — *Travaux matériels.* — Dès le début, le travail n'a pas manqué. Et d'abord des réparations urgentes s'imposaient de toute nécessité. — Dans la sacristie, le jour et la pluie entraient à travers une cloison en planches toute vermoulue et à moitié défoncée, il a fallu la remplacer de suite. Les meubles également étaient à moitié démontés et brisés, ici encore une intervention rapide était nécessaire. Le chœur était complètement vide, aujourd'hui il est assez bien pourvu. Enfin dans la nef, le p'anchar sous les bancs du côté de l'épître avait complètement disparu, les bancs étaient figés dans la boue et com-

mençaient déjà à pourrir, aujourd'hui aussi il est déjà remédié à cet état déplorable. — Et voilà pour l'église.

La construction de la case qui sert de presbytère était à peu près terminée à l'arrivée du P. Schoepfer, mais restait à la meubler. Aujourd'hui, c'est également une chose accomplie.

Ce ne sont là que les réparations les plus urgentes, et il en reste encore beaucoup d'autres à entreprendre, même avant de pouvoir songer à l'ornementation.

3. *Ministère.* — Les travaux matériels n'ont cependant pas fait négliger les travaux du saint ministère.

Les paroissiens montrent en général de la bonne volonté : on voit qu'ils sont vraiment heureux de posséder de nouveau le prêtre au milieu d'eux. Mais ce sont de grands enfants, tout extérieurs, superficiels, tout dans les sens ; ils ont des qualités, mais ils ont aussi de grands défauts. La plaie c'est l'union libre ; la famille n'existe presque pas ; les deux tiers de la paroisse vivent ainsi dans le concubinage et par conséquent ne peuvent pratiquer la religion. Les régularisations des unions illicites sont plutôt rares.

Aussi, devant une pareille situation, notre grand espoir repose surtout dans l'Œuvre des catéchismes. Monseigneur vient justement d'organiser cette œuvre dans le diocèse et nous tâchons d'appliquer les instructions de Sa Grandeur d'une manière ferme et décidée, et jusqu'ici nous n'avons qu'à nous en féliciter. Il existe un petit catéchisme pour les enfants de sept à huit ans ; ils sont pour le moment au nombre de quinze ; c'est le P. Garancher qui en est chargé. Le grand catéchisme pour les enfants de huit à quinze ans, au nombre de soixante-quinze, est fait par le P. Schoepfer, aidé par une catéchiste volontaire. Nous continuons aussi à faire tous les dimanches un catéchisme de persévérance aux enfants qui ont fait leur Première Communion. Enfin nous organisons le catéchisme des adultes pour les personnes âgées qui désirent s'instruire de la religion et recevoir les sacrements.

Il faudra du temps, de la patience, du tact, bien des sueurs pour mener cette grande œuvre. Mais malgré notre inexpérience et nos forces limitées, nous espérons avec le secours de Dieu, faire un peu de bien.

Nous sommes d'ailleurs fortement aidés et encouragés par nos confrères du voisinage et tout spécialement par Mgr Le-

quien et le R. P. Grimault, notre supérieur principal. Leurs visites sont malheureusement trop courtes.

Voici le bilan de l'année :

Population : environ 1.000 ; baptêmes : enfants légitimes, 8, enfants illégitimes, 24 ; Premières Communions : privées, 3, solennelles, 42 ; communions de l'année : environ 1.200 depuis juin ; confirmations : 57 ; mariages : 6 ; sépultures ecclésiastiques : 5 depuis juin ; enfants du petit catéchisme : 15 ; enfants du grand catéchisme : 75 ; catéchisme des adultes : 6.

NOTA. — Le 18 mai, le P. Schoepfer, assisté du P. Garancher, est mort presque subitement. La veille ce cher confrère s'était couché avec un peu de fièvre, une visite de malade l'ayant fatigué. Le lendemain, vers 5 heures du matin, une rupture de vaisseau provoquait une forte hémorragie. Ses funérailles furent des plus touchantes : la population, durant la cérémonie, ne cessa de pleurer son pasteur. Et maintenant le Père repose avec ses confrères dans le cimetière du Morne-Rouge. Il n'a fait que passer à l'Ajoupa et Dieu seul connaît le bien qu'il y a opéré.

PAROISSE DE BASSE-POINTE

La paroisse de Basse-Pointe, florissante avant l'éruption du volcan de la Montagne-Pelée qui la détruisit en partie et en chassa la population en 1902, fut confiée à la Congrégation par Mgr Malleret vers la fin de l'année 1912.

Le P. Gruffat en fut le premier pasteur. Il avait avec lui les PP. Leininger et Bruno, chargés de desservir les paroisses de Macouba, de Grand'Rivière et de l'Ajoupa-Bouillon. Le P. Gruffat forcé par la maladie de rentrer en France presque en même temps que Mgr Malleret, l'administrateur du diocèse, Mgr Bouyer, nomma le P. Bruno curé de St-Pierre, le P. Leininger curé du Morne-Vert, et chargea le P. Coullaud des paroisses de Basse-Pointe, Macouba et Grand'Rivière. Celle de l'Ajoupa-Bouillon fut desservie par le Morne-Rouge.

Le P. Coullaud ne resta que six mois curé de Basse-Pointe (avril-septembre 1915). Mgr Lequien, ayant nommé le P. Duron pour le remplacer, confia au P. Coullaud les deux paroisses de Grand'Rivière et Macouba.

Le 8 novembre 1917, le P. Duron lui-même quittait la paroisse pour celle de Balata, et le P. Grillot, curé du Marigot, était nommé curé de Basse-Pointe.

Basse-Pointe compte un peu plus de 3.000 habitants venus pour la plupart des quatre coins de l'île et dont le tiers environ est de race indienne. Disséminés sur un rayon de sept à huit kilomètres, à travers les « mornes » et les ravines, ils vivent presque tous dans des cases ne différant en rien, pour la propreté et la construction, de celles du Congo. Peuple enfant, ils aiment tout ce qui brille, tout ce qui tinte, et ne voient surtout dans notre sainte religion que les rites extérieurs. Tous tiennent à ce que leurs enfants soient baptisés, et beaucoup n'ont que cela en fait de vie chrétienne. Quant à ceux qui ont le bonheur de faire leur Première Communion, ils nous quittent tous presque aussitôt, entraînés qu'ils sont presque irrésistiblement par leurs passions. Ces pauvres gens ne se marient pas, ou, s'ils consentent à régulariser leur situation, c'est sur le tard, de quarante à soixante ans et plus. C'est l'union libre dans tout son épanouissement. Pas de famille, par conséquent pas d'éducation pour les enfants, ce qui rend le ministère bien pénible.

Et cependant, la population n'est pas mauvaise. Ignorante et vaniteuse, elle se laisse conduire par les politiciens, qui, tenant le haut du pavé, font tout leur possible pour la maintenir dans le triste état où elle vit et pour la détourner de l'église.

Espérons que les trois années de catéchisme imposées par Mgr Lequien, et la communion privée, renouvelleront peu à peu ces pauvres âmes qui aiment le prêtre, mais dont la volonté, affaiblie par plusieurs siècles d'atavisme, n'a pas la force nécessaire pour observer les commandements de Dieu et de l'église.

Quant au matériel, nous n'avons presque rien à envier à la France. La nourriture est la même ou à peu de chose près, et le climat est excellent.

L'année dernière, 1918, une fête pour la restauration de l'église ayant été organisée sous la présidence de Monseigneur et de M. le Gouverneur de la Martinique, qui vinrent en personne y assister, produisit la somme de 5.615 fr. 50.

Nous n'avons presque pas souffert de la guerre, grâce à l'Amérique. Seules les denrées ont augmenté de prix, mais ne

firent jamais défaut. La victoire fut célébrée, comme bien on pense, avec tout l'éclat possible. La municipalité, M. le Maire en tête, assista au chant du *Te Deum*, qui dut être chanté deux dimanches de suite.

Voici le résultat du ministère et des œuvres durant l'année 1918 :

Confrérie du Sacré-Cœur : 40 ; Confrérie du St-Rosaire : 37 ; Personnes catéchistes : 4 ; Baptêmes : 86, dont 20 d'enfants légitimes ; Mariages : 8 ; Pâques : Hommes : 6 ; Femmes et enfants : 353 ; Communions privées : 48 ; Communions de l'année : 6.375 , Enfants au catéchisme : 108.

Ch. GRILLÔT.

PAROISSE DE MACOUBA

La paroisse de Macouba a été desservie pendant de longues années par le curé de Basse-Pointe, ou ses vicaires quand il y en avait.

En 1915, le P. Coullaud y fut placé à poste fixe. Le cher Père y trouva une église aux deux tiers en ruine : le chœur et les deux chapelles sans toiture, les murs tombant, le maître-autel remisé dans une chambre du presbytère, les deux autres exposés aux intempéries des saisons et sérieusement détériorés.

Le pasteur attristé reprochait à ses ouailles leur peu de fidélité à venir à la messe, on lui répondait : il n'y a pas de place à l'église. En effet, la place manquait, il ne restait que la nef séparée des ruines par une cloison en planches, rien que cela pour l'autel, la sacristie, les fidèles, le confessionnal et le baptistère.

Devant un tel désastre et spirituel et matériel, le bon Père se fit mendiant et quêteur. Non content de tendre la main dans sa petite paroisse, généralement pauvre, il en franchit les limites et il réussit par sa bonté et son savoir-faire à attendrir les cœurs ; les bourses bien garnies s'ouvrirent. Mais pour refaire une église, il en faut de l'argent ! Le P. Coullaud ne se découragea pas ; c'est un homme fécond en industries, et la Providence vient à son aide.

En 1916, il y eut au Macouba une fête de charité organisée

par la municipalité; l'âme de la fête était cependant le curé, qui ouvrit son jardin et même son presbytère. Le Gouverneur vint pour présider. Il fit une apparition à la mairie, et après les discours il s'installa à la cure. Le P. Coullaud ne manqua pas de lui faire visiter son reste d'église, lui fit part de ses projets comme aussi de ses embarras et de ses peines, il raconta que cette église était une des plus anciennes de la colonie, qu'elle avait été construite par le célèbre P. Labat; enfin, il parla si bien, si éloquemment, que le Gouverneur lui promit sa protection et lui indiqua même les moyens pour se procurer l'argent nécessaire.

L'heureux curé se mit aussitôt en route, fit voyages sur voyages, visites sur visites, écrivit lettres sur lettres aux gens influents, fit si bien que le Conseil général lui vota 20.000 fr.

Le travail commença aussitôt et alla de si bon train que, le 5 août 1919, Monseigneur put faire l'inauguration de l'église restaurée en présence du Gouverneur. Merci au bon P. Coullaud! Que le bon Dieu lui donne force et courage pour accomplir la tâche qui lui reste!

Maintenant Macouba a une belle petite église. Le malheur est qu'elle est trop grande à présent, le dimanche on y chante la messe pour les bancs plus que moitié vides. Pourquoi les gens ne viennent-ils pas? C'est qu'ils ont été négligés, à cause de la pénurie de prêtres, qu'ils en ont pris l'habitude, qu'ils ne savent plus distinguer le dimanche des autres jours, qu'ils ne savent plus prier, que les deux tiers n'ont point fait de Première Communion, qu'ils ne sentent pas la nécessité de la religion, enfin qu'ils vivent presque tous en concubinage. Les gens ne sont pas précisément méchants, mais complètement indifférents et d'une ignorance extrême quand il s'agit de religion. Pour les ramener, il faut des vies d'hommes avec beaucoup de temps et beaucoup de patience.

PAROISSE DE GRANDE-RIVIÈRE

La paroisse de Grand'Rivière est comme celle du Macouba: elle a été un peu négligée et même plus, étant plus éloignée de toute communion. Macouba est à 5 kilomètres de Basse-Pointe

et Grand'Rivière à 16. On n'y va que quand il y a une réelle nécessité. Le voyage se fait soit à cheval soit en voiture, mais les meilleurs cavaliers à certains endroits mettent pied à terre.

Pendant deux ans, le P. Bruno en a été curé titulaire, il a quitté cette paroisse pour être placé à St-Pierre.

Le P. Coullaud, curé de Basse-Pointe, a eu pendant quelques mois les trois paroisses de Basse-Pointe, Macouba et Grand'Rivière. Malgré la meilleure volonté, que voulez-vous qu'un prêtre puisse faire dans un pays aussi accidenté?

En novembre 1915, Macouba eut un curé à poste fixe, qui fut en même temps desservant de Grand'Rivière, où il allait tous les quinze jours. Ce service dura jusqu'en juin 1918, où le bon P. Coullaud fut appelé à Fort-de-France. Son successeur continue le service, mais, comme il est loin d'être jeune, il trouve cela bien pénible.

De 1915 à 1918 plusieurs travaux ont été exécutés au presbytère et à l'église, mais, pour rendre le presbytère habitable, il en faudrait bien d'autres encore, et de plus importantes, que, soit manque de fonds, soit surtout de bonne volonté, la municipalité refuse catégoriquement d'entreprendre.

Quant au point de vue spirituel, il y a beaucoup à faire, les gens sont loin d'être non seulement des saints, mais des chrétiens. Les femmes viennent assez bien à la messe; quant aux hommes, ils ne pensent qu'à leurs canots et aux poissons. Les enfants qui suivent les catéchismes sont assez réguliers, mais c'est le tiers à peine de ce qui devrait venir, et la grande difficulté, c'est de les avoir à la messe le dimanche. Ces enfants n'osent venir à l'église parce que les parents ne leur donnent pas le linge, et venir avec un linge défraîchi, c'est une honte.

Grand'Rivière pourrait être une bonne petite paroisse, car il y a un bon noyau qui donne le bon exemple, qui est fidèle à la messe et aux communions du mois, il leur faudrait un prêtre qui s'occupe de cultiver ces bonnes volontés, et le prêtre ne les voit que tous les quinze jours.

Si les jeunes filles sont bonnes, il en est tout autrement des jeunes gens qui, arrivés à 14 et 15 ans, oublient tout, font comme les vieux, vont à la pêche, et alors adieu le bon Dieu et la religion! Il n'y a plus de dimanche et de fêtes, c'est du poisson qu'il leur faut, et avec du poisson de l'argent, voilà leur seule ambition. La mort ne les effraie point, on appellera

le prêtre quand il n'y aura plus qu'un cadavre, et souvent le prêtre ne saura même pas qu'il y a eu un décès. Mais comment jeter la pierre à ces chrétiens qui ne reçoivent aucune ou pour ainsi dire aucune instruction religieuse? Le prêtre ne peut guère les atteindre, puisqu'ils sont disséminés. Pour évangéliser ces paroisses, ce n'est pas un prêtre seulement qu'il faudrait.

Oui, nous avons dans ces contrées des âmes abandonnées et des âmes qui cependant sont chrétiennes.

NÉCROLOGIE

Le F. HERMANN Karls, profès des vœux perpétuels, décédé à Saverne le 3 novembre 1918, à l'âge de 44 ans, après 29 années passées dans la Congrégation, dont 25 ans comme profès.

Le F. Hermann (Karls Pierre) est né le 31 août 1876 à Callerheistert, sur la paroisse de Keldenic, diocèse de Cologne.

Après sa sortie de l'école, il avait commencé son apprentissage chez un tailleur. Sans doute, on avait pensé que ce métier lui convenait plutôt qu'un autre, pour ménager son pied gauche qui, déformé et paralysé dès sa naissance, rendait sa marche défectueuse et pénible. Il préféra le grand air et alla chez un pépiniériste.

Il entra comme postulant à Knechtsteden le 9 septembre 1899 (9-9-99). A l'occasion de sa demande d'admission, le curé écrit : « Il fut un modèle de bonne conduite dès son jeune âge et reçut régulièrement les sacrements... il a aussi bien mérité de l'Église en se faisant quêteur pour l'embellissement de la maison de Dieu. »

Pierre Karls passa au noviciat le 7 avril 1901, fit les premiers vœux le 21 juin 1902 et les vœux de 5 ans le 21 juin 1905.

A Knechtsteden, on fut toujours content de lui. Il avait été chargé du jardin, et c'était son bonheur de pouvoir former les jeunes postulants et novices à l'exactitude et au travail. Il n'était pas de ceux qui gardent pour eux, comme un secret, leur savoir-faire, de peur que d'autres ne réussissent mieux. Par contre, il ne comptait pas avec ses forces... jamais ce n'était assez bien, — jamais de repos. Il se fatigua, et l'on songea à le soulager en l'envoyant à Saverne, où le jardin, plus petit, n'exigeait pas tant de peine.

Il arriva à St-Florent le 16 août 1908. Il se mit au travail avec

ardeur. L'ancien pépiniériste vit de suite que les arbres fruitiers, plantés dans l'ancien pré qu'il transforma peu à peu en jardin potager, étaient malades. Les sortir de terre, les tailler, soigner, fumer, fut le travail de l'hiver. Le printemps, l'été, sans trêve ni repos, il allait, venait, semait, plantait, essayait et importait de nouveaux légumes de plus grand rendement. Aussi les visiteurs ne savaient qu'admirer le plus de son ingéniosité ou de sa prévenance à rendre service, sa célérité, malgré la défectuosité de sa marche, ou les résultats étonnants de ses petites industries.

Non content de se dépenser à sa charge, son zèle trouvait moyen de se manifester en une foule de circonstances. Ah ! qu'il aimait à orner les autels, préparer la crèche... et si ses effets décoratifs étaient quelquefois d'un goût un peu douteux, il fallait admirer son esprit inventif.

Pendant la guerre surtout, il sut mettre ce dernier à profit. Presque tous les Frères de la maison avaient été appelés sous les armes. Se rappelant ses débuts d'apprenti tailleur, il raccommodait les habits des enfants pendant les récréations, réparait les chapelets... A la cuisine, il devenait indispensable à la fabrication de la marmelade et des confitures. Grâce à lui, on eut en hiver et au printemps de 1916 et 1917, alors que les raves et rutabagas formaient le plat de résistance de midi et du soir, suffisamment de réserves en légumes, pois, haricots, carottes, pruneaux grillés ou séchés à l'étuve.

Vint enfin la période si pénible de la grippe : octobre-novembre 1918. Les Pères et les enfants en avaient été atteints les uns après les autres. La plupart des enfants avaient pu être envoyés dans leurs familles. Le R. P. Supérieur L. Klerlein, très dangereusement malade, avait même été administré. Le F. Hermann, lui, vaquait sans ménagement à ses affaires. Puis un beau matin le P. Économe fut averti que le Frère avait de la fièvre. C'était du 40°. On allait le transporter dans une autre chambre, plus à la portée de la religieuse garde-malade qui soignait le R. P. Supérieur et les enfants. Le Frère se leva et voulut s'y rendre lui-même. En route, il rencontra un paysan amenant, comme c'est l'usage à cette époque de l'année, une voiture de pommes de terre, et le Frère de monter sur la voiture et de se mettre à aider à la décharger, à la grande stupeur du P. Économe. Son cas devint immédiatement très grave. Les médecins ne surent enrayer le mal, compliqué de pleurésie purulente. Quand on demandait au malade pourquoi il n'avait pas prévenu plus tôt : « Je voulais être énergique, répliquait-il, et résister au mal. » D'ailleurs, il avoua plus tard à la religieuse qui l'encourageait à offrir sa vie au bon Dieu, l'avoir précisément offerte, dès avant sa maladie, en lieu et place de celle du R. P. Supérieur.

Sacrifice que le bon Dieu agréa le 5 novembre 1918 à 2 heures de l'après-midi.

Jusqu'au dernier jour, il avait journellement pu recevoir le bon Dieu, avec une piété vraiment consolante. Son frère Joseph, prévenu télégraphiquement, était venu le voir. Le F. Hermann put encore le reconnaître, mais bientôt son esprit se mit à divaguer ; c'était toujours sa charge qui le préoccupait : tel travail, telles semailles, les noix à sécher et à mettre à l'abri des perquisitions... Il suffisait cependant de lui suggérer une prière, aussitôt il la continuait de lui-même avec grande dévotion, ne cessant d'édifier jusqu'au bout la religieuse, les Pères et les Frères qui le veillaient tour à tour.

Son enterrement eut lieu le 7 novembre, jour de la St-Florent, fête patronale du Scolasticat de Saverne. Un nombreux clergé et beaucoup de laïques, amis de la maison, lui firent un magnifique et pieux cortège. Il repose au cimetière, près des PP. Truttmann, Heymann, Aloïse Kuentz et Aloïse Walter.

P. DROESCH.

..

Le F. GERMANO Teixeira, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Counène, décédé le 12 mars 1919, par suite de congestion pulmonaire, à N.-D. de Langonnet, à l'âge de 47 ans, après 24 années passées dans la Congrégation, dont 22 ans et 6 mois comme profès.

En annonçant à la Maison-Mère la mort du F. Germano, le P. Le Mintier de la Motte-Basse écrivait : « Venu de Montana il y a dix-huit mois, ce bon Frère ne s'est jamais fait illusion sur son état. Il savait qu'il était à l'Abbaye de Langonnet pour y prendre son dernier repos à l'heure où il plairait à Dieu de l'y appeler, et il agissait en conséquence. D'une humeur toujours régulière, acceptant de bon cœur l'épreuve, il priait beaucoup. La grippe est venue aggraver sa maladie, et après avoir reçu les derniers sacrements, avec l'indulgence de la bonne mort, il s'est éteint doucement, rendant sa belle âme au bon Dieu. »

Cet excellent Frère était originaire du diocèse de Guarda (Portugal). Venu au noviciat des Frères de Cintra à l'âge de 22 ans, il fut envoyé en mission, selon son ardent désir, aussitôt après sa profession. Cultivateur, il fut naturellement employé aux cultures soit en Portugal, soit au Counène (Missions du Jau, de Huilla et de Tyivini-giro), montrant partout la même régularité et le même dévouement. Rentré en Europe et chassé du Portugal par la Révolution, il passa en France. Malheureusement, il était déjà gravement atteint d'une

maladie de poitrine, et le séjour qu'il fit à Montana ne put que prolonger sa vie. Ses dispositions se montrent assez dans la lettre, si belle de simplicité et de résignation, qu'il écrivait au T. R. Père de notre sanatorium des Taulettes : « Je vous remercie, Monseigneur, d'avoir fait tout ce que vous pouvez faire pour me rendre la santé. Si je ne suis pas guéri, c'est que Notre-Seigneur veut que je sois malade : que sa très sainte Volonté soit faite !... Au commencement de ma vie religieuse, il m'a donné une bonne santé pour travailler à sa gloire et faire pénitence de mes péchés ; et après il m'a envoyé la maladie pour que je l'aime encore davantage : je n'ai plus rien à désirer. Je n'ai pas manqué de consolation, tant de la part de Notre-Seigneur que de la part de mes confrères. Maintenant il me reste encore un grand désir de faire du bien aux âmes des pauvres Noirs : cela, c'est le grand souhait de toute ma vie. Et puisque je n'ai pas pu faire grand'chose en mission, j'espère que Notre-Seigneur, quand je serai dans le Ciel, m'accordera bien des grâces pour ces chères missions... »

C'est dans ces sentiments que le cher F. Germano a vécu et qu'il est mort.

..

Le P. Georges PASCAL-LACOUR, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Cellule, le 4 avril 1919, à l'âge de 63 ans, après 46 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans et 7 mois comme profès.

Parmi les « anciens » de la Congrégation, le P. J.-B. Pascal, mort en 1865 d'une fièvre pernicieuse à Saltron (Haïti), est un de ceux qui ont laissé le plus édifiant souvenir. C'est en considération de ce saint oncle que le jeune Georges Pascal, dit Pascal-Lacour, fut reçu en troisième au Petit Scolasticat de N.-D. de Langonnet. Il avait 16 ans, et son enfance n'avait pas été ordinaire. Né à Versailles en 1856, il avait fait sa Première Communion au Mans, il avait été confirmé à Toulouse, il avait commencé ses études au lycée de Vanves, d'où il était entré à la « Petite Œuvre » ou École apostolique des Pères du Sacré-Cœur d'Issoudun. C'est de là qu'il sortait quand il fut présenté au R. P. Frédéric Le Vasseur par l'abbé de Bonfils, aumônier du lycée de Vanves (près d'Issy) ; cet excellent prêtre s'était intéressé à cet enfant et il ne cessa, jusqu'à sa mort, de lui porter le même intérêt paternel : à St-Roch et à St-Jacques (Paris) où il fut curé, et au Mans où il fut longtemps évêque. Son père, Jacques Pascal, était graveur sur métaux et artiste de talent : il l'avait suivi dans ses nombreux déplacements, et c'est ce qui explique son enfance aventureuse.

Devenu prêtre et membre de la Congrégation, le P. Georges Pascal n'eut plus, jusqu'à sa mort, qu'une existence calme et unie : celle d'un professeur de sciences au collège de Pondichéry, d'abord, puis à N. D. de Langonnet, à Merville, à Gentinnes et enfin à Cellule.

D'un caractère doux et facile, enjoué et jovial, — d'aucuns disaient original et légèrement taquin, — le P. Georges Pascal était, au fond, un timide. Jamais, en dehors de sa classe, il n'a pu se résoudre à parler en public.

Et malgré tout, il est allé jusqu'au bout de ses forces. Gravement atteint de l'artério-sclérose, la fin de la présente année scolaire devait lui apporter une retraite bien méritée : il est mort dans les fonctions de toute sa vie, à 63 ans.

*
*
*

Le P. Joseph GRAPPE, profès des vœux perpétuels, du District de l'Île Maurice, décédé à Port-Louis, le 12 avril 1919, à l'âge de 64 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 35 ans et 8 mois comme profès.

Louis-Joseph-Léopold Grappe avait 23 ans lorsqu'il demanda, par une lettre d'une humilité touchante, à entrer dans la Congrégation; il l'avait connue par le P. Guy Grand, son compatriote et son ami. Né au François (Jura), près de Clairvaux, le 3 janvier 1855, il achevait alors sa seconde année de philosophie au séminaire de N.-D. de Vaux. De sérieux obstacles, venant de sa famille et des autorités diocésaines, s'opposaient à sa vocation : sa volonté en triompha, et il arrivait au scolasticat de N.-D. de Langonnet en octobre 1878. De là il passa bientôt à Rome, où son goût pour l'étude ne fit que s'accroître. Docteur en théologie, et maître des langues ecclésiastiques — le latin, le grec et l'hébreu, — il fut appelé successivement à professer la philosophie, le dogme et la morale au séminaire des colonies à Paris, au scolasticat de Chevilly, au scolasticat de Cintra (Portugal), et enfin au séminaire anglais de Lisbonne. Mais, malgré son érudition, sa piété, sa bonté, toutes ses qualités intellectuelles et morales, il faut convenir que le cher P. Grappe manquait un peu d'autorité sur ses élèves, toujours très perspicaces, quoique scolastiques, à discerner les petits travers de leurs bons maîtres. Et le P. Grappe n'en manquait pas : distrait à la manière des savants, paraissant souvent absorbé dans ses pensées, il avait aussi des théories très personnelles sur nombre de questions. C'est ainsi que pendant tout son séjour en Portugal — 20 ans, — on racontait qu'il

n'avait jamais ouvert les fenêtres de sa chambre... de peur d'y laisser entrer de dangereux microbes !

Professeur plein de savoir, mais d'une autorité contestable, il fut chargé de l'aumônerie et de la direction des Sœurs de St-Joseph de Cluny à Lisbonne. Il y était, faut-il le dire ? très apprécié, pour ses lumières, sa prudence, son esprit surnaturel et son zèle.

Survint la révolution du Portugal, qui, hélas ! n'est pas encore terminée ! C'était le 4 octobre 1910. Quelques jours après, nous recevions à Paris une lettre écrite au crayon, à la hâte, et sous la visible impression de sérieuses émotions : « Me voici, Mgr et T. R. Père, écrivait le P. Grappe. Je resterai à Bordeaux en attendant vos ordres. J'ai été arrêté par la jeunesse révolutionnaire en armes en sortant du séminaire anglais où je professais la théologie dogmatique. Heureusement, j'ai pu me faire conduire au Gouverneur civil qui m'a délivré un laissez-passer. Malgré ce document, j'ai été arrêté plusieurs fois en essayant d'aller voir si je pourrais rejoindre la Communauté, d'où nous étions éloignés depuis quelques jours pour éviter un pillage ou un incendie. J'étais sorti du séminaire anglais, parce que la maison était cernée et pour ne pas compromettre ces messieurs, protégés par l'Ambassade d'Angleterre, qui ne pouvait répondre que de ses nationaux. De plus, c'était le soir. Alors, j'ai été forcé, bien malgré moi, de me rendre à la gare, où j'ai pu prendre un billet et arriver jusqu'à Bordeaux, n'ayant uniquement que l'habit de déguisement que j'avais mis à la hâte, mardi soir... »

Presque en même temps que cette lettre, le cher P. Grappe arrivait à la Maison-Mère : c'était à l'heure de la récréation de midi. Il fit son entrée brusquement, décrivant les scènes de Lisbonne avec de grands gestes effarés, et, malgré la tristesse de la situation, absolument risible dans l'accoutrement sous lequel il était déguisé...

Une vie nouvelle allait commencer pour lui. Après un court séjour à notre maison de Monaco, il fut désigné pour l'Île Maurice, et il reçut cette obédience sans un mot d'observation, dans un esprit de religieuse obéissance vraiment touchant, heureux, disait-il, d'aller terminer ses jours là où le bon P. Laval avait travaillé. Simple vicaire à St-François-Xavier de Port-Louis, il y montra le dévouement, la simplicité et l'humilité dont il avait déjà donné tant de preuves ; mais ce fut avec une joie particulière et un zèle tout nouveau qu'il accepta les fonctions de postulateur, à Maurice, de la cause du P. Laval. On comptait beaucoup sur lui pour ce procès. Le P. Laval n'a pas voulu retarder sans doute, par son intercession, la récompense réservée par Notre-Seigneur à ce bon et loyal serviteur de l'Église et de la Congrégation. Il est mort, frappé d'une congestion, après huit jours de maladie, profondément regretté de son évêque, de ses confrères et de tous les fidèles de St-François-Xavier.

*
**

Nous devons annoncer en outre la mort des confrères dont les noms suivent :

Le P. Thomas PEMBROKE, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 15 juillet 1919, à l'âge de 54 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 11 mois comme profès.

*
**

Le P. Blaise HASSLER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 28 juillet 1919, par suite d'aluminium, à Chevilly, à l'âge de 64 ans, après 46 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 11 mois comme profès.

*
**

Le P. Claude MURARD, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Loango, décédé le 2 août 1919, au Mourindi, à l'âge de 49 ans, après 32 années passées dans la Congrégation, dont 23 ans comme profès.

*
**

M. Joseph OLIVEIRA, novice-clerc, de la Province du Portugal, décédé le 3 août 1919, à N.-D. de Langonnet, à l'âge de 22 ans.

*
**

Le P. Dominique SCHLEWECK, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 22 août 1919, à Knechtsteden, à l'âge de 69 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 46 ans comme profès.

*
**

Le novice-frère ROCHUS Røedder, du noviciat de Knechtsteden, mobilisé, décédé en captivité, à l'âge de 25 ans.

*
**

Le P. Henri DOUZIECH, profès des vœux perpétuels, du District de la Guadeloupe, décédé à Basse-Terre, le 27 août 1919,

à l'âge de 38 ans après 12 années passées dans la Congrégation, dont 10 ans et 11 mois comme profès.

*
* *

Le P. Jacques COTONÉA, profès des vœux perpétuels, du District de l'île Maurice, décédé le 14 septembre 1919, à l'âge de 72 ans, après 51 années passées dans la Congrégation, dont 42 ans comme profès.

*
* *

Le P. Antoine DE MÉRANGE, profès des vœux perpétuels de la Mission du Counène, décédé à Huilla le 4 août 1919, à l'âge de 44 ans, après 31 années passées dans la Congrégation, dont 19 ans et 10 mois comme profès.

*
* *

M. François BOURBIS, scolastique profès de la Province de France, décédé le 22 septembre 1919, à l'hôpital militaire de Pithiviers, à l'âge de 23 ans, après 8 années passées dans la Congrégation, dont 2 ans comme profès.

*
* *

Le P. Auguste HAABY, profès des vœux perpétuels du District de l'île Maurice, décédé à Maurice en octobre 1919, à l'âge de 64 ans, après 42 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans et 1 mois comme profès.

*
* *

Le Fr. MARC Gassmann, profès des vœux de cinq ans, décédé à Saverne le 7 octobre 1919, à l'âge de 39 ans après 24 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans et 9 mois comme profès.

*
* *

RECTIFICATIONS AU NÉCROLOGE

Le P. François-Xavier SCHOEPPER est mort, le 18 mai 1919, à Ajoupa-Bouillon, Martinique ; le P. Aloyse MULLER est mort le 24 mai 1919, à Onitsha, Nigéria méridionale.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : A. CABON.



SOMMAIRE. — Rome. — Une lettre encyclique sur les Missions.

Actes Administratifs. — La Vice-Province d'Angleterre. — Nos Communautés principales. — ETATS-UNIS : Fondation de Lake Charles et Marxville. — Nominations. — Le R. P. H. Friteau, administrateur apostolique du Loango. — Le P. J.-B. Frey, consultant de la S. C. des Séminaires. — Emission de Vœux. — Promotion aux SS. Ordres.

Nouvelles des Communautés. — Après la guerre. — Mgr Fortineau en mission à Spire. — Mgr Em. Callewaert. — La Consécration de la Basilique du Sacré-Cœur, à Montmartre. — En Suisse. — Conventions internationales africaines. — Mouvement du personnel. — QUESTIONS ET RÉPONSES : Les privilèges accordés aux membres de la Congrégation. — Titre des personnes ecclésiastiques dans les Missions. — AVIS DU MOIS : L'économie est un devoir! — BIBLIOGRAPHIE.

Nécrologie. — Les PP. Priem, Schœpfer, Muller, Rooney, Hassler, Murard de Merange, Douziech, Cotonéa, Haaby; MM. José d'Oliveira, Bourthis — PP. Fontes da Silva, Laurent Le Berre, Achille Malenfer, Mgr Léon Girod, FF. Gontran Meehan, Bernardin Metz, F. Wolfgang Blattner, Mgr Favre. — Rde Mère Marie-Thérèse Libermann.

ROME

UNE LETTRE ENCYCLIQUE SUR LES MISSIONS

Le Souverain Pontife vient d'adresser, à la date du 30 novembre, une lettre encyclique à tous les Primats, Archevêques et Évêques du monde catholique pour leur recommander la cause des Missions parmi les infidèles.

Cette lettre, qui commence par ces mots *Maximum illud sanctissimumque munus*, rappelle d'abord la nécessité et la grandeur de l'apostolat catholique, puis elle expose l'immensité de la tâche qui reste à accomplir et passe enfin aux recommandations, aux conseils et aux dispositions à prendre.

Ces conseils s'adressent tour à tour aux évêques des diocèses de la catholicité, aux vicaires et préfets apostoliques, aux simples missionnaires, aux fidèles. Tous doivent s'appliquer, cha-

cun dans sa situation, à seconder l'effort de l'Église pour la conversion des infidèles par la prière, la recherche et la formation de nouvelles vocations apostoliques, et les secours matériels à procurer aux Missions, surtout par l'organe des Oeuvres de la Propagation de la Foi, de la Sainte-Enfance, et de l'Oeuvre de Saint-Pierre (en faveur du Clergé indigène).

Les prêtres sont en outre exhortés à entrer dans l'*Union du Clergé en faveur des Missions (Unio Cleri pro Missionibus)*, fondée en Italie par le P. Paul Manna.

Nous aurons l'occasion de revenir sur cette belle et importante encyclique de S. S. Benoit XV.

ACTES ADMINISTRATIFS

LA VICE-PROVINCE D'ANGLETERRE

C'est au cours de l'année 1904, quand sévissaient en France les lois antireligieuses de cette époque, que la Congrégation fut amenée à s'établir en Angleterre, à Prior Park, près de la ville de Bath. Nous y restâmes trois ans, comme locaux ; puis nous fûmes amenés à acquérir, dans le diocèse de Liverpool et au nord de Preston, la propriété de Castlehead, à Grange over Sands, au fond de la baie de Morecambe. C'est aujourd'hui une École apostolique qui compte 28 élèves : elle n'en peut avoir plus, faute de place, mais les vocations apostoliques ne manqueraient pas dans le pays, surtout dans la région voisine de Newcastle.

D'autre part, la Province d'Irlande a pris en 1912 la charge de la paroisse de St-Joseph, Peasley Cross, à St-Hélen's, dans la banlieue de Liverpool.

L'heure paraissant venue d'unir ces deux maisons sous une même autorité religieuse, en vue d'une future province d'Angleterre, du recrutement d'un plus grand nombre de missionnaires de langue anglaise et — mesure qui devient nécessaire dans les circonstances actuelles — de la nomination d'un représentant attitré de la Congrégation près du Gouvernement britannique, il a été décidé en Conseil que les deux maisons de Castlehead et de Peasley Cross seront, à partir du 1^{er} jan-

vier 1920, considérées comme formant la Vice-Province d'Angleterre.

Le R. P. Joseph RIMMER en est nommé le Supérieur principal.

Paris, le 27 décembre 1919.

† A. LE ROY,
Sup. Gén.

NOS COMMUNAUTÉS PRINCIPALES

Par décision prise en Conseil à la date du 27 décembre et conformément à l'art. 30 de nos Constitutions, les maisons dont les noms suivent ont été érigées en Communautés principales. Elles dépendent, en conséquence, directement de la Maison-Mère au point de vue administratif et financier, à partir du 1^{er} janvier 1920 :

La **Communauté du St-Cœur de Marie**, à Rome, comprenant la Procure de la Congrégation près du St-Siège, le Séminaire français et le Scolasticat de Rome ;

La **Communauté du St-Esprit**, à Fribourg (Suisse), comprenant la Procure-Annexe, le Scolasticat ou Institut des Missions, et la Maison de Récollecion prévue par l'une des dernières circulaires ;

La **Communauté de St-Alexandre de la Gâtineau**, près d'Ottawa (Canada), comprenant un séminaire et une école apostolique des Missions.

ÉTATS-UNIS

FONDATION DE DEUX RÉSIDENCES A LA LOUISIANE

LAKE CHARLES ET MARKSVILLE

Les évêques d'Alexandria et de La Fayette, Louisiane, pour s'opposer à une propagande plus active que jamais des sectes protestantes auprès des populations noires de leurs diocèses, ont fait appel à nos confrères, chargés, en Amérique, d'évangéliser les catholiques de cette race. De généreux donateurs ont offert 6.000 dollars pour fonder deux résidences, l'une à **Lake**

Charles, et l'autre à **Marksville**. Il y a dans chacune de ces villes au moins 2.000 catholiques noirs.

Lake Charles est une localité de 28.000 habitants, à l'est de la Nouvelle-Orléans, sur la frontière du Texas. Le P. Antoine Hackett sera chargé de la résidence.

Marksville ne compte que 8.000 habitants, tous catholiques, et dépend du diocèse d'Alexandria. Près de là, à Oakhill, une colonie de cent familles noires catholiques appartient à la Mission. La résidence est confiée au P. Thomas Nolan.

Sur la proposition du R. P. Provincial des États-Unis et avis favorable de son Conseil, la fondation de ces deux Résidences a été acceptée.

Paris, le 14 octobre 1919.

† A. LE ROY.

Sup. Gén.

LE P. J.-B. FREY, CONSULTEUR DE LA S. C. DES SÉMINAIRES

Par un billet daté du Vatican 26 septembre, S. Ém. le Cardinal Gasparri a informé le T. R. Père que Sa Sainteté a daigné nommer le P. Jean-Baptiste Frey Consulteur de la S. Congrégation des Séminaires et de l'Université des Études.

LE R. P. H. FRITEAU, ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE DU LOANGO

A la suite de la mort à Mayumba de Mgr Girod, vicaire apostolique du Loango, la S. Congrégation de la Propagande a nommé le R. P. Henri FRITEAU administrateur apostolique de la Mission (29 décembre 1919).

NOMINATIONS

Par décisions récentes ont été nommés ;

Mgr DE BEAUMONT, visiteur de nos œuvres de La Réunion ;

Le R. P. Martin HENIB, supérieur de la Communauté du St-Esprit à Pittsburgh, visiteur de nos œuvres de la Trinidad ;

Le R. P. Henri FRITEAU, administrateur du Vicariat apostolique du Loango, supérieur principal du même district.

APRÈS LE CHAPITRE GÉNÉRAL

Le Chapitre a laissé au Conseil général le soin de refondre le texte de nos Règles et Constitutions en y insérant les modifications qu'il a adoptées, conformément au nouveau Droit Canon.

Ce travail est achevé. Reste à faire imprimer ce texte et à le soumettre à l'approbation de la S. Congrégation des Religieux.

En attendant que nos Constitutions ainsi remaniées nous reviennent de Rome — ce sera, on le comprend, l'affaire de plus d'une année, — le T. R. Père se propose de donner dans une circulaire le compte rendu complet du Chapitre et des décisions qu'il a prises.

ÉMISSION DE VŒUX

Vœux perpétuels :

Ont émis les vœux perpétuels :

A Ahmednagar (Inde), le 29 avril 1919, le P. Théobald SCHEGELN.

A Huilla (Counène), le 3 août 1919, le F. CHRISTIANO Pacheco.

A Brazzaville (Congo français), le 24 août 1919, le F. SEVERIN Bosse.

A Knechtsteden, le 21 septembre 1919, le P. Victor HURTH; le 8 décembre 1919, les FF. ADOLPH Steiml, FRIDOLIN Kacker, REMBERT Karl, FLORIBERT Fohr, VIGBERT Gilgan, MEINULF Siegers, WILLIGIS Stein, LAMBERTUS Schluter.

A Fort-de-France (Martinique), le 1^{er} octobre 1919, le P. Louis GARANCHER.

A N.-D. de Langonnet, le 5 octobre 1919, le F. ADÉLARD ROTHBLETZ; le 8 décembre 1919, les FF. PARFAIT Schneider, NORBERT Lorgeray, BARTHOLOMOEUS Grosskopf; le 21 décembre, les PP. Jean Marie LE MEILLOUR et Jean Marie OFFREDO.

A Serabu (Sierra Leone), le 8 octobre 1919, le P. Cornélius MULCAHY.

A Saint-Alexandre (Canada), le 28 octobre 1919, le P. Paul HELTERLIN.

A Weert (Hollande), le 28 octobre 1919, M. Nicolas WALTA.

A Rome, le 4 novembre 1919, le P. Émile HERBINIÈRE.

A Louvain, le 10 novembre 1919, le P. Jules ELSLANDER.

A Moyamba (Sierra Leone), le 13 novembre 1919, le P. Paul BARANSKI.

A Chevilly, le 21 novembre 1919, le F. HÉRIBERT Freytag ; le 30 novembre, le P. Jean VAN DOOREN.

Vœux de cinq ans :

Ont émis les vœux de cinq ans :

A St-Alexandre (Canada), le 23 août 1919, le P. Martin LUCZ-KIEWICZ.

A Yaoundé (Cameroun), le 23 septembre 1919, le P. Alfred BRAUN.

A Sainte-Marie (Gabon), le 5 octobre 1919, le P. Albert MÉSANGE.

A N.-D. de Langonnet, le 5 octobre 1919, le P. Henry CHAUMET ; le 8 décembre, le F. DAMIAN Daman.

A Waterloo (Sierra Leone), le 8 octobre 1919, le P. Antoine SONTAG.

A Lisbonne, le 16 octobre 1919, le P. José DA SILVA.

Au Morne-Rouge (Martinique), le 17 octobre 1919, le P. Charles DESNOULEZ.

A Chevilly, le 28 octobre 1919, le P. Charles TISSERANT.

A la Maison Mère, le 2 novembre 1919, le F. VICTORIEN Heintz (1).

A Freetown (Sierra Leone), le 3 novembre 1919, le F. FABIEN Rhim ;

A Rome, le 4 novembre 1919, M. Auguste BRAULT.

A Suse, le 8 décembre 1919, le P. PHOCAS Peytel.

A Baarle-Nassau (Belgique-Hollande), le 8 décembre, le F. SILVERIUS Frenken.

A Knechtsteden, le 8 décembre, le F. MATORUS Schneider.

A St-Michel de Heimbach (Allemagne), le F. MARTINIEN Reuter.

Vœux de trois ans :

A émis les vœux de trois ans :

A Chevilly, le 7 novembre 1919, M. Vincent POURCHASSE.

(1) Le Frère a été autorisé à prendre le nom de Victorien en place du nom de Paphnutius qu'il portait.

Vœux d'un an :

A renouvelé ses vœux pour un an :

A Chevilly, le 5 décembre 1919, M. Antonio BAPTISTA.

Profession :

Ont fait profession comme clercs :

A N.-D. de Langonnet, le 5 octobre 1919 :

M. Marie-Gustave-Eugène GUYÉNOT, né le 27 décembre 1879, à Petit-Noir, dioc. de St-Claude.

M. Julien-Joseph DEPAEPE, né le 22 août 1889 à Belleghen, dioc. de Bruges.

M. Joseph ULMER, né le 21 janvier 1893, à Brunstatt, dioc. de Strasbourg.

M. Joseph-Louis-Auguste PIVETEAU, né le 4 juin 1896, au Boupère, dioc. de Luçon.

M. Manuel Dias VIEIRA, junior, né le 9 novembre 1896, à Sao Juliao de Agua Longa, dioc. de Porto.

M. Joachim CORREIA DE CASTRO, né le 17 février 1898, à Fiaes, dioc. de Porto.

M. Irénée-François SIMON, né le 12 mai 1898, à Modane, dioc. de St-Jean-de-Maurienne.

M. Antonio Nunes COSTA, né le 29 août 1898, à Covilha, dioc. de Guarda.

M. Manuel ANTUNES, né le 16 janvier 1899, à Caranguejeira, dioc. de Coïmbra.

M. Pierre MOIRENOL, né le 29 juillet 1899, à Thiers, dioc. de Clermont.

M. Eugène-Jean-Marie CALMET, né le 14 août 1899, à Lanouée, dioc. de Vannes.

M. Henri-Joseph BRENAC, né le 15 octobre 1899, à Castres, dioc. d'Albi.

M. Jean-Louis MARION, né le 6 janvier 1900, à Canihuel, dioc. de St-Brieuc.

M. Urbain-Gabriel JULIEN, né le 7 janvier 1900, à Badaroux, dioc. de Mende.

M. Claude MAGRAS, né le 3 février 1900, à Gustavia (île St-Barthélemy), dioc. de la Guadeloupe.

M. Henri COURNOL, né le 10 mars 1900, à Clermont-Ferrand, dioc. de Clermont.

M. Marcel-Marie-Louis NAVARRE, né le 25 août 1900, à Caen, dioc. de Bayeux.

M. Jean GAY, né le 24 mai 1901, à Bourg, dioc. de Belley.

A Kimmage-Manor (Irlande), le 26 octobre 1919 :

M. Thomas, M. Joseph O'CARROLL, nés le 21 février 1894, à Drumahaire, dioc. de Kilmore (Irlande).

A Chevilly, le 21 novembre 1919, M. Fernand ROBINOT, né le 10 septembre 1895, à Cancale, dioc. de Rennes.

A Neufgrange, le 2 décembre 1919 :

M. Jean COLLET, né le 12 novembre 1902, à Kerentrech-Caudan, dioc. de Vannes.

M. Jacques PINUS, né le 10 septembre 1898, à Vernon, dioc. d'Évreux.

Ont fait profession comme Frères :

A Baarle-Nassau, le 1^{er} novembre 1919, le F. GOMMAIRE Leenaers, né le 17 septembre 1894, à Arendonk, dioc. de Malines.

A Knechtsteden, le 8 décembre 1919 :

Le F. MARIA EOBANN Kirschner, né le 24 septembre 1894, à Dittelstadt, dioc. de Paderborn.

Le F. ANDREAS Konermann, né le 24 février 1887, à Ibbenbüren, dioc. de Munster.

Le F. FLORUS Kamper, né le 4 juillet 1897, à Cologne-Mulheim, dioc. de Cologne.

Le F. STURMIUS Laufhiitte, né le 15 novembre 1900, à Essen-Allenessen, dioc. de Cologne.

Le 21 décembre 1919 :

Le F. SALMANUS Schmitz, né le 7 mai 1887, à Weiden, dioc. de Cologne.

Le F. WILLIBRORD Schäckmann, né le 16 février 1888, à Prüm-zur-Ley, dioc. de Trèves.

A Kimmage Manor (Irlande), le 12 octobre 1919 :

Le F. PASCHAL Mansfield, né le 6 mars 1900, à Clonwell, dioc. de Waterford (Irlande).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Tonsure :

Ont reçu la *Tonsure* :

A Louvain, le 6 décembre 1919, de Mgr Jalabert : ...

MM. Corneille OOMS, Camille SCHOOMBAERT, Joseph-Léonard DECLERCQ, Julien DEPAEPE, Jean DE ROOIJ.

A Chevilly, le 20 décembre 1919, de Mgr Genoud :

M. Alvaro MISSENO.

Ordres mineurs :

Ont été promus aux *deux premiers Ordres Mineurs* :

A Louvain, le 7 décembre, par Mgr Jalabert :

MM. Jean DRIESSEN, Bernard-Gérard DE LANGE, Bernard-Gérard HILSHORST, Gaston VANDENBULCKE, René-Léopold VREVEN, Corneille OOMS, Camille SCHOONBAERT, Joseph-Léonard DECLERCQ, Julien DEPAEPE, Jean DE ROOIJ.

A Chevilly, le 20 décembre 1919, par Mgr Genoud :

MM. Alphonse LAZARUS, Adolphe GEYMAN, Joseph PIVETEAU, Giacondo ADRIANI.

Ont été promus aux *deux derniers Ordres Mineurs* :

A Louvain, le 8 décembre, par Mgr Jalabert :

MM. Pierre-Louis DAEMS, Jean DRIESSEN, Bernard-Gérard DE LANGE, Bernard-Gérard HILHORST, Gaston VANDENBULCKE, René-Léopold VREVEN, Corneille OOMS, Camille SCHOONBAERT, Joseph-Léonard DECLERCQ, Julien DEPAEPE, Jean DE ROOIJ.

A Chevilly, le 20 décembre, par Mgr Genoud :

MM. Joseph KLEIN, Louis STOELTZLEN.

Sous-Diaconat :

Ont été promus au *Sous-Diaconat* :

A Louvain, le 5 octobre 1919, par Mgr Lequien :

M. Martin MARIJNISSEN.

A Chevilly, le 12 octobre 1919, par Mgr Munsch :

M. Georges COUSART.

Diaconat

Ont été promus au *Diaconat* :

A Dublin, le 21 septembre 1919, par Mgr l'Archevêque de Dublin :

MM. Daniel O'SULLIVAN, John-J. MAC-CARTHY, Philippe O'CONNOR.

A Louvain, le 5 octobre 1919, par Mgr Lequien :

MM. Jean VAN DONGEN, Martin VAN DE KIMENADE.

A Chevilly, le 19 octobre 1919, par Mgr Martrou :

M. Georges COUSART.

Prêtrise :

Ont été promus à la *Prêtrise* :

A Chevilly, le 28 octobre 1919, par Mgr Jalabert :

M. Georges COUSART.

A Louvain, le 7 décembre 1919, par Mgr Jalabert :

MM. Jean VAN DONGEN, Martin VAN DE KIMMENADE.

Consécration Apostolique :

Ont fait la Consécration Apostolique :

A N.-D. de Langonnet, le 5 octobre 1919,

le P. Eugène GUYÉNOT, du dioc. de St-Claude (*Messe le 14*).

A Fribourg, le 27 juillet 1919,

le P. Emile BARABAN, du dioc. de Nancy (*Messe le 24*).

A Zamora, le 22 novembre 1919,

le P. Manoel de Jésus RAPOSO, du dioc. de Guarda (Portugal)

(*Messe le 8*).

A Knechtsteden, le 8 juin 1919,

le P. André KRANITZ, du dioc. de Strasbourg (*Messe le 14*).

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

APRÈS LA GUERRE

Lentement et difficilement, le monde se remet de la terrible secousse de ces dernières années. En ce qui nous concerne, nous avons notre part, naturellement, du malaise général et nous devons faire de notre mieux pour traverser sans trop de dommage, avec calme, courage et abnégation, les temps difficiles que nous avons devant nous, en Europe et en Mission.

Les maisons de formation de la Province de France nous offrent, au surplus, des statistiques consolantes. Les voici (31 décembre) :

Scolasticat de Chevilly	90 aspirants
Noviciat des Clercs.	64 »
Noviciat des Frères	48 »
Aspirants de nos Écoles apostoliques.	399 »
Total	<u>601</u>

Y compris nos soldats et nos scolastiques en maison.

Nous n'avons, pour les autres Provinces, que des statistiques incomplètes; mais nous savons que, là aussi, les rentrées ont été bonnes.

L'Irlande traverse, comme on le sait, une période difficile et peut-être décisive de son histoire: nous la suivons tous avec une anxieuse et profonde sympathie.

En Portugal, la situation s'améliore. Les subventions du Gouvernement ont été maintenues aux Missions, et nos missionnaires du Congo et Angola ont obtenu le passage gratuit.

D'autre part, nous sommes entrés en relations, à Paris, avec les Délégués du Gouvernement de Lisbonne, en vue d'un accord relatif aux biens séquestrés lors de la Revolution de 1910.

Ceux de nos confrères des Missions de l'Est-Africain qui avaient été internés par les Autorités militaires anglaises commencent à être rapatriés. C'est ainsi que les PP. Haberkorn, Lamberty, Kuches et Bischoffberger sont rentrés d'Égypte à Knechtsteden; le P. H. Ritter est annoncé, avec quelques Frères. — Les PP. Frank, Fallier et Stiegler ont dû s'embarquer le 10 décembre à Bombay pour rentrer en Europe, avec les Frères du camp d'Ahmednagar. Le P. Schægelen, le P. J.-B. Gætz et le F. Imbert ont été autorisés à retourner dans leur Mission.

Mgr Munsch est, lui aussi, rentré au Kilima-Ndjaru.

Mais les Missions de l'Océan Indien continuent à souffrir particulièrement de l'extrême pénurie des transports et de la difficulté d'obtenir de l'argent d'Europe à un taux convenable.

Chaque mois, néanmoins, apporte une légère amélioration. Comme au temps de la guerre, tenons, travaillons et espérons!

MGR FORTINEAU, DE DIÉGO-SUAREZ, EN MISSION A SPIRE

Le secteur d'occupation du Palatinat bavarois est dévolu au 1^{er} Régiment de chasseurs malgaches, dont plusieurs sont catholiques. Leur aumônier, le P. Charbonnet, S. J., ayant fait appel à Mgr Fortineau, rentré en France il y a quelques mois, pour aller leur faire une visite, celui-ci, accompagné du P. M. Briault, est allé passer les fêtes de Noël à Spire: ils

y ont été reçus avec beaucoup de bonne grâce par l'évêque, Mgr Sébastian.

Le 24 décembre, messe de minuit à l'église St-Joseph, mise à la disposition de la garnison française : nombreuses communions.

Le lendemain, après les vêpres, baptêmes d'adultes, au nombre de 62, et confirmations, au nombre de 130. Mgr l'évêque de Spire et Mgr Fortineau se sont, pour les baptêmes, partagé le travail, devant une assistance émue et intéressée au plus haut point, qui encombrait l'immense vaisseau. Les officiers du régiment et leurs femmes furent les parrains des nouveaux chrétiens. Extraordinaire cérémonie! Des Malgaches baptisés et confirmés sous le Dôme historique de Spire, où reposent plusieurs des souverains du St Empire Germanique, avec Rodolphe de Habsbourg!

MGR EM. CALLEWAERT

Le R. P. A. Sébire nous écrit à la date du 19 décembre :

« Mgr Callewaert s'est embarqué à Anvers le 16 décembre, avec deux Filles de la Croix, heureux de retourner à sa chère Mission. Les journaux ont rappelé à cette occasion qu'il est le plus ancien Belge du Congo, où il est arrivé en 1885. — Le 18, la *Tribune congolaise* annonçait qu'il vient d'être nommé Officier de l'Ordre royal du Lion : on a voulu peut-être épargner sa modestie en faisant cette nomination après son départ. »

LA CONSÉCRATION DE LA BASILIQUE DU SACRÉ-CŒUR A MONTMARTRE (PARIS)

Le 16 octobre, sous la présidence de S. Ém. le Cardinal Vico, Légat du St-Siège, en présence de 7 cardinaux, de 110 archevêques et évêques, de plus de 1.000 prêtres et de 20.000 fidèles, a eu lieu la consécration de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. Avec le maître-autel, 19 autres autels des chapelles latérales étaient à consacrer : celui de la Marine avait été réservé par le Cardinal Amette à Mgr Le Roy.

La Congrégation était largement représentée à cette fête unique, à laquelle ont pris part, outre le T. R. Père, NN. SS. Jala-bert, Martrou, Lequien, Genoud, Barrat et plusieurs Pères et Frères.

EN SUISSE :

LA VILLA NOTRE-DAME A MONTANA-VERMALA (VALAIS)

Le 8 décembre 1919, le P. José da Cruz a pris officiellement possession du sanatorium de la Villa Notre-Dame à Montana-Vermala-sur-Sierre.

Organisé sur le modèle d'établissements similaires, grâce à la généreuse libéralité d'un de nos confrères, la nouvelle maison peut recevoir de 25 à 30 malades.

Le service de l'intérieur est assuré par des religieuses du pays et les soins médicaux par un médecin de renom, à proximité de la villa.

La maison recevra des pensionnaires, prêtres ou séminaristes.

Daigne N.-D. de Lourdes, à qui elle est consacrée, la garder et la bénir!

CONVENTIONS INTERNATIONALES AFRICAINES

A la date du 10 septembre 1919, les Alliés ont signé à St-Germain-en-Laye un « Accord portant revision de l'Acte général de Berlin du 26 février 1885 et de l'Acte général de la Déclaration de Bruxelles du 2 juillet 1890 ».

Cette Convention nous intéresse en tant que missionnaires d'Afrique :

1° Elle prohibe dans l'ensemble du Continent noir — excepté la Lybie, l'Égypte et l'Union sud-africaine — l'importation, la circulation, la vente et la fabrication des alcools de traite et des boissons distillées renfermant des essences ou des produits chimiques nocifs.

2° Elle interdit de même l'importation des armes et des munitions.

3° Enfin, « Art. 11. Les Puissances signataires exerçant des droits de souveraineté ou une autorité dans les territoires afri-

cains, continueront à veiller à la conservation des populations indigènes ainsi qu'à l'amélioration de leurs conditions morales et matérielles ; elles s'efforceront, en particulier, d'assurer la suppression complète de l'esclavage sous toutes ses formes et de la traite des Noirs sur terre et sur mer.

« Elles protégeront et favoriseront, sans distinction de nationalité ni de culte, les institutions et les entreprises religieuses, scientifiques ou charitables, créées et organisées par les ressortissants des autres Puissances signataires et des États, membres de la Société des Nations, qui adhéreront à la présente Convention, qui tendront à conduire les Indigènes dans la voie du progrès et de la civilisation. Les missions scientifiques, leur matériel et leurs collections seront également l'objet d'une sollicitude spéciale.

« La liberté de conscience et le libre exercice de tous les cultes sont expressément garantis à tous les ressortissants des Puissances signataires, et à ceux des États membres de la Société des Nations, qui deviendront partie à la présente Convention. Dans cet esprit, les missionnaires auront le droit d'entrer, de circuler et de résider sur le territoire africain, avec faculté de s'y établir pour poursuivre leur œuvre religieuse.

« L'application des dispositions prévues aux deux alinéas précédents ne comportera pas d'autres restrictions que celles qui seront nécessaires au maintien de la sécurité et de l'ordre publics ou qui résulteront de l'application du droit constitutionnel de chacune des Puissances exerçant l'autorité dans les territoires africains. »

LE SÉMINAIRE DES COLONIES

A la rentrée du Séminaire des Colonies, dix-huit séminaristes se sont trouvés présents : ce chiffre donne l'espoir que, peu à peu, le Séminaire se reconstituera et pourra fournir en grande partie le Clergé dont nous avons besoin pour les diocèses coloniaux français.

On sait que, depuis 1907, le Gouvernement a cessé de lui servir aucune subvention. Il faut donc que nous trouvions ailleurs les ressources nécessaires. Dans ce but, Mgr Le Roy a demandé aux évêques de la Guadeloupe, de la Martinique et

de la Réunion une contribution annuelle : la somme de 6.000 fr., pour chacun de ces diocèses, lui a été promise. En outre, le T. R. Père a adressé une lettre à chacun des prêtres des Colonies, auquel il demande une somme annuelle de 100 francs.

L'excédent qui resterait, après le paiement des pensions, serait capitalisé en vue de constituer des bourses.

A cette occasion, nous recommandons instamment à tous ceux d'entre nous qui le pourraient, de diriger de bonnes vocations vers le Séminaire : tout prêtre du Clergé colonial nous vaut, pour ainsi dire, un missionnaire pour l'Afrique.

NÉCROLOGE DES MISSIONS POUR 1918

Les *Missions Catholiques* de Lyon, dans leur numéro du 26 décembre, donnent, comme chaque année, le Nécrologe des missionnaires morts en 1918.

Les **Pères de la Compagnie de Jésus** y comptent 38 missionnaires, dont un évêque (Mgr Cazet, de Tananarive, mort à l'âge de 91 ans) et 7 prêtres indigènes.

Puis, viennent les **Missions-Étrangères** de Paris, avec 35 noms, dont 1 évêque :

Les **Lazaristes**, avec 25, dont 2 évêques ;

Et les **Pères du St-Esprit**, avec 17, ainsi que les **Oblats de Marie**.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont affectés :

A la Communauté de Fribourg (Suisse) :

Le P. Joseph VISSLER, de Rome.

A la Province de France :

Le P. Gustave LE GALLOIS, démobilisé, et le P. Jean MEEUSEN, de la Province de Belgique-Hollande, au Scolasticat de Chevilly ; le P. Albert DAVID, rentré de St-Pierre et Miquelon ; le P. Emile KOULER, de la Mission du Counène ; le P. Charles TISSERANT, de l'Oubangui-Chari ; le P. Joseph SUTTER, de Knechtsteden ; le P. Jules BIORET, de la Guadeloupe ; le P. François BOETARD, de la dernière consécration ; le P. Frédéric BUGEAU, de Zanzibar ;

le F. PLACIDE Thomas, du Congo français; le F. THARCISIUS Rémond, de la Martinique; les FF. SÉBASTIEN Klein, WENDELINUS Braun, VICTORIEN Heintz, BENOIT Lutz, et MODESTUS Zimmermann, rentrés de captivité dans l'Inde; le F. JUSTIN Watblé et le F. AUBIN Hattemer, du Canada; le F. VICTOR Sillère et le F. RAYMOND Thomas, d'Haïti. En outre, le F. LIN Le Madec, du Congo français, est rentré en France en congé; le P. Charles GAY, démobilisé, à Misserghin.

A la Belgique-Hollande :

Le P. ALPHONSUS Biggemann, de Knechtsteden.

A la Province d'Allemagne :

Le P. Joseph SONNENSCHHEIM, rentré de Bagamoyo; le P. Anton SPIESS, d'Haïti; les PP. Auguste HABERKORN, Corneille LAMBERTY, Hubert KUCHES et Joseph BISCHOFFBERGER, de l'Afrique orientale, internés en Égypte, avec le F. MICHAEL Ritterbach.

A la Province du Portugal :

Les FF. NARCYSO da Costa, de Gentinnes, placé à Zamora; SERAPHIM Rodrigues, de Louvain, ANTHERO da Silva et JOAO-BAPTISTA Ferreira, de Chevilly.

Aux États-Unis :

Les PP. Eugène PHÉLAN, Michel HEHIR et Joseph OTTEN, venus pour le Chapitre;

A St-Pierre et Miquelon :

Avec Mgr J. OSTER, rentrant du Chapitre, le P. Charles HEITZ, de la Maison-Mère;

Au Canada :

Le P. Joseph BURGSTALLER, retournant à son poste;

A Haïti :

Les PP. Eugène CHRIST, rentrant de guerre, et François HUCK, rentrant à St-Martial (Port-au-Prince);

A la Guadeloupe :

Les PP. Charles WOLFF, de Broich, et Léon DUBOIS, du Sénégal;

A la Martinique :

Mgr P. LEQUIEN et le R. P. Auguste GRIMAULT, venus en France pour le Chapitre, le P. Victor BAUMANN, de Knechtsteden, et le F. GÉRARD Sthal, retour de congé;

A la Trinidad :

Le P. John ENGLISH et deux Scolastiques d'Irlande : MM. Patrick HEWIT et W. GALLACHER ;

A Teffé :

Les PP. Joseph KAPP et Constant TASTEVIN, rentrant dans leur Mission ;

Au Sénégal :

Le F. BÉNÉDICT Spieldenner, de Chevilly ;

Au Gabon :

Le P. Jean CARDINAL, nouveau Père ;

A Sierra-Léone :

Le P. Pierre RAYMOND, rentrant dans sa mission ;

Au Niger :

Le P. Albert BUBENDORF, rentrant de congé ;

En Guinée française :

Le P. Henri CHAUMET, de l'une de dernières consécérations ;

Au Loango :

Le P. Paul GILLET, rentrant de congé ;

Au Congo français :

Le P. Yves CARIOU, nouveau Père, le P. Jean FALCONNET et le F. CAMILLE Steinmetz, rentrant de congé ;

Au Katanga (Congo belge) :

Mgr E. CALLEWAERT, rentrant dans sa mission, les PP. Bernard VISBECK et Léonard SEVEREYNS, avec le F. CONSTANTIN Seynhaeve, de Belgique-Hollande ;

Au Congo portugais :

Les PP. Henri GROSS, nouveau Père (Knechtsteden), et Arnaldo BAPTISTA, du Portugal ;

A la Mission de Lounda :

Les PP. Jacques BRENDEL et Oscar KOHLER, rentrant dans leur ancienne mission, avec le F. JERONIMO Ferreira, du Portugal ;

En Cimbébasie :

Le P. Prosper LESNARD, le F. ANGELO Bicho-Manoel, rentrant dans la mission, et le P. Manoel RAMOS, du Portugal ;

Au Counène :

Le P. Fernandes RAMOA et le P. Frédéric DUFF, du Portugal ;

Au Vicariat apostolique du Zanzibar :

Le P. Eugène POTTIER, rentrant après guerre ; le P. Henri GOGARTY, rentrant de congé ;

Au Kilima-Ndjaru

Avec Mgr A. MUNSCH, rentrant dans sa mission, le P. Charles BALTHASAR et le P. François HUBSCH, jeunes Pères (Knechtsteden), puis Mgr E. ALLGEYER, resté pendant la guerre en Alsace. D'autre part, sont rentrés de l'Inde où ils avaient été internés les PP. J.-B. GOETZ et Theobald SCHÖEGELEN, avec le F. IMBERT Herter ;

A Bagamoyo :

Le P. Joseph ZUBER, nouveau Père (Knechtsteden) ;

A la Réunion :

Le P. Georges FRANC, nouveau Père de la Province de France.

QUESTIONS ET RÉPONSES

I

Pourrait-on savoir quels sont les pouvoirs et facultés dont jouissent les membres de la Congrégation ?

R. — Les Facultés et Privilèges accordés par indult aux membres de la Congrégation ont été publiés en 1900 dans l'*Elenchus privilegiorum (editio secunda)* et rappelés dans une feuille éditée en 1910 (31 mars). Mais le 7 avril de cette même année 1910 un *Motu proprio* de Pie X expliqué par deux réponses de la Congrégation du St-Office (15 juin et 13 juillet) soumet à une revision toutes les indulgences — autres que les indulgences concernant uniquement les personnes qui les ont sollicitées — et tous les pouvoirs de bénir les objets pieux et d'y attacher des indulgences qui n'auraient pas été accordées par la Congrégation des Indulgences, par la Secrétairerie des Brefs, par les Ordres religieux qui y sont autorisés ou par la Congrégation de la Propagande pour les pays qui lui sont soumis.

Il résulte de ces dispositions que certains pouvoirs, accordés jusque-là aux membres de la Congrégation, n'étaient pas sujets à revision, soit en raison de leur objet, soit en raison de leur

provenance. D'autres facultés, soumises à la revision imposée, ont été confirmées; d'autres privilèges sont aujourd'hui inutiles après la publication du Codex; d'autres enfin sont restreints aux pays dépendant de la Propagande. En outre, une nouvelle faculté a été sollicitée et obtenue : celle de différer à six mois, dans les Missions, la célébration des Messes manuelles. On peut y ajouter encore la faveur accordée à l'Œuvre apostolique de confectionner en coton le linge d'autel, sauf les corporaux, les pales et les purificatoires.

La Maison-Mère se propose de rééditer bientôt la feuille de 1910 avec les modifications qui s'imposent.

II

Il règne quelque confusion dans la manière de désigner les personnes ecclésiastiques dans les pays de Mission, — évêques, vicaires et préfets apostoliques, vicaires généraux, pro-vicaires, curés, etc. Prière de donner à ce sujet quelques précisions.

R. — La juridiction de la Propagande s'exerce sur des diocèses, des vicariats apostoliques, des préfectures apostoliques et des missions. Tous les chefs de ces circonscriptions ecclésiastiques sont considérés comme « Ordinaires », c'est-à-dire ayant une juridiction qui tient de droit à l'office et n'est pas déléguée.

Les diocèses sont gouvernés par des évêques résidentiels : tels la Guadeloupe, la Martinique, la Réunion, Maurice. Chacun de ces évêques doit avoir un vicaire général, et le territoire du diocèse est divisé en parties appelées paroisses, confiées à des curés.

Les vicaires et préfets apostoliques sont à proprement parler les envoyés ou chargés d'affaires du Souverain Pontife pour exercer en pays infidèle une mission donnée, celle de propager l'Évangile : à cet effet, ils sont ordinairement pourvus du caractère épiscopal avec le titre d'un évêché ancien, aujourd'hui vacant. C'est pourquoi ils sont appelés évêques titulaires. Il n'y a donc pas, à proprement parler, d'évêque du Sénégal, du Congo, de Zanzibar : cette appellation n'est donnée que pour le public. Les Vicaires et les Préfets apostoliques n'ont pas de Vicaires généraux, mais ils doivent avoir des pro-vicaires et des pro-préfets. Les circonscriptions ecclésiastiques sont ici

des *quasi paroisses*, et les missionnaires qui en sont chargés sont dits des *quasi-curés* : nous, nous disons équivalement des *résidences* ou *stations*, avec *supérieurs* ou *directeurs*.

AVIS DU MOIS

L'ÉCONOMIE EST UN DEVOIR

La guerre qui vient de se terminer n'a pas été seulement une grande tuerie : ç'a été une grande ruine. Pour toutes sortes de raisons données par les économistes, la terre ne suffit pas, actuellement, à nourrir son monde, — au moins dans les mêmes proportions qu'autrefois.

La vie devient partout exagérément chère, et c'est pour nous-mêmes un devoir de nous préoccuper de cette situation. Trop facilement, chacun de nous s'en remet à l'économe, comme à une Providence, du soin de le nourrir, de le vêtir, de l'éclairer, de le chauffer, de le loger, de lui donner le nécessaire, l'utile, l'agréable et même le superflu, sans se demander jamais d'où l'économe tire tout ce qu'il faut pour nous rendre la vie si facile. L'économe n'a cependant pas, de par ses fonctions, la puissance créatrice. Dans une société, si chacun consomme, il faut aussi que chacun s'essaie à produire : autrement, c'est à bref délai la misère générale.

Conclusion : d'ici à quelque temps, un an, deux ans, trois ans, chacun de nous doit se faire à cette idée qu'une période de restriction et de production s'impose — à lui, à son œuvre, à sa maison, à sa province, à sa mission.

En ce qui concerne les restrictions, la guerre nous a déjà donné quelques leçons d'économie : gardons-les et étendons-les. Pour la nourriture, pas de gaspillage. Pas de voyages inutiles. Pas de travaux coûteux qui peuvent attendre. En un mot, économies sur toute la ligne.

Mais cela ne suffit pas. Il faut s'efforcer de tirer de l'œuvre même dont on est chargé et du pays où l'on vit tout ce qui est nécessaire pour son entretien. La remarque s'applique surtout aux missions. Avant la guerre, il faut convenir que telles et belles faisaient venir d'Europe quantité de produits et d'articles dont elles auraient pu se passer sans inconvénient ou qu'elles

auraient pu remplacer par des articles ou des produits du pays. En cette matière, ce qui était autrefois simplement conseillé s'impose aujourd'hui comme une absolue nécessité.

On ne peut ici émettre que des idées directrices générales : il appartient à chacun de les appliquer aux cas particuliers qui les intéressent.

Et l'on entrera pleinement dans la bonne voie si, à tous les motifs qu'on a d'éviter les gaspillages et les dépenses inutiles pour vivre intelligemment et économiquement, on ajoute l'obligation que nous avons de nous conformer aux lois de la mortification chrétienne et de la pauvreté religieuse.

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Mgr A. LE ROY, *La Congrégation du St-Esprit et du St-Cœur de Marie, Maison-Mère*, 1919. Brochure de 20 pages. Tiré à part d'un article demandé à Mgr Le Roy pour la *Revue des Jeunes* (Paris).

R. P. Joh. HOFFMANN, C. S. Sp. *Praktischer Weg zur Vereinigung mit Gott* (Voie pratique de l'Union avec Dieu), Knechtsteden, 1919. Petite brochure de 85 pages, dont le sous-titre indique suffisamment la nature : *Manuel pour les âmes tendant à l'union à Dieu, surtout dans les Congrégations religieuses à vie active.*

BULLETIN DES ŒUVRES

La série des bulletins de nos Œuvres d'Europe, d'Afrique et d'Amérique est terminée avec l'année 1919. Le premier bulletin de 1920 recommencera la série, avec la Maison-Mère et les Communautés principales qui en dépendent directement.

Aujourd'hui, nous recevons communication des deux documents suivants, que nous sommes heureux de publier : ils seront un utile et intéressant complément au bulletin de la Guadeloupe.

* *

RAPPORT DE MGR GENOUD A S. S. BENOIT XV SUR L'ÉTAT DU DIOCÈSE DE LA GUADELOUPE

Très Saint Père,

Encouragé par la bienveillance si paternelle que Votre Sainteté a daigné me témoigner et selon le désir qu'Elle a bien voulu m'en exprimer, je vais exposer ici, dans un rapide aperçu, la situation de la Guadeloupe au point de vue spirituel, en notant les résultats obtenus depuis 1912, époque de mon arrivée dans le pays.

SITUATION RELIGIEUSE. — La population de la Guadeloupe se compose de noirs, de mulâtres et de blancs, ces derniers en moins grand nombre.

A la Guadeloupe, comme dans toutes les Antilles, la religion catholique est aimée, le prêtre est respecté, les cérémonies religieuses sont fréquentées avec empressement. Tout cela cependant revêt un caractère de manifestation un peu trop extérieure, d'où la nécessité d'une piété plus éclairée et plus profonde.

PRINCIPAL OBSTACLE. — La principale plaie, génératrice de toutes les autres dans les colonies, est le concubinage, au sujet duquel toutefois on remarque qu'assez habituellement il existe une fidélité sérieuse et réciproque des deux parties. En 1912, lors de mon arrivée à la Guadeloupe, la proportion moyenne des naissances illégitimes s'élevait à 70 ou 80 % ; les mariages chrétiens étaient au nombre d'environ 10 et 15 par an, dans les paroisses de 5 et 10.000 âmes.

Du fait de ce profond désordre moral, la véritable famille chré-

tienné disparaissait, la pratique de la vie religieuse devenait rare, existant plutôt pour les enfants et les vieillards : encore faut-il dire qu'un bon nombre de ces derniers restaient dans une situation irrégulière jusqu'à la fin de leur vie. De cette façon, pour beaucoup la pratique religieuse se réduisait en fait au sacrement de baptême, à la première communion, ... et aux funérailles religieuses. Tous, en effet, tenaient absolument à ces dernières cérémonies qu'ils regardaient en somme comme un huitième sacrement, dont l'effet, pensaient-ils, devait être de les « réhabiliter » devant Dieu et devant les hommes. De là résultaient autant de négligences, de peu d'empressement et de manque de bon vouloir pour se réconcilier avec Dieu avant la mort, que de désirs ardents et de soins pressés, soit de la part des intéressés, soit de la part de leurs parents, pour obtenir les honneurs des funérailles religieuses.

BUT A ATTEINDRE. — En présence de cette situation, mon but précis fut d'arriver, avec l'aide de Dieu, à la conversion et à la sanctification progressive des âmes, par la restauration du véritable esprit chrétien et la remise en honneur d'une pratique intégrale de la véritable vie religieuse.

MOYENS PRATIQUES. — I. *Ordonnances.* — Il fallait donc tout d'abord rétablir à la base la famille telle qu'elle est voulue par Notre-Seigneur, et pour cela songer aux moyens efficaces de faire disparaître le grand obstacle signalé plus haut. Dans une réunion plénière des prêtres du diocèse, à l'occasion de l'une des retraites sacerdotales que je prends le soin de prêcher moi-même, ces moyens furent envisagés, les difficultés qui pourraient surgir furent discutées, puis, une fois examinées toutes les mesures de prudence nécessaires, des décisions très nettes furent prises, des ordonnances précises furent promulguées, comportant, d'ailleurs, l'application pure et simple, mais très ferme, des lois canoniques, selon l'esprit de l'Eglise. Ces ordonnances se rapportaient au refus formel, et sans aucune exception, des funérailles religieuses vis-à-vis de tous ceux qui ne réaliseraient pas les conditions requises par l'Eglise. De même elles réglaient que l'on n'accorderait d'aucune façon la faveur, regardée comme un suprême honneur, d'être parrain et marraine à ceux qui se trouveraient dans une situation irrégulière ou désapprouvée par la sainte Eglise.

Ces ordonnances, qui semblaient devoir évidemment s'imposer d'elles-mêmes, se heurtaient à des coutumes contraires immémoriales et devenues, hélas ! générales. Leur promulgation souleva une vive émotion dans tout le pays. Toutefois on osait espérer qu'elles ne pourraient pas être appliquées, et qu'elles ne le seraient pas. Cependant, tous les prêtres du diocèse, forts du devoir de leur conscience, forts de l'entière assurance qu'ils avaient d'être soute-

nus et défendus par leur évêque, agirent sans ostentation mais avec fermeté, et chaque fois que l'occasion s'en présenta, les ordonnances furent purement et simplement appliquées. Cela n'alla pas sans récriminations, sans attaques parfois violentes, même de la part de catholiques, et dirigées spécialement contre l'évêque qui portait la responsabilité de la situation nouvelle ainsi créée. Cependant, attaques et récriminations, que l'on sentait inefficaces pour briser la constance de l'évêque et de son clergé, cessèrent peu à peu. Les plus acharnés dans leur opposition finirent par reconnaître le bien fondé et la haute sagesse des décisions prises. Et la religion catholique en reçut un honneur plus grand et une estime plus profonde. Il est juste d'ajouter que les Pouvoirs publics eux-mêmes, se plaçant au point de vue de l'assainissement moral du pays, surent à l'occasion témoigner leur pleine satisfaction.

Résultats. — Les résultats pratiques obtenus en ces dernières années sont saisissants. Les jeunes gens se marient religieusement; les gens avancés en âge régularisent leur situation. Le nombre des mariages religieux s'est déjà élevé dans la proportion de 10 à 60 ou 70, et le chiffre des naissances légitimes a augmenté en conséquence. Toute cette situation nouvelle reçut une solennelle confirmation, lorsque la mise en vigueur du nouveau *Codex Juris canonici* me fournit l'occasion de renouveler la promulgation des ordonnances et d'en montrer la pleine conformité avec la législation de l'Église.

Il y a lieu de remarquer tout particulièrement que, durant cette période, l'attention fut attirée dans toutes les Antilles. On était curieux de voir quelles seraient les conséquences d'une attitude que l'on pensait vouée à un échec. Mais lorsque les résultats furent constatés, les bulletins religieux des divers pays n'hésitèrent pas à se poser la question : pourquoi n'agirait-on pas de même dans toutes les Antilles, afin d'en faire disparaître la plaie génératrice de toutes les autres ?

II. *La Communion des enfants.* — Mais il ne suffisait pas de combattre ainsi ce grand obstacle et d'assurer par là même la famille chrétienne. Pour arriver au véritable esprit de l'Évangile et à la sanctification progressive des âmes, mes efforts se portèrent successivement sur la fréquentation du sacrement de l'Eucharistie, spécialement par les petits enfants, sur le culte rendu à la Très Sainte Vierge et au Sacré-Cœur.

Tout d'abord, je pris soin d'établir sans retard, dans sa teneur et selon son esprit, l'application intégrale du décret *Quam singulari*, attirant tout particulièrement l'attention de mes prêtres sur l'importance pratique et la nécessité pour les enfants de la communion pascale. Les résultats les plus consolants, au point de vue de la

piété et de la vertu, furent obtenus par ces communions d'enfants, aboutissant, pour un bon nombre et surtout dans les grands centres, à des communions fréquentes. Quant à la première communion, dite « solennelle », qui était dans le pays l'occasion de véritables désordres par le luxe que l'on étalait, par les dépenses que l'on prodiguait et par les orgies — le mot n'est pas exagéré — auxquelles les familles se livraient alors, elle fut supprimée complètement et remplacée par une fête purement religieuse, « la Fête des Catéchismes », fête qui devint vite très appréciée et aimée des enfants et des parents.

Marie Immaculée, Reine de la Guadeloupe. — Ayant à rappeler, lors du centenaire de la découverte de l'île, le souvenir de N.-D. de la Guadeloupe d'Espagne, à laquelle Christophe Colomb avait consacré ce pays, ce me fut une occasion toute propice de raviver le culte de la Très Sainte Vierge. Le 4 novembre 1917, anniversaire du jour de la découverte, un tableau représentant N.-D. de la Guadeloupe était placé solennellement dans toutes les églises paroissiales du diocèse, au milieu d'une affluence considérable, et Notre-Dame était proclamée et reconnue « Reine de la Guadeloupe ». C'est ainsi qu'on la nomme désormais, et le bulletin religieux du diocèse porte pour titre : *L'Echo de la Reine de la Guadeloupe.*

Consécration au Sacré-Cœur. — Notre-Dame est inséparable de son divin Fils. J'eus à cœur de promouvoir la consécration des familles, puis de consacrer le diocèse lui-même tout entier au Sacré-Cœur. Enfin, dernièrement, j'avais la grande consolation d'inaugurer et de bénir une statue monumentale du Sacré-Cœur dominant tout le pays, en présence des autorités et d'un immense concours de peuple. Je puis dire que tous sont heureux et fiers et tiennent à très grand honneur d'avoir le Sacré-Cœur comme souverain et la Vierge Immaculée comme reine.

Telle est, Très Saint Père, simplement exposée, l'œuvre de ces premières années d'épiscopat et la situation actuelle. Ce n'est sans doute qu'un but, mais il renferme l'espoir des résultats les plus féconds et les plus durables pour l'avenir. Les encouragements paternels de Votre Sainteté seront pour tous, évêque, clergé et fidèles, un précieux réconfort et un puissant stimulant.

Daignez, Très Saint Père, bénir nos humbles efforts et agréer l'hommage des sentiments de celui qui se dit, Très Saint Père, de Votre Sainteté, le fils très aimant et très obéissant.

† PIERRE,
évêque de la Guadeloupe.

SECRETARIA DI STATO

DI
SUA SANTITÀ*Dal Vaticano, 8 décembre 1919.*—
N° 605

Monseigneur,

C'est avec un vif intérêt que le Souverain Pontife a pris connaissance de la relation dans laquelle vous Lui exposez la situation religieuse du cher diocèse de la Guadeloupe confié à vos soins.

En sa qualité de Pasteur suprême, le Vicaire de Jésus-Christ étend sa sollicitude à toutes les parties du bercaïl que forme l'Eglise universelle, et c'est pour Son cœur paternel une profonde et bien douce consolation de constater les féconds résultats que votre zèle apostolique a obtenus en ces premières années d'épiscopat.

Promouvoir, en effet, avec le secours de la grâce divine, la pratique intégrale d'une piété forte et éclairée, et, du même coup, la sanctification progressive des âmes, tel a été votre but. Pour l'atteindre, vous vous êtes efforcé, au moyen d'ordonnances fermes et précises, tout imprégnées du plus pur esprit de l'Évangile, de faire ressortir en un vigoureux relief la sainteté du mariage, et d'assurer ce lien sacré, fondement de la famille telle qu'elle est voulue par Notre-Seigneur.

Agir ainsi, d'ailleurs, c'était de votre part entrer pleinement dans la pensée maternelle de l'Église, toujours soucieuse du bien véritable des familles et des peuples comme de celui des individus.

Après la restauration de la famille dans le Christ, vous avez eu à cœur la fréquentation, surtout par les petits enfants, de la divine Eucharistie, génératrice de la vertu, aliment indispensable, essentiel, de la vie des âmes.

De tout cela, le Saint-Père se plaît à exprimer son entière satisfaction à vous-même ainsi qu'à votre clergé, dont l'esprit de discipline et le dévouement sacerdotal ont si grandement contribué, dans l'unité de l'effort, à seconder votre action personnelle.

En vous adressant également ses encouragements les plus paternels, Sa Sainteté fait des vœux pour que la Guadeloupe, justement fière de proclamer Marie Immaculée comme Reine et le Sacré-Cœur de Jésus comme Souverain, connaisse à leur fidèle service des jours de prospérité et de bonheur, et comme gage des faveurs divines, Elle vous accorde de grand cœur à vous-même, au clergé, aux communautés religieuses et aux fidèles de votre diocèse la bénédiction apostolique.

Je vous prie d'agréer, Monseigneur, l'expression de mes sentiments bien dévoués en Notre-Seigneur.

P. Card. GASPARRI.

NÉCROLOGIE

Le P. Charles PRIEM, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Diégo-Suarez, décédé le 1^{er} mai 1919, à bord du *Madonna*, à l'âge de 38 ans, après 7 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans et 8 mois comme profès.

Le P. Charles Priem était un fils de la Flandre française. Né le 8 septembre 1880 à Erquinghem-Lys (Nord), d'une excellente et très chrétienne famille de petits commerçants, il s'orienta de bonne heure vers l'apostolat, entra aux Missions étrangères, d'où il passa au Séminaire St-Jacques d'Haïti et fut attaché au diocèse de Cap-Haïtien. Il y resta cinq ans, aimé et apprécié de son évêque, mais se sentant mal à sa place. Déjà en relations avec nos Pères de Port-au-Prince, il retrouva le P. Lequien au cours d'un congé en France, et celui-ci le présentait au P. Genoud, maître des novices à Chevilly, dans une lettre d'avril 1911... « Ce jeune prêtre n'a guère plus de 30 ans. Il est intelligent, actif, entreprenant, fort gai, bon prédicateur et bon musicien. C'est une nature exubérante, très sensible, très ouverte, ayant besoin d'affection. En somme, grandes qualités, avec aussi, sans doute, quelques défauts qu'il ne vous cachera pas. Je le crois un peu inconstant, porté aux extrêmes, facilement enthousiaste et facilement découragé, un peu « militaire » en ses manières et en son langage. »

Le portrait est juste. Après une bonne année de noviciat, le P. Ch. Priem fut envoyé à Madagascar et travailla avec le P. Gasperment à organiser la nouvelle mission des Antsianaka. « Après 11 mois, écrivait-il, nous comptons déjà six postes autorisés, dont trois principaux : Ambatondrazaka, Imerimandroso et Andilaména. Beaucoup de nos gens sont baptisés, plusieurs ont fait la communion, mais peu d'unions légitimes. Notre arrivée a donné à tout ce monde une impulsion vers une vie meilleure, et déjà nos voisins protestants commencent à larguer l'étrier d'un pied. »

Le P. Priem fut ensuite chargé de la résidence de Fénériver. Mais, comme il le constatait lui-même, il était moins fait pour diriger que pour être dirigé. Sur ces entrefaites, la guerre éclata, et avec elle l'invasion du nord de la France. Ce fut alors pour le cher Père de mortelles inquiétudes : qu'était devenue sa famille ? son vieux père ? ses parents ? — De fait, tout ce cher monde avait été obligé de fuir sans pouvoir rien emporter, la maison familiale était en ruines, la vie était devenue précaire...

Dès qu'il fut possible, le P. Priem fut autorisé à rentrer en

France. Il s'embarqua à Diego-Suarez à bord du vapeur de commerce *Madonna*, et nous l'attendions de jour en jour à Paris lorsque, le 19 juin, sa sœur nous écrivit que le cher Père était mort en mer le 1^{er} mai, d'un accès de fièvre pernicieuse. Un avis du capitaine en informait officiellement la famille.

Abandonné à l'océan ou confié à la terre, le corps du missionnaire est tombé au service de Dieu et il attend avec confiance la résurrection bienheureuse !

*
* *

Le P. François-Xavier SCHÖEPFER, profès des vœux de 5 ans, du district de la Martinique, décédé le 18 mai 1919, à l'âge de 32 ans, par suite de tuberculose et hémoptysie.

Le journal *La Paix*, de Fort-de-France, dans son numéro du 24 mai, lui consacre la touchante notice nécrologique suivante, qu'il nous suffira de reproduire.

Au matin du dimanche 18 mai, s'éteignait doucement, à l'Ajoupa-Bouillon, le R. P. François-Xavier Schœpfer.

Enfant de notre chrétienne Alsace, issu d'une famille qui a l'honneur de compter dans ses rangs un membre distingué de l'épiscopat français, S. G. Mgr Schœpfer, évêque de Tarbes et de Lourdes, il avait reçu de ses parents une éducation foncièrement chrétienne. Le nom du grand apôtre des Indes qu'il reçut au baptême lui fut une révélation. Comme François-Xavier, il voulut se faire missionnaire et entra de bonne heure au noviciat de la Congrégation du St-Esprit, désireux de consacrer sa vie au salut des âmes abandonnées, dans les missions lointaines d'Afrique. Au terme de ses études théologiques, il fut atteint du terrible mal qui devait un jour le conduire à la tombe, la tuberculose pulmonaire. Ordonné prêtre le 21 juin 1914, il dut faire le pénible sacrifice de ses rêves d'apôtolat et pendant quatre années de souffrances passées au sanatorium de Montana, il essaya vainement de remettre sa santé toujours chancelante. En 1918, Mgr Le Roy songea pour lui au printemps perpétuel de la Martinique et au traitement du docteur spécialiste Ferrier, dont les soins intelligents et dévoués avaient opéré la résurrection d'un autre confrère atteint du même mal. Le P. Schœpfer arriva à la Martinique le 14 mai de l'année dernière et reçut son obédience pour l'Ajoupa-Bouillon. C'est là qu'il est tombé, sur la brèche, après s'être dévoué malgré l'état précaire de sa santé, avec un zèle digne d'éloges, au salut des âmes qui lui avaient été confiées. La veille de sa mort, il avait fait quelques kilomètres à cheval pour préparer un mourant au suprême passage. Une crise d'hémoptysie l'a emporté : le P. Garancher, son

confrère, n'a eu que le temps de lui administrer les derniers sacrements.

Ses obsèques eurent lieu lundi matin au milieu d'un concours considérable de paroissiens, visiblement émus de la perte de leur pasteur.

Son souvenir vivra longtemps dans le cœur de la population qu'il a évangélisée. Missionnaire dans toute la force du terme, il n'avait qu'une ambition : sauver le plus d'âmes possible. Pour cela, il se faisait tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ.

La mort qui a fondu sur lui avec une effrayante soudaineté ne l'a pas pris à l'improviste. Il s'y était préparé tous les jours en menant une bonne et sainte vie. Le fruit était mûr ; le Maître de la moisson l'a cueilli à son heure. Il laisse à ceux qui l'ont connu le souvenir de ses vertus douces et aimables. Sa caractéristique était la bonté. Le bien qu'il a fait, il l'a fait sans bruit. Travaillant, priant, souffrant sous le regard de Dieu seul, il a vécu, et l'on peut dire qu'il nous a quittés sans bruit, faisant tout son devoir jusqu'au bout et gardant jusque dans la mort cette attitude humble et effacée. Cette vie modeste, régulière, laborieuse, demeure un exemple. Si les voies de Dieu sont mystérieuses, elles restent toujours, par les sacrifices dont elles sont jalonnées, des voies certaines de sanctification et de salut.

*
*
*

Le P. Aloyse MULLER, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 24 mai 1919, à Onitsha, à l'âge de 35 ans, après 17 années passées dans la Congrégation, dont 13 ans et 7 mois comme profès.

Le P. Aloyse Muller, né à Ballersdorf, près d'Altkirch, Haute-Alsace, connut la Congrégation par Mgr Adam. Il fut admis au nombre des petits clercs à Seyssinet, en 1898. Voici le curriculum de sa période de formation.

Études littéraires et scientifiques : à Seyssinet, de 1898 à 1901 ; à Cellule, de 1901 à 1903 ; à Genjennes, de 1903 à 1904. Noviciat et grand scolasticat, à Chevilly, de 1904 à 1910.

Pendant ces douze années, c'est la croissance sans à-coups sérieux ; le P. Muller a toujours de bonnes notes ; on ose tout juste soupçonner que son caractère pourrait, dans des milieux moins abrités, être pour lui une cause de difficultés.

Après sa consécration à l'apostolat, notre cher confrère reçut son obédience pour la préfecture de la Nigeria. Dans les différentes stations où il a vécu, il s'est livré avec une très grande énergie aux travaux apostoliques. Cependant, son tempérament franchement bilieux

s'affirme. S'il y trouve des ressources précieuses d'endurance et de ténacité, il en souffre, d'un autre côté, physiquement et moralement. Ce sont des attaques fréquentes de fièvre d'apparence assez bénignes, mais qui finirent par ruiner sa robuste constitution. Dans ses rapports avec les indigènes et les Européens, ses désirs d'être zélé, bon, serviable, sont contrariés par une certaine dureté dans les manières et un manque de souplesse dans les idées. En 1913, le cher Père, dans sa demande d'admission aux vœux perpétuels, reconnaît franchement les défauts contre lesquels il lutte, et se console à la pensée que la grâce divine achèvera le travail d'assouplissement commencé dès le début de sa vie de missionnaire.

Ce qui distingue le cher P. Muller, ce fut une affection vive et généreuse pour sa Mission : malgré les attaques de bilieuse de plus en plus fréquentes auxquelles il était sujet, il n'eut jamais la pensée de rentrer en Europe. L'instinct des indigènes découvrit en lui ce trait distinctif ; aussi, malgré sa sévérité parfois excessive, était-il très aimé des Noirs : le sentier qui conduit à la tombe du P. Muller est le plus fréquenté du village chrétien d'Aguleri.

W. Mull. 071

Le P. Christophe ROONEY, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 31 mai 1919, à l'âge de 72 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 42 ans et 9 mois comme profès.

Le P. Christophore Rooney naquit à Rathmines, Dublin, le 3 juin 1847, d'une famille chrétienne et aisée qui l'envoya au collège de Blackrock. Son frère aîné fit de la médecine militaire et, après avoir servi dans l'armée anglaise, il a pris sa retraite avec le grade de colonel. Quant à lui, il entra, à 17 ans, au Petit Scolasticat, puis, ses études littéraires achevées, faisait trois ans de surveillance en Irlande et six mois au collège récemment fondé de Gibraltar. Ses cours de théologie terminés au Scolasticat de N.-D. de Langonnet et sa profession faite à Chevilly, il fut dirigé vers le Portugal, où il devait jouer un rôle qui ne fut pas sans importance.

En parcourant les notes des années de formation du cher Père, et en les comparant à ce qu'il fut dans la suite, on est surpris de la disproportion qu'on remarque entre ces deux périodes : ou l'enfant ne fut pas compris de ses maîtres, ou l'homme se développa singulièrement avec l'âge et les circonstances...

En fait, c'était une riche nature, généreuse, délicate, sensible,

enthousiaste, douée d'un sens artistique véritable, inaccessible aux sentiments bas, et répugnant à toutes les mesquineries.

A Braga, où le P. Rooney fut d'abord placé, il fut chargé d'un cours d'anglais et d'un cours de dessin, mais en outre il fut constamment associé aux travaux nécessités par la construction et l'aménagement du collège, dont il vit grandir la prospérité pendant qu'il y resta. Nommé ensuite supérieur de la maison de Cintra et maître des novices Frères, il développa considérablement cette maison, ancienne propriété de la comtesse de Camarido, dont il eut bientôt toute la confiance. Chargé, en 1892, de la procure des Missions à Lisbonne, il s'y donna tout entier, entra en relations suivies avec le Gouvernement et en fut très apprécié. Aussi, certaines difficultés ayant surgi dans les Missions du Congo et de l'Angola, le P. Rooney fut tout de suite agréé comme visiteur et il s'acquitta de ses fonctions nouvelles à la satisfaction générale (1897). Rentré ensuite à Lisbonne, il continua à s'y dévouer de toutes façons, unissant à ses occupations de la Procure la direction du *Buletim em Africa* et les travaux d'un ministère fécond, atteignant la haute société de Lisbonne. La comtesse de Camarido, dont il a été parlé à propos de Cintra, était une vieille dame riche et fantasque, restée seule de sa famille, et dont la fortune provenait en grande partie de la traite des esclaves. Aussi s'intéressa-t-elle tout de suite aux Missions d'Afrique, et le P. Rooney ne la détourna certainement pas des intentions qu'elle manifesta de leur faire une part dans son héritage. Mais il serait injuste, comme le firent plus tard les journaux antireligieux de Lisbonne, de représenter le P. Rooney comme le « Jésuite » de la légende, qui se livre à l'art d'ensorceler les douairières et de capter leur succession. La comtesse de Camarido savait ce qu'elle voulait. Des circonstances, déplorables à plus d'un titre, n'ont permis ni à elle ni au P. Rooney de réaliser ces intentions : regrettons-le pour le bien du Portugal et des Missions portugaises, — et passons !

Quoi qu'il en soit, le rôle du cher Père, en ce pays qu'il avait beaucoup aimé, était terminé. Fixé provisoirement en Angleterre, à notre nouvelle maison de Castlehead, un jour qu'il prêchait aux environs, il reçut de son Supérieur général une lettre qui l'envoyait aux États-Unis : il s'agissait de commencer une Mission dans l'État de Rhode Island, diocèse de Providence, en un vaste pays peuplé moitié de Portugais ou descendants de Portugais, moitié d'Irlandais. C'était en mars 1908. Le P. Rooney répondit aussitôt : « Hier dimanche, je prêchais ici sur la vocation apostolique, et parlant de saint Patrice, je faisais remarquer que l'apôtre de l'Irlande y fut envoyé dans sa 60^e année, après 45 ans d'études et de prière dans les monastères de France. Je n'ai pu m'empêcher de penser à ce

moment que moi aussi, avant la fin de ma 60^e année, je serais envoyé quelque part. Et voici que le lendemain la prévision se réalise... *Deo gratias!* Je cours m'embarquer à Liverpool. »

Deux ans plus tard, trois centres d'apostolat étaient établis : à Portsmouth (résidence de St-Antoine), à Tiverton (St-Christophe) et à Little Campton (Ste-Catherine). C'est à organiser et à développer cette Mission — car c'en est une — que le cher P. Rooney a utilisé les dernières années de sa vie, médiocre administrateur et s'astreignant difficilement à une comptabilité méticuleuse, mais toujours généreux, dévoué, enthousiaste pour le bien, et profondément aimé de tous ceux qui l'ont compris.

A la fin, brisé par le travail, atteint d'un commencement de surdité et souffrant d'une maladie de cœur, il fut envoyé prendre un congé en Irlande, où son frère, le colonel Rooney, le réclamait depuis longtemps.

Hélas! Il était trop tard. A peine arrivé à Blackrok, une crise cardiaque l'emportait, là où 55 ans auparavant il s'était donné à Dieu, à la Congrégation et aux âmes...

* * *

Le P. Blaise HASSLER, profès des vœux perpétuels de la Province de France, décédé le 28 juillet 1919, par suite d'albuminurie, à Chevilly, à l'âge de 64 ans, après 46 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 11 mois comme profès.

Blaise HASSLER est né à Blodelsheim, au diocèse de Strasbourg, le 3 février 1855. Il est baptisé le lendemain et il reçoit le nom du saint que l'Église honore au jour de sa naissance. Son père, Simon HASSLER, était cultivateur; sa mère s'appelait Catherine RUSCH. Il n'est pas douteux que ces bons laboureurs ne lui aient appris de bonne heure les principes de la religion et que sa petite enfance n'ait été imprégnée de cette foi ardente que l'on remarqua en lui jusqu'aux derniers jours de sa vie.

Sa première formation intellectuelle se fait à l'école primaire de sa paroisse et se continue au Petit Séminaire de Zillisheim, à quelques lieues de Mulhouse.

Hélas! ses yeux d'adolescent voient les horreurs de la guerre de 1870, et c'est dans les pleurs et les angoisses qu'il doit se serrer souvent avec son frère et ses deux sœurs auprès de leurs parents.

L'amour que le jeune homme avait pour Dieu et aussi son amour pour la France l'amènent, le 22 octobre 1872, aux portes de l'Abbaye de N.-D. de Langonnet, offrir l'ardeur de ses 17 ans à la Congrégation du St-Esprit. Il y est admis comme postulant. Là, il poursuit et

achève brillamment ses études littéraires ; là, il fait sa philosophie et sa théologie ; là, enfin, il reçoit la tonsure des mains de Mgr Le Berre, et les Ordres mineurs de Mgr Bécél.

Cependant, au mois de septembre 1879, le Grand Scolasticat se réinstalle à Chevilly et Blaise Hassler y fait son Novicat. Entre temps il y reçoit l'Onction sacerdotale des mains de Mgr Maret, évêque de Sura.

Au mois d'août de l'année suivante, il a émis ses vœux de religion et prend son essor vers la Mission de St-Joseph de Boffa, Rio-Pongo, dans le Gabon. L'année d'après, le T. R. Père le rappelle en France pour lui confier la direction des petits scolastiques à Mesnières, au diocèse de Beauvais. Avec la simplicité de ses manières et la solidité de son esprit, il consacrera à ces délicates et importantes fonctions un dévouement sans borne et une activité de tous les instants. En de telles mains, l'œuvre pouvait se promettre un bel avenir.

Aussi bien de Mesnières le voyons-nous passer, en 1888, à l'importante Communauté de Chevilly, en qualité d'économiste et de Directeur du Noviciat des Frères, puis nous arriver enfin, le 31 mars 1904, comme Supérieur de N.-D. de Langonnet.

Sa chère Abbaye ! Quelle joie de la retrouver ! C'est, après un long voyage, le retour à la maison où l'on a vécu les plus heureuses années

Il ne m'appartient pas d'entrer dans le détail de la vie sainte qu'y mènera le bon P. HASSLER. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les intentions qu'il apportait à la sainte Messe, à la récitation de son office et de son rosaire, pour être convaincu de la ferveur de son amour envers Dieu, la Sainte Vierge, l'Église, de sa tendre charité pour la Congrégation, tous ses membres et ses œuvres, pour ses parents et pour les âmes, particulièrement celles — si nombreuses — confiées à sa direction. Au surplus, n'a-t-il pas réalisé à la lettre le testament spirituel du vénérable Père : « *Ferveur, Charité, Sacrifice* », au service de Dieu et du prochain ?

Ses frères en religion ne sont pas les seuls à bénéficier de l'amabilité et des trésors de dévouement que Dieu a déposés dans l'âme de cet apôtre. Nous savons qu'avant 1789, l'Abbaye de Langonnet avait un droit de fief sur quatorze paroisses de la région. De nos jours un plus grand nombre lui doivent, en dépit des vides de la guerre, d'avoir pu maintenir le service religieux les jours de dimanche et de fête. Le Père Supérieur, sollicité de toutes parts, envoyait ses prêtres si gracieusement, et, plutôt que de refuser à quelqu'un l'auxiliaire demandé, il allait jusqu'à se proposer lui-même. Les presbytères de la région sont remplis du souvenir du bon P. HASSLER et il y laisse des amis qui ne l'oublieront jamais.

Personne d'ailleurs ne l'a approché sans l'avoir aimé et apprécié. Ce fut chez tous un douloureux émoi d'apprendre que le bon Père Supérieur, parti pour Paris le 5 mai dernier, avait dû sans retard se retirer dans un hôpital spécial pour y recevoir les soins que nécessitait sa santé. Depuis longtemps la maladie minait peu à peu sa forte constitution. A l'Abbaye on gardait pourtant l'espoir de le revoir. « J'ai dans l'idée, me disait un frère, que le Père Supérieur reviendra, parce qu'il a quitté sans prendre congé de nous qu'il chérissait tant, et nous prions bien pour son rétablissement. »

Les nouvelles du cher malade devenaient plus mauvaises et bientôt tout espoir de guérison était perdu. Dès le 15 juillet ses souffrances devinrent très pénibles. La douleur le rendait plaintif et impatient. Il s'en apercevait aussitôt, nous écrit le R. P. Benoît, et en demandait pardon. Le 21 juillet, il reçut l'Extrême-Onction avec une piété remarquable. Chaque matin, à jeun, et jusqu'au jour même de sa mort, il reçut la sainte Communion. Sa parole la plus habituelle, au milieu de ses souffrances, était celle-ci : « Ah ! s'il n'y avait pas la Croix ! Il n'y a que la Croix ! Jésus, donnez-moi la patience. » La pensée de la St-Maurice de Langonnet, des prières que l'on faisait pour lui là-bas, chez les Frères, au Noviciat, au Scolasticat, les nouvelles de Gourin, tout cela l'émotionnait beaucoup et on ne pouvait y faire allusion sans faire couler ses larmes (1). Jusqu'au dernier souffle, le cher Père resta uni à son divin Maître sur la Croix. Maintes et maintes fois ses lèvres répétèrent : « O Jésus, je vous aime de tout mon cœur... O mon Dieu, miséricorde, ayez pitié de moi... Jésus, Marie, Joseph », puis « *Consummatum est* », et doucement il rendit sa belle âme à Dieu, son Créateur. C'était le 28 juillet à 10 heures du soir.

Le 7 août suivant, l'Abbaye de Langonnet célébrait un service solennel pour le repos de l'âme de celui qui en fut durant quinze années le Supérieur très aimé. L'office fut très digne : décor de l'église, chant et nombre d'assistants, rien ne manqua. Quarante prêtres accourus des trois diocèses unirent leurs suffrages à ceux de la Communauté. Tous prièrent bien pour le défunt, tout en le priant pour eux-mêmes.

M. l'abbé CARIO,
Recteur de St-Tugdual.

* * *

Le P. Claude MURARD, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Loango, décédé le 2 août 1919, au Mourindi à l'âge

(1) D'une lettre du R. P. Benoît.

49 ans, après 32 années passées dans la Congrégation, dont 23 ans comme profès.

« A son arrivée en Afrique en 1896, le P. Murard fut placé à Setté Cama où, après avoir été employé pendant quelque temps à l'œuvre des enfants, il entreprit bien vite le ministère dans les îles de la Lagune. Comme ses prédécesseurs, il eut à souffrir beaucoup de la fierté, de l'arrogance des populations : il ne fut pas toujours reçu dans les villages où il venait annoncer la bonne nouvelle. Gâtés par le commerce qui se faisait très activement à cette époque, les indigènes préféraient à une leçon de catéchisme quelques têtes de tabac et une touque d'alcool. Pour essayer de capter leur confiance, le P. Murard supprima, pour ses courses apostoliques, non seulement l'utile mais le nécessaire ; et prenant trop à la lettre la parole de saint Paul, il se fit Noir avec les Noirs. Il eut certes du mérite, mais les Noirs ne comprirent pas, et il gagna à cette vie de privations une bilieuse hématurique qui faillit l'emporter.

« Il utilisa, dans ses courses à travers la Lagune, ses réels talents de cartographe et pouvait, au bout de quelques années, présenter la carte de la région très consciencieusement relevée.

« A cette époque, et pour trouver des âmes plus dociles, il entreprit des voyages dans l'intérieur, visita les Varamas, les Yakas, et vint en 1899 faire du ministère à Muyombi où se trouve actuellement la mission de N.-D. du Mont-Carmel (Mourindi).

« Puis on lui confia pendant quelque temps la direction du Séminaire indigène de Mayumba ; en 1911, il reprit son ministère et ses courses apostoliques dans la région de Kakamoéka. Un jour, à deux journées de la Mission, il tombe et se brise la jambe. Transporté par des moyens de fortune à la Mission, il continue en pirogue et arrive après quatre jours d'intolérables souffrances à la formation sanitaire de Loango. Pendant un mois, il étonna et édifia tous ceux qui l'approchèrent par sa patience et sa résistance à la douleur.

« Après un congé en France (1913) il dirigea les classes à Loango et fit du ministère aux environs. Puis déchargé de l'œuvre des enfants, il étendit son rayon d'action et fit un bien considérable. Très dur pour lui-même, dur aussi pour les autres, il était aimé et respecté de ses chrétiens. Ennemi de toute duplicité, il les voulait sincères comme lui, et rien ne l'irritait comme ces démonstrations extérieures et hypocrites d'une religiosité qui fait en même temps la part à Dieu et au diable.

« En novembre 1917, il fut nommé Supérieur de la Mission de N.-D. du Mont-Carmel (Mourindi). Il quitta avec peine Loango et ses postes de catéchistes ; mais, en bon religieux, il accepta. Sans doute,

il avait été le premier missionnaire des Yakas ; mais des démêlés, datant de quelques dix ans, lui avaient rendu cette région et ses habitants très antipathiques.

« Sa vie au Mourindi fut dès lors une vie de souffrance morale continuelle. J'allai le voir et passer quelques jours avec lui au mois d'avril ; il avait repris courage et m'attendait en juillet. J'arrivai trop tard. A trois journées de marche de la Mission, j'appris sa maladie et sa mort.

« Il fut soigné avec beaucoup de dévouement par M. l'abbé Stanislas, prêtre indigène, et M. Delmas, agent de la *Forestière*. C'est un excellent missionnaire qui disparaît. Il s'était donné à Dieu complètement ; Dieu, bien certainement, l'a récompensé comme il sait récompenser les bons et fidèles serviteurs.

« Que du haut du ciel, le cher Père protège et garde la mission pour laquelle il s'est dévoué jusqu'à la mort ! »

(*Notice envoyée par Mgr Girod.*)

Le P. Murard était né le 1^{er} avril 1870 à St-Maurice-les-Château-neuf (Saône-et-Loire). A 17 ans il avait été admis comme scolastique à Cellule, et neuf ans plus tard il avait émis ses premiers vœux à Grignon le 15 août 1896.

* *

M. Joseph OLIVEIRA, novice-clerc de la Province du Portugal ; décédé le 3 août 1919, à N.-D. de Langonnet, à l'âge de 22 ans.

Au cours de l'année scolaire 1915-1916 arrivait à Cellule un jeune employé de commerce de Lisbonne aux allures fort mondaines. La Révolution portugaise avait obligé José d'Oliveira à interrompre ses études commencées à St-Pé-de-Bigorre. Redevenu libre enfin, il « venait voir ». Dès les premiers jours il se rendit compte qu'il n'était pas « à la page » et tout mari s'en fut trouver son directeur : « Je me suis trompé, dit-il, je repars en Portugal. »

Il resta... L'opulente chevelure bouclée tomba, les souliers jaunes furent serrés, les costumes aux coupes élégantes ne parurent plus, et bientôt la bonne vie cellulienne le prit tout entier. Sa nature ardente en fit un entraîneur à tous les sports : barres, drapeaux, foot-ball. Pendant les congés, sa charité ingénieuse avait des ressources infinies, et les vacances de Noël resteront inoubliables pour ceux qui entendirent fuser le rire provoqué par ce fraternel semeur de joie et d'entraîn.

Ceux qui savaient son âme n'ignoraient pas à quelle source s'alimentait cette activité ; ce grand frère avait compris que les anges gardiens de Cellule étaient ravis quand ce petit peuple était en liesse, pour lui la gaieté était arme d'apostolat.

Le Noviciat arriva. La transition fut brusque. Au début, notre champion eut très vive la nostalgie des cours de récréation où ses cris de guerre déchaînaient la mêlée : « Ne plus jouer, ne plus courir... ah ! misère ! »

Mais l'apostolique avait fortement trempé sa volonté, il sut aimer son nouveau devoir, et ses anciens condisciples s'étonnaient de son calme et de sa gravité. Quand la grippe vint faire sa visite aux Novices elle épargna M. Oliveira qui se dévoua sans compter pour seconder le R. P. Maître et le P. Sous-Maître dans leur écrasante besogne d'infirmiers. Une fois de plus, on admirait, avec son dévouement, la robusse de sa constitution.

Et cependant, traîtreusement un mal le minait. Le médecin ne put diagnostiquer la maladie qui fit des progrès foudroyants. Mais le malade était loin d'entrevoir le dénouement : sa jeunesse, sa soif de vie et d'action lui rendaient la vision de la mort très lointaine. Aussi, quand le R. P. Maître vint lui dire bien doucement que, peut-être, le bon Dieu l'appellerait à Lui, M. Oliveira fut douloureusement surpris et devant l'effondrement de tous ses beaux rêves d'apostolat il pleura. Mais l'Esprit de Foi et la générosité du Novice prirent vite le dessus. Il reçut l'Extrême-Onction et le saint Viatique avec une piété édifiante, il trouva tout l'élan de sa spontanéité native pour faire le sacrifice de sa vie, et dès lors, par sa conduite, il faisait siennes ces paroles de Mgr Gay : « Je ne suis plus sur terre que comme un voyageur qui a fait ses malles et qui attend la voiture. Quand viendra-t-elle ? Je ne sais. Mais en tous cas je ne déferai pas mes malles. »

L'attente fut brève. Le 3 août, le bon Dieu venait à cet ardent jeune homme de 22 ans pour le convier à l'éternelle Vie.

M. FAURE.

* *

Le P. Antoine de MÉRANGE, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Counène, décédé à Huilla, le 4 août 1919, à l'âge de 44 ans, après 31 années passées dans la Congrégation, dont 19 ans et 10 mois comme profès.

Né à Genève le 13 octobre 1874, le P. Antoine de Mérange fit ses premières études à Douvaine, d'où il passa à Cellule ; il avait déjà 14 ans quand il fut admis en 6^e. A 20 ans, il subissait avec succès les examens du baccalauréat ès lettres (1^{re} partie) ; l'effort qu'il avait dû faire à cette occasion le fatigua ; il eut besoin de repos : c'est la première fois qu'on s'aperçoit que sa santé n'est pas forte et trois ans plus tard, après sa philosophie, sa première année de théologie et son noviciat on constatera qu'il est malade de la poitrine. Pour le

sauver, on l'envoya aux Açores et au Portugal ; à la fin de 1902 il revint en France, fut placé à Pierroton, y acheva ses études, reçut les Sts-Ordres, et le 12 juillet 1903 il faisait à Chevilly sa Consécration à l'Apostolat.

Le mauvais état de sa santé et son retard au sacerdoce avaient aigri son caractère : il est soupçonneux, enclin au découragement, son ton devient brusque et tranchant. Mais ce sont là des effets physiques de la maladie, son âme reste vaillante. « Quant à mon état d'âme, écrit-il en 1902, les tentations et les dégoûts n'ont pas manqué, provoqués par des causes intérieures et extérieures qu'il serait fastidieux d'énumérer. C'est une crise après laquelle viendront des jours plus calmes. »

Ce calme, il devait en jouir en effet lorsqu'il eut atteint le but de ses efforts. Après un court séjour au Portugal il fut placé au Couvène où il occupa successivement — pendant quinze ans et quelques mois — les postes de Huilla, St-Benoît de Tyvingiro, les Gambos, le Jau. Sa vie s'identifia à la vie de sa Mission ; il supporta courageusement toutes les tribulations par lesquelles elle passa : famine, sourde hostilité de l'administration, tracasseries constantes.

Voici comment il se juge lui-même en 1909 quand il demande la faveur de faire ses vœux perpétuels : « Autant je m'en souciais peu il y a trois ans, autant, depuis un an environ, cette pensée et ce désir des vœux perpétuels me poursuivent sans relâche. Pourquoi ? Je ne sais. Je me sens et me reconnais toujours le même sous le rapport religieux et sacerdotal : peu zélé pour le salut des âmes, peu ardent pour mon avancement dans la sainteté... Dieu me montre l'idéal du missionnaire chez nous et me dit : Vas-y ! et je n'y vais pas et je n'avance pas et je reste là, piètre religieux, piètre prêtre et piètre apôtre. Je ne sais biaiser, et voilà tel qu'il est l'homme que je suis. »

Le P. de Mérange est mort à Huilla, de pneumonie, le 4 août. « Dès qu'il se sentit atteint de la maladie, il fit une confession générale de toute sa vie et se prépara à la mort ; aussi vit-il venir avec calme la résolution de la congestion pulmonaire ; il était prêt à tout. »

(Lettre du R. P. Bonnefoux)

*
* *

Le P. Henri DOUZIECH, profès des vœux perpétuels, du District de la Guadeloupe, décédé à Basse-Terre, le 27 août 1919, à l'âge de 36 ans, après 12 années passées dans la Congrégation, dont 10 ans et 11 mois comme profès.

Le bon P. Douziech était né le 23 août 1881 à Castanet (Aveyron). Après un mois de grand séminaire, à Rodez, il eut à faire son ser-

vice militaire et entra ensuite au Séminaire du St-Esprit, à Paris. Ordonné prêtre en 1907, il demanda son admission au Noviciat de Chevilly, « persuadé, écrivait-il, qu'il trouverait dans la Congrégation plus de grâces pour sa sanctification personnelle et son ministère auprès des âmes ».

Envoyé au Congo portugais après sa Consécration à l'Apostolat, il se mit en devoir d'apprendre le portugais et le fiot. Mais bientôt ses forces le trahirent et, sur l'ordre des médecins, il rentra en France en 1910 : sa poitrine était atteinte, et il ne devait plus guérir.

Toutefois, en 1918, il parut capable de faire quelque ministère dans un climat favorable à son état de santé, et il partit pour la Guadeloupe.

Le P. Douziech était bon, pieux, doux, charitable, désireux de bien faire, mais d'une timidité embarrassée qui paralysait toute sa bonne volonté. — Enfin, à la Pointe-à-Pitre, mis en présence d'un ministère actif et de la nécessité d'y répondre, il put se vaincre et, dans une lettre du 22 décembre 1915 au T. R. Père, il disait toute sa satisfaction du travail qu'il pouvait faire : baptêmes, mariages, enterrements, administration des sacrements, catéchismes et même prédications.

Malheureusement ses forces devaient de nouveau trahir son courage : la phthisie reprit le dessus, et le P. Henri Douziech mourut pieusement à Basse-Terre le 27 août 1919, âgé seulement de 38 ans.

*
* *
*

Le P. Jacques COTONEA, profès des vœux perpétuels, du District de l'Île Maurice, décédé le 14 septembre 1919, à l'âge de 72 ans, après 51 années passées dans la Congrégation, dont 42 ans comme profès.

Le P. Jacques-Henri Cotonéa, né à Beuzec-Cap-Sizun (Finistère) le 18 mars 1847, commença ses études secondaires à un âge avancé : il entra en effet à 15 ans dans la classe de 8^e au Petit Séminaire de Pont-Croix. A 20 ans passés il terminait sa 3^e, quand ses parents, modestes cultivateurs, furent réduits à renoncer à faire les lourds sacrifices qu'eût entraînés l'achèvement de ses études. Il quitta Pont-Croix dans des circonstances qui lui furent particulièrement pénibles.

Un de ses oncles, recteur de Locunolé, incapable de l'aider autrement, l'*expédia* — c'est le terme dont il se sert — au Petit Scolasticat de Langonnet ; malgré cette façon de dire, le nouveau postulant sentait un vif attrait pour la vie religieuse et apostolique dans la Congrégation, qu'un de ses surveillants du Petit Séminaire

lui avait appris à aimer : cette remarque est tirée de ses notes de cette époque. Mais après six mois de séjour en communauté, ces mêmes notes signalaient un affaiblissement de sa santé, tel que, à peine entré en philosophie à Chevilly, il fut envoyé à St-Ilan en repos complet. Ce fut pour lui une source d'ennuis dont il souffrit longtemps. L'interruption de ses études, le retard aux Sts-Ordres qui en fut la conséquence, affectèrent profondément sa nature que les premiers mécomptes de sa jeunesse avaient rendue fort sensible. Déjà froid et réservé, il se replia davantage sur lui-même, devint sombre à certaines heures et tout en donnant satisfaction à ses supérieurs, dans l'ensemble de sa conduite, il fut noté par eux comme étant d'un caractère malheureux.

A St-Ilan, quelque liberté qu'il prit avec le règlement des scolastiques, et qu'excusait en partie son état de santé, inspira des inquiétudes au sujet de ses dispositions : il fut par suite envoyé en mars 1871 au Petit Séminaire de Cellule en qualité de surveillant puis de professeur de 7^e. L'épreuve fut trouvée longue par lui en raison de son âge. Quand au bout de trois ans il fut rentré au Grand Scolasticat et promu aux Ordres Mineurs, il signale avec tristesse qu'il a déjà 28 ans. Son noviciat terminé (1877) il passa successivement à la Martinique, à Cellule, à St Ilan, à Détroit (États-Unis) à St-Ilan encore, à Langonnet, à Castelnaudary, avant d'aboutir à Maurice en 1891. A Maurice tout change. Il s'y dévoue pendant 28 ans dans divers postes, presque toujours vicaire ; il témoigne que si le travail y est actif, les consolations ne manquent pas au missionnaire. A ses obsèques Mgr Murphy, évêque de Port-Louis, prend la parole et fait du défunt le plus bel éloge devant une foule qui l'a connu de près et pendant longtemps. « Sévère envers lui-même, dit le prélat, le Père était indulgent envers les malheureux pécheurs. Il leur dispensait la miséricorde de Dieu au confessionnal, avec une douceur qui les attirait. En même temps il avait le don de conduire avec une sagesse illuminée d'En-haut les avancés en sainteté, au plus haut degré de la perfection... Durant les vingt-huit années qu'il a passées à Maurice, il fut employé par ses supérieurs en diverses parties du diocèse : à St-François-Xavier, Rodrigues, la Cathédrale, New-Grove, Pamplemousses, Souillac, et enfin depuis une vingtaine d'années dans cette paroisse vénérable de St-Jean où il est tant regretté... Il avait la foi vive et active... il voyait Dieu en toutes choses et ne vivait que par lui. Sa charité était comme sa foi sans bornes ; son amour de Dieu se reflétait dans son amour du prochain. En paix avec Dieu et avec lui-même, il vivait en paix avec les autres, surtout avec ses frères dans le sacerdoce qui tous l'aimaient et l'estimaient. Voyant Dieu dans ses supérieurs, il n'avait aucune difficulté à obéir à leurs moindres suggestions... »

• Sa fin surtout fut édifiante. Voici comment la rapporte son supérieur, le R. P. Rochette :

« Durant l'épidémie d'influenza (mai et juin), le bon Père s'était beaucoup fatigué pour administrer les malades. Peu après l'épidémie, il se plaignait d'une forte douleur au gros orteil du pied gauche. Le Docteur constata la formation d'un abcès, puis la gangrène. On lui amputa une partie du pied, mais la gangrène, d'abord localisée, s'étendit et une deuxième opération devint nécessaire. On lui coupa une partie de la jambe au-dessous du genou.

« Ces opérations réussirent très bien ; mais le pauvre malade était trop débilité. Six jours après la deuxième opération, il rendait le dernier soupir à l'hôpital de la ville, où il se trouvait depuis un mois.

« Le cher Père a supporté les opérations avec un courage admirable, et durant sa longue maladie, pas une plainte, pas la moindre exigence. Souvent il recevait la visite de Mgr l'Evêque et de ses confrères ; tous les secours de la religion lui furent donnés à temps.

« C'est le 15 septembre à 1 heure du matin qu'il expira pieusement.

« Ses funérailles eurent lieu dans notre église de l'Immaculée puis une deuxième cérémonie se fit à St-Jean où le cher défunt avait travaillé de longues années... Les restes du cher Père reposent dans un caveau particulier destiné aux prêtres de St-Jean dans le cimetière de cette paroisse. » (Lettre du 20 septembre 1919.)

* * *

• M. François BOURHIS, Scolastique profès de la Province de France, décédé le 22 septembre 1919, à l'hôpital militaire de Pithiviers, à l'âge de 23 ans, après 8 années passées dans la Congrégation, dont 2 ans comme profès.

M. Bourhis n'avait échappé aux risques de la guerre que grâce aux rudes épreuves de la captivité en Belgique. Rentré en France au lendemain de l'armistice il fut appelé sous les armes dès le mois de mars de cette année. Deux congestions successives compliquées de pleurésie eurent raison de sa robuste constitution. Alité une dernière fois au camp de Malesherbes, dans le Loiret, il ne reçut pas les soins appropriés. Son état s'aggrava rapidement. Transporté d'urgence à l'hôpital mixte de Pithiviers, il succomba quelques jours plus tard. Avant de mourir, il eut la consolation d'émettre ses vœux perpétuels entre les mains du P. Berthet qui le visita dès l'annonce de la crise. Son grand désir, en face de la mort, était, en effet, d'être définitivement lié à la Congrégation.

François Bourhis était né à Plouhinec, au diocèse de Quimper, le

15 août 1895. Il commença ses études secondaires à l'école Apostolique de Suse, comme clerc de St-Joseph. En 1911, il se rendait à Gentiennes pour les classes supérieures. La guerre l'y surprit et l'y retint. Cette captivité dure à tous, le fut particulièrement à sa nature ardente et à son fier patriotisme. L'épreuve l'exaspéra et et faillit le désarçonner. Mais, au prix d'efforts justement qualifiés d'extraordinaires par ses directeurs, il eut raison de tous les obstacles ; il sut se vaincre.

L'année de noviciat qu'il fit à Louvain le conduisit à la profession religieuse, le 6 août 1917.

Son unique aspiration, celle qui le soutint visiblement dans les dangers moraux de la vie de caserne comme elle l'avait animé au cours de ses années de probation, était pour l'Afrique, où il voulait à tout prix, missionnaire ou soldat, dépenser sa débordante activité. L'étude ne le sollicitait pas. La vie calme lui était à charge. Par devoir et par esprit de foi il s'efforçait à l'une et l'autre généreusement.

C. B.

* * *

Le P. Auguste HAABY, profès des vœux perpétuels, du District de l'Île Maurice, décédé à Maurice, le 30 septembre 1919, à l'âge de 64 ans, après 42 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans et 1 mois comme profès.

Dans le cours d'une vie religieuse de 38 ans, le P. Haaby a travaillé 9 ans en Haïti et 29 ans à Maurice.

En Haïti il fut placé au Séminaire Collège St-Martial à Port-au-Prince, d'abord comme surveillant d'étude — fonction pour laquelle il avouait avoir peu d'attraits, — puis comme professeur des classes de cinquième et quatrième. Ces deux classes étaient difficiles : les élèves étaient nombreux, d'âge parfois avancé, qui voulaient être traités en grands jeunes gens ; la période de son séjour au milieu d'eux fut en outre particulièrement troublée par les révolutions — toute l'année 1883 et du mois d'août 1888 au mois d'octobre 1889. — Il n'éprouva pas d'ennuis du côté de ses élèves ; ils lui obéissaient et se montrèrent très attachés à lui. Son supérieur en 1884 le jugeait un peu jeune d'esprit, facile à décourager ; mais, ajoutait-il, il revient vite. Aimé et estimé de ses confrères, à qui il se plaisait à rendre service, il méritait cet éloge : « En somme, il est de ces religieux qui font toujours avec dévouement la volonté des supérieurs. La Communauté qui n'aurait que de pareils confrères serait une Communauté de choix. »

Hors du Collège il avait le soin spirituel de l'Ecole nationale tenue par les Sœurs de St-Joseph : 200 à 300 enfants, entassées dans

une grande maison obscure, sans cour, avec 7 ou 8 maîtresses seulement pour un tel nombre d'élèves. L'aumônier faisait le catéchisme aux petites filles de la Première Communion, toujours nombreuses et qui, presque toutes, dans l'intérieur de la famille manquaient de direction morale et d'exemples chrétiens : tout était à former dans ces âmes ; en plus il confessait les grandes : c'était, on le voit, une œuvre de zèle où se dépensaient les heures libres du Père entre les classes et une bonne part des samedis de congé. Dans ce ministère, comme dans sa charge de professeur il s'acquitta bien vite la sympathie de tous et leur laissa des regrets durables quand, en 1890, il quitta Haïti.

Il rentra alors en France. Deux mois de séjour en Europe, du 30 novembre 1890 au 1^{er} février 1891, ne suffirent pas pour le remettre de ses fatigues, mais il n'hésita pas et partit sans plus tarder pour Maurice quand on eut fait appel à son dévouement pour aider à la desserte de la paroisse St-François-Xavier de Port-Louis, récemment confiée à la Congrégation. Les fièvres dont il avait souffert à Port-au-Prince le reprirent dans son nouveau poste ; ce contretemps ne le découragea pas ; mais il fallut lui accorder quelque relâche en le plaçant dans un climat plus sain.

Mgr Meurin offrait à nos Pères la paroisse de St-Jean, propre à devenir un excellent lieu de villégiature ; cet offre fut acceptée, et le P. Haaby fut nommé curé de St-Jean en février 1895.

Son prédécesseur lui laissait une paroisse en piteux état : l'église, dévastée par le cyclone de 1892 et dépouillée par des vols sacrilèges du meilleur de son mobilier, le soin des âmes négligé par suite de la faible santé de celui qui en avait la charge. Le nouveau curé sut réveiller la pratique des devoirs religieux, encourager la piété ; il restaura l'église, lui procura des ornements, des statues, l'orna de vitraux. Ce travail en bonne voie d'exécution, une autre œuvre s'imposait, la construction d'un pavillon pour les Pères du district fatigués ou malades ou contraints à prendre leur retraite — ce pavillon fut achevé en 1903 et reçut tout le confort d'un sanatorium en ces pays.

Une chapelle de secours devenait nécessaire au bourg de Quatre-Bornes éloigné d'un mille de l'église paroissiale. Le P. Haaby crut avoir retardé pour longtemps l'entreprise de cette chapelle, en favorisant de tout son pouvoir l'établissement en ce lieu d'une Communauté de Dames de Lorette avec oratoire ouvert au public : son calcul fut trompé. Deux ans plus tard (1905), il dut y construire la chapelle de N.-D. du Rosaire et un presbytère. Il fit si bien à St-Jean que l'église paroissiale ne fut pas désertée — ce qu'il avait craint — des habitants qui tiraient profit de la nouvelle chapelle. En 1910 il céda le soin de cette dernière au P. Planeix.

Entre temps le P. Haaby soutenait et consolait les derniers jours de ses confrères qui avaient trouvé près de lui à St-Jean la maison de repos dont ils avaient besoin. Il en vit mourir plusieurs, et à toutes ses attentions il en ajouta une dernière, celle de leur préparer une sépulture de famille dans un caveau qu'il fit bâtir pour eux.

Voici les détails que donne sur la fin du P. Haaby le R. P. Rochette, son supérieur : « Depuis plusieurs mois il souffrait du foie, des reins et de troubles cardiaques. Un voyage sur mer, en mai ou juin, au dire des médecins, l'eût rétabli ; mais impossible de trouver passage sur aucun bateau. C'est le 30 septembre à quatre heures du soir que le cher Père a succombé, après s'être préparé à la mort de la façon la plus édifiante.

« Le lendemain soir eurent lieu ses funérailles présidées par Mgr l'Evêque, entouré de vingt-quatre prêtres. La foule était énorme, on le comprend, car le cher Père était resté curé de St-Jean près de 25 ans et s'était toujours montré un zélé et bon pasteur, comme le témoigna le discours prononcé par Monseigneur à la cérémonie. »

Le P. Haaby était né à Blotzheim (Alsace) le 7 octobre 1855. Il fit ses études secondaires au Petit Séminaire de Zillisheim, puis à partir de 1872 à Luxeuil et sa philosophie à Vesoul. Comme il avait opté pour la nationalité française, il fit un an de service militaire à Vesoul dans les hussards. Le 21 juin 1877 il entra comme postulant à Langonnet et y acheva ses études théologiques. Il fit sa profession religieuse le 28 août 1881.

*
* *

Sont décédés depuis le dernier bulletin les confrères dont les noms suivent :

Le P. ISAIAS FONTES DA SILVA, Profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Suse, le 11 octobre 1919, à l'âge de 31 ans, après 19 années passées dans la Congrégation, dont 9 ans comme profès.

*
* *

Le F. GONTRAN Meehan, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Rockwell le 24 octobre 1919, à l'âge de 69 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans et 2 mois comme profès.

*
**

Le F. BERNARDIN Metz, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Chevilly, le 26 décembre 1919, à l'âge de 49 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 2 mois comme profès.

*
**

Le P. Laurent LE BERRE, profès des vœux perpétuels, du District de la Guadeloupe, décédé en décembre 1919, à l'âge de 60 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 3 mois comme profès.

*
**

Le F. WOLFFGANG Blattner, profès des vœux perpétuels de la Province d'Allemagne, décédé à Fribourg, le 12 décembre 1919, à l'âge de 70 ans, après 50 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 3 mois comme profès.

*
**

Mgr Léon GIROD, vicaire apostolique du Loango, profès des vœux perpétuels, décédé à Mayumba, le 13 décembre 1919, à l'âge de 48 ans, après 25 années passées dans la Congrégation, dont 22 ans et 4 mois comme profès.

*
**

Le P. Achille MALENFER, profès des vœux perpétuels, du District de Maurice, décédé en décembre 1919, à l'âge de 48 ans, après 19 années passées dans la Congrégation, dont 17 ans et 4 mois comme profès.

Nous recommandons aux prières de nos confrères la Rde Mère MARIE-THÉRÈSE, née Théodora LIBERMANN, des Dames des SS. CC. de Jésus et de Marie, dites de Louvencourt, décédée le 23 octobre 1919 : elle était âgée de 88 ans. La Mère Marie-

Thérèse était la nièce du Vénérable Père, sœur du R. P. Libermann.

Nous recommandons aussi aux prières des membres de la Congrégation :

Mgr Jacques P.-A. FABRE, évêque de St-Denis (Réunion), décédé à Pessac, près de Bordeaux, où il s'était retiré depuis 1913. Mgr Fabre, né à Nîmes en 1837 et mort le 26 décembre dernier, était âgé de 82 ans.

Par le fait même de ce décès, Mgr de BEAUMONT devient évêque de St-Denis.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : A. CABON.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Une réponse de la S. Pénitencerie.

Actes administratifs. — Suffrages pour les Défunts. — FRANCE : Fondations : Les Écoles apostoliques de Blotzheim (Haut-Rhin), du Bois-Noir, S^t-Maurice-en-Valais (Suisse). — Nominations : Le R. P. Léon Cimbault, Administrateur apostolique de la Sénégambie, le P. Jean HOFFMANN, Supérieur de la Communauté de Knechtsteden. — Emission de Vœux. — Promotion aux S^t Ordres.

Nouvelles des Communautés. — Le naufrage de l'*Afrique*. — La Congrégation à N.-D. des Victoires. — Le 2 Février à Chevilly. — Nos « prisonniers » de l'Afrique Orientale. — Le retour des Missionnaires dans les anciennes colonies allemandes. — Mouvement du Personnel. — QUESTIONS ET RÉPONSES Obligations des quasi-curés en mission au sujet de la messe *pro populo* ; La tenue des registres paroissiaux. — AVIS DU MOIS : Les conseils du Vicaire de Jésus-Christ aux Missionnaires. — BIBLIOGRAPHIE.

Bulletin des Œuvres. — Communauté du S^t-Esprit à Paris. — Maison-Mère.

Nécrologie. — Mgr Girod. Les PP. Pembroke, Schleweck, Fontes, Le Berre, Malenfer ; les FF. Wolfgang Blattner, Octave Currat, Hermann-Joseph Jordans, Salomon Maguire. — Mgr Jalabert, PP. A. Monnier, Siffert, Testault, Bénêteau, Leray, Le Sellier, Van Dooren, Le Léal, Guyénot, les FF. Hermas, Crépin, Marcien, Antonin, Léger, Arsène, P. Severijns, M. Salomon, F. Thomasi. — R. P. Michel, M. Gabriel Ged, S^r Saint-Pierre, M^{me} Chanel.

ROME

UNE RÉPONSE DE LA SACRÉE PÉNITENCERIE RELATIVE A LA RÉCITATION ET AU CHANT DES LITANIES DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

Les *Acta Apostolicæ Sedis* du 5 janvier nous apportent une réponse de la S. Pénitencerie destinée à couper court à un abus qui tendait à se généraliser.

Après avoir exposé à la S. Congrégation que, dans certaines églises, l'usage se répand : 1° de dire ou de chanter une fois seulement le *Kyrie eleison*, au lieu d'y ajouter les invocations

Christe eleison, Christe audi nos, Christe exaudi nos ; 2° de réunir trois Invocations auxquelles on répond par un seul *Ora pro nobis* ; 3° de dire ou de chanter une seule fois *Agnus Dei*, auquel on ajoute *Parce nobis, Domine ; Exaudi nos Domine ; Miserere nobis* ; — on a demandé ce qu'il convenait de penser de cette manière de réciter ou de chanter les Litanies.

La Sacrée Pénitencerie a répondu que *cette manière de faire doit être réformée*, si l'on veut gagner les Indulgences attachées à ces Litanies.

Le Saint-Père a confirmé cette décision dans une audience du 18 courant et a ordonné en outre de déclarer : « Que la coutume sus-énoncée ne devait pas être approuvée et que les Ordinaires devaient, avec prudence, faire en sorte qu'elle fût abolie dans les lieux où elle est en vigueur. »

ACTES ADMINISTRATIFS

SUFFRAGES POUR LES DÉFUNTS

Le Chapitre général de 1919 a décidé de modifier ainsi qu'il suit les articles 304 et 305 des Constitutions relatifs aux suffrages à faire pour nos défunts.

« Les suffrages à faire pour chaque membre profès ou novice sont réglés comme il suit :

« 1° *Dans les Communautés où il est décédé*, on célèbre aussitôt pour lui neuf messes, y compris celle de l'enterrement. Les Profès non prêtres assistent à neuf messes et font neuf communions à la même intention. — De plus, durant neuf jours, on récite à l'un des exercices communs le *De profundis* avec l'oraison propre, et chacun offre pour lui ses bonnes œuvres avec les Indulgences qu'il peut gagner.

« 2° *Dans la Province, le District ou la Maison Principale* où était employé le Membre défunt, trente messes sont célébrées pour lui par les soins du Supérieur Provincial ou Principal.

« 3° *Dans toutes les maisons de l'Institut*, on récite la neuvaine de *De profundis* dès la première nouvelle du décès.

« 4° *Tous les prêtres, profès ou novices*, célèbrent la messe

une fois par mois au jour de leur choix (1) et tous les profès ou novices non prêtres font la sainte communion une fois par mois pour tous les membres défunts et spécialement pour ceux décédés pendant les trente jours précédents. »

Le T. R. Père a demandé que ces dispositions soient appliquées avant l'approbation des Constitutions modifiées par le Chapitre. Il a été autorisé à les rendre obligatoires par le Rescrit suivant de la S. Congrégation des Religieux :

N° 78/20

Beatissime Pater,

Superior generalis Congr. Spiritus Sancti, ad pedes S. V. provolutus, supplex petit ut modificationes quæ in Constitutionibus præfati Instituti a Capitulo generali, mense septembris 1919, introductæ sunt circa suffragia in favorem defunctorum sodalium solvenda, a S. Sede extemplo approbentur et ad executionem possint identidem demandari, quin expectetur revisio et approbatio totius corporis Constitutionum.

Et Deus, etc.

Vigore facultatum a SSmo Domino Nostro concessarum, S. Congregatio Negotiis Religiosorum Sodalium præposita, attentis expositis a Revmo P. Superiore Gen. Præfati Instituti, Eidem benigne facultatem tribuit super præmissis juxta preces providendi pro suo arbitrio et conscientia.

Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Datum Romæ, die 22 Januarii 1920.

R. Card ; SCAPINELLI, Præf.

Maurus M. SERAFINI, Ab. O. S. B. Secr.

En conséquence, les dispositions précédentes, relatives aux suffrages à faire pour nos défunts sont déclarées promulguées et obligatoires à partir d'aujourd'hui,

Paris, Maison Mère, 2 Février 1920.

† A. LE ROY, Sup. Gen.

(1) Il conviendrait que cette messe soit dite à jour fixe dans le mois, afin que tout oubli soit prévenu, et que cette date soit le 15^e jour après ou avant la date de la Messe aux intentions du T. R. Père, pour qu'il n'y ait pas accumulation de messes à certains jours et disette à d'autres.

FRANCE

FONDATION DE L'ÉCOLE APOSTOLIQUE DE NOTRE-DAME DU CHÊNE
A BLOTZHEIM (HAUT-RHIN)

Sur les instances et les rapports favorables qui lui ont été adressés, le Conseil général a autorisé la fondation à Blotzheim (Haut-Rhin) d'une école préparatoire à l'œuvre de Saverne.

Le « château de Blotzheim » où cette école sera établie a appartenu à la famille de Diesbach, de Fribourg (Suisse), qui, avant la guerre, l'avait vendu aux Pères du Verbe Divin (de Steyl). Ceux-ci ayant dû quitter l'Alsace, une autre Société religieuse devait s'y établir. On a pensé qu'il y aurait là, pour nous, une pépinière de vocations de Pères et de Frères, dont nous avons tant besoin.

Tout près de la propriété est un pèlerinage fréquenté, que nous pourrons desservir : Notre-Dame du Chêne, *Sancta Maria ad Robur*.

L'ouverture de la maison a eu lieu le 2 février. Le P. Adolphe WACH, de Saverne, a été chargé de la nouvelle fondation.

FONDATION DE L'ÉCOLE APOSTOLIQUE DU BOIS-NOIR
ST-MAURICE-EN-VALAIS (SUISSE)

Le *Bulletin* de janvier-février-mars 1919 signalait un essai d'École apostolique commencée dans le Valais par le P. Joseph Villettaz. L'essai a été encourageant, et l'on a été amené à établir la petite École en une propriété nommée le Bois-Noir, non loin de Saint-Maurice, qu'on a louée dans de bonnes conditions. Le Bois-Noir, ainsi appelé d'une forêt de pins qui est tout près, a deux hectares en prairie et jardin, avec une maison d'habitation fort convenable et quelques annexes.

L'œuvre commence avec le P. Joseph Villettaz, directeur, le P. Joseph Mamie, le Fr. Clair, et une dizaine d'enfants.

La maison est mise sous le patronage de saint Maurice, chef de la Légion thébaine, qui, on le sait, fut martyrisé près de là, à Agaune, à la fin du III^e siècle.

NOMINATIONS

Par lettre de S. Ém. le Cardinal van Rossum du 31 Janvier, le R. P. Léon CIMBAULT a été nommé Administrateur apostolique de la Sénégambie.

Il est en même temps nommé Supérieur principal p. i. du District religieux.

Par décision du 17 février, le P. Jean Hoffmann est nommé Supérieur de la Communauté de N.-D. des Sept-Douleurs à Knechtsteden (Prov. d'Allemagne), à la place du R. P. Léon Klerlein, Provincial, Supérieur intérimaire.

ÉMISSION DE VŒUX

Vœux perpétuels :

Ont émis les vœux perpétuels :

A Chevilly, le 5 octobre 1919, le P. Gustave LE GALLOIS ; le 28 octobre, le P. Charles TISSERANT (1) ; le 1^{er} janvier 1920, M. André GŒPFERT ; le 25 février, MM. Adolphe GEYMANN, Yves DE LA MAISONNEUVE, Louis CARRARD, Joseph KLEIN, Louis STOELTZLEN, Pierre PICHON, Alphonse LAZARUS.

A Rome, le 19 décembre 1919, M. Michel Joseph BRANNIGAN ;

A Calabar (Nigéria), le 8 décembre, le P. James MELLETT ;

A Ferndale, le 20 décembre, MM. William Georges MAC MENEMY, Charles WOLFFER ;

A Naïrobi (Zanzibar), le 22 décembre, le P. Jean FOLEY ;

A Tsaratanana (Diego Suarez), le 13 novembre, le P. Jules LEBARON ;

A Fribourg, le 4 janvier 1920, M. Richard GILLETT ;

A Neufgrange, le 2 février, le F. UBALD Weiss.

Vœux de cinq ans :

Ont émis les vœux de cinq ans :

A Heimbach (Allemagne), le 8 décembre 1919, le F. MARTINIAN Reuter ;

A Knechtsteden, le 8 décembre, le F. MATUREUS Schneider ;

(1) Le dernier Bulletin porte, par erreur, que le P. Tisserant a émis les vœux de cinq ans.

A Lisbonne, le 8 septembre 1917, le F. FLAVIANO Martins ;
 A Ferndale, le 13 novembre 1919, le F. GÉRARD Keating.
 A Braga, le 19 février 1920, le P. José BAYLÃO PINHEIRO.

Profession :

Ont fait la profession :

Comme Clerc, à N.-D de Langonnet, le 5 octobre 1919 :

M. Alvaro MISSENO GRILLO, né le 8 juillet 1900, à Covilhã, diocèse de Guarda ;

Comme Frère, à Knechtsteden, le 3 février 1920 : Le F. LAURENTIUS Ebler, né le 4 janvier 1894 (diocèse de Fribourg-en-Brisgau.)

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Tonsure :

Ont reçu la Tonsure des mains de Mgr le T. R. Père :

A Chevilly, le 28 février 1920 :

MM. Mathurin LE GOURRIÉREC, Paul LEMOINE, Joseph ULMER, Urbain JULIEN, Antonio COSTA NUNES, Marcel NAVARRE, Jean MARION, Ferdinand ROBINOT.

Ordres mineurs :

Ont été promus aux deux premiers ordres mineurs :

A Chevilly, le 28 février 1920, par Mgr le T. R. Père :

MM. Louis GASCHY, Luc BARIELLE, Louis ESWEIN, Corentin MORVAN, Hubert FRÉDON, Victorin LAFFONT, Pierrè FLEURY, Jean MATON, Vincent POURCHASSE, Joseph HASCHER, Antoine NANTAS, Louis LE BAIL, Jean-Marie FAOU, Alvaro MISSENO GRILLO.

Ont été promus aux deux derniers ordres mineurs :

A Chevilly, le 11 janvier 1920, par Mgr Genoud :

MM. Adolphe GEYMANN, Alphonse LAZARUS, Joseph PIVETEAU, Giocondo ADRIANI ;

Sous-Diaconat :

A Rome, le 20 décembre 1919, par Mgr Palica :

M. Michel Joseph BRANNIGAN ;

A Chevilly, le 28 février, par Mgr le T. R. Père :

MM. Pierre PICHON, Yves DE LA MAISONNEUVE, Louis CARRARD, Louis STÖLTZLEN, Adolphe GEYMANN, Alphonse LAZARUS, Joseph KLEIN, Alphonse KRUMMENACKER.

Prêtrise :

A Rome, le 13 juillet, par le cardinal Pompilj :
MM. Florent BERNHARD et Henri VAN LIER.

Consécration Apostolique :

Ont fait la Consécration Apostolique :

A Saverne, le 8 juin 1919, le P. André KRANITZ, du dioc. de
Strasbourg (*Messe le 14*) (1);

A Ferndale, le 20 décembre, le P. Charles WOLFFER, du dioc.
de Strasbourg (*Messe le 14*).

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LE NAUFRAGE DE L' « AFRIQUE »

Toute la Congrégation connaît aujourd'hui la catastrophe du naufrage de *l'Afrique* : une circulaire du T. R. Père l'a portée à la connaissance de nos diverses maisons.

L'Afrique, de la Compagnie des « Chargeurs Réunis », quittait Bordeaux pour la côte occidentale d'Afrique le 9 janvier au soir, ayant à bord, équipage compris, 599 personnes. Le 12, à 3 heures du matin, le paquebot coulait sur le plateau sous-marin des Roches Bonnes, en face de l'île de Ré : nous perdions dans ce naufrage Mgr Jalabert et 18 missionnaires.

Ce désastre sans précédent nous a valu des manifestations de sympathie qui nous sont venues nombreuses et de tous côtés. Qu'il nous suffise de citer ici la lettre de S. Ém. le Cardinal van Rossum, Préfet de la S. C. de la Propagande.

S. C. de la Propagande, Rome, le 31 janvier 1920.

Monseigneur,

C'est avec la plus profonde douleur que j'ai appris par votre lettre du 15 courant la mort de Mgr Hyacinthe Jalabert, Vic. Apost. du Sénégal, et des 18 autres missionnaires, survenue si tragiquement par suite du naufrage de « l'Afrique ».

Les paroles me manquent pour exprimer dignement à Votre Grandeur mes plus vives condoléances ! C'est là une grande perte tant

(1) Indiqué par erreur au dernier bulletin comme ayant fait la Consécration Apostolique à Knechsteden.

pour votre Congrégation que pour les Missions auxquelles ces missionnaires étaient destinés. Je ne manquerai pas de prier le Seigneur pour eux ; mais j'ai la certitude qu'Il aura déjà récompensé les travaux de l'excellent prélat qui, pendant 30 ans, s'est dépensé avec un zèle infatigable dans l'œuvre de l'évangélisation, et donné la récompense qu'ils ont méritée aux autres prêtres qui avaient si généreusement offert à Dieu leur vie pour la dépenser au service des pauvres noirs...

G.M. Card. van Rossum, Préfet.

C. Laurenti, Secrét.

Avec Mgr Hyacinthe JALABERT, évêque de Télépte, vicaire apostolique de la Sénégambie, s'étaient embarqués et sont morts avec lui :

Pour le Sénégal :

Les PP. Marius TESTAULT, rentrant à Dakar ;

Joseph SIFFERT, de la Maison Mère ;

Paul LE SELLIER, revenu du Loango avant la guerre ;

Joseph LE LÉAL, d'une récente consécration ;

Avec le P. Joseph MICHEL, de l'ordre des Chartreux, et
M. Gabriel Ged.

Pour la Guinée française :

Le P. Théodore LERAY et le F. LÉGER Mona, rentrant dans leur mission ;

Pour le Cameroun :

Le P. Jean VAN DOOREN, nouveau Père ;

Lé F. HERMAS Hüek, autrefois du Niger ;

Le F. MARCIEN Neumeyer, de la Guinée ;

Pour le Gabon :

Le P. Alexandre MONNIER, rentrant à Lambaréné ;

Le P. Eugène GUYÉNOT, nouveau Père ;

Le F. CRÉPIN Benoit, rentrant en mission ;

Le F. ANTONIN Muratet, de Misserghin ;

Pour le Congo français :

Le F. ARSÈNE Heckly, de Chevilly ;

Avec la SŒUR SAINT-PIERRE, rentrant à Brazzaville ;

Pour l'Oubangui-Chari :

Le P. Stanislas BÉNÉTEAU, rentrant dans sa mission.

LA CONGRÉGATION A N.-D. DES VICTOIRES

Le 11 janvier, dimanche dans l'octave de l'Épiphanie, a eu lieu le pèlerinage de la Maison-Mère à N.-D. des Victoires. Malgré la tempête qui faisait rage et l'averse qui inondait les rues, de nombreux Pères et Frères, avec les Séminaristes du Séminaire Colonial, se pressaient autour de l'autel de Notre-Dame, Mgr le T. R. Père à leur tête. Le sermon de circonstance fut donné par Mgr Lerouge, Préfet apostolique de la Guinée Française ; il nous montra en termes élevés le saint Cœur de Marie inspirateur des vertus du missionnaire d'Afrique, source de sa *ferveur*, de sa *charité*, de son esprit de *sacrifice*. La chaude conviction du prédicateur se communiqua à l'assistance et M. le Chanoine Le Roy, curé de N.-D. des Victoires, répondit aux sentiments de tous quand il convia les fidèles à donner largement pour les missionnaires, pionniers de l'Église et de la France au continent noir. La quête a été particulièrement fructueuse, si l'on tient compte du petit nombre des fidèles qui avaient affronté le mauvais temps pour se rendre à la réunion de l'Archiconfrérie.

LE 2 FÉVRIER A CHEVILLY

Les scolastiques qui, avant la guerre, avaient le privilège de célébrer les vertus du Vénérable Père au jour anniversaire de sa mort ne purent cette année reprendre la tradition interrompue en 1915 ; ils se contentèrent d'encadrer de leurs chants la substantielle et édifiante conférence que le R. P. Sundhauser avait été chargé de donner aux Communautés réunies de Paris et de Chevilly.

Le conférencier a posé quelques questions très suggestives qui se résument ainsi : en face des exemples d'abnégation qui ont été présentés au monde pendant la grande guerre, peut-on conjecturer quelle fut la part d'influence du Vénérable Père, le grand docteur de l'abnégation au XIX^e siècle, sur la pratique de cette vertu par tous ceux qui de près ou de loin ont été mêlés aux événements de ces six dernières années ? Ces questions lui permirent de mettre en relief le concept de l'abnéga-

tion dans les écrits du Vénérable Père, le rôle attribué par lui à la pratique de cette vertu dans le travail de la perfection personnelle, etc.

» Aussi Mgr le T. R. Père put-il conclure cet entretien en rapprochant du sujet exposé le souvenir du récent malheur subi par la Congrégation dans le naufrage de « l'Afrique » et nous laisser ce mot d'ordre : Nous sommes à Dieu à la vie, à la mort !

NOS « PRISONNIERS » DE L'AFRIQUE ORIENTALE

Au cours de la guerre, plusieurs de nos confrères des missions de l'Afrique Orientale ont dû quitter leur champ d'action. Les uns, mobilisés par les autorités allemandes, ont été pris comme prisonniers de guerre : c'est le cas de la plupart des Frères ; les autres, Pères et Frères, ont été expulsés et internés comme prisonniers civils soit dans l'Inde, au camp d'Ahmednagar, soit en Egypte, dans les camps de Sidi Bishr près d'Alexandrie, ou de Maadi près du Caire.

Enfin, après une longue attente et des démarches multipliées — la plupart inutiles. — faites pour leur délivrance, à Rome, à Paris et à Londres, nos prisonniers sont rentrés. les uns en Europe et les autres, peu nombreux, dans leurs missions.

Voici leurs noms : cette liste seule fera comprendre dans quel état de souffrance se sont trouvés et se trouvent encore nos Vicariats de Bagamoyo et du Kilima-Ndjaru, moins éprouvés cependant que le Vicariat voisin de Dar-es-Salam et la Préfecture de Lindi, qui sont à peu près totalement abandonnés.

Vicariat apostolique du Zanguebar

Les PP. Joseph MULLER et Charles LAMMER, le F. EHRARD Dürmeyer.

Vicariat apostolique du Kilima-Ndjaru

Mgr MUNSCH ; les PP. Auguste HABERKORN, Joseph STIEGLER, Théobald SCHLÆGELEN, J.-B. GOETZ, Philippe FRANK, Albert FALLER ; les FF. FLOVINUS Heimann, BENNO Casper, CASPAR Greiss, CHRYSOSTOME Steiml, JOSEPH Zeyen, LADISLAUS Piasecki, PAULUS

BRAUN, ALOYSIUS KÜCHES, SEBASTIANUS Klein, CAMILLUS Eller, REINOLD Becker, PAPHNUTIUS (VICTORIEN) Heintz, IMBERT Herter.

Vicariat apostolique de Bagamoyo

Les PP. Corneille LAMBERTY, Henri RITTER, Joseph BISCHOFBERGER, Antoine VOGEL, Joseph LEMBLÉ, Hubert KÜCHES, Charles HARNIST ; les FF. OSWALD Weibel, SERAPHIN Brunner, AGOULIN Guntzburger, VENCESLAS Nikolajezak, CYRILLE Hastner, SYLVESTER Hennen, LUDWIG Röttger, DOMINICUS Gletter, SIMON Weigel, FLORIÁN Nieweler, WENDELIN Braun, BENOÎT Lutz, COSMAS Oberheidt, JACOB Huthmacher, MICHAEL Ritterbach, MODESTUS Zimmermann, ABIAS Jaeg.

En tout sans compter Mgr Munsch, 15 Pères et 30 Frères ; Mgr Munsch, ainsi que les PP. Muller, Lammer, Schægelen, Lemblé, J.-B. Gœtz et le F. Imbert sont rentrés dans leur mission, les autres sont en Europe ou en voie de retour en Europe ; très peu d'entre eux pourront retourner à leur poste, au moins d'ici un temps indéterminé.

LE RETOUR DES MISSIONNAIRES DANS LES ANCIENNES COLONIES ALLEMANDES

Nous avons déjà parlé plus d'une fois ici des grandes difficultés que nous éprouvons pour envoyer des missionnaires de nationalité étrangère — c. à d. non britannique — dans les colonies anglaises. Il faut à chacun un passe port, qui n'est délivré qu'après une enquête et sur une information très détaillées. Ces difficultés sont encore plus grandes quand il s'agit des anciennes colonies allemandes passées à l'Angleterre. L'extrait suivant de la revue « l'Afrique française » (janv. 1920) nous donne à ce sujet des déclarations qui nous intéressent.

« Deux questions ont été posées à la Chambre des Communes à propos des anciennes colonies allemandes.

« Le 9 décembre, le lieutenant-colonel Amery, sous-secrétaire d'Etat des colonies, a dit, en réponse à une question de M. Forrest :

« En ce qui concerne l'Afrique orientale, le Cameroun et le Togo, on peut être assuré que, lorsque la délimitation et le

statut des sphères britanniques auront été définitivement réglées, ces sphères seront administrées sur les bases qui ont été si heureusement appliquées déjà aux colonies et protectorats britanniques de « l'Afrique tropicale. »

Le 16 décembre, répondant au même interpellateur, le colonel Amery a dit :

« Il a été décidé qu'aucun étranger ancien ennemi qui demandera son admission ou sa réadmission dans une colonie ou protectorat n'obtiendra une autorisation signée du secrétaire colonial ou du fonctionnaire correspondant de la colonie ou du protectorat où il veut pénétrer, avant d'avoir été régulièrement admis, et des dispositions législatives ont été prises à cet effet dans toutes les colonies ou protectorats. Ces dispositions législatives sont prises pour trois ans, délai à la fin duquel toute la question sera de nouveau envisagée. Il a été décidé que la même politique serait suivie à l'égard des anciens sujets ennemis pour l'admission dans les territoires sur lesquels le gouvernement impérial recevra un mandat. »

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés récemment en Europe :

de la *Cimbébasie* : le P. Charles BOURQUI ;
 de *Mombasa* : le P. Antoine VOGEL ;
 de *Bagamoyo* : le P. Jean SCHULTE ;
 de la *Martinique* : le P. Julien LE LÉAL ;
 de *Sierra Leone* : le P. James DOWLING (rentré en Irlande) ;
 du *Congo français* : le P. Marc PÉDRON, les FF. HYACINTHE Schultz et SERGIUS Fustec.

Les Pères et Frères des missions de *Bagamoyo* et du *Kilima-Ndjaru*, rentrant de captivité (Inde et Égypte), mentionnés d'autre part.

Sont partis :

de Lisbonne, le 3 janvier :
 pour *Cabinda*, le P. Henri GROSS ;
 pour *La Lounda*, le P. Oscar KOHLER ;
 pour *La Cimbébasie*, le P. Ramos PINTO et le F. ANGELO Alves ;

- pour *Huilla*, les PP. Manoel LEIRIÃO ANTUNES et Frédéric DUFF.
 le 8 Février, pour l'*Amazonie*, Mgr Michel BARRAT ;
 de Marseille, le 10 janvier : /
 pour la *Sénégalie*, le P. Alphonse GUHMAN ;
 pour *Loango*, le P. Paul KIEFFER ;
 le 15 janvier, pour *Diego-Suarez*, le P. Joseph HERRBACH ;
 le 12 février, pour *Maurice*, le P. Charles STREICHER ;
 le 16 février, pour la *Sénégalie*, le P. Joseph LE QUELLEC ;
 le 28 février, pour *Conakry*, le P. Flavien LAPLAGNE ;
 de Liverpool, le 17 janvier, pour *Sierra Leone*, Mgr O'GORMAN ;
 le 27 janvier, pour la même mission, le P. Denis JOY ;
 d'Anvers, le 3 février, pour le Katanga-Nord, le P. Gérard BROUWER, le F. CONSTANTIN Seynave et M. l'Abbé Becker ;
 de Bordeaux, le 12 février, pour *La Guadeloupe*, Mgr GENOUD et M. l'abbé H. HOLRAH ;
 de la Réunion, pour *Diego-Suarez*, le P. Louis VEILLET ;
 de Diego-Suarez, pour *Bagamoyo*, le P. Joseph LEMBLÉ ;
 de La Pallice, pour le *Congo Français*, le P. Mathurin PROVOST ;
 de St-Nazaire, le 10 janvier, pour *La Guadeloupe*, le P. Mathieu GALLOT.

QUESTIONS ET RÉPONSES

I

Quelles sont les obligations des quasi-curés dans les missions en ce qui concerne la messe pro populo ?

Dans les missions, le *quasi-curé* ou directeur de résidence n'est tenu à la messe *pro populo* qu'aux fêtes de Noël, Épiphanie, Pâques, Ascension, Pentecôte, Saint-Sacrement, Immaculée-Conception, Assomption, Saint-Joseph, SS. Pierre et Paul, et Toussaint (Can. 306 et 466).

II

Qu'en est-il de la tenue des registres paroissiaux ?

Curé et quasi-curé doivent avoir et tenir à jour les registres des baptêmes, des mariages, des confirmations, des sépultures, et, autant que possible, le livre de *statu animarum*.

Au livre des baptêmes, on doit noter la confirmation, le mariage, le sous-diaconat, et en faire mention dans les extraits de baptême qui sont demandés. Un double de ces registres doit être envoyé chaque année à l'évêché (dans les missions au Vicaire ou Préfet apostolique).

Ces registres, avec les lettres épiscopales et autres documents utiles ou nécessaires, seront déposés et conservés aux archives et être présentés à la visite. — Inutile d'ajouter qu'ils doivent être tenus proprement et avec le plus grand soin.

(Can. 470.)

AVIS DU MOIS

LES CONSEILS DU VICAIRE DE JÉSUS-CHRIST AUX MISSIONNAIRES

Nous avons promis de revenir sur la Lettre de S. S. Benoît XV relative aux missions.

Extrayons-en aujourd'hui les conseils qu'elle donne aux chefs de missions et aux missionnaires. C'est tout un programme : méditons-le et mettons-le sérieusement en pratique.

Aux Chefs de Missions :

« A l'égard de leur personnel, ils se conduiront comme des pères vigilants, aimants, pleins de charité, s'intéressant à tout et à tous, heureux des succès, compatissant aux épreuves, encourageant tous les efforts louables, n'ayant en vue que l'accroissement du Royaume de Dieu. »

Admirables conseils, qui valent pour tous les Supérieurs et que tous les Supérieurs prendront pour eux.

Aux Missionnaires :

« Les missionnaires auront toujours en vue la grandeur et la beauté de leur vocation qui les attache à la propagation de la vérité chrétienne et au salut des âmes, prêts à se dépenser jusqu'aux dernières limites de leurs forces, préoccupés de n'être jamais un objet de scandale pour les infidèles par leur vie naturelle, leur caractère violent, leur nonchalance : *Habentes alimenta et quibus teguntur, his contenti sint.*

« Qu'ils soient bien préparés à leur ministère par la culture de

leur esprit, la dignité de leur caractère, et la sainteté de leur vie.

« Qu'ils soient humbles, obéissants, chastes, pieux, adonnés à l'oraison et vivant dans l'union habituelle avec Dieu... »

Encore une fois, admirables conseils, que tous, en pays de missions et partout ailleurs, nous avons le devoir d'essayer de mettre en pratique. Ce sont les recommandations du Vicaire de Jésus-Christ,

† A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Abbé E. BEAUPIN, **Un apôtre des Noirs . Jacques-Désiré Laval (1803-1864)**. Paris, Bloud et Gay. Courte et intéressante brochure de 16 pages, avec portrait du P. Laval.

Livret Congolais, Vocabulaire et premiers exercices vili-français, spécialement destiné aux Catéchistes. Loango, Imprimerie de la Mission, 168 pp.

BULLETIN DES ŒUVRES

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT A PARIS

MAISON-MÈRE

AVRIL 1914-DÉCEMBRE 1919

ADMINISTRATION GÉNÉRALE

Conseil général. — Le *Bulletin* a signalé en leur temps les modifications apportées à la composition du Conseil général : élection du R. P. L. Léna en place de Mgr Neville, 16 juin 1914 ; élection du R. P. Schurrer en place du R. P. Lithard, 14 décembre 1915 ; enfin, élection du Conseil par le Chapitre général en sa séance du 4 septembre 1919.

Les réunions du Conseil ont eu à souffrir, on le comprend sans peine, des circonstances de la guerre : dispersion de septembre-octobre 1914 et absence de plusieurs conseillers par la suite. A cette occasion, l'indult du 3 janvier 1911, permettant de tenir la séance avec trois membres présents et le président, a été mis en usage chaque fois qu'il a été utile d'en tirer parti et a rendu de grands services

Depuis le mois d'avril 1915, les séances ordinaires ont lieu tous les mardis.

Les Constitutions demandent qu'on y convoque, quand il se trouve à la Maison-Mère, le Procureur de la Congrégation près le St-Siège. Au dernier Chapitre, le Conseil a fait ajouter le paragraphe suivant : « Il convient d'y appeler aussi, à l'occasion de leur passage à la Maison-Mère, les Supérieurs ecclésiastiques de nos Missions, les Supérieurs des Provinces, des Districts et des Communautés principales, pour leur donner la facilité d'y exposer les intérêts dont ils ont la charge. »

La correspondance avec Rome, les Provinces et les Missions a été assurée pendant toute la durée de la guerre, vu la réduction du personnel, par le T. R. Père et le R. P. Pascal, avec le concours du P. Héleine, chargé en même temps des *Annales*, du patronage de Ste-Mélanie et de divers ministères.

*
*
*

Secrétariat. — Le personnel du Secrétariat général est entièrement changé depuis le dernier *Bulletin*, à l'exception du P. Pringault. Le R. P. Heitz a eu pendant la guerre de nombreux collaborateurs qui se sont succédé dans les divers services — écritures et archives. Avec leur aide, il fit face aux multiples obligations de sa charge de secrétaire général, de ses fonctions de directeur de l'Œuvre des Missions françaises d'Afrique, d'un ministère intense et d'œuvres accessoires créées par la guerre.

Il a pris soin en outre de préparer à ses successeurs une installation des locaux des archives qui leur permettra d'en parfaire le classement rationnel et facile.

Pendant la guerre, le *Bulletin* a paru selon que le permettait le personnel réduit par la mobilisation de l'imprimerie de Montligeon, et bien que cet atelier ne soit pas encore revenu aux conditions normales d'avant-guerre, nous essaierons de rendre au *Bulletin* sa publication mensuelle. Mais que de difficultés et que de retards !

L'impression des notices nécrologiques a été interrompue en 1915. Une note parue au *Bulletin* n° 346 explique comment le secrétariat compte insérer, à l'annonce de chaque décès, un court article qui donne sur chacun de nos défunts les détails nécessaires. La préparation de cet article par la Communauté où est mort le confrère allégera beaucoup la tâche du Secrétaire.

De même, le n° 352 du *Bulletin* a réclamé des diverses Communautés les documents nécessaires pour établir l'état du personnel et des Œuvres de la Congrégation (19^e édition); la dernière édition date de mars 1914.

*
*
*

Procure générale. — A la Procure générale, le P. Prosper Kuentz a été remplacé par le P. Xavier Krauss. Le P. Kuentz, fatigué par les longues années de travail qu'il a fournies dans l'administration, dut consentir à prendre du repos au commencement de mai 1918.

Les opérations de la Procure ont été gênées pendant toute la guerre et jusqu'à ce jour, par la difficulté des communications

à l'intérieur et à l'extérieur, le manque sur le marché d'un grand nombre d'objets qui ne sont plus fabriqués ou qui le sont en moindre quantité, par l'élévation des prix d'achat, et aussi par la réduction forcée du personnel, qui a eu ses mobilisés comme tous les autres services. Enfin, mentionnons la mort du Fr. Paul Crenel, décédé le 23 avril 1919, qui fut commissionnaire pendant 52 ans, et celle du F. Luc Rech, qui, après 34 ans de travail à la Procure, quitta Paris en août 1914 et mourut le 20 mars 1918.

LE SÉMINAIRE DES COLONIES

Le Séminaire du St-Esprit, comme toutes les Œuvres similaires, a eu sa large part dans la terrible épreuve de la « grande guerre ». Déjà, en 1913, la rentrée avait été un peu inférieure à celle de l'année précédente : c'était, à l'instar du Collège apostolique, la modeste réunion de douze apôtres ! La déclaration de guerre, suivie de la mobilisation générale, ne nous laissa, pour quelques mois seulement, que trois séminaristes, dont un était exempt du service militaire, en raison de sa nationalité haïtienne.

L'invasion, et surtout la marche des forces allemandes sur Paris, nous obligèrent, à l'exemple du Gouvernement, à nous réfugier en province, et, pour nous, ce fut à Langonnet.

En 1916, le Séminaire, dont trois ou quatre élèves avaient pu continuer en Bretagne leurs études interrompues, s'ouvrit de nouveau à la rue Lhomond. Et, malgré des appréhensions et des difficultés de tous genres, trois nouveaux prêtres purent être envoyés, l'un à la Guyane, le second à la Guadeloupe, et le troisième à la Réunion.

Parmi nos séminaristes mobilisés, nous avons eu la douleur d'en perdre deux, morts au champ d'honneur. Plusieurs furent plus ou moins grièvement blessés, tous remplirent vaillamment et chrétiennement leur devoir. Un certain nombre de décorations en sont une preuve d'autant plus significative que la faveur n'y eut aucune part.

La rentrée de cette année — 1919-1920, — au point de vue du nombre et de la qualité des sujets, a dépassé nos espérances. Nous avons, en effet, 15 théologiens et 4 philosophes. Tous nos anciens nous sont revenus, plutôt améliorés et forti-

fiés dans leur vocation sacerdotale et apostolique ; et nous avons la ferme confiance que l'élan donné sous la bienveillante et féconde impulsion de Mgr le T. R. Père et de nos vénérés évêques des colonies, triomphera des inévitables difficultés d'une œuvre de recrutement comme la nôtre.

Depuis longtemps, le Gouvernement français a cessé de verser les allocations qu'il consacrait à l'Œuvre. Nous n'avons jamais cependant songé à l'abandonner et la Providence nous est venue en aide, comme aux temps anciens, pour faire face aux dépenses qu'elle occasionne. Enfin, la présence à la tête des évêchés coloniaux de membres de la Congrégation nous facilite maintenant la tâche : chacun d'eux s'est engagé à verser au Séminaire une subvention annuelle, et le T. R. Père, par une circulaire récente, demande à chaque prêtre des colonies une modeste somme de 100 francs, qui, nous l'espérons, sera libéralement donnée. L'argent qui ne serait pas employé à couvrir les pensions servirait à créer des bourses. Puisse le nombre des séminaristes, sous ce régime nouveau, atteindre le chiffre des meilleurs jours d'autrefois !

MINISTÈRE

Le ministère que nous exercions avant la guerre dans les diverses maisons religieuses où nous appellent les relations de voisinage ou de tradition, a été repris comme par le passé. De même, les retraites particulières des membres du clergé de Paris à qui nous offrons l'hospitalité ont recommencé d'une façon consolante : plusieurs prêtres qui, pendant la guerre, n'ont pas eu le loisir de consacrer quatre ou cinq jours à la récollection spirituelle nous sont revenus à cet effet. Quant aux fidèles qui fréquentaient notre chapelle tant pour les confessions que pour les offices, ils ne nous ont jamais manqué : nos offices solennels leur ont cependant fait défaut pendant un certain temps, car nous avons dû supprimer la grand'messe et les vêpres du dimanche depuis la sortie des séminaristes en juillet 1914 jusqu'à la rentrée d'octobre 1916. Les confessions se sont multipliées, au contraire, à la suite de la mobilisation des prêtres des paroisses ; et nous n'avons pas seulement chez nous prêté notre concours aux curés de Paris pour les confessions des fidèles : les PP. Heintz, Leray et Lor-

ber se sont succédé à N.-D. des Victoires, pour aider dans ce pénible ministère le curé, Mgr Rataud, et son successeur, M. le chanoine Le Roy.

L'Archiconfrérie du St-Esprit continue à grouper dans notre chapelle, le premier lundi de chaque mois, auprès des quelques Pères et Frères disponibles et des séminaristes du Séminaire colonial un petit noyau de fidèles associés qui s'unissent à nos prières pour les Missions et pour les autres causes recommandées aux pieux suffrages de l'Archiconfrérie. Le R. P. Pascal, directeur de l'Association depuis la mort du P. Chauffour, fait à cette occasion l'instruction d'usage.

Enfin, Mgr le T. R. Père et Mgr de Courmont, outre de nombreuses présidences de fêtes patronales ou de missions, n'ont cessé de faire des tournées de confirmation, soit dans le diocèse de Paris, soit dans les diocèses de l'Ouest. La guerre a multiplié pour eux les cérémonies de consécration de pierres d'autel et de calices destinés à des prêtres mobilisés : le *Bulletin* a signalé en son temps l'indult qu'ils ont sollicité et obtenu d'user d'une formule abrégée pour la consécration des pierres d'autel.

A côté du ministère proprement dit, nous ne saurions ne pas mentionner les œuvres confiées au P. Brottier — « Souvenir Africain » — et au P. Briault — « Œuvre des Missions françaises d'Afrique ». — Le premier a repris la publication de son bulletin et emploie toutes les ressources de son zèle pour recueillir les fonds destinés à la construction de la cathédrale de Dakar ; le second a reçu du P. Heitz une œuvre en pleine prospérité ; les ouvriers établis pour la confection du linge d'autel et des ornements furent fermés au début de la guerre, parce que les personnes qui s'y réunissaient s'étaient mises au service de la Croix-Rouge. Le P. Heitz en inaugura un nouveau au 28 de la rue Lhomond, le 10 mai 1915, en convoquant surtout des institutrices des écoles publiques de Paris. Ainsi fut fait ailleurs, et l'Œuvre a fourni sans interruption de nombreux objets de culte aux Missions. Le P. Briault est en outre chargé du Patronage de Ste-Mélanie et de la rédaction de *Annales apostoliques*, en même temps que chargé de cours au séminaire.

VISITES — DATES MÉMORABLES

La guerre et le Chapitre général ont donné occasion à un grand nombre de nos confrères d'outre-mer de passer à Paris et de séjourner à la Maison-Mère. On a vu au bulletin de juillet-septembre 1919 les noms des chefs de Missions, de Provinces et de Districts, ainsi que ceux des délégués que nous avons reçus. En prévision de l'affluence de ces visiteurs, quelques améliorations avaient été réalisées dans l'aménagement des chambres du premier étage du grand bâtiment le long de la rue Rataud, où le mobilier a été rafraîchi ainsi que les murs et parquets : c'est le prélude d'autres travaux de ce genre qui seront entrepris dès que nous en aurons les moyens. Du reste, les vénérables Pères du Chapitre ont bien voulu exprimer le vœu que notre antique Maison-Mère soit, au point de vue des installations, de la propreté et de l'hygiène, quelque peu rajeunie et modernisée : on essaiera de leur obéir.

Les fêtes de la consécration de la Basilique de Montmartre nous ont valu de donner l'hospitalité à NN. SS. Guérard, de Coutances, Duparc, de Quimper, Durand, auxiliaire de Marseille, ainsi qu'à leurs vicaires généraux et secrétaires. En même temps que ces prélats, nous avions à notre table les évêques et vicaires apostoliques de nos colonies françaises qui avaient pu assister à la cérémonie : c'était, autour du T. R. Père, un beau cortège d'évêques. A cette occasion, l'ancien réfectoire des Frères a été disposé en réfectoire spécial pour les membres de l'administration générale et les étrangers de passage.

Quant aux dates qui méritent de figurer au bulletin de la Communauté pour les souvenirs heureux qu'elles ont laissés, nous n'en mentionnons qu'une seule, celle de la célébration du vingt-cinquième anniversaire de la consécration épiscopale du T. R. Père, 9 octobre 1917. La fête, telle qu'elle fut annoncée par la circulaire du R. P. Grizard, fut très simple, mais toute en prières qui renouvelaient près de Dieu le souhait du sacre : *ad multos annos!*

NOS DÉFUNTS

Pour la longue période de cinq ans et demi qu'embrasse notre *Bulletin*, nous avons à marquer 10 décès, en y compre-

nant celui du F. Luc Rech, survenu à Knechtsteden, le 20 mars 1918, près de quatre ans après que le Frère eut quitté la Communauté.

Le premier en date de nos morts est le F. Valery Dubuc. Rentré d'Haïti en 1913, il souffrait du diabète et avait été gardé à la Maison-Mère. Après d'autres fonctions, il y remplit la charge d'infirmier qu'il y exerçait déjà en 1894-96 avant son départ en mission, et dans laquelle, à son habitude, il se dévoua sans compter. Depuis trois ou quatre jours, il était indisposé quand, le matin du 10 mars 1916, il fut trouvé mort dans son lit. Nous savons qu'il se préparait à paraître devant Dieu.

Le P. Michet Heintz souffrit courageusement pendant quatorze mois : des crises cardiaques provoquées par l'hydropisie dont il était atteint mirent plusieurs fois sa vie en danger. Enfin, à la semaine sainte 1916, son état s'aggrava et par une longue agonie de près de trois semaines, il arriva le 5 mai au terme de sa carrière. Ses obsèques, le dimanche 7 mai, furent l'occasion d'une belle manifestation de la sympathie qu'il s'était acquise par ses vingt-six années de travail apostolique à Paris.

Le P. Léon Dissard succomba le jeudi 21 décembre 1916 à une congestion cérébrale. Frappé le 19 au soir, il survécut deux jours sans donner le moindre signe de connaissance; depuis près de quatre ans il était attaché à la Communauté.

Le 9 avril 1917, c'était le P. Félix Chauffour qui s'éteignait à Fontainebleau. Il avait prêché le carême dans cette ville; une congestion pulmonaire l'obligea à se faire remplacer par le P. Heitz pour les sermons du dimanche des Rameaux et de la semaine sainte. Le dimanche de Pâques, il paraissait hors de danger, mais dans la nuit de ce dimanche au lundi, il se trouva subitement plus mal et expira, assisté par le curé de Fontainebleau.

Après le P. Chauffour, qui avait dépensé plus de 25 années de son existence à Paris, soit comme professeur au Séminaire des Colonies, soit dans le saint ministère et la prédication, un confrère de passage, le P. Paul Delaunay, venait mourir parmi nous. Il était atteint de la maladie du sommeil, et son état s'aggravant, le R. P. Supérieur lui donna les derniers sacrements

à la fin d'avril 1917. Le 10 mai, il baissa sensiblement et rendit son âme à Dieu le 12, à 4 heures du matin.

Le F. Paulin Plémer, décédé à Chevilly le 18 mars 1918, était de la Communauté de Paris où il était portier depuis 20 ans. En août 1915, il avait eu à Paris, les premières crises du mal qui devait l'emporter, et son état exigeant un changement de résidence, il avait été envoyé à Chevilly.

En janvier 1919, la grippe nous fit à quatre heures de distance deux victimes : le 5, à 8 heures un quart du soir, le F. Sulpice Castéla ; le 6, à minuit un quart, le F. François-Xavier Jacques, nous quittaient pour une vie meilleure, le premier à un âge où l'on est proche d'ordinaire de terminer sa carrière — 70 ans, — le second dans toute sa force, à 40 ans.

Enfin, le 23 avril 1919, à 87 ans, le F. Paul Crenel allait se reposer au ciel de 65 ans de bon et loyal labeur dans la Congrégation.

LA GUERRE

Les 52 mois de guerre, avec les émotions qu'ils ont suscitées dans notre milieu, ont droit ici à une bonne place. Le chroniqueur de 1871 consacra plus de 100 pages du *Bulletin* d'alors au très intéressant récit des événements du siège de Paris et de la Commune. La « grande guerre », par bonheur, nous fournit moins de matière.

Les trois premiers mois. — Ce furent les mois les plus troublés pour nous. Le 2 août, la mobilisation décrétée et l'état de siège déclaré, le R. P. Zielenbach, les FF. Luc, Boniface et Auxène quittèrent Paris et se dirigèrent sur la Belgique ; le lendemain, les premiers mobilisés faisaient leurs adieux et rejoignaient le dépôt : F. Juvéna1, P. Briault, P. Maurice et autres Pères, Scolastiques et Frères venus de Chevilly ; le 4, déclaration de guerre : partout, c'était la fièvre mêlée d'une résolution et d'un calme impressionnants. Personne n'avait prévu cet événement. Au bout de quatre ou cinq jours, la première impression se calma et on envisagea les dispositions à prendre pour passer la période de guerre qu'on prévoyait très courte, chez nous comme ailleurs. Devaient rester à la Maison-Mère les seuls Pères et Frères qui paraissaient indispensables aux services réduits qui seraient seuls conservés : la Procure

chômerait en grande partie ; le Secrétariat utiliserait pour classer les archives — unique travail possible en temps de guerre — les bons offices des confrères qui auraient des loisirs ; — les autres furent dirigés vers Langonnet, Cellule et Fribourg ; quelques-uns furent pourtant autorisés à prêter leur concours à des curés que la mobilisation de leurs vicaires mettait dans la gêne ; enfin, Mgr le T. R. Père offrit au Ministre de la Guerre et au président de la Croix-Rouge le ministère d'un certain nombre de Pères à titre d'aumôniers militaires. Car c'est de chez nous que partit la première initiative de l'aumônerie militaire telle qu'elle fonctionna par la suite.

Dès ces premiers jours, on le sait, une circulaire fit part aux Communautés du mot d'ordre de saison : faire son devoir et prier. La Maison-Mère fut la première à s'y conformer en se réservant de s'intéresser au sort de tous : nos mobilisés d'Afrique et d'Amérique passèrent au milieu de nous ; ils nous trouvèrent sans doute anxieux, mais fidèles à la consigne.

Avec le mois d'août qui s'avancait, la grande tristesse de la mort du Pape Pie X et les nouvelles de la bataille de Charleroi ajoutèrent à nos inquiétudes. Le 27 août, la formation d'un nouveau Cabinet et la nomination du général Gallieni comme gouverneur de Paris disaient déjà assez les craintes conçues en haut lieu, de l'envahissement du territoire français et d'une action décisive sur Paris. Ces craintes s'exprimaient sans détour dans la proclamation que le Gouvernement adressait le 29 août à la population ; le 30 août, le Gouverneur militaire prenait ses dispositions pour mettre en défense le camp retranché de la capitale.

Nous n'avions pas attendu cette date pour prendre les dispositions qu'inspirait la prudence ; le 28, 18 Frères de Paris et de Chevilly étaient partis pour la Bretagne. le 29, il ne restait plus que 10 Frères dans la Communauté ; le 30, sur l'avis officiel que l'investissement de Paris était imminent, d'autres départs furent décidés, qui eurent lieu le 1^{er} septembre : Mgr le T. R. Père, les PP. Pascal, Sigrist, Thomann, Pringault avec quelques Frères, partirent de Paris à 8 heures et demie du matin et arrivèrent à St-Brieuc à 2 heures de l'après-midi le lendemain ; d'autre part, le P. Faugère n'allait pas tarder à se rendre à Bordeaux.

Sous la direction du R. P. Grizard, les PP. Heitz, Lorber,

Grœll, Gaschy, Heintz et les FF. Sigismond, Rogatien, Paulin, Clément, Marie-Etienne, Dorothee et Myon restèrent à la garde de la Maison-Mère. Ainsi réduite, la Communauté vaqua, comme elle put, aux diverses fonctions ordinaires, service des aumôneries pour les Pères, service intérieur pour les Frères, surtout service de la porterie, particulièrement intense en raison des nombreux visiteurs qui venaient chercher des nouvelles ou prier à la chapelle. Les communiqués du front se faisaient rares, Paris prenait d'avance les allures d'une ville assiégée, à cette exception que l'exode des habitants continuait. Le Gouvernement à son tour prenait le 3 septembre le chemin de Bordeaux ; ce même jour la plupart des portes furent fermées. Le 8, des feuilles de ménage furent distribuées et remplies pour recenser la population du camp retranché et ses besoins : elles donnèrent pour la ville un chiffre de 761.000 ménages, avec 1.800.000 personnes encore présentes ; on était dès lors prêt à tout.

Mais depuis le 6 se concevait l'espoir que Paris n'aurait pas à subir un siège ; la grande contre-offensive était engagée, et le 7, on apprenait le premier recul de l'ennemi ; le 10, quelque hésitation persistait encore dans les esprits, et nous préparions toujours nos caves en prévision d'événements qu'on craignait sans y croire ; le 13 enfin, on avait l'assurance d'avoir échappé à l'investissement : cette huitaine, commencée par l'heureuse nouvelle de l'élection du Pape Benoît XV, s'achevait ainsi dans la joie de la délivrance.

Ce cauchemar fini, d'autres préoccupations surgirent. Car, malgré l'absence du T. R. Père et de presque tous les membres de l'Administration générale, la Communauté réduite de Paris restait le centre de la Congrégation. Nous étions inquiets du sort de nos diverses maisons situées dans la zone des opérations militaires : nous avons eu des nouvelles de Knechtsteden, de Neufgrange, de Saverne, de Louvain, de Lierre, mais de Gentinnes et de ses Apostoliques nous ne savions rien. Il nous fallait cependant à tout prix nous mettre en mesure de répondre aux questions incessantes que posaient les parents de nos jeunes Français de Belgique ; à cet effet, on frappa à toutes les portes : mairie du V^e Arrondissement, Préfecture de Police, Consulat de Belgique, Bureau de la Place, Bureau de l'État-Major, ce fut en vain, on n'obtint rien. La Croix-Rouge fran-

çaise elle-même, malgré ses relations avec les régions envahies, se vit incapable de nous satisfaire. Après un mois de démarches inutiles, le T. R. Père écrivit à la Légation d'Espagne à La Haye : c'était la dernière ressource. Cependant le P. Sébire faisait de son côté, de la Hollande où il était passé, les recherches nécessaires, et les renseignements qu'il recueillait donnaient l'espoir que Gentiennes n'avait pas eu trop à souffrir. Enfin, le 6 novembre, il pouvait expédier ce télégramme : *Gentiennes, tous contents. Deo gratias.* Ces heureuses nouvelles, expliquées par la suite, furent aussitôt communiquées aux journaux et calmèrent les inquiétudes des familles.

Nous eûmes plus de mal à nous renseigner sur le sort des confrères de l'Afrique orientale allemande : à leur égard il fallut attendre, et ce n'est qu'en juin 1916 que nous connûmes leur situation.

Le danger passé, les Pères et Frères dispersés songèrent à regagner Paris : le 2 octobre, le P. Chauffour rentra d'Auvergne, le P. Thierry avec 14 novices frères revint de Bretagne ; le 8 octobre, ce fut le tour du P. Sigrist à la tête de 12 Frères de Chevilly ; le 13 octobre, nous revîmes les PP. Pascal, Gardel, Pringault et Leportier, puis les Frères ; enfin, le 17 novembre, Mgr le T. R. Père lui-même, avec, à la fin de décembre, Mgr de Courmont. Les services se réorganisèrent peu à peu et les affaires courantes purent de nouveau être expédiées.

Les bombardements. — Le *journal de guerre* de la Maison-Mère a été tenu par plusieurs chroniqueurs successifs, et si la curiosité de l'un est parfois sollicitée par des objets qui n'attirent pas l'attention de l'autre, tous sont unanimes à reconnaître dans les bombardements de Paris les événements qui ont fait surtout impression ; tous ont noté avec soin les coups tirés, avec les lieux de chute des obus quand ils tombaient près de chez nous.

Le dimanche 30 août 1914, un *taub* survola Paris pour la première fois : c'était pendant la récréation de midi : de notre cour on suivait ses évolutions. Le 2 septembre, notre quartier fut particulièrement menacé ; une bombe éclata dans la rue Broca, à quelque cinq cents mètres de la Maison-Mère ; le dimanche 11 octobre, à midi et demi encore, un *taub* est signalé dans les nuages, on ne le voit pas, on l'entend ; les environs de Notre-Dame sont touchés. Après quoi, pendant cinq mois, le calme n'est plus troublé.

En 1915, avec quelques *taub* isolés qui paraissent au ciel de Paris, ce sont surtout des escadrilles de zeppelins qui nous mettent en danger. Le premier raid a lieu le 21 mars, la nuit. Depuis plusieurs mois, des mesures avaient été prises pour réduire l'éclairage public afin de diminuer le rayonnement lumineux qui indiquait de loin l'emplacement de la région parisienne. Le 18 janvier 1915, un arrêté du préfet de police enjoignait de voiler la lumière dans les maisons particulières, soit par doubles rideaux, soit par volets aux fenêtres. Ces précautions, suivies de prescriptions plus détaillées sur les mesures de défense à prendre en cas d'attaque, avaient surexcité l'opinion, si bien que le raid du 21 mars causa de l'émotion, bien que les résultats en eussent été peu importants. Cette alerte fut d'ailleurs isolée. Au mois de mai, le 11 et le 22, un avion réussit à jeter quelques bombes, sans grand dégât ; et ce fut tout pour 1915.

En 1916, les deux nuits du 29 et 30 janvier furent troublées pour nous plus encore par les évolutions des pompiers sonnant la « berloque » dans la rue Lhomond que par l'éclatement lointain des projectiles.

L'année 1917 s'écoula sans alerte, mais l'année 1918 fut particulièrement pénible : les *gothas* parurent treize fois, et le canon à longue portée lança sur la ville 183 obus. Voici comment s'exprime le *journal* de la Communauté au sujet du premier bombardement : « Nuit du 30 au 31 janvier, nuit mouvementée, nuit tragique ! Visite sur Paris d'avions allemands ; des bombes sont tombées à l'École des Mines (Boulevard St-Michel), place d'Italie, rue du 4-septembre, sur l'hôpital Broca (Boulevard Arago), sur l'hôpital Cochin (rue du Faubourg-St-Jacques). Une bombe ou un éclat de bombe a mis en miettes une fenêtre et bouleversé une chambre au numéro 2 rue Lhomond, pension Jeanne-d'Arc. » Ce fut le plus terrible des bombardements aériens.

Le 8 mars, seconde surprise de l'année ; pour la première fois, les enfants de la maison des Sœurs de St-Thomas de Ville-neuve (rue Rataud), ainsi que celles du 41, rue Lhomond, et près de 150 voisins viennent avec nous chercher un abri dans notre cave le long de la rue Rataud. Dès lors il fallut organiser le service de cette cave en cas d'alerte : ouvrir les portes donnant sur la rue, faire la police de la cave, disposer les gens pour éviter l'encombrement. — Le 11 mars, nouveau vol des

ennemis : les victimes sont plus nombreuses que le 8 ; le 15, explosion d'un dépôt de grenades à Aubervilliers : la secousse bouleverse plusieurs quartiers et, jusqu'à la Maison-Mère, plusieurs portes et fenêtres sont ouvertes par la poussée de l'air. Des bruits sinistres circulent : les avions allemands auraient laissé tomber des billets disant aux Parisiens : *Heureux ceux qui vivront encore le 25 mars !* Le 23, à 7 h. 15 du matin, les obus du canon à longue portée commencent à tomber et se succèdent à intervalles rapprochés. La surprise est grande : on se demande d'où viennent ces obus ; quelques-uns se terrent dans les caves pendant la journée entière et on attend de quart d'heure en quart d'heure le prochain coup qui peut apporter la mort. Pendant trois jours cet état de nervosité est maintenu par la chute continue des projectiles ; le 23, l'avenue de l'Observatoire est atteinte ; le 24, le lycée Louis-le-Grand est touché. Puis, le premier moment de stupeur passé, la vie normale reprend, grâce à la décision du Gouvernement de faire marcher à l'ordinaire les bureaux et les services publics. D'ailleurs, le canon s'était tu. Ce répit devait aboutir au coup du Vendredi-Saint, 29 mars, coup unique en cette journée, qui donna la mort à St-Gervais à 75 personnes et en blessa 90. Le sentiment d'indignation de la population parisienne fut unanime, mais il n'y eut aucune panique.

Le Samedi-Saint, la Maison-Mère se trouva visiblement dans la ligne de tir : les rues de Vanves, de Denfert-Rochereau, le jardin du Luxembourg, le boulevard St-Germain, sont frappés ; le dimanche de Pâques, les offices sont supprimés ou écourtés d'ordre de l'Archevêché et de la Préfecture de Police. Partout, pourtant, le courage s'affirme. Les Parisiens, menacés nuit et jour, deviennent, semble-t-il, indifférents au danger, et tous les jours ou presque c'est le même bulletin : tir du canon à longue portée ; raid de *Gothas*. Nous sommes encore particulièrement menacés le 12 avril, obus sur la Maternité, à la rue St-Jacques ; le 25 avril, obus au coin de la rue Soufflot et de la rue Victor-Cousin ; le 1^{er} juin, torpille d'avion rue Gay-Lussac ; le 15 juillet, obus dans la salle de gymnastique du patronage Ste-Mélanie, rue Tournefort. — Le 30 mai, Fête-Dieu ; le 7 juin, fête du Sacré-Cœur, la *Bertha* continue, comme au Vendredi-Saint, son œuvre de destruction et de mort.

A ces angoisses de chaque instant s'ajoutèrent — du 27 mai

à la mi-juillet — des inquiétudes sur l'issue même de la guerre, depuis la retraite du Chemin des Dames jusqu'à la contre-offensive du 14 juillet et la marche en avant. Le canon s'entendait distinctement de Paris et de Chevilly.

Mais le danger le plus pressant semblait être celui de l'incendie que pouvait produire l'éclatement des bombes. A l'exemple des administrations publiques, on résolut de mettre en sûreté les objets précieux, au nombre desquels étaient certaines parties des Archives : une malle fut remplie des documents les plus importants concernant l'histoire de la Congrégation — en particulier les autographes du Vénérable Père — et fut expédiée à Bordeaux (11 juin).

Le 4 juin, le Conseil général de la Congrégation fit le vœu — si la Communauté était préservée jusqu'à la fin de la guerre, comme elle l'avait été depuis septembre 1914 — « 1° de constater par une inscription commémorative la protection maternelle de Marie sur la Maison — laquelle inscription s'ajoutera à l'ex-voto installé au-dessus du portail intérieur, après la guerre de 1870 ; 2° d'organiser un pèlerinage de toute la Communauté à N.-D. des Victoires ; 3° d'inviter toutes les Communautés de la Congrégation à participer à son action de grâces, les Pères, par leur messe annuelle aux intentions du T. R. Père, les Scolastiques, les Frères et les Aspirants, par une communion. »

La Sainte Vierge, *Tutela Domus*, nous sauva encore une fois ; le dernier coup de canon sur Paris fut tiré le 9 août, et le dernier raid de *Gothas* eut lieu dans la nuit du 14 au 15 septembre. Nous avons été préservés.

Vie de la Communauté. — Nous pouvions nous rendre le témoignage que nous avons fait notre devoir, nous avons tenu : c'était la première partie du programme qu'indiquait la circulaire du 4 août 1914 du T. R. Père. Nous en avons aussi rempli la seconde partie : nous avons prié.

En effet, nous primes part, autant qu'il nous fut possible, à toutes les grandes manifestations de foi que provoquèrent les divers événements : 6-9 septembre 1914, prières et pèlerinage à sainte Geneviève, patronne de Paris ; 13 septembre, supplications solennelles pour la France à Notre-Dame ; 13 décembre, prières nationales en la solennité de l'Immaculée-Conception ; 7 et 11 février 1915, prières pour la paix, ordon-

nées par le St-Père; 11 juin 1915, consécration de la France au Sacré-Cœur; 5, 6, 7 septembre 1915, triduum d'actions de grâces pour la victoire de la Marne; 1^{er} octobre 1915, vœu des évêques français à N.-D. de Lourdes; 15 juin 1917, vœu au Sacré-Cœur; 1^{er}, 2 et 3 avril 1918, triduum de prières avec stations à St-Etienne du Mont, Ste-Geneviève, à N.-D. des Victoires, à Montmartre; 7 juin 1918, célébration à Montmartre du cinquantenaire de la Consécration de la Belgique au Sacré-Cœur; 4 août 1918, prières publiques à l'occasion du 4^e anniversaire de la déclaration de guerre.

Puis, en notre particulier, dans notre chapelle, nous avons avec les fidèles du quartier exactement pratiqué les ordonnances de l'archevêque de Paris : prières quotidiennes, neuvaines préparatoires au 15 août, au 8 décembre, triduum de pénitence, triduum de la fête de Jeanne d'Arc. En octobre 1915, nous avons adopté — sans qu'elle fût obligatoire — la pratique mensuelle de la journée du rosaire, recommandée par l'autorité ecclésiastique : le 16 au soir, depuis 7 heures jusqu'à minuit, les Pères; et, les Frères, le 17, depuis minuit jusqu'à 6 heures et demie du soir, se relayaient à tour de rôle, à la chapelle, d'heure en heure, pour réciter le rosaire. Les circonstances ont forcé dans la suite à modifier ce mode de récitation du rosaire, et l'on en est venu à le réciter le 16 au soir, après la prière du soir, toute la Communauté présente.

Après avoir été à la peine, nous nous sommes cru le droit d'être à la joie, et notre pèlerinage à N.-D. des Victoires accompli le 28 juillet 1919, nous avons en grand nombre pris part aux actions de grâce de l'Église de France dans le triduum solennel qui suivit la consécration de la Basilique de Montmartre, 17, 18 et 19 octobre 1919.

On comprendra que nous ne soyons pas restés indifférents aux diverses manifestations de l'âme française pendant la guerre. Tout ce qui a été inventé pour soutenir le courage du peuple et diriger ses sympathies méritait au moins le concours de notre présence. Nous avons participé aux journées charitables : journée du petit drapeau belge, 27 décembre 1914; journée du 75, 7 février 1915; journée du secours national, 23 mai; des orphelins de la guerre, 27 juin; des victimes de la guerre, 14 juillet 1915, etc...

Nous avons enfin suivi avec tout l'intérêt que nous pouvions

marquer les fêtes de l'armistice et celles de la victoire le 14 juillet dernier.

Pour terminer, disons que notre immeuble attirera l'attention des autorités civiles et militaires en quête de locaux pour faire face aux besoins auxquels elles avaient à pourvoir. Le 31 août 1914, la Préfecture de Police nous demanda si nous pouvions recevoir des réfugiés belges. Nous répondîmes en mettant à la disposition de ces malheureux — à la condition de ne recevoir que des hommes — notre grand parloir, les deux réfectoires et les cellules disponibles : il n'en fut rien fait. D'ailleurs, nous primes ensuite les devants en offrant les maisons de Chevilly et de Grignon pour abriter des colonies d'enfants belges.

Le 25 février 1915, M. Chautemps, ancien ministre des Colonies, administrateur de l'hôpital militaire établi au numéro 18 de la rue Lhomond, vint, accompagné de deux médecins principaux de l'armée, s'assurer si la Maison-Mère pourrait être utilisée comme annexe de son hôpital et recevoir 200 soldats malades. Après visite des appartements, on s'accorda à reconnaître que la maison ne pourrait être transformée en ambulance et on nous laissa la jouissance de notre Communauté.

Quant aux difficultés matérielles de ravitaillement nous n'en avons jamais eu à souffrir : les économes seuls ont su qu'il était parfois embarrassant de nous procurer ce dont nous avons besoin. Dès le 3 août 1914, nous inaugurons de notre propre mouvement le régime de guerre à table. En 1915, certaines denrées devinrent rares et de plus en plus coûteuses ; il fallut faire des provisions. Mais ce n'est qu'en janvier 1918 que nous connûmes à Paris la carte de pain et les diverses restrictions qui furent jugées utiles. Au mois de janvier 1920, ces mesures n'ont pas entièrement pris fin et l'on ne prévoit pas quand elles seront définitivement abolies. Au repas de midi, par exemple, nous n'avons jamais qu'un plat de viande, et il faut ajouter qu'on ne s'en trouve pas plus mal.

En résumé, ces années de guerre, désastreuses pour tant d'autres, nous ont épargnés, et c'est de quoi nous ne saurions être trop reconnaissants envers le St-Esprit et l'Immaculé Cœur de Marie, auxquels nous sommes consacrés.

NÉCROLOGIE

Mgr Léon GIROD, vicaire apostolique du Loango, décédé à Mayumba le 13 décembre 1919, à l'âge de 48 ans, après 25 années passées dans la Congrégation, dont 2 ans et 4 mois comme profès.

Le 14 décembre dernier, arrivait à Paris un câblogramme, laconique et brutal, annonçant la mort, à Mayumba, de S. G. Mgr Léon Girod, évêque titulaire d'Obba, Vicaire apostolique du Loango.

A cette douloureuse nouvelle, nous ressentîmes une émotion pareille à celles auxquelles la grande guerre nous avait accoutumés.

Mgr Girod est tombé, en pleine maturité, à quarante-huit ans, aux avant-postes de l'Apostolat, dans sa « tranchée » équatoriale. Depuis quelque temps, ses amis, ses supérieurs même, sachant que son état de santé était précaire, le pressaient de venir prendre quelques mois de repos en France.

Mais, le pouvait-il? Pouvait-il laisser sa chère mission, au sortir de la guerre, avec un personnel décimé, un ravitaillement insuffisant?

En attendant le renfort indispensable et les heures meilleures, sa conscience lui disait que son devoir de chef était de rester, pour reconforter ses ouvriers apostoliques, partager leur souffrances, les aider à « tenir ». Et on le voyait, malgré sa fatigue extrême, sans s'écouter jamais, allant à grandes randonnées, à la visite des stations, à travers les savanes brûlantes des régions côtières, ou les abruptes collines des forêts du Mayombe.

Le chef a tenu... jusqu'à en mourir. Paix et gloire à l'Apôtre tombé victime de son dévouement, réalisant à la lettre la consigne de saint Paul : « Pour vos âmes, je veux me dépenser sans mesure. »

Léon-Charles Girod naissait le 16 août 1871, d'une bonne et chrétienne famille des environs de Poligny (Jura). Les vocations sacerdotales et religieuses trouvaient dans ces vieilles provinces de foi, aux mœurs austères, un milieu propice à leur éclosion; et les familles s'honoraient de donner à Dieu quelques-uns de leurs enfants; Léon sera prêtre et missionnaire, et une de ses sœurs religieuse de Saint-Vincent de Paul.

Enfant et jeune homme, Léon grandira au pays natal. Après ses études primaires, il ira au petit Séminaire de Nozeroy, faire ses études secondaires... Puis il entrera au grand Séminaire de Lons-le-Saulnier, et accomplira son année de service militaire. Mais il ne

sera pas prêtre dans son diocèse, car il sent déjà que Dieu l'appelle autre part. Il étudie, il prie, son directeur l'aide à discerner sa voie. Décidément il sera missionnaire, au pays des Noirs. C'était en 1894.

Durant les trois années qu'il passa à Chevilly et à Grignon, à compléter ses études théologiques et à faire le Noviciat, qui alors couronnait le stade de la formation apostolique, son idéal ne varia pas un instant. Aussi, il pouvait écrire avec vérité, dans sa demande d'admission à la profession religieuse : « Tout en moi semble me pousser aux missions d'Afrique : je demande à Dieu de mourir missionnaire, tôt ou tard, peu importe, pourvu que je sois rempli de son amour, et de zèle pour le salut des âmes. »

Son rêve se réalisa. Il reçut son obédience pour le Gabon, et son vicaire apostolique, Mgr Adam, l'envoyait à Ste-Croix des Eshiras, où il arrivait en décembre 1897.

Ste-Croix était alors une toute jeune mission installée au sommet d'une immense savane, d'une « plaine », comme l'impropre vocabulaire colonial désigne toute région découverte sans forêt, si accidentée soit-elle d'ailleurs. C'est sur une croupe de latérite de la plaine Ndolo que s'élève la station, à l'ombre d'un grand calvaire, à quelques centaines de mètres d'un ravin qui dévale, rapide, vers un petit ruisseau ombragé par une forêt en galerie. A l'horizon, de hautes collines boisées, presque des montagnes, décrivant à 35 ou 40 kilomètres un vaste arc de cercle, et enserrant dans un grand cirque les plaines du pays Eshira et la centaine de petits villages disséminés sur la lisière des bosquets.

Quand le P. Girod arriva à Ste-Croix, on y travaillait fort sous l'active impulsion du P. Buléou, qui ne tarda pas à être nommé Vicaire apostolique de la Sénégambie : les bâtiments définitifs de la station s'élevaient, et en même temps on avait entamé vaillamment l'évangélisation du pays. Quelques semaines à peine après son arrivée, le Père Supérieur taillait au jeune Père une vaste paroisse à évangéliser, une paroisse toute païenne. Le Père partait le lundi avec deux enfants, se rendait à un poste de catéchiste, d'où il rayonnait, pour ne rentrer que le samedi soir.

A ce contact direct avec le village indigène, le P. Girod apprit rapidement la langue du pays et fut vite très renseigné sur les mœurs et coutumes des indigènes.

Aussi, son Vicaire apostolique ne tardait pas à lui confier, dès 1899, la direction de la Station. Le jeune Père s'était imposé à tous par sa bonté et sa haute raison, il était devenu le « Chef » moral de toute la région. Il ne se servit de son influence que pour gagner des âmes à Dieu, combattre chez les Eshiras les coutumes mauvaises : poison d'épreuve, esclavage, etc... ; préparer et rendre sérieux le mariage chrétien... Un jour, pourtant, un gouverneur de la colo-

nie ne s'avisait-il pas de redouter cette force morale et prescrivit une enquête pour voir si la mission de Ste-Croix, et le P. Girod en l'espèce, n'exerçait pas une autorité politique au pays des Eshiras !

Le Père en sourit comme en sourirent les colons du Gabon, à la nouvelle de cette crainte d'un gouverneur sottement inquiet... Le P. Girod continua sa mission morale et religieuse plus activement que jamais, et les Eshiras continuèrent à monter à Ste-Croix, où ils trouvaient toujours bon accueil, des soins habiles et des remèdes dans leurs maladies, un conseil avisé dans leurs affaires embrouillées de justice indigène, et une bonne leçon de catéchisme adaptée à leur mentalité et à leurs besoins.

De ce premier et dur ministère, aux villages Eshiras de la plaine Ndolo où le Père se contentait de la traditionnelle poule étique et des bananes cuites à l'eau, il garda des habitudes austères de frugalité et une aptitude spéciale à se soumettre gaiement à toutes les privations de la vie apostolique ; il en garda l'habitude de coucher sur la dure, même à la mission (1). — On ne rachète les âmes qu'en souffrant !

Malgré les nombreuses souffrances de la vie de missionnaire, malgré la pauvreté de Ste-Croix, on vivait heureux là-haut. La petite communauté était unie ; la vie religieuse très régulière ; le Vicaire apostolique, à chacune de ses visites, le constatait avec bonheur.

En 1904, il y avait près de dix ans que le P. Girod se dépensait dans la dure mais bien-aimée mission des Eshiras : il recut l'ordre d'aller en France, en août 1904, et en octobre fut invité à se rendre à Fribourg, passer une année scolaire à suivre divers cours de sciences... C'était un peu imprévu ; mais l'obéissance le demandait, et le missionnaire de trente-cinq ans, s'asseyant sur les bancs, pour apprendre, dans le but de donner à son action apostolique plus d'efficacité et de profondeur, donnait un bel exemple d'amour de l'évangélisation.

Mais vers février, une lettre vint du Gabon, de son Vicaire apostolique : on avait besoin de lui dans sa mission des Eshiras. Simple-ment, il plia ses carnets de notes, se hâta d'aller dire un adieu aux siens : il laissa ses compagnons jouir des mois de printemps et d'été dans la Suisse hospitalière, et finir leur année d'études à l'Université de Fribourg. Lui, était reparti au Gabon et avait fait diligence pour arriver à Ste-Croix des Eshiras le jour de Pâques.

On l'y avait accueilli avec bonheur. De tous les coins de la savane, jeunes et vieux étaient venus lui souhaiter la bienvenue.

Le lendemain, un orage formidable s'abattait sur la mission, et le

(1) Son lit était une planche toute droite avec une couverture pliée.
« Un matelas, disait-il, ça me fait suer. »

P. Girod tombait foudroyé dans sa chambre. Ses confrères eurent de la peine à le faire revenir à lui, et ce ne fut qu'après plus d'une heure qu'il reprit ses sens. Dieu le destinait à d'autres œuvres et le gardait pour l'avenir.

Peu de temps après, en effet, en 1905, Mgr Adam l'appelait à Libreville, et lui confiait, avec le titre et les prérogatives de Vicaire général, la direction de la grande mission de Ste-Marie.

Durant cinq ans, il se dévoua à ces fonctions absorbantes et délicates, à un moment où il y avait à Libreville des difficultés spéciales : l'école Grignon de Montfort avait vu exproprier ses bâtiments, le presbytère de St-Pierre avait été repris par la Colonie, la mode était à l'anticléricalisme. Le P. Girod, par son tact et la noblesse de son caractère, sut s'imposer dans le monde colonial de Libreville, qui l'eut bientôt en particulière estime.

Et avec son esprit apostolique, il essayait de donner aux nombreuses œuvres de la Mission Ste-Marie, malgré les difficiles circonstances, la plus grande vitalité.

Quand sa fonction de Vicaire général et la confiance de Mgr Adam l'obligèrent à s'occuper des stations, ses confrères n'ont pas oublié le zèle qu'il y mit, la valeur de ses directions apostoliques et l'amabilité de son commerce.

A cette tâche, où il mit tout son cœur, il se fatigua, et en août 1911, il reprit le chemin de France, fortement anémié et souffrant d'entérite.

Quand en mai 1912 Mgr Adam songea à lui pour reprendre la direction de Ste-Croix des Eshiras, si éprouvée dans son personnel, et qui avait besoin, de nouveau, de celui qui lui avait donné une si belle impulsion, le P. Girod, comme d'habitude, fut prêt et revit avec joie ses savanes de l'Ovigui et ses Eshiras. Il se remit avec courage au bon travail apostolique dans le calme et la paix.

C'est là qu'un jour, en 1915, en mai, en pleine guerre, une lettre vint annoncer au P. Girod sa nomination comme Vicaire apostolique du Loango.

Accepter d'être Vicaire apostolique sur la Côte occidentale d'Afrique dans les difficultés inouïes de la grande guerre, c'était accepter la rude et pesante croix. C'est ainsi qu'il le comprit. Et sa mort, dans sa « tranchée » équatoriale où il a tenu sans défaillance, dit assez la conscience de son âme d'apôtre et l'esprit dans lequel il accepta le fardeau de l'épiscopat.

Ce fut à Ste-Marie de Libreville, au milieu de la sympathie universelle des Européens et des chrétiens indigènes, qu'il fut sacré évêque, près du tombeau des premiers fondateurs du vicariat des Deux-Guinées. Les cloches sonnèrent joyeuses à cette fête; ses confrères vinrent nombreux l'entourer de leurs prières et de leur respect.

Et il partit pour son vicariat du Loango, avec le P. Moulin, son vicaire général, qui était venu au-devant de lui.

Tout de suite, il se mit au travail. L'heure était mauvaise; les missions, du fait du manque de bateaux, manquaient de ravitaillement. On souffrait; la famine ravageait d'ailleurs les régions de Loango et de Mayumba; coup sur coup, il voyait disparaître dans la tombe ou partir définitivement pour la France plusieurs de ses missionnaires.

Mgr Girod ne se découragea pas. Il s'en alla faire régulièrement la visite de ses stations les plus lointaines, prêchant, par son exemple, la souffrance résignée et la bonne humeur au service de Dieu.

Quand un de ses missionnaires était malade, il s'en faisait le dévoué infirmier et l'arrachait souvent à la mort par sa science médicale peu ordinaire et ses soins de jour et de nuit.

Lui seul s'oubliait .. Parfois — il ne pouvait se faire illusion — il sentait ses forces le trahir; l'anémie et l'entérite le rongeaient; il s'arrêtait quelques jours, et reprenait sa vie active et la visite de ses stations.

Il y a quelques mois, dans sa lointaine mission de Mourindi, s'éteignait le P. Murard, directeur de la station. Mgr Girod, tout bouleversé de ce deuil, y était accouru et y resta de longs mois — trois mois — malgré des atteintes de dysenterie. Quand le P. Carrer alla le relever et qu'il reprit le chemin de la Côte, il était trop tard; son état devint tout de suite désespéré.

Le 13 décembre, après avoir reçu les derniers sacrements dans de saintes dispositions, il s'éteignit, vers une heure de l'après-midi.

« Il a été martyr et victime de son zèle », écrit un des Pères qui ont assisté à son dernier soupir.

C'est sur ce mot que nous concluons, et ce sera notre consolation. Le Christ Jésus en mourant a sauvé le monde; ses apôtres et ses missionnaires ne peuvent mieux imiter le Maître qu'en se sacrifiant comme Lui. — Et ces terribles et crucifiantes morts, nous en sommes sûrs, seront fécondes pour l'évangélisation de notre pauvre Afrique!

† LOUIS MARTROU,
Év. tit. de Coryc., Vic. ap. du Gabon.

* * *

Le P. Thomas PEMBROKE, profès des vœux perpétuels de la Province d'Irlande, décédé le 15 juillet 1919, à l'âge de 54 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 26 ans et 11 mois comme profès.

Le P. Thomas PEMBROKE naquit à Castleisland, comté de Kerry

Irlande, le jour de Noël 1865. Enfant, il puise au sein d'une famille foncièrement catholique et connue dans le pays pour son sens des affaires, un esprit de foi remarquable et un goût très prononcé pour la direction des hommes et l'administration. Ces mêmes qualités se retrouvent dans deux de ses sœurs devenues religieuses et appelées dans leur congrégation à remplir des charges importantes.

Brillant élève au collège de Rockwell, le jeune Pembroke se sent appelé à la vie religieuse et apostolique; de ce temps date cet attrait puissant pour les missions qu'il gardera toute sa vie. Il sollicite son entrée au petit scolasticat et y est admis; pendant toute sa période de formation, il se distingue par son intelligence vive, son caractère heureux et sa piété constante : ces qualités lui valent de remarquables succès et lui gagnent les sympathies de tous.

Après le cours ordinaire des études du grand scolasticat, à Chevilly et à Grignon, le P. Pembroke, comme la plupart de ses confrères, demande à partir en Afrique; mais un collège vient d'être fondé en Irlande, S^{te}-Marie de Rathmines; c'est là que l'obéissance l'appelle.

Il eut comme première fonction celle de préfet de discipline; à lui donc d'organiser dans l'œuvre naissante les jeux divers qui, on le sait, ont une si grande importance dans les collèges d'Irlande. Ses qualités maîtresses d'organisateur s'y révélèrent aussitôt.

En 1899, le P. Pembroke est appelé à Blackrock pour y prendre la charge de préfet des études. Les dons exceptionnels qu'il a reçus de la Providence lui permettent de s'adapter sans la moindre difficulté à ces nouvelles fonctions. Les succès annuels du collège aux examens publics couronnent ses efforts méthodiques et mettent en relief ses connaissances solides.

Mais cet esprit organisateur, ce professeur aux talents variés, n'a pas encore révélé les trésors de sa piété profonde, ni son habileté à former des caractères. C'est au scolasticat de Rockwell, dont on lui confie le soin, qu'il les montrera. Cette nouvelle phase de sa carrière religieuse, dans laquelle sa haute valeur intellectuelle et morale est appréciée de tous, le conduit bientôt au poste important de supérieur du collège de Rockwell.

Ici, des améliorations matérielles sont absolument nécessaires; le P. Pembroke, en homme qui sait ce qu'il veut, organise le travail et le mène à bonne fin. Les travaux matériels n'absorbent pas toute son activité, il se livre avec la même vigueur aux travaux intellectuels; professeur à certaines heures, il veut encore prendre une part très active aux travaux de l'association des maîtres de l'enseignement catholique dont il est membre. Une association mixte est fondée, qui réunit les directeurs et supérieurs des collèges catholiques et protestants : il assistera aux séances de cette autre asso-

ciation ; la franchise et la vigueur qu'il met à y défendre les idées catholiques le signalent à l'attention et lui attirent le respect de tous.

Mais cette nature si riche, si vigoureuse, si énergique, qui se dépense sans compter, finit par céder. Le P. Pembroke se voit réduit, malgré lui, à prendre du repos. Il quitte Rockwell, au grand regret de ses confrères, pour venir chercher à Blackrock le calme dont il a besoin. Il ne reste d'ailleurs pas inactif, la flamme de l'apostolat brûle en lui, vive et ardente : au cours de sa carrière si généreusement remplie, n'a-t-il pas, à différentes reprises, demandé à aller en Afrique ? Une santé fortement atteinte ne lui permet plus d'espérer cette faveur, mais lui laisse encore assez de vigueur pour travailler au bien des missions. Il contribue pour sa part à créer en Irlande ce mouvement apostolique qui vient de s'y montrer si vigoureux. Enfin, pour mieux faire connaître la Congrégation et sa mission, il crée une revue « *The Irish Missionary Record* »

Il a creusé le sillon : il y a déposé des germes féconds, la Providence l'appelle ; ses confrères verront pousser et mûrir la moisson.

La mort du P. Pembroke a été soudaine, mais elle n'était pas imprévue, et nul de ses confrères d'Irlande ne doute que cette âme d'apôtre n'ait reçu au Ciel l'éternelle récompense.

*
*
*

Le P. Dominique SCHLEWECK, profès des vœux perpétuels, décédé le 22 août 1919, à Knechtsteden, à l'âge de 69 ans, après 55 années passées dans la Congrégation, dont 46 ans comme profès.

Il était né à Ennentach, diocèse de Rottenbourg (Wurtemberg), le 26 juillet 1850. Jusqu'à l'âge de 11 ans, il fréquenta l'école communale de son village et de bonne heure se sentit attiré vers la vie apostolique. Suivant les indications du P. Locher, un oncle prêtre du jeune aspirant négocia son admission à Kaiserwerth, d'où le 7 septembre 1864 il fut dirigé sur N.-D. de Langonnet : il y fit toutes ses études littéraires et théologiques.

Le 22 septembre 1872 il entra au Noviciat et y fit profession le 24 août 1872. Il avait été ordonné prêtre le 2 juin 1873 par Mgr Mouret.

Le 28 octobre 1873 il arriva à son premier poste, le collège St-Martial de Port-au-Prince (Haïti), où il remplit successivement les fonctions de professeur de 6^e, 5^e, et 4^e. La bonne base de sa vie religieuse acquise au Noviciat ne se démentit pas. Il y mérita les notes suivantes qu'on pourrait appliquer à toute sa vie dans les divers postes qu'il a successivement occupés : « Venant du Noviciat,

bon religieux, doux, obéissant, fidèle aux prescriptions religieuses, travaillant à sa perfection et s'efforçant de se rendre utile à la Congrégation. Il fait passablement sa classe et le catéchisme aux élèves de l'école des Sœurs en ville. Il a beaucoup de pénitents parmi les élèves du Séminaire. »

En 1879, il est employé à Mesnières pendant un congé, et quitte définitivement Haïti en 1881 pour se rendre à Sharpsburg, aux États-Unis. En 1882 nous le revoyons comme professeur à Mesnières, puis à Rockwell (Irlande), d'où, en 1885, il passe à Douvaine et à St-Joseph du Lac, près de Genève : il y fut successivement sous-directeur et supérieur de 1885 à 1897. Entre temps, il avait fait ses vœux perpétuels à Grignon, le 15 août 1892.

En 1897, il fut adjoint à la Province d'Allemagne, qui venait d'être réorganisée. Il y fut occupé d'abord à Knechtsteden comme Maître des Novices Frères et Économiste. Ses Novices ont tous conservé de lui un excellent souvenir. En 1905 il fut chargé de la nouvelle fondation de Broich près d'Aix-la-Chapelle. On y avait acquis l'ancienne église du village avec un tout petit presbytère et une maison d'école à l'avenant.

Il dut suffire par son industrie propre aux premiers besoins de la communauté naissante : et quand il eut pourvu aux premières installations, il ouvrit l'école avec 12 élèves, qu'il avait le souci d'entretenir entièrement : c'était en octobre 1908. Au bout d'un an, le nombre de ses recrues ayant doublé, il recueillit des aumônes en double, puis se risqua à bâtir et fit un bâtiment capable de loger 120 aspirants.

Ces travaux épuisèrent sa faible santé. En juin 1911, il revint à Knechtsteden pour y prendre un repos bien mérité : ce qui ne l'empêcha pas de se dépenser encore au service des âmes soit dans la communauté, soit dans les paroisses voisines.

Pendant la guerre, il s'offrit à remplacer à Laer, près de Bochum, en Westphalie, un curé mobilisé à titre d'aumônier militaire. A l'armistice, il fut empêché de rentrer à Knechtsteden, car Laer est sur la rive droite du Rhin ; et, pour ne pas être à charge dans un pays où grande était la difficulté de vivre, il se rendit dans sa famille près du lac de Constance. C'était un long voyage de 36 heures, en hiver, dans un wagon non chauffé : sa santé en reçut une telle secousse qu'il songea bientôt à rentrer en communauté pour y mourir. Ce second voyage, dans des conditions de santé plus défavorables encore, le mit dans un état nerveux des plus inquiétants. Il perdit le sommeil, en proie à des cauchemars continuels : enfin l'hydropisie se déclara et le conduisit au terme de sa vie : il mourut doucement le 22 août 1919 au soir, veille de la fête du St Cœur de Marie, après avoir reçu en toute connaissance les derniers sacre-

ments et s'être préparé par la communion quotidienne à s'en aller à Dieu.

*
*
*

Le P. Isaias Ferreira DA SILVA FONTES, profès des vœux perpétuels, décédé à Suse, le 11 octobre 1919, à l'âge de 31 ans, après 19 années passées dans la Congrégation, dont 9 ans comme profès.

Le P. Isaias Ferreira da Silva Fontes naquit à Fiães, diocèse de Porto, le 17 septembre 1888. « Depuis mon enfance, écrivait-il, j'ai toujours senti une grande inclination pour la vie sacerdotale et apostolique, inclination qui n'a fait que grandir et se préciser depuis le jour de ma première communion. C'est à cette époque que je fis la connaissance de la Congrégation, grâce à un de mes compatriotes et parents qui était alors au petit Scolasticat et que j'allais de temps en temps visiter à Formiga (1). Il me sembla que la vie apostolique telle qu'elle était comprise dans la Congrégation était bien celle vers laquelle je me sentais attiré et celle à laquelle Notre-Seigneur m'appelait. »

Le jeune Isaïe Fontes entra au petit Scolasticat le 17 septembre 1900, et vite il se distingua par son ardeur à l'étude et sa générosité au travail de sa formation. Il venait de faire sa profession, le 29 septembre 1910 quand la Révolution éclata en Portugal. M. Fontes, comme ses autres confrères du scolasticat, fut pris, emmené et enfermé au fort de Caxias, près de Lisbonne. Quinze jours après il était rendu à la liberté.

A Chevilly, où il put se rendre quelque temps après, il fut pour tous un modèle de régularité et d'ardeur au travail. Aussi ses directeurs le désignèrent-ils pour aller à Rome terminer ses études et prendre ses grades en théologie. Docteur ! Hâtons-nous d'ajouter qu'il n'en fut ni plus fier, ni plus confiant en lui-même. Dans sa lettre de demande à la consécration apostolique : « Cette année, disait-il, j'ai vu ma nullité, et c'est une nullité à laquelle je ne sais comment le Bon Dieu pourra suppléer. Cela fait que j'entre dans la vie sans grande confiance en moi-même, sans grand enthousiasme. Néanmoins, puisque, avec la grâce de Dieu, je puis devenir meilleur, je ne suis pas découragé. Je voudrais tout de même faire du bien. C'est pour cela que je suis entré dans la Congrégation et que je suis devenu prêtre. Je suis entièrement entre vos mains. S'il m'était permis de manifester mes préférences, vous savez qu'elles ont toujours été et qu'elles restent pour l'Afrique. »

(1) Le R. P. Pinho, aujourd'hui provincial de Portugal.

Le P. Fontes fit sa consécration, à l'Apostolat à Rome, le 29 juin 1916. Nous étions en pleine guerre ; les déplacements étaient fort difficiles, on ne pouvait songer, pour le moment, à réaliser les désirs d'apostolat africain du jeune Père. C'est pourquoi, en attendant des temps meilleurs, le P. Fontes fut placé à Suse. Il fut très heureux de ce placement. « Pendant les trois ans de son séjour à Suse, écrit son Supérieur, il a rempli à l'Archiconfrérie la charge de secrétaire. Il y a mis ce zèle et ce dévouement que seules peuvent inspirer une profonde dévotion pour le grand saint Joseph et une immense reconnaissance à l'égard de l'œuvre. »

Pour lui assurer une diversion nécessaire, on lui confia une aumônerie. Ce ministère, avec celui des retraites au cours des vacances dans les communautés religieuses, révéla à ceux qui en furent les bénéficiaires les trésors de sainteté du P. Fontes.

Voulant s'attacher définitivement à la Congrégation, il demanda et obtint son admission aux vœux perpétuels. Il les prononça le 2 février 1919 : « Ma résolution, écrivait-il alors, est de plus en plus de persévérer dans la Congrégation et mes attraits pour l'apostolat ne font que s'accroître. » Le P. Fontes, grâce à de généreux efforts sur lui-même, avait déjà acquis plus d'assurance et de confiance en lui-même.

En septembre 1919 il fut désigné pour le Portugal, où le R. P. Pinho, nouveau Provincial, comptait trouver en lui un précieux auxiliaire pour le relèvement de nos œuvres dans ce pays. Mais Dieu avait d'autres desseins, et il allait récompenser sans retard l'homme de bonne volonté que fut le P. Fontes.

A son retour de Turin où il avait été retirer son passeport pour le Portugal, il se sentit fatigué. Au cours de la nuit, des douleurs atroces survinrent. C'était une crise d'appendicite, compliquée peu après de péritonite. Le malade, étant à toute extrémité, demanda de lui-même et reçut en pleine connaissance et avec la plus grande dévotion les derniers sacrements. Un mieux se déclara cependant et l'on était plein d'espoir dans le rétablissement lent mais sûr du cher malade, quand le cœur, surmené par la longue et cruelle maladie, cessa tout à coup de battre. Une dernière absolution, et le P. Fontes quittait ce monde.

« Religieux modèle, nous écrit encore le P. Ernest Benoit, le P. Fontes s'était habitué aux grands renoncements pour avoir en lui la plénitude de la vie divine et pouvoir la communiquer aux âmes. Ceux qui, à Suse, ont eu le bonheur de recevoir les bienfaits de sa direction spirituelle savent que ce jeune docteur vivait intégralement la vie chrétienne : « *Consummatus in brevi, explevit tempora multa.* »



Le P. Laurent LE BERRE, profès des vœux perpétuels, du District de la Guadeloupe, décédé le 6 décembre 1919, à l'âge de 60 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 3 mois comme profès.

Le P. Laurent LE BERRE naquit à Ker-Végant en Neullac, près Pontivy (Morbihan), le 21 juin 1859. Tout jeune, il donna des marques d'un goût prononcé pour l'état ecclésiastique : il voulait être prêtre, déjà pendant qu'il faisait ses premières études au Pensionnat de M. Eveno à Pontivy, mais pour qu'il eût l'idée de devenir religieux et missionnaires, il lui fallut être envoyé au Collège de N.-D. de Langonnet, où ses parents le placèrent en considération de son oncle, le R. P. Le Berre, missionnaire au Gabon et alors Vicaire général de Mgr Bessieux. Aux vacances de 1876, après sa quatrième, il sollicita son admission au Petit Scolasticat, et pour donner une preuve de sa bonne volonté il revint à l'Abbaye après 3 semaines seulement passées dans sa famille, le 19 août. Dès lors jusqu'en 1903 — pendant plus de 25 ans — les notes que lui ont données ses Supérieurs successifs, confirmées par les lettres qu'il leur écrivit, nous révèlent un côté intéressant de sa vie intime : il a un caractère difficile — il est le premier à en convenir, — il essaie sans cesse de se reprendre et de se corriger, mais il n'y réussit guère, et cependant aucun de ses supérieurs ne le laisse quitter sa maison sans se croire tenu d'affirmer qu'il a fait des efforts pour réformer ses travers et qu'il a obtenu quelque succès.

Au Petit Scolasticat, il est soumis deux fois à l'épreuve du retard de sa prise d'habit.

Le 28 août 1887 il prononça ses premiers vœux ; après quoi il fut envoyé à la Martinique pour y être professeur au Séminaire Collège de St-Pierre. Il n'y resta que trois ans, passa l'année 1891 à Cellule, et en février 1892 il parti pour Haïti. Le temps qu'il est resté à St-Martial, — plus de 11 années consécutives sans congé — prouve qu'il savait malgré tout s'accommoder aux circonstances. Lui-même nous explique alors ses sentiments et impressions : « Je souffre de tout, un rien excite ma trop grande sensibilité, une parole, un procédé, que sais-je ? Mais là où je souffre le plus, il me semble, c'est lorsque je me suis emporté contre l'un ou l'autre de mes confrères ou contre un élève : je me sens tout confus, tout humilié... Ceux-là seuls qui ont un caractère comme le mien savent ce que je souffre ! »

A son retour en France en 1903, il fut employé quelque temps à Langonnet et à Suse, puis revint en Haïti pour y être attaché à la

Maison des Missionnaires, à Ste Madeleine (janvier 1906 à septembre 1908). Un nouveau séjour en Bretagne où il prêcha dans les paroisses voisines le prépara au ministère qu'il exerça à la Désirade (Guadeloupe), d'octobre 1911 à sa mort.

De son propre aveu, le P. Le Berre aimait surtout l'enseignement. A St-Martial (Port-au-Prince), il débute par la 6^e, fait la 3^e pendant deux ans, et pendant 8 ans la seconde. Aujourd'hui ses élèves, devenus hommes, lui gardent une vive reconnaissance, et son souvenir ne leur laisse d'autre impression que celle du dévouement qu'il leur a constamment témoigné. Il réussit à se faire assez aimer d'eux pour que, aux moments pénibles, ils mettent eux-mêmes tous leurs soins à maintenir dans la classe la bonne entente avec leur maître. — Bien qu'il sentit fortement les ennuis que de nombreuses relations pouvaient créer à sa nature impressionnable, il accepta volontiers toutes les charges accessoires qui lui furent imposées : aumônerie de l'hôpital militaire, catéchismes au Pensionnat des Sœurs, préparation des séances récréatives, prédications diverses, et en tout cela il réussit, comme il réussit dans sa classe. Plus tard, quand il fut missionnaire il se fit estimer à Port-au-Prince par la clarté de son exposition et sa franchise.

A la Désirade le P. Le Berre se montra d'un zèle infatigable et d'un dévouement sans borne — surtout pour ses chers lépreux, ses enfants de prédilection. Ni la fatigue, ni la chaleur, ni l'infirmité dont il souffrait et qui ne lui permettait pas l'usage du cheval ni de la voiture, ne pouvaient l'empêcher d'aller régulièrement toutes les semaines voir, consoler, administrer ses malades. Pour mettre en relief ce zèle et témoigner au cher Père toute sa reconnaissance, Mgr Genoud le nomma en 1919 chapelain de Notre-Dame — nomination qui fut accueillie avec enthousiasme par tous ses paroissiens.

Le samedi soir, 6 décembre, après qu'il eut fini de confesser, il se trouva fatigué et on dut l'aider à sortir du confessionnal et de l'église. Arrivé dans la cour du presbytère, il renvoya les gens qui le soutenaient, fit quelques pas seul et tomba à la renverse en se faisant une blessure à la tête. Tous les soins furent inutiles : il s'endormit dans le Seigneur vers minuit.

Le curé de St-François, mandé en toute hâte, s'empressa de prendre la mer, mais n'arriva à la Désirade que le dimanche à 10 heures du matin et ne put que présider à l'enterrement.

* * *

Le P. Achille MALENFER, profès des vœux perpétuels, du District de Maurice, décédé le 16 décembre 1919, à l'âge de 48 ans, après 19 années passées dans la Congrégation, dont 17 ans et 4 mois comme profès.

« Le 17 décembre 1919, écrit le R. P. Rochette, j'ai appris, par un câblogramme de Rodrigues, la mort du cher P. Malenfer, des suites d'urémie. Cette nouvelle nous a tous consternés ici, car rien ne faisait prévoir ni pressentir la disparition si rapide de ce cher confrère.

« Huit jours auparavant, il m'avait envoyé un long courrier et il me disait seulement qu'il souffrait un peu de rhumatismes, mais pouvait bien faire son service ; ce qui est fâcheux, c'est qu'il est mort sans confrère pour l'assister à ses derniers moments ni pour l'enterrer. Je sais seulement qu'il a manifesté de beaux sentiments de foi et de résignation, avant de mourir le 16 décembre à 7 h. 30 de l'après-midi, offrant à Dieu le sacrifice de sa vie pour ses chères ouailles de Rodrigues. » (Lettre du 20 décembre).

Avant d'être envoyé à Maurice, il avait travaillé 10 ans à Madagascar (1901 à décembre 1911), dans le district de Majunga, placé d'abord à Majunga même, puis à partir de 1903 à Marovoay, dont il fut le directeur pendant 8 ans. La station venait d'être établie — il y succédait au P. Thiénard — et il lui fallut l'organiser, bâtir maisons et chapelle, défricher des terrains, établir parmi les Malgaches des habitudes de vie chrétienne, lutter contre les protestants, etc. Le Bulletin de la communauté de Marovoay pendant les 8 ans qu'il y séjourna est l'histoire de ses efforts et de ses succès.

Il était entré dans la Congrégation déjà prêtre depuis 5 ans. « Appelé depuis mon enfance au salut de la race noire, écrit-il dans sa lettre de demande d'admission à la profession, des liens de famille que le bon Dieu a su rompre, mais surtout le choix d'une congrégation ont seuls put retarder jusqu'à ce jour la réalisation de mes plus ardents désirs. Après avoir terminé mes études dans le diocèse de St-Dié je fus appelé comme vicaire dans une paroisse qui eût pu me faire abandonner ma vocation, si quelque chose en avait été capable. C'est là au contraire que je devais trouver la lumière que je cherchais : je la trouvai dans les renseignements que voulut bien me donner le P. Roserot, qui était venu nous aider dans notre ministère, au temps pascal. Le départ d'un compatriote et d'un ami d'enfance, le P. Aubry, acheva de me décider, et le 1^{er} août 1900 j'entrai au postulat de Grignon. »

Prêtre depuis le 11 octobre 1896, il sortait de la paroisse du Vald'Ajol, où il avait exercé son ministère pendant 4 ans. Il était né le 9 mars 1870 à Escles (Vosges).

*
* *

Le F. WOLFGANG Blattner, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé à Fribourg, le 12 décembre 1919,

à l'âge de 70 ans, après 50 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 3 mois comme profès.

Le F. WOLFGANG naquit le 21 mai 1849 à Merkem, diocèse de Rottenburg en Wurtemberg, d'une famille de paysans aisés et bons chrétiens.

Il aimait à raconter que, témoin durant sa jeunesse de la mésintelligence entre époux d'un ménage voisin, il avait reçu par là, de la bonne Providence, une éloquente leçon de choses qui le détourna du monde.

C'est dans la Congrégation du St-Esprit et du St-Cœur de Marie qu'il résolut de se donner à Dieu. Il se présenta au noviciat de Marienstadt le 28 juin 1869 et y fit profession le 8 septembre 1871. De cette communauté il passa au printemps de 1873 à Chevilly, puis à Langonnet, puis à St-Ilan, puis en Sénégambie, d'où il ne tarda pas à rentrer en juin 1875, atteint d'anémie paludéenne. Placé d'abord à Paris comme linge et infirmier, il fut envoyé de nouveau à St-Ilan en mai 1883 et employé à la fromagerie. Une note de sa main écrite de St-Ilan explique qu'il a toujours eu une prédilection pour le métier de menuisier, qu'il aime en second lieu le service des malades, et il sollicite d'être envoyé à Zanzibar, avec Mgr de Courmont, pour être mis au service des lépreux.

De St-Ilan, il revient vers 1900 à Chevilly et à la Maison-Mère : il s'y dépensa comme infirmier avec un zèle que l'on n'a pas encore oublié.

Enfin, il arriva en Suisse en novembre 1906, tout perclus de rhumatismes.

Il fut désigné pour remplir les fonctions de portier à la Communauté de Fribourg. Il se dévoua dans cette charge, durant treize années, avec une exactitude, une discrétion et une fidélité au-dessus de tout éloge. Il y ajouta le soin de préparer les légumes pour la cuisine.

Son emploi l'obligeait à monter et à descendre constamment les escaliers ; avec les rhumatismes dont il souffrait, c'était parfois un dur labeur. Cependant la souffrance ne réussit jamais à aigrir son caractère, tout imprégné d'humilité et de bonne humeur, quoique d'une grande vivacité naturelle. Il n'était pas nécessaire de vivre longtemps avec le bon Frère pour s'apercevoir que son tempérament le portait à la violence ; mais une grande piété jointe à d'inlassables efforts avait transformé si bien cette forte nature que les rares saillies en étaient aussi vite réprimées que parues.

Qu'il était édifiant de le voir, certains jours où le mauvais temps aiguillonnait son mal, monter en s'accrochant à la rampe ; puis soudain, arrêté à mi-chemin par une nouvelle sonnerie du timbre,

esquisser un geste d'impatience aussitôt noyé dans un bon sourire!... C'était sa manière à lui de réparer et de mériter pour les âmes confiées à la Congrégation.

Le F. Wolfgang avait une grande dévotion envers la Très Sainte Vierge, qu'il aimait, en ses dernières années surtout, à honorer et à faire connaître sous le titre de N.-D. de Bourguillon (sanctuaire très vénéré aux environs de Fribourg). Mais le bon Frère attachait surtout le plus grand prix à l'assistance au saint Sacrifice; il s'étudiait à combiner ses occupations de façon à pouvoir entendre plusieurs messes. Il se plaçait alors derrière une porte légèrement entr'ouverte: c'est de là que l'humble religieux préférait suivre les saints offices.

F. Wolfgang avait longtemps mis une sorte de coquetterie à ne laisser jamais aucune malaise entraver son travail. Cependant l'année 1919 vit rapidement décliner ses forces. Les graves événements qui venaient de bouleverser le monde, et le grand attachement qu'il a toujours gardé pour sa famille, lui faisaient beaucoup désirer de revoir le pays natal. Il put s'y rendre pour une quinzaine de jours dans le courant de novembre. Mais à son retour il était si changé qu'il parut évident que ses jours étaient désormais comptés. Il s'alita presque aussitôt. Le docteur diagnostiqua un cancer à l'estomac, en laissant prévoir une fin prochaine. Le malade ne pouvait plus se nourrir et se mit à baisser rapidement. Tous ceux qui l'approchaient étaient saisis par sa douce et presque joyeuse résignation: il soupirait après le ciel et ne craignait pas la mort. Réduit à une extrême faiblesse, il était cependant attentif à causer le moins de dérangement possible, et n'omettait pas de reconnaître au moins par un regard de gratitude les petits services que ces confrères étaient heureux de lui rendre.

Le R. P. Supérieur lui administra l'Extrême-Onction le jour de la fête de l'Immaculée-Conception, après la grand'messe. Et le bon F. Wolfgang rendit sa belle âme au bon Dieu le vendredi 12 décembre vers 9 heures et demie du matin, entouré des membres de la Communauté. La mort de ce bon religieux les laissait tous sous le coup d'une profonde édification.

* *

Le F. OCTAVE Currat, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 2 janvier 1920, à Chevilly, à l'âge de 65 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 46 ans et 7 mois comme profès.

Né le 31 août 1854, à Batignolles-Clichy (Paris), Alphonse Currat fut reçu à 10 ans à l'Œuvre de l'Adoption. C'est par cette Œuvre

qu'il fut mis en contact avec la Congrégation. La Communauté de Chevilly venait d'être fondée en janvier 1864, et, comme le nombre des Frères qui devaient exécuter les travaux nécessaires était fort restreint, on leur adjoignit 35 enfants de cette Œuvre, dont le jeune Currat. Celui-ci n'était pas encore d'âge à fournir grande besogne ; aussi il fut mis en classe sous la direction du F. François-Marie. C'est là qu'il apprit, nous dit celui-ci, les éléments « d'arithmétique et de littérature ».

A la guerre de 1870, les orphelins de l'Adoption furent envoyés à St-Ilan. Pendant que ses camarades se dispersaient de divers côtés pour se créer une position, Alphonse Currat demanda à entrer au postulat de N.-D. de Langonnet : il y fut admis le 15 mars 1871. Il prit l'habit un an plus tard et prononça ses premiers vœux le 1^{er} juin 1873. Pendant cinq ans, il resta attaché aux Communautés de Langonnet et de St-Ilan et y apprit le métier de mouleur en plâtre sous la direction du F. Eugène. Ce fut lui qui prépara, en 1875 et 1876, les moulures des murs et des voûtes de la chapelle de la Maison-Mère. En 1878, il fut envoyé à Mesnières, puis au Grand-Quevilly et à Rambervilliers ; après une année passée à Grignon à l'aménagement de la chapelle, il passa à St-Ilan, où il resta 9 années, interrompues par un autre séjour à Mesnières (1895-96). Dès lors, il est attaché à des œuvres d'éducation, ayant subi, à cet effet, à Rouen, en 1883, ses examens pour l'obtention du brevet élémentaire.

Nous le retrouvons ensuite à Misserghin, à Langonnet, et après 1904, il occupe divers emplois hors communauté, jusqu'à ce que, en 1916, il quitta ses fonctions de peintre et d'instituteur pour remplir à Cellule l'office de chef de propreté et de sacristain. Ce fut à cette époque qu'il contracta une hydropisie d'estomac qui devait le conduire au tombeau. Rappelé à la Communauté du St-Cœur de Marie de Chevilly, il y rendit encore quelques services avant de se confiner à l'infirmerie. En novembre 1919, il recevait l'Extrême-Onction, et il se prépara dès lors à mourir saintement.

« La maladie l'a bien éprouvé, nous écrit le R. P. Berthet ; mais elle a mis en relief le grand esprit de foi qui l'animait. Il a sanctifié ses souffrances en les acceptant avec une pleine résignation à la volonté divine, mieux encore avec amour et pour le salut des âmes confiées à la Congrégation. Très souvent il renouvelait à Dieu l'offrande de ses souffrances dans une intention tout apostolique, conformément à l'esprit de sa vocation. »

Le F. Octave nous laisse le souvenir d'un confrère actif, intelligent, plein de ressources, fort obligeant pour tous, et très attaché à sa vocation.

Le F. HERMANN-JOSEPH Jordans, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 10 janvier 1920, à N. D. de Langonnet, à l'âge de 71 ans, après 50 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 4 mois comme profès.

Comme le P. Schleweck, comme le F. Wolfgang, le F. Hermann-Joseph est un novice de Marienstadt. Il y entra le 6 avril 1869, à l'âge de 21 ans, étant né à Viersen (diocèse de Cologne), le 26 mai 1848. De son métier, il était ouvrier horloger. Placé à Cellule à la fin de 1873, il ne tarda pas à passer à St-Ilan (16 novembre 1874), où il fut employé comme linge, chambriste et sacristain. Mais au bout de cinq ans de séjour dans cette communauté, il fut atteint d'un mal d'yeux qui le rendit incapable de tout service, même à la chapelle. Pour se faire traiter, il fit un premier voyage en Allemagne en 1883, puis un second en 1884. Il n'en revint pas guéri ; au contraire, son mal s'aggrava et il ne tarda pas à devenir complètement aveugle. Il résida à Langonnet, puis à Chevilly, et enfin à Langonnet.

Le 6 janvier 1920, à la suite de crises d'asthme dont il n'était pas encore remis, il fut pris de congestion pulmonaire. Le Frère vit dans cette attaque survenue le jour de l'Épiphanie une attention particulière de la Providence, qui, disait-il, avait l'habitude de lui faire de semblables cadeaux les jours de grande fête. Le médecin, venu à la Communauté pour la fête, conseilla de donner au malade les derniers sacrements. Le 9 janvier, les expectorations et la respiration devinrent pénibles, raconte son Supérieur, le R. P. Valy ; et le bon Frère disait lui-même que son rôle devait être un signe de sa fin prochaine. Dans la nuit, son confesseur put encore entendre sa confession et le cher malade reçut le saint Viatique vers 5 heures. Il mourut quelques heures plus tard, à 8 heures 30 du matin, après avoir été toute sa vie pour ses confrères un modèle de régularité, de piété et de joyeuse résignation à la sainte volonté de Dieu.

* * *

Le F. SALOMON Maguire, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 11 janvier 1920, à N.-D. de Langonnet, à l'âge de 75 ans, après 53 années passées dans la Congrégation, dont 50 ans et 9 mois comme profès.

Voici en quels termes le R. P. Valy, supérieur de l'Abbaye de N.-D. de Langonnet, annonçait la mort du F. Salomon : « On peut dire que la mort a été une vraie délivrance pour le pauvre F. Salomon. Atteint depuis longtemps déjà d'anémie cérébrale, il n'était plus

responsable de ses actes. Et les infirmités de l'âge s'ajoutant à sa maladie, ce cher confrère a quitté ce monde sans regret. Il s'est éteint doucement après les vêpres de la Communauté (Dimanche 11 janvier).

« Depuis plusieurs semaines déjà, le bon Frère avait reçu le sacrement des malades, dans un moment de lucidité, avec les sentiments de la plus grande piété, répondant lui-même aux prières, et faisant généreusement au bon Dieu le sacrifice de sa vie.

« C'est un dévot fils de l'Irlande que nous perdons en lui ; et presque jusqu'au dernier jour il parlait de revoir sa chère patrie.

« Le bon Dieu aura exaucé son désir à sa manière, en le recevant dans la patrie des bienheureux. »

Le F. Salomon (James Maguire) naquit à Portaferry le 16 mai 1843, entra comme postulant à Blackrock, le 28 décembre 1866, vint à Chevilly au Noviciat central en octobre 1868 et y fit sa profession le 19 mars 1869. A la fin de cette même année, il fut envoyé à la Trinidad, d'où il revint en France, en septembre 1882, pour devenir professeur à N.-D. de Langonnet.

Le 25 septembre 1883, se trouvant en Irlande, il fut autorisé à quitter la Congrégation et à entrer chez les Passionnistes ; ce fut chez les Petits Frères de Marie qu'il se réfugia ; il y reçut le nom de F. Aquinas. Il fit une année entière de noviciat et fut employé comme professeur au collège St-Joseph de Dumfries.

Il devait, en 1889, s'engager définitivement dans son nouvel Institut et à cet effet était venu en France, à Breteuil, se préparer à ses vœux par une retraite de 30 jours, quand il demanda à rentrer dans la Congrégation, où il avait émis les vœux perpétuels. Sa demande fut agréée, à la condition qu'il fit un an de noviciat, mitigé, il est vrai, puisqu'il le fit à la Trinidad.

Il quitta Port-d'Espagne en septembre 1901 et eut à Blackrock un emploi de professeur qu'il garda jusqu'à la fin de 1909. C'est de là qu'il était passé à N.-D. de Langonnet pour s'y acheminer vers l'éternité.

* * *

Sont décédés depuis le dernier *Bulletin* :

Ont péri en mer (nauffrage de l'*Afrique*), le 12 janvier 1920, en vue des côtes de l'île de Ré :

Mgr Hyacinthe JALABERT, évêque de Téletpe, vicaire apostolique de la Sénégambie et préfet apostolique du Sénégal, profès des vœux perpétuels, mort à l'âge de 60 ans, après 41 ans passés dans la Congrégation, dont 37 ans et 5 mois comme profès.

*
* *

Le P. Alexandre MONNIER, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, mort à l'âge de 55 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans et 5 mois comme profès.

*
* *

Le P. Joseph SIFFERT, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Sénégal, mort à l'âge de 45 ans, après 22 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans et 3 mois comme profès.

*
* *

Le P. Marius TESTAULT, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Sénégal, mort à l'âge de 39 ans, après 17 années passées dans la Congrégation, dont 16 ans et 4 mois comme profès.

*
* *

Le F. Stanislas BÉNÉTEAU, profès des vœux perpétuels, de la Mission de l'Oubangui-Chari, mort à l'âge de 39 ans, après 16 années passées dans la Congrégation, dont 15 ans et 3 mois comme profès.

*
* *

Le P. Théodore LERAY, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Guinée française, mort à l'âge de 47 ans, après 18 années passées dans la Congrégation, dont 14 ans et 9 mois comme profès.

*
* *

Le P. Paul LE SELIER, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Sénégal, mort à l'âge de 37 ans, après 17 années passées dans la Congrégation, dont 15 ans et 4 mois comme profès.

*
* *

Le P. Jean VAN DOOREN, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Cameroun, mort à l'âge de 28 ans, après 9 ans passés dans la Congrégation, dont 8 ans et 1 mois comme profès.

*
* *

Le P. Joseph LE LÉAL, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Sénégal, mort à l'âge de 33 ans, après 17 années

passées dans la Congrégation, dont 15 ans et 4 mois comme profès.

* *

Le P. Eugène GUYÉNOT, profès des vœux temporaires, de la Mission du Sénégal, mort à l'âge de 37 ans, après 6 années passées dans la Congrégation, dont 3 mois comme profès.

* *

Le F. HERMAS Huck, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Cameroun, mort à l'âge de 54 ans, après 38 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 10 mois comme profès.

* *

Le F. CRÉPIN Benoît, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, mort à l'âge de 53 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 10 mois comme profès.

* *

Le F. MARCIEN Neumeyer, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Cameroun, mort à l'âge de 48 ans, après 32 années passées dans la Congrégation, dont 30 ans et 10 mois comme profès.

* *

Le F. ANTONIN Muratet, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, mort à l'âge de 48 ans, après 24 années passées dans la Congrégation, dont 32 ans et 4 mois comme profès.

* *

Le F. LÉGER Mona, profès des vœux de cinq ans, de la Mission de la Guinée française, mort à l'âge de 46 ans, après 27 années passées dans la Congrégation, dont 22 ans et 4 mois comme profès.

* *

Le F. ARSÈNE Heckly, profès des vœux de cinq ans, de la Mission du Ht-Congo français, mort à l'âge de 25 ans, après 8 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans et 4 mois comme profès.

*
*
*

Le P. Léonard SEVEREIJNS, profès des vœux perpétuels, de la Province de Belgique-Hollande, décédé le 15 janvier 1920, à Léopoldville, à l'âge de 25 ans, après 14 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans et 4 mois comme profès.

*
*
*

M. Charles SALOMON, novice-clerc, de la Province de France, décédé le 8 février 1920, à Montana, à l'âge de 30 ans.

*
*
*

Le F. THOMASI Auffret, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet, le 15 février 1920, à l'âge de 74 ans, après 51 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 3 mois comme profès.

*
*
*

M. Frédéric ROSEAU, novice-clerc, décédé à Neufgrange, le 20 février 1920, à l'âge de 23 ans.

Nous recommandons encore aux prières de nos confrères :

Le R. P. Joseph MICHEL (Dom Josaphat, O. C.), destiné au Séminaire du Sénégal ;

M. Gabriel GED, attaché à la Mission du Sénégal ;

Sœur SAINT-PIERRE, des Sœurs de St-Joseph de Cluny, de la Mission de Brazzaville ; tous trois aussi victimes du naufrage de l'*Afrique*.

Nous prions aussi pour M^{me} M.-E. CHANEL, décédée à Paris, le 17 février, dans sa 82^e année. M^{me} Chanel a été la fondatrice de l'Œuvre des Missions françaises d'Afrique, aujourd'hui dirigée par le P. M. Briault.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : A. CABON.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

- SOMMAIRE.** — **Rome.** — Le Cardinal Valfré di Bonzo, Préfet de la S. Cong. des Religieux. — La quête de l'Épiphanie.
- Actes administratifs.** — Règlement des conférences théologiques. — Les Pères et Frères en congé. — Le mandat des Supérieurs. — ALLEMAGNE : Fondation de St-Michel de Heimbach. — Nominations. — Emission de vœux. — Promotion aux SS. Ordres.
- Nouvelles des Communautés.** — Le naufrage de l'*Afrique*. — Mouvement du personnel. — QUESTIONS ET RÉPONSES. Visites *ad limina*; Rapports quinquennaux. — AVIS DU MOIS. — BIBLIOGRAPHIE.
- Nécrologie.** — Mgr Hyacinthe Jalabert, les PP. A. Monnier, Siffert, Bénéteau, Testault, Le Sellier, T. Leray, J. Le Léal, Guyénot, Van Dooren, les FF. Crépin Benoit, Hermas Huck, Antonin Muratet, Léger Mona, Marcien Neumeyer, Arsène Heckly. — P. Severeijns, FF. Marc Gassmann, Bernardin Metz, Thomasi Auffret, Marie-André Ditzen, Maternus Kramper, MM. Ch. Salomon, F. Roseau.

ROME

LE CARDINAL VALFRÉ DI BONZO, PRÉFET DE LA S. CONGRÉGATION DES RELIGIEUX

Le R. P. P. Roserot nous écrit à la date du 9 mars : « Depuis plusieurs mois, le Cardinal Scapinelli, Préfet de la S. Congrégation des Religieux, demandait à se retirer, à cause de sa faible santé. Le Saint-Père vient de lui donner pour successeur le nouveau Cardinal Valfré di Bonzo, ancien archevêque de Verceil et, depuis, nonce à Vienne. Il appartient à l'Ordre des Prémontrés. »

Le Cardinal Théodore Valfré di Bonzo est né à Cavour, près de Turin, le 23 août 1853.

LA QUÊTE DE L'ÉPIPHANIE

Les *Acta Apostolicæ Sedis* publient une lettre de S. Êm. le Cardinal von Rossum, Préfet de la Propagande, à tous les évêques de la catholicité, rappelant la quête de l'Épiphanie en faveur des Missions d'Afrique, prescrite par S. S. Léon XIII à la date du 20 novembre 1890. La lettre du Cardinal est datée du 29 sept. 1919 et porte ce titre : *Epistola ad universos sacrorum antistites de stipe colligenda pro Nigritis in Africa.*

ACTES ADMINISTRATIFS

RÈGLEMENT DES CONFÉRENCES THÉOLOGIQUES

En 1911, le *Bulletin* (t. XXVI, page 437) a promulgué un règlement concernant les examens des jeunes Pères et les conférences théologiques. L'application de ce règlement a été suspendue par la guerre ; d'autre part, les prescriptions du Code canonique en ont rendu nécessaires la révision et la modification sur certains points. Nous le publions aujourd'hui, avec les retouches requises, en ce qui concerne les Conférences et, en même temps, nous adressons aux communautés le programme pour cette année 1920. Quant aux examens des jeunes Pères, leur reprise est ajournée à l'an prochain : on recevra, en temps utile, le règlement et le programme qui les concernent.

Organisation. — Le Code (Can. 591) prescrit la tenue de conférences théologiques au moins une fois par mois, dans toute Maison religieuse formée, c'est-à-dire comptant un minimum de quatre prêtres.

Les Pères qui ont charge d'âmes dans un diocèse doivent prendre part aux conférences établies pour les prêtres de ce diocèse. La même obligation incomberait à tous les Pères ayant juridiction pour les confessions dans un diocèse, au cas où des conférences n'auraient pas lieu dans la Maison à laquelle ils appartiennent (Can. 131).

On se conformera à ces prescriptions canoniques partout où elles ont leur application. De plus, comme un grand nombre de nos Pères ne sont pas atteints par elles, on les complètera par les mesures suivantes :

1° Dans les Maisons qui comptent trois Pères, on tiendra les conférences comme dans les Maisons formées; seulement on pourra se contenter de six conférences par an.

2° Dans les Maisons qui comptent moins de trois Pères, ceux-ci s'adjoindront à ceux d'une Maison voisine pour tenir les conférences, si la chose est possible; sinon, chaque Père devra traiter par écrit les questions de trois conférences, une par trimestre, et envoyer son travail au Supérieur provincial ou principal. (Cf. Can. 131, qui contient une prescription de ce genre.)

Matière. — Les conférences doivent porter principalement sur des cas pratiques de *Morale* ou de *Liturgie*; on y traite également, si le Supérieur le juge opportun, de questions relatives à la *Théologie dogmatique* et aux branches de la Science ecclésiastique (Can. 591, 131).

Programme. — Le programme envoyé par la Maison-Mère a pour but de faciliter les conférences dans nos Communautés; mais il n'a aucun caractère obligatoire. Aux questions qui y figurent, les Supérieurs provinciaux et principaux sont libres d'en substituer d'autres qu'ils trouveraient préférables.

Méthode. — Avant chaque conférence, tous les Pères devront étudier soigneusement les questions proposées, mais chacune de celles-ci sera traitée par écrit par un Père désigné par le Supérieur. A la réunion, ce Père donnera lecture de son travail, puis le président demandera à chacun des assistants les objections et demandes d'explications qu'il aurait à présenter. — Dans les Communautés comptant plus de douze Pères, chaque question sera préparée par écrit par deux Pères; le sort désignera celui des deux qui devra lire son travail.

Un procès-verbal de la réunion sera dressé par un secrétaire désigné par le président; il sera lu au début de la réunion suivante. Les procès-verbaux, ainsi que les travaux écrits, seront remis au président qui les soumettra au Supé-

rieur provincial ou principal, quand il viendra faire la visite de la Communauté.

Compte rendu. — *Les Supérieurs provinciaux et principaux* veilleront à la mise en pratique de ces règles et, dans leurs comptes rendus de visites, ils tiendront la Maison-Mère au courant de la manière dont elles sont observées en chaque Maison.

Cf. — *Codex*, can. 131, 448, 591, 2.377; *Constitutions*, art. 254; *Bulletin*, t. XXVI, pp. 437, 577, 645; t. XXVII, p. 109.

Paris, 31 mars 1920.

† A. L. R.

PÈRES ET FRÈRES EN CONGÉ

La circulaire relative au Chapitre général de 1919 est sous presse. Elle promulgue diverses décisions. Nous croyons devoir donner ici par avance celle qui est relative aux Pères et Frères en congé : elle est applicable à partir du 1^{er} janvier 1920. Les Supérieurs, Procureurs et Économes sont spécialement invités à y prêter toute leur attention.

A. L. R.

Une dernière et difficile question concerne les Pères et les Frères en congé ou en disponibilité. Comment éviter les nombreux manquements à la discipline et à la pauvreté religieuses que ceux-ci sont alors exposés à commettre? Les règlements jusqu'ici en usage (Circ. N° 14, p. 7) paraissent avoir été insuffisants. En voici de nouveaux qui auront, espérons-le, de meilleurs résultats.

1° Les Pères et Frères en disponibilité ou en congé sont soumis, jusqu'à leur affectation ou leur départ, à l'autorité du Provincial.

2° Dans la maison où il réside, le membre de la Congrégation en disponibilité ou en congé dépend du Supérieur local, qui peut requérir de lui les services et emplois d'usage, en tenant compte de son état de santé, du besoin de repos qu'il peut avoir, des travaux particuliers dont il serait chargé.

3° La maison qui reçoit un Père dans ces conditions lui fournit ses intentions de messes, comme aux autres Pères ; elle en perçoit les honoraires, ainsi que le casuel et les rétributions que peut lui valoir son travail.

4° De son côté, la Mission à laquelle appartient le membre en congé est dispensée de sa contribution personnelle depuis le jour de son départ jusqu'à celui de son retour.

Mais elle a la charge du renouvellement des trousseaux, ainsi que des frais de voyage, saisons d'eaux, opérations chirurgicales et traitements médicaux extraordinaires, même dans une Communauté. Quand les voyages sont faits dans l'intérêt des familles, ils devraient être, autant que possible, aux frais de celles-ci.

5° Les dons et aumônes recueillis pour une Mission appartiennent à cette Mission : ils ne peuvent être employés ou dépensés qu'avec l'assentiment du Vicaire ou Préfet apostolique dont dépend le missionnaire en congé. A défaut de cette autorisation, celle du Supérieur général est nécessaire. En tous cas, les Pères et Frères rendront toujours compte à leur chef de Mission de l'emploi des ressources ainsi recueillies.

6° Toutes les dépenses ordinaires et extraordinaires d'un membre passent au compte de la Province du jour où celui-ci lui est rattaché.

Elles sont de même mises au compte de la Mission dès que l'affectation à ladite Mission est officiellement notifiée.

LE MANDAT DES SUPÉRIEURS

Les Supérieurs provinciaux, principaux et locaux sont nommés les uns et les autres « pour une période renouvelable de six années » (CONST. art. 111 et 115).

Mais comme, depuis l'approbation de nos Constitutions, le nouveau Code de Droit Canon a apporté d'autres dispositions et que nos Constitutions devront être soumises à une approbation nouvelle, le Supérieur général, sur avis de son Conseil, déclare prorogé jusqu'à nouvel ordre le mandat renouvelable des divers Supérieurs provinciaux, principaux et locaux.

† A. L. R.

PROVINCE D'ALLEMAGNE

FONDATION DE LA MAISON ST-MICHEL DE HEIMBACH
EN VUE DU NOVICIAT DES CLERCS DE LA PROVINCE

Par acte notarié en date du 8 décembre 1913, M. Léonard Esser, alors âgé de 90 ans, donnait à la Congrégation (Province d'Allemagne) un immeuble appelé « Schönblick » (Bellevue), situé dans la commune de Heimbach et la région montagneuse de l'Eifel (Province rhénane). Quelques mois après il mourait.

La propriété consiste en un bel immeuble contenant 42 chambres et en dix arpents de terre y attenant.

Jusqu'ici, le *Schönblick* était resté sans emploi déterminé. Depuis la guerre, il a paru que le meilleur usage qu'on en pourrait faire serait d'y établir le noviciat des Clercs de la Province. Sur la demande qui en a été faite, la S. Congrégation des Religieux vient de sanctionner cette destination.

NOMINATIONS

Par décisions récentes ont été nommés :

Le P. Joseph KEMPF, Supérieur de la Communauté de Heimbach (Province d'Allemagne) ;

Le P. Eugène LEHLEITER, Supérieur de la Communauté de Broich.

Le P. Henri RITTER, rentré de Mission, directeur du Grand-Scolasticat de Knechtsteden.

* * *

Le Conseil du District de la Guadeloupe est ainsi réorganisé :

PP. Jules LEVASSEUR, Auguste VÉNARD, *assistants* ;

Pierre HASCOET et Léon JEANROY, *conseillers*.

ÉMISSION DE VŒUX

Vœux perpétuels.

Ont émis les vœux perpétuels :

A Betou (Congo Français), le 18 novembre 1919, le P. Gabriel HERRIAU ;

A Knechtsteden, le 26 février 1920, le F. RADBERT Venne-
mann ;

A N.-D. de Langonnet, le 7 mars, le F. THÉOGÈNE Calloc'h ;

A Ferndale, le 12 mars, le F. VINCENT Petrucik.

Vœux de cinq ans.

Ont émis les vœux de cinq ans :

A Ahmednagar (Inde), le 16 juillet 1919, le F. CAMILLUS Eller ;

A Cellule, le 7 décembre, le F. ENNEMOND Liogier ;

A Bagamoyo, le 15 février 1920, le P. Joseph LEMBLÉ ;

A Knechtsteden, le 26 février, les FF. FLORIAN Nieveler,
LIBOBIUS Nöckel, PAULUS Braun, SILVESTER Hennen.

Profession :

A fait profession :

A Baarle-Nassau, le 19 mars, le F. VALENTINUS Stultjens.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Tonsure :

A reçu la *Tonsure* :

A Fribourg, le 27 février 1920, M. Manuel VIEIRA, de
Mgr Mariétan, évêque de Bethléem.

Sous-Diaconat :

Ont été promus au *Sous-Diaconat* :

A l'abbaye de St-Maurice en Valais, le 8 février, MM. Richard-
Jean GILLET et François-Edouard HAYWARD ;

A Fribourg, le 28 février, M. François GRIFFIN, tous trois par
Mgr Mariétan ;

A Dublin, le 29 février, M. James FLYNN, par Mgr Walsh,
archevêque de Dublin.

Diaconat et Prêtrise.

Ont été promus au *Diaconat*, le 22 février, et à la *Prêtrise*,
le 25 février :

A St-Maurice, MM. R. GILLET et E. HAYWARD, par Mgr Marié-
tan.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LE NAUFRAGE DE L' « AFRIQUE »

Le dernier numéro du *Bulletin de la Sénégambie* (mars 1920) contient une note qui donne un détail inédit et intéressant sur les derniers instants de nos confrères.

« Un jeune homme, originaire de Libreville, y lisons-nous, rescapé de l'*Afrique*, où il était cuisinier, nous a rapporté que, le samedi soir vers 9 heures, Mgr Jalabert, averti de l'imminence du danger par le capitaine, avait réuni ses missionnaires au salon, avec quelques autres passagers. « Monseigneur prêchait, » a dit ce jeune homme.

Nous apprenons ainsi que Mgr Jalabert et tous nos confrères se sont préparés à la mort qu'il voyaient venir, et nous ne doutons pas qu'ils aient courageusement accepté le sacrifice qui leur était demandé.

Le bateau, après le dernier choc, s'était d'abord incliné sur tribord ; les vagues, furieuses, le balayaient. Une demi-heure plus tard, il éclata avec un grand bruit et s'enfonça. L'obscurité était complète.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

De Barcelone, le 2 mars 1920, pour *le Gabon* : Mgr MARTHOU, les PP. Joseph LE HIR et Joseph Coignard, les FF. DOMINIQUE Kassak, NORBERT Lorgeray et CÉCILIE Rouxel, avec quatre Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres ;

De Marseille, le 13 mars, pour Mombasa, les PP. Charles LAMMER et Michael O'CONNOR ; pour Bagamoyo, les PP. Charles HARNIST, Otto OSTERTAG, Eugène SCHNEPP, Henri BURGER ;

De Bordeaux, le 21 mars, pour la Martinique, le F. MARIE-LAURENT Joder.

Sont rentrés :

Au Havre, le 5 mars, le P. Aloyse GOETZ, d'Haïti ;

A Marseille, le 19 mars, le P. Paul BARANSKI, de Sierra-Leone ;

Le 22 mars, le P. Gaston RAVAUD, de Diego-Suarez ;

Le 24 mars, les PP. Jean-François CADIOU et Louis LABIOUSE, du Cameroun ;

Le 26 mars, les PP. Alphonse BINDEL, Joseph TREICH, Eugène GROETZ, de la Nigeria ;

A Gênes, le 28 mars, les PP. Georges DAUBENBERGER et Auguste SIMON, du Kilima-Ndjaru.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Y a-t-il des règles fixées aux vicaires et préfets apostoliques pour la visite « ad limina » et les rapports à faire à la Propagande ?

R. Les règles relatives à ces visites et à ces rapports sont fixées par les canons 299, 300, 340 et 341. — Elles peuvent se résumer ainsi :

1^o Les Évêques des diocèses coloniaux et les Vicaires apostoliques sont tenus à la visite *ad limina* tous les dix ans, s'ils résident, comme c'est le cas, hors d'Europe. Cette visite peut se faire par procureur, même résidant à Rome, en cas d'empêchement pour une raison grave.

2^o Les Évêques des diocèses coloniaux, les Vicaires apostoliques et les Préfets apostoliques doivent envoyer à la Propagande chaque année un état statistique de leur mission ; et chaque cinquième année, à compter du 1^{er} janvier 1911, un rapport détaillé suivant une formule donnée. — L'an 1920 ramenant la seconde période quinquennale pour les chefs de Mission de l'Afrique et des îles adjacentes, c'est cette année même que ce rapport doit être envoyé par la plupart de nos Vicaires et Préfets apostoliques ; l'année dernière, 1919, était le tour de ceux d'Amérique.

A remarquer que ce rapport quinquennal doit être signé non seulement par le Vicaire ou Préfet apostolique, mais par au moins un des conseillers que l'art. 302 du Droit Canon lui impose : *Constituant Consilium ex tribus saltem antiquioribus et prudentioribus missionariis, quorum sententiam, saltem per epistolam, audiant in gravioribus et difficilioribus negotiis.*

AVIS DU MOIS

EN PAYS ÉTRANGÉR

Notre vocation de missionnaires nous appelle à travailler en divers pays, étrangers, souvent, à notre propre nationalité. Or, en ces temps où les susceptibilités nationales ont été particulièrement surexcitées, il n'est pas inutile d'attirer l'attention sur l'attitude qui nous est commandée par notre caractère religieux aussi bien que par l'intérêt de nos œuvres.

Si j'étais admis dans une famille à titre d'hôte ou de commensal, le tact le plus élémentaire me défendrait d'en dire du mal, alors même que j'entendrais tel membre de cette famille en parler à son aise. Ce qui lui est permis m'est défendu. Et si je n'observais pas alors une stricte réserve, je passerais à bon droit pour un sot ou un mal élevé ; on ne tarderait pas à me le faire sentir ; et, doucement ou brutalement, je me verrais bientôt invité à aller porter ailleurs l'expression de mes sentiments.

Une nation est une grande famille. Si je suis Russe ou Japonais, je pourrai me permettre de critiquer librement l'administration de mon pays, son gouvernement, son histoire, ses représentants, le caractère de son peuple (dont je suis) ; mais je n'admets pas que vous, qui êtes Chinois, vous vous arrogiez ce droit : en attaquant les miens, vous m'attaquez moi-même, et vous m'attaquez chez moi. Si vous ne nous trouvez pas à votre convenance, rentrez en Chine et laissez-nous tranquilles...

M'a-t-on compris ?

C'est pour avoir oublié cette règle de savoir-vivre que quelques-uns ont été notés comme « indésirables ». Ils s'en étonnent et peut-être s'en indignent ; mais s'ils étaient le « Gouvernement », que feraient-ils, en pareil cas, des particuliers ?

Assurément, notre propre patrie a droit à toutes nos préférences. Mais le meilleur patriotisme — celui des Saints — s'accorde parfaitement avec le respect, la sympathie et le sincère loyalisme que nous, missionnaires, devons avoir pour la nation étrangère qui couvre de son drapeau le champ de notre action apostolique.

Il est vrai, la sympathie ne se commande pas. A son défaut, ayons au moins toute la correction désirable, et ne compro-

mettons jamais notre mission par des imprudences de langage, d'écriture ou de conduite qui, un jour ou l'autre, seraient connues du « Service de Renseignements » qui fonctionne partout et retomberaient sur elle...

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Elementos para estudo Kimbundu, colligendos pelo de Pe L. CANCELLA, C. S. Sp. — Malange. Tipografia da missão catholica. — Opuscule de 56 pages, dont le titre indique suffisamment l'objet.

Ovifelivilo l'ovisungo vy'ovakilistão vo k'olomissão Katolika, Missão do Huambo. 1918. Prières et cantiques à l'usage de la mission réunis par le P. Louis KEILING, Préfet apostolique de la Cimbébasie. — Petit ouvrage de 218 pages.

AVIS

Le Bulletin des Communautés de Rome, de Fribourg et de St-Alexandre de la Gâtineau, Communautés principales dépendant directement de la Maison-Mère, est renvoyé au prochain numéro, à cause des nombreuses notices nécrologiques — trop nombreuses, hélas ! — qui paraissent dans celui-ci.

NÉCROLOGIE

Le dernier *Bulletin* a donné la liste de ceux de nos confrères qui ont trouvé la mort dans le naufrage de l'*Afrique*, le 12 janvier dernier. Nous commencerons par eux la Nécrologie d'aujourd'hui.

*
*
*

Mgr Hyacinthe JALABERT, évêque de Télépte, vicaire apostolique de la Sénégambie et préfet apostolique du Sénégal, profès de vœux perpétuels, mort à l'âge de 60 ans, après 41 ans passés dans la Congrégation, dont 37 ans et 5 mois comme profès.

Nous empruntons aux « Nouvelles religieuses » et au « Souvenir Africain » quelques notes qui nous semblent bien caractériser l'attachante physionomie de Mgr Jalabert. Ce sont sans doute les mêmes traits qui sont fixés dans l'une et l'autre Revue, mais ce que le chroniqueur de la première a vu de plus loin et de plus haut a été consigné dans la seconde par un témoin de la vie quotidienne du regretté Vicaire apostolique du Sénégal.

« Né à Chambéry, en 1860, Mgr Jalabert était entré, après ses humanités, chez les Pères du Saint-Esprit, et fut ordonné prêtre dès 1883. Mais d'une constitution et d'un aspect plutôt frêles, il n'obtint pas immédiatement son envoi dans les missions proprement dites et débuta dans les œuvres censées moins pénibles que la Congrégation possédait à la Guyane. Il y resta, partageant son temps entre la paroisse et les bagnes, tant que les hasards de l'Administration les y souffrirent, lui et ses confrères. En 1894, le P. Jalabert devint directeur de l'une des maisons de son Ordre en France, mais il n'y passa guère plus d'un an et, sur sa demande, fut, cette fois, envoyé au Sénégal (1896).

« C'était l'époque de la grande expansion française vers le Niger : Joffre, alors lieutenant-colonel, opérait là-bas contre Samory ; Marchand était capitaine, Mangin, Gouraud, Largeau, lieutenants. Le P. Jalabert, choisi à 36 ans comme Vicaire général par Mgr Buléon, devint, spontanément, en quelque sorte, l'ami de tous ces hommes promis à une illustre carrière. Curé de St-Louis en 1899, pendant la grande épidémie de fièvre jaune, il y gagna, par sa charitable et courageuse conduite, la croix de la Légion d'honneur.

En 1909, lorsque Mgr Kunemann mourut, naufragé au large du Sénégal, le P. Jalabert fut désigné pour lui succéder comme Vicaire apostolique.

« Son épiscopat, assez bref (mais à Dakar, les évêques n'ont jamais beaucoup duré) aura été le règne de la bonté et de la bienveillance, portées à un degré si remarquable qu'elles lui ont constitué, à son insu, un moyen d'influence, presque un moyen de gouvernement et, sans doute, le plus efficace.

« Nul n'y résista. Avant de savoir s'il ne fallait pas voir en lui un saint religieux, ou un administrateur prudent, ou un colonial des mieux renseignés, tous ceux qui l'abordaient pour la première fois avaient déjà dit de lui : Quel charmant homme ! Le nombre des services qu'on lui demanda est incalculable ; le nombre de ceux qu'il rendit est plus grand encore. Et, par un juste retour, celui des bons offices que, dans tous les milieux, sa bonne grâce et sa charité valurent à sa Mission, aux Missions en général, devint lui aussi très considérable.

« On s'en aperçut, lorsque en 1912, ayant à remplacer son église cathédrale abattue, il songea à faire du nouveau monument la nécropole sacrée du « Souvenir africain ». D'un bout à l'autre de notre monde colonial, l'idée fut comprise, encouragée, acclamée. La guerre la stoppa : à la paix, la présence en France de Mgr Jalabert rendit un nouvel élan aux souscriptions. Il repartait plein de l'espoir de sceller bientôt la première pierre de l'édifice...

« Pareil à beaucoup de saints fondateurs, il n'aura fait que jeter les bases d'une œuvre à laquelle son sacrifice assurera la bénédiction et la durée. Et la cathédrale qui devait sur ses murailles, commémorer les grands noms de l'épopée française et chrétienne en Afrique, inscrira désormais le sien dans la double gloire des Pontifes et des Martyrs. » (*Nouvelles religieuses.*)

« Quel est celui qui a approché Mgr Jalabert, lisons-nous par ailleurs, et n'en garde pas un souvenir inoubliable ! Avec une grande distinction, il accueillait son visiteur la main largement tendue et à la pression de laquelle on sentait battre son bon et noble cœur. — Sa figure, légèrement sévère, reflétait une douce bienveillance et on était vite conquis par le charme de sa conversation.

« Mgr Jalabert était très large de vue ; il ne faisait aucune distinction de personnes et ne visait qu'à une chose : traiter tout le monde avec bonté pour le plus grand bien des âmes. — « Que de fois, disait-il souvent, n'ai-je pas pu intervenir dans leurs derniers moments, chez des personnes qui avaient abandonné toute pratique religieuse et dont, malgré cela, j'étais resté l'ami ! »

« Il était aussi simple avec le dernier, que distingué avec les personnes du plus haut rang. Combien de fois ne l'avons-nous pas vu

se déranger exprès, pour faire le baptême ou le mariage d'un pauvre indigène, alors qu'il venait d'accomplir les mêmes cérémonies pour un riche commerçant ou un haut fonctionnaire!

« Je suis l'évêque de tous, avait-il coutume de dire, et tous ont également droit à mon affection. »

« Mgr Jalabert était un grand patriote : il aimait la France d'un amour ardent et, à ce titre, il avait un faible pour les militaires et les marins, qui ont le devoir de sacrifier leur vie pour le salut de leur pays.

« Mais il était grand et beau surtout dans les cérémonies pontificales. Sa figure et ses gestes étaient d'une noble dignité et dénotaient vraiment le ministre de Dieu. Toute son attitude décelait un grand esprit de foi, et cette foi on la sentait ardente quand, les jours de fête, mitre en tête et crosse en main, il laissait, de sa parole chaude et mesurée, déborder son cœur d'évêque et missionnaire.

« Mgr Jalabert aimait par-dessus tout l'Église et le vicaire de Jésus-Christ dont il était l'envoyé au Sénégal. Il n'avait qu'un orgueil : celui de représenter dignement le bon Dieu et son Église. Ceux qui ne le connaissaient pas assez le croyaient fier. Il suffisait de l'approcher pour se convaincre du contraire.

« Sa charité n'avait de bornes que dans ses faibles ressources. Il n'a jamais eu plus mal au cœur que quand un pauvre lui demandait la charité et qu'il n'avait plus rien à lui donner.

« Pendant l'épidémie de fièvre jaune de 1900, nous l'avons vu méprisant le danger, aller, à l'hôpital, d'un lit à l'autre, consoler les malades et les préparer, avec une exquise bonté, à bien mourir.

« Et ce cœur était immensément large. Jamais volontairement Mgr Jalabert n'a fait de peine à personne; il souffrait cruellement quand il apprenait que quelqu'un avait un reproche à lui faire. Il n'a jamais connu le terre à terre; ses pieds foulaient le sol; mais sa pensée et son cœur étaient toujours perdus dans la recherche d'un grand acte à accomplir. •

« C'est ainsi que prit naissance chez Mgr Jalabert l'idée de cette cathédrale destinée à consoler les mères et à perpétuer le souvenir de tous les fils de France tombés au service de la Patrie et qui dorment leur dernier sommeil dans les sables brûlants de nos colonies africaines. A chacun de ses voyages, il se faisait un pieux devoir d'aller prier sur leurs tombes et de les bénir. C'était pour cette grande et belle œuvre du « Souvenir africain » que Mgr Jalabert s'était rendu en Europe; c'est à cause d'elle, hélas! qu'il nous a été arraché brusquement et brutalement au moment où nous nous faisons une fête de le voir nous revenir.

« Mgr Jalabert, durant la guerre, avait eu l'ambition d'aller sur les champs de bataille se dévouer pour nos chers soldats. Il est tombé dans un cataclysme qui n'est pas moins terrible.

« Il nous semble voir sa belle figure dominer tous ces malheureux avec lesquels il se sentait perdu lui-même, les soutenir, les consoler, les préparer doucement à paraître devant Dieu, les absoudre, les bénir encore une dernière fois, puis disparaître pour toujours avec eux dans les flots.

« Et nous aimons aussi voir cette grande procession d'âmes se diriger vers le ciel, guidée par 19 religieux dont onze prêtres, et terminée par notre cher et bien aimé Vicaire apostolique dont le grand cœur n'a pu cesser de battre que dans un acte de charité sublime.

Mgr Jalabert a passé parmi nous, comme le divin Maître, en faisant le bien : *transiit benefaciendo*. Jamais le Sénégal, qui le pleure, ne l'oubliera ; selon sa belle devise, il a même fait germer l'amour et la charité dans le désert.

« *Pinguescent speciosa deserti* ».

(Souvenir africain.)

Voici les principales dates de la carrière de Mgr Jalabert.

Né à Chambéry le 12 novembre 1859, il fit ses études secondaires à Évian-les-Bains, ses études théologiques à Langonnet (20 septembre 1878-1879) et à Chevilly (1879-1881). — Novice à Chevilly en 1881, il fut promu au sacerdoce le 4 mars 1882 et fit sa profession le 27 août 1882.

Il passa près de 11 ans à la Guyane (1882 mai 1893) aumônier de l'hospice de Cayenne (1882), aumônier du pénitencier au Maroni (1883-1886), directeur du patronage professionnel et vicaire à Cayenne (1886-1893).

Après une année à Cellule comme directeur du Petit Scolasticat, il fut envoyé au Sénégal, (1895) Directeur p. i. du Séminaire de Ngazobil, vicaire à Dakar (février 1896), vicaire puis curé à St-Louis (janvier 1897-fin 1906), curé à Dakar (1907-1909). Il fut nommé le 13 février 1909 évêque titulaire de Telepte et vicaire apostolique de la Sénégambie, et sacré le 1^{er} mai-suivant dans la Chapelle de la Maison-Mère par S. Ém. le Cardinal Amette, archevêque de Paris. Il rentra en France en mai 1919.

* * *

Le P. Alexandre MONNIER, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, mort à l'âge de 55 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Alexandre MONNIER était parent du R. P. Barillec, ancien Assistant général. Leurs familles avaient conservé entre elles d'étroites relations qui valurent au jeune Alexandre d'être sollicité

très jeune par son cousin d'entrer dans la Congrégation ; il avait alors 7 ans. A 10 ans il perdit son père. Comme il était d'intelligence éveillée, le curé de Billiers, sa paroisse natale, lui donna des leçons de latin pour le faire entrer en cinquième à S^{te}-Anne d'Auray. Sa vocation aux Missions et à la vie religieuse se révéla peu à peu à la lecture de la vie de Théophane Vénard et par l'échange de lettres qu'il eut alors avec le P. Barillec. « Je le priai, écrit le P. Monnier, de recommander ma vocation à N.-D. des Victoires. Je me sentis dès lors porté vers le Congrégation et, à la fin de ma philosophie, je manifestai l'intention de prendre la hotte des « *Chiffonniers de la S^{te} Église* ». L'opposition qu'il rencontra à son projet le força à entrer au Grand Séminaire de Vannes, d'où il demanda son admission au scolasticat de Chevilly.

Il était âgé de 22 ans et 8 mois quand il fit profession, le 29 août 1886 ; sa santé était bonne, mais frêle, et il était à craindre qu'il supportât mal le climat d'Afrique. D'autre part, ses talents mêmes permettaient de l'employer avec succès dans une maison d'éducation : aussi l'annonce de sa nomination à la mission du Gabon provoqua-t-elle de sa part une exubérante explosion de joie. Il se disposa donc à se rendre à son poste par un voyage d'adieu à sa sœur aînée, devenue Fille de la Sagesse, à sa mère et à sa sœur cadette restées à Billiers et que son départ peinait grandement.

A son arrivée à S^{te}-Marie de Libreville, tout au bonheur d'être enfin en mission et chargé d'abord du ministère extérieur, il s'essaie à « *baragouiner* » en langue ponguée aux païens des environs la leçon de catéchisme qu'il a apprise le matin même. Mais il ne fait que passer dans cette fonction ; on lui confie bientôt l'œuvre des latinistes, que le P. Buléon, après 10 autres Pères, a entreprise en janvier 1886.

Il a 12 élèves : 6 sont de la force d'élèves de cinquième ; les 6 autres expliquent l'*Épitome*. Les épreuves ne lui manquent pas. Deux des six élèves qu'il avait trouvés en cinquième en décembre 1886 se retirent d'abord, trois autres les suivent au mois d'août 1887 : c'est leur âge, ce sont les sollicitations du dehors, de leurs parents et des commerçants ; ce sont peut-être aussi leurs mauvaises dispositions. De cette classe, il ne lui reste qu'un seul élève, qu'il lui faut défendre contre les mêmes ennemis. Celui-là, il parvient à le conserver ; Dieu bénit ses efforts, et son élève est devenu l'abbé André.

Il aime sa mission : « Je n'en vois pas de plus belle, écrit-il, je n'ai qu'un désir, c'est d'y vivre toute ma vie et d'y mourir. Aucune autre n'a un aussi glorieux passé et ne semble tirer son origine du Cœur Immaculé de notre bonne Mère comme notre chère mission des Deux-Guinées. Je me sens attaché plus qu'à toute autre à cette

pauvre Guinée pour laquelle le Vénérable Père priait en mourant. »

En son évêque, Mgr Le Berre, il voit un Père dont toutes les joies et toutes les peines le remuent jusqu'au fond de l'âme, et dont plus tard il s'occupera à recueillir les faits et gestes pour les transmettre au rédacteur de la notice biographique qui, après la mort du Prélat, sera consacrée à sa mémoire ; il entreprend ce travail avec la conviction profonde qu'il remplit un devoir, celui de garder le souvenir d'un saint : « J'ai été grondé, condamné par Mgr le Berre comme pas un, ajoute-t-il, mais je l'ai vu dans ses moments les plus pénibles... Pour moi, c'est un saint, taillé sur le modèle de notre Vénérable Père par la souffrance, la lutte au milieu des combats et des tracasseries de toutes sortes, par la paix intérieure, la confiance en Dieu et en sa Providence. »

Son attachement à ses Supérieurs est avant tout surnaturel. Parlant du successeur de Mgr Le Berre, il dira avant de l'avoir vu : « Il me semble qu'au bout de quelques communications il aura tout mon cœur ; il aura certainement toute ma bonne volonté, car au-dessus de l'homme, je vois Dieu ». Et s'il trouve quelque appoint à l'attrait de la grâce dans les qualités naturelles de son chef il écrira avec un même élan : « C'est un vaillant missionnaire, franc, généreux, avec qui on irait au bout du monde pour lui faire plaisir. »

Il a d'ailleurs tendance à juger les gens d'après l'attachement qu'on a pour ses Noirs, et il écrit : « Aimer le Noir avec charité, dévouement, indulgence et miséricorde, c'est plus rare qu'on ne pense ! »

Aussi songe-t-il à recruter des missionnaires. Ses meilleurs amis du Petit Séminaire de Ste-Anne, il voudrait les attirer en Afrique ; il les tente de toutes façons par l'attrait du bien à faire en Mission et du bien qu'on y fait en réalité, et, sans penser que déjà ils ont fait choix d'une carrière, il s'étonne naïvement qu'ils ne répondent pas à son appel.

La correspondance à laquelle nous empruntons ces traits s'arrête au premier retour en France du P. Monnier en 1895. Jusque-là il a été professeur à Ste-Marie, missionnaire à Ste-Anne du Fernan-Vaz et à St-Joseph des Bengas, vicaire et curé à St-Pierre de Libreville.

A son retour du Gabon, il fut nommé à Lambaréné. Il y arriva le 12 novembre 1899 pour y remplir les fonctions de Supérieur en place du P. Lejeune. Ce dernier avait donné à la mission et à ses œuvres la direction énergique et pratique suivant laquelle elle était appelée à se développer ; sous peine de rendre nuls tant d'efforts déjà dépensés, il fallait continuer dans la voie tracée. Le P. Monnier le comprit. En sa qualité de Supérieur, il se réserva d'ordinaire le travail au centre de la Mission, laissant à ses confrères le soin religieux d'un district de 100 kilomètres de rayon. Dans ce vaste

champ il fallait lutter contre l'action des Protestants servie par des ressources abondantes en argent et en hommes, et à cette fin établir des catéchistes dans toutes les agglomérations que menaçait l'hérésie.

Il trouva en 1899 30 catéchistes ; en 1912 il n'en avait plus que 18 en exercice ; encore craignait-il de voir leur nombre diminuer davantage, mais les conditions de la vie changeant avec la guerre, il eut vite fait de rétablir le chiffre d'autrefois.

C'est que, en effet, avec les conditions matérielles de la vie, il faut savoir compter, pour pourvoir comme il convient au bien spirituel des âmes.

À Lambaréné, pour soutenir son apostolat, le P. Monnier avait besoin de 15.000 francs par an environ. Le Vicariat lui en fournissait 3.200. Depuis 1911, grâce au R. P. Fraisse, il s'assura les libéralités d'une généreuse carmélite qui doublait presque cette allocation annuelle ; le reste dépendait de son industrie et de ses confrères.

Cette nécessité d'avoir des sources certaines de revenus fixes a créé à Lambaréné des ateliers de menuiserie et de briqueterie, ainsi qu'une section d'apprentis jardiniers et maçons. Grâce aux uns, on put continuer d'édifier à bon compte les bâtiments de la Mission : école des Frères en 1901 en place de l'école détruite par un incendie le 11 août 1900, réfectoire des garçons, réfectoire pour les filles ; on put aussi entreprendre au dehors des constructions largement payées. Grâce aux autres, on fournissait une partie des provisions de bouche ; mais le recrutement des apprentis devint fort difficile, vers 1908, parce que, chez eux, les jeunes gens trouvaient dans l'exploitation des bois un travail rémunérateur et plus commode que les travaux de métier ; — en même temps, et pour la même cause, les plantations furent abandonnées ; — la Mission eut peine à se ravitailler au dehors, si bien qu'après un repas on ne pouvait songer sans une certaine anxiété aux moyens de fournir au repas suivant. Le P. Monnier se plaignit d'être réduit à l'économie. « A être toujours rappelé à l'économie, dit-il, à se débattre constamment dans la misère pour gagner le pain de chaque jour, les forces s'usent, l'esprit se décourage ! » Et cependant, il fallait quand même entretenir les élèves, garçons et filles, à l'école, les catéchistes dans les villages, les malades à l'hôpital !

En 1901, la Mission avait eu le bonheur d'obtenir des Frères de St-Gabriel pour diriger son école de garçons. En 1910, elle eut la tristesse de les voir s'en aller à cause de la crise financière. Et ainsi les épreuves se succédaient pour le Supérieur de Lambaréné sans que jamais il perdît courage.

Mais sa vie n'en était pas moins absorbée pour une grande part par le soin du matériel : inspection des travaux en cours, mise en

train des ateliers, surveillance des chantiers, distribution des rations, visite de santé avec l'aide de la Sœur chargée des malades, achat de provisions journalières, réception des hôtes, règlement des palabres... « Et il faut, ajoute-t-il, qu'avec ce travail-là, je dirige encore mes confrères, je mette les comptes en ordre, et prenne garde à ce que le vin n'aigrisse pas trop, que le riz ne moisisse pas, que les cancrelats ne dévorent pas les étoffes... »

Le P. Monnier rentra du Gabon en juin 1919, prit part au Chapitre général, prolongea son séjour à la Maison-Mère pour recevoir des soins qu'exigeait sa santé, passa quelques semaines près de sa sœur, à Billiers, et se disposa ensuite à repartir pour l'Afrique, heureux de dépenser ses dernières forces au poste où il avait tant travaillé. Dieu en a disposé autrement...

Son corps fut rejeté sur la côte de l'île d'Yeu, le mardi 27 janvier, 15 jours après le désastre. Il avait son chapelet passé autour du cou ; ses objets de piété pendaient sur sa poitrine ; tous ses papiers étaient sur lui. L'abbé Coutant, curé-doyen de N.-D. du Port, tint à faire la veillée des morts avec ses paroissiens près de la dépouille du missionnaire, et le lendemain, lui donna la sépulture en terre sainte. Que le cher P. Monnier repose en paix !

*
* *

Le P. Joseph SIFFERT, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Sénégal, mort à l'âge de 45 ans, après 22 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans et 3 mois comme profès.

Avant d'entrer dans la Congrégation, le P. Marie-Joseph Siffert avait fait partie de la Société des Missions africaines de Lyon. Le jour de sa première communion, pressé par son père et son oncle prêtre de leur dire ses projets d'avenir, l'enfant avait répondu qu'il serait missionnaire, et l'occasion se présentant favorable, il avait été dirigé sur l'école apostolique de Richelieu, près de Clermont. Déjà il avait commencé ses études au Petit Séminaire de Zillisheim : il les acheva à Richelieu en 1891, puis passa au Grand Séminaire de la Société à Lyon. Pendant ses études théologiques, il eut des ennuis que son caractère ne sut éviter. Aussi fut-il envoyé comme professeur et surveillant à l'école apostolique de Keer en Hollande et à celle de Cork en Irlande. C'est dans ce dernier poste qu'il songea à se faire délier du serment prêté lors de son admission aux Missions africaines. L'épreuve qu'il subit ainsi lui fut utile, et des tendances qui avaient inspiré des craintes à ses supérieurs il ne lui

resta que l'inflexible attachement aux principes qu'il témoigna jusqu'au bout.

Il fit son noviciat à Grignon et émit ses premiers vœux le 28 octobre 1898. Comme il avait à peu près terminé ses études théologiques, il fut au cours de l'année 1899 envoyé en Portugal.

Rentré à Chevilly en 1902, il avança aux Ordres sacrés au mois de mars — au mois consacré à saint Joseph, son patron, faveur qu'il estimait très grande, et fit enfin sa consécration à l'apostolat le 10 juillet.

Il avait désiré aller en Afrique et y avoir une part dans la formation du clergé indigène. A Huilla, son premier et unique poste de mission, il fut professeur au Séminaire, mais sa santé ne soutint pas le climat et, après moins de trois ans, il revenait en Europe (juin 1905).

La déclaration de guerre le trouva en Alsace. Il dut y rester et prêta son ministère à l'hôpital de Luppach. Il écrivait le 23 août : « S'il y a de la farine, n'importe laquelle, des légumes cuits à l'eau, j'espère vivre ; et s'il faut mourir... »

Il ne mourut pas, mais fut interné en Allemagne du 7 décembre 1914 au 27 mars 1915, et quand il fut libre, s'empressa de gagner Paris. Il s'y livra au ministère dans les moments de loisir que lui laissa le travail dont il fut chargé au secrétariat. Toujours prêt à entendre les confessions, à prodiguer ses conseils aux âmes qui réclamaient sa direction, à faire quelque service dans les chapelles dont nous avons la charge, il semblait heureux dans un milieu où tout secondait ses tendances et ses goûts. Et, pourtant, quand il rapporta de chez le T. R. Père la feuille qui le destinait au Sénégal, sa joie fut extrême. Mgr Jalabert lui avait d'avance confié la colonie de langue portugaise à Dakar. Cependant, au moment de s'embarquer, il éprouva et manifesta des craintes : on eût dit qu'il prévoyait le désastre, et il partit en recommandant qu'on eût soin d'acquitter les messes qui lui avaient été confiées...

Il était âgé de 45 ans, étant né le 24 septembre 1874 à Mauviller (Alsace).

* * *

Le P. Stanislas BÉNÉTEAU, profès des vœux perpétuels, de la Mission de l'Oubangui-Chari, mort à l'âge de 39 ans, après 16 années passées dans la Congrégation, dont 15 ans et 3 mois comme profès.

Né à St-Hilaire-du-Bois (Maine-et-Loire), le 29 novembre 1880, Stanislas Bénéteau apprit le latin après avoir achevé sa première

communion. Déjà sa vocation apostolique était très nette et, seule, la lecture des *Annales de la Propagation de la Foi* pouvait le distraire de ses études. Une mémoire naturellement lente, des migraines fréquentes dont il souffrira toute sa vie, l'empêchèrent d'être un brillant élève ; mais un robuste bon sens, une volonté de fer et une piété solide en firent un excellent séminariste. De ses condisciples de Beaupréau où il passa cinq années, de ses confrères du Grand Séminaire, peu l'ont bien connu. Austère, presque dur au premier contact, défiant de lui-même, surtout très humble, il parlait moins qu'il n'écoutait. Ses vrais amis se rappellent quelle flamme ardente brûlait en lui, quelle droiture de conscience et quelle loyauté le dirigeaient toujours.

Après sa philosophie et son année de caserne à Cholet, il rentre en théologie, car il ne sait pas encore vers quelle famille religieuse il dirigera ses pas. Son choix est arrêté pendant cette année d'études et, le 8 septembre 1903, l'abbé Bénéteau nous quitte pour entrer au Noviciat des Pères du St-Esprit. Un an plus tard, avec la joie la plus profonde, il prononce ses vœux. Il continue sa théologie au Scolasticat de Chevilly et, le 5 novembre 1905, il est ordonné prêtre. Son rêve enfin va se réaliser. En 1906, ses supérieurs le désignent pour les Missions de l'Oubangui, en plein centre de l'Afrique.

C'est à la Ste-Famille de Bessou que, pendant cinq années, avec le R. P. Daigre, il travaillera à la grande œuvre de l'évangélisation des Noirs. L'élève de St-Hilaire qui lisait, les larmes aux yeux, les récits des missionnaires, est devenu apôtre, et excellent apôtre. Trop souvent, à son gré, son temps est occupé par des travaux d'ordre matériel : il doit en effet surveiller et nourrir les deux cents enfants rachetés par la Mission et « je dois souvent, écrit-il, comme mes prédécesseurs, rester du matin au soir dans les plantations sous un soleil affreux. Enfin, quelques fièvres, quelques accès de bile et, peu à peu, on fait connaissance avec les misères du pays et l'on finit par s'acclimater. » Qui dira ce que ces lignes supposent de souffrances endurées généreusement pour le salut des pauvres âmes !

En 1912, ses Supérieurs l'envoyèrent plus loin encore dans la brousse, à Bouroussé, dans une mission récemment fondée. Là, il dut construire, et pendant que son confrère était dans la forêt à choisir les matériaux, lui dirigeait les travaux.

Les constructions en torchis et en paille n'empêchaient pas le vrai travail d'évangélisation : le matin, le P. Bénéteau formait ses futurs catéchistes ; le soir, il enfourchait son vieux cheval blanc et se rendait à quelques kilomètres de sa résidence sur une colline, le Calvaire, au bout de laquelle il avait érigé une grande croix. Là

s'étaient donné rendez-vous les petits Kombôs dont il s'occupait spécialement et, pendant plusieurs heures, il leur enseignait la doctrine de Jésus-Christ.

De plus, excellent confrère, il s'appliquait à faire plaisir ; excellent religieux, jamais il ne manquait le matin son oraison, le midi son examen particulier, le soir sa lecture spirituelle et sa visite au St-Sacrement.

A Bessou, comme à Bouroussé, il avait pris à cœur l'étude des langues indigènes, et lui, l'homme à la mémoire difficile et aux fréquents maux de tête, il a laissé le souvenir d'un missionnaire spécialiste en cette partie.

En 1913, après sept années de cette vie active de l'Oubangui, le Père revint en France pour se reposer et pour faire imprimer sa grammaire et son catéchisme en langue indigène. La guerre le surprend en Anjou. Mobilisé à la section d'infirmiers à Châteauroux ; il est placé à la gare de cette ville au service des évacués. Au bout de six mois, après une pénible crise d'entérite, il est réformé.

Au commencement de décembre 1919, après quelques mois passés en Bretagne, il fut appelé à Paris et Mgr Le Roy lui annonça, par égard pour sa santé, qu'il était nommé à la Guadeloupe. Ce fut pour lui un gros sacrifice de ne pas retourner en Afrique, mais généreusement il accepta l'épreuve pour le salut des âmes qui lui étaient confiées. Sur ces entrefaites, le Préfet apostolique de l'Oubangui, Mgr Calloc'h, actuellement en France, fait des démarches pour qu'on lui rende un de ses meilleurs adjoints, et il l'obtient. Cette confiance de ses supérieurs n'est-elle pas une des louanges les plus éloquentes du cher défunt ? J'ai sous les yeux quelques lettres écrites par lui à cette occasion : « Je pars en Anjou avant de m'embarquer pour l'Oubangui. Terribles adieux ! priez beaucoup pour moi ! »

De fait, les adieux furent extrêmement pénibles. Le P. Bénéteau avait toujours désiré ouvrir un nouveau sillon dans ses chères Missions, et voilà qu'à l'heure où le Père de famille l'invite au travail, lui, si énergique, est troublé d'une façon extraordinaire. Sa santé encore bien chancelante, le pressentiment d'une mort prochaine, la connaissance très nette des misères qui l'attendent, l'opposition de sa famille, tout cela l'inquiète, l'énerve. Mais chez lui la nature peut crier, il saura la dompter. Le 9 janvier, il est à Bordeaux avec ses confrères. La suite lamentable, personne ne l'ignore. Dans la nuit noire, au milieu d'une horrible tempête, avec ses compagnons de traversée, le Père est englouti par la mer en furie ! Et le voici qu'il dort son dernier sommeil, sans sépulture, non loin du pays natal, très loin de la brousse africaine où il désirait reposer à jamais au milieu des Noirs, pour le salut desquels il avait en toute vérité usé sa vie... (*Semaine religieuse d'Angers.*)

* *

Le P. Marius TESTAULT, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Sénégal, mort à l'âge de 39 ans, après 17 années passées dans la Congrégation, dont 16 ans et 4 mois comme profès.

De nature impressionnable et timide, le P. Marius Testault montra en mission de solides qualités, celles qui attirent les âmes, qui créent la sympathie et même l'ascendant. Il sut entretenir de bons rapports avec tous, confrères et fidèles, fit preuve de grande bonté et de douceur, au détriment peut-être — du moins au début — de la fermeté qui s'impose en des circonstances plus difficiles. Mais avec le temps et l'expérience qu'il acquit, il devint vraiment le missionnaire sérieux et pieux qu'annonçait déjà le Supérieur du Grand Séminaire de Blois en le laissant partir pour Grignon en 1902.

La réserve qu'il pratiquait à l'égard de ceux qui n'étaient pas admis à son intimité ne nous a laissé apercevoir dans sa correspondance que de légères traces de ce que l'on pourrait appeler l'histoire de sa vocation : son passage de deux ans au presbytère de sa paroisse sous la direction d'un vicaire qui l'initie aux premières leçons de latin et où il fut « l'objet de toutes les prévenances et de toutes les délicates attentions » ; son séjour au Petit Séminaire où la lecture des *Annales apostoliques* éveille en son âme un vif désir d'être missionnaire ; puis « l'atmosphère plus chaude du Grand Séminaire où ces germes de vocation se développent rapidement et produisent un attrait puissant ».

Son directeur l'éprouva trois ans ; quand il eut obtenu de celui-ci la décision qui lui permettait de suivre la vocation de Dieu, il trouva pour l'encourager aux derniers sacrifices un Supérieur qui savait que « Dieu bénit les Séminaires féconds en vocations religieuses » et qui, tout « en gémissant sur le départ de son enfant », le céda à la Congrégation pour qu'elle en fit un missionnaire.

Le missionnaire se dépensa à Dakar (1904 à 1907), à Rufisque (déc. 1907-mai 1908), à Popouguine (1908), à St-Louis (1909-1914). Au printemps de 1914, il rentra en France. Déjà sa santé avait réclamé un premier voyage en 1908, et dès qu'elle avait été rétablie, il s'était empressé de retourner à l'aide de ses confrères. Son second séjour en France fut prolongé par la guerre. Mobilisé le 20 août 1914, il fut versé à la 6^e section d'infirmiers militaires au camp de Châlons — en février 1915, il fut évacué pour hépatite chronique et, après convalescence, devint officier d'administration avec grade de lieutenant.

Le P. Marius-Félix-Gustave Testault était né à Maves (Loir-et-

Cher), le 8 octobre 1880 ; il avait fait profession le 30 septembre 1903 et s'était consacré à l'apostolat le 10 juillet 1904.

*
*
*

Le P. Paul LE SELLIER, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Sénégal, mort à l'âge de 37 ans, après 17 années passées dans la Congrégation, dont 16 ans et 4 mois comme profès.

Le lundi 26 janvier 1920, un service était célébré à la cathédrale d'Autun pour le repos de l'âme du P. Le Sellier, à la demande du Colonel du 29^e, « en témoignage de la reconnaissante admiration qu'avait vouée à ce prêtre le glorieux régiment qui l'avait eu pour aumônier au cours de la guerre ».

Ce fut le curé de la Cathédrale qui célébra le service et fit revivre en paroles émues la physionomie du défunt.

« Le P. Le Sellier appartenait, dit-il, à une de ces familles nombreuses profondément chrétiennes au sein desquelles il y a toujours des fils et des filles pour Dieu et pour l'Église. Il a un frère prêtre ; trois de ses sœurs sont religieuses. Lui, dès son enfance, voulut être missionnaire. Chaque soir, au foyer de la famille on lisait la *Vie des Saints* ; et quand son tour était venu de prendre le livre, vite il passait aux apôtres et aux martyrs, dans les combats desquels il entrevoyait sa destinée future. Jeune homme, il entra dans la Société des Pères du St-Esprit ; intelligent, instruit, d'un dévouement à toute épreuve, d'une gaieté inaltérable, il fut d'abord envoyé à Loango, où il resta cinq ans ; au moment où la guerre fut déclarée par l'Allemagne à la France, il veut se mettre au service de la patrie et s'engager comme aumônier... La conduite du P. Le Sellier fut admirable pendant toute la campagne ; il mérita toute une série de citations, puis la Légion d'honneur avec motif des plus émouvants. »

Paul-Marie-Joseph Le Sellier était né à la Ferté-Macé (Orne), le 7 février 1883. Il fit toutes ses études classiques au Petit Séminaire de Sées (1894 à 1902), et en terminant sa rhétorique il sollicita son admission au noviciat de Grignon. A peine profès — le 30 septembre 1903 — il partit pour la caserne, fit son année de service militaire et avec de très bonnes notes revint au Scolasticat prendre sa place. Prêtre le 28 octobre 1908, il fit sa consécration à l'Apostolat le 11 juillet 1909 en réclamant avec une insistance marquée d'être envoyé en Afrique. Ses désirs furent exaucés : il fut destiné au Vicariat de Loango et à la Mission de Sette Cama. Mais sa santé le força bientôt à rentrer en France et à solliciter l'autorisation de passer un an hors communauté pour se remettre de fatigues céré-

brales. Il fut vicaire à Montfort-l'Amaury (dioc. de Versailles) jusqu'à la guerre. En août 1914, il partit, et s'offrit comme aumônier.

Démobilisé le 2 mai 1919, il se mit à la disposition du T. R. Père et fut destiné à la mission du Sénégal. Pendant deux mois il attendit à Bordeaux qu'une occasion s'offrit pour gagner son poste. Il ne s'en présenta pas d'autre que l'« Afrique » : la mort l'y attendait.

*
*
*

Le P. Théodore LERAY, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Guinée française, mort à l'âge de 47 ans, après 18 années passées dans la Congrégation, dont 14 ans et 9 mois comme profès.

Sous les dehors les plus modestes, le P. Théodore Leray cachait une énergie peu commune : l'histoire de sa vocation en fait foi. Voici en quels termes il la raconte lui-même : « Enfant d'une nombreuse famille (nous étions quinze), mes parents n'ayant pas de fortune, j'ai dû quitter, très jeune encore, la maison paternelle pour contribuer par mes gages à l'éducation de mes jeunes frères et sœurs. Enfin, poursuivi par la grâce de Dieu, je quittai le monde — il avait alors 27 ans. — Le bon et dévoué curé d'Isigny-le-Buat, M. l'abbé Leroy, daigna me prendre chez lui pour me donner les premières notions du latin. Dans le courant de la seconde année que je passai chez lui, je lui fis part de mes intentions d'être missionnaire. C'est alors que, entièrement soumis à la volonté de Dieu et priant la Très Sainte Vierge de m'éclairer, mes désirs se tournèrent vers les Pères du St-Esprit et du St-Cœur de Marie. »

A 29 ans, il se mit en classe à Merville, fit sa seconde et sa rhétorique, et à 31 ans entra au Noviciat de Grignon. Au lieu de faire sa profession avec ses confrères du noviciat, il fut retardé en raison de ses études qui ne paraissaient pas assez complètes, et n'émit ses premiers vœux qu'au cours de sa première année de scolasticat (12 mars 1905). En 1908 à la fin de sa deuxième année de théologie, il subit deux pénibles opérations aux yeux avec un grand courage ; au début de sa troisième année il est atteint de fièvre typhoïde, de sorte que cette année est perdue pour ses études et qu'après sa consécration il lui fallut compléter à Fribourg sa formation théologique.

Enfin, en mars 1910, à 37 ans, il atteint l'idéal qu'il a si longtemps poursuivi — il est missionnaire et part pour la Guinée française.

Son premier poste est Bourouadou ; au bout de dix mois il le quitte, malade de l'estomac. Son second poste est Boké : il en devient bientôt supérieur, et jusqu'en mai 1914 il s'y donne tout entier.

et n'en part qu'avec la résolution de recueillir des fonds pour en construire l'église.

Le P. Leray, surpris en France par la guerre, rendit à la Maison-Mère les services qu'on réclama de sa bonne volonté : il se donna tout entier ; il accepta la charge de confesseur à N.-D. des Victoires quand le P. Heintz fut contraint d'y renoncer, et dans notre chapelle il était à toute heure à la disposition des pénitents.

Il fut mobilisé le 31 janvier 1916, et le 11 février suivant versé comme infirmier à l'hôpital auxiliaire de la Fondation Thiers. Il y fit son service jusqu'au 12 janvier 1919. M^{me} Boutroux, en sa qualité de surveillante générale de cet hôpital, donnait de lui cette appréciation : « Avec un dévouement absolu, une intelligence avisée, un soin méticuleux et une noblesse de caractère qui lui ont valu l'estime et l'affection de tous, le P. Leray a veillé sur nos blessés. Il a tenu les écritures et témoigné à chacun une bonté pleine de bienveillance et de vraie charité. »

A côté de ce témoignage, nous n'hésitons pas à citer celui de M. Émile Boutroux lui-même : « J'étais doublement attaché au P. Leray : pour les dévoués services qu'il avait rendus à l'hôpital de la Fondation Thiers (hosp. aux. 61) et pour le sentiment dans lequel il était venu apporter à mon gendre, M. Alfred Pichon, et à ma femme les secours de la religion. Je sens tout ce que vous perdez, tout ce que notre pays perd en lui. Et pour moi aussi sa mort est un deuil cruel. Il a vécu saintement et utilement ; son influence bienfaisante lui survivra. »

En partant, le P. Leray exprimait à l'un de ses frères comme un pressentiment de sa mort prochaine et il ajoutait : « Je sais ce qui m'attend ; ce ne sera plus comme la première fois. Mais je suis heureux quand même de souffrir pour le salut des pauvres âmes, et notre vie bien comprise en Afrique est la plus belle et aussi la plus consolante : car le ciel est au bout ! »

Missionnaire sur le tard, mais missionnaire à fond ! Il était né à St-Martin-de-Landelle (Manche) le 30 novembre 1872.

* * *

Le P. Joseph LE LÉAL, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Sénégal, mort à l'âge de 33 ans, après 17 années passées dans la Congrégation, dont 15 ans et 4 mois comme profès.

« D'une famille vraiment patriarcale qui comptait trois fils prêtres, où se conserve une foi antique, ferme comme le granit de Bretagne,

il était le type parfait du Breton, petit, mais robuste, doué d'une santé qui avait résisté aux fatigues de quatre années de guerre.

« Si le physique était breton, le moral ne l'était pas moins, et bien volontiers il se reconnaissait un peu têtue. Ce qui frappait en lui était sa grande simplicité ; ennemi des belles manières, il était le religieux modeste, d'une piété vraie, sans affectation, d'une franche gaieté ; sous une écorce un peu rude au premier aspect il cachait de grandes qualités de cœur.

« Né pour l'action, la vie sédentaire du Scolasticat lui pesait. La guerre lui permit de faire preuve d'un dévouement qui ne fut pas toujours apprécié. Blessé deux fois, il avait la vie d'hôpital en horreur et il repartait au front avant d'être guéri. Commandant d'une compagnie de mitrailleuses, il savait énergiquement défendre les droits de ses subordonnés avec une liberté que rien n'intimidait. Aussi ses hommes avaient-ils pour lui une sorte de culte basé sur la reconnaissance et l'admiration.

« Ce qu'il fut pour la patrie, il l'aurait été pour les missions. « Si Dieu me sauve de cette guerre, écrivait-il à un ami, un coin dans la brousse fera tout mon bonheur. » Il allait atteindre ce bonheur attendu depuis plus de vingt ans ; il en était sur la route, et voilà que Dieu s'est contenté de son désir de l'apostolat. »

Voici les principales dates de sa vie.

Né à Treffléan (Morbihan), le 11 mars 1886, il entra à 17 ans au Petit Scolasticat de Langonnet (oct. 1903) et après une année passée dans cette retraite, il partit pour Gentiennes : c'était l'exil ; il ne s'en déconcerta pas. Ses études littéraires terminées, il revint en France, fit son noviciat (1909-1910) et ses études philosophiques et théologiques (1910-1914). Quand éclata la guerre, il était diacre depuis moins d'un mois. Il partit dès le 2 août, fit les campagnes de la Marne, de l'Aisne, de la Somme, de Champagne, etc., fut sous-lieutenant, revint avec deux blessures, deux citations et la croix de guerre.

C'est à Langonnet qu'il eut le bonheur d'être promu au sacerdoce le 13 juillet 1919 ; et à Chevilly que, le 21 septembre suivant, il fit sa Consécration à l'Apostolat.

*
*
*

Le P. Eugène GUYÉNOT, profès des vœux temporaires, de la Mission du Sénégal, mort à l'âge de 37 ans, après 6 années passées dans la Congrégation, dont 3 mois comme profès.

C'est encore aux « Échos de Chevilly » que nous empruntons l'esquisse de la figure du P. Guyénot. Notons, avant de citer, que

le P. Guyénot était né au Petit-Noir (Jura) le 27 décembre 1879. Après ses études au Grand Séminaire de St-Claude et son ordination au sacerdoce (23 septembre 1905), il fut employé comme surveillant et professeur au collège de N.-D. de Mont-Rolland, à Dôle : c'est là qu'il entendit l'appel de Dieu. Mais son évêque faisait difficulté de lui accorder l'*exeat* qu'il sollicitait. Il attendit quatre ans : le 15 octobre 1913, il entra au noviciat. Quand vint la guerre, il lui manquait deux mois et demi pour qu'il pût être admis à la Profession. Il fut mobilisé dès le 3 août 1914, et ne fut rendu à sa retraite et à sa préparation à la vie religieuse qu'en mars 1919. Grâce à une dispense du St-Siège, il put faire profession en octobre suivant.

« D'une taille un peu au-dessus de la moyenne, robuste, tout d'une pièce, la barbe épaisse et brune, le verbe direct et sonore, tel apparaissait le P. Guyénot. Il avait du solide montagnard jurassien les larges épaules, et l'on sentait que sur elles les fardeaux matériels et les soucis moraux pourraient s'accumuler sans les faire fléchir.

« Au Noviciat de Langonnet, après sa démobilisation, le vieux territorial de 40 ans aurait dû, semble-t-il, trancher singulièrement au milieu de ses jeunes confrères. Il n'en était rien cependant. Le P. Guyénot avait su conserver jusque dans l'âge mûr la simplicité, le rire clair et facile de l'enfant. Sa franche bonhomie, sa bonté aimable et souriante, mettaient tout de suite à l'aise : on sentait qu'il se livrait tout entier. Par ses conseils discrets et charitables, il faisait participer les jeunes novices à sa longue expérience. Il était pour eux plus qu'un confrère : un frère aîné... presque un père.

« Il venait de nous quitter, pressé d'aborder aux rivages tant désirés de sa chère mission du Gabon, dont il apprenait la langue indigène au hasard de ses cantonnements de repos.

« Il est mort... Là-bas, dans un coin du Jura, une pauvre vieille mère, déjà affligée par la mort au champ d'honneur de deux de ses fils, pleure le meilleur de ses enfants. »

(Échos de Chevilly.)

* * *

Le P. Jean VAN DOOREN, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Cameroun, mort à l'âge de 28 ans, après 9 ans passés dans la Congrégation, dont 8 ans et 1 mois comme profès.

Le P. Jean Cornélius Van Dooren naquit à Mierlo, au diocèse de Bois-le-Duc, en Hollande, le 17 décembre 1891. Il fit ses études au collège de Gemert, où se déclara sa vocation apostolique, et entra au noviciat de Chevilly à 18 ans, le 27 octobre 1910. Sa profession

faite le 27 novembre 1911, il lui restait à faire son cours de philosophie et de théologie qui, commencé à Chevilly, fut, à cause de la guerre, achevé à Langonnet. Après sa Consécration (9 juillet 1916, il fut envoyé à Baarle-Nassau, où il remplit la charge de sous-maître des novices en même temps qu'il faisait la classe aux petits scolastiques.

Les « Échos de Chevilly » lui ont consacré la note suivante :

« Cette terre de Chevilly lui brûlait les pieds. Revenu à son nid, il ne le reconnaissait plus, depuis que la Consécration à l'apostolat lui avait délié les ailes. Il nous parlait du Cameroun sans cesse, parce qu'il y pensait toujours. Je le vois encore passer svelte et décidé, joyeux et expansif, la toque en arrière, jetant ses pas lestes et pressés le long des corridors comme quelqu'un ayant toujours peur d'être en retard.

« Il ne le fut pas cependant le jour de monter à bord. Et ce ne fut pas lui le premier, je crois, à brider son sourire dans cette nuit de tempête qui, brisant son paquebot, lui en fit un cercueil. »

(*Échos de Chevilly.*)

* * *

Le F. CRÉPIN Benoît, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, mort à l'âge de 53 ans, après 36 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 10 mois comme profès.

La circonstance providentielle qui décida le F. Crépin à faire choix de la Congrégation pour s'y consacrer à Dieu semble être sa parenté avec le P. Joseph Stalter, frère de sa mère, né comme lui à Neubois (Alsace). Il suivra les traces de son oncle ; comme lui, il sera missionnaire au Gabon pendant 31 ans — ils se rencontreront tous les deux à Donguila de 1899 à 1905.

Alphonse Benoît naquit le 24 septembre 1866 : ses 17 premières années, il les passa à Neubois dans sa famille, où il apprenait le métier de cordonnier. Son arrivée à Chevilly est du 13 octobre 1883; malgré son âge, sa prise d'habit n'eut lieu que le 8 septembre 1885. Envoyé à Braga pour continuer son noviciat (décembre 1885 à mars 1887) et rentré en France, il passa une année à Mesnières et émit ses premiers vœux le 19 mars 1888.

En juin suivant il partit pour le Gabon, où son premier poste fut Ste-Marie, puis à Donguila et à Lambaréné.

Rien de saillant dans cette vie. On le suit comme à la trace à travers les notes que lui donnent ses supérieurs successifs. Il a des défauts — il essaie de s'en corriger ; dans cette lutte il y a progrès

peu sensible mais constant. La mort de son oncle le frappe vivement, il fait à cette occasion des sacrifices plus marqués — puis en 1916 il émet ses vœux perpétuels en tâchant de se donner à Dieu plus pleinement — enfin Dieu réclame de lui le suprême sacrifice, celui de sa vie... Le lendemain du naufrage de l'*Afrique*, un cadavre de missionnaire fut retrouvé sur la côte de la Palice : c'était celui du F. Crépin.

* *

Le F. HERMAS Huck, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Cameroun, mort à l'âge de 54 ans, après 38 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 10 mois comme profès.

Le F. Hermas-Isidore Huck était originaire de Roeschwoog, près de Haguenau ; il y naquit le 17 janvier 1866. A 16 ans il entra à Cellule comme postulant frère, y fit son apprentissage de menuisier, fut admis à l'oblation le 6 avril 1883 après 15 mois de postulat et passa à Chevilly au mois d'août suivant pour y continuer l'épreuve de sa formation religieuse au noviciat central. Il ne fit pas profession avant le 19 mars 1885, bien qu'il eut de très bonnes notes. Entre temps, tout en se perfectionnant dans la menuiserie et la charpente, il avait appris le jardinage et il était prêt à rendre d'importants services en mission grâce à sa santé robuste et à sa force physique.

Son premier poste fut Onitcha, au Bas-Niger. D'Onitcha, le F. Hermas se porta sur les points où de nouvelles fondations étaient entreprises, en 1891 à Aguleri, en 1903 à Calabar, et ses talents furent une précieuse ressource pour les premières installations.

Rentré en Europe en 1899, il put retourner au Niger en novembre 1901. En avril 1914 de nouveau il arrivait en France ; il prit des vacances en Alsace et la guerre l'y retint. Enfin en 1919 il était désigné pour la Mission du Cameroun et le poste d'Edéa. A 54 ans comme à 20 ans, l'ordre de ses supérieurs le trouva docile, et il partait joyeux de pouvoir se dévouer aux missions.

* *

Le F. ANTONIN Muratet, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, mort à l'âge de 48 ans, après 24 années passées dans la Congrégation, dont 22 ans et 4 mois comme profès.

Avant d'entrer au noviciat des Frères, le F. Antonin Muratet avait fait sa philosophie au Grand Séminaire de Rodez. Mais il se vit

refusé à la tonsure « pour être trop petit de taille ». Au service militaire il avait été réformé pour le même motif. « Suis-je trop court pour les noirs ? » écrivait-il avec bonne humeur au T. R. Père, « Il faut avouer que je le suis fameusement. N'importe, si plus tard on fonde une mission chez les Pygmées, c'est là que vous me choisirez une place, j'en suis sûr. D'ici là, qu'un poste se présente pour un homme de ma taille, je suis d'avance à votre disposition. » Ses désirs furent bientôt exaucés. Ses premiers vœux achevés à la communauté de Mesnières, il obtint, à l'occasion de l'émission de ses vœux de 5 ans, d'être envoyé à Madagascar. En 1895, lorsqu'il passa au noviciat des Frères, il avait déclaré son goût pour la sculpture sur bois et avait pris en main le ciseau et le burin. De sculpteur il devint menuisier en mission, et au besoin relieur. A ces deux titres, il rendit de très réels services aux stations auxquelles il fut attaché, Majunga, Marovoay, Maevatanana, Diégo. Rentré en France en 1913, il fut placé à Miserghin l'année suivante. Sa petite taille le préserva de la mobilisation jusqu'au 15 septembre 1915, date à laquelle il fut incorporé au 2^e zouaves.

Il ne devait plus retourner à Madagascar, mais était destiné au Gabon, à la communauté de Lambaréné.

Jean-Joseph Muratet était né à Albagnac, diocèse de Rodez, le 1^{er} octobre 1871. Tout jeune, il avait eu la fièvre typhoïde et le développement de son corps en avait été entravé, mais il avait fait avec succès ses études secondaires.

*
*
*

Le F. LÉGER Mona, profès des vœux de cinq ans, de la Mission de la Guinée française, mort à l'âge de 46 ans, après 27 années passées dans la Congrégation, dont 22 ans et 4 mois comme profès.

Ce cher confrère rencontra bien des obstacles à sa persévérance ; mais il a su faire effort sur lui-même, et Dieu lui a donné la grâce de *tenir* jusqu'au bout, jusqu'à la mort, héroïque par les circonstances qui l'ont accompagnée.

Né à Pfislis (Alsace) le 15 février 1873, il fut toujours de complexion faible et de caractère timide. A 7 ans, il perdit ses parents, fut recueilli par un de ses oncles, chez qui il vécut jusqu'à l'âge de 15 ans, et demanda, par l'intermédiaire et sous l'inspiration de son curé, l'abbé Habermacher, à être admis au Postulat de Chevilly, en avril 1888. L'épreuve du noviciat ne lui réussit pas d'abord et on l'employa à Grignon comme agrégé, essai qui fut assez concluant pour qu'on l'admit à l'oblation en avril 1894. Trois ans

plus tard, il faisait profession à Chevilly sous le nom de F. Vincent (8 septembre 1897).

De nouvelles tribulations l'attendaient. Placé à Seyssinet en octobre 1897, il laissa à désirer et dut quitter la Congrégation en février 1899. Son repentir, ses bonnes dispositions permirent au Conseil général de le réadmettre au bout de 18 mois, sous le nom de F. Léger. En 1908, le T. R. Père l'envoie en mission : il passe deux ans au Gabon (1908-1910), 4 ans en Guinée Française (1910-mars 1914). A la mobilisation générale, il se présente au service militaire : pris le 14 août, il est réformé le 14 novembre 1914 et se rend à Chevilly, où pendant 5 ans il attend son départ pour sa mission de la Guinée Française.

Les « Échos de Chevilly » consacrent au F. Léger la note qui suit, sous la signature C. B.

« Sous des dehors qu'il rendait volontiers bourrus, ce cher Frère cachait une âme très bonne, bien serviable, capable de tous les dévouements. Il l'a montré au cours de la guerre en se prêtant à toutes les exigences d'un service régulier rien moins qu'agréable. Parti le matin bien avant le jour en hiver, rentrant tard dans la nuit et souvent presque à jeun encore, par tous les temps, en toute saison, le bon Frère allait où l'envoyait le service.

« Empêché régulièrement de participer à certains exercices communs, le Frère y suppléait, m'avoua-t-il un jour, en chantant, sur sa voiture, des litanies ou des cantiques, en récitant à haute voix son chapelet tout le long de la route.

« Nous l'avons vu partir avec regret. Lui-même, heureux pourtant de regagner sa mission, éprouva quelque tristesse à nous quitter. Nous lui aurons vainement dit *au revoir* ici-bas ; son sacrifice suprême l'aura fait monter au ciel bien vite. »

* * *

Le F. MARCIEN Neumeyer, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Cameroun, mort à l'âge de 48 ans, après 32 années passées dans la Congrégation, dont 30 ans et 10 mois comme profès.

Le F. Marcien naquit à Epsig (Basse-Alsace) le 19 août 1871 ; mais sa famille vint bientôt après habiter Kayserberg, dans le Haut-Rhin : c'est là qu'il rencontra en 1885 le P. Joseph Høgy et fut par lui dirigé sur le petit postulat de Chevilly, où il arriva le 18 septembre de cette année. Expatrié et libre de toute obligation militaire, il fit sa profession à 19 ans le 8 septembre 1889 et fut successivement placé comme jardinier à Castelnaudary et à Mesnières. En 1896 il

partit en Mission. A Thiès d'abord, à Kita ensuite — il se dévoua comme jardinier, tout à ses occupations, au point d'oublier quelquefois ses exercices de piété pour travailler au jardin, mais méritant cet éloge de Mgr Barthet : « Pour moi, le F. Marcien est un sujet qui, dans un bon milieu et avec une bonne direction, marchera bien. »

Trois ans ne s'étaient pas écoulés qu'il rentrait en France, malade du foie ; il repartit bientôt, rétabli pour un temps, car en 1907 il lui fallut encore une saison à Vichy.

Quand la mission de Kita fut remise aux Pères Blancs, en 1904, il fut désigné avec les PP. Abiven et Salles pour la station de Kissidougou en Guinée Française ; plus tard, dans la même Préfecture apostolique il fit partie pendant 10 ans de la résidence de Bourouadou qu'il quitta à la veille de la guerre pour Conakry.

Aux premières nouvelles des hostilités engagées, il demanda à s'engager, bien qu'il ne fût pas astreint au service militaire, et repassa en France. La première partie de sa nouvelle carrière fut très active. Malgré ses 43 ans d'âge et ses 18 ans d'Afrique, il fit la campagne d'Alsace jusqu'en septembre 1915, puis renvoyé du front il fut affecté au centre de pyrotechnie de Toulon.

En 1918 il rentrait en communauté et avait été désigné avec le F. Hermas, pour la Mission du Cameroun.

*
*
*

Le F. ARSÈNE Heckly, profès des vœux de cinq ans, de la Mission du Ht-Congo français, mort à l'âge de 25 ans, après 8 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans et 4 mois comme profès.

Parmi nos victimes du naufrage de l' « Afrique », le F. Arsène est le plus jeune ; il était destiné à la mission du Congo français ; pour la première fois il quittait l'Europe : toutes circonstances qui rendent son sacrifice plus touchant.

Il était né à Wettolsheim (Alsace) le 10 juin 1894. Par les liens de parenté qui l'unissaient au F. Auxène Heckly, son oncle, il semblait, au cas où il eût résolu d'entrer dans un Institut religieux, qu'il dut faire choix de notre Congrégation ; il était même à peu près réglé qu'on l'enverrait à St-Florent de Saverne, quand il fut dirigé par les soins d'une bonne religieuse vers l'école apostolique des Jésuites à Thieu (Belgique). Le jeune François-Xavier Heckly avait alors 12 ans ; il fut placé en sixième (octobre 1906) ; mais au bout d'un an le directeur de Thieu jugea inopportun de lui faire continuer ses études et le remit à sa famille. Il se rencontrait une

belle occasion de reprendre les projets des siens. Son oncle y poussait ; le curé de Wettolsheim, M. Jacob, cousin du P. Ott, qui venait d'être nommé à ce poste, intercédait pour son jeune paroissien ; enfin, le P. Lavolé, de passage en Alsace, se chargea de l'emmener à Suse, pour le préparer à devenir Frère coadjuteur. Ce séjour du jeune Heckly à Suse fut de 3 ans ; un autre séjour de 3 ans à Chevilly le conduisit sous le nom de F. Arsène à la profession religieuse le 8 septembre 1913.

Un an après, c'était la guerre : le F. Arsène, qui était en Alsace, fut incorporé le 10 juin 1915 et envoyé sur le front de Russie ; le 8 septembre 1916 il était malade à l'hôpital de Varsovie ; puis, fait prisonnier par les Russes, il fut rendu à la France en sa qualité d'Alsacien et employé dans une usine d'aviation jusqu'à sa démobilisation en 1919. Courte histoire, couronnée par une mort tragique !

*
*
*

Le P. Léonard SEVEREIJNS, profès des vœux perpétuels, de la Province de Belgique-Hollande, décédé le 15 janvier 1920, à Léopoldville, à l'âge de 25 ans, après 14 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans et 4 mois comme profès.

Après le désastre de l'« Afrique » et trois jours plus tard, Dieu nous demandait encore le sacrifice d'un tout jeune missionnaire qui, parti d'Europe le 8 novembre, mourait en cours de route avant d'atteindre la Préfecture apostolique du Katanga Nord à laquelle il était destiné. La grippe en effet se déclara à bord du navire qui l'emportait et y fit plusieurs victimes pendant le voyage en mer. Le P. Severeijns fut d'abord atteint de la maladie sur le Congo ; après avoir passé 3 semaines à Brazzaville on dut le descendre à l'hôpital à l'escale de Coquilhatyville, où il ne tarda pas à expirer.

Il était né le 13 juillet 1892 à Heer, diocèse de Ruremonde (Limbourg hollandais). A 13 ans il entra à notre école apostolique de Weert, et pendant 7 années entières il y parcourut le cycle des études secondaires. Son noviciat achevé à Louvain, il prononça ses premiers vœux le 18 septembre 1913 et fut admis au Grand Scolasticat. Au mois d'août 1914 les théologiens de Louvain se rendirent à Weert ; c'est là qu'il reçut les Ordres mineurs, puis les Ordres sacrés ; là aussi qu'il prononça sa Consécration à l'Apostolat le 13 juillet 1919. Il aimait la Congrégation : ses notes et sa correspondance en font foi, et pour être utile à ces œuvres il avait entrepris avec courage la réforme de son caractère. On le savait facile à diriger, prompt à obéir, soumis en tout marquant, à l'extérieur peu d'enthousiasme pour un genre spécial de ministère, parfois tenace

dans ses idées : on augurait bien de lui ; à défaut d'entraîn il montrerait une grande résistance aux difficultés de la vie de mission, il saurait tenir.

* *

Le F. MARC Gasmann, profès des vœux de cinq ans, décédé à Saverne le 7 octobre 1919, à l'âge de 39 ans, après 24 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans et 9 mois comme profès.

A la date du 3 septembre 1894, le P. L. Spannagel écrivait de Katzenthal (Alsace), où il était en vacances, au P. A. Épinette, supérieur de l'École apostolique de Seyssinet : « J'ai reçu hier la visite d'un excellent enfant d'une très bonne famille de Rodern. Sa mère est de Katzenthal et sa tante est Sœur de la résidence de Ribeauvillé. Le jeune homme vient de faire sa première communion ; il a 14 ans, a passé déjà un an dans une pension d'Alsace et parle convenablement le français. Il est très grand et très fort pour son âge et désire se faire missionnaire .. »

Le jeune homme en question était Lucien Gassmann. Admis à Seyssinet, il fut, un an après, envoyé à Chevilly au Postulat des Frères et fit profession sous le nom de F. Marc (1898).

Toujours dans les mêmes importantes, difficiles et délicates fonctions de cuisinier, nous le trouvons ensuite à Seyssinet, à Knechtsteden, puis à Lierre, où la guerre le surprend. Mobilisé dans l'armée allemande, il a l'adresse de se faire constituer gardien de quelques prisonniers russes à Knechtsteden. Aussitôt après l'armistice, il repasse en Alsace et se met à la disposition du P. Supérieur de Saverne, en attendant son retour en Belgique. Or, le 7 octobre 1919, le P. Grœll nous annonçait sa mort : on n'avait eu le temps que de lui donner l'absolution !...

Mais l'excellent F. Marc n'avait pas été surpris par cette fin subite. L'avant-veille il s'était confessé avec beaucoup de piété. Très attaché à sa vocation, animé d'une parfaite bonne volonté, d'un caractère facile et gai, il laisse un bon souvenir à tous les confrères qui l'ont connu.

* *

Le F. BERNARDIN Metz, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à Chevilly, le 26 novembre 1919, à l'âge de 49 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans et 2 mois comme profès.

Le F. Bernardin Metz appartenait à une famille très chrétienne de Duppigheim (Alsace), qui fut heureuse de sa vocation et la favo-

risa. Un de ses oncles, le P. Nüss, mort en 1918 au couvent de Kain (Belgique), était dominicain ; deux de ses cousins étaient Frères du même Ordre.

Reçu à l'École apostolique de Beauvais par le P. Limbour, le futur F. Bernardin fut, de là, envoyé au Noviciat des Frères de Chevilly, et il y fit profession le 8 septembre 1888.

Il y apprit aussi le métier de tailleur, et il l'exerça, en y ajoutant souvent les fonctions de portier, dans les différentes Communautés, où l'obéissance le porta : Mesnières, Chevilly, Grignon, Suse et Lierre.

C'est dans cette dernière maison qu'il se trouvait quand la guerre éclata.

Nature extrêmement sensible et impressionnable, le F. Bernardin fut profondément troublé par la soudaineté de l'invasion et les ruines qui l'accompagnaient. Obligé de fuir en toute hâte, il se retira à Weert ; mais quand, après l'armistice, il revit sa maison de Lierre incendiée et détruite, son trouble augmenta, l'idée se fixa en lui qu'il devait être responsable de ce grand malheur, et le P. Sébire, en l'envoyant à Paris, sur sa demande instante, exprimait la crainte que la raison du cher F. Bernardin ne l'abandonnât tout à fait.

Le F. Bernardin avait, de son côté, pleinement conscience de son état ; mais il pensait que le séjour de Chevilly pourrait le guérir.

Hélas ! Chevilly ne le guérit pas. Quelques jours après y être arrivé, il y mourut dans un accès de neurasthénie aiguë. Né en 1870, il était âgé de 49 ans.

*
* *

Le F. THOMASI Auffret, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé à N.-D. de Langonnet, le 15 février 1920, à l'âge de 74 ans, après 51 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 3 mois comme profès.

Les 51 années de vie religieuse du F. Thomasi se sont écoulées à l'Abbaye de Langonnet et à St-Michel-en-Priziac. Il commença son noviciat à l'Abbaye, l'acheva à la colonie ; puis resta dans cette maison jusqu'à sa suppression en 1903. Depuis cette date, à part un court séjour à Miserghin, il réside à Langonnet ou aux environs sans jamais être détaché de ce centre. C'est là qu'il est mort, et c'est non loin de là qu'il était né — à Plouray, le 25 avril 1845. Ses parents étaient d'honnêtes paysans ; avec eux, il cultiva leurs champs jusqu'à leur décès. Puis il continua sa vie dans la ferme paternelle jusqu'à l'âge de 23 ans, dispensé du service militaire

comme soutien de sa sœur mineure. Il était lié d'amitié avec le F. Hilaire, qui, depuis un an, était entré au noviciat des Frères, quand il sollicita lui-même son admission (déc. 1868).

Jamais il n'avait été à l'école ; il ne savait que le breton ; aussi les premiers mois à l'Abbaye furent très durs pour lui : il suivait péniblement les conférences faites aux novices ; en classe, son esprit qui jamais n'avait été formé se refusait à apprendre et sa mémoire était rebelle. Il faillit se décourager et abandonner sa vocation, mais sa bonne volonté était telle qu'il se laissa persuader et persévéra : on l'estimait d'ailleurs beaucoup pour son savoir-faire et sa docilité parfaite.

Quand vint la guerre, il partit comme garde mobile le 1^{er} septembre 1870, prit part aux combats livrés autour de Troyes et s'en tira sans blessure. Il revint continuer son noviciat à Langonnet et à St-Michel et fit profession le 29 septembre 1871. On l'attacha à la culture et il s'y adonna de tout cœur. Cependant, il ne craignit pas de se mettre en classe avec les enfants, apprit à lire et à écrire, et le 30 octobre 1877, il adressait au T. R. Père la première lettre qu'il eût jamais faite, et que le R. P. Libermann apostillait ainsi : « Ce Frère mérite de grands encouragements pour les efforts vraiment héroïques qu'il a faits pour en arriver là. » Il avait alors 32 ans. Il suffit de noter un effort pareil dans une vie pour en conclure à l'énergie de volonté de celui qui l'a fourni. Le F. Thomasi en donna d'autres preuves en remplissant sa charge de second puis de premier chef de culture à St-Michel, car il fut toujours bon religieux, très dévoué, prêt à tous les services.

Que Dieu soit sa récompense !

* * *

Le F. MARIE-ANDRÉ Ditzen, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 4 mars 1920, à N.-D. de Langonnet, à l'âge de 68 ans, après 18 années passées dans la Congrégation, dont 17 ans et 8 mois comme profès.

Né le 20 janvier 1852 à St-Denis-du-Sig (dioc. d'Oran), Léopold-Casimir Ditzen entra dans la Congrégation de l'Annonciation à Miserghin à l'âge de 19 ans. Il y prit l'habit le 20 janvier 1872, fit ses premiers vœux le 15 janvier 1874 et ses vœux perpétuels le 11 novembre 1883. En 1901, il sollicita d'entrer dans la Congrégation et y renouvela ses vœux perpétuels le 15 juin 1902.

Tonnellier de son métier et de peu d'instruction, il était attaché à l'exploitation du domaine de Miserghin, il eut peine à la quitter. Il sollicita même sa sécularisation pour continuer à s'y employer.

Il ne fut pas d'ailleurs donné suite à cette mesure. Mais, en 1906, il fut atteint d'une plaie à la jambe qui le força à garder l'infirmerie : il était alors à Paris et fut envoyé à Langonnet, où il est mort le 4 mars 1920.

« Depuis longtemps, écrit ce même jour le P. Valy, il souffrait d'une plaie variqueuse qui ne lui laissait aucun repos et ne lui permettait aucun travail.

« Vaincu par la douleur, il s'était alité depuis huit jours. Le 25 février, une congestion cérébrale lui a enlevé en partie l'usage de ses facultés intellectuelles, et c'est cette congestion qui l'a emporté ce matin à 1 h. 30.

« Il nous laisse le souvenir d'un bon Frère qui a beaucoup souffert, même moralement, depuis qu'il avait quitté Miserghin. Le bon Dieu aura tenu compte de ces épreuves et donné à son serviteur la récompense si bien méritée. »

* * *

Le F. MATERNUS Kramper, profès des vœux perpétuels, de la province de France, décédé le 13 mars 1920, à N.-D. de Langonnet, à l'âge de 79 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 50 ans et 6 mois comme profès.

Le F. Maternus était né d'une famille protestante, à Ploen, dans le Holstein, diocèse d'Osnabruck, le 2 mars 1881 ; il fut élevé dans l'hérésie. Il avait 25 ans quand il fit son abjuration (21 juillet 1866) à Dusseldorf, à la suite d'un séjour qu'il fit chez un maître cordonnier qui était catholique et lui fit partager sa foi. Dans la première ardeur de sa conversion, il voulut se donner à Dieu dans la vie religieuse et se présenta au noviciat de Marienstadt ; il y fut admis le 28 octobre 1867. On pouvait craindre que ses préjugés protestants ne nuisissent à sa persévérance, car déjà quelques essais d'admission de convertis récents avaient abouti à des échecs ; mais il se montra si bien disposé qu'il inspira toute confiance : cette confiance ne s'est jamais démentie et, comme l'écrit le P. Valy, le F. Maternus laisse parmi nous le souvenir d'un saint religieux.

Le V. J. Valy, Supérieur de N. D. M. Langonnet écrit à la date du 14 mars :

« Le bon et saint F. Maternus vient de nous échapper brusquement hier à 11 heures du matin. Depuis quelques jours, il se plaignait de la poitrine, et vendredi matin vers 11 heures, il quittait son atelier de cordonnerie, se disant très faible des jambes. Je lui dis d'aller se reposer dans sa chambre ; mais dès le soir, le cher Frère était de

nouveau aux exercices de communauté, à la conférence, au mois de Saint-Joseph.

« La nuit ne fut pas mauvaise, et hier matin il s'est encore levé pour descendre à la prière. Il ne put y rester longtemps. Monté chez lui, il se coucha, déjeuna dans sa chambre et vers 11 heures le F. Infirmier le trouva étendu sur le plancher de sa chambre respirant à peine : il avait été frappé d'une congestion pulmonaire et avait voulu se lever. On n'eut que le temps de lui donner une dernière absolution et il avait expiré ; on lui donna, sous condition, le sacrement de l'Extrême-Onction. »

Le F. Maternus était entré dans sa 80^e année depuis le 2 mars 1841 et nous nous préparions à célébrer au 19 mars ses noces d'or de profession religieuse. Il laisse à l'Abbaye le souvenir d'un saint religieux, modèle de régularité, de piété, de travail, de bon caractère, de serviabilité.

Entré au Postulat des Frères à Marienstadt (Nassau) en 1867, il fit sa profession en 1870, à Chevilly, et vint aussitôt à l'Abbaye de Langonnet. Pendant 19 ans. il dirigea l'atelier de cordonnerie dans le petit bâtiment de droite à l'entrée de l'Abbaye. C'était le temps de la prospérité de Langonnet : 500 colons à St-Michel et 500 personnes à l'Abbaye (collège, petit et grand scolasticat). Et le bon Frère avec 7 colons, apprentis cordonniers, réussissait à chausser convenablement ces 2000 pieds !

Après un séjour de 14 ans à Grignon, d'où il fut chassé en 1904 par la persécution de Combes, il passa 5 années à Suse et revint à l'Abbaye.

Le bon F. Maternus est parti pour le ciel, regretté de toute la Communauté et nous laissant l'exemple d'un courage indomptable dans l'accomplissement du devoir. Dieu veuille récompenser au plus tôt son fidèle serviteur et nous donner la grâce d'imiter ses exemples.

* * *

M. Charles SALOMON, novice-clerc, décédé à Montana, le 8 février 1920, à l'âge de 30 ans.

M. Salomon acheva à Gentinnes et Langonnet les études secondaires qu'il avait commencées au lycée de Laon. Après son année de service il entra au noviciat, en septembre 1913. La guerre ne lui laissa pas le temps de faire profession. Parti le premier jour, il prit part à la bataille de la Marne, fut blessé près de Reims, nommé caporal. Réformé N° 1 pour laryngite tuberculeuse contractée pendant son long séjour dans le secteur de l'Argonne, il arrivait à Montana quelques jours après, septembre 1916.

Le repos et le bon air lui furent très favorables. Avec le temps et après bien des vicissitudes, la gorge s'améliorait franchement lorsque se déclara une méningite qui le mit à deux doigts de la mort. Il en réchappa, après une neuvaine, d'une façon quasi miraculeuse. Puis, ce fut une grippe très violente, qui céda enfin, non sans lui laisser dans la nuque et la colonne vertébrale des douleurs à tendance paralytique. Le cher malade ne devait pas se remettre de cette dernière complication. Pendant des mois il marcha tout voûté, la tête immobilisée et tombant sur la poitrine. Une difficulté qu'il avait à remuer les bras augmenta encore, et il lui devint impossible de porter les aliments à la bouche. Puis, les jambes se prirent à leur tour et il dut s'aliter.

M. Salomon avait l'esprit fin et enjoué, un caractère charmant et plein de bonhomie. Dans les conversations il avait la note gaie et le mot qui fait rire. Tout perclus et ne pouvant plus remuer que le petit doigt, c'est encore auprès de son lit que les autres malades trouvaient leur meilleur délassement. Et pourtant il allait à la mort et le savait. Resté seul, il priait avec ferveur et puisait dans une oraison prolongée la force d'âme qu'il garda jusqu'à la fin; le 2 février (1920) il demanda et reçut les derniers sacrements. Dans la matinée du 10, se sentant un peu angoissé, il ne permit plus qu'on s'éloignât de lui. Il fit sa profession religieuse, après laquelle on récita les prières des agonisants. Un quart d'heure après, en pleine lucidité, sans secousse, il rendait le dernier soupir. Que Dieu daigne exaucer l'aspiration qu'il formulait fréquemment les derniers jours : « Mon Dieu, je suis heureux de mourir ! Je ne vous demande qu'une chose : que les âmes qui auraient du être sauvées par mon ministère le soient par mon sacrifice, sans qu'une seule se perde ! »

E. MAURER.

* * *

M. Frédéric ROSEAU, novice-clerc, décédé à Neufgrange, le 20 février 1920, à l'âge de 23 ans.

Il nous arriva à Neufgrange tel qu'on l'avait connu à Suse : âme d'enfant dans une enveloppe gracile. La pâleur coutumière de son teint de créole — il était originaire de la Guadeloupe — ne trahit pas les approches de la maladie et quand, pour la première fois, il manifesta au P. Maître qu'il était « un peu fatigué », le thermomètre révéla aussitôt la gravité du mal : 40° de température axillaire ! Pauvre enfant, son organisme miné dès longtemps — pendant son service militaire — n'avait pas su réagir contre cet hiver, commencé dans les conditions spéciales aux fondations...

Le médecin appelé en hâte confirma nos appréhensions et, dès lors, commença un effort acharné pour disputer cet enfant à la mort. Sa nature optimiste aimait à vivre d'avance le beau jour où il reprendrait sa bonne vie de novice.

Dans la nuit du 20 janvier, il eut une abondante hémoptisie et, comme il arrive habituellement, cet avertissement fut compris. M. Roseau fut très impressionné par cet accident. Le lendemain, il montrait à un visiteur le sang qu'il avait rendu, et comme le Père restait impassible sous le regard qu'il devine scrutateur, le malade de lui dire : « Je vais mourir... mais je suis bien content d'aller voir le bon Dieu... »

Il reçut les derniers sacrements dès le lendemain, 21 janvier. Comme il était consolant de voir ce cher malade s'unir de toute son âme, avec une sérénité souriante, aux cérémonies de l'Extrême-Onction ! Quand les cierges éteints dégageaient vers le ciel les volutes de leur fumée, il nous dit : « Comme ils sentent bon, ces cierges... c'est le parfum du départ !... »

Il atteignit doucement le port, sans hâte comme sans regrets.

Son exquise sensibilité était émue aux larmes quand une bonne lettre de Suse venait lui dire l'affection qui, de là-bas, veillait sur lui paternellement. Il fut particulièrement touché d'un sourire venu de sa lointaine patrie : son Evêque, Mgr Genoud, lui envoyait sa photographie avec sa bénédiction et un mot délicieusement paternel. Le cher petit fut ravi de cette attention ; à tous ses visiteurs il montrait « la belle carte de Monseigneur »,

Les Novices faisaient neuvaines sur neuvaines pour leur confrère très aimé. Le 2 février était attendu par tous avec impatience : Ah ! si le vénérable Père voulait ! Il voulut l'avoir pour son fils, et ce jour-là M. Roseau fit sa Profession privée.

Quinze jours passèrent. L'étiologie de ce pauvre corps provoqua des plaies très douloureuses ; notre malade en parlait bien simplement, mais quand on entrait dans sa chambre toujours on le trouvait en tendre colloque avec son crucifix qu'il aimait tant, et ce cher confident de ses heures douloureuses savait seul le dernier mot de cette souffrance aimée.

Dès le matin du 20 février, par intermittence, le délire le prenait, mais comme une rêverie très douce. A quelqu'un il disait et redisait à toute chose : « Oui, c'est plus sûr... certainement c'est plus sûr !.. » Oh oui ! cher enfant, s'en aller ainsi l'âme tout embaumée des grâces d'un fervent noviciat ardemment commencé, après cette grande retraite qui aiguille l'âme vers le plus stable des ports, avec, à bord, le divin Pilote candidement aimé, c'est plus sûr... certainement c'est plus sûr ! » Les Novices prêtres veillaient tendrement sur le petit Frère qui s'en irait ainsi béni par une main puissante et

fraternelle. Et quand vint le soir, doucement il s'endormit ; sa mort fut littéralement un sommeil.

Le dimanche 22, nous traversions l'unique et grande rue de notre village. Toute l'excellente population est là, groupée autour de notre très sympathique pasteur, pour accompagner au grand « Dortoir » du plateau cet enfant de la Guadeloupe qui est venu mourir si loin de sa Patrie. Tous priaient, et plus d'un cœur de mère s'attendrissait, mais eux — les tout petits — égrenaient leur chapelet, et leurs voix très douces berçaient cet autre enfant porté par des clercs en blanc surpris et qui devait sourire de là-haut à toutes ces chères petites âmes.

Et le soir nous sommes revenus de la promenade par ce même chemin, et après avoir prié encore nous avons déposé sur cette argile dorée de la glèbe lorraine la première fleur embaumée de nos bois...

N. Faure.

M. Frédéric Roseau était né à Trois-Rivières (Guadeloupe) le 11 juillet 1896.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : A. CABON.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Deux nouveaux Vicariats Apostoliques. — Nos trois nouveaux Evêques. — Les Vicaires délégués.

Actes administratifs. — Epoque des Ordinations. — Nomination. — Emission de Vœux. — Promotion aux SS. Ordres. — Le Chapitre général de 1919. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Le Territoire du Tanganyika. — Questions et réponses. — Mouvement du personnel. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Rome, Fribourg, St-Alexandre de la Gâtineau.

Nécrologie. — FF. Gontran Meehan, Francisco de Faria, Albeus Minihan.

— PP. L. Garancher, H. Chaumet, P. Daum.

ROME

DEUX NOUVEAUX VICARIATS APOSTOLIQUES

Nous sommes informés que, faisant droit à la demande que nous avons présentée à la Propagande, le Saint-Père vient d'ériger en Vicariats apostoliques les Préfectures de la Nigéria méridionale et de la Guinée française.

Mgr Joseph Shanahan et Mgr Raymond Lerouge restent respectivement chargés de leurs missions à titre de Vicaires apostoliques.

NOS TROIS NOUVEAUX ÉVÊQUES

Le R. P. Roserot nous informait le 13 avril que, la veille, le Saint-Père avait ratifié l'élection comme Vicaires apostoliques et évêques titulaires de :

Mgr Raymond LEROUGE, pour la Guinée française ;

Mgr Joseph SHANAHAN, pour le Niger méridional ;

Mgr Louis LE HUNSEC, pour la Sénégambie, à la place de Mgr Jalabert.

Les titres des nouveaux évêques ne nous sont pas encore connus. Nous avons cru cependant pouvoir fixer dès maintenant les dates des consécérations. Elles auront lieu, pour Mgr Lerouge, le mardi de la Pentecôte, 25 mai, en la chapelle de la Maison-Mère, et sera faite par S. E. le Cardinal Amette, archevêque de Paris ; pour Mgr Le Hunsec, le dimanche de la Trinité, 30 mai, en la chapelle de l'Adoration Réparatrice, rue d'Ulm, à Paris, avec Mgr Le Roy comme consécrateur ; et pour Mgr Shanahan, le 6 juin, au Séminaire de Maynooth (Irlande).

Nos élus se recommandent aux prières de toute la Congrégation.

LES VICAIRES DÉLÉGUÉS

Les Vicaires et Préfets Apostoliques ont reçu de la S. Congrégation de la Propagande la lettre qui suit, reproduite dans les *Acta S. Sedis* du 1^{er} avril 1920.

S. CONGREGATIO DE PROPAGANDA FIDE

Reverendissime Domine,

Iuxta can. 198 codicis J. C., Vicariis et Præfectis Apostolicis ius non competit sibi eligendi VICARIUM GENERALEM sicut fas est Episcopis residentialibus; sed ipsis potestas tantum est nominandi, cum muneribus in singulis casibus determinandis delegatum qui etiam alius esse potest ac provicarius, de quo in can. 309.

Sed cum alia parte opportunum videatur superiores Missionum auctoritate pollere sibi deligendi aliquem vicarium qui practice eadem gaudeat iurisdictione quam ius canonicum vicariis generalibus facit, non exclusâ potestate habituali in executionem mandandi rescripta pontificia, et utendi iisdem peculiaribus facultatibus quas hæc S. C. Ordinariis locorum communicat, SS. D. N. Benedictus Divinæ Prov. PP. XV, in audientia concessa infrascripto Cardinali Præfecto S. C. de Propaganda Fide, die 6 Novemb. a. 1919, hæc pro bono missionum sua benignitate concessit :

I. — Sanavit nullitatem actuum iurisdictionis positorum ab illis missionariis qui forsan ut vere vicarios generales se gesserunt.

II. — Elargitus est vicariis et Præfectis Apostolicis potestatem nominandi VICARIUM DELEGATUM, si eo indigeant, cui practice concessa sit omnis iurdictio in spiritualibus et temporalibus, qua ex codice iuris can. uti potest vicarius generalis in diœcesi.

Ex hac concessione omnibus superioribus missionum facta, nunc Amplitudo Tua poterit nominare Vicarium Delegatum, qui gaudeat omnibus facultatibus concessis Vicario Generali, ad normam canonis 368 § 1°, 2°.

Quæ dum Amplitudini Tuæ communico, Deum precor ut te sospitem incolumemque servet.

Amplitudinis Tuæ

Romæ, die 8 decembris a. 1919.

L. S.

Addictissimus

G. M. Card. Van Rossum,
Prefectus.

C. LAURENTI,
Secr.

Au sujet de cette lettre, on peut faire les remarques suivantes :

1° Les Vicaires et Préfets Apostoliques sont tenus, dès leur arrivée dans leur Mission, de nommer un Provicair ou Pro-préfet, chargé de les remplacer en cas de décès ou d'impossibilité pour eux d'administrer la Mission (Can. 309).

2° Pour le Vicaire Délégué, les Vicaires et Préfets ont la faculté d'en nommer un ; mais ils ne sont pas tenus de le faire.

3° Le Vicaire Délégué est-il, par le fait même de sa nomination, désigné comme Provicair ? La lettre ci-dessus ne le dit pas, et, jusqu'à décision contraire, il semble que le Vicaire Délégué et le Provicair pourraient être deux missionnaires différents. Les chefs de Mission feront donc bien, en nommant le Vicaire Délégué, de le désigner expressément comme Provicair, si telle est leur intention.

4° Les pouvoirs des Vicaires Délégués sont les mêmes que ceux que le Code (Can. 368) accorde aux Vicaires généraux diocésains.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉPOQUE DES ORDINATIONS DANS NOS SCOLASTICATS

En 1897, nous avons obtenu un indult nous permettant de faire ordonner nos Scolastiques à la Prêtrise avant qu'ils aient fait leur dernière année de théologie (*Bulletin, t. XIX, p. 41*).

Depuis la promulgation du Code canonique, divers doutes ont été soulevés au sujet de l'application de cette faculté et de l'époque à laquelle les Scolastiques peuvent être promus aux Ordres majeurs.

Des explications qui nous ont été données à Rome il résulte que les règles à suivre pratiquement sont les suivantes :

1° Nos Scolastiques peuvent être ordonnés Prêtres quand ils ont terminé leur avant-dernière année de théologie.

2° Ils peuvent, en conséquence, recevoir le Diaconat et le Sous-Diaconat au cours de l'avant-dernière année de théologie.

3° Les ordinations seront, autant que possible, placées de manière à garder les interstices réguliers entre les Ordres majeurs.

NOMINATIONS

Le P. Pierre GOURTAY est nommé Supérieur principal du District de la Réunion.

ÉMISSION DE VŒUX

Vœux perpétuels.

Ont émis les vœux perpétuels :

A Kimmage-Manor, le 12 octobre 1919, le P. Herbert FARRELL ;

A Chevilly, le 1^{er} avril 1920, M. Marius BALEZ ; le 21 avril, le P. François TANGUY.

Vœux de cinq ans.

Ont émis les vœux de cinq ans :

A Blackrock, le 16 septembre 1919, M. Roger-Thomas CLEARY ;

A Caconda, le 9 décembre, le F. MISAEL da Silva Couto ;

A Naïrobi, le 14 mars 1920, le F. CLAVER Fernandes ;

A Knechtsteden, le 21 mars, le P. Philippe FRANCK.

Vœux de trois ans.

Ont émis les vœux de trois ans :

A Rockwell, le 28 septembre 1919, M. John MAC CARTHY, le F. MICHAEL Finnegan ; le 31 janvier 1920, le F. CANICE Butler ; le 12 avril, le F. GERARD Molyneux.

Profession :

Ont fait profession comme *Clercs* :

A Kimmage-Manor, le 29 septembre 1919, M. Ambroise KELLY, né le 24 juin 1900, à Newhaven (dioc. de Southwark, Angl.);

A Ferndale, le 8 mars 1920, M. Eugène CARON, né le 13 décembre 1879, à Kankakee (Illinois, E.-U.);

A Knechtsteden, le 11 avril 1920 :

MM. Louis KETTELS, né le 5 décembre 1895, à Cologne (dioc. de Cologne);

Joseph SCHMIDT, né le 19 mars 1897, à Rüdighausen (dioc. de Paderborn);

Guillaume SCHINGS, né le 6 août 1893, à Morsbach (dioc. de Cologne);

Clément SCHWEINBENZ, né le 13 décembre 1898, à Obernau (dioc. de Rottenbourg);

Joseph BONISCH, né le 25 février 1900, à Lamsdorf (dioc. de Cologne);

Philippe WINTERLÉ, né le 25 février 1895 à Aix-la-Chapelle (dioc. de Cologne);

Emmanuel PLEUFS, né le 17 avril 1897, à Aix-la-Chapelle (dioc. de Cologne);

Pierre KOEPP, né le 13 septembre 1893, à Metternich (dioc. de Cologne);

Berthold KROMER, né le 28 septembre 1900, à Sollstedt (dioc. de Paderborn).

Comme *Frères* :

A Kimmage-Manor, le 12 janvier 1919, le F. PATRICK Mansfield, né le 6 mars 1900, à Clonvel (Irlande);

A Baarle-Nassau, le 12 janvier 1920, le F. VINCENT Karregat, né le 27 juillet 1892, à Volendam (dioc. de Harlem);

A Chevilly, le 21 avril, les

FF. ÉTIENNE Le Meur, né le 30 décembre 1893, à Neuillac (dioc. de Vannes);

J.-B.-M. VIANNEY Vittenet, né le 28 janvier 1889, à Lyon (dioc. de Lyon);

BARTHELEMY Truffley, né le 4 juillet 1889, à Malansac (dioc. de Vannes);

GODARD Bætz, né le 13 novembre 1892, à Obernai (dioc. de Strasbourg);

GERMAIN Lacave, né le 11 octobre 1897, à Bordeaux (dioc. de Bordeaux);

STANISLAS-KOSTKA Fraval, né le 14 juin 1897, à Quimperlé (dioc. de Quimper);

ANTOINE DE PADOUE Ott, né le 30 mars 1895, à Geishausen (dioc. de Strasbourg);

A Kimmage-Manor, le 21 avril 1920 :

Le F. MICHAEL Meehan, né le 25 novembre 1876, à Holy-Cross (dioc. de Cashel).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ordres mineurs.

Ont été promus aux *Ordres Mineurs* :

Au Séminaire de Clonliffe, par Mgr Walsh, archevêque de Dublin, au Carême :

MM. Charles HEERY et Joseph HORGAN.

Sous-Diaconat :

Ont été promus au *Sous-Diaconat* :

Au Séminaire de Clonliffe, par Mgr Walsh, archevêque de Dublin, au Carême :

M. James FLYNN.

A Chevilly, par Mgr Neville, le 3 avril :

M. Marius BALEZ.

Diaconat :

Ont été promus au *Diaconat* :

A Rome, par le Cardinal Vicaire, le 3 avril :

M. Michel-Joseph BRANNIGAN.

A Chevilly, par Mgr Neville, le 11 avril :

MM. Pierre PICHON, Alphonse KRUMMENACKER, Marius BALEZ.

Prêtrise :

Ont été promus à la *Prêtrise* :

A Clonliffe, par Mgr Walsh, archevêque de Dublin, à Noël 1919 :

MM. Daniel O'SULLIVAN, John MAC CARTHY, Philip O'CONNOR.
 A Chevilly, par Mgr le T. R. Père, le 25 avril 1920 :
 MM. Pierre PICHON, Alphonse KRUMMENACKER, Marius BALEZ.

LE CHAPITRE GÉNÉRAL DE 1919

La circulaire promise n° 21, promulguant les décisions et les vœux du Chapitre général de 1919, et faisant connaître l'ensemble de ses travaux, vient de paraître.

Elle se recommande à la lecture, à l'étude et à la spéciale attention de tous les membres de la Congrégation.

Une table des matières facilitera les recherches.

Il s'agit maintenant de la mettre en pratique, et chacun voudra bien s'y appliquer *corde magno et animo volenti*.

AVIS DU MOIS

UNE VILAINE PASSION

Lorsque, au cours de notre jeunesse, nous entrevoyions la vie apostolique, là-bas, au lointain pays noir, nous aimions à nous la représenter sous les couleurs les plus belles, toujours en compagnie d'âmes nobles et généreuses, animées comme nous d'un pur dévouement à la grande cause de la propagation de la Foi, pour l'amour de Dieu, pour l'amour des âmes...

Vue de près comme de loin, la vie du missionnaire est belle, en effet, mais à la condition d'y apporter et d'y garder les dispositions nécessaires.

Or, malheureusement, il n'en est pas toujours ainsi. La nature de l'homme est comme un champ où toutes les herbes poussent, les bonnes et les mauvaises, et, si l'on n'y prend garde, les mauvaises s'y multiplient plus facilement que les bonnes, — surtout au grand soleil équatorial.

Tout cela pour dire que la plus belle des vocations — celle du religieux missionnaire — ne supprime pas, par elle-même, radicalement et pour toujours les petitesesses de la nature humaine, ses misères et ses vilénies.

L'une de celles-ci, par exemple, — on a honte de l'appeler par son nom — est la jalousie... La jalousie, est-il possible que

cette basse et ignoble chose se manifeste parfois chez l'un de nous, chez un religieux voué à la perfection de la vie chrétienne, chez un missionnaire chargé de porter l'Évangile à ceux qui l'ignorent et de représenter Notre-Seigneur Jésus-Christ devant les infidèles !

Eh ! bien oui, cela se voit. Des cœurs jaloux, envieux et méchants, qui souffrent avec peine les qualités des autres, de confrères plus jeunes peut-être, même de séminaristes indignes, leur intelligence, leur activité, leurs succès, leur aptitude à se faire aimer et apprécier, et qui, au lieu de les aider, de les encourager et de se réjouir de ces avantages, ne cherchent qu'à les rabaisser, à les humilier et à leur nuire...

Or, il n'y a rien qui fasse du mal à ceux qui sont victimes de cette jalousie comme ces sentiments et ces procédés ; cela surprend, décourage et abat.

Oh ! sans doute, ces cas sont rares ; mais ne suffit-il pas qu'ils se produisent pour qu'on les signale et qu'on les confonde ?

Arrière toutes ces bassesses !

Notre vocation ne les supporte pas ; et ceux-là seuls en sont dignes qui veulent vivre une vie noble, généreuse et toujours tendue vers leur grand idéal !

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LE TERRITOIRE DE TANGANYIKA (AFRIQUE ORIENTALE)

L'ancienne colonie allemande de la *Deutsch Ost Afrika* a reçu officiellement le nom de *Tanganyika Territory* et est gouvernée par un administrateur résidant à Dar-es-Salam (actuellement Sir Horace A. Byatt).

A la date du 9 février 1920, l'Administrateur a publié une « proclamation » relative à des restrictions d'immigration dans le Territoire. Ces restrictions s'appliquent notamment :

A toute personne sujet d'un État avec lequel Sa Majesté Britannique était en guerre durant l'année 1918 :

A toute personne dont la présence dans le Territoire, au

jugement de l'Administration et d'après les informations qu'elle aurait reçues, serait considérée comme indésirable ou préjudiciable à la paix, l'ordre ou le bon gouvernement dudit Territoire ;

A toute personne d'origine européenne qui n'a pas obtenu de l'Administration un permis d'entrer, basé sur un questionnaire détaillé auquel elle devra répondre.

Et toute personne qui sera convaincue d'avoir enfreint les termes de cet arrêté sera punie d'un emprisonnement n'excédant pas 6 mois ou d'une amende n'excédant pas 3.000 roupies, ou des deux peines à la fois, avec expulsion.

En conséquence de ces dispositions, qu'il ignorait d'ailleurs, Mgr Munsch étant rentré au Kilima-Ndjaru a dû quitter sa mission, mais il a été autorisé à résider dans le Vicariat voisin de Bagamoyo.

Le R. P. Joseph Soul le remplace comme administrateur apostolique et supérieur principal. Résidence : *Catholic Mission Uru, Moshi P. O., via Mombasa.*

Mgr Allgeyer et les Pères envoyés dans les deux Vicariats de Bagamoyo et du Kilima-Ndjaru ont dû attendre leurs passeports à Mombasa, aidés d'ailleurs avec beaucoup de dévouement par le Consul de France à Zanzibar.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Y a-t-il, dans la Congrégation, une règle ou une tradition donnant droit à un congé en Europe aux missionnaires d'Afrique ou d'Amérique après un certain nombre d'années de séjour, dix ans par exemple ?

R. — Aucune règle de ce genre n'a jamais été établie : on s'en est toujours rapporté, pour ces congés, à la sagesse, à la prudence et à la conscience des intéressés, supérieurs et inférieurs. On admet qu'un retour en Europe, avec un congé plus ou moins prolongé, soit motivé, par exemple, par une raison grave de santé ou des affaires exceptionnellement importantes qui ne pourraient se traiter par procuration. On admet aussi qu'un état de fatigue générale, physique ou morale, résultant d'un séjour prolongé — dix, douze ou quinze ans — soit aussi un motif suffisant de rentrer en Europe.

Mais en temps anormal et dans les circonstances actuelles, où le personnel est si rare, les œuvres si complètement en souffrance et les voyages si coûteux, seuls sont permis, chacun le comprendra, les retours qui s'imposent comme absolument nécessaires.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

De Marseille, le 13 avril 1920 pour la Sénégambie, les PP. Joseph COSSON et Léon MARQUETTE.

Le 22 avril, pour la Guinée française, le F. MARIE-ÉMILE Juan.

Sont rentrés :

A Lisbonne, le 27 avril, Mgr Alfred L. Keiling, préfet apostolique; les PP. Gustave Batteix, Jacques Devis, de la Cimbébasie; le P. Alphonse Lang, du Counène.

A La Palice, le 2 avril, le P. Firmin GUICHARD, du Congo français, et le F. AIMÉ Vézier, de La Lounda.

A Bordeaux, le 4 avril, le P. François TANGUY, du Gabon, et le F. AGLIBERT Gechter, de Loango.

BIBLIOGRAPHIE

Guia de Conversação portuguez-ganguella-pels, P. Luiz KEILING. — Huambo, Typographia da Missão, 1919. — Petit ouvrage de 192 pages, contenant, avec un recueil de mots et de phrases, les éléments d'une grammaire ganguéla.

R. P. Emil SEITER C. S. Sp. — Die Absolutions und Dispensvollmachten der Seelforger und Beichtvater, nach dem Codex Juris Canonici. — Knechtsteden, 1919. — (Les pouvoirs d'absolution et de dispense des curés et des confesseurs, d'après le Code de Droit canon.) — Brochure de 44 pages.

BULLETIN DES ŒUVRES

COMMUNAUTÉS PRINCIPALES

ROME

COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE

MARS 1914-MARS 1920

- R. P. Henri LE FLOCH, *supérieur* ; R. P. Paul ROSEROT, *premier assistant, procureur* ; PP. Marc VEGTLI, *deuxième assistant, Père spirituel* ; Charles CATLIN, *économiste* ; Eugène KELLER, *préfet de discipline, répétiteur* ; Jean-Baptiste FREY, *préfet des études, répétiteur* ; Joseph LE ROHELLEC, *répétiteur* ; Joseph HEGY, *préfet de culte* ; Gustave FRANK, *archiviste*.
- R. P. Paul ROSEROT, *procureur de la Congrégation près le Saint-Siège* ; R. P. Alphonse ESCHBACH ; P. Emile HERBINIÈRE, *directeur du Scolasticat*.
- FF. PASCAL Laurent, MODESTE Zimmermann, *chargés de la cuisine* ; FLAVIEN Wolff, *Infirmier, lingerie* ; BERNARDO Nogueiras, *service intérieur, commissions*.

Depuis l'époque du dernier Bulletin, la Communauté a dû subir divers changements dans son personnel. Le P. Wiessler, dont le précieux dévouement s'est dépensé au service de la maison de Rome durant plus de quinze ans, vient de nous quitter pour aller remplir à Fribourg d'autres fonctions importantes. Le P. Compès, préfet des études et répétiteur de théologie, tout d'abord mobilisé dans l'armée territoriale et dans le service auxiliaire, s'est vu mobilisé ensuite comme directeur d'une œuvre d'éducation, où il déploie toutes les ressources de son dévouement et de son activité. Le P. Mens, à son tour, nous a quittés pour aller remplir un poste de confiance, aux archives de la Maison-Mère. Les nécessités de la guerre ont obligé le F. Zozime à se retirer à Fribourg. Le F. Prosper, après de longs mois de souffrances, a rendu son âme à Dieu, au matin de la fête du Saint Cœur de Marie, le 26 août 1916.

Enfin, le vénéré P. Daum vient de s'éteindre au milieu de

nous, à l'âge de 83 ans, après une admirable vie de travail : sa mémoire sera entourée d'une respectueuse et reconnaissante affection de tous ses anciens élèves.

*
*

En 1914, le Séminaire français était en pleine prospérité. « Dans une sainte et unanime émulation, il présentait alors un spectacle saisissant de vie intense de piété, d'étude, d'étroite confraternité, sous le joug de la règle que nous tenons du Saint-Siège lui-même... Nos murs étaient devenus l'asile privilégié d'une élite plus nombreuse que jamais, accourue de tous les coins de la France, spécialement des contrées demeurées plus fidèles aux principes religieux et plus fertiles en vocations de choix (1) ».

Les exercices de la Retraite pascale avaient été donnés par le R. P. André de la Barre, S. J., l'oncle d'un de nos chers élèves, professeur à l'Institut Catholique de Paris. Et l'année s'achevait dans la ferveur d'une piété rayonnante, dans la splendeur des fêtes en l'honneur du cardinal Sevin qui entraît alors dans le Sacré-Collège, aux mêmes heures que le cardinal J. della Chiesa, archevêque de Bologne, et que le cardinal Begin, archevêque de Québec, ancien élève du Séminaire, et dans l'ardeur d'un travail aboutissant à des succès plus brillants que jamais aux examens. « Trois médailles d'or offertes par le Souverain Pontife à l'Université Grégorienne furent remportées par trois élèves de Santa Chiara au milieu d'une série imposante de mentions scolaires très flatteuses pour les maîtres et les disciples.

« Sans le savoir, le Séminaire se préparait au grand holocauste (2) ».

Quelques semaines s'écoulaient, et voici que la guerre éclate.

Durant ces années de bouleversement général, le Séminaire a dû, lui aussi, subir fortement le douloureux contrecoup des événements. Au mois d'août 1914, près d'une centaine de ses élèves et plusieurs de ses directeurs étaient mobilisés. Mais, dès cette époque, la consigne fut de « tenir » à tout prix.

(1) Extrait de la Lettre-Préface écrite par le R. P. Supérieur pour la biographie d'Emmanuel Pourtal, élève du Séminaire français.

(2) Lettre-Préface du R. P. Supérieur pour la biographie d'E. Pourtal.

Donc, avec la grâce de Dieu, et la protection de Marie, *Tutela domus*, on a tenu jusqu'au bout, vaillamment.

Le R. P. Supérieur, en septembre 1914, lançait une lettre-circulaire informant les évêques de France que le Séminaire ouvrirait ses portes à la date habituelle du 25 octobre. Et le retour d'un certain nombre d'élèves s'effectuait lentement, au fur et à mesure que les conseils successifs de révision laissaient une liberté provisoire à ceux qui n'étaient pas encore « récupérés ».

Les débuts de l'année scolaire furent modestes. Mais, vers la fin de novembre, la vie du Séminaire avait repris son cours normal. Et il en fut ainsi tout le long de ces cinq douloureuses années, traversées par les angoisses, les souffrances, les brusques séparations, les deuils nombreux qui atteignaient la grande famille du Séminaire. Le nombre des élèves qui, avant la guerre, s'était élevé à 150, oscilla entre 30, 40 et 50 environ. Par leur générosité, par leur application, et malgré la santé délicate de la plupart d'entre eux — autrement, ils eussent dû rejoindre leurs confrères mobilisés — ils maintinrent intactes les traditions de piété et de travail, ainsi que l'esprit du Séminaire. La piété s'épanouissait en de ferventes prières pour l'Église et pour la France, pour nos familles et les confrères absents. Les exercices de la retraite, au commencement de l'année scolaire et durant la Semaine Sainte, furent successivement donnés soit par un des Pères du Séminaire, les PP. Voetgli et Frank, en 1915 et 1916, le P. Roserot, à Pâques 1917, soit par les RR. PP. Ronzevalle, S. J., professeur à l'Institut biblique ; Bernardin O. M. C. maître des étudiants à la maison généralice de son Ordre ; Pernin, des Oblats de St-François de Sales ; Wilpotte, provincial des Rédemptoristes de Lyon.

Les résultats des examens de fin d'année furent proportionnellement aussi brillants que les années précédentes. En 1914, il y avait eu, en théologie, 22 docteurs, 18 licenciés, 11 bacheliers ; en philosophie, 10 docteurs, 2 licenciés, 15 bacheliers ; 7 diplômes de l'Académie de St-Thomas ; et enfin, 6 licenciés en Écriture Sainte dont les 3 premiers venaient en tête de toute la série. Il y eut : pour 1915, en théologie, 3 docteurs, 5 licenciés, 5 bacheliers ; en droit canonique, 1 docteur, 2 licenciés, 1 bachelier ; en philosophie, 5 docteurs, 2 licenciés, 4 bacheliers ; pour 1916, en théologie, 5 docteurs, 2 licenciés,

7 bacheliers ; en droit canonique, 1 docteur, 1 bachelier ; en philosophie, 2 docteurs, 7 bacheliers ; 1 licencié en Écriture Sainte ; pour 1917, en théologie, 3 docteurs, 7 licenciés, 5 bacheliers ; en philosophie, 4 docteurs, 5 bacheliers ; pour 1918, en théologie, 3 docteurs, 4 licenciés, 3 bacheliers ; en philosophie, 3 docteurs, 5 bacheliers ; en droit canonique, 4 bacheliers ; pour 1919, en théologie, 4 docteurs, 8 licenciés, 3 bacheliers ; en droit canonique, 4 licenciés, 3 bacheliers ; en philosophie, 6 docteurs, 1 licencié, 6 bacheliers ; 2 diplômés de l'Académie de St-Thomas.

* * *

Entre temps, le Séminaire vécut quelques heures brillantes ou consolantes, et toutes chargées d'espairs. En 1915, c'était une conférence de M. René Bazin, donnée dans la grande salle des exercices, en présence d'une société d'élite, sous la présidence de S. E. le cardinal Billot. L'illustre conférencier avait pris pour thème : *Le renouveau chrétien et la guerre*.

En 1916, au début, ce fut le sacre de Mgr Colliard, évêque de Lausanne et Genève. Sa Grandeur, ancien élève de notre séminaire, avait désiré revenir parmi nous pour recevoir dans notre chapelle, la consécration épiscopale. Puis, en décembre de la même année, ce furent les fêtes cardinalices des trois cardinaux français, créés alors par le Souverain Pontife : le cardinal Dubourg, archevêque de Rennes, métropolitain de Bretagne, le cardinal Dubois, archevêque de Rouen, primat de Normandie, le cardinal Maurin, archevêque de Lyon, primat des Gaules, ce dernier, ancien élève du Séminaire. Ces fêtes inoubliables se déroulèrent avec une majesté et un entrain incomparables. Les trois cardinaux étaient descendus au Séminaire.

Parmi divers discours que le R. P. Supérieur eut à prononcer en ces circonstances, nous devons signaler spécialement la harangue qu'il fut chargé de faire à Son Éminence le cardinal Maurin, lors de la prise de possession de son titre en l'Église de la Trinité-des-Monts. Nous devons, en outre, relater tout particulièrement la cérémonie de l'imposition du pallium aux archevêques de Rouen et de Lyon. Lorsque les archevêques qui doivent recevoir le pallium font partie du Sacré-Collège et sont

présents eux-mêmes à Rome, c'est le Souverain Pontife en personne qui impose le pallium, dans sa chapelle. Le Saint Père avait daigné admettre toute la Maison à prendre part à cette solennelle cérémonie, et autoriser la Schola du Séminaire à faire entendre quelques chants durant la messe de Sa Sainteté. A la fin de cette cérémonie si impressionnante, le Saint-Père voulut bien exprimer toute sa paternelle satisfaction pour la parfaite exécution de ces chants.

Une occupation absorbante, à laquelle d'ailleurs étaient attachées de bien douces consolations, fut de seconder puissamment l'immense labeur entrepris par les soins du Saint-Siège, dans les bureaux de la Secrétairerie d'État, en faveur des œuvres de guerre, et surtout des prisonniers.

En cela, comme dans les nombreux travaux des Congrégations Romaines, on est heureux de sentir que l'on sert directement la cause de Dieu et de son Église, tout en faisant largement profiter la Congrégation et ses œuvres du crédit qu'en retire le Séminaire.

Le Souverain Pontife, Pie X, de sainte mémoire, avait aimé le Séminaire français d'un amour de prédilection. C'est dans la lecture des œuvres du cardinal Pie que l'évêque de Mantoue et le patriarche de Venise s'était rendu compte de ce qu'était et de ce que devait être le Séminaire français. Aussi, pendant les onze années de son Pontificat, nous a-t-il manifesté, en toute occasion, sa paternelle bienveillance. Avec quelle effusion, il nous bénissait, réunis à ses pieds dans les audiences solennelles qu'il daignait nous accorder. Avec quel cœur et quelle grâce il répondait alors aux adresses par lesquelles le R. P. Supérieur lui exprimait notre vénération très respectueuse, notre attachement filial, notre obéissance absolue. Les augustes paroles tombant de si haut et disant la gratitude du Pape pour les services rendus par Santa Chiara au Saint-Siège et à l'Église de France, retentiront toujours dans nos âmes et vivront dans nos mémoires. Aux évêques, aux dignitaires du Clergé, aux personnalités françaises qu'il admettait en sa présence, Pie X aimait à parler avec une très grande bienveillance de notre cher Séminaire, de la formation que les élèves y reçoivent, de la valeur des études qu'on y fait, de l'esprit qui y règne.

Le vénéré successeur de Pie X, le Souverain Pontife actuel-

lement régnant, Benoît XV, voulut bien, dès le jour de son élection, transmettre sa bénédiction au Séminaire français. Le nouveau Pape n'était pas un inconnu pour nous, et le Séminaire de Santa-Chiara n'était pas un institut ignoré du nouveau Pape. Les archives du Séminaire conservent des lettres, désormais plus précieuses encore, qui attestent la bienveillance avisée de Mgr della Chiesa, substitut de la Secrétairerie d'État. Plusieurs fois, lorsqu'il occupait cette haute fonction, l'éminent prélat accepta d'honorer de sa présence nos fêtes de famille. Aussi bien l'accueil que Sa Sainteté fit au R. P. Supérieur, reçu en audience pour déposer à ses pieds les hommages du Séminaire, fut-il particulièrement encourageant et consolant. Après avoir assuré l'Œuvre de toute sa bienveillance, le Souverain Pontife voulut bien rappeler d'anciennes relations et — détail touchant — il daigna dire au R. P. Le Floch qu'il l'avait aperçu dans l'assistance, à la cérémonie du couronnement, et que, du haut de la Sedia, il l'avait particulièrement béni, et Santa Chiara. Et l'on peut dire que cette bienveillance du Souverain Pontife, comme aussi la confiance qu'il témoigne au R. P. Supérieur, n'ont fait que s'accroître avec le temps.

Cette confiance, d'ailleurs, s'est encore manifestée lorsque Sa Sainteté appela le R. P. Supérieur à siéger parmi les consultants de la Suprême Congrégation du St-Office. Ces dernières années, plusieurs nominations ont également souligné l'estime en laquelle est tenu le Séminaire : le P. Høegy, à la Congrégation des Religieux ; le P. Le Rohellec, parmi les membres de l'Académie de St-Thomas ; le P. Frank, à la première section de la Congrégation des Rites pour les causes de béatification et de canonisation ; le P. Frey, à la Congrégation des Séminaires et des Universités.

* * *

Outre la somme considérable de labeur que supposent tous ces travaux ajoutés à la tâche journalière, avec un personnel en activité très réduit, des correspondances partaient fréquemment de Rome pour aller atteindre tous nos chers absents, et, de toutes parts, une pensée constante unissait les membres dispersés de la famille, la prière s'élevait ardente vers le Cœur de Jésus, tandis que l'âme de Santa Chiara

vibrant partout en France et à l'étranger, dans les tranchées, dans les ambulances et jusque dans les sombres prisons allemandes. En outre, les circonstances ont été l'occasion de toute une bibliographie de guerre qui a déjà produit les résultats les plus féconds. Le R. P. Supérieur a tenu à être le premier dans ce genre d'apostolat. Malgré la charge écrasante de la direction du Séminaire, d'une correspondance plus active que jamais avec la plupart des évêques de France, de travaux incessants sur des matières difficiles et délicates que réclame de lui la confiance du Saint-Siège, il a encore trouvé le temps de publier, en deux lettres-préfaces pour les biographies de deux de nos élèves, une saisissante synthèse établissant en un singulier relief ce qu'était le Séminaire français avant la guerre et ce qu'il fut pendant la guerre ; puis une vigoureuse étude sur *Les Élités sociales et le Sacerdoce*, qui, en quatre tirages successifs, fut répandu par plusieurs milliers d'exemplaires, et produisit une profonde impression dans les hautes classes de la société ; enfin une réponse très serrée, d'une documentation très riche et très sûre, d'une logique très ferme, aux attaques perfides contre le Souverain Pontife parues dans la *Revue de Paris*. Cette réponse intitulée *La Politique de Benoît XV*, a été pour toutes les âmes droites une lumière, en même temps qu'un réconfort puissant pour tous les catholiques dont la piété filiale avait été offensée dans ses sentiments les plus délicats et les plus vifs. Pour donner une idée de l'importance que le Saint-Siège a attribuée à cet ouvrage, il suffira de dire que le cardinal Secrétaire d'État a fait adresser d'office trois exemplaires à tous les évêques de France et de Belgique, avec prière d'en faire connaître le contenu. Ajoutons que le Saint-Père l'a distribué lui-même aux cardinaux et aux diplomates reçus en audience, et que S. Ém. le cardinal Gasparri vint officiellement au Séminaire français pour remercier le R. P. Supérieur de cette publication, au nom du Saint-Père et en son propre nom.

Puis, successivement parurent diverses biographies d'élèves : Emmanuel Pourtal, par le P. Frank ; Paul Terris, Constant Raibaut, Paul Delos, par le P. Frey ; Jehan de Romanet, André Grison, par le P. Le Rohellec ; auxquelles il convient d'ajouter Yves de Joannis, par Tony Catta, ami de la famille de Joannis.

Ces biographies ont déjà produit les plus heureux fruits par les généreux exemples de vertu qui s'y trouvent relatés. Enfin, il convient de remarquer que, depuis quelques années, l'administration et la rédaction du bulletin intime des élèves, anciens et actuels, *Les Échos de Santa Chiara*, incombent à la direction du Séminaire. Le P. Le Rohellec, tout d'abord, s'en est occupé activement; depuis quelques mois, le P. Herbinère lui a succédé dans cette charge.

* *

Les différentes biographies que nous venons de mentionner nous rappellent nos deuils. Ils furent nombreux. Une trentaine, en effet, de nos chers mobilisés ont payé du sacrifice de leur sang, leur dévouement à Dieu et à la France. Nul doute que, désormais, ils s'unissent à nos protecteurs du ciel, pour implorer avec eux la miséricordieuse tendresse du divin Maître et obtenir à leur cher Séminaire l'effusion des grâces les plus abondantes et des plus douces bénédictions.

Le nombre considérable de citations, de croix de guerre, de croix de la légion d'honneur obtenues par nos élèves, attestent que le dévouement a été pleinement à la hauteur de leur générosité surnaturelle.

* *

Ce fut pour tous ici une joie bien douce que l'arrivée et le séjour parmi nous de Mgr le T. R. Père, dans le courant de l'année dernière. Après la promulgation du *Codex juris canonici*, et à la veille du Chapitre général de la Congrégation, bien des questions étaient à régler ou à prévoir. Partout, auprès du Saint-Père, comme à la Propagande et dans les autres Congrégations romaines, Mgr Le Roy reçut l'accueil le plus gracieux et le plus aimable empressement à lui accorder ce qui faisait l'objet de différentes demandes ou à lui faciliter le règlement de certaines questions pendantes.

Commentant dans une de ces conférences dont il a le secret, les événements imprévus qui se passent dans le monde, Monseigneur sut montrer éloquemment à nos élèves que la Providence semble préparer un développement plus large que jamais de l'apostolat catholique.

Comme conclusion de la période de guerre, notons une double fête de famille, dont le caractère intime revêtit un charme tout particulier, le double jubilé sacerdotal de deux anciens très vénérés et toujours très chers à Santa Chiara, le T. R. P. Dehon, fondateur et Supérieur général des Prêtres du Sacré-Cœur de St-Quentin, et le R. P. Paul Roserot. Ce double jubilé, célébré à quelques mois d'intervalle, fut pour tout le Séminaire l'occasion d'une prière ardente et d'une joie bien réconfortante, surtout au lendemain de l'armistice, présage de la paix. Mais aux jours d'épreuves, de tristesses et de deuils succèdent les jours de relèvement et de résurrection. L'année scolaire qui se poursuit actuellement ouvre une nouvelle phase dans l'histoire du Séminaire. Dès la rentrée d'octobre, les élèves se pressaient plus nombreux que jamais dans nos murs et attestaient ainsi l'importance sans cesse grandissante de cette œuvre du Séminaire, et son utilité primordiale pour l'Église et pour la France. Cette utilité, il convient en terminant de redire combien efficacement elle rejailit sur la Congrégation elle-même tout entière, par les services rendus à ses œuvres auprès des Congrégations romaines, par le sympathique dévouement avec lequel nos élèves, rentrés dans leurs diocèses, s'intéressent aux missions de nos confrères, et enfin très spécialement par la formation des scolastiques envoyés à Rome.

Tout comme le Séminaire, le Scolasticat s'est vu réduit à un nombre très restreint en ces dernières années. La plupart des scolastiques furent mobilisés. Cependant, quelques nouveaux, de la province belgo-hollandaise, purent venir faire leurs études ici. Et, successivement, les PP. Edouard Leen, Fontes, Meeusen et Brouwer nous quittèrent après leur consécration apostolique pour aller remplir les fonctions qui leur furent assignées. Pendant l'année scolaire, l'Œuvre des catéchismes de Sainte-Catherine compta les scolastiques parmi ses membres les plus fidèles.

Durant les vacances, à la petite maison de campagne de San Valentino, ils continuèrent à faire le catéchisme et à préparer un certain nombre d'enfants à la première communion qui a lieu ordinairement vers la fin des vacances, le premier dimanche d'octobre, en la fête du Très St-Rosaire.

Depuis octobre dernier, le Scolasticat a repris sa physiono-

mie d'avant-guerre. Quelques-uns des mobilisés sont revenus prendre leur place ; quelques nouveaux, dont trois de la Province d'Amérique, complètent le nombre régulier. Et, tous, sous la direction du P. Herbinière, s'appliquent à profiter largement des précieux avantages de la formation romaine, afin de se dépenser plus tard au service des œuvres qui leur seront confiées.

*
* *

Quant aux travaux de la Procure, nous n'avons pas à en parler ici. Qu'il nous suffise de dire que les affaires n'y chôment pas : le développement pris par nos Œuvres en Europe, en Afrique et en Amérique rend pour ainsi dire journaliers nos rapports avec les différentes administrations de la Curie romaine.

Mais ce n'est pas tout, et le dévouement bien connu du R. P. Roserot ne recule devant aucune démarche pour rendre les services multiples qui sont demandés à la Maison par des évêques, des ecclésiastiques et des laïques dont la clientèle ne fait qu'augmenter.

Enfin, le vénéré P. Eschbach lui-même, dans sa laborieuse retraite, ne cesse de travailler encore. On sait tout l'intérêt qu'il porte à la *Santa Casa* de Lorette : son action toujours en éveil paraît avoir enfin eu raison de ses adversaires.

FRIBOURG

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT

JANVIER 1914-AVRIL 1920

R. P. Joseph DÉCAILLET, *supérieur* ; PP. Joseph WIISLER, *assistant* ; Émile BARABAN, *sous-directeur du scolasticat* (8 scolastiques).
FF. FORTUNATO Pereira, *services intérieurs* ; ROBERT Kuentz, *cuisinier-commissionnaire* ; SIFFROY Sagnol et OTHMAR Straesslé, *jardiniers* ; ZOZIME Beyerlé, en retraite.

Pendant les six années qui viennent de s'écouler, le personnel de la Communauté a été presque entièrement renouvelé. Au commencement de juillet 1914, le P. Le Mintier de la

Motte-Basse, qui remplissait depuis une année les fonctions d'économe, partait à Vichy pour y faire une saison exigée par son état de santé. La guerre, en supprimant les communications de la France avec la Suisse, l'empêcha de rentrer. Les événements de juillet-août 1914 modifièrent le travail de la procure-annexe et des changements de personnel en furent la conséquence. Le F. Mi^o-Luc, de Paris, fut placé à Fribourg, il y resta jusqu'en mars de cette année. Le P. Le Mintier de la Motte-Basse fut nommé économe à N.-D. de Langonnet.

Au mois de janvier 1917, le P. Kientzler, souffrant depuis quelques mois, sur avis du médecin qui avait constaté que l'altitude de Fribourg était trop élevée pour lui, conseillant un changement, nous quittait pour aller dans un climat plus doux, à Antony, remplir les fonctions d'aumônier chez les Sœurs de St-Joseph de Cluny.

Au mois de décembre 1914, le F. Clair, qui était chargé du service intérieur, partait à Montana, au chalet des Tauettes, remplacer le F. Fortunato qui venait prendre à l'Institut des Missions, la place du F. Clair.

Le 14 mars 1917, le F. Samson, qui s'était tant dévoué à Fribourg, mourait d'un cancer à l'estomac. Il nous a laissé le souvenir d'un religieux exemplaire et d'un travailleur intelligent.

Le F. Wolfgang, qui fut presque dès les premiers jours de notre arrivée à Fribourg le portier aimable et très averti de notre maison, mourait lui aussi d'un cancer à l'estomac, le 12 décembre 1919.

Les infirmités opiniâtres du F. Vitalien l'obligèrent, au mois de juillet 1919, de nous quitter pour se rendre à Paris.

Au mois d'octobre dernier, le P. Baraban revint à Fribourg, où il avait fait ses études de philosophie et de théologie, avec la charge de sous-directeur du Scolasticat. Le P. Wiisler y arrivait au commencement de janvier de la présente année.

*
* *

Au commencement de l'année 1914, le Scolasticat de Fribourg comptait seize scolastiques. Le 12 juillet de la même année, cinq d'entre eux, leurs études achevées, faisaient la consécration à l'apostolat et se préparaient à partir en mis-

sion. La guerre les mobilisa pour d'autres combats. Ceux qui restaient eurent des destinées diverses. L'un d'eux partit en vacance dans sa famille, en Pologne, à la mi-juillet ; il n'en est pas encore revenu ; les autorités continuent à lui refuser son passeport. De nombreuses démarches ont été faites par le P. Décaillet pour obtenir son retour ; elles n'ont pas abouti. Deux autres, mobilisés, partirent pour rejoindre leur régiment : l'un, le 2 août à midi, l'autre le lendemain matin, après avoir célébré, à la première heure, sa première messe. Il avait été ordonné prêtre la veille. Deux autres furent obligés, à cause de leur état de santé, d'aller à Montana pour y être soignés.

L'arrivée de quelques nouveaux combla en partie les vides. Ce sera un tout petit noyau : une moyenne de six ou sept scolastiques. Nous avons dès lors été obligés de supprimer les offices des dimanches et fêtes, de nous contenter d'un salut le soir. Ce ne fut pas la moins vivement sentie des restrictions imposées par la guerre. Nous espérons que bientôt la Communauté sera suffisamment nombreuse pour reprendre les pratiques auxquelles nous demeurons fidèlement attachés.

L'Université a ouvert ses portes pendant la guerre comme en temps de paix ; le nombre des étudiants a été presque aussi élevé. Il y a deux ans, vu le manque de combustible, les vacances de Noël et du nouvel an durèrent jusqu'en février ; l'année dernière, la grippe obligea à retarder l'ouverture des cours. Les scolastiques purent ainsi continuer leurs études ; pendant ce temps l'un d'eux passa avec distinction son examen de doctorat en théologie et un autre son examen de doctorat en philosophie avec grand succès. Plusieurs ayant achevé leurs études passèrent avec honneur leur examen de juridiction devant le jury de l'Université. Pendant ce temps, six scolastiques ont été ordonnés prêtres et ont célébré leur première messe à l'Institut des Missions. C'étaient quelques nouveaux, prêts à prendre la place de ceux qui tombaient sur les champs de bataille et dont la mort nous remplissait de tristesse.

La Communauté étant dédiée au Saint-Esprit, et en vue de promouvoir la dévotion envers la troisième personne de la Sainte-Trinité, nous avons demandé à Mgr Colliard et obtenu de Sa Grandeur l'autorisation d'avoir tous les lundis de l'année

le salut du Saint-Sacrement en l'honneur du Saint-Esprit. Nous avons également obtenu l'autorisation de faire l'heure sainte solennelle en présence du Saint-Sacrement exposé, de 9 heures à 10 heures du soir, le premier jeudi de chaque mois. Toute la Communauté y prend part. La lecture, la méditation, quelques chants remplissent cette heure. Nous espérons obtenir du Sacré-Cœur de Jésus, pour nos confrères et pour nous, grâces nombreuses et bénédictions abondantes.

* * *

La guerre. — Nous avons vécu des heures passablement tragiques à Fribourg. A la fin de juillet 1914, quand la guerre apparaissait inévitable, la vie de communauté fut assez mouvementée. De jour en jour nous arrivaient de Paris des confrères transportant ici les archives, les documents et autres titres précieux de la Procure. Les uns arrivaient, les autres partaient sans même prendre le temps de se reposer, craignant en s'attardant ne plus trouver de train au-delà de la frontière pour rentrer à Paris.

La garde de ces documents a été une de nos grandes responsabilités et, par moments, une cause de graves soucis. De temps en temps, des campagnes de presse très habilement et puissamment menées annonçaient l'envahissement de la Suisse, tantôt par l'un des belligérants, tantôt par l'autre. Sans donner trop d'importance à ces bruits, ils nous impressionnaient quand même. Quand la grève générale éclata en Suisse, en novembre 1918, quand le comité d'Oltén, — le soviet du pays, — semblait sur le point de dominer et qu'il annonçait l'arrivée du « grand soir », nous nous demandions comment nous sauverions tout ce dont nous avons la garde. Le grand soir n'eut pas lieu ; nos inquiétudes furent dissipées.

La mobilisation générale fut décrétée en Suisse le 2 août. Dès ce jour, les hommes valides de 45 à 55 ans partirent pour garder les voies de communication et les points stratégiques. Les plus jeunes partirent les jours suivants. Pendant six mois, presque tous les hommes valides de la Suisse, 350.000 environ, montèrent la garde à la frontière pour défendre sa neutralité, si besoin en était. Pendant que les soldats suisses partaient, des confrères qui étaient en vacance en Alsace ou

ailleurs, profitaient des derniers trains qui circulaient entre la Suisse et les pays centraux, et même la frontière étant déjà fermée, réussissaient à la franchir pour nous arriver. Ils restèrent ici quelque temps, puis, ayant « pris des vivres pour trois jours », consigne du temps de guerre, ils repartirent vers Lausanne, pour se rendre par bateau à Évian ou Thonon, espérant y trouver un train les emmenant à Paris. Dès que la mobilisation générale fut décrétée, les États belligérants supprimèrent les communications avec la Suisse ; pendant les premiers mois de la guerre nous n'avons pas pu correspondre utilement avec Paris, ni recevoir de lettre. Pendant les années de guerre, des confrères qui avaient été jetés dans les camps de concentration allemands, après leur libération, vinrent nous demander l'hospitalité ; ils restèrent un certain temps parmi nous, puis ils se rendirent à Paris ou dans d'autres communautés.

Au bout d'un mois et demi de guerre, nous arrivèrent les premières lettres de nos chers confrères, prisonniers de guerre en Allemagne et de beaucoup de leurs compagnons de captivité, nous demandant de faire parvenir à leurs familles, leurs nouvelles et leurs adresses. Les services de la Croix-Rouge et ceux de la Mission catholique suisse en faveur des prisonniers de guerre ne fonctionnaient pas encore normalement ou étaient peu connus.

Pendant plusieurs semaines, la poste nous apportait 30 à 40 lettres par courrier. Nous avons fait de notre mieux pour ne laisser aucune lettre sans réponse, nous savions avec quelle impatience on attendait des nouvelles. Quand les bureaux de la Croix Rouge et surtout ceux de la Mission catholique suisse furent bien établis, nous leur avons passé la correspondance. La détresse de nos prisonniers était grande ; ils avaient faim ; ils demandaient du pain. Ce fut alors le service des colis aux prisonniers de guerre, qui succéda à celui de la correspondance. Nous avons de nombreux colis à préparer, à expédier. Nous avons fait notre possible pour adoucir les maux de nos chers confrères. Quand les pourparlers entre belligérants pour interner certaines catégories de prisonniers en Suisse eurent abouti, nous avons eu un moment l'espoir d'obtenir que nos scolastiques fussent internés en Suisse, à Fribourg, pour y continuer leurs études. Le P. Décaillet a fait dans ce but de nom-

breuses démarches, sollicité l'intervention de hautes personnalités auxquelles les Empires Centraux avaient témoigné de la bienveillance. Le représentant du Saint-Siège en Suisse auquel le P. Décaillet s'était également adressé, s'est intéressé à cette affaire ; après une première entrevue avec le ministre d'Allemagne en Suisse, il avait même laissé espérer le succès d'une démarche. Mgr le T. R. Père fit pour cela le voyage de Paris à Berne. L'Allemagne fit alors connaître des conditions qu'elle avait jusque-là tenues secrètes. Malheureusement, nos efforts n'ont pas eu le résultat désiré. Les PP Richard et Le Roy furent internés en Suisse et y remplirent auprès de leurs camarades, internés comme eux, les fonctions d'aumônier. Nous avons eu la joie de les avoir quelquefois au milieu de nous.

Pendant ce même temps, nous avons pu servir d'intermédiaires pour la correspondance entre quelques-unes de nos communautés ou missions et la Maison-Mère. Nous avons également pu suivre certaines affaires et contribuer par là au bien général de la Procure.

Après l'entrée en guerre de l'Italie, la Suisse a été entièrement entourée de belligérants : c'était une sorte d'investissement. Sa situation économique a été assez sérieuse. Nous avons connu le régime des restrictions ; il s'étendait à peu près à tout. Le ravitaillement du pays ne se faisait qu'à grand peine et au prix de lourds sacrifices. Nous n'avons pas trop souffert cependant, et tout le monde a généreusement accepté les privations qui s'imposaient.

Malgré la difficulté des communications, nous avons eu le bonheur d'avoir la visite de Mgr le T. R. Père, du R. P. Grizard, du R. P. du Plessis, venu pour nous prêcher la retraite annuelle, celle du R. P. Faugère, du R. P. Benoît, provincial, du P. Gaschy et d'autres encore.

Au mois de février 1916, le P. Fahey arrivait d'Irlande pour faire un séjour en Suisse afin de rétablir sa santé très ébranlée. Le bon air, les grandioses panoramas alpestres lui ont rendu assez de forces pour pouvoir remplir les fonctions d'aumônier militaire près des soldats catholiques anglais internés à Mürren, dans l'Oberland bernois. Il nous a quittés pour rentrer en Irlande à la fin du mois d'août 1919.

Le P. Mens, de Rome, nous arrivait également en juillet

1917, pour seconder le P. Décaillet. Il a prodigué pendant une année son dévouement à la Communauté de Fribourg qui lui garde bon souvenir.

Mgr O'Gorman, Vicaire apostolique de Sierra-Leone, arrivait à Fribourg le 8 novembre 1918, et Sa Grandeur resta au milieu de nous jusqu'au 7 mai 1919. Son séjour lui a été profitable et pour nous instructif; Monseigneur nous a parlé avec un art parfait de sa mission.

Plusieurs autres missionnaires sont venus se reposer à l'Institut des Missions. Leurs conférences, leurs récits nous ont appris beaucoup de choses sur leur apostolat et sur les souffrances supportées pour gagner les âmes à Dieu.

* * *

Depuis cinq ans, nous avons eu à déplorer la mort de deux évêques du diocèse de Lausanne et Genève.

Mgr Bovet mourait au mois d'août 1915, après trois ans d'épiscopat. Mgr Colliard lui succéda. Il fut sacré à Rome dans la chapelle du Séminaire français dont il avait été l'élève, au mois de janvier 1916. Il est mort, après une longue maladie, au mois de février 1920. Ces deux évêques, dont l'épiscopat fut si court et pendant lequel ils ont fait beaucoup de bien et organisé des œuvres intéressantes, nous ont toujours témoigné la plus grande bienveillance et manifesté à diverses reprises l'estime qu'ils avaient pour notre Congrégation.

Il m'est agréable d'ajouter que les membres du clergé nous sont très favorables et que nous sommes en très bons termes avec les autorités civiles du canton et de la cité. A l'occasion du naufrage de l'*Afrique*, nous avons reçu de nombreux témoignages de sympathie de la part de la population.

La nouvelle organisation de l'Institut des Missions, les temps meilleurs qui s'annoncent, nous permettent d'espérer que cette maison de Fribourg, qui a déjà rendu de signalés services à la Congrégation, lui sera de plus en plus utile. C'est notre désir, et c'est aussi notre espoir!

J. D.

CANADA

COMMUNAUTÉ DE ST-ALEXANDRE DE LA GATINEAU

JANVIER 1919-AVRIL 1920

Le dernier bulletin de la Communauté a paru récemment (juin 1919) ; il nous suffira donc de ne lui consacrer aujourd'hui que quelques lignes.

1. — *Personnel*. — Le personnel, renforcé de quelques bonnes unités, est ainsi composé :

R. P. Joseph BURGSTHALER, *supérieur, préfet des études* ; PP. Emile MULLER, *économiste, directeur des Frères, 1^{er} assist.* ; Emile KNÖBEL, *préf. des grands, 2^e assist.* ; Jean VICHARD, *préf. de culte, prof., cons.* ; François MORIN, Joseph LYNCH, Paul DRÆSCH, Louis STÆHR, Edmond O'SHEA, Henri DIMUNSCH, Joseph RUTCHÉ, Paul HELTERLIN, François-Xavier SCHÉRER et Martin LUCZKIEWICZ, *professeurs*.

FF. MAURICE Antonelli, *caviste* ; SIXTE Ardillon, *jardinier* ; MATERNE Comte, *auxiliaire, maçon* ; CASIMIR Ulmer, *portier, tailleur* ; JEAN DE LA CROIX Issler, *cordonnier, mécanicien* ; PHILIPPE Munchkoff, *charpentier* ; FORTUNÉ Kemper, *forgeron* ; EDOUARD Engel, *service intérieur* ; SÉNIER Ledos, *chargé de la vacherie et de la porcherie* ; CORNÉLIE Bertram, *chargé de la culture*.

5 scolastiques employés ; 1 agrégé ; 1 postulant frère.

Neuf religieuses du Sacré-Cœur de Mormaison (Vendée) continuent à nous assurer leur très dévoué et très apprécié concours.

2. — Avec la fin de l'année scolaire, nos élèves de philosophie terminaient le cours de leurs études, et quittaient la maison : c'est le premier contingent de jeunes hommes que St-Alexandre donnait à l'Eglise et à la société. Douze d'entre eux sont entrés dans les Grands Séminaires du Canada, et cinq nous restent comme scolastiques, sans compter deux autres que nous avons envoyés en France, au noviciat. Mentionnons aussi, pour les Frères, un agrégé, un postulant et un novice qui entrent en ce moment même à Chevilly.

L'esprit de la maison continue à se montrer excellent. Pour entretenir les relations avec nos Anciens, et faciliter notre propagande près du clergé canadien, nous avons établi une petite

revue lithographiée, les *Echos de St-Alexandre*, qui se présente élégamment en ses deux langues française et anglaise.

Le terrible naufrage de l'*Afrique* a été l'occasion pour le public et pour nos élèves de montrer leurs sentiments. « Nous avons reçu, écrit le P. Burgsthaler, de nombreux témoignages de sympathie, surtout des Pères Capucins, des Pères de Marie et des Dominicains ; mais ce sont ceux de nos élèves qui nous plus touchés ; la manifestation a été spontanée, nous sommes ont lesûrs qu'elle vous touchera. » Et le P. Supérieur communique l'adresse très belle que, au nom de leurs camarades, lui ont remise le groupe des Membres du Cercle Laval. Par leurs soins, plusieurs messes ont été célébrées, et des prières spéciales ont été faites avec cette intention « que des légions d'apôtres viennent prendre, dans les rangs de la Congrégation du St-Esprit, la place des soldats disparus ».

Ces dispositions nous portent à nous demander si la lente évolution de l'œuvre du Canada ne finira pas par aboutir à la formation d'une véritable Ecole apostolique, destinée aux Missions à l'étranger.

Laissons faire la Providence et travaillons, en conformité avec la devise canadienne : *Aime Dieu et va ton chemin !*

NÉCROLOGIE

Le F. GONTRAN Meehan, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Rockwell, le 24 octobre 1919, à l'âge de 69 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 38 ans et 2 mois comme profès.

Le F. Gontran naquit à Inver, diocèse de Raphoe, Irlande, le 1^{er} avril 1850 et passa sa jeunesse dans son pays natal : il s'y maria, devint veuf après six mois de mariage, et sollicita son admission dans la Congrégation. Il y fut reçu sur les bons témoignages qu'il présenta, mais avant de l'introduire au noviciat de Rockwell, ses Supérieurs jugèrent utile de prolonger son postulat à Blackrock pendant trois ans et 9 mois. Enfin, le 4 juin 1880, à 30 ans, il prit l'habit religieux et, l'année suivante, 28 août 1881, il prononça ses premiers vœux.

Au début de sa vie religieuse, il ne donna pas sa mesure tant qu'il fut employé dans une grande communauté ; mais dès qu'il se trouva placé dans une maison de petite importance, il devint un auxiliaire précieux. Cette transformation se remarqua quand, de Blackrock où il était retourné après sa profession, il passa en Australie (septembre 1888). Dans la paroisse de Maryborough, il donna pleine satisfaction au P. Lemire, son Supérieur. D'ailleurs bon religieux, fidèle observateur des règles, plein de piété, il est partout très estimé pour ses dispositions intérieures — son savoir-faire dans les emplois de communauté est seul mis en cause.

A la fermeture de nos maisons d'Australie, décembre 1892, il fut placé à Paris comme aide-cuisinier, fonction qu'il avait remplie déjà avec plus d'ordre peut-être que de talent et qu'on lui confia encore à Rockwell (oct. 1893), à son retour en Irlande. Quand il eut quitté sa charge de cuisinier, il sut, pendant près de vingt ans, se rendre utile dans tous les petits services intérieurs, à Rathmines, à Blackrock, à Clareville, à Peasley Cross, enfin à Rockwell. Il a succombé, le 24 octobre dernier, à une affection cardiaque.

* * *

Le F. FRANCISCO de Faria, profès des vœux perpétuels, de la Province de Portugal, décédé à Braga, le 15 avril 1920, à l'âge de 58 ans, après 39 années passées dans la Congrégation, dont 35 ans et 6 mois comme profès.

José de Faria, qui devait être dans la Congrégation le F. Francisco, fut conduit par la Providence, à l'âge de 17 ans, chez un saint missionnaire, ami du P. Eigenmann : c'est là qu'il apprit à lire et à écrire, là aussi qu'il comprit les dangers du monde et ressentit les premiers désirs de vivre en religion, là enfin qu'il connut, par les entretiens de son maître, la Congrégation et ses Missions.

Le jour de l'Annonciation 1881 — il allait avoir dix-neuf ans, — il entra au Postulat de Braga ; deux ans plus tard, le 19 juin, il y était reçu comme novice, et le 5 octobre 1884, il y faisait sa profession.

La Communauté de Braga fut sa communauté jusqu'au jour de la dispersion en octobre 1910 : il y exerçait la charge de cuisinier. Après la Révolution, il resta à Braga, attendant la reconstitution de nos œuvres, et Dieu lui donna d'en voir l'aurore à l'arrivée en Portugal du R. P. Pinho, en octobre 1919.

En janvier 1920, il s'alita. « Au dire des médecins, écrit le R. P. Pinho, il a succombé par suite d'une tumeur aux intestins. Le bon Dieu aura déjà accordé à ce confrère modèle, la récompense qu'il réserve au serviteur fidèle.

« Pour nous, si peu au courant des choses de Braga, c'est une perte bien sensible.

« Nos amis de la ville sont venus en grand nombre nous rendre visite et assister aux funérailles. Il y avait une cinquantaine de prêtres. » (Lettre du 18 avril 1920.)

Le *Bulletin* ne peut mieux faire que d'enregistrer simplement cet éloge. Il y a 40 ans, ses Supérieurs apostillant sa demande de vœux perpétuels résumaient leur jugement sur lui en ces mots :

« Frère modèle pour la piété, la régularité, le bon esprit, l'humilité. » Le temps ni les épreuves n'ont rien pu contre sa ferveur et son dévouement.

A la suite de la Révolution de 1910 et pendant la guerre qui vient de finir, le F. Francisco est resté le seul représentant de la Congrégation et le seul gardien de ses intérêts à Braga, malgré les défections, les oublis et les abandons qui se sont multipliés autour de lui.

Le F. Francisco est resté jusqu'au bout l'homme fidèle, *vir fidelis*, et ses Supérieurs se font un devoir pieux de saluer, à son départ pour le ciel, ce bon enfant de la Congrégation qui n'a jamais désespéré de sa mère...

Le F. ALBEUS Minihan, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Blackrock, le 30 décembre 1919, à l'âge de 73 ans, après 41 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans et 5 mois comme profès.

Patrik Minihan, né le 18 mars 1846, à Betsborough, paroisse de Skilbereen, au diocèse de Ross (Irlande), entra à Blackrock, comme agrégé, à l'âge de 32 ans ; jusqu'à cette époque, il avait vécu dans sa famille, occupé aux travaux des champs. D'esprit simple, sans grande instruction, il montra une bonne volonté qui détermina les Frères de la Communauté à solliciter son admission au Noviciat des Frères ; et bien qu'il eût déjà atteint 40 ans, cette faveur lui fut accordée. Il fit ses premiers vœux le 7 juillet 1886. Sa vie, dès lors, fut uniforme : successivement réfectoier et chambriste, il se dévoua suivant son caractère, sans jamais se hâter et n'aimant pas qu'on le pressât.

En ces derniers temps, sa santé demanda des soins qui lui furent donnés au sanatorium des Frères de St-Jean de Dieu, près de Blackrock : c'est là qu'il est mort le 30 décembre 1919.

* *

Le P. Louis GARANCHER, du District de la Martinique, profès des vœux perpétuels, décédé le 4 avril 1920, à l'âge de 33 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 5 mois comme profès.

* *

Le P. Henri CHAUMET, de la Mission de la Guinée française, profès des vœux temporaires, décédé en avril 1920, à Mongo, à l'âge de 33 ans, après 14 années passées dans la Congrégation, dont 12 ans et 6 mois comme profès.

* *

Le P. Pierre DAUM, de la Maison de Rome, profès des vœux perpétuels, décédé le 15 avril 1920, à l'âge de 82 ans, après 64 années passées dans la Congrégation, dont 58 ans et 6 mois comme profès.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : A. CABON.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

-
- SOMMAIRE.** — **Rome.** — Vicariat apostolique de la Guinée Française. Nomination de Mgr Le Hunsec.
- Actes Administratifs.** — Nominations. — Emission de vœux. — Avis du mois.
- Nouvelles des Communautés.** — Campagne apostolique de 1918-19. — Nos missions de la côte orientale d'Afrique. — Congo et Angola. — Mouvement du Personnel. — Questions et réponses. — Bibliographie.
- Bulletin des Œuvres.** — Province de France : Bordeaux, N.-D. de Langonnet.
- Nécrologie.** PP. H. Chaumet, L. Garancher, H. Muespach. — P. M. de Waal, F. Marie-Théodore Petit.
-

ROME

LA PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DE LA GUINÉE FRANÇAISE EST ÉRIGÉE EN VICARIAT APOSTOLIQUE

La Guinée française, détachée du vicariat apostolique de Sierra-Leone, fut érigée en Préfecture apostolique par décret de la Propagande du 18 octobre 1897. La résidence de Conakry date elle-même du 8 février 1890 et fut fondée par le regretté P. Raimbault.

Le développement pris par la Mission dans ces dernières années nous a portés à demander son érection en Vicariat apostolique. Voici le décret de la Propagande qui fait droit à cette demande (18 avril 1920), et le bref de nomination de Mgr Lerouge à la charge de Vicaire apostolique (20 avril). Par bulle du 22 avril, Mgr Lerouge a été nommé évêque titulaire de Selga (1).

(1) Selga est un ancien siège de la 1^{re} Pamphylie ou Pisidie ; les ruines sont à Surck.

BREF D'ÉRECTION DE LA PRÉFECTURE DE LA GUINÉE FRANÇAISE
EN VICARIAT APOSTOLIQUE

BENEDICTUS PP. XV

AD PERPETUAM REI MEMORIAM.

Supremi apóstolatus munus, quo in terris fungimur, Nos monet ut ea sollicite studio decernamus, quæ in exploratam cedant Christianæ plebis utilitatem. Jam vero, ut in Præfectura Apostolica Guineæ Gallicæ in Africa Occidentali catholicum nomen impensius promoveatur, atque Christiana fides majora in dies incrementa capiat, cum opportunum visum sit consilium eandem Præfecturam promovèri ad Vicariatum Apostolicum, Nos, omnibus rei momentis attente perpensis cum VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalibus negotiis Propagandæ Fidei præpositis, hæc quæ infra habentur idcirco statuenda existimavimus. Nimirum quo satius religionis incremento in ea regione consultum sit, Præfecturam Apostolicam Guineæ Gallicæ in Africa Occidentali in Vicariatum Apostolicum auctoritate Nostra, vi præsentium erigimus, iisdem limitibus servatis ac nomine Guineæ Gallicæ, non obstantibus Constitutionibus et Ordinationibus Apostolicis ceterisque speciali licet atque individua mentione ac derogatione dignis in contrarium facientibus quibuslibet. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die XVIII m. Aprilis Anno MCMXX, Pontificatus Nostri Sexto.

BENEDICTUS XV PONTIFEX MAXIMUS.

P. Card. GASPARRI.

a Secretis Status.

BREF DE NOMINATION DE MGR RAYMOND LEROUGE
COMME VICAIRE APOSTOLIQUE DE LA GUINÉE FRANÇAISE

BENEDICTUS PP. XV.

Dilecte Fili, Salutem et Apostolicam Benedictionem. Cum ex apostolico munere quo fungimur Ecclesiarum omnium cura Nobis commissa fuerit, felici illarum ac prospero regimini pro re ac tempore consulimus. Jam vero cum ad majorem Dei gloriam animarumque salutem provehendam, Præfectura Apostolica Guineæ Gallicæ in Africa Occidentali in Vicariatum Apostolicum sub eodem nomine per Nos erecta nuper fuerit, nunc autem agatur de primo Vicario, huic novo Vicariatu præficiendo, Nos, collatis consiliis cum VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalibus negotiis Propagandæ Fidei præpositis, tibi, dilecte fili, Episcopali caractere mox decorandum, de cujus

pietate, prudentia ac studio religionis præclara testimonia suppetunt, ad munus hujusmodi evehendum existimavimus. Quam ob rem hisce Litteris, auctoritate Nostra, Primum Vicarium Apostolicum hujus novi Vicariatus Guinæ Gallicæ in Africa Occidentali eligimus ac facimus, tibi que facultates omnes necessarias ac opportunas tribuimus ad officium hujusmodi salubriter ac fructuose in Domino obeundum. Mandamus propterea omnibus et singulis ad quos pertinet ut te in Vicarium Apostolicum Guinæ Gallicæ, istiusque officii liberam exercitationem recipiant et admittant; tibi que faveant, præsto sint, ac pareant, tuaque salubria monita ac mandata reverenter excipiant atque impleant actuose neque illis officiant, secus sententiam a te in detrectantes rite latam, habebimus ratam et suprema Nostra auctoritate sanciemus. Non obstantibus contrariis quibuscumque.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die XX m. Aprilis, anno MCMXX, Pontificatus Nostri Sexto.

BENEDICTUS XV PONT. MAX.

P. Card. GASPARRI,
A Secretis Status.

Dilecto Filio

Raymundo LEROUGE.

Sacerd. e Congr. Spiritus S.

NOMINATION DE MGR LE HUNSEC

Par bulle du 22 avril 1920, Mgr le Hunsec a été élu évêque titulaire d'Europus (1), voici le bref du 23 avril qui le nomme Vicaire Apostolique de Sénégal.

BENEDICTUS P. P. XV.

Dilecte Fili, salutem et Apostolicam Benedictionem. Cum ex apostolico munere, quo fungimur, Ecclesiarum omnium cura Nobis demandata fuerit, felici earum statui ac prospero regimini pro re ac tempore consulimus. Cum vero per obitum bo : me : HYACINTHI JALABERT, Episcopi titularis Teleptensis Vicariatum Apostolicum Senegambiæ vacare contigerit; Nos de consilio VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalium Christiano nomini Propagando ad illius provisionem animum intendentes, tibi, Dilecte Fili, hujusmodi officium, ad quod egregiis animi ingenii que laudibus commendaris, censuimus deman-

(1) *Europus* qui dépend de l'archevêché d'Hieraple est situé dans la Syrie d'Euphrate; autrefois Amphipolis, aujourd'hui *Kenib* ou *Gerbas*.

dandum. Te igitur, quem Episcopali caractere mox cohonestandum etiam curavimus, peculiari benevolentia complectentes, hisce Litteris, Auctoritate Nostra Apostolica Vicariatus apostolici Senegambiæ VICARIUM APOSTOLICUM cum omnibus facultatibus necessariis et opportunis eligimus, facimus, constituimus. Mandamus proterea universis ac singulis, ut, te ad hoc munus ejusque liberum exercitium recipiant et admittant, tibi que in omnibus pareant, faveant, ac præsto sint, tuaque salubria monita ac mandata reverenter excipiant, atque efficaciter adimpleant, secus sententiam seu pœnam, quam in rebelles rite tuleris ratam habebimus, eamque usque ad condignam satisfactionem auctoritate Nostra apostolica, curabimus inviolabiliter observandam. Non obstantibus contrariis quibuscumque. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die XXIII Aprilis, an. MCMXX, Pontificatus Nostri Sexto.

P. Card. GASPARRI.

Dilecto Filio

Aloysio LE HUNSEC,

Sacerd. Congr. a Spiritu Sancto.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Mgr Lerouge, vicaire apostolique de la Guinée française, est confirmé dans ses pouvoirs de Supérieur principal du District.

Mgr Le Hunsec, vicaire apostolique de la Sénégambie, est nommé Supérieur principal du District du même nom.

ÉMISSION DE VŒUX

Vœux perpétuels :

A émis les vœux perpétuels :

A Chevilly, le 16 mai 1920, M. Pierre FLEURY.

Vœux de trois ans.

A émis les vœux de trois ans :

A Baarle Nassau, le 7 mai, le F. TRUDO Van Mierlo.

Profession.

Ont fait profession comme *Frères* (1) :

A Chevilly le 13 mai, les :

- FF. MATHIEU Jay, né le 13 décembre 1885, à Le Sappey (dioc. de Grenoble) ;
 EDMOND Dalbès, né le 20 juin 1901, à Carcassonne (dioc. de Carcassonne) ;
 BERNARD Thomann, né le 29 septembre 1902, à Colmar (dioc. de Strasbourg) ;
 FIDÈLE Feuerstoss, né le 26 mai 1902, à Saverne (dioc. de Strasbourg) ;
 QUENTIN Euzenot, né le 10 janvier 1901, à Botref (dioc. de Vannes) ;
 LAURENT Helliet, né le 17 juillet 1901, à Plérin (dioc. de St-Brieuc) ;
 MARIE-FRANÇOIS Drône, né le 24 octobre 1896, à Biencourt (dioc. de Verdun) ;
 JEAN-GABRIEL Tremblais, né le 8 mars 1902, à Gesté (dioc. d'Angers) ;
 JEAN-BERCHMANS Lazeure, né le 6 octobre 1901, à Loo, (dioc. de Bruges) ;
 FRANÇOIS-XAVIER Munsch, né le 18 octobre 1898 à Lauw, (dioc. de Strasbourg) ;
 JEAN-STANISLAS Peghaire, né le 28 juin 1900 à Aiguille, (dioc. du Puy).

AVIS DU MOIS

QUELQUES PETITS RAPPELS

Il y en a qui sont toujours en retard : en retard pour le lever et pour le coucher, en retard pour les divers exercices, en retard pour les classes (s'ils sont professeurs), pour les catéchismes et autres ministères (s'ils sont missionnaires), en retard pour les offices, en retard pour le bréviaire. Il n'y a guère que les repas qui les trouvent réguliers.

(1) Erreur à corriger à la page 585 du Bulletin n° 356. Le F. Patrick Mansfield a fait profession le 12 octobre 1919 et se nomme en religion F. DECLAN PASCAL.

Faisons-nous une loi d'être exacts et ponctuels en tout : c'est une habitude à prendre.

* *

Au Scolasticat, on nous exerce à faire décentement et religieusement les cérémonies de l'Église (messe et divers sacrements). Mais, avec le temps, il en est qui prennent des habitudes, des manières, des gestes, des manies enfin dont le moins qu'on peut dire est qu'elles sont profondément regrettables.

De grâce, surveillons-nous ! Pensons à l'effet déplorable que de pareilles attitudes peuvent faire sur ceux qui ne partagent pas notre foi ou qui ne la partagent que faiblement. Et quand même nous serions seuls, rappelons-nous que nous sommes en présence de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à la Sainte Messe, en présence de Dieu, toujours !

* *

Les distractions dans les cérémonies et les prières sont, hélas ! fréquentes. Le meilleur moyen de s'en préserver, autant que le permet la faiblesse humaine, est de s'appliquer à suivre le sens des paroles qu'on emploie. Elles sont si belles !

* *

Évitons, autant que possible, de réciter notre bréviaire le long des rues, dans les voitures publiques, etc. On ne peut le faire sans des distractions visibles, et les passants sont loin d'en être édifiés.

* *

Religieux, prêtres, missionnaires, nous ne sommes pas libres de nos conversations, de nos attitudes, de nos gestes : nous devons toujours penser à la répercussion qu'ils ont autour de nous. Forcément, nous sommes les représentants d'une Religion qui a droit à tous les respects.

A. L. R.

STATISTIQUE DES MISSIONS

Nous avons résumé, dans le tableau qui suit, les renseignements fournis par les Chefs de Missions à la S. Congrégation de la Propagande dans leur rapport annuel, exercice 1918-19. On remarquera que certains titres portés sur les *États* à remplir ne figurent pas ici, parce que les chiffres correspondants ne sont pas donnés par tous les comptes rendus : nous regrettons de ne pouvoir donner un tableau plus complet.

CAMPAGNE APOSTOLIQUE

	TITRE	CATHOLIQUES	MAISONS	PRÊTRES			FRÈRES EUROPÉENS
				Européens		INDIGÈNES	
				S ^t -ESPRIT	SÉCULIERS		
MISSIONS D'AMÉRIQUE							
St.-Pierre-et-Miquelon .	Préfecture	4.125	3	6			1
Guadeloupe.	Diocèse	190.000	16	23	22		
Martinique.....	Diocèse	180.000	7	25	34		6
Téffé.	Préfecture	30.000	4	12			8
MISSIONS D'AFRIQUE : COTE OCCID.							
Sénégal.	Vicariat	18.744	15	20		3	7
Sierra-Leone	Vicariat	3.250	10	16			4
Guinée française.	Vicariat	4.533	9	19			3
Nigeria méridionale....	Vicariat	15.738	10	21			5
Cameroun.	Vicariat	50.000	5	12			5
Gabon.	Vicariat	14.285	11	23		4	15
Loango.	Vicariat	6.126	6	13		4	6
Congo français.....	Vicariat	10.280	10	22			13
Oubanghi-Chari.	Préfecture	2.100	2	7			3
Katanga.....	Préfecture	3.500	5	11			3
Congo portugais.....	Préfecture	8.073	6	7		1	8
Lounda.	Mission	13.300	5	7			5
Cimbébasie.	Préfecture	34.345	7	18			14
Counène	Mission	13.000	7	16		1	18
MISSIONS D'AFRIQUE : COTE ORIENT.							
Zanzibar.	Vicariat	8.036	13	22			11
Bagamoyo.	Vicariat	23.085	14	14			6
Kilima-Ndjaru.	Vicariat	8.600	13	17			3
Diego-Suarez.....	Vicariat	25.900	13	24			7
La Réunion.	Diocèse	180.000	6	7	36		1
Maurice.	Diocèse	129.000	12	19	20		1
TOTAUX.		976.020	209	381	112	13	148

CATÉCHISTES	ENFANTS DES ÉCOLES	ATELIERS	OUVRIERS	FERMES	DISPENSAIRES	ÉCOLES	RÉCAPITULATION
	440					8	4 Diocèses, 12 Vicariats apostoliques, 6 Préfectures apostoliques, 2 Missions ou vice-préfectures, } 24
						2	976.020 catholiques, 209 Maisons, 381 Prêtres de la Congrégation, 112 Prêtres n'appartenant pas à la Congrégation, 13 Prêtres indigènes, 148 Frères européens, 23 Frères indigènes, 490 Religieuses européennes, 44 Religieuses indigènes, 2.330 Catéchistes, 93.540 Enfants des écoles, 140 Ateliers, 25 Ouvroirs, 81 Fermes,
50	1.015		6	3	7	21	
21	1.847	4	4	7	6	22	
65	4.268		1			5	
612	26.909	6	1		7	415	
429	8.303			8		101	
95	2.132	11		10	10	16	
56	779	7	1		1 hôp. 8 disp.	7 orphel. 9 écoles	
107	6.123	14	1	7	14	101	
22	1.460	4	1	2	3	3	
30	439	7	1	2	4	10	
45	1.278	16	2	6	6	12	
24	800	13	1	6	5	16	
178	10.478	31	1	8	8	8	
42	1.222	21		8	8	69	
65	2.109					36	
233	6.473	6	3	14	14	238	
213	15.480						
43	1.985		2			9	
2.330	93.540	140	25	81	101	1.108	101 } Hôpitaux, } Dispensaires, 1.108 écoles.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

NOS MISSIONS DE LA COTE ORIENTALE D'AFRIQUE

(TANGANYIKA TERRITORY)

Toujours les mêmes difficultés.

Mgr Munsch, qui n'a pas été autorisé à résider dans son vicariat, a obtenu d'aller à Mhonda, son ancienne mission, où du moins, il rendra de précieux services.

Le P. Th. Schøegelen n'a pu, non plus, rentrer dans son vicariat du Kilima-Ndjaru. Il reste à Bagamoyo.

Le P. Jøkel et le Fr. Cyrille, rentrent en Allemagne.

Enfin, les Sœurs allemandes de la Congrégation du Précieux Sang, sont obligées de quitter la Colonie, malgré toutes les démarches qu'on a faites pour les garder. Elles ne pourront être remplacées : leur départ est pour les Missions une perte qui ne peut être évaluée.

CONGO ET ANGOLA

DÉCRETS EN FAVEUR DES MISSIONS

Le Gouvernement portugais avait promulgué le 8 septembre 1917 un décret n° 5778 relatif à l'organisation des Missions civilisatrices laïques, dont la direction est maintenant établie à l'ancien Séminaire des colonies de Sernache.

Le 2 janvier 1920, un autre décret n° 6322 paraissait, modifiant et complétant ce premier décret, et assimilant aux missions laïques les missions religieuses, au moins pour les avantages matériels qui leur sont promis.

Ces avantages sont considérables : allocations aux Missions, traitements aux missionnaires, voyages gratuits, pensions de retraite, etc.

Malheureusement, les conditions sont telles que les chefs des Missions hésitent à bon droit à accepter ces décrets. Ainsi, le directeur d'une mission doit être élu par ses subordonnés et sa nomination soumise à l'approbation du gouverneur général.

La Mission, avec toutes ses dépendances, étant créée par le Gouvernement, la propriété en revient au Gouvernement. Les comptes, rapports et comptes-rendus à fournir sont en tel nombre, qu'il y faudrait consacrer tout un service de secrétariat. Toutefois, les fonds promis paraissent absolument dépasser les disponibilités de la Colonie et font penser au chien de la fable qui lâchait la proie pour l'ombre...

Ajoutons qu'il est loisible aux missions de s'en tenir à la situation actuelle et de rester purement et simplement, mais sans secours matériels du Gouvernement, sous la protection des conventions internationales relatives aux Missions religieuses, conventions renouvelées et renforcées par le récent Traité de Paix de Versailles.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

De Marseille, le 12 Mai 1920, pour le Zanguebar, les PP. Victor HÜRTH et Xavier ROBERT.

De St-Nazaire, le 27 mai pour la Martinique, le P. Léon DELAVAL.

Est rentré :

Au Havre, le 30 mai, le P. François PLOMBY, d'Haïti.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Lorsque je suis parti pour la Mission de ..., j'ai reçu une somme assez considérable qui m'a été donnée sans affectation spéciale et que j'ai mise en dépôt à la Procure de cette Mission. Maintenant que je l'ai quittée pour une autre affectation, n'ai-je pas le droit d'emporter cette somme ?

R. — Non. Cet argent n'a pu être accepté que pour l'œuvre à laquelle vous étiez destiné, il n'a pu être mis en dépôt que pour cette œuvre. Il ne peut plus lui être enlevé :—« Donner et retenir ne vaut. » — Voir, au reste, les Constitutions, art. 206.

Que penser d'un directeur de résidence, en Mission, qui mettrait de l'argent à la banque, à son propre nom, sans entente avec le procureur de la Mission?

R. — Ce missionnaire veut ainsi cacher à son Supérieur de Mission l'état de ses finances et les soustraire à l'administration du Vicariat. Il se met en faute contre la pauvreté, la discipline ecclésiastique et la justice même, car il s'expose, en cas de mort, à faire perdre de l'argent qui ne lui appartient pas. Le cas est arrivé.

Il est pareillement très imprudent à des missionnaires de se charger de sommes d'argent considérables, dans des voyages sur terre ou sur mer. Ils peuvent être volés, être victimes d'un accident, faire naufrage, etc.

BIBLIOGRAPHIE

Missions catholiques du Congo belge. — Instructions aux missionnaires. — Wetteren (Belgique) : Imprimerie polyglotte, Jules De Meester, 1920. 1 petit vol. 152 pp. — Ces Instructions ont été rédigées à la suite de la réunion à Kisantu des Supérieurs des Missions du Congo belge. Titre des Chapitres : Discipline ecclésiastique et Règles de conduite ; Juridiction ; Rapports hiérarchiques ; Chrétientés ; Catéchistes ; Écoles ; Sacrements ; Jeûne et abstinence ; Tarif des services ; Propriétés ; État civil ; Usages indigènes. — Malheureusement, cette brochure, qui pourrait être utile à toutes nos Missions, ne se trouve pas en librairie. Tout le stock a été expédié au Congo.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE DE FRANCE

APERÇU GÉNÉRAL

Mai 1920.

1. — Notre dernier bulletin paraissait en mars 1914.

Après avoir rappelé la dure crise de vocations par laquelle venait de passer la Province : fermeture de nombreuses maisons en 1903-1904, vote de la loi de Séparation en 1905, application de la nouvelle loi militaire du service de 3 ans, le bulletin était heureux de constater non seulement un temps d'arrêt dans le fléchissement de notre recrutement, mais encore un sensible relèvement de son chiffre.

En effet, le nombre des Apostoliques, qui était de 114 en 1906, était remonté à 300 en 1914, ce qui, ajouté aux 94 grands scolastiques, aux 32 novices-clerics et aux 25 postulants ou novices-frères, donnait un total d'environ 450 aspirants.

Devant ces résultats, l'on se pressait donc à espérer, et déjà, l'on se promettait de voir bientôt revivre, pour nos chères missions d'Afrique, les belles années de 1890 à 1902. Hélas ! quatre mois ne s'étaient pas écoulés que la guerre éclatait, emportant avec elle toutes ces espérances.

2. — Dès le 28 juillet, devant les menaces d'une conflagration européenne, ordre était donné à nos maisons de Suse et de Gentiunes de licencier leurs élèves ; il en était ordonné de même au directeur de Cellule et des autres Écoles dont les enfants n'étaient pas encore partis en vacances.

Malheureusement cet avis, tardivement arrivé en Belgique et entravé dans son exécution par la mobilisation des troupes belges et françaises, ne put obtenir son effet : ce devait être un désastre pour notre chère communauté de Gentines !

Deux jours après, le samedi 1^{er} août, à 4 heures du soir, c'était l'ordre de mobilisation lancé dans toute la France pour le lendemain, dimanche. Ce même soir, de Chevilly et Langon-

net, où les scolastiques se trouvaient en vacances, nos aspirants, clercs et frères, se mettaient en route, en grand nombre, rejoindre leur dépôt. A peu de jours d'intervalle, la plupart des professeurs de nos Maisons prenaient le même chemin des armées : c'était la désorganisation des œuvres de la Province... Elle devait durer cinq ans !

3. — Cependant, le premier moment de surprise passé et la guerre de tranchées une fois stabilisée, après la victoire de la Marne et les batailles de l'Yser, on se mit de nouveau à l'œuvre pour empêcher de plus grandes ruines et préparer l'avenir.

Le grand scolasticat reprit ses cours à l'Abbaye, les écoles de Cellule, Suse et Rostrenen rouvrirent leurs portes avec un personnel de circonstance, et un contact aussi grand et aussi régulier que possible fut organisé avec tous nos chers et nombreux mobilisés.

C'est ainsi que Mgr le T. R. Père se fit en quelque sorte le correspondant attitré de tous nos Pères mobilisés particulièrement, que les directeurs des scolastiques et des novices le furent, même mobilisés, de tous leurs dirigés appelés sous les drapeaux, et que le P. Provincial suppléa pour les postulants, novices-frères et frères, le Père maître retenu aux armées toute la durée de la guerre.

Grâce à cette correspondance, multipliée d'autre part le plus possible entre confrères mobilisés ou non, grâce à la communication des nouvelles de nos Maisons, de nos œuvres et de la Congrégation, par les *Échos de Langonnet et de Chevilly*, l'*Entre Nous* de la Maison-Mère, l'envoi des *Annales Apostoliques*, tous nos aspirants et confrères soldats purent vivre de la vie de famille et se sentir moins seuls dans leur isolement, leurs dangers et les souffrances de leur vie militaire. Aussi bien, pour tous, était-ce un grand plaisir, au moment des permissions régulières, d'en passer une partie près des confrères aimés, dans la maison bénie que l'on eût voulu n'avoir jamais quittée. Pour ceux que le sort de la guerre avait constitués prisonniers, un service d'expéditions de colis ne tarda pas à s'établir à Paris et à Fribourg, pour leur venir en aide dans leur grand abandon par l'envoi de vivres, vêtements, livres et argent. Mais que de fois, hélas ! ce fut bien inutilement !

Ce même secours, que n'avons-nous pu le rendre à nos chers

confrères et élèves de Gentinnes ! Restés de longs mois sans nouvelles de leurs familles et du pays, insuffisamment alimentés, surtout à un âge où le besoin de nourriture est plus grand. Quel grand bienfait, lettres et colis, eussent été pour eux, et, pour nous, quelle consolation ! Du moins, nous devons savoir gré au R. P. Acker d'avoir tenté et fait pour eux tout ce qui était en son pouvoir.

4. — Tandis que la guerre traînant en longueur, par ses victimes et ses recrues sans cesse renouvelées, nous enlevait chaque année les plus grands de nos aspirants, fermait le Noviciat des Clercs et réduisait à l'état squelettique le Grand Scolasticat et le Noviciat des Frères, nos Écoles apostoliques reprenaient vie peu à peu et s'emplissaient de jeunes vocations. Le chiffre de ces dernières qui, à la déclaration de la guerre, y compris Gentinnes, était de 300 environ, tombait à 170 en 1915, mais pour se relever graduellement à chacune des années suivantes. C'est ainsi que nous avons 188 aspirants en 1916, 208 en 1917, 232 en 1918, et, enfin, 372 en 1919. Cette fois, c'était l'Alsace, redevenue française, qui nous venait avec ses 120 apostoliques et nous permettait ce relèvement merveilleux. Aujourd'hui, avec la nouvelle fondation, à titre d'essai, de l'École du Bois-Noir près St-Maurice, dans le Valais suisse — elle compte 12 élèves, — nous atteignons les 421. C'est beaucoup, ce semble, et cependant combien insuffisant est ce nombre, si on prend garde aux besoins de nos Missions, de nos œuvres et aussi aux déchets inévitables !

5. — De ce fait, malgré les nombreuses pertes que nous avons éprouvées au cours de la guerre, où, sur 190 aspirants mobilisés, dont 107 scolastiques ou novices-clercs, 34 postulants ou novices-frères et 53 apostoliques, nous avons eu 46 tués, auxquels il faut ajouter 10 élèves de Gentinnes, morts pendant la guerre ou peu après des suites des privations endurées ou maladies contractées ; la Province, avec ses 96 scolastiques, ses 55 novices-clercs et ses 45 postulants ou novices Frères, compte aujourd'hui — avril 1920 — 617 aspirants. C'est une augmentation de 167 environ sur le chiffre d'avant-guerre.

6. — Pour intéressants que soient ces résultats, nous ne pouvons oublier que la quantité ne saurait aller sans la qualité, surtout en matière de vocation. Aussi bien, avant guerre,

dans le but de promouvoir les études, de donner à nos enfants une formation intellectuelle, morale et physique en rapport avec leur future mission d'apôtres, avons-nous organisé dans la Province, à l'occasion de la retraite annuelle, des réunions des directeurs d'œuvres et aussi de professeurs.

Là, on se proposait d'étudier ensemble les règlements les plus pratiques pour le but à poursuivre, comme aussi l'unification des programmes d'études, des livres classiques et des méthodes pédagogiques. Tout cela est à reprendre. Tout cela sera repris.

Que le Saint Cœur de Marie nous scit toujours en aide; que nos chers confrères des Missions nous continuent leur appui pour le recrutement, au cours de leurs voyages en France, en propageant autour d'eux les *Annales Apostoliques*, l'*Écho du St-Esprit*, le *Lis de Saint Joseph*, nos brochures de propagande, et nos efforts à tous ne manqueront pas d'être bénis. Le ciel, de son côté, saura bien donner la becquée, par ces temps difficiles, à tous ces jeunes et vaillants que nous aura conduits le souffle de son divin Esprit!

P. B.

COMMUNAUTÉ DE BORDEAUX

MARS 1914-MAI 1920

PP. LEPORTIER. *sup.* — GIROLLET, *écon.* — LUTAUD, MUCKER. — Mgr ADAM, *en retraite, ministère pastoral.* — FF. TROPHIME, *portier.* — MELLON, *sacristain.*

1. — Ce bulletin a vu passer sur le monde le plus effroyable des cataclysmes : la Guerre. Bien qu'à l'abri de toute incursion ennemie, Bordeaux, comme tout le reste du pays, a eu ses heures d'angoisse. La petite Communauté du Saint-Cœur de Marie les a connues, mais bien adoucies, toujours prosternée qu'elle était aux pieds de N.-D. des Victoires!

Ce temps de guerre a produit, au commencement surtout, un mouvement assez sensible dans le personnel, il fallait s'y attendre.

Mais avant de signaler ce mouvement, il nous faut mentionner l'arrivée dans la Communauté de Mgr Adam, ancien vicaire

apostolique du Gabon. Epuisée par un labeur de près de quarante années sous les tropiques, Sa Grandeur venait prendre à Bordeaux une retraite bien méritée, — c'était le 31 Mars 1914.

En août, c'est la grande guerre! A peine a-t-elle commencé que les FF. Avit et Privat sont obligés de quitter Bordeaux et de se retirer à Langonnet. Ils sont immédiatement remplacés par les FF. Joseph-Bernard et Mellon.

En octobre, le P. Rialland, supérieur, n'ayant pu s'acclimater ici — il y était depuis septembre 1913, — est envoyé à Misserghin. Il est remplacé par le P. Leportier, qui vient de notre ancien Noviciat de Grignon, où il dirigeait, depuis 1908, l'Ecole d'horticulture fondée là par le P. David.

Le F. Joseph-Bernard, appelé à la Maison-Mère en décembre, est provisoirement remplacé par le F. Médard. Réintégré dans ses fonctions à la Procure générale, le F. Médard cède bientôt la place au F. Xavier, qui nous vient de Zamora. A ce dernier, appelé aussi à la Maison-Mère, succède le F. René, qui meurt de la grippe en août 1918. A partir de ce moment, faute de personnel, nous sommes obligés de chercher et de prendre une cuisinière et un domestique pour les chambres, les deux frères qui nous restent étant occupés, le F. Trophime, à la porte, le F. Mellon à la sacristie.

En avril 1916, le P. Lavolé est désigné pour les îles St-Pierre et Miquelon. Si bien que la communauté ne se compose plus que de quatre Pères et deux Frères.

2. — Nos œuvres d'aujourd'hui sont encore celles du passé. Il faut excepter toutefois l'œuvre de la Réparation (groupement des hommes) qui, du fait de la guerre, s'est vue d'abord bien amoindrie et enfin s'est trouvée complètement absorbée par des œuvres similaires établies dans différentes paroisses de la ville.

Voici comment ces œuvres avec les diverses charges se répartissent entre nous : la Communauté, les Mères de famille et, au départ du P. Lavolé, l'Archiconfrérie de N.-D. des Victoires, au R. P. Supérieur ; la Réparation au P. Lujaud ; l'Aumônerie des Sœurs de la Doctrine chrétienne au P. Mucker, — la Procure au P. Girollet.

Durant tout le temps de la guerre, mais surtout les premières années, notre pieuse chapelle a été particulièrement fré-

quentée. Chaque soir, des prières publiques solennelles réunissaient un grand nombre de fidèles aux pieds de N.-D. des Victoires.

Nous avons profité de ces temps malheureux pour donner plus d'éclat aux fêtes de l'Archiconfrérie.

Nous sentions tous le besoin d'adresser au Ciel de plus ardentés supplications ! La fête patronale de la Chapelle, fête du Saint-Cœur de Marie, Refuge des pécheurs, fête de N.-D. des Victoires, fixée au 16 janvier et solennisée le dernier dimanche après l'Épiphanie, a donc revêtu un éclat inaccoutumé. Mgr Adam a célébré chaque fois la messe Pontificale ; et, à l'office du soir, toujours présidé par M. le Curé de la paroisse, des prédicateurs extraordinaires ont donné le sermon de circonstance : en 1916, le R. P. Lemius, O. M. I. ; en 1917, après un triduum préparatoire, le R. P. Gavary, O. M. I. ; en 1918, le R. P. Martin, S. J. ; en 1919, le R. P. Mouton, Rédemptoriste ; en 1920, le R. P. Gabriel, gardien des Franciscains de Bordeaux.

Le chant religieux occupe une grande place dans nos divers offices. Il est toujours exécuté par un groupe de pieuses et jeunes « midinettes », qui nous donnent leur temps et leur dévouement, *gratis pro Deo* et aussi par amour pour la Très Sainte Vierge. A la Pentecôte 1918, elles ont consenti à prendre la nouvelle prononciation latine ; ce n'est pas parfait, mais il y a tant de bonne volonté !

Par ailleurs, notre ministère le plus ordinaire, et sans doute le plus fructueux vis-à-vis des âmes, consiste dans les confessions de chaque jour et dans les prédications qui se font : chaque dimanche, à deux messes et le soir aux Vêpres ; chaque semaine, le samedi à la messe de l'Archiconfrérie. — De plus, nous avons une instruction le 1^{er} vendredi du mois à l'exercice du soir ; le 2^e mercredi, en l'honneur de saint Joseph, sans compter les petites retraites de nos œuvres diverses.

3. — En dehors de notre chapelle, et malgré notre petit nombre, nous avons pu, durant la guerre, rendre service à bon nombre de paroisses dont les prêtres étaient mobilisés. Pendant plus d'une année, les PP. Supérieur et Lutaud ont desservi les paroisses d'Arès, Audenge et Ludon. — Souvent encore, les mêmes Pères ont répondu aux demandes de MM. les Curés pour des prédications de Carême, de 1^{re} Communion, d'Adoration perpétuelle

et même des retraites de Communautés religieuses. — Il faut dire, pour être complet, que nous avons été singulièrement aidés dans ce ministère extérieur par quelques-uns de nos confrères, qui, mobilisés dans divers services de la guerre à Bordeaux, se faisaient un plaisir de répondre à l'appel des paroisses quand ils le pouvaient : les PP. Baltenweck, Bruno, Fort, Lesnard et Monnaye, en particulier.

Signalons enfin, comme ministère extérieur régulier, les confessions tant ordinaires qu'extraordinaires de diverses Communautés religieuses ; les Sœurs de St-Joseph de Cluny ; celles de la Sainte-Agonie, du Bon Pasteur, de St-Joseph de Bordeaux, de la Doctrine chrétienne et des Sœurs de Nevers.

4. — Quelques améliorations matérielles, en petit nombre toutefois, à cause de la cherté de vie, ont pu être apportées tant à la Communauté qu'à la Chapelle. Au commencement de l'automne 1915, le gaz faisant complètement défaut, il a fallu le remplacer par l'électricité. L'installation s'est faite à peu de frais ; et encore la majeure partie de ces frais a été couverte par les soins de généreuses bienfaitrices. Plus tard, nous avons ajouté quelques lampes à celles existantes dans la chapelle : deux à l'orgue et une à l'entrée du sanctuaire pour servir seule pendant les messes.

La Vierge qui domine et couronne la façade de la chapelle, sur la rue Gratiolet, a été repeinte par les soins des Dames faisant partie du Conseil de l'Archiconfrérie de N.-D. des Victoires.

5. — Nous avons reçu beaucoup de visites durant tout le temps de la guerre. En dehors de nos confrères revenant de Mission ou y retournant, notre Communauté a vu passer de nombreux mobilisés, confrères ou amis, religieux de tous ordres. Les trains sanitaires nous amenaient du monde. — Des militaires en permission de détente et s'en allant à Lourdes venaient aussi nous demander l'hospitalité. Nous étions heureux de les recevoir et nous essayions, par une cordiale réception, de leur faire oublier un instant les misères de la guerre !

Citons parmi les principaux visiteurs de cette période : en mai 1914, Mgr Malleret, évêque de la Martinique, qui revenait bien atteint de cette terrible maladie qui devait l'emporter quelques semaines plus tard. En juillet de la même année,

Mgr Capmartin, évêque d'Oran, préside-le banquet annuel des jeunes navalais sous le préau de la Communauté. — En octobre, au moment où le gouvernement siège à Bordeaux, nous recevons la visite de M. l'abbé Wetterlé, ancien député au Reichstag. Mgr Conan, archevêque de Port-au-Prince, en juin 1916, célèbre avec nous la fête de la Pentecôte. En avril 1918, Mgr Métreau, évêque de Tulle, ancien curé de St-Michel de Bordeaux, vient nous revoir. Une semaine après il mourait presque subitement !

Nous avons été particulièrement heureux de recevoir deux fois la visite de Mgr Le Roy, notre Très Révérend Père, en février 1916 et en octobre 1917.

Puis, à l'occasion du Chapitre général, soit à l'aller soit au retour, plusieurs de nos vicaires apostoliques se sont arrêtés à Bordeaux : Mgr Augouard, NN. SS. O'Gorman, Munsch, Lequien et Jalabert. Ce dernier était encore avec nous deux jours avant le terrible naufrage de l'« Afrique », où il devait périr avec cette belle phalange de missionnaires qui l'accompagnaient !

Il nous faut mentionner enfin, les visites que nous fit, avant son sacre, Mgr de Beaumont, évêque de la Réunion.

6. — Bien qu'en retraite au milieu de nous, Mgr Adam ne reste pas inactif. Il est d'ailleurs considéré dans le diocèse comme auxiliaire de S. E. le Cardinal Andrieu. Bien qu'il n'ait pas eu à faire de tournées de confirmation, tournées que le Cardinal se réserve à bon droit, on l'a souvent appelé pour administrer ce sacrement à des personnes isolées : enfants, adultes, militaires surtout. Notre chapelle même a vu un nombre imposant de ces cérémonies. Souvent on l'appelle pour présider des réunions ou exercer les fonctions épiscopales soit dans la ville, soit dans le diocèse. A plusieurs reprises, le Cardinal l'a prié de le suppléer pour les Ordinations.

Enfin, plusieurs fois pendant la guerre, il a été heureux de se rendre à Langonnet pour les ordinations des scolastiques qui s'y trouvaient alors.

7. — Le premier Pasteur de l'Archidiocèse nous continue sa paternelle bienveillance, et n'a pas manqué, en certaines circonstances, de nous manifester sa reconnaissance pour tous les services que nous avons pu rendre au diocèse, particulièrement pendant les temps si difficiles que nous venons de tra-

verser. Et il a voulu nous donner une singulière marque de sa sympathie en venant présider le service funèbre que nous avons célébré dans notre chapelle pour le repos de l'âme de nos chers naufragés de l' « Afrique ». A cette occasion, il a prononcé un discours qui nous a profondément impressionnés !

8. — Ce bulletin se termine au jour même de la Canonisation de Jeanne d'Arc. Jour mémorable où nous avons salué « Notre Sainte française », et où, pour la fêter plus dignement, nous lui avons érigé dans notre chapelle un petit autel, qui servira bientôt, nous en avons l'espérance, de monument commémoratif de nos chers confrères tombés au champ d'honneur.

G. LEPORTIER.

NOTRE-DAME DE LANGONNET

JANVIER 1914-DÉC. 1919

R. P. VALY, *supérieur* (1919).

PP. DIDIER et J.-M. LAVOLÉ, *assistants*. — P. SUPÉRIEUR, *préfet de santé*. — P. LAVOLÉ, *économe*. — P. WELFFEL, *préfet de culte*. — PP. L. MEILLOUR, BÉVAN, LAVOLÉ, OFFREDO, *Ministère breton*.

1. — Notre dernier bulletin date de janvier 1914. Presque 6 ans, et dans ces 6 ans, les 52 mois de la guerre ! C'est dire que Langonnet a vu passer pendant ce temps bien des personnes. Bien des faits s'y sont accomplis, qui, en eux-mêmes, mériteraient d'être relatés avec détails.

La vieille Abbaye a vu, pendant la guerre, son existence calme modifiée par la circulation constante d'un nombre considérable de confrères et de passagers, venus ici pour des motifs trop longs à énumérer. Les bulletins des Communautés ont ordinairement un chapitre spécial pour les visites. Ce chapitre-là, pour nous, serait bien long, si nous voulions tout dire. Nous citerons seulement les visites toujours attendues de Mgr le T. R. Père qui, en 1914, a demandé à notre toit l'hospitalité de quelques mois et qui est revenu depuis à plusieurs reprises. Notre évêque, Mgr Gouraud, est venu faire la première ordination de guerre, le 12 septembre 1914. Les jeunes

diacres, mobilisés dès les premiers jours d'août, étaient persuadés que la guerre serait finie avant le 28 octobre et que, couronnés des lauriers de la victoire, ils monteraient à l'autel le 29, pour chanter leur *Te Deum*. Hélas, il n'en fut pas ainsi, Le 12 septembre, malgré la victoire de la Marne, les cœurs ne vibraient que d'espérance et la présence de Mgr l'Evêque de Vannes dans la Communauté n'était pas de trop pour nous reconforter.

Mgr Duparc, évêque de Quimper, nous a également visités en 1914. C'est Mgr Adam que nous avons eu le bonheur et l'honneur de recevoir le plus fréquemment. Malgré son âge et les fatigues d'un apostolat prolongé, il n'a jamais craint de faire le voyage long et combien incommode (pendant la guerre surtout) de Bordeaux à Langonnet, pour conférer les ordres sacrés aux quelques scolastiques oubliés par la tourmente ou réformés pour leurs blessures. Mgr O'Gorman est venu, lui aussi, demander quelque temps de repos à la vieille Armorique. D'autres personnages illustres ont encore honoré l'Abbaye de leur présence. Pour ne pas être exposés à les nommer tous, nous ne parlerons que des visites régulières du R. P. Provincial.

II. — Le personnel de l'Abbaye a bien changé depuis le dernier bulletin. Si à des temps nouveaux il faut des hommes nouveaux, la Providence s'est chargée de bien faire les choses. Le P. Hassler, qui gouvernait la Maison (on sait avec quelle bonté !) depuis mars 1904, est allé recevoir au ciel sa récompense. Lui qui était doux et miséricordieux, il aura trouvé miséricorde près du divin Juge. Lui qui était si délicat qu'il ne blessa jamais personne, lui qui était si accueillant, aura trouvé là-haut bon accueil. Depuis longtemps déjà il était souffrant. Les premiers revers de la guerre avaient affecté péniblement son âme alsacienne et française. De plus, il était fatigué par les soucis d'une charge qui ne fut jamais une sinécure, surtout pendant les hostilités. Il dut subir, en 1917, l'opération de la cataracte qui ne réussit pas entièrement, et fit bien souffrir le cher Père. Il ne se remettait pas de son état de fatigue ; il était devenu facilement susceptible et irritable ; il aspirait même à un certain repos que la fin de la guerre ne manquerait pas, pensait-il, de lui procurer. La conclusion de l'armistice sembla lui rendre des forces et il réunit ses amis

du Clergé pour se réjouir avec eux du retour depuis 45 ans attendu de l'Alsace-Lorraine à la France. Hélas! les forces du P. Hassler ne se refaisaient pas et le divin Maître lui a donné le grand repos de l'éternité. Le jeudi 7 août, nous avons célébré dans la chapelle de la Communauté, un service solennel pour notre cher défunt : 40 prêtres des environs vinrent lui rendre leurs derniers devoirs et montrer ainsi qu'ils le considéraient volontiers comme l'un d'entre eux.

Au P. Hassler a succédé le R. P. Valy qui a été installé le 18 juin 1919. Enfant du pays, il a fait ses études dans le diocèse et a beaucoup de relations avec le clergé morbihanais : avantages précieux à tous points de vue et surtout au point de vue recrutement. Cette question de recrutement est à l'ordre du jour à Langonnet et nous y travaillons sérieusement, non sans rencontrer quelques difficultés sur notre chemin.

L'Economat aussi a changé de titulaire. Au P. Bévan, mobilisé en août 1914 malgré la faiblesse de sa vue, a succédé le P. Hémerly qui n'est resté à l'Abbaye que quelques mois et qui a regagné les Antilles aussitôt réformé. Le P. Hémerly fut remplacé, en janvier 1915, par le P. Le Mintier de la Motte-Basse à qui incombait la charge, bien compliquée parfois, de ravitailler, pendant la guerre, la Communauté augmentée du Scolasticat, du Noviciat et de nombreux passagers. Après avoir rempli ce rôle de Père nourricier pendant près de cinq ans, le P. Le Mintier a été nommé Supérieur de la Maison de Marseille et remplacé à Langonnet par le Père Jean-Marie Lavolé.

Les autres fonctions de la Communauté ont pareillement passé entre plusieurs mains. Le P. Le Beller, premier assistant et chargé du ministère breton, est mort en mai 1916. Encore un vaillant qui a disparu! Le P. Le Mintier lui succéda comme assistant, et le P. Le Meillour qui partageait déjà le ministère avec le P. Le Beller, dut s'acquitter tout seul de cette charge assez pénible, aidé seulement, de temps en temps, par quelque confrère de passage. Depuis le départ du P. Le Mintier, le P. Didier a été nommé premier assistant.

Une mention spéciale est due au vaillant P. Michel Planeix, qui, malgré son grand âge, a desservi pendant toute la guerre, et continue à le faire, l'aumônerie de l'importante maison des Sœurs de Gourin, à la grande satisfaction des Religieuses. Il eut à s'occuper, outre de la Communauté normale, du Noviciat de

Paris transféré momentanément à Gourin, et d'une intéressante colonie de petits garçons, réfugiés et orphelins, confiés à elles par différents comités de secours. Nous savons que son action sur ces enfants a été profonde : lui qui rêvait de retourner au Sénégal, il aura préparé, nous l'espérons, plus d'un futur missionnaire pour sa Mission et les autres Missions de l'Afrique.

Vouloir nommer tous les Pères et Frères qui ont séjourné à Langonnet depuis 1914 serait trop long et fastidieux. Quelques-uns, d'ailleurs, n'ont fait que passer le temps d'une visite rapide, une simple permission de détente. D'autres sont venus y goûter un repos, agréable surtout au printemps et en été, car l'hiver de Langonnet n'a rien d'attrayant. D'autres sont venus y prendre une retraite bien gagnée, puisque leurs infirmités ou leur état de santé ne leur permet pas de continuer leurs travaux. Mais tous ceux qui peuvent encore circuler s'ingénient à se rendre utiles. Nos visiteurs ne sont pas peu surpris de voir tel ou tel Père âgé, s'atteler bravement à une brouette, transporter des arrosoirs d'eau parfois assez loin et, muni d'instruments usés jusqu'au manche qui reçoivent de lui leur coup de grâce, tenir dans un état de parfaite propreté nos cours et allées. D'autres s'occupent d'une manière peut-être moins originale mais non moins utile.

Quant aux Frères, on les trouve dans tous les ateliers : un tel qui ne circule guère que la canne à la main est un tonnelier habile et aussi diligent que le lui permettent ses infirmités. Tel autre, courbé par l'âge et les labeurs fait à lui tout seul presque tous les travaux de la cordonnerie. Ceux-ci sont préposés aux pommes de terre et aux autres légumes. Bien malheureux serions-nous si nous étions privés de leurs services!... Aussi faut-il leur parler bas : s'ils se mettaient en grève!... D'autres s'occupent des soins du réfectoire; d'autres, de la chapelle et de la sacristie qu'ils maintiennent dans un état de scrupuleuse propreté, ceux qui ont passé à Langonnet en sont tous témoins. Et s'il se trouve des malades ou des vieillards que leur état physique empêche de se livrer à une occupation manuelle, ils ne restent pas pour autant inactifs : ils prient, ils égrènent leur chapelet, font leur Chemin de Croix, leur adoration. Ils font de longues stations à la Chapelle, dans ce bijou d'architecture ogivale qu'est l'ancienne salle de Chapitre des Moines, et là, ils intercèdent pour la Congrégation. Qui pourra

dire le concours que prêtent ainsi ces chers confrères à ceux qui se livrent aux travaux de l'Apostolat. Ils auront à leur actif bien des conversions dont ils ne se doutent pas maintenant.

Les Frères valides (car, grâce à Dieu, la maison en compte encore quelques-uns) se livrent à tous les travaux : travaux de culture, dirigés par le F. Optat, le F. Florentin et le F. Magloire qui est, en plus, vétérinaire couru et cocher toujours prêt à partir en voyage ; travaux de jardinage dirigés par le F. Viateur ; de forge, dirigés par le F. Damian ; d'électricité et de ferblanterie, par les FF. Edèse et Alexis ; de menuiserie, par le F. Meinrad qui est aussi boulanger, cordonnier, vannier suivant les circonstances ; de boucherie, par le F. Clet, notre fidèle commissionnaire ; de menuiserie, peinture et sculpture, par les FF. Marie-Bernard, Ludan et Hilaire, un vétéran du Loango. Pendant ce temps, les FF. Norbert et Isaura nous préparent à la cave ce cidre fameux dont nos visiteurs font leurs délices : ils auront fort à faire pour éclipser la gloire de l'excellent F. Morand, dont l'infirmité a eu raison. Le F. Théophile est chargé d'installer un rucher modèle et de perfectionner l'œuvre entreprise par le regretté P. Dessaint. Les FF. Manuel et Michel réparent nos murs et nos toits ; le F. Ruélin surveille nos chemises et nos bas et geint de voir sa lingerie ruinée par 5 ans de guerre et l'usure à outrance... Pendant ce temps, le F. Marie-Jérôme, aidé du F. Marie-Gilles et du F. Adelio, nous fait des habits neufs ou répare les vieux ; le F. Liévin, aidé des FF. Lucas et Abel, fend le bois qui réchauffe nos chambres et alimente le fourneau de la cuisine ; le F. Amédée travaille à la scierie et au charronnage ; le F. Simplicien est chargé du parc : c'est son domaine !.. Le F. Gordien, lui, est le maître à la dépense et au poulailler. Le F. Maxence, dont l'activité est sans limites, trouve le moyen d'entretenir sacristie et chapelle, de soigner nos malades et de rendre service à beaucoup de nos voisins qui, privés du médecin, viennent réclamer ses soins à l'Abbaye ou même l'appellent à domicile, comme par exemple l'année dernière au cours de l'épidémie de grippe infectieuse.

Le F. Apollinaire et son nouveau second, le F. Yves, s'occupent de la cuisine ; nous n'avons pas à vanter le talent du F. Apollinaire : sa compétence culinaire est connue d'un grand nombre de membres de la Congrégation.

Dans ce chapitre du Personnel, nous ne parlerons que pour mémoire du passage des Pères du Scolasticat et du Noviciat : ce rapport risquerait de faire double emploi avec leur bulletin respectif.

III. — Après le Personnel, disons un mot du matériel. Sans doute, il y aurait bien des choses intéressantes à raconter pour ceux qui ont quitté Langonnet depuis 20 ans ou plus et ne l'ont pas revu depuis. Mais toutes ces transformations ont été relatées en leur temps. Les plants de l'allée des moines poussent lentement, sans grande ambition, semble-t-il, de remplacer leurs fiers prédécesseurs que les anciens de Langonnet regrettent. Le vieil ours est toujours là, assis sur son socle de pierre, *in æternitatem positus*. Posés aussi pour l'éternité, ces murs de l'ancienne Abbaye, murs que le temps ne peut mordre. Malheureusement, le temps, puissamment aidé en cela par l'humidité, a mordu les planches des parquets qu'il est urgent de remplacer : on y parviendra peu à peu. Les cours immenses, occupées pendant la guerre par ce qui restait de Scolastiques, voient les ébats d'une quarantaine de bambins, espoir de l'avenir. A la Grande Chapelle, le F. Marie-Bernard achève de décorer les stalles du chœur complètement transformées par son ciseau habile. Au jardin, il faut signaler la disparition d'une poétique allée de sapins ; les autres sapins du jardin subiront bientôt sans doute le même sort : mais tous seront remplacés avantageusement, nous l'espérons. Dans les ateliers, rien de nouveau, sinon un outillage que nous tâchons de perfectionner afin d'obtenir au moins le même rendement avec un personnel bien diminué.

Le parc est toujours le même. Notre-Dame de Lourdes continue à accueillir les pèlerins qui viennent la prier. Les lignes de sapins qui montent vers le cimetière s'élançent lentement vers le ciel ; le grand mur de clôture s'éboule bien de temps en temps. Mais le F. Liévin est là pour réparer les brèches et les outrages du lierre et des ans. Au cimetière seul, il y a des changements. Plusieurs des nôtres y ont élu, depuis, leur dernier domicile, à l'ombre du grand Christ monumental. Nous aimons à venir y prier pour eux et là, dans la tranquillité et la solitude, à l'abri des cyprès et des houx, nous écoutons les leçons qu'ils nous donnent du fond de leurs tombeaux : leçons de générosité, leçons de vie religieuse plus intense, leçons de sacrifice, selon l'esprit de nos règles.

IV. — Pour terminer, disons un mot du saint ministère exercé à l'Abbaye et de nos relations avec le voisinage. Notre chapelle est, chacun le sait, une chapelle semi-publique où se font régulièrement toutes les cérémonies, à l'exception des baptêmes, des mariages et des enterrements des gens étrangers à notre personnel. Le fait d'être aussi éloignés des centres de Priziac, Plouray, Langonnet, La Trinité et autres paroisses, attire à l'Abbaye, pour les dimanches et fêtes, un grand nombre de personnes aux trois messes régulières dites pour le service, à 5 h., à 6 h. et à 9 h. Le P. Le Meillour ou quelqu'un des Pères bretonnants prêche à chacune de ces trois messes et des confesseurs se tiennent à la disposition des pénitents. — De cette sorte, nous avons espoir de faire un peu de bien autour de nous, et les braves gens nous savent gré de notre dévouement.

MM. les Recteurs des environs aussi. D'ailleurs nous leur avons rendu des services très considérables, pendant la guerre surtout. Des Pères ont servi de vicaires au Faouët pendant longtemps et de professeurs au Petit Séminaire de la même localité. Un Père est allé pendant longtemps dire la messe tous les dimanches à Guidel. Pendant 4 ans, nous avons assuré la messe à Trégornan ; pendant longtemps à Glomel et à St-Michel de Glomel. Pendant plus de 4 ans, plusieurs Pères ont été employés comme professeurs au Collège de Rostrenen et fait l'office de vicaires dans cette ville. D'autres Pères ont été demandés par-ci par-là pour assurer des messes, plus ou moins régulièrement, dans différentes paroisses ou chapelles. Ce surcroît de besogne ne s'est pas accompli sans des fatigues parfois considérables auxquelles il fallait ajouter les fatigues des occupations ordinaires. Ceux-là ont bien mérité du pays.

On le reconnaît d'ailleurs de bonne grâce et nous pouvons nous rendre ce témoignage de satisfaction. Il nous serait impossible, à l'heure actuelle, de satisfaire les besoins de l'extérieur, si ces besoins étaient les mêmes. Le personnel valide de la maison a été tellement réduit, un moment, que nous avons envisagé sérieusement la réduction du nombre des messes pour la population, le dimanche. Grâce à Dieu, nous avons reçu du renfort, ce qui nous permet de rendre encore quelques services à ces Messieurs du clergé séculier.

Les bonnes relations avec eux continuent comme par le

passé. Outre les trois fêtes de l'Épiphanie, de la Fête-Dieu et de St Maurice où nous faisons des invitations, nos voisins aiment à venir nous voir de temps en temps. Nous avons même, chaque année, l'occasion de recevoir bon nombre de prêtres de Vannes, Quimper ou St-Brieuc, qui viennent faire chez nous leur retraite annuelle, sous la direction du Père Supérieur ou de quelque autre Père. Ceux qui ne connaissaient pas encore la maison en repartent enchantés de l'accueil qu'ils ont reçu et de la tranquillité qu'ils y ont goûtée. Ce sont pour nous de nouveaux amis à qui nous sommes autorisés d'autant plus facilement à demander leur concours, surtout pour le recrutement. Les services de toute sorte que nous rendons autour de nous sont désintéressés ; notre réception est simple, mais cordiale : il est bien permis dès lors d'en récolter les fruits. Que le divin Maître nous bénisse et nous aide, nous aussi, à contribuer au travail que la Congrégation doit fournir !

J. LAVOLÉ.

NÉCROLOGIE

Le P. Henri CHAUMET, profès des vœux temporaires, de la Mission de la Guinée française, décédé le 7 avril 1920, à Mongo, à l'âge de 33 ans, après 14 années passées dans la Congrégation, dont 12 ans et 6 mois comme profès.

Le P. Chaumet, de la Consécration de 1914, allait partir pour la Guinée française, lorsqu'éclata la guerre. Fait prisonnier à la bataille de Charleroi alors que, en sa qualité de prêtre, il s'était attardé auprès d'un blessé, il réussit en 1916 à se faire rapatrier comme aumônier.

Il est au Maroc au début de 1917. Ce n'est pas la première fois qu'il voit l'Afrique. Lors de son service militaire au 2^e zouaves, il a parcouru pendant deux ans le massif de l'Atlas. — Au Maroc, toujours aux avant-postes, face aux tribus révoltées, il est promu sous-lieutenant.

Il venait enfin, depuis cinq mois, de rejoindre sa mission de Guinée, lorsque subitement un câblogramme nous apporte la nouvelle de sa mort. Cette perte est cruellement ressentie par tous ceux d'entre nous qui l'avons connu autrefois au Scolasticat. C'était un

caractère fortement trempé, doué d'une volonté de fer et possédant à un rare degré cette qualité si nécessaire au missionnaire, l'énergie, c'est-à-dire la constance et la persévérance envers et contre tout. A la fois familier et aimable, il exerçait une sorte d'ascendant sur ceux qui le fréquentaient et leur communiquait à son insu un peu de cette force d'âme dont sa physionomie était la vivante expression.

A voir ce Breton, — il était des Côtes-du-Nord, — au visage pâle et nuancé de mélancolie, à l'allure dégagée, à la voix mâle et sonore, faite pour le commandement, l'on se représentait spontanément l'homme de caractère qui va droit son chemin sans s'inquiéter des obstacles.

Mûri par ses sept années de vie militaire dont quatre ans en Afrique, il arrivait en Guinée admirablement préparé pour l'Apostolat et débordant de bonne volonté. Cette énergie indomptable qu'il avait dépensée sans compter au service de la Patrie, il allait la mettre plus généreusement encore au service des âmes des Noirs.

Au bout de quelques mois à peine, Dieu le rappelle à Lui, à l'âge de 33 ans, satisfait sans doute des sacrifices de cette âme d'élite. Son souvenir restera vivant comme un exemple pour tous les confrères qui l'ont aimé. Il a sans doute reçu la récompense promise aux bons ouvriers de l'Évangile ; mais notre pensée vole vers cette pauvre Guinée... Là-bas, un missionnaire de moins, cela signifie : « des âmes qui peut-être ne connaîtront pas l'Évangile » ; car la moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux.

(Échos de Chevilly.)

Le P. Henri Chaumet est mort à 33 ans.

Né à Paris (XVIII^e Arr.) le 23 avril 1887, il fit ses études au Petit Séminaire de Tréguier (Côtes-du-Nord) et après sa rhétorique, en septembre 1906, fut admis au Noviciat. Sa profession faite le 6 octobre 1907, il suivit le cours de philosophie ; un an plus tard, il entra à la caserne. Il revint au Scolasticat de Chevilly en octobre 1910, et continua ses études sans interruption jusqu'à sa consécration apostolique, 12 juillet 1914.

Mobilisé le 2 août. prisonnier le 30, il remplit les fonctions d'aumônier au camp de Sennelager, près de Paderborn. — Rapatrié le 4 octobre 1916, il fut versé au 4^e zouaves au Maroc et ne rentra dans la *vie normale* qu'au mois d'août 1919.

A son arrivée en Guinée française, il fut placé à Mongo, sous la direction du P. Michel Lecler ; il y a passé trois mois et demi. La maladie qui l'a emporté déconcerta son confrère ; elle ne parut prendre un certain caractère de gravité que le dimanche de Pâques. Le surlendemain, « à 5 heures du soir, le malade rejette des matières très noires et aussitôt il tombe dans le délire et le coma. Le P. Lecler

ne le quitte pas un instant. Il lui administre les derniers sacrements et essaie de le soutenir avec du café et du vin coupé d'eau qu'il garde bien. Mais c'est la fin qui approche. A une heure du matin l'agonie commence et le cher Père expire à 4 heures le mercredi 7 avril. Un quart d'heure avant de mourir, il avait ouvert les yeux et regardé le ciel, semblant comprendre les pieuses invocations que le P. Lecler lui suggérait. »

(Lettre du P. Quillaud.)

*
**

Le P. Louis GARANCHER, profès des vœux perpétuels, décédé le 5 avril 1920, à l'âge de 34 ans, après 10 années passées dans la Congrégation dont 8 ans et 5 mois comme profès.

Le P. Garancher, décédé à 34 ans, n'a pu, à cause de la maladie qui le minait, rendre de grands services à la Congrégation : il a offert à Dieu pour elle et ses missions ses longues souffrances et sa mort prématurée.

Né à Ercé-près-Liffré, Ille-et-Vilaine, il entra à 11 ans à l'école apostolique de Poitiers. Cinq ans durant il continua ses classes de la 6^e à la 2^e. Tout à coup, en juin 1902, avant d'achever l'année scolaire, il se retira dans sa famille, pris de scrupules, d'ennuis, de découragement, et persuadé que Dieu ne l'appelait pas au sacerdoce. Ces hésitations du jeune élève de 16 ans se manifesteront encore quand plus tard, après 7 ans d'interruption, il reprendra ses études, et le poursuivront jusqu'au moment où son avenir sera définitivement fixé par le sous-diaconat. Entre temps il voulut être soldat mais il attendit la conscription, demanda l'Algérie et fut incorporé au 3^e zouaves à Constantine. Sur sa route se trouva un prêtre zélé, l'abbé Bernard, secrétaire de l'évêché, qui le détermina, son service achevé, à reprendre ses classes à Poitiers, et après un an au collège St-Joseph il demanda et obtint son admission au noviciat de Chevilly.

Profès le 28 octobre 1911, il entreprit son cours de philosophie et de théologie jouissant alors d'une santé qui n'inspirait aucune inquiétude ; mais au cours du printemps 1913 il fut atteint d'une affection de poitrine et envoyé aux Taulettes en Suisse dans un état très grave. Les soins et le repos permirent d'espérer qu'il se rétablirait assez bien pour reprendre ses études ; mais, en même temps qu'il recouvrait quelque santé, ses incertudes d'autrefois le tourmentaient de nouveau et ajoutaient des crises de souffrance morale à la dépression physique causée par sa maladie.

Enfin, après un séjour d'une année à Fribourg (1916-1917), il vint

à Langonnet, fut ordonné sous-diacre le 28 octobre 1917 et prêtre quatre mois après. Sa consécration apostolique faite le 14 juillet 1918, il se prépara à partir pour la Martinique où, le climat aidant, il se remettrait, pensait-on, assez du moins pour occuper un petit poste dans le ministère paroissial.

Après un court séjour à l'Ajoupa-Bouillon, son état l'obligea à prendre un repos complet à l'hospice de Fort-de-France. Malheureusement, malgré les soins dévoués et intelligents des médecins et des Sœurs, le mal qui le minait fit peu à peu son œuvre, et le dimanche de Pâques, le cher Père faisait entre les mains de son Evêque, en pleine connaissance et avec d'admirables sentiments de foi et de résignation, le sacrifice de sa vie pour sa chère Congrégation et le diocèse. Le lendemain, il rendait en souriant son âme à Dieu (5 avril).

Mercredi matin, après une messe célébrée par S. G. Mgr Lequien dans la chapelle de l'Hospice pour le défunt, son corps, escorté de plusieurs confrères, fut transporté au Morne-Rouge, où eurent lieu des funérailles solennelles, au milieu d'une grande assistance de prêtres et de fidèles.

(*La Paix*, 10 avril.)

*
* *

Le P. Henri MUESPACH, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 23 avril 1920, à Chippewa-Falls, à l'âge de 72 ans, après 53 années passées dans la Congrégation, dont 43 ans et 8 mois comme profès.

Henri Muespach, né à Leymen (Haut-Rhin), le 15 octobre 1847, commença ses études classiques à un âge avancé. A sa sortie de l'école primaire après sa 1^{re} communion — il avait alors 14 ans — il travailla aux champs avec son père, mais son intelligence, qui lui permettait d'aspirer plus haut, détermina son père à le faire étudier pour entrer à l'école normale et devenir instituteur; il échoua à ses premiers examens. Jeune homme d'une grande piété, il semblait destiné à mieux; son curé, qui avait connu la Congrégation par le P. Heitzmann — mort à Ferndale en avril 1917 — résolut d'en faire un missionnaire du Saint-Cœur de Marie au lieu d'un instituteur et lui donna des leçons de latin, pensant au bout d'un an le faire rentrer en 4^e. — Cet espoir fut déçu, et cet élève de 19 ans fut admis en 6^e au Petit Scolasticat de Langonnet (novembre 1866). — Il ne se découragea pas cependant; il travailla au contraire avec ardeur; en octobre 1871 il passa au Grand Scolasticat et fit sa profession le 27 août 1876.

Son premier poste fut à St-Pierre-et-Miquelon, professeur d'un

cours de français au collège ! Ce fut une rude épreuve pour lui — il se résigna pourtant jusqu'au jour où atteint de laryngite, il dut rentrer en France pour se faire soigner sous un climat moins rigoureux (oct. 1881). Un court séjour à Beauvais et une saison à Caunterets le remirent assez pour qu'il pût être envoyé à Chandernagor (oct. 1882). Pendant son long voyage pour se rendre à destination il fut très éprouvé par le mal de mer — comme il l'avait déjà été dans ses précédents voyages; dès lors, il souffrit beaucoup de l'estomac.

Vicaire d'abord à Chandernagor puis professeur au collège de Pondichéry, il rentra en France en mai 1887 avec une santé fortement ébranlée. Et comme les pays tropicaux ne lui convenaient pas plus que les climats rigoureux, il fut envoyé en Portugal — passa successivement à Cintra et à Braga — fut quelque temps à Cellule comme économiste, à Épinal comme professeur, de nouveau à St-Pierre-et-Miquelon, d'où il passa aux Etats-Unis en mai 1892.

Sa grande épreuve aux États-Unis fut son état de santé — dès 1893 ses supérieurs lui réservaient un petit poste, sans grand souci avec toutes les commodités possibles — ainsi il fut employé au ministère à Bay City, à Pittsburg, à Philadelphie, à Morrilton, à Détroit, où nous le trouvons une première fois en 1900, puis une seconde fois pendant de longues années à partir de 1904, enfin à Tarentum.

« Depuis le mois de novembre 1919, ce cher confrère était à l'hôpital de Chippewa Falls; il souffrait du foie et de l'estomac; parfois ses souffrances étaient extrêmes. Puis le lendemain de Pâques est survenue une attaque d'influenza, et sa constitution, qui ne fut jamais robuste, a cédé à la maladie et il a rendu son âme à Dieu le 23 avril, fortifié des derniers sacrements et admirable des sentiments les plus édifiants de soumission à la volonté du bon Dieu.

« Le cher P. Muespach était maladif et souffrant depuis des années et par conséquent il n'a pu fournir le travail qu'il aurait voulu; mais il fut toujours pieux et régulier et sous ce rapport il rendit des services très appréciés et le bon Dieu lui donna en récompense une mort de prédestiné. »

(Lettre du R. P. Phelan, 29 avril 1920.)

* * *

Le F. CHRISTOPHE Schmitt, profès des vœux perpétuels de la Province de France, décédé le 2 mai 1920, à Notre-Dame de Langonnet, à l'âge de 62 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 42 ans et 1 mois comme profès.

Le F. Christophe (Antoine-Schmitt) fut attiré dans la Congrégation par son frère, le F. Morand, qui l'avait précédé de près de deux ans au Noviciat du St-Cœur de Marie. Il quitta sa famille dans sa dix-

septième année, en novembre 1874, fit son noviciat et sa profession à Chevilly, et, après un séjour de deux ans et demi comme profès dans cette communauté, il fut envoyé à Mésnières (sept. 1879), puis à Merville (sept. 1888), enfin au Sénégal (1890).

Il y resta 15 ans dans diverses communautés : Thiès, Ngazobil, Popouguine, Rufisque. Depuis octobre 1905, il résida à Langonnet, où il est mort le 2 mai 1920.

« Rien ne faisait prévoir une fin aussi rapide, écrit le P. Lavolé, quand, tout à coup, vendredi soir 30 avril, vers 7 heures et demie, il a subi une sorte d'attaque d'épilepsie. Le P. Supérieur a quitté la récréation pour donner les derniers sacrements au cher malade.

« Mais celui-ci semble avoir parfaitement connaissance depuis le moment où il a été frappé. Par instant, il se tournait de côté et semblait voir quelque chose d'épouvantable; car immédiatement des convulsions saisissaient ses membres déformés par la goutte et les rhumatismes. Puis il s'apaisait et le même tremblement le reprenait un peu plus tard.

« Il est mort tranquillement ce matin, tout au commencement de la Grand-Messe. Le P. Économe, qui était resté le veiller pendant la Messe, lui a donné une dernière absolution et clos les yeux.

« C'est une délivrance pour le bon Frère qu'une maladie implacable tenait cloué sur son lit depuis longtemps.

« Malgré cela, c'était un malade gai, toujours de bonne humeur. Le bon Dieu a dû le recevoir directement au Paradis, car il a fait son purgatoire ici-bas et un purgatoire pénible enduré courageusement en union avec le divin Crucifié. »

Le F. Christophe était né à Neewiller (Alsace), le 25 janvier 1858, et avait fait sa profession religieuse le 19 mars 1877.

*
* *

Le P. Martin DE WAAL, profès des vœux temporaires, de la Mission du Loango, décédé en mai 1920, à l'âge de 28 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 7 ans et 2 mois comme profès.

*
* *

Le F. MARIE-THÉODORE Petit, profès des vœux perpétuels, décédé à Misserghin, en mai 1920, à l'âge de 70 ans, après 19 années passées dans la Congrégation, dont 17 ans et 11 mois comme profès,

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : A. CABON.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE.

SOMMAIRE. — Rome. — Vicariat apostolique de la Nigeria méridionale. — Préfecture apostolique du Sénégal. — La Mission du Cameroun. — La Cause du P. Laval.

Actes Administratifs. — Nomination. — Émission de Vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du Mois.

Nouvelles des Communautés. — Le Sacre de Mgr Lerouge, de Mgr Le Hunsec, de Mgr Shanahan. — L'État du Personnel et des Œuvres. — Mouvement du Personnel. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Chevilly.

Nécrologie. — F. Marie-Théodore Petit. — P. Albert Le Gallois, FF. Marie-Eugène Kaiser, Edgar Stafford.

ROME

LA PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DE LA NIGERIA MÉRIDIONALE EST ÉRIGÉE EN VICARIAT APOSTOLIQUE

La Mission du Niger fut commencée à Onitsha en 1885 par le P. Joseph Lutz, appartenant au Vicariat du Gabon. Mais elle resta à peu près stationnaire jusqu'à la nomination du P. Lejeune, qui y apporta son énergie et son entrain magnifiques. Depuis, elle a pris un développement tel qu'on a pu dire d'elle qu'elle est la plus belle de nos Missions d'Afrique.

Le Saint-Père vient, à notre demande, de l'ériger en Vicariat apostolique sous le nom de *Nigeria méridionale*. Le R. P. Joseph Shanahan en a été nommé Vicaire apostolique et élu, en même temps, évêque titulaire d'Abila.

BENEDICTUS PP. XV.

Ad futuram rei memoriam — Quæ Catholico nomini æternæque fidelium salutis bene, prospere, ac feliciter eveniant, ea ut sollicito studio præstemus Nos admonet supremi apostolatus munus, quo in terris divinitus fungimur. Jam vero ut fructus uberiores in Præfectura Apostolica Nigeria Inferioris in Africa Occidentali divini verbi

prædicatio in dies ferre valeat, cum attentis etiam sacrarum ædium multiplicatione, aucto institutorum fideliumque numero, ac populi pietate, in prædicta missione feliciter progrediente, opportunum visum sit consilium enunciata Præfecturam in Apostolicum Vicariatum erigere, Nos omnibus rei momentis attente perpensis, cum VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalibus negotiis Propagandæ Fidei præpositis, hæc quæ infra scripta sunt idcirco decernenda existimavimus. Nimirum ut fidelium illarum regionum spirituali bono satius provideamus, Apostolica Nostra auctoritate, præsentium tenore Præfecturam Apostolicam Nigariæ Inferioris in Africa Occidentali in Vicariatum Apostolicum erigimus, actualibus limitibus servatis, illique nomen facimus Nigariæ Meridionalis. Non obstantibus Constitutionibus et Ordinationibus Apostolicis ceterisque speciali licet atque individua mentione ac derogatione dignis in contrarium facientibus quibuslibet.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die XVII, m. Aprilis, an. MCMXX, Pontificatus Nostri Sexto.

L. S.

P. Card. GASPARRI,
a Secretis Status.

BENEDICTUS PP. XV.

Dilecte Fili, salutem et Apostolicam Benedictionem.

Cum ex apostolico munere quo fungimur Ecclesiarum omnium cura Nobis demandata fuerit, felici illarum statui ac prospero regimini pro re ac tempore consulimus. Jam vero cum nuper Præfectura Apostolica Nigariæ Meridionalis in Africa Occidentali per Nos erecta fuerit in Vicariatum Apostolicum titulo Nigariæ Meridionalis, nunc autem agatur de primo Vicario Apostolico huic novo Vicariatu præficiendo, Nos collatis consiliis cum VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalibus Propagandæ Fidei præpositis, tibi, dilecte fili, Episcopali caractere mox decorando, quem singulares animi ac mentis dotes commendant, munus hujusmodi committendum existimavimus. Quam ob rem his te Literis, auctoritate Nostra Primum Vicarium Apostolicum hujus novi Vicariatus Nigariæ Meridionalis Africa Occidentali eligimus ac facimus, tibi que facultates omnes necessarias atque opportunas tribuimus, ad munus idem salubriter ac fructuose in Domino obeundum. Mandamus propterea omnibus et singulis ad quos pertinet, ut te in Vicarium Apostolicum Nigariæ Meridionalis hujusque officii liberam exercitationem recipiant, admittant; tibi que faveant, præsto sint ac pareant; tuaque salubria monita ac mandata reverenter excipiant, atque impleant actuose, neque illis officiant; secus sententiam in detractantes a te rite

latam, ratam habebimus et suprema Nostra auctoritate sanciemus.
Non obstantibus contrariis quibuscumque.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris,
die XIX, m. Aprilis, an. MCMXX, Pontificatus Nostri Sexto.

L. S.

P. Card. GASPARRI,
a Secretis Status.

Dilecto Filio Josepho-Mariæ SHANAHAN, Sacerdoti e Congrega-
tione Spiritus Sancti.

LA PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DU SÉNÉGAL

Depuis longtemps le Vicaire apostolique de la Sénégambie
était en même temps Préfet apostolique du Sénégal. Il n'y a
plus lieu, aujourd'hui, de distinguer les deux juridictions.
Cependant la Propagande n'a pas pris à cet égard de décision
définitive et la question est réglée, pour Mgr Le Hunsec, par
la lettre suivante qui vient de lui être adressée.

S. Congregazione « de Propaganda Fide ».

Roma, 26 Guigno 1920.

Revme Domine,

Cum Præfectura Apostolica Senegalensis et Vicariatus Senegam-
biæ duas distinctas iurisdictiones constituent, hæc S. Congregatio
ut bono animarum prædictæ Præfecturæ provideatur, per præsentis
Amplitudinem Tuam Administratorem Apostolicum ejusdem consti-
tuit, omnes opportunas facultates Tibi concedendo.

Dum hæc tecum communico Deum precor ut Te sospitem incolu-
memque servet.

Amplitudinis Tuæ

Add^{mus} Servus

R. P. D.
Aloysio LE HUNSEC,
Vic. Ap^o
Senegambiæ

G. M. Card. VAN ROSSUM,
Præf.
C. LAURENTI, *Secr.*

LA MISSION DU CAMEROUN

On sait dans quelles circonstances, au cours de la guerre,
nous avons été amenés à nous occuper de la Mission du Came-
roun. Sans l'avoir voulu ni cherché, mais sans se refuser à ce

qu'il considérait comme un devoir de conscience absolu, l'un de nous s'est trouvé chargé par le R. P. Høegn, Provicaire de la Mission, et ensuite par la Propagande, d'assurer, autant qu'il le pourrait, le service religieux dans le pays et d'y sauver de la ruine les missions catholiques.

La Maison-Mère, requise de se prêter à ce sauvetage, n'a pas cru pouvoir s'y refuser, et nous pouvons être heureux d'avoir réussi non seulement à maintenir le nombre des chrétiens mais à en doubler presque le nombre.

Cependant, comme, malgré tous ses efforts, le T. R. Père ne pouvait arriver à sortir de cette situation provisoire, il a cru devoir remettre formellement la Mission à la Propagande, en la priant instamment d'y rappeler les RR. PP. Pallotins ou d'autres missionnaires de son choix, afin de nous permettre de disposer de notre personnel du Cameroun pour nos autres missions, qui en ont si grand besoin.

A ces instances, S. E. le Cardinal Van Rossum vient de répondre par la lettre suivante, qui n'est pas une solution définitive, mais qui ne nous permet pas de nous retirer.

Rome, le 26 juin 1920.

Monseigneur,

Je viens avec la présente informer Votre Grandeur que cette S. Congrégation a toujours eu le plus vif désir que les Pères de votre méritant Institut qui, depuis quelques années déjà, travaillent avec grand fruit dans le Vicariat apostolique du Cameroun, continuent à y exercer le ministère apostolique auprès de tant de fidèles abandonnés. Je vous prierai même, si vos moyens le permettent, d'y envoyer d'autres missionnaires pour faciliter l'œuvre de l'évangélisation.

De plus, je ne manquerai pas de vous communiquer en son temps les dispositions qu'aura à prendre la S. Congrégation de la Propagande au sujet de l'organisation nouvelle de la susdite mission.

En attendant, je prie le Seigneur qu'il daigne vous conserver longtemps encore.

De Votre Grandeur.

le très dévoué serviteur,

G. M. Cardinal VAN ROSSUM,

Préfet;

C. LAURENTI, *Secrét.*

A Sa Grandeur Mgr LE ROY, Sup. Gén. de la Congr. du St-Esprit.

LA CAUSE DU P. LAVAL

La S. Congrégation des Rites vient de rendre un double décret intéressant la Cause de notre cher Père Laval : l'un relatif au procès *De non cultu*, et l'autre dispensant du procès *De Fama Sanctitatis*. Les voici :

DÉCRET SUR LE *Non cultu*.

PORTUS LUDOVICI SEU EBROICEN

Beatificationis et canonisationis

Servi Dei Jacobi Desiderati LAVAL

SACERDOTIS MISSIONARII CONGREGATIONIS S. SPIRITUS
ET IMMACULATI CORDIS MARIE

Instante Rmo P. Alphonso Eschbach, Congregationis S. Spiritus Procuratore generali et Causæ præfati Servi Dei Jacobi Desiderati Laval Sacerdotis Missionarii ejusdem Congregationis Postulatore, E. mus et Rev. mus D. nus Januarius Granito Pignatelli di Belmonte, Episcopus Albanen, et ipsius Causæ Ponens seu Relator in Ordinario Sacrorum Rituum Congregationis Cætu particulari subsignata die ad Vaticanas ædes coacto, sequens dubium discutiendum proposuit :

« An sententia lata a Rev. mo D. Episcopo Portus Ludovici super cultu præfato Dei Servo nunquam exhibitio, seu super obedientia præstita Decretis cl. me. Urbani VIII, sit confirmanda in casu ad effectum de quo agitur? »

Et Sacra eadem Congregatio, post relationem ejusdem Emi Ponentis audito etiam R. P. D. Angelo Mariani, Fidei Promotore Generali, omnibus perpensis rescribendum censuit :

« Reformato dubio : Constare de non cultum, et de obedientia sufficienter Decretis exhibitæ. » Die 8 Junii 1920.

Quibus omnibus Sanctissimo Domino nostro Benedicto Papa XV per infrascriptum Cardinalem Sacræ Rituum Congregationi Præfectum relatis, Sanctitas Sua Rescriptum ejusdem Congregationis ratum habuit et probavit, die 9 eisdem mense et anno.

† A. Card. Vico, Ep. Portuen, Præf.

Alexander VERDE S. R. C., Secretarius.

DISPENSE DE FAIRE LE PROCÈS *De Fama Sanctitatis.*

PORTUS LUDOVICI SEU EBROICEN.

Beatificationis et canonisationis

Servi Dei Jacobi Desiderati LAYAL

SACERDOTIS MISSIONARII CONGREGATIONIS S. SPIRITUS

ET IMMACULATI CORDIS MARIE.

Resoluto feliciter dubio editoque Decreto super *non cultu* Servi Dei Jacobi Desiderati Laval, sacerdotis Missionarii e Congregatione S. Spiritus et Imm. Cordis Mariæ quum vix defluerit biennium a Causæ Introductione in qua probata est fama sanctitatis in genere quæ aliunde agnoscitur quanta apud omnes floreat. Rmus P. Alphon-sus Eschbach, ejusdem Congregationis et Causæ Postulator Sanctis-simum Dominum nostrum Benedictum Papam XV, supplex rogavit, ut a Processu Apostolico de fama sanctitatis in genere instituendo benigne dispensare dignaretur, Sanctitas porro Sua, referente infras-cripto Cardinali Sacræ Rituum Congregationi Præfecto, attentis peculiaribus Causæ adjunctis, petitam dispensationem in casu et ad effectum de quo agitur benigne concessit. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 23 Junii 1920.

† A. Card. Vico, Ep. Portuen, Præf.

Alexander VERDE S. R. C., *Secretarius.*

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATION

Mgr Joseph SHANAHAN, vicaire apostolique de la Nigeria méridionale, est confirmé dans ses pouvoirs de Supérieur principal du District du même nom.

ÉMISSION DE VŒUX

Vœux perpétuels.

Ont émis les vœux perpétuels :

A Amednagar, le 20 avril 1919, le P. Théobald SCHÖEGELEN ;

A Port d'Espagne (Trinidad), le 16 janvier 1920, le P. Peter WALSH ;

A Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), le 11 avril, le P. Charles WOLFF ;

A Kimmage, le 27 mai, MM. Jean Paul MONAGHAN, John Joseph O DONNELL ;

A Rome, le 27 mai, MM. James LEEN, Yves-Marie PICHON ;

A Bonn, le 28 mai, MM. Julius LORCH, Charles GAERTNER ;

A Saverne, le 6 juin, le P. Jules KUENTZ ;

A Knechtsteden, le 20 juin, les FF. JUKUNDUS Hartmann, EMMERAM Krieger, COSMAS Oberheidt, WUNIBALD Becker, NORBERTUS Wittchen, LIBORIUS Nöckel, WILHELM Weyers.

Vœux de cinq ans.

Ont émis les vœux de cinq ans :

A Rathmines, le 8 décembre 1919, le F. JOHN JOSEPH O'Dea ;

A Bonn, le 23 mai 1920, M. Martin HIRSCH ;

A Knechtsteden, le 17 juin, les FF. SECUNDUS Pesch, GÉRARD-MAJELLA Leusch ; le 20 juin, les FF. SÉRAPHIM Brunner, CASPAR Greiss, JAKOB Hutmarcher ; le 27 juin, le P. Fridolin RINCK.

Vœux de trois ans.

A émis les vœux de trois ans :

A Blackrock, le 14 juin 1920, M. Denis MULLANE.

Profession.

A fait profession comme *Frère* :

A Knechtsteden, le 20 mai 1920, le F. MELCHIOR Halft.

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Ordres Mineurs.

A été promu aux *deux derniers Ordres Mineurs* :

A la Maison-Mère, par Mgr LE HUNSEC, le 29 juin 1920 ;

M. Joseph HASCHER.

Sous-Diaconat.

Ont été promus au *Sous-Diaconat* :

A Cologne, par Mgr SCHULTE, archevêque de Cologne, le 29 mai :

MM. Charles GAERTNER et Jules LORCH ;

Diaconat.

Ont été promus au *Diaconat* :

A Rome, par le Cardinal Vicaire, le 29 mai :

MM. Yves PICHON et James LEEN ;

Prêtrise.

A été promu à la *Prêtrise* :

A Rome, par le Cardinal Vicaire, le 29 mai :

M. Michel BRANNIGAN.

AVIS DU MOIS**A PROPOS DES CANONISATIONS RÉCENTES**

Le Souverain Pontife vient d'appeler aux honneurs de la Béatification et de la Canonisation plusieurs serviteurs et servantes de Dieu dont le nom, particulièrement cher à plusieurs d'entre nous, ne saurait être indifférent à aucun.

Tel est, d'abord, celui de Marguerite-Marie Alacoque, choisie au XVII^e siècle pour être la principale instigatrice du culte du Sacré-Cœur, culte dont le développement providentiel est de nos jours si remarquable et dont nous sommes heureux d'être nous-mêmes les propagateurs dévoués.

Louise de Marillac, fondatrice, avec Saint-Vincent de Paul, des Filles de la Charité, inaugure cet apostolat de la Religieuse dans tous les domaines de la charité corporelle et spirituelle qui s'est étendu aux Missions des pays infidèles et dont nous recueillons si abondamment les fruits dans tant de nos œuvres.

Jeanne d'Arc n'est pas seulement la Sainte de la Patrie française : elle peut être prise partout comme le modèle du patriotisme chrétien, dans l'amour et le service de son propre pays, en dehors de tout esprit d'ambition, de haine et d'oppression pour les autres.

Le Bienheureux Olivier Plunkett nous enseignera la foi inébranlable, la constance dans l'épreuve, le courage invincible, l'espoir dans le triomphe de la justice et de la liberté...

Enfin, voici placés sur les autels et offerts à notre culte les martyrs de l'Ouganda, — des enfants d'Afrique, — hier infidèles et aujourd'hui confesseurs héroïques de la Foi, frères de ceux que nous évangélisons, représentants de cette race au salut de laquelle nous sommes particulièrement voués.

Que d'enseignements pour nous !

Si nous regardons, au jour le jour, le résultat de nos efforts,

nous pouvons être parfois tentés de nous décourager : c'est si peu de chose, si peu ! Et nous nous faisons l'effet d'un malheureux tailleur de pierre qui passe sa vie à donner des coups — pas toujours heureux — contre les blocs d'une carrière immense...

Mais lorsque, après quelques années, nous nous retournons et jetons un regard sur l'ensemble de l'Oeuvre à laquelle nous sommes attachés, que de changements ! Nous sommes arrivés sur la côte d'Afrique en 1842 : c'était alors un énorme bloc païen ; aujourd'hui il est entouré partout et percé de part en part.

Espérons, travaillons, ne désespérons jamais de Dieu ni de nous-mêmes, et puisse la Béatification des martyrs de l'Ouganda être le signal d'un mouvement général de conversions sur toute la terre africaine !

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LE SACRE DE MGR LEROUGE

En vertu d'un indult du 11 mai 1920, la consécration épiscopale a été donnée le mardi de la Pentecôte 25 mai, à Mgr Lerouge, évêque titulaire de Selga et premier Vicaire apostolique de la Guinée française. La cérémonie a eu lieu dans la chapelle de la Maison-Mère à 9 heures du matin. Au chœur avaient pris place, Mgr Augouard, Mgr de Courmont, Mgr Rolland-Gosselin, auxiliaire de Paris, Mgr Le Hunsec, Mgr Dien, directeur de l'Oeuvre apostolique, Mgr de Teil, directeur de l'Oeuvre de la Ste-Enfance, Mgr Graffin, directeur de la Société antiesclavagiste de France, M. le chanoine Pasquet, secrétaire général de l'évêché de Coutances, représentant de Mgr Guérard, de nombreux prêtres amis du nouvel évêque et les Pères de la Maison-Mère et de Chevilly. Les séminaristes du Séminaire colonial sont chargés des cérémonies sous la direction du P. Stercky, pendant que la schola de Chevilly, à la tribune de l'orgue, exécutent les chants liturgiques, guidés par le P. Meeusen.

Le cardinal Amette, archevêque de Paris, prélat consécrateur, fait son entrée assisté des RR. PP. Pascal et Sundhauser. Mgr Lerouge le suit, entre Mgr Le Roy et Mgr Grente, évêque du Mans, tous deux prélats assistants.

Au commencement de la fonction, le R. P. Léna donne lecture de la bulle de nomination de l'élu à l'évêché de Selga, puis la messe commence avec les rites imposants du sacre. Après la tradition de la mitre et l'intronisation, le consacré descend avec ses deux assistants jusqu'au bas de la chapelle pendant que se chante le *Te Deum*, et il admet à baiser son anneau et à recevoir sa bénédiction les personnes de sa famille, les prêtres, quelques confrères, parmi lesquels le R. P. Lorber, premier préfet apostolique de la Guinée française.

Au déjeuner, Mgr Le Roy, Mgr Lerouge, M. le chanoine Pasquet, prirent successivement la parole. Mgr Le Roy remercia le cardinal et les invités de marque ; Mgr Lerouge dit sa reconnaissance au Souverain Pontife, au Prélat consécrateur, au T. R. Père, à Mgr Grente, à tous ceux qui, depuis son enfance, l'ont suivi de leur affection ; le chanoine Pasquet, dans les termes les plus heureux, rappelle les souvenirs qui le lient personnellement et qui rattachent le diocèse de Coutances au Vicaire apostolique de la Guinée. Enfin, le cardinal Amette a pour tous le mot inspiré à la fois de la plus délicate sympathie et de l'esprit le plus fin (1).

LE SACRE DE MGR LE HUNSEC

C'est à la chapelle de l'Adoration Réparatrice de la rue d'Ulm qu'eut lieu le sacre de Mgr Le Hunsec, le dimanche 30 mai.

Mgr Le Hunsec, à son retour de la Sénégambie, en octobre dernier, avait été chargé des confessions des Sœurs de cette Communauté ; ce ministère de six mois lui valut l' instante demande à laquelle il donna son assentiment, de fournir aux Sœurs l'occasion d'assister à une consécration épiscopale.

(1) Voici les armes de S. G. Mgr Lerouge :

De gueules à la Vierge-Mère bénissante d'argent, aux deux rivières onnées du même en pointe, avec un St-Esprit rayonnant en cimier ; devise : *Posui custodem*.

Le chœur avait été débarrassé des stalles et garni en partie de chaises pour le clergé et une partie de la Communauté; là aussi avait été dressé l'autel de l'élu. Le St-Sacrement, qui ne pouvait rester exposé dans l'ostensoir, avait été porté à la chapelle intérieure et la cérémonie put se dérouler dans toute son ampleur. La messe fut chantée; Mgr le T. R. Père officiait, assisté du R. P. Pascal comme prêtre assistant, des PP. Sundhauser et Lecocq comme diacre et sous-diacre. Les élèves du Séminaire des Colonies, dirigés par le P. Stercky, remplissaient les fonctions des ministres inférieurs, comme le mardi de la Pentecôte, heureux tout particulièrement cette fois d'entourer leur ancien Supérieur.

On avait compté que Mgr Gouraud, évêque de Vannes, assisterait son diocésain avec Mgr Lerouge; mais son absence — il fut retenu à Vannes par les obligations de sa charge — fut cause qu'on recourut à Mgr Keiling, préfet apostolique de la Cimbébasie, pour l'office de second prélat assistant, Mgr Lerouge faisant l'office de premier assistant.

La coïncidence du dimanche n'a pas permis à tous les prêtres de Vannes, qui eussent pu se déplacer pendant la semaine, d'assister à la cérémonie. Ils sont cependant dix ou douze, et parmi eux l'abbé Le Hunsec, frère de l'élu; avec eux ont pris place au chœur: Mgr Graffin, M. le vicaire général Lefebvre représente l'archevêché, M. le chanoine Thubé, vicaire général de Mgr Gouraud; M. le chanoine Courbe, curé de St-Jacques; les Pères et une délégation de Scolastiques.

Après lecture des Bulles par le R. P. Léna, après le serment et l'examen de l'élu, la messe solennelle est célébrée, pendant laquelle s'accomplit la consécration, et le même spectacle touchant dont a été témoin la Maison-Mère se voit ici, pendant que le nouvel évêque parcourt les rangs pressés de la foule pour répandre ses premières bénédictions.

A midi, Mgr le T. R. Père préside le déjeuner. Les invités sont moins nombreux que le mardi précédent; la cordialité n'est pas moindre.

Mgr Le Hunsec, à la fin du repas, rappelle les liens qui le rattachent aux absents et aux présents, depuis Mgr Jalabert, si tragiquement disparu, jusqu'à ses confrères de la Maison-Mère, dont il fut le Supérieur, et à ses Séminaristes, en passant par celui qui l'envoya en 1903 au Sénégal et celui qui l'y

accueillit dans sa maison comme professeur de grec. Puis M. Le Bras, ancien recteur de Riantec, évoqua en breton le souvenir du temps où l'évêque d'aujourd'hui était son élève, — il a un mot aimable pour la famille de celui-ci — et finit en invoquant Ste Anne dans un couplet que souligne le refrain populaire à la Patronne des Bretons, repris en chœur. Après le barde breton, c'est le P. Jouan qui communique les sans-fil de Dakar, tels qu'il les reçoit, de son cœur, en prose et en vers, en français et en wolof. C'est aussi M. le chanoine Pouézat, Supérieur des chapelains de Ste-Anne, qui rassemble dans une heureuse improvisation tous les sentiments de cette journée du sacre ; enfin, Mgr le T. R. Père met fin à ce qu'il appelle une nouvelle Pentecôte, où des langues diverses ont été entendues et comprises de tous, car elles disaient toutes la même chose : la sympathie pour le nouvel Évêque et nouveau Vicaire apostolique et les vœux sincères pour son apostolat (1).

LE SACRE DE MGR SHANAHAN

C'est au Séminaire de Maynooth qu'a eu lieu la consécration du premier vicaire apostolique de la Nigéria Méridionale. — Maynooth est le premier des Séminaires d'Irlande, fondé quand furent fermés à la Révolution les établissements de France qui jusque-là avaient donné l'éducation cléricale aux Irlandais destinés au Sacerdoce. Au prestige de son ancienneté, Maynooth ajoute celui du grand nombre de ses étudiants (600 élèves) et de la science de ses maîtres ; c'est aujourd'hui le centre du mouvement qui, à l'exemple des grands missionnaires irlandais du Moyen-Age, entraîne encore en Irlande les âmes des prêtres vers l'apostolat à l'étranger. Dans ce milieu, un sacre d'évêque missionnaire de la Congrégation était la plus éloquente prédication en faveur de nos missions.

Le Prélat consécrateur était Mgr Kelly, évêque de Ross, ori-

(1) Voici les armes de S. G. Mgr Le Hunsec :

D'azur à l'ancre d'argent accostée en chef d'un St-Esprit à dextre et d'un St-Cœur de Marie à senestre du même, à la mer onnée d'argent en pointe, à l'écu d'hermine chargé d'une Croix et d'une Ste-Face couronnée d'épines et voilée, d'or. Devise : *Deus in adiutorium Spei meæ.*

ginaire de la paroisse natale de l'élu; mais les deux évêques assistants appartenaient aux Missions : Mgr Miller, O. M. I., évêque titulaire d'Euménie, ancien vicaire apostolique du Transwaal, et Mgr Neville, vicaire apostolique de Zanzibar.

La Congrégation était représentée par la plupart des Pères de Blackrock, de Rathmines, de Kimmage (Maynooth n'est qu'à 15 milles de Dublin), par deux Pères de Rockwell, trop éloigné pour qu'il en pût venir davantage, et par un Frère de la Nigéria, le F. Kévin.

Au dire de Mgr Mac Caffrey, président de Maynooth, jamais le Séminaire ne vit plus belle cérémonie de sacre d'évêque; tout y fut à la perfection; mais les chants furent particulièrement remarquables, surtout le *Chant du départ* de la Congrégation exécuté par tous les Séminaristes pendant que les Prélats déposaient les ornements à la fin de l'office.

Dans l'après-midi, Mgr Shanahan présida un lunch au réfectoire et, le premier, il porta un toast au Pape, « vers qui se tournent les cœurs et les âmes de tous les Irlandais, où qu'ils se trouvent ».

Après le chant du « God bless the Pope », Mgr Mac Caffrey fait l'éloge du missionnaire qu'a été Mgr Shanahan, attribuant le succès de son ministère à ce qu'il a su s'identifier avec le peuple confié à ses soins.

Puis le Lord-Maire de Dublin, en rappelant son récent voyage à Rome pour les fêtes de la béatification du Bienheureux Plunkett, glorifia les missionnaires irlandais à travers les âges et célébra leur constante attitude, « la croix d'une main, le drapeau national de l'autre ».

Enfin la note catholique de la fête et de l'apostolat du nouvel évêque fut donnée par Mgr Kelly — ce sacre est en effet la fête de l'Église toujours ancienne et toujours nouvelle — et l'apostolat du nouvel évêque conquiert à la foi dans un monde nouveau des âmes appelées à tenir la place de celles qui dans le vieux monde renient l'Église. L'Évêque de Ross termina en souhaitant que les 17.000 catholiques de la Nigéria soient bientôt décuplés.

Ce souhait, le plus beau qu'on pût faire à l'Évêque missionnaire, devait clore la série des toasts. Mais Mgr Shanahan tint, pour terminer, à associer ses confrères aux hommages qui lui étaient adressés : « Il n'est, dit-il, qu'un d'entre eux, et son

dernier désir est de reposer avec eux dans cette terre de la Nigéria, où il a travaillé et travaillera encore, à la façon des missionnaires d'Irlande de toutes les époques qui ont tenu à reposer dans la terre sur laquelle ils étaient tombés en travaillant pour Dieu ».

Que ce dernier souhait se réalise comme tous les souhaits de ce beau jour ; mais que Dieu en retarde longtemps l'échéance (1) !

L'ÉTAT DU PERSONNEL ET DES ŒUVRES

(n° 19 — 1920)

Il vient de paraître et sera envoyé à chacune de nos maisons. Quoiqu'il ait été l'objet de beaucoup, beaucoup de soins, il renferme sans doute plus d'une omission et plus d'une erreur : le secrétariat général accueillera volontiers celles qui lui seront signalées.

Un travail de ce genre, pour garder tout son intérêt et toute son utilité, doit être tenu perpétuellement à jour, au moyen du « Bulletin Mensuel ».

Il ressort de nos statistiques que, actuellement (juillet 1920), la Congrégation compte :

264 maisons, dont 71 dans nos diverses Provinces, 167 dans les Missions d'Afrique et 22 dans celles d'Amérique ;

1567 membres profès, dont 856 Pères, 187 Scolastiques, et 524 Frères ;

1085 aspirants, dont 973 Clercs et 112 Frères.

Au total, 2.652, plus 12 agrégés.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

De la Palice, le 17 juin 1920.

Mgr CALLOC'H, préfet apostolique, pour l'Oubanghi-Chari ; le F. FRANÇOIS D'ASSISE Rueher, pour le Congo Français ;

(1) Les armoiries de Mgr Shanahan sont : d'azur à l'étoile d'or, à la rivière onnée de même en pointe ; au chef parti, au 1^{er} d'azur aux armes de la Congrégation du St-Esprit d'or, au 2^e de sinople au shamrock d'or qui est d'Irlande. Sa devise est : *Domine ut videam*.

Sont rentrés :

En Allemagne, en mai, le P. Fridolin RINCK ;

En Irlande, le 31 mai, le F. KÉVIN Healy, de la Nigéria Méridionale ;

A Naples, le 31 mai, le P. Pierre GOETZ et le F. SOLANUS Zipper, de Zanzibar ;

A Marseille, le 6 juin, le P. Jacques LE BERRE, de la Sénégambie ; le 10 juin, le P. Louis DEMAISON, de Zanzibar ; le 15 juin, le P. Léonard ALLAIRE, de Maurice ;

A Lisbonne, le 10 juin, le P. Emile BLANC, de la Cimbébasie ; le 15 juin, le P. Mathurin COURTOIS, du Congo Portugais.

QUESTIONS ET RÉPONSES

D. — *Les Missionnaires d'Afrique se trouvent souvent en présence d'adultes infidèles mourants ou atteints de maladies mortelles, telles que la maladie du sommeil, mais dans un état tel qu'il est impossible de les instruire convenablement pour les baptiser. Que faire ?*

R. — Cette question est traitée dans tout bon manuel de théologie morale. V. surtout l'étude du P. Michel : « Questions pratiques sur le baptême. »

En résumé, mis en présence du cas dont il s'agit, le missionnaire devra s'efforcer :

1° De faire connaître le baptême au malade et de lui en inspirer le désir, comme étant le moyen pour lui d'aller au ciel ;

2° De lui faire admettre les vérités nécessaires au salut, c'est-à-dire l'existence de Dieu qui récompense le bien et punit le mal, avec, dans la mesure du possible, les mystères de la Sainte Trinité et de l'Incarnation ;

3° De lui faire émettre un acte de foi, avec le repentir de ses péchés.

Si l'on est certain des bonnes dispositions du moribond, en ce qui concerne la sincérité de son désir du baptême, on doit le baptiser sans condition, alors même qu'on aurait un doute sérieux sur l'existence des autres qualités requises (Collect. I, 1198).

Si l'on doute de l'existence ou de la sincérité du désir du

baptême, on baptisera sous condition : *Si tu es capax* (Collect. Ibid.)

Si le malade ne connaît ni ne désire évidemment le baptême, on se contentera de lui inspirer au moins le repentir de ses péchés, avec le désir d'aller au Ciel : le cas se présente surtout pour les Musulmans.

BIBLIOGRAPHIE

P. Bernard CAREY, C. S. Sp. — *Leaves from the Diary of a Catholic Chaplain in the Great World War.* (Feuilles du journal d'un aumônier catholique de la Grande Guerre.) 1 vol. 150 p. Duquesne. University, Pittsburgh, U. S. A. — Souvenirs et impressions du P. B. Carey, qui, en septembre 1915, partit comme aumônier dans un régiment des « West Indies » (Trinidad) et fit la guerre en Egypte et en Afrique Orientale.

BULLETIN DES ŒUVRES

CHEVILLY

COMMUNAUTÉ DU SAINT-CŒUR DE MARIE (1864)

(MARS 1914-MAI 1920)

1° COMMUNAUTÉ

R. P. BERTHET, *supérieur* ; P. ÉPINETTE, *économe* ; P. DU PLESSIS, *ministère*.

Culture, ateliers, service de la Communauté : FF. TIMOLÉON, *auxiliaire*, FRANÇOIS-MARIE, ANATOLE, AUBERT, VICTOR, AQUILIN, BRUNON, BARUCH, ELOI, AUGUSTIN, OCTAVIEN, ADÉLARD, BÉNIGNE, BENTO, HORTENSE, LERY, IGNACIO, IGNATIUS, JOSEPH-BERNARD, HÉRIBERT, MARCELLINO, BERTRAND, VITALIEN, SAVIN, JULES, AGOSTINHO, BARNABÉ, BARTHÉLEMY, MATHIEU.

FF. des premiers vœux : SYMPHORIEN, FRANÇOIS DE SALES, ANTOINE, GERMAIN, STANISLAS-KOSTKA, FIDÈLE, BERNARD, EDMOND, QUENTIN, LAURENT, FRANÇOIS-XAVIER.

1. Mobilisation. — 2. Exode vers la Bretagne. — 3. Hôpital et Colonie scolaire. — 4. La vie pendant la guerre. — 5. Après l'Armistice. — 6. Retraites et passages de confrères. — 7. La garde du tombeau de notre Vénérable Père. — 8. Une construction qui s'impose. — 9. Modification dans le personnel. — 10. Vers l'avenir.

1. — En fin de juillet 1914, les Scolastiques se trouvant comme de coutume à N.-D. de Langonnet, la Communauté du Saint-Cœur de Marie groupait autour du R. P. Benoît, supérieur provincial, du R. P. du Plessis, supérieur local, du P. Lithard, maître des Novices-Clercs, et du P. Trébern, économe, les Frères, les Novices-Clercs, les Novices et Postulants Frères. Quand retentit le tocsin de la mobilisation, au soir du 1^{er} août, l'émotion fut grande, extrême l'effervescence. Les FF. Boniface, Aloyse, Adalbert, en France depuis trente et quarante ans, prenaient, les larmes aux yeux, le chemin de la frontière. Les FF. Ignatius et Arsène se rendaient en Alsace. Même exode chez les Novices des diverses nationalités.

Atteints à leur tour par l'ordre de mobilisation, le P. Friteau, sous-maître des Novices, les FF. Hortense, Alphonse, Cyran, Bienvenu, Julien, Arcade, Savin, Albertin et d'autres, des

Novices et Postulants, rejoignaient les dépôts militaires. La Communauté se trouva ainsi réduite à un personnel de 80 personnes environ.

Les journées du mois d'août furent pénibles, tristes, angoissées même en l'absence de toute nouvelle de nos chers mobilisés. Ce fut un serrement de cœur quand on apprit la mort de la première de nos victimes de la guerre, M. Bahuon, scolastique.

Au fur et à mesure des départs, on serra les rangs pour faire face à tous les besoins et à tous les services de la Maison. Les divers travaux de construction ou d'aménagement commencés pendant l'année furent aussitôt suspendus.

Le F. Hermann-Joseph, l'agrégé Franz Brogger, bien que de nationalité allemande, reçurent l'autorisation, vu leur âge ou leur infirmité, de demeurer dans la Communauté sous notre responsabilité.

Des démarches nombreuses, parfois délicates, au commissariat de police de Choisy-le-Roi dont nous dépendons et à la Préfecture de Paris ou dans les Ministères, montrèrent qu'en ces heures tragiques l'union sacrée préconisée par le Chef de l'État était une réalité. Il eut été difficile de trouver plus de courtoisie et de bon vouloir dans les administrations officielles.

A plusieurs reprises la Communauté abrita des troupes en marche vers le théâtre de la guerre. Chefs et soldats se montrèrent d'une correction parfaite. Les attentions que l'on put avoir pour eux les trouvèrent très sensibles. Il eurent à cœur, chaque fois, de nous en témoigner leur reconnaissante satisfaction.

2. — A la fin d'août et au début de septembre, la situation militaire de Paris et de sa banlieue devint critique. L'armée allemande approchait de la capitale. Devant l'incertitude qui régnait partout autour de nous, il fallut se résoudre à restreindre au strict indispensable la présence des confrères. En deux groupes distincts, les Novices-Clercs, les Novices-Frères, la plupart des Frères eux-mêmes s'acheminèrent vers nos maisons de Bretagne : St-Illan et N.-D. de Langonnet. Long et pénible voyage sur des voies ferrées encombrées par le transport des troupes et du matériel de guerre et où les trains, arrêtés à chaque instant, semblaient ne devoir jamais atteindre leur destination. Derrière eux, livrés aux incertitudes des évè-

nements possibles, les parlants laissaient une dizaine de confrères seulement : le R. P. Provincial, le P. Trébern, économiste, les Frères Timoléon, Aquilin, Baruch, João-Baptista, Maxence, et l'agrégé Sandrock.

Vint la bataille de la Marne qui fixa les destins de la guerre. A dater de ce jour l'espoir et la confiance ne devaient plus guère se démentir jusqu'à l'issue finale. On songea à s'organiser en adaptant la vie de la Communauté aux circonstances. Les confrères dispersés, mais encore disponibles, vinrent successivement reprendre leur part de travail commun. Le R. P. du Plessis, les FF. François-Marie, Anatole, Éloi, Octavien, Aubert, Augustin, Anthéro, Marcellino, Bénigne, Bento, Joseph-Bernard et d'autres rentrèrent ainsi dès les premiers jours d'octobre, bientôt suivis par les Aspirants-Frères que n'atteignaient point les appels répétés de l'autorité militaire.

3. — Aux premiers jours de la mêlée la Communauté du St-Cœur de Marie avait été offerte au Ministère de la Guerre pour les besoins du service de santé militaire. La maison devint hôpital auxiliaire rattaché à la Société de Secours aux Blessés militaires, l'une des trois grandes organisations de la Croix Rouge française. Le drapeau de la Société fut hissé au-dessus de la porte d'entrée, en signe de prise de possession.

Mais l'éloignement de la gare, la difficulté de trouver à proximité les soins médicaux et le personnel sanitaire requis, firent abandonner la poursuite de ce projet. En mai 1915, Mgr le Très Révérend Père put mettre le Scolasticat à la disposition du Gouvernement belge pour y établir une colonie scolaire. Recueillis dans cette région de l'Yser si éprouvée par la guerre, 330 enfants y trouvèrent un asile avantageux jusqu'au lendemain de l'armistice. Cette colonie eut son administration bien à elle, composée d'un directeur, du personnel enseignant et des sœurs nécessaires aux différents services. Le P. Georges Vandebulcke d'abord, puis le P. Buyse y remplirent les fonctions d'aumôniers. Ce nous est un devoir de rendre hommage, en passant, à l'admirable dévouement des quelques trente sœurs de St-Vincent de Paul, congrégation diocésaine belge, qui, obligées de fuir leur couvent dévasté par l'artillerie allemande, après y avoir subi de longs mois de bombardement, apportèrent à l'entretien de leurs jeunes compatriotes un infatigable concours.

4. — Dès le mois d'août 1914, le R. P. Provincial avait assumé le service de la paroisse en remplacement de M. l'abbé Touzé, curé, appelé lui aussi sous les drapeaux. On devine aisément ce qu'a été ce ministère de quatre années à entendre l'éloge décerné autour de nous à son zèle et à son dévouement, et à recueillir les multiples témoignages de regrets ou de respectueuse vénération prodigués à son souvenir. Jusqu'en 1917, les membres de la Communauté, trop peu nombreux pour célébrer les offices en notre chapelle, assistèrent à ceux de la paroisse. Au cours des fréquentes absences imposées au P. Provincial par le souci de nos diverses Maisons, les Pères Joseph et Étienne Vogel assurèrent la tenue des catéchismes, la visite des malades, la messe et la prédication du dimanche. A maintes reprises le R. P. du Plessis adressa également la bonne parole aux fidèles de Chevilly et de Larue.

Le P. Trébern, économiste, dut à son tour, en avril 1915, revêtir l'uniforme militaire pour porter ses soins aux blessés dans les hôpitaux de la zone de guerre. Auparavant il avait, avec l'un ou l'autre Frère, dirigé les patrouilles de la garde civique organisée pour la police de la Commune. Le P. Krauss vint le remplacer à l'économat pendant les deux années de sa mobilisation, mettant au service de l'Œuvre un dévouement qui lui assure notre vive gratitude.

Sous la direction combinée du Supérieur Provincial et du Supérieur local, la Communauté réduite à un personnel de 40 à 50 membres, Pères, Frères et Aspirants, vécut son règlement ordinaire, souvent traversé d'imprévus, jusqu'à l'armistice. Pour se suffire sans grever le budget de la Province appauvri par la guerre, on livra la propriété à une culture aussi intense que rationnelle. Privés de leur chef, le cher F. Hortense, les FF. Anthero, Baruch, Bento, Ignatio, Léger, aidés de quelques jeunes confrères, maintinrent la culture et la basse-cour en plein rendement. Le F. Timoléon trouva le moyen de doubler son potager. Aux ateliers, les FF. Éloi, Aquilin, Augustin, Brunon et leurs aides travaillèrent surtout pour le dehors ou prêtèrent leur concours aux services intérieurs. Les habitants du village et des environs vinrent volontiers chez nous se ravitailler en légumes, en lait et autres produits de ferme. Avec la municipalité notamment, toujours présidée par cet ami de vieille date qu'est M. Cretté, il y eut un échange incessant de mutuels ser-

vices qui nous vaudra au 1^{er} janvier 1920, la visite en corps du Conseil Municipal au grand complet sous la conduite de M. le Maire et de M. l'Instituteur.

On eut pu désirer parfois moins d'emprise du dehors sur l'intérieur. Les circonstances dominaient les volontés. Au surplus, la paternelle vigilance du bon P. du Plessis, toujours en éveil, ne cessa de parer dans la mesure possible aux inconvénients d'une situation toute temporaire. Des conférences journalières aux Frères, un ministère assidu auprès des religieuses attachées à la colonie belge, les interventions dictées par les événements fortuits, lui permirent de maintenir partout l'ordre et la régularité.

La présence en nos murs du groupe scolaire relâcha la rigueur de la clôture religieuse. De nombreuses personnalités françaises et belges, quelques-unes du plus haut rang, furent à des dates diverses les hôtes rapides de la maison.

5. — Après l'armistice du 11 novembre 1918, le souci commun s'orienta vers la reprise de la vie normale à préparer par une réorganisation opportune. A partir de février 1919, le comité directeur des colonies belges de guerre commença à restituer à leurs familles ses nombreux pupilles. Il réunit en même temps les orphelins dans un centre ouvert en terre belge. Dès la fin d'avril nous pûmes procéder aux travaux d'aménagements les plus pressés soit au Scolasticat, soit dans la partie construite avant la guerre du bâtiment destiné à la Communauté des Frères. Le plus urgent fut fait pour la tenue du Chapitre général qui, réuni du 24 août au 12 septembre, tint ses séances dans les salles des Scolastiques.

A cette occasion, la Communauté fut heureuse d'offrir aux dignitaires de la Congrégation une hospitalité bien trop modeste au gré de nos désirs et de leur mérite. La plupart dut se contenter d'une cellule d'étudiant très pauvrement meublée. Ne cite-t-on pas le cas d'un vénérable confrère qui eut peine à trouver dans le lit étroit de sa cellule la place nécessaire à sa personne? Au prochain Chapitre général, s'il doit encore se réunir au St-Cœur de Marie, nous espérons pouvoir les accueillir plus convenablement.

6. — Rentrés le 21 août 1919, les Scolastiques laissèrent les Novices-Clers, nos hôtes depuis la fermeture du Noviciat de Grignon, s'acheminer vers Neufgrange, en cette bonne

terre de Lorraine, redevenue française par le sort des armes.

Même au plus fort des hostilités, la Maison n'a pas cessé d'ouvrir ses portes aux prêtres désireux de se retremper dans les exercices spirituels dirigés avec la maîtrise qu'on lui connaît par le R. P. du Plessis. Pendant la dernière année, sans compter les Pères et Frères de la Congrégation, près de 150 prêtres bénéficièrent de ses exhortations toutes pénétrées des meilleures pensées des Pères de l'Église, de saint Augustin et de saint Jérôme en particulier.

La Communauté est également un asile cher à tous nos confrères appelés à passer par la Maison-Mère. N'a-t-elle pas été d'ailleurs le séjour béni des premières années de la vie religieuse du plus grand nombre? Rien d'étonnant si, de ce chef, le chiffre de nos hôtes se trouve sensiblement accru chaque année. En 1919, le F. Joseph-Bernard, notre dévoué chambriste, a relevé sur son calepin 750 passages de confrères. Cela représente pour nos différents services un surcroît de travail très volontiers accepté.

Des confrères de passage, notre souvenir se porte naturellement vers ceux que nous avons la douleur de voir partir pour l'éternité, soit qu'ils aient travaillé dans l'Œuvre, soit qu'ils y aient vécu seulement leurs dernières heures terrestres. Nous avons ainsi rendu les suprêmes devoirs, depuis le dernier Bulletin, aux PP. Heintz, Garin, Quéro, Hassler, aux FF. Octave, Aubry et Bernardin. Dans cette liste mortuaire, un nom s'impose plus particulièrement à notre attention reconnaissante, celui du P. Hassler. Avant d'aller dépenser à N.-D. de Langonnet, au cours d'un supériorat de 15 années, les trésors de son âme délicate et bonne, le cher Père les avait prodigués ici pendant plus de 16 ans, à titre d'économe et de maître des Novices-Frères. La guerre, enfin, a enlevé au personnel de la Communauté les FF. Albertin Tropicé, Arcade Allanos et Cyran Verdale. Ces victimes regrettées, jointes à celles fournies par nos diverses catégories d'aspirants, soit un total de plus de 40, constituent notre part de sacrifice dans la guerre mondiale, part de deuil amer et part de gloire légitime. Elle nous aura enracinés plus fortement dans le sol en nous créant de nouveaux titres au respect et à la sympathie de ceux qui nous entourent. Les rangs éclaircis par cette fauchée meurtrière se reformeront grâce à l'intercession de tous ces disparus que

leur vocation fidèlement gardée a réunis auprès de nos Saints Fondateurs.

7. — Notre Œuvre a l'insigne privilège de garder les restes de notre Vénérable Père : mission hautement appréciée de chacun de ses membres. A son tombeau nos prières affluent chaque jour, tandis qu'avec une piété filiale soigneusement entretenue, les âmes se forment, dans ses écrits, aux vertus propres à notre sainte vocation. Nous ne cessons de demander sa glorification au St-Esprit et au St-Cœur de Marie.

Jadis, avant la décentralisation amenée par l'heureux développement de notre Institut, la Communauté était regardée comme le cœur de la Congrégation dont la Maison-Mère est la tête. On tenait à ne l'appeler que par son vocable religieux : le St-Cœur de Marie. On y tient encore sur place comme à l'une de ces traditions respectables qui, minimes en elles-mêmes, mais formant faisceau avec d'autres, maintiennent en équilibre stable la vie des collectivités.

8. — Depuis 60 ans bientôt nous sommes en cette terre de Chevilly. Depuis 60 ans une chapelle provisoire, ingénieusement aménagée dans un vulgaire manège, fait désirer le sanctuaire modeste mais moins indigne qui abritera convenablement Notre-Seigneur et dans lequel nous exprimerons notre amour filial au Cœur de notre bonne Mère. Le Bulletin du mois de septembre 1908, promulguait sous la signature de Mgr le Très Révérend Père un éloquent hommage de reconnaissance et de consécration au Saint-Cœur de Marie. Nous aspirons à donner, pour notre compte, une expression sensible à ce double hommage par l'érection de notre nouvelle chapelle. Grâce à des générosités, dont quelques-unes furent bien grandes et suscitées par de dévoués confrères au souvenir desquels nous serons fidèles, la moitié des fonds strictement nécessaires sont à notre disposition. Mais il y a place encore à bien des concours, nous en donnons avis aux âmes charitables parmi les anciens de la Maison et les autres qui, en situation de le faire par eux-mêmes ou par leurs relations, voudront apporter leur pierre à cet édifice indispensable.

9. — Il y eut 13 ans, en octobre dernier, que le R. P. du Plessis assumait comme supérieur la direction générale de notre Communauté assez complexe. Il l'exerça jusqu'alors avec l'autorité d'un exemple sans défaillance. Mais cette année 1919 fut

fatale à ses forces. De janvier à juin, presque sans trêve, deux fois le jour aux retraitants occasionnels, tous les soirs aux Frères comme il l'avait toujours fait, il distribua la bonne parole spirituelle. A toute heure, sa sollicitude s'étendait à l'Œuvre entière. Ses 77 ans ne résistèrent pas à ce régime de labeur forcé. Une grande fatigue en résulta qui obligea les Supérieurs majeurs à lui donner un remplaçant. A la même date, le P. Epinette, précédemment économiste de l'établissement de St-Michel-en-Priziac, près de Langonnet, remplaçait le P. Trébern appelé à lui succéder là-bas. Le P. Trébern s'est dépensé sans compter, des années durant, au bien de l'Œuvre qu'il vient de quitter. Celle-ci lui garde un bon et reconnaissant souvenir.

Le bon P. du Plessis reste parmi nous entouré du respect et de la vénération de tous. Il représente à nos yeux ces fortes traditions de régularité et de ferveur que nous voudrions transmettre intactes à ceux que la Providence appellera après nous en ces mêmes murs.

10. — Au surplus, la tâche du nouveau supérieur est singulièrement allégée par la cordiale collaboration de tous ses confrères. Pères et Frères, jaloux de conserver l'esprit des meilleures années, s'emploient de leur mieux, chacun à leur poste, à la bonne marche de l'Œuvre. A constater partout ce bon vouloir, ce souci du bien commun, cette application au travail, ce respect de la régularité et cette confiance mutuelle par lesquels, à l'intérieur, se traduit la ferveur générale, on serait mal inspiré d'attarder son attention aux légères défaillances qui échappent même à la vertu éprouvée. On prend espoir plutôt que de longues années encore le St-Cœur de Marie nous gardera ici pour permettre à la Congrégation d'y former de nombreux auxiliaires à ses œuvres, à ses Missions surtout. *Opus tuum nos, o Maria, vivifica illud!*

C. B.

2° SCOLASTICAT

R. P. BERTHET, *directeur* : cours d'ascétisme ; P. JOLLY, *sous-directeur* : morale, pastorale ; P. BEAUVAIS, *préfet des études* : histoire, prédication ; P. DICK : sciences ; P. MONNIER : Écriture Sainte, 2^e année de philosophie ; P. SOIRAT : dogme, liturgie ; P. LE GALLOIS : 1^{re} année de philosophie, droit canonique ; P. MEEUSEN : cours particuliers, chant.

Le P. Sacleux ajoute à ses travaux personnels des leçons de linguistique et de médecine ; le P. Epinette fait de même des cours pratiques de comptabilité.

1. Déclaration de guerre. — 2. Les mobilisés. — 3. A l'Abbaye de Langonnet : installation. — 4. Décès ; visites ; vacances. — Après l'armistice. — 6. Retour à Chevilly. — 7. Formation intellectuelle. — 8. Formation morale.

1. — Le dernier bulletin du Grand Scolasticat venait de paraître en 1914. Depuis la mi-juillet avait commencé le séjour si attendu dans l'hospitalière Abbaye de Langonnet ; grandes promenades, séance récréative, préparation du pardon de St-Maurice mélaient, à des jours coulant trop rapides, le : *utile dulci*. Soudain la presse jette le cri d'alarme. Le P. Berthet, inquiet à bon droit, juge prudent, le samedi 2 août, de partir pour Chevilly, afin de veiller sur place aux intérêts matériels du Scolasticat. Les évènements le devançant. Le soir même, au cours d'une classe de chant qu'on n'oubliera pas, la trompe sinistre d'une automobile annonçait la mobilisation. Le surlendemain, sept Scolastiques portaient que précédaient et devaient suivre tant d'autres.

Dès lors la vie du Scolasticat que décrira ce bulletin se partage entre ces deux catégories, qu'on retrouve chez tous les belligérants, désignées par ces mots simples, mais combien expressifs : ceux de l'avant, ceux de l'arrière.

2. — 45 : tel fut, disséminé sur l'immense front, le chiffre des mobilisés. Avec eux l'Abbaye organise une correspondance qui ne chômera jamais. L'organe officiel en sera la revue des « Échos » ; messagère attendue qui s'envole sous tous les cieux, vers les tranchées du Nord et de l'Est, aux plages de l'Orient, au cœur du Mozambique, pour mettre un peu de printemps dans l'âme assombrie et lui chanter, dans un azur surnaturel, le *sursum corda* et le *cor unum*.

Plus d'une fois le silence seul, prolongé, angoissant, nous répondait. Ils sont en effet 21 les Scolastiques que la religion et la patrie proclament « tombés au champ d'honneur. » Qu'on nous permette de rappeler ici le souvenir de ces victimes du devoir, dont le nombre ferait presque oublier le nom : Messieurs Quintin, Bahuon, Le Gall, Péron, Cozic, Batteux, Cord'homme, Delpous, Ducatteau, Morges, Sanglebœuf, Hœckly, Le Bivic, Bervet, Courant, Bourniquel, Costa, Poirier, Bésiade, Tanguy, Bourhis.

La mort survint, tantôt instantanée, avec la balle qui frappe en plein front ou tranche la carotide ; tantôt rapide, mais avec quelles souffrances ! pour l'infortuné aux jambes emportées par l'obus, aux entrailles perforées par le schrapnell ; tantôt précédée de la lente agonie des gaz asphyxiants, qui enlève peu à peu le mouvement, la vue, la vie enfin.

Quelle destinée agitée que celle des survivants !

Les uns sont rivés au travail monotone des bureaux, ou affectés successivement aux services les plus divers. D'autres combattent, et sans répit, jusqu'à l'armistice, étonnés d'être épargnés par la mort qui les frôle mille fois en un seul jour. D'autres connaissent, certains pendant quatre ans, les rigueurs de la captivité.

Les voilà aujourd'hui parmi nous. Plus d'un garde en ses membres la trace de ses épreuves : blessures, mutilations, douleurs sourdes, intermittentes. Mais, avec ces symboles de la souffrance, quelle légitime fierté d'arborer d'autres symboles, tout de gloire ceux-là ! Si la Congrégation arrive directement au 3^e rang, après les Jésuites et les Frères des Écoles chrétiennes, parmi les Congrégations françaises qui ont bien mérité de la patrie, le Scolasticat est heureux de la mettre ainsi à l'honneur en présentant, avec ses 21 morts : 5 blessés, 5 prisonniers, 10 prisonniers civils, — les Scolastiques de Gentines — mobilisés d'ailleurs après l'armistice, 30 citations, 3 officiers, 1 médaille militaire.

Telle apparaît, en ce trop bref résumé, la carrière des mobilisés. Disons, en terminant, combien elle fit partie intégrante de la vie du Scolasticat. Le contact avec l'Abbaye par les lettres, les visites, maintint entre tous cet élément moral indispensable à la formation : l'influence des uns sur les autres par l'exemple. Au cours de leur héroïque destinée, les chers dispa-

rus nous firent assister plus d'une fois à ces ascensions d'âmes qui, dans le silence de la réflexion et de la solitude, en face du danger, corrigeaient les imperfections de la nature pour parvenir à la maturité surnaturelle des vrais disciples de Jésus-Christ. Et, parmi ceux qu'une protection providentielle a conservés pour l'apostolat, qui ne se sent invité à grandir de même ?

3. — Comment le Scolasticat put-il subsister, pendant ces cinq années ? Le nombre des Français allait diminuer de jour en jour par suite des nouvelles levées. Mais celui des Alsaciens, en résidence au Scolasticat lors de la mobilisation ; des Belges, Irlandais, Portugais, soumis plus ou moins tard au service militaire ; le retour de réformés ; la présence de quelques Séminaristes Coloniaux ; la suspension pendant trois ans du Noviciat, assurèrent un contingent — moyenne de 25 étudiants — suffisant pour maintenir l'Œuvre.

Combien éclaircis les rangs du corps professoral ! Deux Pères, surpris dans le Nord et l'Alsace par l'occupation ennemie, devaient nous être enlevés, et pour toute la durée de la guerre : le P. Liagre, qui apporta aux Scolasticats et Noviciats de Gentines et de Louvain le précieux concours de son expérience ; le P. Jolly, qui trouva à dépenser sa science de moraliste dans le ministère d'aumônier auprès des prisonniers. Le P. Valy se voyait affecté à Pontivy, puis au Mans, aux services les plus obscurs et les plus astreignants, sinon des moins méritoires. Le P. Monnier, exempté jusqu'en 1917, parcourait en quelques mois une carrière mouvementée qui le conduisait, avec le grade d'aspirant, au Chemin des Dames, pour se terminer là même, au matin de l'offensive du 27 mai 1918, par la captivité.

L'absence du P. Berthet, versé dans l'active, puis dans l'auxiliaire, devait laisser au Scolasticat, en ces conjonctures, un vide doublement ressenti. Par contre, sa résidence à Paris, à l'hôpital de la rue de la Barouillère ou à la rue Lhomond, devint un centre propice à la réception des correspondances et des permissionnaires, et d'où partaient les démarches les plus actives, les initiatives les plus urgentes, activées par un inlassable dévouement.

Restaient les Pères Beauvais, Pinho, Soirat, auxquels se joignirent, avec un empressement dont nous conservons un

reconnaissant souvenir, les Pères Lithard et Vulquin, titulaires d'Œuvres alors suspendues. Au P. Pinho fut confiée la direction intérimaire du Scolasticat. Lourde charge ajoutée à celle de professeur ! Le cher Père la remplit avec une abnégation et une sollicitude dignes de l'estime et de l'affection qui l'accompagnent en ses nouvelles fonctions de Provincial du Portugal.

Rien ne s'opposait à la reprise de la vie normale, sinon peut-être l'organisation matérielle. Le campement des vacances fit place, grâce au concours de l'Abbaye et aux envois de Chevilly, à une installation moins sommaire qui eût rappelé à un ancien la physionomie du Scolasticat d'avant 1895. L'enseignement, comme partout, subit les vicissitudes des événements, anticipant ou retardant telles matières, réunissant en un même cours les élèves de cycles différents. La piété se sentait stimulée par les grandes pensées qui obsédaient chacun, par les retraites. Des prières spéciales pour les absents, tous les trois mois, le chant d'un Nocturne de l'Office des Morts, d'une Messe de *Requiem*, nous faisaient vivre le dogme consolateur de la Communion des Saints.

4. — Est-ce pour nous rappeler, à nous si éloignés des visions meurtrières, les salutaires enseignements de la mort ? Toujours est-il que la Providence choisit au sein du Scolasticat, pendant ces cinq années, plus de victimes qu'elle ne l'avait fait depuis longtemps. Un nom se présente d'abord, nom vénéré par toute la Congrégation, celui du cher Père Bernard : nom qui redit à la fois le professeur consciencieux, à l'enseignement clair et précis ; le conseiller prudent et dévoué ; le religieux accompli par ces vertus qui s'appellent observance parfaite de la règle et de son esprit, abnégation, modestie, charité délicate et discrète. Une congestion cérébrale le frappa au saint autel, le 1^{er} décembre 1916, après les dernières ablutions. Digne couronnement d'une vie qui, chaque jour, réalisait davantage les suprêmes paroles qu'il venait d'adresser à son Dieu : *præsta, ut in me non remaneat scelerum macula, quem pura et sancta refecerunt sacramenta*

Deux Scolastiques allaient, à un an de distance, rejoindre les confrères qui les attendaient Là-Haut ; tous deux emportés par la phthisie ; tous deux à la veille du Sous-Diaconat ; tous deux morts en prédestinés. L'un, M. Kaintoch, Polonais, s'éteignit le matin de la fête de St-Joseph, portant encore dans sa

poitrine le Jésus-Hostie qu'il venait de recevoir en pleine connaissance. L'autre, M. Moutinho, aîné d'une belle famille portugaise de dix-huit enfants, nous offrit pendant plusieurs semaines, le spectacle d'une souriante agonie où son âme, saluant l'annonce de la mort comme celle d'une fête, s'exhalait, dans ses rêves comme dans ses conversations, en accents d'une touchante candeur.

Avec la sainte tristesse, le Scolasticat connut aussi ces jours de joie que sont avant tout les cérémonies religieuses, si belles dans la grande chapelle de l'Abbaye qui nous fait désirer davantage aujourd'hui son égale à Chevilly. D'agréables visites, que mentionne le bulletin de Langonnet, venaient de temps à autre resserrer nos liens de famille avec la Congrégation. Rappelons enfin quel heureux événement sera toujours, quand il veut bien en accepter l'invitation, la conférence d'un missionnaire, entr'ouvrant à ses futurs collaborateurs les horizons qu'il leur est permis d'entrevoir.

Les vacances revêtaient le caractère imposé par les circonstances. Les grandes promenades, plus rares, se transformèrent en pèlerinages aux sanctuaires que la foi bretonne a fait surgir si nombreux au bord des routes, à la lisière d'un bois, au flanc d'un coteau : St-Nicolas, La Madeleine, St-Yves, Ste-Barbe.

Des occupations variées coupaient les loisirs. Les bras manquaient à l'Abbaye, surtout les bras valides. Le Père Économe n'eut garde d'oublier les muscles vigoureux du Scolasticat qui n'eut garde de les refuser : promenades, travaux manuels, parfois temps libre, furent libéralement offerts, tantôt pour l'extraction de pommes de terre, betteraves, tourbe ; tantôt pour la coupe d'arbres ou de fougères ; encore pour des travaux de terrassement, canalisation, battage, fenaison. L'écho de cette ardeur se répandit, pour nous renvoyer l'écho d'autres détresses. Aussi, à l'époque des moissons, dans un rayon de 4 à 5 kilomètres, les Scolastiques, divisés en équipes, partaient le matin, le soir, la journée entière, remplacer dans les fermes, les paysans mobilisés, partageant les repas champêtres, rentrant tout heureux d'avoir découvert, mieux qu'à coups de dictionnaire, la charme et l'immortelle vérité des *Géorgiques*.

5. — L'année scolaire 1918-19 s'ouvrait dans les conditions les plus modestes : le Scolasticat était réduit à trois Pères et 11 Scolastiques, quand soudain le carillon de l'armistice nous

transporte, le 11 novembre, d'un cours de dogme à la chapelle. Le *Magnificat* jaillit en action de grâces en même temps que les larmes montent aux yeux au souvenir de tant de deuils qui achetèrent le triomphe !

Les événements se précipitent. Le P. Jolly s'empresse d'accourir, suivi par le P. Monnier. Les prisonniers, les démobilisés arrivent de plus en plus nombreux. Avec quelle joie accueille-t-on les confrères de Gentinnes, transfuges malgré eux du Scolasticat pendant 5 ans ! Jour mémorable encore que l'entrée des Alsaciens-Lorrains, témoignant par leur empressement à voler vers nous d'un amour sans défaillance de toute une génération à la Mère-patrie.

Le P. Berthet, libéré, vient présider à cette période de transition. Le P. Valy, aussi de retour, nous offre pendant quelques semaines une précieuse collaboration. La joie et la tristesse accueillirent sa nomination à la succession du R. P. Hassler. Joie de trouver dans le nouveau Supérieur de l'Abbaye des qualités, un accueil cordial, qui rappelleraient le vénéré défunt ; tristesse de voir s'éloigner du Scolasticat le plus aimable des confrères, le professeur et le directeur qui, pendant 16 ans, s'était prodigué sans mesure à la formation de nombreux apôtres.

Le premier jour des vacances sonnait l'heure des préparatifs de départ. Le 24 août, après un dernier repas présidé par le R. P. Valy, après nos adieux à la chapelle témoin de tant de grâces, à la Vierge de Lourdes, au cimetière, où trois tombes rappelleront notre séjour, nous quittons l'Abbaye.

L'Abbaye ! Quels souvenirs impérissables ne laissera-t-elle pas dans les annales du Scolasticat ! Formation de toute une génération de missionnaires depuis le Noviciat jusqu'à la Consécration à l'Apostolat ! deuils et joies, craintes et espérances ! cadre aimé de ses vieux murs, de son parc ! charme et calme reposant de collines et vallées, landes et forêts, ruisseaux et rochers, auxquels nous songerons bien souvent dans la morne plaine de Chevilly et de la banlieue parisienne !

Voilà ce que nous avons senti en quittant l'Abbaye. Mais, plus que jamais, nous avons senti son âme. Son âme, c'était cet ensemble d'attentions à notre égard, cette acceptation généreuse, par les différents services de la Communauté, d'un surcroît de fatigues occasionnées par notre présence. C'était

cette atmosphère de piété et de souffrance humble et résignée ; cet apostolat de la prière et du sacrifice que nous devinions dans la démarche d'un corps brisé par les ans ou la maladie, dans le silence d'une chambre d'infirmes.

L'âme de l'Abbaye, c'était surtout, dans sa vivante expression, le cher P. Hassler, auquel, disait Mgr de Beaumont, on eut volontiers donné pour armes le symbole de la bonté. La bonté ? qui en éprouvait mieux les effets que ses chers Scolastiques, dont il aimait à se dire, à se montrer le grand-père par des initiatives et l'octroi de faveurs auxquelles ceux qui ne peuvent prétendre qu'au titre de Pères étaient presque contraints de mettre des bornes. Nous avons suivi, émus, pendant ces cinq ans, ses impressions les plus intimes sur son visage si vite contracté aux nouvelles alarmantes et douloureuses. Nous ne devons pas être témoins de sa mort, consolante comme celles dont il fut, pendant 25 ans, à l'Abbaye, l'ange consolateur. Une mission nous reste : celle d'être les gardiens de sa tombe au cimetière de Chevilly, auprès duquel le Scolastique reconnaissant se fera un pieux devoir de dire à son intention le *De Profundis*.

6. — Une nuit de chemin de fer, et N.-D. de Langonnet nous sourit sous le vocable du St-Cœur de Marie de Chevilly. Sous quel aspect allait se présenter le Scolasticat, dans ses locaux, ses allées, son bosquet, abandonnés si longtemps à la disposition de la gent écolière, bien sympathique assurément, mais combien turbulente !

Le P. Berthet, par bonheur, nous avait devancés. Sous son impulsion, les réparations s'activaient. Tout nous surprend à l'arrivée ; tout paraît plus frais, rajeuni ; tables et bancs vernissés se mirent dans les teintes claires et douces des murs et des plafonds, comme pour épanouir l'âme encore assombrie et présager une ère nouvelle.

Les travaux manuels se succèdent nombreux, en vue surtout du Chapitre général qui va commencer et tenir ses séances dans les salles du Scolasticat. Le Scolastique, curieux et fier comme aux abords d'un Conclave ou d'un Concile, en observe les allées et venues, les dignitaires. L'animation se fait de jour en jour plus grande, car Chevilly devient la croisée de chemin des vocations : Français, Belges, Portugais, grands et petits Scolastiques, Novices, Aspirants, vocations tardives se côtoient

dans un frou-frou de soutanes, d'uniformes, de jaquettes, sans parvenir toujours à se reconnaître, tant sont nombreux les hôtes, brèves les visites, rapides les départs.

Peu à peu chacun rejoint sa destination. Autour du noyau venu de Langonnet, restent seuls ceux qui formeront le Grand Scolasticat de l'avenir. Elle fut émouvante, la première réunion des Scolastiques dans la salle de Communauté. On comprend l'émotion qui étreignait les cœurs, qui entrecoupait la parole du P. Directeur à la pensée de ceux qu'on ne pouvait revoir qu'avec les yeux de la foi, et dont les lieux, les choses, les conversations surtout, allaient redire si souvent le souvenir. Seront-ils présents au moins tous ceux qu'on attendait?... Avouons-le ; il nous faut inscrire quelques défections ; mais — sauf peut-être un cas isolé — c'est à la suite d'explications loyales et l'approbation des Supérieurs que sont rentrés dans le siècle ceux à qui des lois sacrées auraient dû en éviter un si long et périlleux séjour.

Les instructions simples et pratiques de la retraite prêchée par le P. Lutaud préparent une année de ferveur, accrue encore par l'arrivée, le 7 octobre, des nouveaux Profès de l'Abbaye. Un même esprit anime dès lors les deux éléments constituant le Scolasticat, qui compte 70 sujets environ ; aspirants non profès de la classe 1920 et quelques autres, qu'une double raison : leur incorporation possible, et le grand nombre des Novices, empêche de recevoir dans les murs de Neufgrange ; anciens profès, édifiants dans leur ardeur à se remettre au règlement, au moule syllogistique, à dépouiller peu à peu l'allure et le ton du soldat d'hier, pour donner aujourd'hui sans réserve « à Dieu ce qui est à Dieu ».

La physionomie du personnel, comme on l'a vu en tête de ce bulletin, est profondément modifiée au départ des PP. Valy, Liagre, Pinho, après leur séjour de seize ans, quinze ans, neuf ans, au Scolasticat. Nous avons dit quelle reconnaissance nous gardons aux Pères Valy et Pinho. La même gratitude suivra au Noviciat le P. Liagre, enlevé lui aussi à un enseignement où son âme se dépensa à infuser aux jeunes prêtres l'âme de saint Paul, l'âme du vrai prédicateur. Le ministère extérieur à La Rue, L'Hay, Thiais, Bourg-la-Reine, à Paris, offre une heureuse diversion aux travaux du professorat, comme il l'offrit d'ailleurs à l'Abbaye, où le dimanche, la veille des grandes

fêtes, Pères et Scolastiques-prêtres s'en allaient, par tous les moyens de locomotion, sur les routes du Morbihan, des Côtes-du-Nord, du Finistère, suppléer à l'absence du clergé mobilisé.

7. — Grâce à un privilège obtenu par Mgr le T. R. Père, le cycle des six années préparatoires au Sacerdoce exigées par le nouveau Droit est réduit à cinq ans, pour une période de cinq ans. Néanmoins, dès cette année, un nouveau programme est mis à l'essai pour tous les élèves de philosophie sans exception. Aucune arrière-pensée de sacrifier la philosophie traditionnelle de l'Église : « La méthode scolastique, reconnaît un écrivain de marque, Georges Goyau, enseigne, sous ses apparences rigides, à voir grand ; elle est une étrange émancipatrice de l'imagination. » Mais un choix judicieux y introduit les traités les plus intéressants, les systèmes les plus recevables, surtout en matière expérimentale, de la philosophie universitaire.

Avec l'étude des sciences physiques et naturelles, de l'histoire contemporaine et de questions annexes, le programme, réparti sur deux années, égalera et débordera même le programme universitaire préparatoire à la deuxième partie du baccalauréat. Ainsi les Scolastiques, possédant déjà leur première partie, pourront sans fatigue ni travail supplémentaire, obtenir un diplôme complet, dont l'absence se fait trop souvent péniblement sentir quand il faudrait pourvoir d'un titulaire reconnu par l'État les œuvres d'enseignement en France, dans les colonies, voire à l'étranger. Quant aux non-bacheliers, ils recevront une culture plus étendue qui n'est pas à dédaigner de nos jours : « Aucune science, dit un éducateur du clergé, l'abbé Aubry, ne saurait être profane pour un prêtre. »

Sur cette base solide s'édifiera par degrés, l'ensemble des sciences théologiques, pénétrées de la doctrine romaine puisée par les professeurs au pied de la chaire de St-Pierre, glorieux apanage de la Congrégation que Pie X proclamait « fidèle depuis deux siècles à une parfaite orthodoxie ». L'enseignement des sciences auxiliaires se tient en éveil pour harmoniser prudemment méthode et manuels aux méthodes et découvertes d'une saine critique. Des exercices de prédication enhardissent d'année en année le jeune orateur, l'habituent à fondre dans le creuset d'une réflexion personnelle le trésor de ses connais-

sances, pour les distribuer, dans un style qui veut avant tout rester simple et clair, à la foule comme à l'élite.

Aux Scolastiques-prêtres est offert un programme en rapport plus immédiat avec le ministère qui les attend : repasse de la théologie dogmatique et morale, ascétisme, pastorale, comptabilité. Le P. Sacleux y ajoute, avec l'autorité de son expérience, des cours de médecine et des principes généraux de linguistique ; Benoît XV, ne rappelait-il pas, dans sa lettre sur les Missions « que la langue est au premier rang de ces connaissances que doit acquérir et posséder à fond le missionnaire » ?

Quant aux grandes questions religieuses, politiques, sociales qu'on craindrait d'ignorer et qui peuvent avoir leur retentissement sur les études, l'écho en parvient, dans les lectures du réfectoire, à un auditoire toujours avide.

Telle est la modernité de l'enseignement. Qui voudrait y voir autre chose que l'adaptation providentielle de l'Église aux besoins des temps ? En tout cas, elle ne saurait se confondre avec une forme de modernisme intellectuel, excitant la passion de savoir pour savoir, comme plus tard d'agir pour agir, en reléguant au second plan les vertus surnaturelles. « *Nunc autem manent fides, spes, caritas* » écrivait saint Paul, et ce *nunc* est de tous les temps « *major autem est caritas* » : et cette prépondérance de la charité est encore pour tous les temps.

8. — Donner à la charité la forme de la vraie piété, du commerce continu et filial de l'âme avec Dieu, c'est le but auquel tendront l'enseignement et l'éducation tout entière au Scolasticat. La théologie, bien enseignée et bien étudiée, comme toute science d'ailleurs, permet ainsi, selon la judicieuse remarque de saint François de Sales, de faire sortir l'oraison de l'étude, et l'étude de l'oraison.

La connaissance des grands problèmes du siècle invite l'âme à s'y intéresser par la prière et le sacrifice. Les conférences, les directions, orientent au jour le jour ces élans de ferveur au mieux des besoins de chacun, de la Communauté, de la Congrégation, de l'Église et du monde. Le Chapitre lui-même, dirigé avec tact, obtient autre chose qu'une obéissance extérieure, servile et sans âme, mais une obéissance généreuse à la voix de la conscience, produisant à l'extérieur l'acte vraiment vertueux, semeur de vertus sur son passage.

La vie intérieure, âme de tout apostolat, inspirant, dirigeant les plus larges initiatives ; la vie intérieure, différente de l'activité tout extérieure, qui supprime le loisir de la réflexion sur-naturelle et même naturelle, est donc l'empreinte que recevra le Scolastique aidé par la pratique des vœux et des vertus de religion. N'est-ce pas la tradition de nos fondateurs ? la tradition de ces géants d'apostolat, qui, fait remarquer le Vénérable Père, « pour convertir l'Europe au début du Moyen-Age, furent de parfaits missionnaires parce qu'ils furent de parfaits religieux ? » N'est-ce pas la récente recommandation de Benoît XV au missionnaire : « Qu'il doit, avant tout, mettre dans sa vie ce facteur indispensable, le plus important, qui est la sainteté... que, plus intime est son union avec Dieu, plus abondamment aussi Dieu lui donnera sa grâce et son soutien ? »

Ainsi le Scolasticat suivra la glorieuse tradition de ses aînés. Étreint par le souvenir des nombreuses victimes qui jouissent du royaume de Dieu dans sa plénitude, il veut, afin d'étendre ce royaume dans l'espace et le temps, l'établir d'abord dans l'âme de chacun. Et n'est-ce pas la doctrine, la vie, de Celui qui institua, forma, envoya les apôtres?...

Ch. BEAUVAIS.

3° NOVICIAT DES FRÈRES

(MARS 1914-MAI 1920)

P. SCHURRER, *maître des Novices* ; P. Thierry, *confesseur et chargé de Cours* ; P. Boëtard, *sous-maître*.

1. — Au mois de mars 1918, le R. P. Schurrer était nommé maître des Novices-Frères. Il succédait au P. Monnaye, mobilisé le 2 août 1914 et attaché depuis à l'établissement de Saint-Illan. Pendant toute la durée de la guerre, le R. P. Benoît, Supérieur Provincial, assura lui-même la direction intérimaire du Noviciat, malgré les obligations déjà très nombreuses de sa charge. Il fut activement secondé par le P. Thierry, en qualité de sous-maître.

En octobre 1919, maintenu au Noviciat comme professeur et confesseur des Novices, le P. Thierry, dut, conformément aux

prescriptions du nouveau droit ecclésiastique, abandonner les fonctions du sous maître. Celles ci furent confiées au P. Boëtard.

2. — Notre dernier Bulletin insistait à nouveau sur la pénurie des sujets au Noviciat des Frères. Nous avons, cette fois, à signaler une affluence réconfortante pour la présente année. Voici d'ailleurs les divers états de situation pour la période écoulée.

En octobre 1914, il y avait un Novice et 9 Postulants.

En 1915, 6 Novices et 7 Postulants.

En 1916, 5 — et 4 —

En 1917, 2 — et 5 —

En 1918, 3 — et 7 —

Par contre, l'année en cours s'est ouverte avec 22 Novices et 25 Postulants. De toutes nos provinces de France, l'Alsace et la Bretagne sont nos meilleures sources de recrutement. Dieu veuille multiplier ces sources sur toute l'étendue du pays! Déjà, on peut le reconnaître à divers indices, la contagion de l'exemple et l'élan de l'entraînement mutuel autorisent de bons espoirs d'avenir. Les prières, les relations épistolaires des novices eux-mêmes s'emploient de leur mieux à cette grande œuvre du développement de la milice apostolique. Nos chers Aspirants ne se contentent pas de s'efforcer sans réserve au don de soi pour le salut des âmes. Ils ne négligent aucune occasion de recrutement autour d'eux, dans le cercle de leurs anciens camarades d'enfance ou de régiment. De leur côté le P. Maître et le P. Sous-Maître essaient d'intéresser à notre cause les prêtres-directeurs d'œuvres ou de cercles, aumôniers militaires, curés et vicaires — qu'ils peuvent atteindre. Une fois de plus, ils recommandent cette intention au zèle vigilant de leurs confrères de France et des Colonies.

3. — Comme toutes nos œuvres de formation, le Noviciat des Frères a été fortement éprouvé par la guerre. La mobilisation a arraché à leur vie paisible nombre de nos Aspirants pour les soumettre à tous les dangers physiques et moraux du service militaire dans les dépôts et en campagne. Appelé lui-même sous les drapeaux, dès le 2 août 1914, le P. Monnaye n'a pu continuer à nos Novices et jeunes Profès soldats la sollicitude dont ils avaient besoin. En s'imposant un surcroît sensible de travail, le R. P. Benoit s'est employé avec plein succès à les suivre à travers toutes les péripéties de la guerre jusqu'à leur

retour en communauté. Et si nous avons quelques défections à déplorer, ceux-là seuls pourront s'en étonner qui ignorent à quelle épreuve cette guerre a mis les élus du sanctuaire et de la vie religieuse. Ces défaillances ne font que souligner mieux le mérite des fidélités acquises au prix, parfois, de luttes et de sacrifices que Dieu a déjà bénis et qu'il saura récompenser. Trois de nos aspirants ont trouvé la mort sur les champs de batailles. Tous ont fait vaillamment leur devoir comme en témoignent les citations et les insignes de guerre qui leur furent décernés.

4. — Pendant la guerre, le Noviciat n'a pu donner que 11 Profès à la Congrégation. Cette année le nombre des professions a atteint un chiffre exceptionnel. Le 21 avril, en la solennité de saint Joseph, 8 Novices prononçaient leurs premiers vœux, tandis que 10 Postulants étaient admis à faire leur oblation. Quelques semaines plus tard, le 13 mai, fête de l'Ascension, nous avons inscrit 11 nouveaux Profès. De ce fait le nombre total des Aspirants-Frères se trouve ramené à 25, dont 16 Novices et 9 Postulants.

Pendant cette même période de guerre, sauf en août et septembre 1914 où il fut momentanément transféré à Saint-Ilan, le Noviciat des Frères n'a pas quitté Chevilly. Mais son personnel, très restreint comme d'ailleurs celui des Frères, a dû concentrer ses efforts matériels dans les travaux et sur les services les plus indispensables. Les cultures et le jardin absorbèrent, la plupart du temps, la presque totalité des activités. Il fallait aller au plus pressé, et l'on devait assurer la vie journalière dans la crise déchaînée par les hostilités si longues.

En l'absence des Scolastiques demeurés à Langonnet, les Aspirants durent, en outre, de concert avec les Frères, assurer l'exécution du chant et des cérémonies à la chapelle de la Communauté. Ce fut pour tous une réelle consolation de participer de plus près aux exigences du culte.

5. — A la reprise de l'année scolaire, en octobre dernier, à peine achevé l'aménagement le plus indispensable, les Novices et Postulants ont occupé les étages supérieurs du nouveau bâtiment dont la guerre nous força d'interrompre la construction. La salle commune est une salle de cours se trouvant au rez-de-chaussée à proximité de la salle des Frères. Nos Aspirants-Frères se trouvent ainsi confortablement installés sous le contrôle im-

médiat des Pères préposés à leur formation. Plus rien, dans cette nouvelle maison, ne rappelle la pauvreté presque misérable des cellules primitivement organisées pour le Scolasticat d'abord, pour l'œuvre des Frères ensuite, au-dessus des ateliers et de la basse-cour. L'hygiène, l'intérêt des santés, et de la bonne éducation, la nécessité d'une direction mieux suivie des jeunes activités confiées à nos soins, imposaient ce progrès dont tout le monde est satisfait. L'essentiel est que dans cette demeure nouvelle se perpétuent les fortes traditions d'antan pour la préparation virile aux solides vertus religieuses et apostoliques de nos Frères de demain. Ceux qui en ont la responsabilité y veillent attentivement.

Pour assurer ce précieux avantage, le P. Maître, le P. Thierry et le P. Boëtard combinent leurs efforts journaliers dans les conférences, les cours, les exercices inscrits au programme du Noviciat. Entre temps, sous l'active impulsion des Frères chargés des ateliers et des services, nos jeunes gens reçoivent la formation technique qui leur permettra d'apporter à nos œuvres, en Mission surtout, le précieux concours que l'on attend de leur bonne volonté. Ainsi, simultanément initiés à la vie spirituelle plus développée qui doit être la leur comme religieux missionnaires et aux travaux multiples qui leur seront demandés, ils apprennent la beauté cachée et la fécondité surnaturelle d'une existence tout entière consacrée à la gloire de Dieu et au salut des pauvres âmes. Ils savent que le monde ne comprend ni n'apprécie la valeur de cette existence, comme il a dédaigné l'humble mais divine carrière de Jésus, de Marie et de Joseph à Nazareth. Eux, ils découvrent chaque jour l'efficacité de l'effort et du sacrifice, jusque dans les plus humbles fonctions, pour l'avancement du règne de Dieu sur la terre. De là ce bon esprit, cet élan général de ferveur qu'il y a plaisir à noter chez eux et que ne doivent pas faire méconnaître les défauts ou les défaillances de détail qu'il s'agit de corriger au jour le jour.

6. — Mais si rien ne manque aux conditions de leur formation morale et religieuse, on peut chercher à avantager encore leur initiation aux connaissances techniques qui sont de leur ressort. Nous nous y appliquons avec le souci, toutefois, de ne pas tomber dans l'illusion de ces organisations magnifiques sur le papier, mais en réalité de portée pratique nulle.

NÉCROLOGIE

Le F. MARIE-THÉODORE Petit, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 19 mai 1920, à l'âge de 79 ans, après 49 années passées dans la Congrégation, dont 17 ans et 11 mois comme profès à Misserghin (Algérie).

Le R. P. Fouasse nous donne les détails suivants sur la mort du cher F. Marie-Théodore PETIT.

Ma dépêche vous a annoncé le décès du bon Frère, dans le monde M. Blaise Petit. Ma dernière lettre vous faisait prévoir ce dénouement. Depuis 15 jours surtout, le cher Frère s'affaiblissait à vue d'œil. Je l'avais fait conduire le lundi 17 à la clinique, de l'excellent docteur Jarsaillon, d'Oran. Celui-ci ne cacha pas la gravité de son état; étonné même qu'il eût pu supporter le voyage; car, outre son asthme, le cœur était aussi gravement atteint. De retour ici, la faiblesse et l'oppression augmentant, où loger le cher malade? Dans l'ancienne maison des Sœurs (quartier des retraités), à côté du F. Armand, infirmier.

Toujours humble, doux, ignorant des plaintes, M. Petit ne se faisait plus guère illusion! Il m'avait dit: « Je crois bien que je m'en vais; ma dernière Sœur religieuse (il avait eu trois sœurs religieuses) est morte au commencement de l'année, elles viendront me chercher. »

Le jeudi 19, le Docteur trouva son pouls presque imperceptible. Le P. Ferré, averti, lui proposa les derniers sacrements, que le malade accepta joyeusement. On devait lui administrer l'Extrême-Onction, le soir après le souper, en présence de toute la Communauté.

A 6 heures 1/4, je vins le confesser. Le bon Frère me demanda de prier pour lui, pour sa famille, et me fit en somme ses dernières recommandations. Je venais de le quitter, quand le F. Infirmier me rappelle: « Le Frère se meurt... » J'eus à peine le temps de lui faire les dernières Onctions. Sans souffrance, notre bon confrère entra dans son éternité.

Nous perdons en lui un travailleur acharné. Jusqu'au dernier jour, il voulait remplir sa charge; toujours gai, mais silencieux; cherchant à passer inaperçu; toujours prêt à rendre service.

Le bon F. Marie-Théodore fut un de ces religieux dévoués et vraiment zélés, qu'on remplace difficilement. Il emporte les regrets de tous; car tous n'eurent qu'à se louer de sa charité. Foncièrement

pieux, sa régularité dans les circonstances spéciales où l'avaient placé la fermeture de son cher Misserghin, ne se démentit jamais. Et vraiment, il avait de qui tenir.

Venu en 1867, chez les Frères de l'Annonciation, il retrouvait là quatre cousins germains déjà religieux, dont deux furent assistants du Vénéré Père Abram ; trois de ses sœurs étaient religieuses ; un cousin germain prêtre ; trois autres cousines également religieuses : une vraie famille de moines ; toute une pléiade de moniales.

Religieux de Marie, la Bonne Mère venue le chercher durant son beau mois, pour l'introduire, nous en avons la conviction, au séjour du bonheur.

Le lendemain de sa mort, bien qu'avec grand'peine, le bon P. Ferré a tenu à chanter le service. Le soir, accompagné de nombreux amis du pays, où, durant 50 ans il avait fait le bien, en présence du Maire, M. Auzimour, des délégations des Sœurs (enfants des deux Couvents), nous l'avons conduit à sa dernière demeure, dans notre petit cimetière, à côté des Sœurs religieuses qui l'avaient précédé. »

*
**

Le P. Albert LE GALLOIS, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Cameroun, décédé en juin 1920, à l'âge de 41 ans, après 17 années passées dans la Congrégation, dont 16 ans et 7 mois comme profès.

*
**

Le F. MARIE-EUGÈNE Kaiser, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Allemagne, décédé le 2 juillet 1920, à Knechtsteden, à l'âge de 43 ans, après 27 années passées dans la Congrégation, dont 22 ans et 3 mois comme profès.

*
**

Le F. EDGAR Stafford, profès des vœux temporaires, de la Province d'Irlande, décédé le 3 juillet 1920, à Dublin, à l'âge de 56 ans, après 23 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans et 3 mois comme profès.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : A. CABON.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Le R. P. Soul, administrateur apostolique du Kilima-Ndjaro.

Actes Administratifs : Le R. P. Crehan, conseiller général. — Nomination. — Émission de Vœux. — Consécration à l'Apostolat. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés : La Consécration à l'Apostolat. — Les Sœurs de St-Joseph de Cluny dans nos Missions. — En Afrique Orientale : Le départ des Sœurs du Précieux Sang. — A l'Université Duquesne. — A la Martinique. — L'Union des Combattants. — Mouvement du Personnel. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres : Saverne, Marseille, Neufgrange.

ROME

AU KILIMA-NDJARO :

LE R. P. JOSEPH SOUL ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE

Mgr Munsch devant vraisemblablement rester assez longtemps éloigné de son Vicariat — il réside actuellement dans son ancienne mission de Mhonda —, la Propagande vient de nommer le R. P. Joseph Soul, administrateur apostolique du Kilima-Ndjaro.

Il avait déjà été nommé, par ailleurs, Supérieur principal du District.

Voici la lettre de la Propagande :

S. C. « de Propaganda Fide ».

Roma, 15 Luglio 1920.

Reverendissime Domine,

Cum per expulsionem R. P. D. Aloysii MUNSCH e Vicariatu Apostolico de Kilima-Ndjaro, Illa sedes proprio remanserit orbata pastore, hæc Congregatio, ut bono spirituali animarum provideatur, per præsentem Paternitatem Tuam elegit Administratorem ad tem-

pus istius Missionis usque dum prælaudatus Præsul in suam sedem redire possit, omnesque opportunas facultates concedit.

Non dubito P. Tuam laudabili zelo omnique cura hoc munus expleturum, ut majora religionis incrementa apud istas miseras gentes promovere valeat.

Interim Deum rogo diu Te sospitem servet.

Paternitatis Tuæ

Add^{mus} Servus

G. M. Card. VAN ROSSUUM.

Præf.

G. LAURENTI, *Secr.*

R. P. Josepho SOUL, administratori Apostolico Vicariatus de Kilima-Ndjaru.

ACTES ADMINISTRATIFS

LE R. P. EDWARD CREHAN, CONSEILLER GÉNÉRAL

A la suite de sa nomination comme Vicaire apostolique de la Sénégambie, Mgr Le Hunsec ayant donné sa démission de conseiller général, le Conseil, convoqué selon les Constitutions (art. 66), a appelé à le remplacer le R. P. Edward Crehan, Supérieur principal de la Trinidad.

NOMINATION

Le P. James Lacy, de la Communauté de l'Immaculée-Conception de Port-d'Espagne, a été nommé Supérieur de la même maison et Supérieur principal de la Trinidad, à la place du R. P. Edward Crehan, appelé à d'autres fonctions.

ÉMISSION DE VŒUX

Vœux perpétuels.

A émis les vœux perpétuels :

A Chevilly, le 10 juillet 1920, M. Giocondo ADRIANI.

Vœux de trois ans.

Ont renouvelé les vœux de trois ans interrompus par le service militaire :

A Chevilly, le 10 juillet, MM. François PICHON, Julien PÉGHAIRE, Jean-Marie LE MOUËL.

A fait les vœux de trois ans, à Blackrock, le 4 juillet, le F. KILIAN Melligan.

Profession.

Ont fait profession :

A Ferndale, le 3 juillet, M. Augustin J. ASSMANN, né le 24 mai 1893 à Wuerdinghausen (dioc. de Paderborn) ;

A Baarle-Nassau, le 29 juin, le F. SEBASTUS Van der Kubbe, né le 22 septembre 1898 à Rotterdam (dioc. de Rotterdam).

Consécration à l'Apostolat.

Ont fait la Consécration à l'Apostolat :

A *Ferndale*, le 21 juin, les PP.

Daniel J. KILLEEN, du dioc. de Hartford	(Messe le 14) ;
Edward A. MALLOY, du dioc. de Cleveland	(Messe le 27) ;
William MAC-MENEMY, du dioc. de Glasgow	(Messe le 14) ;
Joseph A. KIRKBRIDE, du dioc. de Salford	(Messe le 24) ;
Charles A. KAPP, du dioc. de Philadelphie	(Messe le 24) ;

A *Chevilly*, le 11 juillet, les PP.

Georges COUSART, du dioc. de Paris	(Messe le 14) ;
Pierre PICHON, du dioc. de Quimper	(Messe le 2) ;
André GœPFERT, du dioc. de Strasbourg	(Messe le 19) ;
Alphonse KRUMMENACHER, du dioc. de Metz	(Messe le 23) ;
Marius BALEZ, du dioc. de Mende	(Messe le 13) ;
Florent BERNHARD, du dioc. de Strasbourg	(Messe le 13) ;
Henri VAN LIER, du dioc. d'Utrecht	(Messe le 19) ;

A *Kimmage-Manor*, le 29 juin, les PP.

Daniel O'SULLIVAN, du dioc. de Limerick	(Messe le 16) ;
Philip O'CONNOR, du diocèse de Limerick	(Messe le 24) ;
John-J. MAC CARTHY, du dioc. de Cork	(Messe le 27) ;

A *Louvain*, le 18 juillet, les PP.

Jean VAN DONGEN, du dioc. de Haarlem	(Messe le 27) ;
Martin VAN DE KIMMENADE, du dioc. de Bois-le-Duc	(Messe le 14) ;

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Tonsure.

A reçu la première Tonsure :

A Chevilly, par Mgr le T. R. Père, le 11 juillet :

M. Jean KERJEAN.

Ordres mineurs.

Ont été promus aux *Ordres de Portier et Lecteur* :

A Chevilly, par Mgr le T. R. Père, le 11 juillet :

MM. Henri GORÉ, Eugène RATIER, Gaston Le NY, Yves LE DROGO, Paul RIGAULT, Auguste LAVENU, Mathurin LE GOURRIÉREC, Paul LEMOINE, Antonio NUNES, Joseph ULMER, Ferdinand ROBINOT ;

Ont été proms aux *Ordres d'Exorciste et d'Acolythe* :

A Chevilly, par Mgr le T. R. Père, le 11 juillet :

MM. Louis GASCHY, Louis ESSWEIN, Victorin LAFONT, Pierre FLEURY, Jean MATON, Vincent POURCHASSE, Jean-Marie FAOU, Louis LE BAIL, Coentim MORVAN, Hubert FREDON, Antoine NANTAS.

Sous-Diaconat :

Ont été promus au *Sous-Diaconat* :

A Chevilly, par Mgr le T. R. Père, le 11 juillet :

MM. Giocondo ADRIANI, Joseph HASCHER.

Diaconat :

Ont été promus au *Diaconat* :

A Chevilly, par Mgr le T. R. Père, le 11 juillet :

MM. Louis CARRARD, Yves DE LA MAISONNEUSE, Louis STOELTZLEN, Joseph KLEIN, Alphonse LAZARUS, Adolphe GEYMANN.

Prêtrise :

Ont été promus à la *Prêtrise* :

A Rome, le 11 juillet, dans la chapelle du séminaire de St-Jean de Latran, par Mgr Palica, vice-gérant, archevêque de Philippes :

MM. James LEEN, Yves PICHON.

AVIS DU MOIS

LA CONSÉCRATION A L' APOSTOLAT

Cette année marque la reprise, au Scolasticat de Chevilly, de la Consécration à l'Apostolat des nouveaux missionnaires. Voici l'allocution prononcée par le T. R. Père à cette occasion : les anciens, comme les jeunes, pourront en faire leur profit.

Mes chers Amis,

Depuis plusieurs années déjà, en cette fête de la Dispersion des Apôtres, la chapelle du « St-Cœur de Marie » de Chevilly a été témoin de la cérémonie qui nous réunit autour de vous. Interrompue par la guerre, la Consécration à l'Apostolat reprend aujourd'hui.

Mais, pendant que, autrefois, 20, 30 et 40 jeunes missionnaires se présentaient ici, demandant à Notre-Seigneur Jésus-Christ de les accepter pour son service, vous voici, mes chers Amis, en bien petit nombre pour l'immense champ d'action qui nous est donné ! Où sont les autres ? — Hélas ! les autres, il faut les chercher parmi ces quatorze cent mille morts dont les corps sont mêlés à la terre qu'ils ont défendue et dont l'holocauste, héroïquement offert sur l'autel de la Patrie, a paru nécessaire pour sauver un peuple : *Sine sanguinis effusione non fit remissio...* Vous en revenez, mes chers Amis ; et, comme autrefois, vous aviez résolu de vous servir de la vie pour la donner à Dieu et aux âmes les plus abandonnées, vous êtes restés fidèles à votre première vocation et à vos premiers serments.

*
*
*

Soyez félicités et soyez bénis ! Si Notre-Seigneur vous a distingués parmi beaucoup d'autres, s'il vous a appelés dans cette Famille religieuse et apostolique qui n'a d'autre but que de le servir, s'il vous a conservé la vie quand tant de camarades sont morts à vos côtés, s'il vous a préservés de beaucoup de périls de toute nature, s'il vous a rappelés enfin dans cette maison et vous a conféré les honneurs et les charges de son sacerdoce, vous, non plus, vous n'avez pas résisté à sa voix. Et vous voici, lui disant humblement, mais dans toute l'ardeur et la sincérité de vos âmes : *Domine, mitte me !*

Eh bien ! oui, mes chers Amis, allez et dispersez-vous, vous

aussi, dans toutes les directions où la Providence, par la voix de vos Supérieurs, vous enverra.

Vous arrivez à une époque magnifique pour l'Apostolat. Autrefois, il fallait courir péniblement après nos pauvres enfants noirs pour les réunir, pour les instruire, pour les sauver ; aujourd'hui, ce sont eux qui nous assiègent, qui nous demandent de partout, qui nous supplient de leur montrer « la Voie, la Vérité et la Vie ». Nous aurions cent nouveaux missionnaires que, littéralement, nous leur trouverions tout de suite un emploi. Il semble que le monde entier, secoué par le long et terrible orage de la guerre, aspire, quoique encore singulièrement troublé, à un essai de vie nouvelle, pénétrée par la lumière de l'Évangile... Ah ! quand donc pourrons-nous chanter en toute vérité : « *Te Deum laudamus, Te Dominum confitemur!... Te, æternum Patrem omnis terra veneratur!... Te, per orbem terrarum sancta confitetur Ecclesia, — Patrem immensæ majestatis!...* »

Vous êtes, mes chers Amis, malgré votre faiblesse et toutes les imperfections dont vous avez conscience, les ouvriers de ce grand travail. Mais il faut que vous en soyez convaincus à fond : ce ne sera pas votre activité personnelle qui convertira les âmes et les sanctifiera, ce sera la grâce de Dieu. Et la grâce de Dieu ne se transmet d'ordinaire que par les mains les plus pures. Il est donc nécessaire que vous entreteniez en vous, par tous les moyens que vous procure l'état religieux, cette vie surnaturelle qui vous anime en ce moment et qui devrait s'intensifier à mesure que les années augmenteront vos responsabilités.

Je vous prie, mes chers Amis, de ne pas voir en ces paroles un simple développement oratoire : **Soyez de bons religieux, soyez de bons prêtres, et vous serez de bons missionnaires.**

*
*
*

Et maintenant, mes chers Amis, consacrez-vous à Notre-Seigneur Jésus-Christ pour l'apostolat des âmes qui nous sont confiées. Quelle que soit la part qui vous sera donnée, où que l'obéissance vous appelle, vous faites et nous faisons tous partie du même corps de Volontaires, avec, dans la mesure où nous serons fidèles, les mêmes droits, les mêmes devoirs, les

mêmes mérites et les mêmes récompenses... Avec vous, je vois en esprit tous ceux de vos Frères de nos diverses Provinces, en Europe et en Amérique, qui sont appelés cette année à la Consécration, et sur tous j'appelle les bénédictions de Dieu. — Oui, que Dieu nous bénisse et nous garde, jusqu'au jour où il nous réunira, les uns et les autres, à ceux de nos Pères et de nos Frères qui nous ont précédés dans l'Éternité...

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

LA CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

(11 JUILLET 1920)

La Consécration à l'Apostolat de cette année — la première année de la Paix — nous donne 21 nouveaux Pères. C'est un modeste recommencement ; mais, peu à peu, nos maisons de formation se repeuplant, nous arriverons, espérons-le, à faire face à tous nos besoins.

Les nouveaux Pères, avec leurs destinations respectives, se répartissent ainsi :

Province de France.

PP. Florent BERNHARD (Rome)	Gabon
André GOEPFERT (Chevilly)	Gabon
Alph. KRUMMENACHER (<i>id.</i>)	Cimbébasie
Georges COUSART (<i>id.</i>)	Guinée Française
Marius BALEZ (<i>id.</i>)	Guinée Française
Pierre PICHON (<i>id.</i>)	Cameroun

Plus deux prêtres au Noviciat de Neufgrange.

Province d'Irlande.

PP. Daniel O'SULLIVAN (Kimmage)	Sierra-Leone
Philippe O'CONNOR (<i>id.</i>)	Nigeria
John-Jos. MAC CARTHY (<i>id.</i>)	Irlande

Province des États-Unis.

PP. Joseph KIRKBRIDE (Ferndale)	Angleterre
William MAC MENEMY (<i>id.</i>)	E. U. A.
Edward MALLOY (<i>id.</i>)	E. U. A.
Charles KAPP (<i>id.</i>)	E. U. A.
Daniel KILLEEN (<i>id.</i>)	E. U. A.

Belgique Hollande.

PP. Henri VAN LIER (Rome)	Hollande
Martin VAN DE KIMMENADE (Louvain)	Belgique
Jean VAN DONGEN (Louvain)	Katanga

Angleterre.

PP. Richard GILLET (Fribourg)	Angleterre
Hugh MAC GARRY (<i>id.</i>)	Angleterre

LES SŒURS DE ST-JOSEPH DE CLUNY DANS NOS MISSIONS

La Congrégation des Sœurs de St-Joseph de Cluny a, comme tant d'autres, comme nous-mêmes, subi le contre-coup des événements de ces dernières années. Le recrutement n'a plus été à la hauteur des besoins, et les Sœurs se sont vues obligées d'abandonner successivement nos missions de Zanzibar et de Naïrobi, celle de Loanda, récemment celle de la Ste-Famille de Besson (Oubangui), et celle de Calabar.

A Zanzibar, elles ont pu être remplacées par les Filles de Marie, de la Réunion; à Naïrobi, elles doivent l'être par les Sœurs de Lorette (irlandaises), et à Calabar par les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie. — A la Ste-Famille, deux chrétiennes indigènes ont la surveillance de l'œuvre des filles.

Espérons que la Providence suscitera des Religieuses africaines pour s'occuper de leurs compatriotes; mais il faut aider la Providence!

EN AFRIQUE ORIENTALE :

LE DÉPART DES SŒURS DU PRÉCIEUX-SANG

Ainsi que le faisait prévoir le *Bulletin* de mai, les Sœurs allemandes du Précieux Sang ont dû quitter le *Tanganyika Territory*: c'est ce que nous apprennent des télégrammes de Mgr Vogt et du R. P. J. Soul (12 juillet). Elles étaient au nombre de 18 dans le Vicariat de Bagamoyo, et de 20 dans celui du Kilima-Ndjaru. Elles sont parties pour le Natal, où elles ont d'autres communautés.

Ces Religieuses, si dévouées, ont rendu d'immenses services

à nos deux Missions de Bagamoyo et du Kilima-Ndjaru. Et, malheureusement, elles ne peuvent être actuellement remplacées.

A L'UNIVERSITÉ DUQUESNE DE PITTSBURGH

Le *Pittsburgh Observer* du 22 juin, rendant compte de la clôture de la 42^e année scolaire du Collège et de l'Université Duquesne, nous apprend que la cérémonie a été présidée par Eamon de Valera, Président de la République d'Irlande, ancien élève et ancien professeur du collège de Blackrock.

Le R. P. M. Hehir, Président de l'Université, a signalé que les divers cours avaient été fréquentés, pendant l'année, par un total de 2.100 étudiants.

A LA MARTINIQUE

UNE ÉGLISE AU SACRÉ-CŒUR

Le 4 juin dernier, sur les hauteurs de Balata qui dominent la ville et la rade de Fort-de-France, Mgr Lequien a procédé à la bénédiction du terrain où doit s'élever l'église votive du Sacré-Cœur, demandée et annoncée par une récente lettre pastorale. La bénédiction a été suivie d'une messe pontificale, puis d'un discours du R. P. Dewaste. La foule était évaluée à 3.000 personnes, et les souscriptions atteignent déjà un chiffre considérable.

L'UNION DES COMBATTANTS

Dans les derniers mois de la guerre, le P. D. Brottier, aumônier militaire, eut l'idée de former, sous le nom d'*Union des Combattants*, une Association destinée à maintenir, après la guerre, cette union entre tous les bons éléments qui s'était réalisée en France pendant les quatre années qu'ont duré les hostilités.

Aujourd'hui, l'*Union des Combattants* est un fait accompli : elle groupe environ 500.000 membres, répandus par toute la

France et donnant lieu à des échanges de services, à des réunions et à des cérémonies où le prêtre a toujours sa place marquée. La première assemblée générale, présidée par le Ministre de la Guerre, vient d'avoir lieu au Trocadéro, à Paris : elle comptait 3.000 assistants.

Résultat d'une portée religieuse et patriotique dont il y a lieu de se réjouir avec le P. D. Brottier, qui en a eu l'initiative.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

De Marseille, pour la Sénégambie, le 10 juillet :

Mgr LE HUNSEC, les PP. Édouard LECOCQ, Henri JOFFROY, le F. MARIE-FRANÇOIS DRÔNE.

Sont rentrés :

A St-Nazaire, le 14 juillet, le F. SPÉRAT Nœgelen, de la Martinique ;

A Marseille, le 18 juillet, le P. Édouard WINTZ, de la Sénégambie ;

A Bordeaux, le 18 juillet, le P. François MOÉLO, de la Guinée française ; le P. Laurent BAUMANN, et le F. BERTIN Bernhard, de Sierra Leone.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Quelle durée donner au catéchuménat et quel degré d'instruction exiger des catéchumènes avant de les admettre au baptême ?

R. — Il y a là tout un programme qui doit faire l'objet du plus sérieux examen de la part des chefs de Mission et de leurs conseils. Mais, en attendant, voici ce que l'on peut dire :

1° La Propagande n'a rien prescrit de général et de précis à cet égard ; et le Droit Canon demande simplement que, pour être admis au baptême, l'adulte soit *probe instructus* (Can. 752).

2° En pratique, il y a un double excès à éviter : admettre au baptême après une instruction et une préparation rapides et insuffisantes, qui pourraient donner beaucoup de baptisés, mais peu de chrétiens véritables ; ou n'admettre qu'après une

instruction si longue, si détaillée et si difficile, qu'elle équivaldrait à fermer la porte à la plupart des catéchumènes, à les décourager et à faire d'une mission une œuvre à peu près stérile : ce qui est une autre et grave responsabilité.

3° Les nouvelles *Instructions aux Missionnaires* du Congo belge fixent le temps de probation avant le baptême à une durée « d'au moins deux années et demie ».

Ce temps est divisé en deux périodes : le postulat, auquel tout le monde peut être admis parce que personne ne peut être exclu de l'instruction religieuse ; et le catéchuménat proprement dit, qui doit être comme un noviciat de la vie chrétienne et durera au moins une année : les postulants y seront admis par une cérémonie particulière.

A ces règles générales, il y a naturellement des exceptions déterminées par les circonstances et dont les missionnaires sont juges.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. J.-B. FREY, *Le Concept de « Vie » dans saint Jean*, Rome, Institut biblique. Article de la revue *Biblica*, tiré à part, brochure de 50 pages.

R. P. Henri MAURICE, *Sous les Tropiques : Notions d'Hygiène et de Médecine, à l'usage des Coloniaux*. Paris, Vigot, 1920. — 1 vol. 294 pages.

Dénoncer les « parasites » souvent microscopiques dont la vie du colonial est entourée ; donner des leçons élémentaires, mais claires et précises, d'hygiène tropicale ; exposer les principales maladies des pays chauds ; en un mot, fournir, sous une forme simple et attrayante, un faisceau d'idées générales, avec une méthode qui permette de lutter efficacement contre le climat et les affections parasitaires, tel a été le but du P. H. Maurice. Ceux qui liront son ouvrage trouveront qu'il l'a pleinement atteint : ces *Notions* devraient se trouver dans toutes nos Missions.

BULLETIN DES ŒUVRES

SAVERNE

COMMUNAUTÉ DE SAINT-FLORENT

JUIN 1916-JUIN 1920

P. Jules GRCELL, *Supérieur, préfet des études.*

PP. Joseph FEHR, *assistant, professeur*; Léon SUTTER, *économe, directeur des frères*; Charles WALTHER, *directeur*; Jean EHRISMANN, *sous-directeur, professeur*; Joseph WILT, *père spirituel*; Eugène DANGELZER, *professeur de première*; Auguste KOHLER, Alphonse LUDSCHER, Jean-Baptiste KAYSER, Alfred GËTZ, Auguste STAUB, Aloïs HEYDMANN, Prosper LITZLER, *professeurs*; Jules KUENTZ, *ministère extérieur.*

FF. PASCALIS, *infirmier, service intérieur*; STANISLAS, *tailleur*; AUGUSTIN, *portier*; BONIFACE et MARIE-CLEMENS, *cuisiniers*; OSWIND, *jardinier*; ETHELBERG, *caviste, 2^e jardinier*; EDULPHE, *basse-cour*; FLORENT, *cordonnier, commissionnaire*; PIERRE, *réfectoier.*

Élèves. — (1913-1914 : 145); 1915-1916 : 42; 1916-1917 : 59; 1917-1918 : 42; 1918-1919 : 131; 1920 : 132.

Le dernier bulletin de Saverne portait la date fatidique de juillet 1914; celui-ci s'étendra donc aux cinquante-deux mois de guerre et aux dix-huit mois qui se sont écoulés depuis l'armistice et le rattachement de notre maison à la province de France.

Personnel, mutations. — Pendant la guerre, le mouvement du personnel a été incessant. Après l'armistice la maison devient une sorte de caravansérail : Pères, Frères, Scolastiques, rentrés de l'armée ou de captivité, ou revenus des missions, s'arrêtent et attendent leur destination future. Quant au personnel même de l'œuvre, il est en grande partie renouvelé. Le R. P. Klerlein, nommé provincial en remplacement du R. P. Acker, a quitté Saverne en février 1919 après un supériorat de douze ans particulièrement fécond et prospère. Sous ce chef jeune et habile la propriété fut agrandie, la chapelle construite, avec le grand bâtiment des élèves; grâce à sa prudence et à sa fermeté, l'on traversa sans heurts la longue et difficile période de la guerre. Un mal terrible faillit l'emporter à

la veille même de l'armistice, mais Dieu nous épargna ce malheur et le P. Klerlein partit accompagné des regrets et de l'affectueux souvenir de tous tant au dehors qu'au dedans. — En février 1919, le P. Wach a été nommé économe à la place du P. Oscar Kohler qui est retourné dans sa mission ; à son tour le P. Wach, nommé directeur de la nouvelle maison de Blotzheim, est remplacé par le P. Sutter (mars 1920). Les PP. Ritter, Drösch et Diemunsch ont été envoyés le premier à la Martinique, les deux autres au Canada (juin-septembre 1919) ; enfin, le P. Brün étant tombé malade dut partir pour Montana. Ces départs et l'adjonction des classes supérieures ont déterminé le placement à Saverne des PP. Dangelzer, Wilt, Wather, Gœtz, Staub, puis des PP. Fehr et Kayser. Le P. Jules Kuentz, venu pendant la guerre, s'est consacré plus exclusivement au ministère extérieur. Le cher P. Prosper Kuentz nous a été envoyé en avril 1919 pour jouir d'un repos nécessaire à sa santé ; il nous rend de précieux services à l'économat. Enfin MM. les curés Witz et Gander partagent notre vie et nous édifient par leurs exemples et leur piété.

Décès. — Les décès n'ont pas manqué, hélas ! Le P. Aloïse Walter s'éteignit doucement (20 avril 1915) emportant avec l'espérance de la prochaine victoire le regret de ne plus voir ici-bas l'Alsace redevenue française. Le frère Hermann nous fut enlevé en 1918 (3 septembre) et cette année même nous avons eu la douleur de perdre le cher F. Marc et M. Hemmerlé novice-clerc. Nos autres défunts furent des victimes de la guerre. Outre les FF. Gosbert et Anno sont tombés trois de nos scolastiques de Saverne, auxquels nous pouvons joindre douze anciens savernois appartenant au scolasticat de Knechtsteden. Notons à l'occasion de ces décès que nous venons d'acquérir, au cimetière de Saverne, un terrain pour la sépulture des nôtres.

La guerre. — La déclaration de guerre surprit ici moins peut-être qu'ailleurs ; depuis « l'affaire de Saverne » il y avait de l'électricité dans l'air. Comme ailleurs aussi ce fut l'occasion d'un grand mouvement religieux ; on se porta vers les églises et les sanctuaires, hommes et jeunes gens assiégèrent les confessionnaux. En réalité et à part, au début, l'alerte de Sarrebourg-Morbange, la tranquillité régna dans Saverne. On lisait les communiqués, on écoutait les sonneries triomphales des cloches ; on entendait aussi le bruit lointain du canon, lors de

l'action autour de Verdun surtout. on regardait sans crainte passer les avions alliés et lorsque vers la fin de la guerre des bombes furent jetées qui firent voler en éclats les vitraux de l'église, on soupçonna les aviateurs des Empires Centraux d'avoir fait le coup. Mais sous ce calme de surface les âmes étaient angoissées; on souffrait de la gêne et des restrictions, mais surtout de la contrainte et de la défiance où il fallait vivre.

La guerre ayant éclaté au commencement des vacances et peu après la consécration à l'apostolat des jeunes Pères, un certain nombre de confrères se trouvaient en Alsace. Quelques-uns, les PP. Schurrer, Frey, Sigrist, etc., réussirent à repasser la frontière; d'autres se virent bloqués de ce côté-ci des tranchées. Les uns, à cause de leur nationalité française, furent considérés comme prisonniers (PP. Siffert, Maurer et Wilt); les autres furent mobilisés comme le P. Walther; d'autres enfin comme les PP. Wach et Staub obtinrent de l'autorité diocésaine des postes de curé ou de vicaire. Le F. Hermas, qui devait périr à bord de l' « Afrique », put demeurer à Saverne ainsi que les FF. Auxène et Désiré. Ces derniers cependant réussirent à passer en Suisse et de là regagnèrent la Maison-Mère. — Presque tous les Frères appartenant à la Communauté furent mobilisés pendant toute la durée de la guerre et deux d'entre eux, les FF. Anno et Gosbert, furent tués. Le P. Klerlein lui-même dut partir, pour peu de temps, il est vrai. Le P. Al. Ritter devint successivement infirmier, aumônier militaire et vicaire de Hochfelden. Enfin les PP. Drœsch, Heydmann et Ehrismann retenus deux mois à Strasbourg furent libérés à la rentrée des élèves en 1915. Le P. Diemunsch fut « Kurat » en Orient.

Dès le début, la maison avait été transformée en ambulance et les enfants rendus à leurs familles. Toutefois les PP. Acker et Klerlein réussirent à fléchir l'autorité militaire : on put rouvrir les classes en octobre 1915 et le personnel enseignant ou dirigeant fut démobilisé. N'y avait-il pas un intérêt supérieur à préparer des missionnaires pour les colonies! Le nombre de nos enfants fut d'abord de 42 en 1915; en 1916, il monta à 59 pour redescendre à 42 en 1917-18. En vertu d'un autre accord le R. P. Klerlein fut nommé administrateur de l'ambulance, ce qui lui assura, avec le prestige de l'autorité, une liberté relative

et plus de facilité pour le ravitaillement. La cuisine du lazaret fut faite par les dames de la Croix-Rouge ; la Communauté eut sa cuisine à part, grâce au dévouement d'une autre dame de la ville qui sacrifia son repos pour rendre à la « Mission » ce service tout de charité.

Plus d'une fois les rapports avec les autorités faillirent se gâter. Parmi les premiers blessés se trouvaient des soldats et des officiers français et la sympathie qui leur fut témoignée, la présence aussi dans la maison de deux prêtres français (les PP. Maurer et Wilt), surexcitèrent le patriotisme de quelques infirmières allemandes ; à les entendre la maison était un nid de moines français. Ce fut bien pis quand nos pigeons se mirent de la partie. Ils étaient francophiles ; dans leur vol ils prenaient obstinément la direction de l'ouest. Heureusement, d'une maison voisine, un général prussien veillait ; il donna l'alarme et fit procéder à une enquête sévère. Les pigeons furent condamnés, sacrifiés ; on les mangea en saluant, car on ne devait plus revoir pareil festin. Le P. Wilt fut constitué prisonnier sur place ; le P. Maurer fut interné à Holzminden, et pour avoir émis quelque doute sur l'issue finale de la guerre, le P. Kohler Auguste fut mandé au commissariat et dut se résigner, pour avoir la paix, à une villégiature de deux années à Knechtsteden.

Ce que fut le régime de guerre on se le figure aisément : ration de viande dérisoire, pas de graisse, pas de lait, pas de farine, pas de vin et pas de bière ; au positif, des Ersatz, du pain K, de la marmelade, des légumes cependant et du sucre. On buvait de l'eau, laquelle fut remplacée par une limonade fabriquée dans la maison. Heureusement les braves gens de la campagne réussirent à faire passer, à la barbe des contrôleurs et des gendarmes, des aliments plus substantiels. En particulier le digne curé de S... fut infatigable dans son dévouement à la « Mission ». Faisant quinze kilomètres à pied pour nous visiter, il tirait chaque fois de « ses profondes » des œufs, du beurre, des quartiers de viandes et de lard. On évalue à plus de 100 kilos de beurre, à plus de 2.000 ou 3.000 œufs, le produit des quêtes qu'il nous apporta. *Sed quid hæc inter tantos!* et la guerre dura plus de quatre ans ! La vérité est que l'on sentit la gêne, que l'on souffrit de tant de privations, et c'est miracle que les santés aient pu se maintenir jusqu'à l'arrivée

des Français et au retour du « pain blanc », malgré ce régime insuffisant ou débilitant, en dépit aussi des mesures malencontreuses prises par l'autorité militaire. Celle-ci n'en vint-elle pas à affecter l'ambulance, réservée en principe aux blessés, à des « contagieux » dont le mal n'avait qu'un rapport éloigné avec la grande guerre !

Dans une telle confusion, dans une maison occupée militairement où soldats, médecins, infirmiers et infirmières vivaient ensemble, entraient, sortaient, criaient et chantaient à volonté, le problème de la clôture et de la vie régulière était bien difficile à résoudre. Du moins put-on sauvegarder la chapelle et le divin Maître était là. Et puis, chacun avait ses occupations et ses préoccupations. Nos enfants allaient en étude, en classe, à la chapelle comme d'habitude. Les fêtes de l'Église, avec leurs splendeurs liturgiques, créaient une diversion et relevaient les âmes. Mgr Allgeyer, qui partageait son temps entre Neufgrange et Saverne, voulut bien officier pontificalement aux grandes fêtes et, de plus, il fit deux ordinations dans notre chapelle, en confiant la prêtrise à deux séminaristes de Strasbourg et au P. Kranitz. Les enfants eurent même leurs retraites annuelles à partir de 1916, et comme c'est l'usage ici, elles furent prêchées par des prêtres amis dévoués de l'œuvre. La dernière en date, novembre 1919, a été prêchée par un fils de St-François, le P. Barthélemy, capucin ; tandis qu'un franciscain, le P. B. Félix de Bonne-Fontaine, prêcha la retraite aux Pères, Frères et Scolastiques qui revenaient de l'armée (mars 1919).

Les Pères et les Frères demeurant dans la Communauté eurent aussi leurs retraites annuelles à partir de 1916 jusqu'en 1919. Elles furent prêchées par le regretté P. Zielenbach, par le P. Durning, par le P. Gratien O. M. et enfin par le cher P. Lorber.

Après l'armistice. — Nous n'avons pas à redire l'explosion de joie et d'enthousiasme qui salua l'entrée en Alsace de notre armée victorieuse et libératrice. Cette joie nous en présageait une autre. Dès que l'ancienne frontière lui fut ouverte, Mgr le T. R. Père se hâta d'accourir et d'apporter à ses fils de Saverne, avec « le baiser de la France », sa paternelle bénédiction et le salut de la Maison-Mère. Journées vraiment bonnes et réconfortantes bien que trop courtes ! A la chapelle il y avait l'Adoration perpétuelle et Mgr voulut bien présider l'office du matin

et donner le soir le salut du T. S.-Sacrement. Au dehors, les enfants donnèrent à leurs sentiments une expression plus bruyante et s'égosillèrent à chanter « la Marseillaise » et à crier « vive la France ! ». Aux membres de la Communauté avaient pu se joindre plusieurs Pères, heureux de répondre à l'appel du R. P. Klerlein et de s'associer à notre fête de famille.

L'armistice qui détermina le rattachement de la maison de Saverne à la province de France, fit revenir aussi de Knechtsteden les scolastiques alsaciens et lorrains qui y poursuivaient leurs études (février 1919). Les grands scolastiques furent répartis en deux groupes : les théologiens qui furent envoyés à N.-D. de Langonnet, les philosophes qui restèrent à Saverne (jusqu'à leur départ pour le noviciat de Neufgrange) (septembre 1919) avec le P. Diemunsch comme professeur et directeur. Ici, ils formèrent une section à part et suivirent le règlement du grand scolasticat. Les petits scolastiques nous revinrent un beau soir sous le commandement d'un poilu, le P. Seynave, le vaincu de Maubeuge dont les mois de captivité s'étaient écoulés à Knechtsteden. Ce retour porta à 130 le nombre de nos élèves ; désormais aussi nous allions avoir toutes les classes au complet, de la 6^e à la 1^{re} inclusivement. On s'occupa sans retard d'organiser les études à la française ; d'introduire les programmes, le plan d'études, les horaires et les livres classiques français, avec les atténuations que les circonstances imposaient. Dans les classes supérieures la transition s'opéra sans trop de difficultés : nos jeunes gens sachant assez de français pour comprendre les leçons des professeurs et les livres mis entre leurs mains. De plus, la Providence leur avait ménagé des maîtres formés en France, dans la personne des PP. Drœsch, Kohler Auguste, Fehr, Ludœscher, Walther, Gœtz, Kayser, d'un vétéran de Mesnières et d'Épinal, enfin, le cher P. Dangelzer, trois et quatre fois heureux de consacrer à nos rhétoriciens les trésors d'une expérience déjà longue et les restes d'une ardeur qui n'est pas près de s'éteindre. Le travail fut et demeure plus ardu dans les basses classes, ces enfants ne parlant et ne comprenant que l'allemand. Mais ils montrent une si belle ardeur pour l'étude de notre langue ! Et puis ils sont laborieux, tenaces : les plus lents finissent par arriver pour peu qu'on sache être patient et se mettre à leur portée. Dans

les débuts la méthode à la fois la plus simple et la plus pratique parut être de se servir de l'allemand même pour leur expliquer le français et cela, dans toutes les branches de l'enseignement. Les progrès d'abord lents et moins apparents, en furent plus sûrs et plus durables. Aujourd'hui ce recours à l'allemand a cessé d'être nécessaire sauf pour les nouveaux et les commençants. Pour ceux-ci nous avons ajouté une classe préparatoire (septième) consacrée exclusivement à l'étude du français; elle compte plus de 30 élèves. Dès la prochaine rentrée, ce cours préparatoire sera installé à Blotzheim. Comme moyens d'émulation et de sanction, nous avons établi les notes et les compositions hebdomadaires, les examens et les bulletins trimestriels, comme dans nos anciennes maisons de France.

Le souci des études ne doit pas nous faire perdre de vue la formation religieuse et morale de nos enfants. Sous ce rapport il n'y a pas à innover; il suffira de maintenir les traditions existantes. Le terrain est bien préparé dans les familles profondément chrétiennes qui nous donnent leurs enfants, et avec l'aide de Dieu ces germes précieux continueront à être cultivés ici et développés. — Les santés nous ont donné quelque inquiétude à la fin de l'hiver; la grippe, chez quelques-uns, a déterminé des maux d'oreilles avec forte fièvre. Un de nos rhétoriciens a dû être transféré d'urgence à la clinique de Strasbourg et pendant plusieurs semaines sa vie a été en danger.

Un précédent bulletin parlait des dégâts matériels causés par les militaires: nous attendons comme tout le monde les indemnités promises.

On a parlé de construction pour nouvelle cuisine et installation de religieuses: l'exécution de ce projet a dû être ajournée; un beau chemin de croix a été offert, commandé en 1914, nous l'attendons toujours. Nous formons des vœux pour la décoration de notre chapelle, depuis surtout que le magnifique maître-autel, venu de Merville, fait ressortir davantage la blanche (?) nudité de ses murs.

Visites. — Pendant la guerre nous recevions régulièrement les visites du R. P. Acker et nous avons déjà mentionné celle que nous fit en 1916 le vénéré et regretté P. Zielenbach. Après l'armistice nos visiteurs furent plus nombreux. Aussi bien Saverne est sur la ligne de Paris à Strasbourg, Saverne possède

la maison natale du vénérable Père, Saverne est dans un site ravissant ; Saverne exerce donc une attirance spéciale à laquelle n'ont pas résisté Mgr le T. R. Père, Mgr Munsch, NN. SS. Oster et Barrat, les RR. PP. Benoît, provincial, Schurrer, Heitz, Riedlinger, Gachy, Brottier, Trilles, Burgsthaler, Frey, Lorber, Wiisler, Sigrist, bien d'autres encore. Nous les en remercions : mais nous devons un souvenir ému à Mgr Jalabert, aux PP. Michel (Dom Josaphat) et Siffert, aux FF. Hermas, Marcien, Crépin et Arsène, qui furent aussi nos hôtes regrettés et qui, depuis, ont disparu dans la nuit tragique du 12 janvier 1920.

Mgr Ruch. — Rapports avec le clergé ; ministère extérieur. — Depuis son arrivée dans le diocèse, Mgr Ruch n'a manqué aucune occasion de nous témoigner sa plus paternelle bienveillance. « J'aime les missionnaires ; je suis moi-même missionnaire », dit-il aux Pères venus pour le saluer après son installation. Plus tard, répondant à nos vœux de bonne année, Sa Grandeur nous promet sa visite et, en effet, malgré une journée très fatigante, Monseigneur vint nous voir, accompagné de M. le Recteur de Saverne et il parla aux enfants des Missions du missionnaire en qui « doivent briller la science et la vertu, c'est-à-dire la sainteté, deux choses qui s'acquièrent par le travail et par la piété ». Le P. Supérieur l'ayant remercié ensuite pour la visite faite et pour la solution rapide et heureuse donnée à la question de Blotzheim, Monseigneur répondit très aimablement que sans doute il obéissait au mouvement de son cœur, mais aussi à l'appel du Pape qui venait de faire aux missionnaires une si belle réclame. Et se tournant vers le P. Wach, Sa Grandeur ajouta : « Mon cher Père, au revoir à Blotzheim ! »

Nous retrouvons la même sympathie, le même dévouement à notre Œuvre et à la Congrégation auprès des vicaires généraux NN. SS. Iost et Kretz et du clergé alsacien en général. Nous en avons reçu de précieux témoignages à l'occasion de nos deuils récents, surtout de celui du 12 janvier dernier. « Croyez-le bien, nous disait alors Mgr Iost, et dites-le bien à Saverne et à la rue Lhomond, de toutes les congrégations que nous avons dans le diocèse, la vôtre est celle que nous tous ici, nous aimons le plus. » Aussi entretenons-nous avec ces Messieurs du Clergé les relations les plus cordiales et à leur tour ils nous montrent un attachement sincère et profond. Ils aiment à faire appel à notre concours pour le ministère des

confessions et de la prédication, nous invitent à leurs solennités. et nos confrères acceptent volontiers ce surcroît de besogne si profitable à l'œuvre, car en retour on nous rend service, et de bien des manières : articles de propagande dans la presse religieuse, quêtes, dons en argent et en nature, et surtout zèle à discerner et à recruter des vocations pour l'École, à recueillir ou à payer de quoi subvenir à l'entretien des élèves qu'ils nous envoient; zèle aussi à entretenir parmi leurs chrétiennes populations l'amour des missions, l'ardeur pour la conversion des infidèles. C'est là en effet une des caractéristiques de la religion en Alsace et les bonnes populations qui nous entourent ont une confiance particulière dans les prières des missionnaires et des aspirants-missionnaires. Elles donnent et cette année encore elles se sont montrées particulièrement généreuses et libérales.

MARSEILLE

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DE LA PROVIDENCE (1900)

Le P. Joseph LE MINTIER DE LA MOTTE-BASSE, *directeur*; Alexandre ALAUX.

1. — Le dernier bulletin qui date de mai 1914, laisse la Communauté ainsi constituée : Le P. Alaux, directeur; le P. Davezac et le F. Libérius.

La déclaration de guerre a amené le changement du F. Libérius. Le P. Davezac est resté fidèle au poste jusqu'au 30 juin 1919, jour où il s'est embarqué pour Misserghin. En ce moment le personnel se compose du P. Le Mintier, directeur et du P. Alaux qui, fatigué, a demandé à être déchargé de la Procure.

2. — Le dernier bulletin annonçait l'installation définitive de la Procure, Traverse Bons-Voisins (Bompard). « Définitive » était peut-être un peu trop dire. Beaucoup de missionnaires trouvent, en effet, la maison peu abordable. Qu'ils veulent bien aider de leurs prières le nouveau procureur, pour qu'avec l'aide de Dieu, il trouve l'emplacement et la maison rêvés, afin de permettre aux Pères de la Procure de recevoir et d'héberger le mieux possible leurs hôtes de passage tout en faisant du bien aux âmes d'une façon plus directe qu'aujourd'hui. La desserte

des deux aumôneries des Sœurs de St-Vincent de Paul au Roucas, et celle des Dames du Cénacle, Cours Louis Salvator, et pendant l'été chez M. de la Chesnais à Talabot, sont en effet tout notre ministère.

3. — Pendant la guerre, les départs et les arrivées de missionnaires — sauf au début pour la mobilisation — n'ont pas été nombreuses : mais, par contre, nous avons donné l'hospitalité à beaucoup de Pères ou de Frères mobilisés. En 1916 nous avons eu la visite de Mgr Le Roy, ainsi qu'en 1918. Nous aimons à le revoir et espérons qu'il continuera les bonnes traditions d'antan. En 1917, nous avons eu le plaisir de voir Mgr de Beaumont à son passage ici pour se rendre à Rome et aussi le 5 mars, jour de son embarquement pour la Réunion. Cette année, le 7 avril, nous avons été heureux de donner l'hospitalité à Mgr Fortineau, revenu bien fatigué de Madagascar, à la suite d'une entérite chronique. Nous l'attendons pour son prochain retour. Le 16 octobre, Mgr Munsch avec quatre Pères nous sont arrivés devant s'embarquer pour Mombasa et Zanzibar. La grève nous a procuré le plaisir de les avoir cinq jours avec nous. Enfin Mgr Le Hunsec et les PP. Lecocq et Joffroy viennent, après trois jours à notre Procure, de prendre le paquebot pour Dakar.

4. — Nos relations en ville sont très restreintes. Celles que nous avons avec le clergé sont bonnes, mais rares. Pendant la guerre, il n'y a pas eu de réunions à l'Évêché au premier de l'an ; mais toutes les fois que nos affaires nous ont obligés d'aller voir Mgr l'Évêque de Marseille, Sa Grandeur nous a toujours aimablement accueillis, et nous avons un grand et sincère ami dans son Auxiliaire Mgr Durand. P. LE MINTIER.

NEUFGRANGE

COMMUNAUTÉ DE SAINT-JOSEPH

JUIN 1914-JUIN 1920

R. P. Émile CLAUSS, *supérieur* ; PP. Victor LITHARD, *assistant* ; Joseph KARST, *cons.*, *chargé de la réception des étrangers* ; Pierre IUNG, *cons.*, *ministère et chargé de la propagande* ; Louis LIAGRE, *chargé des conférences théologiques* ; Joseph KENIG, *ministère* ; Joseph FINCK, *préfet de culte, bibliothécaire* ; Jean SCHMITT, *économe*.

FF. MAURUS, *commiss.* ; ZACHARIE, *chargé de l'agriculture* ; JEAN DE DIEU, *chargé du jardin et de la cave* ; FRIDERICH, *chargé de l'étable et de la porcherie* ; CYPRIAN, *cordonnier* ; ALOYSIUS, *tailleur* ; UBALD et LOUIS-BERNARD, *menuisiers* ; BOLESLAS, *forgeron* ; SALMON, *aide au jardin* ; ACACE, *portier et infirmier*.

6 postulants-frères.

4 domestiques.

4 Sœurs du Précieux-Sang.

1. Changement du personnel, Pères et Frères. — 2. Sœurs du Précieux-Sang. — 3. Travaux et Constructions. — 4. Occupation militaire. — 5. Ministère et Œuvres. — 6. Visites.

1° LA COMMUNAUTÉ

1. Le dernier bulletin de la communauté de St-Joseph s'achevait dans un élan d'action de grâces et de confiance. On était en juin 1914 ; quelques semaines plus tard, éclatait la grande guerre. Depuis, le monde a été bouleversé, et Neufgrange n'a pas échappé au bouleversement.

Le P. Sester, alors maître des novices de la Province d'Allemagne, dut quitter Neufgrange pour Knechtsteden. A sa place fut envoyé, en vue du noviciat de l'année suivante, le P. Friess, qui, six mois après, mourut, à Cologne, des suites d'une opération.

Peu auparavant, le P. Aloyse Walter, sous-maître des novices, avait succombé, à Saverne, au mal qui, depuis longtemps, le minait.

L'année suivante, s'éteignit, à l'hôpital de Sarreguemines, le P. Dietlin, arrivé, depuis peu, de la Mission de Mandéra (Afrique orientale).

A cette époque, Mgr Allgeyer faisait sa résidence habituelle à Neufgrange, où le P. Kœnig, de Bagamoyo, vint bientôt le rejoindre. Sa Grandeur est repartie pour l'Afrique. Le P. Kœnig reste des nôtres.

Au cours de la guerre, les PP. Glaentzlin et Finck, et, passagèrement, quelques jeunes Pères nous apportèrent leur aide pour le service des paroisses environnantes.

La guerre terminée, le P. Glaentzlin partit et le P. Pierre Jung compléta le personnel de Neufgrange.

Au mois de juillet dernier, le P. Riedlinger, économiste, fut désigné pour succéder, en qualité de supérieur, au vénéré P. Karst, auquel son âge, ses labeurs et quinze années de ser-

vicés dépensés pour la fondation de la maison, ont certes bien mérité de trouver ici, désormais, un lieu de repos et une vie calme, laquelle ne laisse pas d'être encore féconde.

Le récent Chapitre général ayant appelé le R. P. Riedlinger aux fonctions de conseiller général, le R. P. Clauss, auparavant supérieur de Knechtsteden, est venu, en octobre, prendre, comme supérieur, la direction de la maison de Neufgrange. A tant de changements, ajoutons le départ pour une vie meilleure d'un vénérable prêtre retiré chez nous, M. Gross, que Dieu rappela à Lui peu de jours après le P. Friess.

Dans la communauté des Frères, mêmes vicissitudes. Sur 20 Frères présents au début de la guerre, trois seulement restèrent à leur poste. Tous les autres furent mobilisés. On dut, pour faire face aux besoins nécessaires, engager des domestiques, embaucher des fugitifs, employer des prisonniers de guerre. On demanda même, et on obtint, pour les grands travaux, des soldats de la garnison voisine.

De nos Frères enrôlés dans l'armée, plusieurs succombèrent sur les champs de bataille ; d'autres furent dirigés sur Knechtsteden ; pour d'autres, hélas ! l'étoile de la vocation s'obscurcit.

Depuis la cessation des hostilités, un certain nombre de Frères alsaciens ou lorrains nous sont venus d'Allemagne. D'autres les suivront et bientôt rempliront nos cadres.

Quand aux Frères demeurés à Neufgrange, ils firent preuve d'un dévouement, d'un esprit de sacrifice, d'une activité inlassables. Excellents religieux, on les a vus fournir chacun le travail de deux ou trois pour suffire aux multiples emplois restés sans titulaires.

2. — Deux fonctions cependant exigèrent le recours à des auxiliaires extraordinaires : la cuisine et la lingerie. On s'adressa aux religieuses hollandaises du Précieux-Sang, qui voulurent bien nous accorder quatre de leurs Sœurs.

Après l'armistice, le R. P. Provincial, se voyant dans l'impossibilité de nous envoyer des Frères pour ces deux offices, la Maison-Mère nous autorisa à conserver les Sœurs. Après bien des difficultés et des objections, la Supérieure générale de la Congrégation du Précieux-Sang finit, sur les vives instances du R. P. Riedlinger, par accéder à notre désir. Nous nous en félicitons ; car les deux services, si importants et si lourds, dont ces

bonnes religieuses sont chargées, se trouvent, par elles, remplis à la perfection. En conséquence, et ce fut là le dernier service du R. P. Riedlinger à la Communauté de Neufgrange, où il a laissé tant de souvenirs et de regrets, — l'habitation des Sœurs a reçu une installation régulière et stable : clôture nettement délimitée, locaux séparés, oratoire intérieur, avec la Sainte Réserve.

3. — Ceux de nos confrères, qui ont visité Neufgrange, avant la guerre, savent qu'elle physionomie la maison présentait alors : une grande ferme lorraine, depuis longtemps négligée, où la propreté était difficile à entretenir et où faisaient défaut les installations que nos mœurs modernes regardent comme presque indispensables. Cela s'explique. Depuis la fondation de la Communauté, — il y a eu de cela quinze ans, en septembre dernier, — la grande et nécessaire préoccupation a été et devait être d'éteindre les dettes résultant de l'achat de la propriété, et d'acquérir le matériel agricole et le bétail requis pour une vaste exploitation. Les améliorations tentées dans l'intervalle se ressentirent forcément de ces soucis d'économie, et trahissent le manque de fonds disponibles.

Le R. P. Karst, intrépide quêteur jusqu'au bout, réalisa les ressources suffisantes pour équilibrer, dès avant la guerre, la situation financière de la Maison. Certains lots de terre, trop éloignés de la ferme, furent vendus ou échangés : de ce chef, la propriété est devenue plus une et forme un tout plus couliou, plus aisé à exploiter.

En 1914, on put songer à édifier pour le noviciat dont on prévoyait le prochain accroissement, un bâtiment nouveau, avec chapelle spacieuse et constructions accessoires. Les plans furent dressés. Le R. P. Supérieur put se procurer, à titre gratuit, le fer destiné au ciment armé et une provision de chaux suffisante. Divers dons, s'ajoutant à ces apports en nature, permirent de commencer les travaux. Le bulletin de 1914 mentionnait la bénédiction et la pose de la première pierre par Mgr Pelt, alors vicaire général, aujourd'hui évêque du diocèse. Quand la guerre éclata, la bâtisse atteignait le premier étage. On crut devoir interrompre la construction. Mais bientôt, la réflexion venant, on pensa que laisser telle quelle la partie déjà bâtie, c'était l'exposer à de graves détériorations, et peut-être, à une perte irrémédiable. Après quelques semaines d'hésitations, décision fut prise de se remettre à l'œuvre.

La Providence nous fournit à souhait les matériaux manquants. Une occasion permit au R. P. Supérieur d'en acquérir une bonne partie à très bas prix. Presque personne ne construisant en ce temps-là, on acheta le reste à bon compte.

On songe aussi à améliorer l'installation générale de la maison. Plusieurs travaux sont en perspective : construction de galeries couvertes, indispensables tant pour les récréations des novices, que pour faciliter les communications intérieures et rendre utilisable notre vaste tribune, actuellement inaccessible ; nivellement d'allées conduisant à la forêt ; plantations diverses ; création d'étangs pour servir de viviers. Avant longtemps, Neufgrange, nous l'espérons, présentera un aspect de bonne tenue, qui en rendra le séjour attrayant et agréable.

Notre chapelle a déjà reçu quelques embellissements : au-dessus du Maître-Autel, dans le ciel de l'abside, la haute statue du Sacré-Cœur, le divin titulaire du Noviciat, a pris sa place — à ses pieds se voit la statue plus modeste de sainte Jeanne, la bonne Lorraine, bénie naguère, au jour de sa canonisation ; l'une des fenêtres du chœur a reçu un vitrail d'art, œuvre d'un des meilleurs peintres verriers de France, dans le centre duquel se voit sainte Marguerite-Marie recevant, dans le ravissement de l'extase, les suprêmes révélations du Sacré-Cœur de Jésus. Les novices n'oublieront jamais que statues et vitrail leur furent offerts avec un touchant empressement, sur un simple appel dans un journal lorrain, par la croyante population qui fut heureuse de les recevoir ici.

4. — Quelques mots de notre vie, pendant la guerre. Au mois d'août 1914, les grondements du canon semblant rapprocher de nous le front de bataille, le P. Sester avec ses novices, dut se transporter à Knechtsteden, pour y continuer et y compléter l'année du noviciat. Le personnel resté à la communauté se mit en devoir de déblayer et d'approprier les caves, afin d'y trouver abri, en cas de danger. Grâce à Dieu, on n'eut pas à s'y réfugier. Le péril s'éloigna. Mais bientôt, la maison fut transformée en lazaret. Alors commença une longue série de mois, durant lesquels nous ne fûmes plus maîtres chez nous.

Nous devons à notre exploitation agricole non seulement de n'avoir pas eu nous-mêmes à souffrir de la faim, mais de nous être trouvés en mesure de secourir nombre de pauvres et de malheureux.

En 1918, au moment où l'occupation de la Lorraine par les troupes françaises devint imminente, un détachement sanitaire de soldats allemands prit domicile dans le bâtiment neuf. Ils y firent quelques installations utiles, mais y causèrent de sérieux dégâts, dont quelques-uns irréparables. Sur notre vaste terrain, quatorze grandes baraques s'élevèrent, qui furent aménagées comme pour le séjour de plusieurs années. Un jour, le commandant alla jusqu'à déclarer, avec serment, au R. P. Supérieur que, si ses troupes devaient se retirer, elles ne le feraient qu'après avoir fait sauter tous les bâtiments!

L'homme propose, mais, heureusement, Dieu dispose. Survint l'armistice. Notre commandant changea d'attitude. Il fit vendre, hâtivement et à vil prix, baraques et mobilier; et la retraite de ses soldats s'effectua rapidement.

C'est le 19 novembre, — date mémorable —, que le drapeau français réapparut à Neufgrange. Plusieurs jours durant, on fêta comme il convenait les braves soldats qui nous rendaient à la Patrie toujours aimée.

5. — Au milieu de tant d'agitation, que devinrent le ministère et les œuvres ?

En 1916, notre communauté offrit un centre de réunion pour les retraites ecclésiastiques. Les exercices en furent prêchés, à deux reprises, par le R. P. Zielenbach, et trois fois par le R. P. Supérieur. A chaque retraite assistaient une vingtaine de prêtres. Malheureusement, à l'heure qu'il est, l'espace nous manque pour satisfaire aux désirs et aux demandes du clergé.

Une œuvre, créée au cours de ces dernières années, s'est rapidement répandue et est en grande faveur parmi les fidèles de la région. C'est une union de prières et d'aumônes sous ce vocable : « Association de Marie, salut de l'Afrique ». Le cher Frère Bénédict s'en était fait l'ardent et infatigable propagateur; son dévouement a grandement contribué à rendre l'œuvre populaire : nos missions et notre communauté en tirent un égal profit. Dieu a voulu, semble-t-il, récompenser le zèle du bon Frère, en lui ménageant la grâce d'aller, en Afrique, travailler personnellement et de plus près au salut des âmes.

En novembre dernier, un postulat a été ouvert pour les jeunes gens de la Lorraine et d'Alsace, qui désirent entrer comme Frères dans la Congrégation. Nos postulants sont, en ce moment, au nombre de six. D'autres sont attendus.

6. — L'avenir, pour la communauté de St-Joseph, redevenue française, se présente plein d'espérances et de promesses.

Depuis l'armistice, elle a offert une halte naturelle et presque obligée aux confrères se rendant de Knechtsteden en France ou *vice versa*.

Le 8 mars 1919, ce nous fut une joie vivement sentie de posséder au milieu de nous, après les dures années d'une séparation violente et douloureuse, notre vénéré Supérieur général. Sa présence sembla mettre le sceau à notre résurrection. Elle nous reconforta et nous parut le signe de l'ère nouvelle, qui s'ouvre pour nous : ère de prospérité et de fécondité pour la Congrégation et pour nos Missions.

Deux mois plus tard, le R. P. Provincial de France, accompagné du P. Économe de la Province, vint, en quelque sorte, prendre officiellement possession de l'immeuble et de la communauté. Cette visite nous apporta, elle aussi, encouragement et réconfort.

Désormais, nous l'espérons, Neufgrange verra se renouveler souvent des visites semblables. En dépit de son éloignement, elle est devenue cette année, par le noviciat, un centre d'attraction.

En dehors de toute préméditation ou prévision humaine, le passé a donc merveilleusement préparé le présent... on voudrait dire l'avenir. Et c'est à bon droit que le cher P. Karst, en contemplant l'essaim de jeunes novices, qui peuplent aujourd'hui et animent le nouveau bâtiment, fruit de ses sueurs et de ses persévérants efforts, se prend à murmurer parfois, tout bas, assez haut toutefois pour être entendu de ses intimes : « *Ergo non in vanum laboravimus!* »

L. L.

2° NOVICIAT DES CLERCS

R. P. Victor LITHARD, *Maître des Novices* ; P. Noël FAURE, *Sous-Maître*.

R. P. Louis LIAGRE et Joseph KENIG : *Confesseurs*.

1. Changement du personnel. — 2. Changement des lieux : Chevilly, Langonnet, Neufgrange. — 3 Statistique. — 4. Nécrologie.

1. — La guerre est venue arracher le cher P. Friteau à la paisible solitude du Noviciat pour le jeter dans la mêlée sanglante des batailles. Gardé par les prières des Novices, il a eu

la joie de voir se réaliser son rêve de toujours : il a pris son vol vers l'Afrique. Là-bas, le souvenir reconnaissant de ses anciens Novices l'accompagne. Le P. Soirat qui avait fait l'intérim, a dû revenir à ses chères études philosophiques. Son passage au Noviciat lui aura été une occasion de plus de mettre en valeur son dévouement toujours empreint d'exquise discrétion. Le Père Alphonse Vogel serait resté le Sous-Maître rêvé par le Père Maître aussi bien que par les Novices, mais, avec le nouveau Droit Canon, il était atteint par la limite d'âge. Il était trop jeune !...

2. — *Chevilly*. — Les Novices vivaient cette vie calme et pieuse dont le souvenir nous revient aux heures grises, comme un réconfort. C'était l'inoubliable Fête-Dieu de Chevilly, la Fête patronale du Sacré-Cœur, le Pèlerinage à Montmartre, à N.-D. des Victoires, à N.-D. de Bonne Délivrance, à N.-D. des Miracles, à la Chapelle de Lorette d'Issy, une belle promenade d'été à la forêt de Meudon, au bois de Vincennes. Puis vinrent les vacances avec le sensationnel événement : la villégiature dans les allées du grand Scolasticat ! Le 30 juillet, Les Novices évoluaient autour du champ d'aviation de Villacoublay. Quelques jours après les grands oiseaux prenaient leur vol !

Alors, ce fut le brisement, l'émiettement... Le Journal de la Communauté décrit en termes émus les départs successifs des Novices vers le Front, sans avoir reçu la bénédiction du R. P. Maître qui prêchait la retraite à Langonnet et souffrait beaucoup d'être retenu loin de ses enfants à cette heure douloureuse.

Le 19 août, l'arrivée dans la Communauté d'un régiment de Territoriaux vendéens rend la guerre plus proche du petit troupeau. Elle se rapprochait trop, hélas ! et la sollicitude paternelle des Supérieurs décida le départ de Chevilly. L'absence du Père Maître avait été vraiment providentielle, il avait pu se rendre compte sur les lieux de la possibilité de garder nos chers Novices jusqu'au bout. Arrivé à la Maison-Mère après un voyage de 36 heures, il eut la consolation de repartir à Langonnet avec ses chers enfants. C'était l'adieu à Chevilly, tandis que les Novices se redisaient avec l'optimisme confiant qui fut le nôtre à tous : « Nous reviendrons avec les hirondelles ! »

Langonnet. — Mais il fallait arriver ! Quel interminable voyage vers la Bretagne ! oh ! les anxieuses attentes dans les

gares, les stationnements prolongés en pleine campagne, la nuit, sans lumière ! Mais durant ces longues heures, les Novices ne songent pas à se plaindre, toutes les pensées poursuivent, par delà ces ombres, nos pauvres chers combattants.

On arrive enfin ! L'Abbaye fut pour le plus grand nombre d'entre nous la chère Maison paternelle, où nous allions reprendre haleine au temps de nos études. Pour les Novices, elle fut une mère compatissante et bonne. Le très bon P. Supérieur qui les accueillit si bien est allé depuis recevoir au ciel la récompense de tant de bonnes œuvres. Que le bon Dieu remercie pour nous les chers Pères et Frères qui rivalisèrent de délicatesse et de dévouement pour rendre l'épreuve moins cruelle !

Pendant les premiers mois la présence à Langonnet fut très discrète. Les Novices prenaient habituellement leurs ébats dans le parc dont ils apprécièrent, avec reconnaissance, le charme varié et la reposante solitude. C'en fut fait des randonnées dans les chemins creux, des parties à l'étang de Priziac, des visites à St-Yves et autres lieux célèbres, l'ère des Moines reprenait dans l'antique Abbaye.

On se décida enfin à changer d'horizon, mais les promenades furent remplacées par des Pèlerinages à Ste-Barbe et autres sanctuaires des environs où le souvenir de nos chers absents nous suivait, comme un stimulant à la prière, sans être un reproche à des joies qui eussent été intempestives.

A signaler le réconfort de l'ordination de deux scolastiques soldats, l'émotion de la consécration sacerdotale d'un frère aîné revenu meurtri de la bataille, l'enseignement d'une profession perpétuelle dans notre délicieuse chapelle du Sacré-Cœur.

Puis ce fut la grande épreuve. La Maison des Gentilles ne pouvait plus nous envoyer ses enfants, qui vécurent pendant près de cinq années, de l'autre côté des lignes, les épreuves auxquelles chacun de nous sut compatir ; les autres Écoles Apostoliques étaient dans leur printemps ; les Séminaires ne fournissaient plus de vocations, et pour cause ! Après une dernière profession, le samedi 8 janvier 1916, le Noviciat dut fermer ses portes.

Et cela dura trois années ! Mais l'avenir se préparait dans

nos Écoles Apostoliques. En 1918, l'une d'elles présentait au Noviciat onze postulants, Suse offrait ses quatre premiers élèves de rhétorique et Zamora dirigeait cinq de ses enfants sur Langonnet. Le Noviciat reprenait vie avec 23 Novices, le 24 septembre 1918, en la fête de N.-D. de la Merci.

Les Novices de 1918-1919 furent les heureux témoins des fêtes de l'Armistice, ils connurent Langonnet dans la joie, et leur profession religieuse vint enfin mettre le sceau à tous les bonheurs de cette inoubliable année.

Neufgrange. — Le R. P. Valy avait si bien hérité de la paternelle bonté de son très regretté prédécesseur, l'affectueux dévouement de tous s'était si bien maintenu, et même accru, que le départ de Bretagne fut triste pour ceux qui devaient aller fonder le nouveau Noviciat de la Province de France. Mais on nous attendait à Neufgrange. Depuis des mois on travaillait avec ardeur pour mettre la dernière main à notre future chapelle, à la maison dont les belles chambres, les salles claires et les corridors spacieux devaient servir de cadre au calme bonheur des journées du Noviciat. Comme on avait travaillé pour nous, ici ! Ah ! qu'ils soient remerciés tous ceux qui, dans les heures douloureuses de la guerre, surent, à force d'ingéniosité, de labeurs et de sacrifices, réaliser l'impossible : le R. P. Karst, le vénéré fondateur de Neufgrange, le R. P. Riedlinger et le R. P. Claus, notre nouveau Supérieur.

Leur meilleure récompense est certainement de savoir que leur chère Maison de Neufgrange abrite en ce moment une élite de jeunes gens, désireux de se dévouer tout entiers à l'Apostolat. Pour le plus grand nombre ils ont passé par « la Fournaise », plusieurs en sont revenus avec les stigmates de glorieuses blessures, avec des citations, avec des galons, voire l'épaulette, mais surtout avec la conception très nette de la nécessité de vivre pour le bon Dieu cette vie dont ils ont vu la fragilité. Ils sont venus nombreux : soixante ! sans compter une vingtaine de postulants obligés de faire leur philosophie à Chevilly parce qu'il n'y avait plus de place céans.

Nous devons nous borner à signaler la bénédiction de notre belle chapelle, style XVII^e, XVIII^e siècle. Nous ne parlerons pas non plus de l'érection du Chemin de la Croix, de la Bénédiction de la Maison, de l'établissement de la clôture précédé de la lecture de l'Indult de l'érection du Noviciat Canonique.

Toutes ces belles cérémonies firent une forte impression sur nos chers Novices à qui le R. P. Maître avait expliqué le sens mystiques des rites extérieurs.

Mais la piété des Novices nous retiendra quelques instants auprès de la « *Tutela Domus* ». Après la prise de possession de l'Hôte divin du tabernacle, la plus grande joie de nos bons jeunes gens fut d'avoir, au milieu d'eux, la Mère, la Reine sans laquelle nos cœurs seraient trop isolés. A l'entrée du Noviciat, à la place d'honneur, se dresse le trône de la Mère Admirable. Beaucoup parmi les jeunes connaissent la Vierge qui vint de Merville consoler les petits exilés et resta jusqu'au bout la gardienne des enfants de Gentines. C'est une belle statue supportée par un imposant piédestal et surmontée d'un clocheton gothique qui lui sert de baldaquin. La statue, le piédestal et le clocheton sont en beau chêne finement sculpté et formant un monument harmonieux.

Au pays de Jeanne la bonne Lorraine nous nous sentons bien « chez nous ». Dans la Communauté, tous, Pères et Frères, se dévouent pour le Noviciat. La population est sincèrement sympathique et profondément chrétienne. La soutane de nos jeunes Novices est saluée partout d'un respectueux et pieux « *Laudetur Jesus Christus!* » Le pays est très reposant avec la variété de ses vallonnements, le vert de ses prairies et, pour l'été, les promesses de ses forêts prochaines et poétiques.

3. — La statistique du Noviciat pour ces dernières années sera le douloureux écho de la parole de Jésus : « *Operarii autem pauci!* » Mais le chiffre final relève nos espérances et donne une plus ardente confiance à notre prière pour que le Maître daigne envoyer de vaillants ouvriers dans sa Moisson.

Année	1914-1915	: 25 novices.
—	1915-1916	: néant.
—	1916-1917	: néant.
—	1917-1918	: néant.
—	1918-1919	: 23 novices.
—	1919-1820	: 60 novices.

4. — Avant de clore ce Bulletin nous devons dire nos deuils. Le bon Dieu a cueilli deux fleurs de notre Noviciat de Langonnet : MM. Lopez et Oliveira. Ces deux bons jeunes gens sont allés prendre place auprès des Vétérans de l'Apostolat dans

le pieux cimetière de l'Abbaye et partager leur récompense au Ciel.

Et maintenant, relevons respectueusement la glorieuse mais combien douloureuse citation que le Tableau d'Honneur de Langonnet consacre aux Novices morts pour la France : PEYRE Damien, tué le 20 août 1914 à Guebersdorf, près de Dieuze. — ESCALÈRE Fernand, tué le 23 août 1914 à Nomény, près de Nancy. — FOUQUE Donat, tué le 19 septembre 1914 à Champigny-sur-Marne. — HARDY Clément, tué aux environs d'Ypres, novembre 1914. — JACOB Mathurin, tué le 25 août 1915, aux Éparges. — GOBIN Julien, tué le 29 mai 1915, près d'Arras. — RAPHARIN Joseph, tué le 22 septembre 1915 à St-Hilaire-le-Grand. — ROUÉ Pierre, tué le 3 mars 1915 en 1^{re} ligne. — LE GAC Dominique, tué le 14 juillet 1915. — BODIN Henri, mort (par suite de maladie contractée dans les tranchées) le 22 juillet 1915 à l'hôpital de Zuydecote. — MÉCHIN Blaise, tué le 8 novembre 1916. — BALU Étienne, tué le 16 avril 1917. — LE GALL Maurice, tué en octobre 1916. — MILLOT Célestin, tué le 29 avril 1917. — KIKOU-MÉRIC Prosper, mort à bord du « Liger » en décembre 1917.

Devant toutes ces belles espérances moissonnées adorons la divine Volonté et consolons-nous dans l'espérance que tant de sacrifices ne seront pas inutiles pour l'Apostolat.

N. FAURE.

NÉCROLOGIE

Le F. ADELME Walsh, profès des vœux perpétuels de la Mission de la Nigéria, décédé le 23 juillet 1920, à Onitsha, à l'âge de 67 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 43 ans et 8 mois comme profès.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : A. CABON.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

- SOMMAIRE.** — **Rome.** — Instruction sur l'érection des quasi-paroisses.
Actes Administratifs : Emission de vœux. — Consécration à l'Apostolat.
 — Placements et mutations. — Avis du mois.
Nouvelles des Communautés : Mouvement du personnel : Neufgrange et Grignon, noviciats de la Province de France. — Les Petits Clercs de St-Joseph à Alex (Drôme). — A Misserghin (Algérie). — Pour la mission de Brazzaville. — Une colonie italienne au Benguela. — Ile Maurice Le séminaire Laval. — En Afrique Orientale. — Questions et réponses. — Bibliographie.
Bulletin des Œuvres. : Suse, Monaco, Montana.
Nécrologie : PP. Albert Le Gallois, Martin de Waal, F. Marie-Eugène Kaiser, P. Constantin Simon, F. Virgilius Ryan, P. Joseph Vittenet, S. E. le Cardinal Amette.

ROME

INSTRUCTIONS SUR L'ÉRECTION DES QUASI-PAROISSES

La Propagande vient de porter le décret suivant sur l'érection des quasi-paroisses.

Qu'il nous soit permis de remarquer, que dès l'année 1896, la circulaire n° 2 recommandait à nos Vicaires et Préfets apostoliques de diviser les missions en districts formant le territoire à desservir par les communautés ou les résidences, avec limites rationnelles et précises : c'étaient les « quasi-paroisses ».

A remarquer aussi le soin que prend la Propagande, en se référant aux prescriptions du Droit Canon, de rappeler aux Vicaires et Préfets apostoliques d'avoir un Conseil et de le consulter dans toutes les affaires importantes.

Instructio circa erectionem quasi-paroeciarum in Vicariatibus et Præfecturis apostolicis.

Cum a pluribus Vicariis et Præfectis Apostolicis huic S. Concilio Christiano Nomini Propagando dubia quædam de quasi-paroeciis earumque erectione proposita fuerint; ad ea tollenda atque ad

optatam in agendo uniformitatem inducendam, opportunum visum est sequentes tradere normas, fideliter et diligenter servandas.

1. — Ea est sacrorum Canonum mens ut cujusvis seu Vicariatus Apostolici seu Præfecturæ territorium in distinctas partes dividatur, quarum singulæ determinatum populum, cum propria ecclesia et peculiari pastore, habeant (can. 216, § 2). Quare, Vicarii Præfectique Apostolici eo tendere debent ut missionem sibi concreditan ad hanc suscipiendam aptæ Constitutionis formam adducant, et, ubi indicaverint ad eam divisionem procedi posse, id perficere non omittant.

2. — Non præpopere tamen et inconsiderate urgenda est divisio, præsertim si ea quæ necessaria sunt, prævideantur de futura (can. 1415, § 3). Præ oculis in primis habeant Vicarii et Præfecti Apostolici, in erigendis quasi-paroeciis, utilitatem animarum et quibus incrementis res catholica in suis regionibus adoleverit. Res hinc serio examinetur, audita, ad normam can. 302, Consiliorum sententiâ, vel etiam præcipuorum Missionariorum in congressu adunatorum, prout in Can. 303 statuitur.

3. — Neque tamen necesse est aut suadendum ut tempus expectetur quo totum Vicariatus vel Præfecturæ territorium in quasi-paroecias dispertiri possit; pedetentim enim et per partes utiliter etiam proceditur, ita ut una pars in quasi-paroecias dividatur, alterius partis divisione in opportunius tempus dilata.

4. — Erectio quasi-paroeciæ fiat per decretum Ordinarii, quo clare describantur territorii limites. Ubi vero practice hoc obtineri non possit, sufficit declarasse quæ christianitates ad singulas quasi-paroecias pertineant. Decreto insuper statuatur qua sit ecclesia principalis quasi-paroeciæ, nec non residentia quasi-parochi.

5. — Hujus decreti bina exemplaria conficiantur, quorum unum in archivo Vicariatus vel Præfecturæ Apostolicæ, alterum in novæ erectæ quasi-paroeciæ actis adservetur.

6. — Constituta quasi-paroecia, ipso facto oriuntur jura et obligationes quasi-parochi, quæ Codice juris canonici sanciantur (vid. præsertim canones 451, § 2, 1; 454, § 4; 456; 459; 461; 1356; 306; 462 et seq.).

7. — In erectis quasi-paroeciis pro matrimoniorum celebratione attendatur oportet canonibus 1096 et 1095; in locis vero ubi ipsæ constitutæ non sunt, Missionarii censendi sunt cooperatores Vicarii vel Præfecti Apostolici, atque proinde cum licentia generali ab Ordinario concessa valide et licite adsistunt matrimoniis.

8. — Similiter ex quasi-paroeciæ erectione sequitur ut omnes ecclesiæ capellæ vel oratoria, intra fines territorii quasi-paroeciæ sita, subsidiaria habeantur et in ejus ditione et dependentia maneant donec quasi-paroecialitatem consequantur vel a quasi-parochi cura exempta fuerint, ad normam can. 464.

9. — Optimum demum consilium erit, divisione territorii in quasi-paroecias peracta, dispertiri quoque Vicariatum vel Præfecturam in aliquos districtus qui plures quasi-paroecias comprehendant, prouti jam in aliquibus Vicariatibus laudabiliter factum est, ut ita etiam Vicariatus foranei adumbrentur atque aptius regimini et administrationi missionis provideatur (can. 217, 445 et sep.).

Ex ædibus S. C. Propagandæ Fidei, die 25 Julii 1920.

G. M. Card. van ROSSUM, *Præfectus*,
C. LAURENTI, *Secretarius*.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Vœux perpétuels.

A émis les vœux perpétuels :

A N.-D. de Langonnet, le 6 août 1920, M. Antoine NANTAS.

A Chevilly, le 27 août, le P. Alphonse LUDŒSCHER.

Vœux de cinq ans.

Ont émis les vœux de cinq ans :

A Ngowayang (Cameroun), le 25 janvier 1920, le P. Jean MULLER ;

A Yaoundé (Cameroun), le 23 septembre 1919, le P. Alfred BRAUN ;

A Kindu (Katanga-Nord), le 7 mars, le P. Jean-Baptiste BLADT.

Profession.

Ont fait profession :

A Chevilly, le 29 août, MM. Pierre LÉNA, né le 6 février 1898, à Port-Louis (dioc. de Vannes) ; Pierre LE DEZ, né le 27 août 1894, à Scaër (dioc. de Quimper) ; Pierre MOULLIN, né le 8 juillet 1900, à Nogent-le-Rotrou (dioc. de Chartres) ; Charles CORNU, né le 24 février 1893, à Lisieux (dioc. de Bayeux).

Consécration à l'Apostolat.

Ont fait la Consécration à l'Apostolat :

A Fribourg, le 1^{er} août :

Les PP. Richard GILLETT, du dioc. de Liverpool (*Messe le 29*) ;

Hugh MAC GARRY, du dioc. de Liverpool (*Messe le 23*) ;

PLACEMENTS ET MUTATIONS

Les derniers placements se répartissent ainsi :

Le P. Jean DELAIRE, de la Communauté de Rome, à Rome ;

Le P. Émile BARABAN, de la Cté de Fribourg, au Loango ;

Le P. Stanislas KOLIPINSKI, rentré de la guerre, à Fribourg ;

Le Fr. PAUL DE LA CROIX Trappi, — —

Le Fr. FORTUNATA Pereira, de Fribourg, au Portugal ;

Le Fr. BARNABÉ Strotz, de Chevilly, au Canada ;

Le P. Eugène EHRHARD, de Montana, à Paris ;

Le P. Gustave LE GALLOIS, de Chevilly, à Misserghin ;

Le P. Édmond CLEARY, de Peasley Cross, en Irlande ;

Les PP. Thomas et David O'BRIEN, aumôniers militaires, aux États-Unis, dans l'*Irish Missionary Band*, ainsi que le P. Thaddæus O'CONNOR, de la Mission du Niger ;

Le P. Léon VAULOUP, du Loango, à St-Pierre et Miquelon ;

Le P. John O'REILLY, de l'I. M. B., à la Trinidad.

AVIS DU MOIS

POUR LA RETRAITE ANNUELLE

A la fin de la retraite annuelle, à Chevilly, le T. R. Père a d'abord rappelé quelques avis :

1° Faire son testament et prendre toutes dispositions nécessaire au sujet des biens dont on est détenteur (des modèles de testament se trouvent dans la dernière circulaire).

2° Mettre en ordre ses comptes, sa correspondance, ses affaires, de manière que, en cas de décès, le successeur puisse en prendre la suite sans difficulté.

3° Faire l'ordre et la propreté dans sa chambre, remettre à la bibliothèque les livres devenus inutiles, se débarrasser de tout ce qui s'est accumulé chez soi pendant l'année, etc.

4° Repasser les prières de la messe et du rituel qu'on a l'habitude de dire par cœur et que la routine nous expose à réciter incomplètement.

* *

Puis Mgr Le Roy passe en revue la vie de la Congrégation

pendant l'année, rappelant le Chapitre général dont la dernière circulaire a rendu compte, les Constitutions remaniées qui vont être portées prochainement à Rome, la situation, favorable dans l'ensemble, de nos diverses provinces, France, Irlande, Allemagne, Portugal, États-Unis, Belgique et Hollande, Angleterre, avec un mot de sympathie profonde à la Pologne où nous sommes représentés par le P. St. Rydlewski, aumônier de l'armée Haller, dans la lutte héroïque que le peuple polonais soutient pour son existence.

Puis, passant aux missions, il rappelle le naufrage de l'*Afrique* qui a été pour nous un désastre, mais qui nous a valu des témoignages d'une sympathie universelle et qui peut-être est pour beaucoup dans le magnifique recrutement qui s'annonce, le sacre de nos trois nouveaux Vicaires apostoliques, la pénurie actuelle et momentanée, espérons-le, du personnel, dont la Maison-Mère est la première à souffrir, le développement et les besoins de toutes nos missions, les épreuves particulièrement pénibles des Vicariats apostoliques de Bagamoyo et du Kilima-Ndjaru, visités par la guerre, et, de ce fait, ayant souffert du blocus, du pillage de quelques stations, de l'internement de 46 Pères et Frères, de l'expulsion de tout le personnel de nationalité allemande ou autrichienne, de l'extrême difficulté d'y faire admettre de nouveaux missionnaires. Et à cette occasion, le T. R. Père tient à rendre hommage à nos confrères ainsi chassés d'un pays où ils ont tant travaillé et qui ont souffert moins des traitements et des privations endurés dans leur internement que de la douleur de ne pouvoir poursuivre actuellement leur vocation de missionnaires d'Afrique. Mais cette épreuve ne durera pas : qu'ils offrent à Dieu leur sacrifice, et de nouveaux champs d'action ne tarderont pas, espérons-le, à s'ouvrir à leur zèle.

Enfin, malgré les persécutions, les révolutions, les guerres et les épreuves de toutes sortes, nous vivons et nous travaillons. Ces orages passent au-dessus de nos têtes, mais ne sauraient nous empêcher de poursuivre notre idéal : sauver nos âmes, faire autour de nous tout le bien possible, garder notre conscience pure sous l'œil de Dieu et nous tenir toujours prêts à paraître devant lui. Ainsi nous continuerons dans la voie ouverte par nos saints fondateurs, le Vénérable Père, le P. Laval, le P. Schwindenhammer, le P. Levavasseur, le P. Emonet, tant

d'excellents religieux et d'admirables missionnaires que nous avons connus.

Et la Congrégation vivra, vivifiée par l'Esprit-Saint, sous la protection du saint Cœur de Marie !

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

Sont partis :

De Marseille pour Mombasa, le 30 juillet : les PP. Joseph STIEGLER et Antoine VOGEL ; pour la Réunion : M. l'abbé MONDON, jeune prêtre du Séminaire colonial ; pour la Guinée française : Mgr Raymond LEROUGE et le P. Marius BALEZ, jeune Père de la dernière Consécration.

De Liverpool, pour la Nigéria, le P. Joseph KRAFFT, le 30 juin.

De Bordeaux, le 10 août, pour le Congo français : Mgr Prosper AUGOUARD, et le P. Joseph BONNEFONT ; pour le Loango : les PP. Christophe MARICHELLE et Émile BARABAN ; pour le Cameroun : le P. Pierre PICHON, jeune Père de la dernière Consécration ; pour le Gabon : les PP. Florent BERNHARD et André GÖPFERT, de la dernière Consécration.

Sont rentrés :

A Bordeaux, le 31 juillet, les PP. Paul BAILLY-COMTE, René GUYADÈR, Paul DEFRANOULD ; les FF. MATHIAS Schmitt, AURÉLIEN David, tous de la mission du Gabon ; les FF. HILDEVERT Willinger et AURÉLIEN David, du Loango ;

Au Havre, le 7 août, les PP. Joseph FLECK et Georges TOUQUET, de St-Pierre-et-Miquelon ; le 23 août, le F. ERNEST Stalberger, de la Martinique ;

A Marseille, le 8 août : les PP. Jean-Marie ESVAN et Louis QUÉLENNEC, de la Sénégalie, le 9 mai, le P. Jean FÉRAL, de Maurice ;

A la Palice, le 10 août, les PP. Ferdinand PÉDUX et Mathurin PROVOST, du Congo français ; les PP. Charles WINDHOLTZ, du Kalanga, et Eugène SCHALLER, de l'Oubangui-Chari.

A PROPOS DE L'ÉTAT DU PERSONNEL

Il paraît que certains confrères considèrent les placements et fonctions qui leur sont attribués par l'état du Personnel, dans les résidences de missions, par exemple, comme leur étant officiellement donnés par la Maison Mère. L'état du Personnel n'a pas cette prétention : n'ayant que des renseignements incomplets ou reçus trop tard, il a fait de son mieux, mais il a conscience d'avoir improuvé plus d'une erreur ; qu'on veuille bien les lui signaler, et il les corrigera.

NEUFGRANGE ET GRIGNON NOVICIATS DE LA PROVINCE DE FRANCE

Le Noviciat de Grignon-Orly (Seine), avait du être abandonné en 1904, on se rappelle dans quelles conditions, mais nous n'avions jamais perdu l'espoir d'y rentrer.

Jusqu'à la guerre, l'ancien noviciat avait été converti en École de Jardinage ; pendant la guerre, il abrita une colonie scolaire de petits Belges ; et, depuis, il a été occupé par la Société des « Filles de Saint François de Sales ».

Enfin, le calme paraissant revenu, nous allons rentrer dans la chère maison, et ce sera une bonne nouvelle pour tous les Pères qui y ont passé, sous la direction de leur cher P. Martrou, devenu évêque de la Guadeloupe.

Comme, cependant, le Noviciat de Neufgrange peut nous être nécessaire, un double indult, daté du 27 juillet, nous autorise à avoir, pour la même Province de France, les deux Noviciats de Neufgrange et de Grignon-Orly, valant pour les Clercs et pour les Frères.

LES PETITS CLERCS DE ST-JOSEPH A ALLEX (DROME)

Pas plus que leur saint et bien-aimé Patron, les Petits Clercs de Saint-Joseph ne paraissent avoir de demeure permanente. De Beauvais ils ont dû jadis se transporter à Seyssinet, et de Seyssinet à Suse.

Les raisons qui leur avaient fait passer les Alpes n'existant

plus, et Saint-Joseph lui-même ayant ménagé à ses enfants, dans des conditions inespérées, un nouvel asile à Alex (Drôme), la Communauté et l'Œuvre ont été autorisées à s'y transporter (décision du Conseil Général en date du 20 janvier 1920).

Cet asile a un défaut : c'est d'être trop beau et d'une adaptation difficile à sa nouvelle destination.

Mais comment refuser le cadeau de la maison de Saint Joseph ?

A MISSERGHIN (ALGÉRIE)

Depuis le régime politique qui avait amené la fermeture de plusieurs de nos Communautés en France, la maison de Misserghin, jouissant d'une tolérance plus ou moins précaire, était restée une simple maison de convalescence, avec, seulement, les aumôniers de deux communautés religieuses.

La guerre a purifié l'atmosphère. Et, sur les instances de Mgr Legasse, évêque d'Oran, nous avons cru devoir accepter le service religieux de la paroisse : c'est, du reste, une véritable mission. Le P. Gustave Le Gallois, du Scolasticat de Chevilly, en a été chargé à partir du 1^{er} août.

POUR LA MISSION DE BRAZZAVILLE

Nous recevons l'intéressante note suivante, que nous nous empressons de publier.

Avant de s'embarquer le 10 août à Bordeaux, Mgr AUGOUARD a obtenu certains avantages matériels qu'il est bon de signaler à nos confrères, ne fût-ce que pour stimuler leur zèle et leur esprit d'initiative près des pouvoirs compétents.

1° Mgr Augouard a obtenu de l'Académie un prix de 6.000 fr. à ajouter aux autres précédemment obtenus.

2° Le « Pari mutuel » a alloué à Mgr Augouard 130.000 fr. pour la construction de deux Orphelinats de garçons et de filles à Brazzaville. — D'autre part, le Ministère de l'Intérieur a promis une importante subvention pour l'entretien de ces Orphelinats.

3° Enfin et surtout, Mgr Augouard a obtenu du Gouvernement une importante décision pour les Écoles. La Colonie confie officiel-

lement à Mgr Augouard la direction de toutes les Écoles primaires de son Vicariat avec une subvention initiale de 75.000 fr. par an.

L'importance de cette innovation n'échappera à personne et elle pourra servir d'argument à plusieurs Missions françaises où l'Administration locale aurait des veilléités de soulever des difficultés au sujet des Écoles.

Devant de pareils avantages officiels et financiers, quel malheur de n'avoir pas de personnel !

Poitiers, 29 juillet 1920.

Oui, il est en effet très regrettable de n'avoir pas le personnel nécessaire pour répondre à tant de besoins dans les Colonies françaises, et ailleurs. Mais à qui la faute ? Les hommes qui donnent aujourd'hui de l'argent si libéralement pour les écoles du Congo sont précisément ceux qui ont fait la loi du 7 juillet 1904, interdisant aux Congrégations « l'enseignement de tout ordre et de toute nature » et ont détruit tous les établissements destinés à former des maîtres. Et il est plus facile de détruire que de reconstruire !

UNE COLONIE ITALIENNE AU BENGUELA

Une lettre de la Propagande nous informe que la Société coloniale (italienne) de l'Afrique Occidentale se propose d'envoyer, avec l'assentiment du Gouvernement portugais, une colonie d'émigrants dans l'Angola, sur les hauts plateaux de la province de Benguela, et que des Pères Salésiens de Dom Bosco doivent assurer le service religieux de cette colonie, sous la juridiction du Préfet apostolique de la Cimbébasie. Notre meilleur accueil est réservé à ces missionnaires, appelés à travailler près de nous et avec nous.

ILE MAURICE

LE SÉMINAIRE LAVAL

Le Bulletin a mentionné en son temps le projet qu'a eu Mgr Murphy, dès son arrivée à Maurice, de fonder un Séminaire destiné au recrutement et à la formation d'un Clergé sur

place. Entreprise difficile entre toutes, mais qui ne pouvait décourager l'énergie bien connue de Mgr Murphy.

L'inauguration solennelle du « Séminaire Laval » a eu lieu le 24 juin dernier, en la fête de saint Jean-Baptiste. Mgr de Beaumont devait aller prononcer le discours de circonstance : il n'a pu trouver le bateau, et Mgr Murphy l'a remplacé. La cérémonie a été couronnée par une longue dépêche, du Saint-Père, exprimant ses félicitations et ses vœux.

Le Séminaire, situé à Quatre-Bornes, a pris un peu plus de deux ans à bâtir, et peut recevoir une soixantaine de séminaristes, petits et grands. Il commence avec 9, dont 3 de Maurice et 6 venus d'Irlande. Trois de ces derniers font leur philosophie. Mgr Lée, vicaire général, en est chargé, avec deux autres prêtres.

Crescat! Floreat!

EN AFRIQUE ORIENTALE

NOS MISSIONS DE BAGAMOYO ET DU KILIMA-NDJARO

L'expulsion dont étaient menacées les Sœurs allemandes du Précieux Sang est un fait accompli. Le R. P. Éd. Schæder, S. J. envoyé par la Propagande comme visiteur apostolique, a réussi à les faire admettre au Natalet et est venu les chercher ; quatre de ces Sœurs, polonaises ou tchèques, auraient pu rester, mais le P. Schæder n'a pas voulu les laisser dans la mission. « Et ainsi, écrit le P. J. Soul à la date du 16 juillet, dans quelques semaines le vicariat va être privé de toutes ses Sœurs, les œuvres d'enfants vont être à l'abandon, les écoles compromises, l'œuvre des Sœurs indigènes bien difficile à continuer, le matériel des stations en souffrance... »

Avec les Sœurs, nos derniers Pères et Frères allemands vont partir, entre autres le cher et vénéré Fr. Céré qui, depuis 35 ans, se dévoue à ces missions.

Et si, du moins, il était facile de leur envoyer des remplaçants ; mais c'est une vraie muraille de Chine qui s'est élevée autour de ce pays pour les missionnaires catholiques, plus difficile à franchir que l'ancienne. C'est maintenant seulement, après 7 mois d'attente à Zanzibar, que le P. Zuber vient d'être autorisé à passer à Bagamoyo. Mgr Allgeyer doit être toujours à Mombasa, attendant son tour.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Prière de résumer les fonctions, les droits et les devoirs des Curés et des quasi-Curés.

Les curés sont des prêtres à qui est confiée par l'Ordinaire une paroisse avec la charge des âmes ; les quasi-curés chargés des quasi-paroisses ont les mêmes droits et les mêmes devoirs que les curés, ainsi que les vicaires paroissiaux avec pleins pouvoirs (c. 451). (Voir n. 55).

Pour être chargé d'une cure vacante, un prêtre doit être de mœurs irréprochables, instruit, zélé, prudent, et posséder les autres vertus et qualités que le droit commun ou particulier exigent pour le bon gouvernement d'une paroisse (c. 453).

1. — FONCTIONS QUI LEUR SONT RÉSERVÉES DANS LEUR PAROISSE.

Ces fonctions sont : 1° Le baptême solennel (voir n. 136 et 143) ; 2° Le port de la Sainte-Eucharistie aux malades (voir n. 178, 186) ; 3° L'administration du Saint-Viatique et de l'Extrême-Onction, sauf les exceptions prévues par le droit (n. 131) ; 4° Les publications à faire pour les ordres sacrés et le mariage (voir n. 281 et suivants), et la bénédiction nuptiale (v. n. 285) ; 5° Les funérailles des paroissiens (v. n. 349) ; 6° La bénédiction des maisons le Samedi Saint ou un autre jour si c'est la coutume ; 7° La bénédiction des fonts baptismaux hors le Samedi Saint, les processions et les bénédictions solennelles de l'église, sauf l'église capitulaire où le Chapitre doit remplir ces fonctions (c. 462, Voir n. 101).

DROITS CURIAUX.

Le Curé a droit aux offrandes à lui attribuées par la coutume ou la taxe officielle, même quand un autre a fait fonction, sauf pour le surplus donné avec intention de favoriser ce dernier. — S'il exigeait plus, il serait tenu à restitution (c. 463).

DEVOIRS EN GÉNÉRAL.

Le Curé doit son ministère à tous ses paroissiens non exempts, même aux pauvres qui ne pourraient subvenir aux frais (c. 463). Pour de sérieux motifs, l'Évêque peut soustraire

à sa charge les maisons religieuses ou œuvres pies non exemptes par le droit (c. 464).

2. — RÉSIDENCE.

Le Curé doit habiter le presbytère près de l'église ; l'Évêque ne peut lui permettre d'habiter ailleurs, que si la paroisse n'a pas à en souffrir. Deux mois de vacances, pris d'un seul trait ou par périodes et non compris le temps de la retraite annuelle, lui sont accordés tous les ans ; mais pour de sérieuses raisons l'Évêque peut augmenter ou diminuer ce temps.

Le curé qui s'absente de sa paroisse doit toujours pourvoir aux besoins des fidèles. Si l'absence doit durer plus d'une semaine, il doit avoir la permission de l'Évêque et se faire remplacer par un prêtre agréé par l'Évêque. Si une absence s'impose avant que l'Évêque ait pu être prévenu, le curé doit l'en informer au plus tôt et se tenir à sa disposition (c. 465).

3. — MESSE PRO POPULO.

Le Curé est tenu à la messe *pro populo* tous les dimanches et jours de fêtes de précepte même supprimées ; il n'est tenu qu'à une à Noël et même lorsqu'une fête coïncide avec le dimanche ; il n'en doit aussi qu'une, même quand il serait chargé de plusieurs paroisses ou annexes.

Le Code n'ayant rien changé à ceci à la discipline en vigueur, pour les curés des diocèses, ceux-ci doivent s'en tenir à la liste des jours indiqués avant la promulgation du Code, et non à celle des fêtes qui sont seules obligatoires désormais (17 février 1918). — (Acta, août 1918). — Les jours de fêtes supprimées où la messe *pro populo* est obligatoire sont les suivants : lundi et mardi de Pâques et de la Pentecôte ; Invention de la Sainte-Croix ; Purification, Annonciation, Nativité de la Sainte-Vierge, de Saint-Jean Baptiste ; Saint-Michel archange ; Saints Apôtres : André, Jacques, Jean, Thomas, Philippe et Jacques, Barthélemy, Mathieu, Simon et Jude, Mathias ; Saint-Étienne, Saints Innocents, Saint-Laurent, Saint-Sylvestre pape, Sainte-Anne, Saint Patron du royaume du lieu (S. C. du Concile, 28 décembre 1919).

Régulièrement cette messe doit être célébrée à l'église paroissiale, mais en voyage le curé peut la dire là où il est, ou la faire dire à la paroisse par celui qui le remplace ; il peut aussi,

pour de justes raisons, être autorisé par l'Évêque à la dire un autre jour (c. 466, voir n. 55).

Le *quasi-curé* dans les missions n'est tenu à la messe *pro populo* qu'aux fêtes de Noël, Épiphanie, Pâques, Ascension, Pentecôte, Saint-Sacrement, Immaculée-Conception, Assomption, Saint-Joseph, Saints Pierre et Paul, et Toussaint (c. 306 et 466).

4. — SAINT MINISTÈRE.

Le curé doit célébrer les offices divins, administrer les sacrements aux fidèles toutes les fois qu'ils les demandent légitimement, connaître ses brebis, corriger avec prudence celles qui s'égarent, être plein de charité pour les pauvres et les malheureux et donner tous ses soins à l'éducation chrétienne des enfants. Les fidèles doivent être exhortés à fréquenter l'église paroissiale pour les offices et les prédications.

Le Curé doit veiller à la pureté de la doctrine et des mœurs, surtout dans les écoles, favoriser et propager les œuvres de foi, de charité et de piété (c. 467, 469).

Il doit donner tous ses soins aux malades, surtout en danger de mort, leur procurer les sacrements et recommander leur âme à Dieu. Il peut, et dès lors il doit, aussi bien que tout prêtre assistant les moribonds, leur appliquer la bénédiction apostolique avec indulgence plénière *in articulo mortis*, selon la forme prescrite (c. 468).

Le curé qui manquerait gravement à ces devoirs doit être averti par l'Ordinaire et, s'il ne s'amende pas, être puni par lui, conformément aux canons 2182 à 2185, d'une peine pouvant aller jusqu'à la privation de son office.

Ces pénalités sont prévues par le Canon 2382 qui s'exprime ainsi : « Le curé qui négligerait gravement l'administration des Sacrements, l'assistance aux malades, l'instruction des enfants et de ses paroissiens, le sermon du dimanche et des jours de fêtes, la garde de l'église paroissiale, de la très Sainte Eucharistie et des Saintes Huiles, devra être ramené au devoir par l'Ordinaire de la manière prévue par les canons 2183-2187 ». Il doit être puni aussi s'il ne tient pas les registres comme le prescrivent les canons.

5. — TENUE DES REGISTRES.

Le Curé doit avoir et tenir à jour les registres des baptêmes,

des mariages, des confirmations, des sépultures, et, autant que possible, le livre *de statu animarum*.

Au livre des baptêmes, il doit noter la confirmation, le mariage (sauf le mariage de conscience, n. 287), le sous-diaconat, la profession religieuse solennelle, et en faire mention dans les extraits de baptême qu'il délivre ; un double de ces registres (sauf celui *de statu animarum*) doit être envoyé tous les ans à l'Évêché.

Ces registres avec les lettres épiscopales et autres documents utiles ou nécessaires, doivent être déposés et conservés aux archives, à l'abri des regards indiscrets, et être présentés à la visite ; le curé doit avoir un sceau paroissial (c. 470).

(R. P. MICHEL : *Ce qu'il y a de plus pratique dans le Nouveau Code canonique*, 3^{me} édition, p. 58, et suiv.)

BIBLIOGRAPHIE

The Aristotelian concept of Happiness (Le concept aristotélicien du bonheur. Thèse présentée à l'Université de Fribourg pour le Doctorat en philosophie, par M. Daniel *Murphy*, M. A, Fribourg, 1920. Brochure de 109 pages. — A l'Université de Fribourg (Suisse), les divers Doctorats (Philosophie, Théologie, Lettres, Sciences) comportent la composition, la présentation et la discussion d'une thèse sur un sujet donné. Excellente préparation, que l'on doit suivre équivalamment dans nos Scolasticats en imposant des compositions écrites dont les Professeurs devront faire la critique.

BULLETIN DES ŒUVRES

SUSE (ITALIE)

COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH (1904)

PP. EFN. BENOIT, *supérieur, directeur de l'Archiconfrérie*; LEHÉRICÉY, *assistant*; ERHARDT, *économe*; Ch. DE JAHAM, *sous-directeur de l'Archiconfrérie*; MANET, *préfet des études*; WILHELM, RIBBES, LEHÉRICÉY, MANET, WEISS, BOUVIER; MM. MULLER, ECH, LE DOARÉ, STRAESSLÉ, F. PHOCAS, *professeurs*; M. LE LEUXHE, G. SCOL.
FF. BENJAMIN, GUÉNAËL, EUCHER, TIMOTHÉE, *services divers*.

1. — *Mutations*. — Quand nous écrivions notre dernier Bulletin (mai 1914), nous étions loin de prévoir l'affreuse tourmente qui devait quelques semaines plus tard s'abattre sur le monde, bouleverser si profondément notre chère France, jeter le désarroi dans toutes nos œuvres.

Dès le 1^{er} jour de la mobilisation, le P. Aman nous quittait. L'un après l'autre, au cours de l'année, les PP. de Jaham, Guiriec, M. Doaré (auxiliaire) durent abandonner leurs élèves pour la vie des camps. Ils furent remplacés dans la suite par le P. Wilhelm qui professe la troisième, notre rhétorique d'alors, et par le P. Fontès qui succéda comme secrétaire de l'Archiconfrérie au P. de Jaham. M. l'abbé Laval voulut bien, lui aussi, venir à notre secours et deux ans durant, avec le dévouement et la compétence qu'on lui connaît, il donna à nos élèves le cours de mathématiques. A son départ, février 1919, le P. Baltenweck, démobilisé, continua ces leçons jusqu'à la fin de l'année. Nous nous promettions de garder longtemps parmi nous ce confrère qui avait si facilement conquis l'estime et la sympathie de ses élèves, quand, en octobre dernier, il fut appelé à d'autres fonctions. Le P. Weiss a pris avec même succès sa succession.

A noter également l'arrivée parmi nous (oct. 1919) des PP. Manet et Marius Bouvier. Le premier est à la fois préfet des études et professeur de rhétorique, le second a été nommé

directeur de la section des petits. Pour compléter notre personnel, nous avons fait appel au dévouement de trois auxiliaires, MM. Ech, Straesslé et Le Doaré. M. Le Leuxhe, grand scolastique, est chargé de quelques leçons particulières et adjoit au Père secrétaire de l'Archiconfrérie.

2. — *Petits Clercs.* — A la fin de juillet 1914, nos étudiants atteignaient le beau chiffre de 97. Mais au moment de la mobilisation, justement anxieux au sujet de l'attitude de l'Italie qui alors faisait partie de la triple Alliance, nous dûmes nous séparer de la grande moitié au moins de ces chers jeunes gens, et notre intention était alors de les rendre tous sans délai à leurs familles. La résolution que nous prévoyions dès le début des hostilités, car nous sommes bien placés pour juger des sentiments d'un pays qui nous donne si généreusement l'hospitalité depuis 16 ans, la résolution de l'Italie, de rester étrangère au conflit, vint nous rassurer, nous permettre de vivre et nous donner l'espoir de faire, sans retard, rentrer au « Nid » les « Oisillons » dispersés par les premiers coups de l'orage. Dès octobre, nous leur fixâmes rendez-vous ; tous ou à peu près rejoignirent et nous reprîmes nos cours, sans nouveaux toutefois cette année-là. Les années suivantes, le P. Ribbes, n'écoulant que son zèle et son dévouement, n'hésita pas à affronter les difficultés sans nombre de voyages combien pénibles en temps de guerre, de formalités de passeports de plus en plus tracassières, et, au prix Dieu sait de quelles tribulations, réussit à nous ramener en 1915 : 16 nouveaux, total 70 ; en 1916 : 20, total 81 ; en 1917 : 13, total 82 ; en 1918 : 23, total 84. Enfin, cette année, octobre 1919, 40 nouvelles recrues sont venues combler les vides causés dans les rangs de nos Apostoliques par la mobilisation successive des classes 14, 15, 16, 17, 18 et 19. Nous avons présentement un total de 100 aspirants, et nous espérons, si saint Joseph bénit nos intentions, pouvoir bientôt en abriter 150 et plus. Toutefois le départ de la Classe 20, annoncé comme prochain, nous enlèvera encore quelques unités et des meilleures.

3. — *Difficultés.* — Nos élèves pour la plupart sortent de familles peu intellectuelles, d'autre part le travail et la formation dans les écoles primaires laissent beaucoup à désirer. Aussi nous faisons chaque année la triste constatation que des enfants de 13 à 14 ans en savent infiniment moins qu'on en

sait à 9 ans, après un travail sérieux et consciencieux de la part du maître et de l'élève. De là des difficultés sans nombre pour mettre nos étudiants à même de suivre avec fruit les cours d'Instruction Secondaire.

4. — *Nos efforts.* — Toutefois nos efforts ne sont pas sans succès appréciable. Les Petits Clercs, en effet, travaillent sans se laisser rebuter par les difficultés. Leur esprit est excellent et leur bonne volonté en tout est très consolante. Pour exciter leur émulation, nous avons, cette année, fait concourir les hautes classes avec les établissements de l'Alliance d'Éducation chrétienne. Les résultats ont été satisfaisants. En Rhétorique, par exemple, 80 maisons ont pris part à l'épreuve de version latine : l'élève que nous avons présenté (on n'en peut présenter qu'un seul) est sorti 28^e. Le classement en version grecque, devoir français, thème latin, a été inférieur de quelques places, mais nos candidats se trouvent dans la première moitié, avec la moyenne comme note.

5. — *Nos Méthodes.* — Orienter sans cesse et toujours nos aspirants vers l'apostolat et la vie religieuse : tel est le but constant que nous poursuivons. Mais nous n'oublions pas, comme le répète si souvent Mgr le Très Révérend Père, qu'avant de devenir un excellent religieux, il faut être tout d'abord un parfait honnête homme et un bon chrétien. Aussi, nous n'épargnons rien pour faire comprendre à nos élèves leurs devoirs et leurs obligations à ce sujet. Les cours d'Instruction Religieuse (2 heures chaque semaine), les conférences de tous les matins sous forme de méditation, les instructions données à la chapelle tous les dimanches, sont pour nous autant d'occasions d'exposer, de développer les fondements de la vie chrétienne, les vérités relatives au dogme et à la morale. Tous les soirs des conférences leur sont faites dans lesquelles on aborde successivement les grandes et importantes questions de la formation de la volonté, du caractère, du cœur. On y traite également de la nécessité du travail et de l'application en classe et en étude, de l'ordre, de la propreté, des convenances, de la tenue, de la politesse, de la charité dans leurs rapports entre eux et avec leurs maîtres.

A noter une méthode pratique que beaucoup de maisons nous envient, qu'il serait peut-être difficile d'implanter actuellement, mais qui existe et qui fait l'admiration de nos nom-

breux visiteurs. Nous mettons nos enfants sous la sauvegarde de la conscience et du devoir. A l'étude, en récréation, dans les défilés, ils se surveillent eux-mêmes. Se trouvent-ils seuls dans un local, si un étourdi vient à s'oublier, c'est au plus ancien qu'incombe le devoir de le rappeler à l'ordre, et tout se passe très bien. Notre principe est celui-ci : ceux qui veulent se bien conduire, ceux qui veulent la piété, le bon ordre, la régularité et le travail (et ils doivent le vouloir tous, puisque tous tendent au même but : le sacerdoce et l'apostolat) ont droit d'être écoutés, et il est intolérable que les fauteurs de désordre, d'indiscipline ou de paresse donnent le ton. Grâce à cette méthode, une grande émulation règne à l'École apostolique ; c'est à qui sera le plus pieux et le plus régulier.

Ajoutez à cela la pratique de la communion quotidienne en grand honneur chez tous, et vous aurez l'explication de la fidélité de nos jeunes gens à leur belle vocation, car d'après des renseignements très précis nous avons un pourcentage fort consolant et que bien des congrégations nous envient.

6. — *Vie chère.* — Mais quels soucis pour subvenir aux besoins si nombreux, si variés de tout ce petit monde ! En temps normal nous nous heurtons parfois à de grosses difficultés. Ces difficultés ont doublé, triplé au cours de la guerre. Grâce cependant aux industries de notre cher P. Économe, grâce surtout à la protection si manifeste de notre bon Père saint Joseph, non seulement nous avons réussi à joindre les deux bouts, à fournir à nos enfants le nécessaire, tout le nécessaire, mais nous avons pris à notre charge un nombre d'aspirants plus considérable qu'avant la guerre.

7. — *Visites.* — Suse est sur le chemin de Rome. Aussi aux beaux jours de la Paix, avions-nous le bonheur de voir nos Vicaires apostoliques, nos confrères s'arrêter quelques heures au milieu de nous. Ils donnaient des conférences combien goûtées à nos futurs missionnaires et nous encourageaient dans notre labeur parfois bien pénible. Pendant tout le temps des hostilités, c'est à peine si nous avons pu, une ou deux fois, nous incliner sous la bénédiction du T. R. Père, et seuls les PP. Roserot, Voegtli, Wissler, Frey, Le Rohellec, Keller, ont fait une courte apparition parmi nous.

A noter cependant, au cours de la guerre, deux visites fort appréciées : celles du Commandant Catlin et du Lieutenant

Herbinière. Avec quel entrain et quel enthousiasme nos élèves ont acclamé les deux héros !

En décembre dernier, Mgr Jalabert avait bien voulu nous consacrer trois jours. Sa Grandeur, dans deux de ces conférences dont elle avait le secret, avait fixé rendez-vous au Sénégal au plus grand nombre possible d'Apostoliques. Hélas ! comme nous étions bien loin de prévoir que le rendez-vous serait au ciel !

Enfin, dans la première semaine de janvier, Mgr Martrou, se rendant à Rome, a passé deux jours avec nous. Il s'est prêté de bonne grâce aux cérémonies d'un office pontifical à la grand-messe du dimanche à l'issue de laquelle 20 de nos plus jeunes aspirants ont reçu le sacrement qui fait les forts.

8. — *Retraites.* — En général nous avons recours au dévouement de nos confrères pour ces pieux exercices. Au reste ils sont plus qualifiés que qui que ce soit, pour exciter en nos élèves le désir de la vie religieuse et apostolique, et leur montrer leurs devoirs à ce sujet. Mais ces dernières années les difficultés des voyages, les tracasseries des passeports nous ont obligés de nous adresser à des prédicateurs étrangers. Nos voisins, les PP. Blampied et Meley, Rédemptoristes, se sont empressés de mettre à la disposition de nos étudiants leur savoir et leur piété. En octobre dernier c'est Mgr Saint-Clair qui est venu d'Annecy exciter dans l'âme de ses jeunes auditeurs le désir d'une perfection plus grande, de l'abandon total, complet, aux vues de la divine Providence.

9. — *Cours complets.* — Depuis deux ans, nous avons été autorisés par la Maison-Mère à garder nos élèves jusqu'à la Rhétorique inclusivement. C'est une décision qui met le comble à nos vœux et dont, nous l'espérons, on appréciera l'opportunité.

Jusqu'à ces derniers temps, nous devions nous séparer de nos jeunes gens après la quatrième, à l'âge difficile et périlleux par conséquent. Or, personne n'ignore que le seul fait de changer de méthode, de direction, à l'âge critique de 15, 16 ans, peut avoir des conséquences désastreuses. Il est des natures qui ne s'ouvrent qu'une fois pour la raison très simple que certains aveux coûtent énormément. Au confident de ces aveux d'en savoir tirer parti pour l'orientation des jeunes âmes qui se sont livrées à lui. Mais si, au moment où le jeune homme a

le plus besoin de soutien, on le transpose dans un milieu tout nouveau pour lui, si on lui demande de recommencer un travail pour lequel il se sent une répugnance invincible, aura-t-il le courage et l'énergie de le faire? Si oui, il est sauvé; si non, c'est une vocation perdue. Ses nouveaux maîtres, ne le connaissant pas, se heurteront à des difficultés qu'ils ne s'expliqueront pas, le jeune homme s'aigrit, se dépitait, tout cela au grand détriment de l'effort sauveur qui lui vaudrait la victoire. Finalement il renoncera à une vocation pour laquelle il était fait cependant et il rentrera dans le monde en déclassé, sera une proie toute prête aux convoitises et aux excès de tout genre. Au milieu de ses désordres, le souvenir de ses premiers maîtres lui reviendra souvent, et, tenaillé par le remords, il se sentira forcé d'exhaler ses plaintes, ses regrets amers, en ces lettres angoissées qui nous arrivent trop fréquentes. Que de fois nous nous sommes dit : si nous avions gardé cet adolescent jusqu'à la fin de ses humanités, peut-être nous aurait-il été possible de le sauver. Désormais nous n'aurons plus à exprimer semblables regrets; merci à saint Joseph! Espérons que la Congrégation n'aura pas à se plaindre de la décision prise et que nous pourrons envoyer au Noviciat des recrues nombreuses et bien disposées.

10. — *Installations*. — Quand la guerre éclata (août 1914), nous élevions quatre belles salles de classes qui devaient nous donner à profusion l'air et la lumière trop parcimonieusement mesurés dans les locaux que nous occupons depuis notre arrivée. Les événements nous forcèrent à suspendre les travaux, et depuis lors les murs sortis de terre attendent des jours meilleurs. Viendront-ils jamais?

Ces dernières années, pour remplacer notre bassin qui se refuse à toute réparation, nous avons aménagé dans une salle spéciale une installation de douches, chaudes en hiver, froides en été. C'est moins apprécié des maîtres nageurs, mais plus avantageux pour la santé.

11. — *Archiconfrérie*. — Ce paragraphe demanderait à lui seul tout un chapitre, tellement est manifeste l'intervention miraculeuse de saint Joseph. Qu'il nous suffise de citer quelques chiffres qui donneront une idée du travail intense des PP. Supérieur et Secrétaire et du bien qui se fait par leur intermédiaire. Chaque jour pendant les mois maigres, ils ont à

répondre à une moyenne de 25 à 30 lettres, à prendre note d'une infinité de recommandations, de demandes, à expédier sous toutes les latitudes, par milliers, statuettes et médailles de saint Joseph, cordons bénits et scapulaires, images et prières diverses en l'honneur du grand Saint. Mais arrivent les mois gras, les mois pendant lesquels les fidèles sentent davantage le besoin du secours d'en-Haut, le travail est doublé, triplé et il n'est pas rare, en janvier, mars, avril, septembre, décembre, de voir jusqu'à 80 lettres s'entasser chaque jour sur le bureau du P. Secrétaire. Que l'on juge du surmenage qu'il faut alors s'imposer pour faire face à tout ; car si les associés demandent à s'inscrire par milliers dans nos registres, si, au plus fort de la guerre, sans réduction de pages, avec le même format, la même périodicité, le tirage du *Lis* s'est élevé de 6.000 à 13.200, doublant du même coup le nombre des correspondants : au bureau du secrétariat on en est toujours resté à l'effectif d'avant-guerre, à l'effectif ancien comprenant le P. Supérieur et le P. Secrétaire. Or, c'est deux et trois secrétaires qu'il nous faudrait, ne disons pas pour gagner du terrain, mais pour rester sur nos positions. De ce fait, ce serait St-Joseph plus connu et plus aimé, ce seraient des ressources plus considérables assurées, et ainsi un plus grand nombre de membres fournis à la Congrégation.

12. — *Défunts*. — Pendant une longue période de 14 ans, 1904-1918, l'œuvre des Petits Clercs n'avait eu à déplorer que la seule mort d'un enfant ; mais, comme toutes les familles, comme toutes les communautés, elle dut en 1918 payer un lourd tribut à l'affreuse épidémie qui, en l'espace de quelques mois, faucha autant de victimes que la grande guerre en plusieurs années. Nous fûmes attaqués par le mal vers la mi-septembre. Le P. Supérieur dut s'aliter le premier, et dans l'espace d'une quinzaine, tous : Pères, Frères, Religieuses, enfants suivirent son pernicieux exemple. L'établissement devint bientôt un vaste hôpital où 80 malades réclamaient les soins des quelques unités restées valides. Ils ne firent pas défaut, ces soins, et on enregistra plus d'un dévouement tout à fait digne d'admiration. C'est ainsi que l'on vit un petit clerc, à peine convalescent, se lever cinq et six fois chaque nuit, passer de longs moments au chevet d'un camarade en délire, éponger le front couvert de sueur d'un autre, border le lit de celui-ci,

descendre à la cuisine et préparer la potion chaude qui calmera la toux de celui-là. Tous ces soins, tous ces dévouements ne devaient pas cependant empêcher la mort de choisir des victimes. Une quinzaine d'enfants étaient gravement atteints : trois furent emportés en l'espace de 24 heures. Le premier rendit le dernier soupir le dimanche du Rosaire, au moment où la cloche nous appelait pour les Vêpres, le deuxième, le lundi matin vers 4 heures, et le troisième, ce même lundi matin à 8 heures. Et en voyant les cadavres de nos chers enfants étendus côte à côte, dans la même chambre funèbre, nous nous demandions avec angoisse si l'ange de la mort se contenterait de sa moisson ; il s'en contenta. Mais quel lugubre spectacle, quand le lendemain, pour les obsèques, on vit sortir de chez nous trois corbillards à la fois ! Ils passèrent à travers les rues silencieuses et désertes de la ville, avec, pour cortège, ceux de nos amis que n'avait pas encore atteints le fléau, et emportèrent vers le « Campo Santo » les dépouilles de nos pauvres enfants. Et maintenant ces chers petits attendent la bienheureuse résurrection et dorment leur dernier sommeil à l'ombre de cette croix qu'ils avaient rêvé d'aller faire connaître et aimer là-bas bien loin, dans les profondeurs du pays noir. Quant à nous, nous croirions manquer à notre devoir si nous n'entretenions pieusement ces tombes aimées, si nous ne les visitons souvent, afin d'intéresser à nos besoins ceux dont elles gardent les restes.

Un an après ces tristes événements, le 11 octobre dernier, le bon Dieu rappelait aussi à Lui notre cher P. Fontès. Il a été, après trois semaines d'atroces souffrances, emporté par une appendicite doublée d'une péritonite. Ce pieux confrère est mort comme il avait vécu, en saint. Au moment de la crise suprême, sentant ses forces l'abandonner, ses derniers mots furent : « Père Supérieur, donnez-moi l'absolution. » Et, pendant que le Père traçait sur son pauvre front le signe du pardon, sa belle âme s'envolait près du bon Dieu.

13. — Avant de clore ce compte rendu déjà trop long, qu'on nous permette deux réflexions. Les voici :

Nous sommes tous unanimes à déplorer le nombre trop restreint de nos missionnaires, mais nous intéressons-nous assez à l'œuvre du recrutement ? Les meilleurs ouvriers pour ce travail-là sont ceux de nos confrères qui reviennent des missions

pour refaire leurs forces, ceux que leur ministère appelle à s'occuper d'enfants et de jeunes gens. Si chacun d'eux, si chacun de nous avait à cœur de se trouver un, deux, trois remplaçants, comme notre nombre serait bien vite doublé, triplé, et cela pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes !

Autre réflexion : nous n'avons pas assez de vocations créoles (cinq et six de la Réunion) et cependant de nos chères Colonies nous sont venus d'excellents sujets. Quelques-uns font présentement leur novicial, d'autres poursuivent le cours de leurs études au grand Scolasticat et au Séminaire colonial. Eux arrivés au but, nous faudra-t-il clore les pages de nos registres réservées à la Guadeloupe, à la Martinique, à la Réunion ? Nous osons espérer que non, et nous réservons le meilleur accueil, les plus dévoués de nos soins aux enfants et jeunes gens de ces pays qu'on voudrait bien nous envoyer.

Paul LÉHÉRICÉY.

MONACO (PRINCIPAUTÉ)

RÉSIDENCE STE-DÉVOTE (1910)

PP. M. de WAUBERT, *directeur*; L. MULLER, N...

1. — *Personnel*. — Depuis le dernier Bulletin, mai 1914, notre résidence a vu bien des changements dans son personnel. Son directeur d'alors, d'abord aumônier militaire, fut sacré évêque de St-Denis (Réunion). Mgr de Beaumont a pu constater alors combien profondes étaient ici les sympathies pour lui, tant de la part de Mgr Vié, évêque de Monaco, que du vénérable Chapitre, du clergé et des fidèles. La fête patronale du 8 décembre 1917 fut rehaussée par la messe pontificale célébrée par le nouvel évêque assisté au trône par ses confrères, à qui MM. les Chanoines ont tenu à céder leur place. Son souvenir restera longtemps encore vivant à Monaco. — Les chers PP. Ph. Kieffer et Gruffat, venus pour se reposer, ont passé dans un monde meilleur. Les PP. Fleck, Desnoulez, Vulquin et Gallot nous ont prêté successivement leur précieux

concours. Pendant la guerre, bon nombre de confrères mobilisés ont profité de leur passage pour se reposer un peu et les voyageurs pour Rome s'arrêtent volontiers à Monaco où ils se savent toujours les bienvenus. Nous avons eu ainsi la joie d'avoir au milieu de nous Mgr le T. R. Père, les RR. PP. Le Floch, Roserot, Phelan, provincial d'Amérique, etc.

2. — *Nouvelle situation.* — On considère volontiers la résidence de Monaco comme un poste de tout repos. Du temps de Mgr du Curel elle pouvait en avoir l'apparence. Ce digne évêque qui, à force d'instances, nous avait amenés ici, nous avait fait, dans sa grande générosité, une situation exceptionnellement favorable. On peut dire que c'était lui le grand économiste de la maison et, grâce à ses délicates attentions, le Directeur de l'œuvre était considéré comme membre de la famille épiscopale. Mais la mort du Prélat en 1915 changea la situation au point que nous avons cru un instant à la suppression prochaine de la résidence, quand est venu le mot d'ordre : tenir ! Il fallait donc se créer de nouvelles ressources pour vivre : problème difficile surtout en temps de guerre. Le nouveau Directeur se multiplia, acceptant avec son travail déjà absorbant, faiblement secouru par des confrères convalescents, celui d'aumônier intérimaire du Lycée avec huit heures d'instructions par semaine. La Providence s'est chargée du reste : Mgr Pauthier, aujourd'hui vicaire capitulaire, depuis 35 ans aumônier du grand pensionnat des Dames de St-Maur, ami aussi sincère que dévoué, affaibli par une grave maladie, nous confia entièrement cette aumônerie. L'œuvre était sauvée, mais le P. de Waubert se voyait accablé de travail jusqu'en février 1919, date à laquelle lui est arrivé le P. L. Muller, plein de santé et d'ardeur.

3. — *Ministère.* — Voici notre ministère actuel. C'est d'abord le service à la cathédrale : messe chaque jour et confessions, ministère paroissial auxiliaire ; divers travaux à la chancellerie épiscopale, le P. Directeur étant secrétaire-archiviste. Puis l'aumônerie à l'orphelinat des filles avec l'ouvrier externe et le patronage du dimanche, la direction de la Confrérie des Mères chrétiennes, du St-Rosaire, du cercle d'Études de la Conférence de St-Vincent de Paul et des écoles des Frères à Monaco-Ville. C'est le P. de Waubert qui se dévoue à ces œuvres en vrai missionnaire. — L'aumônerie du pensionnat

de St-Maur, 85 religieuses, 300 pensionnaires et externes, n'est pas sans travail : messes, confessions, cours de religion, conférence apologétique, deux instructions par semaine avec préparation à la Première Communion. C'est le P. Muller qui en est chargé. — Au cercle d'études, où se rencontrent les plus hauts fonctionnaires, secrétaire du cabinet du Prince, avocats, etc., il y a tous les quinze jours une conférence apologétique ou autre donnée par l'un de nous et ces Messieurs se rencontrent en assez grand nombre, la veille du premier vendredi pour l'Heure Sainte. Nous en profitons pour stimuler leur zèle et rappeler les devoirs du chrétien. Cette société a donné l'exemple de l'Heure Sainte dans la Principauté : les Mères chrétiennes, l'orphelinat, internes et externes, les ont suivis et nous sommes heureux de diriger ces réunions.

A côté de ce travail ordinaire la besogne extraordinaire est considérable. On nous demande beaucoup pour les sermons de circonstance dans la ville et les environs. C'est ainsi que le P. de Waubert a prêché l'Avent et le Carême à Nice, Menton, dans les diverses églises de la Principauté, et donné les exercices de la retraite dans différentes communautés religieuses. Les retraites de Première Communion sont nombreuses : en 1919, par exemple, nous les avons prêchées dans cinq églises et chapelles de la ville, au collège Stanislas de Cannes et dans les deux églises de Menton. Nous avons dû refuser la retraite au Grand Séminaire de Nice et en ce moment nous préparons les sermons de Carême pour la cathédrale et l'église de Monte-Carlo, le mois de Marie à Ste-Dévôte et d'autres.

La vie de plaisir de Monaco ne favorise pas beaucoup le recrutement sacerdotal. Cependant nous avons eu la joie de voir deux de nos enfants donner pleine satisfaction à Suse où ils se trouvent en ce moment dans les classes supérieures. Un autre jeune homme vient d'entrer au Séminaire colonial de Paris. Nous donnons ainsi satisfaction au T. R. Père, qui a recommandé si souvent à chacun de se créer un successeur dans l'Apostolat.

Monaco, on le voit, tout en étant un champ d'action spécial, donne occasion de faire œuvre de missionnaire. Nous sommes heureux de nous y consacrer, stimulés par la sympathie générale. Nous avons du reste les meilleures relations avec les autorités civiles et religieuses : NN. SS. du Curel et Vié ont été

pour nous de vrais amis et de généreux protecteurs et nous leur gardons un souvenir respectueusement reconnaissant. Mgr le Vicaire Capitulaire, agrégé à la Congrégation, ne manque aucune occasion de nous prouver son entier dévouement. Espérons que le nouvel évêque et le nouveau curé encore à nommer continueront ces bonnes traditions.

La catastrophe de l'*Afrique* nous a donné l'idée de rappeler aux fidèles de la Principauté leur devoir de coopérer à la Propagation de la foi. A cet effet, avec l'approbation de Mgr Pauthier, vicaire capitulaire, nous avons organisé dans chacune des quatre paroisses des cérémonies spéciales destinées à faire connaître l'Apostolat africain. A toutes les messes, sermon par l'un de nous sur les pays infidèles ; le soir, conférence aux Vêpres et, comme complément, dans une salle appropriée, grande séance avec projections. Toutes les quêtes de la journée devaient être affectées à la nouvelle école Apostolique ouverte en Alsace reconquise. Le P. Muller s'est consacré à cette œuvre avec l'ardeur et la confiance que lui donnaient les succès remportés en d'autres endroits, et nous devons reconnaître que le succès a, de beaucoup, dépassé nos espérances. L'enthousiasme a été général et nous avons pu de la sorte envoyer plus de six mille francs à la Maison-Mère.

Sur la demande de Mgr Saint-Clair, qui vient d'être nommé par le Souverain Pontife Inspecteur Général de l'Œuvre de la Propagation de la Foi en France, Mgr Pauthier a nommé le P. de Waubert directeur général de cette œuvre pour le diocèse de Monaco. Ce sera pour nous une nouvelle occasion de travailler avec ardeur à secourir matériellement les missionnaires d'Afrique.

L. MULLER.

MONTANA (SUISSE)

RÉSIDENCE DE N.-D. DE LOURDES (1913)

MAI 1914-JANVIER 1920

Adresse : Villa Notre-Dame, Montana-Vermala, Valais (Suisse).

PP. da CRUZ, *directeur* ; MAURER, *économe*. F. VALÉRIAN.

Trois religieuses de Baldegg (Lucerne) et autres personnes de service.

Malades en traitement : scolastiques et aspirants.

A l'époque de son premier compte rendu, en mai 1914, la Résidence de N.-D. de Lourdes avait une année d'existence. Établie sur des hauteurs salubres et ensoleillées, elle a pour but de faciliter le traitement et la guérison de nos confrères, jeunes et vieux, fatigués de la poitrine. La première installation était provisoire, dans un chalet loué qui devint rapidement trop petit. De généreuses propositions avaient permis de songer à faire mieux, mais la guerre vint et l'on attendit. Entre temps, on achetait un terrain à bon compte. Puis, en 1917, la guerre s'éternisant, comme les experts disaient — ce qui arriva — que les matériaux et la main-d'œuvre ne pouvaient qu'augmenter encore, finalement on se décida de bâtir. Aujourd'hui c'est chose faite. Voici un exposé de nos occupations et des agrandissements de l'œuvre pendant ces cinq années.

*
* *

Ce furent des années de guerre, et passées en Suisse, dans un pays neutre, mais qui n'en souffrit pas moins pour cela.

Dès les premiers jours et à plusieurs reprises dans la suite, des confrères durent quitter les « Taulettes » — c'est le nom de notre modeste chalet — pour rejoindre leur corps ou passer des conseils de réforme. Ce fut au plus grand préjudice des santés, dont l'une ou l'autre même se trouva compromise irrémédiablement.

Le grand cauchemar fut le ravitaillement. Pendant assez longtemps on ne put acheter que contre argent comptant et en infime quantité. La situation s'améliore un peu quand

l'Italie, puis la France se décident à ouvrir leurs frontières. Au commencement de 1917, pour parer à la pénurie de charbon, on fait l'apprentissage de la cuisine électrique avec deux modestes plaques chauffantes. Marmites norvégiennes et auto-cuiseurs sont à l'honneur et épargnent le précieux combustible réservé tout entier pour le calorifère. La fin de cette même année est pénible. Les vivres manquant de plus en plus, le jeûne fédéral est trouvé et fonctionne. Le conseil d'État invite à défricher, ce que nous faisons : champ de pommes de terre derrière le chalet, potager devant. Nos efforts loyaux n'empêchent pas pourtant l'apparition des cartes : cartes de pain, de riz, de graisse, de sucre, de beurre, cartes de tout ! Et l'on commence à être rationné pour la viande et le lait. Heureusement que le P. Directeur veillait ! Sa prévoyance et d'heureuses combinaisons permirent constamment d'é luder ces restrictions et de donner aux malades le suffisant et plus encore.

Pendant les scolastiques en traitement continuaient et achevaient leurs études, en passant par tous les degrés de la cléricature. C'est ainsi que furent ordonnés successivement à l'Évêché de Sion, à l'abbaye de St-Maurice ou à Fribourg un certain nombre d'entre eux, encore ici ou déjà dans les Missions. Tels furent, pour ne nommer que les prêtres : MM. Schæpfer, Harguindéguy, Offrédo, Chomilier, Guhmann.

Plusieurs changements sont à noter dans le personnel. Le P. Eudel, directeur, reçoit, en mars 1916, son obédience pour la Guadeloupe et est remplacé par le P. da Cruz. Le P. Heffernan, qui tout en se soignant remplissait les fonctions d'économe, part pour la Trinidad en septembre 1916. Le F. Libérius, cuisinier, nous quitte en avril 1918, et le F. Clair, chambriste, en janvier de l'année suivante pour la nouvelle école apostolique du Valais.

Nous recevons de loin en loin des visites qui ne sont pas sans nous faire beaucoup de plaisir. Le R. P. Berthet, directeur du Grand Scolasticat, s'arrange à passer à peu près chaque année. Le R. P. Décaillet, supérieur de la Maison de Fribourg, est venu plusieurs fois, et nous avons gagné pour la nouvelle construction à suivre ses précieux conseils. En 1915, le R. P. Benoît, provincial, fait une courte apparition. Puis, en 1917, c'est le R. P. Grizard, qui reste huit jours et s'en

retourne très satisfait du pays et des travaux en projet. Il accompagnait le P. Paix qui, lui, restera toute une année à se soigner et à travailler. Nos relations sont excellentes avec notre digne curé, qui est en même temps doyen du district de Sierre. Nous avons reçu plus d'une fois M. l'abbé Biehler, chancelier, et depuis évêque du diocèse. Le R. P. E. Ehrhard est aumônier de la station depuis 1915 et vient fréquemment nous voir. Quant au P. Villettaz, il mérite une mention spéciale. Depuis 1917, il est un peu notre hôte et fait des séjours plus ou moins longs au milieu de nous, tantôt seul, tantôt avec des enfants de l'école apostolique qu'il est en train de fonder à St-Maurice, à quelques lieues d'ici.

*
* *

Il reste à parler de la nouvelle résidence, occupée depuis trois mois à peine. L'emplacement choisi pour bâtir est à 1.500 mètres d'altitude, au niveau de la station climatérique de Montana, éloigné du bruit, comme il convient à des religieux, et à une demi-heure de marche des Taulettes. Moitié en colline boisée et moitié en prairie, il se trouve entièrement à l'abri des vents du nord et de l'est. Assis sur les premiers contreforts sud du glacier du Wildstrubel, le site est imposant et domine de 700 mètres le cours du Rhône. Il regarde la grande masse blanche du Weisshorn (4.518 m.), avec à gauche le Simplon qui barre la vallée, et à droite, bien loin, les pics du Cervin et du Mont-Blanc.

La construction fut entravée par des ennuis nombreux et inattendus. Nous sommes considérés comme hôtel, et une loi fédérale défendait toute construction de ce genre pendant la guerre. Notre demande et celle d'une grosse entreprise anglaise de la station furent déposées en même temps. La nôtre fut accueillie tandis que nos voisins essayaient un refus. Les fondations sortaient de terre lorsque le conseil municipal, sur la demande des communes que nous dominons, vint en corps nous signifier l'arrêt pris en séance d'avoir à interrompre immédiatement tous les travaux. Puis, les entrepreneurs manquèrent de main-d'œuvre, et les matériaux ayant renchéri beaucoup depuis la signature des contrats, ils se désintéressent de travaux qui ne leur donnaient pas les bénéfices escomptés.

Malgré tout, la bâtisse commencée au printemps de 1918 était couverte à l'automne suivant. Le 14 mai, Mgr Bourgeois, prévôt des chanoines réguliers du Grand St-Bernard, avait accepté de bénir la première pierre en témoignage de reconnaissance à Mgr Le Roy. Le conseil municipal encore bien disposé, le R. P. Décaillet, le doyen et les curés des environs, quelques religieux du St-Bernard, avaient rehaussé de leur présence l'éclat de la cérémonie.

La belle saison de l'année suivante fut consacrée à l'aménagement intérieur, et à l'automne la maison devenait habitable. Il y eut pourtant bien des imprévus. Ainsi, des ouvriers qui avaient pris des travaux à forfait durent être convoqués par huissiers ; le bail des Taulettes finissait, et les meubles et accessoires achetés depuis deux ans n'étaient pas encore livrés. Enfin on s'arrangea et les malades ne souffrirent pas trop de tous ces retards.

C'est le 21 octobre 1919 que l'on prit possession de la nouvelle résidence. Elle a réellement belle apparence, peut loger 40 personnes et répond bien à sa destination spéciale ; même elle a été copiée depuis par certains grands sanatoriums des environs. Elle comporte un sous-sol pour la cave, la buanderie, le charbon, les provisions ; un étage inférieur dans le genre du sous-sol pour la cuisine, la lingerie et le logement des sœurs ; enfin, un rez-de-chaussée spacieux et deux étages pour les malades. La maison, de forme rectangulaire, est orientée au soleil de une heure, et possède des chambres au nord et au midi. Celles du midi, les plus nombreuses, sont dotées chacune d'une galerie de cure, qui reçoit à profusion l'air et le soleil. Une terrasse a été aussi prévue pour la promenade. Les installations, qui ne sont nullement luxueuses, comprennent chauffage central, lumière et cuisine électrique, salle de bain, en un mot tout le modeste confort nécessaire à la santé des malades et réclamé par l'hygiène d'un sanatorium. Une vaste chapelle, fort bien réussie, et qui peut contenir une soixantaine de personnes, occupe tout le côté ouest du bâtiment. L'infirmerie a une porte qui donne sur la tribune pour permettre aux plus fatigués d'entendre la messe de leur lit.

Les pentes abruptes des environs sont couvertes de forêts de pins et de mélèzes. Une belle route en terrain plat offre un parcours de tout repos aux organismes affaiblis qui ne peuvent

songer aux escalades épuisantes de l'altitude. Car, il faut le dire, ce n'est pas en général pour son plaisir que l'on vient à la « Villa Notre-Dame », ni uniquement pour y passer d'agréables vacances. Dès les premiers jours, on est examiné attentivement par un médecin expérimenté ; il indique le traitement à suivre, dicte le règlement, et il est bien entendu que l'on s'y conforme. Cette ponctualité à observer les prescriptions médicales, jointes à un bon moral et à la joie paisible d'une vraie vie de famille, explique les résultats excellents que nous avons toujours obtenus. Des scolastiques très atteints ont pu mener à bien leurs études théologiques ; des missionnaires ont retrouvé des forces sur le retour desquelles ils n'osaient plus compter. La rapidité et la proportion des guérisons serait encore plus grande, si des confrères ne nous arrivaient presque tous, malheureusement, à un degré de maladie très avancé. Une remarque a été faite : les ecclésiastiques qui nous viennent du dehors sont moins atteints, généralement, que les nôtres. On comprend que des religieux, avant de songer à se soigner, se dépensent au service de Dieu jusqu'au bout de leurs forces. Cependant on gagnerait à s'alarmer davantage aux premiers symptômes du mal. Quant à l'œuvre de Montana, son but est moins de prolonger la vie à des malades désespérés que de rendre à la vie active, avec une santé entière, ceux qui sont encore guérissables.

Et cela nous amène à exprimer le désir de recevoir pendant la belle saison tous les confrères fatigués, anémiés, que guette la tuberculose. Après trois mois de repos, de grand air, de courses dans la montagne, ils retourneraient à leurs travaux avec un sang renouvelé et une santé florissante. La santé, pour nous, n'est pas un but, mais quel moyen puissant pour accomplir le ministère fatigant que Dieu réclame de notre zèle apostolique !

Malheureusement, l'établissement n'est pas terminé, et le renchérissement de toutes choses, joint à la crise de change, lui crée de sérieux embarras. Mais, tel qu'il est, il peut déjà rendre d'inappréciables services.

Actuellement sur dix scolastiques et novices, un est mourant, deux ont encore besoin d'un séjour prolongé, et les huit autres, arrivés dans un état inquiétant, parfois désespéré, vont pouvoir reprendre en septembre le cours de leurs études.

C'est un résultat magnifique. Cette Œuvre, que Notre-Dame de Lourdes a inspirée et qu'elle achèvera, sauvera, nous en avons la confiance, bien des vies religieuses, sacerdotales et apostoliques.

E. MAURER.

NÉCROLOGIE

Le P. Albert LE GALLOIS, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Cameroun, décédé le 1^{er} juin 1920, à l'âge de 41 ans, après 17 années passées dans la Congrégation, dont 16 ans et 7 mois comme profès.

Albert Victor Le Gallois naquit à Saint-Lô, au diocèse de Coutances, le 8 octobre 1878. Il venait le troisième dans une famille qui devait compter huit enfants. Mais l'épreuve s'abattit bientôt sur ce foyer aussi profondément chrétien qu'humble selon le monde. Et lorsque sa mère devint veuve, à peine âgée de 36 ans, Albert restait l'aîné des trois fils qui seuls survécurent.

De bonne heure, il entendit l'appel de Dieu qui l'invitait à partir vers les Missions lointaines. Et il avouera plus tard que, dès les bancs du Collège, il se surprit plus d'une fois rêvant aux nègres et à l'Afrique. Il comptait bien, après avoir couronné par le baccalauréat ès lettres ses études secondaires au Collège de Saint-Lô, donner libre cours à ses aspirations. Mais Dieu permit que de graves difficultés vissent alors l'entraver dans l'exécution de ses projets. Pendant quatre ans, l'autorisation de quitter le diocèse, qu'il sollicitait chaque année, lui fut refusée. Et ce ne fut qu'après avoir reçu le diaconat au Grand Séminaire de Coutances qu'on lui permit enfin de suivre librement sa vocation.

De pareilles difficultés surmontées avec courage et sans amertume, n'eurent pas seulement pour effet d'affermir sa résolution et de fixer irrévocablement sa vocation à l'apostolat ; elles marquèrent son âme d'une forte empreinte de virilité et d'ardente tenacité. Et lorsqu'il entra enfin au noviciat de Grignon le 16 octobre 1902, — il avait alors 24 ans, — sa physionomie était déjà ce qu'elle sera toujours, toute d'énergie, d'endurance et d'entrain.

Comme il avait terminé ses études théologiques, au Grand Séminaire de Coutances, il fut ordonné prêtre à Paris le 20 décembre 1902. Si bien qu'à la fin de son noviciat, il put immédiatement partir pour les Missions.

Le jeune Père fut affecté au Vicariat Apostolique du Haut Congo Français et s'embarqua pour Brazzaville en novembre 1903 ; il venait d'avoir vingt-cinq ans. Là, il témoigna d'un grand dévouement, payant largement de sa personne, d'abord comme directeur de l'Œuvre des Enfants, puis comme économiste de la Mission de Brazzaville. Le 30 décembre 1906, il prononçait ses vœux perpétuels. Puis, après un premier séjour de sept années, il revint en France refaire ses forces affaiblies.

A son retour à Brazzaville, Mgr Augouard l'envoya relever et diriger la Mission de Linzolo. Activement secondé par le P. Jaffré et le F. Achille, son labeur inlassable et son administration intelligente obtinrent d'excellents résultats ; il pouvait écrire avec joie à Mgr le T. R. Père, le 25 Août 1913 : « Saint-Joseph de Linzolo a enfin repris le bon renom qu'on lui a fait jadis et son activité spirituelle. »

Rentré une seconde fois en France en 1914, le P. Albert Le Gallois est mobilisé en qualité d'infirmier, successivement à St-Lô, à Rennes, à St-Lunaire, à Vitré, et est enfin envoyé dans une formation sanitaire à Verdun, juste au moment de la grande offensive allemande, au début de 1916. C'est là qu'une décision du Ministre de la Guerre vient le chercher pour le mettre en sursis et le remettre à la disposition de Mgr le T. R. Père qui le dirige sur le Cameroun.

En juin 1916, le P. Albert Le Gallois prenait la direction de la Mission de Ngowayang, en pays Ngoumba et aux confins de l'habitat des races Bakoko et Yaoundé.

A Ngowayang, la tâche était rude. Il s'agissait de maintenir une œuvre que les Pères Pallotins allemands avaient fondée en 1908 et continuée depuis avec un personnel nombreux et de puissants moyens matériels. Aidé du P. Labiouse, le nouveau Supérieur se mit résolument au travail ; tous les deux, seuls, au milieu de sérieuses difficultés, ils surent non seulement maintenir mais consolider et développer considérablement l'œuvre à laquelle avant eux cinq missionnaires allemands s'étaient employés.

De pareils efforts n'allèrent pas sans fatigue, et lorsque, en 1918, l'épidémie de grippe atteignit la région de Ngowayang, y faisant de nombreux ravages, le P. Albert Le Gallois, lui aussi, tomba très gravement malade. Grâce au dévouement du cher P. Labiouse qui n'hésita pas à s'imposer trois jours de marche pour l'accompagner jusqu'à Esséka, point terminus du chemin de fer qui va à Duala, il arriva dans cette ville assez tôt pour y recevoir à l'hôpital les soins qui le sauvèrent.

Depuis cette attaque de grippe, les forces du P. Albert Le Gallois ne revinrent pas complètement et cependant le travail, lui, ne

diminuait jamais. A son retour, le Père reprit sa tâche avec la même ardeur, le même zèle et la même débordante activité. A certains jours, il sentait la fatigue plus grande; et faut-il voir déjà un pressentiment dans ces lignes qu'il écrivait le 21 juillet 1919 au second de ses frères marié et père de famille : « Ma santé va cahin-caha, un jour suivant péniblement le précédent... Comme tes enfants auront grandi quand je reverrai la France, si je la revois jamais !... Enfin !... Que la volonté de Dieu soit obéie en tout ! »

A la fin de cette année 1919, le 8 octobre, il accuse à nouveau la même lassitude : « Je suis écrasé de besogne et je me fatigue beaucoup. »

Au mois de mars 1920, il subit un premier accès de fièvre bilieuse et n'a pour toute convalescence que les fatigues de la semaine sainte et les fêtes de Pâques. Le 12 avril 1920, il écrit au plus jeune de ses frères : « La terrible catastrophe de l'*Afrique* nous enlève tout espoir de retourner en France. Comme Dieu voudra !... Je suis en ce moment complètement vanné. Il faut te dire que je relève de bilieuse, et la sempiternelle purée de makabos n'arrive pas à me remonter... Prie pour moi qui passe souvent par de mauvais moments. »

Quelques jours après ces lignes, il fait une seconde bilieuse, après laquelle, à peine remis, il est déjà sur la route pour visiter la station de Kribi, à quatre-vingt quinze kilomètres de Ngowayang, Il en revient exténué. Au lieu de prendre le repos qui lui est indispensable, il doit préparer les fêtes de la Pentecôte et passer de longues heures au confessionnal. Cette fois, c'en est trop. Et c'est en ce saint jour de la Pentecôte qu'il dit sa dernière messe.

Son état de fatigue est tel en effet qu'il se met au lit le 24 mai. On croit alors à une entérite aiguë, mais le docteur américain Lehmann constate un commencement de dysenterie et conseille au malade de se faire transporter à Duala pour y être soigné.

Le 31 mai, le cher malade reçoit la Sainte Communion des mains de son confrère, le P. Jean Muller, qui a remplacé le P. Labiouse rentré en France. Puis, vers deux heures et demie, il part, porté dans un hamac par un groupe de chrétiens. De Ngowayang à Esséka, il y a trois jours de marche. Le P. Muller l'accompagne jusqu'à Monghé, à environ 20 kilomètres de Ngowayang. En passant à Bibiah, où est la mission presbytérienne protestante, le pasteur américain, docteur, Lehmann propose de le garder près de lui pour le soigner. Mais le malade refuse et demande qu'on continue la route vers Esséka.

Le deuxième jour, la fatigue et les souffrances du Père sont telles que le cortège s'arrête au village de Mélen-Méla, chez les Bakokos. Les noirs lui demandent d'écrire quelques mots, mais le pauvre

malade est incapable même de ce léger effort. Il ne peut que leur faire comprendre son désir, — car il se sent mourir, — que son corps soit transporté après sa mort à Ngowayang. Et c'est là, en pleine brousse, loin de tout confrère comme de toute famille, sans même recevoir les dernières consolations des Sacrements, qu'il rend son âme à Dieu, à l'âge de 41 ans, le mardi, premier juin, vers huit heures du soir...

Fidèles aux dernières volontés du moribond, les chrétiens reprirent aussitôt la route en sens inverse et ramenèrent à Ngowayang le corps de leur Père. Le lendemain eut lieu l'inhumation à laquelle assista une foule de noirs. Les pasteurs protestants eux-mêmes vinrent de Bibiah témoigner de leur estime et de leur sympathie envers le défunt.

« Esclave du devoir » toute sa vie, le P. Albert Le Gallois est mort à la tâche qui lui avait été assignée. « Ces trois années et demie que nous avons passées ensemble, disait-il au P. Labiouse, tout ingrates qu'elles fussent selon la nature ne seront pas les moins fructueuses devant Dieu. » Maintenant le cher défunt peut voir de là-haut la vérité de ses propres paroles. Premier missionnaire français tombé à l'œuvre de l'évangélisation du Cameroun, il obtiendra par sa mort des bénédictions et des grâces de lumière sur ces pauvres noirs au milieu desquels il repose et qu'il aimait puisque c'est pour eux qu'il avait tout quitté.

« Vous avez perdu un précieux collaborateur, de dévouement éclairé et absolu, écrit au R. P. Ritter M. L. Dornier, administrateur de 1^{re} classe de Kribi. Et moi j'ai perdu mon ami, ami très cher et très sûr. Ces pertes sont cruelles sur la terre d'Afrique, où nous sommes si peu nombreux, et où de tels hommes sont si rares. »

*
**

Le P. Martin DE WAAL, profès des vœux temporaires, de la Mission du Loango, décédé à Mayumba le 11 mai 1920, à l'âge de 28 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 7 ans et 2 mois comme profès.

« Le Ciel nous éprouve ou nous châtie terriblement ! Trois victimes en moins de 10 mois ! Et quelles victimes ! Il semble se complaire à prendre les meilleures. Après Mgr Girod, c'est le P. de Waal qui vient de nous être enlevé. »

C'est en ces termes, que le R. P. Friteau annonçait la mort de ce cher confrère. L'épreuve est bien rude, en effet, pour la Mission du Loango.

Le P. de Waal était né à Hoorn, au diocèse de Haarlem (Hollande)

le 11 novembre 1891 : deux de ses frères et deux de ses sœurs avaient déjà embrassé la vie religieuse, quand, à la mort de l'aîné d'entre eux et dans l'intention de prendre la place du défunt, il se rendit à notre Maison de Weert : il n'avait pas encore 13 ans. Il vit cette maison dans le dénuement de ses débuts et sa vocation lui parut incertaine. Il hésita, demanda conseil à ses parents qui, malgré leur désir de le conserver près d'eux, ne voulurent pas le dissuader d'essayer de cette vie de l'école apostolique qui ne lui offrait aucun attrait. Il surmonta pourtant ses répugnances et fut bientôt récompensé de son courage par des grâces qui l'attachèrent fortement à son idéal de missionnaire.

Il acheva ses études classiques à Weert, fit son noviciat à Louvain, émit ses premiers vœux le 2 septembre 1912 et entra au Grand Scolasticat, d'où il sortit après 6 années dont les 4 dernières passées à Weert, au lieu de Louvain. Sa consécration à l'apostolat prononcée le 14 juillet 1918. il resta à Weert pendant une année et, à l'été 1919, fut envoyé dans la Mission du Loango, où il fut chargé du Séminaire indigène à Mayumba.

« Ce cher confrère s'était un peu fatigué dans le courant de mars. Les rails reliant la lagune au hangar à pirogues avaient besoin de réparation ; il s'en chargea. Le poulailler trop vieux n'était plus un abri assez sûr pour les poules et les canards : le boa y entraît comme chez lui et faisait presque journallement des victimes. Le Père prit encore sur lui de le reconstruire. « Père, vous travaillez trop, vous vous fatiguez trop, beaucoup trop », ne cessait de lui dire le F. Hildevert. — « Bah, répondait-il invariablement, nous sommes venus en Afrique pour cela. » Les travaux ajoutés à ses occupations de Directeur du Séminaire et de Supérieur intérimaire de la station l'épuisèrent. Il fut atteint de furonculose. Il eut à la fois plus de 20 furoncles. C'est ce qui, sans doute, amena sa mort. Il commit en effet l'imprudence, à l'insu de tous, de percer un de ses furoncles avec une épingle non désinfectée. Une large et profonde plaie se forma. Un infirmier de Loango, ancien enfant de la Mission de Libreville, se trouvait alors à Mayumba pour soigner un commerçant. On le fit venir. Il soigna le malade avec beaucoup de dévouement. La plaie allait cependant toujours grandissant ! Les objets de pansements firent défaut. On m'en demanda par dépêche. J'en envoyai aussitôt. Hélas ! ils arrivèrent trop tard...

« Le 10 mai, vers les 4 heures de l'après-midi, une hémorragie interne se déclara. Le soir, le F. Hildevert, le seul confrère qui l'assistât, très fatigué, alla se coucher, confiant le malade à la garde de deux Séminaristes, leur recommandant bien de venir l'avertir si le Père allait plus mal. Ceux-ci se rendirent-ils compte du danger, comprirent-ils ce qu'on demandait d'eux ? Il est probable que non ;

car le Père continua à perdre peu à peu tout son sang et personne ne bougea. Au matin du 11, le F Hildevert, constatant ce qui s'était passé et voyant la faiblesse du Père, fut effrayé. Il parla aussitôt au malade des derniers sacrements. Celui-ci se rendant bien compte de son état accepta avec empressement. Ils lui furent administrés par M. l'abbé Henri Kibassa, en présence de toute la Communauté. Le Père avait sa pleine connaissance et répondit à toutes les prières.

« Dans la matinée, il fit approcher le F. Hildevert, assis près de son lit, et lui serrant la main, lui dit : « Mon cher Frère Hildevert, je vais vous quitter ! Vous écrirez à mes bons parents que je vais aller au ciel prier pour eux ! Et vous, mon cher ami, ne pleurez donc pas ! J'aurais voulu travailler plus longtemps au salut de ces pauvres Noirs ; le bon Dieu en juge autrement, il m'appelle : que sa sainte volonté soit faite !... »

« Il allait toujours s'affaiblissant. Vers quatre heures de l'après-midi, il fit venir ses Séminaristes et, le Crucifix à la main, leur fit ses adieux, les exhortant à rester fidèles à leur vocation. A partir de ce moment, son crucifix ne le quitta plus ; il le portait continuellement sur ses lèvres. Vers cinq heures, on récita les prières des agonisants ; il répondit à toutes les invocations et ne cessa ensuite de répéter les saints Noms de Jésus, Marie, Joseph. Il s'éteignait, doucement, sans secousses, vers 6 heures trois quarts.

« Le corps, revêtu des ornements sacerdotaux, fut exposé au parloir. Les chrétiens des environs, avertis par le son des cloches, accoururent aussitôt et jusqu'au moment des funérailles se succédèrent pour prier devant la dépouille mortelle de celui qui, en si peu de temps, huit mois à peine, avait su gagner leur affection.

« L'enterrement eut lieu le 12 mai, à 4 heures de l'après-midi, en présence de tous les Européens de Mayumba et d'un grand nombre d'indigènes. Et maintenant, le P. de Waal dort son dernier sommeil à l'ombre de la croix du cimetière de Mayumba, où déjà reposent les Pères Julien Carrer, Alfred Garnier et Léon Loucheur.

« La disparition du Père de Waal est une perte douloureuse pour le Vicariat de Loango. Il était jeune et possédait un ensemble de qualités qui promettaient un fécond apostolat. Ces qualités l'avaient fait grandement apprécier de tous, spécialement du regretté Mgr Girod, qui lui avait confié la direction du Séminaire. Il s'était donné corps et âme à cette Œuvre. Il aimait ses Séminaristes et avait su se faire aimer d'eux. Ils le pleurent maintenant comme un Père. Du haut du Ciel, nous en avons le ferme espoir, il continuera à veiller sur cette Œuvre si belle, mais si difficile, du recrutement et de la formation du Clergé indigène. » (Extrait d'une lettre du R. P. Friteau, administrateur du Vicariat apostolique du Loango.)

*
*
*

Le F. MARIE-EUGÈNE Kaiser, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé le 2 juillet 1920, à Knechtsteden, à l'âge de 43 ans, après 27 années passées dans la Congrégation, dont 22 ans et 3 mois comme profès.

Né à Opfinghen (Bade), le 12 mars 1877, Aloys Kaiser, à sa sortie de l'école primaire, fut apprenti menuisier. « Il vit, disait-il, le monde d'assez près sans y trouver de charmes. » De cette première expérience, il lui resta le désir de se consacrer à Dieu : la rencontre du P. Haberkorn le décida à entrer à Chevilly, au Postulat des Frères, le 21 septembre 1892.

Son admission définitive dans la Congrégation fut cependant retardée malgré ses désirs et sa bonne volonté ; aussi fut-il employé, après son noviciat régulier, à Mesnières d'abord, puis aux Ateliers St-Joseph à Port-au-Prince (Haïti). Il y arriva en mars 1897, avec les Pères qui venaient prendre la place des victimes de la fièvre jaune de 1896. Il fit sa profession le 19 mars 1898 et y resta jusqu'à la fermeture de la maison en octobre 1899. Déjà bon menuisier, il a laissé, surtout à l'église de Pétionville, des travaux d'ébénisterie qui y conservent son souvenir.

A peine rentré en France, en novembre 1899, il fut envoyé au Gabon, s'y montra aussi bon menuisier que religieux dévoué, tant à Ste-Marie qu'à la mission de l'Okano. Une lettre écrite par lui au P. Bouvier le 30 novembre 1898, après qu'il fut revenu en Europe, dit assez l'attachement qu'il avait voué à sa mission. Il était atteint de « périostite alvéo-dentaire » compliquée de névrose osseuse : maladie qui réclamait une opération. Malheureusement, c'était la guerre ! vu sa nationalité, il avait été, dès son arrivée en France, interné à Bordeaux, puis à Cuisery (Saône-et-Loire), d'où il avait été autorisé, en raison de sa maladie, à gagner la Suisse et l'Allemagne.

« Je me suis décidé, dit-il dans une lettre touchante, à aller à Knechtsteden, où j'ai été très bien reçu et où l'on a fait les démarches nécessaires pour me faire admettre à l'hôpital de Cologne. Je m'y trouve actuellement et j'y ai été opéré par un spécialiste, bon catholique.

« L'opération a eu lieu le 6 novembre. On m'a enlevé pendant deux heures os cariés, dents gâtées et chairs du palais contaminées ; même la gorge a été ouverte pour nettoyer et gratter la pomme d'Adam. Cette dernière ouverture est à peu près guérie ; mais celle de la face qui a été cousue ne se ferme pas et est actuellement en décomposition. Ce sont des plaies cancéreuses qui peuvent momen-

tanément guérir, mais qui reviennent. C'est affreux à voir et ça s'agrandit tous les jours. Aussi je crois ma mort prochaine et j'ai voulu profiter de ce que je vois encore à peu près pour vous écrire cette lettre.

« Si vous apprenez ma mort, dites bien aux enfants et aux chrétiens de l'Okano que j'offre ma vie et les douleurs de mon agonie pour la mission, pour ses œuvres et pour ses chrétiens, afin qu'ils deviennent et restent bons.

« Et à vous, bien chers, je vous demande bien pardon des peines que je vous ai causées; priez bien le bon Dieu de m'admettre en sa présence sans trop tarder, où je vous attends avec tous les anciens de la Mission et du Vicariat. »

Contre toute espérance, cette opération réussit : la plaie se ferma presque entièrement et le Frère entrevoyait déjà proche le moment de retourner dans sa chère Mission. Mais à la fin de 1919, par suite d'un léger refroidissement, les douleurs qui avaient disparu se manifestèrent de nouveau et devinrent très vives. Il supporta tout avec la plus grande patience; il en arriva à la fin de juin à ne plus prendre de nourriture : une gorgée d'eau lui occasionnait de cruelles souffrances. C'est alors qu'il consentit à une nouvelle opération et repartit pour l'hôpital de Cologne, sans se faire illusion sur le sort qui l'attendait : « On me ramènera dans un cercueil », dit-il en quittant Knechtsteden.

L'opération eut lieu le 2 juillet. Il s'endormit sous l'action du chloroforme et ne se réveilla pas : l'aumônier de l'hôpital put lui donner l'Extrême-Onction.

Le F. Marie-Eugène a été profondément regretté dans la mission de l'Okano, qu'il a presque entièrement bâtie. Ce fut un Frère-missionnaire exemplaire...

*
* *

Le P. Constantin SIMON, profès des vœux perpétuels, de la mission de Sierra Leone, décédé le 12 août 1920, à Freetown, par suite de fièvre bilieuse hématurique, à l'âge de 35 années après 20 années passées dans la Congrégation, dont 14 ans comme profès.

*
* *

Le F. VIRGILIUS Ryan, profès des vœux temporaires, de la Province d'Irlande, décédé le 17 août 1920, à Rockwell, à l'âge de 52 ans, après 23 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans comme profès.

*
* *

Le P. Joseph VITTENET, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé en août 1920, à l'âge de 35 ans, après 15 années passées dans la Congrégation, dont 13 ans et 10 mois comme profès.

*
* *

Le T. R. Père recommande aux prières de toute la Congrégation S. Ém. le Cardinal Léon-Adolphe AMETTE, archevêque de Paris, mort le 29 août à la maison des Sœurs de St-Joseph de Cluny, à Antony (Seine), au cours de sa retraite annuelle.

Nous n'avons pas à dire ici quelle perte font dans le cardinal Amette le diocèse de Paris, l'Église de France et même l'Église universelle ; mais nous nous souviendrons qu'il fut toujours pour la Congrégation un véritable ami. Sa première consécration épiscopale avait été celle de Mgr Jalabert ; sa dernière aura été celle de Mgr Lerouge.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : A. CABON.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Encyclique de S. S. — Le P. Malessard administrateur apostolique du Cameroun.

Actes Administratifs : Nominations. — Émission de vœux. — Promotions aux Saints Ordres. — En Portugal : le Petit Scolasticat de Braga. — Zanzibar, nouvelle résidence à Kiloungou. — A propos de la barbe. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés : Mgr Shanahan à Rome. — États-Unis : l'Œuvre de la Sainte-Enfance. — Portugal. — A Knechtsteden. — L'Afrique orientale anglaise. — Mouvement du personnel. — Mutations et placements. — Des Vocations ! — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres : Gentinnes.

Nécrologie : P. J.-C. Simon. — M. A. Dourado, FF. Adèlme Walsh, Edgard Stafford, Virgilius Ryan. — M. Hochenauer.

ROME

ENCYCLIQUE DE S. S. BENOIT XV

A L'OCCASION DU XV^e CENTENAIRE DE LA MORT DE S. JÉRÔME

Dans une encyclique du 13 septembre, après avoir retracé la vie et l'œuvre du saint Docteur dont l'Église célèbre cette année le 15^e centenaire, le Souverain Pontife rappelle les instructions données par Léon XIII au sujet de l'étude des Écritures Saintes. Saint Jérôme y consacra sa longue existence.

Aux évêques, Benoît XV recommande de veiller à ce que, dans les séminaires et les écoles, on donne une exacte idée de l'inspiration divine des Écritures.

Aux professeurs et aux prédicateurs il rappelle que le devoir du commentateur est d'exposer non pas sa propre opinion, mais le sens voulu par l'auteur.

Près de tous enfin il insiste pour que, à l'exemple de saint Jérôme, on s'applique à la lecture et à l'étude des Saintes Écritures, où l'on trouve l'aliment de la vie spirituelle et le guide vers les hauteurs de la perfection chrétienne.

VICARIAT APOSTOLIQUE DU CAMEROUN

LE P. LOUIS MALESSARD EST NOMMÉ ADMINISTRATEUR

Le P. Jules DOUVRY ayant donné sa démission d'administrateur apostolique pour rentrer au Niger où il est appelé à fonder une nouvelle résidence chez les Munchis, la S. Congrégation de la Propagande lui a donné comme successeur le P. Louis MALESSARD, supérieur de la résidence de Yaundé.

Espérons que la situation anormale de cette belle mission sera régularisée dans un avenir prochain.

La Préfecture apostolique de l'Adamawa, dans l'intérieur de la même colonie, n'a pas connu ces difficultés. Elle était confiée à la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Saint-Quentin. Il a suffi d'y remplacer les missionnaires allemands par des missionnaires français.

ACTES ADMINISTRATIFS**NOMINATIONS**

Mgr Murphy, évêque de Port-Louis (Ile Maurice) a nommé second vicaire général le R. P. Jérôme ROCHETTE DE LEMPDES, qui a accepté avec l'autorisation du T. R. Père (12 juillet).

Le R. P. Ed. CREHAN, conseiller général, a été nommé visiteur de la province des États-Unis (25 septembre).

Le P. Xavier SCHURRER, maître des Novices Frères à Chevilly, a été nommé supérieur de la nouvelle communauté d'Orly : il est remplacé dans sa charge à Chevilly par le P. François BOËTARD.

Le P. Victor LITHARD, maître des Novices clercs à Neufgrange, a été transféré en la même qualité à Orly, avec le P. Paul DEFRANOULD, de la mission du Gabon, comme sous-maître.

Le P. Louis LIAGRE reste à Neufgrange comme maître des novices, avec le P. Noël FAURE comme sous-maître.

Le P. Edmond CLEARY, de Peasley Cross (Angleterre), a été nommé le 23 août maître des Novices Frères à Kimmage (Irlande).

ÉMISSION DE VŒUX

Ont émis les vœux perpétuels :

A Braga, le 20 août 1920, le P. Joaquim ALVES CORREIA ;

A Gemert, le 22 septembre, le P. Roland WILDEMBERG ;

A Louvain, le 23 septembre, MM. Bernard de LANGE, Jean DRIESSEN, Bernard HILHORST ;

A Saint François-Xavier de Boundji (Congo français), le 4 juillet, le Fr. ERIC Wesolowski ;

A Poppelsdorf (Allemagne) le 7 août M. Jean LOBREYER ;

A Neufgrange, le 19 septembre, le P. Jean SCHMITT.

Renouvellement des vœux.

Ont émis les vœux de trois ans :

A Louvain, le 8 septembre 1920, le F. WILBROD Coendermann, le 23 septembre, MM. Louis DAEMS, Michel WITTE, Alphonse LOGMANN.

Profession.

Ont fait profession :

A *Kimmage*, le 28 août 1920.

MM. Patrick NAGLE, né le 20 mars 1898, à Kilrush (diocèse de Killaloë) ;

Jérôme O'SULLIVAN, né le 27 septembre 1897, à Dromahane-Glantane (diocèse de Cloyne) ;

Walter FINN, né le 10 mars 1899, à Maryborough (diocèse de Kildare) ;

Denis KENNEDY, né le 20 décembre 1898, à Kyle Park, Eglishe (diocèse de Killaloë) ;

Le F. FINBAR Sullivan, né le 1^{er} mai 1884, à Iveleary (diocèse de Cork).

A *Ferndale*, le 17 août 1920.

MM. Stanislaus-Marion ZABOROWSKI, né le 22 avril 1897, à Pittsburgh (diocèse de Pittsburgh) ;

Jérôme-Paul CZESZ, né le 18 septembre à Pittsburgh (diocèse de Pittsburgh) ;

Edward-Joseph QUINN, né le 8 août 1895 à Marietta (diocèse de Columbus) ;

Joseph-Francis NAPIERKOWSKI, né le 6 novembre 1897, à Pittsburgh (diocèse de Pittsburgh) ;

James-Bernard PARENT, né le 4 Juin 1898, à Chippewa-Falls (diocèse de La Crosse).

A Gemert, le 23 septembre 1920.

MM. Jean VAN VINKEL, né le 17 octobre 1899, à Brée (diocèse de Liège).

François MICHELSSEN, né le 30 janvier 1899, à Bursse (diocèse de Malines);

Julien BLOMMÉ, né le 17 janvier 1899, à Gheel (diocèse de Malines);

Cosme BOHEMEN, né le 28 juin 1900, à La Haye (diocèse de Haarlem);

Corneille VERMUNT, né le 15 août 1900, à La Haye (diocèse de Haarlem);

Théodore VALKERING, né le 21 août 1897, à Limmen (diocèse de Haarlem);

Théodore DE VRIESS, né le 19 octobre 1897, à St-Nicolasga (diocèse d'Utrecht);

Jean VANDEN DUNGEN, né le 7 mars 1898, à Utrecht (diocèse d'Utrecht);

Lambert VOGEL, né le 26 mai 1897, à Kampen (diocèse d'Utrecht);

Chrétien SPAANS, né le 24 avril 1896, à Delft (diocèse de Haarlem);

Le 25 septembre 1920.

M. Pierre VANDERLEYDEN, né le 14 janvier 1896, à Liège (diocèse de Liège).

A Neufgrange, le 27 Septembre 1920.

M. Joseph BAUR, né le 25 juillet 1893, à Zellwiller (diocèse de Strasbourg);

René BOURSEUL, né le 4 juillet 1898, à Clichy (diocèse de Paris);

Charles ESTERMANN, né le 26 octobre 1895, à Ilfurt (diocèse de Strasbourg);

Joseph FELTIN, né le 20 janvier 1896, à Wettolsheim (diocèse de Strasbourg);

Joseph FOISSET, né le 5 septembre 1894, à Ueberack (diocèse de Strasbourg);

Léon FURMANN, né le 17 mai 1894, à Ingersheim (diocèse de Strasbourg);

Joseph GUNDRAM, né le 30 avril 1900, à Dambach (diocèse de Strasbourg) ;

Eugène HEYER, né le 14 mars 1894, à Wenzwiller (diocèse de Strasbourg) ;

Eugène HOLTZHAUER, né le 9 janvier 1894, à Reichhoffen (diocèse de Strasbourg) ;

Henri KUENTZLER, né le 15 avril 1894, à Lautenbach (diocèse de Strasbourg) ;

Léon MEYER, né le 23 février 1896, à Colmar (diocèse de Strasbourg) ;

Charles MULLER, né le 28 novembre 1897, à Katzenthal (diocèse de Strasbourg) ;

Emile RITTER, né le 5 janvier 1892, à Lautenbach (diocèse de Strasbourg) ;

Josph SUTTER, né le 10 février 1897, à Kerrlisheim (diocèse de Strasbourg) ;

PROMOTIONS AUX SAINTS ORDRES

Sous-Diaconat et Diaconat.

M. Henri STRICK a été promu au *Sous-Diaconat* le 29 août 1920, par Mgr Legraive, auxiliaire de Malines, et au *Diaconat* le 6 septembre, par Mgr Wachter, auxiliaire de Malines : ces deux ordinations ont eu lieu à Louvain.

Prêtrise.

Ont été promus à la *Prêtrise* :

A Louvain, le 8 septembre, par Mgr Fégers, évêque de Gand :

M. Henri STRICK.

A Clonliffe, le 26 septembre, par Mgr Miller, O. M. I., ancien vicaire apostolique de Kimberley (S. Africa) :

MM. John MONAGHAN, John O'DONNELL.

EN PORTUGAL

LE PETIT SCOLASTICAT DE BRAGA

C'est l'heure des reconstructions !

La maison de Zamora, en Espagne, qui avait servi de refuge provisoire à l'École apostolique existant autrefois à la Formiga, près de Porto, puis transférée à Saint-Pé en France, vient d'être abandonnée. Elle y sera restée 7 ans.

Le R. P. Moyses de Pinho ayant pu louer, dans des conditions favorables, l'ancien collège de Saint-Thomas, à Braga, l'œuvre y sera établie. La rentrée doit s'y faire dans les premiers jours d'octobre avec 45 enfants.

La nouvelle maison a pris comme vocable religieux le *Très Saint Rédempteur*.

Le P. Clemente da SILVA PEREIRA en est le directeur.

La ferme de la rue Bento-Miguel, près de Braga, n'abritera plus que les Aspirants Frères.

VICARIAT APOSTOLIQUE DE ZANZIBAR

UNE NOUVELLE RÉSIDENCE A KILOUNGOU (OUKAMBA)

Le R. P. Louis Bernhard, pro-vicaire, en l'absence de Mgr Neville, écrivait le 22 mars dernier :

« Kabaa, où le P. Lecomte s'était établi en 1913, après de grandes difficultés, est un pays aride et très chaud, où les Protestants américains croyaient nous avoir définitivement relégués, grâce aux dispositions légales qui ne permettent ici la fondation d'une mission qu'en dehors d'un rayon de dix milles loin d'une autre mission. Mais la Providence a ménagé un ensemble de circonstances qui ont enfin abouti à l'établissement de l'Église catholique dans un district de montagnes très peuplé, très sain et très fertile, avec une altitude moyenne de 1800 mètres, à Kiloungou, à trois journées de marche de Kabaa, vers le Sud.

« Le chef, Malo, nous est très favorable, et les indigènes nous sont tout dévoués. Tout cela est dû aux quelques chrétiens Wa-Kamba, baptisés autrefois à Nairobi et à Kabaa. Ils étaient venus chez nous pour travailler et gagner de l'argent : nous les

avons instruits et baptisés, et maintenant ils sont les apôtres de leur pays. »

La résidence a été autorisée en date du 24 août 1920 : elle est sous le patronage des SS. Apôtres Pierre et Paul.

AVIS

A PROPOS DE LA BARBE

La barbe a subi, chez nous, une curieuse évolution.

Jusqu'en 1862, personne ne la portait. Les missionnaires de Zanzibar furent, à cette époque, les premiers à se permettre cet usage, « avec une permission spéciale du Très Révérend Père Schwindenhammer ».

Depuis, le port de la barbe s'est peu à peu étendu à tous les missionnaires d'Afrique. Et ceux-ci, rentrés en Europe, ont continué à jouir du privilège.

Depuis quelques années, les Pères et Frères de nos maisons de formation ont voulu à leur tour affirmer par là leur qualité de missionnaires.

Enfin, on peut dire que, chez nous, le port de la barbe est devenu facultatif.

Mais voici qu'un autre mouvement se dessine : quelques-uns se mettent à porter des barbes de fantaisie, des colliers, des favoris, des moustaches, des mouches, etc.

Cette fois il est temps de s'arrêter : tous, Pères et Frères, en Mission ou hors Mission, en communauté ou hors communauté, doivent se raser complètement ou porter la barbe entière. C'est un ordre.

A. L. R.

AVIS DU MOIS

L'ÉDUCATION

Dans les divers pays où nous sommes dispersés, nous avons presque tous à faire œuvre d'éducateurs. Simples écoles des Missions, Écoles apostoliques, Collèges, Universités, Noviciats, Scolasticats, sans oublier les Patronages et les diverses œuvres de jeunesse, ce sont autant de domaines où nous avons charge d'âmes, et d'âmes d'enfants et de jeunes gens.

Grande responsabilité ! — Selon que nous aurons bien ou mal

compris notre rôle, bien ou mal rempli notre tâche, ceux qui sont aujourd'hui nos élèves emporteront de nous bon ou mauvais souvenir, feront bonne ou mauvaise figure dans la vie, et peut-être, arriveront en bonne ou mauvaise posture aux portes de l'Éternité...

Le premier et le plus important de nos devoirs, en cette matière, est de ne donner que de bons exemples à ceux que nous sommes chargés d'« élever », — c'est-à-dire de faire monter plus haut dans la vie chrétienne, dans la science, dans la formation générale, dans tout ce que comporte une bonne éducation. C'est un fait bien connu que les enfants et les jeunes gens, même en Afrique, sont extrêmement perspicaces dans les jugements qu'ils portent sur leurs maîtres : ils en ont vite saisi les qualités, et plus vite encore les faiblesses et les travers. Si un maître manque de régularité et de piété, s'il se met en opposition avec ses supérieurs, s'il se montre léger, nonchalant ou paresseux, s'il est colère et emporté, blessant dans ses observations, désagréable dans ses procédés, fantasque dans sa conduite, s'il a des préférences marquées pour ses petits amis, s'il manque de franchise et de loyauté, s'il écoute, favorise et provoque les rapports et les dénonciations, s'il fait preuve d'injustice dans ses appréciations et ses punitions, il est vite jugé. Et souvent le souvenir reste jusqu'à l'extrême vieillesse de tel ou tel maître qui fut inférieur à sa tâche ou ne remplit pas son devoir.

Ne fût-ce que par amour-propre, nous devrions donc avoir à cœur de donner à nos élèves, à ceux de la brousse africaine comme aux plus affinis d'Europe ou d'Amérique, l'exemple d'une vie sincèrement et profondément religieuse, active, dévouée, toujours à la recherche du bien, non, certes, à cause de nos personnes, qui ne sont rien, mais pour tout ce que nos personnes représentent : la Religion catholique, l'Église et la Congrégation.

Ayons cette belle conscience de nos devoirs d'éducateurs !

Appliquons-nous à former des hommes, des chrétiens, des religieux peut-être, et des prêtres, dans une atmosphère de dignité, de dévouement, de justice et de bonté !

Et surtout rappelons-nous les anathèmes de Notre-Seigneur lui-même contre ceux qui auraient le malheur d'être un objet de scandale pour les enfants !

Nous sommes, par vocation, des sauveurs d'âmes. Quel malheur si, par notre faute, nos négligences, nos paroles imprudentes ou nos mauvais exemples, l'une de celles qui nous sont confiées venait à s'égarer et à se perdre !

Væ homini illi per quem scandalum venit...

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MGR SHANAHAN A ROME

Mgr Shanahan, qui s'est rendu à Rome avant de rentrer dans sa mission, écrivait le 12 septembre au T. R. Père :

« Aujourd'hui j'ai eu la grande joie et l'insigne honneur d'être reçu par S. S. Benoît XV.

« Le Saint Père me posa plusieurs questions au sujet de la Nigeria et prit un vif intérêt à la petite statistique du ministère fait pendant les années 1910-1915-1920.

« Il félicita les missionnaires du beau travail accompli et me chargea de porter sa bénédiction à eux et à tous nos braves chrétiens. S'il pouvait, me dit-il, il irait volontiers la leur donner lui-même !

« Et, don magnifique, le Saint Père me fit présent de cent mille lires pour m'aider à bâtir la première cathédrale du nouveau Vicariat. »

ÉTATS-UNIS

L'ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE

Le P. Édouard KNÆBEL, directeur de l'Œuvre de la Sainte-Enfance aux États-Unis, ayant donné sa démission, il a été remplacé par le P. Laurent FARRELL, avec le P. Joseph ROSEN-BACH comme sous-directeur.

L'Œuvre a pris un magnifique essor sous la direction du P. Knæbel : sa prospérité, espérons-le, se maintiendra et grandira.

Adresse : *Holy Childhood, F. O. Box 508, Pittsburgh, Pa. U. S. A.*

PORTUGAL

LE TRIBUNAL ARBITRAL DE LA HAYE
ET LES BIENS DES CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES

A la suite de la Révolution du 4 octobre 1910 en Portugal, tous les Religieux furent expulsés et leurs biens confisqués. Les propriétaires légaux en appelèrent au Tribunal arbitral de La Haye, et, en ce qui nous concerne, les droits des PP. Girollet, La Brousse, Schurrer et Salvan sur les immeubles et meubles des établissements de Braga, de Porto et de Cintra furent soutenus par le Gouvernement français.

La guerre vint suspendre le cours de cette affaire, qui fut reprise aussitôt après la conclusion de la paix.

Entre temps, le Gouvernement portugais, qui avait saisi tous les papiers des intéressés, établit qu'ils étaient « personnes interposées » et que, par conséquent, il ne leur devait rien. Le Supérieur général de la Congrégation dut alors prendre l'affaire en mains, et après diverses négociations entre Mgr Le Roy et MM. le Dr Vicente Gomes et J. Lévy, agents du Gouvernement portugais, un compromis fut conclu. Cet accord, soutenu par M. Henri Fromageot, jurisconsulte du Ministère des Affaires Étrangères à Paris, devant le Tribunal arbitral de La Haye, a été accepté par les autres Congrégations intéressées (1) et sanctionné au Palais de la Cour Permanente, à la date du 2 septembre 1920. Le Tribunal était composé de MM. Elihu Root, président, ancien secrétaire d'État des États-Unis, A. F. de Savornin-Lohman, ministre d'État de Hollande, secrétaire général, et Ch. Ed. Lardy, ministre plénipotentiaire de Suisse à Paris.

En vertu de cette sentence :

« 1° Le Gouvernement de la République Portugaise conservera à titre de propriétaire les biens par lui saisis à la suite du décret du 8 octobre 1910, savoir : l'établissement du Collège Ste-Marie à Porto, du Collège du St-Esprit à Braga, de l'École agricole et coloniale de Cintra, avec leurs dépendances, mobiliers et accessoires...

(Suit la désignation des immeubles appartenant aux autres congrégations).

(1) Excepté par les Pères Jésuites, qui ne reçoivent aucune indemnité.

« 2° Le Gouvernement de la République Portugaise effectuera entre les mains de la Légation de France à Lisbonne, dans le délai de 30 jours à dater de la présente décision arbitrale, le versement d'une somme nette, globale et forfaitaire de 328 contos 867 escudos et 50 centavos (1), franche et quitte de toute charge quelconque, destinée aux réclamants ci-dessus visés ; à l'expiration dudit délai, ladite somme sera productive d'intérêts à raison de 6 % l'an, taux de l'intérêt légal en Portugal.

« 3° Le Gouvernement Portugais fera son affaire du paiement des dettes existant en Portugal à la date du 8 octobre 1910, à la charge des sieurs Schürer, Girollet, La Brousse et Salvan...

« 4° Toutes autres conclusions des Parties sont rejetées et toutes réclamations ultérieures, quel qu'en soit l'objet, soit des réclamants ci-dessus mentionnés, soit du Gouvernement Portugais, relativement aux biens réclamés, objet du présent arbitrage, sont déclarées définitivement réglées et désormais éteintes. »

Étant donné que le collège de Porto ne nous appartenait pas, que nous ne pouvions plus occuper les établissements de Braga et de Cintra, que les dettes laissées en Portugal par ces établissements sont à la charge du Gouvernement, et que la Congrégation rentre en possession de sa créance sur la Province du Portugal, nous avons lieu de nous montrer satisfaits de la Sentence arbitrale de La Haye.

A KNECHTSTEDEN

XXV^e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION

Le R. P. Klerlein, provincial d'Allemagne, écrit le 21 septembre à Mgr le T. R. Père :

« La fête du 25^e anniversaire de la fondation de Knechtsteden s'est très bien passée. Le Saint Père nous a envoyé la bénédiction apostolique ; l'archevêque de Cologne, D^r Schulte, a chanté la messe pontificale ; 50 hôtes prêtres et laïques ont assisté à la fête. Une foule de plusieurs milliers de personnes est venue en pèlerinage à N.-D. des Sept-Douleurs.

« Merci de tout cœur pour votre dépêche de félicitations. »

(1) Pour toutes les Congrégations ; notre part est de 80 contos, représentant la dette de la Province du Portugal à la Maison-Mère.

PARIS

LE NOUVEL ARCHEVÊQUE

Le dernier Bulletin a annoncé la mort de S. Em. le cardinal AMETTE, archevêque de Paris. Ses funérailles ont été une magnifique manifestation de l'estime et de la sympathie dont il était l'objet. Mgr Le Roy avait été invité, comme pour le cardinal Richard, à porter l'un des cordons du corbillard.

S. Em. le cardinal DUBOIS, archevêque de Rouen, vient d'être appelé à lui succéder. Nous pouvons compter que les excellentes relations entre la Congrégation et l'Archevêché se maintiendront avec lui.

MARTINIQUE : AU MORNE ROUGE

NOTRE-DAME DE LA DÉLIVRANDE PROCLAMÉE PAR S. S. BENOIT XV
PATRONNE DE LA MARTINIQUE

Mgr Lequien vient de promulguer dans une lettre pastorale le décret du St-Siège établissant N.-D. de la Délivrante Patronne principale de la Martinique. Cette promulgation a été le 20 août l'objet d'une grande et touchante fête au Morne-Rouge : nombreux pèlerins, messe solennelle chantée par Mgr Le Camus et présidée par Mgr Lequien, discours intéressant et touchant du P. E. de Jaham, et, pour finir, renouvellement public des vœux perpétuels du F. Théodore au 60^{me} anniversaire de sa profession. « Spectacle imposant, dit le journal *La Paix*, qui arrache des larmes à toute l'assistance. »

Après la fête religieuse, c'est, dans la soirée, la fête profane au profit du sanctuaire de N.-D. de la Délivrante dont le cher P. Wechter est depuis si longtemps le zélé gardien.

L'AFRIQUE ORIENTALE ANGLAISE (B. E. A.)

Les journaux de l'Afrique Orientale anglaise nous apprennent qu'un nouveau stade de son évolution vient de se produire, qu'il est bon de connaître.

1. L'ancienne colonie allemande (*Deutsch Ost Afrika*) est devenue possession anglaise avec mandat de la Société des

Nations (encore indéterminé) sous le nom de *Tanganika Territory*. Résidence de l'Administrateur : *Dar es Salam*.

2. L'ancien Protectorat de la *British East Africa* devient Colonie sous le nom de *Kenya Colony*, avec Naïrobi comme capitale.

3. Enfin, la partie du pays laissée au sultan de Zanzibar (Ile de Zanzibar et zone côtière) garde le nom de *Zanzibar Protectorate*.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont rentrés :

A Marseille, le 20 septembre, le P. Yves MORVAN, de la Réunion.

Au Havre, le 25 septembre, le P. Jean-Baptiste PARISSIER, de l'Amazonie.

MUTATIONS ET PLACEMENTS

Au cours du mois de septembre, ont été placés :

Le P. Jules DOUVRY, du Cameroun, au Niger, son ancienne Mission ;

Le P. Henri TRILLES, rentré de l'Armée du Rhin, à Paris ;

Le P. Eugène SCUNEPP, de Bagamoyo, à Maurice ;

Le P. Albert BRÜN, en Allemagne ;

Les PP. Jean et Albert SCHMITT, en France (Neufgrange) ;

Le P. Jean-Marie JOUAN, du Sénégal, à Paris ;

Le P. Pierre GOËTZ, rentré de Naïrobi, en France ;

Le P. Paul DEFRANOULD, rentré du Gabon, au Noviciat de Grignon ;

Le P. Charles WINDHOLTZ, rentré du Katanga, à l'École apostolique d'Allex ;

Le P. Mathurin Provost, rentré de Brazzaville, à l'École apostolique de N.-D. de Langonnet ;

Le F. AURÉLIEN David, rentré du Gabon, en France ;

Le F. AIMÉ Vézier, rentré de Malange, en France.

DES VOCATIONS

Du noviciat des Frères de Chevilly, le *Bulletin* reçoit la note suivante dont la portée pratique s'applique à toutes nos Provinces.

Dans la circulaire N° 5, en date du 2 février 1899, Mgr le T. R. Père écrivait aux membres de la Congrégation : « Chacun de nous fera son possible pour susciter autour de lui des vocations nouvelles qui multiplieront son action personnelle et le remplaceront quand il ne sera plus. Mais pour être reçus, les aspirants doivent remplir certaines conditions, parmi lesquelles il est utile de rappeler celles-ci : une bonne santé, une conduite irréprochable, une réputation sans tache, un jugement sain, un caractère facile, une intelligence largement suffisante pour se rendre utile. »

« Beaucoup d'entre nous sont fidèles à cette recommandation, mais beaucoup semblent se trop désintéresser de cette question, surtout en ce qui concerne le recrutement des Frères ; c'est ainsi que des Pères appelés à faire du ministère se bornent au recrutement des religieuses et sont ensuite les premiers à se plaindre de la pénurie du personnel dans nos missions.

« Certains Instituts font en ce moment une active propagande pour leur recrutement.

« Tout en restant dans les limites de la discrétion, ne pourrions-nous pas faire ce qui est possible pour appeler chez nous des ouvriers apostoliques dont tous nous sentons l'impérieux besoin ? »

 QUESTIONS ET RÉPONSES

D. — *A qui les Provinciaux et Supérieurs principaux doivent-ils adresser leur correspondance administrative : est-ce au Supérieur général ou au correspondant de leur province ou de leur mission ?*

R. — C'est au Supérieur général. Celui-ci reçoit la correspondance, en prend connaissance, la passe aux correspondants respectifs et fait avec eux les réponses aux lettres administratives. En son absence, la correspondance est reçue et expédiée par le premier Assistant.

Toutes les correspondances relatives au matériel doivent être adressées au Procureur général, — les commandes sur feuilles à part et au *verso* seulement (ces feuilles devant être collées sur un registre en vue de leur exécution).

Enfin, les matières devant être traitées au Conseil général ou destinées à un dossier pour les archives feront l'objet de rapports spéciaux traités en dehors de la correspondance ordinaire.

Les communications personnelles et confidentielles doivent aussi faire l'objet de notes séparées.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. C. TASTEVIN, Note sur quelques mots empruntés à la langue tupi du Brésil, au galibi de la Guyane, et à l'arnac des Antilles. — Quelques considérations sur les Indiens du Jurua. — Extrait des Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris (6 novembre 1919). — A signaler aussi du P. Tastevin une très belle carte du Jurua et de ses affluents dans la *Géographie* (Paris), du 1^{er} janvier 1920.

BULLETIN DES ŒUVRES

GENTINNES

COMMUNAUTÉ DE N.-D. D'ESPÉRANCE

1914-1919

Personnel. — R. P. BLÉRIOT, *supérieur, directeur des scolastiques*; WELFELL, *économe, conseiller*; PP. PASCAL, G. PALLIER, *assistants*; KRAUSS, *conseiller et sous-directeur*, FONSECA, JAVOURAY, MOULIS, LE RETRAITE, MANET, *professeurs*.

FF. REGINALD *tailleur*; SIMÉON, *cordonnier*; DAMIEN, *basse-cour*; DIVITIEN, *linger*; LÉONARD, *menuisier*; VICENTE, *relieur*; MARIE-MICHEL, *jardinier*; ALBERTO et NARCISO, *cuisiniers*; IGNATIUS, *commissionnaire*.

Au début de 1914, le Petit Scolasticat de Gentinnes était en pleine prospérité, avec son corps professoral au complet et ses 410 élèves. On avait terminé les installations jugées les plus urgentes : la construction d'un préau vitré, pour abriter nos jeunes gens, pendant les récréations, aux jours de pluie ; la décoration artistique de la chapelle, œuvre du F. Fulbert ; le nivellement des cours de récréation, bordées d'un côté par une large allée de maronniers longeant notre beau lac, et de l'autre par un superbe grillage ; enfin l'assainissement de la maison par la canalisation de toutes les eaux, avec fosse autoseptique, véritable tombeau de tous les méchants microbes. Le grand bâtiment neuf, commencé deux ans auparavant, était complètement terminé et nous offrait, avec une gentille petite chapelle, bien pieuse, un grand dortoir et un réfectoire très confortable ; la basse-cour elle-même avait subi d'heureuses transformations ; enfin, la Communauté était arrivée à une apogée relative, et nous nous félicitions, dans notre joie reconnaissante, de n'avoir plus qu'à donner tous nos soins à la formation morale, intellectuelle et physique de nos chers jeunes gens, animés, d'ailleurs, du meilleur esprit. C'est à ce moment que la guerre, éclatant comme un coup de tonnerre, vint renverser tous nos plans, en nous soumettant à la plus cruelle des épreuves.

Au mois de juillet 1914, le P. Pallier était parti pour Paris, avec ceux de ses élèves qui devaient se présenter aux baccalauréats, devant les jurys de la Sorbonne, puis successivement les PP. Georges Pascal, Fonseca, Wœlfell, Krauss. Javouray et Manet nous avaient quittés pour se rendre en France, où les appelaient différentes missions à remplir; quelques scolastiques même avaient dû prendre le chemin du pays natal, les autres ne devant s'en aller que vers la mi-août. Le 30 juillet, tout le personnel de la maison partit en grande promenade, à Dinant, petite ville charmante, située sur les bords de la Meuse, et qui, hélas !... quelques semaines plus tard, devait être le théâtre d'horreurs et de cruautés inouïes. Nous étions à la veille de la catastrophe !

Un jour après, le 1^{er} août, à 2 h. 1/2 du matin, le son lugubre du tocsin réveilla subitement tous les Gentinois : on proclamait l'ordre de la mobilisation dans tout le pays et on annonçait la réponse de la noble petite Belgique à la proposition de l'Allemagne, qui lui demandait de traverser son territoire pour aller attaquer la France.

L'inquiétude fut passagère : une invasion allemande paraissait à tous impossible !

Malgré tout, nous jugeâmes prudent d'aller au plus sûr et de prendre des précautions immédiates : le rapatriement général de nos scolastiques fut décidé et, dès le lendemain, un premier groupe, dirigé par le P. Moulis, s'embarqua pour la France. Arrivés à la frontière française, nos voyageurs trouvèrent la route barrée et la voie ferrée exclusivement réservée à l'élément militaire. — « Dans trois ou quatre jours, répondit le chef de gare de Jemont au P. Moulis, la mobilisation sera terminée dans nos parages : retournez tranquillement à Gentinnes ; je vous préviendrai. » — Les voyageurs revinrent un peu moins joyeux qu'au départ, c'est vrai, mais toujours confiants dans l'avenir, grâce à la promesse qui leur avait été faite.

En arrivant à la Communauté, il y trouvèrent de nouvelles figures : c'étaient les FF. Luc, Adalbert, Aloyse, Ignatius et Ceslas, qui étaient venus nous surprendre pendant la journée. On dispersait le personnel à Paris, et la Maison-Mère nous en avait envoyé une partie, dans la persuasion que ces bons Frères seraient plus en sûreté en pays neutre. Nous fûmes très heureux de donner l'hospitalité à ces braves vétérans de la rue Lho-

mond et de Chevilly, que nous connaissions tous, depuis longtemps, ayant eu, maintes fois, l'occasion de profiter de leurs bons services. Leur présence acheva de nous rassurer.

Cela ne nous empêcha pas cependant de persister dans notre résolution de rapatrier nos jeunes gens ; entre temps, le P. Le Retraite, prévenu par un avis du Consulat français de Bruxelles, concernant les nationaux français mobilisables, résidant en Belgique, réussit à franchir la frontière, qui continuait à rester fermée pour les civils : elle devait l'être, hélas ! pour tout le temps de la guerre, car nos demandes de renseignements n'obtinrent pas de réponses, par suite des difficultés de la circulation et aussi à cause de la désorganisation qui, dès le début, s'introduisit dans l'administration des Postes et Télégraphes : les routes n'étaient plus sûres et les correspondances épistolaires étaient devenues rares et irrégulières ; on ne pouvait plus passer jusqu'à un nouvel ordre qui ne fut jamais donné.

Cependant, le Gouvernement, tout en affichant des airs de confiance, prenait certaines mesures préventives qui nous donnaient à réfléchir : la première fut l'expulsion du royaume de tous les sujets appartenant aux nations ennemies ; cette décision toucha immédiatement quatre des Frères que la Maison-Mère avait envoyés chercher un refuge chez nous. Les autorités locales leur donnèrent deux heures pour partir : c'est le 7 août qu'ils nous quittèrent, les larmes aux yeux, avec trois des excellents Frères de notre Communauté, parmi les plus dévoués et les plus attachés à l'œuvre, les FF. Réginald, Siméon et Damien, eux aussi d'origine allemande. Nous avons su, beaucoup plus tard, qu'ils avaient pu gagner la Hollande et de là arriver jusqu'à Knechtsteden. Le F. Ignatius, grâce à sa nationalité d'alsacien, ne fut point déporté : il resta avec nous.

Pour diriger nos 80 scolastiques, nous n'étions plus que 3 Pères, le P. Supérieur, le P. Moulis et le P. Wœlfell qui, étant à Paris, avait réussi à nous rejoindre, le 2 août, après avoir fait une bonne partie du chemin à pied, avec le R. P. Zielenbach qui, portant sa valise sur le dos, s'était dirigé directement vers la Hollande.

Cependant les événements se précipitaient : des bruits terroristes commençaient à circuler dans le public qui, bientôt privé de journaux, inventait les nouvelles les plus extravagantes.

Le 18 août, à 5 heures du matin, une patrouille de soldats français traversa Gentinnes, et le 19 au soir, nous acclamions un régiment de cyclistes qui se dirigeait sur Nivelles; leur présence acheva de nous confirmer dans la persuasion que nous n'aurions plus rien à craindre et que la guerre se terminerait à brève échéance. Or, le lendemain, une vive fusillade éclata pendant la messe de Communauté, à 100 mètres de la chapelle; on devine l'émotion du célébrant, et celle des assistants qui, à ce moment, s'approchaient pieusement de la sainte table; mais, sous l'impression de la stupeur, tous restèrent à leur poste, jusqu'à la fin du saint sacrifice. Informations prises, il s'agissait d'une avant-garde française qui, ayant rencontré une patrouille allemande, l'avait mise en déroute. Au soir de cette journée, comme le bruit courait avec persistance que des morts et des blessés étaient restés sur le champ de bataille, le P. Moulis, muni des saintes huiles, se mit bravement à la tête d'un groupe de volontaires et partit à la recherche des victimes: très tard dans la nuit, nos brancardiers improvisés nous ramenèrent, couchés sur des hamacs, trois cuirassiers français grièvement blessés, dont l'un paraissait sur le point d'expirer; après leur avoir prodigué les soins que leur état réclamait, nous les installâmes dans notre infirmerie, et profitant de l'autorisation que nous avions sollicitée et obtenue, dès le début des hostilités, nous hissâmes le drapeau de la Croix-Rouge de Genève, au sommet du clocher de l'horloge. Par ce fait la maison devenait ambulance de guerre et devait jouir des privilèges attachés à ce titre.

Pendant ce temps, l'armée allemande continuait à déverser ses innombrables régiments sur notre région: ses vagues d'hommes déferlaient les unes sur les autres, menaçant de tout submerger; les campagnes environnantes de Villeroux, Melery, Chastre, Cortil, St-Géry, à perte de vue, étaient couvertes de soldats qui arrivaient, arrivaient toujours, au milieu du fracas des trains d'artillerie, des ordres des chefs et des coups de sifflet qui se répondaient lugubrement, en donnant à tout cet appareil militaire un aspect de plus en plus terrible. Qu'allait-il arriver?... Les habitants de Gentinnes, effrayés par les nouvelles qui circulaient déjà sur les cruautés commises par les troupes, à leur entrée en Belgique, s'apprétaient à fuir, emportant ce qu'ils pouvaient; des amis vinrent nous prier

instamment d'en faire autant, attendu que, d'après tous les indices, on prévoyait qu'une grande bataille allait se livrer autour de nous ; en effet, les troupes prenaient leurs positions, l'artillerie braquait ses canons, tandis que le génie coupait les arbres, creusait des fossés et disposait tout pour la régularité du tir.

Dans la soirée, un aumônier catholique pénétra dans notre clôture, à la tête d'une compagnie de uhlands, pour demander des rafraichissements : après s'être désaltéré avec ses hommes, il voulut bien nous rassurer, en nous disant que, pendant la bataille, on ferait le possible pour que notre ambulance fût épargnée, « mais, ajouta-t-il, je n'en répons pas ! » — Puis, nous saluant militairement, du haut de son cheval, il se retira en disant : « Maintenant, nous allons d'abord nous emparer de la forteresse de Namur, puis nous nous dirigerons sur Paris, pour châtier la France athée et en finir avec elle... »

Tout cela était peu rassurant ; mais quant à nous enfuir, avec tout le personnel de la maison, il n'y avait pas à y songer. Ce qui était pour nous un motif d'inquiétudes mortelles, c'était le sort de nos chers jeunes gens dont nous avons la responsabilité. Le P. Supérieur crut nécessaire de prévenir les scolastiques de l'imminence du danger ; en conséquence, après la prière du soir, il leur recommanda de se coucher, tout habillés, sur leurs lits et d'être prêts, au premier signal, à sortir immédiatement du dortoir pour se réunir dans le vestibule central. L'ordre du jour portait aussi cet avertissement lugubre : qu'à l'approche d'une bombe, il était plus prudent de se coucher par terre, jusqu'à ce qu'elle éclate ! — Pauvres jeunes gens, cette nuit-là, ils dormirent bien peu !... leurs directeurs encore moins, ou pas du tout, car vers les 10 heures du soir, une patrouille allemande fit soudain irruption dans la maison, et se dirigea, avec grand fracas, à travers les escaliers et les corridors, jusqu'à la chambre du P. Supérieur, qui fut sommé de déclarer s'il y avait des soldats français cachés dans le « couvent ». — « Et d'abord, dit-il, vous prisonnier comme otage ! » — et sur ce, il enferma le P. Supérieur dans sa chambre, avec défense expresse d'en sortir ; pour plus de sûreté, il mit des sentinelles à sa porte et devant ses fenêtres, puis il commença ses perquisitions. Heureusement, le P. Moulis, attiré par le bruit, suivit tout doucement la troupe investigatrice, puis s'ad-

joignit à elle, et en la conduisant par toutes sortes de détours, finit par la congédier, après avoir évité les dortoirs. On n'est pas du Midi pour rien !

Le lendemain, c'était la fête du St Cœur de Marie ; dans notre malheur, nous prîmes la suprême résolution de la célébrer de notre mieux, en union avec tous nos confrères des autres communautés : quand des enfants sont dans le danger, où trouveront-ils un refuge plus assuré que dans le cœur de leur mère?... Notre chapelle reçut ses plus belles ornements et, au milieu de l'armée ennemie rangée en bataille, nos offices se déroulèrent avec toute la majesté impressionnante d'une solennité qui pouvait bien être la dernière, pour nous, sur cette terre ; le canon qui tonnait au loin, depuis plusieurs jours, scandait les notes de l'organiste et accompagnait nos chants dont le trémolo involontaire ajoutait une nuance mystérieuse à nos sentiments de confiance en notre bonne Mère du Ciel. La fête fut moins solennelle au réfectoire, car déjà les restrictions s'imposaient.

C'est en cette même journée que, en réunion de notre communauté, nous nous mîmes sous la protection spéciale de la Sainte Famille et que nous fîmes la promesse, si la maison était épargnée, de célébrer la fête solennelle en son honneur et d'ériger une grotte de Lourdes, dans notre enclos, comme ex-voto de la protection divine.

Le jour suivant, après une nouvelle nuit d'angoisses, éclairée par des signaux lumineux qui s'entrecroisaient sur l'immense plaine couverte de soldats, au milieu du silence impressionnant qui précède la tempête, nous eûmes enfin la clef de cette situation critique : vers les 7 heures et demie du matin, un mouvement extraordinaire se produisit dans cette houle humaine, qui commença à s'écouler peu à peu. Deux jours après, la région était évacuée, et nous apprenions que les contingents de l'armée française qui faisaient face à l'adversaire, se trouvant en infériorité numérique, n'avaient pas accepté la bataille et s'étaient retirés du côté de Charleroi. — « Vous l'avez échappé belle, déclara un officier allemand ; si la bataille avait eu lieu, votre établissement aurait été infailliblement rasé!... » — *Deo gratias et Mariæ!*

Nous étions sortis sains et saufs de ce premier danger, c'est vrai : mais la retraite stratégique vers le sud du pays, avait

comme conséquence fatale de couper irrémédiablement toutes nos communications avec la France ; nous étions bel et bien encerclés et complètement isolés du monde. C'était un fait : il n'y avait plus à le discuter ; il fallait regarder le problème en face et chercher à le résoudre, d'autant plus que la guerre prenait la tournure d'une campagne de longue durée et qu'on répétait déjà la phrase symptomatique d'un ministre anglais qui avait déclaré qu'il ne faudrait pas moins de « trois Noël » pour en finir. Il était absolument nécessaire de sortir de cette impasse, et il fut résolu que nous tenterions l'impossible pour délivrer nos chers scolastiques des graves dangers auxquels ils seraient exposés s'ils restaient sur place. Pour atteindre ce but, il n'y avait qu'une seule voie à suivre : quitter le pays.

Le P. Supérieur se mit en campagne aussitôt ; et à partir de ce moment, ce fut pendant tout le reste de la guerre une suite perpétuelle de tentatives pour faire passer nos enfants en Belgique, en Hollande ou en Suisse, au moins les plus jeunes, au moins les malades ! Aucune démarche ne fut épargnée : près de l'ambassadeur d'Espagne, d'abord, de von Bissing, gouverneur de la Belgique, du Consulat suisse, de la Légation du Brésil, du Nonce Apostolique, etc. Souvent des assurances réconfortantes nous furent données, des enquêtes sur place furent faites, une fois par un colonel, deux fois par des médecins : finalement rien n'aboutit ! Nous étions prisonniers dans notre Gentines...

Pendant ces années de privations, d'inquiétudes et de séparation d'avec le reste du monde, quelques consolations, néanmoins, nous furent réservées. — La première fut, le 22 janvier 1915, l'arrivée soudaine du R. P. Acker, supérieur provincial d'Allemagne, qui n'avait pas craint de s'exposer aux dangers d'un long voyage, pour venir nous rassurer et nous secourir. Par lui nous apprîmes enfin quelques nouvelles de la Maison-Mère, et, par son entremise, nous pûmes donner quelques indications sur notre sort, à Mgr le T. R. Père, afin qu'il pût les communiquer aux familles de nos chers enfants, si justement inquiétées et angoissées par leur silence. Quoique le R. P. Acker fût opposé, en principe, à notre départ, parce que, à son avis, nous étions bien plus en sûreté en Belgique qu'en France, et qu'il considérait comme une grave imprudence d'entreprendre un voyage vers la Hollande et l'Angleterre, à travers

les périls de terre et de mer, il voulut bien accompagner le P. Supérieur à Bruxelles et le présenter à différents personnages importants de l'élément militaire, avec lesquels il était en relations, spécialement au docteur Trimborn, chef du parti catholique allemand, qui remplissait alors les fonctions de « ministre de l'Instruction publique » dans le territoire envahi. Ensemble ils se rendirent ensuite à Louvain, pour y visiter le P. Kauffmann, à peine remis des terribles émotions de l'incendie de la ville et du danger qu'il avait couru, ayant été sur le point d'être tué par un soldat qui l'avait couché en joue, au moment d'une perquisition dans sa communauté. Le R. P. Acker nous quitta le 30 janvier, après nous avoir donné mille preuves de sa sollicitude et de son dévouement, pour lesquels nous lui gardons une reconnaissance inaltérable.

De son côté, le R. P. Sébire, provincial de Belgique, mis au courant de notre projet d'exode, se démenait pour nous préparer un asile provisoire en Hollande où il avait pu se réfugier. Le P. Supérieur fit des démarches, à Bruxelles, pour obtenir l'autorisation d'aller combiner avec lui les conditions d'installation dans une maison louée, aux bords de la mer, mais on lui refusa le passeport, malgré les garanties formelles qu'il avait données de revenir à son poste, au bout de quelques jours.

Plus tard, ce fut vers Rome que nos regards se portèrent : un écho lointain nous avait mis au courant de l'intérêt tout paternel que Sa Sainteté, Benoît XV montrait pour la pauvre Belgique, martyre de sa loyauté. Pourquoi, nous, ses enfants dans le malheur, n'aurions-nous pas recours à lui?... Deux visites successives que le P. Supérieur rendit alors à Mgr le Nonce Apostolique de Bruxelles, nous ouvrirent une voie de communication directe avec le Vicaire de Jésus-Christ. Le digne représentant du Saint-Père, qui connaissait la Congrégation par le Séminaire Français, se montra on ne peut plus bienveillant et, touché de nos malheurs, poussa l'amabilité jusqu'à offrir au P. Supérieur le couvert de sa valise diplomatique, exempte officiellement de toute espèce de censure, pour faire parvenir notre supplique jusqu'à Rome. Nous en profitâmes volontiers pour expliquer notre détresse au Père commun de tous les fidèles et pour lui demander avec sa bénédiction, le secours dont nous avons un si grand besoin. La réponse pon-

tificale, on le comprend facilement, ne nous parvint pas par le retour du courrier, mais un beau jour le P. Supérieur reçut de Mgr Heylen, évêque de Namur, un petit billet l'invitant à venir le voir au plus tôt : c'était pour lui transmettre, au nom du Souverain Pontife, avec une lettre pleine d'encouragements et de consolantes promesses, un chèque de 3.000 livres, « pour ses enfants de Gentinnes. » Inutile de dire combien ce noble geste remplit nos cœurs de joie, mais notre P. Econome trouva que ce geste était très pratique et que la bénédiction du Saint-Père était vraiment précieuse : nous fûmes tous du même avis.

Mais ce n'était pas tout : Sa Sainteté Benoît XV ayant fait savoir aux autorités allemandes qu'il s'intéressait à nous, leur avait demandé de nous faire rapatrier, à cause de la détresse extrême dans laquelle nous nous trouvions. Cette fois encore, le Gouverneur général nous envoya un de ses émissaires, pour vérifier, *de visu*, le bien fondé de cette intervention, mais rien n'aboutit.

Cependant, pendant ces longues négociations qui nous avaient fait passer successivement par toutes les sensations de la plus douce espérance et du plus noir chagrin, la guerre avait suivi son cours, avec le hideux cortège de misères et de deuils que ce terrible fléau traîne toujours à sa suite : nous en étions les témoins impuissants et nous devions y prendre notre large part.

Entourés d'ennemis, encerclés derrière le rideau de fer et de sang qui nous séparait des nations amies, nous n'avions plus, après tant d'efforts infructueux, qu'à nous résigner à notre sort malheureux et à en tirer le meilleur parti possible, pour le plus grand bien de nos futurs missionnaires ; ce fut notre tâche quotidienne, pendant ces longues et douloureuses années, mais combien pénible !...

Ce qu'il y avait de plus clair dans notre situation, c'est que, désormais, elle était irrémédiablement fixée. Nous n'étions pas les seuls, il est vrai, dans ce cas : les Pères Jésuites d'Enghien et de Thieu, les Assomptionnistes de Louvain, les Marianistes de Cortil et de Rêves et d'autres religieux étaient prisonniers, comme nous, dans la Belgique envahie. Nous n'avions plus qu'à faire comme eux, en nous aidant de leurs conseils et de leurs exemples.

On comprendra facilement que nous n'avons pas pu pro-

céder à l'ouverture de l'année scolaire 1914-15, à l'époque habituelle. Les vacances, si troublées par les événements, se prolongèrent jusqu'au 12 octobre. Nous avions des élèves, mais comment leur trouver des professeurs?... Sur les 10 Pères de la Communauté, il n'en restait que trois!... La nécessité rend ingénieux. Pendant que le P. Moulis réunissait sous sa houlette les élèves de 2^e et de rhétorique, et que le P. Wœlfel régissait tous les cours d'anglais, on vit successivement, au cours de ces années douloureuses, MM. Louis Le Bail, Joseph Brand, Julien Peghaire et François Pichon monter gravement les degrés des chaires de 3^e, 4^e et 5^e, dont ils ne descendaient que pour se livrer à leurs propres études.

Ce n'était pas la perfection, mais les cas de force majeure ont parfois des exigences implacables : on ne les discute pas, on les subit. Et ici, il nous est particulièrement agréable de rendre un hommage sincère et chaleureux au zèle de nos chers professeurs improvisés.

Au terme de notre première année scolaire de guerre, les rhétoriciens étaient arrivés à la fin de leurs études secondaires : qu'allions-nous en faire?... La Sainte Famille, à laquelle nous nous étions consacrés, veillait sur nous et nous envoya, en temps opportun, un secours tout à fait inespéré. Le R. P. Sébire avait deviné notre détresse, sans que nous eussions pu lui en faire part ; il s'employa à nous procurer le professeur de philosophie si désiré, et y réussit. Le 28 septembre 1915 un jeune homme se présentait à nous ; c'était M. Vermeyley, grand scolastique tonsuré, de la province de Belgique, réfugié à Geinert (Hollande) avec ses confrères : sa nationalité de citoyen belge, aidée de puissantes influences consulaires, lui avait permis de réintégrer ses foyers, et de là, sur les recommandations du R. P. Sébire, il était venu nous rejoindre. C'était le salut ! Nous étions tout à la joie de le posséder, lorsque, quelques semaines après son arrivée nous fûmes sur le point de le perdre : s'étant couché, un soir, sans avoir arrêté le tirage de son poêle dont le tuyau était obstrué, il faillit être asphyxié par l'acide carbonique qui remplissait sa chambre.

La même difficulté du manque de personnel se présenta à nous, pour la vingtième fois, en 1916. Où trouver un deuxième professeur de philosophie pour les élèves de seconde année?... Nous nous adressâmes encore à la Sainte Famille de Nazareth

et, encore une fois, sa puissante protection se fit sentir bien pratiquement pour nous. Par un hasard vraiment providentiel, la nouvelle de la présence du P. Liagre, à Tourcoing, était arrivée jusqu'à nous : il y était prisonnier, comme nous, à Gentinnes. Une requête fut adressée à M. le Gouverneur général von Bis-ing, qu'on lui fit parvenir par l'intermédiaire de l'ami du R. P. Acker, le docteur Trimborn, titulaire du département de l'Instruction publique ; et, quelques semaines après, nous eûmes la grande joie de voir le cher P. Liagre faire son entrée dans notre petit camp retranché. Le bon Père nous arrivait, la veille de l'Épiphanie 1916, dans un état de fatigue extrême. Mais nous ne pouvions recevoir de présent plus précieux au jour de la fête des missionnaires. Il se remit peu à peu de ses fatigues malgré la pauvreté de nos menus quotidiens, et bientôt il put s'adonner aux travaux du professorat, avec sa compétence habituelle. Nos jeunes gens, sous ce rapport, n'eurent alors rien à envier à leurs collègues des autres maisons de formation.

En 1917, nos philosophes avaient parcouru toutes les matières des deux années de leurs programmes, et nous nous demandions comment nous pourrions les faire avancer dans les sentiers de leur formation sacerdotale, lorsque la bonne Providence vint encore à notre secours, d'une manière imprévue.

Le P. Kauffmann, supérieur de Louvain, était seul, avec les deux FF. Walfredo et Sérafim, dans sa communauté qui, par une providence spéciale, avait échappé à l'incendie de la ville, et il y avait là toutes les installations d'un noviciat canonique, dont les chambres étaient désertes. Vingt et un de nos philosophes prirent donc le chemin de Louvain, où ils eurent le bonheur de faire leur noviciat, sous la direction des PP. Kauffmann et Liagre, respectivement leurs maître et sous maître. Un an après, 18 d'entre eux furent admis à la profession religieuse et émirent leurs premiers vœux, entre les mains du Supérieur.

Le 11 septembre 1917, les 18 nouveaux profès étaient de retour à Gentinnes, pour céder leurs places à 22 de leurs confrères qui allaient faire leur noviciat dans les mêmes conditions qu'eux, et pour commencer leurs études théologiques.

Le 15 septembre 1918, nouvelle arrivée de jeunes profès de

Louvain et le 26 du même mois nouveau départ de philosophes de Gentinnes. Notre École Apostolique s'était ainsi développée peu à peu, et, sous la pression impérieuse des circonstances, elle avait poussé deux magnifiques rejetons dont nous admirions la vivante beauté : les deux œuvres du Noviciat et du Grand Scolasticat s'étaient greffées sur son tronc, et, à notre insu, nous avons presque créé une nouvelle province, une province de guerre, derrière la ligne de feu. *Soli Deo honor et gloria !...*

L'organisation du Petit et du Grand Scolasticat ajouta nécessairement un nouveau surcroît de travaux à nos occupations ordinaires : après avoir donné à chacune de ces œuvres sa clôture spéciale, en lui attribuant des locaux entièrement séparés, qui empêchaient toute communication entre elles, les différents cours de théologie furent répartis entre les Pères présents : le P. Liagre, revenu parmi nous, se chargea du Dogme, le P. Wœlfel prit l'Écriture Sainte, et la Morale revint au P. Supérieur. Quant au P. Moulis, il dut cumuler l'enseignement de l'Histoire ecclésiastique avec la régence de la classe de Rhétorique, fréquentée, alors, par nos derniers élèves d'Enseignement secondaire. C'est ainsi que nous vécûmes, dans la confiance qu'inspire l'accomplissement du devoir, jusqu'au jour béni de la signature de l'armistice, qui mit fin à nos épreuves.

Dans ce court résumé de la vie académique de nos chers aspirants, nous n'avons pas pu parler de la part de souffrances qui leur échut, à eux et à nous, au milieu de leurs travaux scolaires : nous en parlerons aussi succinctement que possible.

Après l'alerte du 20 août 1914 qui faillit transformer notre région en vaste champ de bataille, la première épreuve, celle qui nous blessa au cœur le plus cruellement, fut l'enlèvement de six de nos scolastiques alsaciens, pour l'armée allemande, le 31 octobre 1914, veille de la Toussaint. Leurs adieux, dans un moment si critique, nous furent d'autant plus douloureux que nous croyions bien, humainement parlant, que c'étaient les derniers, en ce monde. Nous avons su depuis que l'un d'entre eux, le meilleur peut-être, Antoine Kauffmann, avait été tué à Athies (près Péronne); les autres ont pu sortir indemnes de l'horrible fournaise et depuis ils ont repris joyeusement leurs places, dans nos maisons de formation.

Le 13 septembre 1915, à l'heure du repas de midi, le cri « au feu ! » retentit tout à coup, au milieu de notre dîner : c'était M^{me} Bailly, la fermière voisine, bien connue des anciens Gentinois, qui nous avertissait que les flammes dévoraient notre basse-cour. En un clin d'œil, professeurs et élèves désertèrent le réfectoire pour se précipiter vers le lieu du sinistre. Heureusement le théâtre de l'incendie n'était qu'à quelques mètres de notre lac : on fit la chaîne, quelques-uns des plus vaillants montèrent courageusement sur le toit, la bâtisse qui brûlait fut inondée et au bout d'une heure le feu était éteint. Les dégâts ne furent pas aussi grands que nous l'avions pensé. Les bâtiments étant assurés, la Compagnie après expertise nous accorda une petite indemnité qui nous permit de réparer le désastre et même d'améliorer un peu les conditions de notre basse-cour.

Le 12 novembre 1916, à 9 heures du soir, le tocsin résonnait lugubrement, pour la deuxième fois, depuis le commencement de la guerre, dans notre paisible village : c'était l'autorité allemande qui prévenait ainsi tous les hommes valides, de 17 à 55 ans, qu'ils avaient à se présenter, le surlendemain, à Ottignies, munis de linge et de provisions de voyage, pour être expédiés en Allemagne, après avoir été passés en revue : l'affiche officielle n'exceptait que les ecclésiastiques, les médecins et les juges. On devine nos nouvelles inquiétudes devant cette convocation, qui atteignait la très grande majorité de nos chers scolastiques. Après avoir pris conseil de ses confrères, le P. Supérieur partit, dès le lendemain matin, pour Ottignies et revint au logis, au soir de cette triste journée, muni de l'exemption sollicitée : on n'exigeait qu'une chose, c'est que sur nos cartes d'identité un cachet spécial fût apposé pour prouver que nous étions en règle avec les règlements édictés par les autorités : on s'empressa de faire remplir cette formalité.

Quelques semaines après cette alerte, un nouveau danger venait jeter l'alarme dans nos rangs : un ami nous avertissait secrètement qu'il avait appris, de source certaine, que les Allemands se préparaient à interner dans le camp de Beverloo tous les sujets français susceptibles de porter les armes ; nous pensâmes que, peut-être, le R. P. Acker, grâce à ses relations dans les hautes sphères officielles de Berlin, pourrait nous être d'un

précieux secours ; quand il nous arriva, trois semaines après, le danger de l'internement paraissait éloigné, grâce, nous dit-on, à la puissante influence de Mgr le Nonce de Bruxelles. N'importe, si nous avons passé un mois entier dans les plus cruelles angoisses, cette circonstance nous avait procuré le plaisir, alors bien rare, de revoir un des nôtres, et d'apprendre de sa bouche quelques nouvelles relatives à la Congrégation et à ses œuvres, plaisir dont il faut avoir été privé pendant de longs mois de guerre, pour l'apprécier à sa juste valeur. Nous remercions bien vivement le R. P. Acker des trois visites qu'il a bien voulu nous rendre, au temps de nos épreuves, et spécialement des conférences si instructives qu'il a faites à nos jeunes gens pour leur rappeler à quelles hauteurs surnaturelles il leur fallait s'élever, s'ils voulaient comprendre les leçons qui découlaient, avec une si effrayante réalité, des horreurs du cataclysme mondial.

Dès qu'ils eurent occupé la plus grande partie de la Belgique les Allemands établirent leur administration : tous les citoyens, belges ou étrangers, durent décliner leurs noms, leur âge, leur profession et leur nationalité, avec le lieu de leur résidence : dès lors ils furent placés sous la surveillance de l'autorité militaire et soumis à toutes ses exigences, dont la première était la défense absolue de sortir de la commune, sans une autorisation spéciale, dûment motivée et accordée par écrit. Sur une requête présentée par nous à la « Kommandantur » de Court-St-Étienne, il fut permis à nos enfants de pousser leurs promenades un peu plus loin, mais à condition de ne pas dépasser les limites de l'arrondissement de Nivelles. Aux jours fixés d'avance, au moins une fois par mois, tous les individus inscrits sur les livres d'appel, devaient se présenter devant les bureaux de recensement, pour justifier de leur présence : ici encore on voulut bien, à cause de notre grand nombre, faire droit à notre demande d'exemption de voyages si fréquents et si fatigants : il fut convenu que l'appel se ferait dans les locaux de l'École Apostolique ; enfin, après trois ou quatre séances auxquelles il nous fallut comparaître, on décida, en haut lieu, que tout le personnel de l'École serait placé sous la garde de son supérieur, mais que celui-ci, sous la menace de peines les plus sévères, en serait responsable devant les autorités militaires. Sous ce rapport, il n'y eut rien à regretter de

la part des subordonnés, qui, conscients de la gravité de la situation, s'étaient résignés à leur sort depuis longtemps déjà. Ce n'est pas que le désir de tenter la fortune en s'évadant n'eût point souri à plusieurs : les uns et les autres firent même des instances pour qu'il leur fût permis de regagner la France, en passant par la Hollande et l'Angleterre, à leurs risques et périls, mais le danger était trop grand, sous tous les rapports, pour que nous puissions exposer nos enfants à une aventure qui avait déjà coûté la vie à de nombreux civils. Le F. Ignatius faillit en faire l'expérience, lui aussi, après avoir, cependant, tout combiné très habilement pour avoir tous les atouts en main : après bien des péripéties, il n'avait plus que quelques pas à faire pour se trouver en pays neutre, lorsqu'une sentinelle prussienne surgissant de terre, l'appréhenda et le conduisit à la prison impériale d'Aix-la-Chapelle. Le jour même le Président de la « Kommandantur » envoya deux soldats perquisitionner, à l'École Apostolique, dans la chambre du faux déserteur, et le P. Supérieur fut appelé à comparaître devant le tribunal de Villers-la-Ville, pour y répondre de la disparition d'un des subordonnés dont il avait la responsabilité immédiate : il resta une heure et demie sur la sellette ; on le congédia enfin, en lui enjoignant de retourner à Gentinnes pour y attendre la réponse du Conseil de Guerre, auquel allait être transmis le procès verbal rédigé sous ses yeux, et signé par lui. La filière administrative eut, cette fois, quelque chose de bon : ses lenteurs laissèrent à l'armistice le temps de se conclure et le P. Supérieur attend toujours la sentence du Conseil de Guerre.

Grâce à l'exemption de réquisitions obtenue du général von Bissing, la Communauté ne souffrit pas beaucoup des nombreuses et irritantes vexations qui molestèrent si durement les habitants de la pauvre Belgique : cependant, à différentes reprises, nous reçûmes la visite d'émissaires du Gouvernement général qui venaient examiner la cave, le dépôt de pommes de terre, l'installation électrique, la basse-cour et son bétail, les matelas, les objets en cuivre.

Dans ce cas, nous exhibions aussitôt notre document officiel et, ordinairement, on nous laissait tranquilles. Ce n'est qu'à partir du 14 octobre 1918 que notre privilège fut annulé, par suite du recul de l'armée ennemie, et de notre entrée dans la

« zone de guerre » : depuis ce moment nous ne dépendions plus du Gouvernement général, mais directement de l'autorité militaire constituée à la tête des armées en campagne : ses décrets étaient d'une sévérité draconienne, concernant les personnes et les choses, mais ils n'eurent pas le temps de nous atteindre, car un mois après leur publication, nous étions délivrés par la victoire des alliés.

Au milieu de tous ces tracas incessants, retentissait jour et nuit la canonnade la plus assourdissante. Souvent les détonations ébranlèrent les murs de nos bâtiments et nous nous demandions avec inquiétude si, un jour ou l'autre, nous n'allions pas être ensevelis sous leurs décombres.

Dans l'impossibilité de renouveler les trousseaux de nos pauvres enfants, nous nous vîmes bientôt en face de difficultés inouïes, relativement au linge, au vêtement et à la chaussure. Plus de drap, plus d'étoffe, plus de cuir : on s'ingénia comme on put : les habits et les soutanes, usés jusqu'à la corde, souffrirent des raccommodages qu'un arlequin n'aurait pas désavoués ; on reprisa les bas avec des morceaux de vieux pantalons ou avec des bouts de couvertures trouées. Le F. Léonard se fit sabotier et les chefs-d'œuvre qui sortirent de son atelier remplacèrent avantageusement les souliers, même aux plus beaux jours de l'été.

Toutefois, le grand souci de chaque jour, c'était le problème de l'alimentation de notre personnel, qu'il fallait résoudre, coûte que coûte, mais avec quels éléments et au prix de quels sacrifices !... La première année, tout alla assez bien, grâce aux provisions que le P. Économe avait faites en vue de la rentrée ; néanmoins, on se rationna volontairement, mais raisonnablement, en vue de l'avenir. Les choses changèrent de face, lorsque les moyens de transport cessèrent presque complètement et que les Allemands, après avoir enlevé presque tous les chevaux, prirent des mesures rigoureuses pour le rationnement de la population civile. Un de nos scolastiques, M. Jean Morvan, se transforma en boulanger, et mettant à profit des connaissances anciennes, sut profiter du four que la famille de notre médecin, le docteur Deprez, voulut bien mettre à notre disposition, pour y faire cuire, deux fois par semaine, la maigre portion de pain qui nous était destinée : travail dur et pénible qui s'alliait très mal avec les programmes de ses

cours, mais qui était absolument nécessaire et urgent, vu l'impossibilité où nous étions de correspondre avec notre fournisseur ordinaire. Plus tard, en 1916, quand notre boulanger d'occasion dut partir pour faire son noviciat à Louvain, la Providence nous offrit l'occasion de faire exécuter ce travail par un homme de bonne volonté, qui se mit à notre service et devint notre fournisseur habituel jusqu'à la fin de la guerre.

La ration de farine, octroyée officiellement, variait de 200 à 300 grammes, par jour et par habitant. C'est alors que le P. Supérieur et le P. Wœlfel commencèrent ces longues et interminables pérégrinations à toutes les fermes des environs, pour essayer d'y découvrir des cœurs sensibles à notre détresse, qui consentissent à augmenter nos pauvres rations, en nous vendant un peu du surplus de leurs réserves de froment : toutes ces démarches ne furent pas inutiles et souvent les deux mendiants revinrent au logis avec des réponses réconfortantes.

Mais la provision était encore insuffisante. Chaque matin, le réfectoier découpait, avec une précision mathématique, les pauvres petites portions de pain de la journée et les déposait sur les différents carrés : chacun, alors, était libre d'en disposer à son bon plaisir, en l'engloutissant au déjeuner, ou en en réservant une partie pour les autres repas. Parfois, souvent même, cette portion congrue se trouva augmentée, du fait d'arrivages providentiels, et nous eûmes nos semaines de vaches grasses qui succédèrent à celles des vaches maigres, mais, dans les unes comme dans les autres, la pitance resta toujours au-dessous de la mesure des appétits.

Notre brave cuisinier, le F. Narciso, faisait des prodiges de valeur autour de son fourneau : il introduisait dans ses marmites des mélanges inconnus dans l'art culinaire, et, tour à tour, d'après les inspirations du moment, il se livrait à des expériences qui, parfois, rompaient très drôlement la monotonie des plats de betteraves et de rutabagas dont la répétition trop fréquente engendrait le dégoût.

De son côté, le F. Marie Michel, vaillant entre les vaillants, se démenait pour faire rendre à notre potager tous les produits possibles, en légumes et en fruits de toutes sortes ; grâce à lui, il nous fut permis souvent d'agrémenter notre ordinaire de quelques extras, surtout lorsque, poussés par la nécessité, nous eûmes transformé nos deux grandes cours de

récréation en terrain de rapport, où voisinaient les tubercules les plus ordinaires avec les cucurbitacées de toutes couleurs.

On a dit de quelques saints, qu'ils prenaient leurs réfections en pleurant ; ce fut un peu notre cas, au cours de ces tristes années. Les larmes nous montèrent aux yeux plus d'une fois, pendant ces repas si vite achevés, que dominait habituellement la voix du canon : en voyant ces chers jeunes gens, tous, dans la pleine floraison de leur jeunesse et à l'âge de la croissance, attablés devant des mets presque vierges de la graisse qui leur aurait été si nécessaire, nous nous rappelions involontairement le texte sacré : « *Parvuli petierunt panem et non erat qui frangeret eis.* »

A toutes ces privations forcées, venaient s'adjoindre pour nos enfants des épreuves morales les plus pénibles, et sans doute, les plus débilantes : d'abord la privation absolue de nouvelles de leurs chers parents, dont ils étaient séparés par un fleuve de sang ; le temps, l'éloignement, l'absence, sont des facteurs cruels pour les imaginations vives et pour les tempéraments sensibles. A peu près tous les deux mois, chaque scolastique envoyait un bonjour à sa famille, au moyen d'une carte postale que nous risquions, à tout hasard, en essayant de dérouter les défiances de la censure militaire. Bien peu hélas ! une fois ou l'autre des mains amies réussirent à nous faire parvenir quelques lignes de consolation, qui nous parurent apportées par les anges du Ciel, tellement elles nous causèrent de joie. Et ici nous devons un témoignage spécial de notre vive gratitude au R. P. Provincial qui, avec une persévérante affection, fit l'impossible pour se mettre en communication avec nous et pour transmettre aux parents de nos jeunes gens les rares nouvelles qui lui arrivaient, capables de les consoler un tant soit peu.

Une autre source d'inquiétudes était le danger continu auquel nous étions exposés, dans un pays occupé par l'ennemi : les mauvais traitements infligés aux civils, lors de l'entrée des Allemands en Belgique, les représailles exercées sur les villes et les villages, les pillages, les massacres, tout cela nous obligeait à être constamment sur nos gardes, dans la crainte d'alertes possibles.

Ensuite la presse censurée, dont l'organe principal était le journal « La Belgique » avec « La Gazette des Ardennes », répan-

daient dans le public les nouvelles les plus invraisemblables, toujours en faveur des Allemands, pendant que, ainsi qu'il arrive souvent en ces occasions, certains esprits timorés se faisaient l'écho de bruits terrifiants relatifs à de supposées défaites de nos soldats ; mais en même temps les Nos de la célèbre « Libre Belgique », petite feuille qui circula en secret pendant toute la guerre, répandirent un peu d'air respirable dans notre atmosphère surchargée de poisons délétères.

A la fin de décembre 1915, le flot lamentable de nos malheureux compatriotes du Nord de la France, amena jusqu'à Gentinnes les premières épaves de nombreux réfugiés, sans abri et sans vivres, auxquels nous offrîmes tout ce qui nous restait en fait de literie ; le récit de leurs souffrances, la vue de leur dévouement nous impressionnèrent vivement ; et ce fut pour nous un vrai bonheur de donner l'hospitalité au prêtre qui accompagnait leur troisième groupe, M. l'abbé Yvanne Ribosooc, vicaire de Noyon. Toute notre région fut alors inondée de réfugiés ; c'est le 19 mars 1918, fête de Saint Joseph, que nous reçûmes la visite du F. Diogène, assistant de l'importante Congrégation des « Petits Frères de Marie » dont il a été, depuis, élu Supérieur général ; il était accompagné de dix de ses religieux, tous vieillards, obligés comme lui de s'enfuir de leur belle communauté de Baucamp (près Lille), sous le bombardement intense de la ville.

Tout cet ensemble de circonstances, jointes aux fatigues des études, à l'insuffisance de la nourriture, au froid des quatre hivers, surtout celui de 1917, au passage continu des troupes, aux vols des avions et des zeppelins, au bruit assourdissant de l'artillerie, à l'incertitude du lendemain, et aux embarras quotidiens relatifs à l'acquisition des choses les plus nécessaires à la vie, constituèrent autant d'éléments de dépression morale qui eurent leur réaction sur le physique de nos enfants ; aussi on ne sera pas étonné quand nous aurons dit que nous commençâmes l'année 1918 avec dix malades au lit. Notre unique consolation, et la leur aussi, était la conviction intime que nous avions d'avoir fait tout ce qui dépendait de nous pour adoucir les maux inhérents à une situation pleine de difficultés inextricables.

De tout ce que nous venons de dire, il ne faudrait pas conclure, cependant, que la vie était devenue uniformément triste,

à Gentiennes, pendant ces longs mois d'internement : nos jeunes gens surent faire face aux assauts de la misère, sous toutes ses formes, et l'esprit gaulois se manifesta chez eux, dans sa vivacité traditionnelle, au milieu des dangers inévitables de la guerre : ils prirent leur situation par le bon côté et se précautionnèrent contre les périls du découragement et de la défaillance. Au reste, rien ne fut ménagé pour lutter contre la vague d'ennui qui aurait pu nous submerger insensiblement.

Avant tout, et comme de juste, la place d'honneur fut réservée à nos solennités religieuses : elles se déroulèrent régulièrement, dans notre chère chapelle si pieuse et si favorable au recueillement. Surtout après l'installation du Grand Scolasticat, les cérémonies furent exécutées avec une exactitude impeccable, et le chant grégorien pur y régna en maître, grâce aux leçons des Bénédictins du Mont-César.

A trois reprises différentes, nous eûmes le bonheur de donner le saint habit religieux à plusieurs de nos chers scolastiques : ce furent de véritables promotions de guerre.

Le 7 novembre 1915, une autre cérémonie encore plus touchante nous réunissait autour du P. Moulis qui, ce jour-là, émettait ses vœux perpétuels.

Nous nous sommes bien gardés de négliger le puissant moyen de sanctification que pouvait procurer la retraite annuelle à nos jeunes captifs.

La retraite de 1914 fut prêchée par le P. Somville, des Rédemptoristes de Bruxelles ; celle de 1915, par le P. Hopsomer, S. J., directeur de l'École Apostolique des Pères Jésuites de Thieu (Hainaut) ; celle de 1916, par le P. Xavier, des Franciscains de Ciney ; celle de 1917, par le P. de Molder, des Pères Croisiers de Anhut ; celle de 1918, par le P. Guelette, supérieur des Dominicains de Bruxelles.

Nous ne pouvons pas ne pas faire mention ici des séances littéraires, des représentations théâtrales, des jeux athlétiques, des exercices de gymnastique, etc..., qui étaient nécessaires pour créer une diversion aux études et pour chasser le fantôme de l'ennui. Le P. Moulis surtout s'adonna à cette nouvelle besogne, intéressante et pénible à la fois, avec une inlassable persévérance : surchargé de travail, il était obligé souvent de prolonger ses veillées nocturnes pour faire face à toutes ses occupations du jour.

(A suivre.)

NÉCROLOGIE

Le P. Jean Constantin SIMON, profès des vœux perpétuels de la Mission de Sierra Leone, décédé le 12 août 1920 à Freetown, à l'âge de 35 ans, après 20 années passées dans la Congrégation dont 14 ans comme profès.

Né à Philadelphie (États-Unis) le 10 janvier 1885, le P. Jean Constantin Simon entra en 1900 à Pittsburg, attiré par le R. P. Zielenbach, alors supérieur provincial des États-Unis ; il fut admis dans la classe de 6^e et donna aussitôt pleine satisfaction. Aussi, le cours de ses études et de sa préparation à la vie religieuse se poursuivit-il normalement. Cependant la première année de son Grand Scolasticat 1906-07 fut marquée par une épreuve — la maladie — qui le força à prendre un long repos, et lui laissa dès lors une certaine impressionnabilité avec des maux de tête persistants. Il fit ensuite quatre années de théologie, une à Ferndale, une à Chevilly, deux à Rome et après sa Consécration à l'Apostolat (juillet 1914), fut envoyé à Sierra Leone. Excellent missionnaire, il a laissé, partout où il a passé, le meilleur souvenir.

Mgr O'Gorman, vicaire apostolique de Sierra Leone, annonce en ces termes la mort du cher Père Simon :

« Jamais je n'ai vu un cas de bilieuse hématurique aussi foudroyant. L'accès a pris le Père lundi (9 août) à 4 heures de l'après-midi, et il est mort hier matin à 4 h. 40.

« Il se trouvait à Leicester, depuis quelques jours, surtout pour travailler au prospectus d'une école secondaire que nous pensons ouvrir. La route l'avait fatigué — il ne voulait pas de hamac — puis il était devenu bilieux, mais rien absolument n'inquiétait. Il voulait descendre le lundi, mais sur mon conseil il avait résolu d'attendre.

« Vers 6 heures le lundi soir, je reçus de lui un mot annonçant qu'il craignait une bilieuse. Quoique personne ne s'en alarmât, il était hanté par l'idée de cette maladie : je partis immédiatement et en arrivant à Leicester vers les 7 heures, je le trouvai avec une température de 41° et des symptômes alarmants. Impossible de le faire transporter en ville à ce moment ; les routes étaient mauvaises et glissantes, et pas de bons porteurs.

« Le lendemain, il allait mieux, et si nous avions eu à Leicester de quoi le soigner, il aurait peut-être été sauvé.

« Le transport à l'hôpital le fatigua beaucoup, mais on garda de l'espoir jusqu'au mercredi soir. Le jeudi 12, vers 1 heure du matin,

il était clair qu'on n'en pouvait plus avoir, et à 4 h. 40 le Père s'est éteint sans agonie. La bilieuse l'avait saigné à mort.

« Il est mort comme il a vécu, en bon religieux et en vaillant missionnaire, qui s'est toujours sacrifié pour le salut des âmes abandonnées. Quand Dieu lui a demandé le sacrifice suprême, il l'a fait en toute simplicité, franchement, gaiement même. Il va nous manquer terriblement à Freetown. Connaissant tout le monde et très aimé, toujours actif et plein de ressources, il ne sera pas facile à remplacer. »

(Lettre du 13 août).

*
*
*

M. Avelino DOURADO, profès des vœux de cinq ans, de la Province du Portugal, décédé le 7 septembre 1920 à Montana, à l'âge de 28 ans, après 14 années passées dans la Congrégation dont 7 ans et 11 mois comme profès.

M. Av. Dourado naquit le 28 mars 1892 au diocèse de Braga, et entra à 13 ans à Formiga, attiré par l'exemple de son frère, le P. Manoel Dourado, dans l'espoir d'être un jour missionnaire : « Les travaux, les souffrances et les privations que nos missionnaires ont à supporter, disait-il en demandant d'être admis à l'oblation, loin de me rebuter, ne font qu'exciter davantage mon désir de suivre courageusement leurs exemples. » De Formiga il passa au noviciat de Chevilly en 1911, fit profession l'année suivante et commença ensuite les cours du Grand Scolasticat. Mais, sa santé s'altéra bientôt, la tuberculose dont il était atteint fit son chemin et ses projets de mission tombèrent, hélas ! l'un après l'autre. Reçu à la villa Notre-Dame de Montana, il fut admis aux vœux perpétuels le 24 août et s'éteignit le 7 septembre, après les avoir prononcés sur son lit de souffrances et donné jusqu'à la fin des marques les plus touchantes d'un complet abandon à la volonté de Dieu. Sa mort a été celle d'un prédestiné.

Le P. Maurer ajoute à ces dates les détails qui suivent :

D'une humeur tranquille et sérieuse, M. Dourado donna partout la meilleure impression. A son retour du Portugal en 1916, où il était allé passer son conseil de revision, il fit une retraite qui le transforma encore. Régularité, douceur, charité, recueillement, amour de la prière, détachement, mortification, ce fut un épanouissement de vertu et, l'on peut dire, de sainteté, sous des dehors toujours austères et un peu rudes.

Couché pendant dix mois, sa patience ne connut pas un instant de défaillance. Depuis longtemps il s'était offert à Dieu, en sacrifice ; aussi ne s'étonna-t-il pas devant la souffrance. Lui proposait-

on des adoucissements : « A quoi bon, disait-il, pour les quelques jours qui me restent à vivre ! » — Réduit à l'état de squelette il conserva toute sa lucidité d'esprit jusqu'à sa mort. Son dernier jour, à plusieurs reprises il se mit à chanter, ce qui ne lui arrivait guère. Finalement, il entonna le cantique à la Sainte Vierge : « J'irai la voir un jour ». La strophe achevée, il s'arrêta comme épuisé et aussitôt, sans transition aucune, ce fut la fin.

*
* *

Le F. ADELME Walsh, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Nigéria, décédé le 23 juillet 1920, à l'âge de 67 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 43 ans et 8 mois comme profès.

En apprenant la mort du F. Adelme, Mgr Shanahan, Vicaire apostolique de la Nigéria, écrivait à Mgr le T. R. Père les lignes que nous citons ici :

« Le brave Frère Adelme est mort au fort de la bataille, après avoir dépensé généreusement au service de Dieu et des âmes toutes les forces de corps et d'âme dont le bon Dieu l'avait doué. Il devait rentrer en 1917, ses forces étant complètement épuisées. Son passage était payé, le billet pris. Il vint me trouver et me dit les larmes aux yeux, son bon vieux cœur secoué par l'émotion : « Je « n'ai jamais valu grand chose ; mais maintenant je vauds moins « que jamais. Il ne me reste presque rien en fait de forces, sauf un- « peu d'affection dans ce cœur qui ne bat presque plus ; et ce peu, « si petit qu'il soit, est partagé entre le désir que j'ai de revoir une « dernière fois la verte Érin pour lui dire un éternel adieu, et « entre un autre désir, plus violent encore : de rester ici et donner « jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour les pauvres Noirs de « la Nigéria. Je voudrais donc avoir le plaisir de faire un dernier « sacrifice pour le Niger : c'est de ne plus jamais revoir l'Irlande. « Peut-être le bon Dieu voudrait-il accepter ce dernier petit sacri- « fice que je lui offre et, en retour, donner à quelques-uns de nos « pauvres Noirs la grâce de voir le Paradis. »

« Et le bon Dieu accepta le petit sacrifice du vieillard, comme il avait accepté celui du jeune homme qui, au matin de la vie, s'offrit corps et âme au service de Dieu et des âmes dans la Congrégation.

« Le F. Adelme, de la petite tombe où ses cendres reposent au bord du Niger, nous encouragera à suivre son exemple : à vivre et à mourir comme vivent les humbles et meurent les braves. . »

Né le 8 février 1853 à Silvermines, diocèse de Killaloe, le

F. Adelme entra comme postulant à Rockwell le 20 septembre 1875, après avoir été occupé aux travaux des champs pendant quelques années. Il fit profession le 19 mars 1878 et ne tarda pas à passer à la Maison-Mère, puis à Mesnières et à Beauvais. A la fondation de la Maison de Ballarat (Australie), il partit de France à destination de cette nouvelle œuvre et y fut attaché tant qu'elle dura (1888-1892). Il rentra donc en France, fut quelque temps employé à Beauvais et envoyé à Sierra-Leone où il resta trois ans (1893-1896). Sa santé épuisée réclamait un long repos qu'il prit à Rockwell de 1896 à 1908. C'est de Rockwell qu'il passa à la Nigéria.

Depuis 1917, il résidait à Onitsha-Waterside et s'occupait de jardinage. Sa santé semblait entièrement rétablie, mais à la suite de la saison des pluies, qui furent particulièrement abondantes cette année, il se sentit pris de dysenterie : le lundi 19 juillet il vit le médecin, fut transporté à l'hôpital, reçut les derniers Sacrements le mercredi 21 et s'éteignit, consolé et heureux, dans la nuit du vendredi au samedi.

« Son enterrement, par le concours extraordinaire des assistants, nous a bien montré la sympathie dont il jouissait auprès de toute la population : Blancs et Noirs se sont fait un devoir de l'accompagner à sa dernière demeure. Depuis le jour de sa mort, les chrétiens n'ont pas cessé de nous demander des messes et des prières pour le repos de son âme ». (*Lettre du R. P. Bisch, 28 juillet.*)

*
**

Le F. EDGARD Stafford, profès des vœux temporaires, de la Province d'Irlande, décédé le 3 juillet 1920, à Dublin, à l'âge de 56 ans, après 23 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans et 3 mois comme profès.

Ce Frère entra au postulat à 31 ans avec d'excellentes notes ; au noviciat et depuis sa profession ses Supérieurs ont toujours rendu de lui le meilleur témoignage. Sa vie s'écoula sans incidents qui vailent la peine d'être notés. Né à Ballymore (Irlande) le 10 août 1864, il fut reçu à Rockwell le 2 février 1896, fit son noviciat à Chevilly, prononça ses premiers vœux dans cette communauté le 20 mars 1899 et rentra en Irlande. Longtemps infirmier à Rockwell il passa ces dernières années à Kimmage ; il est mort le 3 juillet dernier.

*
**

Le F. VIRGILIUS Ryan, profès des vœux temporaires, de la Province d'Irlande, décédé le 17 août 1920, à Rockwell, à l'âge de 52 ans, après 23 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans comme profès.

Le P. Pembroke disait du F. Virgilius : « Il est si lent et si grand qu'il semble être né fatigué ! » Cette appréciation rend compte des difficultés qu'éprouva ce bon Frère pendant sa vie religieuse.

Avant d'entrer dans la Congrégation il avait été professeur, et vint à un âge avancé — 27 ans — frapper à la porte du postulat de Rockwell, le 24 août 1894 ; il y resta près de quatre ans et y persévéra, bien qu'il fût employé au Collège et que les tendances de sa nature parussent constamment contrariées. Cette persévérance le fit admettre à la profession, à Chevilly, le 20 mars 1899. A la Trinidad, où il fut chargé de classes et de surveillance, il ne sembla pas prendre assez d'intérêt à l'œuvre pour qu'on tirât grand parti de lui : l'on pensa qu'à Rockwell il ferait mieux. Une nouvelle épreuve de cinq ans dans cette maison amena à cette conclusion qu'il était expédient de l'engager à se retirer. Mais le bon Frère s'obstina, bien qu'il fût sans vœux, à travailler dans la Congrégation et à s'essayer à mieux faire. Sa bonne volonté fut récompensée, et en 1912, il prononça de nouveau ses vœux. Depuis cette date il continua à s'acquitter de ses fonctions, sans se hâter il est vrai, avec un sincère désir de bien faire. Il est mort à Rockwell le 17 août 1920 ; il était né le 10 septembre 1867 à Annacosty.

*
* *

Nous recommandons aux prières de nos communautés M. Georges Hochenauer, petit Scolastique, décédé le 8 septembre âgé de 25 ans, à Misserghin (Algérie).

Mgr Léon PAUTHIER, vicaire capitulaire de Monaco, saint prêtre, affilié à la Congrégation et qui lui était aussi dévoué que l'un de ses membres.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : A. CABON.



 FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

- SOMMAIRE.** — **Rome.** — Instruction de la S. C. de la Propagande.
Actes Administratifs. — Emission de vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Portugal. — Fondation de la Résidence de Covilhã. — Avis du mois.
Nouvelles des Communautés. — Ile Maurice. — Haïti. — Ecole apostolique à Blotzheim. — Œuvre de la propagation de la Foi. — Mouvement du personnel. — Questions et réponses. — Bibliographie.
Bulletin des Œuvres. — Gentinnes (suite). — St-Michel-en-Priziac. — Saint-Ilan. — Grand-Quevilly. — Cellule. — Angers. — Langogne. — Saint-Pé. — Misserghin.
Nécrologie. — P. Antoine Reeb. — FF. Justino et Juste. — Mlle Catherine Zurkinden.
-

ROME

INSTRUCTION DE LA S. CONGRÉGATION DE LA PROPAGANDE « DE ABJICIENDIS A MISSIONARIIS RERUM SÆCULARIUM CURIS »

Cette Instruction est déjà ancienne — elle est datée de la fête de l'Épiphanie 1920 —, et peut-être nos chefs de Missions l'ont-ils déjà reçue. Nous la publions néanmoins au Bulletin ; mais, comme il est facile de le comprendre à la lecture qu'on en fera, elle ne s'applique qu'aux missionnaires travaillant en pays indépendants, la Chine et le Japon, par exemple, ou en des colonies ou protectorats étrangers. Quand on prescrit aux missionnaires de ne pas se faire les propagateurs d'une influence nationale, il est évident que la recommandation ne s'adresse pas à des missionnaires évangélisant des pays soumis à leur propre nationalité. Ce que demande la Propagande, c'est, par exemple, qu'un missionnaire italien ne soit pas un agent politique italien dans une colonie anglaise...

*Nemo militans Deo implicat se negotiis
 sæcularibus (2^a Tim. II, 4).*

Quo efficacius in diversis Missionum regionibus quævis oppositio aut difficultas ex parte civilis potestatis ibi existentis contra catho-

licos Missionarios eorumque apostolicum ministerium vitari possit; quo magis evangelica prædicatio singulis cuiusvis nationis populis acceptior, nec non spiritualium fructuum fecundior evadat, oportet omnino ut catholici Missionarii, quæcumque sit eorumdem origo vel natio, unice vacent divinæ missioni ipsis concreditæ. Ad exemplar Apostolorum eorumque discipulorum meminerit unusquisque Evangelii præco se non aliam gerere personam nisi Legati pro Christo ad populos, quos per evangelicam prædicationem vel ad fidei lucem adducere vel in fide et morum sanctitate confirmare debet : *pro Christo legatione fungimur* (2. Cor. V, 20). Unde Missionarius Apostolicus nullum alium finem sibi constituere, nullam aliam proponere metam debet quam hominum ad Deum conversionem animarumque salutem. Hanc ob rationem Sacra Congregatio de Propaganda Fide peculiaribus instructionibus pluries inculcavit suis Missionariis ut rebus politicis nec animum ullo modo occupatum habeant nec operam qualemcumque impendant. Qui institutum sanctum evangelici apostolatus prosequi cupit, is terrenis omnibus passionibus, præsertim vero cuivis immoderatæ propensioni erga sæcularia terrestri patriæ negotia renuntiare debet. Quæ quum quidem semper, tum præcipue in hac nostrorum temporum asperitate instantioris sunt necessitatis. Nunquam enim sicut in præsentem, etiam post immane bellum unde nuper emersimus, tam multi acrium æmulationum et dissensionum fomites penes nationes exarserunt.

Quæ quidem omnia Sanctissimus D. N. Benedictus divina Providentia Papa XV apostolica auctoritate confirmans per Encyclicas litteras *Maximum illud* diei 30 mensis Novembris an. 1919 (*Acta Apostolicæ Sedis*, XI, 440), hæc, inter cætera præclare dicta, solemniter proclamavit : « Intelligentes igitur vestrum unicuique dictum
 « a Domino : *obliviscere populum tuum, et domum patris tui* (Ps.
 « XLIV, II), memineritis non hominum debere vos imperium pro-
 « pagare, sed Christi ; nec patriæ quæ hic est, sed patriæ que sur-
 « sum, cives adjicere. Ac miserum sane foret, si qui ex Missiona-
 « riis ita suæ dignitatis immemores viderentur, ut potius de
 « terrena patria quam de cælesti cogitent, ejusque plus æquo stu-
 « derent potentiam dilatare gloriamque super omnia extendere.
 « Esset hæc quidem apostolatus pestis teterrima, quæ in Evangelii
 « præcone omnes caritatis animarum nervos elideret, ipsiusque
 « vulgo debilitaret auctoritatem. Homines enim, quantumvis bar-
 « bari et immanes, satis bene intelligunt quid sibi velit, quid ab
 « eis quærat Missionarius, sagacissimeque odorando perspiciunt, si
 « quid aliud, ac ipsorum spirituale bonum, expetat. Fac vero eum
 « terrenis aliqua ex parte inservire consiliis, nec se virum undique
 « apostolicum gerere, sed suæ quoque patriæ negotia procurare

« videri : continuo omnis ejus opera in suspicionem veniet multi-
 « tudini : quæ quidem facile adduci poterit in eam opinionem
 « ut christianam religionem putet propriam cujusdam externæ
 « nationis esse, quam religionem qui amplexus sit subjecisse
 « se tutelæ imperioque civitatis exteriæ propriæque civitatis jus
 « exuisse videatur... Missionarius catholicus, hoc dignus nomine,
 « perpetuo recogitans, se nequaquam pro sua ipsius natione,
 « verum pro Christo legatione fungi, ita se gerat, ut quilibet sine
 « ulla dubitatione agnoscat ejus ministrum religionis quæ, cum
 « omnes complectatur homines, in spiritu et veritate Deum ado-
 « rantes, nulli est nationi extranea, atque *ubi non est Gentilis et*
 « *Judæus, circumcisio et præputium ; Barbarus et Scythæ, « servus et*
 « *liber : sed omnia et in omnibus Christus »* (Coloss., III, II).

Hæc itaque S. Congregatio Christiano Nomini Propagando, difficultatibus obvenire cupiens, quæ ex inconsulto Missionariorum erga terrestrem patriam studio oriri facile possunt in discrimen evangelicæ prædicationis, iis quæ supra dicta sunt in memoriam revocatis, nonnulla practica monita opportunum censuit adjicere.

1º Vitent itaque Missionarii patrii sermonis inter alienigenas propagandi studium ; ne ita videantur nationis suæ commodo atque utilitati magis quam animarum saluti prospicere (1). Curent potius popularum ad quos missi sunt linguæ peculiare genus addiscere ; eademque lingua vernacula sermones de rebus divinis, christianæ doctrinæ institutiones, publicæ in scholis atque in aliis id generis cœtibus sacræ allocutiones, semper fiant, ut omnibus prodesse et ab omnibus audiri atque intelligi possint. Pariter lingua vernacula preces, extra sacram liturgiam, recitentur, eodemque sermone popularia cantica hymnique canantur. Vetatur autem omnino Missionariis quominus alienigenas ad confessionem sacramentalem alia lingua quam eorundem christifidelium propria peragendam quomodolibet inducant.

2º Caveant insuper Missionarii ne peculiare patriæ suæ leges aut consuetudines, præcipue quod ad jejunii et abstinentiæ, nec non festorum de præcepto observantiam attinet, inter populos quibus evangelium annunciant inducere conentur, quasi regulam de iisdem legibus particularibus et consuetudinibus efformando ; sed omnino curent ut ecclesiastica disciplina in omnibus prouti in universali Ecclesia viget ubique inducatur sancteque servetur.

3º Vitare pariter curent Missionarii quodlibet studium promovendi inter populos sibi concreditos suæ nationis vel imperii aut

(1) *Per hoc tamen nullatenus prohibetur quominus in Scholis missionum eæ etiam linguæ europæe opportune edoceantur, quæ alumnorum utilitati cedere queant.*

reipublicæ potestatis præposteram pervasionem; ne videantur quæ patriæ suæ terrestres sunt quærere, non quæ Jesu Christi regni quæ cælestis. Politicarum itaque atque temporalium rerum cujusvis generis curis in favorem nationis suæ vel etiam alterius sese nunquam admisceant; sed hoc unum præ oculis jugiter habeant supremum sanctumque negotium: animarum nempe lucrum assequendum, Dei quæ gloriam ubique totis viribus propagandam.

4º Quodcumque denique fuerit gubernii civilis regimen in regionibus, ad quas evangelici operarii mittentur, populos cohortari ne negligent, ut civilibus constitutis potestatibus fideliter pareant, eis quæ se subjiciant, uti Apostolus docet, non tamquam hominibus, sed tamquam Domino servientes; atque in hoc exemplo sint omnibus: debitum obsequium erga cujusque loci civiles potestates ostendentes, earumque leges, dummodo honestas et Religioni non adversas, probe colentes.

Circa vero populorum studia de una potius quam alia civilis regiminis forma, aliaque hujusmodi de rebus mere politicis vota, Missionarii catholici curent omnino neutri parti se addicere; atque iis in adiunctis semper constanterque politicorum motuum negotiis se extraneos servent; neque audeant de quæstionibus profanis, quæ politicam redolent sive in ecclesia, cathedram christianam profanantes (can. 1347 *Iur. Can.*), sive extra ecclesiam, absque Ordinarii venia, publice concionari.

5º Abstineant omnino a promovendo adjuvandoque commercio sive cum patria propria sive cum aliis regionibus memores verbi Apostoli ad Timotheum: *Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus.*

6º Studiose servent canonem *Iur. Can.* 1386 quo « vetantur clerici, sive sæculares sive religiosi, sine licentia Superiorum, libros de rebus profanis edere, et in diariis, foliis vel libellis periodicis scribere vel eadem moderari »; quæ de rebus præsertim politicis dicta intelligantur.

7º In commentariis quæ de rebus missionum vulgantur studium appareat Dei regnum tantum dilatandi, non autem propriæ civitatis amplitudinem augendi, cum hoc quam maxime abalienet a religione sancta animos ethnicorum (Litt. Enc. « *Maximum illud* »).

Atque hæc quidem Moderatores missionum et Superiores sive Ordinum sive Institutorum, quibus missionum cura concredita est, suis subditis inculcare atque declarare studeant ut ab omnibus plenam circa ea obedientiam plenumque obsequium præstetur.

Hac ratione singuli populi, ad quos Catholica Religio evangelicos suos mittet operarios, eorumque gubernatores facile intelligent eos

non quæ huius sæculi sunt, sed quæ animarum salutem, veritatis propagationem ac gentium felicitatem respiciunt unice querere. Hac item ratione auspiciatissimus dies citius illucescet, quo omnes terræ populos in unum ovile sub uno Pastore congregatos Ecclesia lætanter adspiciet.

Rômæ ex ædibus S. Congregationis de Propaganda Fide, die festo Epiphaniæ, anno Domini 1920.

GUL. M. CARD. VAN ROSSUM, *Præfectus*.

C. LAURENTI, *Secretarius*.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Vœux perpétuels.

Ont émis les vœux perpétuels :

A Marovoay (Madagascar), le 2 novembre 1919, le P. Étienne VOGEL ;

A Bessou (Oubanghi Chari), le 19 mars 1920, le P. Joseph DAIGRE ;

A Fribourg, le 28 juin, le P. Stanislas KOLIPINSKI ;

A Brazzaville, le 29 août, le P. Louis BUSSON ;

A Philadelphie, communauté de St-Pierre Claver, le 8 septembre, le P. James Joseph MAC GUIRE ;

A Ferndalè, le 8 septembre, le P. Edward WHITE ; le 9 septembre, MM. Francis HAAS, Henry THESING, Charles WERNER, Timothy MURPHY, Joseph QUINLAN, John STANTON ;

A Broich (Allemagne), le 15 septembre, les PP. Albert FALLER, Charles SCHMIEDER, Émile KERN ;

A Knechtsteden, le 15 septembre, le P. Philippe FRANK ;

A Baarle Nassau, le 22 septembre, le P. Jacques GIJSEN ;

A Grand Bourg (Marie-Galante-Guadeloupe), le 24 septembre, le P. Alexis SAVARY ;

A New Iberia (États-Unis), le 8 octobre, le P. Anthony HACKETT ;

A Chevilly, le 20 octobre, MM. Jean MATON, Louis GASCHY.

Vœux de cinq ans.

Ont émis les vœux de cinq ans :

A Bangui (Oubangui Chari), le 8 avril 1920, le P. Marcel GÉRARD ;

A Fribourg, le 12 septembre, le F. PAUL DE LA CROIX Trappi ;

A Morogoro (Bagamoyo), le 12 septembre, le F. ABIAS Jaeg ;

A Uru (Kilima-Ndjaru), le 1^{er} octobre, le P. Jean-Baptiste Gætz ;

A Braga, le 6 octobre, le P. Clemente PEREIRA DA SILVA.

Profession.

Ont fait profession :

A *Ferndale*, le 27 septembre,

MM. John Paul JANCZUKIEWICZ, né le 27 janvier 1898, à Smorgon (dioc. de Wilna, Pologne) ;

Stephen Joseph ZARKOWSKI, né le 9 novembre 1898, à Augustov (dioc. de Suwalki, Pologne).

A *Neufgrange*, le 7 octobre 1920,

MM. Yves Marie LE BOTMEL, né le 15 juin 1896, à Neuillac (dioc. de Vannes) ;

Ernest PHILIPPOT, né le 24 avril 1896, à Moëlan (dioc. de Quimper) ;

Le 19 octobre,

MM. Émile SAHUT, né le 18 août 1862, à Montpellier (Montpellier) ;

Étienne PAGNAULT, né le 21 juillet 1888, à St-Sauvant (Poitiers) ;

Camille THRO, né le 24 juillet 1894, à Guebwiller (Strasbourg) ;

Antoine CHARNEAU, né le 29 juillet 1898, à Gourbeyre (Guadeloupe),

Marcel CHAVRIER, né le 14 février 1901, à Charbonnières-les-Vieilles (Clermont) ;

Jean-Marie MESTRIC, né le 7 mai 1901, à Nevez (Quimper) ;

Francis HOAREAU, né le 27 septembre 1901, à Cilaos (La Réunion) ;

Julien MENEZ, né le 1^{er} octobre 1901, à Pleyben (Quimper) ;

Paul DOUPEUX, né le 8 janvier 1902, à Clermont (Clermont) ;

Joseph OLLIVIER, né le 30 septembre 1902, à Nizon (Quimper) ;

Jean-Baptiste FAURET, né le 8 octobre 1902, à Airens (Tarbes) ;

A *Gemert*, le 8 octobre,

M. Bruno GELDHOF, né le 1^{er} mai 1897, à Ste-Catherine-Cuerne-les-Courtrai (Bruges).

Le 11 octobre,

MM. Édouard CLAES, né le 13 juillet 1897, à Gheel (Malines) ;

Victor WARNIMONT, né le 9 mai 1898, à Châtillon (Namur) ;

Edgard QUINET, né le 27 février 1899, à Namur (Namur) ;

A *Heimbach*, le 17 octobre,

M. Hermann HORKENBACH, né le 20 décembre 1894, à Berg-hausen (Cologne).

A *Grignon*, le 27 octobre,

MM. François CLÉRET DE LANGAVANT, né le 2 février 1896, à Saint-Malo (Rennes) ;

Albert GREMEAU, né le 18 septembre 1884, à Dijon (Dijon) ;

Auguste FAYET, né le 10 septembre 1890, à Sauxillanges (Clermont) ;

Louis QUENTIN, né le 31 août 1891, à Louesmes (Laval) ;

Gabriel MARNAS, né le 14 novembre 1892, à St-Étienne (Lyon) ;

Joseph JOHASEKT, né le 15 mars 1896, à Munwiller (Strasbourg) ;

Denis LAFFIN-CHEETHAM, né le 25 décembre 1898, à Bolton (Salford, Angleterre) ;

Pierre LAFAGE, né le 7 juin 1899, à Millau (Rodez) ;

Alfred DUFNER, né le 26 octobre 1900, à Kirchberg (St-Gall) ;

Henri VARIN DE LA BRUNELIÈRE, né le 24 décembre 1900, à N.-D. de Cenilly (Coutances) ;

Jean-Paul KIEFFER, né le 25 juin 1901, à Sentheim (Strasbourg).

Consécration à l'Apostolat.

A fait la Consécration à l'Apostolat :

A *Neufgrange*, le 19 octobre,

M. Émile SAHUT, du dioc. de Montpellier (*Messe le 2*).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Tonsure.

A reçu la première Tonsure :

A Cologne, par Mgr le Dr. Schulte, archevêque, le 29 mai 1920,
M. Louis KETTELS.

Ordres mineurs.

Ont été promus, à Chevilly, par Mgr le T. R. Père, le 17 octobre :

Aux ordres de Portier et de Lecteur, M. Casimir NAJAC ;

Aux ordres d'Exorciste et d'Acolyte, M. Henri GORÉ.

Sous-Diaconat :

A été promu au Sous-Diaconat :

A Cologne, le 8 août, par Mgr le Dr. Schulte, M. Jean-Baptiste
LOBREYER.

Diaconat :

Ont été promus au Diaconat :

A Cologne, le 8 août, par Mgr le Dr. Schulte, MM. Jules
LORCH et Charles GAERTNER ;

A Chevilly, le 17 octobre, par Mgr le T. R. Père, MM. Giocondo
ADRIANI et Joseph HASCHER.

Prêtrise :

Ont été promus à la Prêtrise, par Mgr le T. R. Père à Chevilly :

Le 17 octobre, M. Louis CARRARD ;

Le 28 octobre, MM. Yves DE LA MAISONNEUVE, Louis STOELTZLEN,
Joseph KLEIN, Alphonse LAZARUS, Adolphe GEYMANN, Giocondo
ADRIANI, Joseph HASCHER.

PORTUGAL

FONDATION DE LA RÉSIDENCE DE COVILHÃ

Sur l'invitation pressante de Mgr Mattoso, évêque de Guarda, et à la demande du Conseil provincial du Portugal, a été autorisée, en date du 27 septembre 1920, la fondation d'une petite résidence de mission à Covilhã. Le diocèse de Guarda constitue

le meilleur centre de notre recrutement en Portugal, et il y a lieu d'espérer que cette maison nous fournira de bonnes vocations. — Elle est confiée au P. Antonio Telles, assisté du P. Correia.

La résidence est dédiée à saint Joseph.

AVIS DU MOIS

LA RÉPARTITION DU PERSONNEL

L'État du Personnel est une publication dangereuse. Il trompe ses lecteurs. Il met le trouble dans la Congrégation. Sans compter qu'il coûte cher.

Depuis que sa dernière édition a paru, en effet, les réclamations des communautés et des résidences pleuvent au chef-lieu des provinces et des missions, qui les renvoient avec ensemble à la Maison-Mère. Et tout ce monde a raison, à moins que tout ce monde n'ait tort. — Entendons-nous : on a partout raison de trouver que le personnel est trop peu nombreux pour les œuvres dont on est chargé, et partout on a tort de croire ou de paraître croire que les uns sont servis au dépens des autres, que l'Administration générale est partielle ou ignorante, et que l'on pourrait faire mieux.

La plainte commune peut se formuler ainsi : « Ma mission est, de toute évidence, beaucoup plus intéressante, plus importante et plus nécessaire que telle autre que je vous cite, et cependant, d'après *l'État du Personnel*, elle est plus mal partagée. » Ou encore : « *l'État du Personnel* attribue tant de Pères et de Frères à telle communauté ou à telle mission. Qu'y font-ils ? Tandis que chez moi !... » D'autres : « Pour tant de chrétiens, tant d'écoles, tant de catéchumènes, je n'ai qu'un Père ! » — D'autres : « J'ai déjà abandonné une station ; je vais être contraint d'en abandonner d'autres. » D'autres encore : « C'est sans doute parce que je ne réclame pas assez fort que vous ne me donnez personne. Faut-il donc me plaindre à la Propagande ? » D'autres enfin : « Si nous n'avons pas le personnel nécessaire pour assurer le service de nos Missions, il faut les donner à d'autres sociétés de missionnaires... »

Que répondre à ces interpellations ?

Hélas ! La Maison-Mère, qui les reçoit toutes en plein cœur, souffre des souffrances de chacun de ses enfants et fait ce qu'elle peut, tout ce qu'elle peut, pour les soulager. Elle a conscience de ne se laisser guider par aucun sentiment de préférence personnelle, elle cherche uniquement à répartir les Pères et Frères dont elle dispose au mieux des intérêts des âmes dont nous sommes chargés, et elle pense que, mis en présence de la situation qui lui est faite, ceux qui la critiquent ne feraient pas mieux qu'elle, et feraient peut être plus mal.

1° *L'État du Personnel*. d'abord, ne peut pas tout dire. Telle communauté de mission, par exemple, qui réunit peu de chrétiens, a, de par sa nature, besoin de plus de personnel que telle autre qui en a davantage. Tel Vicariat apostolique a une population beaucoup plus dispersée que les autres, et avec un travail égal, supérieur même, obtient moins de résultats. Telle station ancienne, groupant un certain nombre de chrétiens, ne peut les abandonner, quoiqu'elle espère maintenant faire peu de progrès. — Il y a des œuvres, les œuvres d'éducation et de formation par exemple, qui nécessitent un personnel plus nombreux que les œuvres de ministère. — Les communautés d'Europe, où l'on ne peut compter que sur un personnel européen de Pères et de Frères, ne sont pas comparables aux maisons d'Afrique, où l'on a la possibilité de se faire aider par des indigènes. — Enfin, *l'État du Personnel* ne dit pas et ne peut pas dire quels sont ceux qui sont malades, incapables d'un travail sérieux, spécialisés dans une fonction qui les absorbe, etc. — Un seul exemple qui montre assez bien la valeur de ces réclamations : la dernière lettre reçue de la mission A. compare sa situation à celle de la mission B. et se trouve naturellement bien moins favorisée, quoique plus importante ; or, la veille, la mission B. comparant sa situation avec celle de la mission A., se livrait à la même plainte !

2° Par suite de circonstances diverses, dont la guerre et ses suites sont à compter parmi les principales, il y a des missions qui ont incontestablement plus souffert que d'autres, et les ruines matérielles et morales qu'on voit s'accumuler sont d'autant plus douloureuses que l'on pouvait espérer une prospérité plus grande. Que faire ? Essayer, avec les moyens qui nous restent, de limiter le désastre, de sauver l'essentiel, et

d'attendre de meilleurs jours pour reprendre la marche en avant. C'est l'histoire de toutes les missions. En Chine, au Japon, dans l'Inde, que de fois on a dû s'arrêter ainsi ! *Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua...*

3° Faut-il donc abandonner des résidences, des postes, des œuvres qui ont tant coûté ? — C'est évidemment un parti douloureux ; mais c'est parfois une mesure qui s'impose. Que d'évêques de France l'ont prise pour des paroisses de leurs diocèses, faute de prêtres !

4° En écrivant à la Maison-Mère en termes plus énergiques, en insistant, en menaçant, en recourant, au besoin, à la Propagande, n'aurait-on pas plus de chance d'obtenir satisfaction ? — Hélas ! non. Peut-être moins... Et quand au recours à la Propagande, la réponse à lui faire serait bien simple : « Daigne la Sacrée Congrégation reprendre cette mission et la confier à la Société qui lui paraîtra mieux outillée que la nôtre... »

5° Précisément, si nous ne pouvons suffire à l'évangélisation de toutes nos missions, pourquoi ne pas les céder à d'autres ? — Pourquoi ? La raison est péremptoire : c'est que les autres se trouvent exactement dans la même situation que nous, et dans une situation souvent pire. La Propagande le sait mieux que personne, et c'est pourquoi, au lieu de restreindre notre champ d'action, elle nous demande et parfois nous ordonne de l'étendre.

6° Au moins devrions-nous abandonner certaines de nos œuvres et ne pas en accepter de nouvelles. — Abandonner certaines de nos œuvres, nous l'avons fait et nous le faisons toutes les fois que nous pouvons le faire sans inconvénient grave. Mais l'opération, qui, généralement, ne nous donnerait pas un missionnaire de plus, est plus facile à imaginer qu'à réaliser. Et quant aux œuvres nouvelles, je puis dire ici qu'il ne se passe guère de mois que nous n'en refusions quelque'une.

7° Alors ? — Alors, il faut se mettre froidement en face d'une situation difficile, qui restera telle encore quelques années mais qui ensuite s'améliorera certainement, utiliser de plus en plus le personnel indigène, faire un peu confiance à la Maison-Mère, espérer beaucoup en Dieu, et lire l'*État du Personnel* intelligemment.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

ILE MAURICE

AU TOMBEAU DU P. LAVAL — MGR MURPHY A L'ILE RODRIGUES

« Le 9 septembre, écrit le P. Rochette de Lempdes, 56^e anniversaire de la pieuse mort du Vénéré Père Laval, affluence extraordinaire à Ste-Croix, où son corps repose, de 4 heures du matin à 6 heures du soir. Nombreux aussi ont été les pèlerins toute la semaine suivante. Du 9 au 16 septembre, on les a évalués à plus de 50.000. On ne compte plus les personnes de tous les rangs de la société qui ont obtenu des faveurs extraordinaires par son intercession.

« Quel enthousiasme lorsque Maurice apprendra la Béatification du P. Laval ! »

De son côté, Mgr Murphy nous donne les intéressants détails suivants sur la visite qu'il a faite à l'île Rodrigues : « Le voyage a pris 3 jours et 2 nuits sur un petit bateau à bestiaux appartenant au Gouvernement : voyage des plus pénibles, mais les souffrances ont été vite oubliées en présence de ce bon peuple. Il y a 6.000 habitants, tous catholiques, de même race méliste. Depuis 23 ans ils n'avaient pas vu d'évêque. Une grande foule m'a reçu à genoux sur le quai de la petite capitale, Port Mathurin, et m'a conduit à l'église dédiée au Saint-Cœur de Marie, œuvre du P. Pivault. Le lendemain nous sommes allés dans les montagnes à St-Gabriel, la principale paroisse, où j'ai confirmé environ 200 personnes en présence d'une foule énorme. Puis, visite à la troisième paroisse, La Ferme, qui n'a qu'une pauvre chapelle couverte en paille.

« Beaucoup de nos Pères ont travaillé à Rodrigues depuis plus de 30 ans et y ont laissé un excellent souvenir. Le tombeau monumental de deux d'entre eux, les Pères Cadio et Malenfer, se trouve dans l'église de St-Gabriel. Le P. Sester s'y dévoue maintenant avec beaucoup de zèle. »

HAÏTI

LA PROPRIÉTÉ DU SÉMINAIRE-COLLÈGE ST-MARTIAL
DONNÉE A LA CONGRÉGATION

Des liens anciens et puissants remontant au Vénérable Père et au P. Eugène Tisserant, rattachent la Congrégation à la République et au peuple d'Haïti. Cependant, dès avant la guerre, l'abandon du Séminaire-Collège de St-Martial, à Port-au-Prince, dont Mgr Guilloux nous avait donné la direction en 1871, avait été sérieusement mis en question. Après la guerre, la question revint plus pressante. Mais alors nous nous sommes trouvés en présence d'une telle opposition, non seulement de Mgr Conan, archevêque de Port-au-Prince, de l'Épiscopat haïtien et du Saint-Siège, mais encore du gouvernement d'Haïti, du gouvernement français et du gouvernement américain lui-même, qu'il a fallu renoncer à exécuter la décision prise : la population n'aurait jamais laissé s'en aller les Pères du St-Esprit, dont le départ éventuel est considéré comme une perte irréparable pour les intérêts religieux, intellectuels et sociaux de la République.

Pour donner à cette touchante et universelle sympathie une portée effective, nous retenir à Port-au-Prince, et assurer l'avenir, une Association des Anciens Élèves de St-Martial, s'est formée, et le Conseil d'Etat a voté une loi nous attribuant la propriété des terrains sur lesquels est bâti le collège, pendant que Mgr l'Archevêque nous cédait les immeubles eux-mêmes.

Voici ce document, qui est tout à l'éloge des nombreux Pères et Frères qui ont travaillé en Haïti comme du Gouvernement et de la population haïtienne elle-même. A remarquer que, jusqu'en ces derniers temps, la Constitution défendait l'aliénation de la terre en faveur d'un étranger.

LOI

DARTIGUENAVE, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE.

Vu, l'article 55 de la Constitution ;

Considérant que les Pères de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie établie en Haïti depuis de très nombreuses années, ont contribué à former plusieurs générations d'hommes utiles au pays ;

Considérant que l'œuvre des Pères du Saint-Esprit et du Saint-

Cœur de Marie doit se développer et se perpétuer pour le plus grand bien de notre société, par l'instruction qu'ils donnent dans l'Institution connue sous le nom de *Petit Séminaire Collège Saint-Martial*.

Considérant qu'il y a lieu d'accorder à la dite congrégation un témoignage national de reconnaissance et de donner à l'œuvre qu'elle poursuit une base solide et durable ;

Sur le rapport des secrétaires d'État de l'Intérieur et de l'Instruction publique.

Et de l'avis du Conseil des secrétaires d'État,

A PROPOSÉ

Et le Conseil d'État a voté d'urgence la loi suivante :

Art. 1^{er}. — L'État d'Haïti concède à la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, aux fins susdites, tous les droits qu'il possède sur le terrain où s'élèvent l'ensemble des constructions et les dépendances qui constituent le Petit-Séminaire-Collège-Saint-Martial, dans les abornements compris dans les limites des rues Geffrard, Lamarre, Dantès-Destouches, et la Place du Poste-Marchand, tel que ledit Établissement se poursuit et comporte ;

Art. 2. — Si l'Établissement venait à se dissoudre, l'État rentrerait en possession du terrain concédé et la Congrégation enlèverait ses constructions, si mieux elle n'aimait s'entendre avec l'État pour l'acquisition desdites constructions.

Art. 3. — La présente loi abroge toutes lois ou dispositions de loi qui lui sont contraires et sera exécutée à la diligence des secrétaires d'État de l'Intérieur et de l'Instruction publique, chacun en ce qui le concerne.

Donné au Palais législatif, à Port-au-Prince, le 2 juillet 1920, au 117^me de l'Indépendance.

Le Président, S. ARCHER.

Les Secrétaires, C. SAMBOUR, LÉO ALEXIS.

AU NOM DE LA RÉPUBLIQUE.

Le président de la République ordonne que la loi ci-dessus soit revêtue du Sceau de la République, imprimée, publiée et exécutée.

Donné au Palais national à Port-au-Prince, le 6 juillet 1920, au 117^me de l'indépendance.

DARTIGUENAVE.

ÉCOLE APOSTOLIQUE DE BLOTZHEIM (ALSACE)

L'ÉTABLISSEMENT EST APPROUVÉ

A la suite de démarches faites près des Autorités françaises en Alsace, la nouvelle maison de Blotzheim vient d'être approuvée, et comme le fait remarquer le P. Grœll dans la lettre qu'il adresse à cette occasion à la Maison-Mère, la chose a une portée générale : nos maisons, en Alsace-Lorraine du moins, ne sont pas considérées comme écoles secondaires libres, régies par la loi Falloux de 1852, mais comme noviciats ou séminaires des Missions, — ce qui donne entière liberté pour le choix des directeurs et supérieurs, desquels on exige ni stage ni grade universitaire.

Voici le texte de l'approbation :

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS
ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Le Recteur d'Académie, Directeur général de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, à M. Grœll, Supérieur de l'École apostolique des PP. du St-Esprit, à Saverne.

En réponse à la demande que vous avez adressée à M. le Préfet du Haut-Rhin, en date du 10 septembre 1920. tendant à obtenir l'autorisation d'ouvrir à Blotzheim, sous la direction du P. Wach, une École apostolique, succursale de l'école existant à Saverne, j'ai l'honneur de vous faire connaître que je vous accorde l'autorisation demandée, sous la réserve que l'établissement de Blotzheim, comme celui de Saverne, ne sera pas un établissement d'enseignement ouvert à tous les élèves sans distinction, mais réservé uniquement à des aspirants missionnaires.

Je vous prie de faire connaître si vous acceptez cette réserve.

Pr. le Recteur d'Académie.

*Directeur général de l'Instruction Publique
et des Beaux-Arts.*

Le Directeur de l'Enseignement Secondaire
P. SCHLIENGER.

L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

L'Œuvre de la Propagation de la Foi a, comme on le sait, deux Conseils centraux, l'un à Lyon, où elle a été fondée, l'autre à Paris, qui s'entendent l'un et l'autre pour le recouvrement et la distribution des fonds destinés à l'Apostolat catholique.

Déférant aux désirs manifestés par la Propagande, à qui cette répartition sera désormais soumise, ces Conseils viennent de se donner comme présidents deux ecclésiastiques : à Lyon Mgr Béchetoille, vicaire général du cardinal Maurin, et à Paris Mgr Odelin, vicaire général, directeur général des œuvres du diocèse.

Le total des recettes de l'année 1919 s'élève à la somme de 15.253.752 fr. 77, sans compter les dons spéciaux et les honoraires de messes envoyés aux missions, pour lesquels les États-Unis apportent la respectable somme de 10.369.720 fr. 35 (Mgr Freri, directeur, 343, Lexington Ave. New-York.)

 MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

D'*Amsterdam*, pour l'Amazonie, le 17 juillet 1920, les FF. ARNOLD Gobbels, CORNÉLIE Bertram ;

Du *Hâvre*, pour Haïti, le 23 octobre, les PP. Aloyse GOETZ, Jean-Baptiste KAYSER, Julien LE LÉAL, le F. VICTOR Sillère et M. l'abbé Augustin LAVAL ;

De *Saint-Nazaire*, pour la Martinique, le 15 octobre, le P. Charles DE JAHAM et M. l'abbé Ange FLAGEUL ; pour la Guadeloupe, le 27 octobre, le P. Georges PATRON ;

De *Bordeaux* pour le Cameroun, le 27 octobre, le P. Pierre JUNG ;

D'*Anvers* ; pour le Congo français, en octobre, le F. SERGIUS Fustec.

Sont rentrés :

A *Bordeaux*, en septembre, les PP. Louis TARDY, Auguste WINGENDORF, du Gabon ;

Le 31 octobre, le P. Jean CARDINAL, du Gabon ;

À *La Palice*, le 24 octobre, les PP. René GUITON, Jean-Louis BUSSON, du Congo français, le F. MARCEL Desmorteux, de l'Oubanghi-Chari ;

Au *Havre*, le 27 octobre, le P. René BODO, de la Guadeloupe ;

À *Liverpool*, le 25 octobre, le P. François SINNER, de la Nigéria méridionale ;

À *Bordeaux*, en septembre, le P. Joseph NICOL, de la Guinée française.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Quelles sont, au juste, les marques d'une vocation religieuse ? Plusieurs d'entre nous ont à se prononcer sur cette question en Europe, en Amérique et même en Afrique.

R. — D'après le Droit Canon, tout catholique que ne retient aucun empêchement, et qui est dirigé par des intentions droites, peut être admis à la vie religieuse, dès lors qu'il a les aptitudes requises pour en accomplir les devoirs (c. 530).

Rien de plus clair et de plus simple que les signes indiqués dans ce canon, pour juger d'une vocation religieuse : avoir des intentions droites en y entrant, c'est-à-dire vouloir mieux assurer son *salut*, se *dévouer* au service du prochain et surtout *glorifier* Dieu plus excellemment ; à ces intentions droites, unir les *aptitudes* physiques, intellectuelles et morales requises dans tel Institut qu'on préfère et, enfin, n'être retenu dans le monde par aucune *obligation* incompatible avec la vocation. Celui qui voudra s'en tenir à ces indications si *précises* et si sûres, s'évitera toute anxiété au sujet des vocations sur lesquelles il aurait à se prononcer.

Directoire spirituel.

L'édition du *Directoire Spirituel* est épuisée. Comme il est impossible de réimprimer cet ouvrage en ce moment, il sera bon de conserver avec soin les exemplaires qui existent dans les diverses communautés et de les faire relier.

LES RENTRÉES DANS NOS NOVICIATS EN 1920

L'*Avis du Mois*, rappelant avec tristesse notre pénurie actuelle de personnel, fait du moins espérer de meilleurs jours. Ajoutons ici que cet espoir paraît fondé en constatant les belles rentrées de nos Noviciats de Clercs. En octobre, nous comptons en effet :

Pour la Province de France	91 Novices
Pour l'Irlande	9 —
Pour l'Allemagne	9 —
Pour le Portugal	3 —
Pour les États-Unis	10 —
Pour la Belgique-Hollande	3 —
Pour l'Angleterre (à Orly)	3 —
Total	128

BIBLIOGRAPHIE

CREDO. A Short Exposition of Catholic Belief. Frederick Pustet Co. (Inc.), New York and Cincinnati, 1920 (New York, 52, Barclay Str.). — C'est l'ouvrage de Mgr Le Roy, traduit en anglais par M. Leahy, et édité par le R. P. Geo O'Neill, S. J., M. A., professeur de littérature anglaise à l'Université Nationale d'Irlande. Prix net, \$ 1. 50.

BULLETIN DES ŒUVRES

GENTINNES (*suite*).

Les grandes promenades, en temps de guerre, eurent leurs charmes aussi. En ces occasions, le menu du dîner prenait des proportions inusitées, très appréciables à cette époque de disette, et le soir, vers les neuf heures, on revenait au couvent, plein de courage, chacun ayant noyé ses soucis dans d'innocents plaisirs. C'est au retour d'une de ces promenades, que nos excursionnistes furent arrêtés par des soldats allemands qui, flairant une bonne aubaine, croyant avoir à faire à des contrebandiers ou à des espions, voulurent fouiller le contenu du fameux véhicule. On souleva le couvercle et le grave représentant de l'autorité se trouva en face d'une véritable batterie de... cuisine et de bouteilles... vides !

Les séances théâtrales vinrent aussi à leur tour égayer un peu nos vacances, car il faut se rappeler que, pendant quatre années consécutives, nos enfants ont été privés du bonheur de revoir leurs chers parents.

Les séances musico-littéraires se célébraient, à intervalles réguliers, aux fêtes de l'Immaculée-Conception, de l'Épiphanie, de Saint Joseph, du Saint-Cœur de Marie et de la Bienheureuse Jeanne d'Arc ; mais c'est surtout le 2 février que nous donnions libre expansion à notre amour filial envers notre Vénérable Père, en union avec tous nos Confrères des autres maisons de la Congrégation. Après avoir célébré les offices du jour, avec la plus grande solennité, nous nous réunissions, le soir, en grand secret, comme les Apôtres, « *cum fores essent clausæ... propter metum Iudæorum* », et là, devant le buste de notre Vénérable Père, orné de fleurs et entouré de drapeaux tricolores, nous relisions les pages qui relatent ses derniers moments, nous nous excitions à la pratique de ses vertus et nous lui demandions d'être courageux, comme lui, au milieu des afflictions qui nous étreignaient. C'est à l'occasion d'une de ces séances que, en pleine guerre, fut lue une carte de Mgr le

Très-Révérénd Père, nous envoyant de Fribourg une bénédiction paternelle et s'excusant de ne pas venir nous voir, « à cause de ses nombreuses occupations ! »

En parlant de nos joies, nous devrions consacrer un chapitre spécial à nos bienfaiteurs de guerre. Longue serait la liste des noms de ceux qui, au milieu de la tourmente, nous ont tendu une main secourable et nous ont charitablement aidé de leurs ressources matérielles et de leurs conseils. Nombreuses aussi les marques de sympathie qui nous vinrent de tous les côtés, du clergé, des congrégations religieuses, des amis de tout temps, et même de personnes inconnues jusqu'alors : le malheur crée des liens nouveaux et resserre les anciens. Mais il serait trop long de reproduire ici tous les actes de générosité qui nous touchèrent si souvent, depuis l'humble offrande de la miche de pain qu'une main amie nous apportait, chaque semaine, « pour les pauvres du couvent », jusqu'aux dons plus importants des mieux favorisés de la fortune. Dieu a inscrit tous ces actes dans le livre de vie et, selon sa promesse, il ne laissera pas de les récompenser au centuple. Qu'il nous soit permis, toutefois, de faire une exception pour une famille qui, depuis la fondation de l'École Apostolique, lui a toujours témoigné la plus grande bienveillance. Tous nos anciens se rappellent certainement M. le docteur Degrez et les soins empressés qu'il leur a donnés : lui et M^{me} Degrez, sa mère, sa tante et surtout sa sœur, M^{lle} Louise Degrez, ont été, pendant la guerre, d'une bonté au-dessus de tout éloge, pour nous et particulièrement pour nos malades. Nous leur en garderons une reconnaissance éternelle.

Mais, il y a un nom que nous ne pouvons pas passer sous silence : c'est celui de S. Ém. le Cardinal Mercier, archevêque de Malines et Primat de Belgique, qui, directement ou indirectement, en vivres et en argent, nous a bien donné 50.000 francs. Aussi, c'est avec un profond sentiment d'indicible gratitude, qu'aujourd'hui encore, nous nous inclinons très respectueusement devant lui, comme devant notre insigne bienfaiteur et père, en priant le Divin Maître de le récompenser largement de sa généreuse et inoubliable bonté.

Nous devons également une dette de reconnaissance au R. P. Acker, en notant ici avec quelle régularité et quelle bienveillance il a voulu correspondre à nos demandes de secours : il a été notre providence habituelle, et souvent, l'ins-

trument dont s'est servie la Sainte Famille, pour nous communiquer ses faveurs exceptionnelles.

Puisque nous parlons de nos joies, nous ne saurions oublier celles qui nous sont venues de nos chers scolastiques, si durement secoués par la souffrance, et qui, dans ces longues années d'épreuves, nous ont donné toutes les consolations que nous étions en droit d'attendre d'eux : leur piété, leur bon esprit, leur régularité, leur endurance ont été pour nous un précieux réconfort. La plupart d'entre eux purent se relever : quelques-uns hélas !... ne résistèrent pas aux maladies d'épuisement qui les conduisirent au tombeau et ils nous quittèrent pour un monde meilleur.

Le premier qui s'envola au ciel, fut un jeune postulant portugais, M. Vicente Proença.

Le lendemain de sa mort, son ami et son compatriote, M. Augusto Marques, qui comme tel avait tenu à être un des porteurs de son cercueil, vint dire au P. Supérieur, au retour du cimetière : « Mon Père, la prochaine fois, ce sera mon tour ! » Le propos fit sourire et passa pour une de ces originalités dont il était coutumier.

C'était le 5 août 1915. Le 8 octobre suivant, il recevait l'Extrême-Onction, prononçait ses vœux et s'endormait dans le Seigneur.

Après tout ce que nous venons de dire, il n'est pas difficile de conclure que l'état sanitaire du Scolasticat dut se ressentir, et beaucoup, des dures conditions de vie auxquelles nous étions soumis : les souffrances physiques, jointes aux épreuves morales épuisent les organismes les mieux doués et débilitent les constitutions les plus vigoureuses. La première année de la guerre, notre infirmerie resta presque toujours vide, mais dès 1915, nos grands malades s'y succédèrent, au point que bientôt il fallut songer à lui créer des dépendances, dans les chambres voisines.

Neuf mois après M. Marques, nous perdions le cher F. Vicente dos Santos (16 juillet 1916), emporté par une pleurésie purulente. Le 27 avril 1918, c'était le tour de M. François Le Borgne, scolastique titulaire. Modèle des scolastiques sous tous les rapports, il jouissait de l'estime générale et avait une grande et très bonne influence sur ses confrères. On peut dire, en toute vérité, qu'il est mort martyr du devoir : nous croyons,

en effet, que c'est pendant le temps qu'il exerçait sa charge d'infirmier, auprès de M. Marques, qu'il contracta le mal qui l'a conduit au tombeau. Il n'avait que 22 ans, et tout en lui donnait à penser qu'il serait, plus tard, un saint et vaillant missionnaire. Qu'il nous protège du haut du ciel !...

Malade en même temps que M. Le Borgne, un de nos grands scolastiques était alité, comme lui, dans une chambre voisine de l'infirmierie : c'était M. Pierre Guinamant. Il nous était revenu de Louvain, le 4 septembre 1917, dans un état lamentable. Une année plus tard, il mourait de la mort des prédestinés, après avoir édifié toute la Communauté par sa joyeuse résignation à la volonté divine. Ayant renouvelé ses vœux et reçu les derniers sacrements, il écrivit une touchante lettre d'adieux à ses parents, de Brest, et leur donna rendez-vous au ciel ; puis, quand le moment suprême arriva, il pressa amoureusement le crucifix de sa profession sur ses lèvres, en lui adressant, à haute voix, de suppliantes invocations ; enfin, il expira, à 11 heures et demie de la nuit, en esquissant un dernier signe de croix. Étendu sur son lit funèbre, revêtu du surplis, son visage émacié rappelait la figure de saint Louis de Gonzague.

Après ce décès, la mort parut suspendre ses coups, mais ce n'était que pour mieux choisir ses victimes ; nous devons, hélas ! inscrire encore d'autres noms sur notre nécrologe de guerre. Cependant, au commencement de 1918, notre situation bien loin de s'améliorer, s'était aggravée, par suite de la rarefaction de plus en plus grande des denrées alimentaires, et rien ne nous faisait prévoir la fin de la guerre comme prochaine. Pour ne pas laisser nos enfants mourir de faim, nous nous étions déjà vus dans la triste nécessité d'acheter du froment à 500 fr. les cent kilog. et nous avons dû payer 1.100 fr. la même unité de farine de pois, heureux encore, très heureux de nous en tirer à si bon compte, car l'âpreté du gain était à son comble.

La faim, dit-on, fait sortir les loups du bois : parfois, elle est aussi mauvaise conseillère, car à mesure que la guerre se prolongeait, les vols se multipliaient avec une fréquence extraordinaire, et nous en fûmes plus d'une fois victimes. Il fallut monter la garde, et nous le fîmes avec succès.

Par ailleurs, d'autres accrocs se produisaient dans notre vie

si mouvementée, comme par exemple l'enregistrement de nos biens meubles, parce qu'ils appartenait à des sujets ennemis, comme aussi l'impossibilité, vu le manque de savon et les exigences des blanchisseuses, de faire laver notre linge qui avait pris peu à peu la tournure des toiles d'araignées. D'autre part, la fatigue générale de nos enfants et le grand nombre des malades continuaient à nous inquiéter et nous obligèrent à modifier le règlement ordinaire : deux cours se donnèrent dans la matinée et le troisième à cinq heures du soir.

C'est vers cette époque, que nous arrivèrent les premières nouvelles du recul général des soldats des Puissances Centrales, sur tout le front de l'Ouest : elles furent confirmées peu après, par notre inclusion dans la zone militaire de guerre, le 14 octobre 1918. A mesure qu'elles se retiraient, les autorités faisaient évacuer les localités par où elles passaient et bientôt leur mouvement stratégique atteignit Géronvillers, à deux kilomètres de Gentinnes. Qu'allions-nous devenir?... Nous nous préparâmes à toute éventualité, en mettant en sûreté tous les objets de valeur, et en apprêtant les provisions de voyage, en vue d'une dispersion qui, cette fois, nous paraissait inévitable.

Au commencement de novembre, la Communauté fut subitement envahie, à 7 heures du soir, par un régiment de soldats qui amenaient avec eux une cinquantaine de voitures sanitaires : sept officiers s'installèrent chez nous et nous déclarèrent que la maison allait être occupée par une ambulance militaire, destinée aux grands blessés ; le grand dortoir fut converti en salle d'hôpital, avec soixante lits, et le réfectoire des Pères fut aménagé pour les opérations chirurgicales. Peut-être, à ce compte, allions-nous pouvoir rester sur place et assister, en spectateurs, au passage redouté des régiments en déroute. Nous attendîmes quelques jours que notre sort fut fixé définitivement, et bientôt nous parvint l'écho des négociations de paix : il y allait de notre vie. Le 10 novembre au soir, un mouvement inusité se produisit parmi nos hôtes du personnel sanitaire, qui venait de recevoir l'ordre de transporter ailleurs tout le matériel d'ambulance ; enfin le 11, un peu avant midi, la nouvelle, la grande nouvelle de la signature de l'armistice nous était communiquée.

Ce qui fut notre joie, impossible d'en donner une idée. Il

faut avoir vécu de longues et douloureuses années de captivité, pour apprécier le bienfait de la liberté qui nous était rendue. Notre bonheur s'exhala en cris d'allégresse, en félicitations mutuelles et en actions de grâces à la Sainte Famille : c'était la fin du cauchemar et la délivrance attendue depuis si longtemps ! Le P. Économe exhuma de leur cachette quelques bouteilles de son meilleur vin, qu'il avait réservées expressément pour le jour de la victoire, et, au soir d'un si beau jour, tous les cœurs, remplis de gratitude, se dilatèrent en sentiments d'actions de grâces, dans notre chère chapelle, devant le saint tabernacle.

Le lendemain et les jours suivants, jusqu'au 18, il nous fut donné de voir passer, pendant des heures entières, sous la pression méthodique et progressive des vainqueurs, les troupes qui regagnaient leurs frontières en toute hâte. Les routes, pourtant si nombreuses en Belgique, se trouvèrent bien vite encombrées par les convois, les hommes et le matériel de guerre et il y eut forcément des haltes et des retards inévitables qui nous obligèrent à loger encore de nombreux contingents. Mais, quelle différence entre cette retraite précipitée et l'invasion froidement combinée de 1914!... Les régiments d'alors, superbement équipés, nous revenaient dans un triste état de découragement. L'indiscipline s'était introduite dans les rangs et, à Gentinnes, comme à Bruxelles et ailleurs, de simples soldats se plurent à dégalonner leurs chefs, pendant que d'autres abandonnaient leurs armes et leurs munitions, dont une grande quantité fut jetée dans notre lac, puis repêchée par nos enfants.

Ce n'est que le 21 novembre, fête de la Présentation de la Sainte Vierge, que nous apparurent les premiers soldats de l'Entente : c'étaient des Écossais et des Anglais. Les cloches de l'église et du couvent sonnèrent à toute volée et les Gentinois se précipitèrent dans les rues pour les acclamer : ce jour-là, la clôture fut supprimée et nous nous joignîmes au cortège triomphal. Nous attendions, avec impatience, l'arrivée des Français, mais le tracé de leur marche ne passait pas par Gentinnes : plus tard seulement, nous devions les recevoir, et les accueillir patriotiquement, dans la personne d'un de nos chers anciens, le brave « sergent Jean Kerjean », croix de guerre, le premier « poilu » qui vint nous rendre visite.

Le 28 novembre, 200 Canadiens établirent leur garnison dans

nos locaux, et à la même date, le courrier nous apporta les premières lettres de France, dont une de Mgr le Très-Révérend Père et une autre du R. P. Provincial, toutes deux saluant et bénissant les prisonniers de Belgique, aujourd'hui heureusement libérés. Le 22 décembre, nos Canadiens furent remplacés par 150 Anglais, accompagnés d'une douzaine de trains, chargés de bombes, qu'ils remisèrent sous les préaux : le jour de Noël, les officiers de ce détachement eurent l'amabilité d'inviter le P. Supérieur et le P. Économe à leur mess, et c'est au cours de ce banquet que, venant à parler de leurs campagnes dans le Nord de la France, ces Messieurs nous apprirent que, pour déloger les Allemands qui s'étaient embusqués derrière le collège de Merville, ils avaient dû diriger leur feu d'artillerie sur les bâtiments de cette maison : « De sorte que, mes Révérends, ajouta le Commandant, après avoir su que nous avions eu autrefois la direction de cet établissement, vous dinez aujourd'hui en compagnie des destructeurs de votre collège. »

On se demandera peut-être pourquoi, dès le lendemain de l'armistice ou du moins quelques jours après, nous n'avons pas pris immédiatement le chemin de la France : c'est que, malheureusement, sans parler des énormes dégâts commis sur toutes les voies ferrées, il y avait plus de 2 millions de réfugiés en Belgique, sans asile ni moyens d'existence ; or, dans le début, les Compagnies de chemins de fer ne purent transporter qu'un millier par jour.

Enfin au bout de deux mois, il nous fut accordé comme faveur de devancer notre tour : le départ fut fixé au 17 janvier 1919.

Au jour fixé, les voyageurs s'embarquèrent à la gare de Schœrbeck (après qu'on leur eut remis à chacun un jour de vivres) dans des wagons en très mauvais état et où la plupart durent rester debout. Le train fit un long détour par Bruges pour gagner Dunkerque ; à Zuidcoote, on descendit pour la visite sanitaire dans les baraquements de la station maritime où grouillaient des centaines de personnes, attendant la visite du personnel médical. On était en hiver et la température était froide. Le lendemain quelques-uns des voyageurs se plaignirent de maux de tête et de frissons qu'ils attribuèrent à la fatigue ; mais le malaise augmentant ils durent être évacués, par ordre du médecin, sur l'hôpital de Rosendael, où bientôt tous les

autres les suivirent dévorés par une fièvre ardente : c'était la grippe infectieuse.

Le P. Moulis qui conduisait le groupe fut pris à son tour, et la Maison Mère, informée, envoya le P. Krauss au secours de cette détresse. Trois de nos chers scolastiques succombèrent : MM. Louis Tanguy, de Concarneau, Maurice Hébert, de Bry-sur-Marne (Seine) et Joseph Brien, de Belle-Isle en Mer.

Ces trois chers et regrettés défunts reposent maintenant, côte à côte, dans le cimetière de Rosendaël : leurs noms et leur qualité d'enfants de la Congrégation gravés sur les croix qui surmontent leurs tombes invitent les visiteurs à prier pour eux. Du haut du ciel, eux aussi, nous en sommes sûrs, n'oublieront pas leurs compagnons d'infortune.

Faut-il ajouter à cette liste funèbre le nom de M. Désiré Garrec, lui aussi natif de Belle-Isle en Mer ?

Nous avons réussi à obtenir son rapatriement, quelques mois auparavant ; mais son voyage long et pénible à travers l'Allemagne, la Suisse et la France l'avait extrêmement fatigué : arrivé chez lui, il ne fit que languir et s'éteignit enfin paisiblement dans les bras de ses parents désolés.

Peu à peu, les autres malades de Rosendaël se remirent de leurs fatigues et bientôt, par groupes, ils purent se rendre à Paris et de là dans leurs familles, où on les attendait avec une impatience facile à deviner.

Le P. Supérieur et le P. Liagre rentrèrent en France le 16 avril 1919 et, depuis lors, la Communauté de Gentinnes, par suite d'une décision antérieure du Conseil général, a été transmise à la Province de Belgique.

Qu'il nous soit permis encore, avant de terminer, de saluer la mémoire de trois autres scolastiques de Gentinnes, dont nous n'avons appris la mort qu'après la fin de la guerre, MM. Célestin Millot, Blaise Méchin et Pierre Le Duby, les deux premiers morts au front et le dernier à l'hôpital Cochin, à Paris, des suites de ses blessures. Leurs noms ajoutés à ceux de nos chers défunts décédés à Gentinnes et à Rosendaël portent à 13 le nombre des victimes que l'École Apostolique de N.-D. d'Espérance a offertes en holocauste, pendant ces quatre ans, au divin Maître. Ce sont autant d'intercesseurs que nous avons au ciel et qui béniront nos œuvres de formation, en leur attirant de nombreuses et solides vocations. C'est là notre espoir et notre consolation.

AUTRES MAISONS

Un décret ministériel, signé E. Combes, du 4 novembre 1903, supprimait douze de nos maisons de France. Quelques-unes de ces œuvres ont été complètement abandonnées ; les autres, sous une forme ou sous une autre, ont continué à vivre avec un personnel étranger ou sécularisé.

Ceux d'entre nous qui y ont autrefois vécu n'ont pas cessé de s'y intéresser. Aussi, seront-ils heureux d'avoir sur elles quelques détails.

SAINT-MICHEL-EN-PRIZIAC (MORBIHAN)

En 1914, l'établissement de Saint-Michel était en pleine prospérité, avec ses 500 élèves, dont les deux tiers suivaient les cours de l'école primaire préparatoire au certificat d'études et au brevet élémentaire, et l'autre tiers était réparti dans les ateliers pour l'apprentissage des métiers de mécaniciens, forgerons, menuisiers, sculpteurs, cordonniers, tailleurs, horticulteurs, maçons, imprimeurs et relieurs. Une fanfare nombreuse et bien formée rehaussait l'éclat des fêtes, pendant que les exercices militaires et une éducation physique toute moderne contribuaient grandement à la bonne réputation de l'école dans la région.

La guerre, en mobilisant un grand nombre de professeurs et de contremaitres, jeta un trouble profond dans cet organisme aux mouvements compliqués, mais qu'une sage réglementation réduisait à l'harmonie. On tâcha de combler les vides laissés par les départs, mais certains ateliers durent être fermés provisoirement. Le nombre des élèves ne diminua point, et les magnifiques bâtiments construits par M^{me} Lebaudy continuèrent d'être remplis, cependant que les modifications successives, amenées par les circonstances, renouvelaient le personnel dirigeant.

Dès le début de la guerre, le P. Épinette prit l'économat, et s'attela courageusement à l'immense tâche d'approvisionner cette énorme agglomération d'enfants, dans les conditions que l'on sait ; le P. Le Hir, revenu en Europe pour fin de mobilisation, consacrait, dans les fonctions d'aumônier, toute son activité apostolique à ces petites âmes, qui lui rappelaient si

bien, disait-il, celles qu'il avait évangélisées en Afrique depuis 20 ans. La guerre se prolongeant au delà de toute prévision, l'on s'y habitua et l'on vivait de la vie ordinaire, sans de trop fortes secousses, quand un événement survint tout à coup qui mit en grand péril l'existence même de l'œuvre.

M^{me} Lebaudy avait fondé et, depuis 1898, soutenait entièrement de ses propres ressources l'Œuvre des « Petits Parisiens ». Et M^{me} Lebaudy mourut le 3 mai 1917, sans laisser les moyens de continuer son œuvre. Que faire de ces 500 enfants ? On ne pouvait les garder. Mais où les diriger, surtout les tout petits, incapables encore d'être placés et n'ayant personne pour les recevoir ? On garda donc ces derniers, au nombre d'environ deux cents, et les autres furent placés ou rendus à leurs protecteurs.

L'œuvre était à reconstruire, sur les mêmes lignes que l'ancienne, mais dans des conditions nouvelles. M. l'abbé Compès en prit la direction en octobre 1917. Saint-Michel ouvrit ses portes, moyennant un modique prix de pension, non plus aux seuls enfants parisiens, mais aussi aux élèves de nos environs et des autres départements, tant pour l'école primaire que pour l'école professionnelle. Leur nombre s'accrut rapidement et au bout de la troisième année il atteignait 450. En même temps on inaugura, pour les enfants de nos environs immédiats, trop éloignés de leurs écoles communales, un externat qui compte de 70 à 80 élèves ; puis, l'an dernier, la fondation d'une école apostolique à l'Abbaye de Langonnet fournit encore à nos classes un contingent d'une trentaine d'élèves, considérablement augmenté cette année.

Le personnel directeur se compose actuellement comme suit : l'abbé Compès, directeur ; l'abbé Trébern, économiste ; l'abbé Le Clec'h, préfet de discipline ; les abbés Bioret et Le Thiec, aumôniers. Les professeurs et surveillants de l'école primaire, ainsi que les contremaitres des ateliers et leurs aides sont tous des laïques, les uns mariés et habitant dans un groupe de maisons bâties à leur usage, les autres célibataires, nourris et logés à l'établissement. De plus, huit religieuses de la Congrégation des Filles de Jésus nous donnent leur précieux concours pour le service de la cuisine, de l'infirmerie, de la lingerie et de la couture.

Une équipe de journaliers agricoles exploite les quelques

champs que nous avons pris en location, pour remplacer les vastes terrains possédés autrefois par Saint-Michel et dont le retour est bien désiré pour nous permettre de remplir de nouveau les belles étables qui font l'admiration de nombreux visiteurs. Espérons que des temps prochains nous seront favorables et que, dans cette contrée un peu sauvage, Saint-Michel redeviendra la ferme modèle et la cité ouvrière qu'il était du temps des colons, avec, en plus, ses bâtiments en grande partie construits à neuf et considérablement agrandis. De l'ancienne colonie il ne reste, en effet, que le bâtiment central, servant aux ateliers de cordonnerie et de tailleurie, ainsi qu'au logement des contremaîtres, mais il est dans un état de solidité très douteuse et nous n'avons pas osé donné suite au projet d'y installer l'imprimerie destinée à travailler pour les Missions. Les architectes consultés ont été d'avis qu'il fallait démolir et reconstruire, et ce n'est pas le moment d'entreprendre un pareil travail. Force nous est de nous contenter des réparations possibles, rendues nombreuses et urgentes par le manque de main-d'œuvre pendant les années de la guerre.

En somme, l'œuvre renaît. Les élèves ne manquent pas. La juste réputation de la maison par l'éducation qu'elle donne et par les succès très marqués des élèves aux examens académiques, sa situation en pleine campagne boisée, si favorable au développement physique des enfants et à leur formation morale, la modicité aussi peut-être du prix de notre pension, nous attirent beaucoup de demandes. Celles-ci viennent, encore maintenant, surtout de Paris, où de nombreuses familles nous connaissent, où des Œuvres s'adressent à nous pour leurs orphelins ou leurs pupilles de la Nation, tels l'Œuvre des Bons-Enfants, l'Office Central des Œuvres de Bienfaisance, la Mairie du xvi^e arrondissement, le Comité Paroissial de Ménilmontant. De sorte qu'on peut dire que l'œuvre de Saint-Michel reste une œuvre de Parisiens et qu'on est fondé à prévoir que le recrutement, sans cependant exclure d'autres admissions dignes d'intérêt, tendra de plus en plus à s'exercer dans les classes de situation modeste de la Capitale. En général, ce recrutement se fait dans des familles vraiment chrétiennes, et nous n'avons qu'à nous féliciter du bon esprit de nos élèves.

Un bien immense peut être opéré. Avec un personnel pénétré de l'importance de sa mission — nous ne cessons de demander

à la Providence de nous l'assurer et d'y travailler nous-mêmes — on donnera une solide éducation chrétienne à une multitude d'enfants qui deviendront plus tard des hommes à conviction profonde et agissante. Nous avons même la consolation de voir quelques-uns de nos enfants, déjà assez nombreux et que nous espérons voir plus nombreux encore dans la suite, nous demander de les diriger sur le Noviciat de Chevilly ou sur les écoles apostoliques de l'Abbaye, de Chevilly ou d'Allex. Tout est donc, pour le moment, à l'espérance !

SAINT-ILAN

Saint-Ilan, pour ceux qui pourraient l'ignorer, est une ancienne colonie agricole, fondée au diocèse de St-Brieuc, à quelques kilomètres de la ville épiscopale. Agréablement située sur le bord de la mer, cette maison jouit d'un climat et d'un site remarquables. Son fondateur, M. Achille Du Clézieux, l'avait confiée à la Congrégation du St-Esprit, qui la garda jusqu'au jour où elle fut atteinte et fermée par les lois de proscription en 1903.

Quelques années après, un essai d'école d'Agriculture y fut tenté par les prêtres du diocèse, sous la haute direction d'un homme dévoué à toutes les œuvres catholiques, M. le Sénateur Limon. Mais ce ne fut qu'en 1913 qu'elle prit sa forme actuelle, comprenant :

- Une École Normale d'instituteurs libres,
- Un Groupe de Vocations tardives,
- Une École d'Horticulture et de Jardinage.

Pendant toute la période de guerre, St-Ilan fut réquisitionné en grande partie par la Préfecture des Côtes-du-Nord pour servir d'asile aux internés civils (allemands, autrichiens, bulgares, etc.). En septembre 1914, sous la pression des événements militaires, le noviciat des Frères, accompagné de quelques Pères et Frères de Paris et de Chevilly, s'y réfugia pour quelques semaines. — Entre temps, le personnel étant mobilisé, la maison fut fermée, et les cours ne reprirent qu'en octobre 1915 avec de nouveaux professeurs et quelques élèves péniblement recrutés.

Principalement pendant cette période de guerre, St-Ilan a été heureux et fier de recevoir, à peu près chaque année, la visite de Mgr Le Roy, appelé dans le diocèse, soit pour des tournées de confirmation, soit par des fêtes où l'estime universelle rend sa présence de plus en plus indispensable.

École Normale d'Instituteurs libres. — Transférée de Mesnières à St-Ilan en janvier 1913, elle fut confiée aux prêtres du diocèse de St-Brieuc, sous la direction de M. l'abbé Andrieu, supérieur, secondé par des professeurs brevetés. Elle reçoit principalement les jeunes gens de Bretagne et de Normandie, désireux de se consacrer à l'enseignement libre dans leurs diocèses respectifs. 61 élèves furent admis en 1913. Chiffres dépassés en 1913-14 : 91 élèves. Et quand les cours furent repris après une année de guerre :

1915-16	—	32 élèves
1916-17	—	36 »
1917-18	—	48 »
1918-19	—	49 »
1919-20	—	51 »

Les succès au brevet élémentaire furent toujours plus que satisfaisants :

24 reçus en	1913
22 —	1914
12 —	1915
2 —	1916
7 —	1917
5 —	1918
16 —	1919
15 —	1920

Quelques-uns même passèrent brillamment leur brevet supérieur, d'autres furent admis à l'Institut Polytechnique de Rennes.

On ne peut cependant pas nier que la crise traversée actuellement par le personnel de l'enseignement libre, crise financière surtout, et qui, espérons-le, n'aura qu'un temps, nous a atteints, dans le recrutement de ces jeunes gens, mais l'immense et large route de l'enseignement primaire supérieur nous est toujours ouverte. Un bon aiguillage suffit.

Vocations tardives. — Cette œuvre fut à peu près annihilée

par la mobilisation. Si nous n'enregistrons que 2 entrées au Grand Séminaire en 1916, 1 en 1918 et 2 en 1919, nous sommes passés à 15 en 1920 et actuellement une trentaine d'autres répartis en trois cours se préparent aux examens d'entrée de divers Grands Séminaires. Dix se destinent aux missions et jouissent depuis octobre 1919 des soins vigilants de M. l'abbé Javouray.

École d'Horticulture et de Jardinage. — Confiée à la direction de M. l'abbé Bouleuc, économiste, cette œuvre continue, sur d'autres bases, les glorieuses traditions de l'ancienne colonie agricole. Comprenant de 20 à 25 jeunes gens, son but clairement indiqué dans le programme de l'école, est « d'initier des enfants de classe modeste à l'art du jardinage, de les mettre en état de gagner honorablement leur vie en exploitant eux-mêmes un petit domaine ou en gérant de plus vastes propriétés, et en même temps d'en faire de solides chrétiens qui seront, dans le milieu où la Providence les aura placés, les gardiens des idées d'ordre et de religion ». M. Edern Stervennou et M. Étienne Le Meur, comme chef et sous-chef jardiniers, se dévouent journellement à ce but et leurs succès aux comices agricoles et aux concours départementaux (médailles d'or, de vermeil, diplômes d'honneur) sont là pour attester la solide réputation de l'école. M. l'abbé Monnaye fut adjoint à l'œuvre comme professeur-surveillant en octobre 1919.

Côté matériel. — St-Ilan se ressent évidemment des vicissitudes traversées depuis l'exil de 1903. Le chapitre des besoins matériels de la maison nous entraînerait trop loin s'il fallait les énumérer tous. M. l'abbé Bouleuc fut nommé économiste de la maison en 1913 au moment du transfert de l'école Normale. Le mot d'ordre était alors, comme maintenant d'ailleurs, de « tenir » ; ce qu'il fit avec une ténacité et une abnégation remarquables. Il faut ajouter qu'il fut toujours habilement secondé par M. Jérôme Arbogast, dont le dévouement nous a seul gardé cette maison pendant une période de dix années ; par M. Émile Friederich, chef de culture, dont le domaine, remarquablement entretenu, n'a malheureusement plus l'étendue d'autrefois, et par M. Méléce Buchinger, dont la basse-cour fait l'admiration des cultivateurs bretons.

En résumé, les œuvres de St-Ilan sont susceptibles d'un développement plus grand et d'un rendement plus intense. La

situation, disons le mot, anormale, dans laquelle se trouve cette maison, en est bien un peu la cause. Mais nous espérons des jours meilleurs, et s'il nous est permis de terminer ce rapide exposé par une constatation, qui est en même temps une appréciation peu suspecte de partialité, nous l'empruntons au « Réveil des Côtes-du-Nord », journal républicain socialiste, déclarant dans son hebdomadaire du 26 septembre 1920, à propos de l'exposition agricole départementale : « St-Illan a été, comme toujours, véritablement magnifique. Cet établissement pourtant célèbre n'est encore pas assez connu. »

LUCIEN MONNAYE.

ORPHELINAT-REFUGE DU GRAND-QUEVILLY (SEINE-INFÉRIEURE)

Depuis très longtemps et pour cause, le Bulletin n'a rien publié sur l'Œuvre du Grand-Quevilly ; aussi c'est avec bonheur que nous avons reçu une aimable communication, nous demandant d'envoyer quelques détails sur notre établissement.

Voici notre personnel : M. l'abbé P. Andrieux, directeur économe ; M. l'abbé J. Berne, aumônier, prêtre auxiliaire dans les paroisses voisines ; M. Silvère Jenny (Hérard), discipliné générale, ateliers, service d'intérieur ; M. Philibert Jenny (Fuscien), directeur titulaire de l'École primaire ; M. François-Émile Jœcker (Marole), jardinier-chef, direction des chevaux, commissionnaire général ; M. Joseph Schmitt, employé aux ateliers et au jardin ; huit sœurs de Saint-Joseph de Cluny, ont la charge de l'infirmerie, de la lingerie, du vestiaire, de la cuisine et de la buanderie ; elles assurent également la surveillance et la garde des Petits, dont la classe est faite par Mlle Marie Gossay, institutrice adjointe. Enfants 80, divisés en 3 sections.

Le Refuge a 40 ans d'existence. Il a élevé, instruit, mis à l'abri de la misère, des vices et du vagabondage de la rue, chacun pendant 5 ans en moyenne, près de mille enfants. L'œuvre a toujours le même but, remplit toujours la même fin et, depuis la grande tourmente qui a fait de tristes dévastations morales, dans les agglomérations ouvrières, comme Rouen et sa banlieue, ce but et cette fin s'imposent plus que jamais.

Nous n'avons pas à nous plaindre du tempérament et du

caractère de nos enfants. Très ignorants pour la plupart quand ils nous arrivent en fait de catéchisme et de religion, aucun ne se dérobe à notre sollicitude, qui veut en faire de bons et sincères chrétiens. Ceux qui ont fait la grande guerre (elle nous en a tué plus de 30) nous ont prouvé par leur conduite et leurs sentiments, que notre dévouement, nos conseils et notre enseignement religieux n'était pas, pour eux, lettre morte.

Nous formons aussi de bons ouvriers, d'honnêtes employés dont le placement nous est très facile, sur les nombreuses demandes qui nous sont adressées. Mais, malgré notre bonne volonté, il nous est extrêmement difficile de trouver parmi nos pupilles des natures disposées à suivre une carrière où le spirituel devra dominer le temporel; l'ambiance, l'atavisme, l'influence de leurs proches, ne les disposent nullement à la vocation religieuse.

Nos anciens aiment à correspondre avec nous, à nous faire visite, surtout sûrs qu'ils seront de rencontrer les maîtres, les directeurs de leur enfance et de leur première jeunesse. Nous avons ainsi une bonne preuve de la grande utilité, dans une œuvre comme la nôtre, de la stabilité du personnel dirigeant. Tous, en effet, maîtres et maîtresses, nous travaillons depuis bien longtemps au Refuge du Grand-Quevilly; nous y travaillons non dans des locaux luxueux, ni avec des outils coûteux et perfectionnés, ni dans l'aisance et la tranquillité que donne un capital assuré, et ainsi nous apprenons à nos enfants à se contenter d'une habitation modeste et à demander à un bon travail ordinaire, l'honnête et sérieuse situation à laquelle chacun a droit. Nous leurs apprenons également à compter sur la Divine Providence, laquelle, par ses délégués, n'a jamais cessé de venir à notre aide. Présentement cette intervention bénie s'affirme mieux que jamais.

Les généreux délégués de Dieu en notre faveur sont : 1° les Membres de nos deux Comités (Comité d'Administration et Comité de Dames Patronnesses).

2° Nos bienfaiteurs et bienfaitrices. Ville de Rouen et Conseil Général, à cotisations annuelles assurées ;

3° Les souscripteurs à notre loterie annuelle ;

4° Les généreux participants à notre fête de charité également annuelle.

Ce qui manque pour parfaire notre budget présentement, par

ce temps de vie si chère, de 70.000 francs, nous tâchons de le trouver dans la Culture, qu'à l'aide de nos plus grands, nous faisons intensive dans nos 6 hectares de jardins maraîchers.

De grands centres métallurgiques et autres se sont installés bien près de nous. Nous ne jouissons plus du calme et de la tranquillité de la pleine campagne comme autrefois, mais grâce à la généreuse bienveillance des directeurs de ces usines, il nous en revient de très grands avantages matériels ; et sous le rapport moral nous n'avons pas à nous plaindre de ce voisinage bruyant.

D'aucuns ne cessent de dire que « l'Œuvre du Refuge du « Grand-Quevilly mérite toujours d'être encouragée et soutenue, car elle ne guérit pas seulement les infirmités physiques « et morales de l'enfance abandonnée, elle donne aussi la pro- « bité aux vicieux, l'amour du travail aux vagabonds, un « tuteur aux orphelins, un appui aux déshérités.

« C'est donc là une œuvre sainte et bénie, une œuvre qui « accomplit un de ces prodiges de bienfaisance dont tout le « monde doit se montrer reconnaissant et que la charité « publique a le devoir d'aider de toute sa puissance. »

ÉCOLE APOSTOLIQUE DE CELLULE

Renseignements fournis par M. l'abbé Pannetier, le seul survivant des temps de la fondation.

1^o *Ouverture* : Le 22 octobre 1912, sous la direction de M. le chanoine Attaix, avec 22 élèves, venus de Suse, de Langogne et des environs.

2^o *Classes* : On a commencé par la 5^e ; depuis lors, le cadre des études secondaires s'est complété et, aujourd'hui, il s'étend de la 6^e à la Rhétorique inclusivement.

3^o *Examens* : On prépare les élèves au baccalauréat ès-lettres. En 1916, première année de Rhétorique, à Cellule, 2 élèves ont été présentés et ces deux ont été reçus, dont 1 avec mention.

En 1917 : 5 présentés, 5 reçus

1918 : 4 » 3 » 1 admissible

1919 : 3 » 3 » dont 2 avec mention.

1920 : 5 » 5 »

4° *Locaux* : L'Œuvre occupe tous les locaux de l'ancien Séminaire de Saint-Sauveur, à l'exception du Petit Scolasticat et de la chapelle de N.-D. de la Vocation, qui sont détériorés.

Pendant la guerre, la moitié des bâtiments de l'École Apostolique ont été occupés par près de 500 civils, internés par le Gouvernement. — Après leur départ, en 1919, on a réparé et désinfecté tous ces locaux.

5° *Élèves* : Pendant les huit ans qui se sont écoulés depuis sa fondation, l'École a reçu 302 élèves.

ÉCOLE APOSTOLIQUE D'ANGERS

1. — « Fondée en 1912, avec la très bienveillante autorisation de S. G. Mgr l'évêque d'Angers, l'École Apostolique des Pères du Saint-Esprit se propose, dans la mesure de son rayon d'action limité aux provinces de l'Ouest, de pourvoir au recrutement du clergé des Œuvres confiées à la Congrégation du Saint-Esprit.

2. — Placée sous le patronage de N.-D. des Victoires, l'École Apostolique fonctionne comme maison de famille d'étudiants. Les élèves suivent en qualité d'externes les cours de l'Institution Urbain-Mongazon. Toutefois, c'est à l'École seulement que les aspirants reçoivent la formation spéciale qui leur convient. A partir de la classe de cinquième, les élèves sont dirigés, pour y terminer leurs études, sur l'École Apostolique de Cellule (Puy-de-Dôme)... »

3. — C'est en ces termes que la notice de l'École présente l'Œuvre à ses amis et bienfaiteurs.

4. — Elle fut primitivement installée dans un immeuble du chemin des Noyers, à Angers. Mais vraiment, on manquait d'air et le 1^{er} octobre 1913, avec le concours d'excellents amis, fut négocié et conclu — à un bon marché qui fait rêver aujourd'hui — l'achat de la propriété de la Treille, située chemin du même nom, d'une contenance de 2 hect. 17 ares, qui faisait partie autrefois, avant la Révolution, — curieux retour des choses d'ici-bas ! — des biens du Chapitre de la Cathédrale d'Angers, et avait été, pour cette raison, mise en adjudication, par les soins du Directoire du district d'Angers, le 13 septembre 1791.

5. — *Personnel.* — En juillet 1912, le P. Desmats fut chargé de l'organisation et de la direction de cette École Apostolique. Il dut à cause de la guerre en interrompre la marche à l'automne 1914, pour la reprendre à la rentrée scolaire 1915. Cette fois on lui donnait un compagnon de travail dans la personne d'un Angevin, le cher P. S. Bénéteau, mort si tragiquement depuis, le 12 janvier dernier, dans le naufrage de « l'Afrique » : son compagnon de travail et ses anciens élèves ont conservé de lui le souvenir le plus ému et le plus reconnaissant.

Depuis, plusieurs confrères ont passé dans l'œuvre : le P. Noël Faure, le P. Patron, le P. Bugeau, le P. Ravaud, et maintenant le P. Batteix.

Pour le service matériel de la Communauté, nous avons eu, dès 1917, le bon F. Euloge. Il entretient à la Maison une basse-cour nombreuse qui lui rappelle — de loin — son cher Congo belge qu'il regrette toujours. Pour le travail — considérable — du jardin, un jardinier de la ville vient à la Communauté chaque jour.

Pour le service des enfants : cuisine, lingerie, ménage, etc, 3 religieuses de la Congrégation de la Charité Sainte-Marie-la-Forêt, d'Angers, nous donnent le concours très apprécié de leur dévouement et de leur savoir-faire.

Sur le chapitre des bâtiments, peu de choses à dire, puisqu'il n'a été fait aucune installation essentielle depuis que l'Œuvre est établie. Il y a place au maximum pour 14 ou 15 enfants. C'est dire que le personnel — Pères, Frères, Sœurs — est pour le moment disproportionné au nombre des élèves. Mais, en attendant une solution qui peut être prochaine, il faut songer que la guerre et ses conséquences dans le coût du prix de la vie, ont empêché jusqu'ici les transformations jugées pourtant indispensables.

6. — Jusqu'à présent, il faut le reconnaître, les succès dans le recrutement local n'ont pas été à la hauteur des efforts et des ressources dépensés. — D'où cela vient-il? Tout d'abord, deux remarques s'imposent.

a) La pédagogie étant une science avec des règles définies, et combien délicates, il faudrait dans des œuvres comme celle dont il est question ici, un personnel *stable*, qui pourrait s'initier aux méthodes, prendre contact avec les réalités complexes de l'éducation, et aurait à cœur le développement et la

prospérité de l'Œuvre. En un mot, selon le mot de l'un deux, et non de l'un des moins dévoués, il ne faudrait plus de *Pères de passage*, qui viennent pour quelques semaines, quelques mois, chercher pour leurs forces affaiblies un repos, qui leur permettra de reprendre au plus tôt le cours habituel de leur vie de missionnaires. Il faut avoir vécu quelques années avec des apostoliques, pour se rendre compte par mille petits détails, de la désorientation et de la discontinuité profondes apportées dans leur formation pédagogique par les méthodes diverses et les tempéraments de chacun. — C'est fatal! Comment ces Confrères, dont le concours loyal et dévoué est hors de conteste, auraient-ils le temps et le goût de s'initier à un art qui demande de la stabilité dans la fonction et de l'attachement aux devoirs qu'elle entraîne?

b) Un recrutement sérieux exige de nombreuses sorties, de multiples prédications et actes de ministère extérieur au long de l'année. — Si le directeur en est chargé, peut-il être responsable en même temps de la formation morale et disciplinaire des enfants confiés à l'Œuvre?

Et puis, il y a, rien qu'en Anjou, dans un rayon de 30 à 40 kilomètres, 4 écoles apostoliques. Les Lazaristes, à Beaupréau, peuvent loger 150 à 180 élèves. Les Assomptionnistes, à la magnifique abbaye bénédictine de Saint-Maur de Glaufeuil, à peu près autant. Les Pères Blancs, à Saint-Barthélemy, à 4 kilomètres de notre Communauté, ont de la place pour une trentaine. — Toutes ces maisons ont été fondées postérieurement à la nôtre. Ainsi donc établis les premiers à Angers, nous sommes devancés — et largement — au moins en ce qui concerne le côté installation, par les missionnaires de ces différentes sociétés.

Au surplus, l'Anjou et les départements limitrophes voient diminuer leurs vocations ecclésiastiques d'une façon inquiétante. — Cependant, il n'y a là nulle raison de désespérer de l'avenir. — Il ne s'agit que d'une crise passagère, et nous avons humblement confiance que, amenés par la Providence dans un diocèse qui compte encore parmi les meilleurs de France, nous pourrons, avec son aide et la bénédiction de N.-D. des Victoires, non seulement maintenir notre École Apostolique, mais encore lui assurer un développement en rapport avec les immenses besoins des œuvres confiées à la Congrégation.

COLLÈGE DE LANGOGNE

Avant la grande révolution, l'établissement où se trouve présentement le Collège d'instruction secondaire de Langogne appartenait aux Religieuses de Notre-Dame. Il servit de prison pendant la Révolution, puis devint possession de la commune de Langogne. Loué par celle-ci à l'Évêché de Mende, il a depuis servi de Petit Séminaire-Collège qui a abrité dans ses murs de nombreux élèves. En 1907, le regretté P. Fraisse qui avait commencé ses études dans cette maison d'éducation, avec le R. P. Benoît, actuellement Provincial de France, sur l'initiative de Mgr le T. R. Père, demanda à Mgr Gély, évêque de Mende, de vouloir bien admettre, dans le Collège de Langogne, un petit groupe d'enfants qu'on recruterait dans le voisinage et qui seraient destinés aux Missions dirigées par les Pères du St-Esprit.

Sa Grandeur, à l'âme généreuse et apostolique, qui cherchait tous les moyens possibles d'agrandir le royaume de Dieu sur terre, accepta avec une grande satisfaction, l'œuvre proposée, et il fut déterminé qu'on commencerait au mois d'octobre de cette même année. Quatre élèves furent envoyés de Suse et deux de Gentinnes pour commencer cette section de Petits Apostoliques. Le recrutement commença à se faire : 2 enfants furent trouvés avec les conditions requises dans l'Aveyron, 2 en Lozère et un autre dans la Haute-Loire. Ce fut le P. Lutaud qui commença à s'occuper de cette nouvelle œuvre. L'année suivante, c'est-à-dire en octobre 1908, la direction de la petite œuvre fut confiée aux soins du P. Rivet qui se dévoua de tout cœur, puis en 1911, ce fut le P. Fort qui en assumait la direction. En 1912, le 14 octobre, le P. La Brousse fut choisi pour continuer cette œuvre de recrutement.

Jusqu'à ce jour, sur la centaine d'élèves qui ont été admis et qui ont séjourné pendant quelque temps, de 3 mois à 3 ans, il y a eu : un prêtre, le P. Balez de la dernière Consécration, 4 ou 5 sont au Grand Scolasticat, 4 viennent d'entrer au Noviciat de Neufgrange, 3 sont présentement au service militaire, 3 sont morts, 14 sont à l'École de Cellule, 3 à celle d'Alex et, en comptant les nouveaux, 22 se trouvent au Collège de Langogne.

Au milieu des prêtres du diocèse de Mende, se trouve l'abbé La Brousse, chargé de la classe de septième, depuis le commencement de la grande guerre. Comme la plupart des nouveaux élèves qu'il recrute, dans les montagnes de la Lozère, de la Haute-Loire et de l'Ardèche, sont généralement peu instruits, la classe de septième qu'il fait est avantageuse à plusieurs points de vue, tant pour voir et constater leurs capacités intellectuelles que pour les suivre dans leur vocation et les examiner sérieusement. L'œuvre est à la vérité assez pénible, mais les résultats sont jusqu'ici satisfaisants.

A. LA BROUSSE.

ÉCOLE APOSTOLIQUE DE SAINT-PÉ DE BIGORRE (HTES-PYRÉNÉES)

Les débuts de l'Œuvre de St-Pé remontent à l'année 1910. Nos Petits Scolastiques de la Province de Portugal, chassés par la Révolution, furent heureux de trouver hospitalité dans le collège de Saint-Pé de Bigorre, à quelques kilomètres de N.-D. de Lourdes. Cette maison n'était pas inconnue dans la Congrégation, puisqu'elle lui a donné plusieurs missionnaires, parmi lesquels il faut tout particulièrement mentionner Mgr de Courmont et Mgr de Beaumont.

Mais, à vrai dire, l'École Apostolique telle qu'elle est conçue actuellement ne date que de la fin de l'année 1916. A cette époque — on était en pleine guerre — il ne restait plus aucun enfant portugais ; un essai de recrutement local pouvait être tenté ; aussi le P. Harguindéguy, originaire du diocèse de Bayonne, fut appelé à succéder au P. Decremps. C'est dire que l'École Apostolique est encore à ses débuts.

Elle naissait en pleine guerre ; les circonstances étaient difficiles ; et avant tout travail il fallut d'abord porter secours au personnel du Collège, pour remplacer les professeurs mobilisés. A rendre ainsi service dans la maison même, nous avons obtenu que l'Œuvre soit acceptée avec plus de sympathie encore. L'hospitalité qu'on nous faisait est devenue plus cordiale : et on peut dire en toute vérité qu'à St-Pé nous sommes tout à fait chez nous, autant qu'on peut l'être chez des amis.

Le Père chargé de l'Œuvre a aujourd'hui pleine liberté pour s'occuper de ses enfants, au point de vue intellectuel et moral. Les enfants suivent entièrement le règlement du Collège. Ils sont mêlés à la vie des autres élèves : ceci peut avoir des inconvénients. — Mais, il faut ajouter que nos enfants sont vus d'un bon œil, et ne rencontrent que de la sympathie de la part de leurs camarades et de leurs professeurs.

Malgré les difficultés inhérentes à la naissance de toute œuvre — et à ces difficultés il faut ajouter celles de la guerre et de l'après-guerre, qui rendent le recrutement plus pénible — l'École Apostolique a commencé à vivre peu à peu. Déjà, chaque année, elle a pu envoyer plusieurs enfants à notre École Apostolique de Cellule. — En ce moment, à la rentrée d'octobre, elle débute avec 9 enfants, et il y a bon espoir qu'on atteindra la douzaine avant la fin de l'année. — Voici en effet notre but : recruter des enfants dans les deux diocèses de Lourdes et de Bayonne, en particulier en Pays Basque, qui est une pépinière de vocations sacerdotales et apostoliques, les dégrossir un peu, leur apprendre les premiers éléments de français, et même de latin, et les envoyer ensuite dans notre petit Scolasticat d'Auvergne.

L'Œuvre étant de plus en plus connue, le recrutement semble devenir plus fructueux : notre désir serait qu'il prenne un développement plus grand encore. Pourquoi pas ?

L'Œuvre est née dans le diocèse de Lourdes, tout à proximité de la Grotte bénie, et Lourdes n'est-elle pas par excellence la terre des miracles ?

J.-L. HARGUINDÉGUY.

MAISON DE MISSEKGHIN (ALGÉRIE)

En 1901, un décret de la Propagande supprimait l'*Institut des Frères de Notre-Dame de l'Annonciation*, établi autrefois à Misserghin, près d'Oran, par le vénérable P. Abram, et autorisait ceux de ses membres qui le désireraient à entrer dans la Congrégation du St-Esprit.

En 1903, plusieurs de nos maisons de France étaient supprimées à leur tour par un décret signé « Émile Combes, pré-

sident du Conseil », mais une autorisation verbale nous était accordée en ce qui concernait la Maison de Misserghin, en tant que maison d'hospitalisation pour nos malades et nos vieillards.

L'établissement qui s'y trouvait — une École primaire et professionnelle — dut donc disparaître, et la propriété fut confiée à la gérance de M. Auzimour, maire de la commune, ancien élève des Frères de l'Annonciation, et tout dévoué à la maison. M. Auzimour nous a rendu ainsi de précieux services, avec une compétence et un succès dont nous ne saurions lui être trop reconnaissants. Il reste le conseiller ami du P. Paul Fouasse, ancien missionnaire au Kikouyou, mobilisé par la guerre, qui l'a remplacé. Le P. Dominique Ferré, de Bata, a, de son côté, succédé au P. Juillard comme supérieur des retraités, malades et convalescents.

La communauté n'a pas changé de caractère : c'est une maison de repos, qui a, de ce fait, rendu de réels services. Mais elle pourrait incontestablement, en d'autres circonstances, en rendre bien davantage.

Comme ministère, nous n'avions jusqu'à présent que les aumôneries des Religieuses Trinitaires et du Bon Pasteur, avec leurs œuvres. Mais à la demande de Mgr Légasse, évêque d'Oran, nous avons pris aussi la paroisse, qui est une vraie mission. La population y est de 1.400 âmes, dont plusieurs d'origine espagnole, sans compter les Arabes, qui sont musulmans : population négligée et indifférente en matière religieuse, mais où l'on trouve encore de bons éléments. Le P. G. Le Gallois, chargé de cette œuvre, a été installé le 29 août dernier par M. le vicaire général Lhuillier. L'accueil qui lui a été fait a été universellement sympathique et fait espérer de beaux jours pour cette intéressante et remarquable oasis qu'est Misserghin.

Depuis, Mgr Légasse, nommé évêque de Périgueux, a été remplacé par Mgr Durand, auxiliaire de Marseille, ancien élève du Séminaire français de Rome : aucun choix ne pouvait nous être plus agréable.

NÉCROLOGIE

Le P. Antoine REEB, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Guinée française, décédé à Conakry, le 19 octobre 1920, à l'âge de 58 ans, après 45 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans comme profès.

*
*

Le F. JUSTINO Migueis da Silva, profès des vœux perpétuels, de la Province du Portugal, décédé le 11 octobre 1920, à N.-D. de Langonnet, à l'âge de 59 ans, après 32 années passées dans la Congrégation, dont 30 ans et 8 mois comme profès.

*
*

Le F. JUSTE Scheiblin, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 14 octobre 1920, à N.-D. de Langonnet, à l'âge de 86 ans, après 59 années passées dans la Congrégation, dont 57 ans comme profès.

*
*

M^{lle} Catherine ZURKINDEN, Directrice de l'OEuvre de Saint-Paul, morte à Fribourg (Suisse), le 17 octobre. C'est de M^{lle} Zurkinden et de l'OEuvre fondée par le chanoine Schorderet, qu'ont été acquis les terrains sur lesquels s'élève l'Institut des Missions.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : A. CABON.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Litanies de la Sainte Vierge. — Saint Ephrem, docteur de l'Eglise.

Actes Administratifs. — Nominations. — Emission de Vœux. — Promotion aux Saints Ordres. — Avis du mois.

Nouvelles des Communautés. — Rome. — Irlande. — Etats-Unis. — A Weert. — Martinique. — Congo français. — Mouvement du personnel. — Questions et réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Rathmines, Blackrock, Rockwell, Kimmage.

Nécrologie. — PP. Manoel Alves, Antoine Rachwalski, William Healy, Jean Harguindéguy, Guillaume Le Padellec ; F. Astère Audo.

ROME

CHANT DES LITANIES DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

A une question posée sur l'interprétation de la déclaration du S. Tribunal de la Pénitencerie apostolique, en date du 21 juillet 1919, au sujet des indulgences attachées à la récitation des litanies de Lorette, la Sacrée Congrégation des Rites a répondu, le 15 octobre dernier :

« Les litanies de Lorette peuvent se chanter de la façon suivante : trois invocations ensemble, chacune avec son *ora pro nobis* respectif ; puis, une quatrième invocation avec son *ora pro nobis*, chantée par l'assistance. » (*Acta Apostolicæ Sedis*, 2 novembre 1920, p. 548-549.)

SAINT EPHREM, DOCTEUR DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE

Par une Encyclique, datée du 5 octobre dernier, et que publie le dernier numéro des *Acta Apostolicæ Sedis* (2 novembre 1920), le Souverain Pontife vient de conférer solennellement le titre de Docteur de l'Église universelle à saint Ephrem et de décréter que sa fête sera célébrée, le 18 juin, de la même manière que celle des autres Docteurs de l'Église.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Le R. P. Adolphe CABON, Secrétaire Général, a été nommé Supérieur de la Maison-Mère en remplacement du R. P. L. Léna, qui en avait rempli provisoirement les fonctions à la suite de la nomination de Mgr Le Hunsec comme vicaire apostolique de la Sénégambie.

Le R. P. Martin HEHR, nommé Visiteur de la Trinidad en octobre 1919, empêché jusqu'ici, vient de partir pour cette visite.

ÉMISSION DE VŒUX

Vœux perpétuels.

Ont émis les vœux perpétuels :

A Kilema (Kilima Ndjaro), le 17 juin 1917, le P. Georges METZLER ;

A Kimmage, le 17 octobre 1920, le F. AIDAN Cahill ;

A Montana, le 30 octobre, M. Augusto César FERREIRA ;

A Chevilly, le 13 novembre, M. Joseph Lucas.

Vœux de cinq ans.

Ont émis les vœux de cinq ans :

A Fort-de-France (Martinique), le 22 septembre 1920, le F. MARIE LAURENT Joder ;

A Braga, le 4 novembre, le P. Manoel de Jésus RAPOSO.

Vœux de trois ans.

A émis les vœux de trois ans :

A Kimmage, le 28 octobre, M. Joseph GILMORE.

Profession.

Ont fait profession :

A Neufgrange, le 26 octobre 1920 MM. Théophile SCHNEIDER, né le 30 juin 1869 à Lentenheim (diocèse de Strasbourg) ;

Léopold WAEGEMANS, né le 20 décembre 1897 à Duffel (Maastricht) ;

A Grignon-Orly, le 1^{er} novembre : MM. Aloyse GAWLICK, né le 30 novembre 1894 à Janow Kr. Kattowitz (Breslau) ;

Corentin LARNICOL, né le 12 décembre 1896 à Plonéour-Lanvern (Quimper) ;

Pierre LAMOUR, né le 3 avril 1900 à Elliant (Quimper) ;

Adolphe BAZIN, né le 15 juin 1901 à Fresnes (Séez).

Le 24 novembre :

MM. Alfred COLLIETTE, né le 25 avril 1898, à Herbilly, par Mer (Blois) ;

Francis PÉTHOUD, né le 31 décembre 1897, à Thonon-les-Bains (Annecy) ;

Pierre PEIGNÉ, né le 11 avril 1902 à Nantes (diocèse de Nantes) ;

A Baarle-Nassau, le 1^{er} novembre : les FF. LAMBERTUS Kolmeyer, né le 21 août 1901, à Schiedam (diocèse de Harlem) ;

EGBERTUS Hales, né le 7 février 1902 à Amsterdam (Harlem).

Consécration à l'Apostolat.

A la Consécration à l'Apostolat :

A Neufgrange, le 26 octobre 1920, M. Théophile SCNEIDER (*Messe le 18*).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Sous-Diaconat :

A été promu au Sous-Diaconat :

A la Maison-Mère, le 21 novembre 1920, par Mgr de Courmont, M. Joseph LUCAS.

Diaconat :

A été promu au Diaconat :

A Fribourg, le 25 juillet, par Mgr Jaquet, archevêque de Salamine, M. Francis GRIFFIN.

AVIS DU MOIS

L'Oraison

Ce n'est pas pour recommander la pratique de l'oraison que cet avis est fait : l'oraison est de règle, et, sauf en certains cas, personne n'y manque en communauté.

Mais les circonstances exceptionnelles qui s'imposent à nous depuis des années nous obligent, ici et là, à vivre seuls pendant des jours, des semaines et quelquefois des mois. Or, c'est à ceux-là surtout que l'oraison est nécessaire, et j'ajoute que c'est à ceux-là surtout que la pratique en est facile. Ceci n'est pas un paradoxe, et s'il n'était pas si désagréable de parler de sa propre expérience, je l'invoquerais ici volontiers. Quand on est seul, avec toute la responsabilité d'une œuvre qui vous est confiée et le sentiment profond de sa faiblesse, on éprouve davantage le besoin de se tenir près de Dieu. Sa présence est une compagnie, la meilleure qui puisse être. Notre-Seigneur Jésus-Christ est là : c'est le Supérieur de la maison. La bonne Vierge Marie n'est pas loin : on peut toujours lui demander conseil et assistance. On a toute liberté pour établir son règlement, pour fixer son régime. Le matin, par exemple, on peut prendre un livre de méditations, lire posément un sujet d'oraison, avant ou après la sainte messe, et on trouve là, pour toute la journée, une grande douceur et un grand réconfort.

Il en est de même dans les excursions et voyages. Là, on n'a pas de livres, ou l'on ne peut pas s'en servir. Mais qu'on ait à marcher le long des sentiers de la brousse africaine, qu'on soit étendu dans sa pirogue, ou qu'on reste assis sous sa tente, il y a un excellent moyen de fixer son esprit : c'est de réciter très lentement, très posément, très attentivement, en tirant des mots toute leur signification, nos prières les plus usuelles : le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo*, le *Sub tuum*, le *Salve Regina*...

Pater noster, notre *Père* ! Il y a dans ces deux mots de quoi faire la matière des plus belles oraisons, si faciles, si pratiques et si douces !

Ce procédé est du reste à recommander à tous ceux qui fixent difficilement leur attention, quand, par exemple, l'esprit est fatigué et distrait, quand on est préoccupé, quand les moustiques vous harcèlent, quand la fièvre vous tourmente.

« Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre volonté soit faite, que votre règne arrive !... »

Oh ! la belle prière et la belle oraison !

A. L. R.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

ROME

LE BULLETIN DU SÉMINAIRE FRANÇAIS

Le 49^e *Bulletin de l'Association pieuse établie entre les Élèves du Séminaire Français* vient de paraître.

Ces élèves se trouvent aujourd'hui répandus non seulement en France, dans les situations ecclésiastiques les plus diverses, mais dans plusieurs pays de l'Europe, en Asie, en Afrique, dans les deux Amériques et en Océanie. — Parmi eux figurent, actuellement vivants, deux cardinaux (Québec et Lyon), sept archevêques, vingt et un évêques, un abbé et deux supérieurs généraux d'ordres (dont l'ordre des Chartreux).

IRLANDE

DÉPART DE MISSIONNAIRES

Avant de s'embarquer pour sa Mission, Mgr Shanahan, vicaire apostolique de la Nigéria Méridionale, a tenu à célébrer à Blackrock la cérémonie du départ avec la plus grande solennité. Sa Grandeur a officié à la Messe et au Salut le dimanche 21 novembre, et le R. P. O'Shea, provincial d'Irlande, a donné le sermon.

ÉTATS-UNIS

POUR L'UNIVERSITÉ DUQUESNE, PITTSBURGH

L'Amérique est, on le sait, le pays des grandes audaces. Nos confrères de l'Université Duquesne, de Pittsburgh, et à leur tête le cher P. Michel Hehir, viennent de nous en donner un bel exemple.

Actuellement, l'Université compte 620 élèves logés dans l'établissement, et 1.600 dans divers appartements de la ville. Pour organiser l'œuvre il fallait de nouveaux bâtiments, et pour élever ces bâtiments il fallait un million de dollars.

Ce million, on l'a demandé à une souscription publique qui devait s'étendre du 9 au 19 octobre. C'était le moment de l'élection présidentielle : l'esprit était ailleurs, et le public n'a pas répondu.

L'élection faite, on a redemandé le million, et cette fois le million est venu !

En ces circonstances, le concours de Mgr Canevin, évêque de Pittsburgh, a été admirable. A signaler aussi celui des catholiques éminents de la ville et du pays, des curés des paroisses, des anciens élèves : ça été là une superbe démonstration de sympathie et une grande victoire.

Le million est gagné : il s'agit maintenant de le dépenser. Le plus difficile reste à faire.

A WEERT

ANNIVERSAIRE DE SACERDOCE ET DE PROFESSION RELIGIEUSE

Le R. P. Sebire, provincial de Belgique-Hollande, nous écrit à la date du 27 novembre : « A Weert, le 21 novembre, a eu lieu une belle fête : 40 ans de sacerdoce du R. P. Brunet et 50 ans de profession du cher F. Maria-Pius, le premier Hollandais de toute la Congrégation. Toute la population de Weert a été excessivement sympathique : cortège, arcs de triomphe, musique instrumentale, messe solennelle, discours, réception, toasts, soirée récréative, cadeaux splendides — magnifique ostensor, ciboire, custode pour la lunule, etc. — frais de la fête tous payés. Rien n'a manqué à la solennité, et de plus l'œuvre a gagné, car la presse hollandaise a annoncé ces jubilés et en rendra compte. »

MARTINIQUE

UNE RÉCOMPENSE AU FR. FÉLIX.

Le Bulletin n'a pas mentionné les nombreuses distinctions honorifiques dont plusieurs de nos jeunes Pères, Frères, Scolastiques et Aspirants ont été honorés ces derniers temps, notamment au cours de la guerre.

Mais il nous est agréable de faire une exception en citant

aujourd'hui cet extrait du journal *La Paix*, de la Martinique (16 oct. 1920) :

« Parmi les nouveaux promus au grade d'Officier d'Académie, nous sommes tout particulièrement heureux de voir figurer le vénérable F. Félix, professeur au Collège de Fort-de-France, qui compte cinquante ans de services dans l'Enseignement colonial, dont plus de quarante-quatre passés à la Martinique.

« Les générations successives d'élèves qu'il a initiées aux études si ardues des sciences sont unanimes à reconnaître et à louer ses éminentes qualités, ses vastes connaissances, son enseignement méthodique et sûr que rehausse une grande modestie qui les fait apprécier davantage encore.

« Son affection pour ses anciens élèves a quelque chose de paternel, ils constituent pour lui une famille dont il est fier : n'a-t-il pas, hier encore, compté parmi eux le Gouverneur même de la Martinique !

« Nos félicitations les plus vives au cher Frère Félix, au personnel du Collège et à la Congrégation des Pères du St-Esprit. »

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

De *Marseille*, pour la Guinée française, le 5 novembre 1920, le P. Georges COUSART ;

Pour Madagascar, le 10 novembre, le P. Gaston RAVAUD ;

Pour Mombasa, le 16 novembre, le F. LADISLAUS Piasecki ;

D'*Anvers*, pour le Congo français, le 7 novembre, le P. Joseph BELZIC ; les FF. LIN Le Madec et THÉOGÈNE Calloch ;

De *Liverpool*, pour le Canada, le 7 novembre, le P. Michel WALSH ;

Pour les États-Unis, le 11 novembre, le P. Thaddæus O'CONNOR ;

Pour la Nigeria Méridionale, le 24 novembre, Mgr SHANAHAN, vicaire apostolique, les PP. Jean FÉRAL, Jules DOUVRY, Alphonse BINDEL, Joseph TREICH, Eugène GROETZ, Edward LEEN, et deux jeunes prêtres, MM. T. A. RONAYNE et P. J. WITNEY.

Sont rentrés :

Au *Havre*, du Canada, le 9 novembre, le F. MATERNE Comte ;

A *Rotterdam*, le 13 novembre, le P. Aloyse JÆCKER, de Baga-

moyo, le F. CÉRÉ Spiekerman, du Kilima Ndjaro, le F. CYRILLE Kastner, de Bagamoyo.

A La Palice, le 27 novembre, le P. Antoine SONTAG, de Sierra-Leone.

QUESTIONS ET RÉPONSES

D. — *Peut-on administrer les sacrements, c'est-à-dire, l'absolution et l'Extrême-Onction, à des hérétiques ou schismatiques de bonne foi qui les réclament et sont en danger de mort ?*

R. — Si des hérétiques ou des schismatiques, même de bonne foi, demandent les sacrements, on ne les leur accordera qu'après abjuration de leurs erreurs et réconciliation de l'Église (C. 731). C'est le principe général.

Si cependant ils se trouvent en danger de mort et qu'on craigne de les troubler, il vaut mieux les laisser dans leur bonne foi, et leur administrer les sacrements sans leur demander l'abjuration, à condition cependant que tout scandale soit écarté (S. Office, 22 juillet 1898).

S'ils sont incapables de manifester leur désir de recevoir les sacrements, on peut leur donner l'absolution sous condition et même l'Extrême-Onction, au moins quand ils appartiennent à une secte admettant ces sacrements. Si on doutait de leur baptême, il faudrait commencer à les baptiser sous condition et ne les absoudre qu'après cela.

Afin de prévenir le scandale qu'il y aurait à laisser croire qu'on ne met pour ainsi dire pas de différence entre les schismatiques et hérétiques et les catholiques, si sans exiger d'abjuration on traitait les premiers de la même manière que les derniers, on devrait n'administrer les sacrements aux schismatiques et aux hérétiques qu'on croit devoir laisser dans la bonne foi, qu'en secret, autant que possible. Si on ne peut éviter d'être vu, on donnera aux assistants les raisons qui permettent d'agir ainsi à l'article de la mort.

A moins d'abjuration publique, on s'abstiendra de leur donner le Viatique, qu'on ne peut guère administrer en secret.

BIBLIOGRAPHIE

La maison du caboclo (Amazonas, Brésil);

Le Poisson, symbole de fécondité ou de fertilité chez les Indiens de l'Amérique du Sud.

Articles de l'*Anthropos* (tirage à part), du R. P. Constant Tastevin, missionnaire en Amazonie.

A cette occasion, signalons que le P. C. Tastevin, membre très actif et très apprécié de la Société des Américanistes, a reçu le prix Bonaparte-Wyse (médaille d'or) pour son étude et sa belle carte du fleuve Jurua, publiée dans les *Annales de la Société de Géographie de Paris* (janv. 1920).

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE D'IRLANDE

RATHMINES-DUBLIN (1890)

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE

JUIN 1914-AOÛT 1920

Personnel. — R. P. Cornelius O'SHEA, *Sup. et Prov.*, P. Laurent HEALY, *Économe, 2^e assist.*, *1^{er} assistant local*, P. Patrick HEERY, *cons. Dir. des Grands Scolastiques Universitaires*, P. John STAFFORD, *Économe Prov.*, P. Michel MEAGHER, *Dir. de l'Œuvre des Missions africaines et Rédacteur des Annales des Missions des PP. du St-Esprit en Afrique*, P. James DOOLING, *Assistant, S.-Direct. de l'Œuvre des Missions*, P. Denis FAHEY, *S. Direct. des Scolastiques*.

Les FF. ÉPIPHANIUS O'Leary, *Auxiliaire et chambriste*, GALL Walsh, *cuisinier*, KILLIAN Melligan, *linger et chambriste*, JOHN-JOSEPH O'Dea, *Réfectoier et portier*.

1. — *Le Collège Ste-Marie.* — Lors de sa fondation en 1890 à Rathmines, St-Mary's College répondait à un besoin réel des populations de la paroisse et des paroisses voisines. La municipalité de Rathmines, comprenant les faubourgs de Rathmines, Rathgar, Harold Cross et Milltown, était considérée depuis longtemps comme une forteresse du Protestantisme. Or, dans le district il n'y avait pas d'école secondaire catholique, en sorte que les parents catholiques qui voulaient pour leurs enfants d'autres écoles que les écoles primaires des paroisses se voyaient obligés de les envoyer dans des pensionnats ou aux externats des Pères Jésuites et Maristes encore bien éloignés, et désiraient, ainsi que les prêtres, l'établissement d'un collège catholique plus proche. Aussi la fondation de Ste-Marie en face de l'église paroissiale de Rathmines combla un grand vide et fut accueillie par les acclamations de tous.

Ces dispositions présageaient le succès de l'œuvre. Le collège s'ouvrit avec 33 élèves en septembre 1890, et vers Noël, il en comptait 130, tous externes, car il ne reçut jamais de pensionnaires. La petite maison de famille où il fut logé d'abord se trouva bientôt trop étroite pour le nombre croissant des élèves et il fallut bâtir des classes, des salles d'étude, un oratoire, des chambres ; on réunit ainsi tous les locaux de l'œuvre, car on avait dû louer pendant un certain temps une maison à quelque distance de la Communauté, pour y recevoir les élèves pendant la journée.

Ces constructions et l'achat du mobilier causèrent des débours couverts par des emprunts : il en résulta une dette qui pesa sur le collège jusqu'à sa suppression. Cependant tout allait à souhait : le nombre des élèves était consolant ; les ressources augmentaient, tant celles de l'école elle-même que celles qui provenaient de services rendus : ainsi les Pères remplaçaient souvent les prêtres du voisinage, ils desservaient pour la messe deux communautés de religieuses dans les environs, ils aidaient aux confessions dans les églises paroissiales, et ces services étaient largement récompensés.

Les PP. Fogarty, Crehan, O'Hanlon furent successivement Supérieurs du collège ; ils eurent sous leur direction plus de 150 enfants ; le chiffre d'élèves atteignit son maximum en 1910 à 165, et montait à 160 jusqu'en 1913. Il baissa pendant la guerre à 120, mais remonta, la dernière année, 1916, à 140 ; les succès furent constants aux examens publics.

Deux de nos anciens sont actuellement professeurs d'Université ; plusieurs se sont distingués dans les cours de droit, de médecine ; le médecin actuel de la communauté, le Dr James Magennis, ancien élève et ami dévoué de la Congrégation, occupe en ce moment une des premières places dans le corps médical de Dublin. Le collège Ste-Marie a bien mérité de la population de Rathmines et de Dublin.

2. — *Suppression du collège.* — Néanmoins, depuis quelques années, il était question de fermer le collège : la Province, en effet, avec ses deux collèges de Blackrock et de Rockwell et leurs deux petits Scolasticats, fournissait avec peine le personnel de St. Mary's, en nombre à peu près égal à celui des deux autres maisons, à cause des classes préparatoires aux examens qu'il entretenait aussi. D'autre part, le Conseil général

de la Congrégation pensait que St-Mary's n'entraît pas exactement dans nos fins puisqu'il n'aidait pas au recrutement des vocations et ne fournissait pas de ressources pécuniaires : car la dette du début s'était progressivement augmentée, et tous les bénéfices réalisés étaient absorbés par le paiement des intérêts et l'acquit des charges qui pesaient sur la communauté, sans qu'on pût songer à amortir le capital engagé dans l'œuvre. Enfin, les services extérieurs acceptés par les Pères et dont ils ne pouvaient plus se dispenser devenaient une trop lourde charge.

Pour ces motifs, une décision formelle du Conseil général (juillet 1916) ferma le collège de Ste-Marie de Rathmines, après une existence de 23 années environ. De tous côtés, ce furent d'abord des réclamations : pouvait-on abandonner un district où les catholiques n'avaient pas d'école secondaire quand des protestants en tenaient plusieurs? Mais au bout de quelques semaines, on convint qu'il nous était impossible de continuer l'œuvre et l'on se borna à désirer que les Pères du St-Esprit n'abandonnassent pas leur maison.

3. — *Résidence du Supérieur provincial et du Scolasticat.* — Ces vœux furent exaucés. La maison mise en vente ne trouva pas d'acquéreur pendant un an ; personne en effet ne semblait disposé à acheter ou même à louer une propriété si peu étendue pour les bâtiments qui y sont élevés. Seuls, les Évêques irlandais l'eurent en vue pour y établir un hôtel à l'usage des étudiants catholiques fréquentant l'Université. Mais leurs offres furent inacceptables, le prix proposé par eux ne couvrant pas un tiers des dettes contractées pour l'achat de la propriété et des constructions nouvelles. Force fut donc à la Procure de la Province déjà lourdement obérée de prendre la charge de toutes les dettes de Rathmines et de payer les intérêts et les taxes. Elle affecta la maison au logement de quelques Pères malades et de passage. Ce provisoire dura un an. Au mois de juillet 1917, Mgr le T. R. Père et son Conseil accédèrent à la proposition du R. P. Provincial et du Conseil provincial d'Irlande de convertir le Collège en une communauté où résiderait l'administration de la Province, c'est-à-dire le Supérieur, le 2^e Assistant, l'Économe, le Directeur des Œuvres des Missions d'Afrique, avec les Scolastiques philosophes qui, depuis cinq ans, fréquentaient l'Université. En même temps, elle servi-

rait de pied-à-terre pour les missionnaires à proximité de Dublin, dont Rathmines est un faubourg.

Cette combinaison était surtout avantageuse à nos philosophes qui, jusque-là, demeuraient à Kimmage-Manor, à quatre kilomètres au moins de l'Université et étaient par suite obligés d'aller au cours en bicyclette, partant aussitôt après le déjeuner pour revenir avant le dîner. Rathmines, au contraire, est à la porte de l'Université, à 8 ou 10 minutes de marche. Kimmage-Manor reste aux théologiens et aux novices-clerics ainsi qu'aux novices et aux postulants frères. La ferme de Kimmage, mise sous le contrôle du P. Économe provincial, fournit aux deux Communautés de Kimmage et de Rathmines le mouton, les pommes de terre et le lait.

4. — *Le Scolasticat de Philosophie.* — Les Philosophes ont été d'ordinaire au nombre de 18. Ce chiffre a permis d'organiser comme il convient les offices du dimanche et des fêtes : messe chantée, vêpres, salut du St-Sacrement, dans l'oratoire qui servait autrefois de chapelle aux élèves, sous la direction du P. Heery.

Les cours de l'Université sont complétés par des répétitions que donnent les PP. Édouard Leen et Heery ; et c'est à leur travail qu'il faut principalement attribuer le succès de nos Scolastiques aux examens universitaires ; rarement l'un d'entre eux échoue aux examens de B. A., plusieurs passent avec « honneurs ». Le P. Leen, déjà B. A., et docteur en théologie de Rome, se présenta à l'examen de M. A. dans le grade des « honneurs », examen le plus difficile peut-être de l'Université, et passa avec éclat : sa thèse a provoqué l'admiration des examinateurs eux-mêmes. Deux scolastiques, MM. Daniel Murphy et John Mac Quaid ont également subi le M. A. avec « honneurs », et l'on peut dire, en général, que nos scolastiques obtiennent plus de succès que les Étudiants des Séminaires ou des autres collèges de la ville.

Le P. Leen ne put remplir longtemps les fonctions de professeur et de directeur des philosophes ; sa santé l'obligea à cesser tout travail en septembre 1919 et, d'ordre du médecin, il se mit au repos. Au bout de deux mois, l'air natal lui avait fait grand bien et un séjour à Rockwell acheva de le rétablir ; mais comme le cher Père avait souvent exprimé le désir d'aller en mission, Mgr Shanahan lui offrit un poste dans la Nigéria

qu'il accepta avec le consentement du médecin. Nous sentons vivement la perte de cet excellent professeur, qui était en même temps l'un des plus ardents propagateurs de l'Œuvre des Missions en Irlande. Mais, peut-on refuser un missionnaire à l'Afrique? Et nous gardons l'espoir que le P. Leen nous reviendra dans deux ans — car nous l'avons prêté pour deux ans — avec une expérience qui rendra son travail plus fécond, et une ardeur qui nous compensera de son absence momentanée.

Le P. Heery a succédé au P. Leen comme directeur des philosophes et le P. Fahey comme professeur. Ce dernier, épuisé par son travail à Kimmage-Manor, alla se reposer à Fribourg en 1916. Le bon air de la Suisse et les attentions de nos confrères de Fribourg lui ont permis de reprendre sa tâche.

5. — *Propagande en faveur des Missions.* — Depuis quatre ans, il se fait en Irlande un grand mouvement vers les Missions de Chine et d'Afrique, et nous espérons un bon appoint de vocations. La Mission chinoise, conçue par quelques professeurs de Maynooth, Séminaire central de l'Irlande, a eu un succès merveilleux. Cinq ou six prêtres, pleins d'ardeur et d'énergie, avec l'autorisation des Évêques irlandais, prêchèrent cette mission dans toutes les paroisses du pays : le résultat fut une collecte de plus d'un million de francs et des centaines de vocations. Ils achetèrent une grande et belle maison et une propriété magnifique pour un collège, trouvèrent des professeurs sans difficulté parmi les nombreux prêtres qui s'empressaient de s'adjoindre à l'œuvre, et s'assurèrent même le concours d'un laïque, chinois de haut rang, catholique, qui, pendant quelques années, avait étudié plusieurs langues européennes. Bientôt il leur fallut établir un second collège pour les plus jeunes élèves dans une propriété qu'ils acquirent près du grand fleuve Shannon. Par des publications mensuelles, ils ramassèrent de fortes sommes d'argent afin de faire face à toutes leurs dépenses.

Le P. Pembroke travaillait alors, malgré sa santé débile, — car il souffrait du cœur — à notre œuvre des Missions d'Afrique, établie depuis bien des années par le regretté P. Ebenrecht et l'avait singulièrement développée. Chaque semaine, par la voie des journaux, il demandait, d'un ton toujours enjoué mais avec beaucoup d'instances, des ornements d'église,

de l'argent, n'importe quoi..., en un mot, tout ce qui pouvait être utile aux missionnaires et les réponses ne tardaient pas. La dernière année de sa vie, il recueillit en plus des ornements, des calices, des ostensoirs, etc., plus de 25.000 fr. en argent, et cela par son seul travail. Peu de temps avant sa mort si soudaine et si triste — il mourut à bord du bateau qui le conduisait en Angleterre — pensant à tout ce que les prêtres de la Mission chinoise avaient accompli, il songeait à faire paraître, deux fois par an au moins, une publication sous forme de revue sur nos Missions en Afrique, qui donnerait des nouvelles des missionnaires et des détails sur leurs œuvres. Il a vécu juste assez pour voir le premier numéro des *Annales des Missions des Pères du St-Esprit*.

Le P. Michel Meagher, ancien missionnaire à Sierra-Leone, fut appelé de Rockwell pour prendre la place du P. Pembroke. Malgré sa santé encore chancelante, le Père s'est mis avec son énergie et son ardeur habituelle à ce travail si difficile et qui devient de jour en jour plus dur et plus pénible. La rédaction et l'administration des *Annales* dépassèrent bientôt les forces d'un seul ; car depuis le mois de décembre notre Revue paraît tous les mois, au lieu de deux fois l'an, et elle est tirée à 6.000 exemplaires. Il fallait un aide au P. Meagher. Le P. Dowling, ancien missionnaire à Sierra-Leone lui aussi, fut désigné à cet office, et nous entrevoyons déjà la nécessité de leur adjoindre à tous deux un troisième rédacteur.

Parmi les résultats obtenus, signalons quelques bourses de 600 livres chacune pour l'entretien des aspirants missionnaires, sans compter des sommes d'argent, petites et grandes, de tous les coins du pays, dons d'enfants à l'école, de prêtres, etc... affectés à nos Missions d'Afrique.

La diffusion de la Revue n'est pas le seul travail des Pères chargés de la Propagande en faveur des missions : ils font aussi des conférences avec projections, visitent les écoles pour susciter des vocations, en quoi leurs confrères des scolasticats et des collèges s'empressent de leur prêter concours. Il nous faudrait même un Père qui n'aurait d'autre occupation que de faire des tournées de recrutement, mais où le trouver avec notre personnel restreint ?

6. — *Visites*. — La maison de Rathmines sert de pied-à-terre à nos missionnaires en congé : à ce titre elle a reçu tant

de visiteurs que nous ne pouvons les mentionner tous. L'année dernière NN. SS. O'Gorman et Shanahan nous sont arrivés très malades et nous ont donné pendant quelques semaines de grandes inquiétudes. Par bonheur, grâce aux soins de notre bon ami le Dr Magennis, ils se sont bientôt remis; Mgr Shanahan a subi une opération très grave au cours de laquelle il a failli succomber.

Le 14 juin 1919, Mgr O'Gorman a ordonné dans notre chapelle deux prêtres, trois sous-diacres, quatre minorés. Le 29 août, Mgr Shanahan imposa les mains à un prêtre et à un diacre. Mgr O'Gorman a souvent séjourné parmi nous; son départ fut précipité: à midi, il recevait avis qu'il y avait une place libre sur un paquebot à Liverpool. Il partait à six heures et, le lendemain, il était en mer.

Mgr Shanahan venait se reposer à Rathmines ou à Kimmage chaque fois que les affaires de son Vicariat lui en laissaient le loisir.

Mgr Neville nous a souvent visités pendant son séjour en Irlande. La présence de nos Évêques fut toujours un grand sujet d'édification pour les Pères, les Scolastiques et les Frères tant par la simplicité de leur manière que par leur ardeur pour l'apostolat.

Le P. John Meehan, de Bathurst, fit une courte apparition chez nous et le P. Gogarty, de Zanzibar, vint nous voir en uniforme militaire avant sa démobilisation; ce cher Père a fait connaître nos missions par des conférences très appréciées.

Au retour du Chapitre général, le R. P. Phelan, Provincial d'Amérique, et son assistant, le R. P. Hehir, originaires de notre Province d'Irlande, se sont arrêtés au milieu de nous; mais leur visite a été trop courte à notre gré. Le R. P. Hehir nous a donné pourtant une bonne idée du travail qui se fait à l'Université Duquesne, dont il est fondateur et président. Nous nous sommes réjouis de son succès et du progrès de toutes les œuvres de la Province d'Amérique.

A l'occasion du sacre de Mgr Shanahan, nous avons eu le plaisir de posséder le R. P. Rimmer, vice-Provincial d'Angleterre, et le bon Père Douvry. Leur séjour nous a laissé un regret: ils sont partis trop tôt, appelés à Castlehead par des circonstances qui ne leur permettaient pas de prolonger leur absence.

7. — *Relations.* — Les relations avec les communautés de Dublin et avec le clergé séculier sont cordiales, particulièrement avec les prêtres de Rathmines et des paroisses voisines. Nous les remplaçons souvent pour les messes et leur permettons ainsi de prendre leurs vacances. Au mois de février dernier, le feu a pris à la belle église paroissiale de Rathmines, située presque vis-à-vis de notre maison et l'a laissée en ruines ; il fut impossible d'arrêter l'incendie et nous vîmes s'effondrer, malgré tous les efforts des pompiers, la toiture entière et le magnifique dôme en cuivre qui la couronnait. Le maître-autel en marbre blanc et les deux autres autels furent réduits en morceaux sous les débris du toit. La sacristie, belle et spacieuse, fut sauvée avec les ornements. Les murs seuls restent debout avec la façade étagée de forts piliers d'ordre corinthien et surmontée d'une majestueuse statue de Notre-Dame, Refuge des pécheurs.

Immédiatement après le sinistre, le R. P. Provincial et le R. P. Healy, se rendirent près du vénérable archidiacre Fricker, curé de Rathmines, pour offrir à lui et à son clergé, avec nos sympathiques condoléances, le secours qui était en notre pouvoir, en mettant à leur disposition l'ancienne salle de récréation des élèves pour servir d'église provisoire, la paroisse manquant totalement de chapelles.

Cette offre fut reçue avec la plus vive reconnaissance. « C'est la Providence, dit le pauvre archidiacre, qui vous a gardés parmi nous. Où en serions-nous sans les Pères de Ste-Marie ? Les Pères du St-Esprit viennent toujours et partout en aide aux prêtres séculiers. »

Bientôt quelques ouvriers, avec le concours de nos scolastiques, eurent érigé un autel et transformé la salle en chapelle de fortune ; et le service religieux y fut inauguré sans aucune gêne pour nous, car la salle est isolée de la maison que nous habitons. Des groupes très nombreux de fidèles s'y succédaient d'heure en heure, de sept heures du matin à midi tous les dimanches et jours de fête ; et, tous les jours de semaine, à sept, huit et dix heures, heures des messes. Il en fut ainsi de février à juillet 1919. A cette date, une toiture provisoire avait été jetée sur les murs de l'ancienne église et les offices furent repris sous cet abri, au milieu des traces de la désolation, dans un intérieur triste et sombre. On estime que les réparations coûteront

52.000 livres, que couvriront les souscriptions des fidèles. L'archevêché a donné 1.000 livres ; mais pour notre part, le seul prêt de notre salle a permis à la paroisse de réaliser une économie de 4.000 livres au moins.

Espérons que notre œuvre en tirera quelque bien, quoique nous n'ayons pensé accomplir autre chose qu'un devoir strict, en venant en aide à des gens privés d'église et sans secours religieux.

S'il est permis de spécifier nous-mêmes une récompense de notre bonne action, nous souhaitons que Notre-Dame, Patronne de la Paroisse, nous permette à notre tour de nous affranchir de notre dette afin que la Communauté, désormais sans entraves, fournisse à la Province et aux Missions de vaillants ouvriers tout dévoués aux intérêts de la gloire de Dieu.

BLACKROCK

MAI 1914-OCTOBRE 1920

Personnel : PP. Michael DOWNEY, *supérieur* ; Nicolas BRENNAN, Hugues O'TOOLE, *assistants* ; Michael HYLAND, Jules BOTREL, Thomas O'HANLON, Michael WALSH, Michael KELLY, Ferdinand SINGER, Martin MOLONEY, Patrick BRENNAN, *préfet de discipline*, James KEAWELL, *économe*, Joseph BALDWIN, Thomas NAUGHTON, André MAC DONALD, David O'BRIEN, James BURKE, Martin O'MAHONY, Joseph BUTLER, Thaddée O'CONNOR, Barthélemy WILSON, *préfet des scolastiques*, William KEANE.

FF. ROGER, GASPARD, MARIE-PAUL, COLUMKILLE, SENNAN, HONORIUS, BERCHMANS, RUMOLD, AGRICOLE, ACHILLÉE, MARIE-VINCENT, BENIGNUS, ALOYSIUS, ALPHONSUS, DISMAS, GERALD, AILBE.

Dans la communauté de Blackrock, au milieu d'un va-et-vient considérable il y a eu peu de changements de personnel. Ceux qui y ont passé dix ans, vingt ans, trente ans, et même quarante ans et plus, forment encore le gros de la communauté.

Partout ailleurs on change, on renouvelle. Ici, rien de tout cela. Résultat : les étrangers seront bientôt plus nombreux que les confrères. Par exemple, au temps du vénéré P. Leman, il y avait une trentaine de Frères valides : aujourd'hui, pour remplir les mêmes fonctions, il y en a six.

Chez les Pères, c'est à peu près la même chose. Le P. Ebenrecht, le P. Julien, le P. Stephens, meurent ; le P. O'Sullivan, le P. Murphy, le P. Cunningham, le P. Meagher, le P. O'Loughlin et le P. O'Brien vont ailleurs : ils restent, pour la plupart, sans successeurs, et nous sommes obligés de faire appel à des étrangers.

Voici, à peu près, les changements de personnel. Le 1^{er} septembre 1914, le P. Pembroke part pour Kimmage. Le 30 août 1915, le P. O'Loughlin vient prendre la place du P. O'Sullivan qui va en mission ; le 26 août 1916, le F. Dismas est placé à Blackrock ; ce même mois le P. Murphy part pour Kimmage et le P. O'Longhlin pour les États-Unis, et les PP. O'Hanlon, O'Mahony et Butler arrivent de Rathmines ; le 4 mars 1918 le F. Sabbas, de la Mission de Sierra-Leone, est employé temporairement au réfectoire des élèves pour remplir le vide occasionné par la disparition du F. Laurent. Pendant toute cette année de 1918, le P. M. Kelly a été gravement malade.

Au mois de septembre, le P. Wilson, de Rockwell, chapelain militaire, rentré avec la croix, est placé à Blackrock, et le P. Meagher prend sa place à Rockwell ; le P. Kearney, au grand regret de toute la communauté, part pour Kimmage le 28 octobre, après la mort du P. Walsh. Vers le milieu du mois d'avril 1919, les deux FF. Levy et John ainsi que Nicholas, agrégé depuis plus de quarante ans, ont été transférés à la maison de St-Patrice à Doumcondna sous la direction des Petites Sœurs de l'Assomption. Ce changement a dû se faire à cause de leur grand âge. Au mois de janvier 1920, le P. D. O'Brien O. B. E. chapelain, rentré de la guerre, est placé à Blackrock, en attendant son départ pour les États-Unis au mois de septembre.

Les élèves. — Généralement, il y a quelque trois cent cinquante personnes dans la maison, la communauté non comprise. La guerre n'en a pas diminué le nombre. En nos temps de trouble on ne va pas à l'étranger ; on ne voyage pas ; on ne traverse même pas la Manche ; aussi, y a-t-il un peu plus d'argent. Le bon esprit et la piété des enfants sont le résultat de la communion fréquente, presque quotidienne, qui se pratique dans le pays et dans le Collège. Nous ne pouvons que nous louer sur ce point.

Morts. — Voici la liste des morts depuis le dernier Bulletin : le F. John Joseph, le 3 septembre 1913 ; le P. Ebenrecht, le 20 août 1914 ; le F. Francis Mac Alpine, le 31 octobre 1914 ; le F. Othrain Casey (de Sierra-Leone), le 17 avril 1916 ; le F. Canute, le 10 juin 1916 ; le P. Stephens, le 4 octobre 1916 ; M. Byrne, agrégé, le 19 mars 1917 ; le P. Julien, le 13 avril 1917. M. Neenan, surveillant, noyé le 3 août 1917 ; le F. Francis Joseph, le 22 janvier 1919 ; le P. Rooney (des États-Unis), le 28 mai 1919 ; le F. Albeus, le 29 décembre 1919 ; enfin, le F. Rumold, le 15 septembre 1920.

« *Donny brook Fair.* » Au mois d'août 1919, la R. M. Vavasseur de Merrion suggéra à Mgr O'Gorman un moyen d'obtenir quelque secours pour sa mission. L'idée mûrit vite. Trois semaines après Blackrock était en fête, les préparatifs ayant été faits par les grands scolastiques de Kimmage. Ces braves jeunes gens ont travaillé comme des poilus aux tranchées. Résultat : quelque cinq cents livres sterling pour les missions malgré un temps pluvieux. Avec un temps plus favorable on aurait eu le double.

La messe de Requiem pour les anciens élèves. Au mois de juin 1920, les anciens élèves se sont réunis dans la chapelle du Collège pour assister à la messe pour leurs amis trépassés. Cette idée, ils l'avaient eue depuis longtemps et la réalisaient pour la première fois.

La Société de Saint-Vincent de Paul. Quête pour les pauvres. — Des relations très intimes existent depuis des années entre les membres de la Société de Saint-Vincent de Paul dans la paroisse de Blackrock et les membres de cette même société dans le Collège. Pour eux, l'essentiel est d'avoir des fonds pour subvenir à leurs clients nombreux pendant l'hiver. Ils s'ingénient : ils font un plan ; le Collège donne une fête le 15 septembre. Résultat : quelque trois mille francs environ.

Pendant toutes ces années de débâcle et de ruines le P. Écône a eu de sérieux problèmes à résoudre, et il faut avouer qu'il a très bien réussi.

M. J. DOWNEY.

ROCKWELL COLLEGE

MAI 1914-SEPTEMBRE 1920

I. — PERSONNEL.

PP. John BYRNE, *sup.*; James COTTER, *1^{er} ass.*; John KINGSTON, *2^e ass.*; John MC GRATH, *préfet des études*; Daniel LEEN, *préfet de discipline, conseiller*; Jean-Nép. MULLER, Christian SCHMIDT, Michel COLGAN, Jos. O'NEILL, Patrick WALSH, Peter MEAGHER, Daniel EGAN, Charles MEYER, Daniel LEEN, Patrick MAC ALLISTER, John MAC CARTHY, *professeurs.*

Mouvement du personnel. — a) Le R. P. Évans, supérieur depuis le 15 juillet 1912, est remplacé par le R. P. John Byrne à la fin d'août 1916 b) Le P. Cotter, économiste depuis 1900 cède ses fonctions en septembre 1918 au P. John Kingston, ci-devant préfet des études; c) Le P. Kingston qui avait succédé au P. O'Neill comme préfet des études a pour successeur en 1918, le P. Mc Grath; d) Le P. Patrick Brennan, préfet de discipline, transféré à Blackrock en 1917, laissa sa classe au P. Wilson. Celui-ci avait servi durant trois ans comme aumônier militaire au front et il en avait rapporté, outre la médaille militaire, une fièvre que plusieurs mois de traitement à l'hôpital n'avait pu guérir. Au bout du premier terme scolaire, il remit donc entre des mains plus solides les rênes de la discipline; e) Le P. Mc Allister, après sa consécration en 1918, reçut son obédience pour Rockwell; il fut de suite désigné comme préfet de culte, en place du P. Meyer qui avait hérité cette fonction du P. Égan en 1915; f) En 1916, le P. Ed. Cleary qui dirigeait le Scolasticat depuis 10 ans de main de maître a été remplacé par le P. English, et celui-ci, l'année suivante, a cédé la charge au P. Walsh, qui l'occupe encore.

En 1916, quand la Province fut privée de son Provincial, le R. P. John T. Murphy, nommé évêque de Port-Louis, Rockwell vit partir le P. Henri Blanchot, que sa maîtrise dans les langues française et anglaise recommandait au choix de Sa Grandeur comme le secrétaire idéal de son administration bilingue. Ce que Maurice y a gagné, Rockwell l'a perdu.

Le P. John O'Reilly, venu ici de Rathmines à la fermeture du Collège, est parti l'année passée pour les missions d'Amérique: le royaume de Dieu a acquis par là un bon soldat.

Frères. — SILAS, *cordonnier*; JEAN-BAPTISTE, *sacristain*. le F. EUSEBIUS; PATRICK, *auxiliaire, surveillance des domestiques*; intérieur depuis la mort du F. Hippolyte; le F. BRANDAIN, précédemment réfecto-ri-er, tient la lingerie; F. DALMAS, *maçon, ferblantier, forgeron, plombier*; F. NICÉPHORE, *tailleur*; F. ALBERT, *réfectoire des élèves*; KIERAN, *jardinier*; MALACHY, précédemment portier et aide-infirmier, chargé de la bibliothèque des élèves, en remplacement du F. Virgilius.

Le F. Canice, venu de Blackrock en septembre 1917 pour remplacer le F. Gérald à la basse-cour, peu après chargé du réfectoire des Frères et des Pères, a entre temps réparé de grandes brèches dans nos murs de clôture, et bâti un poulailler en ciment, en collaboration avec le F. Gérard, menuisier. Celui-ci remplaçait le cher F. Protasio, retourné au Portugal, vers Pâques 1919 après 10 ans de loyaux services.

Le F. Élimien, notre cuisinier, étant sujet français, fut appelé au front en 1917; blessé et prisonnier en Allemagne, il est de nouveau à son poste. En son absence il a été remplacé par le F. Gontran, bien qu'agé et infirme, puis par le F. Austin, homme capable et solide, comme il l'a paru, heureusement pour nous, lors de la fameuse grippe qui nous a visités.

La communauté de Frères se compose donc de treize membres. Six d'entre eux ont passé la soixantaine, et trois n'ont plus la force de remplir une charge; parmi les autres plusieurs sont d'une santé chancelante. C'est donc dire que par l'âge et l'infirmité la mort tient sa faux suspendue, toujours menaçante, et ces dernières années, elle l'a abattue et fauché à grands coups parmi ces précieux auxiliaires de l'armée de Dieu.

Frères défunts. — Le 16 août 1916, le F. Hippolyte Matasse est terrassé par un cancer à la gorge, à l'âge de 68 ans. Il était venu ici d'Auvergne à seize ans et toujours resté depuis. Puis, c'est le F. Edmond Mac Sweeney qui, voyageur toute sa vie, à la Trinidad, à Zanzibar, à Mesnières, est enfin revenu au pays natal, pour y user ses dernières forces et reposer ses cendres dans sa terre bénie à l'âge de 68 ans. Peu de jours après, la même semaine, un nouveau convoi funèbre était en route pour le petit cimetière de la communauté, pour y déposer le cercueil du cher F. Tobias. Celui-ci était revenu, 18 mois auparavant, de la Trinidad, phtisique au dernier degré. La fin d'octobre

1919 nous mit en deuil du cher F. Gontran Meehan, revenu d'Angleterre deux ans auparavant avec une santé minée. Puis enfin à peine sommes-nous remis de la surprise, 48 heures suffisent pour mettre fin aux jours du cher F. Virgilius sans aucune indisposition préalable. A Blackrok depuis quinze jours en vacances, il préparait sa sacoche pour rentrer à Rockwell, quand, pris de malaise, il se coucha pour se reposer. Puis saisi de violents vomissements, il y succomba (août 1920).

II. — MARCHÉ DES ŒUVRES.

I. — *Matériel.* — Lors de notre dernier bulletin, une lourde dette pesait sur le Collège : à d'aucuns elle semblait impossible à liquider jamais. Serait-ce là l'origine de ces rumeurs vagues, que le Collège allait être fermé ? Quoi qu'il en soit, la dette qui se montait à près de 16.000 livres sterling se trouve réduite de moitié par des moyens dont notre procureur a trouvé le secret ; ce qui en reste est couvert par le bétail et les récoltes sur pied.

Au Collège, les bâtiments sont restés dans le même état. Trois classes se font dans des baraques en bois (temporaires depuis 10 ans), aux tôles criblées et aux planches vermoulues ; deux autres dans les salles de récréation, souvent dans la grande salle d'études. Mais patience, le bruit court que nous aurons bientôt de nouveau un maçon.

La chaudière à vapeur qui pompait l'eau a été pourvue d'une pompe de foulage au prix de 25 livres, elle remplit en six heures les réservoirs qui demandaient deux jours de charbon et de salaire.

La menuiserie s'est enrichie d'un moteur à pétrole léger pour ses machines-outils, fruit et souvenir de la patience et de l'adresse du cher F. Protasio. En outre, le même Frère a acheté à Dublin et installé ici un banc de sciage de 20 mètres de long, matériel de guerre qui, avec la force fournie par le moteur agricole, nous a permis de découper en planches et en madriers des arbres de 0 m. 45. On devine quelle économie de temps ! Le chemin de la scierie aller et retour demandait une journée. Les premières planches ainsi obtenues ont été employées à couvrir le nouveau poulailler et à aménager de nouvelles cellules pour les Frères.

Ailleurs trois salles de bains, petites et peu présentables ont été réduites à deux, proprement boisées, repeintes et recimentées. C'est là tout le luxe que le Collège s'est payé en fait d'installations ; celles de la ferme prennent plus d'importance.

De tout temps la main-d'œuvre agricole a été fournie par des ouvriers salariés sous la direction immédiate d'un Frère : c'était souvent une source d'ennuis. Or l'esprit des ouvriers a beaucoup changé avec le temps et en mieux ; la propriété a augmenté, elle compte maintenant tout compris une superficie de 600 acres (environ 300 hectares) ; de plus en plus l'agriculture, l'élevage et les exploitations connexes sont devenues une science qu'il faut acquérir dans des écoles techniques à prix de temps et d'argent sous peine de se voir aller à la ruine par les chemins primitifs du petit bonheur. Les Frères à la hauteur de la tâche nous faisant défaut, on a cru devoir essayer d'un intendant. Le 21 février 1917 il nous est donc arrivé pour remplir ce poste un M. Timothy Enright, jeune homme de 28, 29 ans, hautement recommandé par le département de l'Agriculture, et jusqu'ici nous n'avons pas eu à regretter notre choix. Malgré des dépenses extraordinaires, le budget de la ferme s'est soldé avec une marge de profit très raisonnable. Voici quelques chefs de dépenses. Un grand nombre de vieilles brèches aux murs de clôture ont été fermées ; nombre de palissades entre champs ont été relevées ou établies de neuf ; un couvreur a passé plus de six mois à rajuster et remplacer au besoin les ardoises de tous les toits de la ferme. Nous avons acheté un moteur agricole de 25 chevaux qui laboure, bat le blé, écrase les grains de fourrage, et nous scie les arbres même sur pied ainsi qu'une batteuse.

Nous avons remonté notre étable ; nos pauvres poules éthiques de rhumatismes, pondaient leurs œufs à tout venant dans une basse-cour humide. On vient d'installer une race pure dans une clôture sèche et une maison nouvelle en ciment, œuvre du F. Canice, factotum, et du F. Gérard, menuisier. Enfin, par endroits, on abat les vieux arbres, ressource précieuse pour la menuiserie, économie plus grande peut-être pour le chauffage.

2. — *Marche du Collège.* — La grande guerre n'a pas vidé notre collège, elle n'a même pas diminué le nombre des élèves,

qui se maintient aux environs de 200. La difficulté des transports maritimes qui éliminait la concurrence étrangère enrichit les paysans et les marchands locaux qui purent payer les frais de pension de leurs enfants.

De plus, à l'instar des autres pensionnats et collèges, nous avons augmenté graduellement nos prix de pension, bien que le Gouvernement anglais eût d'un coup décuplé les taxes sans même doubler les allocations aux écoles primaires et secondaires. Cette injustice commune nous a frappés d'une façon particulière. Depuis longtemps, le prix modique de notre pension et l'excellence de notre enseignement nous attiraient chaque année un certain nombre de fils d'instituteurs, qui figuraient généralement au rang des intelligences supérieures et au tableau des succès scolaires. Le salaire des parents n'ayant pas augmenté à proportion des frais d'instruction des enfants, ces sujets sont en conséquence devenus plus rares. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles le baromètre des succès aux examens publics a marqué pendant quelques années une courbe descendante qui heureusement est remontée à son premier niveau.

Une autre cause de cette baisse, à en juger par la date, serait la perturbation jetée dans les âmes par les événements politiques de ces dernières années. Sans doute, l'Irlande n'a pas connu les horreurs d'une invasion ennemie; sans doute, elle n'a pas souffert les tortures morales de la conscription universelle et la dislocation générale de la vie qui s'ensuit, la prière nationale en a préservé le pays, mais le pays ne pouvait manquer de ressentir les secousses qui, tout à côté, déchiraient les entrailles de la terre. L'Irlande crut que c'était l'enfantement de la liberté. Elle étendit les bras pour serrer contre son cœur ce nouveau-né attendu depuis des siècles, mais elle ne découvrit sous les langes du Home-Rule Bill que la domination de la minorité protestante et sectaire érigée en droit. L'insurrection qui s'ensuivit à Pâques 1916 est une page d'histoire où le nom de Rockwell est largement inscrit. De Valera est un ancien élève de Blackrock et, ce qui influa bien davantage sur son caractère, il fut longtemps professeur à Rockwell. Thomas Mac Donagh, élève et professeur à Rockwell, professait la littérature anglaise à l'université de Galway, quand, pris avec les insurgés qu'il commandait, il fut fusillé comme signataire de la

constitution républicaine. Et il y en a d'autres. Il suffit pour le moment au chroniqueur de Rockwell de constater l'influence exercée par ces hommes et ces événements sur l'esprit et la conduite de nos enfants. D'abord ils n'en sont pas devenus bolcheviks. La surprise causée par les premières émotions s'est vite calmée, les aberrations se sont rectifiées, l'esprit de travail a, non seulement repris son cours normal, il l'a même accentué. Il en est de même de l'esprit d'obéissance et de discipline, et jamais au cours de notre existence les châtimens n'ont été moins nécessaires. L'insurrection armée fut suivie de menaces de conscription, menaces de sécularisation de l'enseignement à tous ses degrés, d'arrestations, de condamnations en masse, et sans jugement, à la prison et à la déportation; la proscription des catholiques fut secrètement encouragée et ouvertement tolérée, ainsi que le règne de terreur créé par la police et les troupes d'occupation. A ces épreuves tous les caractères se sont trempés, quelques-uns héroïquement; c'est un progrès qui se reflète d'une manière frappante chez nos enfants: ils seront sensiblement mieux élevés, plus dignes, plus rangés et plus conscients de leur responsabilité. Le peuple irlandais vit à l'ombre de Dieu, et les enfants de Rockwell sont les enfants du peuple. C'est assez dire combien l'esprit de religion a gagné en intensité, et quant au fond et quant aux pratiques de dévotion qui en sont le baromètre.

On trouvera tout naturel que dans la même mesure où les cœurs se sont attachés plus fortement à Dieu et à leur patrie, ils se soient détachés du régime qui impose au pays une police étrangère, et à la suite une langue qui n'est pas la sienne, en sorte que la pensée intime, l'âme même du peuple est menacée d'extinction. Elle refuse de mourir, et, consciente de son danger, l'âme de l'Irlande se retourne vers le canal de sa vie qui est sa langue, elle remonte vers sa source qui est Dieu. Elle prie en irlandais. Encore une fois les élèves de Rockwell sont enfants de l'Irlande; eux aussi donc ont recommencé à parler à Dieu dans la langue qu'il leur a donnée et préparent ainsi le beau jour où, maîtres de notre langue, nous serons maîtres de nos âmes et de notre pays.

Ce dégagement des influences étrangères s'est aussi manifesté par le changement des jeux. Au sud de l'Irlande les grands collègues ont échangé le Rugby foot-ball et le cricket,

d'origine anglaise, contre le Gaelic foot-ball et le hurling, jeux du pays.

Il nous reste à signaler les services rendus à nos malades par les infirmières à qui nous les avons confiés : mais quand le noviciat fut ouvert à Kimmage, son enceinte sacrée étant close aux laïques, notre infirmier, le F. Edgar, y fut transféré par le Provincial. Faute de trouver un remplaçant capable, on se vit obligé de confier l'infirmierie à une infirmière de profession, mesure qui s'imposait comme seule capable de commander la confiance des parents et de dégager notre responsabilité en cas d'imprévu sérieux, car le docteur est à une demi-heure de voiture. Nurse Elis Armstrong, arrivée le 26 août 1914, était de tout point hautement recommandable. Pas très forte de santé, elle-même, on peut dire qu'elle a abrégé sa vie au service de F. Hippolyte. Le 8 novembre 1915, celui-ci fut opéré d'un cancer à la gorge et, depuis ce jour, ramené avec beaucoup de peine à Rockwell, il fallut le veiller jour et nuit pour renouveler les pansements toutes les 4 heures. Pendant le jour de 7 heures du matin à 9 heures du soir, c'est elle qui le veille; elle ne le quitte pas une heure de rang jusqu'au 16 août suivant, jour de sa mort. L'année après, elle mourut à son poste après une courte maladie, d'une belle et sainte mort, et repose à côté de son grand malade au petit cimetière du Collège.

Celle qui l'a remplacée a failli elle aussi tomber victime de son dévouement, au temps de la fameuse grippe, qui, après avoir fait le tour du pays entier, s'est enfin abattue sur nous à la suite des vacances de Noël, janvier 1919. Au bout de trois jours, la moitié des habitants de la maison était couchée, y compris tous les surveillants. Alors, les élèves et les scolastiques encore vaillants furent renvoyés chez eux. Une religieuse et cinq infirmières trouvées à grand'peine, avec ce qui restait sur pied de Pères, de Frères et de domestiques, s'adonnèrent au soin des malades dans le Collège transformé pendant quinze jours en hôpital. Les convalescents furent alors congédiés pour trois semaines et, à la rentrée, les choses reprirent leur cours normal. Si, grâce à Dieu, nous ne comptons pas de morts, nous n'en avons pas été quittes sans les plus grandes inquiétudes. Parmi les premières victimes et les plus gravement atteintes, il faut citer l'infirmière elle-même et son boy; les FF. Protasio et Malachy qui la remplacèrent; un élève; un

professeur laïque et surtout le cher P. Muller, qui, toujours faible de poitrine, n'en a réchappé que par un miracle attribué au vénérable Olivier Plunkett, l'évêque martyr irlandais, béatifié dernièrement. Au premier mars, il n'était plus à même de s'asseoir tout seul dans son lit ; le 17, fête de Saint-Patrice, il s'était installé en se traînant, il est vrai, à la tribune de l'orgue qui jamais ne vibra d'accents de triomphe plus sympathiques. « Une grand'messe, c'est bien le moins que le bienheureux Olivier doit à saint Patrice », disait-il ; et, depuis, il s'acquitte de nouveau seul et entièrement de tout le travail qui regarde la musique : il tient l'orgue, dirige la fanfare, enseigne le piano et le violon. *Ad multos annos !*

3. — LE SCOLASTICAT. — Le scolasticat maintient son chiffre de présences aux environs de la trentaine, parce que, faute de place, il ne peut guère le dépasser ; car ce ne sont pas certes les demandes d'admission qui font défaut, tant de l'extérieur que du Collège.

D'abord, comme par le passé, la plupart des postulants nous viennent de l'extérieur, amenés soit par les Pères en vacances, soit par les prêtres séculiers anciens élèves du collège ; et depuis quelques années, les demandes affluent et nous débordent. Car si l'Irlande, comme les autres pays, connaît les élans pour la gloire nationale, plus que tous les autres elle éprouve l'attrait des missions — retour heureux d'une affection ancienne — qui, pour n'être pas exploité par les feuilles publiques, n'en est pas moins extraordinaire. Il y a 4 ou 5 ans, un mouvement pour les missions de Chine, parti de Maynooth, le St-Sulpice de l'Irlande, courut par le pays comme une étincelle électrique et bénéficia de suite du patronage officiel de l'épiscopat. Ce geste fut fait à un moment on ne peut plus opportun pour nous. Il seconda efficacement la campagne que nous menions depuis des années pour attirer davantage sur le côté missionnaire de notre Congrégation l'attention du pays et de nos élèves en particulier.

Notre archevêque vénéré, lors de sa première visite officielle en novembre 1914, s'adressa ainsi aux élèves : « Une des raisons qui nous rendent fiers du Collège de Rockwell est son esprit missionnaire ; les scolastiques qu'on y instruit vont prêcher aux nations assises dans les ténèbres et gagnent les infidèles au Christ, suivant en cela la voie tracée par St Albert,

patron de notre diocèse .» Le même appel leur fut réitéré par Mgr Neville après son sacre, et Mgr O'Gorman à son retour de Sierra-Leone; il l'a été encore par Mgr Shanahan de la manière intéressante qu'on lui connaît. D'autres missionnaires de passage, notamment le P Gogarty, de Nairobi, ont contribué au mouvement par leurs conférences publiques, leurs histoires et leurs causeries en famille. Mais la plus grande part dans toute cette propagande revient de droit au cher P. Michael Meagher. Exilé de Freetown, (Sierra-Leone), par la maladie, il passa quatre ans (1915-1919) parmi nous comme professeur, se mêlant intimement aux élèves en récréation, et acquit sur eux un ascendant peu ordinaire dont il profitait pour leur insinuer discrètement, mais avec suite et succès, l'idée des missions. Il sema ainsi les germes de plusieurs vocations, et il préparait à son insu des abonnés et des zéloteurs pour les « Missionary Annals » qu'il a été appelé à diriger et dont les élèves présents achètent dix douzaines par mois.

A toutes ces sollicitations du dehors s'ajoute l'influence du scolasticat lui-même. Le scolasticat pour plus d'un est l'aboutissement du Collège. A Rockwell jamais le scolasticat n'a été sans compter quelques vocations recrutées parmi les élèves. Ainsi dans le cours d'une existence de 50 ans, y compris deux périodes d'interruption, sur 56 Pères profès fournis à la Congrégation par le Scolasticat, 36 ont été élèves au Collège.

Ensuite on a créé un esprit du scolasticat, puis on l'a laissé se répandre.

Il semblerait, à y bien réfléchir, que par le passé l'esprit du scolasticat ne différait de celui du Collège que par le degré plus élevé de sérieux et de surnaturel. On se demandait, et à bon droit : « Ces jeunes gens, ces enfants, faut-il se contenter d'en faire de meilleurs chrétiens, ou peut-on déjà les orienter nettement et puissamment vers la vie religieuse et missionnaire ? » On ne pouvait que gagner à essayer ce dernier parti. Peu à peu on leur a donc mis devant les yeux ce but à poursuivre; c'était les placer, non plus seulement à un degré plus élevé, mais dans une classe à part. C'est la fin, l'objet visé qui donne aux actes leur caractère et leur espèce morale. On leur a donc inculqué le sentiment de la responsabilité basée sur le respect de soi et de la présence universelle et invisible de Dieu. Tout y a gagné : prières, études, jeux et travail manuel. Il en

est résulté l'antithèse de l'esprit, *ad oculos serviens*, la règle s'observe par conscience, donc de bon cœur ; au lieu du fardeau qui pèse, elle devient une aile qui porte à la joie. Il y a peu, presque point de surveillance, donc plus de liberté, et partant plus de confiance mutuelle entre le Père directeur — et combien le titre y gagne de réalité — et ses dirigés. Nous avons donc là le premier élément de la vie de famille. Le deuxième a marché de pair : c'est la charité fraternelle. Il y a donc là une atmosphère de famille bien faite pour attacher à leur vocation les cœurs des enfants que le bon Dieu nous envoie. Aussi pour en juger, il faut avoir sous les yeux les lettres de regret, les instances pour revenir de ceux que quelques fautes ou le manque de talent nous obligent à congédier.

Dans la création de cet esprit, le scolasticat serait ingrat de ne pas reconnaître la part importante due au P. Edward Leen. Venu parmi nous vers la fin de 1919, il s'est délassé des hautes spéculations métaphysiques en se lançant avec un entrain contagieux à l'enseignement des éléments : éléments de mathématiques aux retardataires en classe, éléments de jeu au camp faible des petits en récréation, éléments encore, mais avant tout et combien solides, de la vie spirituelle au scolasticat, où, pendant l'année qu'il vient de passer parmi nous, il a été le bras droit du Père directeur. Cet esprit n'a pas été créé sans beaucoup d'efforts et de sacrifices de la part du directeur et des dirigés. A l'un de ces derniers, Dieu a demandé le sacrifice suprême. Car, chose rare dans nos annales, le scolasticat a vu une vie s'éteindre : Patrick O'Connor, après une année passée au Collège, se trouvait au scolasticat quand le fléau de la grippe l'atteignit avec les autres. C'était un jeune enfant fort aimable, doux et enjoué. Rentré après le congé général de convalescence et paraissant entièrement remis, il ne tarda pas à se plaindre de maux de tête qui reçurent de suite les soins les plus pressés. Le 12 mars 1919, une consultation faisait croire à une méningite ; le 21 avril, lundi de Pâques, il expirait. Avant de perdre connaissance, il avait reçu l'habit et fait ses vœux privés. Il ne cessait d'offrir sa vie pour les missions et de parler de sa mort qu'il sentait prochaine, avec une sérénité et un bonheur dignes de toute envie. Ses parents venus pour l'assister en furent tellement touchés qu'ils nous ont envoyé son petit frère pour prendre sa place.

L'esprit ainsi créé, il s'agit de le communiquer. Les élèves voient les scolastiques passer continuellement dans les lieux communs, récréations, corridors etc. ; ils sont assis à côté d'eux dans la même classe. Jadis défense sévère à ceux-ci de parler à ceux-là. Ce qui se gâte si facilement vaut-il la peine de le garder ? Et qui les empêchera de se communiquer librement en vacances à la maison ? On a donc, non pas abattu la cloison étanche, ce serait évidemment le flot du désordre, mais on l'a entr'ouverte.

Comme entraînement pour les concours de grands jeux entre collèges, rien ne vaut les concours entre équipes dans le Collège même. Les scolastiques ont fermé le triangle dans le concours des moyens, ce qui a créé des relations d'estime et de bon vouloir mutuels. Ces luttes jouent aussi un rôle important dans la formation du corps et du caractère. Inutile d'insister là-dessus, je dirai seulement que sans être vainqueurs en toutes les rencontres, — où serait alors la lutte ? — les scolastiques ont prouvé qu'ils étaient des hommes. En outre l'intérêt que prenaient à leurs jeux mêmes non seulement leur directeur, — c'était d'office, — mais d'autres membres du personnel, leur donne, à eux aussi bien qu'aux élèves, l'idée de l'estime et de l'affection que la maison a vouée aux membres cadets de la Congrégation.

Le bouquet spirituel de ce bulletin sera un chiffre et une anecdote. En désespoir de cause, on a cette année-ci tassé 40 scolastiques dans des locaux faits pour trente. Pour y réussir, — souvenir de la Neuville sans doute, — le directeur a installé trois lits dans un corridor et évacué la chambre de débarras. Cinq de ces scolastiques sont venus l'année dernière du Collège, et cinq autres y restent en attendant une place libre. Cela n'étonne pas quand on peut surprendre une conversation comme la suivante. Un futur collégien dit : « Je m'en vais à Rockwell en septembre, au collège ; j'ai envie de me joindre à l'Ordre. » Un ancien de lui répondre : « Alors, tu es mal avisé. Pourquoi ne pas aller au scolasticat tout de suite ! ils y sont bien plus heureux. »

Le Collège de Rockwell a donc bien mérité de la Patrie, de l'Église en général et de la Congrégation en particulier. Puisse-t-il en être toujours ainsi avec la grâce de Dieu et la bénédiction de sa très sainte Mère !

NÉCROLOGIE

Le P. Manoel Antonio ALVES, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Lounda, décédé le 22 octobre 1920, à la Résidence des Bangalas, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 21 comme profès.

*
**

Le P. Antoine RACHWALSKI, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 28 octobre 1920, à St-Stanislas, Pittsburg, à l'âge de 55 ans, après 24 années passées dans la Congrégation, dont 22 ans et 10 mois comme profès.

*
**

Le P. William HEALY, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 2 novembre 1920, à Philadelphie, à l'âge de 75 ans, après 53 années passées dans la Congrégation, dont 43 ans et 2 mois comme profès.

*
**

Le P. Jean HARGUINDEGUY, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 25 novembre 1920, à St-Pé de Bigorre, à l'âge de 31 ans, après 12 années passées dans la Congrégation, dont 9 ans et 1 mois comme profès.

*
**

Le P. Guillaume LE PADELLEC, profès des vœux de cinq ans, du district de la Réunion, décédé le 28 novembre 1920, à l'âge de 54 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans et 2 mois comme profès.

*
**

Le F. ASTÈRE Audo, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 20 novembre 1920, à Langonnet, à l'âge de 65 ans, après 47 années passées dans la Congrégation, dont 44 ans et 1 mois comme profès.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : A. CABON.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Un décret du St-Office.

Actes Administratifs. — Emission de vœux. — Promotion aux saints Ordres. — L'Ordo de 1921. — Avis du mois. — La vie chère.

Nouvelles des Communautés. — L'École apostolique de Zamora. — Le Séminaire des Colonies. — Gabon : Exploitation forestière. — Mgr Le Roy, commandeur de l'Ordre de Léopold II. — Mgr Le Roy à l'Université de Strasbourg. — Le Congo français à l'Académie française. — Le Nécrologe des Missions pour 1919. — Corrections et Additions à l'Ordo de 1921. — Anniversaire de prêtrise. — Mouvement du Personnel. — Questions et Réponses. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Kimmage.

Nécrologie. — PP. Pierre Daum, Joseph Vittenet, FF. Justino Migueis da Silva, Juste Scheiblin, PP. Antoine Reeb, Manoel Alves, Antoine Rachwalsky, William Healy, Guillaume Le Padellec, F. Astère Audo, P. Jean Harguindeguy.

ROME

UN DÉCRET DU SAINT-OFFICE

Le St-Office a émis un décret recommandant aux évêques d'exercer leur vigilance sur les œuvres qui sont destinées à réunir les jeunes gens dans un but de divertissement ou de culture qui professent une absolue liberté de pensée en matière religieuse et, par suite, entraînent les esprits de leurs adhérents à l'indifférence religieuse et à l'apostasie de la foi catholique.

Parmi ces œuvres, le décret mentionne spécialement celle appelée Y. M. C. A. (*Young Men Christian Association*).

« Cette institution, dit-il, bien que soutenue aussi par certains catholiques de bonne foi et vue avec faveur par un certain nombre de catholiques, qui en ignorent la nature, corrompt la foi de la jeunesse en proposant, comme il est dit dans un opuscule de propagande, de purifier la foi des jeunes gens et

de leur offrir une meilleure conception de l'existence au-dessus de toutes les Églises et de toute confession religieuse. »

Le décret rappelle les articles du Droit canon qui interdisent les journaux et les publications favorisant le rationalisme et l'indifférence religieuse.

Le meilleur moyen de combattre ces associations est de créer, partout où on le peut, des associations catholiques semblables, des réunions, des journaux, etc.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉMISSION DE VŒUX

Vœux de cinq ans.

A émis les vœux de cinq ans :

A Seyssinet, le 8 décembre 1920, le P. Isidore ENDERLIN.

Profession.

Ont fait profession :

A Heimbach, le 3 décembre :

M. Johann PAULS, né le 17 mai 1894 à Brauweiler (dioc. de Cologne);

A Chevilly, le 8 décembre, les FF. :

AMBROISE Morel, né le 5 novembre 1894 à Paris (dioc. de Paris);

GILDAS Dantec, né le 20 novembre 1895 à Riantec (Vannes);

PAUL Bourqui, né le 24 novembre 1899 à Zurich (Coire);

A Knechtsteden, le 9 décembre, les FF.

LEO JOSEPH Kreuels, né le 21 novembre 1895 à Friedrichsfeld (Munster);

ISIDOR Theissen, né le 18 septembre 1902 à Mulheim Styrum (Cologne);

CRISPINUS Hoffmann, né le 18 octobre 1903 à Burbach (Trèves).

PROMOTION AUX SAINTS ORDRES

Tonsure.

Ont reçu la première tonsure à Chevilly, le 5 décembre 1920 des mains de Mgr le T. R. Père :

MM. Eugène HEYER, Joseph BAUR, Henri KUENTZLER.

Ordres mineurs.

A été promu aux ordres d'Exorciste et Acolythe, à Chevilly, le 5 décembre, par Mgr le T. R. Père :

M. Casimir NAJAC.

Diaconat :

A été promu au Diaconat, à Chevilly, le 5 décembre, par Mgr le T. R. Père :

M. Joseph-Marie LUCAS.

Prêtrise :

A été promu à la Prêtrise, à Chevilly, le 12 décembre, par Mgr le T. R. Père :

M. Joseph-Marie LUCAS.

L'ORDO DE 1921

L'*Ordo* de la Congrégation pour l'année 1921 contient, comme le précédent du reste, 50 pages de *Monita*, au sujet de la Messe, du St-Office, du Rituel, qui sont tout un traité. Ces *Monita* se recommandent aux anciens comme aux jeunes : les uns et les autres y trouveront à apprendre ou à réapprendre.

AVIS DU MOIS

UNE BONNE ANNÉE !

C'est le souhait de chacun de nous à ceux qu'il aime ; c'est le souhait du Supérieur Général à tous ceux, Pères, Frères et Aspirants, que la Providence a réunis autour de lui dans un même idéal et dans un même effort pour le bien, la sanctification personnelle, le salut des âmes et la gloire de Dieu.

Une bonne année, que serait-ce, au fond, pour chacun de

nous ? — Ce serait **une année sans péché**, en union de plus en plus intime avec Dieu, consacrée à l'accomplissement consciencieux et joyeux des fonctions qui lui ont été attribuées par la sainte obéissance.

Voilà, vraiment, la bonne année qu'il faut essayer de réaliser, car c'est là qu'est la vérité.

Oui. Plus on avance dans la vie, plus on prend d'expérience, et plus on voit la vanité de tout, « hormis aimer Dieu et le servir ».

A quoi bon nos résistances, nos colères, nos animosités, nos rancunes, nos jalousies, nos égoïsmes, nos hypocrisies, nos recherches de jouissances matérielles et notre orgueil ? — Tout cela est vain, car tout cela passe et ne nous laisse finalement que malaise et tristesse. Et donc, si l'on veut vivre heureux, malgré souvent beaucoup d'embarras et d'épreuves extérieures, c'est à Dieu qu'il faut revenir, toujours, et au loyal accomplissement de son devoir, dans l'humilité, la patience, l'abnégation, la charité et la bonté.

Cherchez : vous ne trouverez pas mieux.

Et c'est là, mes chers Pères, Frères et Aspirants de la Famille, la bonne année que je vous souhaite...

A. L. R.

LÉ PROBLÈME DE LA VIE CHÈRE

Le problème de la vie chère s'étend peu à peu à tous les pays, et, partout, les Gouvernements eux-mêmes en sont venus à demander aux particuliers de vivre plus économiquement et de se soumettre à des restrictions obligatoires ou volontaires.

Religieux et missionnaires, nous devons donner l'exemple.

Aussi, nous avons pensé que chacun de nous, jusqu'à nouvel ordre, accepterait volontiers quelques modifications dans le régime ordinaire.

En conséquence, à partir de la réception du présent Avis :

1° A la Maison-Mère et dans nos Maisons de France, on ne servira plus de viande qu'une fois par jour, à midi, excepté le dimanche et un autre jour de la semaine, le mercredi ou le jeudi.

2° Exception est faite pour les malades qui auraient besoin de soins particuliers et les étrangers qui partageraient nos repas.

3° En dehors de la France, nos autres maisons sont exhortées à prendre des dispositions identiques.

4° Dans un même esprit de mortification, il convient de renoncer aux goûters qui ne seraient pas justifiés par raison de santé ou de travail exceptionnel, mais surtout aux boissons alcooliques, qui ne sont jamais nécessaires, et à l'usage habituel du tabac, qui ne l'est pas davantage.

Paris, le 20 novembre 1920.

A. LE ROY.

Supérieur Général.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

L'ÉCOLE APOSTOLIQUE DE ZAMORA

Lors de la dispersion de la province du Portugal, en 1910, une vingtaine de nos postulants de Formiga avaient été envoyés à St-Pé-de-Bigorre (France); mais c'était trop loin pour le recrutement de nouvelles vocations; c'est pourquoi au mois de juillet 1913, le R. P. Cardona fut envoyé en Espagne, avec la mission de chercher une maison pour y installer notre École apostolique. Le 2 octobre 1913, le R. P. Cardona, avec un frère, s'installait à Zamora, où un saint et pieux évêque, mort quelques mois plus tard, nous avait fait le meilleur accueil.

La Providence nous avait ainsi ménagé un asile où nous pourrions passer les terribles années de guerre.

Nous attendions toujours des temps meilleurs pour développer notre œuvre; à la fin de la guerre, quand tout le monde s'attendait à des jours meilleurs, la crise des subsistances, et surtout le change de la monnaie, nous rendait la vie impossible en Espagne.

Le R. P. Pinho, nouveau provincial, rentré en Portugal en octobre 1919, s'installa alors à Braga, et dans une petite maison

qu'il avait fait aménager un peu, il commençait au mois de janvier 1920 une petite œuvre de formation avec 16 enfants.

Serait-il possible de transporter l'œuvre de Zamora à Braga et réunir en une seule les deux écoles apostoliques ?

Au mois de mai, le R. P. Pinho se rendait à la Maison-Mère. En rentrant en Portugal, il a bien voulu passer quelques jours avec nous et il nous a apporté la joyeuse nouvelle que le transfert de notre œuvre de Zamora à Braga était une affaire réglée.

Les examens terminés, nous fîmes le 10 juillet un petit pèlerinage d'actions de grâces au Sanctuaire de « Nuestra Señora del Transitu » ; le même jour toute la Communauté se rendit à l'évêché pour remercier Monseigneur l'évêque de l'estime qu'il nous a toujours témoignée.

Le 12 commença le défilé par petits groupes ; le 29 rentrait en Portugal le R. P. Supérieur ; l'œuvre de Zamora était terminée.

Dans l'intention des Supérieurs, l'œuvre de Zamora avait toujours eu un caractère transitoire, il fallait attendre le moment de pouvoir rentrer en Portugal ; l'espoir de si longues années est maintenant une réalité. Que le bon Dieu répande ses meilleures bénédictions sur notre nouvelle œuvre de formation de Braga pour sa plus grande gloire et pour le salut de tant d'infidèles. Un grand merci à l'hospitalière Espagne et à tous nos bons amis de Zamora !

LE SÉMINAIRE DES COLONIES

Le Séminaire des Colonies, à Paris, a réuni l'an dernier 21 séminaristes et donné 5 nouveaux prêtres à la fin de l'année. Le nombre des séminaristes présents cette année est de 23, dont 10 pour la philosophie.

Le T. R. Père, dans une circulaire au clergé des Colonies, annonçait ce renouveau, demandait le concours des diocèses intéressés et promettait un compte rendu annuel de la situation morale et financière de l'œuvre. Ce compte rendu pour l'année 1919-1920 vient de paraître. Il annonce quelques fondations de bourses, avec... un déficit, pour l'année scolaire, de 8.125 fr. 90,

déficit qui n'est dû, heureusement, qu'au retard apporté par les diocèses à envoyer les souscriptions promises.

En fait, la preuve est faite que le Séminaire des Colonies peut revivre et même prospérer. — De nouveau, les membres de la Congrégation sont vivement exhortés à s'intéresser à son recrutement.

GABON

UNE GRANDE EXPLOITATION FORESTIÈRE

Par un décret du 19 juillet dernier, le Gouvernement français a accordé à l'Administration des Chemins de fer de l'État et aux Compagnies du Nord, de l'Est, de P.-L.-M. et du Midi, pour une durée de 30 ans, en vue exclusivement de l'exploitation des bois, deux concessions de terrains au Gabon : l'une de 80.000 hectares, comprise entre les rivières Igominé et Bilagone, l'autre de 109.000 hectares, entre les rivières Remboué et Bokoué, dans la région du Como et non loin de notre mission de Donguila.

Toutes les dispositions sont prises pour respecter les droits des indigènes, dit le décret, et pour assurer le repeuplement.

Cette initiative est due au Colonel Gouverneur Salesses, créateur du chemin de fer de la Guinée française. Le gouverneur Salesses, qui apprécie grandement l'action des Missions, nous a demandé notre concours pour trouver la main-d'œuvre nécessaire à cette grande entreprise. Le P. Mésange, de Donguila, s'est déjà rendu dans ce but dans la région d'Oyem, au nord, et a réuni 300 travailleurs.

MGR LE ROY

EST NOMMÉ COMMANDEUR DE L'ORDRE DE LÉOPOLD II

Un décret de S. M. le Roi des Belges, en date du 28 août 1920, mais qui n'a été signifié que ces jours-ci, nomme Mgr A. Le Roy commandeur de l'Ordre de Léopold II.

Au commencement de la guerre, Mgr Le Roy ayant appris que 2.000 enfants belges, recueillis dans la vallée de l'Yser et rassemblés au séminaire St-Sulpice à Paris, se trouvaient sans

abri et sans famille, leurs parents ayant été tués, ruinés et dispersés, alla trouver le Comité qui s'en occupait et offrit tout de suite d'en loger 7 à 800 dans nos établissements de Chevilly et de Grignon. Ce fut l'origine de ces deux colonies scolaires belges, et c'est pour reconnaître cette hospitalité que le Gouvernement de la Belgique a offert la cravate de Commandeur au T. R. Père.

MGR LE ROY A L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Mgr Le Roy a été invité à commencer la série des conférences qui se poursuivront dans le courant de l'année à la Faculté de Théologie catholique de Strasbourg sur l'Histoire des Religions. Cette conférence inaugurale a eu lieu le 17 décembre dans la grande salle de l'Université ; elle avait pour sujet : *A la recherche de l'origine des religions*.

Le journal *Der Elsässer* (l'Alsacien), dans son N° du 20, en rend un compte très sympathique. Assistance nombreuse, présidée par Mgr Ruch, évêque de Strasbourg, et dans laquelle on remarquait MM. Charléty, recteur de l'Université, Fonlupt, secrétaire de la Préfecture, Mgr Jost, M. le sénateur Delsor, le professeur Sabatier, de la Faculté de Théologie protestante, de nombreux chanoines, prêtres et notabilités de Strasbourg.

LE CONGO FRANÇAIS A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Le 23 novembre dernier, l'Académie française a tenu sa séance publique annuelle sous la présidence de M. Raymond Poincaré, directeur de l'Académie, qui dans son *Rapport sur les prix de vertu*, a parlé, dans les termes suivants, de la Mission du Congo français :

« Dans nos colonies, l'effort de nos œuvres n'est pas moins digne d'admiration, et il en est trois qui ont été, cette année, particulièrement signalées à l'attention de l'Académie : celle que le Père Joseph de Villèle a créée à Faravohitra pour l'éducation primaire et professionnelle des enfants métis, créoles et malgaches ; celle que les religieuses de Notre-Dame-de-Charité du Bon-Pasteur ont fondée, depuis soixante-huit ans, dans la

province d'Oran, à Misserghin, pour recueillir les petites filles abandonnées, arabes et françaises ; celle dont l'illustre prélat du Haut-Congo français, Mgr Augouard et ses intrépides collaborateurs, ont su faire pénétrer jusqu'au cœur de l'Afrique les inestimables bienfaits. C'est au mois d'avril 1881 que le Père Augouard a inauguré, à l'embouchure du Congo, sa première station, celle de Saint-Antoine. Deux ans après, il s'aventure seul, à travers un pays peuplé de tribus sauvages, jusqu'aux rives lointaines du Stanley Pool et il y plante bravement le pavillon tricolore. Jules Ferry, qui a immédiatement compris tout ce que la France peut attendre de ce hardi pionnier, lui donne, en 1884, une large subvention pour les écoles du Haut-Congo. De Brazzaville, les missions du Père Augouard essaient peu à peu à travers le continent noir, à M'Boma, à Saint-Joseph de Linzolo, à Saint-Louis de l'Oubanghi, à Saint-Paul des Rapides, chez les Banziris et les Ouaddas, à Franceville, sur la rivière Alima, de fleuve en fleuve et de forêt en forêt. Élevé à l'épiscopat, Mgr Augouard poursuit ardemment son action civilisatrice. Il prête généreusement son concours à tous nos explorateurs, Brazza, Marchand, Gentil, Foureaulamy, Mizon, de Béhagle. Secondé, tantôt par les Franciscaines Missionnaires de Marie, tantôt par les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, il ouvre des écoles, des hôpitaux et des lazarets ; il soigne les indigènes atteints de cette terrible et mystérieuse maladie du sommeil ; il police les anthropophages ; il construit des bateaux, aménage des ports, dresse des cartes fluviales ; il enseigne le français aux petits noirs, recrute des travailleurs pour le gouvernement, introduit en Afrique les arbres fruitiers des Antilles, développe, de toutes parts, des colonies agricoles ; entre temps, il élève des églises et des cathédrales ; il est ingénieur, entrepreneur, administrateur, professeur, médecin, géographe, arpenteur, et, dans ces métiers divers, il reste évêque et apôtre : tout cela sous un soleil homicide, en compagnie des cannibales, des crocodiles et des hippopotames, dans l'immensité de régions infectées par les fièvres et balayées par les tornades. L'Académie a réservé pour les missions catholiques du Haut-Congo sa plus importante dotation, les six mille francs du prix Léopold Davillier : modeste offrande qu'elle dépose aux pieds d'un bon Français, qui est un grand chrétien. »

LE NÉCROLOGE DES MISSIONS POUR 1919

Les *Missions catholiques*, dans leur dernier numéro de décembre, donnent comme d'habitude la nécrologie des missions pour 1919.

En première ligne viennent les Pères des Missions Étrangères, de Paris, avec 40 morts, et en seconde les Pères du St-Esprit avec 24, dont un évêque, Mgr Girod, puis les Pères Blancs avec 15, et les autres Sociétés de missionnaires.

CORRECTIONS ET ADDITIONS A L'ORDO DE 1921

1° 19 mars, supprimer *sine abstinent. nec jejun.* Un décret du 24 novembre 1920, émané de la *Commission pontificale pour l'interprétation du Droit Canon*, précise que si la fête de St-Joseph, au 19 mars, tombe un vendredi ou un samedi, le jeûne et l'abstinence sont maintenus (Acta S. Sedis 1920, p. 576).

2° 17 juin, Vesp. seq., com. Ss. Marci et Marcelliani, Mm. 18 juin, Sabb. S. Ephraem, Diac. C. D. Lect. I Noct. de Script. occur. cum suis Resp. II et III Noct. prop., lect. 9^a Ss. Mm. de quibus com. in Laud.

Missa de Com. Doct. *In medio Ecclesix*, præter orat. *Deus qui Ecclesiam* (ut in officio), 2^o orat. Ss Mm.

Vesp. seq., com. præc. et Ss. Gervasii et Protasii, Mm. — Compl. Sabb.

3° 19 et 23 décembre. La messe basse quotidienne pour les défunts indiquée comme autorisée les 19 et 23 décembre ne l'est plus depuis la promulgation du nouveau missel et des rubriques nouvelles qu'il contient.

Nota. — On est prié de transmettre toutes communications concernant l'*Ordo* au P. Soirat, à Chevilly, qui les recevra avec reconnaissance et les utilisera au plus tôt.

ANNIVERSAIRE DE PRÉTRISE

Dans le Bréviaire on a inséré sous le titre d'*Additiones et Variationes in Rubricis generalibus Breviarii*, les modifications

introduites par la Réforme de Pie X. Sous un titre tout semblable on a ajouté aux Rubriques générales du nouveau Missel les modifications que cette Réforme et les décrets récents y ont apportées. On peut y relever une innovation qui intéresse tous les prêtres et leur permettra, s'ils le veulent, de célébrer par une mention à la messe l'anniversaire de leur ordination sacerdotale. Voici le texte de cette nouvelle Rubrique :

VI. — De Orationibus. 3. In Anniversario propriæ ordinationis sacerdotalis, a die fixa mensis computando, si Vigilia Nativitatis vel Pentecostes, Dominica Palmarum aut Duplex I classis non occurrerit, secus autem in proximiori sequenti die, quæ a Duplici item I classis sit libera, cuivis Sacerdoti licet, extra Missas Defunctorum, et post Orationes a Rubricis præscriptas, addere Orationem pro seipso Sacerdote, ut inter Orationes diversas.

Il en résulte que les prêtres ordonnés aux IV Temps du Carême, par exemple, commémoreront leur ordination en 1921 non le 19 février, jour où tombe cette année le samedi des IV Temps, mais le 28 février si leur ordination date de 1920, le 15 mars si elle est de 1919 et ainsi du reste. De même ceux qui auraient été ordonnés le jour de la St-Pierre, 29 juin, pourront ajouter l'oraison *pro seipso sacerdote*, après toutes les oraisons de rubrique le lendemain 30 à moins que, ce jour, la fête de St-Paul ou une autre fête ne se célèbre sous le rit de 1^{re} classe, auquel cas l'oraison ne se dirait que le 1^{er} juillet.

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Sont partis :

De *Marseille* pour Dakar le 2 décembre 1920 les PP. Jacques LE BERRE et Edouard WINTZ ; le 20 décembre, le P. Xavier KRAUSS ;

Pour Duala (Cameroun) le 11 décembre, le P. Dominique FERRÉ ;

Pour la Réunion, le 22 décembre, le P. Emile SABUT ;

Pour Mombasa, le même jour, le P. Frédéric BUGEAU et le F. SOLANUS Zipper ;

Pour le Kilima-Ndjaru, le même jour, les FF. VICTORIEN Heintz et SEBASTIAN Kleim.

De *Saint-Nazairé*, pour la Martinique, le 22 décembre, le F. SPERAT Nœgelen.

D'*Anvers* pour Brazzaville, le 10 décembre, le F. HYACINTHE Rosmanynowski.

Est rentré :

A *St-Nazaire*, le 12 décembre, le P. Jacques SALPOINTE, d'Haïti.

QUESTIONS ET RÉPONSES

D. — *Le Bulletin d'octobre citait des Instructions de la Propagande qui paraissent appeler quelques éclaircissements. Dans quelle mesure, par exemple, faut-il observer les prescriptions suivantes ?*

Vitent itaque Missionarii patrii sermonis inter alienigenas propagandi studium ; ne ita videantur nationis suæ commodo atque utilitati magis quam animarum saluti prospicere (1). Curent potius populorum ad quos missi sunt linguæ peculiare genus addiscere ; eadem lingua vernacula sermones de rebus divinis, christianæ doctrinæ institutiones, publicæ in scholis atque in aliis id generis cœtibus sacræ allocutiones, semper fiant, ut omnibus prodesse' et ab omnibus audiri atque intelligi possint. Pariter lingua vernacula preces, extra sacram liturgiam, recitentur, eodemque sermone popularia cantica hymnique canantur. Vetatur autem omnino Missionariis quominus alienigenas ad confessionem sacramentalem alia lingua quam eorumdem christifidelium propria peragendam quomodolibet inducant.

R. — Il faut croire que ces prescriptions, si formelles, ont été motivées par des abus sérieux. — Le principe général, en cette matière, est que les Missionnaires sont faits pour les Indigènes, et non les Indigènes pour les Missionnaires. En conséquence, le premier devoir d'un missionnaire est d'apprendre la langue des Indigènes auxquels il est envoyé ; les Supérieurs doivent lui faciliter les moyens de se livrer à cette étude, et, à moins d'y être obligés par les circonstances, ils le maintiendront, sinon dans le même poste, au moins dans la

(1) Per hoc tamen nullatenus prohibetur quominus in Scholis missionum eæ etiam linguæ europæe opportune edoceantur, quæ alumnorum utilitati cedere queant.

tribu dont il parle la langue. C'est en cette langue indigène que les missionnaires enseigneront le catéchisme, prêcheront et confesseront; car il est évident que l'on saisit mieux les vérités religieuses exposées dans sa propre langue que dans une langue étrangère.

Cependant, il faut, en cela comme en tout le reste, apporter de l'intelligence et du discernement, en ayant toujours en vue le plus grand bien des Indigènes. En ce qui nous concerne, par exemple, toutes nos Missions sont aujourd'hui situées en des colonies françaises, anglaises ou portugaises, et les Indigènes sont les premiers à demander à connaître la langue européenne de la colonie à laquelle ils appartiennent. Les élèves les plus avancés de nos écoles pourront comprendre cette langue très convenablement et préféreront même parfois s'en servir. Il y aura souvent intérêt matériel et moral à la leur apprendre.

En résumé, soyons missionnaires, et missionnaires catholiques, ayant toujours en vue, non notre commodité personnelle ou nos préférences nationales, mais le plus grand bien des Indigènes auxquels nous sommes envoyés.

BIBLIOGRAPHIE

Johann-Joseph LAUX, *Der hl. Kolumban sein Leben und seine Schriften.* — (Saint Colomban, ses œuvres et ses écrits. —) *Freiburg im Breisgau, 1919, 1 vol. 290 pages, avec sept intéressantes photogravures.* C'est une excellente biographie du grand moine missionnaire irlandais du vi^e siècle qui, parti de Bangor, fonda les monastères de Luxeuil et de Bobbio et évangélisa la Gaule, la Suisse et la Lombardie.

BULLETIN DES ŒUVRES

PROVINCE D'IRLANDE

COMMUNAUTÉ DE KIMMAGE MANOR

Personnel. — PP. Hugh EVANS, *Supérieur* (1916), *Maître des Novices*; Philip O'SHEA, *Assistant, Économe*; John KEARNEY, *Conseiller, Directeur des Scolastiques*; James MURPHY, *Professeur de Dogme*; Bernard FENNELLY, *Professeur d'histoire, d'Écriture sainte et de Droit canon*; Herbert FARRELL, *Professeur de Morale*. Scolastiques profès, 8; Novices clerics, 5; Novices frères, 3; Postulants frères, 3.

FF. AUSTIN Tobin, AIDAN Cahill, DECLAN-PASCHAL Mansfield, MICHAEL Mehan.

1. — Depuis le dernier bulletin notre œuvre a subi un grand nombre de changements. Le R. P. Murphy avait ici sa résidence, comme provincial; nommé depuis à l'évêché de Maurice, il nous a quittés en 1916. Le P. Stafford, supérieur et économe, ayant été nommé économe provincial, est allé prendre sa résidence à St-Mary's, Rathmines. Le P. Fahey a été obligé de se rendre en Suisse pour cause de santé. Le P. Daniel Walsh est mort d'une pneumonie infectieuse contractée à la suite de l'opération de l'appendicite. Tout récemment encore, la mort nous a enlevé le cher F. Edgar Stafford qui nous était venu de Rockwell. Ces confrères ont été remplacés par les suivants: Le P. Evans, ci-devant supérieur de Rockwell, les PP. John Kearney et James Murphy de Blackrock; les PP. Bernard Fennelly et Herbert Farrell, dès leur consécration à l'apostolat. Le P. O'Hart, depuis longtemps sujet aux hémorragies de poitrine, et qui vient de passer six ans à l'Hospice des Mourants, est venu parmi nous l'année passée pour y jouir d'une paisible retraite.

2. — Kimmage Manor a commencé par servir de Noviciat et de Scolasticat pour les Philosophes, qui d'ici se rendaient tous les jours en ville pour y suivre les cours de l'Université. Les

Philosophes ont été transférés à St-Mary's et les Théologiens sont venus prendre leur place. Ces derniers ont besoin de professeurs supplémentaires, de répétiteurs pour leurs cours de théologie et autres, en vue de passer les examens qui sont de règle dans le diocèse avant la collation de chacun des ordres. Jusqu'ici, au cours de 70 examens, tous les sujets que nous avons présentés ont subi les épreuves avec des succès peu ordinaires, qui leur ont valu les félicitations du jury tant pour leur régularité que pour l'excellence de leur mérite. Il est bien à regretter qu'ils ne soient pas en plus grand nombre : n'oublions pas, cependant, qu'une vingtaine ont été transférés à la province d'Amérique. En juin 1919, S. G. Mgr O'Gorman a conféré les saints ordres aux PP. Denis Joy et Patrick O'Connor ; la même année en décembre, Mgr l'Archevêque de Dublin a ordonné les PP. John Mc Carthy, Philip O'Connor et Daniel O'Sullivan.

3. — Les locaux du noviciat des clercs, bâtis par Mgr Murphy, présentent ce grave désavantage que la chapelle et le réfectoire sont trop petits et ne peuvent pas facilement être agrandis. Jusqu'ici, les novices étant peu nombreux, on a pu laisser la moitié des chambres libres à l'usage des théologiens ; mais une fois leur nombre augmenté — ce dont, Dieu merci, nous gardons l'espoir, — les deux catégories se trouveront à l'étroit. La petite chapelle est pourvue d'un mobilier complet, artistique même : voire, un bienfaiteur l'a douée d'un magnifique autel en marbre : « in memoriam ». La disposition des lieux ne laisse rien à désirer ; ils sont complètement séparés du reste de la propriété et comptent parmi leurs avantages un bosquet dont le frais ombrage porte à la méditation et à la prière, tandis que la Poddle coule bruisante sur les galets et par sa course rapide nous rappelle sans cesse la vanité de tout ce qui passe avec le temps. A quelques exceptions près, tous nos novices ont passé par les petits scolasticats de Blackrock et de Rockwell. Les trois quarts vont jusqu'à la profession : sur 85 entrés jusqu'à présent, nous comptons 64 profès, soit 75 %.

4. — Quant aux Novices-Frères, il s'en faut bien que leur installation soit sur le même pied. On dit que leur clôture n'a pas été canoniquement établie et approuvée. Ils ont ici une chambre, là une salle, et ne sont en aucune façon réellement

séparés des autres catégories. En moyenne ils sont au nombre de six ; et bien que la hausse des gages et des salaires soit bien faite pour porter les jeunes gens à rester dans le monde, on trouverait assez facilement un plus grand nombre de vocations si nous disposions de locaux plus appropriés.

5. — La propriété de Kimmage compte 70 acres, mais depuis que les philosophes sont installés à St-Mary's, l'Économe provincial, le P. Stafford, en a pris l'administration qu'il gère dans l'intérêt des deux communautés, et il ne reste à notre usage que le jardin, les serres, la basse-cour et la cour de récréation des théologiens et des novices.

6. — La grande chapelle était autrefois le salon du manoir. Pour les cérémonies auxquelles toute la maison assiste, on y est trop serré, aussi est-il question de bâtir une aile dont le rez-de-chaussée servirait de chapelle. Néanmoins, nous donnons aux offices toute la solennité que permettent les circonstances. Tous les dimanches nous célébrons une messe chantée, ainsi que les vêpres. Les premiers vendredis sont pour nous des jours de dévotion toute spéciale avec exposition du Très Saint Sacrement.

7. — Un bienfaiteur généreux nous a fait cadeau d'une somme considérable pour élever des statues à St-Joseph et à la Ste Vierge dans la clôture du noviciat, correspondant à la statue du Sacré-Cœur déjà érigée devant le parloir. Les étudiants et leurs amis s'occupent en ce moment à en ériger une autre ailleurs en souvenir du P. Daniel Walsh qui fut le premier (et pendant si longtemps) leur professeur et directeur.

8. — C'est à Blackrock qu'en 1918 et 1919 les théologiens sont allés passer leurs vacances d'été, à portée des bords de mer et des collines de Dublin et de Wicklow où ils ont fait maintes excursions dans des paysages de toute beauté. Cette année-ci ils ont voyagé à Rockwell, qui offre toutes les facilités pour les jeux et les récréations. Il y a le grand lac avec ses bords et ses bateaux, le vaste domaine avec ses champs de jeu. Il y a tout autour des buts d'excursion remarquables soit par la beauté des sites, soit par l'intérêt historique qui s'attache à presque chaque pierre de ce pays de Tipperary !

9. — Chaque année, le 2 février, on lit des compositions sur quelque trait de la vie du Vénérable Père, avec projections à l'appui. Nos missionnaires, à leur retour d'Afrique, cherchent

en quelques conférences à intéresser les futurs missionnaires à leurs travaux par le récit de leurs voyages et de la vie vécue. Nombreuses aussi sont les lettres qui nous viennent des missions surtout de la part de nos anciens, les PP. Mulcahy, Mellett, Mc Namara, Joy, etc., et qui nous tiennent au courant du travail d'évangélisation. Mgr Shanahan nous ayant honorés de sa présence pendant quelque temps, en a naturellement profité pour nouer avec les scolastiques et les novices quelques-uns de ces entretiens intimes et familiers dont on n'oublie jamais le charme, une fois qu'on y a goûté. Mgr Neville a bien voulu nous prêcher une retraite d'ordination. L'esprit d'apostolat, loin donc de végéter seulement, brûle, flambe, éclaire au loin et attire l'attention du pays sur l'œuvre de la Congrégation à Kimmage Manor. Prions que l'Esprit-Saint, à qui cette Maison est consacrée, ne cesse de répandre sur elle ses bénédictions divines !

NÉCROLOGIE

Le P. Pierre DAUM, profès des vœux perpétuels, de la Maison de Rome, décédé le 15 avril 1920, à Rome, à l'âge de 82 ans, après 64 années passées dans la Congrégation, dont 58 ans et 6 mois comme profès.

Le P. Jean-Pierre Daum a rendu son âme à Dieu le 15 avril 1920, après une douloureuse agonie de plusieurs mois. Il avait commencé sa 83^me année. C'est un de nos plus vénérables anciens qui disparaît; le P. Daum était sans contredit le plus savant théologien de la Congrégation et sa vie tout entière offre le modèle des vertus religieuses les plus accomplies.

Né à Molsheim, en Alsace, le 27 octobre 1837, d'une famille très pauvre, mais profondément chrétienne, il fit ses premières études au collège de Saverne. Après sa troisième, il se sentit appelé à la vie religieuse et apostolique. Voici en quels termes, le curé de Saverne; M. Finnen, par une lettre du 5 septembre 1855, demandait l'admission de son jeune paroissien dans la Congrégation du Saint-Esprit : « M. le Supérieur, il y a quelques années, un pauvre enfant s'était présenté pieds nus pour chercher ses premiers prix à la distribution solennelle des écoles primaires de Saverne. Couvert d'applaudissements, il a tellement fixé sur lui l'attention générale qu'il est devenu l'enfant providentiel de la charité publique. Cet enfant est aujourd'hui un jeune homme de 18 ans, enrichi des lauriers du collège où il est élève de seconde... Malgré les avantages qui pouvaient l'éblouir, l'enfant de la pauvre veuve a résisté à toutes les offres qui n'avaient pas un sens religieux : tantôt le sous-préfet demandait à le patronner, tantôt l'Université lui ouvrait ses « bourses », tantôt l'industrie présentait à la pauvre famille les appâts d'un gain considérable.

« Le jeune homme est aussi pieux qu'instruit. Il veut être uniquement consacré au service de Dieu... Jean-Pierre Daum ne me fera pas regretter ma démarche auprès de vous... L'enfant providentiel ira vite, et il ne tardera pas à compenser vos peines et vos sacrifices par les services qu'il sera à même de rendre à votre excellente œuvre... »

L'avenir devait réaliser pleinement, et au delà, les prévisions du curé de Saverne. Jean-Pierre Daum étudia la rhétorique et la phi-

losophie au scolasticat de Gourin ; il acheva sa théologie à Paris. C'est pendant l'année de noviciat, qui suivit ses études, qu'il reçut l'ordination sacerdotale, le 25 mai 1861. Sa profession religieuse eut lieu le 25 août 1861 ; il fut admis aux vœux perpétuels le 7 août 1865.

On lui confia d'abord les fonctions de professeur de philosophie et de sciences au Séminaire Colonial (1861-63), en même temps qu'il était chargé du patronage Ste-Mélanie. A la fin de 1863, il reçut son obédience pour le Séminaire Français de Rome qui commençait à grandir sous la protection du Souverain Pontife.

Le P. Daum arriva dans la ville éternelle au début de janvier 1864. Dès lors sa vie appartint tout entière à l'œuvre où l'obéissance l'avait placé. C'est au Séminaire Français qu'il consacra toutes ses forces, toute son activité, avec un dévouement absolu pendant plus de 55 années ; et dans la prospérité actuelle une large part est due à cet ouvrier de la première heure. Dans une place volontairement modeste, il exerça une influence immense sur la formation doctrinale et romaine des prêtres et séminaristes qui passèrent à Santa-Chiara. La preuve en est dans la reconnaissance pleine de vénération et le respectueux attachement que lui ont voué avec une touchante unanimité tous les anciens élèves.

Sa fonction, pendant de longues années, fut de préparer les élèves au doctorat en théologie et en philosophie. Il s'en acquittait avec un sentiment du devoir poussé jusqu'au scrupule et avec une science que l'on ne trouvait jamais en défaut. La clarté et la netteté étaient les qualités maîtresses de sa forte intelligence. Scolastique impénitent, il gardait avec jalousie la méthode et les principes des maîtres du Moyen-Age. Doué d'un sens théologique très sûr, inébranlablement attaché à la doctrine traditionnelle, le P. Daum souffrait de voir les erreurs modernistes se répandre et contaminer l'esprit des jeunes clercs ; en face de ces théories, son indignation devenait véhémement. Il fallut l'encyclique *Pascendi* pour lui rendre sa sérénité.

Grâce à un travail ininterrompu, grâce aux qualités de son esprit et à la facilité étonnante de sa mémoire, il acquit une compétence hors ligne dans toutes les sciences ecclésiastiques : philosophie, histoire de l'Église, Droit canon. Dans tous ces domaines il était passé maître. D'ailleurs aucune branche du savoir humain ne le laissait indifférent. Il éprouva toujours un goût très vif pour les sciences physiques et mathématiques ; l'étude des astres avait ses préférences, et l'on ne pouvait qu'admirer l'étendue de ses connaissances astronomiques.

Pendant les premières années de son séjour à Rome, le P. Daum était à la tête de toutes les promenades archéologiques. A une

époque où peu de gens les connaissaient, les catacombes n'avaient déjà plus pour lui de secret. Et Louis Veillot, qui le vénérât à l'égal des PP. Freyd et Brichet, disait de lui : « Rome antique, de la cabane d'Amulius et du Forum, demeure chez le R. P. Daum ; Rome moderne est tout entière dans les poches du R. P. Brichet » (Rome pendant le Concile, t. II, p. 481). — Il faudrait ajouter enfin que le P. Daum était un épigraphiste distingué. J'ai sous les yeux le recueil des inscriptions qu'il composa en diverses circonstances ; il y a la matière d'un ouvrage de grand mérite.

Pendant 40 ans le bon Père fut consulteur de la Sacrée Congrégation des Évêques et Réguliers, il le resta jusqu'à la nouvelle réorganisation des dicastères romains. Le secret couvre ses nombreux travaux ; mais, sans manquer à la discrétion, on peut affirmer que l'examen des constitutions de très nombreuses Congrégations modernes lui fut confié, et, dans cet humble labeur, il se montra par sa fermeté aussi bien que par sa délicatesse un bon serviteur de l'Église.

Il était impossible d'approcher le P. Daum sans être profondément édifié ; par sa fidélité minutieuse à toutes les prescriptions de la règle, il était pour tous un exemple continu. Toujours le premier aux exercices, il aurait pu, grâce à son exactitude toute mathématique, servir d'horloge vivante. On ne peut guère concevoir une vie plus mortifiée que celle du bon Père. Il ne rentra en France que deux fois pour un bref séjour ; son dernier voyage eut lieu en 1873. Un tremblement nerveux, qui alla s'accroissant avec l'âge, l'obligeait depuis longtemps à une sorte de claustration. A cette infirmité s'ajouta la terrible maladie de la pierre. En 1903, il eut à subir une opération qui réussit ; mais à partir de ce moment il dut renoncer à célébrer la sainte messe : rude sacrifice qui dura plus de 17 ans.

Un petit fait suffit à manifester son amour de la pauvreté : presque toutes ses notes de théologie sont écrites sur des bouts de papier et sur des enveloppes retournées. L'esprit de foi et l'humilité animaient visiblement ses démarches et le rendaient docile comme un enfant à la voix des supérieurs. En parcourant les lettres de direction qu'il adressait régulièrement chaque année au Supérieur général, on voit quelles religieuses dispositions remplissaient son âme ; la signature est d'ordinaire précédée de cette phrase écrite avec pleine sincérité : « le dernier de vos enfants ».

Personne ne se souvient d'avoir entendu le P. Daum formuler une critique à l'égard de ses supérieurs ou de ses confrères. A cette charité s'alliait d'ailleurs beaucoup de bonhomie et de belle humeur ; les réflexions piquantes lui venaient volontiers aux lèvres, et son œil s'éclairait alors d'une lueur malicieuse.

Depuis plusieurs années le P. Daum avait dû renoncer aux répétitions publiques, mais il donnait encore volontiers des leçons particulières de philosophie et de théologie aux élèves qui se trouvaient en retard. Sa taille s'était voûtée davantage ; le tremblement se faisait plus accentué ; un affaiblissement graduel laissait craindre un dénouement prochain. Au début de juin 1919, une crise violente le terrassa : c'était le mal de la pierre qui le reprenait plus violent que jamais. Après une accalmie de quelques semaines, les douleurs revinrent et ne laissèrent plus de répit au malade. Ce fut une torture de tous les instants.

Le P. Daum conserva malgré tout la sérénité de son âme et la vigueur de son intelligence. Il accueillait ses visiteurs avec un aimable sourire et trouvait encore des paroles pour plaisanter son « pitoyable état ». Il resta jusqu'au bout un homme de labeur, se tenant au courant de l'enseignement du Collège Romain, s'intéressant aux nouvelles découvertes astronomiques. Le corps se dissolvait déjà ; l'esprit gardait sa force et sa lucidité, la mémoire restait intacte : exemple étonnant d'une âme qui dominait la matière et que la fragilité de l'enveloppe de chair ne parvenait pas à paralyser. Il en fut ainsi jusqu'à la fin. Quelques heures avant d'expirer, il s'entretenait encore avec le R. P. Supérieur sur la valeur de la souffrance.

Lorsqu'on lui eut annoncé qu'il n'y avait aucun espoir de guérison, il accueillit cette nouvelle avec une parfaite résignation et ne pensa plus qu'à se préparer à paraître devant Dieu. Tant que ses forces le lui permirent, il récita son bréviaire au prix de grandes fatigues ; lorsque cette prière liturgique lui fut devenue impossible, il ne cessa d'égrener le chapelet. On l'entendait murmurer des invocations et des oraisons jaculatoires : « Mon Jésus, miséricorde ! Jésus, Marie, Joseph. » Il offrait ses souffrances. Il s'estimait en toute humilité un pauvre pécheur et le plus inutile des hommes, mais cependant sa confiance restait entière.

Pendant la semaine pascale, le R. P. Supérieur administra au malade les derniers sacrements. Quelques jours après, le Saint-Père envoyait sa Bénédiction avec l'Indulgence de la bonne mort. Les douleurs s'étaient apaisées et ce fut tout doucement, sans secousse, que le P. Daum rendit le dernier soupir dans la nuit du 14 au 15 avril 1920. Son visage avait revêtu une ineffable expression de paix dont furent frappés tous ceux qui le virent sur sa couche funèbre.

Les funérailles eurent lieu dans la chapelle du séminaire le samedi 17 avril. Les principaux membres de la colonie ecclésiastique française avaient voulu s'associer à notre deuil et mêler leurs prières aux nôtres. La dépouille mortelle du P. Daum repose main-

tenant au Campo Santo de Rome, dans la chapelle sépulcrale du séminaire, à côté du P. Freyd et du P. Brichet. Il nous laisse l'exemple de sa vie et de ses vertus.

J. R.

*
* *

Le P. Joseph VITNET, profès des vœux perpétuels, de la mission du Gabon, décédé le 13 août 1920, à Okano, à l'âge de 35 ans, après quinze années passées dans la Congrégation, dont 13 ans et 10 mois comme profès.

Né à Lyon le 8 mai 1885, Joseph Vittenet fit ses premières études sous la direction du curé de St-Désiré à Lons-le-Saunier, d'où il entra en 3^e au Petit Séminaire de Vaux-sous-Poligny (diocèse de St-Claude). Il y termina ses études classiques, bien décidé, à la fin de la rhétorique, à aller aux Missions. Mais il n'exécuta son dessein qu'au bout de deux ans, après avoir fait à Vaux une année de philosophie, suivie d'une année de service militaire au 44^e d'infanterie.

Il entra au Noviciat de Chevilly en septembre 1905 et, ses études achevées, fit sa consécration apostolique le 9 juillet 1911. Il fut envoyé au Gabon. Tel il s'était montré à Chevilly, tel il fut en mission : dévoué, ne comptant pas sa peine, simple, plein de bonne volonté. Quelquefois on observe qu'il n'apprécie pas avec une parfaite justesse certains points de détail. Il aime la fatigue : le bulletin de Franceville (oct.-déc. 1915) a gardé le souvenir du voyage qu'il fit en 1912 pour se rendre du Mouni, son premier poste, à Franceville, sa nouvelle station, en passant par le Congo. — Plus tard, quand il fut à l'Okano, ses chasses de plusieurs jours (pour trouver de la viande à donner à la Mission) ne laissèrent pas que d'inquiéter parfois ses confrères. Mais il est bon missionnaire, courageux, gai compagnon, travaillant sérieusement les langues, toujours dévoué et entreprenant.

Au départ du P. Bouvier d'Okano, juin 1920, il fut chargé de la direction de la Mission : depuis un an il était souffrant et il n'avait plus les forces suffisantes. Mais Mgr Martrou était dans l'embarras et, dit un confrère, « le P. Vittenet se fût, pour son évêque, précipité dans les chutes du Boué. »

Il tint un mois et demi.

Dans la première quinzaine de juillet, il eut une crise : furonculose, abcès, fièvre, perte d'appétit ; mais rien ne le déconcerta. La crise passée, il se trouva très faible, incapable de réagir, mais encore plein d'entrain et de courage, réjoui dans son agonie par l'annonce de la prochaine arrivée de son frère, le F. Vianney, qu'il

ne revit pas, et assisté jusqu'au bout par le P. Joseph Kuentz, qui venait d'arriver à l'Okano.

« Quel feu, quelle foi ! ajoute le P. Bouvier. Quelle âme ! Son rêve eût été de revoir encore une fois sa mère et de revenir mourir en Afrique. Dieu l'a devancé. Ah ! s'il avait pu céder à d'autres de son zèle et de son courage ! Finies, ces longues causeries, le soir après souper, sur la mort, le ciel, les joies et les amertumes de notre si belle et si féconde vie ! »

Nous recevons en dernière heure de Mgr Martrou les lignes suivantes qui complètent notre notice :

« Le P. Vittenet, anémié par neuf années de séjour au Gabon, était atteint d'entérite, puis il souffrit d'abcès aux pieds et au bas-ventre. Le 8 août la fièvre se déclarait, fièvre à 40° avec délire. Le Père comprit son état et reçut avec une grande ferveur les derniers sacrements. La fièvre ne tombait pas, malgré les soins du P. Kuentz, qui ne quittait guère le chevet de son confrère. Après une longue et pénible nuit d'agonie, le 13 août, à 4 heures du matin, il expira entre les bras de son confrère, pendant que les enfants et les catéchistes, arrivés pour célébrer l'Assomption, récitaient en pleurant le chapelet aux pieds de N.-D. des Victoires.

« Le P. Vittenet a laissé auprès de ses confrères et des Noirs le souvenir d'un missionnaire ardent, surnaturel et d'une obéissance qui rappelait celle des moines d'autrefois. On n'avait à lui reprocher que trop de rudesse pour lui-même.

« Au travail de l'évangélisation, il « en mettait » ; il ne comprenait pas qu'on put vivre en Afrique ou ailleurs, sinon pour se sacrifier. Ne me disait-il pas, dans ma dernière visite à N.-D. des Victoires, que la Mission de l'Okano, devenant « une mission bourgeoise », si on avait à s'enfoncer plus loin à l'intérieur, il était sur les rangs.

« Le bon Dieu l'a pris, prêt à paraître devant Lui, ayant su garder et développer sa vie intérieure autant et mieux que dans les plus calmes communautés de pays tempérés. Tant il est vrai que la rude vie apostolique, sérieusement comprise, fortifie l'élan surnaturel et est génératrice de sainteté réelle et féconde.

« Que Notre-Seigneur lui donne le repos éternel et qu'il nous envoie beaucoup de missionnaires de cette trempe. »

*
* *

Le F. JUSTINO Migueis da Silva, profès des vœux perpétuels, de a province de Portugal, décédé le 11 octobre 1920, à Langonnet,

à l'âge de 59 ans, après 32 années passées dans la Congrégation, dont 30 ans et 10 mois comme profès.

Ce Frère était né à Cortes (Portugal) le 7 septembre 1861. Il vécut dans sa famille jusqu'à l'âge de 26 ans, cultivant la terre avec ses parents. Le seul motif qui l'engagea à entrer dans la vie religieuse fut la crainte de ne pas faire son salut dans le monde ; il vint donc à Braga en janvier 1888 solliciter son admission au postulat et bien qu'il fût peu habitué au travail d'intérieur, il s'y plia malgré son âge. Après sa profession (26 décembre 1889), il resta attaché à la Communauté de Braga comme linge, puis avec la même charge, à laquelle il ajouta celle de portier, il passa au Collège de Ponta Delgada en janvier 1892, et tant que dura cette œuvre, il y remplit ses fonctions avec grand dévouement. Des Açores il fut envoyé à la nouvelle Communauté de Carnide (Septembre 1907) d'où le chassa la révolution d'octobre 1910. Chevilly fut son premier refuge en France, Langonnet, le second, quand la guerre éclata. Il y est mort en paix le 11 octobre.

*
* *

Le Frère JUSTE Scheiblin, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 14 octobre 1920, à Langonnet, à l'âge de 86 ans, après 59 années passées dans la Congrégation, dont 57 ans comme profès.

Le F. Juste — André Scheiblin — naquit le 18 février 1834 à Altenheim, à 11 kilomètres de Saverne. Son père était maçon, et lui-même, dès l'âge de 14 ans, travailla avec son père au canal de la Marne au Rhin, à 17 sous par jour. En 1855 il fut incorporé au 52^e de ligne, et après deux mois de caserne partit pour la Crimée où il fit vaillamment son devoir. Il rentra en France après la prise de Sébastopol, tint garnison à Lyon et à St-Étienne et obtint un congé provisoire en avril 1857. La guerre d'Italie, en 1859, le rappela sous les drapeaux : il partit pour la Lombardie et allait atteindre Milan, quand furent signés les préliminaires de paix à Villafranca. André Scheiblin ne tarda pas à obtenir son congé définitif (février 1860).

Pendant plus d'un an il continua à travailler avec son père, puis, le goût des voyages aidant, il fut touché par la parole d'un missionnaire de la Congrégation qui passait à Altenheim et se proposa pour être ce qu'on voudrait en pays étranger : frère, catéchiste, maçon, même maître d'école, disposé à travailler pour acquérir les connaissances nécessaires. Son admission au noviciat de Langonnet (novembre 1861) le combla de joie, et au dire des contempo-

rains il fut reçu comme un envoyé du ciel dans la Communauté de N.-D. de Langonnet, car il y avait fort à faire. Son séjour en Bretagne se prolongea jusqu'à la fin de 1863, ses premiers vœux ayant été prononcés le 29 septembre de cette année.

A Chevilly où il arriva le 1^{er} janvier 1864, il fut employé à l'aménagement de la Chapelle, à la construction des chambres du Scolasticat, en même temps il surveillait les 25 enfants de l'Œuvre de l'Adoption, mais il n'y resta pas onze mois et passa à Marienstadt.

Quand furent abandonnées nos œuvres d'Allemagne, il revint à Chevilly (23 novembre 1873). Là, sous la direction de M. Eugène Schwindenhammer, et avec l'aide d'un ouvrier de Rungis, il éleva d'abord la chapelle du tombeau du Vénérable Père, puis entreprit en 1877 le bâtiment du Grand Scolasticat.

Tous ces détails nous sont donnés par le F. François-Marie.

Après Chevilly, le F. Juste passa à Mesnières, puis à Orgeville, à Grignon, rentra à Chevilly où, le 29 septembre 1913, il célébra ses noces d'or de vie religieuse. En août 1914, il passait à N.-D. de Langonnet.

Le 13 octobre, le P. Valy écrivait à la Maison-Mère :

« Le bon F. Juste nous a quittés hier, vers treize heures, pendant l'examen particulier, sans secousse et sans souffrance apparente. L'inhumation se fera demain matin.

« Depuis plusieurs semaines, nous avons jugé prudent de lui donner le sacrement de l'Extrême-Onction et l'indulgence de la bonne Mort. Sa forte constitution s'affaiblissait peu à peu, sous l'influence du ramollissement cérébral et du catarrhe, qui l'ont enfin libéré d'une vie de misères.

« Les derniers mois de son existence terrestre ont été très pénibles pour ses infirmiers si dévoués et pour ses gardiens de jour et de nuit : le P. Simon et le F. Agathange. Malgré son grand âge, le F. Juste a conservé jusqu'au bout une force musculaire étonnante. Les bras du F. Maxime et du P. Simon gardent encore les traces de cette énergie et le F. Agathange a senti plusieurs fois les coups de bâton que son cher malade ne savait épargner ni aux portes ni à ses gardiens.

« Avec le bon F. Juste disparaît l'un des aînés de la Congrégation. Il avait 86 ans depuis le 18 février. C'est aussi un grand bâtisseur que nous perdons en lui. Nombre de nos maisons lui doivent leur existence ou leur aménagement. Travailleur acharné et infatigable, le F. Juste était surtout un bon religieux, très attaché à sa règle et à la Congrégation.

« Sa vie religieuse avait cependant conservé quelque chose de l'inflexibilité de la carrière militaire. Le bon F. Juste se plaisait à rappeler ses campagnes et les noms sonores de Montebello, Palestro,

Turbigo, Magenta, Marignan, Solférino, lui arrachaient facilement un bon sourire de satisfaction. Deux médailles militaires nous restent pour attester comment le F. Juste a su concilier l'amour de sa Patrie et l'amour de Dieu.

« Nous gardons l'espoir que le bon Maître a bien reçu son fidèle serviteur. »

*
* *

Le P. Antoine REEB, prières des vœux perpétuels, de la Mission de la Guinée française, décédé le 19 octobre 1920, à Boffa, à l'âge de 58 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans comme profès.

« Né à Dauendorff, le 26 juillet 1862, j'ai fréquenté jusqu'à l'âge de 12 ans l'école primaire de mon village. Ayant montré un goût prononcé pour l'étude, mon père me fit suivre, outre les classes ordinaires, un cours spécial d'histoire et de géographie pour me faire entrer l'année suivante à l'école normale. Sur ces entrefaites, M. Joseph Lutz, grand scolastique, arriva en vacances, vint me visiter et me fit connaître la Congrégation et spécialement le scolasticat de Langonnet. Alors, mon père, sur ma demande, changea tout à coup de résolution et, loin de mettre obstacle à ma vocation, résolut de me faire entrer dans la Congrégation. »

C'est en ces termes que le jeune Antoine Reeb se présentait le 13 mai 1878 au T. R. P. Schwindenhammer. Il était déjà postulant à Langonnet depuis 31 mois : il obtint de revêtir l'habit religieux le 9 juin suivant. En 1881, il passa au Grand Scolasticat, en 1885, au noviciat, et le 29 août 1886, il prononçait ses premiers vœux.

La mission qui lui échut d'abord fut celle de St-Pierre-Claver, à Lastoursville (Gabon). Les installations étaient déjà terminées à la fin de 1886, mais non les ennuis. L'œuvre des enfants commençait, le P. Reeb en fut chargé.

Le moment était difficile. Par suite de divers malentendus, les agents de l'Administration se tournèrent contre la Mission, et firent si bien que les enfants rentrèrent chez eux, reprirent leurs habitudes, et le travail de deux ans fut perdu en quelques mois. La crise passa, mais d'autres suivirent, d'autant plus fâcheuses que le ravitaillement, très difficile, à cause des rapides du Haut-Ogoüé, dépendait complètement de l'Administration. Le P. Reeb s'était mis au ministère, il avait bien appris la langue indigène (le douma), et son extrême bonté le faisait bien accueillir partout; mais on avait affaire à une population extrêmement mobile et gâtée par les nombreux cadeaux des résidents. Plus tard, on se verra obligé de l'abandonner.

En mars 1894, le P. Reeb rentrait en France et utilisait son congé à surveiller l'impression d'une grammaire, d'un livre de prières et d'une histoire de la religion.

A son retour, il fut envoyé au Mouni, où la Mission venait d'être réinstallée à Boutika, où elle se trouve maintenant. C'était une nouvelle fondation, au milieu d'une population peu accueillante.

En 1904, nous le trouvons à Ndjolé, et il ne tardait pas à rentrer en Europe, avec la perspective d'y rester. Mais le cher Père fit tant et tant que les Supérieurs se laissèrent toucher, et il obtint de repartir, fût-ce en retraite, pour la Guinée française. Il est mort à Boffa, le 19 octobre, après quelques jours de fièvre.

On ne pouvait connaître le P. Reeb sans l'aimer, tant était grande sa bonté naturelle, son désir d'être agréable, sa sociabilité. Mais pourquoi ne pas le dire? De cette bonté même, allant parfois jusqu'à la faiblesse, sont venues ses épreuves. En certains pays de mission, l'amitié des Européens et leur fréquentation est un danger pour le missionnaire : ils sont souvent désœuvrés et vous font partager leur désœuvrement, ils ont soif et il faut leur tenir compagnie. La plupart des missionnaires savent concilier leurs devoirs avec la civilité nécessaire ; quelques-uns, plus faibles, n'y arrivent pas. C'est un art, et dont l'exercice est indispensable.

*
* *

Le P. Manoel Antonio ALVES, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Lounda, décédé le 22 octobre 1920, à la résidence des Bangalas, à l'âge de 41 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 21 comme profès.

C'est en octobre 1892, à l'âge de 13 ans, que Manoel Antonio Alves, entra au Petit Scolasticat de Braga. Il fit son oblation à Formiga le 25 mars 1896, avec cinq autres enfants qui — il le constate lui-même — ne tardèrent pas à quitter la Congrégation. Il craignit un moment de se laisser entraîner comme eux, mais il eut recours à la prière et fut sauvé. Cette même année 1896, comme il avait terminé ses études classiques, il fut appelé à Braga pour y être surveillant et professeur — charges qu'il remplit deux années, après lesquelles il accomplit son noviciat, fit ses études théologiques et se prépara à la vie qu'il avait rêvée, celle de missionnaire ; son seul vœu, quand il eut prononcé sa consécration apostolique, fut d'être placé loin de sa famille : si on l'eût laissé à Braga, comme il avait lieu de le craindre, ses parents l'auraient, disait-il, trop souvent dérangé.

Il fut envoyé à la Lounda, en 1904. Son premier poste, celui qu'il

garda le plus longtemps, fut Loanda : service d'une chapelle, aumônerie des Sœurs furent ses occupations du début ; plus tard, il eut la charge de l'hôpital, tout en aidant les curés de la ville dans leurs catéchismes ; en 1907, il devint maître d'école et directeur au Séminaire.

Sa santé força de lui trouver un climat moins accablant ; on l'envoya en conséquence à Malange (1912) en attendant qu'il put rentrer en Europe. Il y vint en effet en 1914, puis reprit la vie de missionnaire de station en station, suivant les nécessités du moment. A la fin de 1916, il était au Libolo, où il resta seul au bout de quelques mois. C'est dans cette position que le surprit en juillet 1917 la révolte des Noirs de la région. Il tomba gravement malade, sans prêtre pour l'assister ; en vain le P. Georger essaie de parvenir jusqu'à lui ; les nouvelles les plus alarmantes circulent ; 600 personnes réfugiées au fort de Calulo souffrent de la famine ; le fort serait pris par les révoltés et les réfugiés massacrés. Mais en octobre, une colonne de secours réussit à pénétrer jusqu'à Calulo. On y a souffert sans doute de la disette, mais la mission a fourni des vivres en quantité suffisante. Le P. Alves est rétabli, et sert d'intermédiaire entre le Gouvernement et les chefs révoltés.

Relevé de son poste par le P. Georger, le P. Alves revint à Loanda pour y chercher les soins que réclamait sa santé. En route, il fut attaqué : une balle lui traversa le bras. La route fut pour lui si pénible au milieu des embûches qui lui étaient dressées, qu'il mit 13 jours à faire un chemin que d'ordinaire on parcourt en une journée et demie.

Il resta peu à Loanda. « Malheureusement, écrivait-il, la bilieuse hématurique au Libolo et les fièvres des Bangalas montrent que je ne vaud plus grand'chose. »

C'est aux Bangalas qu'il est mort, assisté du P. Oscar Kohler.

Une lettre de ce dernier nous donne sur les derniers jours du P. Alves les détails suivants :

« Aux Bangalas, 22 octobre 1920. Le cher P. Alves vient de rendre sa belle âme à Dieu, ce matin à 6 heures et demie. Voyant son état empirer, je n'ai pas ménagé ma peine pour tenter de le rétablir. Mais, vu sa fatigue générale, il n'y avait pas d'illusion à se faire. Lui-même, dès le quatrième jour de sa maladie, avait exprimé le désir de mettre ordre à ses affaires avec le bon Dieu et je lui administrai les derniers sacrements qu'il reçut avec une grande piété. La mission des Bangalas est rachetée par son sacrifice devant la justice divine : c'est dans cet esprit que le cher défunt a accepté sa mort.

« Nos Bangalas se sont montrés vraiment admirables. Ils sont venus matin et soir réciter le chapelet à l'église pour notre malade.

Ce matin, avant la messe, chrétiens et catéchumènes étaient au complet devant la chambre du cher Père pour prendre de ses nouvelles — et tous ont ensuite assisté à la Sainte-Messe. Peu après la Messe, le P. Alves a rendu son âme à Dieu. »

Copied - CN **

Le P. Antoine RACHWALSKI, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé à Pittsburg, le 28 octobre 1920, à l'âge de 55 ans, après 24 années passées dans la Congrégation, dont 22 ans et 10 mois comme profès.

Le P. Rachwalski, né à Nabyszyce, en Pologne, le 1^{er} juin 1865, passa trois ans à Turin, chez les Salésiens, puis se présenta au noviciat de Chevilly à la fin de novembre 1896. Profès le 2 janvier 1898, il acheva ses études théologiques et professa deux ans à Knechtsteden avant de partir pour les États-Unis (octobre 1902). Il fut vicaire à St-Stanislas de Pittsburgh.

« Le P. Rachwalski est mort le 28 octobre à 4 heures de l'après-midi, dans la Communauté de St-Stanislas. Ce cher confrère eut, le mardi 26, comme une prémonition de sa mort et fit, ce jour-là, sa confession générale; le jeudi matin, il fut frappé d'apoplexie; il est mort l'après-midi en pleine connaissance et dans des dispositions admirables de foi et de ferveur.

Tout le monde regrette ce cher confrère, car tout le monde aimait sa simplicité, sa loyauté, sa charité et son esprit de foi. Ses funérailles furent magnifiques. Des prières furent faites à l'église pour le repos de son âme depuis le jeudi soir jusqu'à 4 heures de l'après-midi du dimanche. Une foule immense suivit le cortège jusqu'au cimetière.

« Depuis à peu près trois ans, ce regretté Père était souffrant; mais il rendait quand même tous les services dont il était capable en chantant les messes et en entendant les confessions.

Que le bon Dieu lui donne le repos éternel ! »

(Lettre du R. P. Phelan, 41 novembre 1920).

**

Copied - CN

Le P. William HEALY, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 2 novembre 1920, à l'âge de 75 ans, après 59 années passés dans la Congrégation, dont 43 ans et 2 mois comme profès.

Le P. William Healy, né le 24 mai 1845 à Cappoquin, Irlande, entra à 16 ans, le 2 mai 1861, à Blackrock, mais ne fit sa profession

qu'en 1877, à l'âge de 32 ans. Il est vrai qu'ayant perdu ses parents dans son bas âge, son instruction fut retardée et qu'il n'entra au grand scolasticat qu'en octobre 1868 au St-Cœur de Marie. Son naturel, porté alors au scrupule, lui fit désirer une épreuve avant de s'engager dans les Ordres sacrés ; en conséquence, il rentra en Irlande en 1870, fut professeur à Blackrock pendant 6 ans et revint faire son noviciat à Chevilly, en 1876.

Après sa profession, il retourna à Blackrock, y professa le latin et le grec, fut préfet des études, préfet de discipline et de là passa aux États-Unis en 1888, pour refaire sa santé ébranlée.

Le cher P. W. Healy aimait beaucoup les Missions. Dans son grand désir de leur être utile, il obtint du T. R. P. Émonet d'aller à Zanzibar passer quelque temps pour se documenter et faire ensuite des conférences, avec projections, en Europe et en Amérique. Avec sa facilité de parole, son esprit naturel, sa nature optimiste et bienveillante, il eut beaucoup de succès partout où il passa.

Enfin, il se fixa à l'œuvre de St-Pierre Claver, à Philadelphie, où il vient de rendre à Dieu sa belle âme.

« Le P. W. Healy, écrit le R. P. Phelan, dut se retirer à l'hôpital de St-Agnès dans la ville de Philadelphie, le 28 août ; il était très fatigué et ses forces diminuaient de jour en jour. Le 2 novembre, à 8 heures et demie, il rendit son âme à Dieu, après avoir reçu tous les sacrements. C'est une grande perte pour nous et surtout pour l'œuvre de St-Pierre Claver où il travaillait depuis 25 ans, avec un zèle, un dévouement, une intelligence au-dessus de tout éloge. Aux yeux des Noirs, c'était un autre Pierre Claver : il les aimait, ces braves gens, il leur prodiguait ses soins, ses aumônes ; il les suivait de près, visitait les malades tous les jours et tous les jours il passait une heure à l'école. En retour, notre cher et regretté confrère était vénéré de tous les Noirs de la ville de Philadelphie.

« Son confessionnal était entouré de gens qui venaient de tous les quartiers, Noirs et Blancs, pauvres et riches. Le bon Dieu seul sait tout le bien qu'il a fait au saint tribunal auprès des prêtres, des religieuses, des sœurs et des simples fidèles.

« Dans la Communauté, il était la personnification de la règle ; il ne manquait jamais aux exercices communs, toujours présent à la prière du matin, malgré son âge et la fatigue qui l'accablait depuis un an. Il était toujours plein de bonté et de charité pour ses confrères ; et, chose édifiante, il consacrait deux heures chaque matin à la théologie, surtout à la morale.

« Nous sentons vivement son décès à cause de sa grande influence sur les anciens comme sur les jeunes. Sa vie de régularité,

d'étude, de travail apostolique, de dévouement à la Congrégation, de prière, parlait à tous de manière à les entraîner. Je l'ai toujours beaucoup aimé et voilà 50 ans que je le connais. Que le bon Jésus soit sa récompense éternelle.

« Il a eu de magnifiques funérailles. L'office des morts fut chanté le samedi 6 novembre à 9 heures et demie, suivi de la messe solennelle; l'absoute fut donnée par le grand vicaire, Mgr Crane; l'éloge funèbre, qui fut admirable, fut prononcé par le P. M. A. Kelly; l'inhumation a eu lieu à Cornwells, dans le cimetière de notre communauté. »

(Lettre du R. P. Phelan).

*
*
*

Le P. Guillaume LE PADELLEC, profès des vœux de cinq ans, du district de la Réunion, décédé le 4 novembre 1920, à la Plaine-Samedi, à l'âge de 54 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 27 ans et 2 mois comme profès.

Le P. Le Padellec, né à Inguiniel (Morbihan) le 31 mars 1866, fit ses études secondaires à N.-D. de Langonnet de 1878 à 1885 et, sa rhétorique terminée, sollicita et obtint son admission au Grand Scolasticat (septembre 1885). Il venait de perdre son père et sa mère, morts à 15 mois de distance, et ce coup qui lui fut très pénible avait décidé de sa vocation. Après sa première année de théologie il fut envoyé à Épinal : dès lors commencèrent ses ennuis : son caractère était parfois difficile; il avait à soutenir bien des combats intérieurs dont il s'explique dans ses lettres avec une simplicité touchante; il vivait à demi seulement de la vie commune, absorbé qu'il était par son travail. Sur ce dernier point on lui trouvait une vocation de bénédictin, et lorsque, pour tous ces motifs, il mettait lui-même en question sa persévérance, il en revenait à cette solution, que la Sainte Vierge l'ayant conduit à la Congrégation, il devait tout faire pour y rester. Toute sa vie, il eut à soutenir les mêmes luttes.

Après trois années passées à Épinal il acheva à Chevilly ses études théologiques et fit à Grignon son noviciat — il en sortit profès le 15 août 1893.

Sa vie religieuse se divise en deux parties : il fut professeur, d'abord, puis vicaire et curé. A Épinal de 1893 à 1896, on lui confia la 5^e et la 3^e française, puis la 5^e latine; à Langonnet de 1896 à 1903, il fit la 4^e, la 3^e et la 2^e.

Désigné pour Cellule en 1903, il demanda à être employé en Irlande; il fut envoyé à la Trinidad où il resta peu de temps. De là,

il passa à la Martinique comme professeur d'anglais. Il en revint en septembre 1905 et en 1906 fut placé à Gentinnes. Là se termine sa vie de professeur.

Le 23 septembre 1908, il s'embarqua à Marseille pour Maurice. Rattaché d'abord à la Communauté de St-Jacques à Souillac, il fut chargé de diverses chapelles ; en novembre 1912 on l'appela à Ste-Croix dont il resta bientôt seul desservant par suite de la maladie du P. Houdé ; il tint dans cette position difficile jusqu'à la fin de 1917 ; à cette date il passa à la Réunion et devint curé de la Plaine-Samedi.

Voici les détails qui nous sont donnés sur ses derniers moments :

« C'est mercredi 3 novembre que nous avons reçu les télégrammes nous annonçant la maladie et la gravité de l'état du cher P. Le Padellec. Il m'avait écrit quelques jours auparavant, m'informant qu'il viendrait à St-Denis les premiers jours de décembre. Rien ne faisait prévoir une nouvelle aussi alarmante. Je partis immédiatement ; mais la Plaine est si difficile d'accès que, malgré tous mes efforts, je n'ai pu y arriver que vers minuit. Hélas ! le Père, en effet, était si gravement malade que ce n'était plus qu'une question de quelques heures. Il avait toute sa connaissance et témoigna sa surprise de me voir près de lui. C'est une indisposition passagère, me dit-il. Aussi fut-il très ému quand je lui appris que son état inspirait les plus vives inquiétudes et qu'il était prudent pour lui de recevoir les sacrements. Je les lui administrai, et ensuite le Père fit le sacrifice de sa vie pour la Congrégation et les deux paroisses qu'il desservait. Vers six heures, il me dit qu'il n'aurait pas cru son état aussi grave. La respiration devint de plus en plus difficile. A dix heures, je récitai les prières des agonisants, et le 4 novembre à 11 heures du soir, le cher Père rendait son âme à Dieu.

« Les obsèques ont eu lieu le lendemain. Le P. Lux seul avait pu me rejoindre. Le doyen de St-Benoît présida les obsèques. Toute la paroisse était là réunie et accompagna le Père à sa dernière demeure. Il repose au pied de la croix du cimetière, et les paroissiens viendront souvent prier pour celui qui a donné sa vie pour eux.

« Le jeudi 28 octobre, le cher Père s'était senti très fatigué. La desserte de Ste-Anne à 24 kilomètres d'ici lui avait été imposée, vu la pénurie de personnel. Ste-Anne, sur le littoral, c'est la chaleur équatoriale, la pluie continue et la fièvre.

« Le cher Père manquait d'entraînement pour un ministère si pénible. Cependant, il s'y résignait et se dévouait de son mieux. Vendredi et samedi son état ne s'améliorait pas. Les gens du village, le voyant très affaibli, lui conseillaient de se reposer. Il tint à dire la messe le dimanche. Il s'imposa, malgré ses souffrances, de confesser plusieurs heures. C'est avec peine qu'il put dire la

sainte Messe le jour de la Toussaint. L'après-midi, il se traîna au confessionnal : il en sortait quelquefois manquant de respiration. Il demanda le médecin ; mais celui-ci, très affairé et d'une étrange insouciance, lui donna une consultation des plus rapides. Il avait cependant reconnu la gravité de l'état de santé du cher Père et diagnostiqué une broncho-pneumonie. Il partit sans imposer au Père les précautions les plus urgentes que réclamait la maladie. Le Père eut le courage de dire la messe des morts et put, en s'appuyant à la balustrade, chanter le *Libera*. Puis, s'excusant de ne pouvoir accompagner la procession et donnant rendez-vous pour l'année prochaine, il gagna sa chambre. Il avait accompli sa tâche, et il allait prendre le repos éternel qu'il avait demandé, comme dernière prière, pour les âmes du purgatoire. Il est donc mort sur la brèche : il aura mérité la récompense des bons soldats du Christ Jésus.

« Le cher Père a laissé quantité de sermons, tous écrits en entier et de sa main. Ce n'est pas lui qui aurait prêché après un regard rapide sur un sermonnaire quelconque. Il préparait ses instructions comme autrefois ses classes de professeur, avec ce souci constant de bien faire comprendre la doctrine chrétienne. Il savait, du reste, se mettre à la portée de ses auditeurs. Il sacrifiait cette belle forme littéraire qu'il enseignait autrefois à ses élèves de Langonnet et de Gentinnes, recourait aux comparaisons, aux exemples bien choisis, et tout son monde l'écoutait et s'instruisait. Tous ses paroissiens font l'éloge de sa bonté. Son caractère, qui rappelait bien les ajoncs épineux de sa chère Bretagne, s'était modifié sensiblement. Il faisait ses efforts pour en réprimer les impatiences. Il était devenu d'un abord très facile. Nul doute qu'il aurait fait ici le plus grand bien. » (Lettre du P. Gourtay.)

*
**

Le F. ASTÈRE Audo, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 20 novembre 1920 à Langonnet, à l'âge de 65 ans, après 47 années passées dans la Congrégation, dont 44 ans et 1 mois comme profès.

Paul Audo, né à Hennebont le 4 Mars 1855, fut orphelin de bonne heure et à titre d'orphelin, admis à 15 ans à St-Ilan. Après 3 ans dans cette maison il obtint d'entrer au postulat des Frères à Chevilly — son noviciat fut prorogé pour diverses causes et comme il avait déjà accompli le temps régulier d'épreuve, on l'envoya à St-Michel avant sa profession pour y être chef de section et professeur. Il fit ses premiers vœux à l'Abbaye le 1^{er} octobre 1876 et s'attacha à St-Michel de telle façon qu'il fallut en 1887 lui permettre

d y revenir quand on l'en eut éloigné pour l'envoyer à St-Ilan — il semble bien d'ailleurs qu'il ait été vraiment incommodé par l'air trop vif de la mer comme plus tard il craindra de l'être par l'air trop chaud ou trop sec des pays où on lui offrira un poste ; les brumes de l'Ellé convenaient à son tempérament.

Voici en quels termes le P. Valy annonçait sa mort : « Le cher F. Astère vient de nous quitter pour un monde meilleur, aujourd'hui, samedi 20 novembre, au moment où la Communauté sortait du réfectoire pour faire la visite à la Chapelle. « Il a passé toute sa vie religieuse à St-Michel et à l'Abbaye... Depuis longtemps il souffrait du diabète qui l'avait réduit à l'état de squelette — de plus, il était atteint d'artério-sclérose ; mais il a été emporté par une congestion pulmonaire, contractée depuis trois jours.

« Le bon F. Astère a toujours été un fervent religieux. Aussi la mort n'avait pour lui rien d'angoissant. Il la voyait venir avec paix et résignation, se soumettant en tout à la sainte volonté de Dieu. »

*
* *

Le P. Jean HARGUINDÉGUY profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 25 novembre 1920, à St-Pé de Bigorre à l'âge de 31 ans, après 12 années passées dans la Congrégation dont 9 ans et 1 mois comme profès.

Le bulletin d'octobre a donné sur l'Œuvre de St-Pé une notice écrite par le P. Harguindéguy lui-même. Depuis 1916, ce Père s'y dévouait entièrement ; c'est là que la mort l'a frappé soudainement, bien que sa fin fut depuis longtemps prévue.

Sa vocation à la vie apostolique lui vint de ses désirs de perfection, désirs vagues d'abord, qui se précisèrent à la lecture de la brochure de Mgr Le Roy, sur la Congrégation : « Je veux être missionnaire, écrit-il alors ; votre Congrégation me permet d'aller aux Missions, si je veux y aller. Par ailleurs, mes préférences vont à l'Afrique, surtout au centre de l'Afrique. En entrant chez vous je risque fort de voir mes désirs réalisés.

« Enfin et surtout, je veux, en étant missionnaire, appartenir à une Congrégation religieuse à cause des profits spirituels que j'en retirerai et afin de recevoir une formation morale qui me manque et dont j'ai grand besoin. »

C'est de l'Institut de Théologie de Nay (Basses-Pyrénées) qu'il datait ces lignes : il avait achevé sa première année de théologie. Trois mois plus tard il entra au noviciat de Chevilly, où il faisait profession le 15 octobre 1909.

Religieux il l'était ; missionnaire il ne put le devenir. A peine

profès, et après six mois d'études, le médecin le déclare gravement atteint de tuberculose. Un séjour à Misserghin donna quelque amélioration. En 1912 il est envoyé au scolasticat de Fribourg où il note ses progrès avec complaisance ; il achève ses études, reçoit les ordres sacrés et fait sa Consécration à l'Apostolat en juillet 1914.

La guerre le surprend dans sa famille : il y emploie ses loisirs au ministère paroissial et y soigne sa santé. En février 1915 il est appelé à Cellule pour faire la 6^e ; et de là il passa à St-Pé à la rentrée scolaire suivante pour y prendre soin des petits Apostoliques qui s'y trouvent réunis.

Un professeur de cet établissement, M. l'abbé Lansalot nous fournit quelques notes sur sa fin : « Depuis quelque temps, il paraissait plus fatigué ; ce qui ne l'empêchait pas de se livrer à ses occupations ordinaires. Le 24 novembre, il s'alita à 7 heures du soir. Durant la nuit, la respiration devint de plus en plus hale-tante, et le matin, le médecin jugea le cas très grave. Le Père informé de son état demanda aussitôt les derniers sacrements et les reçut avec une piété calme, toute naturelle, répondant lui-même aux prières, faisant chaque fois avec les assistants un grand signe de croix vraiment impressionnant. Après l'Extrême Onction il prit la parole : « Vous direz à Mgr Le Roy que je fais le sacrifice de ma vie pour les vocations, pour ma Congrégation ; je l'offre aussi pour les âmes à qui j'ai essayé de faire quelque bien. Je vous remercie tous de la bonté que vous avez eue pour moi ; je vous demande pardon de la peine que j'ai pu vous causer... Ne soyez pas tristes, *ne faites pas ces têtes* ; je vous assure que ce n'est pas dur de mourir je ne souffre pas et je suis prêt. Je désire voir tous les professeurs pour leur dire un dernier adieu. »

N'ayant pas de fièvre il conserva une lucidité parfaite jusqu'au dernier moment. Dans un entretien particulier qu'il me demanda, il me dicta bien tranquillement ses instructions pour le règlement de certaines affaires, me donna les adresses des personnes qu'il fallait prévenir de sa mort, les dernières recommandations que je devais leur transmettre... Il me dit notamment : « Je désire être « enterré à St-Jean le Vieux, dans le caveau de ma famille. Vous me « mettez ma soutane et mon cordon de religieux. Vous donnerez « mon crucifix de profession à ma mère ; qu'elle le garde pour le « premier de mes neveux qui sera prêtre.. J'aurais bien voulu vivre « jusqu'à demain pour voir ma mère et mes parents ; mais que la « volonté de Dieu soit faite ! »

« Vers 3 heures de l'après midi, il dit : « Je m'en vais, récitez les prières des agonisants. » Ces prières à peine terminées, il s'éteignit doucement, après avoir dit : « Au revoir, au ciel ! »

Le P. Leportier de Bordeaux, aussitôt prévenu par télégramme,

se rendit à St-Pé. Il y arriva le vendredi dans la soirée, et le lundi suivant représenta la Congrégation aux obsèques qui eurent lieu à St-Jean le Vieux.

C'est là que le P. Harguindéguy était né le 1^{er} mars 1889, là qu'habite sa mère, là qu'il repose à la porte même de l'église où il a fait sa première communion, où le 2 août 1914 il chantait sa première Grand Messe. *Requiescat in pace!*

* *

Le F. ANICET Le Bloas, profès des vœux perpétuels de la Province de France, décédé le 5 décembre 1920 à Cellule, à l'âge de 65 ans, après 40 années passées dans la Congrégation dont 38 ans et 3 mois comme profès.

C'est à un âge déjà avancé — 25 ans — que Jean-Marie Le Bloas entra dans la Congrégation le 5 octobre 1880. Il avait fait de bonnes études primaires à Gommenec'h (Côtes-du-Nord) sa commune natale, et avait travaillé la terre dans la ferme de ses parents; les conversations d'un scolastique lui firent connaître la Congrégation. Après sa profession, septembre 1882, il fut employé sur place, à Langonnet, comme professeur des classes élémentaires, puis après un court séjour à Beauvais, fut envoyé à Nossi-Bé; il y resta 7 ans, du 3 mai 1879 au 6 avril 1896. De Nossi Bé, il passa au Gabon et dans la Guinée espagnole (20 octobre 1896-avril 1906) où il fut successivement occupé à Libreville et à Bata, à faire l'école, comme il avait fait l'école à Nossi Bé et à Langonnet.

Rentré en Europe en 1906, il fut rattaché à la Province de France: la Maison Mère et Cellule furent ses deux derniers postes.

Voici sur sa fin les détails qui nous sont fournis par son Supérieur.

« Le Frère se plaignait bien, de temps en temps, de fatigues et de douleurs passagères; mais ni lui ni les autres confrères n'y attachaient d'importance, attendu qu'il se montrait toujours aussi joyeux qu'à l'ordinaire et qu'il continuait à remplir ses fonctions avec le même entrain.

« Le 5 décembre au matin, il se leva avec les autres, fit son *chemin de croix* habituel avant l'oraison — assista à la sainte Messe, reçut la sainte communion, fit les chambres dont il était chargé et prit son déjeuner.

« Vers 8 heures, un peu avant la grand'messe, il ressentit la première crise de l'angine de poitrine qui devait l'emporter: il n'eut que le temps de courir à l'infirmerie et de s'étendre sur un lit où le surprirent de violentes suffocations; malgré tous les soins du

médecin, des confrères et des sœurs, une deuxième crise se manifesta vers midi et une troisième nous l'enleva vers 5 heures du soir.

« Malgré ses souffrances, le bon Frère put se confesser et recevoir l'Extrême-Onction avec tous les autres secours de la religion. Il se rendait parfaitement compte de son état et ne cessait de murmurer des prières; il répondait aux questions qu'on lui adressait ainsi qu'aux invocations pieuses qui lui étaient suggérées. »

Citons encore ces lignes écrites le mardi 7 décembre :

« Ce matin nous avons conduit notre défunt à sa dernière demeure, après la grand'messe solennelle qui a été chantée à 10 heures pour le repos de son âme. Un grand nombre d'habitants ont tenu à nous accompagner jusqu'au cimetière et à donner une preuve de sympathie à celui qui avait toujours été si aimable et si gracieux à leur égard. »

Le présent numéro, 364, termine le tome 16^e du bulletin (29^e de la collection complète). Les tables de ce tome sont en préparation et paraîtront bientôt.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : A. CABON.

TABLE DES MATIÈRES

DU

TOME XXIX

I. — NUMÉROS DES BULLETINS

	Pages		Pages
N° 346, Janvier-Février-Mars 1918	1	N° 353, Octobre-Novembre-Décembre	441
— 347, Avril-Mai-Juin	61	— 354, Janvier-Février 1920	487
— 348, Juillet-Août-Septembre	121	— 355, Mars	539
— 349, Octobre-Novembre-Décembre	218	— 356, Avril	581
— 350, Janvier-Février-Mars 1919	273	— 357, Mai	613
— 351, Avril-Mai-Juin	327	— 358, Juin	643
— 352, Juillet-Août-Septembre	375	— 359, Juillet	683
		— 360, Août	715
		— 361, Septembre	755
		— 362, Octobre	795
		— 363, Novembre	840
		— 364, Décembre	871

2. — DIVISION GÉNÉRALE

I. — ACTES OFFICIELS

- 1° SAINT-SIÈGE : a) Ayant un caractère général.
b) Concernant la Congrégation.
- 2° MAISON-MÈRE : a) Actes administratifs.
b) Nominations.
c) Avis du mois.
d) Renseignements et conseils.
e) Questions et réponses.

II. — NOUVELLES GÉNÉRALES

- 1° DE LA MAISON-MÈRE.
- 2° DES COMMUNAUTÉS : Principales. — France. — Irlande. — Portugal. — Belgique.-Hollande. — Allemagne. — États-Unis. — Missions d'Amérique, d'Afrique.

III. — BULLETIN DES ŒUVRES

Zanzibar. — Bagamoyo. — Kilima-Njaro. — Maurice. — Nigéria méridionale. — Réunion. — Amazonie. — Saint-Pierre et Miquelon. — Trinidad. — Canada. — Haïti. — Martinique. — Maison-Mère. — Communautés principales. — France. — Irlande.

IV. — BIBLIOGRAPHIE

V. — TABLE DU PERSONNEL

Pères. — Scolastiques. — Frères. — Clergé indigène. — Agrégés. — Aspirants. — Étrangers.
Nécrologe : Pères. — Scolastiques. — Frères. — Aspirants. — Étrangers.

PREMIÈRE PARTIE

ACTES OFFICIELS

I. — DU SAINT-SIÈGE

A. — Ayant un caractère général.

Mort du cardinal Sérafini	1
S. E. le card. Van Rossum, nommé Préfet de la Propag. . .	2
Au sujet de l'Extrême-Onction	61
Décisions de la Commission du Code.	128
A la S. C. des Religieux : le nouveau Préfet et le nouveau Secrétaire (Le cardinal Scapinelli, D. Mauro Sérafini)	217
Décret relatif aux clercs et aux religieux démobilisés. . .	218
Noms des Vicaires et Préfets apostoliques au Canon de la Messe 139,	328
Les catéchumènes admis aux sacramentaux.	329
Les écoles neutres ou mixtes dans les Missions	329
Les vœux et le service militaire	377
Missionnaires et tribunaux indigènes.	378
Au sujet des paroisses et quasi-paroisses	379
Formule abrégée pour rosarier les chapelets.	403
Lettre Encyclique sur les Missions.	441
La récitation et le chant des Litanies de la Très Sainte Vierge 487,	839

S. E. le card. Valfré di Bonzo, nommé Préfet de la S. C. des Religieux	539
La quête de l'Épiphanie	540
Les vicaires délégués	582
Instruction sur l'érection des quasi-paroisses	715
Encyclique de S. S. Benoît XV, à l'occasion du XV ^e Centenaire de la mort de saint Jérôme	755
Instruction de la S. C. de la Propagande <i>De abjiciendis a missionariis rerum sæcularium curis</i>	795
Saint Éphrem, docteur de l'Église universelle	839
Un décret du Saint Office : Y. M. C. A.	871

B. — Concernant spécialement la Congrégation.

Le nouveau Droit canonique et la Congrégation	2
Le R. P. H. Le Floch, consultant du Saint-Office	69
Introduction de la cause de béatification du P. J.-D. Laval	62, 121
Le R. P. A. Gommenginger, Administrateur du Kilima-Njaro	132
La mise en vigueur du Code de droit canon en ce qui concerne la vie religieuse	273
Le P. Gustave Frank, consultant de la S. C. des Rites	282
Le P. Joseph Le Rohellec, membre de l'Académie de Saint-Thomas	282
Nomination du R. P. Moreira dos Santos comme Préfet apostolique du Congo portugais	327
Durée des études dans nos grands scolasticats	329
Renouvellement de privilèges	330
Invocation indulgenciée	331
Confirmation de la réélection de Mgr Le Roy, comme supérieur général	375
Bénédictio apostolique accordée au Chapitre et à la Congrégation	376
Lettre de S. E. le card. Scapinelli aux membres du Chapitre général	376
Les nouveaux pouvoirs des chefs de Mission	377
Le P. Frey, consultant de la C. des Études et Séminaires	444
Le R. P. H. Friteau, Administrateur apostolique du Loango	444
Deux nouveaux Vicariats apostoliques : Guinée française, Nigéria méridionale	581, 613, 643
Nos trois nouveaux évêques	581
Nomination de Mgr Le Hunsec	615
La Préfecture apostolique du Sénégal	645
La Mission du Cameroun	645
La cause du P. Laval	647
Le R. P. Soul, nommé Administrateur apostolique du Kilima-Njaro	683

Le R. P. Malessard, nommé Administrateur apostolique du Cameroun.	756
--	-----

II. — DE LA MAISON-MÈRE

a. — Actes administratifs.

La fête du Sacré-Cœur.	64
Les vœux de religion d'après le nouveau Code	65
Le Chapitre général de 1919 132, 219, 278, 387,	587
Mandat des Supérieurs. 65,	543
Affiliation des Sœurs servantes du Saint-Cœur de Marie.	65
Cessation des prières commandées à l'occasion de la guerre	219
Nos Alsaciens-Lorrains.	220
Prières pour la Congrégation.	278
Guinée espagnole : abandon de la Mission.	278
Les décorations militaires	279
La Maison de Gentinnes rattachée à la vice-province de Belgique	334
Dispense d'irrégularité.	334
Le nouveau Conseil général	380
Transfert du Noviciat des clercs à Neufgrange.	381
État du personnel.	386
Érection de la vice-province d'Angleterre.	442
Érection en communautés principales des maisons de Rome, Fribourg, et Saint-Alexandre de la Gâtineau.	443
Fondation des résidences de Lake Charles et Marksville.	443
Après le Chapitre général : les futures constitutions.	445
Suffrages pour les défunts 136,	488
Fondation des écoles apostoliques de Blotzheim et Bois- Noir.	490
Règlement des conférences théologiques	540
Pères et Frères en congé	542
Fondation du Noviciat des clercs à Saint-Michel-de- Heimbach	544
Époque des ordinations dans nos scolasticats	583
Portugal : Fondation de la résidence de Covilhã	802
L'Ordo de 1921.	873
Le problème de la vie chère.	875
Le petit scolasticat de Braga	760
Le port de la barbe	761

b. — Nominations.

ASSISTANTS GÉNÉRAUX : RR. PP. Louis Léna, Jean- Bapt. Pascal.	380
--	-----

CONSEILLERS GÉNÉRAUX : RR. PP. Louis Léna, corres-		
pondant de diverses pro-		
vinces, etc.	276,	380
Paul Benoît, Émile Riedling-		
er, correspondant des		
provinces et districts de		
langue allemande et por-		
tugaise, Adolphe Cabon,		
Louis Le Hunsec . . .		380
R. P. Edward Crehan.		684
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : R. P. Adolphe Cabon.		380
SECRÉTAIRE ARCHIVISTE : P. François Mens.		381
PRÉFET GÉNÉRAL DES ÉTUDES DES ASPIRANTS : R. P.		
Jean-Baptiste Pascal.		381
PROCUREUR GÉNÉRAL PRÈS LE SAINT-SIÈGE : R. P.		
Paul Roserot.		276
PROVINCIAUX : Allemagne : R. P. Léon Klerlein.		276
— France : R. P. Paul Benoît		381
— Portugal : R. P. Pinho.		381
VISITEURS : Mgr de Beaumont, de la Réunion.		444
— R. P. Martin Hehir, de la Trinidad		444
— R. P. Edward Crehan, des États-Unis.		756
ASSISTANTS PROVINCIAUX : Nigéria : PP. D. Walsh,		
A. Bisch		132
— Allemagne : PP. A. Acker,		
E. Clauss		331
— Guadeloupe : PP. Jules Le-		
vasseur, Auguste Vénard.		544
CONSEILLERS PROVINCIAUX : Nigéria : PP. J. O'Connor,		
A. Bindel, E. Groetz,		
J. Krafft.		132
— Allemagne : PP. J. Kempf,		
H. Doering, E. Marck,		
J. Hoffmann.		331
— Guadeloupe : PP. Pierre		
Hascoët, Léon Jeanroy.		000
SUPÉRIEURS PRINCIPAUX : Congo port. : R. P. Moreira		
dos Santos.		4
— Kilima-Ndjaró : R. P. A.		
Gommenginger		132
— Haïti : R. P. Jean Lanore.		381
— Angleterre : R. P. Joseph		
Rimmer		443
— Loango : R. P. Henri Fri-		
teau.		444
— Sénégal : R. P. Léon		
Cimbault (p. i.)		491
— Réunion : R. P. Pierre		
Gourtay,		584

—	Guinée française : Mgr Raymond Lerouge	616
—	Sénégal : Mgr Louis Le Hunsec	616
—	Nigéria méridionale : Mgr J. Shanahan	648
—	Trinidad : R. P. James Lacy	684
—	Maurice : R. P. Jérôme Rochette de Lempdes	756
SUPÉRIEURS LOCAUX : Notre-Dame (Fort-de-France) :		
	P Joseph Janin	62
—	Saverne : P. Jules Groell	276
—	Langonnet : P. Joseph Valy	331
—	Neufgrange : P. Émile Riedlinger	331
—	Neufgrange : P. Émile Clauss	381
—	Maison-Mère : R. P. Louis Le Hunsec	381
—	Chevilly : P. César Berthet	381
—	Knechtsteden : R. P. Léon Klerlein (p. i.)	381
—	Knechtsteden : P. Jean Hoffmann	419
—	Haïti : P. Jean Lanore	381
—	Marksville : P. Thomas Nolan (directeur)	444
—	Lake-Charles : P. Antoine Hackett (directeur)	444
—	Blotzheim : P. Adolphe Wach (directeur)	490
—	Bois-Noir : P. Joseph Villetaz (directeur)	490
—	Heimbach : Joseph P. Kempf	544
—	Broich : P. Eugène Lehleiter	544
—	Orly : P. Xavier Schurrer	756
—	Trinidad : P. James Lacy	684
—	Maison-Mère : R. P. Cabon	840
MAITRES DES NOVICES CLERCS : Knechtsteden : P. Laurent Kerschgens		
		276
—	Neufgrange : P. Victor Lithard	381
—	Neufgrange : P. Louis Liagre	756
—	Orly : P. Victor-Lithard	756
SOUS-MAITRES : Neufgrange : P. Noël Faure		
		381, 756
	Orly : P. Paul Defranould	756

MAITRES DES NOVICES FRÈRES :		Knechtsteden : P. François Perger.	381
		Chevilly : R. P. Fr.-X. Schürer	4
	—	Chevilly : P. François Boëtard	756
	—	Kimmage : P. Edmond Cleary	756
PRÉFETS DE GRAND SCOLASTICAT :		Kimmage-Manor	
		P. Kearny	276
	—	Chevilly : P. César Berthet	381
	—	Knechtsteden : P. Henri Ritter.	544

c. — Avis du mois.

Quelques points de Règle.	15
La dévotion au Sacré-Cœur.	71
Après notre retraite annuelle (1918)	147
La fin de la guerre.	230
La bénédiction du Saint-Père.	288
Du retour en Europe.	288
La paix	341
Le renouvellement.	401
L'économie est un devoir	460
Conseils du Vicaire de J.-C. aux Missionnaires.	500
En pays étranger.	548
Une vilaine passion : la jalousie	587
Quelques petits rappels : conversations, attitudes, gestes, etc.	617
A propos des canonisations de Marguerite-Marie Alacoque, Sainte Jeanne d'Arc; des béatifications de Louise de Marillac, Olivier Plunkett et des Martyrs de l'Ouganda.	650
La consécration à l'apostolat de 1920 : allocution du T. R. Père	687
Pour la retraite annuelle (1920) : conférence du T. R. Père.	718
L'éducation.	761
La répartition du personnel.	803
L'oraison.	841
Une bonne année.	873

d. — Renseignements et Conseils.

Au sujet des prières communes	8
Au sujet des notices biographiques.	8
Au sujet des notes, rapports, comptes rendus, etc.	66

Quelques considérations sur l'œuvre des catéchistes en Afrique orientale	72
Utilisation des produits indigènes	79
Au sujet de l' <i>Ordo</i> : patron, titulaire.	140
L'Œuvre apostolique	142
Bulletin de la Congrégation : numéros perdus à remplacer.	286
L'Œuvre des Missions françaises d'Afrique	286
Une demande : photographies des maisons de la Congrégation	289
Des vocations.	768

e. — Questions et Réponses.

Privilège paulin.	139
Formule de baptême : l'office de parrain	139
Pouvoirs des Ordinaires. — Pouvoirs à renouveler. — Objets indulgenciés	229
La sainte Réserve dans les chapelles d'une communauté	230
Adresse télégraphique : <i>Spiritus Paris</i>	287
Noms francisés	287
Eau baptismale.	287
Bénédictio apostolique : <i>in articulo mortis</i>	287
Vœux expirés.	287
Pères sortis de la Congrégation	341
Pouvoirs et facultés des membres de la Congrégation.	458
Précisions sur la manière de désigner les personnes ecclésiastiques.	458
Messe <i>pro populo</i> . — Tenue des registres paroissiaux	499
Règles pour la visite <i>ad limina</i>	547
Congés en Europe.	589
Dépôt d'argent	621
Baptêmes d'adultes moribonds	657
Catéchuménat.	692
Droits et devoirs des curés et quasi-curés	725
Correspondances administratives	768
Marques d'une vocation religieuse.	811
L'administration des sacrements aux schismatiques et hérétiques en danger de mort.	846
Précisions concernant les Instructions de la Propagande aux missionnaires	882

DEUXIÈME PARTIE

NOUVELLES GÉNÉRALES

I. — DE LA MAISON-MÈRE

Notre nécrologe de l'année 1917.		9
La guerre	10, 67, 137,	227
Le pèlerinage annuel à N.-D. des Victoires.	11, 282,	495
Allocations antiesclavagistes		69
La Société antiesclavagiste de France.		70
La Société de Saint-Pierre Claver		70
Nos Maisons de formation		143
La question des missionnaires étrangers dans les colonies britanniques		227
L'épidémie de grippe.		228
Nécrologe des Missions pour l'année 1917-18-19.	228, 455,	880
Après la guerre.	280, 336, 398,	450
Le T. R. Père à Rome		281
En Alsace-Lorraine		284
L'Œuvre de la Sainte-Enfance dans nos Missions.		336
Mgr Shanahan dans l'Adamaua		338
Une visite de Mgr Jalabert aux généraux Mangin et Gou- raud.		339
En Pologne.		340
Le Traité de Paix et les Missions catholiques des colonies allemandes		395
Benoît XV et le Souvenir africain		397
Les fonds antiesclavagistes pour nos Missions d'Afrique.		400
Congrégation des sœurs de Saint-Joseph de Cluny : le Chapitre général et élections		401
Mgr Fortineau en mission à Spire		451
Mgr Em. Callewaert.		452
La consécration de la basilique du Sacré-Cœur à Mont- martre.		452
Conventions internationales africaines		453
Le séminaire des colonies	454,	876
Le naufrage de l' <i>Afrique</i>	493,	546
Nos <i>prisonniers</i> de l'Afrique orientale		496
Le retour des missionnaires dans les anciennes colonies allemandes		497
Le territoire de Tanganyika (Afrique orientale)		588
Nos missions de la côte orientale d'Afrique		619
Statistique des Missions (Bulletin n° 357.)		
Congo et Angola. — Décrets en faveur des Missions.		619
Le sacre de Mgr Lerouge.		651

Le sacre de Mgr Le Hunsec	652
Le sacre de Mgr Shanahan	654
L'état du personnel et des œuvres 656,	721
La Consécration à l'apostolat (11 juillet 1920)	689
Les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny dans nos Missions.	690
L'Union des Combattants	691
Mgr Shanahan à Rome.	763
Paris : le nouvel archevêque.	766
L'Œuvre de la Propagation de la Foi.	810
Le Directoire spirituel	811
Les rentrées dans nos noviciats en 1920.	812
Mgr Le Roy, nommé Commandeur de l'Ordre de Léopold II.	877
Mgr Le Roy à l'Université de Strasbourg	878
Corrections et additions à l' <i>Ordo</i> de 1921	880
Anniversaire de prêtrise	880

II. — DES COMMUNAUTÉS

a. — Communautés principales.

<i>Rome</i> : Le jubilé sacerdotal du R. P. Roserot	337
— Le Bulletin du Séminaire français.	843

b. — Province de France.

<i>Chevilly</i> : La fête du 2 février. 12,	495
— Les retraites annuelles	142
<i>Langonnet</i> : La maison de Saint-Michel-en-Priziac	12
<i>Neufgrange et Saverne</i>	226
<i>Suisse</i> : Une nouvelle école apostolique	284
— La villa Notre-Dame, à Montana-Vermala. 68,	453
<i>Neufgrange</i> : Transfert du Noviciat des clercs.	381
<i>Neufgrange et Orly</i> : Noviciats de la province de France	721
<i>Allex</i> : Les Petits Clercs de Saint-Joseph.	721
<i>A Miserghin</i>	722
<i>Blotzheim</i> : L'établissement est approuvé	809

c. — Province d'Irlande.

Départs de missionnaires.	843
-----------------------------------	-----

d. — Province du Portugal.

La situation présente	12
Le tribunal arbitral de la Haye et les biens des Congrégations religieuses.	764
L'école apostolique de Zamora.	875

e. — Province de Belgique-Hollande.

<i>Gentines et Louvain</i> : Nouvelles.	143
<i>Weert</i> : Anniversaire de sacerdoce et de profession.	844

f. — Province d'Allemagne.

Fondation de Saint-Michel-de-Heimbach, en vue du noviciat des clercs de la province	544
XXV ^e Anniversaire de la Fondation, à Knechtsteden.	765

g. — Province des États-Unis.

La nouvelle résidence Saint-Peter Claver's, Détroit	7
L'Œuvre de la Sainte-Enfance.	763
L'Université Duquesne.	691, 843

h. — Missions d'Amérique.

<i>Guadeloupe</i> : Un monument au Sacré-Cœur	399
<i>Haïti</i> : La propriété du séminaire-collège Saint-Martial donnée à la Congrégation.	807
<i>Martinique</i> : Nouvelle résidence à Fort-de-France.	66
— La Redoute érigée en paroisse	146
— Le transfert au Morne-Rouge des restes du P. Mary	226
— Une église au Sacré-Cœur.	691
— Morne-Rouge : N.-D. de la Délivrante, patronne de la Martinique	766
— Une récompense au Fr. Félix.	844

i. — Missions d'Afrique.

<i>Angola-Cubango</i> : Une colonne italienne à Benguela.	723
<i>Bagamoyo</i> : Le 50 ^e anniversaire de la fondation de la Mission.	14
Nouvelle résidence du Vicaire apostolique.	227
<i>Brazzaville</i> : Dons, allocations pour les écoles.	722
— Le Congo français à l'Académie française.	878
<i>Cameroun</i>	284
<i>Gabon</i> : Les vocations indigènes	144
— Ordination de trois prêtres indigènes.	399
— Une grande exploitation forestière.	877
<i>Guinée espagnole</i> : Projet d'abandon de la Mission.	145
<i>Guinée française</i> : Projet de fondation à Kouroussa.	146
<i>Katanga-Nord</i> : Fondation d'une résidence au lac Samba	7
<i>Loango</i> : Le R. P. Friteau, Administrateur apostolique	444
<i>Lounda</i> : Une révolte des noirs au Libolo.	13

<i>Madagascar</i> : Les RR. PP. Prémontrés quittent la Mission.	401
<i>Maurice</i> : Le séminaire Laval. 15, 143	723
— Au tombeau du P. Laval. — Mgr Murphy à l'île Maurice	806
<i>Nigéria méridionale</i> : Nouvelle résidence à Anwa.	223
— Port-Harcourt et Éméké	285
— Une ordination	400
<i>Réunion</i> : Arrivée de Mgr de Beaumont	70
— Première tournée de Mgr de Beaumont.	226
<i>Sénégal</i> : Un prix de l'Académie française	13
— Le centenaire de l'arrivée des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny	339
<i>Zanzibar</i> : Une nouvelle résidence à Kiloungou (Olikamba).	760
<i>En Afrique orientale</i> : La guerre et ses suites . 14, 144, 724.	766
— Départ des Sœurs du Précieux-Sang	690

TROISIÈME PARTIE

BULLETIN DES ŒUVRES

VICARIAT APOSTOLIQUE DE ZANZIBAR (1883)

Aperçu général (juillet 1913-juillet 1917)	17
Zanzibar (Saint-Joseph, nov. 1913-nov. 1917)	18
Pemba (Saint-Patrice, annexe)	21
Bura (N.-D. d'Espérance, déc. 1913-déc. 1917).	22
Giriyama (Saint-Michel, oct. 1913-oct. 1917).	23
Kabaa (N.-D. de la Rédemption, 1913-déc. 1917).	27
Kyambu (Tous les Saints, août 1913-nov. 1917)	32
Mangu (Sainte-Trinité, oct. 1914-déc. 1917).	36
Mombasa (Saint-Esprit, déc. 1913-déc. 1917).	38
Nairobi (Sainte-Famille, oct. 1913-déc. 1917)	44
Nairobi-Simonisdale (Saint-Augustin, août 1913-déc. 1917).	49

VICARIAT APOSTOLIQUE DE BAGAMOYO

Aperçu général (1913-1918)	82
Bagamoyo (Notre-Dame, mars 1913-1918).	84

Bahi (Saint-Jean-Baptiste, juin 1912-mars 1918)	90
Kibakwe (Saint-Pierre-Claver, juin 1913-juin 1918)	94
Lugoba (Sainte-Croix)	96
Mandéra (Saint-François-Xavier, juin 1913-mars 1918)	98
Mrogoro (Immaculée-Conception, juin 1913-janvier 1918)	100
Tununguo (Saint-Augustin, juin 1913-mars 1918)	103
Usandawi (N.-D. des Victoires, juin 1913-mars 1918)	104

VICARIAT APOSTOLIQUE DU KILIMA-NDJARO

Aperçu général	108
----------------	-----

DISTRICT DE L'ILE MAURICE

Le diocèse	149
Port-Louis (Immaculée-Conception, août 1913-janv. 1918)	151
Port-Louis (Saint-François-Xavier, août 1913-fév. 1918)	155
Port-Louis (Saint-Louis, avril 1917-janv. 1918)	156
Chemin-Grenier (N.-D. du Mont-Carmel; août 1913-fév. 1918)	158
Mahébourg (Notre-Dame, août 1913-fév. 1918)	159
New-Grove (N.-D. du Refuge, août 1913-fév. 1918)	162
Pamplemousses (Saint-François d'Assise, août 1913-fév. 1918)	163
Quatre-Bornes (N.-D. du Rosaire, août 1913-fév. 1918)	166
Rivière-Sèche (Saint-Esprit, janv. 1914-fév. 1918)	169
Ile Rodrigues (Saint-Gabriel, août 1913-fév. 1918)	171
Rose-Hill (Saint-Jean, août 1913-fév. 1918)	174
— (Sainte-Croix, juillet 1913-fév. 1918)	177
Souillac (Saint-Jacques, juillet 1913-fév. 1918)	178

MISSION DE LA NIGÉRIA MÉRIDIONALE

Aperçu général (1912-1917)	180
Onitsha-Waterside (Sainte-Trinité, août 1912-janv. 1918)	184
Onitsha-Ogboli (Immaculée-Conception, août 1912-août 1917)	187
Aguléri (Saint-Joseph, août 1912-janv. 1918)	189
Anwa (Sainte-Marie, août 1912-janv. 1918)	191
Calabar (Sacré-Cœur, août 1912-fév. 1918)	193
Emekuku (N.-D. du Mont-Carmel, août 1912-fév. 1918)	196
Igbariam (Saint-Antoine de Padoue, août 1912-fév. 1918)	198
Ntjéjé (Sacré-Cœur, août 1912-fév. 1918)	200
Ozubulu (Saint-Michel, août 1912-fév. 1918)	202

DISTRICT DE LA RÉUNION

Aperçu général . . .	204
Saint-Denis (Saint-Jacques).	206

DISTRICT DE L'AMAZONIE (1911)

Aperçu général .	232
Téfé, Fonte Bôa.	239
Saint-Philippe. .	240

**PRÉFECTURE APOSTOLIQUE
DES ILES SAINT-PIERRE ET MIQUELON (1911)**

Saint-Pierre (1912)	244
Miquelon (Immaculée-Conception, 1912)	248
Ile-aux-Chiens (N.-D. des Marins, 1912).	251

DISTRICT DE LA TRINIDAD

Port-of-Spain (Immaculée-Conception, 1862) . . .	253
--	-----

DISTRICT DE LA GUADELOUPE

Aperçu général (1912-1918).	290
Basse-Terre (Sacré-Cœur, 1914-1918).	292
Basse-Terre (N.-D. du Mont-Carmel, 1913-1918). . .	294
La Pointe-à-Pitre (Saints-Pierre et Paul, 1913-1918). . .	297
Terre-de-Bas (Saint-Nicolas, 1912-1918) .	302
La Désirade (Notre-Dame, 1912-1918)	303
Paroisse de Capesterre.	303
Les Abymes (N.-D. de la Guadeloupe, 1916-1918)	307
Paroisse de Saint-Louis-du-Gosier (1917-1918). . .	311
Marie-Galante (Immaculée-Conception, 1912-1918). . .	313
Rapport de Mgr Genoud à S. S. Benoît XV, sur l'état du diocèse de la Guadeloupe.	462

DISTRICT D'HAÏTI (1861)

Aperçu général (1912-1919). . .	350
Communauté de Saint-Martial	352
Résidence de Pétionville. . .	357
Résidence de Sainte-Madeleine	359

DISTRICT DE LA MARTINIQUE

Situation générale.	404
Fort-de-France (Sainte-Marie (1911-1919)).	406
Cathédrale de Fort-de-France (Saint-Cœur de Marie).	410
Saint-Louis-Patronage (1914-1919)	413
Saint-Pierre.	415
Morne-Vert.	421
Morne-Rouge (N.-D. de Lourdes)	423
Fonds-Saint-Denis.	424
Ajoupa-Bouillon.	425
Basse-Pointe	427
Macouba.	429
Grande-Rivière	431

MAISON-MÈRE

Communauté du Saint-Esprit : Paris (avril 1914-déc. 1919).	502
--	-----

COMMUNAUTÉS PRINCIPALES

Rome (Saint-Cœur de Marie, mars 1914-mars 1920).	590
Fribourg (Saint-Esprit, janv. 1914-avril 1920).	600
Canada (Saint-Alexandre de la Gâtineau, 1912-1919 janv. 1919-avril 1920)	343, 607

PROVINCE DE FRANCE

Aperçu général (mai 1920)	622
Bordeaux (Saint-Cœur de Marie, mars 1914-mai 1920).	625
Langonnet (Notre-Dame, janvier 1914-décembre 1919).	630
Chevilly (Saint-Cœur de Marie, mars 1914-mai 1920).	659
Saverne (Saint-Florent, juin 1916-juin 1920)	694
Marseille (N.-D. de la Providence).	702
Neufgrange (Saint-Joseph, juin 1914-juin 1920)	703
Suse (Italie : (Saint-Joseph)	729
Monaco (Sainte-Dévote)	737
Montana (N.-D. de Lourdes, mai 1914-janv. 1920).	741
Gentignes (N.-D. d'Espérance, 1914-1919).	770, 813
Saint-Michel-en-Priziac.	821
Saint-Ilan	824
Grand-Quevilly	827
Cellule.	829
Angers.	830
Langogne.	833
Saint-Pé-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées).	834
Misserghin (Algérie)	835

PROVINCE D'IRLANDE

Dublin (Sainte-Marie, juin 1914-août 1920).	848
Blackrock (Saint-Cœur de Marie, mai 1914-mai 1920). . .	856
Rockwell (Immaculée-Conception, mai 1914-septembre 1920).	859
Kimmage-Manor (Saint-Esprit)	884

QUATRIÈME PARTIE

BIBLIOGRAPHIE

P. J.-B. FREY : Un homme de volonté, l'abbé Paul Delos	16
Jeunesse d'âme : l'abbé Constant Raibaut	16
P. STANISLAS-BÉNÉTEAU : Katekismo-Be-Mbeti-We Ko Gale, mo be Bourusé.	16
Mgr A. LE ROY : La France et les Missions catholiques . . .	81
P. J. GOEPP : Catecismo da Doutrina christã, em lingua mbundu (ouvrage posthume du R. P. E. Lecomte).	81
Mgr KEILING : Petite histoire de la Religion.	81
P. FIGUEIREDO : Catéchisme ganguella-luimbi.	81
P. J. SUTTER : Petit manuel pour la confession et la com- munion.	81
M. BARGILLIAT : Droits et devoirs des curés et des vi- caires paroissiaux	148
M. BARGILLIAT : Praelectiones Juris Canonici	149
TANQUEREY et QUÉVASTRE : Brevior Synopsis Theologiae Moralis.	149
R. P. A. ESCHBACH : Un document nouveau en faveur de la Santa Casa de Lorette.	149
P. E. MAURER : Premiers éléments de français.	149
P. J. LE ROHELLEC : Une âme héroïque : l'abbé Jehan de Romanet de Beaune.	149
Mgr A. LE ROY : <i>Credo</i>	149
Mgr LEQUIEN : Catéchisme de la Foi catholique, pour le diocèse de la Martinique	231
P. J. LE ROHELLEC : Actes des Martyrs et des Confes- seurs de la Foi pendant la Révolution française.	231
R. P. MICHEL : Ce qu'il y a de plus utile dans le nouveau Code pour le commun des prêtres	231
R. P. H. LE FLOCH : La politique de Benoît XV	289
P. BLAIS : Masomo ya Kiswahili.	289
<i>Martinique</i> . Bulletin paroissial de Fort-de-France.	289

P. W. STADELMAN : The glories of the Holy Ghost . . .	342
UNE RELIGIEUSE : Vie du R. P. François Delaplace. . .	342
P. J.-B. FREY : L'effort protestant à Rome et en Italie.	342
P. Th. PEMBROKE Missionary Record of the Holy Ghost Fathers in Africa	342
P. J.-B. FREY : Le Séminaire français de Rome. — Notice historique	403
Mgr A. LE ROY : La Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, brochure.	461
P. J. HOFFMANN : Praktischer Weg zur Vereinigung mit Gott (Voie pratique de l'union avec Dieu).	461
Abbé E. BEAUPIN : Un apôtre des Noirs : J.-D. Laval. . .	501
Loango. — Livret Congolais.	501
R. P. L. CANCELLA : Elementos para estudo Kimbundu.	549
Mgr KEILING : Prières et cantiques à l'usage de la Mis- sion	549
Mgr KEILING : Guia de Conversação portuguez-gan- guellapels	590
P. E. SEITER : Les pouvoirs d'absolution et de dispense des curés et des confesseurs (brochure)	590
Missions catholiques du Congo belge. — Instructions aux missionnaires.	621
P. B. CAREY : Leaves from the Diary of a Catholic Chaplain in the Great World War	658
P. J.-B. FREY : Le Concept de « Vie » dans saint Jean.	693
P. H. MAURICE : Sous les-tropiques : notions d'hygiène et de médecine, à l'usage des coloniaux.	693
M. D. MURPHY : The Aristotelian Concept of Happiness (Le concept aristotélicien du bonheur)	728
P. TASTEVIN : Note sur quelques mots empruntés à la langue tupy du Brésil, au galibi de la Guyane et à Parnac des Antilles. — Quelques considérations sur les Indiens du Jurua. Carte du Jurua.	769
CREDO : A Short Exposition of Catholic Belief.	812
R. P. TASTEVIN : La maison du Caboclo (Amazonas). — Le Poisson, chez les Indiens.	847
P. Johann LAUX : Der hl. Kolumban : sein Leben und seine Schriften (Saint Colomban, ses œuvres, ses écrits)	883

CINQUIÈME PARTIE

PERSONNEL

NOSSEIGNEURS

Adam, 6, 9, 291, 294, 296, 298, 300, 384, 385, 625, 627, 629.	631	410-11-18, 427, 449, 453-6, 467, 629, 691	766
Allgeyer, 226, 458, 586, 589, 649-654, 698, 704.	724	Lerouge, 146, 259, 269, 270, 388, 393, 495, 581, 582, 613, 616, 651, 653	720
Augouard, 335, 388, 629, 651, 720, 723	879	Le Roy, 40, 70, 81, 149, 281-3, 290-3, 375, 380-396, 452, 454, 461, 502-6-7, 510, 512, 587, 598, 605, 629, 652, 701, 703, 764, 766	877
Barrat, 232-3-4-6, 241-2-3, 393, 453, 498	701	† Malleret, 290, 292, 313, 413, 418, 427	628
Beaumont (de), 10, 67, 70, 204-6-8-9, 226, 227, 444, 629, 673, 703, 724, 737	834	Martrou, 113, 144, 329, 366, 378, 388, 393, 399, 449, 453, 546, 732	205
† Buléon.	212	† Monnet	205
Callewaert, 7, 394, 452.	457	Moreira, 4, 256	327
Calloch, 394	656	Munsch, 20, 91, 108-9-11, 144, 278, 283, 333, 388-395, 449, 451, 458, 496, 497, 589, 606, 619, 629, 683, 701	703
† Corbet.	205	Murphy, 15, 143, 150, 176, 480, 723, 724, 756, 806, 859, 884, 885	389
Courmont (de), 64, 506, 512, 651	834	Neville, 14-42, 51, 63, 111, 389, 394, 502, 655, 854, 867.	887
† Duboin.	205	O'Gorman, 139, 222, 264, 278, 384, 388, 499, 606, 629, 631, 854-857	885
Fortineau, 20, 70, 335, 388, 401, 451	703	Oster, 244-45, 388, 393, 456.	701
Genoud, 291-4-6-8, 300, 309, 388, 393, 399, 449, 453, 462.	499	Shanahan, 184, 190, 199, 204, 338, 389, 394, 400, 581-2, 643-655, 763, 843-5, 851, 854.	887
† Girod, 118, 444, 476.	880	Vogt, 15, 72, 79, 84, 94, 97, 104, 108, 144, 211, 227.	690
† Jalabert, 335-9, 340, 388, 397, 448-9, 450, 453, 493-4, 546, 629, 653, 693, 701.	733		
Keiling, 81, 549, 590.	653		
† Le Berre.	114		
Le Hunsec, 380-1, 393, 581, 615-6, 645-9, 651-3-4, 684, 692, 703, 840			
Lequien, 66, 146, 231, 291-2-3-8, 301, 335, 350-7, 388, 393, 404-7-8,			

PÈRES

Abiven, 67	279	Alves Joaõ, 332.	382
Acker, 2, 3, 119, 270, 276, 323, 331, 624, 694, 696, 700, 776.	814	† Alves Manoel.	13
Alaux	702	Aman	729
Alencar (d'), 232-3-8.	241	† André	256
Allaire, 162, 177.	657	Andriès, 336	382
		Andrieux.	827

Antunes J.	13	Blanc	657
Arostéguy, 138, 145	395	Blanchot, 63, 150, 156, 157, 176, 859.	
Aubry, 306.	313	Blériot, 143, 334, 770.	820
Audran	382	Bodo, 302, 303	811
Auvray	395	Boétard, 220, 386, 455, 677, 756, 680.	
† Babet, 158	206	Boetsch	202
Bailly-Comte	720	† Bonjean, 151	154
Balez, 685, 689, 720	833	Bonnard	277
Ball	44	Bonnefont, 335	720
Baldwin	856	Bonnefoux	478
Baltenweck, 336, 350, 394, 628, 729	729	Borbes, 178.	180
Balthasar Ch., 5, 317.	458	Botrel	856
Baptista	457	Bouchaud, 277	335
Baraban, 394, 450, 600, 601, 718	720	Boucher	10
Baranski, 446.	547	Boucherville (de), 6, 64, 135	279
† Barbey.	118	Bouleuc	826
Barreau	279	Bourbonnais	206
Batteix, 590	831	Bourqui	498
† Baud	155	Boutrais	335
† Baur Et., 18, 19.	88	Bouvier M., 385, 394.	729
Baumann L.	692	† Branigan.	253
Baumann V.	456	Branquec, 279.	291
Beauvais, 667.	669	† Brassel.	101
† Becquet	245	Braun, 279, 280, 446	717
Bellencontre	335	Brendel	457
Belzic, 279	845	Brennan N.	856
† Bénétou, 280, 494	831	† Brennan P., 856.	859
Benoit E.	729	Briault, 335, 336, 451, 506	509
Benoît P., 380, 389, 605, 659, 661, 677, 678, 701, 742.	833	Brottier, 332, 336, 339, 506, 691, 692	701
† Berbach	343	Brouwer, 385, 499.	599
Berne	827	† Browne	59
Bernert, 94, 96, 101	107	Brün, 5, 695	767
Bernhard Al., 279.	280	Brunet.	844
Bernhard Fl., 136, 280, 382, 492, 685, 689	720	Bruno, 279, 280, 406, 418, 427, 431	628
† Berbach	346	Bryan	253
Bernhard L., 29, 38-9, 40, 49, 760	760	Bubendorf, 200-1-2, 279, 394, 457	457
Berthet, 215, 264, 280, 381, 389, 659, 667, 669, 672.	742	Bugeau, 44, 53, 335, 455, 831, 881	881
† Bertrand J.-B., 152.	176	Bunel	336
Besnard	395	Burger, 135	546
Bévan, 280, 630.	632	Burgsthaler, 343, 389, 393, 456, 607, 608	701
Beyer Joseph.	5	Burke	856
Biechy, 191.	194	Busson, 799.	811
Biehler, 98	99	Butler P.	253
Bindel, 132, 201, 202, 547.	845	Butler J., 856.	857
Binger, 151.	153	Buyse, 336, 394	661
Bioret, 291, 298, 302, 413, 455, 822	822	Byrne John, 856	859
Bisch, 132, 184	189		
Bischofberger, 113, 451, 456.	497	Cabon , 360, 380, 381, 389, 393, 840	840
Bladt	717	Cabrolié, 232, 235.	239
Blais, 27-30.	289	† Cadio	806

Cadiou, 63, 145.	547	Delyvert	335
Cadoret, 158	249	Demaïson, 38, 48, 100, 101.	657
Cancella	549	Desmats	831
Cappe (Kappe), 133, 232, 235, 240, 457.		Desnoulez, 336, 423, 446.	737
Cardinal, 385, 457.	811	† Dessaint	634
Cardona, 266	875	Devis	590
Carey, 253, 255	258	Dewaste, 253, 335, 406.	691
Cariou, 382, 386.	457	Dias da Silva.	224
Carlin, 332, 336, 591.	732	Dick, 394.	667
Caudron	335	Didier, 630.	632
Caysac, 38	40	Diebold	335
Chardin, 206	246	Diemunsch, 280, 394, 607, 695, 696	699
† Chauffour, 506-8	512	† Dietlin, 98, 99	704
† Chaumet, 446.	457	† Diquélou, 5, 10	423
Chedeville	159	Dirig.	102-112
Christ, 350	456	† Dissard.	508
Cimbault.	491	Ditner, 166, 167.	178
Clarke.	134	Doering	331
Clauss, 331, 381, 703-5-10.	712	Dohmen	135
Cleary, 718, 756.	859	Donnadieu, 232, 237.	242
Coignard J., 394.	546	† Dooley.	254
Colgan.	859	Dornic, 232.	240
† Collin	205	Douvry, 194, 756, 767, 845, 854.	854
Compès, 12, 591.	822	† Douziech, 291, 293	298
Connoly	135	Dowling, 498, 848.	853
Correia, 201, 203, 757	803	Downey	856
Cosson, 389, 393	590	Droesch, 226, 394, 607, 695.	699
† Cottonéa, 167	174	Dubois, 335.	456
Cotter	859	Duff, 133, 457.	499
Coullaud, 406, 410, 427.	431	Duggan	253
Cousart, 685, 689	845	Dumont, 244	246
Courtois	657	Duron, 291, 292, 427.	428
Coutret, 409, 421	423	Düss, 293	294
Crehan, 7, 253, 684, 756	849		
Cruz (da), 266, 453	741	† Ebenrecht, 94.	852-858
Cunningham	857	Egan	859
		Ehrhard L.	729
Daigre.	799	Ehrhart E.	718-743
† Dalais, 17, 18, 26, 38.	42	Ehrsmann, 694.	696
Dangelzer, 280, 694	699	Elslander, 336, 394	446
Dargnat, 232, 233.	241	Enderlin.	872
Daubenberger	547	English, 457	859
† Daum, 591.	611	Eon, 10, 336, 343	350
Davezac	702	Epinette, 659, 666, 667.	821
David, 244-250, 393, 455.	626	Eschbach, 276, 282, 591	600
Décaillet, 68, 600-606, 742.	744	Esvan	720
Decremps.	834	† Eudel	291
Defranould, 720, 756	767	Evans, 884.	859
Dekowski, 11, 340.	394	Ezannø, 67, 224.	279
Delaire, 332, 336	718		
† Delaplace.	66	Fahey, 68, 265, 605, 848, 852, 884.	884
† Delaunay.	508	Falconnet	457
Delaval, 410, 423	620	Faller, 113, 451, 496.	799
Delisle, 196.	197	Farrell H., 63, 132, 584.	884

Farrell L.	763	Girrollet, 625, 626	764
Faugère, 389, 392, 510.	605	Glaentzlin, 226, 280, 704.	764
Faure, 381, 709, 756.	831	Goepfert And., 491, 685, 689, 720	720
Fehr, 280, 694-5.	699	Goepf.	81
Fennely	884	Goetz Alf., 63.	694-699
Féral, 152, 156, 184, 196, 720, 845	845	Goetz Al., 355, 546.	810
Ferré, 145, 278, 335, 836.	881	Goetz J.-B., 113, 144, 223, 280, 451,	458, 496, 497.
Ferreira, 133	457		800
Ferry	332	Goetz P., 18, 657	767
Feuillet, 67.	138	Gogarty, 17, 18, 44-48, 279, 458,	854
Figueiredo J.	81		867
Fink, 226, 280, 703	704	Gommenginger, 112	132
Fisher E.	135	Gourtay, 280, 395.	584
Fitz-Patrick, 132	254	Graf.	253
Fleck, 17, 44, 84, 86, 394, 720, 737	737	Grandin	184
Foley	491	† Grappe.	155
Fonseca	770	Grillot.	428
† Fontes da Silva, 277, 599, 729, 736	736	Grimault, 389, 393, 413, 424, 456	456
Fort, 336, 350, 357, 628	833	Grizard, 388, 507, 510, 605.	742
Fouasse, 17, 32, 39, 336.	836	Groell, 276, 340, 510, 694.	809
Foubert	291	Groetz, 132, 547.	845
† Fraisse, 159, 162	176	Grollemund, 18.	21
Franc, 226, 382.	458	Gross, 135, 457	498
Frank G., 282.	591-597	† Gruffat, 427	737
Frank Th., 113, 451, 496, 584, 799	799	Grunenwald	108
Fréconon, 223.	395	Guelle, 63	331
Frey, 342, 403, 444, 591, 596, 597,	693, 696, 701.	† Guérin.	207
	732	Guhmann, 499	742
Friess, 704	705	Guichard.	590
Friteau, 336, 444, 659	709	Guillouzie	151-154
Fritsch.	232-242	Guiriec, 280.	729
Gaillard	291	Guiton.	811
Gallot, 291, 292, 389, 393, 406,	499	Guyader	720
	737	† Guyénot, 447, 450.	494
Ganot	206	† Guyot.	404-408
† Garancher, 135, 224, 425, 427, 445	445	† Haaby, 151, 167.	174
Gardel.	512	Haberkorn, 112, 451, 456.	496
† Garin	644	Hackett, 444	799
Gaschy A., 90, 91	104-106	Haegy Joseph, 276, 591	596
Gaschy J.	335	Halba, 385	394
Gaschy Th., 511, 605.	701	† Harguindéguy.	834
Gasperment.	467	Harnist, 113, 394, 497.	546
Gattang, 84, 87.	101	Hartz, 382	395
Gautier L., 291-7-8	313	Hascoët, 267, 280, 336.	544
Gautron	280	† Hassler, 54, 331, 631, 632, 664-	72-73.
Gay, 350, 357.	456		855
Gemberlé.	99	Healy L., 848.	851
Georger, 13.	898	Heerey, 331, 332, 848	851
Gérard, 395.	800	Heffernan, 253	742
Geymann, 332	382	Hehir, 210, 347, 389, 393, 444, 456,	691, 840, 843.
Gijsen, 394.	799		854
Gillet P., 224	457	Heidmann, 694.	696
Gillett R., 690.	717	Heitz, 12, 287, 367, 380, 385, 456,	503-510.
Giraud.	406-409		701

Héleine, 5	502	Kern.	799
Helterlin, 223, 343, 346, 445, 607		Kergschgens	276
Hémery	632	Kieffer A.	169-171
Herbinière, 280, 446, 591-600, 732		Kieffer P., 5, 335, 499	737
† Herchenroder.	151-153	† Kientzler.	601
Herrbach, 385.	499	Killeen D., 133, 385, 685.	689
Herriau, 10.	544	Kirkbride, 384, 685.	689
Hoffmann, 331, 461	491	Kingston.	859
Horber, 32, 33	39	Klerlein, 226, 276, 331, 381, 389, 491, 694-699	765
† Horner, 14.	205	Knaebel E., 343, 350.	607
† Houdé, 176, 177	902	Knaebel Ed.-J., 133, 393.	763
Howell, 193.	194	Koenig, 84, 86, 226, 280, 389, 703-709.	
Hübsch, 5	458	Koerner	96
Huck Fr., 356, 393	456	Kohler A.	694-699
Huck X., 132, 135, 138.	223	Kohler E.	455
Hürth, 445.	620	Kohler O., 457, 498, 695.	697
Hyland J.	5	Kolipinski, 718.	799
Hyland M.	856	Krafft, 132, 191, 193, 195, 394, 720	
† Heintz, 505-510.	644	Kranitz, 385, 395, 430, 450, 493, 698.	
Iehl, 253, 291, 307.	310	Krauss, 142, 503, 662, 770, 820, 881.	
Irigaray, 63	277	Kreutzkampf, 5.	7
Jacquin	335	Krieger, 109	395
Jaeckel, 103, 113, 619	845	Krummenacker, 685.	689
† Jaffré	268	Küches, 113, 451, 456	497
Jaham (de) Ch., 280, 729.	810	Kuentz Jos.	394
Jaham (de) Eug., 405	766	Kuentz Jul., 280, 649, 694.	695
Janin, 62, 66, 350-359, 410.	412	Kuentz Pr., 503, 506.	695
Javouray, 336, 770	826		
Jaworski, 11	340	Labieuse, 547, 747.	764
Jeanroy, 291, 297.	544	La Brousse, 764, 833.	834
Joffroy, 393, 692	703	Lacas	146
Jolly Fr., 667, 669.	672	Lacy, 253	684
Jouan J.-M., 335, 654.	767	Lamberty, 101, 113, 451, 456, 497	
Jouanneaux, 382	395	Lamendour.	335
Joy, 499.	885	Lammer, 17, 23, 39, 49, 496, 497, 546.	
† Juillard	836	Lang A.	590
† Julien, 857.	858	Lang M.	5
Juloux.	335	Lanore.	381
Jung P., 5, 703, 704.	810	Laplagne.	499
Junqueira, 385.	394	Laux, 332	883
Kapp Ch., 685	689	Lavolé J.-M., 280, 630.	632
Karst, 222-331, 703.	712	Lavolé Y., 244, 251	626
Kauffmann Ant., 151, 152, 172, 174.		Lebaron, 395.	491
Kauffmann X., 389, 777.	780	† Le Beller.	632
Kayser, 335, 394, 694-699	810	Leber, 302, 311	312
Keane.	856	Le Berre J., 303, 657.	881
Kearney, 276.	884	† Le Berre L.	303
Keawell	856	Le Clec'h.	822
Keller, 276, 591, 732.	884	Lecler J.	132
Kelly (sen.).	856	Leclerc.	138
Kempf, 331.	544		

Lecocq, 339, 393, 653, 692	703	† Litzler P.	694
Leconte, 27-29	760	Long.	135
Le Douarin L.	336	Lorber, 389, 506, 510, 652, 698, 701.	
Leen D.	859	Luczkiewicz, 343, 446	607
Leen Ed., 599, 845, 851.	868	Ludaescher, 280, 694, 699	717
Le Floc'h E., 313	317	Lutaud, 625-627, 674	833
Le Floc'h H., 68, 69, 289, 389, 591-597.		Luttenbacher A.	135
Le Gallois G., 336, 445, 455, 491, 667, 718, 722.	836	† Lutz, 22, 44, 190	643
Le Guennec	13	Lux, 206.	207
Lehéricy.	729	Lynch, 343.	607
Le Hir, 546.	821	Maas.	5
Lehleiter.	544	Mac Allister, 63, 132.	859
Leimann.	253	Mac Carthy J., 382, 859	885
Leiningcr, 421	427	Mac Carthy J.-J., 685	689
Leiriaõ Autunes.	499	† Mac Dermott P., 193	258
Lejeune Léon.	643	Mac Donald	856
† Le Léal Joseph, 385, 386, 406, 413	494	Mac Donnell	255
Le Léal Jul., 413, 498	810	Macé.	67
Leman, 59	856	Mac Garry, 690	717
Lemblé, 68, 90, 91, 105, 113, 144, 223, 497, 499	545	Mac Glade, 134	277
Le Meillour, 445.	630-636	Mac Grath, 64	859
Le Mintier, 600, 601, 632.	702	Mac Guire	799
Le Moal, 336, 350.	357	Mac Gurk	5
Lempereur, 91, 100	103	Maciejewski.	135
Léna, 193, 276, 380, 389, 502, 652, 653	840	Mac Menemy, 685.	689
Le Padellec, 156, 177, 206	207	Mac Namara, 135, 221, 332, 279, 280	887
Leportier, 213, 512, 625	626	† Magalhaes	327
Le Quellec	499	Mahaux, 10.	277
† Leray Th., 280, 494.	505	Malafosse, 145, 335	395
L ₃ Retraite, 336	770	† Malenfer, 171-2-3	806
Le Rohellec, 231, 282, 591-598, 732.		Malessard	756
Le Roy Y., 67, 138, 277, 406, 410, 605.		Malloy Ed., 385, 685.	689
Le Scao	336	Malloy J., 133	385
Lescure	155	Mamie, 385, 394.	490
† Lesellier	494	Manet, 332, 336, 394, 729.	770
Lesnard, 336, 457.	628	Marck, 331	389
Le Thiec.	822	Marichelle, 394.	720
Levasseur, 291, 297, 298, 350, 359, 544.		Mariedasse	63
† Le Vasseur (T. R. P.), 89, 98, 150, 203	205	Marquette, 335	590
Liagre, 143, 334, 381, 669, 674, 703, 709, 756, 780, 781.	820	† Mary, 226	420
Lichtenberger X.	184	Masse	406
Liddane, 196	197	Mauduit	280
† Limbour, 205.	349	Maurer, 696, 697	741
Lithard, 381, 389, 502, 659, 670, 703, 709	756	Maurice, 280, 509	693
		Meagher M., 221, 389, 848, 853, 857	867
		Meagher P., 221.	859
		Meehan, 335	854
		Meeusen, 385, 455, 599, 651.	667
		† Meillorat, 206.	208
		Mellet, 491	887
		† Mengelle	158

Mens, 276, 591	605	O'Neill	859
Mésange, 280, 446.	877	Onfroy, 11	142
Metzler.	840	O'Reilly, 138, 718.	859
Meyer Ch.	859	O'Shea C., 264, 389, 843.	848
Michel.	406	O'Shea E., 343	607
Miebach	394	O'Shea Ph., 843, 848.	884
Misseno-Grillo-M.	332	Ostertag	546
Mitrecey, 17, 36.	395	O'Sullivan D., 685, 689, 857,	885
Moëlo	692	O'Sullivan G.	199
Moloney	856	O'Toole	856
Monnaye, 628, 677, 678	826	Otten, 389, 393	456
† Monnier A., 335, 389.	494		
Monnier F., 667, 669.	672	Paix, 291-293, 332, 395.	742
† Montel, 357.	358	Pallier, 770.	771
Morin, 291, 292, 298, 343, 350,	607	Pannetier.	829
Mormiche	393	† Paradis, 245	248
Morvan, 152, 291, 292, 302.	767	Parissier, 232, 240.	767
Moulin.	118	Pascal, 380, 381, 388, 502, 506,	652-654
Moulis, 334, 770-774, 779, 789,	820	510, 512	652-654
Mucker, 625	626	† Pascal-Lacour.	770
† Muespach	249	Pasquier	350
Mulcahy, 445.	887	Patron, 394, 810	831
† Muller Al., 189	190	Pédron, 116	498
Muller E., 343	607	Pédoux.	720
Muller Jean, 395, 717, 748	859	Pembroke, 342	857
Muller Joseph, 17, 22, 39, 49, 496,	497.	Pereira Clemente, 760	800
Muller L., 280, 394, 737	740	Perger.	381
Muller N., 859	866	Petitprez.	395
Murphy J., 222, 857.	884	Phelan, 259, 389, 393, 456, 738,	854
		Philippens	386
Naegel, 84	90	Piacentini, 280	350
Naughton, 389	856	Pichon, 491, 492, 586, 587, 685,	720
Nicol	811	689	720
Nique	335	Pinho, 381, 389, 669, 670, 674, 760,	876
Nolan, 135.	444	875	876
† Nouais, 11	253	Pinheiro	492
Nunes da Silva	221	Pivault, 162, 171	806
		† Planeix F.	166
Ober.	135	Planeix M.	632
O'Brien D., 253, 718.	856	Plessis (du), 388, 605.	659-665
O'Brien J.	253	Plomby, 357, 358.	620
O'Brien Th.	718	Poisson, 220	394
O'Connor M.	546	Pottier, 17, 39, 49.	458
O'Connor Pat., 385	885	† Présumey	355
O'Connor Ph., 685, 689	885	Pringault, 503, 510	512
O'Connor Th., 132, 184, 199, 279,	856	† Prono	261
394, 718, 845.	856	Provost, 335, 499, 720.	767
O'Donoghue	253		
Ofrédo, 445, 630	742	Quélenec	720
O'Hanlon, 849, 856	857	† Quéro	664
O'Hart.	884	Quillaud	259
O'Loughlin, 5.	857		
Olsthoorn	395	Raimbault	613
O'Mahony, 856.	857	Rammelkamp, 135	222

Ramôa.	457	Schmidt, 859	899
Ramos Pinto, 68, 457	498	Schmieder	799
Raposo, 450	840	Schmitt Alb., 135.	767
† Rault	37	Schmitt J., 103, 757.	767
Ravaud, 547, 831.	845	Schneider Al.	355
Raymond	457	Schneider Th., 840.	841
Renault	139	Schnepf, 135, 546.	767
Retka M.	133	Schœpfer X., 62, 67, 425.	426
Rialland, 10	626	Schulte, 84, 85, 88.	498
Ribbes.	729	Schurrer, 4, 389, 502, 677, 696, 701, 756	764
Richard, 67, 335	605	Sébire, 268, 389, 451, 512, 777, 779, 844.	590
Riedlinger, 225, 226, 331, 381, 389, 701, 705, 706.	712	Seiter, 5	856
Rimmer, 443	854	Senger.	806
Rinck, 649.	657	Sester, 395, 704, 707.	457
Ritter A., 395.	696	† Severeijns, 385.	277
Ritter H., 113, 451, 497, 544, 695	695	Sexton.	699
Rivet, 291, 294-297	833	Seynave	264
† Robert P., 291, 292.	294	† Shields.	701
Robert R., 291.	336	† Siffert, 494, 696.	701
Robert X., 332, 382	620	† Sigrist, 510, 512, 696.	446
Robillon	406	Silva (da) J.	178
Rochette, 151, 153, 373, 481, 484, 756	806	Siméon, 155, 156, 177.	547
Rohmer, 112	318	Simon A.	790
† Rooney	858	† Simon Const.	811
Roserot, 62, 68, 230, 276, 282, 337, 389, 390, 391, 539, 591, 593, 599, 600, 732	738	Sinner, 191, 193.	710
Rossenbach.	763	Soirat, 667, 669.	135
Rouxel, 5, 133, 224, 291, 292, 313	313	Sonnefeld.	105, 113
Rowe	5	Sonnensheim, 84, 96, 100, 105, 113	846
Ruhl.	118	Sonlag, 446	724
† Ruhle	319	Soul, 17, 35, 49, 395, 589, 683, 684, 690	319
Ruszkowski.	133	† Speisser	456
Rutsché, 221, 343.	607	Spiess	7
Rydlewski, 11, 139	340	Staab	342
Sá (de), 18, 38, 43.	46	Stadelman	886
Sacleux, 667.	676	Stafford, 848, 884.	694-696
Sahut, 800, 801.	881	Staub	213
Saint-Léger, 169	215	Stein.	651-665
Salles, 244, 251, 279.	280	Stercky	499, 720.
Salomon	280	Stiegler, 113, 144, 451, 496, 499, 720.	607
Salpointe, 355	882	Stöhr, 343	395
Salvan, 291, 298, 350	764	Stoll, 135	358
† Sanner.	292	Straesslé, 350, 357.	98
Savary, 350	799	† Strebler	498
Schœgelen, 113, 445, 451, 457, 496, 497, 619.	648	Streicher Ch., 5.	163-166
† Schaller, 135, 221, 224.	720	Streicher G.	114
Scherer X., 343.	607	† Strub	343, 495, 652
Schibler	5	Sundhauser, 132, 139, 283, 343, 495, 652	455
Schiffgens	133	Sutter Joseph, 81.	695
Schikelé, 135	395	Sutter Léon, 394	

Sylvand, 156, 163.	176	Visbeck, 386	457
Tanguy F., 584.	590	Voegtli, 389, 591, 593	732
Tanguy J.	335	Vogel Alph.	710
Tardy	810	Vogel Ant., 96, 113, 497, 498.	720
Tastevin, 137, 232, 233, 241, 242, 457, 769.	847	Vogel Et., 395, 662	799
Telles	803	Vogel Joseph, 395.	662
Teernstra, 132, 135, 222	394	Vulquin, 670	737
^ Tessier, 17, 22, 39.	395	† Waal (de), 135	395
† Testault	494	Wach, 280, 490, 695, 696.	809
Thiefels, 385	394	† Walsh Dan., 132, 184, 196, 198, 276, 884	886
Thierry, 512, 677	680	Walsh Mich., 63, 845, 856.	857
Thomann.	510	Walsh Pat.	859
† Thomas	350	Walsh Pet., 253.	648
Thuët, 159	161	Walta	445
Timmermans, 132.	135	Walter Al., 113	704
† Tisserant Eug., 205.	807	Walther Ch., 280	694-699
Tisserant Ch., 335, 401, 446, 455, 491.	720	Ward, 187, 189	193
Touquet, 244, 248.	720	Waubert (de).	737-740
Trébern, 659, 661, 662, 666,	822	Weber.	5
Treich, 191, 193, 547.	845	Wechter, 226, 423.	766
Trilles, 701.	767	Weiss H., 385.	395
Ueberall, 5	382	Weiss Joseph, 133, 394.	729
Valy, 280, 331, 630, 632, 669, 672, 674	712	White, 332.	799
Vandenbulcke G., 280, 336.	661	Wiisler, 455, 591, 600, 601, 701, 732.	732
Van den Kimmenade, 685	690	Wildenberg, 132, 135, 222, 394, 757.	729
Van der Heyden, 279	280	Wilhelm, 395.	135
Van Dongen, 384, 449, 450, 685, 690.	494	Wilson.	856-859
† Van Dooren, 446	7	Wilt, 280, 694.	697
Van Hoof	690	Windholtz, 720	767
Van Lier, 685, 689.	718	Wingendorf.	810
Vauloup, 335	499	Wintz, 692.	881
Veillet, 70, 158, 159, 206, 207, 499	406, 544.	Woelffel, 630	770
Vénard, 291, 292, 313, 314, 406, 544.	26	† Wolff B.	110
Vettiger, 21, 23.	607	Wolff Ch., 456.	649
Vichard, 343	5	Wolffer.	493
Villain	743	Wrenn.	221
Villetaz, 284, 490	660	† Zielenbach, 213, 509, 698, 700, 708	772
		Zindt	253
		Züber, 458	724

SCOLASTIQUES

Adriani Giocondo, 449, 492, 684, 686	802	† Bahuon Joseph	660
Aikens John	383	Balez Marius, 133, 222, 278, 584, 586	587
Amiot Jean.	384	Baptista Antonio	447
Antunes Manoel	447	Baraban Emile, 6, 64, 277	278
Assmann Augustine.	685	Barrielle Luc, 383.	492

† Batteux François	668	Esswein Louis, 383, 492	686
Baur Joseph, 758	873	Estermann Charles	758
Bazin Adolphe	841	Faou Jean, 383, 486, 492.	686
Bednarczyk Andrew.	134	Fauret Jean	801
Bernhard Florent, 136, 382.	493	Fayet Auguste	801
† Bervet Augustin	668	Feltin Joseph.	758
† Bésiade Henri	668	Ferreira César	840
Blommé Julien	758	Finn Walter	757
Bohemen Cosme	758	Finnegan Michael.	584
Bonisch Joseph.	585	Fleury Pierre, 382, 492, 616.	686
† Bourhis François	668	Flynn James, 133, 333, 384, 545, 586.	586.
† Bourniquel Louis	668	Foisset Joseph	758
Bourseul René	758	Fredon Hubert, 383, 492.	686
Bouvier Marius, 6, 10, 220	222	Fuhrmann Léon	758
Bradley Daniel	383	Gaertner Charles, 333, 384, 649, 802, 927.	457
Brandt Joseph	779	Gallagher William.	457
Branigan Michel, 491, 492, 586, 650.	586.	Garancher Louis	6
Brault Auguste.	446	Gardon Georges.	350
Brenac Henri.	447	Gaschy Louis, 383, 492, 686.	799
Calmet Eugène.	447	Gawlick Aloyse.	841
Cardinal Jean, 221, 277, 278.	333	Gay Jean	448
Caron Eugène	585	Geldhof Bruno	800
Carrard Louis, 491, 492, 686.	802	Geymann Adolphe, 332, 382, 449, 491, 492, 686.	802
Castro (Joaquim Correia)	447	Gillespie Eugène	383
Charneau Antoine.	800	Gillett Richard, 6, 291, 491.	545
Chavier Marcel.	800	Gilmore James	840
† Chomilier Michel	742	Goré Henri, 383, 686.	802
Claes Edward.	801	Grémeau Albert.	801
Cleary Roger.	584	Griffin Francis, 6, 221, 545.	841
Cléret de Langavant François	801	Guhmann Alphonse.	742
Collet Jean.	448	† Guinamant Pierre.	816
Colliette Alfred	841	Gundran Joseph.	759
Collins Georges	134	† Guyénot Eugène	413
Cooney John	332	Gijzen Jacques, 135	222
† Cord'homme Bernard	668	Haas Francis.	799
Cornu Charles	717	Halba Joseph, 133.	222
† Costa Massimino, 447, 492, 668	668	† Harguindéguy Jean.	742
† Courant René.	668	Harris Thomas	134
Cournol Henri	447	Hascher Joseph, 384, 492, 649, 686	802
Cousart Georges, 449	450	Hasson John	134
† Cozic Yves.	668	Haugh Joseph	133
Czesz Jérôme.	757	Haurahan Stephen	383
Daems Louis, 6, 136, 384, 449, 757	757	Hayward Francis, 6, 221.	545
Danaher William.	134	Heerey Charles, 333, 384.	586
Declercq Joseph, 133	449	Herrbach Joseph, 277.	278
† Delpous Edouard.	668	Heyer Eugène, 759	873
Depaepe Julien, 447.	449	Hewit Patrick	457
Doupeux Paul	800	Hilshorst Bernard, 6, 136, 449, 757	757
Driessen Jean, 6, 136, 449	757	Hoareau Francis	800
† Ducatteau Maurice.	668		
Dufner Alfred.	801		

† Hœckly Jules, 413	668	Le Leuxhe Jean-Marie	729
Holtzhauer Eugène	759	Lemoine Paul, 383, 492	686
Horgan Jean, 333, 384.	586	Le Mouël Jean	685
Janczukiewicz John.	800	Léna Pierre.	717
Johasekt Joseph	801	Le Ny Gaston	686
Joy Denis, 222, 232, 333	385	Lobreyer J.-Baptiste, 5, 333, 384, 757	802
Julien Urbain, 447	492	Loogmann Alphonse, 6, 136, 333, 384	757
Junbluth Nicholas	350	Lorch Jules, 333, 382, 384, 840, 841	873
Junqueira Gomes, 6, 220.	222	Lucas Joseph, 333, 382, 384, 840, 841	873
† Kaintoch Ernest, 134.	253	Mac Carthy John, 584.	587
Kapp Charles, 133.	385	Mac Carthy John-J., 77, 382, 384, 449.	
Keane Kerry, 134.	253	Mac Carthy Patrick, 134.	384
Kelly Ambroise.	585	Mac Carthy Thomas.	134
Kennedy Denis.	757	Mac Garry Hugh, 6, 64, 221, 278	
Kennedy Michel.	134	Mac Grath John.	64
Kerjean Jean, 686.	818	Mackey Michael.	134
Kettels Jean, 585.	802	Mac Menemy William, 491.	492
Kieffer Jean-Paul.	801	Mac Namara Cornelius.	6
Kileen Daniel, 133.	385	Mac Quaid John.	851
Kinsella Edward	254	Magras Claude	447
Kirkbride Georges.	384	Maisonneuve (de) Yves, 383, 491, 492, 686	802
Kirsch Martin	649	Malloy Edward, 133.	385
Klein Joseph, 277, 384, 449, 491, 492, 686.	802	Mamie Joseph, 63, 132, 136, 222	
Koepp Pierre.	585	Marijnissen Adrien, 63, 332, 449	
Korzeniecki Casimir.	383	Marion Jean, 447	492
Kromer Berthold	585	Marnas Gabriel.	801
Krummenacher Alphonse, 492, 586, 587.	586	Maton Jean, 382, 492, 686	799
Kuentzler Henri, 759	873	Meehan James	383
Lachowski Anthony	134	Menez Julien.	800
Lafage Pierre	801	Mestric Jean	800
Laffin-Cheetam Denis?	801	Meyer Léon	759
Laffont Victorin, 382, 492	686	Michielsen François.	758
Lamour Pierre	481	Mielnicki Stanislas	134
Lange Bernard (de), 6, 136, 449, 757		Misseno Alvaro, 449.	492
Larnicol Corentin.	841	Moirenol Pierre.	447
Larrasquet Jean	350	Monaghan John, 333, 384, 649, 759	
Lavenu Auguste, 383.	866	† Morges Francis	668
Lazarus Alphonse, 382, 449, 491, 492, 686.	802	Morvan Corentin, 383, 492.	686
Le Bail Louis, 383, 492, 686.	779	Morvan Jean, 385.	785
† Le Bivic Jean.	668	Moullin Pierre.	717
Le Botmel Yves.	800	† Moutinho Manoel, 6, 220.	671
Lechner Anthony.	383	Mullane Denis, 138	649
Le Dez Pierre.	717	Muller Charles	759
Le Drogo Yves, 383.	686	Murphy Daniel, 6, 728.	851
Leen James, 649	686	Murphy James	222
† Le Gall Jean-Marie	668	Murphy Timothy.	799
Le Gourriérec Mathurin, 383, 492, 686.	686	Murphy Timothy-Joseph	383
† Le Léal Joseph.	385	Murren Michel	134

Nagle Patrick.	757	Rooij (de) Jean, 134.	449
Najac Casimir, 383, 802 . . .	873	Ruszkowski John.	133
Nantas Antoine, 492, 686. . .	717	Ryan James	253
Napierkowski Joseph	757	† Sangleboeuf Paul	638
Navarre Marcel, 448.	492	† Schaepfert Fr.-Xavier.	742
Neenan Michel, 254	858	† Schaller Eugène.	516
Nolan Francis	333	Schanley Joseph	253
Nunes Antonio, 447, 492. . . .	686	Schiffgens Sébastien.	133
O'Carroll Thomas.	448	Schings Guillaume	585
O'Connor Patrick, 222, 331-2-3, 385.		Schoonbaert Camille 221.	449
O'Connor Philippe, 382, 384, 449, 587.		Schweinbenz Clément	585
O'Donnell Hugh.	253	† Severejns Léonard, 64.	222
O'Donnell John, 649.	759	Simon Irénée.	447
Offrédo Jean-Marie	742	Spaans Chrétien.	758
Ollivier Joseph.	801	Stanton John.	799
Olsthoorn Adrien, 135.	222	Stœtzlen Louis, 277, 384, 449, 491, 492, 686	802
Ooms Corneille.	449	Strick Jean, 6.	759
O'Roorke Timothy.	253	Sutter Joseph.	759
O'Sullivan Daniel, 382, 384, 449, 587.		† Tanguy Louis.	668
O'Sullivan Jérôme.	757	Thessing Henri	799
Pagnault Étienne.	800	Thiefels Henri, 133	222
Parent James.	758	Thro Camille.	800
Pauls Johann.	872	Todorowski John.	134
Peghaire Julien, 685.	779	Typanski Edward.	222
Peigné Pierre.	841	Ulmer Joseph, 447, 492	686
Péron Pierre.	668	Valkering Théodore.	758
Péthoud Francis	841	Van de Kimmenade Martin, 63, 333, 384, 449	450
Philippens Joseph.	222	Vandenbulcke Gaston.	449
Philippot Ernest	800	Van den Dungen Jean.	758
Pichon François, 586, 587, 685, 779		Van de Putte Walter	133
Pichon Yves, 649.	686	Van der Heyden Jean, 135.	222
Pinus Jacques.	448	Vanderleyden Pierre.	758
Piveteau Joseph, 447, 449. . . .	492	Van Dongen Jean, 63.	333
Pleufs Emmanuel.	585	Van Lier Henri, 332, 333, 385, 494	
† Poirier Joseph	668	Van Winkel Jean.	758
Pourchasse Vincent, 446, 492, 686		Varin de la Brunelière Henri.	801
† Prinsen François	67	Vermeylen Paul	779
Quentin Louis.	801	Vermunt Corneille	758
Quinet Edgard	801	Vieira Dias Manoel, 447	545
Quinlan Joseph.	799	Visbeck Bernard, 64.	222
Quinlan Timothy.	383	Vogel Lambert	758
Quinn Edward	757	Vreven René.	449
Quintin Pierre	668	Vriess (de), Théodore	758
† Rammelkamp Jacques, 135, 222		† Waal (de), Martin.	64
Ratier Eugène, 67, 383.	686	Waegemans Léopold.	840
Rigault Paul, 382.	686	Wall Robert.	134
Ritter Emile	759	Walta Nicolas	445
Robinot Fernand, 448, 492. . . .	686		

Walsh Antony	134	Winterlé Philippe.	585
Walsh Joseph.	383	Witte Michel, 6, 136, 333, 384, 757	
Warnimont Victor.	801	Wolfer Charles, 222, 350, 491, 492	
Weiss Henri, 132, 136.	222	Wrenn Joseph	133
Weiss Joseph.	63		
Wernerowski Charles	799	Zaborowski Stanislas	757
Wildenberg Roland, 222.	384	Zarkowski Stephen	800

FRÈRES

Abel.	634	† Anno, 695	696
Abias, 94, 105, 497	800	Anthelme	139
Acacius	704	Anthère, 191, 193.	194
Achillée	856	Anthero, 456, 661.	662
Adalbert, 659.	771	Antoine	277
Adélar, 445.	659	Antoine de Padoue, 586	659
† Adelin, 18	19	† Antonin	494
Adelio	634	Antonio	5
† Adelmé	188	Apollinaire	634
Adolph.	445	Aquilin, 659, 661	662
Adrien.	280	Arbogaste	826
Affonso.	5	† Arcade, 659.	664
Aglibert, 336.	590	Aristobule, 232, 233.	237
Agostinho	659	Armand, 184.	186
Agoulin, 87.	497	Arnold, 221	810
Agricole	856	† Arsène, 5, 494, 659, 701.	810
Aidan, 840.	884	Aubert, 659	661
Ailbe.	856	Aubin, 348.	456
Aimé, 590	767	† Auguste	253
Albanus	335	Augustin, 659, 661.	662
Albert	860	Augustinus.	694
† Albertin	659	† Aubry	664
Alberto.	770	Aurélien, 277, 720.	767
† Albeus.	858	Austin, 860	884
† Alexandre	98	Auxène, 509	696
Alexis	634	Avit.	626
† Alfred	96		
Aloyse Haeckel.	771	Baptiste	860
Aloysius M.-Donn.	856	Barnabé, 382, 659.	718
Aloysius Kuches, 332, 497, 659, 704.		Barthélemy, 585	659
Alpert	350	Bartholomæus	445
Alphonse, 280.	659	Baruch, 659, 661	662
Alphonsus, 456	856	Benedictus, 457.	708
Alype	277	Benigne, 659	661
Amable	206	Benignus.	856
Amand.	280	Benjamin.	729
Amandio.	221	Benno	496
Ambroise.	872	~Benoît, 94-97, 144, 223, 280, 456, 497.	
Amédée	634	Bento, 659, 661.	662
Anatole, 659	661	Berchmans	856
Andreas	448	Bernard, 617	659
Ange.	335	† Bernardin	664
Angelo, 223, 457	498	Bernardo, 133.	591

Bertin	692	Edelbert.	694
Bertrand.	659	Edern, 280.	826
Bienvenu.	659	Edèse	634
Boaventura, 232.	243	† Edgar 884.	865
Boleslaus, 5.	704	† Edmond, 545, 617, 659.	860
Boniface, 509.	659	Edouard, 343.	607
Bonifacius	694	Eduf	694
Bonnet.	32	Egbertus.	841
Brandain.	860	Elimien, 277	860
Brunon, 659	662	Éloi, 659.	662
Caetano-Maria, 18, 272	277	Émery.	37
Camille, 5, 220, 279, 393.	457	Émile, 280	826
Camillus, 497.	545	Émilio.	13
Canice, 584, 860.	862	Emmerain	649
Cantius, 63.	133	Engelmar.	279
† Canute.	858	Ennemond	545
Casimir, 343	607	Éphrem	998
Caspar, 496	649	Épiphane.	848
Cécilien, 332, 335.	546	Erhard, 17, 23, 39.	496
Cété.	846	Erich	757
Ceslaus.	771	Ermeland.	332
Christiano	445	Ernest, 406, 413, 415.	720
Chrysostome	496	Éthelbert.	694
Ciry.	18	Étienne, 585	826
Clair, 490, 601	742	Eucaire	335
Claver, 38	584	Eucher.	729
Clément	511	† Eugène.	113
Clet	634	Euloge.	831
Columba.	221	Eusèbe.	860
Columbkille.	856	Fabien.	446
Constantin, 457.	499	Faustin	168
Corentin, 67, 406	413	Félix, 406, 408, 424, 844.	845
Cornélie, 232, 233, 607.	810	Fidèle, 617.	659
Cornelius.	343	Finbar.	757
† Crépin, 335, 494, 497, 649.	701	Flaviano.	492
Crispinus.	672	Flavien, 280	591
Cosmas, 497	649	Florentin.	634
Cyprian	704	Florenz	694
† Cyran, 659.	664	Florianus, 103, 497	545
Cyrille, 497, 619.	846	Floribert.	445
Dalmas.	860	Florus, 325, 496.	497
Damian, 446	634	Florus, 446.	448
Damien, 770	772	Fortunato, 600, 601.	718
Declan-Pascal Mansfield, 585, 617, 884.		Fortuné, 343	607
Désiré	696	François d'Assise	656
Dioscore, 63, 279	280	François de Sales, 384.	659
Dismas, 5	856	† Francis-Joseph	858
Divitien	770	† Francis Mc Alpine.	858
Dominikus, 96	497	François-Marie, 659.	661
Dominique, 96, 393	546	† François-Xavier, 509, 617	659
† Donatien.	232	Fridolin	445
Dorothee, 280.	511	Friedrich.	704
		Fructuoso	335
		Fulbert, 45, 138.	770

Fulgence	277	Jérémie	335
Fuscien	827	Jeronymo	457
G all	848	João-Baptista, 456	661
Gaspard	856	John	857
Gatien	280	† John-Joseph, 649, 848.	858
Gérald	856	Josaphat, 49, 50	51
Gérard-Majella	649	Joseph	496
Gérard-Molyneux, 393, 406, 413, 456, 584, 860.	862	Joseph-Bernard, 626, 659	661
Germain, 586.	659	Jukundus, 5.	649
Gervasio Dantas	336	Jules	659
Gildas	872	Julien, 280.	659
Gilles, 277	280	Justin, 277, 343, 348, 349, 393, 456	509
Godard	586	Juvénal, 280.	509
Gommaire	448	K évin, 184, 186, 197, 202, 655, 657	860
† Gontran	860	Kieran	860
Gordien	634	Kilian, 26, 38, 42, 51, 685.	848
† Gosbert, 695	696	L adislaus, 496	845
Guénaël	729	† Lambert	138
Gustave, 26, 38, 39	42	Lambertus, 445.	841
H érard	827	Laurent, 617.	659
Héribert, 446.	659	† Laurent	857
† Hermas, 190, 494, 696.	701	Laurentius	492
† Hermann-Joseph, 226.	660	Léger, 280, 494	662
Hilaire, 335	634	Leo-Joseph	872
Hildevert	720	Leodegar	382
† Hippolyte, 860	865	Léonard, 770.	785
Honoré	332	Léry	659
Honorius	856	Liberius, 702	742
Hortense, 280, 659	662	Liborius, 545	649
Hubert, 5	280	Liévin, 634.	635
Hugo	221	Lin, 456.	845
Hyacinth	202	Louis-Bernard	704
Hyacinthe, 202, 498.	882	† Luc, 504, 508, 509.	771
I gnacio, 659	662	Lucas	634
Ignatius, 659, 770.	784	Ludan	634
Imbert, 451, 458.	497	Ludwig, 105	497
† Isaac	343	M acaire, 279, 280.	350
Isaïas	382	Magloire	634
Isaure	634	Malachy, 850, 860.	865
Isidor	872	Manoel, 232.	233
J accard	280	Manuel	634
Jakob, 87, 94, 95, 497.	649	Marc, 63.	695
Januario	221	Marcel, 332.	811
Jean-Baptiste	860	Marcelino, 659	661
Jean de Dieu	704	† Marcien, 494	701
Jean de la Croix, 343.	607	Maria-Clemenz	694
Jean Berchmans	617	Maria-Eoban	446
Jean-François	393	Maria-Pius	844
Jean-Gabriel	617	Marie	350
Jean-Stanislas	617	† Marie-Clémens	694
		† Marie-Eugène	139
		Marie-Bernard, 634	635

Marie-François, 617.	692	Paphnutius (1), 393.	497
Marie-Chrysostome, 133	394	Parfait.	445
Marie-Émile, 221, 335.	590	Pascal Laurent	591
Marie-Étienne.	511	Pascalis.	694
† Marie-Eugène.	139	Paschal-Mansfield	448
Marie-Gérard Keating	492	Patrick Mansfield, 585.	617
Marie-Gilles, 332	634	Patrick.	860
Marie-Jérôme.	634	† Paul Crenel.	504-509
Marie-Laurent, 546	840	Paul.	872
Marie-Luc	601	Paul de la Croix, 718.	800
Marie-Michael, 332	383	† Paulin, 509.	511
Marie-Michel, 770.	786	Paulus, 496, 497.	545
Marie-Paul (M. Grath.)	856	Petrus.	694
Marie-Vincent.	856	Philippe, 343, 348.	607
Marole.	827	Phocas, 446.	729
Martial, 33.	49	Pierre	694
Martin, 232, 236.	237	Pierre-Claver	384
Martinian, 446	491	Placide, 335	456
Materne, 343, 348, 607.	845	Privat	626
Mathias	720	Prix.	221
Mathieu, 617.	659	† Prosper	591
Maturus, 446.	491	Protasius, 860, 861.	865
Maurice, 343, 349.	607	Prudent	138
Maurus.	704	Quentin, 617	659
Maxence, 634.	661	Quintien, 280.	720
Médard, 332, 350	626	R adbert	545
Meinrad	634	Raphaël	232-238
Meinulf, 5	445	Raymond	456
Melchior	649	Reginald, 770.	772
Mèlece.	826	Reinold	497
Mellon, 625.	626	Rembert.	445
Michael Ritt., 456.	497	René, 165, 335, 325.	626
Michael (Meehan), 586.	884	Robert, 382, 600	601
Michel.	634	Roch	67
Misael	584	Rodriguez	63
Modestus, 393, 456,	497	Rogatien.	511
Mono	332	Roger	856
Morand	634	† Romuald.	343
N arciso, 456, 770	786	Ruélin.	634
† Nicéphore	865	Rumold, 856	858
Norbert, 335, 445, 546.	634	S abbas, 224.	857
Norbertus	649	Salmanus.	446
Odulphus.	5	Salmon.	704
† Octave.	664	† Samson	601
Octavien, 659.	661	Savin	659
Optat	634	Sebastus.	685
Osmond, 184	185	Sebastianus, 456, 497	881
Oswald, 84, 100.	497	Secundus.	649
Oswind.	694	Senier, 343, 394.	607
Othmar, 382	600	Sennan.	856
Othon, 17, 18	39		
† Othrain	858		

(1) Voir Victorien.

Seraphim, 457, 497, 649	780	U balduſ, 491	704
Sergiuſ, 498	810	V alentiñ, 348.	383
Servatiuſ, 63.	394	Valentinuſ	545
Séverin.	445	Valerian	741
Sifroy	600	† Valéry, 350.	508
Sigiſmond	511	Valfredo	780
Silaſ.	860	Vianney	585
Silveriuſ	446	Viateur	634
Siméon, 770	772	† Vicente, 770	815
Simon, 96, 144	497	Victor, 456 659	810
Simplicien	634	Victorien (1), 446, 456, 497.	881
Sixte, 343	607	Vigbert.	445
Solanuſ, 49, 51, 657.	881	Vincentiuſ	770
Spérat, 406, 692.	882	Vincent, 253, 277, 545.	585
Stanilaſ Koſtka, 586.	659	Vincenz	5
Stanilaſ	694	† Virgiliuſ, 860	861
Sturmiuſ.	448	Vitalien, 601	659
† Sulpice.	509	W alter.	382
Sylvain	67	Wencelaſ, 84, 87, 88.	497
Syſteſter, 497	545	Wendelinuſ, 103, 393, 456	497
Symphorien.	659	Wilbrod	757
† Thaddæuſ	94	Wilfrid, 232	236
Tharciſiuſ, 393, 406, 407.	456	Wilhelm	649
Théodemir	29-34	Willibrord	448
Théodore, 232, 423, 424.	766	Willigiſ	445
Théodoric	332	Winand	221
Théodule, 5, 280.	350	† Wolfgang.	601
Théogène, 545	845	Wunibald	649
Théophile	634	X aver	382
Timoléon, 659	661	Xavier.	626
Timothée.	729	Y veſ.	634
Tite, 232, 236.	237	Z acharie	704
† Tobias.	860	Zozime, 591	600
Torquato.	223		
Trophime, 625	626		
Trudo	616		

AGRÉGÉS

Marie-Lucien	343	M yon	511
Brogger Franz	660	N icholaſ	857
† Byrne	858	S androck.	661

CLERGÉ INDIGÈNE

Adiva (l'abbé).	399	O bamé (l'abbé)	399
Batodié (l'abbé).	399	P ereira (l'abbé).	339
Kibassa (l'abbé).	751		

(1) Voir Paphnutiuſ.

SŒURS INDIGÈNES

Augusta	400	Julia.	400
-------------------	-----	----------------	-----

ASPIRANTS

Auffray	343	Muller.	729
Ech	729	Scheemaker.	343
Le Doaré.	729	Straesslé.	729

ÉTRANGERS

Abram (Père).	835	Canevin (Mgr)	844
Amery (Colonel)	497	Capmartin (Mgr)	629
Amette (Card.), 122, 452, 582, 652, 754	766	Cerretti (Mgr).	396
Andrieu (l'abbé)	825	Chancellor (Sir John)	170
Andrieux (Card.)	629	Charbonnet (S. J.).	451
Antoine (Père)	244	Charléty	878
Attaix (Chan.)	829	Charlton (Amir.).	21
Auzimour (M.)	836	Chautemps (Ex-Min.)	517
Balfour (Min.).	396	Cherubini (Mgr).	356
Ballivet (Chan.).	298	Chiesa (Card. della)..	593
Bargilliat	148	Clésieux (du)	824
Barre (de la) (S. J.).	592	Coll (Mgr)	145
Barthélemy (O. M. C. I)	698	Colliard (Mgr), 6, 64, 594, 602, 606	606
Bataille (Major).	101	Collier (Mgr)	150
Bazin (Acad.).	594	Conan (Mgr), 355, 629.	807
Beaupin (l'abbé).	501	Connaught (duc de).	349
Béchetoille (Mgr)	810	Cool (Mgr)	145
Becker (l'abbé).	499	Cormont (de) (Mgr)	407
Bégin (Card.), 122.	533	Costa (Mgr), 239	241
Beel (Sir Hecketh).	143	Courbe (Chan.).	653
S. S. Benoit XV, 391, 397, 592, 595.		Cretté (Maire).	662
Bernardin (O. M. C.), 205.	593	Curel (de) (Mgr).	738
Besant (Mme).	163	Dartiguenave (Présid.), 351.	808
Biehler (Mgr).	743	Davilmar (Ex-Prés.).	351
Biermans (Mgr).	21	Debuc	413
Billot (Card.).	594	Déchelette (Mgr).	122
Billsborrow (Mgr), 144, 150, 155, 175.		Degrez (Famille)	814
Blampier (Père).	733	Dehon (Sup. gén.).	599
Blanger (Mgr).	309	Delaney (l'abbé), 197, 200	400
Bonnecamps (de) (P.).	244	Delos (l'abbé).	597
Bonne-Fontaine (O. M. I.)	698	Delsor (Sénat.).	878
Bourgeois (Mgr).	744	Desprez (Mgr).	205
Bouyer (Mgr), 66, 418	427	Dien (Mgr).	651
Bracq (l'abbé), 251	335	Diepen (Mgr), 64, 136.	222
Broderick (Mgr).	400	Diogène (T. R. F.).	788
Byatt (Admin.).	588	Dormier (Adm.).	749
		Drouin (Dr).	170
		Dubois (Card.), 594.	766
		Dubourg (Card.).	594

Duparc (Mgr), 507.	631	Jaquet (Mgr).	841
Durand (Mgr), 507, 703	836	Javouhey (Vén. Mère).	339
Durning (O. M. I.).	698	Jollify (Mgr).	242
Duval (Mgr)	291	Jost (Mgr), 701.	878
Enright	862	Kelly (Mgr).	654
Esser	544	Kerlin (l'abbé)	67
Frabe (Mgr), 70, 204.	205	Kretz (Mgr).	701
Fava (Mgr).	205	Laane (Père).	101
Fegers (Mgr)	759	Lamy	13
Fitzpatrick (Gouv.)	349	Lardy (Min.).	764
Flageul (l'abbé).	810	Laval (l'abbé), 729, 730.	810
Fonlupt	878	Leahy	812
Forcade (Mgr).	309	† Lebaudy (Mme), 821	822
Forrest.,	497	Le Bras (Chan.).	654
Foxley.	53	Le Camus (Mgr).	766
Fréri (Mgr)	810	Leconte (Ex-Prés.), 350	351
Fritz (P.).	239	Le Doré (C. J. M.), 246, 729, 730	730
Fromageot	764	Ledokowska (Comtesse).	70
Gabriel (O. M.).	627	Lee (Mgr)	724
Gander (Curé).	695	Lefebvre (Vic. gén.).	653
Gasparri (Card.), 337.	597	Légasse (Mgr), 722	836
Gauchet (Amir.).	252	Legraive (Mgr).	759
Gavary (O. M. I.)	627	Lehman (D').	748
† Ged	494	Le Hunséc (l'abbé)	653
Gély (Mgr)	833	Lemius (O. M. I.).	627
Genlis (de) (Père)	258	Le Roy (Chan.), 283, 495.	506
Gomes (Dr).	764	Le Ruzic (Mgr).	353
Gonzales Pérès (Mgr).	145	Lettow Vorbeck (Général)	14
Gossay (Mlle).	827	Le Tournoux.	245
Gouraud (Mgr), 630.	653	Lévy (J.).	764
Gouraud (Général), 6	340	Limon (Sénat.).	824
Graffin (Mgr), 70, 651	653	Loridan (Mlle)	138
Gratien (O. M. I.).	698	Louvrier.	10
Grente (Mgr)	652	Mac Caffrey (Mgr).	655
Grison (l'abbé)	597	Mac Donagh (Prof.).	863
Gross	705	Madelaine (T. R. P.).	401
Groux (Amir.).	356	Magennis (D ^o).	849
Guéguen (l'abbé)	251	Malaval (S. J.)	170
Guérard (Mgr), 507.	651	Mangin (Général)	339
† Guilloux (Mgr)	807	Manna (Père).	442
Guy (Consul), 18	111	Marie de la Croix (R. M.).	65
Hankinson (Mgr)	153	Martin (S. J.).	627
Hartmann (Card.).	278	Mattoso (Mgr)	802
Heylen (Mgr).	778	Maupoint (Mgr).	205
Hœgn	630	Maurin (Card.), 594.	810
Holrah (l'abbé).	499	Meley (S. S. R. R.).	223
Hopsomer (S. J.)	789	Mercier (Card.).	814
Hovey.	417	Métreau (Mgr)	629
Idigo (Roi indigène).	190	Meurin (Mgr).	150
		† Michel (Dom Josaphat), 494, 701	701
		Miller (Mgr), 655	759
		Molder (Cr.)	789

Mondon (l'abbé).	720	Scapinelli (Card.), 218, 390.	539
Morris (Mgr)	150	Scarrisbisch (Mgr).	150
Mouton (C. S. S. R.).	627	Schaeder (S. J.).	724
Muller, 729.	730	Schmitt J.	827
Muller (Mgr) 333	384	Schorderet (Chan.).	837
		Schrijnens (Mgr), 6, 64, 222, 333, 384.	
Nilan (Mgr), 222.	384	Sebastian (Mgr).	452
Odelin (Mgr)	810	Sébillet (Père).	246
O'Neil (Mgr)	150	Serafini (Card.).	218
O'Neil (S. J.).	822	Sevin (Card.).	592
Oreste Michel (Prés.), 351	356	Slater (Mgr)	150
Othilde Raguenès (T. R. M.)	401	Sœurs du Précieux-Sang.	619
		Somville (C. S. S. R.).	789
Pasquet (Chan.).	651	Spreiter (Mgr)	14
Patricia (Princ.).	349	Straesslé, 729.	730
Pauthier (Mgr), 738-39-40	794	Tancrede Auguste (Prés.).	351
Pelt (Mgr)	706	Tavora (Mgr).	240
Perlo (Mgr).	45	Teil (de) (Mgr).	651
Pernin (Père).	593	† Terris (l'abbé P.)	597
† S. S. Pie X.	525	† Tonti (Card.).	218
Piffoux (Mgr), 175.	176	Tony Catta.	597
Poincaré (R.).	878	Touzé (l'abbé)	662
Pompili (Card.), 136.	385	Trillard	413
Pouezat (Chan.).	654	Trimborn (Dr)	777
† Pourtal (Em.).	594	Thubé (Chan.)	653
Qualo (l'abbé)	352		
		Valera (de) (Prés.), 691.	863
† Raibaut (l'abbé C.).	597	Valfré di Bonzo (Card.)	539
Rebouças (Chan.).	232	Van Rossum (Card.), 2, 337.	540
Ribosooc (l'abbé).	788	Vavasseur de Merrion (Rév. Mère)	858
Rimbaud, 408	414	Vico (Card.)	452
Rocher (l'abbé).	251	Vié (Mgr), 737	739
Rolland-Gosselin (Mgr)	651	Vignat (l'abbé).	294
† Romanet (l'abbé de).	597	Vilbrun Guillaume (Prés.)	351
Ronayne A. (l'abbé).	845	Villèle (de) (Père).	878
Ronayne T. (l'abbé).	845		
Ronzevalle (S. J.).	593	Wachter (Mgr).	759
Roosevelt (Ex-Prés.).	302	Wetterlé (l'abbé)	629
Root Elihu.	764	Wilpotte (C. S. S. R.)	593
Ruch (Mgr), 701	878	Witney J. (l'abbé).	845
		Witz (Curé)	695
Sabatier	878	Zamor Oreste (Prés.)	351
Saint-Clair (Mgr), 733	740	Xavier (O. M. F.)	789
† Saint-Pierre (Sœur).	494		
Salesses (Gouv.)	877		
Sam (Simon) (Ex-Prés.)	351		
Savornin-Lohmann (Min.).	764		

NÉCROLOGE

PÈRES

Allonas Paul	256	Legros Jean-Marie	365
Alves Manoel, 13, 870.	897	Le Léal Joseph, 536.	564
Balthasar Alph.	262	Le Padellec Guillaume, 870.	901
Barbey J.-Baptiste	115	Leray Théodore, 536.	563
Bénéteau Stanislas, 536.	558	Lescure Léopold	372
Biermann Otto.	323	Le Sellier Paul, 536.	562
Binger Aloyse.	322	Loucheur Léon	9
Bœtsch, Georges.	9	Mac Dermott Patrick	210
Branigan Michel.	9	Magalhães José	9
Brassel Édouard, 101	211	Malenfer Achille, 485	529
Chauffour Félix, 9.	508	Mataly Antoine.	365
Chaumet Henri, 446, 457, 611, 637		Menut Joseph	9
Colrat Casimir	9	Mérange (de) Antoine	365
Cotonéa Jacques, 167, 174, 439, 479.		Monnier Alexandre, 536	553
Daum Pierre	888	Muespach Henri	640
Delaunay Paul	9	Muller Aloyse, 374, 439	469
Dessaint Louis	54	Murard Claude, 438.	474
Diquélou Alain.	263	Nouais Henri.	55
Dooley Patrick, 254.	258	O'Connor Patrick.	9
Douziech Henri, 438.	478	Pailhoux Antoine, 118.	209
Eudel Émile, 367	742	Pascal-Lacour Georges, 373,	435
Fal Simon	9	Pembroke Thomas, 438, 522,	852
Fitzgerald Mortimer.	264	Pillard Charles	9
Fontes da Silva Isaias, 484, 526, 729	736	Priem Charles, 373	467
Fréto Jules.	369	Rachwalski Antoine, 870.	899
Garancher Louis, 611	639	Rammelkamp Jacques,	260
Génié Joseph.	9	Raoult Prudent.	256
Girod (Mgr) Léon, 485.	518	Richert Jacques.	259
Grappe Joseph, 373.	436	Reeb Antoine, 837.	896
Guyénot Eugène, 537.	565	Roehrig Antoine	321
Guyomarc'h Yves.	259	Rooney Christophe, 373	470
Haaby Auguste, 439.	482	Schleweck Dominique, 438,	524
Harguindéguy Jean, 870.	904	Schmitt Aloise	321
Hassler Blaise, 438	472	Schoepfert Fr.-Xavier, 374, 439, 468	742
Healy William, 870.	899	Severeijns Léonard, 538	572
Heintz Michel.	508	Siffert Joseph, 536.	557
Heizmann Mathieu	9	Simon Constantin, 753.	790
Jalabert (Mgr) Hyacinthe, 535, 550		Testault Marius, 536.	561
Juillard Michel, 260.	836	Van Dooren Jean, 536.	566
Julien Émile	9	Vittenet Joseph, 754.	892
Kientzler Meinrad.	211	Waal (de) Martin, 642	749
Kuhn Alphonse.	9	Walsh Daniel (Senior).	261
Le Berre Laurent, 485.	528	Wieder Joseph	9
Lefeuve Auguste	118	Wolff Bernard.	9
Le Gallois Albert, 682.	746	Zielenbach Antoine	9

SCOLASTIQUES

Bésiade Henri.	215	Muller Camille	323
Bourhis François, 439.	481	O'Connor Patrick.	868
Costa Massimino	56	Oliveira (d') José, 438.	476
Cougoulic Joseph.	212	Poirier Joseph	264
Dourado Avelino	791	Prinsen François	115
Guinamant Pierre.	816	Sauermann Pierre.	324
Heintz Aloïse.	324	Schaller Léon.	324
Hoffmann Georges.	119	Chomilier	742
Kaintoch Ernest	57	Sullivan John.	265
Marques da Silva, Antonio.	116	Woll Edwin.	57 †
Moutinho Manuel.	322		

FRÈRES

Achille Heinrich.	267	Laurentius Joegen.	324
Adelme Walsh, 714.	792	Léger Mona, 537	569
Affonso Nunes Gerald	117	Luc Rech	114
Albeus Minihan.	611	Marc Gassmann, 439.	573
Anicet Le Bloas.	906	Marcien Neumeyer, 537	570
Anthelme Deschamps.	213	Marie-André Ditzen.	575
Antonin Muratet, 537.	568	Marie-Eugène Kaiser, 682	752
Arsène Heckly, 537.	571	Marie Grignon de Montfort	
Astère Audo, 837.	903	Loquai.	363
Aubry Augustin.	362	Marie-Théodore Petit, 642.	681
Bernardin Metz, 485.	573	Maternus Kramper	576
Berthold Grütznér.	119	Octave Currat	532
Christophe Schmitt	641	Odulphus Mertens.	269
Constant Millot.	362	Pachomius Kormeyer.	324
Crépin Benoît, 537.	567	Paul Crénel.	370
Cyran Verdale	360	Paulin Plémer, 58.	509
Dignus Baumeister	119	Polycarp Dohmen.	317
Edgar Stafford, 682.	793	Régis Butler	59
Edmond Mac Sweeney. 58	860	Renatus Naegel, 213.	626
Egmond Beers	268	Salomon Maguire	534
Francis-Joseph Nesbitt.	361	Sebastião Fernandes.	116
Francisco de Faria	609	Sulpice Castela, 319.	509
François-Xavier-Jacques, 320,	509	Térence Schnell.	212 †
Germano Teixeira, 373.	434	Théophane Helmer	113
Georgius Durrenberger.	119	Thomas Zerr	57
Gontran Meehan, 484, 609.	860	Thomasi Auffret, 538	574
Gosbert Streicher	119	Tobias Hogan, 59	860
Guillaume Pronost.	267	Urbanus Kuhl	270
Hermann Karls.	432	Valéry Dubuc.	508
Hermas Huck, 537.	568	Vicente dos Santos.	815
Juste Scheiblin, 837.	894	Virgilius Ryan, 753	794
Justino Migueis, 837.	893	Waldemar Strachetta, 324	374
Lambertus Coendermann, 67, 138,	138, 269.	Wolfgang Blattner, 485	530
	445		

ASPIRANTS

Balu Étienne	714	Dunphy.	253
Bodin Henri	714	Escalère Fernand	714
Brien Joseph. 325.	820	Fouque Donat	714

Garrec Désiré	820	Marques Augusto.	815
Gobin Julien	714	Méchin Blaise	714, 820
Hardy Clément	714	Millot Célestin.	714, 820
Hébert Maurice.	325, 820	Oliveira José.	715
Hemmerlé	695	Pereira Lopes Ant ^o	264
Hochenauer Georges.	794	Peyre Damien.	716
Jacob Mathurin	714	Proença Vicente	813
Kaufmann	781	Rapharin Joseph.	714
Kikou-Méric Prosper.	714	Fr. Rocchus Røeder (Nov. Fr.)	438
Le Borgne François	120, 815	Roseau Frédéric	538, 578
Leduby Pierre	374, 820	Roué Pierre	714
Le Gac Dominique	714	Salomon Charles	538, 577
Le Gall Maurice.	714	Tanguy Louis	820
Le Gonidou Alain.	120	Thys Eugène	271
Lopes Antonio	713		

AGRÉGÉS

Bouleau Frédéric	525	Brogger Franz	660
----------------------------	-----	-------------------------	-----

ÉTRANGERS

Amette (Card.), 754	766	Le Doré (Sup. gén.).	374
Armstrong (Père).	865	Le Myre de Vilers.	70
Bovet (Mgr)	606	Maria-Paula (Sœur indig.)	90
Buguet (Mgr)	120	Marie-Sainte-Ludgarde Des-	
Chanel (Mme).	538	rièrives. (T. R. M.)	271
Corbolin (pr. col.)	271	Marie-Thérèse Libermann	
Coll (Mgr)	119	(Sœur).	485
Fabre (Mgr)	486	Michel (Dom Josaphat), O. C.,	538
Farley (Card.)	215	Pauthier (Mgr)	794
Foley (Mgr).	60	Rataud (Mgr), 215.	506
Fournioux (Chan.).	374	Roseau (Mgr).	325
Frede.gash (Mgr).	60	Saint-Pierre (Sœur)	538
Ged G.	538	Serafini (Card.)	1
Garrec	820	Thérèse-Marie du S.-C. (Sup.	
Kerhervé (Sém. col.).	216	gén.).	374
Leconte (Président)	350	Zurkinden (Mlle)	837

ERRATA

Page	Ligne	Au lieu de :	Lire :
—	—	—	—
132	12	P. J. O'Connor,	P. Thaddæus O'Connor.
133	5	M. S. Schillgens,	M. S. Schiffgens.
133	11	M. John Flynn,	M. James Flynn.
138	31	M. Denis Mullins,	M. Denis Mullane.
221	13	P. Cornelius Mac Namoro,	P. Cornelius Mac Namara.
221	32	M. Camille Schoenbaert,	M. Camille Schoonbaert.
222	3	M. Lypanski,	M. Typanski.
280	22	P. Glentzlin,	P. Glaentzlin.
336	7	Les FF. Gervasio et Dantas,	Le Fr. Gervasio Dantas.
390	34	Le B. Miebach,	Le P. Miebach.
451	23	P. J.-B. Gøetz,	J.-Pierre Gøetz.
537	1	Dont 15 ans,	Dont 9 ans.
584	30	F. Michael Finnegan,	M. Michael Finnegan.
718	6	F. Fortunata,	F. Fortunato.
721	7	D'avoir improuvé,	D'avoir imprimé.
780	26	F. Walfredo,	F. Valfredo.
797	22	popularum,	populorum.
857	11	P. O'Loughlin,	P. O'Loughlin.
872	18	F. Gildas Dantec,	F. Gildas Le Dantec.
882	4	F. Hyacinthe Rosmary- nowski,	F. Hyacinthe Schult.

Archives

